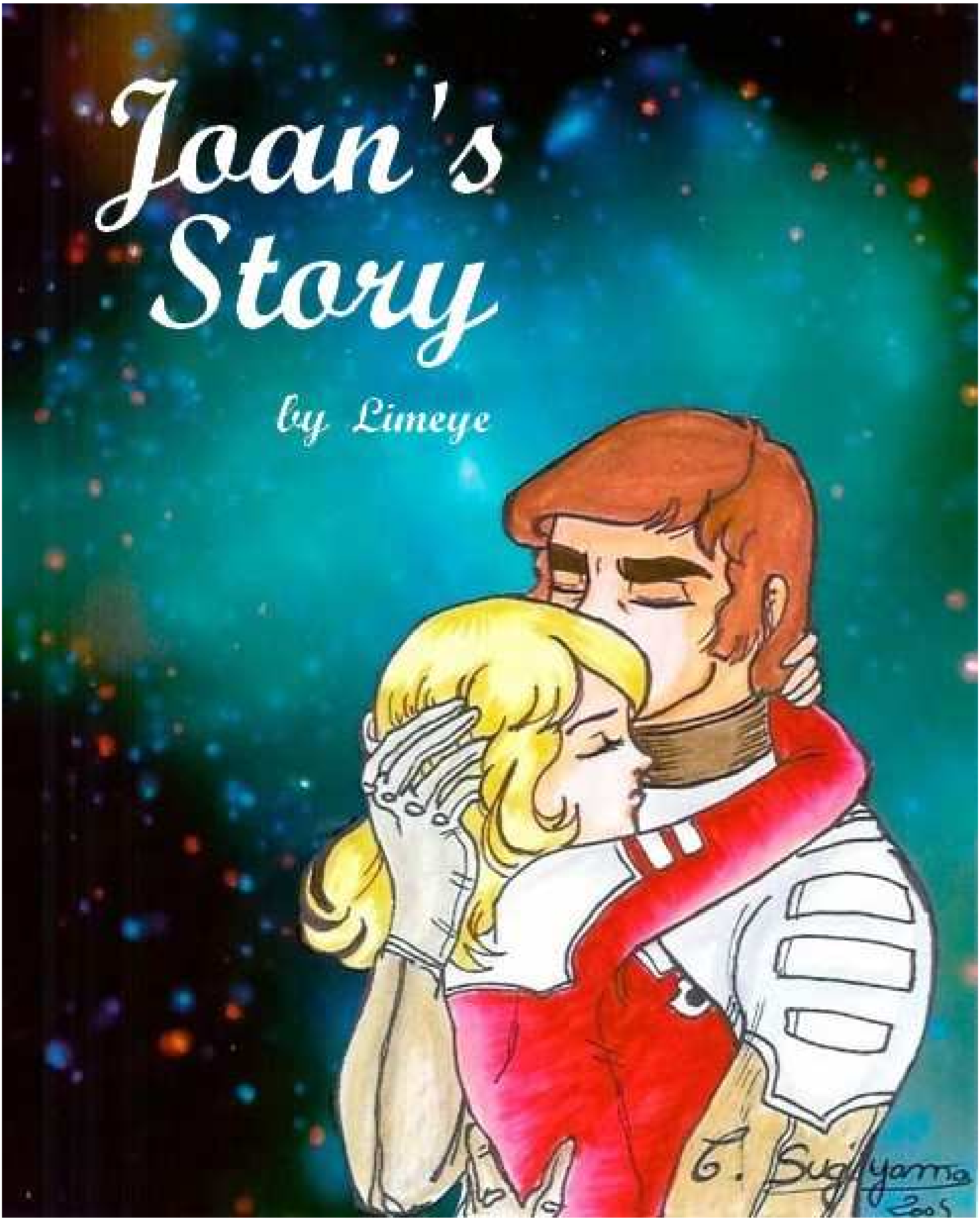
Joan's Story

by Limeye



PREMIER VOLET

*****

DE L’ENFANCE…

CHAPITRE 1

July

Joan est ma fille. Ma fille unique. Je n'aurai jamais d'autre enfant qu'elle. Sa naissance a été difficile, une épreuve terriblement douloureuse pour moi. J'ai cru que je n'y survivrais pas. J'ai mis des semaines à me remettre de cet accouchement, des semaines durant lesquelles je n'ai même pas pu la tenir dans mes bras. C'est Salomé, mon amie Salomé, qui s'est occupée d'elle, alors qu'elle était elle-même enceinte. Je ne sais pas comment nous aurions fait sans Salomé. Je lui dois tellement... Joan aussi lui doit tellement.

Maintenant, je peux me lever, la prendre dans mes bras. Elle a déjà six semaines. Ses yeux sont toujours sombres, mais elle commence à avoir quelques cheveux. Elle ressemble à son père... je crois qu'elle n'aura pas beaucoup de moi.

Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours peur maintenant qu'elle est là. Peur qu'il lui arrive quelque chose, qu'elle s'étouffe la nuit, qu'elle soit malade... ma petite fille... je me sens si fragile, et son père qui va repartir...

****

Ma petite fille s'avance sur une grande plage de sable blanc. L'été est là. Le soleil Calenda a déjà entamé sa course vers le soir. Ma petite fille a de beaux cheveux blonds, et surtout de grands et magnifiques yeux bleus. Comme son père. La couleur de ses cheveux, elle la tient de sa grand-mère paternelle, de ma belle-mère. Elle entre dans l'eau. Les vagues la soulèvent. La mer a été agitée ces derniers jours, par des vents forts d'orage, mais le calme est revenu. Elle aime jouer dans les vagues. Elle n'a que cinq ans, mais la mer ne lui fait pas peur. Ne lui a jamais fait peur. La mer est son amie. Elle sait déjà cela.

Sur le bord de l'eau, ma «nièce», une autre petite fille, aussi brune que ma fille est blonde, avec de beaux yeux sombres, la regarde. A ses côtés, un petit garçon, sensiblement du même âge.

- Joan ! Reviens tout de suite ! Tu ne vas pas aller te baigner avec ces vagues ! Reste jouer au bord de l'eau.

- Mais maman, il n'y a aucun risque… ce sont de toutes petites vagues…

- Mais tu es folle ma fille ! Tu fais toujours des choses complètement folles…

Joan fronce les sourcils. Elle ne sait pas encore qu'un jour, un homme lui dira aussi cela et qu'elle adorera entendre ces mots-là. Mais pour l'heure, mes mots l'agacent.

- Je veux me baigner ! Ca fait deux jours qu'on doit rester à la maison sous prétexte qu'il fait mauvais… je vais juste faire un plongeon et je reviens !

Et sans plus se soucier des autres, de ses amis et de moi-même, de sa «tante» Salomé, elle entre totalement dans l'eau. Une première vague la fouette, l'emporte. Elle plonge, remonte à la surface, nage un peu, puis revient vers le bord en riant.

- Joan ! Tu vas arrêter et écouter un peu, j'en ai assez que tu ne m'obéisses pas !

Je suis vraiment très en colère. Joan baisse la tête, tant pis… elle aurait bien fait un autre plongeon, mais elle se dit aussi qu'elle veut éviter une punition qui pourrait s'appeler « interdiction d'aller jouer chez Jelle pendant deux jours ». Et ça… ça, elle ne le veut vraiment pas.

***

Qu'est donc cette épée de feu qui entre dans ma tête ? Je n'ai plus de cœur, je ne sens que cette épée de feu… William… vais-je te rejoindre ? Quelque part ?

Joan… ma petite fille… pardonne-moi… l'épée de feu… je ne peux plus lui résister… elle me tue… adieu…

CHAPITRE 2
William

- Joan !

- Oui, papa ?

- Sais-tu quel jour nous sommes ?

- Oui. Nous sommes le 24 mars.

- Et que se passe-t-il le 24 mars ?

- C'est mon anniversaire.

- Et quel âge à ma grande fille, aujourd'hui ?

- Six ans !

- Bon anniversaire, ma chérie. Tiens, prends ce petit paquet, c'est mon premier cadeau. Les autres, nous te les offrirons ce soir avec maman, et avec tes amis.

- On invite Jelle à la maison ?

- Bien sûr !

- Et Salomé fait le gâteau ?

- Si on avait écouté Salomé, elle aurait préparé tout le repas, mais oui, je te rassure, c'est elle qui te prépare ton gâteau d'anniversaire.

- Et Davies ? Il vient aussi ?

- Heu...

- Ben, si papa ! Demande à Jason et à Marga s'il peut venir, s'il-te-plaît, papa...

- Bon, bon, je vais voir ça... mais, tu ne veux pas ouvrir ton cadeau ?

- Si !

Et la petite fille s'empresse de déchirer le papier. Une petite boîte apparaît, petite boîte qu'elle gardera toujours avec elle : plus tard, bien plus tard, la veille de son départ d'Ixio pour la Terre, elle y mettra un peu de sable de sa petite plage, pour avoir toujours avec elle un peu de son enfance. Un jour, plus tard, bien plus tard encore, elle ajoutera à ces quelques grains de sable un peu de la poussière lunaire. Et une graine de fleur.

Mais pour l'heure, elle ouvre rapidement la petite boîte et en sort un petit bracelet tout simple, patiné par les années.

- Oh, il est joli !

- Il te plaît ?

- Oui. Tu l'as trouvé où, papa ?

- C'est un bijou que ma mère m'a donné, alors qu'elle était très malade, elle me l'a donné pour toi, enfin, tu n'étais pas encore née, tu sais. Si j'avais eu une sœur, ce serait elle qui l'aurait reçu, car c'est un petit bijou que toutes les femmes de la famille se sont transmis, de génération en génération, depuis bien longtemps. Tellement longtemps que je ne saurai pas te dire depuis quand... Elle voulait que je le garde pour le jour où j'aurai eu une fille, une grande fille. Et aujourd'hui, tu es une grande fille, n'est-ce pas ?

- Oui !

- Alors, ce petit bracelet est pour toi. Viens, je vais t'aider à le mettre !

- Je le porterai toujours, papa ! Je te promets !

***

L'aéroport international d'Ixio. Le seul de la petite planète. Le jour se lève, le soleil Calenda émerge de l'horizon. Tout un convoi est prêt à partir. Un convoi commercial, en direction de la constellation d'Orion. Trois vaisseaux commerciaux plus deux accompagnateurs, pour la sécurité. Ce genre de voyage dure longtemps, et les routes spatiales ne sont pas toutes sécurisées. Les pirates sont nombreux, à attendre ainsi, en embuscade, les convois. Un grand et bel homme brun se tient près de l'un des vaisseaux accompagnateurs. C'est William Landore. Il sourit à une belle jeune femme aux cheveux sombres, aux grands yeux noirs, et à une petite fille blonde, aux yeux aussi bleus que les siens.

- Mes chéries, à bientôt. Je serai de retour à l'automne, pour ton entrée au lycée, ma puce. Travaille bien d'ici là et sois sage avec maman ! Ne lui fais pas des frayeurs insensées sur la plage, dans les vagues !

- Promis papa, je serai sage et je ferai attention.

- William…

- July… ma douce, prenez soin de vous deux.

Et William embrasse une dernière fois très tendrement son épouse. Il passe une dernière fois les mains dans les cheveux de sa fille et monte à bord du vaisseau. Il se retourne une dernière fois en haut de l'escalier, avant de disparaître à leur vue. Elles ne le reverront jamais.

CHAPITRE 3

Jelle

- Jelle, j'aimerai que tu me dises tout ce que tu peux sur Joan, sur ce qu'elle est pour toi, sur votre amitié, votre histoire, son histoire...

- Il y a tant à dire...Tu as du temps ?

- Oui.

- Joan, c'est plus que mon amie, c'est ma sœur. C'est la personne qui me connaît le mieux au monde et que je connais le mieux au monde, en dehors de Curtis et Davies pour chacune d'entre nous, et encore... Elle n'est pas mon double, non, c'est juste... un pilier de ma vie, avec mes parents, Davies, mes enfants... Tu imagines perdre ta meilleure amie ? C'est une catastrophe, un séisme, cette douleur... c'est impossible à imaginer, n'est-ce pas ?

- Oui... je te comprends parfaitement.

- On est des inséparables, Joan c'est la blonde, moi la brune. Ses yeux sont aussi bleus que les miens sont sombres.

Je suis fille unique, elle aussi. Je suis née presque trois mois après elle. Elle le 24 mars, moi le 10 juillet. On a partagé tout... sauf Davies ! Non, je rigole... quelque part, si, on a partagé Davies, puisqu'il était toujours avec nous, dans nos jeux. Bon, je vais essayer d'être sérieuse, c'est ce que tu veux, n'est-ce pas ?

- Je veux surtout que tu me dises tout, Jelle !

- Bon, je commence par le partage, ok ?

- Tu commences par ce que tu veux.

- On a tout partagé... le même berceau, les mêmes vêtements, les mêmes jouets... sa naissance a été très difficile pour sa maman, qui est restée couchée longtemps. C'est ma maman, Salomé, qui s'est occupée d'elle au début. Maman était déjà bien enceinte de moi, tu vois ?

- Oui. Ta maman est très généreuse, Jelle, comme toi.

- Moi, je ne sais pas, mais maman oui... Tout ce que mes parents ont fait pour Joan et moi... je leur en serai éternellement reconnaissante et Joan aussi.

On a été à l'école ensemble, avec les autres enfants du hameau. On faisait un petit convoi tous les matins et tous les soirs. Maman et tante July, la maman de Joan, nous accompagnaient. Parfois il y avait aussi d'autres parents, parfois c'était oncle William, le papa de Joan, qui venait avec nous quand il n'était pas en mission. Très rarement, on voyait Ezla, son parrain. Mais c'était toujours une vraie fête quand Ezla venait nous voir... Joan l'aime beaucoup, et c'est réciproque. Il faut dire qu'avec tout ce qui est arrivé, tout ce qu'ils ont partagé... Joan, c'est comme sa fille, et William était comme un frère pour Ezla, le frère qu'il n'a jamais eu *(*)* ...

(*) Ezla a bien eu un frère, mais cela Jelle l'ignore

Oui, je fais une parenthèse, je dis "oncle William" et "tante July", comme Joan appelle mes parents oncle et tante, alors qu'il n'existe aucun lien de parenté entre nous. Ce sont des liens d'amitié très forts, c'est tout. Mais ces liens d'amitié parlent parfois mieux que les liens du sang, ils sont parfois plus inextricablement, plus étroitement mêlés que des liens du sang. Tu es d'accord avec moi ?

- Oui, Jelle, je suis d'accord. Continue.

- On a joué ensemble, dans mon jardin. C'était l'endroit où on s'installait toujours après l'école, ce jardin était beaucoup plus grand que celui de July et William. On s'asseyait sous la tonnelle, au printemps et en été, enfin, dès qu'il faisait beau et tant qu'il faisait beau. Maman nous préparait des goûters délicieux... tu n'as jamais eu la chance de manger un plat fait par maman, hein ? Et bien, je peux t'assurer que tu manques quelque chose...

On allait à la plage, ah oui ! Ca, je dois t'en parler absolument... Joan nage très bien. Elle adore la mer, se baigner... c'est une excellente nageuse. Si elle avait eu le goût de la compétition, mais elle ne l'a jamais eu, elle aurait pu faire des championnats. Elle adorait jouer dans les vagues, des fois, elle me faisait peur. Même à Davies, qui n'est pas très impressionnable, ça arrivait qu'elle fasse peur quand elle plongeait dans les rouleaux. On a beau savoir que notre plage n'est pas dangereuse... il suffit d'une fois, n'est-ce pas ?

Avec Davies, on formait un trio. On était inséparable. C'était à Joan que je confiais tout, vraiment tout... elle a été la première à savoir pour Davies, et quand je suis tombée enceinte, elle était avec moi, on a lu ensemble les résultats du test. Joan est la marraine de ma fille, Narna, comment pourrait-il en être autrement ?

- Raconte-moi la tonnelle, Jelle.

- La tonnelle, c'est un endroit... j'adore cet endroit. On a échangé bien des secrets sous cette tonnelle... c'est là que Davies m'a embrassée pour la première fois, on avait huit ans... des enfants qui s'aiment... mais tu veux que je te parle de Joan et je me mets à te parler de Davies, ça ne va pas du tout, ça ! Cette tonnelle, c'est mon grand-père qui l'a fabriquée. Ma grand-mère adorait les glycines et elle en a planté une, qui s'est appuyée sur les supports de la tonnelle pour pousser. Au printemps, elle se couvrait de grappes de fleurs mauves, au parfum si délicat. Avec Joan, on y faisait nos devoirs, on jouait aussi, avec nos poupées et dès qu'on a su jouer aux cartes, on y faisait des parties d'enfer ! Quand on était adolescentes, il fallait nous arrêter, sinon, on aurait joué toute la nuit.

- Ce jardin, ton jardin, c'était votre refuge, non ?

- Oui. On y passait tout notre temps libre, ou presque. Sinon, c'était la plage, le bois aussi... moins souvent. On allait aussi au village, enfin... le jardin, c'était notre terrain

de jeu, ça, c'est certain. Je peux te dire aussi que nous avons ce point commun, c'est le goût pour les plantes. Si on n'avait pas eu d'autres centres d'intérêt, d'autres envies, on aurait certainement fait des études de botanique, d'horticulture, enfin, quelque chose comme ça, tu vois ?

- On reparlera de vos études, un peu plus tard, si tu veux bien... Parle-moi plutôt de l'époque où Joan a habité avec vous...

- Ca... c'était le premier grand drame de sa vie, de la nôtre. Un jour terrible...

- Ezla m'a raconté ce jour, tu n'es pas obligée d'en reparler, tu sais...

- Merci, je veux bien, ça fait partie des jours noirs... Quand tante July est tombée malade, après la disparition d'oncle William, qu'elle ne parlait plus, qu'elle mangeait à peine... maman et papa ont appelé Ezla et lui ont dit qu'ils allaient s'occuper de Joan. Avec son travail, Ezla ne pouvait pas la prendre en charge. Je t'avoue que j'ai été très soulagée de cette décision... je ne me voyais pas vivre sans elle ! J'avais très peur qu'Ezla propose de la prendre sur Terre avec lui, et qu'elle n'aille en pension quand il aurait été absent. C'était mieux ainsi, pour Joan, pour moi aussi... je te l'avoue bien égoïstement !

- Vous avez donc continué à grandir ensemble...

- Oui… on a traversé l'adolescence ensemble. Cet âge parfois difficile. L'âge de tous les possibles, de toutes les errances, de toutes les découvertes… En dehors du deuil qu'il fallait faire d'oncle William et quelque part aussi, de tante July, je peux dire aujourd'hui que nous n'avons pas eu une adolescence difficile. Mes parents nous faisaient confiance, ils nous laissaient aller, même le soir, même la nuit, nous promener. Et puis, Davies était toujours avec nous, son frère assez souvent aussi. Et puis, notre village est calme, il ne pouvait pas nous arriver grand-chose.

- Joan et toi, vous ne vous êtes jamais séparées, en fait ?

- Seulement à l'âge adulte, quand Joan a commencé à partir en mission. Puis après, quand elle a vécu sur la Lune. Mais je te raconterai ça plus tard. Et encore, ce n'était qu'une séparation « physique », on restait toujours en contact le plus possible.

Oui, on a grandi ensemble. Même quand j'ai commencé à vivre avec Davies, elle était avec nous quand même. Je veux dire par là que mon histoire d'amour ne m'a pas éloignée de mon amie. Et c'est la même chose pour elle.

- Parle-moi un peu de vos études, maintenant, Jelle. Comment vous êtes venus sur Terre, tous les trois…

- C'était dur de quitter Ixio. Enfin, pour elle, car elle est très attachée à notre planète natale. Moi, j'étais plutôt contente. On avait bataillé elle et moi, et Davies aussi, durant des mois contre mes parents. Ils ne voulaient pas que je parte. Ils trouvaient que j'étais trop jeune. Ils ne comprenaient pas pourquoi je voulais faire des études sur Terre, alors qu'il y a une bonne université sur Ixio et que j'aurai pu y trouver largement de quoi m'intéresser en matière de géologie. J'ai toujours été passionnée par le sol, par les pierres. Le sentiment que l'on se pose quelque part, qu'on s'appuie sur sa terre, et donc sur ce qu'elle contient, pour avancer dans sa vie. L'importance du passé pour préparer l'avenir… en quelque sorte. Mais Davies et Joan avaient déjà pris leur décision, au début de notre dernière année de lycée. Un peu casse-cous comme ils étaient tous les deux, ils voulaient intégrer l'académie de police interplanétaire. Pour Joan, c'était aussi parce qu'Ezla travaillait dans la police. Il était l'autre lien avec ses parents, surtout avec sa mère. Tu sais que July était sur Terre à l'époque ?

- Non, tu me l'apprends, Jelle.

- Bien, et donc, je pense que Joan espérait peut-être aussi revoir sa mère à cette occasion. Mais bon, revenons à nos études. Moi, je voulais donc absolument partir avec eux. Je n'imaginais pas les voir partir tous les deux, mon amie et mon amour, et moi rester sur Ixio ! C'était impensable, inimaginable, impossible… Et comme la géologie m'intéressait beaucoup, je voulais intégrer l'université à New York. On a bossé comme des fous tous les trois durant cette dernière année, non seulement pour réussir nos examens de fin d'année, mais aussi pour préparer nos différents concours. Le jour où j'ai annoncé à mes parents que j'avais réussi celui de l'université des sciences de la Terre, à New York… tu aurais vu leur tête ! Heureusement que Joan était avec moi, sinon, j'aurai peut-être renoncé… pour rester avec eux. C'est elle qui les a convaincus et finalement aussi… consolés. Je suis leur seule fille, je te l'ai dit, et me voir partir, si jeune… maintenant que je suis maman moi aussi, je comprends ce qu'ils ont dû ressentir. Ils laissaient partir Joan sans difficultés particulières, je ne dis pas que ça ne leur faisait pas quelque chose !, ils l'adorent… mais elle n'est pas leur fille et puis elle rejoignait Ezla et elle devait faire son chemin dans la vie aussi. Mais moi, leur petite fille… c'était une autre histoire pour eux. Et nous voir partir toutes les deux en même temps, ça allait créer un sacré vide dans la maison. Je pense que notre départ a été la cause des premiers cheveux blancs de ma maman…

- Vous êtes donc partis tous les trois ?

- Oui, avec deux autres jeunes qui quittaient aussi Ixio pour la Terre. Mais on ne les connaissait pas vraiment et puis, ils n'allaient pas suivre leurs études à New York, mais l'un à Londres et l'autre à Bruxelles. Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus d'ailleurs. On a débarqué dans la ville-monde par un beau matin de fin août. Enfin, un beau matin… on crevait de chaud, oui ! C'est là que j'ai découvert la chaleur d'une ville par une fin d'été… sur Ixio, là où nous habitions, les étés étaient beaux, mais il n'y faisait jamais une telle chaleur, grâce à la mer. Ce jour-là, je me suis dit… j'espère que ce n'est pas comme ça toute l'année, ou je retourne sur Ixio !

- Et donc, vous avez commencé vos études ? Vous étiez organisés comment ?

- On vivait tous dans des chambres d'étudiants. Davies et moi, on a fini par obtenir un petit appartement, sur le campus de l'académie de police. Un truc minuscule… mais on pouvait y vivre à deux.

- Vous étiez déjà « en couple » alors ?

- Pff… je suis incapable de te dire quand est-ce qu'on a commencé à être en couple, Davies et moi… ça remonte à tellement longtemps… depuis le début, on s'aime… notre première nuit, c'était sur Ixio. Ensuite, sur Terre, c'était logique qu'on habite ensemble. On a mis deux ans avant d'être autorisés à prendre un appartement plus grand, en dehors du campus cette fois, dans lequel nous avons d'ailleurs habité jusqu'à notre départ pour le Canada. Mais c'est une autre histoire, ça, un autre jour sombre…

Joan avait sa chambre, aussi, dans un bâtiment réservé à cet effet à l'académie. En fait, c'était ça la difficulté pour Davies et moi : les jeunes étudiants de l'académie de la police interplanétaire doivent tous vivre sur les lieux-mêmes de l'académie, entre eux. C'est une façon de les préparer aussi à ce qui les attend. De leur faire faire parfois des exercices d'alerte, de les mettre en situation… la formation est très dure, très exigeante. Mais leur métier est dur aussi. Il leur faut une préparation vraiment rigoureuse pour affronter des situations difficiles, dangereuses… et donc, Davies et moi, on a bataillé ferme, il a fallu prouver qu'on était ensemble, je te passe les détails des interrogatoires que j'ai dû subir et tout le saint-frusquin… tout ça pour vivre dans un deux-pièces moche et avec un coin cuisine ridicule ! Va faire à manger à ton homme dans un espace pareil… quand je pense qu'on arrivait quand même à y inviter des amis et à y faire des soirées crêpes à 6 ou 7 !

- Et finalement, tu as bénéficié un peu de leur préparation, j'imagine, en habitant sur place ?

- Eh oui ! Moi aussi j'ai eu droit aux alertes, aux exercices de secours, aux évacuations d'urgence par les fenêtres… ça m'a aidée, plus tard. Non que j'ai envie de quitter un huitième étage par les fenêtres à nouveau, mais pour tout le reste. Ca m'a permis de mieux supporter quand Davies et Joan partaient en mission, je ne ressentais pas moins d'inquiétude, c'est juste que je la gérais mieux.

- Maintenant, Jelle, j'aimerai que tu me racontes 2-3 petites anecdotes… A commencer par me parler de Marcus Turner.

- Ah celui-là…tu tiens vraiment à ce que je te parle de ce salaud ?

- Oui, parce qu'il a joué un rôle dans la vie de Joan, et je veux savoir tout ce qu'il y a eu d'important dans sa vie.

- Bon, allons-y, mais franchement, je préfèrerai te parler de Curtis, c'est bien plus important…

- Tu le feras après, c'est promis.

- Alors, ça va. Donc, Marcus Turner, le «cas» Marcus Turner… Le collectionneur de filles. Vraiment. Incapable d'aimer quelqu'un, à part lui-même, beau gosse, spirituel, le sourire ravageur… sûr de lui, imbuvable. Insupportable. Je ne dis pas que toutes les filles en tombaient amoureuses, mais beaucoup. Il savait y faire, les embobiner, et quand elles succombaient… elles passaient à la casserole, et après, il les jetait. Oh, il faisait ça toujours très bien… de manière très intelligente… mais parce qu'il était très intelligent, il était aussi très dangereux ! Et Joan est tombée dans son piège. Hélas ! C'était… attend, que je reprenne des repères temporels, j'étais encore à l'université, Davies comme Joan n'étaient pas encore partis pour leur première mission de fin d'études, oui, c'est ça… Joan avait 18 ans, et nous aussi, au passage. Ils se sont rencontrés à une soirée, en octobre ou novembre… hum, oui, ça me revient, c'était juste après Halloween ! C'était une soirée que des amis de Claire avaient organisée ; alors, Claire c'est une fille que j'ai connue durant ma première année d'études, elle était en deuxième année quand moi, j'étais en première. C'était une des meilleures amies de ma tutrice. On a bien sympathisé, je dirai même que je m'entendais mieux avec elle qu'avec ma tutrice, ce sont des choses qui arrivent…Donc cette soirée…Ce soir-là, Davies et moi, on avait prévu autre chose… qu'est-ce que je m'en suis voulu de ne pas avoir été présente… c'est peut-être une des choses que je regrette le plus… parce qu'après, j'ai payé cher pour remettre ma Joan sur pieds… Mais Joan avait très envie d'y aller, donc elle y a participé sans nous. Et c'est là qu'elle a rencontré Turner, qu'elle est vraiment tombée sous le charme. Il a agi avec elle, comme il faisait avec toutes les filles qu'il voulait avoir. Compliments, sourires ravageurs, œillades, il l'a fait danser, etc…

- Il l'a séduite dès le premier soir ?

- Ah, non, ce n'est pas le genre… il fait monter la mayonnaise, tu vois ? Donc il l'a invitée, à le revoir, échanger les contacts… et voilà ma Joan embarquée dans cette relation… Oh, ça n'a pas duré longtemps ! Je veux dire, elle n'a jamais couché avec lui, heureusement ! Il n'aurait plus manqué que ça… Elle ne parlait que de lui, elle voulait le revoir, bref, elle était amoureuse. Enfin, quand je compare sa réaction, son comportement avec Turner, et sa réaction et son comportement avec Curtis, ça n'a rien à voir. Avec Turner, ça faisait penser à un éclair, genre… une étoile filante. Quelque chose de très lumineux, mais très court. Tu vois ? Alors qu'avec Curtis… c'était, c'est toujours !, un sentiment très profond. Rien à voir. Donc, elle s'emballe pour Marcus. Heureusement que je la connais et qu'on se confie tout, j'ai tout de suite flairé l'embrouille. Je ne connaissais pas particulièrement Turner, il était souvent invité à des soirées, mais on n'avait pas eu l'occasion de le rencontrer encore, et sa réputation de « tombeur » n'était pas encore trop connue… Il faut dire que les filles qu'il tombait ne s'en vantaient pas forcément non plus… et puis, ça ne faisait que quelques mois qu'il était à New York. Il venait de Londres. Il avait travaillé dans un grand laboratoire anglais, avant d'obtenir un poste ici.

- Ce qui explique que vous ne vous méfiiez pas trop de ce genre d'hommes, en fait, vos amies et toi.

- Moi, il me laissait de marbre. D'accord, j'ai Davies, et ça peut s'expliquer aussi ainsi, mais même… même sans Davies, je crois que j'aurai été insensible à ce genre de type. Mais d'autres, non… et il savait y faire, il se «faisait» les plus jolies… et ma Joan, ce n'est pas le laideron du coin, hein ? Il avait jeté son dévolu sur elle, et il s'y est bien employé pour arriver à ses fins, sauf… sauf qu'il n'a pas tenu compte de moi, qu'il a «négligé» Jelle Ashton, qui n'était pas encore Ashton à l'époque, d'ailleurs, mais bon, passons. Et ça a été une grossière erreur de sa part. Je pense qu'il m'en veut encore, mais je m'en fous. J'ai sauvé ma Joan, et c'est l'essentiel.

- Justement, raconte-moi comment tu as tiré Joan des griffes de Marcus ?

- C'était une toute fin d'après-midi, en plein mois de novembre, il ne neigeait pas encore, d'ailleurs, je crois bien qu'il s'est mis à neiger le lendemain. A l'heure où on hésite entre la soirée et la journée. Ca faisait quoi… une dizaine, une douzaine de jours qu'elle l'avait rencontré, environ. Le coup de bol, c'est que ce soir-là, j'avais décidé de faire une soirée crêpes à la maison, mais qu'il me manquait de la confiture de myrtilles, or Joan adore la confiture de myrtilles. J'avais tout préparé, ma pâte, tout ça… quand je me rends compte que je n'en avais plus. Je sors pour faire cette petite course, et je me dis en rentrant que je vais récupérer Joan chez elle, en pensant qu'elle allait m'aider en attendant que Davies arrive (il avait ce soir-là un cours de tir qui se terminait un peu tard), on aurait commencé à passer la soirée entre filles, quoi ! Et heureusement que j'ai fait ça… elle me voit, un peu gênée, un peu embêtée oui, que je sois là. Et ça, ça m'a mis la puce à l'oreille tout de suite. Je lui dis que je passais la chercher pour une soirée crêpes, et là, elle me dit qu'elle avait prévu autre chose… qu'elle avait rendez-vous avec Marcus pour une soirée en tête-à-tête. Je me revois toujours lui dire «ah oui ? Et demain, tu fais quoi ?», «et bien, j'irai en cours…». Et je lui balance : «tu iras en cours, c'est ça… et tu pleureras toutes les larmes de ton corps !». Elle m'a regardée presqu'horrifiée. «Pourquoi tu dis ça, Jelle ? Pourquoi ?». J'étais folle de rage. Après Turner. J'avais eu le temps de me renseigner un peu sur le bonhomme, tu t'en doutes, dès que Joan m'avait parlé de lui, c'est-à-dire dès le lendemain de leur rencontre. Je lui demande où ils avaient rendez-vous. Elle finit par me l'avouer, je sais m'y employer pour la cuisiner. Quand je veux savoir quelque chose… j'y arrive toujours, du moins avec Joan et Davies. Avec Curtis, j'aurai plus de mal… J'ai dit, ok, on y va ensemble. Elle m'a regardée d'un air…

- Et tu l'as accompagnée ?

- Bien entendu. Tant pis pour les crêpes. Je savais très bien comment ça allait se passer. En fait, Turner, quand il prévoit une soirée avec une fille… il a toujours une «roue de secours». Monsieur a décidé que ce soir-là, il aurait un joli morceau dans son lit, peu importe le morceau en question… et moi, je voulais mettre ma Joan devant les faits ! On est donc allé au fameux rendez-vous, sauf qu'on s'est planqué ! Turner attendait… il a essayé de la joindre (on avait la preuve) une fois, puis deux. Pas trois. Le troisième appel qu'il a passé, c'était pour une autre jolie fille, un peu plus âgée que nous. Et on a vu la nana se pointer environ une heure après … et Turner a passé la soirée et la nuit avec elle.

- La réaction de Joan ?

- Terrible… elle n'arrêtait pas de pleurer… mais moi, je préférais ça ! Imagines qu'elle se soit laissée embarquée… il l'aurait jetée quelques semaines plus tard, dès qu'il aurait eu envie d'une autre…

- Tu disais qu'il faisait un concours ?

- Oui, c'était mon expression favorite à l'époque pour parler de Turner.

- Et il n'a pas insisté ?

- Bien sûr que si ! Il s'est arrangé pour revenir vers elle lors d'autres soirées, pour la draguer… sauf qu'elle était sur ses gardes et que moi, je veillais au grain ! Et Davies aussi. Il a même failli en venir aux mains avec lui une fois, car Turner voulait absolument raccompagner Joan chez elle et que nous, on ne voulait pas ! Ca a été chaud. Mais Turner n'a pas insisté : il n'aurait pas fait le poids. Davies était entraîné à se battre, il a fait du karaté et connaît bien des prises d'autres sports de combat, c'est normal, c'est lié à son métier, ça fait partie de sa formation. Turner n'aurait pas voulu être humilié à se retrouver par terre et à salir son beau costume hors de prix…

- Et tu, vous – je pense à Davies aussi – êtes employés à réconforter Joan…

- Oui. L'hiver a été dur pour ça. D'autant que c'était sa dernière année à l'académie, qu'il y avait des enjeux importants… beaucoup d'examens, d'épreuves de validation à passer… elle a carrément abandonné sa petite chambre d'étudiante les trois derniers mois d'ailleurs, et elle est venue habiter avec nous. Notre premier vrai appartement n'était pas très grand, mais on avait quand même deux chambres. Moi, j'étais plus tranquille… je pouvais veiller sur elle, on révisait ensemble même si ce n'était pas les mêmes matières. Quelque part, ça m'a rappelé, ça nous a rappelé, nos années de lycée sur Ixio. Quand on faisait nos devoirs ensemble. J'ai fait tout mon possible pour lui remonter le moral, je lui faisais des bons petits plats de maman, des soirées crêpes, je lui disais qu'elle rencontrerait quelqu'un de bien, un jour, qu'elle serait heureuse (j'ai des dons de voyance ! – non, je rigole…). J'ai simplement fait ce que toute amie fait pour soutenir sa sœur de cœur qui vient de vivre un gros chagrin d'amour.

- Et donc, c'est juste après qu'elle est partie pour Mégara, c'est bien ça ?

- Oui. Tout l'hiver, on a bûché nos exams. Et début mars, après les validations, elle est partie aussi sec avec Ezla pour sa première vraie mission. Davies, lui, est parti sur Bama. J'étais soulagée qu'elle parte avec Ezla pour plusieurs raisons : d'abord, c'était Ezla, c'était un des meilleurs gradés de la police interplanétaire, il avait beaucoup d'expérience, de savoir-faire… je savais que Joan ne serait pas en danger avec lui, enfin, le moins possible. Et puis, c'est son parrain, donc il allait veiller tout particulièrement, tout spécialement sur elle. Et quelque part, cette mission avec lui, ça l'aiderait à effacer les dernières traces de chagrin, les dernières blessures que Turner lui avait infligées. Si j'avais su… que ce ne serait pas Ezla, mais Curtis qui en viendrait à bout de ces blessures…

- Si tu avais su, tu aurais fait quoi ?

- J'aurai signé des deux mains !!!

Comme on parlait de Marcus, je lui ai demandé aussi de me raconter la vie amoureuse de Joan, avant Curtis.

- Ah ben, ça va aller vite…

- Ah bon ?

- Oui. Elle a eu deux petits copains quand on était au lycée,

sur Ixio. Des gars sympas, vraiment, chouettes ! Micky et Ben. Si on était resté sur Ixio peut-être même que ça aurait été plus loin avec Micky, je le pense vraiment. Mais bon, on est parti…

- Et sur Terre, pendant vos études ? En dehors de Turner, quand même… il y a bien eu quelqu'un ?

- Non !

- Non ? Une jolie fille comme ça, j'ai du mal à le croire…

- Je sais. Mais je peux te l'expliquer bien simplement. Il y a plusieurs explications d'ailleurs, qui se croisent. D'abord, faut voir qu'on avait tout juste 15 ans - 15 ans et demi quand on a débarqué sur Terre. On était encore des gamins ! Et puis, sur Ixio, on avait eu une vie privilégiée… on avait grandi à la campagne, dans un petit village, au bord de la mer. Du jour au lendemain, on se retrouvait en plein cœur de la ville, de la mégalopole, de la ville-monde en plus ! Heureusement qu'on y était tous les trois, je crois qu'aucun de nous n'aurait supporté d'y être seul. On aurait craqué. Déjà, il a fallu du temps pour qu'on s'habitue à cet environnement, du coup, on restait très solidaire, très proche. On ne s'est fait nos premiers amis qu'à la fin de cette première année d'études. Ensuite, nos études étaient très prenantes, surtout pour Davies et Joan. Des cours denses, des entraînements physiques durs… le nombre de fois où Davies s'écroulait comme une larve en rentrant le soir ! Impossible d'en tirer quelque chose ! Et Joan était dans le même état. Alors, les aventures amoureuses, il n'y avait pas vraiment le temps d'y penser.

- Mais vous participiez à des fêtes, ne me fais pas croire que votre vie étudiante était si sérieuse !

- Elle l'était beaucoup, même si en effet, on participait à des fêtes. D'abord, il n'y en avait pas tant que ça, au moins durant nos deux premières années. Après, on a pris le rythme des cours, et on s'est fait plus d'amis, donc oui, on sortait plus. Et puis, Davies et moi avions pu obtenir ce petit appartement dont je t'ai parlé, donc on pouvait recevoir aussi.

Mais il est une autre raison pour laquelle Joan n'a pas eu d'histoire de cœur, avant Turner. C'est une raison plus «psychologique». Enfin, c'est mon explication à moi, ça vaut ce que ça vaut… Rappelle-toi le contexte de notre enfance, encore une fois. Tous les couples qui nous entouraient étaient des gens qui s'aimaient beaucoup, les liens qui les unissaient étaient très forts. Mes parents, ceux de Joan… ce qui est arrivé à tante July s'explique aussi par l'amour très fort qu'elle portait à oncle William. Quelque part, je pense que l'une comme l'autre, nous avons été «influencées» par ces exemples que nous avions sous les yeux, cette image de l'amour, profond, mais aussi romantique. Et puis, il y avait Davies et moi, et ça… on était un «exemple» bien particulier pour elle. Je pense qu'elle a toujours cherché à construire une relation qui ressemblait à la fois à la nôtre et à celle de nos parents. Elle ne pouvait pas aller vers quelqu'un avec qui ça n'aurait pas été sérieux.

- Sauf Turner.

- Oui, sauf Turner. L'exception qui confirme la règle. Mais comme je t'ai dit, une sorte de flash, de coup de cœur. Sans lendemain. La blessure qui ne permet peut-être pas de savoir ce que l'on veut, mais qui permet au moins de savoir ce que l'on ne veut pas…

- D'où aussi toute la genèse de son histoire avec Curtis ?

- Exactement. Un amour absolu, comme celui qui a lié ses parents.

On a fait une pause. Et puis on a repris notre échange. Et là, Jelle a commencé à me parler de Joan et de Curtis.

- Je reverrai toujours ce jour. Quand elle est revenue de cette première mission, avec Ezla, sur Mégara. Ca faisait des mois qu'on ne s'était pas vues... Jusqu'au dernier moment, j'ai cru qu'elle ne serait pas avec nous pour la fête de fin d'étude, mi-juillet, fête qui était organisée par tous les étudiants qui venaient de décrocher leur diplôme et j'en faisais partie. Quand je l'ai vue, j'étais folle de joie qu'elle soit là. Mais dès la première seconde où nos regards se sont recroisés, après des mois de séparation, j'ai compris qu'il y avait quelque chose de nouveau. Qu'il lui était arrivé quelque chose d'important. A un moment, elle s'est isolée un peu, mais je l'ai vite retrouvée. Elle était dehors et elle regardait la Lune. Elle aurait pu regarder des étoiles ou je ne sais pas, la ville au loin, non, c'était la Lune qu'elle regardait. Le nombre de fois où elle a regardé la Lune... si tu savais...

- Je sais, Jelle, je sais...

- Ah c'est vrai, tu as écrit un peu de son histoire...

- Et donc, tu avais deviné alors ?

- Oui. Elle ne peut rien me cacher... et moi, non plus, je ne peux rien lui cacher. Mais quand elle m'a annoncé qu'elle était tombée amoureuse du Capitaine Flam, tu te rends compte de la nouvelle ?

- Oui, oui, ça a dû te faire un choc !

- Ben disons que je ne m'attendais pas à ça... Et puis, je t'avoue, si j'avais su où tout cela allait nous mener, enfin surtout elle, où ça allait la mener... sur le moment, j'en étais folle de joie, tellement heureuse pour elle... mais hein, il lui en a fait voir quand même... ce qui me console un peu, c'est qu'elle aussi. Bon, je rigole...

C'est surtout qu'ils ont pris leur temps, ah ça... c'est vrai qu'ils n'étaient pas toujours aidés par les circonstances, je le reconnais, mais quand même... entre le super héros qui se prend la tête, qui hésite, qui tergiverse, et elle qui n'ose pas... pff... on n'avançait pas ! 5 ans qu'il a mis à lui faire sa déclaration, tu te rends compte, 5 ans ! Enfin, c'est vrai que ça n'aurait pu être que 4 s'il n'y avait pas eu cet imbécile de général Swan, celui-là, je le retiens... mais je m'en fiche, je me suis bien vengée de lui plus tard, et Curtis et Joan aussi, d'ailleurs, par la même occasion...

- Il faudra que tu me racontes cette anecdote, Jelle, mais plus tard, si on a le temps… Reviens à Curtis...

- Oui, 5 ans... je l'aurai baffé. Je te jure. Et elle qui se languissait, qui était prête à tout laisser tomber... si je

n'avais pas été là... Et c'est ma Joan qui est tombée sur un gars pareil... une vie de super héros en plus... En même temps, je préfère avoir Curtis Newton comme beau-frère, qu'un imbécile, un coureur de jupons ou un jean-foutre... mais hein, elle n'a pas choisi la facilité...

- Est-ce qu'elle a choisi, seulement, Jelle ? Est-ce qu'elle a choisi... ?

- Non, tu as raison... hum, ça ne va pas du tout, ça, d'habitude, c'est moi qui ais raison... Bref, 5 ans... j'en devenais folle. Ma patience légendaire en prenait un sacré coup (rires)... Ah puis, il était malin à cette époque-là, le Capitaine. Il se débrouillait toujours pour ne jamais se retrouver un petit moment seul avec moi, parce que là, je vais te dire qu'il aurait dérouillé... je te l'aurai secoué, moi...Cela dit… cela dit, je dois beaucoup à Curtis Newton. Il a sauvé Joan et il la rend heureuse. Et c'est le plus important à mes yeux.

- Jelle, je voudrais que tu me racontes la première fois où tu as rencontré Curtis. Tu savais déjà pour Joan, n'est-ce pas ?

- Oui, oui, je savais qu'elle était amoureuse, bien sûr que je le savais ! Ca faisait environ quoi… 5-6 mois peut-être qu'ils se connaissaient. Ils avaient déjà mené trois missions ensemble. Ma Joan était folle de joie à chaque fois, à l'idée de repartir avec lui, de le revoir… Il y a même une fois où elle ne pensait pas le croiser et ils se sont finalement retrouvés ensemble. C'est d'ailleurs après cette histoire que j'ai rencontré Curtis. C'était face à ce fou mégalo qui se faisait appeler le Docteur Zaro. Un anti-professeur Simon, celui-là. Même moi je suis plus docteur que lui ! Mais dangereux, forcément dangereux… je me souviens de l'ambiance qu'il y avait dans New York à ce moment-là, c'était assez terrible. Un sentiment de… guerre civile. J'en frissonne encore. Et dire que j'avais la responsabilité de Ken puisque Joan était partie…

C'est Davies qui a eu l'information, qui a su qu'ils rentraient. Il faut dire qu'ils ont le don de cultiver le secret, dans la police interplanétaire. Pour protéger les agents. Ce n'est pas inutile, mais des fois… c'est dur à vivre aussi pour les proches. A ce moment-là, Davies n'était pas en mission, et il a su un peu par hasard que le colonel Garnie rentrait. Et qui disait colonel, disait aussi Joan. Dès qu'il m'a prévenue, je me suis précipitée avec Ken à l'aéroport interplanétaire, là où atterrissent les vaisseaux des services de sécurité. C'était la première fois que je voyais le *Cyberlabe*. J'étais franchement très impressionnée, même si Joan m'en avait parlé et Ken… je ne te raconte même pas combien Ken pouvait m'en parler du vaisseau du Capitaine, du Capitaine lui-même, et de tout l'équipage. J'avais déjà l'impression de bien les connaître, tous, même si je ne les avais encore jamais rencontrés.

Je revois encore ma Joan descendre du vaisseau, le Capitaine juste derrière elle. Tu aurais vu comment il la regardait… et elle osait me dire qu'elle ne savait pas quoi penser ! Elle osait me dire qu'elle n'était sûre de rien le concernant. Moi, j'ai su. Tout de suite. Je ne sais pas si quelqu'un d'autre avait deviné, je veux dire à cette époque-là. Peut-être Simon, et encore… enfin, si, certainement Simon. Ca se voyait… qu'il l'aimait. Je ne sais pas comment t'expliquer ça. Est-ce que c'est mon intuition qui me faisait voir dans son cœur à lui comme si ça avait été un livre ouvert ? Un livre qu'il n'ouvrait pourtant que rarement et à peu de gens… moi, j'ai vu, j'ai lu. Et je peux te dire que je m'en suis donnée à cœur joie ! Pour ma Joan. J'avais le sentiment que j'allais pouvoir, là, désormais, vraiment, l'aider, la soutenir… lui apporter l'énergie nécessaire aussi pour aller vers lui, pour franchir les barrières, toutes les barrières. Celles du Capitaine, comme les siennes propres.

- Donc, tu les vois descendre et après ?

- Quand elle m'a vue… elle s'est précipitée vers moi. Ken, lui, avait couru vers le Capitaine. Curtis semblait vraiment très heureux de revoir Ken aussi. Il l'aime bien, ce gosse. Joan me demande ce qu'on fait là, je lui explique en deux mots et puis le Capitaine s'avance vers moi, me sourit et me dit : «Ravi de te rencontrer Jelle, j'ai beaucoup entendu parler de toi. Joan ne tarit pas d'éloges sur toi ! Et il paraît que tu fais la cuisine presqu'aussi bien que ta maman ?». Je lui ai répondu que moi aussi, j'avais beaucoup entendu parler de lui. Tu aurais vu le fard qu'elle a piqué ma Joan ! Je ne voulais pas qu'elle se sente gênée, alors j'ai aussitôt ajouté que c'était Ken qui m'en parlait beaucoup. Hem. Ca faisait plus naturel. Merci Ken, pour le coup… Et je lui ai dit que s'il voulait goûter la cuisine de ma maman, enfin, les recettes de ma maman, il s'invitait quand il voulait à la maison ! Et toc. Histoire de. Histoire de trouver déjà un bon prétexte pour qu'ils se voient ma Joan et lui et dans un autre contexte que ces missions ultra sérieuses.

- Et c'est aussi comme ça que tu as eu l'idée de l'inviter à la soirée de l'institut…

- Oui. Bon, ça c'était beaucoup plus tard. Ca faisait 4 ans qu'ils se connaissaient, et franchement… on en était quasiment au même point. Du surplace. Bon, c'est vrai que ça avait un tout petit peu avancé… qu'il était, comment dire, moins farouche avec nous tous. On était devenus ses amis aussi. Mais avec Joan… qu'est-ce qu'il se prenait la tête… J'y vais, j'y vais pas… A chaque fois qu'ils partaient ensemble, qu'ils se voyaient, je me disais, bon, c'est pour cette fois. Et bien non, elle revenait et c'était toujours «je te sers la main et au revoir Joan, au revoir Curtis et à bientôt, et nia nia nia…». Insupportables. Ils étaient insupportables. Et je t'avoue que j'en suis très fière de cette invitation. Parce que je pense que si je n'avais pas invité Curtis, on y serait encore… il fallait bien provoquer le destin puisqu'aucun de ces deux idiots n'étaient capables de faire le premier pas ! Tu les aurais vus ensemble… qu'est-ce qu'ils étaient beaux, qu'est-ce qu'ils étaient amoureux… Ca crevait les yeux de tout le monde. Même ce serpent de Turner s'en est rendu compte.

Cette soirée, en tant que membre de l'institut, je l'avais préparée, je n'avais pas beaucoup de temps pour moi, je donnais un coup de main, à droite à gauche, pour que tout se passe bien. Mais de temps en temps, je surveillais. Je veillais au grain ! Ils ont beaucoup dansé ensemble, et c'était… hem… c'était limite très chaud ! Faut dire qu'il faisait très chaud aussi sur New York, je t'ai dit qu'on faisait ça début juillet ?

- Ca avait vraiment bien commencé. Sauf qu'il y a eu cet appel du Président… et qu'il l'a plantée là. Enfin, plantée non… il ne pouvait pas faire autrement. Moi, je n'ai rien vu

de tout cela. J'étais occupée ailleurs, en cuisine. Quand j'en suis sortie, je ne les ai plus vus sur la piste et là… je me suis dit : super ! Ils sont rentrés… Ca y'est, c'est pour cette nuit… Et bien non ! Ca aurait été trop simple, n'est-ce pas ? Trop beau aussi… J'ai aperçu ma copine Claire et je lui ai demandé négligemment si elle avait vu Joan. Elle m'a dit qu'elle était partie avec Davies. J'ai dû la regarder avec des yeux… Qu'est-ce qu'elle fichait avec Davies, ma Joan ? J'ai aussitôt appelé Davies qui m'a expliqué ce qui s'était passé. Alors, je n'ai pas hésité… j'ai filé chez elle. Mais elle n'y était plus. Je me suis dit que le seul endroit où elle pouvait être, c'était à l'aéroport. Elle pourra dire qu'elle m'aura fait courir ce soir-là. C'est là en effet que je l'ai retrouvée, et qu'elle m'a annoncé que Curtis voulait qu'elle le rejoigne avec Ezla sur Endoran. Je n'en revenais pas de ce qu'elle me disait. Je crois bien que je lui ai fait répéter cela trois fois pour être bien sûre d'avoir bien compris. Ca voulait dire que ce que j'avais vu ce soir, ce qui les avait rapproché… ce n'était pas une illusion. Ce n'était pas un rêve ou un espoir. C'était… leur histoire, leur amour était une réalité. Devenait une réalité.

- Donc bravo, Jelle, sinon… comme tu disais, on y serait encore !

- Oui, et un grand merci à Linia aussi… d'après ce que m'a raconté Joan, elle y est pour beaucoup, elle a aidé Curtis à prendre sa décision. Enfin, c'est ce que Joan m'a raconté.

- Curtis ne t'a pas raconté ça ?

- Tu te moques, là. Tu vois Curtis raconter quelque chose de personnel ?

- Il va bien falloir.

- Tu as l'intention de le titiller aussi ?

- Eh oui !

- Et bien… bon courage !

- Merci Jelle. Merci beaucoup pour tout ce récit, ces petites histoires sur vous deux…

- De rien. J'adore raconter ce genre de choses !

CHAPITRE 4
Salomé

Ce jour-là, Salomé avait envoyé Jelle voir sa grand-mère, lui apporter quelques restes d'un rôti qu'elle avait cuisiné la veille. Elle sortit de la maison un moment, pour jeter quelques miettes aux oiseaux et eut la surprise de voir que sa «fille» blonde n'avait pas accompagné sa fille brune. Joan était assise, dans l'herbe, sous le pommier, les bras passés autour de ses genoux, dans une position qu'elle affectionnait particulièrement.

Salomé resta quelques instants à regarder la fillette, qui lui tournait le dos. Elle prit une longue respiration et traversa son jardin, passant à côté de la tonnelle et gravissant les trois marches de pierre qui menaient à la partie un peu plus élevée du jardin, là où ils cultivaient des légumes et faisaient pousser toutes sortes de petits arbustes fruitiers, groseilliers, framboisiers, cassis, myrtilles, et des poiriers en espalier. Elle s'assit aux côtés de Joan, lui passa la main autour des épaules.

- Tu n'as pas accompagné Jelle ?

- Non, tante, je voulais… rester un petit moment toute seule.

- Quelque chose ne va pas ?

Joan secoua doucement sa tête.

- Tante... pourquoi maman… est-elle malade ?

- Ta maman…, même les médecins ont du mal à expliquer ce qui lui arrive. Elle sera bien sur Terre, il y a des médecins beaucoup plus compétents qu'ici, du moins pour traiter sa… maladie. Il faut que tu gardes espoir qu'un jour… elle nous reconnaîtra tous, et toi, en particulier.

- Tu crois que c'est une bonne chose alors que Parrain l'ait emmenée ?

- Oui. Je pense qu'elle sera bien là-bas. Ce n'était pas une décision facile à prendre, mais… je pense qu'il faut essayer. Il ne faut jamais baisser les bras, Joan, jamais. Toujours garder espoir… et confiance en la vie.

- Tante… la vie… j'ai du mal à lui faire confiance. Elle est cruelle !

- Joan… la vie… la vie, c'est comme la mer, c'est comme une vague. Elle apporte sur le sable des étoiles minuscules. Il faut les saisir, quand elle nous les donne, car la vague repart et les emmène si on ne sait pas les retenir.

- Alors, c'est vraiment difficile de retenir une étoile…

- Ce n'est pas facile non, mais c'est possible. Et puis…

- Et puis ?

- Et puis, la vague revient, la mer revient toujours au rivage, et elle rapporte d'autres étoiles. Ne désespère jamais de la vie, ma petite fille, jamais. Même si tu souffres aujourd'hui, nous sommes là, Jelle est là, tu as d'autres amis, Davies… plus tard, en grandissant, tu te feras d'autres amis aussi. Tu croiseras aussi la route de gens détestables, de gens qui te feront du mal… tu ne pourras pas toujours les éviter. Mais l'important, le plus important, ce sont ceux qui t'aiment. Ceux sur qui tu peux compter. Tu pourras toujours compter sur Jelle, j'en suis certaine.

- Oui. J'en suis certaine aussi et… elle pourra toujours compter sur moi.

- Cela, j'en suis certaine moi aussi, lui répondit Salomé avec un sourire, ce sourire très chaleureux qu'elle pouvait avoir, ce sourire qui encourage et réconforte tout à la fois.

Le même sourire que Jelle.

- Tante… laisse-moi un petit peu seule, s'il te plaît.

- D'accord. Tu m'aideras à plier les draps tout à l'heure ?

- Oui, promis.

Salomé était repartie vers sa maison, s'activer comme elle le faisait toujours. En repassant près des parterres de fleurs, elle s'arrêta pour respirer l'odeur précieuse d'une rose ancienne. Un cadeau, ce parfum. «Il faudra que je la fasse sentir aux filles, à la tombée du soir, pensa-t-elle, elle sentira encore meilleur.»

Elle retourna à sa cuisine, prit un pot de crème qu'elle se mit à battre, pour faire le dessert. Elle enverrait les filles cueillir des petits fruits, quand Jelle serait de retour. Tout en s'activant, elle jetait un œil de temps en temps par sa fenêtre, regardant son jardin, son domaine, son royaume. Le domaine des filles aussi. Elle comprenait la tristesse de Joan, cela faisait deux ans maintenant que son père avait disparu, et sa mère, July, avait sombré dans une sorte de folie. Ca avait été comme une lente descente aux enfers, elle avait cessé de parler, puis ne s'alimentait plus que de petits morceaux de pain qu'elle grignotait à peine. Elle avait considérablement maigri. Il avait fallu l'hospitaliser, pour qu'elle ne se retrouve pas anémiée. Quand Salomé s'était rendue compte de cette «déchéance», elle avait aussitôt pris Joan à la maison, et avec Victor, ils avaient prévenu Ezla. Ils avaient proposé de garder la fillette chez eux, de s'occuper d'elle, aussi longtemps que ce serait nécessaire. Leur fille, Jelle, et Joan, étaient inséparables. Plus que des amies, pensa Salomé en donnant un dernier coup de battoir dans sa crème. Oui, plus que des amies, des sœurs. Et elle regarda à nouveau par la fenêtre. Aux côtés de la toute jeune adolescente blonde, une autre jeune adolescente, brune, avait passé sa main autour de ses épaules. Oui. Deux sœurs. Deux sœurs de cœur.

CHAPITRE 5
Davies

Trois enfants jouent sur une plage de sable blanc. Deux filles, l'une blonde aux yeux bleus, l'autre brune aux yeux sombres, et un garçon, brun aux yeux bruns. Il regarde la fille brune, il adore quand elle lui sourit et qu'elle le regarde aussi. Pour rien au monde il n'irait jouer avec d'autres filles. D'ailleurs, il préfère souvent jouer avec elles deux qu'avec les autres garçons du hameau. Et puis… elles sont les seuls enfants de son âge.

Avec la fille blonde, il aime jouer dans les vagues, avec la brune, faire la course. Mais elle le bat souvent. Ce n'est pas grave. Il aime quand elle rit.

Avec la fille blonde, il aime grimper aux arbres, surtout pour cueillir des cerises pour la fille brune et la voir fermer les yeux quand elle en croque une.

Avec la fille blonde, il aime construire des cabanes dans la forêt, des cachettes, une cachette qu'il transforme en maison douillette pour la fille brune.

Avec la fille blonde, il aime lancer des défis aux autres garçons, mais il défend toujours la fille brune contre ces mêmes garçons.

Avec la fille blonde, il aime avoir des regards complices pour pouvoir embrasser la fille brune.

Avec la fille blonde, il révise des cours d'astronomie, de logistique, de criminologie, il s'entraîne au karaté. Et si la fatigue l'assomme, c'est pour mieux trouver le repos entre les bras de la fille brune.

Un jour, il partira pour chercher la fille blonde. Pour ne pas voir les larmes et la détresse dans les yeux de la fille brune.

Car son amie et son amour, c'est ce qu'il a de plus précieux en ce monde.

CHAPITRE 6
Ezla

Le matin-même, elle s'était tenue bien droite, devant la plaque des péris en mer, dans le petit cimetière. Sa mère était effondrée, je la soutenais du mieux possible. Elle… Salomé, la mère de Jelle, lui avait passé un moment les bras autour des épaules, mais elle s'était dégagée. Jelle pleurait en silence à ses côtés. Elle, Joan, n'avait toujours pas versé la moindre larme.

***

Elle se tient désormais face à moi. Nous sommes assis sous la tonnelle, dans le jardin des parents de Jelle. A deux pas de la maison.

- Joan, voilà ce que nous te proposons, Salomé, Victor et moi. Ta maman… ta maman doit être hospitalisée. Elle est tombée en pleine dépression. Elle ne peut pas s'occuper de toi, tu en es bien consciente ?

- Oui, parrain, je le sais, je m'en rends compte. Il faut que quelqu'un s'occupe bien de maman.

- Il y a une clinique, spécialisée à Ixiopolis, où elle sera bien, tu n'as pas à t'inquiéter. Tu pourras la voir souvent.

- Et donc, pour moi ?

- Pour toi… Victor et Salomé sont prêts à continuer à s'occuper de toi, à ce que tu vives avec eux. Moi, avec le métier que je fais… je ne pourrais pas m'occuper de toi, je suis toujours en mission, dans la galaxie… Il vaut mieux que tu restes, ici, où tu as grandi, entourée par tes amis, avec Jelle.

- Mais… comment ils feront, je veux dire… ça fait une personne de plus quand même…

Je suis resté pensif un moment : même à 10 ans, Joan était déjà bien mûre pour son âge et avait conscience de certaines réalités. La disparition de son père expliquait certainement cela… hélas. J'aurais préféré qu'elle garde encore un peu de son insouciance, de son enfance…

- Je les aiderai à t'élever, Joan. Moi, je n'ai personne, tu sais… pas de femme, pas d'enfants… juste toi, ma filleule, dont je dois prendre soin, je l'ai promis à ton père, quand tu étais bébé, quand il m'a demandé d'être ton parrain. Tu ne resteras pas sans aide, sans soutien, Joan. Même si je suis loin, je viendrai te voir autant que je le pourrai.

Es-tu d'accord pour rester ici ? Tu continuerais à vivre presque comme avant, j'ai bien dit presque…

- Je ne vois pas ce que je pourrai faire d'autre, n'est-ce pas ? Et je suis très touchée que Salomé et Victor me proposent de rester avec eux. Je les aime beaucoup, tu sais, et puis, il y a Jelle… je ne veux pas être séparée de Jelle, et elle, ne veut pas non plus.

- C'est bien pour cela que nous avons envisagé cette solution. Tu es donc d'accord ?

- Oui.

Je suis reparti deux semaines plus tard, soulagé. Ma filleule ne restait pas sans soutien. Elle allait continuer à grandir, à vivre. Je savais que Victor et Salomé l'entoureraient de beaucoup d'affection, d'amour même, de tendresse. Et puis, elle aurait l'amitié de Jelle, de Davies…

***

Les premiers mois furent difficiles. Salomé s'inquiétait beaucoup pour Joan, Moi aussi. Mais petit à petit, la vie reprit son cours. Son papa lui manquait parfois terriblement, et dans ces moments-là, elle se réfugiait sur sa petite plage. Petit à petit, elle apprit à enfouir cette douleur au fond d'elle-même. Elle continuait à aller au lycée, avec Jelle et Davies. Ils continuaient à faire leurs devoirs sous la tonnelle, à aller jouer sur la plage. Elle, elle se baignait toute l'année, hormis l'hiver. Et encore, c'était bien parce que Jelle l'en empêchait… Elle lui disait pourtant qu'il suffisait de se baigner tous les jours pour ne pas perdre l'habitude de la température de l'eau !

Je venais les voir une à deux fois par an, selon mes disponibilités. Mais je les contactais souvent, dès que je revenais de mission. Quand je restais sur Terre, j'appelais même chaque semaine. Puis on a fait le choix d'emmener July sur Terre, car sur Ixio, même s'ils étaient pleins de bonne volonté, les médecins étaient impuissants face à son cas. La décision n'a pas été facile à prendre, mais Joan a compris que c'était pour le bien de sa maman. Au début, je lui donnais des nouvelles de sa mère, puis petit à petit, j'ai cessé de le faire, l'état de July Landore était toujours le même. Aucun traitement, aucune médecine, n'avait pu la sortir de sa folie, de son hébétude. Je lui rendais visite de temps en temps, et je ressortais toujours très malheureux du centre de soin où elle avait été internée. Rien, je le craignais, ne pourrait faire sortir July de ce monde doucereux où elle vivait désormais. Et je me disais que c'était peut-être le mieux pour elle, elle ne souffrait pas. Mais pour eux tous, pour Joan surtout… c'était déjà bien difficile de vivre, de grandir sans son père, mais de savoir en plus que sa mère était vivante mais, d'une certaine manière, comme morte aussi…

Joan s'est rapproché de moi à partir de ses quinze ans. Quand elle a émis le souhait d'entrer à l'académie de la police interplanétaire. J'étais un peu embarrassé au départ, elle s'engageait dans un métier difficile, exigeant… elle avait les capacités et le caractère pour supporter les études longues, et pour remplir les missions, parfois physiquement éprouvantes. La première année, ça n'a pas été facile pour elle. Certains pensaient qu'elle avait bénéficié de piston, du fait que je me trouvais haut placé dans le service d'Anders, puisque j'étais un de ses principaux adjoints, un de ceux auxquels il confiait les missions les plus délicates. Mais Joan a fait ses preuves, patiemment, vaillamment. J'ai eu beaucoup d'admiration pour elle, à cette période de sa vie. Je la voyais plus souvent que sur Ixio, bien entendu, mais j'étais souvent parti aussi. Heureusement, elle avait à ses

côtés ses amis Jelle et Davies. Elle n'était pas seule, perdue dans New York.

Nous sommes partis ensemble pour sa première mission, une fois ses études validées. Elle était devenue agent de la police interplanétaire. C'était son rêve. Elle avait travaillé dur pour cela. Je n'ai jamais regretté de l'avoir emmenée avec moi, et la réussite de notre travail sur Mégara, a d'ailleurs permis que j'obtienne d'Anders de toujours travailler avec elle. Depuis plusieurs années, je n'avais en effet pas de partenaire de travail attitré, je partais un peu avec qui Anders désignait. Je n'avais pas particulièrement de préférence, et j'aimais bien changer d'équipier. J'apprenais ainsi à connaître beaucoup d'agents. Mais dès que Joan a été en mesure d'être avec moi, je n'ai pas voulu repartir avec quelqu'un d'autre. C'est la seule « faveur » que j'ai demandée à Anders, et qu'il m'a accordée, avec l'aval du Président, du fait de mes états de service. S'il y a eu jamais « favoritisme » concernant Joan, c'est juste sur ce point.

C'est sur Mégara qu'elle a fait la connaissance de Curtis Newton. Je connaissais le Capitaine Flam depuis plusieurs années, je l'avais rencontré lors de son premier périple dans le système solaire, en compagnie de son équipe. C'est un homme qu'on n'oublie pas quand on le rencontre, même s'il était encore jeune, il émanait de lui une maturité, une force, une intelligence que peu de gens possèdent, ou du moins, peu de gens possèdent toutes ces qualités réunies. Nous nous sommes vus plusieurs fois, après qu'il ait proposé ses services au Président Cashew. Curtis est très vite devenu un ami, malgré notre différence d'âge. J'ai l'âge d'être son père, mais je n'ai jamais vécu notre amitié sous cet angle. Et je ne pense pas me tromper en disant que lui non plus. Il a une façon particulière d'être avec les gens. Respectueux, exigeant quand il faut l'être. Il sait diriger une équipe et écouter les divers avis.

Mais… je n'aurai jamais pensé qu'ils seraient tombés amoureux. Parce qu'à l'époque, ma filleule était très investie dans son métier, et j'avais le sentiment que rien n'aurait pu l'en détourner. Quant à Curtis, il était trop secret pour qu'on puisse deviner ses sentiments. Il a fallu plusieurs mois avant que je réalise ce qui leur arrivait.

CHAPITRE 7
Curtis

- Curtis, je voudrai que tu me parles de Joan.

- Que je te parle de Joan ? Tu veux que je te parle de Joan ?

- Oui.

- Et que je te dise… quoi ?

- Tout !

- Tout ? Hum…

- Non, c'était une blague, à la Mala. Non, au moins… le début.

- Ah, ça me rassure… mais tu es sûre ?

- Oui, oui. Tous les autres l'ont fait.

- Tous les autres ?

- Oui, toutes les personnes qui ont connu Joan durant son enfance et son adolescence m'ont parlé d'elle. A leur manière. Maintenant, c'est ton tour.

- Mais… je ne l'ai pas connue à ces périodes-là de sa vie ! Et même si je peux te raconter certaines choses, certains événements, je pense que Jelle t'a tout dit…

- Jelle m'a dit beaucoup de choses, bien sûr. Mais tu vois, ces parties de l'histoire de Joan s'intitulent *De l'enfance à l'âge adulte*. Et ce qui viendra après ton récit, c'est l'âge adulte et ça commence par toi. Donc tu ne peux pas y couper. Tu dois faire la transition, désolée.

- Les auteurs sont bien exigeants avec leurs personnages…

- Tu ne devrais pas te plaindre, Curtis Newton !, Hamilton a raconté toute la suite, d'autres aussi, et j'essaye de raconter ce qui vient avant…

- Je ne peux pas y couper, c'est ça.

- En effet, tu ne peux pas y couper. Après, je te – vous – laisserai tranquille(s).

- Alors, vas-y, la première fois que tu l'as vue ?

- Hum, la première fois… C'était à Tycho. Avec Ezla.

- Hein ?

- Tu me laisses parler, oui ?

- Ok, je ne dis plus rien.

- C'était la première fois qu'Ezla venait à Tycho. Nous avions fait connaissance un an plus tôt, alors que Simon avait lancé une série de voyages dans le système solaire et ses environs pour me le faire découvrir. J'avais 17 ans quand on est parti ainsi, pour de longs mois d'exploration. C'est sur Pluton que j'ai fait la connaissance d'Ezla. Nous avons sympathisé tout de suite, et il a été le premier Terrien à être invité chez nous, lors de son retour de Pluton à la Terre. J'ai vu Joan pour la première fois à cette occasion, un soir que nous parlions tous les deux. Il me racontait que sa filleule l'avait rejoint sur Terre pour y poursuivre des études à l'académie de la police interplanétaire. Il était heureux de revenir sur Terre pour la revoir, il espérait que ses études se déroulaient bien. Il m'a montré une photo d'elle, quand elle avait 6-7 ans, au moins 6 oui, puisqu'elle portait déjà le bracelet de sa grand-mère. Elle était avec ses parents, sur Ixio. La photo a été prise devant leur maison. Il m'a raconté, sans entrer dans les détails car Ezla est quelqu'un de très pudique, qu'il s'occupait d'elle depuis qu'elle avait entamé ses études. Je n'ai pas osé lui poser de questions sur ses parents. C'est plus tard que j'ai appris ce qui était arrivé à William et à July. Mais c'est ce jour-là que j'ai entendu parler de Jelle et de Davies pour la première fois.

- Décris-moi mieux cette photo ?

- Je n'en garde qu'un vague souvenir… le papier était bien abîmé, ça faisait des années qu'Ezla portait cette photo sur lui, et il a bourlingué durant tout ce temps. Les parents de Joan étaient assis, sur un petit banc, devant leur maison, on ne voyait de cette maison qu'une partie d'un mur et d'une fenêtre. Je crois qu'on voyait quelques fleurs sur son rebord, mais j'édulcore peut-être… Joan était debout entre eux deux. Juste une petite fille aux cheveux longs et blonds entre ses parents. Une simple photo de famille… et d'amitié. C'est Ezla qui avait pris la photo.

- Et votre première rencontre, en chair et en os ?

- C'était sur Mégara. On y était arrivé la veille après déjà une escarmouche avec des hommes de l'Empereur de l'Espace. Avec Mala déguisé en Mégarien, j'étais parti en ville. Lui de son côté, devait infiltrer le milieu mégarien, et moi du mien, j'allais à la rencontre du gouverneur. Je passais tranquillement dans la rue, quand soudain, la porte d'un bar s'est ouverte, laissant sortir un homme victime de la rétrogradation. C'était le premier que je voyais se transformer ainsi, c'était impressionnant car très rapide. L'homme est sorti dans la rue, tout le monde s'est enfui, pour s'éloigner de lui rapidement. Sauf une femme et son enfant, avec le petit, je pense qu'elle n'a pas pu aller assez vite. L'enfant est tombé, l'homme menaçait de l'écraser… j'ai voulu intervenir mais Joan ne m'en a pas laissé le temps. Elle lui a fait une prise de karaté, il est tombé lourdement au sol, il avait perdu connaissance. Aussitôt, elle a pris les choses en main, comme quelqu'un habitué à gérer des situations difficiles, à organiser l'intervention des secours. Bref, elle faisait son job, elle savait ce qu'elle avait à faire et… elle le faisait bien. Moi, j'étais un peu scotché, je me souviens que je suis resté un moment sans bouger, à la regarder, je crois que j'étais plus impressionné encore par elle, parce qu'elle avait fait, que par la rétrogradation dont j'avais été témoin l'instant d'avant. Tout était allé très vite !

- Tu es tombé amoureux à ce moment-là ?

- Non… enfin… je ne sais pas exactement. C'est une question difficile. Je me la suis posée souvent. En fait, je n'en sais rien. Je sais juste qu'elle m'a impressionné. Et qu'après…

- Après ?

- Quand je me suis rendu chez le gouverneur, avant même de la voir, j'ai reconnu sa voix. Et je me suis senti heureux, car j'allais la revoir, j'allais faire sa connaissance.

- Et tu as fait le lien avec Ezla, quand ? Tu l'as reconnue quand ?

- Plus tard, bien plus tard ! Quand il était venu sur la Lune, il ne m'avait dit que son prénom… des Joan, il y en a des milliers. Des Joan Landore, il n'y en a qu'une. Enfin, pour moi. C'est durant notre retour sur Terre que j'ai fait le rapprochement. Un moment où ils discutaient tous les deux, où Joan lui disait qu'elle était heureuse de rentrer et avait hâte de revoir Jelle et Davies. Le prénom de Jelle est suffisamment rare pour qu'il me soit revenu à l'esprit.

- Donc, c'est un peu grâce à Jelle que tu as compris…

- En quelque sorte, oui.

DEUXIEME VOLET

*****

… A L’AGE ADULTE

CHAPITRE 1
The man I love

Joan entra dans la vaste pièce, une salle de repos de l'université des sciences de la Terre de New York. La fête y battait son plein. On était à la fin juin, il faisait très beau et déjà l'été s'avançait, brûlant, sur la ville-monde. C'était une fête de fin d'études, durant laquelle les étudiants célébraient tout à la fois : fin de l'année universitaire, fin des concours et examens, diplômes.

Elle aperçut Marcus Turner, mais l'ignora. Elle cherchait Jelle des yeux. Ce fut finalement Davies qui la trouva en premier.

- Joan ! Te voilà ! On ne t'espérait plus. Tu es bien rentrée de Mégara ? Ca s'est bien passé ?

- Bonjour Davies ! Un sacré défi pour une première mission… mais oui, tout s'est bien passé et terminé. Je suis rentrée avec Ezla et un petit garçon, un orphelin, qui m'a été confié, Ken. Je vous le présenterai à l'occasion. Il est resté avec Ezla ce soir, pour me permettre d'avoir ma soirée de libre pour Jelle. Je suis si fière d'elle ! C'est formidable. Elle a réussi ce qu'elle voulait faire depuis si longtemps…

- Oui… tiens, viens, elle est là-bas, avec Claire et Sybille.

Ils se dirigèrent vers un groupe un peu bruyant, joyeux. Plusieurs filles et garçons trinquaient, chantaient…

- Joan ! Ma Joan ! Oh que je suis contente de te voir !, lui dit une belle jeune femme aux longs cheveux bruns en lui sautant au cou. Je me demandais si tu allais venir…

- Tu crois que j'allais rater ça ? Une fête comme ça ? Jamais de la vie !

- Alors, tout va bien ?

- Oui, tout va bien. Sers-moi donc quelque chose que je puisse trinquer avec cette bande de fous !

Et Jelle éclata de rire. Elle lui servit un verre, et Joan s'incrusta dans le petit groupe d'amis.

Plus tard, elle sortit dans la nuit. Leva les yeux vers la Lune. Elle ne savait pas encore qu'elle lèverait souvent, durant des années, les yeux vers cette Lune à la clarté si douce. « Il » était reparti sur sa base. Elle ne savait pas quand elle le reverrait, ni si elle le reverrait. Elle savait juste… qu'elle ne pourrait jamais l'oublier.

- Joan, ça va ? Besoin de solitude ?

- Jelle ! Tout va bien, je t'assure. Juste que je n'ai plus l'habitude d'autant de monde, d'autant de bruit… mais ça fait du bien aussi, après une mission de changer d'ambiance. Je commence à comprendre ce que veut dire Ezla parfois.

- Comment va-t-il ? C'était vraiment une chance pour toi d'avoir pu partir avec lui pour ta première vraie mission. Il faudra que tu me racontes tout…

- Oui, je n'y manquerai pas, mais là, on a autre chose à faire : on a ton diplôme à fêter !

- Hum…

Jelle regarda plus attentivement son amie. Déjà dès la première seconde où leurs regards s'étaient croisés, quelques heures plus tôt, elle avait perçu un imperceptible changement sur son visage, dans ses yeux. Il y avait une étoile qui n'y était pas lors de son départ, une nouvelle clarté. Elle se tut pendant un moment. Puis une lueur amusée apparut dans ses propres yeux et un sourire éclaira son visage.

- Oui, il faudra vraiment que tu me racontes tout. Et surtout que tu me dises comment il s'appelle et que tu me racontes tout sur lui.

- Qui ? De qui parles-tu, Jelle ?

- De celui qui a fait sauter les verrous de ton cœur, ma belle.

Joan regarda son amie. Jelle l'étonnerait toujours. Elle la connaissait vraiment très bien. Elle ne dit rien, non, ce n'était pas la peine de dire quoique ce soit, de tenter d'échapper aux questions, à ce regard perçant, à ces beaux yeux sombres. Jelle savait. Mieux peut-être qu'elle-même.

- Jelle… tu promets de ne pas te moquer ?

- Arrête ma belle ! Depuis quand je me moquerai ?

- C'est assez incroyable, tu sais…

- Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir d'incroyable ?

- Si…

- Bon, alors, il s'appelle comment ?

- Curtis Newton. C'est le Capitaine Flam.

Jelle était prête à entendre à peu près tout et n'importe quoi, mais pas ça. Pas que son amie soit tombée amoureuse de l'un des hommes dont on commençait à beaucoup entendre parler, que Davies et les autres jeunes agents de la police interplanétaire considéraient déjà comme un héros, un exemple.

- Viens, dit-elle à Joan. On rentre. On se fera un dernier verre, tu me raconteras tout à la maison.

- Mais ta fête… enfin, c'est quand même un peu ta fête…

- M'en fiche. Je veux que tu me racontes TOUT !

Joan sourit. Elle aimait l'enthousiasme de Jelle, sa force à déplacer des montagnes. A tout bousculer. Cette foi

inébranlable en la vie, aussi.

Elles s'apprêtaient à quitter le campus discrètement, lorsqu'une voix les héla :

- Et bien, les filles, on part comme ça, sans dire au revoir… et même, sans avoir dit bonjour, Joan, il me semble. Je n'avais pas souvenir que tu pouvais être impolie.

- Fiche-nous la paix, Marcus !, rétorqua Jelle, passablement agacée en reconnaissant l'importun.

- Ho, Jelle, arrête avec tes grands airs, tu veux ! Tu te crois supérieure à tout le monde, maintenant que tu as décroché ton fameux diplôme… mais de toute façon, c'est avec Joan que j'avais envie de passer un petit moment, pas avec toi. Cela fait bien longtemps que je n'ai pas pu profiter de son joli minois.

- Désolée, Marcus, mais je n'ai vraiment pas envie de passer un petit moment avec toi. Je n'ai pas vu Jelle depuis plusieurs mois, et c'est avec elle que je souhaite passer le reste de ma soirée.

- Davies va être jaloux…

Jelle ne répondit pas. Elle ne supportait pas Marcus Turner. Il avait fait trop de mal à Joan, et maintenant, il jouait le joli cœur. Il était vraiment insupportable. Elle lui tourna le dos, entraînant Joan qui ne voulait vraiment pas se retrouver avec lui non plus.

Elles gagnèrent l'appartement que Jelle occupait avec Davies, depuis deux ans maintenant.

- Tu veux boire quoi ?, demanda Jelle à Joan, alors qu'elles s'installaient confortablement dans les fauteuils.

- Hum… rien d'alcoolisé, j'ai déjà bu un peu tout à l'heure, ça va suffire. Si tu veux que je te raconte les choses clairement, il vaut mieux éviter.

- Je nous prépare un thé glacé ?

- Très bien !

Jelle s'activa dans la cuisine, revint avec une grande théière.

- Allez, raconte ! Depuis que je t'ai vue, je savais que tu allais avoir des choses à me raconter, mais là… quand même… le Capitaine Flam !

- Pff… ma belle, si tu savais… moi-même, j'ai bien du mal à y croire !

Et Joan commença son récit. Elle raconta d'abord à Jelle son arrivée sur Mégara, avec Ezla. La rencontre avec le gouverneur, la gestion des hommes devenus monstres. L'épidémie qui se développait, cette rétrogradation qui commençait à toucher de plus en plus de personnes, essentiellement des hommes, sans qu'on puisse expliquer le phénomène. Comment Ezla et elle-même avaient enquêté, mais sans avoir abouti à rien de satisfaisant. Puis elle raconta sa première rencontre avec Curtis.

- J'étais chez le gouverneur. On avait encore eu trois cas de rétrogradation à emmener à l'hôpital, enfin, à l'ancienne prison, le matin-même. Il fallait vraiment faire quelque chose. C'était horrible de voir ces hommes se transformer ainsi en bêtes. C'était très impressionnant. Ezla m'avait demandé d'aller voir le gouverneur, pour obtenir des moyens supplémentaires. J'étais en pleine discussion avec lui, quand le Capitaine est arrivé. Il nous a surpris tous les deux, car il avait réussi à franchir les portes sécurisées sans que le gouverneur en soit informé. Je ne sais pas comment il a fait.

- Et alors ? Le coup de foudre ?

- Ben…

- Ben oui, quoi, dis-le ! Ah !!!!

- Oui…, et Joan rougit légèrement. Oh Jelle, je me sens tellement bête, tu sais…

- Allons ! Il n'y a pas de raisons ! Bon, et la suite, alors ? J'imagine que tu ne l'as pas vu qu'une seule fois ?

- Non, en effet. On peut même dire que nous avons passé plusieurs moments ensemble, dans le cadre de la mission. Il avait été envoyé par le Président Cashew pour s'occuper, comme Ezla et moi-même de cette affaire. Il a dû affronter celui qui se faisait appeler l'Empereur de l'Espace et…

- L'Empereur de l'Espace ! Rien que ça ! Il avait les chevilles qui enflaient celui-là…

- Je ne sais pas, je n'ai pas eu l'occasion d'étudier vraiment son caractère. Tout ce que je sais, c'est que cet homme était redoutable. Il avait conçu une terrible machination pour s'emparer de Mégara, et à terme de notre système solaire.

- Et donc, vous avez combattu côte à côte ?

- Oui. On s'est même retrouvés prisonniers ensemble, avec Mala. Un de ses équipiers, un androïde. Tu sais, il a une équipe vraiment originale. Outre l'androïde, il y a un grand robot, Grag, très gentil, mais il ne faut pas avoir à s'y frotter… il est très fort. Et un cerveau volant, le professeur Simon.

- Quoi ? Un cerveau volant ?

- Oui, le professeur Simon Wright était un très grand scientifique. Il l'est toujours d'ailleurs. Il a travaillé avec les parents de Curtis, du Capitaine Flam, pardon. Mais il était atteint d'une terrible maladie et pour éviter que son cerveau ne soit atteint, les parents de Curtis et lui-même ont procédé à une sorte d'opération et de transfert dans un boîtier qui se régénère et s'oxygène automatiquement. Le cerveau du professeur continue ainsi à vivre et à mener des recherches. C'est quelqu'un de très impressionnant. Peut-être plus que les deux autres, Mala et Grag, tu sais.

- Je te crois. Bon, mais revenons-en à Curtis, ma belle, tu ne vas pas y échapper. Et ensuite ? Prisonniers ensemble ?

- Oui. C'était de ma faute, d'ailleurs. Je lui avais désobéi…

- Désobéi ? Rien que ça !

- Oui. Il ne voulait pas que j'aille enquêter à l'usine de l'un des hommes qu'il soupçonnait d'être l'Empereur de l'Espace, - qui ne l'était d'ailleurs pas -. Mais c'est dans cette usine que ce fameux Empereur m'a faite prisonnière.

- Et le Capitaine est venue te délivrer… quel esprit chevaleresque, ajouta-t-elle.

- Oui, je te passe les détails, mais en venant me libérer, on s'est retrouvé prisonniers, avec Mala. On s'en est sortis grâce à Grag et au professeur. Et puis, il a fallu que le Capitaine se batte avec l'Empereur de l'Espace. Il aurait pu mourir, car l'Empereur avait mis au point une technique lui permettant de passer à travers les murs, d'être comme transparent. On ne pouvait pas se battre contre lui avec des moyens traditionnels, sauf à réussir à détruire le boîtier qui lui permettait justement de devenir transparent. Ca a été un combat épique, j'ai eu vraiment très peur pour Curtis, tu sais.

- Oui, ben, ça je m'en doute, surtout si tu étais sous le charme… Bon, et physiquement, et de caractère, il est comment ton super héros (l'expression allait devenir l'une des préférées de Jelle pour parler du Capitaine) ? Petit, malingre, bossu… le cheveu ras et l'œil torve, je parie ! Et forcément complètement stupide…

- Jelle…

Joan avait éclaté de rire. Elle adorait l'humour de son amie. Cet humour qui pouvait aussi briser les plus épaisses falaises de glace.

- Il est grand, plus grand que Davies qui n'est pourtant pas petit. Roux, les cheveux toujours un peu en bataille. Les yeux gris, avec un regard très doux (enfin quand il me regardait). Un très joli nez. J'aime vraiment beaucoup son nez.

- Ben voyons…

- Et il est très courageux et possède des connaissances scientifiques impressionnantes. Je pense qu'il a appris tout cela grâce au professeur. Je les ai entendus parler tous les deux, à propos des cas de rétrogradation de l'espèce et c'était vraiment… oui, impressionnant ! Je ne trouve pas d'autres mots.

- Et avec toi ? Il a été comment ?

- Très gentil… mais aussi très protecteur. Je ne suis pas certaine qu'il apprécie particulièrement qu'une jeune femme se lance dans des aventures périlleuses comme celle que nous avons vécue. Mais en même temps, il sait que je seconde Ezla, donc, que j'ai les capacités à remplir certaines missions difficiles ou délicates.

- Bon, pas mal tout cela, ma belle. Maintenant, va falloir le revoir et puis concrétiser tout ça !

- Hum, ça… c'est une autre affaire. Tu sais, il est toujours parti aux quatre coins de la galaxie, soit à l'explorer, soit à remplir des missions pour le compte du gouvernement interplanétaire.

- Peut-être, mais comme tu le disais, toi aussi, tu vas être amenée à faire ce genre de missions. Vous vous reverrez certainement.

- C'est possible, d'autant qu'Ezla et lui se connaissent très bien.

- Ah mais ça, c'est une chose importante ! J'ignorais qu'Ezla avait de telles « relations ».

- Tu sais que parrain est quelqu'un de très discret… mais de très fidèle en amitié aussi.

- Tout à fait… Allez, je te sers autre chose que ce thé, car quoique tu en dises, on n'a pas que mon diplôme à fêter ce soir ma belle…

Joan avait souri à son amie. Oui, il n'y avait pas que le diplôme de Jelle à fêter. Il y avait du nouveau dans sa vie…

***

Du nouveau qui avait donc pris l'allure d'un grand jeune homme roux, aux cheveux toujours en bataille, au sourire éclatant et aux yeux gris qui la fixaient avec une douceur incroyable. Elle n'osait pas penser à cette douceur. Quant il la regardait, elle avait l'impression de fondre sur place. C'était un sentiment étrange et nouveau pour elle. Jamais un homme ne lui avait fait cet effet-là, pas même Marcus Turner qui, pourtant, avait su la charmer.

Ils avaient eu l'occasion de se revoir rapidement, pour deux autres missions. Dont l'une sur Bama et l'autre face au dangereux Docteur Zaro. Il lui avait sauvé la vie, et réciproquement, et elle sentait bien aussi qu'ils devenaient plus proches. Mais sans pour autant qu'il y ait eu le moindre geste de tendresse entre eux. Juste des regards. Des regards qu'elle trouvait lourds de sens.

Et puis, Jelle avait eu l'occasion de le rencontrer, au début de l'hiver, il y a deux mois de cela. Et ça, ça avait tout changé. Enfin, tout changé pour Joan. Ca lui avait donné plus confiance en elle. En ce qu'elle ressentait. Jelle était persuadée que Curtis éprouvait aussi des sentiments pour Joan. Une sorte d'intuition. Et Jelle était très forte en intuitions. Au point parfois que Joan se demandait pourquoi elle étudiait les pierres et les minéraux, éléments figés, alors qu'elle était si forte en psychologie humaine…

Jelle avait raison, une fois de plus. Oui, les verrous de son cœur avaient vraiment sauté. C'était bon. Une liberté qu'elle pouvait s'accorder désormais. La liberté d'aimer. Son amour pour Curtis grandissait, au fil des jours, malgré l'éloignement. Et dès qu'elle le revoyait, elle sentait son cœur battre si fort qu'elle se sentait comme emportée par cet amour.

***

Maintenant, l'hiver était là, il emprisonnait la ville-monde dans un carcan de givre et de neige. Elle sortit du bureau, emmitouflée dans un chaud manteau. Mais le froid la saisit quand même. Le froid et une peur qui ne quittait plus son cœur, depuis quelques jours, depuis qu'elle avait tenté de l'empêcher de partir pour cette aventure, pour l'empêcher de remonter le temps. Le reverrait-elle jamais ?

Elle se dépêcha de gagner la gare du cyber-métro, pour se mettre à l'abri du vent coupant. Mais rien, elle le savait, rien ne pourrait abriter son cœur. Rien ne pourrait la rassurer. Il fallait pourtant qu'elle trouve le moyen de rester calme et confiante, ne serait-ce que pour ne pas effrayer Ken. Ils avaient trouvé un mois plus tôt un appartement assez grand pour eux deux avec chacun leur chambre, un beau salon et une vraie cuisine. Elle avait entamé d'en refaire la décoration, mais l'hiver ne se prêtait pas vraiment aux grands travaux. Elle ne voulait pas cependant que l'appartement ait un air de « camping ». Ken avait besoin de stabilité, de tendresse aussi, pour se reprendre après le décès de ses parents dans un accident. Elle en prenait soin, comme elle l'avait promis à Curtis. Curtis…

Elle se sentait parfois si fragile … Si fragile face à cet amour qui emportait tout, qui l'emportait, elle ne savait où. Oui, elle se sentait fragile. Surtout ces jours-ci. Ces jours d'hiver glacial.

Elle secoua la tête, se disant que Jelle, pour une fois, n'avait peut-être pas raison. Il n'était vraiment pas facile d'aimer. Les premiers mois, elle avait vécu cet amour comme une grande joie. Son cœur, brisé par Turner, reprenait vie, recommençait à battre. Elle se mettait à nouveau à goûter à la vie, à la joie d'être en vie. Aux bonheurs simples de l'existence, bonheurs qu'elle n'avait plus été capable d'apprécier à cause du beau chercheur. Mais là, au cœur de l'hiver, alors que le Capitaine était parti pour une des missions les plus dangereuses qui soient, elle avait bien du mal à garder confiance. Confiance en lui, en elle, en son amour.

Pourtant, elle n'avait pas le droit de flancher, pour Ken aussi. Ken qui l'attendait à l'appartement.

- Bonsoir Joan !

- Bonsoir Ken, tout va bien ? Tu as passé une bonne journée ?

- Oui, ça va… et toi ?

- Ca va…

Le jeune garçon s'était, comme à son habitude en rentrant de l'école, vautré sur un des grands fauteuils du salon et regardait des dessins animés d'un autre âge racontant l'histoire d'un héros venu d'une autre planète à bord d'un robot géant. Il adorait ces histoires !

- C'était quand même dingue, l'imagination qu'ils avaient à l'époque… faire voler des robots, tu te rends compte ?

- Oui…

Joan essayait de se rendre compte.

- Complètement has been, mais j'adore trop !

- J'adore trop… vraiment ?

- Oui ! Mais à côté, le *Cyberlabe*, c'est quand même tellement plus classe ! Tu n'es pas d'accord ?

- Si si…

Ken finit par regarder la jeune fille. Elle parlait si peu ce soir… elle avait l'air très préoccupée… Il fronça les sourcils, voulut poser une question, mais elle était déjà partie dans la cuisine.

- Tu veux manger quoi, ce soir, Ken ?

- Comme toi !

- Hum, c'est que je n'ai pas très faim. Je vais me faire un bon thé avec une compote, ça suffira.

- T'es pas malade au moins ?

- Non, non, je t'assure, juste pas très faim.

- Bon, alors, tu me fais des pâtes ? Un grand plat de pâtes avec plein de ketchup et beaucoup, beaucoup de gruyère râpé…

- Va pour la moitié de la bouteille de ketchup et un grand bol de gruyère râpé…

- Extra, super, génial !

Ils s'installèrent peu après pour dîner, autour de la table du salon. Enfin, plutôt, Ken s'installa et se mit à dévorer son assiette (ça faisait plaisir à voir) et Joan sirotait son thé, le regard dans le vague. Où était-il ? Lui… son amour… Dans quelle nébuleuse du temps était-il allé se perdre ? Il lui avait dit que s'il partait, c'était parce qu'il était certain de pouvoir revenir… mais quand ? Comment ?

- Hé, Joan, t'as pas entendu ma question ?

- Excuse-moi, Ken, tu disais ?

- Rien, t'es bizarre…

- Non, je t'assure… une grosse journée de boulot, c'est tout…

- Je vais dire à Ezla de te ménager. Tu travailles trop. T'es toute pâle et tu ne dis rien. T'es pas drôle.

- Désolée… je ne vais pas traîner, Ken, ne regarde pas tous les épisodes d'un coup, surtout, tu as encore école demain… le wLimaye-end, ce n'est que demain soir, hein ?

- Ouais, ouais, promis… juste encore 2-3… enfin, peut-être 4 ?

Joan n'avait rien répondu. Elle savait qu'il lui faudrait se relever d'ici une heure pour arrêter la télévision et obliger le garçon à se coucher. Mais qu'il ne servait à rien de se battre avant. Elle gagna sa chambre, après un rapide passage dans la salle de bain. Elle regarda le ciel par sa fenêtre. Un ciel d'un gris sale et sombre, les lumières de la ville se reflétaient dans les nuages. Il n'y aurait pas d'étoiles, ni de lune ce soir. Comme souvent en hiver. Pourtant, voir la Lune l'aurait rassurée… c'était idiot, puisqu' « il » n'y était pas…

Elle sentit soudain comme quelque chose qui craquait en elle. Comme la glace qui s'ouvre et laisse passer un torrent fou. Elle se jeta sur son lit et se mit à pleurer, pleurer…

Une main se posa sur son épaule. C'était Jelle. Qu'est-ce que Jelle faisait là ?

- Joan, c'est moi. Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Jelle… qu'est-ce que tu fais là ?

- C'est Ken. Il t'a entendue pleurer. Il m'a appelée… je crois que tu lui as fait peur ce soir.

- Oh ma Jelle… je… je ne sais plus, je n'en peux plus…

Jelle avait regardé son amie. Il était grand temps qu'elle vienne. Grand temps que Ken l'appelle, en effet.

- Davies ?

- Oui, ma chérie.

- Emmène Ken chez nous, s'il te plaît. Je vais rester avec Joan. Ken, pas de soucis, je m'en occupe. Ca va aller. Il faut juste qu'on parle et qu'on soit tranquille un peu, ok ?

- Ok, Jelle. T'es vraiment sûre que ça va aller ?, avait répondu le jeune garçon.

- Oui, oui, ne t'inquiète pas.

Jelle avait le don de prendre les choses en main quand quelque chose n'allait pas. Surtout quand Joan n'allait pas bien, et depuis quelques temps, elle était sujette à beaucoup de sautes d'humeur. Un jour, éclatante de bonheur, un autre jour au désespoir. Il avait du mal à suivre. Après tout, il n'était qu'un petit garçon de 8 ans…

***

Jelle avait investi la cuisine. Elle avait préparé du thé, comme à son habitude. Elle ne buvait que ça, elle aimait l'apaisement que lui donnait cette boisson, la force aussi. Et boire quelque chose de chaud, de doux, de légèrement parfumé, ferait du bien à Joan, elle le savait.

- Tiens, prends une tasse, calme-toi et raconte-moi ce qui ne va pas.

- Oh Jelle… tu vas en avoir marre à la fin… c'est finalement toujours la même chose.

- M'en fiche. Tu peux me bassiner avec Curtis Newton jusqu'à la fin des temps, ça m'est égal. Je suis ton amie, je suis prête à tout entendre, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Les pires bêtises, les plus grosses âneries, les plus beaux mots aussi. Je suis toute ouïe.

- Jelle… il est reparti.

- Ca, je m'en doutais. Zéro révélation. Continue.

- Un voyage dans le temps.

- Dans le temps ? Mais ils sont cinglés ?

- Je le pense aussi… même s'il m'a dit qu'ils avaient tout prévu. Que le professeur Simon avait beaucoup travaillé sur la machine, qu'il n'y avait pas de risques d'erreur… Et que s'il partait, c'était parce qu'il était sûr de revenir et qu'il fallait absolument venir en aide à ce peuple du passé.

- Et il n'a pas assez à faire avec le présent, peut-être ? S'il ne sait pas quoi faire de son temps, il pourrait s'occuper de toi… Ce que j'en retiens, en tout cas, c'est que ça te plonge dans une angoisse pas possible. Je vais finir par lui coller un gage à ma sauce, à ton super héros…

- Jelle…

Joan essayait de sourire, à travers ses larmes, malgré la peur qui résistait à toutes les remarques de son amie. Jelle était championne pour vaincre la peur. Une championne hors pair aurait dit Davies. Jelle avait une force intérieure impressionnante. Une foi inébranlable en la vie. Un penchant pour l'espoir quelques soient les épreuves, les défis. Jelle était persuadée qu'elle trouverait le bonheur avec Curtis. Mais cela Joan se l'interdisait encore trop d'y croire. C'était peut-être aussi pour cela que, ce soir, elle avait autant peur pour lui, pour elle, qu'elle avait du mal à croire en eux… Mais Curtis pouvait se montrer si distant, si froid vis-à-vis d'elle… Eprouvait-il seulement autre chose qu'une simple amitié ? Il lui arrivait d'en douter fréquemment. Pourquoi aimer était-il si douloureux ?

- Jelle ?

- Oui ?

- Pourquoi est-ce qu'aimer fait si mal ? Parfois, j'aurai voulu ne jamais aller sur Mégara, ne jamais le rencontrer… ne jamais tomber amoureuse…

- Tu veux que je te dise quelque chose ?

- Je t'écoute.

- Tu n'es pas amoureuse de Curtis. C'est plus que ça. Tu l'aimes. C'est différent. C'est plus fort.

- J'ai du mal à saisir la nuance…

- Prenons le cas Marcus Turner, que tu as encore bien en tête, hein, n'est-ce pas ?

- Oui, pas la peine de remuer de vilains souvenirs…

- Je ne souhaite pas que tu ravives des souvenirs douloureux, simplement que tu repenses à toi, à ce que tu ressentais pour lui, à ce qui se passait alors. Tu n'as jamais aimé Marcus, Joan. Tu étais amoureuse, simplement, et encore. Je dirai plutôt que tu étais sous le charme. Un charme terriblement envoûtant, j'en conviens, même si je me suis toujours demandé ce que les filles pouvaient trouver à cette espèce de serpent venimeux. Mais enfin… tu te l'étais mis en tête, je ne reviens pas là-dessus. Ce que tu éprouves pour Curtis est totalement différent. Bien sûr, tu te demandes ce qu'il ressent pour toi. Mais surtout, tu t'inquiètes pour lui. Tu vis pour lui. Tu l'aimes vraiment. Tu veux partager des choses avec lui, ta vie… sa vie… construire aussi. Tu ressens vraiment quelque chose pour lui et pas une simple attirance, ok ? Et si je peux parler un peu crûment, le jour où tu coucheras avec lui, ce ne sera pas un simple passe-temps !

- Ca n'arrivera jamais…

- Arrête de dire des c… Ca arrivera ! J'en suis certaine ! Et ce sera un jour ou une nuit (m'en fous que vous fassiez ça le jour ou la nuit !) absolument magique !

- Jelle… tais-toi…

- Non, je ne me tairai pas. J'ai raison. Je le sais. Et tu le sais aussi.

Elle ne répondit rien à son amie, mais resta songeuse, sa tasse de thé à la main. Un thé qui refroidissait au point de ne plus être très bon à boire. Oui Jelle avait raison : Curtis n'était pas Marcus, et ce qu'elle ressentait pour son « héros de l'espace » n'avait rien à voir non plus. Elle s'était laissé séduire, comme tant d'autres avant elle, par les belles manières, le sourire enjôleur, le regard charmeur et les compliments du jeune chercheur. Oui, elle avait été amoureuse. Et elle aurait succombé si Jelle n'avait pas veillé au grain. Merci ma Jelle, merci… sans toi… sans toi, il m'aurait fait encore plus de mal. Il m'aurait détruite à tel point que je ne sais même pas si j'aurai été capable de lever les yeux sur Curtis, de remarquer qui que ce soit…

Quant à Curtis… il n'avait jamais cherché à la séduire. Ils aimaient partager des moments ensemble, elle se sentait aussi proche de lui pour des tas de choses, de points communs. Il avait perdu ses parents jeunes, elle aussi. Enfin, c'était tout comme… Elle avait grandi avec une famille d'adoption, des amis, son parrain Ezla pour l'entourer. Lui, il avait eu Simon, Grag et Mala, c'était aussi une famille d'adoption originale. Cela les avait certainement rapprochés. Elle aimait aussi son courage, sa volonté, le combat qu'il menait. Qu'elle menait aussi, à sa façon, à travers son métier. Un combat pour les autres, pour la paix. Elle aimait la façon dont il voyait le monde, la vie. Elle aimait aussi être avec lui, dans les missions, ce goût pour l'aventure, la découverte.

Oui, c'était si différent ! Mais tout aussi difficile à vivre. Pas les mêmes défis, pas les mêmes coups, pas les mêmes blessures. Pas les mêmes joies aussi, non, pas les mêmes joies. Des bonheurs plus grands, plus forts, tout simplement… magiques, aurait dit Jelle.

- Alors, je n'ai pas raison ?

- Si…

- Et puis je vais ajouter aussi une chose. Une chose que j'aimerai bien que tu gardes TOUJOURS en tête. Même dans les moments de faiblesse et de doute. Contrairement à Marcus, Curtis te respecte. Et ça, ça fait une sacrée différence. Il ne joue pas avec toi. Il ne cherche pas à gagner le concours du mec qui s'est fait le plus de filles. De toute façon, les autres filles, il ne les regarde pas. Il ne voit que toi. Et toi, ne me regarde pas comme ça, j'ai raison ! Un point c'est tout. Et le jour où Curtis couchera avec toi, ce ne sera pas non plus un simple passe-temps pour lui ! Je suis certaine qu'il t'aime. Seulement… seulement, il ne le sait peut-être pas encore. Ou alors, il est trop pris avec son rôle de super héros. Bon, ok, je dis ça pour te faire rire, mais je suis certaine de ne pas être très loin de la vérité.

- Je ne sais pas, Jelle, je ne sais vraiment pas… tu sais…

- N'oublie pas. Le respect, Joan. Il te respecte. Respecte-le aussi, et surtout, surtout… respecte ce que tu es et ce que tu ressens. Là sera ta force. Ta vraie force.

Une fois de plus, Jelle avait eu raison. Joan n'allait prendre conscience de cette force qu'au fil du temps. Mais elle allait aussi en mesurer la vraie valeur. Elle comprenait parfaitement ce que son amie voulait dire en employant le mot de « respect ». Oui, Curtis la respectait. Contrairement à Marcus qui avait joué avec elle, avec ses sentiments. Elle s'était sentie si jeune, si inexpérimentée, si fragile avec Turner… Elle avait été si blessée aussi. Elle s'était dit qu'elle ne retomberait jamais amoureuse, que l'amour n'était pas pour elle. Que si l'amour c'était cette blessure, ce combat épuisant… non, elle n'en voulait pas. Pourtant, elle savait bien que ce n'était pas QUE cela. Les sentiments qui liaient Jelle et Davies, la confiance, le respect, l'écoute et la tendresse qui unissaient ses deux amis le lui prouvaient chaque jour. L'amour n'était pas que blessure. L'amour était force aussi.

Et l'amour qu'elle éprouvait pour Curtis ne la blessait pas. Ce qui la blessait, c'était l'éloignement, la distance, parfois aussi le comportement du jeune homme vis-à-vis d'elle. Comme si elle était une gamine sans cervelle. Mais elle savait qu'il appréciait son courage et sa combativité. Pour le reste… les missions qui s'étaient succédé les rapprochaient de plus en plus. Il était revenu, ils étaient revenus, sains et saufs, de leur voyage dans le temps. Puis, ils avaient affronté Kahlon, et remplis d'autres missions. A chaque fois, ils s'étaient rapprochés, plus d'une fois, elle s'était retrouvée dans ses bras et avait senti le soulagement du jeune homme à la sentir vivante. Mais ces étreintes étaient restées platoniques. Et parfois, oui, parfois, elle doutait. Non de ses sentiments à elle, car elle savait que son cœur appartenait à Curtis aussi certainement que celui de Jelle appartenait à Davies. Non, elle doutait de lui, de ses sentiments pour elle. Jelle avait beau dire… Les mois passaient, les missions se succédaient, la complicité grandissait, mais… Mais rien n'arrivait.

CHAPITRE 2
Jours de bonheur (1) : La noce

Ken soupira. Il était grimpé sur un tabouret, pour être bien en face de la glace de la salle de bain. Il s'escrimait à mettre son nœud papillon et n'y arrivait vraiment pas. Il ne voulait pas non plus froisser son pantalon, ni sa chemise que Joan lui avait repassés une heure plus tôt. La jeune fille se trouvait dans sa chambre, elle finissait de s'habiller. Aujourd'hui était un grand jour, un jour particulier, à marquer d'une pierre blanche. Pour la première fois de sa vie, Ken allait assister à un mariage. Oh, ce ne serait pas une grande fête avec plein d'invités, mais il allait quand même rencontrer des gens dont il avait déjà beaucoup entendu parler, mais dont il n'avait pas encore eu l'occasion de faire connaissance.

Joan était revenue de mission la semaine précédente. Avec Ezla et d'autres agents de la police interplanétaire, elle avait été chargée de faire évacuer une planète sur laquelle l'oxygène se raréfiait. Cela ne s'était pas passé sans difficultés, mais l'intervention du Capitaine Flam avait permis que cela se fasse finalement dans le calme. Alors qu'elle se coiffait, elle s'efforça de ne pas penser au Capitaine et à son équipe. Ils étaient partis à la recherche du Créateur Universel, pour tenter de trouver le moyen de fabriquer de l'oxygène. Elle se disait qu'ils étaient encore partis pour une aventure bien dangereuse, mais elle ne laisserait rien, pas même la plus petite inquiétude qu'elle pouvait ressentir pour eux, lui gâcher la fête. Car c'était un vrai, un grand, un beau jour de fête : c'était le mariage de Jelle et Davies.

Elle avait fini de s'habiller et appela Ken :

- Ken ! S'il te plaît, j'ai besoin de ton avis !

- J'arrive !

Le jeune garçon descendit avec précaution du tabouret, toujours pour ne pas froisser ses vêtements et la rejoignit dans sa chambre en tenant dans sa main le nœud papillon qu'il n'arrivait pas à le mettre. Il regarda la jeune fille.

- Waouh ! Trop… belle ! Tu vas être plus belle que Jelle !

- Tu dis des bêtises ! Aujourd'hui, la plus belle, c'est Jelle !

- En tout cas, c'est dommage que le Capitaine Flam soit parti si loin ! Dire qu'il ne te verra même pas dans cette jolie robe ! Quel gâchis !

- Ken ! Arrête de dire des bêtises tout de suite !, le sermonna-t-elle en rougissant.

- Na na nère ! Elle est amoureuse ! Na na nère !

- Sors de là ! Et puisque tu dis des âneries, tant pis pour toi ! Tu te débrouilleras tout seul pour mettre ton nœud papillon !

- Ah zut ! T'es pas cool ! Toujours « donnant, donnant » ?

- Eh oui, c'est comme ça ! Alors, on fait la paix ?

- Ok… je ne te charrie plus… avant…

- Avant longtemps, j'espère !

Un coup de sonnette se fit entendre, mettant fin à leur jeu. C'était Ezla qui venait les chercher. Pour une fois, il avait lui aussi abandonné l'uniforme pour un costume léger qui lui allait très bien.

- Ezla, s'écria Ken. Viens voir notre jolie Joan ! Tu vas être d'accord avec moi que c'est dommage que Cur…

- Ken ! On avait passé un marché !

- Rhaaaa. Bon, ok, je ne dis plus rien.

Et le petit garçon prit un air penaud, qui ne trompa ni la jeune fille, ni le parrain de celle-ci.

- Viens, Ken, je vais t'aider, proposa Ezla. Ce n'est pas compliqué, mais il faut un peu d'habitude.

- Merci, colonel !

- Vous êtes prêts sinon ?

- Oui !, répondirent-ils en chœur.

Et ils quittèrent tous l'appartement pour se rendre à la Maison Commune, où allait se dérouler la cérémonie. Davies était déjà arrivé, avec ses parents et son frère. Joan les salua avec plaisir : elle ne les avait pas revus depuis qu'elle avait quitté Ixio, cinq ans auparavant. C'était aussi la première fois qu'ils venaient sur Terre. Ils se sentaient très heureux et impressionnés aussi par ce voyage.

- Joan ! Je suis si content de te voir !, lui dit Davies. Ca me soulage que tu arrives si tôt, tu sais.

Elle devinait que le jeune homme était très ému. Il allait épouser celle qu'il aimait depuis leur plus tendre enfance, c'était l'engagement de leur vie, l'engagement qu'ils avaient toujours su devoir prendre un jour ou l'autre. Ni Jelle, ni lui, ne voulaient plus tarder, même s'ils étaient encore jeunes aux yeux de leurs proches, et que certains amis pouvaient trouver que c'était un engagement un peu hâtif. Joan, comme leurs parents respectifs, savait que ce n'était pas vrai. Que cet engagement était bien au contraire tout à fait réfléchi, qu'il avait été longuement mûri, préparé… et puis, Jelle voulait un enfant et Davies se sentait prêt à assumer une paternité, une famille.

Elle lui sourit et lui dit :

- Tout va bien se passer, ne t'inquiète pas.

- Je sais, mais…

- Mais tu es très ému, et c'est bien normal !

- Tu sais que je n'ai pas eu le droit de la voir depuis deux

jours ? Qu'elle refuse de me dire quoique ce soit concernant sa robe et qu'il paraît qu'elle nous réserve une surprise ! Je me demande ce qu'elle a bien pu inventer… Tu n'es pas au courant ?

Joan secoua la tête. Pour une fois – et c'était bien rare -, en effet, elle n'était pas au courant.

- La surprise, elle est peut-être pour toi seul… J'étais en mission depuis plus d'un mois, je n'ai pas eu le temps d'aider Jelle à quoique ce soit, et j'en suis d'ailleurs un peu affligée. J'aurai aimé être plus avec elle ces dernières semaines, avec vous deux…

- Je sais ce que c'est… j'ai dû batailler pour obtenir une semaine de congés supplémentaires, pour pouvoir partir sur Ixio dès demain.

- Vous partez dès demain, finalement ?

- Oui, Jelle tient à faire une fête là-bas, avec nos amis, car à part nos parents, personne n'a pu venir. Le voyage est long… et fatiguant pour certains. Tu ne viendras pas ?

- Non, ce n'est pas possible… je dois repartir avec Ezla d'ici dix jours… j'aurai tellement aimé être avec vous aussi sur Ixio, revoir Ixio… à cette occasion. Il faudra en attendre une autre.

- Oui, j'en suis triste pour toi… et pour nous aussi, tu nous manqueras.

- Il ne faut pas ! C'est ainsi… je dirai que c'est écrit que je ne reverrai pas Ixio avant longtemps…

- Mais je suis persuadé que tu y retourneras un jour. Peut-être même… que tu iras en bonne compagnie…

- Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ?, dit-elle en rougissant légèrement.

- Excuse-moi, Joan, je te taquine juste un peu.

- Je sais… et c'est ta manière d'évacuer un peu de stress, n'est-ce pas ?

- Pff… ce qui est pénible avec vous, les filles, c'est que vous savez exactement ce qui nous arrive à nous, les hommes !

Joan éclata de rire.

- Ah, la voilà !

Elle regarda vers la rue, et vit en effet arriver Jelle et ses parents. Elle portait une robe… rouge.

Les yeux de Joan allaient de Jelle à Davies et de Davies à Jelle. Elle vit l'émotion dans les yeux du jeune homme, la joie pure dans ceux de son amie. Ca allait être une très belle journée pour eux deux, et elle était ravie d'y participer.

Davies était descendu jusqu'à celle qui allait devenir sa femme. Il la regarda longuement, amoureusement, puis la prit dans ses bras et l'embrassa.

Pendant ce temps, Joan salua Victor et Salomé, les parents de Jelle, presque… ses parents à elle aussi puisqu'ils s'étaient occupés d'elle pendant plus de cinq ans, avant qu'elle ne quitte Ixio pour suivre ses études sur Terre. Ken sautillait autour de Davies et Jelle, espérant que la jeune femme lui donnerait l'une des jolies fleurs qu'elle portait dans ses cheveux. Des fleurs jaunes et orangées, qui éclairaient sa belle chevelure brune, coiffée en chignon. Habituellement, Jelle laissait ses cheveux libres, sur ses épaules. Elle était très fière de ses cheveux, qu'elle tenait de sa mère. La seule différence était que Salomé les portait plus courts que sa fille.

- Mesdames, Messieurs… si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer… Nous vous attendons pour la cérémonie.

Jelle et Davies entrèrent alors dans la Maison Commune, suivis de leurs quatre parents, de Joan, d'Ezla et Ken, et de quelques amis venus pour l'occasion.

La cérémonie était brève, mais elle fût très émouvante. Davies et Jelle se tenaient debout devant l'officier, Joan était aux côtés de son amie, en tant que témoin, l'autre témoin étant le frère de Davies.

Puis ils quittèrent la ville pour se rendre dans une auberge, près d'un lac, où ils avaient réservé une salle pour l'occasion. Le repas fut délicieux, les amis présents mirent aussi beaucoup d'ambiance. Joan eut l'occasion de parler avec Claire, Solen, Fred et Samuel, qui étaient parmi leurs plus proches amis, des amis qu'ils s'étaient faits en arrivant sur Terre. Elle pensa une ou deux fois à Curtis, mais le chassa très vite de son esprit. Il ne viendrait pas l'ennuyer, l'attrister, c'était une chose qu'elle s'était promise à elle-même, pour elle-même et pour Jelle, et elle fût très fière, le lendemain quand elle y repensa d'avoir réussi à tenir cette promesse.

En fin d'après-midi, ils firent une longue promenade autour du lac et Claire et Fred se lancèrent le défi de se baigner. Ken s'amusait comme un fou, il était ravi d'être là. Il regardait de temps en temps Joan et voyait bien que la jeune fille était aussi heureuse que lui. Il en était content, car ça n'avait pas toujours été le cas ces derniers temps. Il ne comprenait pas bien l'attitude du Capitaine Flam avec Joan. Il se disait que les « grands » étaient vraiment bien compliqués… c'est si facile d'être un enfant, finalement !

CHAPITRE 3
Jours de bonheur (2) : Narna

- Joan !

- Jelle ? Comment ça va ?

Jelle était venue attendre son amie à la sortie du bureau, en une belle fin d'après-midi d'automne. On était à mi-septembre, les fortes chaleurs qui avaient fait irradier la ville-monde s'estompaient, l'air devenait plus agréable à respirer. Joan était ravie de voir son amie, elle adorait quand Jelle lui faisait la surprise de l'attendre, après son travail. En général, elles filaient chez Joan ou à l'école pour récupérer Ken, puis elles allaient manger en ville ou chez l'une ou l'autre. Cela arrivait fréquemment quand Davies était, comme en ce moment, en mission.

- Tu as des nouvelles de Davies ?, demanda Joan.

- Aucune. Il me tarde qu'il rentre, tu sais… mais pas avant deux mois. C'est dur d'être la femme d'un agent fédéral ! Quand il part, je ne sais jamais ce qui lui arrive… parfois, j'ai du mal à le vivre. Et quand, en plus, c'est toi qui pars, je me retrouve toute seule sur Terre... Heureusement que Ken est là, finalement. C'était une bonne idée qu'il a eu, Curtis, de te le confier. Parce que c'est presque plus moi qui m'en occupe… et c'est très bien. Je ne me sens pas trop seule et puis, comme ça, on est deux à vous attendre.

- Je te comprends… mais ce n'est pas une mission trop dangereuse sur Alméria, pour Davies.

- Pas que j'en sache. Tu sais qu'il ne peut pas trop en dire, avant le départ. C'est un peu comme toi. Si j'avais su… des fois, je me dis que j'aurai dû faire comme vous deux ! Et pas de la géologie…

- Ca aurait été encore pire pour Davies et toi ! Vous n'auriez jamais été ensemble, sur les mêmes missions. Tu sais qu'Anders évite toujours ce genre de situation. Et de toute façon… il vous aurait fallu faire un choix : votre vie de couple ou les missions…

- C'est vrai. Et puis, je n'aimerai pas faire votre métier. Trop dangereux, trop risqué. Je me demande comment tu fais.

- J'ai été formée pour cela, et puis, l'aventure m'a toujours attirée.

- Ca, c'est vrai ! Quand je me souviens de nos jeux sur Ixio… Le nombre de fois où Davies et toi partiez dans les rochers, avec la tempête qui fouettait la falaise, ou quand il s'agissait de faire les cabanes dans les arbres… je me demande encore comment j'arrivais à vous suivre. Qu'est-ce qu'on ne fait pas par amour !

Et les deux jeunes femmes éclatèrent de rire. Joan était vraiment heureuse que Jelle et Davies soient à New-York comme elle, d'avoir son amie, sa sœur auprès d'elle. Mais elle aurait aimé revoir la mer. La mer, ici, à New York, ne ressemblait en rien à la mer de son enfance. Même s'il y avait les belles plages de Long Island, aucune ne pouvait rivaliser avec celles d'Ixio, avec les plages où ils se baignaient enfants et encore moins avec sa petite plage. Un voile de tristesse passa dans ses yeux. Ixio lui manquait…

- Joan ? Ca va ?

- Hein ? Oui… je pensais à Ixio…

- Oh, je n'aurai pas dû te rappeler tous ces souvenirs…

- Si, ce n'est pas bien grave, ça va passer. J'aimerai tant y retourner, mais le voyage est un peu long, surtout en navette touristique, et je ne peux jamais avoir assez de congés pour envisager un voyage là-bas.

- Il faudrait y aller avec un vaisseau plus rapide.

- Oui.

Joan n'ajouta rien et Jelle non plus. L'une comme l'autre savaient parfaitement à quel vaisseau Jelle avait fait allusion.

- Tu as des nouvelles de Curtis ?, demanda finalement Jelle.

- Pas récemment. Il m'en donne rarement, tu sais.

- Hum. Monsieur Super Héros fait son ours…

- Peut-être…

Jelle regarda plus attentivement son amie. Cela faisait un moment que Joan et elle n'avaient pas parlé de Curtis Newton. Ou plutôt que Joan n'avait pas ressenti le besoin de parler de lui avec Jelle. Cela faisait quelques temps qu'ils ne s'étaient pas vus, depuis qu'ils s'étaient confrontés au fils de l'assassin des parents de Curtis, Kahlon. Joan ne savait pas quand elle le reverrait. Elle ne le savait jamais. Elle apprenait à vivre sans lui, elle essayait, du moins.

- Tu sais quoi ?, dit soudain Jelle.

- Non, vas-y ?

- On demande à Ezla de récupérer Ken ce soir, et on se fait une soirée entre filles, ça te va ? Et puis, je voudrais vraiment passer une soirée avec toi, et cette soirée en particulier.

- En particulier ?

- Oui. Et toi seule. Tu es d'accord ?

- Bien sûr… j'appelle parrain.

Quelques minutes plus tard, elles repartaient vers le quartier animé de la ville, Ezla ayant accepté bien volontiers de s'occuper de Ken ce soir. Une soirée entre filles d'un côté, une soirée entre hommes de l'autre, avait-il dit en riant. Cela avait fait sourire les deux jeunes femmes et Jelle avait promis à Ezla qu'elle lui revaudrait cela. La

jeune femme avait vraiment besoin d'avoir son amie avec elle ce soir.

- Où va-t-on ?

- On se prend un verre au Seamus'Coffee pour commencer ?

- Si tu veux…

Elles gagnèrent ce pub à l'ambiance toujours chaleureuse. Elles s'installèrent en terrasse pour profiter de cette belle fin de journée. Jelle commanda un jus de fruits, Joan pris une bière blanche, une irlandaise qu'elle appréciait particulièrement : le Seamus'Coffee faisait référence en matière de bières. Elle s'étonna un instant que Jelle n'en prenne pas une aussi, mais la jeune femme ne lui laissa pas le temps d'en faire la remarque. Elle réattaquait déjà sur le sujet qui les occupait l'instant d'avant, à savoir ce que devenait Curtis Newton.

- Ca va quand même, Joan ?

- Comment ça ?

- Par rapport à Curtis, je veux dire ?

- Ben, tu sais… rien de nouveau sous le soleil. Et puis… le lâcher prise, tu vois ? J'essaye… de prendre de la distance. Enfin, avec mes sentiments.

- Hum… Grrr…

- Comment ça, hum ? Grrr… ?

- Il me soûle, ton super héros. Oui, il me soûle grave.

- Pourquoi ?

- Parce que monsieur fait son sale égoïste et il m'énerve !

- Pourquoi dis-tu qu'il est égoïste ?

- Parce qu'il pourrait s'occuper un peu de toi au lieu de passer son temps à courir la galaxie, à tester des machines bizarres et à secourir des jolies princesses en détresse !

- Peut-être qu'il n'a pas envie de s'occuper de moi, tu sais ?

- C'est nouveau ça. La dernière fois que vous êtes revenus sur Terre ensemble, on aurait dit qu'il en crevait d'envie de rester avec toi. Alors, laisse-moi rigoler cinq minutes avec le « super héros qui n'a pas envie de s'occuper de sa dulcinée » !

- Je me demande si…

- Si quoi ?

- Si on ne fait pas fausse route depuis le début, Jelle.

- Hein ? Tu veux dire que je me tromperai ? Que ma fameuse intuition me ferait défaut en ce qui TE concerne ? Nan. Pas possible.

Elles restèrent un moment silencieuses. Jelle ne pouvait accepter l'idée de se tromper, pas cette fois. Surtout pas cette fois. A chaque fois qu'elle avait vu le Capitaine Flam, elle avait perçu l'intérêt qu'il portait à Joan. Elle ne se basait pas que sur ce que son amie lui disait, sur les ressentis de Joan, sur ce qui leur arrivait à tous deux durant les missions. Elle se basait aussi sur ce qu'elle voyait. Et Davies était d'accord avec elle : Curtis ressentait quelque chose pour Joan, mais l'un comme l'autre ne trouvaient pas d'explications valables au fait qu'il ne s'engage pas. Au début, Jelle avait pensé qu'il s'agissait d'une sorte de pudeur, voire de la timidité de la part d'un jeune homme qui avait grandi en solitaire. Aujourd'hui, plus de deux ans après que son amie et le Capitaine se soient rencontrés, elle se disait que c'était autre chose. Mais quoi ? Elle aurait bien voulu, une fois au moins, prendre le Capitaine entre quatre yeux et lui dire… ses quatre vérités. Jelle pouvait être une fonceuse. Pas à la manière de Joan, pas avec la même énergie. Elle possédait une endurance à toute épreuve. Jelle avait une foi à déplacer les montagnes et elle savait qu'elle aurait eu les capacités pour faire sortir le Capitaine de ses derniers retranchements, mais l'occasion ne s'était jamais présentée. Soit il repartait à peine revenu sur Terre, soit il y venait suite à un appel du Président Cashew, toujours est-il qu'il passait peu de temps avec eux tous, même si Jelle comme Davies appréciaient sa compagnie et celle de tout son équipage. Et il était une chose qui était absolument insupportable à Jelle : le fait qu'elle-même soit en couple, heureuse, et que Joan soit toujours célibataire. Mais cela, elle n'allait pas le dire à son amie ce soir.

- Bon, ça te dit de venir à la maison ? J'ai mijoté une petite recette de maman…

- Laquelle ?

- Un rôti de veau aux champignons… un délice… un fondant…

- Arrête ! J'en ai l'eau à la bouche ! On y va de suite !

Et Jelle éclata de rire. Sa mère était une cuisinière réputée dans leur village, et elle lui avait transmis son savoir-faire. Davies disait parfois en plaisantant qu'il l'avait épousée pour ses bons petits plats. Et Joan adorait manger chez ses amis, non seulement pour passer des moments avec eux, mais parce qu'elle y retrouvait toujours des saveurs de son enfance. Et ce soir, l'idée d'un rôti aux champignons… était des plus alléchantes.

Elles rentrèrent donc chez Jelle, et s'installèrent autour de la table, la fenêtre de la salle grande ouverte derrière elles, pour profiter de cette belle soirée. Elles parlèrent de tout et de rien et évitèrent les sujets délicats, comme parler de « leurs hommes » respectifs. Après le repas, Joan demanda quand même à son amie pourquoi elle avait tenu à passer la soirée avec elle. Pourquoi ce soir et pas un autre ? Jelle la regarda droit dans les yeux, pendant plusieurs longues secondes. Elle se leva finalement sans lui répondre, et alla chercher un petit boîtier dans sa chambre. Joan reconnut aussitôt de quoi il s'agissait : une fois déjà, il y a quelques mois, elle avait été aux côtés de son amie lorsque celle-ci en avait utilisé un semblable. Elle ne dit rien, mais la regarda gravement : ce petit boîtier permettait à une jeune femme de savoir avec exactitude si elle était enceinte ou pas.

- J'ai de sérieux doutes, Joan, vraiment de sérieux doutes. Depuis quelques jours. Mais je ne voulais pas être toute seule pour vérifier…

- Je comprends… si c'est négatif… comme l'autre fois…

- Oui, faudra me soûler pour me consoler, et il n'y a qu'avec toi que je serai capable de le faire. Et si c'est positif… comme Davies n'est pas là, il n'y a qu'avec toi que je veux partager ce moment. Et je suis incapable d'attendre qu'il soit de retour, mon côté impatiente, hein, tu vois ?

- Je vois parfaitement ! Surtout s'il ne rentre que dans deux mois…

- On y va ?

- On y va !

Et Jelle posa son index dans le petit réceptacle prévu à cet effet, en quelques secondes l'appareil lui préleva quelques gouttes de sang. Elle devait attendre un peu avant que le résultat s'affiche. Elles guettèrent avec un mélange d'anxiété et d'impatience le petit écran, et quand le résultat apparut, elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre : Jelle attendait un enfant. C'était la plus belle, la plus merveilleuse nouvelle que l'une comme l'autre pouvaient recevoir. Après s'être serrées très fort, elles se regardèrent sans un mot, toutes les deux avaient des larmes qui coulaient sur les joues.

***

Jelle, dès qu'elle avait su qu'elle était enceinte, s'était rendue une première fois sur Ixio pour l'annoncer à ses parents. Elle était ensuite revenue sur Terre pour attendre le retour de Davies, impatient de la revoir. Cette mission sur Alméria allait être la dernière qu'il allait mener. Il voulait demander un poste sur Terre et se lancerait dans une formation lui permettant de devenir instructeur de tir. La jeune femme prévoyait un second voyage sur sa planète natale en plein hiver, alors que ce serait l'été sur Ixio. Si Joan partait en mission, elle emmènerait Ken avec elle, ce qui réjouissait déjà le jeune garçon.

C'est en effet ce qui se produisit au début du mois de décembre : Joan avait dû repartir pour quatre mois environ, avec Ezla, sur Mégara et sur Neuf, un de ses satellites, pour une mission de surveillance et d'assistance à deux équipes d'ingénieurs et de techniciens, qui devaient installer un grand laboratoire de recherche et une mine pour extraire de l'aluminium du sous-sol de Neuf. L'équipe des agents fédéraux, ils étaient une quinzaine en tout, était là pour veiller à ce que les recherches menées sur les deux planètes ne causent ni convoitises, ni problèmes à la population locale, celle de Mégara étant souvent sujette à des mouvements de protestation.

Un après-midi qu'Ezla était resté sur Mégara alors que Joan se trouvait pour quelques jours sur Neuf, il reçut un appel du ministre de la Recherche pour faire le point sur l'avancée des travaux. Ezla lui fit part de certaines difficultés techniques que les ingénieurs rencontraient, notamment sur Neuf, liées au champ magnétique important de la petite planète. Ezla suggéra alors que la solution la plus efficace serait d'appeler l'équipe du Capitaine Flam. Le professeur Simon et le Capitaine Flam trouveraient certainement une solution technique à mettre en œuvre. Le ministre trouva la proposition intéressante et lui fit savoir qu'il allait en parler avec le président Cashew.

Quelques jours plus tard, le *Cyberlabe* atterrissait sur Mégara. Joan se trouvait toujours sur Neuf et ignorait que le Capitaine et son équipe allait venir les aider, Ezla voulait lui en faire la surprise.

- Ezla, ravi de te revoir.

- Bonjour Capitaine Flam, bonjour à tous.

- Alors, comment ça se passe ? Des soucis ?

- Oui, avec le champ magnétique sur Neuf. On a pourtant des ingénieurs très compétents, mais tout ce qu'on a essayé pour le moment ne donne pas de résultats satisfaisants. C'est pour cela que j'ai demandé au ministre de faire appel à vous, si vous n'aviez rien d'autre à faire. Je me suis dit que vous trouveriez certainement Simon et toi une solution, et qu'en plus on gagnerait du temps.

- On va voir ça. Simon a commencé à se pencher sur la question, depuis qu'on a reçu l'appel du ministre. Joan n'est pas avec toi ?, demanda-t-il négligemment.

- Elle est sur Neuf, avec l'équipe qui y travaille. Je n'ai pas de nouvelles depuis deux jours, les communications passent vraiment très mal avec le satellite et ils sont obligés de faire décoller le vaisseau, de s'éloigner de la planète pour nous donner des nouvelles. On le fait tous les deux jours, sauf souci particulier. Le problème, c'est que ça implique que ce soit eux qui nous appellent. Nous, on ne peut pas les joindre si nécessaire.

- Je comprends, ce n'est vraiment pas pratique. C'est intéressant, cette histoire de champ magnétique brouilleur d'ondes. C'est une question qui vaut la peine qu'on se la pose et qu'on y trouve une solution, car cela peut arriver à d'autres endroits. Et si on la trouve, on pourra aussi améliorer les échanges dans d'autres zones où les communications passent mal. On va se rendre sur Neuf tout de suite, donne-moi les coordonnées de leur base.

Ezla les regarda partir quelques minutes plus tard, un sourire au coin des lèvres. Le Capitaine avait eu l'air bien pressé de revoir Joan… ce dont le cœur sensible du parrain de la jeune femme ne pouvait que se réjouir.

Lorsque Joan leva les yeux en entendant un sourd grondement au-dessus de leurs têtes, elle se dit qu'elle devait rêver. Le *Cyberlabe* ! Ce n'était pas possible… qu'est-ce qu'ils venaient faire là ? Qu'est-ce qu' « il » venait faire sur Neuf ? Elle sentit son cœur battre très fort, comme à chaque fois qu'elle allait revoir Curtis Newton.

Elle était responsable de la petite équipe qui se trouvait sur Neuf, et elle accueillit l'équipage du Capitaine Flam en tant que telle. Elle était ravie de les revoir. Et même si Curtis prétexta l'appel du ministre et d'Ezla pour se pencher sur la question du champ magnétique, elle se dit que c'était une fausse bonne excuse et qu'ils allaient enfin pouvoir passer

un peu de temps ensemble, dans un contexte bien différent des autres missions, toujours risquées.

Néanmoins, dans les jours qui suivirent, elle se montra beaucoup plus réservée qu'à son habitude avec Curtis. En fait, elle était très préoccupée par Jelle : aux dernières nouvelles qu'Ezla lui avait transmises, son amie devait rester couchée pour ne pas risquer une naissance avant terme. Jelle en était à peine à 7 mois et demi de grossesse et Joan s'inquiétait beaucoup. Le fait de ne pas pouvoir avoir de contacts avec elle n'arrangeait pas ses craintes, et plus d'une fois, elle se montra distante avec le Capitaine, ce qui ne manqua pas d'étonner Mala, Grag et même le professeur Simon.

- Dis donc, Capitaine, elle te bat froid Joan, ces jours-ci. C'est bizarre, non ?, lança un soir Mala, alors qu'ils avaient regagné le *Cyberlabe* après le repas pris en commun avec toute l'équipe.

- C'est possible.

- Mouais, tu dis ça comme si tu étais blasé, mais reconnais que je n'ai pas tort.

- Hé boule de gomme, tu vas arrêter d'embêter le Capitaine avec Joan !, intervint Grag, toujours prompt à défendre son chef face aux « attaques » ironiques de Mala.

- Comme si tu ne l'embêtais pas toi non plus, vieux tas de ferraille !

- Répète un peu !

- Vieux tas de ferraille, et rouillé en plus !

- Chewing gum dégénéré…

Curtis poussa un long soupir, se leva sans dire un mot et quitta la salle de repos du *Cyberlabe* pour rejoindre sa cabine. Il n'avait vraiment pas la tête à supporter les échanges de ses amis ce soir.

- Heu, tas de ferraille, on a été un peu fort, là je crois…

- C'est toi qui as commencé, boule de gomme !

- Tu m'as cherché !

- Hein ? Fallait pas parler de Joan, c'est tout ! C'est de ta faute !

Et ils continuèrent comme ça encore pendant un bon moment, jusqu'à ce que Simon, agacé par leurs jérémiades ne quitte le laboratoire contigu de la salle de repos où il étudiait les plans d'un appareil absorbeur d'ondes pour les faire taire.

Curtis s'était allongé. Il était temps qu'il se repose un peu, de toute façon. Les journées étaient bien remplies. C'était une mission sans risques, sans dangers, sans vraiment d'aventures. Mais un défi palpitant car il fallait déployer beaucoup d'ingéniosité et d'inventivité ce qui les obligeait, Simon et lui-même, à faire appel à toutes leurs capacités, à toute leur intelligence pour résoudre cette question de champ magnétique. Et puis, pour une fois, c'était bien agréable d'être en mission avec Joan sans que la jeune fille ne courre de dangers. Il aurait aimé en profiter plus, mais en effet, elle était plus distante avec lui qu'en d'autres occasions. Il se demandait bien pourquoi. Il se dit qu'il essaierait d'en savoir plus… que c'était un de ces mystères féminins qui le laissait un peu… sans voix.

Le lendemain soir, Joan quitta tout le monde un peu rapidement après le repas, sans donner d'explications, mais les sourcils froncés, avec toujours l'air préoccupé qu'elle avait depuis quelques jours. Elle rentra dans le vaisseau où elle logeait. Elle s'installa au poste de pilotage et composa le code qui lui permettait d'entrer en contact avec Jelle. Cela faisait plusieurs jours qu'elle essayait, sans résultat. Une fois de plus, elle ne parvint pas à joindre son amie. Elle ressortit du vaisseau, la mine sombre. Elle était vraiment très inquiète pour Jelle. Rester sans nouvelles de sa sœur de cœur pendant plusieurs jours lui causait une profonde angoisse. Et si… et si le bébé arrivait maintenant ?

Elle n'entendit pas Curtis s'approcher d'elle et sursauta quand il lui parla.

- Ca va Joan ?

- Oh ! Capitaine ! Je ne t'avais pas entendu !

- Un souci ? Ca n'a pas l'air d'aller en ce moment…

Elle hésita à lui parler de ses inquiétudes. Après tout, elle ne voyait pas l'intérêt qu'il aurait pu porter à la grossesse de Jelle.

- Ca fait plus d'une semaine que je n'arrive pas à entrer en communication avec la Terre.

- Tu t'inquiètes pour Ken ?

- Non... Pour Jelle.

- Pour Jelle ?

- Oui. Pour son bébé.

- Oh, oui, je comprends.

Il resta un moment silencieux, le visage tourné vers l'immense masse de Mégara.

- Si tu veux, demain, je t'emmènerai sur Mégara. Tu pourras essayer de la joindre de là-bas, les ondes passent mieux que depuis Neuf.

- C'est vrai ?

Et son visage s'éclaira d'un grand sourire.

- Je me sentirai vraiment rassurée… c'est idiot… si ça se trouve tout va bien…

- Si ça se trouve, oui, donc autant le savoir, non ?

Et il lui sourit. Son regard changea aussi, sans qu'il s'en rende compte. Mais elle le perçut. Ce regard qui devenait si doux quand il posait les yeux sur elle. Elle frémit. Elle aurait voulu se blottir contre lui.

Soudain, elle poussa un grand cri. Un étrange animal s'était enroulé autour de l'une de ses jambes. L'instant d'après, il se révéla n'être que Frégolo. Limaye était arrivé en grimaçant et jappant, comme en colère après son petit camarade de jeux.

- Pire que leurs maîtres, ces deux-là !, s'exclama Curtis. Hier, ils m'ont fait une démonstration de tout leur talent et de toute l'étendue des insultes qu'ils possèdent…

- Ca a dû durer, dit Joan.

- Ca pour avoir duré…

Et ils éclatèrent de rire tous les deux. Mala, qui avait envoyé Frégolo en « mission », se gratta la tête, un peu dépité. Grag qui avait suivi l'androïde et avait lancé Limaye à la poursuite de Frégolo se sentait au contraire très fier de lui.

***

Ils partirent tous les deux le lendemain en milieu de matinée, à bord du *Cyberlabe*. Il fallait de toute façon faire le point avec l'autre équipe d'ingénieurs restée sur Mégara et avec Ezla. Curtis n'avait pas prévu initialement de se rendre avant trois jours sur l'immense planète, mais l'inquiétude de Joan pour Jelle l'avait décidé à avancer cette visite. Cela ne changerait de toute façon pas grand-chose par rapport aux chantiers.

- Vous croyez qu'on fait bien de les laisser partir tous les deux ?, demanda Mala à ses compagnons alors qu'ils regardaient le long vaisseau s'éloigner.

- Et pourquoi non ?

- Ben, ils pourraient faire des bêtises…

- Boule de gomme ! Tu es vraiment incorrigible…, lui lança Grag.

- Si je ne peux plus dire d'âneries…

- Ma foi, heureusement que tu es là, tout le monde est bien trop sérieux dans cette équipe !, ajouta Simon.

Ils passèrent plusieurs heures à discuter avec les ingénieurs et avec Ezla, et à faire le point sur l'avancée des travaux, d'un côté comme de l'autre. Curtis se dit que les choses allaient prendre plus de temps que prévu. Joan le comprit aussi et en ressentit une certaine affliction : elle allait peut-être devoir rester sur Mégara et Neuf au-delà de la fin avril, et cela signifierait alors qu'elle ne serait pas aux côtés de Jelle pour la naissance. Elle n'avait pas le droit d'interrompre une mission sans une raison valable… une raison familiale, et comme sa famille était inexistante… elle savait que même si Anders connaissait les liens très forts qui existaient entre elle et Jelle, jamais il ne lui accorderait de revenir sur Terre avant la fin de la mission, sous prétexte que son amie accouchait.

Ils rejoignirent le *Cyberlabe* et Curtis lui proposa alors d'appeler Jelle avant de repartir. Elle s'installa pour une fois à la place du Capitaine pour composer les codes. La liaison était bien meilleure, d'autant que les instruments de navigation et de communication du *Cyberlabe* étaient bien plus puissants que ceux de leur petit vaisseau. Elle vit le visage de Davies s'afficher sur l'écran.

- Davies ! Comment ça va ? Comment va Jelle ?

- Joan ! On commençait à se demander si tout allait bien pour vous… Jelle essaye de te joindre au moins 5 fois par jour, sans compter la nuit…

Joan rit en voyant l'air malheureux de son ami.

- Je suis toujours sur Neuf en ce moment, et les ondes passent vraiment très mal. J'essayais moi aussi de vous joindre… là, je me trouve sur Mégara, pour voir l'équipe d'ingénieurs qui y travaille, et du coup, j'en profite pour vous appeler.

- Je vais chercher Jelle.

- Merci.

Elle leva les yeux vers Curtis qui lui sourit.

- Tu vois que tout allait bien…

- Oui.

- Joan ?

-Jelle !, et elle reporta son regard vers son amie.

- Tout va bien, ne t'inquiète pas. Je n'ai toujours pas le droit de me lever, et la petite crevette me donne de sacrés coups de pieds… Ken a pronostiqué qu'elle serait championne de marathon… tu me vois courir comme ça après elle ?

- Tu cours très bien, Jelle, tu le sais… mieux que moi et mieux que Davies. Mieux et plus vite. Bon, raconte-moi comment ça va ?

- Ca va… je m'ennuie un peu, alors je fais des parties de cartes avec Ken quand il rentre de l'école. Après ses devoirs, je te rassure ! Et puis, il me montre des tas de films et de dessins animés vieillots qu'il adore. Je connais tout de la vie du prince d'Euphor et je crois que je vais me replonger dans l'Iliade et l'Odyssée… deux bons pavés pour tenir jusqu'à la fin…

- Tu ne tricotes pas ?

- Arrête, j'ai essayé… une vraie catastrophe. Maman va s'en charger, ce sera bien mieux ! Quant au pauvre Davies… tu sais ce que j'ai trouvé à lui réclamer il y a deux jours ?

- Non ?

- Une tarte aux myrtilles… j'en crevais d'envie… et une fois qu'il m'en a trouvée une, après deux heures à écumer les magasins… ben, j'en voulais une à la framboise. J'ai honte, je te jure, j'ai méga honte…

Joan avait éclaté de rire et Curtis aussi. Jelle était rouge comme une pivoine.

- T'es pas toute seule, Joan ? Tu m'appelles d'où ?

- Je suis dans le *Cyberlabe*, avec le Capitaine. On est venu sur Mégara pour rencontrer l'équipe d'ingénieurs et aussi parce que les communications passent très mal depuis Neuf. Comme ça, j'ai pu te joindre et Curtis va pouvoir faire un rapport au ministre quand on aura terminé notre conversation toutes les deux.

- Bonjour Jelle, intervint Curtis. Vous êtes tellement bavardes toutes les deux que je n'ai pas encore réussi à te saluer.

- Bonjour Curtis, tout va bien ? Tu es sur Neuf aussi ? Pourquoi ? Faut prendre soin de Joan, hein ? Ma fille veut voir sa marraine dès son premier jour !

- Oui, on participe aussi à la mission, à la demande du ministre de la recherche. Quant à Joan, elle ne court aucun risque, à part…

- A part quoi ?, demanda Jelle, anxieuse.

- A part subir les facéties de Frégolo et Limaye.

- Ah bon, j'ai eu peur ! Faut pas faire des frayeurs comme ça à une femme enceinte, Capitaine !

- Promis, je ne le referai plus. Bon, je vous laisse discuter toutes les deux encore un peu.

- Encore un peu ? Mais on n'a pas parlé depuis plus d'une semaine et tu veux nous minuter ?, s'exclama Jelle.

- Disons qu'il faut quand même que j'arrive à joindre le ministre… et qu'il faut aussi qu'on rentre sur Neuf.

- Alors, laisse-moi parler avec Joan au lieu de me faire la causette ! Et après, tu diras encore que c'est nous les bavardes !

Joan reprit alors le fil de leur discussion. Elle apprécia que Curtis la laisse seule dans le poste de pilotage. Jelle ne manqua pas de la bombarder de questions au sujet du jeune homme, au point qu'elle-même dût se fâcher pour pouvoir lui poser des questions sur le bébé. Un peu plus d'une heure après, elle vint rechercher Curtis dans le laboratoire pour lui dire qu'elle avait terminé et qu'il pouvait joindre le ministre.

- Ce n'était pas trop long ?

Il la regarda avec un air tellement désolé qu'elle éclata de rire.

- Ca ira… je pense que nous serons juste de corvée de vaisselle car on arrivera trop tard pour mettre la table… Bon, allez, trêve de plaisanterie, j'appelle et on décolle.

***

Joan s'était écroulée sur son lit. Après trois semaines de travail sur Neuf avec l'équipe du Capitaine Flam, ils étaient revenus sur Mégara depuis deux jours et elle n'avait pas vu passer les heures. Les travaux de la base de Neuf avaient bien avancé, mais ils devraient encore y retourner à la fin de la semaine. Le professeur Simon voulait aussi procéder à certains tests entre les deux planètes. Sur Mégara, ils assistaient les ingénieurs et les techniciens pour monter certaines pièces qui seraient ensuite apportées sur le satellite. C'était un travail long, fatiguant, rendu pénible par la poussière et par la chaleur qui s'était installée sur Joviapolis. Elle se demandait encore comment elle avait pu gagner sa cabine. Il lui avait fallu un ordre express d'Ezla pour qu'elle aille se coucher. On frappa à sa porte, elle ouvrit les yeux avec difficulté, se demandant si c'était déjà le matin… mais non, il faisait encore nuit noire.

- Joan ! Joan ! Réveille-toi vite !

- Ezla, qu'est-ce qui se passe ?

- Mala est là, il faut que tu te rendes dans le *Cyberlabe* tout de suite ! Le Capitaine a reçu un message pour toi !

- Hein ? Quoi ? Un message… J'arrive !

Elle avait mis un peu de temps à émerger du sommeil, mais elle était maintenant tout à fait réveillée. Elle savait ce qu'il en était. Elle s'habilla rapidement et sortit de sa chambre. L'androïde était dans le couloir, aux côtés d'Ezla.

- Joan, le Capitaine demande à ce que tu prennes quelques affaires. On t'emmène sur Terre tout de suite, lui dit Mala.

- Hein ?

- Oui, il vient de recevoir un appel de Davies. Jelle est partie à la clinique…

- Mais… Ezla… ?

Elle regarda son parrain avec étonnement.

- J'en ai parlé avec le Capitaine Flam, ce matin-même. Nous sommes prêts à te couvrir pour un retour sur Terre qui n'a rien de professionnel. Le Capitaine a dit que s'il le fallait, il inventerait le premier prétexte venu pour te permettre d'être aux côtés de Jelle dans les prochaines heures et de voir ta filleule. Il te ramènera ensuite. Avec un peu de chance, personne ne se rendra compte que tu t'es absentée, je me porte garant de l'équipe qui est ici pour que personne ne moufte devant Anders.

- Mais…

- File, Joan. File.

- Merci, Ezla, merci…

Et elle déposa un rapide baiser sur la joue de son parrain, rentra dans sa chambre, attrapa un sac et quelques affaires. Deux minutes plus tard, elle gagnait le *Cyberlabe* avec Mala, et moins de dix minutes après, ils avaient décollé et prenaient déjà de la vitesse en direction de la Terre.

Elle s'était assise, silencieuse, au milieu du poste de pilotage. Elle voyait le profil de Curtis se dessiner devant la grande baie du vaisseau. «Je l'aime, pensa-t-elle. Je ne peux pas faire autrement que l'aimer. Il prend des risques pour moi, pour ma sœur … pour que je sois avec Jelle, pour un des moments les plus importants de sa vie… Oh comme je l'aime !»

- Prêts pour le vol oscillatoire ?

- Prêts, Capitaine, répondirent-ils tous.

Et l'on entendit le claquement caractéristique des ceintures qui se referment. Moins de cinq heures plus tard, ils abandonnaient le vol oscillatoire pour croiser la Lune et Mala calculait déjà les coordonnées pour l'atterrissage. Une petite heure de plus, et ils seraient sur Terre.

***

Joan faisait les cent pas dans la petite salle d'attente de la clinique. Curtis était resté avec elle, Grag et Mala étaient partis faire un tour en promettant de revenir d'ici peu. Ils avaient soi-disant besoin de se dégourdir les jambes. Cela faisait maintenant près de neuf heures que Jelle était entrée en travail. Ils avaient vu une infirmière qui les avait rassurés : ce serait long, mais tout se passait bien. Davies sortit de la salle et vint les retrouver un moment. Il avait les traits tirés par la fatigue.

- Davies ! Ca va ?

- Oui, oui… elle demande à ce que tu ailles un peu avec elle, tu veux bien prendre le relais ? J'ai besoin de faire une pause…

- Pas de soucis, je te remplace.

Joan entra d'abord dans une petite pièce, qui servait en quelque sorte de « sas ». L'infirmière lui fit revêtir une tenue adéquate, et elle put rejoindre son amie.

- Joan ! Je suis si heureuse de te voir, que tu sois là… comment as-tu fait ?

- Il faudra dire merci à Parrain et à Curtis. Ils ont manigancé tout un stratagème pour m'amener auprès de toi pour quelques heures. On repartira après la naissance.

- C'est trop gentil, ils sont adorables… je m'en serais sortie sans toi, hein, je n'aurais pas eu le choix… mais ça me soulage vraiment que tu sois là aussi. Et puis, comme ça, Davies va pouvoir se reposer un peu. Ca fait deux jours qu'il dort à peine, il est crevé… sans compter l'émotion, tu imagines ?

- Oui, oui. Là, il est avec Curtis, je suis certaine qu'il va lui changer un peu les idées. Tu as beaucoup de contractions ?

- C'est encore gérable, elles ne sont pas trop rapprochées, mais ça ne devrait pas tarder à s'accélérer. Le col s'ouvre bien…

- Tu n'es pas trop fatiguée ?

- Je tiens le coup… je me reposerai après.

- Je n'y avais pas pensé, mais… comment vous avez fait pour Ken ?

- Il est chez nos voisins. Ils peuvent le garder quelques jours.

- Sinon, on l'embarque sur Mégara avec nous… il en sera ravi !

- Je ne sais pas… il a hâte de voir la petite crevette aussi ! Si ça se trouve, il préfèrera rester avec nous.

- On avisera. Ce sera comme il voudra, et surtout, en fonction de ta fatigue et de celle de Davies aussi. Vous pouvez aussi avoir envie de n'être que tous les trois…

- On verra comme tu dis. Bon, fais-moi la causette un peu, parce que depuis une heure, Davies me passait le même disque en boucle, ça devenait lassant.

- Le même disque ?

- Oui : « ça va ma chérie, tu as besoin de quelque chose ? Tu veux que je te rafraîchisse un peu ? ». Puis 5 minutes, après, rebelote «ça va ma chérie… ». C'est aussi pour ça que je l'ai envoyé faire un tour.

- Jelle…

- Oui…

- Tu sais que tu es la personne la plus étonnante que je connaisse ! Et la plus formidable aussi !

- Plus étonnante et formidable que Curtis Newton ?

- Je crois que oui…, lui répondit son amie en rougissant un peu.

- Alors, ça avance avec Curtis ?

- Ben… non.

- Tu te fiches de moi, là ? Ca fait presque un mois que vous êtes ensemble en mission, une mission sans dangers, et ça n'avance pas ? Tu vas me faire le plaisir de faire bouger les choses sérieusement, parce que sinon…

- Sinon quoi ?

- Sinon… je vous colle des gages à ma sauce et s'il ne te saute pas dessus, je ne m'appelle plus Jelle Ashton !

- Pas la peine de faire de telles menaces…

- Aïe !!! Ah, flûte, une contraction… faut que je respire… souffle… respire… outch… serre les dents, ma fille, serre les dents… respire… là, ça passe…

- Ca va ?

- Oui, ça y'est, elle est passée…

- T'es sûre ?

- Hé, ne commence pas à faire comme Davies ou je te renvoie dans le couloir avec ton super héros, hein ?

- Bon, promis, je ne te demanderai plus « comment ça va » tant que je serai à tes côtés.

- Tu as intérêt. Bon, reparle-moi de Curtis un peu.

- Tu ne veux pas parler d'autre chose, là ?

- Non.

- S'il savait l'intérêt que tu lui portes, dans un moment pareil…

- Continue comme ça et tu vas voir qu'il va le savoir, l'intérêt que je lui porte. Parce que s'il faut attendre que tu te décides et que lui aussi se décide, on y est encore dans des années ! Je serai grand-mère que vous serez encore en train de vous regarder sans avoir concrétisé.

Joan leva les yeux vers le plafond. Elle aimait la façon dont Jelle la bousculait. Et elle savait au fond d'elle-même que son amie n'avait pas tort. Mais elle perdait tous ses moyens quand elle était seule avec Curtis. Elle les perdait d'autant plus qu'il restait toujours très réservé vis-à-vis d'elle. Encore une fois, comme à l'automne, elle se demanda si elle ne faisait pas fausse route… Même si elle savait aussi au fond de son cœur qu'il n'y avait que lui, qu'elle l'aimait… très fort. Elle resta auprès de son amie environ une heure, avant de rappeler Davies : les choses s'accéléraient et c'était à lui, maintenant, d'être auprès de sa femme. Jelle incendia de tous les noms d'oiseaux qu'elle connaissait toute l'équipe qui l'entourait car elle aurait voulu que Joan aussi reste avec elle. Cette dernière se dit qu'elle aurait fait sacrément concurrence à Mala et à Grag à ce moment-là…

- Ce n'est pas possible, Madame Asthon, lui répondit la sage-femme. Une seule personne à vos côtés, c'est tout !

- Grrr…

- Vous n'avez pas le choix, c'est comme ça !

- A tout à l'heure, Jelle… je ne suis pas loin de toute façon…

Et Joan rejoignit Curtis dans le couloir, Davies s'empressa de retourner dans la salle d'accouchement.

- Comment va-t-elle ?, lui demanda le Capitaine.

- Ca va. Ca ne devrait plus être très long. Le bébé n'est plus loin maintenant.

- C'est impressionnant ?

- Pour l'instant, pas trop… et puis Jelle est une dure à cuire… elle ne laisse pas voir qu'elle a mal.

Elle se passa la main dans les cheveux. Curtis se sentit ému par ce geste : il aimait beaucoup la façon dont elle bougeait ses cheveux. Il savait qu'ils étaient très doux et il aimait leur contact, les rares fois où il était près d'elle, où il la prenait dans ses bras. Ce n'était pas encore arrivé au cours de leur mission et il le regretta.

- Je boirais bien quelque chose, pas toi ?, lui demanda-t-elle.

- Si… je vais te chercher un verre, si tu veux. Je te ramène quoi ?

- Quelque chose de frais… il faisait une chaleur dans la salle…

- Ok, je reviens.

Elle resta seule quelques minutes durant lesquelles elle essaya d'évacuer un peu du stress qui l'avait saisie depuis qu'Ezla l'avait réveillée. Elle sentait aussi la fatigue lui tomber dessus. Cela faisait des heures qu'elle était éveillée et les deux journées précédentes avaient été vraiment très dures, sans compter le décalage horaire et le voyage. Elle marcha un peu dans le couloir pour se dégourdir les jambes, elle était restée assise auprès de son amie, mais dans une position assez inconfortable et elle avait besoin de bouger. Elle s'avança vers une des fenêtres du couloir. Dehors, le jour se levait à peine. La petite crevette viendrait au monde avec le jour, elle trouva cela très beau. Curtis revint à ce moment-là et lui tendit le grand verre de pamplemousse qu'il lui rapportait. Il savait qu'elle aimait beaucoup cela et elle le remercia de cette attention. Ils restèrent debout devant la fenêtre, silencieux. Il ne savait pas quoi dire… et elle non plus. Elle appuya son front contre la vitre, ferma les yeux un moment. Elle avait besoin de repos, de calme, un peu. Oui, elle devait faire face à une très grande émotion, et la présence de Curtis à ses côtés n'arrangeait en rien cette émotion. Il la regarda avec beaucoup de douceur. Il n'avait pas vraiment pris le temps de la regarder ces derniers jours. Il la trouvait… très belle. Mais il ne savait pas comment le lui dire. Il avait peur, aussi de le lui dire.

« C'est étrange, pensa-t-il, d'avoir peur ainsi… que ce soit elle qui me fasse peur. Alors que j'ai affronté sans crainte bien des dangers… Pourquoi, Joan me fait-elle peur à ce point ? ». Il n'avait pas la réponse.

Grag et Mala les rejoignirent à ce moment-là et le robot se demanda s'ils avaient bien choisi le moment de leur retour…

Environ deux heures plus tard, Davies ressortit de la salle d'accouchement, tenant dans ses bras sa petite poupée.

- Joan… voici Narna.

La jeune fille se pencha au-dessus du bébé, elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Sa nièce, sa filleule. La fille de Jelle.

Narna.

CHAPITRE 4
Le sacrifice

L'aéroport interplanétaire de New York, un soir de début mars. Le ciel est chargé de lourds nuages sombres. Un long vaisseau blanc et gris, à la forme étrange mais si caractéristique s'élève dans les airs. A son bord, tout l'équipage du Capitaine Flam. Ils sont heureux et soulagés de retrouver le *Cyberlabe* après plus de trois mois d'absence. Pour une fois, ils n'avaient pas mené de mission à son bord. Mais la mission qu'ils avaient remplie n'avait pas manqué d'aventures et de défis, comme ils aimaient en rencontrer. Curtis Newton avait donné l'ordre du départ, mais il était peut-être le seul, de tout l'équipage, à regretter ce départ. Il regarda, à travers la grande baie du vaisseau, une silhouette devenir de plus en plus petite, jusqu'à disparaître. Quand la reverrait-il ? Il n'aurait pourtant tenu qu'à lui de ne pas la quitter, ce soir. Rien ne l'obligeait à repartir si vite. Rien.

Joan Landore avait attendu que le vaisseau ait totalement disparu à sa vue. Puis elle avait repris, seule, le chemin de son appartement. Ken était parti, avec Jelle, Davies et Narna, une heure auparavant. Jelle l'avait embarqué, pour que son amie puisse avoir quelques heures tranquilles pour elle. Jelle avait espéré que ces heures de liberté lui permettraient de passer quelques moments d'intimité avec Curtis. Sacrée Jelle, pensa Joan, toujours prête à inventer des tas de scénarios, toujours prête à déplacer des montagnes… son amie était vraiment époustouflante !

Joan rejeta ses cheveux en arrière, les larmes coulaient de ses yeux. Elle ne pouvait plus les arrêter. Il était reparti, sans rien dire. Encore une fois reparti. Pourquoi ? Pourquoi fallait-il que ça lui arrive, à elle ? Pourquoi fallait-il que ce soit si compliqué ? Si difficile ? Pourquoi ?

Elle n'avait pas eu envie de rentrer chez elle, finalement. Mais elle avait marché, longuement, dans les rues. Elle avait besoin de se dépenser, de se vider… Elle revivait encore cette dernière mission. Elle pensait à George Mac Clinton. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à lui. Il était mort, pour qu'eux tous puissent survivre, brigands, pirates de l'espace, héros de l'espace… et elle aussi. Elle devait la vie à George. Curtis devait la vie à George. Au sacrifice de George.

Jamais elle n'aurait pensé qu'escorter une trentaine de prisonniers jusqu'à Keruberus aurait été si éprouvant, qu'ils auraient vécu des semaines aussi difficiles. Elle aurait tellement eu besoin de tendresse, ce soir… Pourquoi fallait-il qu'ils se rapprochent, Curtis et elle, dans les difficultés et les épreuves et qu'une fois que tout se résolvait, l'écart se creuse à nouveau. Cela faisait près de quatre ans que ça durait… parfois, cela s'épuisait au point qu'elle avait envie de tout abandonner. Mais il suffisait qu'ils se revoient, qu'elle croise une fois son regard pour savoir que non, elle ne pouvait pas abandonner.

Elle essuya rageusement les larmes qui coulaient et décida que finalement, elle irait chez Jelle. Elle imaginait la déception de son amie, mais tant pis, elle avait besoin de parler. Enfin, elle ne savait pas exactement si elle avait besoin de parler. Mais elle savait surtout qu'elle n'avait pas envie de rester seule.

***

- Davies ? C'est Joan, annonça-t-elle par l'interphone. Tu peux m'ouvrir, s'il te plaît ?

- Pas de souci…

Elle entra dans la petite résidence, gravit rapidement les deux étages qui menaient à l'appartement des Asthon. Jelle l'attendait sur le palier. Elle lui tomba dans les bras.

Jelle n'eut pas besoin de poser la moindre question. Si Joan était là, dans cet état-là, c'était que le Capitaine Flam n'avait pas jugé bon de rester plus longtemps sur Terre, qu'il était reparti. Pourtant, elle aurait cru, elle aurait vraiment cru… pouvait-elle, elle, Jelle Asthon, se tromper à ce point ?

Jelle se revoyait quelques heures plus tôt, attendant sur le tarmac de l'aéroport interplanétaire de New York, dans la zone réservée aux convois spéciaux. C'était là qu'allait atterrir un vaisseau comme jamais personne n'en avait vu. Un vaisseau fabriqué de toutes pièces, sur une planète depuis disparue, en moins de deux mois. Seul un homme comme Curtis Newton pouvait amener d'autres hommes, et d'autant plus des pirates de l'espace et des criminels, à se serrer les coudes pour trouver un moyen de fuir cette planète condamnée. Et à mener un tel projet. En si peu de temps.

Jelle, Davies et Ken les attendaient. Une autre personne les attendait aussi : la petite Narna Ashton, née dix mois plus tôt. Ils avaient tous eu très peur, quand ils avaient appris la disparition du vaisseau amenant les prisonniers sur Keruberus, vaisseau à bord duquel se trouvaient le colonel Ezla Garnie et leur amie Joan. Mais vaisseau à bord duquel se trouvait aussi tout l'équipage du Capitaine Flam au grand complet, bestioles comprises. Puis quand ils avaient enfin reçu des nouvelles, ça avait été un tel soulagement… elle se disait que son amie faisait vraiment un métier dangereux. Mais elle savait aussi que jamais Joan n'aurait renoncé à ce métier, qui la passionnait. Et qu'elle y renoncerait d'autant moins que c'était le seul moyen pour elle de revoir Curtis Newton, de passer des moments avec lui.

- Joan ! Capitaine !

Le cri de Ken l'avait sortie de sa torpeur. Elle n'avait pas vu leurs amis descendre du vaisseau. Mais ils étaient bien là. Et, en les voyant si proches, Jelle s'était dit qu'il s'était passé quelque chose entre eux. Ce n'était pas possible autrement. A la manière dont le Capitaine regardait Joan… Il fallait qu'elle se débrouille pour qu'ils soient seuls, un peu. C'était ce qu'elle s'était dit.

L'accueil avait été des plus chaleureux, mais aussi des plus émouvants. Le Capitaine avait salué les prisonniers, qui

restaient prisonniers. Qui allaient repartir vers Keruberus. Mais tous ressentaient un profond respect les uns pour les autres. Tous savaient qu'ils devaient la vie au Capitaine, et aucun n'oublierait George Mac Clinton. Mais le Capitaine savait aussi que sans eux, aucun n'en serait sorti vivant, pas même lui. Pas même Joan.

Les sauver tous avait occupé son esprit au cours des semaines passées, et parmi eux tous, il y avait Joan. Sauver Joan aussi, surtout. Quitte à se sacrifier. Pour eux. Pour elle. Pour qu'elle vive.

Joan aussi avait salué les prisonniers, un par un, leur souhaitant bon courage. Le dernier auquel elle avait dit au revoir était Kim Ivan, le chef des pirates de l'espace.

- Kim, je vous souhaite bonne chance et bon courage aussi. J'espère vous revoir un jour. Comme pour les autres, votre peine a été réduite, vous aurez la possibilité de changer de vie, à votre sortie de Keruberus.

- Merci, Miss. Je sais que vous, et le colonel Garnie, n'êtes pas pour rien dans cette diminution de peine. Vous avez été très courageuse, aussi. Malgré votre jeunesse, je comprends bien pourquoi vous avez déjà le grade de lieutenant. Bonne chance à vous. J'espère que vous ne croiserez plus sur votre route d'aussi terribles pirates de l'espace que nous ! Au revoir, Miss.

- Merci Kim. Au revoir.

Jelle s'était dit que leurs amis auraient vraiment beaucoup de choses à leur raconter sur cette aventure.

Plus tard, dans la soirée, elle et Davies avaient discuté ensemble, alors que Ken jouait avec Narna dans la chambre de la petite fille, en lui ramassant et lui tendant inlassablement des petits jouets.

Elle était pensive.

- Qu'y a-t-il, ma chérie ? Te voilà bien songeuse…

- Je pense à Joan. Et à Curtis. Il s'est passé quelque chose, j'en suis certaine…

- Tu crois ?

- Oui. La façon dont il la regarde… J'espère… Oh, Davies ! Je voudrais tellement… pour Joan… Elle le mérite tellement ! Est-ce qu'il se rend compte au moins de ce qu'elle est ? De ce qu'elle vaut ? Il n'en croisera pas beaucoup dans sa vie, des filles comme Joan ! Je sais qu'on a déjà beaucoup parlé de tout cela mais…

- Tu veux que je te dise une chose ?

- Vas-y ! Ton avis m'est toujours précieux, tu sais.

- Je crois que Curtis sait parfaitement ce que « vaut » Joan. Mais je pense aussi qu'il a peur.

- Peur de quoi ? De perdre son indépendance ? Sa liberté ? Comme si Joan n'était pas assez intelligente pour la lui laisser, justement, sa foutue « liberté »…

- Non, ce n'est pas tout à fait ce que je voulais dire.

- Alors, quoi ?

- Peur pour elle.

- Comment ça ? Par rapport aux missions ?

- Non plus… enfin, je veux dire qu'il utilise cela comme un prétexte, mais elle a choisi, bien avant de le connaître, ni même d'entendre parler de lui, de faire ce métier. Elle a prouvé plus d'une fois qu'elle était capable d'en assumer les risques, les responsabilités. Elle est bonne pilote et excellente tireuse. Et même s'il est très « protecteur » avec elle, il sait reconnaître ses qualités professionnelles. Non, je pense plutôt qu'il a peur de ce que lui-même lui apporterait.

- Là, mon chéri, je ne comprends pas tout… et il paraît que ce sont les femmes qui sont compliquées… mais vous, les hommes, vous n'êtes pas mal non plus dans votre genre… enfin, sauf toi !, ajouta-t-elle dans un sourire.

- C'est parce que tu me connais trop bien ! Sinon, je te paraîtrais compliqué aussi… Plus sérieusement, pour en revenir à Curtis, je suis comme toi. Je suis certain qu'il aime Joan. Sauf qu'il ne veut pas le reconnaître. Pas l'accepter.

- Tu es sûr ?

- Bien entendu ! Je vois les mêmes « signes » que toi, ma chérie, les mêmes « preuves ».

- Donc, je ne me trompe pas !

- Non, sauf que tu es impatiente, c'est tout.

- Impatiente ! Ca fait bientôt quatre ans qu'ils se connaissent, et tu oses me dire que je suis impatiente !

- Quatre ans, ce n'est pas grand-chose pour un homme comme Curtis Newton. Non pas que le temps passe moins vite ou plus vite pour lui que pour nous autres, mais simplement qu'il n'en ressent pas la même valeur. Quant à Joan, je le redis, je suis persuadé qu'il a peur de ce qu'il lui apporterait. Et que c'est ça qui le retient.

***

Ils n'avaient pas poursuivi la conversation, car Ken appelait. Il était temps de coucher Narna.

Et maintenant, Joan était là, assise dans le salon. Les genoux repliés sous le menton, comme elle le faisait souvent. Il y avait de la tristesse dans ses yeux, une profonde tristesse. Cela fit frissonner Jelle, car cela lui rappelait alors la disparition du père de Joan. Oui, il y avait dans les yeux de son amie quelque chose qu'elle y avait déjà vu, il y a près de treize ans.

Jelle s'assit à côté d'elle, lui passa le bras autour des épaules.

- Tu penses encore à Curtis ? C'est à cause de Curtis que tu es triste ?

- Non.

Jelle s'étonna.

- Mais alors… à qui penses-tu ?

- A George.

- George ?

- Oui. George Mac Clinton. Sans lui, nous serions tous morts. Il s'est sacrifié pour nous.

- Raconte-moi…

Et Joan entama le récit de ces heures terribles. Comment George avait réussi à entrer dans le cyclotron, à empêcher Curtis de le faire. Comment, en offrant le calcium contenu dans ses os, il avait permis au vaisseau de décoller, de s'arracher à la pesanteur de la petite planète condamnée, et à les sauver tous. Il y avait eu aussi le « sacrifice » du professeur Simon, pour leur permettre d'envoyer un message de secours. Mais le professeur avait survécu à l'arrêt de ses batteries, George, lui, était mort, désintégré.

- Il s'est passé quelque chose entre George et Curtis. George a dit quelque chose à Curtis, j'en suis certaine. Mais je ne sais pas quoi. Quand il est revenu de la salle des machines, après que Grag ait réussi à nous faire décoller, il m'a regardée d'une telle manière… Jelle, jamais il ne m'avait regardée comme ça, je t'assure… Je n'ai pas rêvé… Il nous a rapporté le sacrifice de George, que celui-ci l'avait assommé pour pouvoir entrer dans le cyclotron, pour que lui-même n'y aille pas. Mais je suis certaine que George lui a dit quelque chose.

- Hum, je comprends. Je comprends aussi ta tristesse. Et Curtis et les autres sont repartis ?, demanda-t-elle presque négligemment.

- Oui.

- C'est un idiot. Un idiot adorable. Mais un idiot quand même.

- Jelle… ne dis pas ça.

- Si, je le dis ! Parce que je le pense et parce que c'est vrai, et parce que de toute façon, tu sais que j'ai toujours raison et puis au final, tu es d'accord avec moi, non ?

- Jelle…

- Oui…

- Tu as raison… Parfois terriblement raison !

Et les deux amies éclatèrent de rire. Cela faisait du bien de réentendre le rire de Joan.

- Jelle, tu sais… j'ai pris une résolution.

- Laquelle ?

- Si un jour je retourne sur Ixio, je demanderai à ce que son nom figure aux côtés de celui de papa, et des péris en mer.

- Ce serait un bel hommage. Mais dis-moi, il était comment ce George ? Il n'aurait pas eu un petit faible pour toi ?

- Je n'en sais fichtre rien. Il était très jeune, enfin, il avait 22 ans, je sais que j'en aurai bientôt 23, tu vas trouver ma remarque idiote, mais il paraissait vraiment très jeune. Il était très gentil, très attentionné et serviable. C'était un bon ingénieur. Il aurait été un bon compagnon pour une femme, aussi.

- Mais toi, de toute façon, tu n'avais d'yeux que pour Curtis…

- Ne dis pas les choses de cette façon… je ne suis pas certaine que George ait ressenti autre chose pour moi que de l'amitié, voire une certaine affection. Je ne crois vraiment pas qu'il était amoureux !

- Je l'espère pour lui…

CHAPITRE 5
Ces raisons-là qui font que nos raisons sont vaines

(Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard)

Les membres de l'équipe du Capitaine Flam étaient revenue sur Tycho. Ils avaient retrouvé leur base, leurs marques. Ils passaient leurs journées à préparer le *Cyberlabe*, à s'entraîner. Ils passaient aussi du temps au laboratoire, toujours à envisager de nouveaux appareillages pour le vaisseau, de nouvelles fonctionnalités.

Mais quelque chose avait changé. La dernière mission les avait tous changés. Ils avaient vaincu des difficultés à la fois naturelles et humaines. Un défi à la hauteur de leurs capacités. Non pas un ennemi à combattre, une machination à contrer, mais des hommes à faire travailler ensemble. Des hommes que tout opposait. Qu'il fallait unir pour survivre. Curtis était bien conscient de cela.

Et puis… et puis il y avait Joan.

Joan.

Non, il fallait qu'il arrête de penser à elle et à ce que Mac Clinton lui avait dit. Les derniers mots de George Mac Clinton. Ses dernières volontés, en quelque sorte.

Curtis Newton poussa un long soupir, sortit du laboratoire et se dirigea vers le hangar du *Cyberlabe*, où se trouvaient ses compagnons. Il resta accoudé à la rambarde, les regardant un instant s'activer.

- Oh, Capitaine !, appela Mala. Tu nous apportes le matos ?

- C'est prêt, j'arrive.

Il confia le petit appareillage qu'il avait préparé à l'androïde, remonta dans le vaisseau pour poursuivre la mise au point de cette nouvelle installation. Ils y passèrent alors tout le reste de la journée.

Les heures s'étaient écoulées sur Tycho, sans hâte, mais toutes bien remplies. L'équipe se reposait maintenant. Grag et Mala ne se disputaient pas, c'était bien étrange. Curtis se dit que cela cachait quelque chose. Les deux amis semblaient bien calmes depuis leur retour. Pas ou peu d'invectives, de chamailleries…

- Dis donc, Capitaine, je crois qu'il faudrait qu'on fasse quelque chose par rapport au jeune Mac Clinton, dit soudain Grag.

- Et quoi ?

Curtis fronça les sourcils. Pourquoi le robot lui parlait-il justement de George ? De George auquel il aurait préféré ne pas penser… car il lui faisait penser à Joan et il ne voulait surtout pas penser à Joan. A l'effort quasi surhumain qu'il avait dû fournir pour la quitter. Pour ne pas rester sur Terre auprès d'elle. Pour résister à cette force qui le poussait vers elle.

- Et bien, je ne sais pas… donner son nom à une petite planète, ou quelque chose comme ça, tu vois ?

- C'est une belle idée, Grag. Il faudra en reparler avec James Cashew quand on en aura l'occasion.

- Dis donc, Capitaine, au fait, as-tu entendu ce qu'Anders a dit à Ezla, quand on est arrivé ?, intervint le professeur Simon.

- Non… ou alors, je n'ai pas fait attention…

- Ca, ça ne m'étonne pas, balança Mala. Tu n'avais d'yeux que pour Joan, et Anders aurait aussi bien pu nous annoncer la paix universelle que tu n'y aurais pas prêté attention…

- Ca suffit, Mala !

Curtis sentit un léger agacement le gagner.

- Qu'a-t-il dit à Ezla, professeur ?

- Et bien il lui a annoncé qu'il prenait sa retraite. Et que son remplaçant serait très vraisemblablement le général Swan.

- Le général Swan ? Son nom me dit vaguement quelque chose, mais je ne vois pas qui c'est…

- Moi non plus, mais Ezla a tiqué. Je crois qu'ils vont y perdre au change, lui et Joan.

Encore Joan. Mais qu'avaient-ils donc tous avec Joan ???

***

Curtis avait fini par abandonner ses compagnons. Il ressentait le besoin d'être seul, de faire le vide. Cela lui arrivait rarement. Il aimait leur compagnie, mais ce soir, c'était trop. Trop d'allusions, ou trop d'émois aussi en lui, il n'aurait su le dire. Il savait juste qu'il n'arrivait plus à y voir clair.

Il s'allongea sur son lit, les bras croisés derrière la tête. Il avait évité autant que possible de regarder par la fenêtre, par laquelle il pouvait voir la Terre. Mais il ne pouvait s'éviter de penser à Joan. Il s'y était efforcé depuis leur retour sur Tycho, et y était assez bien parvenu, il s'en serait même félicité, si ce soir-là particulièrement, elle n'était revenue hanter ses pensées. Et cela avait commencé dès le matin, lorsqu'il s'était réveillé… hum… il rougit légèrement en pensant à l'état dans lequel il se trouvait quand il s'était réveillé… il avait rêvé d'elle. Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait, depuis qu'il la connaissait, cela arrivait même fréquemment. Mais là… c'était un rêve trop précis, trop fort aussi, un de ces rêves qui le laissait comme exsangue. Et il détestait ce genre de rêves parce qu'ils n'étaient justement que des rêves !

Il se surprit à presque regretter de ne plus être sur la petite planète en péril. Ils avaient été ensemble, ils avaient lutté contre le temps ensemble. Elle avait été toujours présente, attentive à chacun, s'occupant les premiers jours de ceux qui avaient été blessés par leur atterrissage forcé, puis faisant tout son possible, et même plus, pour aider dans les tâches quotidiennes, entre la recherche de nourriture, de minerais, puis la construction du vaisseau. Combien de fois ne l'avait-elle pas obligé à faire une pause, qui s'était révélée utile et nécessaire. Comme si elle avait senti, à ces moments-là, qu'il fallait qu'il s'arrête un peu, sans quoi il aurait fait des erreurs, erreurs qui auraient pu se révéler funestes. Comment pouvait-elle le deviner si bien ? Le connaissait-elle si bien qu'elle savait exactement à quel moment l'arrêter ?

Il y avait même eu des moments presque heureux. Un soir, quand elle regardait les étoiles. Il s'était approché, ils avaient parlé un peu. Il aurait eu tellement envie de la prendre dans ses bras, de l'embrasser, de l'entraîner dans un endroit où ils auraient été seuls… il avait eu tellement envie… envie d'elle.

Il se dit alors qu'il avait été totalement idiot. Qu'il aurait dû… qu'il aurait dû profiter de l'occasion pour lui faire l'amour. Sauf que… sauf qu'il savait très bien que s'il commençait… il aurait du mal à s'arrêter et que le temps était compté. Trop rares étaient les heures dans cette course pour la survie. Une bonne excuse ? Une excellente, même.

Mais… il allait bien falloir qu'il l'admette. Qu'il se l'avoue… jamais elle ne l'avait laissé indifférent. Depuis le premier jour où il l'avait vue, où elle avait été plus rapide que lui à intervenir pour empêcher un homme devenu monstre de blesser un enfant, depuis ce jour, quelque chose avait changé dans sa vie. D'abord, cela avait été si infime qu'il l'avait à peine remarqué. Comme un parfum très doux qu'on perçoit à peine, mais qui s'insinue en vous et ne vous quitte plus. Elle ne le quittait plus, et cela faisait près de quatre ans que cela durait. Toutes ses tentatives pour prendre, pour marquer de la distance avaient été des échecs. Pouvait-il continuer ainsi ? A ignorer la jeune fille ? A ignorer ou feindre d'ignorer ses propres sentiments ? Ses propres désirs ? Combien de temps encore pourrait-il vivre ainsi ? A refuser de reconnaître qu'elle lui manquait terriblement.

Et elle ? Se poser la question de lui, renvoyait forcément à se poser la question d'elle.

C'est plus facile pour elle, pensa-t-il un moment. Elle, elle sait. Elle avance. Elle fait des choses complètement dingues à cause de lui, mais elle est en confiance. Comme si elle possédait une force intérieure insoupçonnée. Est-ce que l'amour donne cette force-là ? Est-ce que c'est à cause de l'amour qu'elle l'impressionne parfois autant ? Il pouvait se battre contre son propre cœur, contre ses propres sentiments, mais il n'avait pas le droit de se dire qu'elle ne ressentait rien pour lui, parce que c'était totalement faux et qu'il le savait parfaitement.

Peut-être que Joan possédait cette force parce qu'elle, elle avait accepté ses sentiments pour lui ?

Il ferma les yeux un moment, mais les rouvrit bien vite car les images qui lui venaient alors à l'esprit étaient insupportables. Il lui venait des envies folles de quitter Tycho, pour se rendre sur Terre. Mais c'était une folie. Il se dit que Joan, elle, aurait été capable de faire ce genre de folie, pour lui. Mais pas l'inverse. Il ne pouvait pas. Il ne fallait pas. Qu'arriverait-il s'il ne parvenait plus à résister à ses propres sentiments ? A dominer ses propres émotions ? Il – et elle ! – seraient emportés dans un tourbillon qui lui semblait terrifiant, plus terrifiant que le courant qui entraînait les vaisseaux perdus vers Sargassor. Et il ne pouvait supporter l'idée de perdre le contrôle des événements, de ses émotions, de… sa vie.

Il repensa à certains événements qui étaient survenus sur la petite planète. Mais il voulait surtout s'empêcher de penser aux dernières paroles de George Mac Clinton. Il se souvenait du jour où Molemos avait attiré Joan dans un piège, et avait tenté de… enfin, il ne savait pas très bien ce que Molemos aurait fait, mais il savait juste qu'il avait été saisi par une sorte de rage quand il avait vu Joan se débattre pour lui échapper. Si elle n'avait pas réussi à l'arrêter… il aurait peut-être été capable de tuer Molemos. Oui, il aurait été capable de tuer un homme juste parce que celui-ci avait osé poser la main sur elle. Et cela l'effrayait.

Il repensa aussi à cette vilaine impression laissée par la jalousie. Quand il avait surpris une fois George Mac Clinton avec Joan. Le jeune ingénieur était simplement en train de l'aider à ranger de la nourriture dans la cabane qu'ils avaient construite et qui avait été réservée à cet usage. Il aurait voulu être à la place de Mac Clinton ce jour-là. Il aurait voulu être plus avec Joan, passer plus de temps avec elle et maudissait cette fichue planète qui allait se désintégrer en quelques semaines. Ce temps qui lui fuyait entre les doigts et qui l'obligeait à ne penser qu'à finir le vaisseau spatial, alors que Mac Clinton, lui, avait le loisir d'être avec la jeune fille. Oui, il avait été jaloux de Mac Clinton. Même s'il savait parfaitement que Joan ne ressentait que de la sympathie pour le jeune ingénieur. Qu'il n'y avait pas à avoir le moindre soupçon de… de quoi allait-il dire ? D'infidélité ?

Et voilà qu'il repensait à Mac Clinton. Alors qu'il voulait encore moins penser à lui qu'à Joan. Mais il savait aussi qu'il ne pourrait pas repousser éternellement ce moment-là. Qu'il allait bien falloir qu'il réfléchisse aux paroles du jeune homme. A la terrible vérité qu'avaient contenue ses derniers mots.

- Capitaine ! Vous n'avez pas le droit de vous sacrifier. Vous avez encore beaucoup de choses à accomplir pour l'avenir de l'Humanité. Beaucoup de gens auront besoin de vous dans l'avenir. Moi, je ne suis rien. Je n'ai rien à apporter.

- Laissez-moi passer, Mac Clinton. Ne dites pas de choses stupides et retournez à votre poste.

- Non, Capitaine. Parce qu'il y aussi… Joan !

- Que voulez-vous dire ?

- Vous avez peut-être le droit de décider de votre propre vie, Capitaine. Mais pas celui de décider de la sienne. De la sienne ! Car votre vie, c'est aussi la sienne, et vous le savez très bien.

Et c'est à ce moment-là, alors qu'il ne s'y attendait pas le moins du monde que Mac Clinton l'avait totalement surpris et assommé. Mac Clinton n'avait pas seulement sauvé la vie de Joan – et leur vie à tous -, en se sacrifiant, il lui avait aussi sauvé la vie en le laissant sauf. Il savait que la jeune fille aurait terriblement souffert de sa mort. Simon lui avait raconté sa réaction quand ils l'avaient tous cru mort, alors qu'ils poursuivaient Kahlon. Qu'il avait été obligé de faire passer l'acrobate pour lui-même, pour tenter de récupérer les pierres sacrées.

Il savait par Ezla qu'elle avait été très marquée par la disparition de son père, quand elle avait 10 ans. Qu'elle avait tiré de cette épreuve une force intérieure remarquable, qui lui était utile aujourd'hui, dans son métier, mais aussi dans son quotidien. Néanmoins, il le savait, il n'avait pas le droit de lui imposer une nouvelle épreuve. Et ce genre d'épreuve pouvait survenir n'importe quand, n'importe où. Il pouvait mourir, dans une mission, dans un voyage… il n'était pas à l'abri de la mort, cela ne l'avait jamais effrayé. Mais sa mort signifierait une telle douleur, une telle épreuve pour Joan qu'il n'avait pas le droit de la lui imposer. Et puis… il avait fait un choix. Celui de se consacrer à la paix, à la protection de l'Humanité et de la vie dans la galaxie. Et cela n'était pas compatible avec une vie personnelle. Il ne pouvait pas s'engager vis-à-vis d'elle, car il ne pourrait pas vivre « normalement » avec elle, lui apporter ce que toute jeune femme est en droit d'attendre d'un compagnon. Il ne pouvait pas non plus prendre le risque, un jour, de… de lui faire un enfant.

C'était ce qu'il se disait, ce soir-là, il était déterminé. Il n'allait pas changer d'avis, juste parce que Mac Clinton lui avait dit… une vérité bien dérangeante.

Il se tourna et fait surprenant, il s'endormit aussitôt.

***

Joan se tenait debout devant lui. Elle le regardait avec ce regard si lumineux, ses yeux étaient encore plus bleus que d'habitude. Il était en train de s'amuser à compter chacune des étoiles qu'il y voyait briller. Elle, elle était en train de faire une chose complètement folle. Une de ces choses qu'elle seule était capable de faire. Elle était tout simplement en train de caresser son visage. De laisser glisser ses doigts sur ses lèvres, de remonter le long de son nez, de dessiner le contour de ses yeux. Puis elle glissait ses doigts dans ses cheveux, c'était… une sensation délicieuse. C'était une folie. Cette fille faisait vraiment des choses complètement folles. Mais il adorait ça. Et il avait envie qu'elle continue…

Elle cessa ses caresses, et ce fut comme une perte. Mais elle avait entrepris autre chose… elle était en train de laisser glisser la jolie robe printanière qu'elle portait. Et elle était… enfin… elle était complètement nue. Elle ne portait rien d'autre que cette robe, c'était…

Un rêve.

***

Joan et Ezla avaient repris leur travail, deux jours après leur retour sur Terre. Ezla lui avait annoncé la nouvelle du départ en retraite du général Anders, et son remplacement par le général Swan. Joan avait froncé les sourcils :

- Ca ne va vraiment pas être rigolo avec Swan, n'est-ce pas, colonel ?

- En effet… je ne suis pas heureux de la nouvelle. Nous allons devoir faire avec, et d'abord, ne pas le braquer…

- On va essayer…

Elle n'avait pas reparlé avec le colonel de leur dernière mission. Depuis le soir du retour, soir qu'elle avait passé chez Jelle et Davies, elle ne l'avait plus évoquée. Elle n'en avait pas vraiment envie. Mais elle sentait bien que cette aventure l'avait transformée. Quelque chose qu'elle n'arrivait pas encore à bien définir s'était produit en elle. Elle n'arrivait pas non plus à dire si c'était le fait d'avoir passé beaucoup de temps avec Curtis ou si c'était à cause de Mac Clinton qu'elle avait changé. Peut-être les deux à la fois. Elle savait que tôt ou tard, elle parviendrait à définir ce changement. Mais c'était encore trop tôt.

Allongée dans son lit, Joan pensait. Elle pensait à Curtis, comme elle le faisait chaque soir depuis… presque 4 ans. Elle avait, comme à son habitude, laissé les volets de sa chambre ouverte, et elle pouvait voir les étoiles, et un fin croissant de Lune. Et se rendit compte qu'elle ne souffrait plus à voir ainsi la Lune se dessiner dans le ciel. Avant oui. Avant la mission. Mais plus maintenant. Elle sourit. Elle avait trouvé ce qui avait changé : elle n'avait plus peur. Elle avait confiance. En elle et en l'amour qu'elle éprouvait pour Curtis, elle acceptait et accepterait tout de cet amour. Elle avait été balayée, emportée, elle avait perdu pieds, était remontée, elle avait souffert, elle avait pleuré, elle avait espéré, elle avait attendu… maintenant, elle prenait conscience que cet amour lui apportait comme une force incroyable. Une volonté aussi. Cet amour l'aiderait à braver tout.

Elle s'endormit sereine, heureuse.

L'orchestre s'était mis à jouer une de ses musiques préférées, une belle chanson. Elle parlait avec des gens, elle ne savait pas bien qui. Il était arrivé, s'était excusé de priver ses interlocuteurs de sa présence, mais il avait insisté en disant qu'il savait que c'était une de ses chansons préférées et il tenait à la faire danser. Ils avaient rejoint la piste, elle avait posé ses mains sur ses épaules, presque entouré son cou. Il l'avait prise par la taille et l'avait attirée très près de lui. Trop près peut-être… Elle avait plongé son regard dans le sien, et rien n'aurait pu les faire se détacher. Elle laissait la musique les entraîner, dans un mouvement lent et terriblement sensuel. Il lui avait dit que sa robe était vraiment ravissante, qu'elle lui allait merveilleusement bien. Qu'elle était la plus belle femme de la soirée. Qu'il n'aurait pas voulu passer la soirée avec une autre femme. Leurs visages étaient très proches, trop proches… il se pencha encore un peu plus vers elle. Elle n'entendait plus la musique. Il allait… il allait l'embrasser…

Elle entendit une sonnerie effroyable.

Ce n'était qu'…

Un rêve.

CHAPITRE 6

Une pierre brûlante dans ton cœur

Un grand champ de lin bleu parmi les raisins noirs, lorsque vers moi le vent s'incline frémissant, un grand champ de lin bleu qui fait au ciel miroir, et c'est moi qui frémis jusqu'au fond de mon sang. Devine !

Un grand champ de lin bleu qui parle rit et pleure, je m'y plonge et m'y perds dis-moi devines-tu, quelle semaille y fit la joie et la douleur, et pourquoi de l'aimer vous enivre et vous tue.

Curtis s'était accoudé près de la fenêtre de la grande baie du laboratoire qui dominait la base de Tycho. Il regardait non vers la Terre, mais vers Mars, la planète rouge et désolée. La planète où seules quelques installations humaines avaient été érigées, ainsi qu'une vaste base permettant les échanges avec les autres planètes. Il avait pris connaissance quelques minutes plus tôt d'un message que Joan lui avait laissé dans la journée, alors qu'eux-mêmes étaient occupés autour du *Cyberlabe*. La jeune fille lui faisait savoir qu'elle-même et le colonel Garnie partaient pour une mission sur Mars, pour relayer une autre équipe de la police interplanétaire chargée de surveiller le chantier d'un important laboratoire qui était en construction sur la planète rouge. Dans deux mois, une autre équipe leur succéderait. Il n'allait donc pas la revoir de sitôt, soit à la fin du printemps terrestre. Il se dit que c'était peut-être mieux ainsi et qu'il allait essayer de mettre à profit ces semaines pour reprendre de la distance.

Il entendit le professeur Simon arriver dans le laboratoire et tourna la tête dès qu'il s'adressa à lui.

- Ah, Curtis, tu es là, je me demandais où tu étais passé. Je voulais parler un peu avec toi.

- Qu'y a-t-il, Simon ?

- Que penses-tu de ce qui se passe depuis notre retour de la planète engloutie ?

- Comment ça ?

- Je trouve nos amis bien différents, non ?

- J'ai remarqué aussi. Ils se chamaillent moins. Il arrive même certains jours de ne pas entendre Mala blaguer. C'en serait presqu'inquiétant.

- Je suis assez d'accord avec toi. Je pense que le sacrifice de Mac Clinton nous a tous marqués. Plus que d'autres morts que nous avons eues à subir par le passé.

- Je le pense aussi.

- Je me demande s'il ne faudrait pas envisager rapidement une mission scientifique, d'exploration. Ca leur ferait du bien.

- C'est possible…

Curtis n'ajouta rien. Il regardait à nouveau à travers la grande baie, vers Mars. Une expédition scientifique sur Mars ? Il esquissa un sourire… cela ne correspondait pas vraiment à la résolution qu'il avait prise l'instant d'avant. Et de toute façon, Joan et Ezla seraient en mission. Il valait mieux éviter de les déranger, d'autant que c'était la première mission que leur nouveau chef, le général Swan, leur confiait.

- Curtis ?

- Oui, professeur ?

- Tu es bien silencieux toi aussi, depuis que nous sommes revenus. Il y a un souci ?

- Je réfléchis à un problème…

- Ah ?

Et le professeur marqua un temps de silence, avant de reprendre :

- Et est-ce que par hasard, ce problème ne s'appellerait pas Joan ?

Il ne répondit rien.

- J'ai touché juste, non ?

- Oui, Simon.

- Et si…

- Et si quoi ?

- Et si tu arrêtais de considérer cela comme un problème ? De la considérer comme un problème ?

Curtis s'était retourné et fixait à nouveau le professeur. Il lui arrivait rarement de regretter qu'il ne soit plus qu'un cerveau, mais cela arriva justement à ce moment-là. Il aurait aimé pouvoir le regarder droit dans les yeux, lui parler, se comporter comme s'il s'était trouvé face à un être humain de chair et d'os, et pas seulement face à un cerveau.

- Qu'entends-tu par là ?

- Et bien, mon garçon, qu'il te faudrait peut-être envisager les choses autrement. Ta relation avec elle autrement.

- Je ne vois pas…

- Je pense que tu vois très bien, au contraire, à quoi je pense.

- C'est impossible, Simon, tu le sais bien.

- C'est toi qui as décrété que c'était impossible.

- Ce serait une folie ! Et tu le sais aussi bien que moi !

- Curtis, je vais te parler en homme. N'oublie pas que j'ai été jeune, moi aussi. Un jeune homme comme toi. A ton âge, j'étais déjà bien engagé dans des recherches complexes, j'avais déjà acquis un savoir important, que je n'ai cessé de développer, d'enrichir au fil des années. J'ai toujours voulu considérer que les recherches que je menais étaient le seul but de ma vie, car elles me passionnaient. J'en ai négligé d'autres aspects de la vie, j'en ai sacrifié certains, aussi… Je ne t'en ai jamais parlé, car je n'en ai jamais eu vraiment l'occasion. Moi aussi, j'ai été amoureux. Mais je n'ai pas donné suite… Mais je ne voudrais pas seulement te parler de moi, je voudrais aussi te parler de ton père. Quand j'ai commencé à travailler avec lui, il n'avait pas encore rencontré ta mère. Mais c'est arrivé assez vite, dans l'année qui a suivi le début de notre collaboration. Et il ne s'est pas posé de questions, lui.

- Je t'interromps, Simon, mais ma mère était chercheuse autant que mon père ! Sans elle, ni toi, ni lui, tu me l'as dit, n'auriez pu mettre au point Grag et Mala. Elle faisait partie de votre équipe ! Non seulement parce qu'ils s'étaient mariés, mais aussi parce qu'elle menait des recherches comme vous deux !

- Et alors ? En quoi Joan serait-elle différente de ta mère ? En quoi la situation d'aujourd'hui est-elle différente de celle d'hier ?

- Je ne peux courir le risque qu'il lui arrive malheur. Je ne pourrai accepter d'être responsable de… sa mort si cela devait survenir. Et tu sais très bien qu'elle a déjà été plusieurs fois en danger, à cause de moi !

- Elle l'a été aussi parce que c'est son métier. Qu'elle a été formée pour prendre, pour courir des risques, et qu'elle les assume.

- Simon…

- Laisse-moi finir, veux-tu. Cela fait bientôt 4 ans que tu connais Joan, que nous la connaissons. Nous n'avons jamais eu à nous plaindre de sa présence, de son soutien. Elle nous a aidés à résoudre des énigmes, à mettre au pas des tyrans, des traîtres, des assassins. Elle a apporté, lors de notre dernière mission, sa pierre - comme tous - à la construction du vaisseau. Reconnais-le !

- Je le reconnais, mais je ne vois pas ce que ça change !

- Ce que je voulais te dire, c'est que pour Grag, Mala et moi-même, et j'ajouterai pour Frégolo et Limaye aussi, Joan fait partie de notre équipe. Ou quasiment. Nous en avons parlé tous les trois et si…

- Non. Pas pour moi. Elle n'en fait pas partie et je ne tiens pas à ce qu'elle le fasse !

- Tu en es sûr ?

- Oui.

- Alors, elle restera toujours un problème pour toi. Un problème et une pierre brûlante dans ton cœur. Ce que jamais Hélène n'a été pour ton père.

- Arrête, Simon ! Arrête avec mes parents !

- Ne te fâche pas, mon garçon. J'essaye juste de t'aider… à y voir plus clair.

- C'est parfaitement clair. Je ne reviendrais pas là-dessus.

- C'est ton choix… mais…

- Mais quoi, encore ?

Simon sentit que Curtis allait vraiment s'énerver, voire se fâcher. Mais cela lui était égal. Il pensait à la jeune femme et il pensait aussi au jeune homme qui se tenait devant lui. A l'amour qui s'était emparé d'eux, qui avait posé son souffle sur eux. Il ne laisserait pas Curtis passer à côté de ce que la vie lui apportait, à faire ce que lui-même avait fait.

- Mais il y a une chose que tu oublies, ou sembles oublier.

- Laquelle ?

- Et Joan ? Est-ce que Joan n'a pas droit à la parole dans tout cela ? Est-ce que Joan n'a pas droit au choix, elle aussi ?

- Pourquoi aurait-elle droit à un choix qui ne regarde que moi ?

- Parce que ta vie, c'est aussi la sienne.

Curtis frissonna : Simon venait d'employer les mêmes mots que George Mac Clinton. Les mêmes mots qu'il tentait, vainement, d'effacer de sa mémoire.

Il resta silencieux un moment. Il regardait à nouveau en direction de Mars. Puis il reprit, plus calme :

- Quelqu'un d'autre que toi m'a déjà dit ces mots, Simon.

- Qui ?

- George Mac Clinton.

Alors Simon n'ajouta rien. Il était inutile d'ajouter quelque chose. Il savait juste que l'homme qui se tenait devant lui, l'enfant qu'il avait élevé, l'adolescent qu'il avait vu grandir, auquel il avait apporté tout son savoir, toutes ses connaissances, qu'aujourd'hui il secondait autant qu'il lui était possible, que cet homme avait désormais toutes les cartes entre ses mains pour décider de sa vie. Et de la vie d'une fort jolie jeune femme. De la vie de Joan.

***

L'été avait fini par arriver, après un printemps pluvieux et gris. Des journées grises sans fin. Des semaines grises. Joan n'avait guère prêté attention à cette pluie, à cette grisaille depuis son retour de Mars. Elle portait comme un soleil en elle, et cela étonnait tous ceux qui la côtoyaient, y compris Ken et même Ezla. Elle avait une énergie à revendre. Seule Jelle n'était pas surprise. Mais il n'y avait rien d'étonnant à cela. Jelle la connaissait si bien.

Comme tous les ans, à l'Institut de Géologie où Jelle enseignait, toute l'équipe organisait une grande soirée de fin d'année. En fait, c'était plus une « journée » spéciale

qu'une seule soirée, car cela commençait dès la fin de matinée, avec un discours du directeur de l'Institut, et cela se poursuivait avec un grand pique-nique sur les pelouses, des jeux, et le soir, un orchestre venait jouer. Jelle avait toujours aimé ce rendez-vous auquel elle participait depuis 4 ans, depuis qu'elle avait obtenu ce poste après son diplôme. Comme chaque année, y compris l'année précédente, année de la naissance de Narna, elle y participait et Davies aussi. Elle pouvait, comme ses collègues, inviter qui elle voulait et elle ne manquait jamais l'occasion de rallier Joan à la fête, du moins quand celle-ci n'était pas en mission. Cette année, elle avait aussi décidé d'en parler à Curtis Newton. Le jeune Capitaine n'était pas revenu sur Terre depuis que tous étaient rentrés de la mission d'escorte des prisonniers. Joan et Ezla, eux, avaient passé deux mois sur Mars. Depuis six semaines, ils étaient de retour et rien n'annonçait une nouvelle mission spatiale d'envergure, en dehors du retour sur Mars, la semaine suivante. Swan semblait leur fiche une paix royale, à leur grand soulagement. Pour l'instant, les premières semaines de « cohabitation » avec leur nouveau chef s'étaient plutôt bien passées. Il avait semblé satisfait des résultats de la mission martienne.

« Curtis, bonjour, c'est Jelle. J'espère ne pas te déranger. Je voulais juste t'inviter à la soirée de fin d'année que nous organisons chaque début d'été à l'Institut de Géologie. Pourras-tu me rappeler pour me tenir au courant ? Salue bien toute l'équipe de notre part à tous les trois. A bientôt. »

Curtis était resté un moment silencieux, après avoir écouté l'appel de la jeune femme. Il se doutait que Joan participerait à cette soirée, elle n'était pas repartie en mission depuis son retour de Mars. Il ne l'avait pas revue non plus, depuis trois mois. Il poussa un soupir et dût bien reconnaître qu'elle lui manquait terriblement. Il avait passé ces dernières semaines à tenter de trouver une solution au « problème » qu'elle lui posait, tel qu'il en avait parlé avec Simon. Mais finalement, il n'avait pas avancé d'un pouce. Y avait-il une solution au « problème » ? Simon - et Mac Clinton - avaient-ils raison ? Devait-il envisager les choses sous un autre angle, d'une autre façon ? Mais il n'y a pas d'autre façon possible. Il n'en voyait pas d'autre. Il ne voulait pas en voir d'autre. Et pourtant… pourtant, il allait répondre favorablement à l'invitation de Jelle, avec le secret espoir de passer toute la soirée avec Joan. Comme n'importe quel jeune homme amoureux rêverait de passer une soirée avec la jeune femme qui occupe son cœur et ses pensées.

La veille de la fête, il avait rappelée Jelle en lui disant qu'il passerait prendre Joan chez elle. Ils ne viendraient que le soir. Car il avait été en contact avec la jeune fille et ils avaient convenu d'aller à la soirée ensemble. En effet, Joan devait rester au bureau pour un dossier à boucler et ne pourrait pas participer au pique-nique dans la journée.

« C'est très bien, ça » s'était dit Jelle. « Bon, maintenant, faut que je briefe ma Joan. Je file la voir. »

***

Joan avait refermé le lourd dossier que Swan lui avait remis. Elle y passerait encore la journée du lendemain. Elle regrettait presque d'avoir accepté deux jours plus tôt de s'y pencher, car elle n'allait pas pouvoir de ce fait participer à toute la journée de fête de l'Institut de Géologie. En contre partie, elle passerait la soirée avec Curtis, et cela… Il l'avait appelée le matin-même, directement au bureau. C'était très rare. Elle se dit qu'heureusement Swan n'était pas passé à ce moment-là, car il ne voulait pas entendre parler du Capitaine Flam. Elle ne comprenait pas très bien pourquoi, d'ailleurs. Peu importe. Curtis l'avait appelée et lui avait demandé à quel moment elle se rendrait à la fête de Jelle. Quand il avait su qu'elle ne pourrait y aller que le soir, il avait alors proposé de passer la chercher chez elle afin d'y aller tous les deux ensemble. Elle avait accepté avec joie. Jelle allait être raide dingue quand elle lui apprendrait la nouvelle.

Elle passa au vestiaire, se changea, puis sortit de l'immeuble de la police interplanétaire. Devant celui-ci, une jeune femme brune avec une poussette faisait les cent pas.

- Jelle ! Narna ! Oh, quelle bonne surprise ! Je pensais à toi à l'instant…

- Bonjour ma Joan, ça va ?

- Très bien !, répondit-elle avec un sourire éclatant. J'ai une excellente nouvelle à t'annoncer.

- Curtis a proposé de venir de te chercher demain soir et de t'accompagner à notre soirée, c'est bien ça l'excellente nouvelle ?

- Mais…

Joan resta scotchée. Comment Jelle savait-elle… ?

- Ne fais pas cette tête, ma belle ! J'ai reçu un appel de Curtis cet après-midi, qui m'a confirmé qu'il viendrait bien et qu'il passerait te chercher.

- Oh l'idiot ! Je ne peux même pas te faire la surprise…

- De toute façon, tu n'aurais pas pu me cacher ça bien longtemps. A moins de me bouder toute la soirée…

Les deux jeunes femmes éclatèrent de rire. Leur complicité était si profonde.

- Bon, et d'ailleurs, si je suis là, c'est pour te briefer.

- Me briefer ? Tu crois que j'ai besoin d'être briefée ?

- Oui. D'abord, tu as l'intention de t'habiller comment ?

- Hum… ma foi, je n'ai pas vraiment eu le temps d'y réfléchir… j'ai avancé le plus possible sur le dossier de Swan, afin de ne pas finir trop tard demain…

- Bon. Ca veut dire que tu n'as rien à te mettre, donc on va faire les magasins…

- Tu es folle, ma Jelle, mais je t'adore !

Elles filèrent alors vers quelques boutiques dans lesquelles elles aimaient bien traîner de temps en temps. A la grande surprise de Jelle, Joan refusa toutes les robes printanières, fleuries, aux couleurs gaies que les vendeuses lui proposaient. Elle finit par dénicher ce qu'elle voulait : une longue robe du soir d'un beau gris perle, fendue sur la

jambe droite jusqu'au-dessus du genou, et très découverte dans le dos. Elle la porterait avec un petit collier que Jelle lui avait offert quelques années plus tôt, en lapis lazuli. Elle prit aussi la petite veste qui accompagnait la robe.

- Elle te va très bien, dit Jelle, mais quand même, pourquoi une robe grise ?

- Parce que je ne veux pas d'une autre couleur.

- On a eu de la pluie, des nuages, jusqu'à plus soif ces derniers mois, et tu te mets en gris ? Tu aurais pu choisir de la couleur, il y en a qui te vont si bien… une robe bleue comme tes yeux par ex…

Et soudain, Jelle se figea. Elle venait de comprendre pourquoi Joan tenait tant à porter une robe grise. Non pour être en accord avec ses yeux à elle, mais avec ses yeux à lui.

- Ok, tu m'as eue. Je ne dis plus rien. Va pour une robe grise.

Et Joan avait souri.

CHAPITRE 7
Un samedi soir sur la Terre

Le soir s'avançait sur la ville. Joan avait réussi à ne pas rentrer trop tard chez elle. Ken était parti dès le matin avec Jelle, Davies et Narna pour profiter de toute la journée de fête. Curtis ne devrait pas tarder à venir la chercher, il fallait qu'elle se dépêche. Elle avait déjà revêtu sa robe, et finissait de se coiffer. Elle prit le petit collier bleu sur sa commode, le fixa derrière son cou, l'ajusta sur la robe. Elle se regarda un moment dans le miroir, plutôt satisfaite d'elle. Elle se retint de lancer à haute voix son défi habituel : « A nous deux, Curtis Newton ! », comme elle le faisait à chaque fois qu'elle allait revoir le jeune homme.

- Bonsoir Miss Landore, vous êtes vraiment ravissante ce soir.

Surprise, elle se retourna. Curtis était négligemment appuyé contre le chambranle de la porte de sa chambre et la regardait d'un air amusé. Il portait un costume bleu sombre. Une petite flamme brillait dans ses beaux yeux gris.

- Et bien, Monsieur Newton, en voilà des façons d'entrer chez une jeune fille sans frapper !

- J'ai frappé, tu n'as pas entendu ?

- Non…

- Il faut dire que si tu ne mettais pas cette musique à fond…

- Peut-être, mais Ella était une grande dame, j'aime l'écouter ainsi.

- Bon, ok. Tu es prête ?

- Oui.

- Alors, on y va.

Et ils avaient filé à l'Institut de Géologie.

Le bal se déroulait dans une vaste salle, dont toutes les fenêtres avaient été grandes ouvertes. Il y faisait bon. Un grand buffet avait été dressé, avec profusions de boissons venues de tout le système solaire, et des plats remplis de toasts, de gâteaux, de fruits…

Curtis avait passé son bras derrière sa taille, et la guidait avec une assurance impressionnante à travers la foule. Des murmures se faisaient entendre sur leur passage. Beaucoup d'invités reconnaissaient la jeune et jolie lieutenant, l'amie de Jelle Asthon, une des chercheuses de l'Institut, mais tous se demandaient quel pouvait bien être le grand et beau jeune homme roux qui l'accompagnait. Ils avaient l'air de bien se connaître, de même très bien se connaître. En effet, si le nom du Capitaine Flam était connu à travers toute la galaxie, son visage ne l'était pas, et encore moins son patronyme. Parmi toutes les personnes présentes, ils n'étaient que trois – en plus de Joan – à connaître sa véritable identité. Ken, Jelle et Davies. Pour les autres, il ne serait ce soir « que » Curtis Newton. Et ça lui convenait très bien.

- Joan ! Curtis ! Vous voilà, s'écria Ken, ravi de les voir arriver ensemble.

- Salut, Ken ! Ca va mon bonhomme ?

- Formidable ! Ce sont les vacances, c'est génial !

- Tu m'étonnes… tu as fini l'année en beauté, m'a dit Joan…

- Ah ?, Ken baissa les yeux, pas très fier de lui. Elle t'a parlé de la chimie…

- Oui… et que tu fichais un peu le bazar en cours de sport aussi…

- Comprends-moi, Curtis (il se retint de l'appeler Capitaine), le prof râle parce que je cours trop vite paraît-il… mais c'est à force de m'entraîner avec Mala…

- Ok, on n'en parle plus…

- Joan ! Vous voilà enfin !

Ils se retournèrent et virent Jelle s'avancer vers eux, portant Narna dans les bras.

- Bonsoir Jelle, dit Curtis. Tout se déroule bien ?

- Impec' ! Y'a une ambiance du tonnerre… On va passer une super soirée ! Tiens, prends Narna un peu, elle commence à me peser sur les bras et je ne sais pas où est passé Davies…

La petite fille se laissa attraper par Curtis et commença à babiller et à lui faire des sourires ravageurs. Joan sourit. Elle adorait sa filleule et elle adorait la voir dans les bras de Curtis, même si cela arrivait très rarement. Trop rarement, à son goût. Elle n'aurait pas su expliquer pourquoi elle aimait tant ces moments-là. C'était juste des moments de bonheur, tout simples, et elle les appréciait comme tels.

Jelle attrapa alors le bras de son amie et se dirigea vers une des grandes tables dressées, se frayant un chemin à travers les invités pour aller chercher de quoi manger et boire pour eux tous. Elle en profita pour lui glisser quelques mots à son oreille :

- Vous avez fait une entrée remarquée, tous les deux ! Bravo ! Ma chérie, tu es splendide ! Toutes les filles et femmes présentes voudraient être à ta place, et inversement, tous les hommes vont envier Curtis !

- Tu rigoles ou quoi ? Pas tous les hommes… il y en a au moins un qui ne le fera pas ! C'est Davies !

- Il a intérêt !, répondit Jelle en riant.

Et elles quittèrent la table, emportant un assortiment de nourriture et trois verres remplis d'une boisson fruitée et

alcoolisée, et rejoignirent Curtis qui menait une étrange conversation avec Narna.

Jelle demanda à Ken de chercher Davies pour lui confier un peu la petite fille, car elle-même avait à s'occuper de certaines choses pour le bon déroulement de la soirée. Et puis, elle voulait les laisser seuls le plus possible. Elle était contente car Curtis semblait parfaitement à l'aise, détendu, heureux d'être là. Quant à Joan… son amie était sur un petit nuage, et rien n'aurait pu l'en faire descendre, pas même cet horrible Marcus Turner qui se dirigeait vers le couple… zut, elle était trop loin pour intervenir… heureusement, elle vit Ken et Davies s'approcher aussi : elle pouvait compter sur Davies pour faire dégager l'importun au plus vite, même si ce dernier était arrivé avant son mari auprès de Joan et Curtis.

- Bonsoir Joan.

Joan se figea un moment avant de se tourner vers celui qui avait prononcé ces deux mots d'une voix légèrement traînante et veloutée. Elle frissonna, et ce frisson n'échappa pas à Curtis qui se tenait près d'elle, très près. Il lui glissa la main dans le dos. Il tenait toujours Narna sur son autre bras.

- Bonsoir Marcus.

Elle resterait polie, mais guère plus. Elle n'avait rien à dire à Marcus Turner. Plus rien et ce, depuis longtemps. Mais celui-ci semblait ne toujours pas avoir admis qu'il n'avait pas pu « se la faire », comme il disait vulgairement. Marcus Turner était un très beau, très séduisant chercheur en biologie moléculaire. Il faisait partie des personnes qui étaient systématiquement invitées à toutes les fêtes, toutes les soirées, car il avait de la répartie, de l'humour, et faisait craquer toutes les filles. Toutes sauf Jelle Asthon. Et désormais, aussi Joan Landore. Joan avait failli tomber dans le piège du beau Marcus. Jelle l'avait sauvée… de justesse. Elle eut une pensée muette pour son amie, sans Jelle… elle aurait fait partie de la liste des conquêtes de Marcus et n'aurait été qu'une ligne de cette liste, rien de plus.

- Tu ne me présentes pas ?

- Curtis, voici Marcus Turner, chercheur à l'Institut de Biologie Moléculaire. Marcus, voici Curtis Newton.

Elle ne dit rien de plus. Elle n'avait vraiment pas envie d'en dire plus. Les deux hommes se fixèrent un moment, avant de se saluer, froidement. Marcus avait détesté le grand jeune homme roux dès qu'il était entré dans la salle, tenant Joan par le bras. Toutes les jolies filles s'étaient retournées vers lui, et toutes leurs conversations s'étaient mises à tourner autour de lui et de Joan. C'était comme si lui-même n'avait plus existé. Et Marcus Turner détestait être ignoré par les jolies filles. Curtis sentit comme une petite lumière rouge s'allumer dans son esprit. Cet homme lui était profondément antipathique. Il avait senti la réticence de Joan, et avant même cela, le frisson qui l'avait parcourue. Cet homme lui avait fait du mal. Il ne savait pas quoi, il ne savait pas pourquoi, mais il en était sûr. Pas un muscle de son visage ne bougea, mais le gris de ses yeux se fit plus sombre. Il n'oublierait pas ce visage. C'était un visage ennemi.

- Salut Joan, salut Curtis ! Merci d'avoir gardé Narna un moment ! J'étais occupé autour de la scène. Comment ça va ? Vous êtes là depuis longtemps ?

Joan se sentit soulagée. Davies – et Ken – arrivait au bon moment. Et Davies, tout autant que Jelle, était capable de clouer le bec à Marcus Turner et de le renvoyer dans ses buts. Il ne leur gâcherait pas la suite de la soirée. Il ne lui gâcherait pas cette soirée en compagnie de Curtis. Elle se redressa légèrement, sentant toujours la main de Curtis dans son dos, comme pour la rassurer, comme pour l'assurer. Elle respira profondément, et sourit à Davies, heureuse de le voir arriver. Elle engagea aussitôt la conversation avec lui et remarqua à peine que Marcus Turner s'éloignait, un éclair de rage dans les yeux. Il n'aurait pas, il n'aurait jamais, l'une des plus jolies filles de la soirée. Il avait pourtant tout tenté pour la conquérir, pour la séduire. Il y était presque parvenu, quelques années plus tôt, alors qu'elle terminait sa dernière année d'étude à l'académie de la police interplanétaire. Il y serait parvenu si cette satanée Jelle ne lui avait pas mis des bâtons dans les roues. Il avait bien remarqué la réticence de Joan à suivre les conseils de son amie, et il avait encore tenté d'en profiter. Puis il avait remarqué que vraiment, vraiment, Joan ne faisait plus du tout attention à lui, comme occupée ou préoccupée par quelque chose ou plutôt quelqu'un d'autre… Il n'avait pas réussi à savoir qui … Et de toute façon, il avait d'autres conquêtes à faire… mais ce soir, il comprit qu'il s'agissait de cet inconnu, de ce grand et beau jeune homme roux, aux cheveux en bataille et aux yeux gris. D'où sortait-il ?

Un peu plus tard dans la soirée, Davies et Curtis se trouvèrent à discuter avec deux collègues de Jelle. D'une question particulière concernant des nouveaux alliages. La discussion étant très technique, Joan était partie à la recherche de son amie, pour voir si elle pouvait l'aider un peu, ne serait-ce que pour garder Narna. Elle fut happée par un groupe d'amies, dont Claire et Solen, qui ne manquèrent pas de la bombarder de questions.

- Bon, ça y'est, on arrive à te chopper ! Tu ne vas pas y échapper, ma belle ! C'est qui ? D'où tu le sors, ce beau mec ? Raconte !

- Fichez-moi la paix, les filles, dit Joan en riant. Je cherche Jelle. Je ne vous dirai rien !

- T'es pas cool quand même… y'en a toujours que pour Jelle. C'est toujours elle qui a droit aux confidences… on est tes amies aussi, non ?

- Bien sûr. Mais là, désolée, je garde mon secret…

- Finalement, tu as peut-être raison, dit Claire, mettant fin aux protestations de leurs autres amies. En tout cas, vous allez fichtrement bien ensemble. Et ta robe est superbe. Une nouvelle ?

- Oui. Je l'ai trouvée hier, avec Jelle. On a fait les boutiques en sortant du boulot.

- Tu es resplendissante… et j'en connais un qui va prendre bien du plaisir à te l'enlever tout à l'heure.

Joan rougit. Elle aussi y pensait… enfin, non : elle

s'interdisait d'y penser. Elle essayait. Mais cette pensée restait néanmoins toujours dans un petit coin de sa tête. Est-ce que ça se voyait tant que ça ? Est-ce que vraiment Curtis la dévorait des yeux ? Est-ce que vraiment, ce soir, cette nuit… ?

Take me to the magic of the moment, On a glory night, Where the children of tomorrow dream away, In the wind of change

- Bonsoir mesdemoiselles. Je peux vous enlever Joan quelques minutes ? Je crois qu'elle aime beaucoup cette chanson et j'aimerai bien la faire danser, on n'en a pas encore eu l'occasion…

Et Curtis l'entraîna sans attendre ni la réponse de Joan, ni celle de ses amies.

Ce fût presque comme dans son rêve. Il l'avait entraînée sur la piste, la musique coulait sur eux comme une douce pluie d'été, comme un souffle parfumé… enfin, elle ne savait pas exactement comment décrire cela, mais c'était merveilleux. Tout simplement merveilleux. Elle ne voyait plus rien que ses yeux gris, elle ne pouvait détacher son propre regard de ses yeux. Il la regardait comme il l'avait regardée quand ils s'étaient séparés, la dernière fois qu'il était reparti. Comme s'il voulait ne pas perdre une miette de son propre regard, de son visage. Elle ne savait pas qu'il était en train de s'amuser à compter les étoiles qui brillaient dans ses beaux yeux bleus. Il la tenait très près de lui, elle se dit que peut-être c'était trop près. Mais… non, non, ce n'était pas trop près. Plus près, même, encore, s'il voulait, si… et elle, que voulait-elle ? Lui. Rien que lui. Juste lui. Tout lui. C'était tout ce dont elle était sûre, ce soir.

L'orchestre marqua une courte pause, avant d'enchaîner sur un autre morceau, tout aussi lent. Il ne la lâcha pas et la fit tourner à nouveau, avec une telle sensualité qu'elle se sentit bouleversée au plus profond d'elle-même. Savait-il ce qu'il était en train d'allumer ?

Il n'avait pas hésité. Dès qu'il avait entendu les premières notes, il l'avait cherchée et trouvée. Emmenée sans attendre sa réponse, se moquant totalement de ce que ses amies diraient ou penseraient. Cela n'avait aucune espèce d'importance. La seule chose qui importait était que Joan soit entre ses bras. Il l'avait aussitôt serrée très près de lui, il ne voulait pas la lâcher. Il l'entraînait dans cette danse comme si sa vie en dépendait. Comme si leurs vies en dépendaient. Elle l'avait bluffé. Quand il était allé la chercher. Il s'était demandé s'il parviendrait à quitter son appartement. Elle était ravissante. Cette robe lui allait à merveille. Peut-être. Mais il s'était retenu de ne pas s'avancer plus dans sa chambre, car il avait vraiment eu très envie de la lui enlever. Il ne la quittait pas des yeux, il était en train de s'amuser à compter les petites étoiles qui brillaient dans les siens, il y en avait beaucoup. Vraiment beaucoup. Il adorait ses yeux. Il n'y avait rien de plus beau que ce regard, non seulement par la couleur d'un bleu profond, mais aussi pour tout ce qu'il y lisait, tout ce qu'il y trouvait. Il aurait voulu emporter ce regard partout avec lui.

Il savait qu'il ne pouvait plus lutter, il avait fini par le comprendre, par presque l'accepter. Comme elle avait accepté. Maintenant… maintenant, il ne restait plus qu'à faire de cette soirée une vraie fête pour eux deux. Rien que pour eux deux.

CHAPITRE 8
Une force insoupçonnée

Elle aurait voulu que cette danse ne s'arrête pas. Elle aurait voulu encore tourner, glisser contre lui, se laisser entraîner par le rythme et par ses bras puissants. Quelques minutes pour une éternité.

Soudain, elle sentit vibrer quelque chose dans son dos, là où il avait posé sa main, contre sa peau. Cette main si chaude et si douce. Elle mit du temps à comprendre ce que c'était. Que c'était tout simplement sa montre. Il recevait un appel. Curtis fronça les sourcils, il n'avait aucune envie d'arrêter la danse. Mais il savait que seule une raison vraiment très valable avait pu amener Mala, Simon ou Grag à l'appeler.

- Je reviens… attends-moi.

Et il sortit aussitôt. Elle quitta la piste de danse, se dirigea vers le buffet pour se servir un verre de jus de fruits et se dit qu'elle allait essayer de reprendre le contrôle d'elle-même. Elle était partie vraiment loin… Quelques minutes plus tard, elle vit Curtis revenir. Il lui fit signe, elle le rejoignit sans attendre. Il l'entraîna au-dehors.

- Joan, je suis vraiment désolé… James Cashew vient d'appeler, il faut que j'aille au siège du gouvernement immédiatement. Il m'attend. Tu m'excuseras auprès de Jelle et de Davies, je n'ai pas le temps de leur dire au revoir.

- C'est grave ?

- Je ne sais pas… Mala n'avait aucune info. Tu sais comment est le Président dans ces cas-là…

- Oui, il préfère toujours te voir et parler avec toi. Pas de soucis, je t'excuserai auprès de nos amis. Tiens-moi au courant quand même, ajouta-t-elle après un léger moment d'hésitation.

- Promis.

Et il la quitta sans dire un mot de plus, sans même l'avoir touchée. Cela valait mieux : il aurait été incapable de la lâcher ensuite.

Joan le regarda une fois de plus s'éloigner. Elle n'aurait pas su dire si elle était fatiguée, triste ou en colère… les trois à la fois, certainement. Pourquoi cet appel, précisément maintenant ? Précisément, ce soir ?

Elle rentra dans la salle, ne vit ni Jelle, ni Davies. Mais elle trouva Ken qui surveillait le landau de Narna en bâillant.

- Tu veux rentrer, Ken ? Je suis fatiguée moi aussi.

- Curtis n'est pas là ?

- Il a été appelé… il est parti.

- Oh…

Le visage du garçon affichait autant de tristesse que le sien.

- Ce n'est pas grave, tu sais. Ca arrive…

- Hum…

Il la regarda un moment, tentant de garder les yeux ouverts. Puis il ajouta :

- Davies m'a dit de l'attendre une minute, il va revenir et a proposé que je rentre avec eux. Tu veux bien ? Comme ça, demain matin, je pourrai donner le biberon à Narna.

Joan lui sourit. Elle connaissait l'attachement de Ken pour la petite fille et le plaisir qu'il avait à s'en occuper. Comme si elle était la petite sœur qu'il n'avait jamais eue.

- Pas de soucis, Ken. Je vais rentrer de mon côté. Je vais quand même essayer de trouver Jelle et Davies pour leur dire au revoir.

Finalement, elle ne réussit pas à retrouver son amie, et revint vers Ken. Davies l'avait rejoint et s'apprêtait à partir. Le garçon l'avait mis au courant du départ précipité du Capitaine.

- Je te dépose chez toi, Joan, si tu veux ? Jelle va rentrer plus tard, quand tout sera fini. Elle doit rester pour veiller à ce que tout se passe bien jusqu'à la fin de la soirée.

- Je veux bien, merci, Davies.

- A moins que tu ne préfères dormir à la maison avec nous tous ?

Il devinait à son visage que la jeune fille était mortifiée par ce qui venait de survenir. Mais elle refusa la proposition. Elle avait envie d'être seule, de revivre seule cette soirée qui avait si bien commencé. Elle fût soulagée de quitter les lieux avec Davies et Ken, car sur le parking, elle aperçut Marcus Turner qui lui lançait un de ses regards… elle en frissonnait encore, mais là, Curtis n'était plus à ses côtés pour la rassurer.

Elle rentra chez elle, silencieuse. Elle avait envie de pleurer et en même temps, elle ressentait une telle rage en elle. En entrant dans le salon, elle voulut remettre un peu de musique, mais elle arrêta aussitôt son geste : elle avait reçu un message dans la soirée, sur le vidéo-transmetteur. Elle alluma l'appareil et voyant le visage de Curtis, elle sourit.

« Je file d'ici deux minutes chez le Président, avec toute l'équipe. Je ne pense pas qu'on parte avant une bonne heure, le temps de le voir et de savoir ce qu'il en est. Il est aussi possible que l'on ne parte que demain, tout dépendra de ce qu'il va nous demander. Je te tiens au courant dès qu'on sera de retour au *Cyberlabe*. Passe une bonne fin de

soirée et… et je suis vraiment désolé, Joan. J'aurai aimé rester encore… avec toi. »

Elle ne passa pas une heure à réfléchir à ce qu'elle devait faire. Elle prit seulement le temps de changer de chaussures, de troquer ses jolies sandales grises pour une paire de ballerines souples avec lesquelles elle allait pouvoir courir, même en robe.

Elle ressortit aussitôt de l'appartement, l'ascenseur était toujours à l'étage. Elle fila rapidement dans la nuit, sur la grande avenue. Le premier taxi qui passerait, elle l'arrêterait.

***

Ils étaient prêts à partir. Ils avaient quitté le Président moins d'un quart d'heure plus tôt. Il fallait décoller, vite, vers Endoran : Lothom, Le roi de la petite planète, où vivait l'un des peuples les plus anciens de la galaxie, riche d'une longue histoire et d'une grande sagesse, avait lancé un appel au secours. Son peuple était en danger. Et pour James Cashew, seuls Curtis et ses hommes étaient capables d'intervenir rapidement et efficacement. Quand il avait quitté Joan et la fête, il était d'abord repassé par le *Cyberlabe*. Pas la peine de se présenter en costume chez le Président… et il voulait aussi que Simon, Grag et Mala l'accompagnent. Il était toujours bon d'avoir leur avis après un entretien avec James Cashew. Mais avant de quitter le vaisseau, il avait laissé un message à Joan, chez elle, lui faisant savoir qu'il ne quitterait pas la Terre avant une bonne heure. Il se dit après coup que cet appel était idiot, mais il voulait la revoir avant de partir. Il ne pouvait s'en empêcher. Il se maudit en lui-même, mais il savait aussi qu'il était trop tard : il ne pouvait plus résister à son appel, à cette force insoupçonnée qui le poussait vers elle.

Mala avait lancé le compte à rebours. Joan n'était pas venue. Comment aurait-elle pu avoir son message, de toute façon ? Elle avait dû rester à la fête, ne serait-ce que pour aider Jelle, ou pour récupérer Ken. Soudain, il la vit qui courait depuis l'aérogare. Elle portait toujours cette magnifique robe grise qu'il aurait voulu pouvoir faire glisser le long de son corps. Comment faisait-elle pour courir dans une robe pareille ?

- Stop Grag ! Mala, rallonge le compte à rebours de deux minutes, s'il te plaît, je reviens !

- Heu, Capitaine, tu fais quoi ?

Mais il était déjà dehors. Il rejoignit rapidement la jeune fille, qui arrivait essoufflée.

- Curtis, j'ai eu ton message… Qu'est-ce qui se passe ?... Où partez-vous ?

- On part pour Endoran. Le roi Lothom vient de lancer un véritable SOS. On part sur le champ, on ne repasse même pas par Tycho.

- C'est loin Endoran…

- Oui, c'est dans un des systèmes stellaires les plus éloignés de notre galaxie. J'ai demandé au Président de faire en sorte de vous envoyer Ezla et toi avec nous, si possible dès demain. D'après ce qu'il m'a dit, la situation est grave et délicate. J'aurai besoin de vous, certainement.

Elle sourit. Il ne pouvait vraiment plus se passer d'elle, même dans des missions dangereuses. C'était un changement notoire. Il la regarda… « Oh, se dit-elle, il faut qu'il arrête de me regarder comme ça ! Enfin, non, qu'il continue… je ne sais plus… »

- Joan… à bientôt.

- A bientôt. Faites bon voyage !

Elle fit alors encore une chose complètement folle, complètement incroyable. Elle se dressa sur le bout de ses pieds et déposa un très léger baiser sur sa joue, puis frôla ses lèvres. Elle recula aussitôt et s'éloigna du vaisseau, pour le laisser décoller.

A l'intérieur du *Cyberlabe*, Grag et Mala étaient restés figés.

- Non, mais Grag, tu vois ça ?

- Quoi ? Ben, Mala, c'est juste Joan. Je ne vois pas ce qu'il y a de spécial… Elle est juste venue nous dire au revoir. Ce n'est pas la première fois qu'elle le fait.

- Sauf que là, elle est en robe du soir, non mais, tu as vu cette robe ? J'espère qu'ils ont des sérieux, vraiment sérieux problèmes sur Endoran.

- Pourquoi tu dis ça ?

- Parce que sinon, ça veut dire qu'ils auront gâché une belle soirée, pour ne pas dire une belle nuit au Capitaine !

CHAPITRE 9
Je suis ici pour toi

Joan était restée longtemps, debout sur le tarmac de l'aéroport, bien après que le *Cyberlabe* se soit perdu dans la nuit, qu'il n'ait plus été cette petite étoile filante dans le ciel de juillet. Une main s'était posée sur son épaule. C'était Jelle.

- Jelle ? Mais… comment… pourquoi… es-tu ici ?

- Pourquoi ? Tu me demandes pourquoi ? Je suis ici, pour toi. Comment ? Claire m'a dit qu'elle t'avait vue partir avec Davies et Ken. J'ai aussitôt appelé Davies qui m'a dit… que Curtis avait dû partir en urgence. Il n'en savait pas plus. Je suis passée chez toi, mais tu n'y étais pas, et je me suis dit que le seul endroit où tu pouvais être, c'était ici. J'ai bien fait de venir, non ?

- Oui… mais, mais tu avais à faire…

- Ne te soucie pas. Il y a assez de monde pour s'occuper de la fin de la soirée, et puis, j'ai beaucoup donné pour la préparation… Tu veux venir à la maison ?

- C'est gentil, mais… je crois que je préfère rentrer chez moi.

- Tu veux que je vienne avec toi ou tu préfères rester toute seule ?

Joan hésita un moment. Pas longtemps, quelques secondes. Les deux jeunes femmes avaient gagné la sortie de l'aéroport et attendaient un taxi.

- Viens, je crois que je préfère ne pas être toute seule. Et puis de toute façon… il faut que je prépare mes affaires, et toi seule pourra m'obliger à dormir un peu…

- Dormir un peu ? Préparer tes affaires ?

- Oui. Si tout va bien, Ezla et moi-même nous prendrons la direction d'Endoran demain au plus tôt.

- Endoran ? C'est où, ça ? C'est là que l'équipe du Capitaine Flam est partie ?

- Oui. C'est une petite planète située assez loin dans la galaxie, il faudra au moins trois semaines au *Cyberlabe* pour s'y rendre, si ce n'est quatre… je n'ai pas fait les calculs. A Ezla et moi-même, il faudra facilement quatre ou cinq jours de plus… il ne faut pas qu'on perde de temps.

- Pourquoi iriez-vous là-bas ?

- Curtis a demandé au Président Cashew de nous autoriser à le rejoindre. Il pense qu'il aura besoin de nous là-bas, car la situation est grave et délicate – je reprends ses propres mots.

- Hein ? J'ai bien entendu ? Il veut que vous alliez là-bas ? Il veut que TOI, tu ailles là-bas, AVEC LUI ?

- Oui…

Joan avait souri. De ce beau sourire que Jelle aimait tant voir sur le visage de son amie. Ce sourire si chaleureux, si lumineux. Ce sourire qu'elle avait quand elle était heureuse et qu'elle avait d'autant plus quand c'était Curtis Newton qui la rendait heureuse.

- J'en reviens pas !, s'exclama Jelle. Faut fêter ça ! Tiens, voilà un taxi !

En quelques minutes, elles se retrouvèrent chez Joan. Elles s'installèrent dans le salon, autour d'un jus de pamplemousse agrémenté d'un peu de rhum.

- Alors, cette soirée ma belle… j'ai été tellement occupée que je n'en ai pas vu grand-chose… Ca a été avec Curtis ?

- Oui… ça avait très bien commencé… on a beaucoup dansé ensemble… je crois, Jelle…

- Que vous auriez fini la nuit ensemble ?

- Oui…

- Je le crois aussi… Ca se voyait. Cet appel est vraiment mal tombé.

- Ca pour être mal tombé… bon, ce n'est pas très grave, puisque je vais le rejoindre avec Ezla.

- Si tu arrives à le prendre comme ça…

- Il vaut mieux le prendre comme ça, non ?

- Tu as raison…

- Ah pour une fois que c'est moi !

Et les deux jeunes femmes éclatèrent de rire. Jelle bouscula ensuite Joan pour qu'elle prépare ses affaires et surtout pour qu'elle se repose. Elle devinait que son amie était très excitée, à la fois par les heures qu'elle venait de vivre, mais aussi par la perspective de repartir en mission aux côtés du Capitaine et que cette mission les rapprocherait définitivement. Il fallait qu'elle dorme pour être en forme pour partir au plus vite le lendemain.

***

- C'est hors de question, colonel Garnie ! Absolument hors de question ! J'ai besoin de vous pour surveiller le chantier du laboratoire sur Mars. Vous devez repartir dans moins de huit jours ! Vous n'irez pas sur Endoran !

- Mais, mon général…

- Il n'y a pas de mais…

- Le Capitaine Flam a besoin de nous ! La situation sur Endoran est explosive ! C'est aussi le rôle de la police interplanétaire d'être présente là-bas !

- Je me fiche des caprices du Capitaine !

- Ce n'est pas un caprice, mon général, c'est un réel besoin ! Le Président Cashew lui-même souhaite qu'on s'y rende…

Ezla Garnie ne savait comment faire entendre raison à son supérieur. Il savait qu'il risquait gros en lui tenant ainsi tête. Mais il le faisait à la demande du Président Cashew, et aussi… aussi pour Joan. Il pensait que la jeune femme et le Capitaine ne s'étaient pas revus depuis cette difficile mission d'escorte des prisonniers sur Keruberus. Il voulait pouvoir leur donner l'opportunité de passer à nouveau un peu de temps ensemble. Et lui-même avait très envie d'aller jusqu'à Endoran : il n'en avait jamais eu la possibilité. Pourtant, il avait beaucoup voyagé et sillonné la galaxie dans presque toutes les directions, mais il n'avait jamais eu l'occasion d'aller sur cette lointaine planète, au peuple si particulier.

Il avait été convoqué par le Président Cashew le matin-même, de très bonne heure. Celui-ci lui avait rapporté l'appel d'urgence qu'il avait reçu la veille de Lothom et qu'il avait confié au Capitaine Flam et à son équipe de s'y rendre le plus vite possible. Le Capitaine avait demandé à ce qu'Ezla et Joan le rejoignent pour le seconder, demande que le Président Cashew avait acceptée sans poser de questions. Cette demande était tout à fait justifiée. Même avec le *Cyberlabe*, le Capitaine mettrait au moins trois semaines à rejoindre Endoran. L'aide d'agents fédéraux pouvait se révéler précieuse, car la situation pouvait très mal évoluer sur Endoran. Ezla s'était aussitôt rendu dans le bureau du général Swan, son supérieur, pour lui demander de les laisser partir, Joan et lui. Et là, il bataillait ferme. Mais… mais rien ne pourrait faire changer d'avis au général. Aucun argument. En fin de matinée, le Président Cashew lui-même tenta d'intervenir, en vain…

Ezla rejoignit finalement son bureau, très dépité. Il allait maintenant devoir annoncer la nouvelle à Joan, et cela était presque pire que d'avoir affronté Swan durant une partie de la matinée. Il resta immobile quelques secondes à la porte du bureau, et se dit qu'il ne servait à rien de retarder l'échéance. Il entra alors et son regard fut happé par celui de la jeune fille. Rien qu'à son air, elle devina qu'il avait échoué.

- Désolé, Joan… j'ai tout tenté… même Cashew est intervenu… mais Swan ne veut rien entendre. On partira pour Mars à la fin de la semaine, c'est tout.

- Ezla…, la jeune fille luttait pour ne pas pleurer de rage. Ezla, ne t'en veut pas, se reprit-elle, tu as fait de ton mieux… ce n'est pas… grave…

- Si c'est grave, parce que Curtis peut avoir besoin de nous et puis…

- Et puis quoi ?

- Vous ne vous êtes pas vus depuis des mois…

- Ezla.

A ton de sa voix, il sentit qu'elle allait lui dire quelque chose d'important.

- Ezla. J'ai vu Curtis hier. Hier soir. Pour la fête de l'Institut de Géologie. Jelle l'avait invité. On a passé la soirée ensemble, on aurait… je crois… qu'on aurait passé la nuit ensemble si… si Cashew n'avait pas reçu cet appel de Lothom.

Ezla regarda gravement Joan. Il s'avança vers elle, posa ses deux mains sur ses épaules, et l'attira finalement contre lui. Il manifestait rarement de tels gestes de tendresse avec sa filleule.

- Je suis encore plus désolé, Joan, encore plus…

- Ne t'en veux pas, parrain, ne t'en veux pas. C'est Swan qui est un imbécile, mais ça… on le savait déjà. On va partir sur Mars, on va faire notre job, il sera content de lui, et moi… et Curtis, nous n'aurons qu'à attendre… encore une fois… quelques mois.

Elle remua doucement la tête, contre l'épaule de son parrain. Elle ne l'appelait pourtant jamais ainsi quand ils étaient au travail. Elle ne l'appelait même pas par son prénom, mais par son titre de colonel.

***

Le vaisseau blanc et gris traversait l'espace à la plus grande vitesse possible. D'après les derniers calculs effectués par Mala, ils devraient mettre trois petites semaines pour atteindre Endoran. Curtis Newton espérait qu'ils n'arriveraient pas trop tard. Il repensait à ce que le Président Cashew lui avait dit :

« Le roi Lothom, garant de l'unité d'Endoran, gardien de sa Sagesse et de son Histoire, vient d'appeler. Il se passe des choses graves sur sa planète. Un mouvement de révolte, qui remet en cause son pouvoir, mais aussi toute l'organisation de la société. Il appelle à l'aide, en urgence. Il faut que vous vous y rendiez. Vous seuls êtes capables d'aller suffisamment vite pour intervenir. »

« Nous irons. Nous partons de suite, Président. Mais j'ai une demande à vous faire : pourrez-vous faire en sorte que le colonel Garnie et la lieutenant Landore nous rejoignent ? Si la situation est aussi délicate et difficile que vous le pressentez, j'aurai besoin d'eux ».

Et le Président avait accepté. Curtis regardait défiler les étoiles depuis le poste de pilotage. Cela faisait près de 24 heures qu'ils étaient partis. Il s'était octroyé royalement quelques heures de sommeil, au petit matin. Il s'était réveillé en croyant que Joan était à ses côtés. « Sans doute ai-je voulu trop fort qu'elle soit vraiment à mes côtés après la soirée que nous avons passée…, pensa-t-il. Mais si tout va bien… nous nous retrouverons sur Endoran. »

Il envoya Mala prendre un peu de repos. L'androïde pouvait tenir plus longtemps qu'un humain sans dormir, mais il avait néanmoins besoin de souffler de temps en temps. Seul Grag pouvait piloter sans arrêt pendant des jours, des semaines-même s'il l'avait fallu. Et là… là, il faudrait en effet qu'il pilote longtemps. Il s'apprêtait à rejoindre Simon dans le laboratoire du *Cyberlabe*, là où se trouvait aussi la bibliothèque numérique du vaisseau. Là où il voulait prendre le temps de lire tout ce qu'ils possédaient comme informations sur Endoran. Il faudrait qu'il puisse aussi

communiquer le plus d'informations possibles à Ezla et Joan pour leur arrivée. Il se dit que ses amis ne l'avaient pas encore appelé. Il espérait qu'ils avaient pu partir… que Swan les avait laissés partir…

Un grésillement suivi d'un signal bien caractéristique lui fit savoir qu'il recevait un appel. C'était Ezla.

- Capitaine, bonsoir.

- Bonsoir colonel. Tout va bien pour vous ?

- Non… Je suis désolé, Capitaine, j'ai bataillé toute la matinée, cet après-midi encore… Swan ne veut pas que nous vous accompagnions. Il va falloir vous débrouiller seuls… Joan vient de se prendre un blâme pour avoir fait une dernière tentative… J'ai réussi à obtenir qu'elle m'accompagne quand même sur Mars, sinon, elle aurait passé les prochaines semaines au service administratif à remplir des fiches… Swan est dans un état de colère après nous… nous n'aurons pas trop de ces deux mois sur Mars pour nous faire oublier.

- Je vois… console-la comme tu pourras, Ezla. J'espère au moins que votre séjour sur Mars se passera sans difficultés.

- Il n'y a pas de raisons. C'est juste de la surveillance. C'est ennuyeux, mais bon… on ne remplit pas toujours des missions palpitantes !

- Certes… Ezla, où est Joan en ce moment ? Au bureau ? Chez elle ?

- Chez elle, je pense. Elle a claqué la porte de Swan en lui disant qu'elle posait quatre jours de congés pour s'occuper de Narna. Swan a accepté… à mon grand soulagement, je te l'avoue. Ca va lui faire du bien. Les Ashton partent demain matin pour la côte avec Ken. Elle reviendra juste pour partir avec moi sur Mars.

- Je vais la joindre chez elle, alors. Bonne fin de soirée, Ezla et… ne t'en veux pas, surtout, je sais que tu as fait le maximum… je sais surtout que Swan est un imbécile.

- J'ai déjà entendu ça ce matin, Capitaine… les mêmes mots que ceux de ma filleule. Bonne route, Capitaine et… bonne chance sur Endoran.

- Merci Ezla, on vous tiendra au courant autant que possible.

Et Curtis coupa la communication. Il resta pensif un bon moment. Oui, Swan était un imbécile, mais lui-même était un idiot. Il aurait dû faire embarquer Joan hier… après… il aurait été trop tard et s'en serait arrangé avec Cashew, quitte… quitte à dire la vérité.

- Chef ?

- Oui, Grag ?

- On avait raison de dire qu'ils allaient en baver avec Swan, nos amis.

- Oui, on avait raison… bon, on va se débrouiller sans… j'appelle Joan avant qu'on ne soit trop loin et que la liaison devienne mauvaise.

- Je te laisse, si tu veux, chef.

- Merci Grag, tu peux rester, ça ira.

Et il composa le code de l'appartement de Joan.

***

Joan était dans sa chambre, en train de jeter rageusement des vêtements dans un sac de voyage. Elle accompagnerait pour 4 jours Davies, Jelle, Ken et Narna sur la côte. Elle avait obtenu ces jours de congés, avant de partir sur Mars avec Ezla, et en profiterait pour s'occuper de sa filleule. Elle avait peu de temps à lui consacrer, avec les missions et le travail, et ces quatre jours lui feraient le plus grand bien. Cela l'aiderait à encaisser le coup que Swan venait de leur faire. Dire qu'elle s'était pris un blâme ! Jamais Anders ne leur aurait fait un coup pareil. Il n'aurait pas été content, il aurait râlé, mais il aurait obéi au Président. Il n'aurait pas remis en cause un ordre du Président. Qu'est-ce que Swan avait trouvé comme argument pour que James Cashew lui-même laisse tomber l'affaire ?

Elle jura, car elle n'arrivait pas à trouver le petit pull qu'elle voulait emmener. Où est-ce qu'elle l'avait laissé ? Peut-être qu'il est dans ma cabine, dans le *Cyberlabe*, pensa-t-elle. Elle finit par se laisser presque tomber sur son lit, les larmes aux yeux. La moindre chose la ferait pleurer dans les heures à venir, elle en avait le sentiment. Tout allait à vau-l'eau depuis que Curtis avait dû la laisser, suite à l'appel de Cashew. Pourquoi ? Pourquoi ne leur laissait-on pas un peu de temps pour eux ? Elle était presque certaine que Curtis était enfin prêt à faire ce dernier pas vers elle, pourquoi ne lui en avait-on pas laissé le temps ? De rage, elle envoya voler son oreiller.

- Joan ! Ca va ?

C'était Ken qui passait la tête par la porte de sa chambre, un peu inquiet par le bruit qu'il y entendait depuis quelques minutes.

- Désolée, Ken. Excuse-moi… Je suis furieuse après Swan, c'est tout et il faut bien que je calme mes nerfs. Est-ce que ta valise est prête ?

- A peu près, oui. J'ai essayé mon maillot, il est vraiment trop petit… et il me faudrait aussi d'autres t-shirts. J'ai grandi, tu sais !

- On verra ça là-bas. On fera les boutiques demain. On ne va pas y aller ce soir.

- Ok. Qu'est-ce qu'on mange ? J'ai f…

Il fut interrompu par le signal du vidéo-transmetteur. Il se précipita dans le salon, alluma le petit récepteur.

- Salut, Ken !

- Capitaine !

- Ca va, mon bonhomme ?

- Ouais… on fait les valises, Joan vient avec nous, c'est cool. Enfin, ouais, pour quelques jours seulement.

- Je sais, elle est là ?

- Je l'appelle !

Joan avait tout entendu, elle était déjà dans le salon. Elle s'installa devant le petit écran.

- Joan, j'ai eu Ezla… il m'a mis au courant. Ne te mets pas martel en tête.

- Swan m'a mise dans une rogne pas possible…

Curtis sourit.

- Calme-toi, ça ne sert à rien de t'énerver… profite bien de ces quelques jours pour câliner Narna, la gâter…

- C'est tout ce que j'ai à faire. Tu as des nouvelles de Lothom ?

- Non, pas pour l'instant.

- Tu nous tiendras au courant ?

- Autant que possible, je l'ai promis à Ezla aussi. Allez, passe de bonnes vacances et… prends des bouquins pour Mars.

- Oui… ça m'occupera. Ken m'a parlé d'un vieil auteur français qui avait beaucoup d'imagination… Jules Verne, il s'appelait. Je vais embarquer l'intégrale… Curtis…

- Oui ?

- Non… Rien. Bon voyage…

- Joan… Bonnes vacances.

Et ils se quittèrent ainsi, encore une fois incapables de se dire tout ce qu'ils auraient eu à se dire.

CHAPITRE 10
L'Héritière d'Endoran

Curtis Newton regardait par la fenêtre de sa chambre. Le soir tombait sur Endoran. La ville était calme, beaucoup plus calme que ces dernières semaines. Cinq jours auparavant s'était déroulé le dernier combat contre Zyngla et ses hommes et la veille avaient eu lieu les funérailles de Lothom et d'Ethorn. Il faudrait du temps pour que le peuple d'Endoran retrouve la paix. Mais Linia était sauve. La mémoire et la sagesse d'Endoran aussi. Tout ce qui pouvait préserver et aider à reconstruire l'unité de ce peuple ancien avait été sauvé. Il se sentait, pour une fois, vraiment fier de lui et de ce que son équipage avait réussi. L'air du soir était très doux et agréable et, pour la première fois depuis de longues semaines, depuis qu'ils avaient quitté la Terre dans la précipitation, il pouvait s'accorder quelques heures de calme, de repos.

Il ouvrit sa main et regarda la pierre qui s'y trouvait. La pierre que Linia venait de lui confier pour Joan. Il la tint entre ses doigts et la porta devant ses yeux. Ainsi, voilà donc ce qu'était une des pierres sacrées d'Endoran, une de ces pierres magiques aussi, avait dit Linia. Il ne voyait pas trop où se situait la magie, si ce n'était dans le processus qui avait permis d'y graver un signe. Le symbole de son amour pour Joan, avait ajouté la jeune princesse. En regardant la pierre, il ne pouvait s'empêcher de penser à la jeune fille qu'il avait dû quitter précipitamment quelques semaines plus tôt. Il la revoyait courir vers le *Cyberlabe*, dans sa robe de soirée gris perle. Il se demandait encore, comme ce jour-là, comment elle faisait pour courir dans une robe pareille. Il lui tardait, maintenant, de la retrouver. L'appel au secours de Lothom, le père de Linia, avait interrompu une soirée qu'il s'était promis de ne consacrer qu'à la jeune fille. Il voulait la revoir et il voulait la revoir d'autant plus qu'il ne voulait plus tergiverser.

On frappa à la porte et il quitta la fenêtre pour venir ouvrir. Il fut étonné de voir Linia en personne.

- Bonsoir Capitaine Flam, je ne vous dérange pas ?

- Bonsoir Majesté. Pas le moins du monde. Un souci ?

- Pas du tout. Je souhaitais seulement parler avec vous. Vous allez repartir demain, et si cela ne vous ennuie pas, j'aimerai passer encore quelques heures avec vous.

- Venez, installez-vous.

La jeune princesse prit place dans l'un des beaux et confortables fauteuils de la chambre. Curtis s'assit en face d'elle. Il se demandait un peu ce qu'elle lui voulait. Elle avait pourtant fort à faire… Peut-être avait-elle besoin d'un conseil, d'une aide quelconque ?

- Parlez-moi de Joan, Capitaine.

- De Joan ?

- Oui. N'avez-vous pas envie d'en parler ?

Il la regarda un moment, droit dans les yeux, sans rien dire. Une fois encore, comme quelques heures auparavant, devant le Mur de Vie, il sentit qu'il ne pouvait lui cacher quoique ce soit. Nul ne peut mentir aux souverains d'Endoran. Nul, et surtout lui, ne pouvait mentir à l'héritière d'Endoran, à Linia.

- Si. Je pense beaucoup à elle, vous savez.

- A cause de la pierre ?

- Pas seulement. Parce que ce soir, ce sont les premières heures que je peux m'accorder depuis que nous sommes venus à votre secours et que je n'ai pas à penser à votre protection, ni à celle de votre peuple.

- Je vous ai dérangé alors ? Vous souhaitiez être tranquille.

- Vous ne me dérangez pas. Il y a peu de gens avec lesquels je peux parler de Joan. Simon, Ezla… et encore.

- Racontez-moi, Capitaine. Racontez-moi comment vous l'avez connue et… reconnue.

- Reconnue ?

- Oui. Comment votre cœur l'a reconnue comme étant vôtre. Comme étant celle qui est l'autre part de vous-même.

- C'est une longue histoire…

- J'aime les longues histoires. Depuis que je suis enfant, j'ai été bercée par de longues histoires que me racontait le sage Ethorn. Par les histoires inscrites sur le Mur de Vie. En tant qu'héritière d'Endoran, je me devais d'apprendre toutes ces histoires. Je connaîtrais la vôtre, en plus.

Et Curtis raconta alors sa première rencontre avec Joan, sur Mégara, puis les premiers moments qu'ils avaient partagé ensemble, durant cette mission. Les missions qui avaient suivi.

- Vous ne voyiez qu'en mission, alors, si je comprends bien ?

- Oui.

- Pourquoi ?

- Majesté, vos questions sont difficiles, mais…

- Mais ?

- Je ne peux m'y défausser.

Elle sourit. Malgré sa jeunesse, elle connaissait son pouvoir. Un pouvoir qui lui avait été accordé par la grande Sagesse acquise par son peuple au fil des siècles et des siècles. Ce pouvoir qui faisait que chacun, ici, la reconnaissait comme étant l'autorité mais surtout l'unité, la gardienne.

- Je sais, Capitaine.

- Vous n'êtes pas une personne comme les autres, Majesté. Vous me faites penser, par certains côtés au professeur Simon qui m'accompagne depuis ma plus tendre enfance et qui m'a élevé. Il est difficile de ne pas répondre à Simon. Il me connaît si bien. Hum, et je pense que Jelle…

- Qui est Jelle, Capitaine ?

- Jelle est la meilleure amie de Joan. Elles se connaissent depuis qu'elles sont bébés. Elles ont été élevées ensemble, elles ont grandi côte à côte, comme deux sœurs. Elles sont… très proches. Je pense que Jelle est la personne qui connaît le mieux Joan. Et que Joan - avec Davies, le mari de Jelle - est la personne qui connaît le mieux Jelle. Je pense que Joan ne peut lui mentir, si jamais l'idée de mentir lui venait ! - en tout cas, elle ne peut rien cacher à Jelle. Je pense que Jelle sait tout de moi, de ce que Joan éprouve pour moi, peut-être mieux que Joan elle-même. Vous comprenez ce que je veux dire ?

- Oui. Et il est parfois plus facile aussi de parler de soi ou de quelqu'un en parlant de la relation que l'on a avec les autres et avec certaines personnes en particulier. Mais vous n'avez pas répondu à ma question : pourquoi ne la voyez-vous qu'en mission ?

- Parce que je suis un imbécile.

- Vous êtes dur avec vous-même, Capitaine, dit-elle en riant légèrement.

- Non.

- Expliquez-moi.

- J'ai mis du temps, beaucoup de temps, à comprendre ce qui m'arrivait, après l'avoir rencontrée. J'ai grandi loin des hommes - et des femmes aussi ! - Je ne garde qu'un souvenir très lointain de mes parents, et de ma mère en particulier. Et ces souvenirs n'existent vraiment que parce que Simon m'a montré quelques photos qu'il avait d'eux. Et parce qu'il m'a parlé d'eux aussi souvent que je le lui demandais ou que j'avais besoin de les évoquer. Ils ont été assassinés, je ne dois la vie sauve qu'à l'intervention de Grag et Mala. Je n'étais qu'un bébé, je ne savais pas encore marcher quand cela est arrivé. De ce fait, ce sont mes amis - qui sont ma seule vraie famille - Mala, Grag et Simon qui m'ont élevé. Je n'ai fait connaissance avec d'autres humains qu'assez tardivement. Et du fait de l'engagement que j'avais pris de consacrer tout mon savoir, ma force et mon intelligence au service de la paix et de la justice dans l'univers, je n'ai pas eu, comme les autres jeunes hommes de mon âge, une vie «normale». Je suis assez solitaire, même si j'apprécie la compagnie, disons que la solitude ne m'effraye pas.

- Et Joan est venue bouleverser tout cela, cette vie, n'est-ce pas ?

- Oui. Au début, je n'y ai pas vraiment porté attention. Je ne savais pas ce qui m'arrivait. Puis, c'est devenu agaçant. Je rêvais d'elle sans comprendre pourquoi, sans comprendre la raison profonde de rêver d'une femme. Quand je la revoyais, j'en étais à la fois heureux et agacé. C'était un mélange très particulier, presque douloureux. Comme un tiraillement… une déchirure aussi, au fil du temps. L'impression de ne pas savoir comment être, de ne pas savoir quoi faire. L'inconnu.

- L'inconnu nous dévore, n'est-ce pas, Capitaine ?

- Oui. Et l'inconnu de l'amour… encore plus.

- Et elle ?

- Elle… je lui ai fait beaucoup de mal, je pense, je le perçois maintenant, quand je repense à tout cela, à ma propre attitude, défensive, voir agressive parfois. A la façon dont je pouvais la rejeter, dont je cherchais à l'éloigner de moi, comme à me protéger d'une force dont j'ignorais tout, dont j'ignore encore beaucoup de choses… J'avais eu à affronter des forces physiques, je me suis confronté à l'énergie pure, à la violence des courants cosmiques, au temps, à la vitesse… mais cette force-là, j'en ignorais tout et elle me terrifiait.

- Je comprends ce que vous voulez dire. Parlez-moi d'elle, encore. Comment est-elle ? Ce qui vous plaît, vous attire chez elle ?

- Elle est… la plus belle femme que j'ai jamais vue. Pardonnez-moi de vous dire cela, on ne devrait pas dire à une autre femme qu'elle est moins belle, n'est-ce pas ?

Linia rit, de ce rire léger et plein de vie qu'il appréciait beaucoup.

- N'ayez crainte, Capitaine, je comprends la portée de vos mots. Continuez.

- J'aime son courage, sa volonté. Et… il y a aussi quelque chose de particulier. Elle… je ne sais comment l'exprimer, mais avec elle, je me sens aussi juste… un homme. Pas le Capitaine Flam. Vous comprenez ?

- Oui.

- Et elle possède une force… une force qui m'étonne toujours. Je ne sais pas d'où cela lui vient. Ezla, son parrain, qui est aussi un de mes amis, m'a raconté qu'elle avait perdu son père quand elle avait dix ans. Celui-ci escortait des navires marchands, et un jour, le convoi a disparu, sans qu'on en retrouve la moindre trace. Ce sont des choses qui arrivent… Il y a eu une enquête, mais qui n'a rien donné. La mère de Joan aimait beaucoup son mari, je crois qu'il était la seule personne sur laquelle elle pouvait s'appuyer. Elle avait un caractère plus « faible », enfin, c'est ainsi qu'Ezla m'a expliqué les choses. Elle n'a pas résisté, moralement, à cette disparition, et elle s'est très vite enfermée dans un mutisme, une sorte de… folie. Elle était devenue incapable de s'occuper de sa fille, et ce sont les parents de Jelle qui l'ont prise en charge et ont poursuivi son éducation, avec le soutien d'Ezla. Je pense que cette force qui est en elle lui vient de ces jours sombres. Elle a fait émerger d'elle-même cette force pour se protéger, pour grandir… pour vivre.

- Je comprends. Mais je pense que vous ne détenez qu'une part de l'explication. Ou que vous refusez de voir l'autre.

- Comment cela ?

- Je pense que la force de Joan, cette force dont vous me parler, ne lui vient pas que de ces heures sombres. L'amour qu'elle vous porte est aussi cette force. Car elle vous aime, n'est-ce pas ?

Curtis resta un moment silencieux. Il repensait à tous ces moments où Joan avait essayé de lui parler, de lui exprimer ses sentiments. A ces regards muets, à cette espérance et cette attente parfois dans ses yeux. Aux étoiles qui s'allumaient dans son regard quand il était proche d'elle.

- Vous n'êtes pas sûr, Capitaine ?

- Si. Ce sont encore mes propres doutes que je projette.

- Oubliez vos doutes. Ils n'ont plus lieu d'être maintenant.

- Alors oui, elle m'aime. Même si elle ne me l'a jamais dit ou plutôt… je ne lui ai jamais laissé la possibilité de me le dire. Elle a essayé, pourtant. Mais je refusais… de voir, d'entendre, d'accepter. Vous comprenez pourquoi je me traite d'imbécile ?

- Parce que cela fait longtemps que vous vous battez ainsi contre vous-même ?

- Plus de quatre ans.

Linia ne dit rien. Ils restèrent un moment silencieux. Curtis s'était levé et regardait la ville, par la fenêtre, le ciel qui s'assombrissait de plus en plus. D'ici peu, les lampes phosphorescentes qui diffusaient une si douce clarté s'allumeraient d'elles-mêmes. Il reprit la parole, il se parlait presque plus à lui-même :

- Quand j'ai fini par comprendre ce qui m'arrivait, que j'étais tout simplement… amoureux, j'ai pensé que c'était aussi… dangereux. Dangereux pour elle. Elle risquait souvent sa vie, dans les missions. Parfois… pour sauvez la mienne. Mais pas seulement. Je ne voulais pas qu'elle prenne autant de risques, et je croyais qu'en allant vers elle, elle en prendrait encore plus. Je ne pouvais pas - et je ne pourrais jamais - supporter d'être responsable de sa mort ou de blessures qu'elle pourrait subir.

- Est-ce que vous vous rendez compte que la pire des blessures, c'est vous-même qui la lui infligez ?

- Oui. Je n'ai compris cela qu'il y a peu. Et c'est très douloureux à admettre.

- Je veux bien l'entendre. Il est temps d'arrêter de faire du mal à Joan, Capitaine, et à vous-même aussi. On ne peut rien contre la force de l'amour. On ne peut pas lutter. C'est ainsi. Il ne faut pas s'en vouloir, ni le regretter. Il faut accepter cette force, car c'est un cadeau de Vie. Le plus beau cadeau de Vie qu'on puisse recevoir. Je pense que Joan a accepté ce cadeau depuis bien plus longtemps que vous, et que cette force dont vous me parlez lui vient de là. N'avez-vous pas parfois l'impression qu'elle pourrait abattre des montagnes ? Qu'elle pourrait braver l'impossible ?

- Si. Et même… même qu'elle fait des choses complètement folles. A cause de cette force, à cause de moi. Pour moi, aussi.

Linia sourit.

- Des choses folles comme…

- Comme courir dans une longue robe du soir sur un tarmac d'aéroport alors que votre vaisseau est prêt à décoller.

A nouveau Linia fit entendre son rire léger et frais. Curtis sourit, car il revoyait encore une fois l'image de Joan, presque la dernière image qu'il avait emportée d'elle. Il la revoyait aussi, agitant le bras alors que le vaisseau s'éloignait. Il ferma les yeux un instant, car il repensait au baiser léger qu'elle lui avait donné. Et cela le troubla infiniment. Oui, elle était capable de faire vraiment des choses complètement folles.

- Il y a des choses dont je prends conscience depuis peu. Quand je vois Enerd, à vos côtés… la force qui se dégage de vous deux. Je n'ai pas voulu la voir, avant, pourtant j'aurai pu…

- Comment cela ?

- J'ai déjà rencontré des couples qui s'aiment très fort, ne serait-ce que les amis de Joan, qui sont aussi mes amis, Jelle et Davies. Je dois accepter… ce que j'ai refusé jusqu'à présent. C'est un étrange chemin sur lequel je m'engage.

- C'est un étrange chemin, oui, qui se construit pas à pas, au fur et à mesure qu'on l'explore, mais que vous allez explorer à deux, construire à deux. Un chemin qui conduit vers la lumière, Capitaine.

- Majesté, reprit-il après un nouveau moment de silence.

- Oui, Capitaine ?

- Je vais vous raconter quelque chose… quelque chose que seul Simon connaît, et encore…

- Je vous écoute.

- Les circonstances dans lesquelles cet événement s'est produit sont très particulières, nous nous trouvions avec des prisonniers qui avaient fomenté une révolte et nous avions atterri sur une planète en perdition, nous étions parvenu à construire un vaisseau pour la quitter. Un jeune ingénieur qui se trouvait avec nous s'est sacrifié pour permettre au vaisseau de décoller : nous avions trouvé tous les métaux dont nous avions besoin, sauf le calcium qui était indispensable pour le décollage. Il est entré dans l'un des cyclotrons… il avait deviné que c'était ce que je voulais faire. Il m'en a empêché en m'assommant. Il l'a fait… pour Joan. Ses derniers mots ont été :

« Vous avez peut-être le droit de décider de votre propre vie, Capitaine. Mais pas celui de décider de la sienne. De la sienne ! Car votre vie, c'est aussi la sienne, et vous le savez très bien. »

Cette vérité-là… j'ai mis des semaines à l'admettre. Jusqu'à ce que je revois Joan, le soir même où nous sommes partis pour vous venir en aide. Ce soir-là, j'ai senti que je ne pouvais plus lutter. Que je ne pouvais plus résister, plus… lui résister.

- Racontez-moi cette dernière soirée avec elle.

- C'était une soirée organisée sur le lieu de travail de son amie, Jelle. Une sorte de grande fête annuelle qui rassemble tout le personnel, mais aussi des amis, des collaborateurs… Chacun vient en famille. Il y avait une ambiance vraiment sympathique, chaleureuse. Nous ne nous sommes pour ainsi dire pas quittés de la soirée. Nous avons revu nos amis, nous avons dansé ensemble… Beaucoup dansé. Jusqu'à ce que mon équipage me prévienne que le Président Cashew voulait nous voir en urgence, suite à l'appel de votre père. Je l'ai quittée pour les rejoindre aussitôt. Avant de quitter le vaisseau pour me rendre auprès du Président - j'ignorais alors pourquoi il nous demandait -, j'ai laissé un message à Joan, chez elle. C'était idiot, elle aurait pu ne pas le trouver… rester à la soirée, rentrer trop tard pour en prendre connaissance. Je ne sais pas ce qui s'est passé, toujours est-il que quelques minutes avant notre décollage, je l'ai vue arriver en courant depuis l'aérogare. Je suis ressorti du vaisseau, pour lui dire où nous partions, ce qui vous arrivait. J'avais demandé au Président la possibilité qu'elle et Ezla nous rejoignent ici. Je pensais que j'aurai besoin d'eux… et je vous l'avoue, je ne pouvais supporter, cette fois, l'idée de la laisser derrière moi, de la laisser sur Terre. Encore aujourd'hui, je me demande pourquoi je ne l'ai pas fait monter à bord.

- Pourquoi Ezla et elle ne sont-ils pas venus, alors que vous aviez demandé leur aide ?

- Parce que leur supérieur hiérarchique, le général Swan, ne l'a pas voulu. Pour quelle raison précise, je l'ignore, toujours est-il que même le Président n'a pas réussi à les faire partir. Je pense qu'ils en sont très déçus l'un comme l'autre. Pour Ezla, c'était l'unique occasion de sa carrière de venir jusqu'à vous… Quant à Joan… je pense que vous pouvez mesurer sa déception.

- Oui, je le peux.

Elle se leva et le rejoignit près de la fenêtre et elle ajouta, après un nouveau moment de silence :

- Je suis d'autant plus heureuse de vous avoir offert cette pierre, Capitaine, que je mesure le chemin que vous avez fait et qu'il vous reste à faire pour aller vers Joan. N'attendez plus. Repartez aussi le cœur léger, allez la retrouver. Aimez-la. Quand j'ai pensé à vous l'offrir, je ne savais pas tout cela, je ne m'en doutais même pas. Vous gardez bien vos secrets, Capitaine.

Il hocha simplement la tête.

- J'ajouterai une dernière chose : si, comme vous l'a dit ce jeune ingénieur, votre vie, c'est celle de Joan, alors… alors n'oubliez pas aussi que sa vie, c'est la vôtre. Je vous souhaite le bonsoir, Capitaine.

- Bonsoir Majesté, merci de cet échange.

Et la jeune souveraine sortit de la pièce, le laissant seul. Seul avec ses pensées, seul avec ses sentiments, seul avec ce désir profond de retrouver Joan.

TROISIEME VOLET

*

LA PIERRE D'AMOUR D'ENDORAN

INTRODUCTION

Sans retour

Le jeune garçon ne quittait pas le ciel des yeux. Il attendait depuis près d'une heure, sur le tarmac de l'aéroport interplanétaire de New York. Le matin-même, un communiqué laconique avait annoncé l'arrivée du *Cyberlabe*. Aux côtés de Jelle, qui tenait dans ses bras la petite Narna, il sentait l'impatience le gagner. Moins de deux semaines plus tôt, dans des circonstances dramatiques, le vaisseau du Capitaine Flam s'était élancé vers Bama pour porter secours à deux missions de la police interplanétaire.

Ken revoyait encore le visage grave du Capitaine Flam lui annonçant qu'il partait aussitôt, et le laissait à la garde de Jelle.

Alors qu'il allait poser une question à cette dernière, il vit soudain apparaître le président Cashew suivi du général Swan. Ce dernier avait remplacé un an plus tôt le général Anders, parti à la retraite. Ken savait que le courant passait mal entre le colonel Garnie, Joan et leur nouveau "patron". Anders n'était pas un homme facile, mais avec Swan c'était autre chose. Il était particulièrement autoritaire, ne laissant guère d'initiatives au colonel, pourtant chevronné, et faisant preuve d'un caractère épouvantable dès que l'on mentionnait le nom du Capitaine Flam. Il ne supportait pas de devoir, parfois, laisser au jeune homme le soin de résoudre des enquêtes ou des affaires délicates, que ses services ne parvenaient pas à élucider seuls.

La petite Narna commençait à s'agiter, quand soudain, un petit point gris apparut dans le ciel et se mit rapidement à grandir pour se révéler très vite être le *Cyberlabe*. Moins de cinq minutes plus tard, le vaisseau se posait dans le bruit caractéristique des cyclotrons tournant au ralenti. Les moteurs se turent et la porte principale du vaisseau ne tarda pas à s'ouvrir. Ken sourit, il allait enfin revoir ses amis : si le *Cyberlabe* était de retour, cela signifiait que le Capitaine avait retrouvé Ezla et Joan, et sans aucun doute, les autres membres des deux équipages.

Jelle poussa également un soupir de soulagement, elle attendait son mari, Davies, partit lui aussi avec le Capitaine.

Il était d'ailleurs le seul homme, membre de la police interplanétaire, que le Capitaine avait accepté à son bord pour cette mission.

Avant le départ, sachant la situation délicate et peut-être désespérée dans laquelle se trouvaient les deux missions sur Bama, Jelle et son mari avaient rapidement pris une décision : Davies s'était porté volontaire pour aider le Capitaine à les retrouver. Joan était leur amie à tous deux, leur amie d'enfance. Pour Jelle, elle était comme une sœur, elles avaient tout partagé depuis leur plus jeune âge, les rires, les joies, les peines de l'enfance. C'était sur Jelle que Joan s'était reposée à la disparition de son père, plus que sur sa mère, terrassée par le chagrin et incapable de s'occuper d'une petite fille de 10 ans. C'était sur Joan que Jelle s'était appuyée pour faire face à ses propres parents, qui ne voulaient pas la voir quitter Ixio et poursuivre de longues études universitaires. Ils auraient préféré que leur fille devienne simple professeur, et fasse carrière sur Ixio. Mais Jelle avait eu d'autres envies, et Joan l'avait soutenue autant qu'elle avait pu dans ses projets.

Davies savait aussi que les deux jeunes femmes s'étaient toujours tout confié, et que Joan n'avait pas manqué de parler des sentiments qu'elle éprouvait pour le Capitaine Flam à sa femme. Parce qu'il connaissait les liens étroits entre elles, il avait aussitôt proposé à sa femme d'assister le Capitaine et ses compagnons dans leur quête. De plus, il connaissait bien Bama car il y avait effectué sa mission de fin d'études. Malgré les risques pour lui-même, malgré la mise en danger de sa propre vie et donc de l'avenir de Jelle et de Narna, ils avaient pris la décision qu'il partirait, si, toutefois, le Capitaine l'acceptait. Et le Capitaine avait accepté.

La première personne à se présenter à la porte fût Davies, soutenant le colonel Garnie. Celui-ci avait un bras bandé, et semblait éprouver des difficultés à marcher. Ses traits étaient tirés et son visage reflétait une tristesse si profonde qu'elle fit peur à tous ceux qui les attendaient. Jelle se sentit cependant profondément soulagée, Davies était de retour. La petite Narna remua, et finit par s'échapper des bras de sa mère. Elle courut alors jusqu'à son père qui la souleva dans ses bras et la serra très fort. Il était heureux de revoir la petite fille. Narna. Sa Narna. Sentir l'enfant dans ses bras lui apporta du réconfort après un voyage des plus éprouvants.

Vinrent ensuite les huit hommes et les deux femmes des deux missions sur Bama, dont la colonel Natacha Burton qui avait commandé la seconde. Tous étaient sains et saufs, parfois blessés, mais vivants.

Mala et Grag suivaient les agents, mais à leur mine fermée, Ken sentit son cœur se serrer. Déjà, en voyant sortir Ezla et Davies, un sombre pressentiment l'avait assailli, mais là, son cœur se serra encore plus fort. Mala et Grag n'avaient visiblement aucune envie de rire, de se livrer à leurs facéties, jeux de mots et foires d'empoigne habituels. Ils descendirent le petit escalier d'un pas lourd, et ne firent que quelques pas sur le tarmac. Ils ne s'avancèrent pas pour saluer le Président Cashew et ils ne jetèrent pas le moindre regard en direction du général Swan. Ken les quitta des yeux un instant, fixant toujours la porte du *Cyberlabe*.

Il commençait à se demander si le professeur Simon, le Capitaine et Joan allaient faire leur apparition. Enfin, un homme de haute taille, les cheveux roux toujours en bataille se présenta à la porte. Ken allait s'élancer, comme à son habitude, pour se jeter dans ses bras en criant "Capitaine, te voilà !", mais il s'arrêta, figé.

Curtis Newton avait hésité un moment avant de sortir du *Cyberlabe*, un mouvement du professeur Simon l'ayant finalement décidé. Et suivant le cerveau volant, il s'était présenté aux yeux de ses amis. Mais l'homme que tous fixaient à présent, en silence, ne ressemblait plus en rien au Capitaine qu'ils avaient connu. Certes, les cheveux en

bataille étaient toujours là, le soleil déclinant les rendant encore plus "feu" que d'habitude, certes la silhouette était toujours grande, élancée, musclée. Mais le visage était blanc, les yeux vides, le sourire avait disparu. Ils avaient l'impression que la vie avait quitté leur ami.

Ken regarda Mala et Grag, puis Ezla, enfin, à nouveau, le Capitaine. Où était Joan ? Il n'y tint finalement plus et se précipita vers le jeune homme qui s'était résolu à descendre les marches. Arrivant près de lui, Ken ouvrit la bouche et posa la question que tous avaient sur le bord des lèvres, que tous redoutaient de poser à présent.

- Où est Joan, Capitaine ?

Le jeune homme secoua à la tête en regardant l'enfant.

- Joan est à bord. Mais tu ne la verras pas. Tu ne peux pas la voir.

- Mais pourquoi, Capitaine, pourquoi ?

- Elle...

La voix du Capitaine, d'habitude si posée, si pleine d'assurance, se brisa. Incapable d'en dire plus, il s'appuya sur Grag qui s'était porté à ses côtés. Le robot paraissait immense, soudain, alors qu'il ne dépassait le Capitaine que d'une tête. Mais même lui, était comme brisé par une douleur impossible pourtant à imaginer chez un robot.

- Joan ne pourra pas revenir, Ken, dit finalement Mala. Nous l'avons ramenée avec nous, dans le *Cyberlabe*, mais elle est plongée dans un coma profond. Elle ne reviendra pas d'un monde où Konok, l'ennemi que nous avons affronté, l'a envoyée.

Un cri s'éleva alors, glaçant tous les cœurs. C'était Jelle. Elle regarda son mari, les yeux agrandis par la douleur. Incapable de pleurer, elle hurlait son désespoir. Joan, son amie, sa sœur, morte ? Ou tout comme ? Non, c'était impossible, cela ne pouvait pas être... Davies la pris tendrement dans ses bras, mais elle lui échappa, le regarda comme hallucinée. Davies alors secoua la tête et dit simplement :

- Nous sommes arrivés trop tard pour Joan.

CHAPITRE 1

L'anniversaire de Joan

Je t'aime, et je t'attends, à l'ombre de mes rêves,

je t'aime et je t'attends et le soleil se lève

Joan Landore ouvrit les yeux, peu avant que son réveil ne s'allume. Elle se retourna dans son lit, et soupira. Aujourd'hui, elle fêterait ses 24 ans. Elle laissait toujours les volets ouverts, quand elle dormait, et elle vit la lumière encore timide du soleil entrer dans sa chambre. Ce serait une belle journée, une des premières vraies belles journées du printemps. Mais malgré cette bonne nouvelle, malgré la perspective d'une journée d'anniversaire, elle ne put retenir le léger voile de tristesse qui se posa dans son cœur.

Curtis Newton n'avait plus donné aucune nouvelle depuis deux semaines, elle imagina qu'il était alors toujours sur Demios, occupé par cette base-relais à installer et qu'il avait complètement oublié son anniversaire. Pas de nouvelles depuis deux semaines, et cela faisait presque neuf mois qu'ils ne s'étaient pas vraiment vus. Hormis se croiser entre deux missions, à l'automne, ils n'avaient pas réellement passé de temps ensemble depuis la fête de l'Institut de Géologie où Jelle travaillait. Se rappelant cette belle soirée qui les avait rapprochés, elle soupira, et se dit qu'il ne fallait pas qu'elle commence ainsi cette journée. Il lui enverrait certainement un message, elle devait garder le sourire.

Elle allait se lever quand un jeune garçon d'une douzaine d'années fit irruption dans sa chambre, sautant sur le lit et lui chanta d'une voix de fausset "Joyeux Anniversaire, ma Joan !" Joan éclata de rire, et fit claquer deux baisers sonores sur les joues de Ken. Il la regarda d'un air malicieux et lui annonça que le petit déjeuner était prêt. Joan n'avait rien entendu. Il avait tout préparé en silence - un véritable exploit ! - pensa-t-elle amusée, et sur la table du salon, des confitures et une énorme brioche voisinaient avec un jus de fruits frais pressés et un bol de café fumant. Joan sentit soudain l'appétit lui chatouiller l'estomac et elle accepta de bonne grâce une énorme tartine que Ken lui présenta.

Ils discutèrent un moment, joyeusement, tout en déjeunant. Joan était heureuse d'avoir Ken avec elle. Le garçon avait l'esprit vif, il était toujours de bonne humeur, et en plus, il l'adorait. Il aurait tout donné pour Joan. Pour Joan et pour Curtis.

Depuis presque cinq ans, depuis leur retour de Mégara, où Joan avait effectué sa première vraie mission comme agent de la police interplanétaire, elle s'occupait du garçon que Curtis lui avait confié. Il avait embarqué secrètement à bord du *Cyberlabe*, mais le Capitaine Flam l'avait accepté à son bord : Ken était orphelin, il avait perdu ses parents dans un accident de navette. Cela avait réveillé des souvenirs dans le cœur de Curtis, qui n'avait pu se résoudre à le laisser sur Terre. Mais après cette aventure, il l'avait confié à Joan, sachant que la jeune fille s'en occuperait très bien. Secrètement, il se donnait ainsi une bonne raison de la revoir et de prendre régulièrement de leurs nouvelles, mais cela, il ne l'aurait jamais ouvertement admis.

Joan leva les yeux vers la pendule et s'écria :

- Ken, il est temps d'y aller ! Tu as bien cours de chimie ce matin, non ?

- Grrr, oui...

Ken la regarda d'un air morne : il détestait la chimie.

- Ne fais pas cette tête, tu sais très bien que la chimie est une matière que tu te dois absolument d'étudier sérieusement si tu veux pouvoir seconder un jour le Capitaine Flam à bord du *Cyberlabe* !

- Pff, je sais, je sais, arrête de me le répéter ! Mais avec cette vielle peau de Miss Purding, comment veux-tu que ce soit intéressant ? Au moins, avec le Professeur Simon, apprendre la chimie, c'est plus rigolo !

- Et bien, tu en reparleras avec lui, mais en attendant, tu vas te préparer pour le lycée. D'ailleurs, moi aussi, je dois me préparer, Ezla m'a confié un dossier compliqué à étudier hier soir, et je sens que ma journée va être bien remplie rien qu'à cette perspective !

Ken sortit du salon pour se rendre vers sa chambre et y prendre son cartable, en cachant un sourire : sûre que la journée de Joan serait bien remplie ! Et elle allait avoir une sacrée surprise ce soir ! Ken, Ezla, Jelle et Davies, les amis de Joan, avaient prévu une petite fête pour son anniversaire. Ken agita la main en passant devant la porte du salon, lui lançant l'habituel "Bonne journée et à ce soir !", puis il sortit sur le palier et appela l'ascenseur. Comme celui-ci se trouvait au 37ème étage et qu'ils habitaient au 19ème, il renonça à l'attendre et dévala les escaliers. Une fois dans la rue, il se demanda si le Capitaine Flam serait là ce soir aussi, pour l'anniversaire de Joan. Ce serait tellement chouette de revoir le Capitaine ! Et puis, ça ferait tellement plaisir à Joan...

Ken eut une bonne surprise en arrivant au lycée : la chère vieille peau de Miss Purding était absente… chose infiniment rare ! Contrairement à ses camarades qui profitèrent de la bonne nouvelle pour buller au-dehors au soleil, il s'installa dans la salle des travaux pratiques et sortit de son cartable le cadeau qu'il avait préparé pour Joan. Il voulait en peaufiner les moindres détails et s'assurer que tout fonctionnerait comme prévu. La journée allait vraiment être formidable.

Joan, de son côté, s'était préparée. Elle avait longuement coiffé ses cheveux blonds, enfilé une robe fleurie, s'était légèrement parfumée. Elle ne se maquillait jamais. Elle avait quitté l'appartement, et malgré le dossier compliqué qui l'attendait, elle avait choisi de se rendre au bureau à

pied, pour profiter du soleil. Après tout pensa-t-elle, Ezla ne m'en voudra pas pour 5 minutes de retard, c'est mon anniversaire aujourd'hui, j'ai bien le droit de faire ce que je veux !

En entrant dans le bureau qu'elle partageait avec Ezla, après être passée au vestiaire et avoir enfilé sa tenue de service, elle eut la surprise de trouver un joli petit bouquet de fleurs des champs. Ezla lui sourit et se levant, il vint poser ses mains sur ses épaules et l'embrassa sur les deux joues en lui souhaitant un bon anniversaire. Elle le remercia d'un sourire chaleureux. Elle adorait le colonel. Il était son parrain, et s'était occupé d'elle, enfant, secondant d'abord financièrement les parents de Jelle qui l'avait prise en charge, ensuite en aidant la jeune fille qu'elle était devenue à entrer à l'académie de la police interplanétaire. C'est avec lui qu'elle avait effectué sa première mission, à la fin de ses études, sur Mégara, et d'une certaine façon, c'était grâce à Ezla qu'elle avait rencontré Curtis Newton… Son regard s'assombrit un peu en pensant à lui, mais elle ne voulut rien laisser paraître à Ezla, qui, elle le savait, la connaissait si bien qu'il ne manquerait pas de remarquer son moindre changement d'humeur.

En effet, perspicace et observateur, Ezla avait vu l'éclat de tristesse dans les yeux de Joan, même s'il s'était très vite éteint. Il ne dit rien, bien qu'il en devinât la raison secrète. Lui aussi, comme Ken, espérait que le Capitaine Flam se manifesterait aujourd'hui. Il fit comme si de rien n'était et dit à Joan :

- Le général Swan m'attend pour une importante réunion, je te laisse le dossier dont je t'ai parlé hier. Tu me prépares un petit résumé pour le début d'après-midi, d'accord ?

- D'accord, colonel. (Elle ne l'appelait jamais par son prénom quand ils étaient de service).

La journée parut longue à Joan. Longue et courte à la fois. Longue parce qu'elle n'arrivait pas à se sortir de l'esprit que Curtis avait oublié son anniversaire, longue parce que ce dossier n'en finissait pas et qu'elle ne parvenait pas à se concentrer dessus. Courte parce que l'après-midi était déjà bien entamé et qu'elle n'avait pas tapé une ligne du résumé qu'Ezla lui avait demandé… d'ailleurs, elle se demandait où Ezla avait bien pu passer. Peut-être que Swan l'avait retenu plus que prévu ou qu'il avait dû enchaîner avec d'autres préparatifs ? Elle se posa alors la question de savoir s'ils allaient devoir repartir bientôt en mission spatiale. D'un côté, elle le souhaitait car depuis début février, ils étaient restés sur Terre et elle commençait à s'y ennuyer, et de l'autre, elle redoutait de partir avant que l'équipe du Capitaine Flam ne soit revenue de Demios et que Curtis et elle-même n'aient pu passer un moment ensemble. Elle se replongea dans le dossier, mais au bout de cinq minutes, elle le referma d'un geste rageur et s'exclama : « Va au diable, Curtis Newton, je n'arrête pas de penser à toi ! »

Elle se dit raisonnablement qu'elle n'arriverait vraiment à rien sur ce dossier aujourd'hui, regarda sa montre et décida qu'il était temps de rentrer chez elle. Elle avait invité ses amis au restaurant, et voulait se préparer pour l'occasion, avoir le temps de prendre un bain, de se choisir une tenue avant l'arrivée de ses invités. Elle avait vraiment envie de passer une belle soirée.

***

Pendant ce temps, à bord du *Cyberlabe*, Curtis houspillait Grag et Mala. Il avait l'impression que le vaisseau se traînait, alors qu'il fendait l'espace à une vitesse hallucinante.

- Mais enfin, Capitaine, tu veux qu'on se crashe avec un astéroïde, ou quoi ?, lui dit Grag. Je ne peux pas aller plus vite, c'est vraiment trop risqué.

- On sera sur Terre juste avant 19h, que veux-tu de plus ?, ajouta Mala. D'accord, c'est l'anniversaire de Joan, mais bon, l'important, c'est qu'on arrive entier, non ? On aurait l'air de quoi d'arriver en poussière ?

Curtis savait que ses amis avaient parfaitement raison, mais il ne pouvait s'empêcher de s'impatienter. Durant les deux dernières semaines sur Demios, il avait fait tourner toute l'équipe – et pas seulement son équipage – en bourrique. Le travail n'avançait pas assez vite à son goût, il leur fallait avoir terminé pour le 21 mars, date terrienne, sinon, ils ne pourraient jamais être sur Terre le 24. Or, il tenait absolument à être sur Terre à cette date, pour l'anniversaire de Joan. Il avait quelque chose de trop précieux à offrir à la jeune fille. Il avait enfin pris sa décision, mais cela, ni Mala, ni Grag, ni Simon ne le savaient. Il voulait lui offrir non seulement le cadeau de Linia, la pierre d'Endoran, mais il voulait aussi lui avouer son amour pour elle. Et pas question de le faire le 25…

Le 19, il avait cru devenir fou. L'émetteur principal ne fonctionnait pas. Il avait fallu tout démonter, pour finalement s'apercevoir qu'un branchement avait été mal réalisé à la base. Il avait fait travailler ses amis et trois ingénieurs durant toute la nuit suivante. Il savait qu'il avait été imbuvable, mais ne pouvait se résoudre à présenter des excuses. Il avait cependant chaudement félicité tout le monde avant de partir et de lancer le *Cyberlabe* à pleine vitesse à travers l'espace.

Finalement, Mala annonça qu'ils allaient pouvoir passer de la vitesse intersidérale à la vitesse interplanétaire, et que Grag, bon prince, avait réussi à grappiller minute après minute sur l'horaire prévu et qu'ils se poseraient finalement à 18h32 à New York. Curtis poussa un soupir de soulagement : il aurait le temps de se rendre chez le bijoutier auquel il avait confié la pierre d'Endoran avant d'aller chez Joan. Il se demanda soudain si elle serait chez elle. Il redouta un instant que Jelle n'ait prévu quelque chose chez eux, ou en ville, et de trouver porte close. Il se rassura en se disant qu'il lui suffirait de contacter Ezla pour savoir où ils se trouvaient. Il décida alors qu'il était temps de se changer et d'abandonner sa combinaison spatiale pour une tenue plus appropriée à une fête.

Le vaisseau se posa doucement sur le sol, et avant même que la manœuvre ne soit complètement terminée, Curtis s'élança, sauta à terre et courut vers la sortie de l'aéroport. Il ne regarda pas autour de lui et se précipita vers le premier cyber-taxi venu. Au dernier moment, il avait cru que ses amis lui feraient une farce en le retenant à bord, quand Mala lui avait dit :

- Capitaine, nous aussi, nous avons un cadeau pour Joan !

Et l'androïde lui avait remis un petit paquet tout plat, au nom de tout l'équipage. Un peu surpris, Curtis avait machinalement accepté le petit présent avant d'actionner l'ouverture de la porte principale.

Il donna au chauffeur l'adresse du bijoutier, lui disant que son prix serait le sien s'il parvenait là-bas en moins de dix minutes. Le chauffeur cligna de l'œil, lui assurant qu'il avait trouvé son homme. Huit minutes plus tard en effet, le cyber-taxi s'arrêtait devant la petite boutique de Max Van Handler, un des bijoutiers les plus réputés de New York. En décembre dernier, juste avant de partir pour Demios, Curtis lui avait confié la précieuse pierre d'Endoran, lui demandant de la monter en collier, mais en prenant soin que la transparence de la pierre ne soit pas altérée. Van Handler l'accueillit chaleureusement :

- Par ici, Capitaine, venez voir votre commande.

Il ouvrit alors un petit coffre, dans lequel il prit un boîtier carré, rouge sombre. Il le présenta ouvert au Capitaine, qui regarda, émerveillé, la pierre qu'il n'avait pas oubliée et qui représentait tant pour lui.

- Félicitation, Max, vous avez fait un travail remarquable.

- Je ne sais à qui vous voulez l'offrir, mais elle sera superbe au cou d'une femme. J'ai suivi vos recommandations pour la longueur du collier. Néanmoins, si cela ne convenait pas, s'il fallait le rallonger ou le raccourcir, n'hésiter surtout pas à le rapporter, la modification sera bien entendu un cadeau de la maison.

Curtis avait remercié, réglé l'artisan ou plutôt l'artiste (il ne savait comment qualifier Van Handler) et était ressorti aussitôt pour retrouver son efficace chauffeur de taxi. Il lui donna l'adresse de Joan, le chauffeur n'eut pas besoin de demander s'il fallait s'y rendre aussi vite que pour la course précédente. Curtis s'installa confortablement dans le fauteuil et résista à l'envie d'admirer une nouvelle fois la pierre. Il imaginait la réaction de Joan, et voyait les yeux de la jeune femme s'agrandir, les petites étoiles s'y allumer et sa bouche s'ouvrir d'émerveillement. Il sortirait alors le collier de son étui, le passerait autour de son cou et se pencherait alors vers elle en lui disant « Joan, je t'aime ». Et avant qu'elle ne puisse dire quoique ce soit, il l'embrasserait.

Oui, ce serait ainsi qu'il ferait.

Une question du chauffeur le fit brusquement revenir à la réalité :

- Dites, Mister, vous allez à un rendez-vous galant ?

- En quelque sorte, oui, lui répondit-il.

- Et vous y aller sans fleurs ?

- Quel imbécile, j'ai oublié presque l'essentiel !

- Ne vous inquiétez pas, je connais une boutique qui reste ouverte très tard, pour des circonstances comme celles-ci, ajouta-t-il avec un clin d'œil, je vais vous y conduire. Ca ne fait pas un grand détour.

Curtis remercia le chauffeur et quelques minutes plus tard, il entrait dans la boutique d'une charmante fleuriste. Il lui commanda aussitôt vingt-quatre magnifiques roses rouges. Elle lui demanda si c'était pour offrir à une femme, il bredouilla que oui. Elle lui dit alors qu'on n'offrait jamais un nombre pair de roses à une femme, qu'il en fallait vingt-trois ou vingt-cinq, mais pas vingt-quatre. Il réfléchit rapidement et lui demanda :

- Et si vous me faites un bouquet de vingt-quatre, plus une autre, à part. Est-ce que ça irait ?

La fleuriste attendit une seconde pour répondre, et finalement lui dit en riant :

- Je pense que ça ira très bien !

Elle s'activa alors à composer le bouquet, choisissant soigneusement les roses. Quand elle eut terminé, elle le présenta au jeune homme dont les doigts pianotaient le comptoir. Le bouquet était superbe. Il s'inquiéta cependant de savoir si elle avait mis le bon nombre de fleurs et lui fit recompter trois fois les roses. La femme rit à nouveau et il se sentit soudain très stupide. Il s'excusa et la remercia pour son professionnalisme en lui laissant la monnaie.

Le chauffeur le conduisit alors sans attendre au pied du grand immeuble où Joan et Ken habitaient.

Auparavant, avant que Ken ne vienne habiter avec elle, Joan vivait dans un minuscule appartement où elle manquait de place. Mais cela ne la dérangeait pas, car elle ne l'occupait pas souvent, et finalement, il faisait presque fonction de chambre d'hôtel plutôt que d'appartement. Quand Curtis lui avait confié Ken, elle avait aussitôt cherché un logement plus grand, avec deux vraies chambres, un salon assez vaste pour faire office de salle à manger, une vraie cuisine.

Curtis leva les yeux qui s'arrêtèrent, sans qu'il ait besoin de calculer, exactement au dix-neuvième étage et il constata avec joie que les grandes baies vitrées de la cuisine et du salon étaient entre-ouvertes. L'air était doux ce soir, et Joan recevait certainement ses amis chez elle. Il allait lui faire une sacrée surprise. Il régla l'efficace chauffeur en lui laissant un pourboire à lui passer l'envie de travailler pendant plusieurs jours, et se dirigea vers l'entrée de l'immeuble.

***

Trois heures plus tôt, Joan Landore avait quitté le bâtiment de la police interplanétaire et était rentrée chez elle. Comme le matin-même, elle avait voulu profiter du soleil et avait regagné son domicile à pied. La marche lui faisait du bien, lui permettant d'évacuer la tristesse qu'elle ressentait et qu'elle voulait dissimuler à ses amis. Curtis ne s'était pas manifesté de la journée et machinalement, elle essaya de calculer l'heure qu'il était sur Demios. Elle finit par abandonner, au bout de trois tentatives, qui avaient donné une heure si différente les unes des autres qu'elle se sentit perdue. Elle arrivait de toute façon chez elle, et il lui fallait penser à autre chose. Mais penser à autre chose qu'à Curtis Newton était bien difficile…

Elle composa le code de la serrure, étonnée que la porte s'ouvre finalement toute seule. Avait-elle oublié de

verrouiller en partant ce matin ? Ken était-il déjà rentré ? Un instant, elle s'inquiéta. Mais elle fut très surprise de voir Ezla, grimpé en haut d'une chaise, en train d'installer des branches de cerisiers en fleurs au-dessus du plafonnier. A cet instant, Jelle sortit de la cuisine, un toast à la main, voulant le faire goûter au colonel. Elle éclata de rire en voyant Joan, posa le toast sur le premier plan venu, et courut vers son amie. Elle l'embrassa tout en riant.

- Joyeux anniversaire, petite sœur ! Surprise ! Nous sommes tous là !

Un instant, Joan crut qu'en disant « tous », Jelle avait aussi voulu parler de Curtis, mais elle dût constater bien vite qu'il n'était pas là. En effet, seuls Davies et Narna sortirent eux aussi de la cuisine, Narna avec de la framboise tout autour des lèvres, la petite gourmande avait déjà goûté au dessert ! Ken arriva en courant du couloir, et s'écria :

- Tu es déjà là ! Mais on n'a pas fini de tout préparer…

- Ce n'est pas grave, intervint Jelle. Joan va en profiter pour se faire belle, se détendre un moment, et nous, on finira les derniers petits préparatifs. Il ne nous reste plus grand-chose à faire de toute façon.

Le garçon approuva et repartit aussitôt dans sa chambre pour emballer son cadeau. Plus grand-chose à faire, plus grand-chose à faire, elle en avait de bonnes, Jelle. Il se battait avec le papier, les ciseaux et le rouleau de scotch depuis plus d'une heure sans avoir obtenu de résultat satisfaisant. Il finit par abandonner, en se disant qu'il aurait été bien pratique d'avoir Mala sous la main, ce dernier étant capable d'emballer à peu près tout et n'importe quoi en un temps record.

La fête battait son plein chez Joan quand Curtis arriva sur le palier. Il connaissait par cœur le code d'entrée de l'appartement de la jeune fille, et le composa sans hésiter. La porte s'ouvrit sans bruit. L'entrée était déserte, la porte qui donnait sur le salon était juste entr'ouverte. Il entendit une musique joyeuse, portant la voix de la meilleure chanteuse de jazz de tous les temps. A moins que ce ne soit la voix qui portait la musique, se dit-il, un temps songeur… Il s'avança et jeta un œil par l'interstice, sans faire bouger la porte du moindre centimètre. Debout, autour de la table se tenaient Ezla, Davies avec Narna dans les bras et Jelle. Joan lui tournait le dos, mais il frémit en la voyant. Elle portait une fort jolie robe jaune, avec des branchages verts stylisés qui soulignaient merveilleusement la courbe de ses seins. La robe était, de plus, légèrement dénudée dans le dos. En voyant ses épaules découvertes, il eut envie d'y poser les mains. Il se retint d'entrer à ce moment-là, car Ken était en train d'offrir son cadeau à Joan, et il ne voulut pas gâcher la joie du garçon. Celui-ci n'avait pas pu attendre le dessert pour le lui donner.

Joan prit le petit paquet, réemballé au dernier moment par les mains expertes de Jelle, et se sentit toute émue. Elle devinait que Ken avait mis tout son cœur - et peut-être aussi tout son argent de poche ! - pour lui faire ce cadeau. Elle n'attendit pas plus longtemps et ouvrit le paquet. Il contenait deux minuscules répliques de Frégolo et Limaye. Elle rit en les voyant et embrassa le garçon :

- Ils sont très réussis, Ken, bravo ! C'est bien toi qui les as réalisés tout seul ?

- Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ? Comment crois-tu que j'occupe mes cours de chimie ?, dit-il en clignant de l'œil. Mais attends, tu vas avoir une surprise !

Il lui prit alors les deux petits personnages, qui mesuraient environ cinq centimètres chacun, et appuya sur un tout petit bouton, dissimulé sous leurs pattes. Les petits personnages s'animèrent alors, comme de minuscules robots, faisant les mimiques que tous leur connaissaient bien.

Joan sourit et félicita encore le jeune garçon.

C'est à ce moment-là que Jelle leva les yeux et qu'elle vit Curtis, derrière la porte. Il mit aussitôt son doigt devant ses lèvres pour l'inviter à se taire. Mais avait-elle bougé ou fait un signe quelconque, toujours est-il que Ken leva les yeux lui aussi et vit le Capitaine. Il ne put se retenir et poussa un grand cri de joie : « Capitaine ! »

Aussitôt, Joan se retourna, saisie. Curtis entrait dans la pièce. Elle le trouva beau, comme jamais. Il portait un costume de velours, noir, et était d'une élégance rare. Jelle se dit qu'il était fort dommage qu'un homme comme lui soit si peu souvent en costume. Il les portait vraiment très bien. Joan regardait Curtis, bouche bée. Elle ne s'attendait pas à le voir, tout au mieux, avait-elle espéré un message par le vidéo-transmetteur, à un moment de la soirée. D'ailleurs, au fil des heures, elle s'était demandé s'il y aurait finalement bien un message, et voilà qu'il était là, qu'il la regardait avec ses yeux d'une douceur incroyable, avec ce regard qui la faisait fondre… Il était là, un énorme bouquet de roses rouges dans les mains, et souriait, heureux de son effet ! Car la jeune fille était devenue comme muette, incapable de dire le moindre mot, incapable de lui souhaiter même la bienvenue. Curtis s'avança alors un peu vers elle, sourire aux lèvres, et lui tendit le bouquet en disant simplement : « Bonsoir, Miss Landore, et joyeux anniversaire ! » Joan prit le bouquet et réussit seulement à répondre : « Il est magnifique ! »

A cet instant, Jelle se demanda si son amie parlait des fleurs ou du Capitaine… Voyant l'embarras de Joan, elle donna un coup de coude à son mari, s'avança à son tour pour saluer le grand jeune homme et prit le bouquet des mains de Joan en lui demandant si elle avait un vase assez grand. Elle fila ensuite à la cuisine, vase et bouquet à la main, pour mettre les fleurs dans l'eau, pendant que Davies présentait un verre de vin pétillant et frais à Curtis.

- Ken ! Viens par ici !, appela Jelle depuis la cuisine. Tiens, apporte quelques toasts à Curtis, il doit mourir de faim. Je n'ai jamais mis les pieds dans le *Cyberlabe*, mais des fois, je me demande bien ce que l'on peut y manger. Un peu de nourriture fraîche ne lui fera pas de mal, avant qu'on apporte le dessert.

Le garçon s'empressa d'obéir, et la conversation s'installa. Davies et Ezla s'inquiétèrent de la réussite de la mission sur Demios, et Joan leur fût reconnaissante de trouver ainsi un sujet de conversation, elle qui ne trouvait toujours pas le moindre mot intelligent à prononcer depuis que Curtis avait fait irruption dans l'appartement.

Un peu plus tard dans la soirée, Ken disparut dans la cuisine, sous le regard complice de Jelle, avec Narna sur les talons. Il aida la petite fille à porter le gâteau de fruits, sur lequel ils avaient réussi à planter vingt-quatre bougies.

- Bon nissaire, ma'aine !, dit la petite fille, rose de plaisir.

Joan se pencha alors, saisit le gâteau et le déposa doucement sur la table, prenant soin de ne pas faire tomber le formidable échafaudage de groseilles, framboises et rondelles de pamplemousse qui le décorait. Davies et Curtis se chargèrent d'allumer les bougies, et Joan retint son souffle.

- Tu m'aides, ma Narna ?

La petite fille s'approcha alors, se glissant entre la table et Joan. Et elles soufflèrent ensemble sur le gâteau, réussissant à éteindre toutes les bougies d'un seul coup. Les applaudissements fusèrent.

C'est alors qu'Ezla puis Jelle, tendirent à Joan leurs cadeaux respectifs. Ezla lui avait offert un joli petit miroir, en bois sombre, simplement gravé de branchages. Il connaissait les goûts de Joan pour les plantes, et se doutait que ce miroir lui plairait, qu'il irait parfaitement sur un des murs de sa chambre. Jelle quant à elle, avec Davies, lui offrit un cadre-défileur. Joan pourrait y enregistrer tout un tas de photos. Le cadre avait été décoré par Narna. Jelle y avait déjà enregistré quelques photos, notamment de Narna, dont une où Curtis s'escrimait vainement à enfiler une robe à l'une des poupées de la petite fille, sous le regard très attentif de celle-ci. Leur air si sérieux à tous les deux avaient toujours fait rire celles et ceux qui voyaient cette photo. Enfin, Curtis lui tendit le petit paquet plat que Mala lui avait remis pour Joan. Quant à son propre cadeau, il lui l'offrirait tout à l'heure, quant ils seraient seuls. Il ne doutait pas un instant que cela arriverait. Joan ouvrit le petit paquet et vit apparaître une carte animée, sur laquelle elle pouvait voir les trois compagnons du Capitaine, en compagnie bien sûr de Limaye et Frégolo. La carte s'anima et tous lui chantèrent « Joyeux anniversaire, Joan ! ». Elle sourit et dit : « Ils sont vraiment adorables ! » Curtis se sentit soulagé, un instant, il avait craint que Mala ne lui ait fait une mauvaise blague. Mais non, la carte était toute simple et ne portait aucun trait de l'humour caractéristique de l'androïde.

CHAPITRE 2
Une nuit belle entre toutes

Joan raccompagna Jelle sur le palier. Davies était déjà descendu avec Narna, endormie, dans les bras. Ezla l'avait suivi. Les deux jeunes femmes se sourirent, sans rien se dire. Un sourire exprimait tellement mieux ce que l'une et l'autre ressentaient ! Joan était dans l'attente de se retrouver, seule, avec Curtis. Jelle savait ce qui allait arriver, et elle en était heureuse pour son amie. Heureuse aussi d'avoir participé, d'une certaine manière, à la réussite de cette soirée. Heureuse car ce moment tant attendu, tant espéré – pour l'un comme pour l'autre, elle en était certaine – était enfin arrivé. Dès que Curtis était entré dans l'appartement de Joan, elle n'avait en effet pensé qu'à une seule chose : faire en sorte que le reste de la soirée soit une vraie fête pour son amie, avant une nuit qui devrait l'être tout autant.

Joan referma la porte de l'appartement, respirant un grand coup. La musique tournait toujours,

Summertime….

Curtis était resté dans le salon, pendant qu'elle raccompagnait ses invités. Elle se demanda soudain où était passé Ken. Elle rentra dans la pièce et posa la question à Curtis. Il sourit et lui répondit :

- Il est parti avec Ezla et Davies, tu ne l'as pas vu ?

- Non, je n'avais pas remarqué !

- Viens, tu vas voir.

Ils s'approchèrent alors de la fenêtre toujours entr'ouverte. Joan se pencha un peu et vit en bas, près du cyber-véhicule de Davies, Ken qui agitait grands les bras pour les saluer. Elle répondit, presque timidement, à son geste. Jelle et Ezla avaient également les yeux tournés vers eux et souriaient.

Ezla tenta vainement de faire rentrer Ken dans le véhicule, mais celui-ci se tourna vers Jelle et lui demanda :

-Tu crois qu'ils vont s'embrasser, dis, tu crois ?

-Ken, tu es vraiment insupportable ! Petit curieux, file à l'intérieur et laissons-les tranquilles, ils l'ont bien mérité !

-Ah mais moi, je veux qu'il l'embrasse, non mais ! Ca fait des plombes qu'on attend ça…

Le garçon releva les yeux vers le 19ème étage et son visage s'éclaira d'un grand sourire en apercevant les silhouettes des deux personnes qui comptaient le plus pour lui. Deux silhouettes qui n'en formaient plus qu'une.

Curtis avait attiré Joan jusqu'à lui. Il la regardait comme il aimait tant le faire, comme il avait souffert de ne pas pouvoir le faire au cours des derniers mois. Il se dit une fois encore qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau que les yeux de Joan, pas même les levers de soleil sur Yos, qu'il adorait les petites étoiles qui s'y allumaient. Qu'il ferait tout pour approcher chacune de ces étoiles.

- Joan…

- Curtis…

- Tu m'as tellement manqué…

Et il l'embrassa.

Comment ils se retrouvèrent dans la chambre de Joan, ni l'un, ni l'autre n'auraient pu le dire. Il se souvenait seulement d'avoir laissé tomber sa veste quelque part entre la cuisine et le couloir qui menait aux chambres. Il ne pouvait détacher ses lèvres de celles de la jeune femme, il ne pouvait desserrer son étreinte autour de sa taille. Elle avait passé ses bras autour de son cou et caressait tendrement ses cheveux, provoquant des sensations électriques délicieuses chez le jeune homme. Il finit par se décider à faire glisser sa robe, lentement, jusqu'au sol. Elle, elle avait déjà commencé à défaire un par un les boutons de sa chemise. Elle était partie à la découverte de son corps, étonnée elle-même de son hardiesse. Mais c'était ce qu'elle voulait, ce qu'elle attendait et espérait depuis si longtemps. Alors qu'il faisait glisser ses lèvres de son cou vers sa poitrine, puis son ventre, bouleversé par l'extrême douceur de sa peau, Joan reprit un instant conscience de ce qui leur arrivait. Elle gémit son prénom, il fallait qu'elle lui dise… après, il serait trop tard, elle ne pourrait plus…

- Curtis…

- Oui…

- Curtis, tu vas être le premier…

Il la dévisagea alors avec un étonnement semblable à celui de la jeune fille quand il était entré dans le salon. Il n'avait pas pensé un seul instant que cela serait. Il resta un moment à la regarder sans rien dire, puis replongea dans son cou.

- Veux-tu faire ce voyage avec moi ?

- Oui, je le veux…

Et dans un souffle, elle ajouta :

- Je… te veux.

Ils perdirent alors toute notion du temps et de l'espace, ne pensant qu'à la découverte et à l'échange délicieux qu'ils se donnaient.

Les heures avaient passé sans qu'ils en aient conscience. Ils avaient laissé leurs corps se parler, leurs souffles se mêler, leurs cœurs s'accorder.

Curtis restait éveillé, Joan s'était endormie au creux de son épaule, après qu'ils eurent encore une fois atteint le rivage qu'ils avaient découvert ensemble, dès la première fois. Il se disait qu'il n'avait jamais été aussi heureux de sa vie,

parce que soudain, seul le fait de rendre Joan heureuse, de lui apporter du plaisir, comptait. Parce que désormais, Joan était à la place où elle devait se trouver, entre ses bras, et qu'il était là où lui-même devait se trouver, à ses côtés. Il repensa soudain au collier et à la pierre d'Endoran. Il se redressa un peu, prenant soin de ne pas la réveiller et fouilla des yeux le sol de la chambre. Il vit sa chemise dans un coin, la robe de Joan, et ses adorables dessous blancs, le soutien-gorge de douce dentelle qu'il avait eu un plaisir infini à faire glisser de ses épaules, à écarter lentement pour découvrir ses seins. Il ne vit nulle part sa veste, dans la poche de laquelle se trouvait l'écrin rouge. Il se redressa un peu plus, et de ce fait, éveilla Joan. Elle le regarda avec tendresse et lui demanda ce qu'il cherchait avec tant d'intérêt.

- Est-ce que tu te souviens de l'endroit où j'ai laissé ma veste ?

- Hum… je crois, peut-être dans le couloir ?

- Je vais aller voir, attends-moi.

- Je n'ai pas du tout l'intention de quitter mon lit, lui dit-elle d'un ton coquin.

Il sortit de la chambre, ne vit rien dans le couloir. Il gagna alors le salon et trouva sa veste au pied du fauteuil dans lequel Ken aimait se vautrer pour regarder des séries de dessins animés datant d'un âge lointain et racontant des histoires de robots et de pirates de l'espace. Il fouilla dans sa poche gauche et en sortit le petit écrin rouge. Il revint alors vers la chambre. Joan le regarda amoureusement entrer. Il était encore plus beau nu qu'en costume. Elle était heureuse, si heureuse ! Il la rejoignit dans le lit, et s'assit en tailleur, face à elle. Il lui tendit alors l'écrin et lui dit :

- Voilà ce que je tenais à t'offrir. Je viens de faire vivre des heures, des jours-mêmes, insupportables à nos amis et aux ingénieurs sur Demios. Je tenais vraiment à être là aujourd'hui pour te le donner. Il est en ma possession depuis plusieurs mois, mais nous nous sommes si peu vus… à part nous croiser à l'aéroport, alors que nous revenions d'Endoran et qu'Ezla et toi vous apprêtiez à partir pour Alméria. Je n'allais pas te le donner entre deux vols, alors que nous avions à peine le temps d'échanger quelques mots. Je me suis donc résigné à attendre un autre moment pour te l'offrir, et j'ai pensé que ton anniversaire serait une excellente occasion. Cela m'a d'ailleurs laissé le temps de le faire préparer d'une manière un peu particulière. Ouvre, tu verras.

La jeune femme prit l'écrin entre ses mains, et attendit quelques secondes avant de l'ouvrir. Quand elle vit apparaître le collier, elle ne put retenir un petit cri d'admiration. La pierre était magnifique et si originale ! Elle ne s'intéressait pas forcément beaucoup aux bijoux, mais elle connaissait néanmoins la valeur des pierres et savait reconnaître le travail d'un maître bijoutier. La lumière passait à travers la pierre, l'éclairant doucement et lui donnant des reflets bleus et gris. Un signe étrange y était gravé, qui pouvait se décrire comme deux branches d'arbre qui se croisaient et semblaient monter ensemble vers le ciel.

- Où l'as-tu trouvée ?

- Elle m'a été donnée pour toi, par la princesse Linia, héritière du trône d'Endoran.

Joan fronça un moment les sourcils, elle n'avait pas pu participer à la mission sur Endoran, car le général Swan avait refusé que des agents de son service accompagnent le Capitaine Flam et ses amis, après que le gouvernement interplanétaire ait reçu l'appel au secours du peuple d'Endoran. Elle en avait toujours voulu terriblement au général, car elle savait alors qu'elle ne reverrait pas Curtis Newton avant plusieurs mois, Endoran étant située à l'autre bout de la Voie Lactée. Elle en voulait aussi au général, car elle aurait aimé découvrir cette planète et ce peuple, si particulier.

- Raconte-moi ! Je veux tout savoir de cette pierre, dit-elle soudain très curieuse.

Et Curtis raconta :

« C'était la veille de notre retour sur Terre, nous étions quasiment prêts à repartir. Le traître Zyngla était dans une cellule, bien enfermé. Il serait amené à bord du *Cyberlabe* pour être conduit sur Keruberus, une heure seulement avant notre départ. La princesse Linia m'avait fait appeler, et pensant qu'elle voulait nous remercier et adresser aussi peut-être un message au gouvernement interplanétaire, je m'étais empressé de la rejoindre. De la salle du trône, nous avons gagné le couloir dans lequel nous avions mené le dernier combat, pour arrêter Zyngla. De là, nous avons rejoint une autre salle, toute en longueur, d'une beauté époustouflante. Elle ouvrait sur le soleil couchant, des lumières extraordinairement douces éclairaient un grand mur sur lequel était dessiné comme un arbre immense, avec un tronc assez court et de longues et belles branches, couvertes de feuilles, de fleurs, d'oiseaux… Linia m'expliqua qu'on appelait ce mur, le Mur de Vie. Y étaient inscrits tous les événements importants qui avaient marqué la longue histoire du peuple d'Endoran, mais aussi, toute la sagesse de ce peuple fier et courageux. Qu'en arrêtant Zyngla avant qu'il ne puisse pénétrer dans cette pièce, nous avions sauvé Endoran.

Elle avait appuyé sa main sur une des feuilles, qui s'ouvrit comme un petit tiroir. Elle en regarda le contenu un long moment, semblant réfléchir profondément. Elle se retourna vers moi et me demanda si j'avais une femme, une fiancée. La question m'étonna. Les yeux de la princesse étaient des plus perçants, malgré sa jeunesse, son visage montrait déjà tous les signes de l'autorité et de la sagesse mêlés. Nul ne peut mentir à l'héritière du trône d'Endoran, car la Vérité est en elle. Je lui répondis alors ce que je n'avais jamais vraiment osé m'avouer. Il y avait effectivement une femme dans mon cœur, mais qu'aucun engagement n'avait encore été pris entre elle et moi. Elle me demanda alors qu'elle était la couleur de ses yeux. Une chose m'étonna fortement. Elle ne m'avait pas demandé ton prénom, du moins, pas à ce moment-là. Après que je lui ai répondu, elle regarda à nouveau dans le petit tiroir en forme de feuille et y prit quelque chose. Elle referma le tiroir, puis se dirigea vers un autre endroit du mur, à l'endroit même où le tronc se divise en plusieurs branches. Elle m'a demandé de venir à ses côtés, et j'ai dû m'accroupir comme elle pour effectuer les gestes qu'elle me commandait. Elle avait déposé la pierre dans ce qui pouvait ressembler à un petit creux d'écorce, et m'a demandé d'appuyer très fort ma

main gauche sur la pierre en pensant encore plus fort à toi. Quand elle a repris la pierre, un instant après, le signe que tu peux y voir s'y était formé. Elle m'a dit : ce signe est la preuve de la force de l'amour que vous portez à cette femme, Capitaine. Il est très réussi. Le trait est franc, fort, et original. Comment s'appelle la femme que vous aimez ? Joan, lui ai-je répondu simplement. Alors Capitaine, quand vous rentrerez sur Terre, que vous reverrez Joan, remettez-lui cette pierre. La pierre d'amour d'Endoran. Je vous l'offre à tous deux, au nom de mon peuple pour l'aide que vous lui avez apportée, en remerciement de votre courage. Vous avez sauvé mon peuple, Capitaine, ne l'oubliez jamais, car nous, nous ne vous oublierons jamais. Ce que vous avez fait est d'ailleurs déjà inscrit sur le Mur de Vie, et nos descendants se souviendront de vous, comme nous, aujourd'hui, nous pouvons encore nous rappeler la Fondation d'Endoran.

Au cours de la demi-journée qui nous restait à passer sur Endoran, nous parlâmes beaucoup tous les deux. Je lui parlais beaucoup de toi, et elle me parla beaucoup du Mur de Vie. J'aimerai que tu le voies un jour, car il est magnifique et je suis certain que tu pourrais poser mille et une questions à la princesse Linia sur les histoires et les sagesses qu'il abrite. »

CHAPITRE 3
En route pour Bama

Quelques semaines plus tard, sur la base lunaire de Tycho, Curtis Newton était en train de relire une dernière fois les plans d'une mini-centrale stellaire qu'il tentait de mettre au point avec Simon.

Il réfléchissait à sa conception depuis un moment déjà, depuis qu'ils étaient revenus de Demios. Cette mini-centrale y serait utile, où durant quatre mois, son équipage et lui-même avaient aidé une vingtaine de techniciens à installer une base-relais sur cette planète inhabitée. Demios était bien située, et la base-relais permettrait à des équipages reliant la Terre à Alpha Centaurus de faire escale, de s'approvisionner, de recharger batteries et énergie.

Il poussa un soupir en repliant le plan, et se leva pour regarder par une des grandes fenêtres du bureau où il s'était installé pour travailler. Par celle-ci, il voyait la Terre et il se demanda si Joan était rentrée de mission. La jeune femme lui manquait terriblement, et il n'avait pas cessé de penser à elle depuis qu'il était revenu sur Tycho. Il savait qu'elle était partie avec Ezla, trois autres hommes et une femme, tous agents de la police interplanétaire pour une mission de routine sur Bama. Une histoire de trafic de gravium. Rien de bien compliqué, avait dit le colonel, ce sera peut-être un peu long, mais pas dangereux. Nous serons de retour avant l'été, et vous pourrez passer des vacances ensemble, avait-il ajouté avec son regard malicieux, et du ton qu'il aimait employer pour taquiner Joan et Curtis sur leur "relation".

Curtis se demandait en effet s'il pourrait emmener Joan sur Ixio comme il le lui avait promis. Il se souvenait de l'étonnement de la jeune femme quand il lui avait dit qu'il n'y était jamais allé.

-Tu as exploré des mondes lointains, visité des tas de planètes, rencontré des peuples étranges, et tu n'es jamais allé sur Ixio ?

- Non, en effet. Nous avions projeté de nous y rendre, avec Grag, Mala et Simon, lors d'un périple autour de Calenda, mais nous avions dû repousser ce projet suite au défi lancé par le docteur Zaro. Depuis, nous n'avons pas eu l'occasion de réorganiser ce voyage. Mais je serai très heureux d'y aller avec toi. Et de te laisser me faire découvrir ta planète natale.

Joan avait souri alors, non seulement parce qu'elle allait revoir Ixio, mais surtout parce qu'elle reverrait Ixio avec Curtis. Et cela, c'était un bonheur sans nom.

Ixio était une petite planète du système stellaire de Calenda, situé non loin de notre système solaire. C'était une planète qui offrait des conditions de vie semblables à celles que l'on trouve sur la Terre, mais, placée à l'écart des grandes routes, elle n'avait été colonisée que tardivement, et fort peu. Les Ixiens vivaient en paix, exploitant sagement les ressources de la planète. Les parents de Joan s'y étaient installés peu avant sa naissance, et c'est sur Ixio que Joan avait passé toute son enfance, avec Jelle, Davies et quelques autres amis.

L'insouciance s'était rompue à la disparition de son père, c'est alors que les parents de Jelle, puis Ezla, s'était occupée d'elle.

Comme souvent quand il pensait à Joan, un léger sourire se forma sur les lèvres de Curtis. Désormais, il était serein. Il avait accepté, après des années d'hésitations et de bataille avec lui-même, de reconnaître les sentiments qu'il éprouvait pour elle. C'était aussi grâce à la princesse Linia qu'il y était parvenu, il ne pouvait mentir à l'héritière d'Endoran. Linia lui avait donné une pierre d'Endoran, une de ses pierres sacrées, en lui demandant de l'offrir à Joan. Cette pierre était le symbole de leur amour. Elle était comme transparente, mais sa couleur oscillait entre le bleu et le gris, couleurs de leurs yeux.

Dans la pierre s'était gravé un signe étrange. Joan portait cette pierre depuis la nuit du 24 mars dernier. Nuit de son vingt-quatrième anniversaire. Nuit durant laquelle il la lui avait offerte.

Le bruit caractéristique d'un appel en provenance de la Terre se fit soudain entendre. Le Président Cashew ! Curtis se retourna et abandonna ses rêveries. Il s'installa à nouveau au bureau, repoussant sur le côté le plan qu'il étudiait quelques minutes auparavant et actionna le contact. Le visage grave du Président apparut alors sur l'écran.

- Bonsoir Capitaine Flam !

- Président, bonsoir.

- Il faut que vous veniez immédiatement. Une affaire très grave. Ne perdez pas de temps.

- Nous décollons tout de suite. Nous serons sur Terre dans moins d'une demi-heure.

Il prévint aussitôt ses amis, et quelques minutes plus tard, le *Cyberlabe*, toujours prêt à partir au moindre appel d'urgence, décollait de Tycho.

Le Président Cashew se tenait debout, face à la grande fenêtre de son bureau par laquelle il pouvait voir toute la ville. Il attendait le Capitaine Flam et ses équipiers pour leur confier une nouvelle mission, une mission difficile. Il soupira en se demanda comment il allait leur annoncer la nouvelle. Dans son bureau se trouvaient deux autres personnes, Annie, sa secrétaire, et le général Swan, le remplaçant d'Anders.

Avant que le Président ait pu trouver une formule à lui convenir pour annoncer cette nouvelle, la porte du bureau s'ouvrit et laissa le passage à 4 « personnes ». Le général Swan sursauta en les voyant, il n'arrivait pas encore à

s'habituer à la vision étrange que représentait l'équipage du *Cyberlabe* au grand complet, puisque même Frégolo et Limaye étaient présents sur les épaules de leurs maîtres. Le Président et Annie, eux, ne marquèrent aucune surprise : ils connaissaient trop bien l'équipe du Capitaine Flam.

- Nous voilà, Président, lança le seul homme de l'équipe, le grand jeune homme roux aux cheveux en bataille, au visage franc et ouvert.

- Merci d'avoir été si rapides. L'heure est grave. Nous avons reçu ce matin-même un appel d'urgence en provenance de Bama, les deux missions que nous y avons envoyées sont en danger.

Le grand jeune homme pâlit un instant.

- Deux missions ?

- Oui… La première, sous les ordres du colonel Garnie, est partie mi-avril. Trois semaines plus tard, nous avons reçu un message, via les services du Gouverneur de Bama, Art Melox. Ezla et son équipe semblaient avoir disparu. Le général Swan a alors décidé d'envoyer une seconde mission, plus importante, pour lui porter secours. C'est l'un des membres de cette mission qui vient de nous alerter : tous ont été faits prisonniers par un dénommé Konok, tous sauf deux d'entre eux qui étaient restés à bord du Spacefire, à couvert.

- Vous êtes en train de me dire, Président, que Joan et Ezla sont eux aussi prisonniers ? Et cela depuis plusieurs semaines ?

Le jeune homme roux se sentait prêt à exploser.

- Hélas, oui, Capitaine.

- Pourquoi me le dire seulement MAINTENANT ???

Le général Swan se permit alors d'intervenir. Il n'avait pas encore prononcé le moindre mot. Il ne supportait pas le Capitaine Flam et avait bien été obligé de reconnaître qu'il allait falloir faire appel à lui et à ses hommes. Mais il l'avait fait de très mauvaise grâce. Pour lui, le Capitaine n'était qu'un aventurier, certes talentueux, mais un aventurier. Pas un soldat, pas un agent. Il se demandait encore comment le Président Cashew pouvait lui faire autant confiance, alors qu'il vivait en marge de toute civilisation, de toute loi.

- Nous avons pensé que l'envoi d'une seconde mission permettrait de résoudre les difficultés rencontrées par Ezla et son équipe. Mais il faut croire que ce Konok est assez fort.

- ASSEZ FORT !

Curtis Newton tentait de garder son calme, mais il ne pouvait empêcher la colère et la peur de monter en lui. Peur pour Joan et Ezla.

- Ne me prenez pas pour un imbécile, général. Président, racontez-moi tout depuis le début, dit-il en se retournant vers le seul interlocuteur qu'il considérait comme valable.

Le Président Cashew lui expliqua alors sur quelles bases ils avaient décidé d'envoyer Ezla sur Bama. Ils avaient été informés de plusieurs plaintes, concernant une affaire de trafic de gravium. D'après le rapport rendu de l'un des services d'Art Melox, il n'y avait rien de particulier à signaler si ce n'était que le trafic désorganisait la vie dans plusieurs villages situés près des mines d'Andréapolis. Des brigands qui affolaient les villageois, avait pensé Swan, et qu'il fallait simplement interpeller. Le colonel Garnie était tout à fait apte à cette mission. Après deux semaines d'enquête, enquête qui s'était révélée plus complexe que prévu, l'équipe d'Ezla avait soudain cessé de donner toute nouvelle. Swan n'avait pas jugé bon d'alerter le Président, en pleine négociations sur l'entrée de nouveaux membres dans le gouvernement interplanétaire, pour si peu. Quelques jours de silence de la part d'une mission pouvaient de toute façon aisément s'expliquer. Ezla les recontacterait sans doute assez vite. Swan avait alors pris trois jours de congés pour l'anniversaire de son fils chéri, un insupportable bambin pourri gâté d'après Annie, et c'était seulement à son retour qu'il s'était décidé à informer le Président du silence d'Ezla.

En entendant cela, Curtis sentit son sang bouillir dans ses veines. Cet imbécile de général avait fait perdre un temps précieux à tout le monde ! Et peut-être mis la vie de douze personnes, dont Ezla et Joan en danger. Joan… Non, il ne devait pas laisser ses sentiments prendre le dessus, il fallait qu'il se concentre sur ce que le Président avait encore à lui dire. Il fallait qu'il ait tous les éléments en sa possession pour réussir à la sauver, à les sauver. Tous. Il regretta encore une fois qu'Anders ait laissé la place à Swan. Anders aurait saisi le danger beaucoup plus vite et ils n'auraient pas perdu plusieurs précieuses semaines. Le Président reprit la parole :

- Il faut que vous partiez sans tarder pour Bama, Capitaine. Il faut arrêter ce Konok et récupérer nos agents. Nous ne pouvons pas laisser impunément nos hommes et nos femmes se faire enlever sans réagir. Konok se cache dans les montagnes, au-delà de la zone frontière d'Andréapolis. Il a pris le contrôle des mines et menace désormais Amphitrite, la capitale de Bama. Si nous le laissons faire, il prendra la ville, contrôlera la planète et pourra menacer tout le système solaire.

- Nous partons. Mais donnez-nous d'abord tous les éléments en votre possession, à commencer par les premiers rapports d'alerte sur le trafic de gravium. Nous étudierons tout cela durant le voyage.

Le Capitaine se tourna alors vers Annie, dont il avait toujours apprécié le sérieux, et lui demanda de prévenir Jelle et Ken. Il voulait pouvoir leur dire un mot avant de décoller.

Jelle était chez elle, avec Narna et Ken, quand elle reçut l'appel d'Annie. Ils partirent tous les trois aussitôt pour le siège du gouvernement, elle prit juste le temps d'en informer Davies, son mari, qui se trouvait dans un immeuble voisin de celui du gouvernement, celui de la police interplanétaire à laquelle il appartenait, tout comme Joan et Ezla, mais en tant qu'instructeur. A la naissance de Narna, il avait abandonné les missions et s'était reconverti comme professeur de tir. Il ne voulait pas risquer sa vie alors qu'il avait désormais une famille à charge, un enfant à élever. Mais cela ne le dérangeait pas, il trouvait plaisir à

former des jeunes, de prochains agents.

Jelle se demandait bien pourquoi elle avait été appelée par Annie. La secrétaire du Président n'avait rien dit de particulier, si ce n'était qu'il fallait qu'elle vienne le plus vite possible, en compagnie de Ken. Jelle avait pris Narna avec eux, elle n'avait personne à qui confier la petite fille, sa voisine étant absente. Elle se dit que cet appel avait certainement à voir avec Joan, et s'inquiéta une nouvelle fois pour son amie. Elle était partie depuis un mois et demi en mission sur Bama, et ils étaient sans nouvelles. Cela était normal, les nouvelles des agents en mission ne parvenaient qu'au gouvernement, jamais aux familles, sauf… sauf en cas de mauvaise nouvelle. De très mauvaise nouvelle. Jelle ne put s'empêcher de frissonner. Elle craignait les minutes qui allaient venir.

Ken et elle, portant Narna dans ses bras, gagnèrent rapidement l'étage du bureau du Président. Annie les y fit entrer aussitôt, et Jelle se sentit un instant soulagée. Le Capitaine Flam et ses hommes étaient là (le général Swan était retourné à son bureau, sur un ordre express du Président). Ken se précipita vers eux, ils ne s'étaient pas revus depuis que Curtis avait regagné Tycho, juste avant que Joan ne parte pour Bama. Le Capitaine était resté exceptionnellement longtemps sur Terre, après son retour de Demios. Mais Jelle savait que ce qui était alors exceptionnel deviendrait certainement beaucoup plus fréquent, du moins si Joan revenait de Bama…

- Capitaine !, s'écria Ken. Comme je suis heureux de te revoir !

Après avoir serré fort Curtis, Ken s'était précipité vers Mala et Grag, et il avait réussi à grimper jusqu'aux épaules du puissant robot.

- Limaye, Frégolo ! Vous êtes là vous aussi !

- Du calme, Ken, nous n'avons pas beaucoup de temps, lui dit le Capitaine. Jelle, nous partons pour Bama. Joan et Ezla sont en danger, ainsi que d'autres agents. Nous allons tout faire pour les retrouver et les ramener. Je voulais te prévenir et te demander de bien vouloir encore une fois prendre soin de Ken.

- Je ne viens pas avec vous ?

Le visage du garçon affichait une profonde désolation.

- Non, Ken. C'est vraiment trop dangereux. Konok a réussi à faire prisonniers une dizaine d'agents expérimentés. Je ne peux pas te prendre avec nous.

- Je m'occuperai de Ken, ne te fais aucun souci, Curtis, intervint la jeune femme.

A ce moment-là, Annie fit entrer une autre personne dans le bureau du président. C'était Davies, le mari de Jelle qui s'était arrêté en plein milieu d'un cours pour rejoindre sa femme. En quelques mots, le Capitaine Flam et le Président le mirent au courant de la situation. Il avait regardé sa femme, elle avait hoché la tête en signe d'acceptation. Elle savait déjà ce qu'il allait dire.

- Curtis, si tu es d'accord, j'aimerai vous accompagner. Je connais assez bien Bama et la région d'Andréapolis. Je pourrai vous être utile. Je suis autorisé à repartir en mission, sur ordre du Président bien entendu, même si j'ai aujourd'hui le titre d'instructeur.

Un instant, Curtis Newton avait hésité. La mission s'annonçait périlleuse et leur vie à tous pouvait être menacée. Il ne pourrait jamais se représenter devant Jelle s'il arrivait quelque chose à Davies. Mais il comprit aussi que Davies ne pourrait plus regarder sa femme sereinement s'il arrivait quelque chose à Joan et qu'il ne tentait pas l'impossible pour la sauver. Il accepta alors la proposition de Davies, mais refusa que quiconque d'autre participe à l'expédition de sauvetage. Même si le Président le lui avait ordonné, il était seul maître à bord du *Cyberlabe* et nul ne pouvait l'obliger à embarquer des personnes qu'il considérait comme inutiles.

CHAPITRE 4

Grag, super robot, super héros

(pour mon fils)

Le Capitaine Flam était aux commandes du *Cyberlabe* depuis plusieurs heures. Son visage affichait une concentration extrême, mais il était aussi marqué par une grande tension. Depuis qu'il avait appris que le colonel Ezla Garnie et Joan étaient retenus prisonniers sur Bama par un dénommé Konok, et ce, depuis plusieurs semaines, il n'avait pu calmer sa colère. Il pensa :

- Si jamais il leur est arrivé quelque chose… Il faudra me retenir où je ne sais pas ce que je ferai de ce général…

Le professeur Simon vola jusqu'à lui.

- Capitaine, ça fait des heures que tu pilotes. Tu devrais te reposer un peu et laisser les commandes à Davies. Nous ne tarderons pas à arriver, il faut que tu prennes un peu de repos, vraiment.

- Ca ira, Simon, ne t'inquiète pas.

- Oh que si, je m'inquiète !, lui répondit le cerveau volant d'un ton autoritaire. Tu mènes le vaisseau comme un enragé. Je comprends ta colère et ton désir d'arriver au plus vite, mais il te faut penser aussi aux heures qui vont nous attendre sur Bama !

- Capitaine, le professeur a raison, dit Grag. Je vais piloter un peu seul, ou avec Davies si tu veux.

- Je vous dis que ça va !, explosa le jeune homme.

- Bon, je vois ce qui nous reste à faire, dit d'un ton sans réplique le professeur. Mala, Grag !

Le robot et l'androïde se levèrent soudain, se saisirent de leur chef. Grag l'assomma légèrement et Mala le traîna jusqu'à sa cabine. Davies prit aussitôt sa place au poste de pilotage.

Curtis se réveilla quatre heures plus tard, il était d'une humeur massacrante. Davies se dit qu'il valait mieux pour le général Swan de ne pas se trouver à bord, car il n'en serait pas sorti vivant. L'approche de Bama permit cependant au Capitaine de retrouver un peu de calme et de concentration. Il ne servait à rien de laisser la colère le dominer, il le savait. Il fallait juste qu'il parvienne à desserrer l'étau qui broyait son cœur depuis qu'il savait que Joan Landore était prisonnière.

Ils gagnèrent rapidement le siège du gouvernement de Bama, à Amphitrite. Le gouverneur Art Melox les reçut immédiatement. L'homme était sympathique et son accueil fit retomber encore d'un cran la colère de Curtis.

- Bonjour à vous, Capitaine Flam, je suis heureux de vous rencontrer, même si j'aurai aimé le faire dans d'autres circonstances.

- Bonjour, gouverneur. Quelles sont les dernières informations en votre possession ? Je pensais rallier la région d'Andréapolis juste après notre entrevue.

- Voici les deux agents qui ont donné l'alerte, Marcos et Walter, ils étaient restés à couvert pendant que la colonel Natacha Burton tentait une intervention pour délivrer les membres de la mission du colonel Garnie, intervention qui a conduit à leur arrestation par les hommes de Konok, dit-il en présentant les deux autres personnes qui se trouvaient dans son bureau.

Le Capitaine les salua et écouta avec beaucoup d'attention leur récit.

- Comment comptez-vous procéder, Capitaine ?, lui demanda Art Melox.

- Nous allons nous approcher au plus près du repaire de Konok. Avez-vous déjà des cartes détaillées de la région ?

- Bien entendu, les voici. Nous les avons complétées avec l'aide des renseignements fournis par Marcos et Walter, pour les rendre plus précises. Comme vous le voyez, et comme vous vous en rendrez compte sur place, le repaire de Konok est bien défendu par sa situation au cœur de la montagne. Il a aussi une troupe d'hommes bien entraînés, même s'ils ne sont pas forcément très nombreux. Ce sont, du moins pour ceux que nous sommes parvenus à identifier, des mercenaires. Ils sont très bien armés. Une attaque frontale conduirait à un nouvel échec. Bien entendu, nous pourrions lancer une attaque aérienne, mais nous risquerions alors de mettre en danger la vie des agents. A part collecter le maximum d'informations, nous n'avons pas osé tenter quoique ce soit avant votre arrivée. J'espère ne pas avoir pris de mauvaise décision…

- Au contraire, gouverneur. Je crois que vous avez agi avec sagesse. Avez-vous des nouvelles des agents ? Demande-t-il une rançon ? Veut-il s'en servir comme otages ? Comme boucliers ?

- Nous ignorons ses intentions, hélas.

Cet échange entre les deux hommes avait rassuré un peu Curtis. Non sur la situation dans laquelle se trouvaient Joan, Ezla et les autres prisonniers, mais sur les compétences d'Art Melox : il avait craint, suite à son entrevue avec le Président Cashew et le général Swan, qu'une succession d'incompétences n'ait conduit à cette dramatique prise d'otages. Il n'en était rien. Art Melox était un homme efficace, il avait fait de son mieux ces dernières heures pour trouver une solution.

- Capitaine, je mettrai tous les hommes dont vous aurez besoin, tous les moyens aussi à votre disposition pour l'opération de sauvetage. Ils seront sous vos ordres. Dites-moi ce que je peux faire pour vous aider.

- Merci, gouverneur. Votre attitude me réconforte, je vous

l'avoue. Mais pour l'instant, j'emmène juste avec moi ces deux messieurs (il se tourna vers les deux agents) et je verrai sur place. Je n'interviendrai pas avant d'avoir étudié la situation. Je vous ferai part de mon plan une fois là-bas, et si j'ai besoin de quelque chose, je vous le ferai savoir immédiatement. Encore merci de votre aide, gouverneur.

Et il se tourna vers son équipage et vers les deux agents :

- Nous partons immédiatement pour Andréapolis.

Le *Cyberlabe* décolla quelques minutes plus tard et prit la direction du nord ouest. Andréapolis se trouvait assez loin de la capitale de Bama, dans une région montagneuse où l'on exploitait des mines de gravium. Ce métal était précieux pour tout le système solaire et même au-delà.

- Grag, Mala ! Nous allons prendre de l'altitude et survoler le repaire de Konok d'assez haut pour ne pas être repérés. Art Melox a mentionné qu'il était bien gardé, cela peut aussi signifier qu'ils ont des radars. Branchez le brouilleur d'ondes et allons-y !

Grag et Mala s'empressèrent d'obéir. L'un comme autre étaient prêts à en découdre avec ceux qui retenaient leurs amis. Eux aussi étaient inquiets pour Joan et Ezla. Eux aussi voulaient les ramener vivants à Ken.

- Bien, que disent les radars, Mala ?

- J'ai localisé le repaire, un peu au nord-nord ouest. C'est très montagneux. Je ne sais pas où on va pouvoir poser le *Cyberlabe*.

- C'est bien mon souci. Je voudrais pouvoir approcher, à pieds, sans laisser le vaisseau trop loin.

- Tu as déjà un plan en tête ?, demanda le professeur Simon.

- Oui, répondit le Capitaine. Je vais vous l'exposer, mais devons d'abord trouver un endroit où nous poser.

Finalement, Mala localisa un petit plateau, étroit, mais suffisant pour le *Cyberlabe*, à condition que Grag et le Capitaine réussissent parfaitement la manœuvre d'atterrissage. Curtis valida la proposition.

L'atterrissage, certes un peu délicat, se déroula sans difficultés. Ils n'étaient pas très loin de la montagne sous laquelle se trouvait le repaire de Konok. Et grâce au brouilleur d'ondes, ils pouvaient espérer ne pas avoir été repérés.

- Voilà ce que je pensais faire, commença le Capitaine.

Son équipage, Davies et les deux agents l'écoutèrent attentivement, alors qu'il avait déployé une carte de la zone sur la table de la salle de repos du *Cyberlabe*.

- Ici se trouve le repaire de Konok. Nous en sommes à deux heures de marche environ, par ce col. Mala et moi-même nous prendrons ce chemin. Pendant ce temps, Davies et vous, Marcos, vous gagnerez ce point plus au nord avec le Cosmolem. Nous avons repéré une zone plus chaude, grâce au radar infrarouge. Il y a certainement une activité quelconque. Il faut découvrir ce que c'est. Je penche pour une sortie de secours, combinée à une bouche d'aération ou quelque chose comme cela. Vous emmènerez avec vous un des canons à protons portatifs et vous détruirez cette porte. Konok ne doit pas nous échapper. Grag et vous, Walter, vous resterez au *Cyberlabe*, avec Simon. Quand Davies et Marcos auront approché de leur objectif, ils vous préviendront. Vous ferez alors décoller le *Cyberlabe* pour vous placer juste au-dessus de l'accès principal du repaire. Là, vous arroserez tout ce qui bouge et vous nous récupèrerez. Entre temps, j'espère bien que Mala et moi-même nous aurons réussi à trouver nos amis, à les faire sortir de prison et à causer un bazar suffisant à l'intérieur.

- C'est risqué pour Mala et toi, dit Simon, mais je ne vois pas ce que nous pouvons faire d'autre. En faisant venir plus d'hommes ou d'appareils d'Amphitrite…

Curtis ne le laissa pas finir sa phrase.

- Cela prendrait trop de temps et éveillerait les soupçons. Non, nous devons agir maintenant et vite ! Tous à vos postes !

Il ne pouvait pas supporter de rester plus longtemps sans passer à l'action. Il était terriblement inquiet pour Ezla et Joan. Un sombre pressentiment lui tenaillait le cœur.

***

Moins de deux heures après avoir quitté le *Cyberlabe*, Mala et Curtis se tenaient sur un petit promontoire, légèrement sur la droite de l'entrée du repaire de Konok. Ils entendaient un son sourd, qui semblait provenir des entrailles de la montagne. Le repaire était gardé par deux hommes armés.

- Qu'est-ce qu'on fait, Capitaine ?

- Tu vas te glisser par la droite, juste au-dessus de l'entrée. Puis tu attendras mon signal pour sauter sur le gardien de droite. Je m'occuperai de celui de gauche. Vas-y !

- Ok Capitaine !

Mais le plan de Curtis ne se déroula pas comme prévu. Mala avait bien réussi à gagner la partie supérieure de l'entrée, et le combat s'était engagé entre les quatre hommes, mais des renforts arrivèrent très vite. Mala fut désarmé et reçut un violent coup au ventre. Curtis se retrouva assommé. Ils étaient, eux aussi, prisonniers.

- Non mais, regardez qui vient nous rendre une petite visite… Mais c'est bien gentil à vous, Capitaine Flam !

Une voix désagréable parvint aux oreilles de Curtis Newton qui mit un peu de temps à retrouver ses esprits. Il était solidement ligoté sur le sol. Quelqu'un le tira violemment en arrière et il put se retrouver face à son nouvel ennemi, Konok.

- Konok !

- Et oui, c'est moi-même ! Je suis ravi que des hommes de votre qualité soient venus jusqu'ici. Mais j'ai à faire, et je vous parlerai plus tard ! Jetez-les en cellules avec les autres !

Et le démon s'éloigna en ricanant.

Curtis et Mala furent alors conduits dans un long couloir, sinueux, on leur fit descendre un grand escalier. Curtis calcula qu'ils étaient sous la montagne, mais sur la gauche, par rapport à l'entrée principale. On les débarrassa de leurs liens et ils furent jetés chacun dans une petite cellule.

- Capitaine ! C'est toi, Curtis ? Et… et… mais c'est Mala !

La voix du colonel Ezla Garnie venait de percer le silence de la prison.

- Ezla ! Tu es là ? Et Joan ?

- Je suis dans une cellule face à la tienne, Capitaine, dit Ezla. Joan était enfermée dans celle située à ta gauche, mais ils l'ont encore emmenée il y a une heure à peine. La pauvre…

La voix d'Ezla se brisa.

- Ezla, vite, dis-moi ce qui se passe ! Qu'est-ce qui font ? Comment allez-vous tous ?

- Ce serait trop long de tout te raconter. Mais je dois t'apprendre une chose. Ces hommes sont des démons. Je ne sais pas comment nous allons sortir d'ici. Plusieurs des agents qui ont tenté de nous libérer sont blessés, je suis moi-même blessé aux jambes et aux bras. Je crois que c'est à cause de cela qu'ils ont emmené Joan et non moi, hélas…

- Que veux-tu dire ?

- Après nous avoir fait prisonniers, Konok et un de ses hommes, Manchi, un monstre de cruauté, un sadique… sont venus nous voir. Ils nous ont interrogés. Très vite, ils ont laissé tranquilles nos trois compagnons, mais ils se sont acharnés sur Joan et moi-même. Comme j'étais blessé, je me suis évanoui plusieurs fois. Konok a alors dit : « Nous allons utiliser la fille, elle a des connaissances, c'est elle qui y passera la première ! C'est une femme, nous en apprendrons plus avec une femme. Quand elle sera morte, nous utiliserons l'autre femme, puis les trois hommes. »

Curtis frissonna en entend les paroles d'Ezla. Joan ! Que lui faisait donc subir ces monstres ?

Il ne pouvait rien faire. Ils étaient prisonniers. Il ne pouvait qu'attendre que Grag et les autres passent à l'action. Mais ils avaient convenu de ne commencer l'attaque qu'une heure avant le coucher du soleil, afin de leur laisser à Mala et à lui-même le temps d'agir à l'intérieur. Et comme ses geôliers lui avaient enlevé sa montre, il était incapable de prévenir ses amis de la situation où ils se trouvaient. Il ne pouvait qu'attendre la fin du jour, en espérant que ce ne serait pas trop tard pour Joan. Qu'elle résisterait encore comme elle avait déjà résisté au cours des journées, des semaines précédentes. Ce que lui avait raconté Ezla lui glaçait le sang.

Enfin, la lourde porte menant aux cellules s'ouvrit. Deux hommes y descendirent, portant ou plutôt traînant sans ménagement une personne évanouie, Joan.

- Voici de la compagnie, Capitaine !, lança l'un deux d'un ton sinistre. Profitez-en bien, la prochaine fois, elle ne reviendra pas. Manchi l'achèvera.

- Espèces de monstres !, hurla Mala. Je vous transformerai en chair à saucisses, en viande hachée pour chien de l'espace !

Curtis n'avait pas écouté les cris de Mala. Il s'était précipité vers les barreaux qui séparaient sa cellule de celle de Joan. La jeune femme, son amour, était étendue à environ un mètre de lui. Elle ne semblait pas blessée, du moins extérieurement, mais son visage était marqué par une profonde souffrance. Elle respirait avec difficulté.

- Joan, Joan !

Elle réussit à entrouvrir les yeux.

- Curtis !

Sa voix n'était qu'un souffle, mais il vit une lueur de soulagement qui se transforma aussitôt en profond désespoir s'allumer dans les beaux yeux bleus. Elle les referma, sembla chercher un peu de force et finit par réussir à se traîner jusqu'à lui. Il passa alors ses bras entre les barreaux, caressa avec une infinie douceur ses cheveux.

- Curtis, il… le secret… l'Esprit des Lois… il veut le secret… Il nous tuera tous pour l'avoir… l'Esprit… des Lois…

Il se pencha alors vers elle et malgré les barreaux, il parvint à déposer un léger baiser sur ses lèvres. La jeune femme perdit connaissance dans les minutes qui suivirent. Elle ne devait pas se réveiller.

Combien de temps resta-t-il à la tenir la plus près possible de lui ? A caresser le plus tendrement, le plus doucement possible ses joues, ses cheveux ? Ce fut Mala qui le tira de la sorte de léthargie dans laquelle il était tombé.

- Capitaine ! J'ai une idée !

- Hein ? Quoi ? Que dis-tu ?

- Oui, je viens de remarquer quelque chose. D'où je suis, je vois assez bien la porte du couloir de nos cellules. Il y a un jour assez important en dessous. Je pense qu'en se transformant, Frégolo pourrait passer dessous. Il sait se camoufler et pourrait essayer de trouver les clés.

- C'est risqué pour Frégolo !

- Capitaine, si on ne fait rien… Frégolo est un petit bonhomme courageux, hein, Frégolo ?

Le petit animal couina. Il n'avait cessé de pousser de petits gémissements depuis qu'il avait vu Joan. Frégolo, comme Limaye, adorait la jeune femme. Lui aussi voulait faire quelque chose.

- Bon, de toute façon… Je pense que nos amis ne vont pas tarder à passer à l'attaque, si Frégolo arrive à nous sortir de là, on pourrait faire diversion, trouver des armes. On n'a pas le choix. Vas-y, Frégolo !, dit Curtis.

Le petit animal se transforma alors en une sorte de serpent plat et put se glisser en-dessous de la porte comme Mala l'avait prévu. Quelques minutes plus tard, il revint, tenant dans la gueule un trousseau de clés qu'il s'empressa de ramener à son maître. Après quelques essais infructueux, Mala parvint à se libérer. Il se dépêcha d'ouvrir les autres portes.

- Qui est en état de se battre ?, demanda le Capitaine.

Plusieurs voix répondirent. Tous les agents voulaient en découdre. La colonel Natacha Burton s'approcha du Capitaine Flam et lui dit :

- On va tous y aller, Capitaine. Seul Ezla est grièvement blessé. Angus, tu as été blessé aussi aux bras et aux mains, dit-elle en se tournant vers l'un de ses subordonnés, tu ne pourras pas te servir convenablement d'une arme si nous en trouvons. Tu vas soutenir le colonel et tu sortiras à notre suite, quand on aura dégagé un passage.

Curtis apprécia la façon dont elle avait pris les décisions. Il pouvait se fier à elle, s'appuyer sur elle pour mener une tentative de sortie, même désespérée. Il porterait Joan, il ne voulait la confier à personne.

Ils décidèrent rapidement d'attirer l'attention des gardiens, Mala et deux agents se placèrent de chaque côté de la porte, pour les assommer, les autres se regroupèrent dans une seule cellule, prêts à jaillir. Le dénommé Angus soutenant Ezla, Curtis portant Joan, restèrent dans la cellule de la jeune femme. Ils ne sortiraient qu'une fois que leurs amis auraient pris le contrôle de la situation.

Attirés par le bruit, deux gardiens franchirent la porte. Ils furent rapidement assommés, l'un d'entre eux pris même un sérieux coup dans l'estomac, Mala ayant un petit compte personnel à régler.

Ils trouvèrent des armes, dont celles que les gardiens avaient retirées à Mala et au Capitaine. Tous deux les retrouvèrent avec une certaine satisfaction.

- Bien, dit Curtis. Pour l'instant, notre fuite n'a pas été découverte. Quelle heure est-il ?

A ce moment-là, un coup de tonnerre se fit entendre. Il avait sa réponse : Davies et Marcos avaient commencé à s'attaquer à la sortie nord du repaire.

- Laissons-les filer vers cette porte, ordonna Natacha Burton. Nous aurons moins d'hommes à affronter ici, le temps qu'ils reviennent de l'autre bout du repaire, nous aurons réussi à dégager la sortie principale.

Curtis acquiesça. La jeune colonel était vraiment efficace.

Quelques minutes plus tard, ils foncèrent vers la sortie. Le combat fut violent, mais bref. Ils avaient à peine fini d'en découdre, que qu'autres tirs se firent entendre. Cette fois, c'était Grag qui lançait son attaque de l'autre côté. Curtis hurla, de soulagement. Son cri fut couvert par les bruits de lutte.

- Vite, Capitaine !, s'écria Natacha Burton. Il faut filer d'ici.

- Pas tout de suite, j'ai quelque chose à faire. Il faut détruire l'effroyable machine dont Konok s'est servi… et s'assurer que ce dernier ne pourra plus nuire à personne. Emmenez tout le monde à bord du *Cyberlabe*. Mala, je te confie Joan… que le professeur s'en occupe aussitôt.

- T'es fou de vouloir retourner là-dedans… on ne sait même pas combien il y reste de zozos ..., répliqua l'androïde.

A ce moment, Grag surgit dans l'entrée du repaire.

- Je viens avec toi Capitaine ! Moi aussi, j'ai un compte à régler avec cette ordure. Il n'en sortira pas vivant. Le *Cyberlabe* est juste là, on a dégagé le passage sans faire dans la dentelle.

Curtis eut un maigre sourire. Il ne discuta pas, embrassa une dernière fois les lèvres de Joan avant de la déposer dans les bras de Mala qui s'empressa de filer avec les autres jusqu'au vaisseau.

Suivi de Grag, il gagna l'autre partie du sous-sol. Ils se trouvèrent rapidement dans une sorte de laboratoire, assez vaste. Au milieu se trouvait une étrange machine. Curtis ne put s'empêcher de frissonner en la voyant.

- Alors vous avez réussi à venir jusqu'ici, Capitaine, dit une voix nasillarde, la voix de Konok. Je savais que vous étiez très fort. Mais vous allez mourir.

- C'est vous, qui allez mourir, Konok. Je ne vous laisserai pas partir.

- Vous voyez cette machine ? Je vais vous y précipiter et vous périrez dans d'atroces souffrances. Mais avant de mourir, vous me livrerez le secret de l'Esprit des Lois. Vous ne pourrez pas faire autrement. J'ai presque réussi à l'arracher à la fille. Oh, elle a mis du temps, et elle a donné du fil à retordre à Manchi, mais ce n'était pas bien grave : il adore faire durer…

Ces paroles rendirent fou Curtis. Il imaginait très bien ce que Joan avait dû endurer. Encore une fois, il admira la force et le courage de la jeune femme : si elle n'avait pas tenu aussi longtemps, les autres y seraient passés un par un, et tous seraient peut-être morts depuis longtemps. Et Konok aurait trouvé ce qu'il cherchait.

Grag ne laissa pas le temps à Konok de mettre ses sinistres projets à exécution. Il tira, désarmant l'homme. Curtis tira aussi, tuant deux des sbires qui l'accompagnaient. Mais le troisième réussit à le désarmer. Pendant que Grag lui réglait son compte, Curtis, rendu fou par ce qu'il avait vu, par ce que ce monstre avait fait à Joan, s'avança vers Konok, tombé à terre. Il le tua, sauvagement, en l'étranglant. Il n'eut aucune pitié. Il n'avait jamais réagi ainsi, il préférait d'ailleurs laisser la vie sauve aux criminels qu'il affrontait, même les pires assassins, afin qu'ils soient jugés et condamnés. Mais là… cet homme avait porté atteinte à Joan, elle était peut-être morte à l'heure qu'il était. Grag lui mit la main sur l'épaule, alors qu'il serrait encore comme une brute le cou devenu flasque de Konok. Il se retourna vers le robot, il avait les yeux d'un fou.

Jamais, jamais, ni Grag, ni lui, ne reparleraient de cet instant.

Ils regagnèrent le *Cyberlabe*. Ils y retrouvèrent leurs compagnons de cellules, mais aussi Davies et Marcos qui avaient rejoint le vaisseau avec le Cosmolem. Le combat était terminé. Curtis, l'air encore hagard, impressionna tous ses compagnons qui le regardèrent en silence s'installer aux commandes.

- Grag ! Vite, on décolle, on rase tout ça, et on rentre sur Terre.

- On ne repasse pas par Amphitrite ?, demanda le robot.

- Pas le temps, on donnera des nouvelles à Art Melox depuis l'espace.

Grag s'installa à son tour à sa place, Mala était déjà à la sienne. Davies était resté avec le professeur Simon à l'infirmerie pour s'occuper de Joan et d'Ezla, et des autres blessés. Deux autres agents avaient été sérieusement touchés dans le dernier combat. Ils lancèrent les cyclotrons, les moteurs se mirent à tourner. Le vaisseau s'éleva un peu. Grag mit en route les canons à protons, et d'un geste rageur, fit basculer la manette de mise à feu. Les quatre rayons fusèrent, se regroupèrent en un seul et la montagne explosa.

Ils étaient en route vers la Terre. Dans le poste de pilotage, personne ne parlait, en dehors des indications à se communiquer pour la navigation. Dans le « cœur » du robot, une sombre prémonition. Jamais ils n'avaient effectué un voyage retour vers la Terre dans de telles conditions. A chaque fois qu'ils étaient partis pour une mission lointaine, qu'elle soit dangereuse ou scientifique, ils revenaient toujours avec joie. Grag se demandait comment allait Joan. Il avait pris la direction du pilotage, sentant que le Capitaine n'était pas en état de mener le vaisseau, même s'il était à son poste.

A l'infirmerie, Natacha Burton et Davies avaient secondé le professeur Simon. L'urgence était de s'occuper de Joan. Ils l'avaient installée sur un lit et mit en place les différents appareils permettant de lui donner de l'oxygène, posé un cathéter, et avaient lancé les premières analyses. Quand ce fût fait, Natacha s'occupa des blessures du colonel Garnie, et des autres agents. Davies restait debout, près du lit où reposait Joan. Il pensa à Jelle. A Curtis. Il fallait sauver Joan !

Simon se déplaçait au-dessus de la jeune femme. Il ne disait rien de particulier, il demandait juste par moments à Davies de lui passer certains instruments. Au bout d'un moment, il s'adressa à lui :

- Davies, va chercher Curtis. Il faut qu'il vienne.

- Est-ce qu'elle va survivre, professeur ?, demanda le jeune homme.

- Je ne peux rien faire de plus… Elle est dans le coma… C'est à Curtis de prendre la décision… Davies, ça va être très dur.

Davies hocha la tête. L'heure était grave. Très grave. Il quitta l'infirmerie d'un pas lourd et fit son entrée dans le poste de pilotage.

- Curtis ! Le professeur Simon te demande. Je vais prendre ta place aux commandes.

Curtis se leva en silence et quitta la pièce, le visage fermé. Les regards des deux hommes se croisèrent. Et Davies frissonna. Il n'avait jamais vu un tel regard.

Curtis entra dans l'infirmerie. Il n'y avait plus que Simon, Ezla et Joan.

Joan.

Il s'approcha de son lit, posa son regard sur le visage tant aimé. Il lui manquait quelque chose… son regard, ses yeux. Il aurait voulu revoir ses yeux, les étoiles qui s'y allumaient…

- Curtis !

La voix étrange de Simon résonna.

- J'ai fait toutes les analyses. Elle est très grièvement blessée à l'intérieur. Que sais-tu de ce que Konok lui a fait ?

Curtis ne répondit pas. Il n'avait pas entendu ce que Simon lui avait demandé.

- Curtis ! Réponds-moi si tu veux que je puisse faire quelque chose !

Ce fut Ezla qui intervint le premier, malgré ses blessures.

- De ce que j'en ai compris, professeur, Konok avait inventé une machine diabolique, un véritable instrument de torture, pour tenter de trouver le secret de l'Esprit des Lois.

- L'Esprit des Lois ?

Curtis prit la parole à ce moment-là.

- J'ai vu la machine Simon. Comme dit Ezla, c'était vraiment quelque chose d'effroyable, quand je pense que Joan…

Il ne put terminer sa phrase.

- Que penses-tu de cet Esprit des Lois, Curtis ?

- J'y ai réfléchi. Je pense qu'il s'agit du secret des lois universelles. Et parmi elles, le secret de la vie.

Si Simon avait été un homme et non plus un seul cerveau, il aurait hoché la tête. Il comprenait ce que Curtis voulait dire, d'autant qu'il avait pris la mesure des blessures internes de Joan. Il n'en dit rien, car il sentait que Curtis était déjà suffisamment troublé, mais plusieurs organes de Joan avaient été atteints, notamment son cerveau, mais aussi son utérus et ses ovaires. Comme si les rayons avaient principalement été dirigés vers eux. Il laissa passer quelques secondes avant de dire :

- Curtis. Il faut prendre une décision. Joan est tombée dans un profond coma, son cerveau est touché, plusieurs de ses organes aussi. Nous pouvons la maintenir dans ce coma, mais… mais elle n'en sortira pas.

Curtis resta totalement immobile. Les mots de Simon étaient entrés dans son esprit, s'y gravèrent comme au fer rouge. Joan était comme morte. Elle ne pourrait vivre. Ils ne pourraient vivre ensemble. Des souvenirs affluèrent, la première fois qu'il l'avait vue et le coup au cœur qu'il avait ressenti, les étoiles dans ses yeux quand elle le regardait, il aurait voulu les revoir, et puis… et puis… leurs nuits d'amour…

- Laisse-la encore, Simon, je ne suis pas capable…

Il n'acheva pas sa phrase. Un silence lourd avait suivi. Ezla avait fermé les yeux, ils allaient la perdre.

***

Deux jours plus tard, Ezla, Davies, Grag, Simon et Mala entouraient Curtis dans la salle de repos du *Cyberlabe*. Frégolo et Limaye se trouvaient sur les épaules de leurs maîtres respectifs. Tous étaient graves. Le visage du Capitaine était marqué par l'épreuve. Il n'avait pu prendre la décision d'arrêter les appareils qui maintenaient encore Joan en vie. Mais il en avait pris une autre, qu'il allait exposer à ses amis.

- Nous allons poursuivre notre route vers la Terre. Nous resterons en vitesse interplanétaire, pour éviter aux blessés de souffrir de l'accélération. Nous y serons dans trois jours. Simon, Grag et Mala, je vous laisse le choix : soit rester sur Terre avec Ken, soit repartir sur Tycho.

- Et toi, Capitaine ?, demanda Mala. Que comptes-tu faire ? Tu veux aller, seul, sur Tycho tout de suite ?

- Non.

Et il marqua un temps de silence. Il poussa un soupir, et reprit.

- J'avais promis à Joan de l'emmener sur Ixio, sa planète natale. C'est ce que je vais faire.

- Mais après, Capitaine, après ?, la voix métallique de Grag avait résonné étrangement, comme inquiète.

- Après… je ne sais pas.

Il ne se sentait pas le cœur d'avouer à ses amis qu'il n'y aurait pas d'après. Il voulait rester auprès de Joan. Il était incapable d'envisager un autre avenir.

Ils ne discutèrent pas longtemps. Ils avaient le cœur lourd, mais ils acceptèrent sa décision, car ils le connaissaient et ils savaient qu'il n'en prendrait pas une autre, que rien ne pourrait l'en faire changer.

Rien sauf un miracle. Et les miracles, aucun n'y croyait.

CHAPITRE 5
Un peu plus près des étoiles

Davies regarda sa femme, assise, pâle sur le sofa. Il frissonna, car elle lui faisait terriblement penser au Capitaine. Le *Cyberlabe* s'était posé moins de deux heures plus tôt à New York, et ces deux heures avaient été les plus terribles de sa vie. Et il savait que d'autres heures, terribles, l'attendaient. Les attendaient. Il allait falloir soutenir Jelle dans un deuil, le deuil de sa sœur chérie, le deuil de Joan. Il allait falloir s'occuper de Narna qui ne comprenait pas, mais déjà sentait la peine de ses parents. Narna qui, de ses yeux innocents, avait regardé repartir Curtis Newton, seul, à bord du vaisseau. Narna qui avait saisi la main du jeune homme roux en lui disant : « Pitaine, ma'aine, où, ma'aine ? », ce qui dans le langage encore hésitant de la petite fille signifiait tout simplement : « Capitaine, où est ma marraine ? ». La petite fille était très attachée à la jeune femme blonde. Joan faisait partie de sa famille, de son monde.

Jelle avait le regard dans le vague. Tout défilait dans sa tête, c'était abominable. Tous les souvenirs qu'elle avait de Joan, leurs jeux d'enfance, les secrets échangés, les espoirs, les combats. Toutes les peines surmontées, toutes les joies partagées. Elle ne parvenait pas à pleurer. Elle était vide. Perdre Joan était pour elle comme perdre Davies ou Narna. C'était perdre un des piliers de sa vie. Elle ne parvenait pas à imaginer ce que serait demain sans Joan, ce que serait même l'heure à venir…

J'avais un ami
Mais il est parti
Ce sens à ma vie
Il n'est plus en vie…

Elle repensait aux dernières années, depuis que Joan avait rencontré Curtis Newton et que la vie de la jeune fille avait basculé. Jelle avait deviné, très vite, au retour de Joan de Mégara, que son amie était amoureuse. Joan n'avait même pas eu besoin de le lui dire. Jelle le voyait comme le nez se voit au milieu de la figure. Jelle savait ce qu'était l'amour, le vrai amour : elle aimait Davies depuis qu'ils étaient enfants. Ils s'étaient toujours aimés et ils avaient toujours su qu'ils vivraient ensemble, qu'ils étaient liés pour la vie par un amour profond. Joan le savait aussi. Pour eux trois, c'était une évidence. Mais Joan, elle, n'avait pas eu d'amoureux quand elle était petite fille. Deux petits amis, à l'adolescence, et puis cette malheureuse histoire avec ce fat de Marcus Turner, rien de plus. Jusqu'à ce que Curtis Newton entre dans sa vie. Alors Jelle s'était réjouie pour son amie, car elle savait que désormais Joan connaîtrait aussi la joie d'aimer et d'être aimée. Jelle l'avait écoutée pendant des heures, soutenue, encouragée quand Joan lui racontait leurs aventures à travers l'espace, quand elle essayait de se raccrocher à un espoir ou au contraire qu'elle voulait tout abandonner car elle ne pouvait plus, seule, porter cet amour. La première fois que Jelle avait rencontré le jeune homme, elle avait su qu'il était amoureux de Joan. Cela aussi était une évidence. Mais elle avait aussi deviné qu'il ne savait que faire de ses sentiments, qu'ils le gênaient, le mettaient mal à l'aise. Il avait plus d'une fois été en colère, repoussant Joan, refusant l'existence-même de cet amour. Jusqu'à ces derniers mois. Jusqu'à ce qu'il accepte, enfin, ce que tout le monde voyait, ce que tout le monde savait, ce que tout le monde attendait.

***

Au même moment, le Président Cashew regardait sans la voir la ville s'étendre devant lui. Il se tenait debout face à la grande baie vitrée de son bureau et écoutait, les poings serrés, le général Swan se féliciter de la réussite de la mission du Capitaine Flam. Les deux équipages - moins un membre - étaient rentrés. Certes, ils avaient perdu la lieutenant Landore, un agent de grande qualité, mais l'essentiel était que tous les autres soient revenus. Ne pouvant supporter plus longtemps d'entendre Swan, le Président se retourna vivement et dit d'une voix qui ne prêtait à aucune discussion :

- Assez ! Taisez-vous et sortez immédiatement de cette pièce ! Vous ne vous rendez pas compte de ce que nous venons de perdre ! Fichez le camp si vous ne voulez pas que je vous oblige à me présenter votre démission !

Abasourdi, Swan hésita un instant, puis bredouillant un au revoir, il sortit du bureau. Le Président soupira et desserra quelque peu les poings. Il s'assit lourdement, un poids terrible sur les épaules. C'était peut-être une des pires journées de sa vie. Il revit le visage blafard du Capitaine Flam, un peu plus tôt sur le tarmac de l'aéroport. Il réentendit aussi les mots du Capitaine :

- Président, c'est la dernière fois que je vous vois. Ne comptez plus sur moi pour quelque mission que ce soit. Je repars immédiatement. Simon, Grag et Mala vont rester ici. Ils rentreront sur notre base lunaire quand bon leur semblera. Adieu.

A ce moment, Ken était intervenu :

- Capitaine, où vas-tu ? Qu'est-ce que tu fais de moi ?

Curtis s'était alors tourné vers lui, et vers Jelle. Il s'était accroupi pour regarder le garçon droit dans les yeux :

- Mala, Grag et Simon vont rester ici pour s'occuper de toi. Pour soutenir aussi Jelle et Davies, et Narna et Ezla. Moi, je dois repartir, je le dois à Joan. J'avais promis de l'emmener sur Ixio, et tu sais que je tiens toujours mes promesses.

Ken avait acquiescé en silence. Mais soudain, il avait compris que sa vie ne serait plus jamais la même. Il avait quitté le monde doré de l'enfance à la mort de ses parents. Depuis, il lui était arrivé d'y replonger, grâce au Capitaine, mais surtout grâce à Joan qui lui avait offert l'amour maternel qu'il n'avait plus, la tendresse, la gentillesse dont tout enfant à besoin pour se construire et grandir. Elle n'avait pas remplacé sa mère, mais avait été pour lui comme une grande sœur, aimante, attentionnée, toujours présente. Aujourd'hui, il comprit qu'il devenait un homme et

allait devoir entrer violemment dans le monde des adultes.

Il regarda le Capitaine et lui dit :

- Je te promets de prendre soin de Jelle, de la soutenir avec Davies et de bien m'occuper de Narna. Je te promets aussi de travailler sérieusement avec Simon, Grag et Mala. Je ne te décevrai pas et je pourrai un jour devenir aussi courageux et fort que toi.

Curtis avait serré fort le jeune garçon contre lui. Laisser Ken, comme laisser ses amis derrière lui, était douloureux. Mais cette douleur n'était rien en comparaison de celle d'avoir perdu Joan.

Il s'était alors redressé et avait regardé Jelle. La jeune femme avait plongé son regard dans le sien, cherchant encore une raison d'espérer. Mais le regard du Capitaine était désespérément vide de toute espérance. Il avait ouvert la main, qu'il tenait fermée depuis qu'il avait quitté le *Cyberlabe*. Il tendit alors à Jelle deux petits bijoux qu'elle reconnut aussitôt : le collier avec la pierre d'Endoran et le bracelet que Joan portait toujours, bracelet que son père lui avait offert pour ses 6 ans.

- Jelle, je te donne ces bijoux, tu sais que Joan ne les quittait jamais. Tu les offriras en souvenir d'elle à Narna, quand le moment te semblera venu de le faire. Je n'ai pas le cœur de les garder, et je les sais trop précieux pour les emmener là où je vais.

Jelle regarda les deux petits bijoux, mais secoua la tête :

- Non, Curtis. Je ne peux les accepter tous les deux, même au nom de Narna. Je veux bien garder le petit bracelet, car c'est un cadeau que l'on peut transmettre de parent à enfant, et je sais que Joan l'aurait donné à votre enfant si vous en aviez eu un, un jour. C'est pour cela que je peux l'accepter pour Narna, car elle était sa filleule. Mais je ne peux pas prendre le collier. Il est à vous deux et doit le rester. Tu dois le laisser au cou de Joan. Où que tu l'emmènes, il doit partir avec elle, avec toi, avec vous deux.

Curtis n'avait rien dit, et sa main s'était alors refermée sur le collier. Il avait tourné les talons et, sans un mot de plus, était remonté à bord du *Cyberlabe*. La porte s'était rapidement refermée, et quelques instants plus tard les cyclotrons s'étaient remis à gronder, les moteurs à tourner et le vaisseau s'était doucement élevé dans l'air. Tournant sur lui-même, il avait repris la direction des étoiles.

***

Le Président Cashew appela son assistante, Annie, par l'interphone. Elle entra aussitôt dans le bureau et le regarda, inquiète.

- Annie, pouvez-vous prévenir ma femme et lui demander de venir ici ? Je ne me sens pas capable de rentrer seul chez nous ce soir.

- Je le fais tout de suite, Président. Mais…

Elle hésita un moment à demander ce qui était arrivé de si grave pour que le Président lui demande un tel service. Elle avait vu Swan quitter, pâle, son bureau un moment plus tôt. James Cashew la regarda et hocha la tête : Annie était une secrétaire précieuse, efficace. Il lui devait la vérité :

- Annie, nous vivons des heures terribles. Le Capitaine Flam et ses compagnons ont rempli leur mission. Ils ont pu récupérer les agents que nous avions envoyés sur Bama et nous débarrasser de Konok. Mais la lieutenant Landore y a trouvé la mort, ou du moins, c'est quasiment la même chose puisqu'elle est plongée dans un coma profond et que rien ne pourra l'en sortir. Le Capitaine Flam vient de m'annoncer qu'il renonçait désormais à toute mission, et il a laissé ses hommes ici. Je crains qu'il ne commette l'irréparable, Annie, ajouta-t-il après un moment d'hésitation.

Elle ouvrit alors la bouche d'un air catastrophé. C'était vraiment terrible. Elle avait beaucoup de sympathie pour le Capitaine Flam et pour la lieutenant Joan Landore. Elle aimait beaucoup la jeune femme, elle connaissait son professionnalisme, sa rigueur. Elle savait aussi les liens qui unissaient les deux jeunes gens et elle avait été heureuse pour eux quand elle avait su qu'ils s'étaient enfin avoué leurs sentiments. Hélas, ce bonheur avait été de courte durée. Et désormais, il faudrait faire sans eux.

- Je préviens tout de suite votre épouse, Président.

- Merci, Annie.

Je rêve tellement d'avoir été,
que je vais bien finir par tomber…

A bord du *Cyberlabe*, Curtis effectuait les derniers réglages pour passer à la vitesse intersidérale. Il vérifia les calculs machinalement et enclencha les manettes. Il faisait tout comme un robot, il ne réfléchissait même plus. Il allait s'enfoncer dans l'espace et ne reviendrait pas. Il avait parlé de cela avec Simon, Grag et Mala, et ses amis avaient, tristement, accepté sa décision. Pour eux tous, et depuis longtemps, Joan faisait partie de l'équipage. Même si elle travaillait toujours pour le gouvernement interplanétaire, elle était si souvent avec eux, dans les missions, sa présence était toujours si agréable, qu'ils avaient fini par la considérer comme une des leurs. L'amour que le Capitaine lui portait n'avait rien à voir là-dedans. Joan était tout simplement devenue leur amie. Et aujourd'hui, ils avaient dû prendre, tous les quatre, une décision difficile. C'était tout simplement la fin de leur équipe, Curtis n'était pas capable de continuer. Le temps n'y changerait rien. Simon, Grag et Mala le savaient et c'était pour cela qu'ils avaient accepté la décision de leur chef sans beaucoup la discuter.

Le *Cyberlabe* avait déjà dépassé Mégara et filait droit vers les confins de la Voie Lactée. Curtis avait envisagé deux solutions : faire exploser le vaisseau sur un astéroïde désert ou se rendre sur Ixio, où il aurait débranché Joan, lui aurait creusé une tombe sur la petite plage où elle jouait enfant et dont elle lui avait parlé si précisément qu'il savait qu'il la trouverait sans peine, puis il se serait couché à ses côtés après avoir avalé un des poisons les plus violents qui soient et aurait laissé la mer les recouvrir.

Il n'avait pas encore tranché entre les deux solutions. Il avait pensé à celle de l'astéroïde, pour son côté violent et rapide, immédiat. Une explosion au cœur de la galaxie. La fin de son existence. Mais il penchait aussi pour celle d'Ixio,

suite à la promesse qu'il avait faite à Joan et qu'il avait rappelée à Ken. Il avait encore un peu de temps devant lui. Il brancha le pilote automatique, détacha sa ceinture, quitta son siège et gagna l'infirmerie où Joan avait été installée depuis qu'ils avaient quitté Bama.

Il la regarda longuement. Il n'avait versé aucune larme, ses yeux étaient secs et terriblement douloureux. Il se demandait encore comment il pouvait respirer et pourquoi. Un léger bourdonnement, les bips réguliers sur les écrans de contrôle lui rappelaient qu'un maigre souffle habitait encore le corps de Joan. Mais le cerveau de la jeune femme avait été terriblement endommagé par les tortures qu'elle avait subies et si son cœur battait encore faiblement, d'autres organes avaient été touchés. Le Professeur Simon n'avait rien pu faire. Il avait dit à Curtis qu'il aurait donné sa vie, ou du moins, ce qui lui restait de vie, si cela avait pu ramener Joan ; et Curtis savait qu'il l'aurait fait s'il était resté le moindre espoir, mais il n'y en avait aucun. Il lui prit doucement la main et le froid qui engourdissait les membres de la jeune femme le saisit. Elle était comme morte, elle serait, bientôt, définitivement morte. Et lui aussi.

Combien de temps resta-t-il à la regarder ? Il était incapable de le dire. Il s'assit finalement, posant sa tête près de l'épaule de la jeune femme. Une fois encore, la douceur de ses cheveux et de sa peau contre sa joue l'émurent au plus haut point. Il finit par s'endormir, écrasé par la fatigue et un chagrin qui ne pouvait sortir.

Combien de temps resta-t-il endormi à ses côtés ? Il était là aussi, incapable de le dire. Il savait que le *Cyberlabe* poursuivait sa route, mais il ne pouvait dire, là, à cet instant précis, où se trouvait le vaisseau.

Il finit par se relever, par accepter de la quitter un moment pour préciser sa route. Un vague réflexe professionnel, rien de plus. Il regagna la cabine de pilotage, s'installa à nouveau aux commandes et vérifia les données affichées par l'ordinateur de vol. Il était rendu beaucoup plus loin qu'il n'avait cru. Il avait quitté depuis de longues heures le système solaire, et avait dépassé depuis deux heures environ l'orbite de la planète Seran, qu'il comptait frôler pour obliquer ensuite sa route vers Ixio. Trop tard pensa-t-il. Ou alors faire demi-tour, mais il avait résolu de ne pas faire demi-tour. Il regarda l'espace infini devant lui, sans être capable de formuler aucune pensée, ni de prendre aucune décision, à part celle de continuer, droit devant.

***

Il avait quitté la Terre depuis des jours. Il avait dormi par à-coups, par bribes, soit dans son fauteuil de pilotage, soit aux côtés de Joan. Il n'était pas une seule fois entré dans sa cabine. Il n'avait rien mangé, s'était seulement un peu désaltéré, et la tête commençait à lui tourner. Fatigue, faim, froid, lui faisaient perdre la notion du temps, du danger aussi qu'il y avait à piloter ainsi dans le vide. Il se trouvait heureusement loin des routes les plus fréquentées de la galaxie.

Un moment, il se mit à rêver ou à somnoler. Délire ou rêve, qu'importe ? Des images se formèrent dans son esprit. Il revit Joan, étendue sur le sol, brûlée intérieurement par les terribles rayons que Konok lui avait envoyés dans le corps. Les gardiens l'avaient ramenée, et l'avaient laissée à même le sol de sa cellule. Cela faisait des jours que Konok la soumettait aux rayons. Des jours qu'il la torturait sans que personne ne sache pourquoi. Quand Curtis et Mala avaient été à leur tour faits prisonniers, comme les membres des deux missions qu'ils étaient venus secourir, cela faisait trois semaines déjà qu'elle était tombée entre les mains de l'homme le plus cruel et le plus démoniaque qu'ils aient jamais eu à affronter. La cellule où le Capitaine était enfermé se trouvait à côté de celle de Joan. Il l'avait appelée doucement et elle avait réussi à se traîner jusqu'à lui. A travers les barreaux, il avait avec beaucoup de précaution caressé ses cheveux et l'avait attirée contre lui. Elle avait réussi à dire quelques mots, hachés, entrecoupés par des grimaces de souffrance. « Il veut le secret… l'Esprit des Lois… il nous tuera tous pour l'avoir… l'Esprit… des Lois… ». Il lui avait alors donné le dernier baiser dont elle allait être consciente, mais cela, ils l'ignoraient encore.

Une phrase revenait dans sa tête, inlassablement, depuis que ces images s'étaient formées dans son esprit. L'Esprit des Lois, l'Esprit des Lois. Ces mots revenaient, encore, toujours. Il finit par se réveiller tout à fait. Il regarda fixement les étoiles qui défilaient devant lui, puis machinalement, jeta un coup d'œil à l'ordinateur de vol. Il avait déjà parcouru une grande distance dans la Voie Lactée. S'il continuait ainsi, il la quitterait par la constellation des Chevaux. Cela le laissa totalement indifférent. Il plongerait alors vers Andromède. Qu'importe. Il y aurait toujours quelque part dans l'univers, un astéroïde désolé sur lequel il pourrait projeter le *Cyberlabe*, et les faire exploser.

Il se leva et gagna la petite cuisine du vaisseau. Il n'avait toujours aucun appétit, mais il voulait boire. La soif le tenaillait. Il n'avait pas dû avaler une goutte depuis de longues heures, à rester ainsi dans un tel état d'hébétude. Il ouvrit la porte d'un petit placard et en sortit une boisson qu'il goûtait pourtant fort peu. Un alcool de baies noires, qu'on trouvait sur Yos. Il en but un verre, qui le brûla jusqu'à l'estomac. Il n'était décidément pas capable de supporter ce genre de breuvage. Tant pis, c'était tout ce qu'il avait sous la main, tout ce qu'il était capable d'attraper, s'entend, à part de l'eau. Il regagna le poste de pilotage, et s'endormit après avoir vidé plus de la moitié de la bouteille.

Ce fut dans un état second qu'il se rendit à nouveau auprès de Joan. Il trouvait étrange de s'inquiéter encore de savoir comment la jeune femme supportait le voyage. Les appareils branchés sur son corps continuaient à l'alimenter en oxygène et en minéraux, continuaient à enregistrer toutes les données nécessaires à un suivi médical, tension, température, respiration… il tenta de lire ces données, mais les chiffres et les courbes se mêlaient devant ses yeux, sans qu'il puisse y trouver la moindre signification. Il s'assit auprès du lit et en la regardant, d'autres mots surgirent dans son esprit toujours embrumé par la fatigue, l'absence de nourriture et l'alcool.

I can't forget the taste of your mouth
From your lips the heavens pour out
I can't forget when we are one
With you alone I am free

Les larmes qu'il n'avait pu verser jusqu'à présent se mirent

alors à couler de ses yeux rougis par la fatigue. Sa femme, sa vie, son amour. Sa joie, son espérance, son souffle. Tout ce qu'elle était pour lui tenait en ces quelques mots. Et il l'avait perdue. Il glissa finalement de son siège et quelque chose roula sous le lit de Joan. Il lui sembla qu'il mettait des heures à tenter de rattraper ce qui était tombé, la pierre d'Endoran. Mais après tout, peut-être mit-il vraiment des heures à la ramasser…

Il regagna le poste de pilotage, après avoir récupéré une autre bouteille dans la cuisine, un jus bizarre qu'un jour, Mala s'était mis en tête de concocter, après avoir lu une recette kerusienne dans un magazine sans intérêt. Personne n'avait voulu goûter la mixture, même Grag avait craint pour ses boulons, mais Mala n'avait pas voulu la jeter dans l'évier : il était persuadé qu'un jour, quelqu'un apprécierait sa préparation. Curtis se demanda si quelqu'un d'autre que lui en aurait bu, et il se dit que ce n'était vraiment pas une bonne idée. Des hallucinations le gagnaient. Il voyait des bulles rouges, vertes, bleues éclater devant ses yeux. Quand il les fermait, c'était encore pire. Des monstres hideux surgissaient du néant, tentaient de se saisir de lui. Il préféra finalement garder les yeux ouverts. Avant de plonger dans un sommeil qui n'avait de nom que cauchemar, il se rappela que la préparation de Mala contenait une bonne dose de morphine.

Le *Cyberlabe* continuait sa course, traversant désormais Andromède. Vers où allait-il maintenant ? Comment se faisait-il qu'aucun astéroïde ne se soit encore présenté sur sa route et n'ait réduit le vaisseau en miettes ? Il sentit quelque chose au bout de ses doigts et leva la main devant les yeux. Il crut d'abord que c'était encore une hallucination, une de ces séries de bulles qui éclataient devant ses yeux. Puis son esprit s'éclaircit quelque peu et il reconnut la pierre d'Endoran, le bijou que Joan n'avait porté que trois mois à peine, au creux de ses seins. Il fixa longuement la pierre, le signe étrange qui s'était formé à l'intérieur, lorsqu'il avait, à la demande de Linia, posé sa main sur l'une des feuilles du Mur de Vie d'Endoran. Il se souvenait des paroles de la princesse. « Pensez fort à celle que vous aimez, Capitaine, et le signe de votre amour s'inscrira dans la pierre ».

La pierre exerça sur lui une étrange fascination. Il continuait à la fixer, et petit à petit, son esprit s'éclaircit. Les bulles de couleur n'éclataient plus devant ses yeux, il reprenait lentement, mais sûrement, conscience. Un goût de cendre dans la bouche, il porta enfin son regard vers les instruments de contrôle du *Cyberlabe*. Il avait franchi des distances hallucinantes depuis qu'il avait quitté la Terre, par un soir de juin. Il y a une éternité. Un soir où la beauté de l'été l'avait douloureusement frappé. Les souvenirs lui en revinrent. Il se rappela aussi ce qu'il faisait là, ce qu'il s'était promis de faire. Ixio ou un astéroïde anonyme. Ixio était loin, loin, derrière lui. Quant à l'astéroïde… Il regarda encore défiler les étoiles, les étranges silos de lumière à travers la grande baie ronde du poste de pilotage du *Cyberlabe*. Une mélodie, les bribes de paroles d'une vieille balade résonnèrent alors dans sa tête. Il y était question de pluie et de feu. Soudain, une rage inattendue le saisit. Il coupa le pilote automatique et reprit les commandes du *Cyberlabe*. Il savait désormais où il allait conduire Joan. Là où nul autre homme, nul autre habitant de la Voie Lactée, d'Andromède ou de quelque autre galaxie n'était allé. Il n'était plus question de s'éclater sur un astéroïde. Il remonterait le Chemin des Légendes anciennes, celles d'avant l'Histoire de l'Humanité, d'avant l'Histoire-même d'un jeune Soleil qui avait crée les Neuf mondes. Il irait à la rencontre de l'Esprit des Lois.

CHAPITRE 6

Le monde du bout du monde

Aimer est plus fort que d'être aimé

Curtis savait que pour parvenir à ce but ultime qu'il s'était finalement fixé, il lui fallait prendre du repos et des forces. Il donna des indications précises à l'ordinateur de vol, et au bout de quelques minutes, le *Cyberlabe* freina sa course folle. Il était repassé en vitesse interplanétaire. Curtis fit alors le point sur l'endroit où il se trouvait, et décida de placer le vaisseau en orbite autour d'un gros astéroïde, situé à trois quarts d'heure de vol. Une fois à l'arrêt, il plaça le vaisseau en mode « alerte secours », pour le cas improbable où il lui faudrait repartir en urgence, et gagna la cuisine.

Il parvint à avaler une soupe chaude, qui lui redonna un peu d'énergie. Il se prépara un grand thé bouillant et, la tasse à la main, il gagna l'infirmerie. Il fallait absolument qu'il dorme, vite et beaucoup. Il fouilla dans un des tiroirs et sortit un puissant somnifère d'une boîte bleue. Il l'avala avec le thé encore brûlant, s'installa dans le fauteuil, à côté du lit de Joan, eut le temps de le faire basculer en position semi-couché, et s'endormit d'un sommeil de plomb, qu'aucun monstre hideux, aucun cauchemar, aucune hallucination ne vinrent troubler.

Il se réveilla en meilleure forme qu'il n'avait été depuis bien longtemps. Il se refit du thé, réussit à manger un peu plus et retourna à son poste de pilotage. Il ferma un moment les yeux, laissant venir à lui d'étranges codes qu'une mémoire ancienne avait un jour gravés. Il communiqua ces codes à l'ordinateur de vol, remit le *Cyberlabe* sous tension et repartit.

Le vol dura de longues journées. Il alternait des périodes de pilotages avec des périodes de repos, il s'alimentait à nouveau normalement et n'avait plus fait aucune tentative pour avaler de l'alcool. Il ne buvait que du thé ou du café, selon l'envie. L'envie ? Pouvait-il avoir *envie* de quelque chose ? Le mot envie lui paraissait incongru.

Joan était encore « en vie ». Aussi incroyable, impensable que cela pouvait être, la jeune femme avait survécu au vol désespéré que son amant avait mené. A croire que le professeur Simon avait sacrément bien réglé les instruments qui l'alimentaient et la surveillaient. Curtis eut une pensée pour le professeur et ses amis, restés sur Terre. A moins qu'à l'heure actuelle, le reste de l'équipe du Capitaine Flam n'ait regagné Tycho, peut-être en compagnie de Ken. Il se dit qu'un petit voyage sur Tycho ferait sans doute du bien au jeune garçon. Il reporta ses pensées vers Joan, il relut les indications des différents appareils de contrôle et constata que son état ne s'était en effet pas aggravé.

Il gagna le poste de pilotage. Il n'était plus très loin de l'endroit dont il avait communiqué les coordonnées à l'ordinateur de vol plusieurs jours auparavant. Il avait repris des forces, il était en pleine possession de tous ses moyens intellectuels et physiques, et même si son cœur était comme brûlé de l'intérieur, il pouvait mener son extraordinaire vaisseau vers le monde inconnu de l'Esprit des Lois. Il savait que sans le *Cyberlabe*, jamais il n'aurait pu parvenir jusqu'ici, dans ce monde du bout du monde.

Le *Cyberlabe* entra soudain dans une forte zone de lumière, que Curtis n'avait pas décelée l'instant précédent. Il dut fermer les yeux pour résister au fort éblouissement qui éclairait le poste de pilotage, les couloirs, les cabines du vaisseau, l'infirmerie où se trouvait Joan. Les yeux fermés, il parvint cependant à mener le vaisseau - il ne parviendrait jamais à expliquer clairement comment - jusqu'à un endroit qui n'était ni une planète, ni un astéroïde. Cela ressemblait à une vaste prairie d'herbe rase, mais quand il y posa les pieds, il sut que ce n'était pas de « l'herbe ». Il ne savait pas non plus pourquoi il ne lui fût pas nécessaire d'enfiler une combinaison spatiale complète. Il pouvait respirer normalement en ce lieu. Au bout de la prairie, il vit ce qui pouvait ressembler à des ruines. Le reste de l'endroit se perdait dans la lumière qu'il avait traversée.

Les ruines ressemblaient à une sorte de bâtiment assez bas, d'un seul niveau, en pierre (ou du moins en quelque matière qui ressemblait à de la pierre). Avant qu'il ne puisse faire un seul pas en sa direction, une force d'une puissance inconnue l'obligea à remonter à bord du vaisseau. Il ne pouvait résister à cette force, qui le mena jusqu'à l'infirmerie, l'obligeant, malgré toute la résistance dont il pouvait faire preuve, à débrancher les appareils qui maintenaient encore Joan en vie et à prendre la jeune femme dans ses bras. Je l'ai définitivement tuée, pensa-t-il. Mais cette pensée ne provoqua rien en lui. Il « obéit » encore à la force inconnue, quitta le vaisseau et se dirigea vers le bâtiment, portant toujours Joan contre lui. Il ne la lâcherait pas.

Il entra dans le bâtiment, qui ne comptait qu'une seule porte s'ouvrant sur une pièce totalement vide. Le sol était fait de grandes dalles grises, le mur de pierres nues, sans rien entre les interstices. La pièce s'ouvrait sur une grande fenêtre, qui descendait quasiment jusqu'au sol. Il ne parvint pas à distinguer quoique ce soit à travers cette fenêtre, par laquelle entrait une lumière semblable à celle qu'il avait traversée avec le *Cyberlabe*.

Une voix grave, d'un ton qu'aucune oreille humaine n'avait jamais entendu, résonna soudain. Il aurait été incapable de dire d'où elle provenait.

- Qui es-tu, humain, pour avoir osé venir jusqu'ici ?

- Rien qu'un homme. Un homme qui t'amène sa vie, car il n'a plus rien à attendre d'elle. Un homme qui veut aller au-delà de la mort.

La voix se tut. Curtis ne dit rien de plus. Il attendait, Joan toujours dans les bras, les longs et doux cheveux de la jeune femme pendaient le long de sa jambe. Il en sentait encore la douceur sur son poignet. Ce fut la dernière

sensation de cet « âge » dont il allait garder le souvenir. Puis il reçut comme l'ordre de la coucher sur le sol.

Curtis déposa alors Joan sur les dalles grises, qui n'étaient pas froides comme il s'y était attendu. Et puis, une terrible douleur le terrassa, lui faisant perdre conscience. Il tomba, étendu, aux côtés de son amour.

***

Ce fut comme un long voyage. Des images défilaient dans sa tête, il ne comprit pas au début de quoi il s'agissait. C'était comme deux histoires entremêlées dont il ne pouvait déterminer le sens. Il en saisit pourtant quelques bribes, une station dans l'espace, un visage de femme, une petite plage, un jardin aux fleurs multicolores, aux arbres garnis de fruits mûrs. Au bout d'un certain temps, il comprit que c'était sa vie et celle de Joan qui défilaient à toute vitesse. Chaque événement, chaque moment s'imprimaient à nouveau dans son esprit. Quand tout fut terminé, qu'il eut revu en accéléré son voyage de folie, il eut peur, une peur comme jamais il n'en avait ressentie auparavant.

Il allait mourir. Il plongea dans un monde brumeux, oppressant, où aucune sensation n'existait. Il faillit perdre conscience, tant la pression de ce monde se resserrant autour de lui était forte, et à la seconde ultime, il plongea dans un autre univers, celui de la douleur. Cria-t-il ? Il aurait été incapable de le dire. Des vagues rouges l'assaillaient, le terrassaient. Il aurait voulu retourner dans le monde brumeux.

Mais ce fut un autre monde qui l'accueillit. Il commença par entendre des sons très doux, comme des chants, mais ce n'était ni des voix humaines, ni des oiseaux, ni même le vent qui produisaient ces sons, mais un peu tout cela en même temps. Puis ce furent des odeurs, boisées, fleuries, il reconnut l'odeur des sous-bois avant l'orage. Il reconnut aussi l'odeur de la mer, iodée, si puissante. Elle s'imprima fortement dans son cerveau. Il connut le froid glacial de l'hiver, la chaleur insoutenable d'un été brûlant, la force du vent, la douceur de la pluie. Toutes les couleurs défilèrent ensuite, toutes les lumières, toutes les ombres aussi. Sa langue, pâteuse, se couvrit de sensations : salé, sucré, amer, doux, exquis. Le goût de Joan aussi.

Puis à nouveau, il plongea dans un autre monde. Il crut défaillir. Ce monde, c'était Joan. Sa Joan. Il goûta sa peau, ses lèvres, sa fleur intime, il parcourut de ses doigts ses cheveux, chaque parcelle de son corps. Elle lui répondait, passionnément, le couvrait de baisers qui lui faisaient perdre les sens. Les doigts de la jeune femme couraient sur sa peau, y imprimant des sensations incroyables. Tant de douceur, de plaisir le firent vaciller. Il la désira comme jamais, et plongea en elle, dans son ventre chaud, si accueillant, et ils succombèrent au plaisir, gagnant encore une fois le rivage qu'ils avaient découvert ensemble.

***

La première chose dont Joan eut conscience, ce fût un chant d'oiseau. Les trilles d'un merle. Une image se forma alors dans son esprit, celle d'un cerisier couvert de fruits rouges. Puis des odeurs se mêlèrent, celles de la lavande, de la violette. Celle d'une glycine, de roses. L'odeur de la mer aussi. Puis ce fut son chant, le chant de la mer. Les vagues qui s'allongeaient sur le sable. Elle revit sa petite plage, sous ses pieds, sentit le contact de chaque grain de sable, puis sur sa peau la douceur d'un soir d'été. Toutes ces sensations étaient incomparables. Elle les ressentait avec une acuité qu'elle n'avait jamais connue. Elle finit par ouvrir les yeux et se demanda où elle se trouvait. Elle ne connaissait rien de cet endroit. Un ciel blanc, très légèrement bleuté s'ouvrait au-dessus d'elle. Elle était couchée sur un tapis très doux d'herbe, de mousse et de feuilles mêlées, qui donnait envie de rester allongé, de ne jamais se relever. Un vent léger courait sur son visage, apportant d'autres parfums. Elle entendit au loin comme le bruit d'un ruisseau ou d'une source et elle sentit la fraîcheur de l'eau sur ses mains, qui pourtant restèrent sèches. C'était vraiment étrange.

Elle tenta de se relever, mais la tête lui tournait. Elle eut soudain l'impression que son cerveau était rempli d'images, qui se cherchaient toutes une place dans sa mémoire. Elle se dit qu'elle allait avoir un sacré mal de crâne. Elle ferma un instant les yeux, et la sensation de désordre dans son cerveau s'atténua. Elle respira plusieurs fois, profondément, et se sentit mieux. Elle rouvrit les yeux, tourna la tête et vit Curtis étendu non loin d'elle. La seconde suivante fut terrifiante. Une peur immense à en hurler la saisit : il était mort. Puis elle vit que sa poitrine se soulevait et elle comprit qu'il n'était qu'endormi. Elle voulut se rapprocher de lui, mais elle se rendit vite compte qu'elle était incapable de se lever. Elle se traîna alors sur le sol, et cela réveilla en elle un souvenir très douloureux, mais qu'elle ne parvint pas à identifier, à se rappeler avec précision.

Elle finit par arriver auprès de lui et elle l'appela. Sa voix était comme enrouée, et elle dut s'y reprendre à deux fois pour réussir à articuler son prénom de manière intelligible.

Curtis dormait profondément. Une voix soudain, perça son sommeil. Il finit par ouvrir les yeux, se redresser. Et il vit Joan, assise à ses côtés. Joan qui le regardait, Joan qui respirait, Joan qui VIVAIT.

- Joan ! JOAN ! Tu…. Oh mon amour !

Et il la prit dans ses bras, la serra intensément tout contre lui.

- Curtis, où sommes-nous ? Que s'est-il passé ?

Les questions se bousculèrent dans la tête de la jeune femme.

- Nous sommes dans un endroit qui n'a pas de nom.

- La Mort ?, demanda-t-elle.

- Non… Plutôt… La Vie…

- J'ai la tête pleine d'images, je ne sais pas, ça tourne… et puis, c'est étrange, ne trouves-tu pas, d'entendre si distinctement autant de sons, le chant de la mer, des oiseaux, du vent, de sentir toutes ces odeurs, de voir tant de couleurs, de sentir à la fois le chaud et le froid, alors que c'est comme le vide autour du nous.

Curtis hocha la tête. Oui, c'était vraiment étrange et il ne pouvait expliquer ce phénomène. Même les plus grands cerveaux ne pourraient jamais l'expliquer.

Soudain, un vent plus frais, un vent d'automne glissa sur leurs peaux. Ils frissonnèrent en même temps. Un pressentiment leur serra le cœur.

- Il faut partir, vite, viens, dit Curtis, notre présence n'est plus tolérée ici.

Il se leva d'un bond et aida à la jeune femme à se redresser. Il la soutint jusqu'au vaisseau qui n'avait pas quitté la « prairie ». Joan sentait ses jambes flotter sous elle et en même temps, elle avait conscience du travail de chacun de ses muscles, de chacun de ses os, de chacun de ses nerfs pour la faire tenir debout et avancer. Ils arrivèrent près de l'escalier quand un vent plus froid se leva, les poussant jusqu'à l'intérieur du vaisseau.

Curtis referma vivement la porte, il se dirigea immédiatement vers le poste de pilotage, tout en soutenant toujours Joan. Il s'assit rapidement à sa place, poussé pour une peur glacée. Joan s'assit à ses côtés, à la place de Grag. Le même sentiment de peur l'étreignait. Il remit en route les cyclotrons, les moteurs tournèrent et le vaisseau décolla soudain, obéissant sans à-coup aux ordres qu'il avait donnés. Joan l'aida de son mieux durant les premières minutes du vol, elle avait vu tant de fois Grag et Curtis piloter ensemble que c'était comme si elle avait appris chaque geste, chaque enchaînement qu'il fallait assurer pour propulser le long vaisseau blanc et gris dans l'espace.

Curtis s'attendait à retraverser la zone de forte lumière, comme lors de son arrivée. Mais ce fut comme un trou noir qui les attendait. Pendant plusieurs minutes, ils ne virent rien, aucune lumière, aucun éclat d'étoile. Juste le néant. Il se demanda s'ils ne se trouvaient pas bloqués quelque part, pourtant le vaisseau avançait toujours. Il sentit une grande confiance l'envahir, le *Cyberlabe* les sortirait de ce trou noir, il en était certain. Mais un phénomène étrange se produisait au fur et à mesure qu'ils avançaient : c'était comme si certaines choses, pourtant très récentes, s'effaçaient de leur mémoire. Curtis Newton comprit qu'il ne garderait aucun souvenir du chemin qu'il avait emprunté pour aborder ce « monde ». Il ne pourrait jamais y revenir, mais il se dit aussi qu'il n'avait aucune envie d'y revenir.

Puis, au moment où ils s'y attendaient le moins, ils quittèrent ce néant et ils revirent le ciel étoilé, les galaxies lointaines. Ils étaient revenus dans l'Univers.

Joan poussa un long soupir, sa tête la faisait un peu souffrir, mais c'était supportable. Curtis effectuait certains calculs, pour estimer leur position. Il réorienta le vaisseau de 15 degrés sur la droite et ils se retrouvèrent alors avec la galaxie d'Andromède en ligne de mire, loin très loin, mais déjà perceptible dans son aura rougeâtre.

CHAPITRE 7

Je tiens toujours mes promesses

Curtis demanda à Joan si elle pensait pouvoir supporter le passage à la vitesse intersidérale. Maintenant qu'il voyait Andromède, dans le fin fond de l'espace, il n'aspirait plus qu'à une chose : effectuer le retour vers la Terre. Cela prendrait de longues semaines, des mois, mais il les ramènerait tous deux là-bas. Ou plutôt, le *Cyberlabe* les ramènerait.

Joan secoua doucement la tête :

- Laisse-moi le temps d'avaler quelque chose, j'ai comme l'estomac vide, la tête me tourne un peu. Si tu passes dès maintenant en vitesse intersidérale, je vais être malade, je le sens. Je vais me préparer quelque chose, tu veux manger un peu aussi ?

Il se rendit compte qu'il mourrait de faim, et accepta. Il resta aux commandes, il se sentait encore trop « près » de l'influence de l'Esprit des Lois pour laisser faire le pilote automatique. Il ne se sentirait tranquille que lorsqu'ils auraient parcouru quelques années lumières et qu'il aurait pu calculer une trajectoire sûre, sans trous noirs, sans champs d'astéroïdes, sans planètes sur leur route.

- Tu peux te lever et marcher seule ?, lui demanda-t-il.

Elle acquiesça, et à petits pas, se dirigea vers la cuisine. Ses yeux parcoururent le couloir, elle s'appuya aux parois sur quelques mètres, puis retrouvant son assurance, elle s'avança bientôt sans appuis. Un profond sentiment de paix l'envahit. Elle se sentait totalement rassurée. Elle était à bord du *Cyberlabe* et c'était peut-être l'endroit au monde où elle se sentirait le plus en sécurité désormais. Le long vaisseau lui avait toujours fait l'effet d'un monde à l'abri du reste du monde, à la fois vaisseau ultra-rapide, laboratoire extraordinaire et lieu de vie des plus confortables. Elle y avait d'ailleurs une petite cabine, dans laquelle elle laissait toujours quelques affaires pour le cas où elle passerait plusieurs jours à bord à l'occasion d'une mission.

Elle finit par atteindre la cuisine et trouva rapidement de quoi préparer un repas, léger pour elle et plus consistant pour Curtis. Elle fit aussi chauffer de l'eau, et, appuyant sur un petit interrupteur qui permettait de communiquer avec le poste de pilotage, elle demanda à celui-ci s'il préférait du thé ou du café. Il choisit le second breuvage, mais quant à elle, elle préféra se préparer du thé. En ouvrant la boîte, elle respira profondément l'odeur douce et parfumée, légèrement citronnée des feuilles de thé. Et soudain, un visage apparut dans son esprit. Celui de Jelle, son amie, sa sœur de cœur. Jelle ne buvait que du thé, jamais au grand jamais de café. Elle en aimait l'odeur, mais détestait son goût qui la rendait nauséeuse. Joan resta un moment sans bouger, assaillie par les souvenirs de son amie qu'elle revoyait, assise autour d'une petite table ronde, sous une tonnelle qui ployait sous les lourdes grappes fleuries d'une volumineuse et très ancienne glycine.

Elle posa sur un petit plateau les victuailles qu'elle avait préparées, et le porta jusqu'à l'avant du vaisseau. Manger leur fit du bien à tous les deux. Quand Joan sentit les couleurs revenir sur ses joues, que son mal de tête eut disparu, elle informa Curtis qu'il pouvait passer en vitesse intersidérale. Il fit rapidement quelques calculs, donna des coordonnées de vol à l'ordinateur de bord, et lança l'enchaînement des manœuvres. Joan effectua les gestes qui étaient d'habitude ceux de Grag. Elle pensa avec émotion à l'immense robot et se demanda où il se trouvait, où se trouvaient Mala, le professeur Simon, et aussi Frégolo et Limaye. Elle se demanda pourquoi ils étaient seuls à bord. Pourquoi ils avaient été si loin. Elle ne parvenait pas à se souvenir de ce qui les avait conduits à effectuer un tel voyage.

Les points lumineux des étoiles se transformèrent soudain en longs traits scintillants et Joan ferma un moment les yeux. Sa vue était encore fragile et elle avait du mal à supporter les alignements lumineux. Curtis sentit qu'elle n'allait pas bien et la regarda, un peu inquiet.

- Quelque chose ne va pas ?

- Ce sont les lumières, j'ai du mal à les supporter. As-tu besoin de moi pour piloter ? Si non, je crois que je vais aller me reposer un peu, j'ai l'impression de ne pas avoir beaucoup de forces.

Curtis la rassura. Il pouvait piloter seul. Il ne ressentait aucune fatigue. Il se sentait même plein de force, et ce n'était pas seulement le repas qui lui avait redonné de l'énergie. Il avait comme retrouvé toutes ses facultés. Il pourrait piloter seul un bon moment, et laisser Joan se reposer. Il n'était pas étonné par ce qu'elle avait dit. Après tout ce qu'elle avait subi et traversé, il s'étonna même qu'elle puisse marcher seule, et sans appuis.

Elle se releva et sortit de la cabine de pilotage. Elle se dirigea dans le couloir, passant devant la petite cuisine, puis devant l'infirmerie. La porte en était restée ouverte, et elle frissonna en s'en approchant : un lit médicalisé avec encore tout un attirail de tubes, tuyaux, masque respiratoire, un peu en désordre, s'y trouvait. Elle se sentit un peu mal à l'aise en jetant un œil sur les écrans de contrôle sur lesquels s'affichaient encore des courbes et des données qu'elle ne put déchiffrer. Elle se détourna rapidement et s'avança un peu plus dans le long couloir qui traversait tout le vaisseau et en desservait les différentes parties. Elle gagna la « zone de repos », où se trouvaient plusieurs cabines. La première, sur la droite, était celle de Curtis, à côté de laquelle se trouvait celle de Mala. La sienne était un peu loin, sur la gauche. Elle hésita un instant, puis finalement, ouvrit la porte de celle de Curtis. Elle commença à se déshabiller. Elle se rendit soudain compte qu'elle flottait dans ses vêtements et que son uniforme était poussiéreux et sale. Elle se demanda depuis combien de temps elle le portait. Elle eut envie d'une bonne douche et se glissa rapidement dans la petite salle d'eau attenante à la chambre du Capitaine. Une fois lavée, un peu de la fatigue qu'elle ressentait s'en étant allée, elle se dirigea vers la large couchette, s'y étendit et s'endormit aussitôt. Elle dormit longtemps, bercée par le

ronronnement régulier des cyclotrons. Rien ne vint troubler son sommeil. Elle fit quelques rêves étranges, mais plutôt agréables. La dernière image qui lui apparut avant de se réveiller tout à fait fût une lumière douce qui traversait une pierre grise et bleutée.

Elle ouvrit les yeux et vit par la fenêtre défiler les traits lumineux des étoiles. Sa vue devait être moins sensible car ils ne la blessèrent pas comme quelques heures plus tôt, dans le poste de pilotage. Elle se demanda un instant où elle se trouvait car elle ne reconnaissait pas la cabine, puis elle se rappela qu'elle s'était endormie dans celle de Curtis et non dans la sienne. Elle s'assit, sa tête ne lui tournait plus. Elle se dit que le sommeil lui avait vraiment fait du bien. Elle regarda son corps, un peu amaigri. Elle vit aussi son uniforme, par terre, sale. Elle n'avait aucune envie de le renfiler, maintenant qu'elle était propre et reposée. Ses affaires étant dans sa chambre, elle attrapa sa serviette, la nouant autour de sa poitrine, sortit de la cabine du Capitaine et se dirigea vers la sienne. En y entrant, elle se dit qu'elle avait fait quelque chose de stupide : ils étaient seuls à bord, Curtis pilotait et elle aurait aussi bien pu traverser le couloir nue sans que cela gêne qui que ce soit.

Elle entra dans sa cabine et s'y sentit bien aussitôt. Elle trouva rapidement une combinaison spatiale, toute simple, blanche. Elle commença à l'enfiler. Elle voulut passer le haut de la combinaison quand son regard s'arrêta sur le collier qu'elle portait autour du cou et qu'elle n'avait pas encore regardé. La pierre diffusait une douce lumière, une douce chaleur. Elle sourit en la voyant, un peu comme elle aurait retrouvé une amie chère. Elle la porta devant ses yeux, et son sourire disparut. Quelque chose qui n'y était pas auparavant se trouvait désormais dans la pierre. Une sorte de minuscule étoile. Elle sortit de sa cabine et se dirigea vers l'avant du vaisseau. Il fallait qu'elle montre cela à Curtis, tout de suite. Elle n'aurait pas su expliquer ce sentiment d'urgence qui l'avait saisi en voyant l'étoile.

Curtis l'entendit arriver avant même qu'elle ne franchisse la large porte, il s'étonna car il lui avait semblé qu'elle avait couru. Il se retourna et resta soudain saisi devant le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Il se demanda si elle avait conscience de l'effet qu'elle pouvait produire sur lui en arrivant ainsi. Elle était à demi-vêtue, la poitrine totalement dénudée, ses cheveux blonds tombant sur ses épaules. Les pupilles un peu élargies par un étonnement et une crainte mêlés. Elle tenait au bout de son bras la pierre d'Endoran.

- Curtis ! Regarde, il faut absolument que tu regardes !

Il se leva, ne pouvant détacher ses yeux des seins de la jeune femme.

- Qu'y a-t-il ?, dit-il d'une voix assourdie par le désir.

- Dans la pierre, là, quelque chose… on dirait… comme une petite étoile.

Il fit un gros effort pour tourner ses yeux vers la pierre qu'elle lui tendait. Il la regarda attentivement et vit en effet ce dont elle parlait. Contrairement à Joan, cela ne l'effraya pas du tout. C'était simplement une preuve de ce qu'ils venaient de vivre. La princesse Linia l'avait averti : si un événement important surgissait dans leur vie, il était possible qu'il s'y inscrive sous la forme d'une petite trace. Le voyage au bout du bout du monde était ce genre d'événement. L'Esprit des Lois avait imposé sa marque dans la pierre. Il reporta son regard vers le visage de la jeune femme, le plongea dans ses beaux yeux bleus et retrouva avec bonheur d'autres petites étoiles. Il la prit dans ses bras, l'entourant de toute la tendresse, de toute la douceur dont il était capable. Il posa alors ses lèvres sur les siennes. C'était délicieux. Délicieux et tellement inespéré d'en retrouver la fraîcheur, le goût, la volupté, alors qu'elles avaient été si glacées. Il l'embrassa longuement, savourant ce moment de pure joie. Quand il s'écarta, elle lui dit simplement :

- Curtis… J'ai comme un souvenir… de quelque chose… je ne sais pas exactement…

Elle resta un moment à le regarder, les mots au bord des lèvres, puis finalement ajouta :

- J'ai l'impression que nous avons fait l'amour il y a peu, et en même temps, que cela fait très longtemps.

Il sourit, opina de la tête. Il ressentait exactement la même chose. Il l'entraîna alors hors du poste de pilotage, ouvrit la porte de sa cabine, et la conduisit directement vers le grand lit, ne pensant plus qu'à une chose. La retrouver totalement, et l'aimer, tout simplement, l'aimer.

Ils s'éveillèrent ensemble, après plusieurs heures d'amour et de sommeil réparateurs. Ils se regardèrent, un bonheur infini au fond des yeux. Ils s'étaient retrouvés. Ils étaient vivants. Ils rentraient chez eux. Mille et une questions vinrent à l'esprit de Joan, et elle se dit que le moment était peut-être venu de les poser à son compagnon.

- Qu'est-il arrivé, Curtis ? Pourquoi sommes-nous allés si loin, et seuls ? Où sont les autres ? Depuis combien de temps… ?

Il l'arrêta aussitôt en riant. Tant de questions ! Il lui raconta alors tout ce dont il se souvenait, tout ce qui était arrivé depuis le terrible soir de juin quand le Président Cashew l'avait appelé et qu'ils étaient partis pour Bama. Il ne s'étendit pas sur ce qu'elle avait dû vivre dans les geôles de Konok, il n'avait aucune envie de se rappeler, de lui rappeler, ces terribles images, ces terribles moments. Une fois qu'il eut terminé, elle resta silencieuse un long moment, laissant son cerveau remettre tout cela en ordre. Elle posa alors son regard sur ses jambes, puis sur ses mains, sur son poignet gauche. Le bracelet que son père lui avait offert n'y était plus.

- Curtis ! Où est mon bracelet ? Est-ce que je l'ai perdu quelque part ? Sur Bama ? Ailleurs ?

Elle se sentait terriblement triste. Elle tenait autant à son bracelet qu'à la pierre d'Endoran. C'était tout ce qui lui restait de son père.

Curtis la rassura aussitôt, en lui expliquant qu'il l'avait remis entre les mains de Jelle, pour que celle-ci l'offre à Narna, en souvenir de sa marraine. Joan se sentit soulagée, et elle le regarda avec tant de tendresse dans les yeux qu'il se sentit chaviré encore une fois. Il avait pu penser à Narna, à elle et au lien qu'elle gardait avec son père et avait voulu

faire quelque chose pour eux trois. Comme elle l'aimait, comme il la connaissait pour avoir pu, malgré les souffrances qu'il avait dû éprouvées, être capable alors de penser à remettre le bracelet à Jelle, pour Narna. Elle se blottit entre ses bras, si émue soudain, que des larmes se formèrent dans ses yeux. Elle les laissa couler jusqu'à ses lèvres et leur goût légèrement salé lui rappelèrent la mer, sa plage.

- Que comptes-tu faire maintenant ?, lui demanda-t-elle sans relever la tête. Où nous emmènes-tu ?

- Nous allons bientôt nous approcher de la galaxie d'Andromède. Il nous faudra la traverser avant d'atteindre la Voie Lactée.

- Il faut prévenir nos amis. Ils doivent être terriblement malheureux.

Elle pensa à eux tous. Jelle, Davies, Narna, Ken, Ezla. Et Mala, Grag et Simon. Et même Frégolo et Limaye qu'elle imagina incapables d'apporter le moindre réconfort à leurs maîtres.

Ils doivent penser que nous sommes morts, que nous ne reviendrons jamais, se dit-elle.

- Nous ne pouvons pas les prévenir pour l'instant. Nous sommes beaucoup trop loin de la Terre, il est impossible d'envoyer le moindre message tant que nous n'avons pas atteint les limites de la Voie Lactée. Et encore, quand nous les aurons franchies… un message mettra plusieurs jours à leur parvenir.

- Il faudra le faire dès que ce sera possible ! Nous ne pouvons pas les laisser sans nouvelles…

Il était absolument d'accord avec elle.

Le voyage dura plusieurs semaines avant qu'ils ne parviennent aux confins de la Voie Lactée. Durant ces journées, Curtis apprit à Joan à piloter le *Cyberlabe*. Il avait toujours prévu de le faire un jour, mais n'en avait jamais eu l'occasion. Il fallait que tout membre de l'équipe puisse le piloter, en cas de nécessité. Elle devait aussi pouvoir effectuer certaines réparations, certaines interventions sur le vaisseau ou du moins être capable d'identifier une panne, un problème. Et sans qu'ils en aient encore parlé, il était évident désormais qu'ils ne se quitteraient plus, que Joan resterait auprès de lui. Il lui fit découvrir ainsi tout le vaisseau, Joan engrangeait les connaissances à grande vitesse, ce qui l'étonna fortement. Elle ne pensait pas être capable de retenir autant d'informations techniques en si peu de temps. Curtis, lui, n'en fut pas le moins du monde étonné : il avait déjà constaté des changements en elle, en lui, depuis qu'ils avaient quitté le monde de l'Esprit des Lois. Ces nouvelles capacités d'apprendre de Joan en faisaient partie.

Ils s'aimèrent aussi beaucoup, trop heureux de se retrouver, d'avoir enfin du temps rien que pour eux deux, sans aucune pression extérieure, sans être dérangés par qui que ce soit ou quoi que ce soit.

Ils avaient procédé à un grand rangement à bord du vaisseau. Elle s'était activée à nettoyer les cabines des invités, dans lesquelles Ezla et les membres des missions pour Bama avaient séjourné. Elle avait besoin de bouger, de s'activer, du moins quand elle n'était pas au poste de pilotage ou dans les bras de Curtis. Celui-ci s'était occupé de faire disparaître toute trace de son passage à l'infirmerie, il avait deviné qu'elle ne serait pas capable d'y entrer tant qu'il y resterait quoique ce soit qui lui rappelle le coma dans lequel elle avait été plongée, et ce qui l'y avait plongée. Une fois, Joan trouva dans un coin du vaisseau une bouteille contenant un jus étrange. La bouteille était quasiment vide et elle l'ouvrit pour en identifier le contenu. L'odeur la fit suffoquer et elle se demanda bien ce que cela pouvait être. Elle l'apporta à Curtis, qui effectuait des vérifications sur le Cosmolem. Il rougit et bafouilla en voyant la bouteille. C'était la préparation scabreuse de Mala, qu'il avait quasiment vidée. Il lui raconta l'anecdote et ils partirent d'un grand éclat de rire. Un rire qui effaça les souvenirs de bulles aux couleurs criardes éclatant devant ses yeux.

Ils étaient tombés d'accord pour ne pas rentrer directement sur Terre, une fois qu'ils auraient atteints la Voie Lactée. Ils avaient certes envie de retrouver leurs amis, mais ils souhaitaient aussi faire durer le voyage. Joan tenait absolument à se rendre sur Endoran. Curtis, quant à lui, voulait l'emmener sur Ixio. Ils feraient donc ces deux étapes avant de regagner la Terre. Entre temps, ils enverraient un message à leurs amis.

***

La reine Linia attendait, au bord du grand terrain qui servait de piste d'atterrissage, à la limite de la capitale d'Endoran. Elle avait reçu deux heures plus tôt, alors qu'elle se trouvait en Conseil, un message l'informant que le *Cyberlabe* du Capitaine Flam demandait l'autorisation de se poser sur Endoran. Elle était heureuse de revoir l'équipage du Capitaine Flam, tout en se demandant ce qui l'avait amené jusqu'ici.

Le long vaisseau apparut bientôt, se posa en douceur, soulevant un léger nuage de poussière. La porte principale s'ouvrit rapidement, laissant passer deux silhouettes. La reine Linia identifia sans problème celle du grand jeune homme roux qui avait rendu un si grand service à son peuple, près de deux ans auparavant. Elle n'avait jamais vu la jeune femme qui se trouvait à ses côtés, mais elle sut immédiatement qu'il s'agissait de Joan Landore. Elle s'avança vers eux, tendit les deux mains en signe de bienvenue :

- Bienvenue à vous sur Endoran, Capitaine Flam. Au nom de tout mon peuple, je suis très heureuse de vous accueillir et de vous revoir.

Le Capitaine lui prit les mains et répondit avec un grand sourire à son accueil chaleureux. La reine Linia se tourna alors vers la jeune femme :

- Bienvenue à vous, Joan. Je suis très heureuse de faire votre connaissance. De faire enfin votre connaissance.

Joan lui sourit en retour. Elle aussi était très heureuse de se trouver sur Endoran et de rencontrer Linia.

Ils gagnèrent rapidement le palais et la reine les informa

qu'une réception serait organisée en leur honneur le soir même. Une fois reposés du voyage et changés, ils rejoignirent la reine dans un petit salon, près de la salle du trône où ils purent parler tranquillement. Curtis avait revêtu une tenue d'Endoran, avec de longs pans de tissus. Joan portait une robe de cérémonie, qui découvrait ses épaules et révélait le bijou qu'elle portait au cou. Tous ceux qu'ils allaient croiser d'ici le soir la regarderaient avec étonnement, car tous reconnaîtraient instantanément la pierre.

Linia leur raconta ce qu'il était advenu depuis que le Capitaine avait emmené Zyngla, puis regagné la Terre. Son peuple avait pu retrouver la paix, une épreuve difficile avait été franchie. Elle-même avait été sacrée souveraine d'Endoran, et elle avait épousé quelques mois plus tôt, Enerd, le jeune garde qui assurait sa protection depuis qu'elle avait 9 ans et qui lui avait sauvé la vie. Sur Endoran, il n'existait pas de classes sociales telles qu'on pouvait en connaître sur d'autres planètes, dans d'autres peuples. Il y avait une famille régnante, qui avait la charge d'assurer la cohésion de la population. Qui était aussi dépositaire de l'Histoire et de la Sagesse d'Endoran. Si l'un de ses souverains ou souveraines venaient à manquer à son devoir envers la population, ce serait la fin pour eux tous, pour la planète. Cela avait failli être le cas quand Zyngla avait monté sa terrible machination pour s'emparer du pouvoir et des secrets d'Endoran. Curtis se sentit très heureux pour Enerd dont il avait apprécié la vivacité d'esprit, le courage, la vaillance. En le voyant aux côtés de Linia, lorsqu'il était venu à leur aide, il avait beaucoup pensé à Joan et il avait alors compris qu'il ne fallait plus qu'il tergiverse. Qu'il était grand temps de s'occuper un peu d'elle, de lui, d'eux. Linia leur fit aussi part de l'arrivée prochaine d'un héritier ou d'une héritière au trône. Joan se sentit particulièrement émue quand elle parla de l'enfant à venir. Elle pensa à Narna, et la petite fille lui manqua terriblement. Elle avait hâte de la retrouver. Elle pensa aussi à Ken, qui la dépasserait peut-être quand ils reviendraient sur Terre. Elle se dit qu'ils ne devaient plus attendre pour leur donner des nouvelles.

Joan se sentait vraiment heureuse d'être sur Endoran. Le voyage avait duré longtemps, et même si elle avait été heureuse comme jamais de se retrouver seule avec Curtis, elle appréciait aussi de revoir d'autres visages, de rencontrer d'autres gens. Sans compter que la reine Linia était une personne très agréable. Les deux jeunes femmes passèrent beaucoup de temps ensemble, parfois avec Curtis, mais aussi souvent seules. Il avait deviné qu'elles avaient beaucoup à se dire, sans sa présence.

Un jour qu'elles se trouvaient ensemble, Joan voulut remercier la jeune reine.

- Majesté, je n'avais pas encore vraiment eu l'occasion de vous remercier pour tout ce que je vous dois. A commencer par la vie. Et aussi, je pense que sans vous, jamais Curtis n'aurait réussi à franchir les barrières qu'il avait construites autour de son propre cœur. Je voulais enfin, aussi, vous remercier pour cette magnifique pierre qui ne me quitte désormais plus.

- Joan, je l'avais donnée au Capitaine pour vous la remettre, en remerciement de tout ce qu'il avait accompli pour sauver mon peuple. Une pierre précieuse d'Endoran n'est pas grand-chose en échange de ce qu'il avait réussi. Pouvez-vous mesurer cela ?

- Je pense que oui. Mais pour moi, ce cadeau est inestimable, vous savez. L'amour de Curtis est le plus beau cadeau que la vie m'ait apporté, avec l'amitié de Jelle.

- Plus que l'amour de vos propres parents ?

- Oui. Car mes parents ne sont plus… enfin, mon père a disparu, sans qu'on retrouve jamais trace de lui. Quant à ma mère… je peux dire que c'est le chagrin qui l'a emportée. Cela fait bien longtemps que j'ai appris à vivre sans eux, sans leur soutien, sans leur amour. Je n'ai pu grandir et devenir adulte que grâce à l'amitié de Jelle et à la tendresse dont ses parents, ainsi que mon parrain Ezla, m'ont entourée. Voilà pourquoi je peux dire que l'amour de Curtis est ce que j'ai de plus précieux au monde. Voilà aussi pourquoi je me sens redevable vis-à-vis de vous, car vous l'avez aidé à faire le chemin jusqu'à moi.

- Je n'ai pas été la seule. Il était déjà engagé sur ce chemin. Je n'ai fait qu'y apporter une lumière.

- Peut-être, mais elle était essentielle.

- Venez, Joan, je vais vous montrer le Mur de Vie. Voulez-vous ?

- Oh oui, ce serait avec grand plaisir ! Curtis m'en a parlé, il avait été très impressionné par tout ce qu'il renferme, par la magie qui s'en dégage aussi. Je serai vraiment très heureuse et très honorée de le voir.

La reine Linia passa alors beaucoup de temps devant le Mur de Vie avec Joan, lui racontant certains épisodes de l'Histoire de son peuple, lui racontant la genèse d'Endoran.

Joan apprécia vraiment ces heures passées en compagnie de la jeune souveraine, dont le savoir, la prestance et la sagesse l'impressionnèrent beaucoup. Elle ressentit de la tristesse lorsqu'ils quittèrent la petite planète, mais celle-ci s'effaça bien vite car ils prenaient maintenant la direction d'Ixio.

QUATRIEME VOLET

*

EUFHOLIA

CHAPITRE 1
L'incroyable message

Annie était plongée dans l'étude du planning du Président Cashew. Elle essayait d'y trouver une place pour une rencontre avec l'ambassadeur de Xornia, qui avait annoncé sa venue pour la semaine suivante. Le Président assistait au moment-même à une importante réunion du Conseil du Gouvernement. Elle leva les yeux, alertée par une petite sonnerie discrète. Un message d'urgence venait de tomber sur l'ordinateur du Président. Elle ne pouvait y accéder depuis son propre poste. Elle se leva, ouvrit la porte du bureau du Président, passa de l'autre côté du bureau et regarda l'ordinateur. Elle n'en croyait pas ses yeux. Le message était parvenu par le canal secret utilisé uniquement par le Président ou par le Capitaine Flam. Ce canal n'avait plus été utilisé depuis plus de dix-huit mois. Elle pensait, et le Président aussi, qu'il ne serait plus jamais utilisé. Intriguée, elle en prit connaissance et ce qu'elle lut la laissa sans voix. Elle se précipita alors dans son bureau, composa le numéro du Président, le numéro qu'elle pouvait utiliser lorsqu'il se trouvait dans la grande salle du Conseil du Gouvernement.

- Président Cashew, pardonnez-moi de vous déranger, mais un message important vient de tomber. Je crois qu'il faut que vous veniez en prendre connaissance le plus vite possible.

Intrigué, le Président fronça les sourcils. Annie le dérangeait rarement en pleine réunion sans une raison vraiment valable.

- Qu'y a-t-il donc, Annie ?

- Je ne sais pas exactement, monsieur, mais je crois qu'il faut vraiment que vous veniez.

Le Président Cashew se leva alors, s'excusa d'interrompre l'un de ses interlocuteurs. Il leur annonça qu'il s'absentait un moment et reviendrait dès que possible. C'était une urgence. Les membres du Conseil se regardèrent, étonnés. Le Président n'avait pas l'habitude d'interrompre une de leur réunion sans un réel motif. Cela ne s'était produit qu'en de très rares occasions. Même lorsque sa femme avait été victime d'un accident, il n'avait pas interrompu la réunion, mais l'avait seulement écourtée.

Le Président sortit de la salle, se dirigea vers l'ascenseur et appuya sur le bouton qui le mènerait à l'étage de son bureau. En sortant de l'ascenseur, on entrait directement sur une vaste pièce, légèrement arrondie, où se trouvait le bureau d'Annie. Deux portes donnaient sur cette pièce, l'une conduisant à son bureau, l'autre à un agréable petit salon où Annie faisait patienter les visiteurs. Le voyant arriver, Annie se leva aussitôt.

Rien qu'en voyant le visage de sa secrétaire, le Président se douta qu'en effet, quelque chose de très important venait de survenir. Il l'avait rarement vu perdre ses moyens, et là, elle semblait absolument bouleversée.

- Allons, Annie, que se passe-t-il donc ? Pourquoi avez-vous l'air si... si...

Le Président, pour une fois, ne trouva pas le mot approprié pour décrire ce qu'il voyait sur son visage.

- Venez voir, monsieur, venez vite voir.

Ils entrèrent alors dans son bureau, le Président fit le tour de la large table et regarda l'écran sur lequel était apparu le court message suivant :

Tout va bien. Sommes en route. Arriverons sur Terre dans quelques semaines. Joan et Curtis.

Le Président resta bouche bée. Annie le regarda : pour son supérieur, le message était aussi incroyable et inattendu, pour ne pas dire inespéré, que pour elle-même. Elle s'attendait à sa surprise. Il s'assit dans son fauteuil, incapable de rester plus longtemps debout. Il ne pouvait détacher ses yeux de l'écran. "Tout va bien". Rien que ces trois mots le fascinaient. Il finit par reprendre le contrôle de ses émotions et entama tout d'abord une vérification. Aucun doute, le message était bien parvenu par le canal secret, les codes étaient bons... C'étaient les anciens codes, mais il n'y avait eu aucune raison d'en changer après le départ du Capitaine, départ qui avait eu tout d'une fuite en avant désespérée.

- Annie, je crois qu'il s'agit bien d'un message du Capitaine Flam. Je viens de vérifier les codes. Il est le seul à pouvoir les utiliser. Même le Professeur Simon n'en a pas connaissance. Je ne vois pas non plus pourquoi nous aurions affaire à un canular. Il faut prévenir immédiatement les Ashton, Ezla et l'équipe du Capitaine Flam. Ne leur dites rien de précis, demandez-leur seulement de venir avant ce soir à New York.

- Les Ashton et Ezla auront-ils le temps de venir jusqu'ici, ils habitent un peu loin de tout, maintenant, sur les bords du Lac Erié, côté Canada, lui rappela-t-elle.

- Vous enverrez un appareil du gouvernement. Il pourra atterrir, même dans la neige, sur les bords du lac. Il reviendra aussitôt et, s'ils ne sont pas absents aujourd'hui, ils pourront être là avant la fin de la journée. Quant à Simon, Grag et Mala, je ne doute pas un instant qu'ils pourront être là rapidement, même en arrivant de la base de Tycho.

Annie s'empressa alors d'envoyer les messages. Le Professeur Simon lui répondit aussitôt et lui dit qu'il allait organiser leur départ pour l'heure suivante. Ils seraient sur Terre vers midi.

Elle parvint à joindre également sans problème Ezla Garnie, qui vivait avec les Ashton. Un petit croiseur gouvernemental venait de quitter l'aéroport de New York. Il serait sur les bords du Lac Erié dans moins de deux heures, ce qui lui laissait le temps de prévenir Davies et Jelle, et d'aller récupérer Narna et Ken, l'une à l'école, l'autre au lycée.

***

Ezla Guney venait de couper le vidéo-transmetteur. Il s'approcha de la fenêtre qui donnait sur un grand jardin. Dans le fond de celui-ci poussaient de grands arbres, des pins, mais aussi des feuillus. Tout était blanc. Tout était calme. Ezla poussa un soupir. Entendre la voix d'Annie lui avait rappelé de sombres souvenirs. Il ne se passait pas une journée sans qu'il ne pense à eux, à elle, à lui... Ils étaient morts, il n'y avait aucun doute, aucun espoir à entretenir.

Ezla avait vieilli. Il était marqué par cette nouvelle épreuve, il savait qu'il aurait beaucoup plus de mal à s'en remettre que celle qui avait ensanglanté le début de sa carrière, quand il avait dû tuer son propre frère, un dangereux pirate de l'espace. Peu de gens connaissaient cette histoire, il ne l'avait racontée vraiment qu'à une seule personne, Curtis Newton. Jamais il n'avait pu le faire avec Joan ou même Davies, même si les deux hommes étaient très proches, surtout depuis ces derniers mois. Maintenant, Ezla avait perdu celle qui était sa filleule et qu'il avait toujours considérée comme sa fille, depuis qu'il l'avait prise en charge, quand elle avait 10 ans et encore plus, quand elle l'avait rejoint sur Terre pour y suivre, à l'âge de 15 ans, sa formation à l'académie de la police interplanétaire. En entrant dans son service, Joan savait parfaitement qu'elle pouvait être amenée à risquer sa vie, mais elle était encore jeune et malgré un sérieux que peu de ses camarades possédaient au même âge, elle avait gardé un peu d'insouciance et n'hésitait pas à prendre des risques, surtout quand la vie d'un de ses amis était en danger, surtout quand il s'agissait de la vie de Curtis Newton.

Ezla resta un long moment à contempler le jardin silencieux. A la fin de l'été qui avait suivi le départ du Capitaine, emportant avec lui Joan plongée dans un coma profond, pour une destination inconnue et lointaine dont ils ne reviendraient jamais, il avait demandé à prendre sa retraite. Il avait été blessé sérieusement sur Bama et moralement, il était incapable de retravailler, de retrouver le bureau qu'il avait partagé plusieurs années durant avec Joan. Il avait alors quitté New York, tout comme Davies, Jelle et Narna Ashton. Ils avaient emmené Ken avec eux. Aucun d'entre eux ne pouvait plus supporter de vivre dans la ville-monde. Ils avaient trouvé cette grande maison, en pleine nature, au bord du Lac Erié. Son vaste jardin et notamment le lac rappelaient à Jelle et à Davies leurs maisons et jardins d'enfance sur Ixio. Surtout à Jelle. Davies avait pensé que se retrouver loin de la ville ferait du bien à sa femme, l'aiderait à surmonter ce deuil terrible. Il pensait aussi que cela serait profitable à Narna, leur petite fille qui fêterait bientôt ses 4 ans, en mai prochain, ainsi qu'à Ken. Le jeune garçon avait connu une période de mutisme. Il ne répondait qu'à de simples questions, as-tu faim, veux-tu faire un tour... Il ne participait à aucune conversation élaborée. Cela n'avait pas duré très longtemps, mais cela avait profondément impressionné Davies et Ezla. Tous deux avaient alors convenu qu'il fallait faire quelque chose, et changer de lieu de vie avait été la première solution qu'ils avaient envisagée. Elle s'était plutôt révélée payante, notamment pour Narna qui s'épanouissait dans le jardin dès que le temps le permettait. Ce jardin avait aussi fait beaucoup de bien à Jelle, qui y avait planté roses, seringas, rhododendrons, et créé plusieurs jolis massifs de fleurs. L'été, quand la chaleur tombait sur la région, le jardin restait un endroit frais grâce aux hauts arbres, et ils y passaient tous une grande partie de la journée.

Cela faisait déjà le deuxième hiver qu'ils vivaient là. Un hiver qui durerait de longs mois, la neige était épaisse, la nature complètement endormie. Mais quand la débâcle commencerait, au printemps, tout irait alors très vite, et en quelques courtes semaines, les bords du lac se couvriraient de fleurs, les arbres retrouveraient leurs feuilles, les oiseaux reviendraient chanter dans le jardin et certains se hasarderaient même à venir manger dans la petite main de Narna.

Ezla détacha enfin son regard de la branche d'un érable, qui menaçait de casser sous le poids de la neige. Il n'avait pas de temps à perdre. Il appela d'abord Jelle, qui avait trouvé un poste à l'université locale. Puis Davies, qui se trouvait en ville. Ce dernier lui dit qu'il rentrait tout de suite et passerait prendre Ken au lycée, sur le chemin du retour. Ezla n'avait donc qu'à s'occuper de Narna qui allait à l'école, au village, à moins d'un kilomètre de leur maison.

Ezla s'habilla chaudement, prit la motoneige puis se dirigea vers le village. Quelques minutes plus tard, il frappait à la porte de la classe de Narna. L'institutrice lui ouvrit aussitôt, et le regarda, intriguée.

- Bonjour Madame, dit-il, excusez-moi, mais je viens chercher Narna. Nous devons partir rapidement.

Elle se tourna alors vers sa classe, appela la petite fille qui vint se jeter dans les bras de celui qu'elle considérait comme son grand-père. Elle n'avait en effet que rarement l'occasion de voir ses vrais grands-parents qui vivaient toujours sur Ixio, et depuis qu'Ezla habitait avec eux, l'ancien colonel de la police interplanétaire faisait office d'adorable papi.

Ezla la ramena rapidement à la maison, prépara quelques affaires alors que la petite fille ne cessait de lui tourner autour en lui demandant ce qui se passait. Jelle et Davies arrivèrent peu après, aidant Ezla. Ken prit en charge Narna. Il avait grandi et mûri depuis deux ans. Ce n'était plus un petit garçon malicieux, mais un adolescent un peu sombre, sérieux, trop sérieux parfois pensait Jelle, pour son âge.

***

Deux heures après l'appel d'Annie, ils étaient prêts et attendaient le croiseur gouvernemental qui viendrait les chercher. Ils ne tardèrent pas à le distinguer. L'appareil se posa sur un espace assez large et plat, malgré la neige, pour effectuer son atterrissage. Ils montèrent tous rapidement à bord et l'appareil repartit en direction du sud est, vers New York.

Ken et Ezla s'occupèrent de Narna, et Davies, après s'être assuré que tout le monde était bien installé, se rendit dans le poste de pilotage pour échanger quelques mots avec le pilote qui était venu les chercher. Il le reconnut d'ailleurs comme étant un ancien collègue.

Jelle s'était assise du côté gauche du couloir, les trois autres de l'autre côté. Elle s'installa un peu plus confortablement, étendit ses jambes et regarda sa maison, le jardin enneigé et le lac gelé qui disparaissaient alors que l'appareil s'éloignait. Elle put enfin prendre le temps de

réfléchir à ce qui se passait. Au cours des mois écoulés, le Président Cashew avait régulièrement pris de leurs nouvelles, avec beaucoup de tact et de gentillesse. Mais jamais ils n'avaient eu l'occasion de le revoir depuis leur départ de New York. Que se passait-il donc pour qu'il leur demande de manière aussi expresse de venir ? Une larme mouilla ses yeux. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à Joan et à Curtis. Elle s'était interdit, très vite, quand il avait été certain que le Capitaine ne donnerait aucune nouvelle, d'entretenir un maigre espoir. Ils se l'étaient tous interdits, même si, par moment, cela avait été très dur. Il fallait accepter leur mort, elle trouvait une maigre consolation dans le fait qu'ils soient partis ensemble, que la mort ne les avait pas séparés. Mais elle trouvait terriblement injuste que la vie ait à peine pris le temps de les unir. Elle avait fait face à un grand vide en elle, durant les premiers mois de deuil. Elle faisait des rêves terriblement douloureux, qui augmentaient encore cette sensation de vide intérieur. Elle y voyait Joan, sur une plage. Jelle se réjouissait de la voir et au moment où elle lui parlait, Joan s'effaçait, ou alors elle ne répondait pas et une voix résonnait alors dans sa tête : elle est morte, rappelle-toi qu'elle est morte ! Elle se réveillait en larmes. Il fallait alors toute la tendresse, toute la douceur, tout l'amour de Davies pour qu'elle retrouve un peu de calme. Elle avait souvent beaucoup de mal à se rendormir. Il arrivait même qu'elle se lève, s'active un peu dans la maison car le sommeil la fuyait.

Davies vint prendre place à côté d'elle, posa sa main sur son genou.

- Pourquoi crois-tu que James Cashew nous fasse venir ainsi ?, lui demanda-t-elle.

- C'est bien la question que nous avons tous en tête depuis ce matin, répondit-il, mais je ne sais vraiment pas quoi en penser. Nous faire venir à New York, subitement, en plein hiver, avec les enfants...

Il secoua la tête. Il était indécis. Très pragmatique, il ne voulait pas penser que cela pouvait avoir un lien avec Joan et Curtis. Peut-être le Président avait-il quelque chose d'important à leur communiquer ? Mais toujours est-il qu'il ne voyait pas ce que cela pouvait être. Il sourit tendrement à sa femme et l'embrassa rapidement sur les lèvres. Jelle soupira. Sans Davies, elle n'aurait pas tenu le coup. Et sans Narna non plus, bien sûr. Narna dont il fallait s'occuper. S'appuyer sur son enfant pour avancer, malgré le chagrin, malgré la plaie béante dans son cœur. Davies passa un bras autour de ses épaules et la réconforta.

- Dans deux heures, nous saurons, ma chérie.

***

Dans le petit salon attenant au bureau du Président Cashew, un immense robot, un androïde et un cerveau volant, plus deux petites bestioles surprenantes, attendaient. Mala, l'androïde, faisait les cent pas en maugréant, tournant sans fin autour du canapé.

- Mais que se passe-t-il donc, bon sang ! Cela fait plus d'une heure qu'on est là, et à part le sourire d'Annie, on n'a toujours rien vu et on ne sait toujours pas pourquoi on nous a fait venir ! C'est quand même pas possible !

- Arrête, boule de gomme !, le taquina Grag, l'immense robot. On va bientôt savoir. Annie a dit que Président attendait d'autres personnes et qu'il nous recevrait tous en même temps. Ca doit être une affaire compliquée, pour qu'il ait besoin de nous appeler.

- Espèce de tas de ferraille rouillée, tu imagines peut-être qu'il va nous renvoyer au secours de la galaxie ?

- Je pense que Grag a raison, intervint le professeur Simon. Notre attente ne devrait plus durer, ce n'est pas dans les habitudes du Président d'agir ainsi. Si nous sommes ici, c'est pour une raison importante. Garde patience.

- Garder patience, garder patience... pff... facile à dire...

Et Mala entama un nouveau tour de canapé.

Une heure plus tard, ils entendirent des voix dans le bureau d'Annie. Sans doute étaient-ce les autres personnes que le Président avait convoquées.

- Pas trop tôt, bougonna Mala.

La porte s'ouvrit et 5 visages connus se présentèrent à leurs yeux.

- Grag, Mala, Professeur !, entendit-on d'un côté.

- Ken, Ezla, Davies, Jelle, Narna !, entendit-on de l'autre.

Annie les laissa se saluer, heureuse de voir que les liens entre eux tous étaient toujours aussi amicaux et forts. Quand les cris furent un peu retombés, elle les invita à entrer dans le bureau du Président.

***

On dirait le Sud, le temps dure longtemps, on aurait pu vivre plus d'un million d'années...

Loin, très loin, à des années lumières de la Terre, un long vaisseau blanc et gris traversait l'espace. Il faisait route vers la petite planète Ixio qu'il atteindrait dans moins d'une heure. Déjà, la vitesse du vaisseau spatial avait été réduite, pour faciliter les manœuvres d'approche de la planète. A son bord, un grand jeune homme roux, au sourire franc et aux yeux gris, au nez bien dessiné, tenait les commandes avec une concentration extrême. A ses côtés, une belle jeune femme blonde, sensiblement du même âge, aux magnifiques yeux bleus, regardait avec émotion la planète grossir jusqu'à en deviner le dessin des océans, des montagnes. Jusqu'à voir s'approcher un rivage connu, une rivière, des champs, un bois, quelques maisons.

Curtis Newton dirigea avec assurance le long vaisseau vers un champ qui lui parut tout à fait approprié pour se poser. Il effectua la manœuvre d'atterrissage avec l'aisance d'un pilote expérimenté. Joan Landore avait réduit au maximum la vitesse des propulseurs, avant de couper complètement le moteur du plus important d'entre eux. L'appareil se posa en douceur, le bruit des cyclotrons diminua jusqu'à s'éteindre.

Ils étaient arrivés sur Ixio.

C'était la dernière étape d'un long parcours qu'ils avaient

entamé depuis le fin fond de l'Univers, depuis un lieu hors de l'Univers.

- Nous y voilà !, s'exclama Curtis.

Il se tourna alors vers sa compagne, et sourit en voyant son émotion. Ixio était la planète natale de Joan, et elle ne s'y était pas rendue depuis plus de dix ans, depuis qu'elle avait entamé ses études sur Terre.

- Allez, descendons vite faire un tour à terre, j'en ai assez de sentir le sol du vaisseau sous mes pieds, ajouta-t-il.

Joan leva ses grands bleus vers lui, et répondit à son sourire. Il avait raison, il ne servait à rien de rester plus longtemps à bord. Ils gagnèrent alors la porte principale du vaisseau, en actionnèrent l'ouverture, laissèrent se déployer le petit escalier et le descendirent tranquillement. Joan avait aspiré profondément les premières bolées d'air de sa planète. Instantanément, elle retrouva toutes les odeurs qu'elle connaissait. L'odeur de l'herbe fraîchement coupée, de plantes sauvages, celle de la mer qu'on ne voyait pas d'ici, mais dont ils pouvaient entendre la lente mélodie. Ils firent quelques pas, s'éloignant du vaisseau.

- Par où veux-tu commencer ?, demanda Curtis. Moi, je veux tout voir, tout connaître des lieux de ton enfance. Je veux tout savoir, tout entendre !

Son emballement fit rire Joan. En l'entendant, il sourit. Il était content de lui, il avait réussi à desserrer l'étau qui étreignait le cœur de la jeune femme depuis qu'ils étaient entrés dans l'atmosphère d'Ixio.

- Alors, puisque tu veux tout voir, tout connaître, allons d'abord voir la mer, proposa-t-elle.

- On se baigne ?

- On peut, c'est la saison chaude, tu peux le constater. La mer sera bonne.

- Attends-moi trente secondes, je file chercher le nécessaire.

Joan le laissa aller et tourna alors son regard en direction de la mer. Ils étaient tout proches du hameau où Joan avait grandi, où les parents de Jelle et de Davies vivaient encore. Ils iraient à leur rencontre tout à l'heure. Ils ne les avaient pas prévenus de leur arrivée ; à part le court message qu'ils avaient adressé quelques jours auparavant au Président Cashew, ils n'avaient de toute façon prévenu personne de ce qu'ils faisaient. Ils allaient, librement, depuis plusieurs mois, à travers l'espace.

Curtis revint rapidement, et ils se dirigèrent vers la barrière qui fermait le champ. Ils prirent un petit chemin creux entre deux talus et soudain, ils furent face à la mer. Face à une belle grande plage de sable blanc. Calenda, le soleil du système stellaire d'Ixio, avait entamé sa course de fin d'après-midi et ses rayons ne brûlaient plus. Ils s'installèrent dans un coin, ôtèrent leurs vêtements, et, main dans la main, ils marchèrent jusqu'à la mer.

Joan goutta avec un plaisir infini la première caresse d'une vague sur ses pieds. Elle fit quelques pas dans l'eau et se dit qu'elle était vraiment bonne. Ce bain, ce premier bain sur Ixio depuis des années, ce premier bain en compagnie de l'homme qu'elle aimait plus que tout allait vraiment être des plus agréables.

Ils entrèrent facilement dans l'eau, Curtis lâcha sa main pour plonger et nager un peu d'une longue brasse coulée. Joan resta un moment debout, de l'eau jusqu'au-dessus des hanches, et le regarda. Elle se dit qu'elle avait beaucoup de chance, car il était un homme magnifique. Elle aima voir la mer couler sur les muscles de ses épaules et de son dos, et sourit quand il se retourna vers elle et qu'il lui lança un de ses merveilleux regards qui la rendait "toute chose".

- Tu la trouves froide ? Tu ne viens pas ?, la taquina-t-il.

- Attends un peu, tu vas voir !

Et elle plongea à son tour. Joan nageait très bien. Jelle disait souvent de son amie qu'elle avait su nager avant de savoir marcher. Joan aimait se baigner. Non, en fait, elle ADORAIT se baigner. Nager était ce qui lui manquait le plus dans l'espace, même si elle y retrouvait des sensations qui lui rappelaient la mer. Elle rejoignit rapidement Curtis et ils nagèrent un moment côte à côte.

Ils s'étaient déjà un peu éloignés du rivage, quand Curtis arrêta sa brasse. Joan avait nagé tout le temps à sa hauteur, il n'était pas parvenu à la distancer. Il se dit qu'en effet, elle nageait vraiment très bien. Il se rapprocha d'elle et le contact de sa peau le fit frissonner. Il adorait les sensations qu'il éprouvait dès qu'il la touchait. Elle faisait naître en lui une onde, joyeuse comme un torrent qui coule d'une montagne boisée. Ne cherchant pas le moins du monde à résister, il la prit dans ses bras et plongea son regard dans ses yeux bleus. Il adorait cet instant précis, quand il voyait s'allumer les petites étoiles dans les yeux de son amante. Il savait alors qu'il ne pourrait pas tenir longtemps sans goûter à sa bouche, sans glisser passionnément sa langue entre ses lèvres. Ce fut un long baiser, à la fois passionné et emprunt d'une grande douceur. Il s'était fixé un objectif en venant sur Ixio : rendre Joan heureuse comme jamais elle ne l'avait encore été avec lui. Et cela commençait forcément par un baiser.

Ils reprirent leur nage, puis revinrent tranquillement vers la plage. Ils étaient restés plus d'une heure dans l'eau. Ils se séchèrent rapidement, se rhabillèrent et remontèrent le long du petit sentier, mais dans la direction opposée à celle par laquelle ils y étaient arrivés. Ils obliquèrent sur un autre chemin, sur leur droite, pour arriver au bout de quelques minutes à un très joli petit hameau, aux maisons de vieilles pierres, aux passages étroits. Les maisons étaient toutes assez basses, d'un seul niveau, rarement deux - et encore, il s'agissait souvent d'un grenier bas de plafond -, aux petites fenêtres fleuries et aux volets gaiement colorés : jaune citron, vert printemps, bleu lavande, rose fushia. De vastes jardins, fleuris et ombragés, s'étendaient derrière les maisons. On entendait des bruits de cuisine, des discussions dans les jardins, autour d'une table. Joan se dirigea vers une maison aux volets couleur lavande, sur leur gauche. Elle frappa à la porte, et n'obtenant pas de réponse alors qu'elle entendait des voix de l'autre côté, elle invita Curtis à faire le tour de la maison, après avoir poussé un petit portillon.

Curtis resta en arrière, alors qu'elle s'avançait vers une grande tonnelle croulant sous une glycine mauve, en plein milieu du jardin. Il avait DEJA vu ce jardin, cette tonnelle, le grand cerisier sur le côté de la maison, la haie de noisetiers, l'allée de roses qui menait vers des framboisiers, des cassis, des groseilliers. Il avait DEJA vu ce pommier, véritable gardien du jardin. Il chercha un moment dans sa mémoire dans quelles circonstances cela avait pu se produire, alors qu'il n'était jamais venu sur Ixio et que Joan, ni même Jelle ou Davies, ne lui en avaient montré de photos. Un frisson le parcourut soudain : il avait déjà vu cet endroit alors qu'il avait mené Joan auprès de l'Esprit des Lois. Quand sa vie, et celle de la jeune femme, avaient défilé dans sa tête à toute vitesse. Il n'avait pas retenu toutes les images, tous les souvenirs qui s'étaient succédé, mais il savait que c'était leurs deux vies qui s'étaient comme redéployées en eux.

- Viens, lui dit Joan. Ils sont là, sous la tonnelle.

Les retrouvailles avec les parents de Jelle furent des plus émouvantes. Salomé, sa mère, crut d'abord qu'un fantôme surgissait devant elle. Quant à Victor, son père, il eut du mal à croire que ce n'était pas un sosie... Mais ils durent rapidement se rendre à l'évidence : c'était bien Joan, leur petite Joan, qui s'avançait vers eux, en compagnie d'un grand et beau jeune homme roux. Il y eut des cris, des questions, des effusions de joie et quelques larmes de bonheur. Il y eut un repas délicieux, il y eut le bonheur de retrouver la moustache du père de Jelle qui cachait un sourire toujours malicieux, il y eut le bonheur de goûter aux framboises dans un pot de fromage blanc apportée par sa mère, alors qu'ils n'avaient vraiment, vraiment plus faim, mais enfin, ces framboises étaient vraiment, vraiment trop tentantes...

Salomé insista pour qu'ils restent dormir ici, dans la chambre que Joan avait occupée entre l'âge de 10 et 15 ans. Ils y seraient mieux que dans le *Cyberlabe*, elle en était certaine. Ils ne virent pas passer la nuit, et quand la douce lumière du matin entra dans la petite chambre, ils se dirent qu'une nouvelle belle journée allait commencer.

Salomé avait préparé le petit déjeuner sous la tonnelle, avec profusion de confitures, de miels, de petits pains chauds. Ils avaient dévoré comme s'ils n'avaient rien mangé depuis des jours. Salomé était ravie ! Elle adorait quand les amis, les invités, faisaient honneur à sa table. Mais elle devait bien admettre, malgré sa grande modestie, qu'elle était une des meilleures cuisinières du coin. Ils décidèrent de passer la journée en promenade, et de ne rentrer que le soir. Joan voulait montrer beaucoup de choses à Curtis pour cette première journée.

Ils se rendirent d'abord à la maison où Joan avait vécu avec ses parents, la dernière du hameau en direction du village. Elle était aujourd'hui habitée par un jeune couple et deux enfants, deux garçons de 6 et 4 ans. Joan les salua, mais refusa poliment leur invitation à entrer : elle ne voulait pas ressentir de tristesse à voir son ancienne maison. Mais elle était heureuse qu'elle fût toujours habitée. Ils gagnèrent ensuite le village, par une petite route sinueuse. Ils passèrent devant l'école primaire que Joan, Jelle et Davies avaient fréquentée.

Puis ils se dirigèrent vers le petit cimetière. Joan se rendit d'abord sur une tombe, c'était celle de la grand-mère de Jelle. Elle y déposa un brin de lavande.

- C'était la mamie de Jelle. Je l'aimais beaucoup. Et Jelle aussi. Elle avait… toujours ses yeux, son regard de jeune fille. Et comme je n'ai pas connu mes grands-parents…

- Elle a été pour toi une grand-mère, alors ?, lui demanda Curtis.

- Oui, lui répondit-elle en soupirant.

Puis elle se dirigea vers un des murs du cimetière, là où se trouvait une grande plaque sur laquelle étaient gravés les noms des péris en mer.

- Ici, beaucoup de familles vivent de la mer, de la pêche. Il y a aussi des naufrages… des hommes que la mer engloutit sans qu'on les retrouve. Tu vois, cette plaque leur rend hommage, car ils n'ont pas de tombes. Et… et Victor avait demandé, à l'époque, que le nom de papa y soit aussi inscrit, même si ce n'était pas en mer qu'il avait disparu.

Curtis lui passa tendrement son bras autour des épaules. Il lut le nom de William Landore sur la plaque. Le père de Joan ne pourrait jamais être pour lui autre chose qu'un nom.

Ce fut le seul moment un peu triste de cette journée.

Le village dominait un petit port de pêche, où ils regardèrent longtemps les bateaux se balancer en faisant s'entrechoquer leurs haubans. C'était un des bruits qui avaient bercé l'enfance de Joan. Ils passèrent l'après-midi sous la fraîcheur d'une vaste forêt, et regagnèrent la côte quand le soleil se fit moins fort. Ils ne descendirent pas à la grande plage de sable blanc où ils s'étaient baignés la veille. Joan emmena Curtis vers SA plage.

C'était en fait une toute petite crique, entre deux falaises d'une quinzaine de mètres de hauteur. Le sentier pour y parvenir n'était plus arpenté depuis longtemps, mais Joan le retrouva sans aucune hésitation à travers les herbes et les rochers. Elle avait dû l'emprunter des milliers de fois, matin, midi, soir, et même, la nuit. Elle pouvait se diriger à l'aveugle dans ce petit espace, elle le connaissait par cœur. Au début, Curtis pensa qu'elle ne le faisait descendre qu'entre des rochers, qu'il n'y avait pas de sable, puis il découvrit la petite plage, bien camouflée. Il était en effet impossible de la distinguer depuis le sentier.

Joan fit quelques pas vers la mer, il resta légèrement en retrait. Elle regarda la mer pendant un long moment. Il ne bougeait pas, il n'osait pas faire un mouvement, il n'osait pas dire le moindre mot. Il voulait la laisser seule, s'imprégner de son refuge, de son monde à elle, rien qu'à elle, qu'elle retrouvait enfin et qu'elle lui ouvrait pour la première fois. Elle bougea la tête et le mouvement léger de ses cheveux provoquèrent en lui une émotion bien particulière. Il s'avança alors jusqu'à elle, posa ses mains sur ses épaules, sa tête sur ses cheveux. Ils ne bougèrent plus pendant quelques minutes, Joan regardant toujours l'horizon. Puis elle se tourna vers lui, lui offrant une nouvelle fois ses beaux yeux bleus. Il ne dit rien, il n'avait pas besoin de lui dire quoi que ce soit. Il savait juste qu'il allait lui faire l'amour.

CHAPITRE 2

Les retrouvailles

Dehors ils ont passé la nuit, L´un contre l´autre ils ont dormi, La mer longtemps les a bercés
Et quand ils se sont éveillés, C´était comme s´ils venaient au monde, Dans le premier matin du monde

Joan s'était assise et regardait la douce lumière avancer sur la mer. Calenda n'apparaissait pas encore sur l'horizon, mais elle savait que ce n'était qu'une question de minutes avant que le jour ne se lève totalement. C'était leur dernier matin sur Ixio, et elle avait voulu passer leur dernière nuit sur sa plage, avec le ciel au-dessus d'eux, avec la douceur de la nuit d'été pour les envelopper. Curtis dormait encore, couché sur le côté, un bras replié sous sa tête en guise d'oreiller. Elle ne le regarda pas une seule fois, elle regardait la mer. Elle laissait les "impressions soleil levant" s'inscrire dans sa mémoire. Plus d'une fois, enfant, elle avait passé la nuit ici et avait regardé Calenda se lever. La dernière fois que ça lui était arrivé, c'était la veille de quitter Ixio pour rejoindre la Terre, elle avait alors 15 ans à peine.

Elle se sentait heureuse, profondément heureuse. Elle avait trouvé ce qu'elle cherchait depuis que son enfance s'était enfuie, depuis la disparition de son père et l'absence de sa mère. L'harmonie. Elle n'aurait pu la trouver ailleurs que sur Ixio, et s'était toujours dit qu'un jour, oui un jour, elle reviendrait sur sa planète, avec l'homme qu'elle aimerait. Dès qu'elle avait compris qu'elle était amoureuse de Curtis Newton, elle n'avait eu qu'une envie : être un jour, plus tard, quand ils auraient le temps, quand..., ici, sur sa plage. Ce jour était arrivé, elle avait vécu ce jour : elle lui avait fait connaître tous les lieux de son enfance et tout particulièrement, sa plage.

Les premiers rayons de Calenda se posèrent sur la mer. Elle goûta ce bonheur insensé de la voir changer de couleur, de voir les ombres reculer. La mer devenait mauve, puis verte, elle prenait tous les reflets, toutes les nuances possibles. L'air était très légèrement frais, mais elle supportait de rester nue. Au cours de la nuit, les doigts de Curtis avaient imprimé sur sa peau des sensations exquises. Elle se dit qu'ils n'avaient jamais été autant en harmonie l'un et l'autre. Elle avait crié, supplié, gémi, elle avait donné, reçu, donné encore... elle avait pris, tout pris, aussi. Quelque chose de fugitif passa, qu'elle ne put saisir. Cela ne dura qu'une seconde et elle y fit à peine attention. Elle ne se rappellerait cette seconde que plus tard, bien plus tard, sur Tycho.

Ils allaient repartir dans quelques heures, en direction de la Terre, après plus de trois semaines de séjour ici. Quand ils étaient arrivés sur Ixio, ils ignoraient combien de temps ils allaient y rester. Cela faisait partie du "jeu". De la liberté totale qu'ils s'étaient accordée au cours des derniers mois. Et dont ils avaient su profiter comme peu de gens savent le faire. Mais un moment était venu où ils avaient ressenti, ensemble, le besoin de repartir, de retrouver enfin leurs amis, ceux qui étaient, au fond, leur famille.

Les yeux de Joan abandonnèrent l'horizon pour se tourner vers Curtis. Il était éveillé. Il n'avait pas bougé d'un centimètre. Il la regardait, simplement, tendrement, il avait goûté lui aussi au bonheur précieux du lever de Calenda. Mais si elle avait vu les premiers rayons se poser sur la mer, lui, les avait vus se poser sur le dos de Joan. Il aimait les courbes de son corps, sa souplesse, son infinie douceur. Il lui avait dit un jour, gravement, qu'il n'a jamais rien connu de plus doux que sa peau et ses cheveux. Qu'il n'existait rien au monde, pour lui, qui soit plus doux.

Elle se pencha vers lui, le fit basculer sur le dos. Ses cheveux dorés retombaient des deux côtés de son visage. Elle était pour lui la plus belle femme du monde. Elle planta son regard bleu dans les yeux gris, des yeux qui l'avaient toujours regardée avec tendresse. Sans cela, peut-être n'aurait-elle jamais gardé l'espoir qu'un jour, il lui avouerait son amour, à l'époque où ils ne cessaient de se croiser ou de travailler ensemble, sans se laisser le temps de prendre du temps pour eux. A cette époque aussi où il semblait fuir, refuser l'évidence, alors qu'elle-même avait accepté cette évidence, leur amour naissant, dès la première seconde. Elle avait porté cet amour pendant des années, seule, non comme on porte un fardeau, mais comme on porte un cadeau. Et désormais, ils partageaient ce cadeau de la vie.

Un soir, ils avaient parlé, sous la tonnelle du jardin des parents de Jelle. Etre sous la tonnelle avait d'ailleurs rendu Joan impatiente de la revoir : cette tonnelle, cette glycine, étaient pour elle fortement liée à son amie. Elles y avaient passé des heures, enfants, elles y avaient pris des goûters de confitures dégoulinantes, de tartes gorgées de fruits. Elles y faisaient leurs devoirs, dès qu'il faisait beau. Elles y menaient des parties de cartes acharnées, parfois toutes les deux, souvent avec Davies. Elles gagnaient toujours face au garçon. C'était peut-être la seule occasion où elles étaient toutes les deux contre lui, car Jelle et Davies s'aimaient déjà. Joan savait que la première fois que Davies avait embrassé Jelle, c'était sous cette tonnelle. Sur Ixio, les moments les plus importants de la vie de Jelle s'étaient déroulés là. Les moments les plus importants de sa vie à elle étaient liés à sa plage. Elles avaient chacune LEUR endroit.

Ils avaient convenu qu'à leur retour, elle resterait avec lui. Ils s'installeraient sur Tycho. Il lui ferait connaître tout de la base lunaire. Ils pourraient, de cette base, partir en expédition, pour découvrir d'autres mondes, d'autres planètes. Curtis n'était pas certain de vouloir à nouveau risquer sa vie, leur vie, pour combattre l'injustice et des brigands de tout poil. Il s'était dit qu'il était aussi important pour l'Humanité, pour tous les peuples, d'apprendre à se connaître, d'approfondir leurs connaissances du monde, des mondes, pour vivre en paix, que d'être une sorte de justicier. Ils pourraient venir sur Ixio aussi souvent qu'ils en auraient envie.

- Tu sais quoi ?, lui dit-elle, d'un ton un peu malicieux.

- Hum ?

- Je t'aime. Je suis folle de toi, je vais te faire l'amour et

puis on va se baigner une dernière fois. Qu'en dis-tu ?

- Hum, je peux faire une remarque ?

- Vas-y !

- Je t'aime. Je suis fou de toi, c'est moi qui vais te faire l'amour et puis je vais bien réussir à te battre à la nage au moins une fois pendant ce séjour !

- Tu n'y arriveras pas !

- A quoi ? A te battre ?

- Non ! A faire tout ça !

Et elle éclata de rire, avant de brusquement l'embrasser. Il voulut la faire basculer et n'y parvint pas. Elle semblait posséder une force incroyable, il finit par abandonner l'idée et trouva infiniment agréable de la laisser décider, de la laisser déployer toute sa douceur sur son propre corps. Il sentit la fraîcheur du jour sur sa peau, il sentit le feu naître dans ses reins, il sentit l'onde bienfaisante couler, couler encore. Elle ne pouvait plus s'arrêter, elle le voulait, encore. Elle savait comment le faire frémir, en laissant glisser ses cheveux sur sa poitrine, en déposant des petits baisers à l'intérieur de son bras. Elle se fit vague et elle les emporta.

Ils prirent un dernier bain, et Curtis fut incapable de la battre à la nage. Elle sortit la première de l'eau en riant. Il adorait son rire. L'eau dégoulinait sur son corps nu. Il était étendu dans les vagues qui s'allongeaient doucement sur le sable fin. Il cherchait à reprendre son souffle. Elle l'avait bien eu. Elle avait été la plus forte et cela lui plaisait. Il goûta au plaisir d'une dernière vague s'étalant sur son corps avant de se relever et de la rejoindre. Cette dernière vague lui fit la même impression que les doigts de Joan quand elle les faisait courir sur ses épaules, descendre le long de son dos pour finir leur course au creux de ses reins.

Il reçut comme un cadeau son sourire, son regard, son visage heureux. Il se sentit heureux aussi, car il sut alors qu'il avait réussi le pari qu'il s'était fixé : la rendre la plus heureuse possible, là, sur Ixio.

Ils se séchèrent et s'habillèrent rapidement. Ils avaient pris conscience qu'ils avaient faim et la perspective d'un dernier petit déjeuner sous la tonnelle à la mode Salomé les fit presque courir sur le chemin qui menait à la maison des parents de Jelle.

Quelques heures plus tard, ils embarquèrent à bord du *Cyberlabe*. Salomé et Victor leur avaient confiés plusieurs paquets pour Jelle, et pour Narna. Victor leur avait dit trois fois d'embrasser la fillette sur les deux joues, Salomé de rappeler à Jelle de bien penser à saler l'eau avant de cuire une sorte de fèves qui ne poussaient que sur Ixio. Ils avaient promis tout cela et bien d'autres choses encore.

Curtis était déjà assis à son poste, quand Joan le rejoignit et boucla sa ceinture. Ce serait leur dernier décollage avant de rejoindre la Terre. Elle se demanda quelle place elle prendrait dans l'avenir quand ils repartiraient en voyage, non plus seuls, mais avec leurs amis. Il semblait normal à Joan que Grag retrouve sa place, celle où elle s'était assise au cours des derniers mois pour piloter avec Curtis. Ce dernier lui jeta un regard, elle hocha silencieusement de la tête. Elle était prête à partir. Il lança alors la procédure de décollage, elle répondit à ses questions concernant les niveaux, la puissance des cyclotrons, la température des moteurs. Au bout de quelques minutes, le long vaisseau s'éleva au-dessus du sol, déploya ses quatre branches, tourna sur lui-même et pris rapidement de l'altitude.

Ils quittèrent Ixio, non à deux, mais à trois, mais cela, ils ne le savaient pas encore.

***

Dans la vaste aérogare de l'aéroport interplanétaire de New York, une petite fille avait entamé une course folle autour d'un pilier. Elle se cachait d'un côté, puis de l'autre, et échappait toujours à un grand garçon, un adolescent plutôt, qui tentait de la saisir. Deux étranges petits animaux jouaient avec eux. Le jeu durait déjà depuis plusieurs minutes. L'adolescent commençait à avoir trop chaud, dans ses vêtements d'hiver.

- Pause ! Narna, pause ! Je vais tomber mon manteau.

La petite fille lui tira la langue, et continua de le provoquer.

Ken se dirigea vers les rangées de fauteuils qui faisaient face à l'immense baie vitrée donnant sur la piste numéro 5. Y étaient assis les parents de la petite fille, Jelle et Davies, et Grag, l'immense robot. Debout, devant la fenêtre, se tenaient Ezla et Mala. Au-dessus d'eux "planait" le professeur Simon. Ils regardaient la piste, qui avait été dégagée une heure plus tôt de la neige qui recouvrait la ville depuis le début de la semaine. L'hiver s'était installé sur New York, mais dans leurs cœurs à tous, c'était l'été, et le printemps, et encore l'été tout à la fois. C'était la fin du mois de novembre, et cela faisait plus de trois semaines qu'ils s'étaient tous retrouvés à New York, suite à l'appel du Président Cashew.

Ken repensa à cette étrange et folle journée. Il se trouvait alors en plein cours de mathématiques et s'appliquait à un résoudre un problème de fonctions. Il aimait bien ce genre d'exercices, et dessiner les courbes sur le papier. Quelqu'un avait frappé à la porte, interrompant le cours. C'était un des surveillants. Derrière lui, Ken avait aperçu Davies. Il s'était levé à la demande du surveillant et avait quitté la classe. Une fois seul avec Davies, alors qu'ils traversaient la cour enneigée, il lui avait demandé pourquoi il était venu le chercher.

- Ezla vient de m'appeler. Il a reçu un appel d'Annie, la secrétaire du Président Cashew. Nous devons partir pour New York dans moins de deux heures. Un appareil du gouvernement vient nous chercher. Il y a une urgence, mais Annie n'a rien précisé à Ezla. Je n'en sais pas plus. On va rentrer vite fait et se préparer.

Ken n'avait rien répondu. Mais il avait aussitôt pensé à Joan et à Curtis. Il ne pouvait pas s'en empêcher. Et si... Une fois à la maison, sur ordre de Jelle, il avait préparé un sac avec quelques vêtements, sa brosse à dents (ne l'oublie surtout pas !, avait dit la jeune femme). Avant de quitter sa chambre, il y avait jeté un dernier coup d'œil, puis se ravisant, il était revenu prendre sur l'étagère, au-dessus

de son lit, deux petites figurines représentant d'étranges animaux. C'était les reproductions miniatures de Limaye et Frégolo qu'il avait offertes à Joan pour ses 24 ans. Après la mort de la jeune femme, il les avait gardées précieusement.

Ils avaient atterri à New York en milieu d'après-midi et avaient immédiatement été conduits au siège du gouvernement interplanétaire, à l'étage-même du bureau du Président. Ken connaissait l'endroit pour y avoir déjà attendu le Capitaine Flam et son équipe en compagnie de Joan. Revoir cet endroit lui fit mal. Mais le sourire accueillant et toujours ravissant d'Annie l'avait quelque peu réconforté. Et quand cette dernière avait ouvert la porte du petit salon et qu'il avait vu l'équipe du Capitaine Flam, il n'avait plus eu mal du tout. Il s'était jeté au cou de Mala, il avait vu Narna se précipiter vers Grag. L'immense robot avait alors saisi la petite fille et l'avait assise sur ses épaules. Narna hurlait de rire, elle était folle de joie de revoir Grag. Après quelques minutes où tous s'étaient salués avec plaisir, Annie les avait invités à entrer dans le bureau du Président.

- Bonjour à tous, avait dit l'un des hommes les plus importants, les plus influents de la galaxie. Celui sur les épaules duquel reposaient tant de décisions.

- Approchez, avait-il ajouté, venez derrière mon bureau. Je devine votre impatience, car vous devez tous vous demander pourquoi je vous ai fait venir en urgence.

Le Président avait tapé quelques mots sur son clavier et un message s'était alors affiché sur l'écran :

Tout va bien. Sommes en route. Arriverons sur Terre dans quelques semaines. Joan et Curtis.

Il y eut quelques incroyables secondes de silence, avant l'explosion. Tous parlaient à la fois, c'était des cris, c'était... c'était... c'était comme une folie qui s'était emparée d'eux tous.

Ken se souvenait que c'était le professeur Simon qui, finalement, était parvenu à ramener un peu de calme. Le Président avait confirmé qu'il avait effectué toutes les vérifications possibles, qu'il avait validé le message.

- Je le savais ! Je savais qu'ils étaient vivants ! Je vous le disais bien ! Vous ne vouliez pas me croire, personne ne voulait me croire.

La voix si particulière de Grag avait dominé le tumulte.

Le robot était le seul à ne pas avoir renoncé à l'espoir. Et cela avait particulièrement ému Ken.

Maintenant, ils se trouvaient tous à l'aérogare. Ils avaient reçu un autre message, deux jours après le premier, plus long, les informant que le couple se rendait sur Ixio. Puis il y avait eu l'appel émouvant de Salomé, la voix de Joan au bout du fil, tous s'étaient disputés le combiné pour entendre cette voix qu'ils croyaient éteinte à jamais. Enfin, la veille, un appel de Curtis confirmant que le *Cyberlabe* se poserait ce matin-même, à New York.

Un haut-parleur annonça l'arrivée du vaisseau spatial. Ceux qui étaient assis se levèrent, Narna cessa de courir autour du pilier, Frégolo et Limaye sur les talons. Ils se dirigèrent tous vers la grande baie vitrée. Ken avait envie de sortir, de courir sur la piste. Le *Cyberlabe* fit son apparition au-dessus d'eux, crevant l'épaisse couche de nuages qui recouvraient la ville.

- Les voilà !, hurla Narna.

La petite fille ne tenait plus en place. Depuis la salle, une porte s'ouvrait sur un long balcon qui courait tout le long de la baie vitrée. Un escalier en descendait. Ken se précipita vers cette porte, suivi de Narna. Elle le doubla dans l'escalier, elle courait comme une folle vers le long vaisseau qui n'avait pas encore terminé sa phase d'atterrissage. Elle s'arrêta et attendit. Ken l'avait retenue avant qu'elle n'aille trop loin. Il y eut quelques secondes qui leur semblèrent à tous durer une éternité, puis la porte principale s'ouvrit et Curtis et Joan firent leur apparition.

Narna échappa à Ken, courut encore jusqu'à l'escalier que le couple commençait à descendre et se jeta au cou de Joan, hurlant, riant, débitant à une vitesse folle ses mots d'enfant :

- Marraine, marraine ! Enfin, tu es là, faut que tu viennes, y'a maman, y'a papa, y'a papi Ezla, y'a Grag ! Vite, viens, descends. Marraine, marraine ! Vite !

Joan crut étouffer de bonheur en serrant la petite fille dans ses bras. Elle avait tellement changé, tellement grandi ! Elle parlait maintenant très bien, elle ne courait plus comme un bébé, avec ce déhanchement si particulier qu'ont les jeunes enfants.

Tous les entourèrent, fous de joie. Joan sentit les bras d'Ezla se refermer sur elle, elle perçut son soulagement. Puis ce furent les bras puissants de Grag qui menacèrent de l'étouffer au moins aussi fort que ceux de Narna, quelques minutes auparavant. Il y eut Ken, qui lui arrivait désormais aux épaules. Puis, quand les premières émotions furent retombées, qu'elle réussit à échapper aux premières étreintes, elle vit Jelle. Jelle qui était restée un peu en arrière, et qui assistait aux effusions. Joan eut l'impression que ses amis s'écartaient pour la laisser passer. Les deux jeunes femmes se regardèrent longuement, puis elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

- Jelle !

- Joan !

Elles ne trouvèrent aucun mot à se dire, elles n'y arrivaient pas. Mais les regards, les sourires, les larmes de joie aussi suffisaient.

Davies s'approcha alors d'elles, reprit sa femme contre lui. Joan sentit la main de Curtis se poser sur sa hanche.

- Rentrons à l'abri, dit Davies. Il fait un vent glacial ici.

- Dire que sur Ixio, c'était le plein été quand nous sommes partis, murmura Joan à l'oreille de son compagnon.

Curtis approuva.

CHAPITRE 3

Je garde au fond de moi une poussière de toi

Cela faisait presqu'un mois qu'ils étaient maintenant revenus sur Tycho. Ils n'étaient restés que quelques jours sur Terre, Joan ayant très vite ressenti un immense malaise à l'idée d'être à New York, au cœur de la ville-monde. Elle y dormait très mal, se sentait oppressée. Curtis avait alors proposé que tous partent pour Tycho. Cela ferait des sortes de vacances pour les Ashton, Ken et Ezla. L'idée avait été aussitôt approuvée à l'unanimité et ils avaient gagné la Lune. Jelle, Davies, Narna et Ezla étaient repartis quelques jours plus tôt sur Terre. Ken était resté avec eux. Ils s'installèrent alors dans leur nouvelle vie.

Joan se réveilla tout en douceur. Elle quittait lentement les brumes du sommeil. Elle ouvrit les yeux, vit la douce lumière lunaire qui entrait dans la chambre, la chambre de Curtis qui était désormais aussi la sienne. Elle s'étira, soupira. La nuit avait été délicieuse. Elle se sentait merveilleusement bien, reposée. Elle voulut se lever et à peine assise, elle sentit la tête lui tourner légèrement et une nausée lui monter dans la gorge. Cela faisait quelques jours que cela se produisait. Au début, elle avait mis cela sur le compte des bons repas concoctés avec les provisions données par Salomé, par les veilles un peu tardives durant lesquelles Jelle et elle avaient beaucoup parlé, s'étaient raconté les mois qui venaient de s'écouler. Elle fronça les sourcils, un peu inquiète. Elle réfléchit un moment et se dit, et si... Elle but un peu d'eau qu'elle gardait toujours sur sa table de nuit, le malaise se dissipa. Elle s'habilla rapidement et sortit. Curtis devait s'être levé depuis un moment, elle ne l'avait pas entendu quitter la chambre. Elle se dirigea vers la cuisine. La partie d'habitation de la base lunaire était silencieuse, tranquille. Elle se dit que les garçons devaient tous être déjà autour du *Cyberlabe*. Le vaisseau avait besoin d'une sérieuse révision, après le long voyage qu'ils avaient effectué. Ils les avaient menés si loin et les avaient ramenés de plus loin encore. Elle eut une pensée pleine de tendresse pour le vaisseau. Elle savait qu'il faisait partie de l'équipe au même titre que Mala, Grag ou Simon. Le vaisseau était le cinquième membre de l’équipe du Capitaine Flam.

Elle se dirigea vers la vaste cuisine, mais ne put avaler qu'un peu de thé. A l'idée de manger, le malaise lui était revenu. Elle se dit qu'il fallait faire quelque chose, qu'elle devait savoir. Elle sortit alors tranquillement de la cuisine et se dirigea vers l'infirmerie. La pièce était spacieuse, pratique. Deux lits y étaient installés, avec tout le matériel nécessaire pour effectuer des soins, y compris des opérations complexes. Il y avait aussi tous les traitements possibles. Elle se demanda où elle allait bien pouvoir trouver ce qu'elle cherchait, et si cela se trouvait dans la pharmacie. Elle savait que le professeur Simon était prévoyant, mais à ce point... Elle finit par dénicher, au fin fond d'un placard le petit testeur dont elle avait besoin. Elle le sortit de l'étui étanche et se remémora son utilisation. Elle avait déjà vu Jelle, par deux fois, en utiliser un semblable. Elle y plaça son doigt, l'appareil préleva quelques gouttes de sang. Cela était suffisant. Il lui restait à attendre deux minutes, pour voir le résultat apparaître sur un petit écran.

Quand les données s'affichèrent, elle resta silencieuse. Elle ne sourit pas. Elle se sentait grave. Elle finit par s'asseoir sur le bord de l'un des lits. Elle était enceinte.

Elle se demanda quand... elle fit quelques calculs et en conclut qu'ils avaient conçu le bébé sur Ixio. Alors lui revint à l'esprit cette étrange seconde, le dernier matin de leur séjour sur sa planète natale, quand ils s'éveillaient sur sa petite plage. Elle pensa alors à une légende qu'elle avait lue longtemps auparavant, quand elle effectuait sa première année d'études sur Terre, à l’académie de formation de la police interplanétaire. A l'époque, pour se changer un peu les idées après des journées de cours bien remplies, elle lisait beaucoup de livres sur les légendes anciennes des peuples de la Terre. Il y était question d'une fée, qu'on ne voyait pas mais dont on sentait la présence quand elle passait. Elle ne se souvenait pas exactement de l'histoire. Elle se dit alors qu'à cette seconde précise, une fée avait dû la frôler comme pour lui faire savoir quelque chose. Elle sut avec certitude que c'était cette nuit-là, précisément, que l'enfant avait commencé à vivre en elle.

Elle resta un moment assise, les yeux un peu perdus dans le vague. Elle se dit qu'elle devait annoncer tout de suite la nouvelle à Curtis. Elle se sentait incapable de garder le secret plus longtemps. Elle regagna leur chambre, car un léger vertige la reprenait. Elle le contacta grâce au transmetteur qui était installé sur un petit bureau.

Curtis était à moitié couché sur le dos dans un cyclotron dont ils avaient entamé la veille la révision et le nettoyage complet. Grag bricolait à côté de lui, pendant que Mala et Ken les assistaient en passant les outils. Cette opération leur prendrait au moins la journée. Ils en auraient pour une semaine à passer tous les cyclotrons en revue. Curtis s'arrêta en entendant sonner sa montre.

- Curtis, ça va ?

- Oui.

- Tu peux venir, s'il te plaît ? Il faut que je te dise quelque chose.

- J'arrive.

Il se glissa hors de la machine, fit revenir le sang dans ses jambes et s'adressa à ses amis :

- Je reviens dans une minute, je vais voir Joan.

- D'accord Capitaine, je continue le boulot, précisa Grag.

Mala se pencha vers le robot.

- Tu vas voir qu'on va devoir se débrouiller tous seuls pendant au moins deux ou trois heures. Tu parles qu'il va revenir dans une minute. S'il va voir Joan, c'est pas pour passer juste une minute avec elle. M'est avis que ça va durer.

- Espèce de ras bas joie de boule de gomme ! A t'entendre, on dirait presque que tu regrettes qu'elle soit avec nous désormais. C'est quand même beaucoup mieux qu'avant ! Ca fait du bien d'avoir une présence féminine ici…

- Je ne regrette pas du tout qu'elle soit venue vivre avec nous, tas de ferraille ! C'est juste que... ben... ça désorganise tout le boulot. A croire que dès qu'ils ne sont pas ensemble pendant plus de cinq minutes, faut qu'ils se cherchent.

Ken éclata de rire : il adorait voir les deux amis se disputer, et encore plus se disputer à propos de Joan et Curtis.

Curtis quitta le vaste hangar où était stationné le *Cyberlabe*, il remonta vers le haut de leur base, puis gagna la partie d'habitation. Joan l'avait appelé depuis leur chambre. Il se demandait bien ce qu'elle voulait. Quand il entra, il la trouva debout devant la fenêtre. Elle regardait les étoiles.

- Bonjour mon amour, qu'y a-t-il ? Un souci ?

Elle se retourna vers lui et vint se blottir entre ses bras. Il respira avec bonheur l'odeur de ses cheveux. Mais Joan ne disait rien. Elle ne savait pas comment lui annoncer la nouvelle, elle savait juste qu'elle devait le faire. Elle finit par lui demander :

- Curtis, tu te souviens sur Ixio, notre dernière nuit ?

- Comment pourrais-je oublier... c'était une nuit absolument merveilleuse. Tu étais délicieuse. Je t'ai aimée comme un fou.

- Curtis...

- Oui ?

Elle resta un moment silencieuse, mais elle le regarda si intensément qu'il se sentit profondément remué.

- J'attends un bébé. On l'a fait cette nuit-là.

Il resta immobile. Il lui fallut plusieurs longues secondes pour comprendre la signification de ce qu'elle venait de lui annoncer. Il finit par réussir à articuler :

- Un bébé ? Tu es sûre ?

- Oui.

Et elle lui expliqua rapidement comment elle en était arrivée à cette conclusion. Elle lui montra le résultat affiché sur le petit testeur.

- Il sera là pour la fin de l'été. J'aime cette idée qu'il a été conçu durant l'été ixien et naîtra durant l'été terrestre.

- Joan, je… enfin… Oh mon amour ! Je… je ne sais pas quoi dire, c'est…

Il était totalement abasourdi par la nouvelle.

- Si… enfin… si je m'attendais à ça !

- Il n'y a rien de surprenant pourtant ! Cela arrive à des milliers de gens, chaque jour !, dit-elle en riant.

- Bien sûr, mais…

Alors Joan sourit. De ce beau et large sourire lumineux qui éclairait son visage intensément. Il n'y avait pas grand-chose qui pouvait faire perdre ses moyens à Curtis Newton, au Capitaine Flam. Et là, cela venait tout simplement de se produire.

CHAPITRE 4
Les enfants perdus de Galaad

Ils avaient convenu de ne rien dire à personne pour l'instant. Joan se gardait juste le droit d'annoncer la nouvelle à Jelle, mais elle aurait voulu le faire de vive voix. Les vérifications du *Cyberlabe* avançaient bon train et le vaisseau fut bientôt parfaitement en état. Ken, de son côté, était ravi de rester sur Tycho, il déclarait en apprendre beaucoup plus sur la Lune qu'au lycée. Ni Joan, ni Curtis n'avaient le cœur à le faire repartir sur Terre, et il en profitait largement.

A leur retour sur Tycho, Curtis avait rapidement programmé une nouvelle expédition scientifique à destination de la galaxie d'Oxona. Mala et Grag commençaient à s'encroûter sur Tycho, et rêvaient de repartir à bord du *Cyberlabe*. Le professeur Simon, quant à lui, aurait tout aussi bien pu rester sur leur base : ce que Curtis et le *Cyberlabe* avaient rapporté de leur expédition lointaine étaient suffisamment passionnant à étudier pour le satisfaire. Néanmoins, il était prêt à partir.

Mais le Capitaine se demandait si une telle expédition était maintenant bien raisonnable.

- Joan, que fait-on ?, lui demanda-t-il un soir, alors qu'ils étaient blottis l'un contre l'autre.

- Pour cette expédition ?

- Hum, oui. Je me demande si c'est bien raisonnable de repartir dans l'espace dans ton état.

- Idiot ! Je suis tout juste à deux mois de grossesse. Il n'y a aucun risque ! Jelle s'est rendue deux fois sur Ixio quand elle était enceinte, et il y a des tas de femmes qui le font, et qui le font même en travaillant. Je ne vois pas pourquoi ça poserait un problème d'aller vers Oxona. Tu me disais toi-même l'autre jour que l'expédition durerait moins de trois mois. Ca nous ferait rentrer pour le printemps. Il y aura largement le temps alors de s'organiser.

- Tu n'as toujours pas décidé si tu voulais que le bébé naisse sur Terre ou sur Ixio ?

- J'hésite beaucoup… encore. J'aimerai que Jelle soit aussi à nos côtés. Et la Terre est plus proche… mais je suis née sur Ixio, et forcément… Hum, à moins que ce bébé n'ait envie de naître dans l'espace !

- Ah, non ! Je n'ai pas du tout envie que ça arrive ici ou dans le *Cyberlabe* ! C'est hors de question !

- Pourtant, tu es bien né dans l'espace, toi ! Pourquoi pas ton enfant ?

- Parce que c'est lui ou elle, et que moi, c'était moi. Ce n'est pas du tout pareil.

- Tu veux que je te dise une chose, Curtis Newton ? Tu réagis parfois particulièrement stupidement depuis quelques jours! Et tu dis des choses encore plus stupides…

- C'est de la faute de notre petite étoile. Elle me fait perdre tous mes repères. Il m'arrive vraiment de ne plus savoir où j'en suis…

Et Joan éclata de rire. Elle adorait le voir dans cet état. Elle était une des rares personnes à pouvoir lui faire perdre ses moyens, et elle se dit qu'elle allait encore le faire une fois avant de s'endormir, mais d'une toute autre manière…

***

- Bon, alors, Capitaine, quand est-ce qu'on part ?, demanda un matin Mala. Tu nous as fait vérifier trois fois l'état du vaisseau. Le *Cyberlabe* n'a jamais été aussi préparé à une expédition. Je ne vois vraiment pas pourquoi on reste encore ici. Y'a vraiment que toi à vouloir rester sur la Lune.

- On pourrait tous partir sans toi, dit Ken.

- Et puis quoi encore, répondit Curtis en riant. Pas question que je vous abandonne Joan. Elle vous mènerait à la baguette et j'entends déjà d'ici vos reproches à votre retour !

- Sérieusement, Capitaine, intervint Simon, on part quand ?

- Bon, bon, et si on disait… demain ?

Il avait lancé un coup d'œil vers Joan qui avait écouté, amusée, l'échange entre les garçons.

- Je suis parfaitement d'accord avec vous tous. Je ne vois vraiment pas, moi non plus, pourquoi Curtis attend pour nous faire partir. Pour ma part, je suis prête.

***

Ils partirent le lendemain. Après avoir activé toutes les protections de la base, chacun monta à bord du vaisseau et prit sa place.

Grag se tourna vers Joan, installée avec Ken derrière eux.

- Joan, tu as piloté le *Cyberlabe* pendant des semaines, j'aimerai bien te voir le faire.

- Non, Grag, pas cette fois. Je préfère me laisser conduire. Mais si tu veux, je te remplacerai un moment. Ne serait-ce que si tu es occupé à nourrir Limaye.

- D'accord, répondit le robot.

- Tout le monde est prêt ?, demanda Curtis.

Un chœur de voix lui répondit. Il lança alors la procédure de décollage. Le toit du vaste hangar s'ouvrit, le *Cyberlabe* s'éleva au-dessus de la base lunaire. Mala activa la fermeture du toit et les dernières protections qui se commandaient à distance. Le vaisseau monta un peu plus, s'éloignant à la verticale de la Lune, puis tourna sur lui-même et pris la direction de Mégara. Ils frôleraient la grande planète avant d'obliquer vers Oxona, une galaxie voisine.

Quand ils furent assez éloignés de la Lune et que la route s'annonça dégagée, le Capitaine lança la vitesse intersidérale. Joan ressentit la secousse plus fortement qu'elle ne l'avait crue. Elle eut comme un haut-le-cœur. Le professeur Simon, qui se trouvait à ses côtés, lui demanda :

- Ca va, Joan ?

- Oui... mais sa voix était un peu tremblante. Ca fait un moment qu'on n'a pas voyagé et j'ai perdu l'habitude. Je vais aller m'allonger un peu si personne n'y voit d'inconvénients.

Ken regarda bizarrement la jeune femme. Quant à Curtis, il ne dit rien, mais fronça les sourcils en se disant qu'il règlerait cela tout à l'heure. Avait-il vraiment eu raison de l'écouter et de réaliser ce voyage ? Il eut comme un léger doute.

Il la rejoignit un moment plus tard dans leur cabine. Elle était allongée, les yeux fermés. Quand il entra, elle les rouvrit et lui sourit.

- Tu es sûre que ça va ?, lui demanda-t-il, une trace d'inquiétude dans la voix.

- Ne t'inquiète pas, c'est juste le changement de vitesse. C'est passé. J'allais me relever.

- Hum, dommage... J'allais te proposer autre chose...

- Disons alors que ça dépend quoi...

- Tu n'as pas envie que je m'occupe de toi ?

- Disons que ça dépend comment...

Le voyage se déroula sans difficultés particulières. Ils n'étaient plus très loin d'Oxona quand les problèmes commencèrent.

Ce furent d'abord Frégolo et Limaye qui disparurent. Mala et Grag mirent plusieurs heures à les retrouver. Ils avaient eu peur de quelque chose et s'étaient cachés dans une réserve à outils et Limaye avait sérieusement entamé une boîte de boulons.

Puis l'un des détecteurs tomba en panne, une panne assez incroyable alors que le vaisseau avait été entièrement révisé avant le départ. Il fallut l’arrêter et Mala, Curtis et Grag durent faire une sortie dans l'espace pour réparer.

Ils repartirent, mais alors qu'ils croisaient un astéroïde assez imposant, le vaisseau devint incontrôlable.

- Grag, bon sang, espèce de tas de ferraille rouillé ! Qu'est-ce que tu fais ?, cria Mala qui venait de chuter.

- Mais rien ! Je pilotais normalement... je ne sais pas ce qui se passe, je ne contrôle plus rien !

- Mala, reprends ta place, attachez-vous tous ! On va être secoué, dit Curtis. Grag ! Repasse-les réacteurs en marche arrière, vite !

Ils tentèrent une manœuvre désespérée, mais le vaisseau n'obéissait plus. Il semblait se diriger vers le gros astéroïde.

- On va s'écraser dessus !, dit Mala, c'est pas possible !

- Du calme, tous !, répondit Curtis. Grag, baisse la puissance des moteurs le plus possible. On va tenter d'atterrir.

Grag réussit à diminuer la vitesse, mais ce ne furent ni lui, ni le Capitaine qui parvinrent à poser le vaisseau. Celui-ci sembla être guidé vers une zone de l'astéroïde bien définie. Ils se posèrent sans à-coups.

- Bon, pas de panique, mais soyons prudents, dit Curtis. On a déjà été attirés dans des pièges par des forces magnétiques puissantes. Restons sur nos gardes.

Il se leva et se dirigea vers Joan. Elle était un peu pâle, mais ses yeux restaient calmes. Elle avait frissonné quand Curtis avait évoqué les forces magnétiques qui avaient, par le passé, attirés le *Cyberlabe* et son équipage sur une planète. Elle se souvenait parfaitement des circonstances et de leur aventure dans la queue de la comète de Halley. Elle espérait ne pas revivre ce genre de chose, surtout avec le bébé...

- Ca va, mon amour ? lui demanda Curtis.

- Ca va. Pas de soucis.

Il retourna vers la grande baie du vaisseau, et regarda au-dehors.

- C'est étrange, dit le professeur Simon. L'endroit paraît totalement inhabité. Rien n'apparaît en surface. On est sur un bête astéroïde. Mais d'où peut bien provenir ce champ magnétique qui nous a attirés ?

- Oui, renchérit Mala, rien ne bouge... Qu'est-ce qu'on fait, Capitaine ? On tente une sortie ?

Mala était toujours prêt pour l'aventure.

- On va tenter, oui, dit Curtis. Mais pas tous en même temps. Toi, Ken et moi, on sort. Grag, professeur et Joan, vous restez dans le *Cyberlabe*. Frégolo et Limaye aussi.

Ils se préparèrent donc à sortir, après avoir enfilé des combinaisons spatiales. Au dehors, toujours pas le moindre signe de "vie".

Joan, le professeur et Grag les regardèrent avancer au-dehors. Ils avaient environ parcourut 400 mètres, vers une zone où s'élevaient quelques rochers, quand Mala leur fit signe. Ils avaient repéré quelque chose. Curtis alluma sa montre pour communiquer avec eux.

- Il y a une sorte de porte. On va tenter d'entrer.

- Soyez prudents, dit le professeur.

Ils virent alors leurs trois compagnons disparaître, l'un après l'autre. Curtis n'avait pas coupé le contact. Ils pouvaient ainsi suivre leur progression.

- Nous sommes dans un long corridor, on ne voit rien. On a passé une sorte de sas, et chose étrange, on peut y respirer normalement. Et mais... qu'est-ce que c'est que ça ?

- Curtis ! Qu'est-ce qui se passe ?, dit Joan, un peu affolée.

- C'est... oh ! C'est extraordinaire ! Venez vite nous rejoindre !

Grag et Joan se regardèrent alors, avant de se tourner vers le professeur Simon.

- Et bien, allons-y !, dit ce dernier.

Joan enfila alors une combinaison et tous trois quittèrent le *Cyberlabe*, avec Frégolo et Limaye sur les talons.

La jeune femme n'allait jamais oublier les heures qui suivirent. Elle entra à la suite de Grag dans le long corridor. Au bout d'une longue minute, ils rejoignirent Curtis, Mala et Ken. Ils se trouvaient dans une vaste salle, dans laquelle fonctionnait une sorte de générateur géant, duquel partait des câbles imposants. Cette machine semblait animée par une vie propre. Les câbles alimentaient de petits caissons ovales, dans chacun desquels était couché un enfant.

- Oh !, s'exclama Joan. Des enfants ! En hibernation, mais… mais d'où viennent-ils ?

- Impossible à savoir. Ni même depuis combien de temps ils sont là, lui répondit Curtis. Professeur, on va faire des analyses. Grag va vous accompagner, avec Ken, pour chercher du matériel à bord du *Cyberlabe*. Une chose est certaine, ces enfants sont vivants.

Au moment où Grag se retournait, il fut arrêté par un immense robot, qui ressemblait à une sorte de fourmi et qui le dépassait d'un bon mètre.

- Qu'est-ce que c'est que ça !, s'exclama Ken. Elle sort d'où cette horreur ?

Tous s'étaient mis sur la défensive et avaient sorti leurs armes. Par un rapide réflexe, Curtis avait fait passer Joan derrière lui.

Une voix métallique, assez semblable à celle de Grag mais un peu plus aigüe, se fit alors entendre. Cette voix provenait du robot fourmi.

- Rangez vous armes. Nous ne vous ferons aucun mal. Nous avons besoin de votre aide. C'est pour cela que nous avons attiré votre vaisseau jusqu'ici.

- De notre aide !, s'exclama Curtis. Et pourquoi donc ? Comment pouvez-vous être certains que nous vous aiderons ?

- A cause de la femme qui est là. De la femme et de l'enfant qu'elle porte. Parce qu'une femme qui attend un enfant ne peut pas rester sans aider d'autres enfants.

Joan ne sut jamais ce qui étonna le plus leurs amis. Si c'était la demande d'aide du robot fourmi ou la révélation à tous de sa grossesse. Elle se demanda aussi comment le robot fourmi avait su... Après quelques secondes de stupeur, elle s'avança. Elle avait le sentiment que ni elle, ni son enfant, n'avaient à craindre de lui.

- Expliquez-nous... racontez-nous. Qui sont ces enfants ? D'où venez-vous ?

Le robot fourmi les invita alors à gagner une autre pièce, où ils purent s'installer confortablement et il commença son récit.

***

Il y a bien longtemps, alors que la Terre n'était encore qu'une boule de feu tournant autour du Soleil qui l'avait créée, vivait sur la planète Galaad, au cœur d'Andromède, un peuple dont la civilisation était très avancée. Ce peuple avait confié le pouvoir à un groupe de savants, parmi les plus brillants cerveaux qui soient. Mais la planète se mourrait, victime de radiations mortelles. Les habitants, pour se protéger, s'enterrèrent, et construisirent sous terre de grands vaisseaux pour quitter leur planète. Mais le temps et les matériaux manquaient. Tous ne pourraient s‘en aller. Ils décidèrent alors de faire partir en priorité les enfants et les adolescents, l'avenir de leur peuple. Ils placèrent tous ceux qu'ils purent en état d'hibernation dans les vaisseaux achevés, avec pour s'occuper d'eux, veiller sur eux, les robots fourmis.

- Vous vous trouvez à bord de l'un d'entre eux, dit le robot. Nous ignorons ce que sont devenus les autres. Cela fait quelques milliers d'années que nous errons dans l'univers, sans savoir où aller. Mais surtout, nous devons affronter un autre défi : nous allons manquer d'énergie pour alimenter les enfants. Bientôt, si nous n'en trouvons pas, si vous ne nous aidez pas, ils mourront.

Joan frissonna en entendant ces mots. Elle avait déjà été très émue par le récit du robot fourmi.

- Nous allons vous aider, dit Curtis. Mais il faut aussi décider du sort de ces enfants. Vous ne pouvez pas les maintenir éternellement en état d'hibernation. Il va falloir les réveiller. Combien sont-ils ?

- Ils sont 4000 ici. Garçons et filles. Je vais vous conduire dans une autre salle, vous verrez Saraya.

- Qui est Saraya ?, demanda le professeur Simon.

- La fille de l'un des plus grands savants et dirigeants de Galaad. Celui qui a mis au point ce vaisseau à bord duquel nous nous trouvons. C'est à elle aussi de décider.

Ils suivirent le robot. Au cours de leur pérégrination, Ken qui marchait à côté de Joan, lui donna un coup de coude et dit :

- Dis donc, vous nous avez fait une sacrée cachotterie, Curtis et toi ! Vous auriez pu nous dire...

- On vous l'aurait dit de toute façon...

- Ouais, quand ça aurait été impossible à cacher, lança Mala.

- Mais non, avant...

- En attendant, je comprends pourquoi Curtis hésitait tant à nous faire quitter la Lune. Son attitude était vraiment étrange, ajouta le professeur Simon. Mais je n'en aurai jamais trouvé la raison.

- Professeur, si je vous dis qu'il est encore plus protecteur qu'avant, vous me croirez ?, plaisanta Joan.

- Protecteur, protecteur, non mais, je rêve !, s'écria Curtis. Si je ne te freinais pas...

- On arrive dans la salle de sommeil de Saraya, annonça le robot fourmi, coupant cours à la discussion.

C'était une plus petite salle que celle par laquelle ils étaient entrés. Elle contenait les corps endormis de six enfants. Parmi eux, Saraya.

- Voici Saraya, dit le robot fourmi en désignant le premier des petits caissons. Elle avait 15 ans quand elle a été endormie. C'est en quelque sorte elle qui est responsable de tous les autres, en tant que fille d'un des dirigeants de Galaad.

- Qui sont les cinq autres enfants ?, demanda Ken.

- Ils sont aussi enfants de personnes importantes de la planète. Voici Rozon, fils de Murott, et Menkor, fils de Handor. Il y a aussi Eynia, Sonya et Jarna. Leurs pères et mères étaient de grands scientifiques.

- Comment va-t-on réveiller ces enfants ?

- Nous pouvons lancer le processus d'éveil, dit le robot fourmi. Mais nous ne l'avons jamais fait pour la bonne raison que nous n'avions trouvé aucun monde pour y amener les enfants. Nous avons dérivé. Si nous les réveillons, il faut que l'on soit sûr de pouvoir les emmener quelque part.

- Curtis..., intervint Joan. Pourquoi pas sur Endoran ? Linia serait certainement heureuse de les accueillir...

- C'est possible, néanmoins, nous ne pouvons pas prendre la responsabilité de les réveiller, en tout cas, de les réveiller tous, sans savoir ce qu'il adviendra d'eux. On va d'abord étudier ce problème de manque d'énergie. Et puis, on va contacter le Président Cashew et le gouvernement interplanétaire. C'est à eux de décider, de proposer d'installer ces enfants dans une colonie, de leur trouver une planète où ils pourront vivre. Ces enfants sont désormais sous leur responsabilité.

- Je dois vous préciser une chose aussi, dit le robot fourmi. Chacun des enfants a été "endormi" avec la mémoire de ses parents, avec les connaissances de ses parents. Quand ils se réveilleront, même s'ils sont jeunes, ils seront capables de reprendre les travaux de ceux-ci, de refonder une civilisation.

- Si vous êtes d'accord, dit Curtis, nous allons réveiller Saraya et ses cinq compagnons. Mais d'abord, je retourne au *Cyberlabe* avec Joan et Simon, pour prévenir le Président Cashew de notre découverte. Mala, Grag et Ken, vous étudierez la question du manque d'énergie avec le robot fourmi, et vous dresserez l'inventaire du matériel nécessaire.

- D'accord, Capitaine !, répondirent-ils tous en chœur.

En retournant vers le *Cyberlabe*, Joan posa la question à Curtis :

- Comment le robot fourmi a-t-il su pour le bébé ?

- Je pense à un système de télépathie. C'est aussi sans doute pour cette raison qu'ils ne nous ont pas attaqués quand nous nous sommes posés. Il y a des défenses importantes autour du "vaisseau". Tu ne les as pas vues, mais Mala et moi les avons remarquées en descendant. Ils ont dû "sentir" que nos intentions n'étaient pas belliqueuses. C'est sans doute aussi pour cela qu'ils nous ont demandé de l’aide, et pas seulement à cause de notre "petite étoile".

- Tu crois qu'on va trouver une solution ? Je veux dire, qu'il va être possible de leur trouver une planète d'accueil ? On ne peut pas les laisser dériver ainsi... même si on trouve une solution à leur problème d'énergie.

- On va tout de suite poser la question au Président Cashew. J'imagine qu'il va convoquer un Conseil interplanétaire exceptionnel pour aborder cette question.

Ils étaient remontés à bord du *Cyberlabe*, et il s'installa devant le poste de transmission. Il composa les codes secrets permettant de joindre le Président Cashew. Celui-ci était à son bureau et répondit immédiatement.

- Capitaine Flam, bonjour ! Que se passe-t-il ? D'habitude, c'est moi qui vous appelle...

- Bonjour Président. Nous avons une histoire assez extraordinaire à vous raconter. Vous avez du temps ? C'est assez urgent... une question de survie.

- Bon sang, vous êtes en danger ?

- Nous, non, mais 4000 enfants, oui.

CHAPITRE 5
Un avenir en devenir

- Comment, quoi ? 4000 enfants ? Mais... où êtes-vous ? Qui sont ces enfants ?, interrogea le Président, surpris.

Alors Curtis lui rapporta l'histoire que le robot fourmi leur avait racontée. Quand il eut terminé, Joan ajouta :

- Je vous en supplie, Président, il faut trouver une planète d'accueil pour ces enfants... on ne peut pas les laisser ainsi... sans rien faire...

- Allons, Miss Landore, je ne vous connaissais pas si émotive. A vous entendre, on croirait qu'il s'agit des vôtres !

- Presque, Président, presque...

- N'ayez crainte, je vais convoquer immédiatement une réunion extraordinaire du Conseil. Je vous rappellerai dès que ce sera terminé. Restez néanmoins au contact, car nous pourrions avoir besoin de précisions au cours de la réunion.

Pendant ce temps, dans l'astéroïde-vaisseau, Mala, Grag et Ken avaient suivi le robot fourmi et procédaient aux premiers relevés. Ils rencontrèrent d'autres robots fourmis, qui avaient pour mission de veiller sur les enfants. En tout, le vaisseau contenait plusieurs vastes salles dans lesquelles les enfants reposaient.

- Je vais te dire une chose, Grag, lança Mala à un moment. On va finir par transformer le *Cyberlabe* en nursery.

- Et alors ? Moi, je trouve ça très bien que Joan attende un bébé. Ca va nous occuper.

- Ca, pour nous occuper... je sens que ce bébé ne va pas cesser de nous causer des soucis !

- Ras-bas-joie de boule de gomme ! Je suis certain au contraire qu'il ou elle sera absolument adorable et ne fera jamais de bêtises !

- Tu es vraiment trop stupide, Grag. Je me demande vraiment comment ton cerveau de boîte de conserve peut dire des choses pareilles. Tu es complètement gaga, mon vieux ! Quand je vois déjà comment tu te comportes quand on retrouve Narna... et bien, moi, je me dis qu'on n'est pas sorti de l'auberge avec le bébé de Joan !

- Vous n'arrêtez vraiment jamais, tous les deux, intervint Ken. C'est vraiment formidable, ce bébé ! C'est une super nouvelle ! Narna va avoir un petit cousin ou une petite cousine !

- Ouais ben, quand je vois comment elle vous mène déjà tous en bateau, cette petite, j'espère au moins que Joan attend un garçon !

- Bon, et si on arrêtait de se disputer, répondit Ken. Curtis nous a demandé du boulot, faudrait qu'on s'y mette sérieusement.

Et ils reprirent leur travail.

A bord du *Cyberlabe*, Curtis avait préparé un petit transmetteur portable. Ils pourraient redescendre dans l'astéroïde tout en restant en liaison avec le Président Cashew. S'ils réveillaient Saraya, elle pourrait ainsi communiquer avec lui et prendre les décisions concernant son peuple d'enfants. Avec Simon, ils avaient aussi chargé une caisse avec du matériel pour apporter aux autres, pour le premier inventaire.

Curtis se redressa après avoir terminé le rangement. Son regard croisa celui de Joan. La jeune femme semblait un peu étrange. Il la prit dans ses bras.

- Qu'y a-t-il mon amour ? Tu ne te sens pas bien ?

Joan secoua doucement la tête, et il sentit la caresse habituelle de ses cheveux contre sa joue, cette caresse qui l'émouvait toujours autant.

- C'est juste que je me sens complètement bouleversée par cette histoire.

- C'est normal dans ton état. Mais ne t'inquiète pas, on va les sauver. Et leur inventer un avenir.

- Tu crois que tu peux faire tout ça ?

- Pas moi tout seul, mais tous ensemble, oui.

Il la serra plus tendrement contre lui, pour l'aider à calmer ses émotions. Puis il l'écarta, et ils remirent leurs casques pour sortir et rejoindre les autres.

***

Ils étaient sur l'astéroïde depuis environ trois jours terrestres. Ils avaient terminé l'étude du problème d'énergie et s'il était avéré qu'il serait impossible de réveiller tous les enfants sans les mettre immédiatement en danger. Il n'était en effet pas possible d'assurer leur subsistance à tous. Il fallait d'abord leur trouver une planète d'accueil. Par contre, en installant de larges panneaux solaires sur l'astéroïde et en modifiant un peu le générateur d'énergie, ils pouvaient assurer leur survie pendant plusieurs mois, avant qu'une solution définitive ne soit trouvée. Ils pouvaient cependant procéder au réveil des cinq enfants et de Saraya. Ils avaient été plusieurs fois en liaison avec le Président Cashew. Tout le gouvernement interplanétaire était mobilisé pour étudier les différents propositions et suggestions concernant une planète d'accueil. Le gouvernement préparait aussi l'envoi de matériel supplémentaire vers l'astéroïde pour aider l'équipe du Capitaine Flam à résoudre la question d'approvisionnement énergétique.

Simon et Curtis avaient aussi mis au point un traducteur de pensée. Simon avait passé les dernières quarante-huit heures à étudier la langue du peuple de Galaad, et l'appareil leur permettrait de communiquer tous ensemble.

Ils allaient débuter l'opération de réveil des enfants ce jour-là. Ils avaient convenu avec le robot fourmi de commencer non par Saraya, mais par une autre des fillettes, Eynia, âgée de 14 ans. En cas de soucis dans le processus de réveil, ils ne mettraient pas ainsi en danger la vie de celle qui serait appelée à prendre les décisions. Joan se sentait profondément émue. Non seulement parce qu'ils allaient procéder au réveil d'une enfant endormie depuis des milliers d'années, mais surtout parce qu'ils risquaient de sacrifier cette enfant pour assurer la survie des autres. Encore une fois, elle posa la question à Curtis :

- Tu es sûr que tout va bien se passer ? Qu'il ne va rien lui arriver ?

- On a procédé à toutes les vérifications nécessaires. On n'est pas à l'abri d'un problème, mais mon amour, je t'assure qu'il n'y a pas plus de danger pour cette enfant que pour Grag quand on lui change un fusible. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer, ajouta-t-il avec un sourire pour la réconforter. Bon, tout le monde est prêt ?

Tous hochèrent la tête. Le robot fourmi relia alors le caisson toujours fermé d'Eynia à une prise particulière de l'ordinateur de réveil. Il appuya sur divers boutons, et le processus démarra. Au début, il ne se passa rien de particulier. Les données médicales s'affichaient sur un écran. L'état de santé de l'enfant était bon, son cerveau et son cœur s'étaient remis à fonctionner normalement. Les vérifications se poursuivaient, les autres organes aussi s'étaient remis en route. L'enfant était parfaitement immobile. Puis ils virent son premier battement de cil. Elle ouvrit les yeux et son premier regard fut pour Joan qui s'était installée tout près d'elle et ne la quittait pas des yeux. Elle eut un sourire. Un très joli sourire.

Le robot fourmi annonça alors qu'ils allaient pouvoir ouvrir le caisson de survie de la fillette. Ken et Mala, qui se tenaient de l'autre côté par rapport à Joan, firent glisser le panneau de verre épais. La fillette se redressa alors et leur prononça d'une voix un peu particulière et dans une langue inconnue ses premiers mots depuis une éternité.

Joan lui posa alors sur la tête un des capteurs du traducteur. L'autre était relié à Curtis, mais un petit haut parleur permettait à tous d'entendre la conversation.

- Bonjour, Eynia, dit le Capitaine. Nous sommes des amis. Vous êtes réveillée, n'ayez crainte. Je m'appelle Curtis Newton et voici Joan Landore, ainsi que d'autres amis que je vous présenterai tout à l'heure.

- Où sont mes parents ?

Joan sentit les larmes lui monter aux yeux. L'enfant n'avait plus de parents depuis bien longtemps. Aucun des enfants qui se trouvaient là ne retrouveraient ses parents. Ils ne trouveraient que des amis, et pour quelques rares chanceux, des frères ou des sœurs.

- Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé avant de vous endormir ?

La fillette sembla faire un effort de concentration. Puis son visage s'assombrit, les souvenirs lui revenaient.

- Oui, je commence à me rappeler... Maman... maman... elle m'a dit : adieu, à jamais... mais tu vas vivre, mon Eynia, tu vas vivre !

Tous sentirent leur cœur se serrer, et particulièrement Grag et son cœur de robot ultra sensible dès qu'il s'agissait d'un enfant.

- Oh, dites-moi ce qui est arrivé, dites-moi !

Le robot fourmi intervint à ce moment-là.

- Nous allons tout vous raconter. Mais je dois déjà vous dire que Saraya est là, à côté de vous.

- Saraya ! Elle est là ?

- Oui. Nous allons aussi la réveiller. Vous êtes la première. Mais nous allons vous expliquer tout ce qui s'est passé avant de le faire. Vous nous aiderez ainsi lors de son réveil. Ce sera plus facile pour elle.

- Eynia, intervint Curtis, avec le robot fourmi nous avons convenu de vous réveiller d'abord pour assurer un réveil sans danger à Saraya. Nous sommes très heureux d'avoir réussi et de vous voir en bonne santé. Vous avez dormi longtemps, très longtemps...

Joan aida alors l'enfant à sortir de son caisson, elle prit le traducteur de Curtis, l'installa sur sa propre tête et commença à raconter la longue et douloureuse histoire du peuple de Galaad à l'une de ses descendantes, pendant que ses compagnons préparaient le matériel pour Saraya.

Ils procédèrent ensuite au réveil de Saraya. En voyant son amie près d'elle, l'adolescente sourit. Son réveil s'était aussi très bien passé. Eynia lui raconta rapidement tout ce que Joan lui avait dit, tout ce qui leur était arrivé, puis Curtis lui fit part de la situation où ils se trouvaient. Saraya lui répondit avec une autorité qui les impressionna tous :

- Merci à vous tous, merci. Je devine que vos cœurs sont purs et que vous faites tout votre possible pour permettre aux derniers survivants de Galaad de revenir à la vie. Je vais parler avec votre Président, Capitaine. Dès maintenant. Il y a des urgences à régler. J'ai été la dernière à avoir été endormie, juste après Rozon et Menkor. Mon père m'a confié certaines choses. Il ne faut pas réveiller les autres tout de suite. Il y a des soucis liés à la mise en hibernation et à l'atmosphère que nous respirons. Eynia et moi, nous allons devoir retourner dans nos caissons, ou alors, il va vous falloir nous trouver des masques pour filtrer l'atmosphère.

- Pourtant, tout a fonctionné normalement et les écrans de contrôle n'indiquent rien de particulier, dit Mala.

- C'est vrai. Mais mon père m'avait prévenue que nos poumons présenteraient des fragilités après un long endormissement. Si nous ne voulons pas les fragiliser plus, il faut agir.

- Simon !, appela Curtis. Nous allons effectuer d'autres analyses. En attendant, remettez-vous dans les caissons, dit-il en se tournant vers Eynia et Saraya. Eynia, surtout, vous qui êtes déjà éveillée depuis un moment.

Il renvoya ensuite Grag et Ken au *Cyberlabe*, pour chercher d'autres matériels. Il réfléchissait aussi au moyen de permettre aux enfants de respirer sans danger. Il parla un moment avec le robot fourmi, et ils en conclurent que le mieux était en effet de laisser des casques filtrants aux enfants. Ils décidèrent aussi de ne pas en réveiller d'autres.

***

Au bout de quelques jours, une solution plus pratique fut trouvée. Il fallait procéder différemment au réveil. Laisser les enfants dans une sorte de coma léger, pendant plusieurs jours, avant de les réveiller totalement, tout en leur apportant des substances énergétiques particulières. Cela permettait de renforcer leurs alvéoles pulmonaires. Ils pourraient ensuite se réveiller normalement. Ils apportèrent ces substances à Eynia et à Saraya et Joan suivit avec inquiétude les résultats des analyses qu'ils effectuaient sur les deux fillettes. Eynia garderait une fragilité respiratoire, mais sans risque. Saraya, quant à elle, ne garderait aucune séquelle.

Les quatre enfants qui se trouvaient avec Eynia et Saraya furent alors à leur tour réveillés. A eux six, ils allaient former l'embryon du premier Conseil de la nouvelle Galaad.

Le Président Cashew parla de longues heures avec Saraya et avec le Capitaine. Tous deux avaient gagné le *Cyberlabe* et étudiaient les différentes solutions pour mener les enfants en sécurité. La reine Linia avait spontanément proposé d'accueillir les enfants sur Endoran, mais le Président avait hésité : Endoran avait été secouée récemment par une dure épreuve, un traitre ayant tenté d'usurper le pouvoir. Le Capitaine Flam et ses compagnons avaient porté secours à Endoran, la stabilité y était revenue, mais le Président craignait qu'elle ne soit encore trop fragile et il ne voulait pas exposer la jeune souveraine à ce nouveau défi. De plus, Endoran était une petite planète et y installer une nouvelle colonie pourrait poser aussi des problèmes de ressources et d'espace.

Le Conseil du gouvernement interplanétaire décida finalement d'amener l'astéroïde dans le système stellaire de Mexia, là où se trouvait une planète inhabitée, qui ne portait encore qu'un numéro, XD29, mais qui présentait de bonnes conditions pour une installation. Des vérifications étaient en cours, notamment en ce qui concernait l'atmosphère d'XD29, ainsi qu'une étude sur la faune et la flore de la planète. Il fallait s'assurer que la petite colonie d'enfants puisse s'y installer et se développer dans les meilleures conditions de sécurité possible.

Joan passa beaucoup de temps avec Eynia. Même si elle n'avait que 14 ans, la petite fille lui rappelait beaucoup Jelle. Elle sentit naître pour elle la même flamme d'amitié que ce qui la liait à sa sœur de cœur. Les parents d'Eynia avaient été d'éminents botanistes. Ils possédaient une très vaste connaissance des plantes de Galaad, de leurs propriétés, et en laissant leur mémoire à leur fille avant sa plongée en hibernation, ils lui avaient légué un véritable trésor. Eynia s'était mise au travail dans le laboratoire de l'astéroïde qui contenait des graines de toutes les plantes de Galaad. Joan passait tout son temps avec elle, car elle aimait aussi beaucoup les plantes. Eynia s'était attachée à Joan, elle appréciait sa présence, son écoute. Elle était touchée aussi par l'attention que la jeune femme lui avait manifestée depuis son réveil. Elle se doutait que cela était aussi lié à sa grossesse et elles avaient beaucoup parlé du bébé à venir. Curtis était occupé avec Saraya à régler des questions diplomatiques et à l'aider à prendre des décisions importantes, les garçons avaient beaucoup à faire avec le générateur d'énergie. Eynia était la seule présence féminine "adulte", Sonya et Jarna étant beaucoup plus jeunes, et inversement, Joan était la seule vers laquelle Eynia pouvait se tourner.

Un soir, Joan était revenue avant les autres au *Cyberlabe*. Elle n'était plus sujette aux nausées et aux légers vertiges qui avaient marqué le début de sa grossesse, mais elle se sentait vite fatiguée. Elle avait gagné leur cabine, pour s'allonger. Elle prit d'abord une bonne douche qui la détendit. Puis, nue, allongée sur le lit, elle regardait son ventre qui commençait à s'arrondir. Elle le regardait avec tendresse. Sa petite étoile, bien au chaud, bien à l'abri. Elle ressentit une vague de bonheur. Son amour, sa vie, son enfant. L'avenir. Comme pour les enfants perdus de Galaad. Un avenir à inventer, à construire, à accompagner. Une promesse. Une étoile.

Curtis entra à se moment, et ses yeux se voilèrent de désir en voyant Joan, nue, sur le lit. Elle ne portait que la pierre d'Endoran, entre les seins. Et le petit bracelet de son père qui ne quittait jamais son poignet. Il se déshabilla rapidement et la rejoignit, la prenant tendrement dans ses bras et commençant à la câliner. Il posa ses mains sur le ventre doux.

- Comment te sens-tu ce soir ?

- Ca va. Toujours de la fatigue, j'ai l'impression que je pourrai dormir toute la journée ! Heureusement que j'ai de l'occupation avec Eynia, avec tout l'inventaire des plantes de Galaad à étudier, et des préparations à faire. Elle veut déjà commencer certaines germinations, avant d'arriver sur la nouvelle Galaad.

- Hum, pas de surmenage au moins ?

- Ne t'inquiète pas !, rit Joan. Elle serait plutôt à me freiner ! C'est passionnant de découvrir ces nouvelles plantes !

Curtis caressa plus précisément le ventre de Joan. Il déposa de doux baisers sur sa peau, et s'adressant au bébé :

- Ma petite étoile, surtout, pas de folie avec ta mère ! D'ailleurs, je vais parler demain avec Simon. Il serait temps qu'il te fasse des examens. Y'a des choses à surveiller quand même.

- Je t'assure que tout va bien...

- Je ne veux rien entendre, Miss Landore. Aucun argument valable pour y échapper. Simon s'occupera de toi.

- Curtis...

- Oui ?

- Il y a une chose dont je voudrais te parler. C'est important, pour moi.

- Hum, je t'écoute, dit-il en fronçant les sourcils, frappé

soudain par le ton sérieux de Joan.

- Je veux bien faire tous les examens nécessaires, il n'y a aucun souci à ce sujet, mais...

- Mais ?

- J'aimerai garder la surprise pour le bébé. Pour la naissance. Je ne veux pas savoir si c'est une fille ou un garçon. Or si Simon s'occupe de moi, il saura forcément. Je ne sais pas pour toi...

- Si tu veux... je n'y vois aucun inconvénient ! Ce serait une belle surprise. Mais tu es sûre de pouvoir tenir jusqu'à la fin de l'été sans savoir ?

- Je pense que oui. Tu sais que quand je suis déterminée à quelque chose...

- Ca oui, je n'ai jamais rencontré une fille aussi têtue que toi ! Heureusement que c'est ton seul défaut..., ajouta-t-il en riant.

Il aimait la taquiner ainsi. Elle lui sourit. Et il vit les petites étoiles s'allumer dans ses yeux. Il ne pensa alors plus du tout à la taquiner. Il avait mieux à faire. Ce furent des heures très tendres, comme ils s'en étaient peu accordées depuis qu'ils avaient atterri sur l'astéroïde-vaisseau. Ils n'en avaient pas eu vraiment le temps. Mais cette nuit-là, ils se retrouvèrent.

Deux jours plus tard, le professeur Simon fit passer une batterie d'examens à Joan, mais elle et Curtis avaient bien précisé qu'il ne fallait en rien leur révéler le sexe de l'enfant. Simon avait compris. Il en aurait souri si cela lui avait été encore possible. Il fut le seul à connaître le secret de la petite étoile. Grag, Mala et Ken eurent beau tout tenter, ils ne réussirent à obtenir aucune information. Mais ils avaient tous les trois lancés un concours de pronostics, qui faisait beaucoup rire Joan et Curtis.

***

Des ingénieurs et techniciens étaient arrivés de la Terre et de Mégara. Ils avaient, avec l'équipe du Capitaine Flam, réalisés les panneaux solaires qui permettraient d'alimenter l'astéroïde et d'assurer le bon fonctionnement des installations qui maintenaient les enfants en hibernation. Tout fut bientôt prêt pour escorter le vaisseau-astéroïde vers la nouvelle Galaad. Ils y parvinrent au milieu du printemps terrestre, et aussitôt, tous s'activèrent pour permettre à la petite colonie de s'installer. D'autres enfants, parmi les plus âgés, furent réveillés. Il y eut des moments d'émotion, lorsque des frères et sœurs se retrouvèrent, lorsque tous apprirent qu'ils avaient leur avenir entre leurs mains, sans pouvoir compter sur leurs parents, sur ceux qui les avaient élevés, mais qu'ils avaient des amis précieux qui allaient les accompagner et les aider à le construire.

Il fallut quelques semaines avant que l'équipage du *Cyberlabe* soit à nouveau prêt à repartir. Il n'était plus question d'aller vers Oxona. La grossesse de Joan était trop avancée, et Curtis voulait rentrer sur la Lune. Il y avait aussi certaines choses à faire dans le grand laboratoire de Tycho, pour Galaad et ses enfants, des montages qui ne pouvaient être réalisés à bord du *Cyberlabe*. Joan se sentait triste de laisser les enfants, mais elle ne pouvait courir le risque d'accoucher ici, Curtis ne voulait pas entendre parler d'une naissance dans l'espace, et elle-même voulait revoir Jelle. Elle s'était résolue à annoncer la nouvelle à son amie par vidéo-transmetteur, quelques semaines plus tôt, quand elle avait compris qu'ils ne reviendraient pas rapidement sur Terre. La veille de leur départ, elle se trouvait encore avec Eynia, dans le laboratoire des plantes.

- Ne sois pas triste, Joan ! Tout ira bien pour nous. Des Terriens vont rester nous aider, et puis, comme Grag, Mala et Ken ont installé un grand émetteur, nous pourrons nous parler tous les jours... Il faut que tu rentres sur Terre pour ton bébé, maintenant.

- Je sais, tu as raison, répondit Joan, une fois de plus touchée par la maturité d'Eynia. Mais j'ai l'impression de vous abandonner...

- Vous reviendrez après la naissance ! Nous serons tous ravis d'accueillir votre petite étoile, de faire sa connaissance ! Tu ne veux toujours pas savoir si c'est une fille ou un garçon ?

- Non. Et Curtis non plus, il tient vraiment à la surprise.

- J'ai préparé quelque chose pour toi, un petit cadeau, que tu pourras garder à la fois sur Tycho et sur la Terre, quand tu y retourneras pour la fin de ta grossesse.

Eynia lui tendit alors un petit paquet.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Plusieurs graines d'une plante que ma maman aimait beaucoup. C'était sa plante préférée. Elle s'appelle Eufholia esperanza. Elle fait de belles feuilles, larges et d'un vert sombre. Et ses fleurs sont magnifiques, rouges, parfumées... Tu pourras en semer sur Tycho ou sur la Terre, et la voir fleurir en attendant ton bébé. Parce que ma maman l'aimait beaucoup, je voulais t'en donner... car tu vas être maman aussi, bientôt.

Joan sentit l'émotion la gagner, elle serra très fort Eynia dans ses bras pour que l'enfant ne la voit pas pleurer.

Ils quittèrent la nouvelle Galaad le lendemain, après des adieux très émouvants. Ils mirent assez longtemps à regagner la Lune, car Curtis ne voulait pas utiliser la vitesse intersidérale, il craignait que cela n'ait un impact sur le bébé. Simon et Joan se moquèrent gentiment de lui, Mala fut bien plus corrosif, mais rien n'y fit.

- Qui c'est qui commande ici ?, finit-il par dire, pour clore toute discussion à ce sujet.

- Pour l'instant, c'est encore toi, ricana Mala. Mais quelque chose me dit que bientôt, ce sera un petit ouistiti qui cache encore bien son jeu !

- Espèce de chewing-gum mâchouillé, tu dis vraiment n'importe quoi ! D'ailleurs, je te rappelle que je suis persuadé que ce sera une fille, intervint Grag.

- Tiens ?, dis Ken. Tu as changé d'avis ? Au dernier pointage du pari, tu penchais pour un garçon...

Joan et Curtis se regardèrent, haussèrent les épaules d'un air désespéré : il était devenu impossible de les arrêter quand ils se mettaient à discuter et à parier sur le sexe du bébé.

CHAPITRE 6
Dévastation

Le Président Cashew se trouvait dans son bureau, par un beau matin du mois de juin. Il était satisfait de la façon dont la question des enfants de Galaad avait été résolue. Quand il avait reçu l'appel du Capitaine Flam en plein hiver, pour lui annoncer sa découverte, il s'était dit que c'était un défi à sa mesure. Une fois de plus, il avait pu constater l'efficacité, l'organisation la troupe du Capitaine Flam et de leur jeune chef. Il s'attendait à les voir prochainement, pour un compte-rendu plus détaillé, mais le Capitaine avait été un peu mystérieux et fait savoir qu'ils feraient une étape absolument nécessaire sur Tycho avant de venir sur Terre.

Annie entra alors dans son bureau.

- Monsieur, vous avez une visite. L'ambassadeur de la lointaine Vernya. Il demande à vous voir en urgence.

- Faites-le entrer.

L'ambassadeur pénétra alors dans le vaste bureau, saluant le Président, il lui dit :

- Le gouverneur de Vernya m'a envoyé jusqu'à vous, Président. Il se passe quelque chose d'insolite, d'étrange et... il le craint, de dangereux sur notre satellite, Ludia.

- Qu'y a-t-il ?, demanda-t-il intrigué. Le gouverneur de Vernya, Marsa Linda, n'avait pas l'habitude de paniquer pour un rien.

- Nous avons d'abord remarqué que le satellite perdait sa couleur vert émeraude. Vous savez qu'il est couvert par de grands arbres. Observant ce phénomène, nous avons envoyé une mission scientifique. Elle n'en est pas revenue. Nous avons alors renvoyé d'autres agents, avec une protection militaire importante. Ils ont retrouvé le vaisseau, vide. Aucune trace de la mission précédente. Et ils ont assisté à un phénomène terrifiant : des sortes de vers dévoraient tout ce qui était organique. Arbres, plantes, même les animaux... et donc les humains.

Le Président Cashew frissonna en entendant ces mots.

- Annie, appela-t-il par l'interphone. Mettez-moi en contact rapidement avec Marsa Linda, vite.

- Bien, monsieur, tout de suite.

Annie revint quelques minutes après, inquiète.

- Impossible de le joindre... j'ai fait plusieurs tentatives. J'ai aussi essayé de contacter le service de sécurité de Vernya, aucune réponse.

Le Président resta silencieux. Il eut une sorte de prémonition : il n'y aurait plus jamais aucune nouvelle des habitants de Vernya.

Dès le lendemain, il reçut d'autres nouvelles alarmantes. D'autres lointaines planètes avaient été touchées par cette invasion. Il fallait réagir, et vite.

Il prit alors la décision de contacter le Capitaine Flam. Il savait que ce dernier ne voulait plus mener que des missions scientifiques. Mais là... ils avaient paré au plus pressé, fait évacuer les planètes menacées, mais il fallait trouver absolument une parade pour contrer l'expansion des vers à travers la galaxie. Et il ne savait pas comment, mais il savait que s'il existait un homme capable de le faire, c'était le Capitaine Flam.

- Capitaine, bonjour. Je vous contacte pour une affaire grave et importante.

- Bonjour Président. Nous sommes rentrés de Galaad il y a seulement deux jours. Que se passe-t-il ?

- Pouvez-vous venir dès aujourd'hui sur Terre ? Je préfèrerai parler de cette affaire directement avec vous.

Curtis hésita un instant. Il aurait aimé que Joan puisse se reposer un peu plus du voyage. Elle avait encore les traits tirés le matin-même. Mais voyant l'air inquiet du Président, il se dit qu'il ne pouvait pas attendre plus longtemps.

- Nous pouvons arriver pour ce soir, monsieur le Président.

- Bien, merci encore Capitaine.

Curtis coupa le vidéo-transmetteur. Il resta pensif quelques minutes, puis se leva et quitta le bureau où il s'était installé pour recevoir le message. Il rejoignit les autres, qui se trouvaient dans la vaste salle de repos de la base. Ken et Joan avaient entamé une partie d'échecs stellaires. Mala et Grag faisaient le point sur leur pari... stupide à propos du sexe de l'enfant.

- Je viens de recevoir un appel du Président Cashew, les informa-t-il. Il veut nous voir dès aujourd'hui. Nous partirons en fin de journée. Je vous accorde quelques heures pour vous préparer. Joan... viens, je veux te parler à toi seule.

Devant son air grave, le robot et l'androïde avaient cessé leurs chamailleries. Ils sortirent sans un mot, suivis de Ken et du professeur Simon, pour préparer le *Cyberlabe*.

- Mon amour, viens, allons dans notre chambre, demanda Curtis à Joan. Je veux prendre un peu de temps avec toi avant de partir.

La jeune femme n'avait pas encore prononcé un seul mot.

Ils gagnèrent la chambre. Ils se regardèrent longuement, sans parler. Joan commença alors à se déshabiller, à enlever lentement chacun de ses vêtements. Bientôt, elle fut totalement nue, ne gardant comme à son habitude que la pierre d'Endoran et le petit bracelet. Curtis la regarda, fixement, comme s'il voulait graver dans son esprit chacune de ses formes devenues généreuses. Puis il se déshabilla à son tour, la prit dans ses bras tendrement et la mena vers leur lit. Il lui fit l'amour avec une passion contenue, goûtant à chaque instant, la parcourant toute entière, ne voulant oublier aucun de ses endroits secrets, aucune des

douceurs de son corps. Quand leurs sens s'apaisèrent enfin, il posa sa tête sur sa cuisse, et ses mains sur le ventre rond.

- Je crois que Cashew a vraiment besoin de nous. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens qu'il va falloir qu'on reparte. Je sais que tu as besoin de repos, et j'aurai voulu te permettre de rester un peu sur Tycho, pour préparer tranquillement le voyage vers la Terre, pour rejoindre Jelle, Davies, Ezla et Narna. Mais je ne peux pas te laisser ce temps-là. Est-ce que tu penses que ça ira quand même ?

- Ne te fais pas de soucis pour cela. Je n'ai finalement pas tant de choses que ça à prendre. Et sur Terre, je trouverai tout ce dont j'ai besoin. Si tu pars, si vous partez, je n'aurai que ça à faire. Préparer la venue de notre petite étoile avant ton retour.

Il releva alors la tête, la regarda droit dans les yeux. Ils savaient qu'ils allaient être séparés. Pendant un temps indéterminé, au moment où ils auraient tellement voulu être ensemble.

- Tu seras prudent ?, dit Joan d'une toute petite voix.

- Ne t'inquiète pas, mon amour. Je n'ai pas du tout l'intention de laisser un petit orphelin ou une petite orpheline derrière moi. Nous ferons au mieux, et avec de la chance, nous serons très vite de retour.

- J'espère que Cashew n'a pas besoin de toi pour affronter un fou despotique... qui aurait réalisé une machination diabolique...

- Nous verrons.

Et ils ne parlèrent plus de cela. Ils profitèrent tendrement des dernières heures que Curtis avait réussi à grappiller au Président. Sans se douter le moins du monde de la terrible menace qui pesait sur eux tous.

Quand ils sortirent de la chambre, Joan ne pensait qu'à deux choses : préparer au plus vite ses affaires, sans rien oublier d'important, car elle savait que, quoi qu'il arrive et même si l'équipe du Capitaine Flam était de retour rapidement, elle passerait les trois derniers petits mois de sa grossesse sur Terre. Et parler avec le professeur Simon. Elle demanda à Curtis si ce dernier pouvait abandonner quelques instants les préparatifs pour venir la retrouver. Il acquiesça et lui envoya Simon aussitôt.

- Me voilà, qu'y a-t-il ?, demanda celui-ci quelques instants plus tard.

- Je voudrais vous demander quelque chose, professeur. C'est important.

- Je t'écoute, Joan.

- Voilà... nous avons tous deviné que si le Président Cashew avait contacté Curtis, c'était pour quelque chose de grave. Il va vous confier une mission périlleuse, j'en suis certaine. Je ne suis pas en état de vous suivre, et même si je l'avais voulu, je dois penser au bébé. Je ne peux plus faire forcément tout ce que je veux maintenant, ajouta-t-elle avec un maigre sourire.

- En effet...

- Professeur, si... enfin... vous êtes le seul à connaître le sexe de l'enfant. Si par malheur, vous ne deviez pas revenir... je veux que vous le disiez à Curtis. Qu'il sache...

- Je le ferai, Joan, je te le promets. Mais je te promets aussi que nous mettrons tout en œuvre pour revenir, quoique James Cashew nous demande.

- Merci, professeur. Cela me réconfortera.

Et Joan s'en retourna préparer ses dernières affaires.

Ils quittèrent la base de Tycho en fin de journée, comme Curtis l'avait prévu. Joan se sentit émue de voir la base s'éloigner. Elle ne reviendrait ici qu'avec le bébé. Si elle revenait... Elle secoua la tête, il ne fallait pas qu'elle s'inquiète ainsi. Bien sûr qu'elle reviendrait !

***

Ils arrivèrent sans soucis sur Terre. Une bonne surprise les attendait : Ezla se trouvait à l'aéroport. Il avait été prévenu par le Président Cashew et il avait aussitôt quitté le Canada pour rallier New York et attendre l'arrivée de ses amis. Le voir réconforta aussitôt Joan. Elle ne serait pas seule quand le *Cyberlabe* repartirait. Ezla la prit dans ses bras, l'embrassa sur les deux joues.

- Comment vas-tu ? Et ce bébé ?

- Tu vois, il prend de plus en plus de place... et il commence à bouger ! C'est merveilleux de le sentir remuer, ajouta-t-elle avec un grand sourire.

- Bonjour Ezla, dit le Capitaine. Ravi de ton accueil. Comment vont les Asthon ?

- Bien. Mais je ne leur ai pas dit que j'allais vous voir. Sinon, Narna aurait fait une véritable crise et il aurait fallu emmener tout le monde. Mais allons, le Président vous attend avec impatience.

Ils gagnèrent rapidement l'immeuble du gouvernement interplanétaire et le Président Cashew les reçut sans attendre.

- Bonjour à tous, merci d'être venus aussi vite, Capitaine. Mais... oh, Miss Landore, je ne savais pas... félicitations !

- Merci, Président, dit Joan.

Le Président Cashew se demanda à cet instant s'il avait bien fait de faire appel au Capitaine Flam, alors que Joan était enceinte. Mais il ne voyait vraiment pas comment faire autrement.

- Expliquez-nous, Président, que se passe-t-il ?

Et le Président Cashew leur exposa la situation.

- Nous sommes vraiment inquiets de cette prolifération de vers. Pour l'instant, nous n'avons pas trouvé de parade, à part l'arme nucléaire. Nous avons alerté les plus grands chercheurs de la galaxie, ils vont se regrouper sur un des campus de New York, que le Ministère de la Recherche a

fait dégager et aménager. Ils auront tous les moyens nécessaires pour mener des recherches, tant en biologie, en chimie, en armement... pour tenter d'éradiquer ce fléau. Si nous ne faisons rien, toute la vie disparaîtra de l'Univers...

- Je vois, répondit le Capitaine. Professeur Simon ? Que penses-tu de cela ?

- C'est vraiment particulier. Ces animaux ont un comportement de virus. Ils prolifèrent aisément, surtout dès qu'ils ont de la nourriture. Il va falloir s'en procurer des exemplaires pour les étudier.

- Nous devrions pouvoir en récupérer très vite. Une mission est partie pour Vernya.

- Nous allons nous y rendre également. Il faudrait aussi savoir d'où ils proviennent. Si c'est un phénomène naturel ou si c'est une attaque extérieure... Vous nous avez dit que pour l'instant, à part l'arme nucléaire, il n'y avait rien qui permettait de les éradiquer.

- En effet, pour l'instant, nous n'avons pas trouvé d'autres solutions... mais je reconnais qu'elle n'est guère satisfaisante et surtout, elle ne peut pas être utilisée dans n'importe quelles conditions...

Curtis réfléchissait. Il comprenait la situation, mais il ne voyait pas de solution pour l'instant. Comment arrêter la propagation ? Pour commencer, ils allaient devoir se rendre là où les vers étaient apparus, aux confins de la galaxie.

- Nous allons partir dès maintenant, décida le Capitaine. Nous resterons en contact continuellement, pour suivre les travaux des scientifiques et pour vous communiquer les nôtres.

- Merci Capitaine. Je savais que je pouvais compter sur vous.

***

C'était le moment venu des adieux. Joan s'y était préparée depuis le matin-même, depuis l'appel du Président. Curtis serra la main d'Ezla, lui demandant de prendre soin de Joan, de la conduire dès qu'elle serait reposée auprès de Jelle, de Davies et de Narna. C'est à ce moment-là que Ken prit la parole.

- Je voudrai te demander quelque chose, Capitaine.

- Je t'écoute, Ken.

- Et bien si tu n'y vois pas d'inconvénients... je voudrais rester sur Terre pour, moi aussi, veiller sur Joan. A moins que tu n'aies vraiment besoin de moi...

La demande avait de quoi surprendre. Ken, quand il était enfant, avait toujours tout fait pour monter à bord du *Cyberlabe*. Et là, il demandait à rester... Curtis accepta, avec soulagement, même s'il savait que Jelle seule pourrait veiller sur Joan, il était content que d'autres de leurs amis restent auprès d'elle.

Il prit la jeune femme dans ses bras, l'embrassa longuement. Puis il appuya son front sur celui de Joan, la regarda longuement dans les yeux, prenant le temps de compter chacune des petites étoiles qui s'y trouvaient.

- Soit courageuse mon amour, veille bien sur notre petite étoile. Et toi, petit bout de nous, ne fatigue pas ta mère, surtout !, ajouta-t-il en s'adressant au ventre rond. Nous ferons tout notre possible pour être là avant la fin de l'été.

- Pars tranquille...

Et Joan se détacha de lui. Elle voulait être forte. Ne pas se laisser impressionnée par ce départ, par cette séparation. Curtis ne resta pas plus longtemps sur le tarmac, il monta rapidement à bord du *Cyberlabe*, se retourna une dernière fois en haut des marches puis disparut à l'intérieur du vaisseau. Quelques instants plus tard, celui-ci quittait le sol et disparaissait à leurs yeux, dans le soleil couchant.

Ezla posa sa main sur l'épaule gauche de Joan, Ken sur la droite.

- On va prendre soin de toi, du bébé, ma Joan, lui dit l'adolescent. Tu vas voir, tu ne verras pas le temps passer et ils seront bientôt de retour. Je suis certain que le professeur Simon va trouver le moyen d'éradiquer ces vers.

- Bien, rentrons, dit Ezla, je t'ai réservé une chambre d'hôtel. Quand tu le voudras nous irons retrouver Jelle et sa petite famille. Tu seras bien là-bas, tu verras. La maison est vaste et le jardin si agréable durant la saison chaude.

- Non, Ezla... j'ai déjà pris ma décision. Je resterai à New York.

- Quoi ?, dit Ken. Mais... tu ne veux pas aller avec Jelle ?

- Je voudrai autant pouvoir être avec Jelle. Mais je veux aussi rester ici. Je veux pouvoir aider Curtis et le professeur, à ma façon, certes. Et je serai de toute façon beaucoup plus proche d'eux ici, et ce sera plus facile de recevoir de leurs nouvelles.

- Mais New York va être invivable pour toi en cette saison !, ajouta Ezla. Tu vas vraiment souffrir de la chaleur...

- Ne t'inquiète pas, ça ira...

Et Ezla qui connaissait bien sa filleule n'ajouta rien. Quand Joan avait décidé quelque chose... elle finissait toujours par arriver à ses fins.

***

Joan, Ken et Ezla s'installèrent dans les jours qui suivirent dans deux appartements proches du campus qui avaient été réservés aux chercheurs, venus de la galaxie toute entière pour travailler sur les vers de l'espace. Elle et Ken dans un appartement assez spacieux et confortable, ce qui leur rappela le temps d'avant... avant que Curtis ne fasse sa déclaration à Joan. Ezla quant à lui s'installa dans un studio, juste à côté. Joan rencontra les chercheurs, faisant souvent la liaison entre eux et le professeur Simon. Elle sympathisa très vite avec un jeune biologiste, Evan Sanderson. Il était passionné par son métier, et bien qu'encore jeune, il avait proposé spontanément ses services au Ministère de la Recherche. Il avait étudié des plantes rares, endémiques de certaines planètes, et pensait

que l'une d'entre elles pourrait s'avérer mortelle pour les vers. Le tout était de trouver laquelle et sous quelle forme.

- Toute forme de vie a un prédateur, disait-il, même beaucoup plus petit que lui. Les animaux peuvent être terrassés par des virus, même les animaux les plus gros, même les végétaux les plus imposants peuvent être réduits à néant. Je suis certain qu'il existe une parade naturelle contre ces vers. A nous de la trouver, et vite.

Joan venait souvent travailler avec lui, et l'aidait dans ses recherches. Il lui rappelait Eynia.

Un soir de juillet, alors que la chaleur était étouffante sur la ville, Evan l'avait forcée à rentrer chez elle.

- Joan, il faut rentrer te reposer. Que dirait Curtis s'il te voyait ici, debout depuis des heures en train de faire la mise à jour des plantes que nous avons testées... transpirant à grosses gouttes, avec des cernes à faire peur... Je vais prévenir Ken et Ezla de venir te chercher.

- Tu as raison, Evan, je sais... mais je sais aussi que si nous ne trouvons pas, mon bébé sera menacé tôt ou tard, lui aussi, par cette horreur... te rends-tu compte que les vers avancent toujours, de planète en planète, comme un mal dont ne voit pas le bout ? Que pour l'instant, personne n'a trouvé ne serait-ce que le moyen de les stopper ?

- Je sais, mais je sais aussi que ce n'est pas une raison pour mettre ton bébé en danger. Maintenant, tu rentres ou je t'interdis de revenir...

- D'accord, j'appelle Ezla...

Mais ce ne fut pas Ezla qui vint la chercher, ni même Ken. C'était Jelle.

Quand Joan vit son amie, elle sentit soudain toute sa fatigue et son inquiétude s'envoler. Les deux jeunes femmes s'embrassèrent avec joie.

- Tu es venue, Jelle.

- Oui. Ezla m'a dit que tu voulais rester à New York, car tu t'y sentais plus proche de Curtis et tu estimais pouvoir être utile. Mais moi, je sais aussi que je me devais d'être près de toi en ce moment. Tu vas avoir besoin de moi, une fin de grossesse, surtout en cette saison, ce n'est pas forcément facile à vivre. Et il te faut quelqu'un qui puisse t'arrêter dans ton élan, je te connais ! Et à part moi, je ne connais personne, pas même Curtis, qui puisse le faire !

Joan rit à cette remarque, mais au fond d'elle-même, elle était soulagée que Jelle reste auprès d'elle pour ces deux derniers mois.

CHAPITRE 7
Un espoir rouge sang

La nuit s'était avancée sur New-York. Le cœur de la ville-monde ne s'arrêtait jamais de battre. Un bruit continu montait de la ville vers le campus, installé sur une vaste colline, près d'un petit lac. L'endroit était agréable, boisé, et en temps normal, on y aurait vu des milliers d'étudiants s'y promener, profitant des derniers jours de liberté avant la reprise des cours. Mais cette année-là, c'était une toute autre activité qui y régnait. Le campus était étonnamment calme, seuls quelques dizaines de chercheurs y travaillaient, avec leurs assistants. En tout, environ 500 personnes seulement se trouvaient sur l'immense campus.

Joan était allongée sur son lit. On vivait les dernières heures du 1er septembre. Le bébé lui donnait des coups, parfois violents, qui lui coupaient le souffle. Mais pour l'heure, il avait dû s'endormir. Elle, par contre, ne trouvait pas le sommeil. La naissance approchait, peut-être pour demain... après-demain... avant la fin de la semaine au plus tard, de toute façon. Elle était inquiète. Non pour cette naissance, Jelle était à ses côtés, elle était suivie sérieusement, le bébé était bien placé... bien sûr, elle ressentait une certaine appréhension, mais non, ce qui était la cause de son inquiétude était tout autre. Elle avait été en contact deux jours auparavant avec Curtis Newton, dans le bureau du Président. Il avait les traits tirés. Depuis près de trois mois qu'il était parti avec son équipe, à bord du *Cyberlabe*, pour contrer la menace des vers, il n'avait toujours pas trouvé de solution. La menace s'étendait, lentement, mais sûrement, comme le mouvement d'une grande marée qui s'apprête à recouvrir une plage. Simon planchait sans relâche dans le laboratoire du *Cyberlabe*. Ils avaient parcouru la galaxie, se rendant dans chaque endroit menacé, tentant toutes sortes d'expériences, secondés par des équipes du gouvernement interplanétaire. Mais rien n'y avait fait. Pour l'instant, il n'existait pas de parade à la menace.

Joan l'avait trouvé tendu, fatigué, et passablement irritable. Comme résolu à l'échec. Qu'allait-il advenir d'eux tous ? Un jour, encore lointain mais certain, les vers atteindraient le système solaire et la Terre. Déjà, on sentait l'activité humaine changer, prendre le ton menaçant d'une agitation désordonnée, presque violente.

Ne trouvant pas le sommeil, Joan s'était levée. Elle gagna le salon, ouvert sur une petite cuisine et donnant sur un large balcon, de l'appartement qu'elle occupait avec Ken et Jelle depuis le début de l'été, depuis que Curtis l'avait laissée sur Terre pour s'envoler vers ce nouveau défi. Davies et Narna les avaient rejoints deux semaines auparavant. Narna ne cessait de réclamer de voir Joan et sa propre mère à son père, et à bout d'arguments et de patience, Davies avait fini par céder. Il avait tenu le plus longtemps possible face à sa fille, pour que sa présence ne fatigue pas Joan en cette période bien particulière. Revoir sa filleule avait fait très plaisir à Joan. Et l'enfant se montrait étonnamment calme, attentionnée avec sa marraine.

La nuit était très chaude. L'été avait été très chaud, brûlant même, ou alors, était-ce son état qui lui avait donné cette impression ? Toujours est-il qu'elle était toujours à la recherche du moindre signe, du moindre souffle de fraîcheur. Elle se prépara un grand verre de citronnade fraîche. Elle ne supportait plus de boire autre chose que des jus d'agrumes, orangeade, citronnade ou jus de pamplemousse. Ken la taquinait gentiment en disant que la peau du bébé aurait la couleur d'une belle orange, si cela continuait. Elle appréciait au plus haut point la présence de Ken et de Jelle, sans compter la bienveillante veille qu'Ezla assurait auprès d'elle. Papi Ezla. C'était déjà ainsi que Narna, la fille de Jelle, l'appelait. Il allait être à nouveau grand-père. Un grand-père d'adoption, mais un grand-père tout de même, à plein temps, disait-il en riant.

Joan repensa à Curtis. Elle savait aussi qu'une des raisons de son humeur cassante lors du dernier contact était liée à elle. Il ne pourrait pas être à ses côtés pour la naissance. Elle s'y était résolue depuis plus longtemps que lui, peut-être même depuis qu'il était parti. C'était ainsi. Non qu'elle se réjouisse de cette situation, bien au contraire, mais elle savait qu'on n'y pouvait absolument rien.

Elle appuya sa tête contre la vitre, cherchant un peu de fraîcheur. Le bébé bougea un peu.

- Dors encore, petite étoile, dors encore...

Puis elle sortit un moment sur le balcon, son verre à la main, prenant de temps en temps une gorgée, savourant sa citronnade fraîche. Elle allait se plonger les jambes dans de l'eau bien froide aussi, avant de se rallonger, cela lui ferait du bien... Elle regarda la nuit, leva les yeux vers les étoiles, songea à nouveau à son amour, parti là-bas, loin de la Terre, puis les reporta vers la grande prairie qui s'étendait devant les résidences des chercheurs, là où elle-même et ses amis vivaient. Puis elle s'approcha du coin du balcon, là où elle avait planté, juste à leur arrivée, deux des graines d'Eufholia esperanza qu'Eynia, une des enfants perdues de Galaad, lui avait données au printemps. En respirant le parfum léger, elle eut une pensée émue pour l'adolescente et se dit que demain, elle la contacterait pour prendre de ses nouvelles.

Elle regarda la belle plante, aux larges feuilles vert sombre, aux magnifiques fleurs rouges, au parfum léger, apaisant. Elle avait apporté quatre graines sur Terre, en avait laissées deux dans le laboratoire du *Cyberlabe*. Les autres, une dizaine, se trouvaient sur Tycho. Puis soudain, elle ne vit plus la plante... Elle vit deux horribles vers grouillant dans leur bocal étanche. Deux horribles vers qu'Evan Sanderson faisait tout son possible pour empoisonner. Avec toutes les plantes rares dont il possédait des exemplaires.

Toutes, sauf Eufholia esperanza.

Joan resta un moment immobile, frappée par cette évidence. Avec Evan, ils avaient tenté toutes sortes de combinaisons de poisons, de potions, de préparations. Elle avait eu la plante de Galaad, la fleur préférée de la maman d'Eynia, tous les jours sous les yeux, elle n'avait encore

jamais pensé à la tester sur les vers... Elle fut saisie d'un frisson, pareil à celui qui l'avait saisi lorsqu'elle avait eu l'intuition qu'elle attendait un bébé.

Vite, maintenant, il fallait faire vite. Il fallait essayer, tout de suite... Elle n'avait perdu que trop de temps. Elle cueillit une belle fleur, bien à maturité, et plusieurs feuilles de la plante. Elle les mit dans un petit sac, avec les deux autres graines, et sans bruit pour ne pas réveiller ses amis, elle sortit rapidement de l'appartement, abandonnant un verre de citronnade à moitié plein sur la table du salon.

Elle traversa la grande prairie, avant de gagner les laboratoires. Certaines fenêtres étaient éclairées : les chercheurs travaillaient jour et nuit, sans relâche. Le laboratoire d'Evan était éteint. Elle n'avait pas voulu réveiller le jeune chercheur, elle l'avait quitté en fin de journée, épuisé. Il avait besoin de repos. Il avait dans les yeux la même lueur de fatigue, de renoncement que Curtis. Elle entra dans le laboratoire, s'installa devant la paillasse et commença méthodiquement à travailler. Au moment où elle plaçait la première feuille d'Eufholia dans un petit tube à essai qu'elle allait chauffer, elle sentit une vague douloureuse lui ceindre les reins. Cela ne dura pas longtemps, mais c'était un signe. Il fallait qu'elle fasse vite. Vraiment vite.

Elle travailla sans relâche pendant plusieurs heures, parfois interrompue par une contraction. Elle notait l'intervalle entre chacune d'entre elle. Son corps commençait tout juste le travail pour la naissance. Elle savait qu'elle avait encore du temps, plusieurs longues heures devant elle, elle devait les mettre à profit pour essayer, pour tester, pour, peut-être, trouver. La sueur lui coulait du front, dans le dos, mais elle n'y prêtait pas attention. Elle prépara diverses potions. Elle avait d'abord proposé à l'un des vers une feuille brute, nature. Il l'avait dévorée sans que rien ne se produise. Elle avait nourri l'autre vers avec un pétale, puis avec une graine. Toujours rien. Elle ne se découragea pas le moins du monde : elle ne faisait que respecter le processus qu'Evan et elle-même avait mis au point pour étudier les effets des plantes sur les vers. D'abord de la nourriture fraîche, puis chauffée. Enfin, des vaporisations de décoctions à des degrés divers. Pour finir, des injections.

Elle releva un moment la tête, se cambra pour détendre son dos. Une nouvelle contraction la saisit. Elle respira profondément, souffla longuement comme Jelle et la sage-femme le lui avait conseillé... "Doucement, mon étoile, doucement... laisse-moi encore du temps, encore un peu de temps..." Elle se leva pour faire quelques pas, la douleur s'apaisa, reflua. Elle regarda par la fenêtre, l'aube approchait. Elle contempla un moment le beau spectacle de la nuit qui s'efface, lentement, et laisse la place à un nouveau jour. Un 2 septembre. Un beau jour pour une naissance.

Elle reporta son regard vers les deux bocaux où se trouvaient les vers. L'un d'entre eux continuait sa progression sur les cailloux, à la recherche de nourriture.

L'autre était mort.

Elle demeura interdite. Qu'est-ce qui la retint de pousser un grand cri de joie ? Elle ne pourrait jamais le dire. Elle fixait toujours le ver, une folle lueur dans les yeux. Il fallait qu'elle contacte Curtis immédiatement. Curtis et le professeur Simon. Il y avait des graines à bord du *Cyberlabe*, il fallait... Elle se calma, nota les indications concernant la préparation qui avait tué le ver. Une décoction de feuilles et de pétales, avec le contenu d'une graine, qu'elle avait pulvérisée sur l'animal. Elle laissa le papier bien en vue, pour Evan qui serait là d'ici peu, elle le savait. Elle ajouta un petit mot : "Je file chez le Président. A plus tard". Elle ne voulait pas perdre de temps à appeler le jeune chercheur, ni même à prévenir Jelle et les autres. Elle n'avait plus désormais qu'un seul objectif, qu'une seule pensée : Curtis.

***

Avant de quitter le laboratoire, elle prit cependant le temps de faire deux choses : appeler un cyber-taxi pour elle-même et contacter Annie, la secrétaire du Président, dont elle avait le numéro. Il existait aussi un service, en veille 24h sur 24, à disposition des chercheurs pour le cas où ils feraient une découverte. Mais Joan préféra prévenir la jeune femme. Annie lui avait donné son numéro personnel, en lui disant de la contacter si elle avait besoin de quoi que ce soit, pour elle-même, pour ses recherches ou pour le bébé. Et là, Joan n'avait besoin que d'une chose : que le Président soit dans son bureau quand elle parviendrait au siège du gouvernement interplanétaire.

Elle sortit des bâtiments qui abritaient les laboratoires, se dirigea vers le parking où le cyber-taxi l'attendait. Elle demanda au chauffeur de la conduire expressément au siège du gouvernement. Elle fut étonnée de la circulation qui régnait dans la ville : elle avait oublié que le jour était bien levé et que la journée commençait, que c'était l'heure où beaucoup de New Yorkais se rendaient à leur travail. Elle poussa un soupir, elle devait rester patiente. Ils ne mettraient que quelques minutes de plus, c'est tout. Mais au moment où elle se rassurait ainsi, elle sentit une nouvelle contraction monter dans son ventre. Il fallait qu'elle tienne, encore, un peu, encore... Curtis... il fallait qu'elle tienne... Elle ferma les yeux et pensa à lui très fort. Il lui manquait, il allait terriblement lui manquer dans les heures à venir, elle le savait. "Oh mon amour, mon amour..."

Enfin, le chauffeur arriva à destination. Elle sortit du taxi, courut vers l'entrée de l'immeuble, laissant le chauffeur un peu abasourdi. Elle avait complètement oublié de régler sa course. Il chercha à l'appeler, mais elle avait déjà franchi le seuil. Il se dit que c'était la dernière fois qu'il prenait une femme enceinte jusqu'au cou à bord de son véhicule...

Joan entra dans le grand immeuble, se dirigea sans un regard autour d'elle vers l'ascenseur réservé au Président et à ses visiteurs. Par chance, le groom de service était un de ceux qu'elle appréciait le plus.

- Vite, Tommy, vite ! Il faut absolument que je vois le Président... s'il est arrivé.

- Il est là, Miss Landore. Il est là depuis un moment. Comment allez-vous ? Et ce bébé, alors ? Ca approche ?

- Ca approche tellement que si vous ne vous dépêchez pas, il va naître dans cet ascenseur !

- Oh, non, Miss! Non, pas ça !!!!

Et Joan éclata de rire. Elle avait retrouvé le sourire.

Elle sortit tout aussi rapidement de l'ascenseur qu'elle y était entrée, tomba presque dans les bras d'Annie qui s'était précipitée à son bureau suite à l'appel de la jeune femme. Quand elle l'avait reçu, Annie s'apprêtait de toute façon à quitter son appartement. Elle s'était simplement dépêchée un peu plus. Elle fit aussitôt entrer Joan dans le bureau du Président. Il l'attendait.

- Et bien, Miss Landore, que nous vaut cet appel si matinal et cette précipitation ?

- Vite, Président, il faut appeler Curtis tout de suite, c'est urgent.

- Votre bébé ?

- Plus tard, le bébé, plus tard. Vite, Président, vite, j'ai trouvé... il faut prévenir Curtis et Simon, j'ai trouvé... J'ai tué un ver.

Le Président Cashew resta interdit une seconde. La nouvelle était incroyable. Il s'installa alors derrière son bureau, composa rapidement les codes secrets qui lui permettaient de contacter le Capitaine Flam. Après une minute, une minute qui parut une heure à Joan, le visage de Curtis apparut sur l'écran. Elle poussa un soupir de soulagement.

- Bonjour Capitaine, le salua le Président. J'ai à mes côtés Joan, elle tient à vous annoncer quelque chose.

- Bonjour Prési...

- Curtis !, l'interrompit Joan, Curtis ! J'ai trouvé ! Il faut que tu préviennes Simon tout de suite, Eufholia, j'ai trouvé...

- Calme-toi, de quoi me parles-tu, expliques-toi bon sang !

- Curtis, j'ai testé la plante, la plante qu'Eynia m'a donnée... plutôt dont Eynia m'avait donné des graines. Eufholia esperanza... J'en avais plantées deux ici, sur le balcon... J'ai testé la plante cette nuit, sur les vers. J'en ai tué un, j'en ai tué un..., dit-elle dans un quasi sanglot.

Elle entendit alors un léger bruit, comme un bourdonnement, provenir du vidéo-transmetteur : Simon était aux côtés de Curtis, même si elle ne le voyait pas sur l'écran. Elle se reprit et poursuivit, plus calme :

- Il faut faire un mélange, une feuille, un pétale, le contenu d'une graine. Une décoction. La vaporiser sur le ver. Je n'ai pas eu le temps d'étudier ce qui provoque la mort, asphyxie, empoisonnement... Simon pourra s'en charger. Il y a des graines dans le laboratoire du *Cyberlabe*, il peut les planter et accélérer la germination et le développement de la plante. Il faut...

Un cri de douleur l'arrêta. Une nouvelle contraction.

- Joan, Joan, qu'est-ce qui se passe ?

- C'est... c'est rien... c'est... le bébé... il n'est plus très loin...

- Mais tu es complètement folle ! Tu es en train de me dire que tu viens de travailler plusieurs heures alors que...

- Peut-être, mais j'ai trouvé...

Curtis se rejeta en arrière dans son fauteuil. Elle l'épaterait vraiment toujours. Elle faisait vraiment toujours des choses complètement folles. Mais c'était aussi pour cela qu'il l'aimait comme un fou.

Le Président reprit rapidement le contrôle de l'échange et de la situation.

- Annie, alertez le médecin de notre salle de soin, et une sage-femme, vite. Capitaine, n'ayez aucun souci, Joan sera en de bonnes mains. Je contacte tout de suite les laboratoires, et notamment Evan Sanderson. Il va falloir produire cette décoction à grande échelle. De combien de graines disposons-nous ?

- Deux ici, dans le *Cyberlabe*, répondit Simon qui connaissait par cœur le contenu du laboratoire du vaisseau. Et sans doute quelques-unes sur Tycho, mais c'est loin pour nous y rendre. Il faut prévenir la jeune Eynia, sur Galaad. Elle en possède certainement, et peut-être même possède-t-elle plusieurs plantes à maturité.

Joan reprit la parole, malgré la douleur qui lui coupait le souffle :

- Elle en a plantées, j'en suis certaine, c'était la fleur préférée de sa maman...

***

Un vaste jardin, sur les bords du Lac Erié. Septembre. Les arbres ont commencé à prendre leurs couleurs d'automne. L'air est chargé des saveurs de cette fin d'été.

Sous un arbre, à l'ombre, dans un transat, une jeune femme blonde est endormie. A ses côtés, un couffin avec un bébé légèrement roux. Pas un son autre que des chants d'oiseaux et de temps en temps, un de ces petits bruits que seuls font les bébés en dormant. Tout est calme.

Un véhicule qui s'arrête. Un bruit de voix dans la maison.

- Il était temps que tu arrives… on ne tenait plus… elle ne veut rien nous dire… et nous, on n'a pas le droit non plus de te dire pour le bébé… une vraie tête de mule ! Même moi, je n'ai pas pu savoir…

- Et bien l'attente touche à sa fin, Jelle ! Tu as été d'une patience extraordinaire…

- Ne te fiche pas de moi, Curtis Newton ! Plus de trois semaines que ça dure…

Il éclata de rire. Il revit l'air effaré de Grag et de Mala quand ils avaient reçu l'appel d'Ezla, alors qu'ils faisaient route vers Galaad.

- Capitaine ! Tout va bien. Tout s'est bien passé pour Joan, le bébé va bien et elle aussi. Mais…

- Mais quoi ?

- Je suis désolé, mais elle ne veut pas qu'on te dise pour le bébé. Enfin, je veux dire… elle ne veut pas qu'on te dise si c'est une fille ou un garçon. Elle veut te faire la surprise…

- Formidable ! On est à des années lumières de la Terre, on ne sera pas là-bas avant deux mois, au mieux, avec le détour par Galaad et tout ce qu'il y a encore à faire…

- Et attends ! Le pire, c'est que… nous on ne sait que la moitié…

- Comment ça ?

- Et bien… elle refuse de nous dire son prénom !

- Ezla…

- Oui, Capitaine ?

- Tu lui diras que je l'adore ! Non… tu lui diras que je l'aime comme un fou !

- Ezla !

Deux voix avaient fusé. A l'unisson. Celles de Grag et Mala.

- Ezla !

- Oui ?

- Et tu lui diras que nous, on n'est pas d'accord du tout ! Mais alors, pas du tout, du tout ! Et notre pari, alors ?

- Vous en êtes où de votre pari ?

- Mala dit que c'est une fille…

- Mais non, j'ai dit que c'était un garçon ! Je défends le garçon depuis le début…

- Tu as juste changé 2592 fois d'avis…, intervint Curtis, amusé.

- Et alors, Capitaine ! Grag, lui, en a changé 5748 fois ! Et encore, officiellement…

- Ezla, reprit le Capitaine, tu diras une autre chose à Joan.

- Hum, laquelle ?, dit le « papi » d'un ton amusé.

- Qu'elle va nous faire vivre à Simon et moi un voyage retour vers la Terre absolument dantesque. A moins de débrancher Grag, et encore, ça ne résoudrait que la moitié du problème…

- Sauf que moi, je suis exactement dans la même situation qu'Ezla et nos amis, intervint le professeur Simon.

- C'est-à-dire ?

- Tu oublies un peu vite que je suis le seul à connaître depuis plusieurs mois le secret de la petite étoile et que le voyage dantesque dure depuis beaucoup plus longtemps pour moi que pour toi ! Ces deux idiots ayant à peu près tout tenté pour me faire parler.

- C'est vrai…

Finalement, ils n'avaient mis que trois semaines à revenir. Et encore, c'était sur intervention du Président Cashew, qui, au grand soulagement du professeur Simon, avait ordonné à Curtis de faire route directe vers la Terre. Il avait fait partir de Mégara plusieurs missions à destination de Galaad pour y récupérer les plantes qu'Eynia faisait pousser, et Evan Sanderson allait rejoindre la nouvelle planète pour y préparer les décoctions permettant de tuer à grande échelle les vers venus du fin fond de la galaxie. Sans cela, ils ne seraient peut-être pas rentrés avant plusieurs autres longues semaines.

- Capitaine Flam, je vous ordonne de rentrer sur Terre. Quelqu'un vous y attend.

- A vos ordres, Président. Il n'y a que vous à pouvoir me donner ce genre d'ordres, vous savez ?

- Et oui je sais, et c'est bien pour cela que je le fais !

Il avait traversé la maison, à la suite de Jelle. Elle l'avait laissé s'approcher, seul, dans le jardin, vers Joan et le bébé, toujours endormis.

Il les avait regardés, une longue minute.

Puis il s'était avancé, sans bruit, et avait déposé un léger baiser sur son front, juste au-dessus du sourcil gauche.

Elle s'était éveillée, et le voyant, elle avait souri. Des étoiles s'étaient allumées dans ses yeux. Il les avait toutes comptées. Il les avait toutes approchées, puis cueillies. Il l'avait embrassée, longuement, elle avait noué ses bras autour de son cou.

Puis elle s'était écartée, et redressée. Enfin, assise, sur le bord du transat. Elle s'était penchée au-dessus du couffin où l'enfant dormait toujours, elle l'avait pris dans ses bras et l'avait tendu vers lui. Il avait retenu son souffle et il avait senti une émotion encore jamais éprouvée le saisir, s'emparer de son cœur.

- Curtis, fais donc connaissance avec ta fille.

Il avait pris le bébé dans ses bras, s'était senti complètement idiot, de ne pas savoir comment la tenir. La petite fille avait ouvert les yeux, des yeux d'un mauve sombre, mais avec une étoile, une petite étoile. Deux regards qui se croisent et s'apprivoisent, font connaissance et déjà connivence.

Un père et sa fille.

Joan avait appuyé sa tête sur son épaule et lui avait murmuré un mot dans l'oreille.

Il avait reporté ses yeux sur elle.

- C'est une excellente idée. Ca lui va merveilleusement bien.

EPILOGUE

Une petite fille, à vélo, qui pédale sans fin. Son chien court à ses côtés. Elle a des cheveux roux, longs, bouclés, magnifiques, qui se soulèvent et retombent sur ses épaules. Elle a de grands yeux bleus.

Elle a laissé son vélo de côté et continue sa course folle dans un grand champ, sous un soleil éclatant. Une course folle que rien ne semble pouvoir arrêter.

Elle a 7 ans. Elle s'appelle Eufholia.

Eufholia Jelle Eynia Newton.

CINQUIEME VOLET

*

LA FATALITE DU DESTIN

INTRODUCTION

Cela fait près de trois semaines que mon enfant est né. Nous sommes sur le chemin du retour. Nous revenons du fin fond de l'univers. Joan ne veut toujours rien me dire. Elle veut me faire la surprise, dit-elle. Je ne sais toujours pas si cet enfant est un garçon ou une fille. Je n'arrive pas à le savoir, à la faire parler les rares fois où nous parvenons à établir un contact avec la Terre. J'essaye… vainement. Car je sais pertinemment que lorsqu'elle a quelque chose en tête… Je sais aussi qu'elle fait des choses complètement folles, comme avoir planché durant des heures dans le laboratoire d'Evan Sanderson pour trouver la préparation qui va permettre d'éradiquer les vers venus du fond de l'espace, alors qu'elle avait déjà des contractions. Heureusement que tout s'est bien passé…

Nous avons bien du mal à naviguer, et je dois assurer des quarts en séparant Mala et Grag : ils sont tout simplement insupportables. J'ai abandonné le décompte de leur pari à propos du sexe du bébé. Je ne sais plus du tout où ils en sont, et je crois bien qu'eux non plus… quant à moi… j'aurais aussi beaucoup de mal à dire où j'en suis. Il me tarde de les retrouver. Elle, Joan, et lui ou elle, le bébé. Notre petite étoile comme on l'avait appelé pendant la grossesse. Ce petit bout de nous… notre enfant.

**

Nous nous sommes posés à Détroit, puis j'ai fait la route jusqu'au lac, jusqu'à la maison de Jelle et Davies. L'automne dans cette région est vraiment magnifique. Je crois que je n'oublierai jamais les belles couleurs de la forêt que je traverse, la lumière si chaude qui se pose sur les arbres, les collines, les rivières. Non, je n'oublierai jamais cette lumière. Dans moins d'une heure, je serai arrivé au bout du voyage.

Voilà enfin la maison. Jelle qui sort sur le perron, impatiente… forcément impatiente ! Sacrée Jelle… et sacrée Joan. Non seulement, elle n'a pas voulu me dire pour le bébé, mais… il n'y a pas que moi, Mala, Grag et Simon qu'elle a fait tourner en bourrique avec cette histoire. Jelle, et tous nos amis ici aussi. Oh, eux ont un léger avantage sur nous : ils connaissent le sexe du bébé, mais… elle n'a pas voulu leur dire son prénom. Elle a déclaré que je serai le premier à savoir… elle veut mon avis avant de le révéler à tous. Je me demande bien ce qu'elle a inventé. Je me demande si elle a voulu faire un lien avec nos parents, ou si elle a pensé à quelque chose de complètement différent. A des amis que nous avons croisés et qui lui sont chers et auxquels elle voudrait ainsi rendre hommage… j'ai beau y penser, je sais que de toute façon, je serai loin de la vérité, loin de ce qu'elle a trouvé. Et je lui fais confiance pour avoir trouvé un très beau prénom, de toute façon. Jelle se précipite vers moi :

- Il était temps que tu arrives… on ne tenait plus… elle ne veut rien nous dire… et nous, on n'a pas le droit non plus de te dire pour le bébé… une vraie tête de mule ! Même moi, je n'ai pas pu savoir…

- Et bien l'attente touche à sa fin, Jelle ! Tu as été d'une patience extraordinaire…

- Ne te fiche pas de moi, Curtis Newton ! Plus de trois semaines que ça dure…

Jelle me fait traverser la maison, pour me conduire vers le jardin. Tout y est calme. Je vois là-bas, sous un arbre, Joan qui se repose, dans un transat. Et un couffin à ses côtés. Jelle me laisse aller, seul, vers elle, vers… lui, elle ?

Je m'avance en silence, j'entends le chant doux des oiseaux, le murmure des abeilles. Ce jardin est magnifique. Il ressemble à Jelle, fleuri, avec de grands arbres, de l'ombre accueillante, de l'espace. J'imagine fort bien Narna y jouant, y courant. Un jour, notre enfant y courra aussi, y jouera aussi. Je m'arrête à quelques mètres d'elle. Elle dort, paisible. Son visage n'est plus marqué par l'accouchement, comme la dernière fois que j'ai pu la joindre et que je la devinais encore fatiguée. Je sais qu'elle profite de chaque sieste du bébé pour se reposer un peu, qu'il y a tous ces changements en elle, dans le rythme d'une journée qu'il faut accepter… se mettre au rythme du bébé, a dit Jelle l'autre fois. Je vais devoir m'y faire, moi aussi. Je suis si heureux de la revoir. A cet instant, je ne pense même pas au bébé. Durant quelques secondes, je ne pense plus qu'à Joan. A tout ce qui nous lie. A tout ce que nous avons partagé et déjà construit… A notre vie. A ce bonheur que la vie m'a donné en me faisant la rencontrer.

Alors je franchis les derniers pas qui me séparent d'elle. Je dépose un léger baiser sur son sourcil gauche, pour la réveiller en douceur. Je ne veux pas la sortir brusquement de son sommeil. Elle ouvre les yeux… ses yeux… cet océan où je me perds… ses yeux plus beaux que les cieux de Yos, tes yeux, mon amour… tes étoiles… que j'aime toutes tes étoiles. Je connais la signification de chacune, je sais qu'elles me sont toutes destinées… laisse-moi t'embrasser…

Je ne me souviens pas des secondes qui ont suivi ce baiser. Je me retrouve avec le bébé dans les bras. "Curtis, fais donc connaissance avec ta fille", m'a-t-elle dit. Notre étoile est une petite fille. Elle dormait, mais quand Joan me l'a confiée, elle a ouvert ses yeux. Des yeux mauves. C'est étrange… d'où peut lui venir une telle couleur ? Je vois ses cheveux, roux comme les miens. Et son petit visage. Ce regard… je crois qu'elles vont me rendre fou avec leurs regards, les deux femmes de ma vie… comment un bébé peut-il avoir un tel regard ? J'ai craint un instant qu'elle se mette à pleurer en me voyant, moi, l'inconnu… j'imagine que Joan lui a parlé de moi depuis le début, depuis la première minute… "Papa arrive, il revient, il sera bientôt là…". Oui, j'imagine qu'elle lui a dit ce genre de choses, ce genre de petits secrets qu'une mère confie à son enfant, durant les premières heures de sa vie. Mais elle n'a pas pleuré. Non, elle m'a regardé avec tant de vie, tant de force en elle.

Joan s'est appuyée contre moi, elle me murmure à l'oreille :

- Je voudrais l'appeler Eufholia. Qu'en penses-tu ?

Alors pendant quelques secondes, mon regard a

abandonné le visage de l'enfant pour la regarder, et je lui ai dit que c'était une idée merveilleuse, que ce prénom lui allait merveilleusement bien. C'est Eufholia qui nous a tous sauvés. Eufholia, la plante préférée de la maman d'Eynia, l'enfant perdue de Galaad. Quel bel hommage à cette femme, morte il y a des siècles et des siècles… à cette femme dont l'enfant a survécu, grâce à l'ingéniosité de son peuple, à son sacrifice aussi, à la tendresse et la veille constante que les robots fourmis ont assurée durant ces millénaires. Oui, quel bel hommage. Je savais que Joan aurait trouvé quelque chose de forcément beau, forcément original.

Eufholia. Ma fille.

CHAPITRE 1

L’enfant de Tycho

Les tout premiers rayons du soleil viennent caresser le jardin endormi sous la neige. Dans la grande maison, au bord du lac Erié, tout le monde dort encore. Mais un bruit léger réveille bien vite un grand jeune homme roux, aux yeux gris. Il sort la tête de dessous la couette, soupire un instant en voyant le cadran lumineux de sa montre posée sur la table de nuit. "Dans cinq minutes, on va y avoir droit... Quelle vorace !"

A ses côtés, sa compagne, aux longs cheveux blonds ondulés, n'a pas bougé. Il la regarde avec tendresse. Après trois mois sur Tycho, ils sont revenus sur Terre pour passer les fêtes avec leurs amis et "famille". Ils sont restés deux semaines ici, et doivent repartir pour Tycho dans la journée. Joan a décrété que pour un si court séjour, il valait mieux éviter de décaler leur petite fille - et elle-même - pour les tétées. Eufholia dort encore beaucoup et mange toujours régulièrement toutes les quatre heures, sauf la nuit. Enfin, la nuit... quand ils étaient sur Tycho. Soit l'inverse ici. Du coup, elle dort le jour et vit la nuit. Enfin, surtout, réclame à manger la nuit!

- Joan, souffle-t-il doucement à son oreille.

- Hum...

- Je pense que ta fille va se réveiller d'ici peu. Je peux m'occuper de plein de choses, mais pas de la nourrir. Tu te réveilles ?

- Déjà ?

- Oui.

- Hum... Curt...

- Oui ?

- Promets-moi une chose.

- Tout ce que tu veux, mon amour.

- Pour notre deuxième enfant, empêche-moi de changer de planète avant ses deux ans. Ou alors de veiller à l'endroit où on atterrira.

Il sourit et lui murmure tendrement :

- D'une part, il faudrait déjà voir à ce qu'il y en ait un deuxième, et si par malheur, cela arrivait, je te promets qu'on fera venir tout le monde sur Tycho et pas l'inverse.

- Je savais bien que je pouvais compter sur toi.

Elle ouvre alors les yeux, se redresse dans le lit, repousse ses cheveux en arrière et se prépare.

- De toute façon, moi aussi, je me serais réveillée... ça commence à me tirer.

A cet instant, Eufholia s'agite dans son petit lit. Curtis se lève, se penche sur le berceau, reçoit comme un cadeau le premier regard de sa fille, dont les yeux commencent à changer de couleur. De mauve sombre, ils deviennent plus clairs. Mais il est encore impossible de dire s'ils seront gris ou bleus.

- Chut, ma puce, maman se prépare, ne réveille personne, le jour se lève à peine. Laisse ta cousine dormir, et ta tante aussi, elle a besoin de repos.

Jelle est en effet enceinte de son deuxième enfant, de près de sept mois.

Il prend sa fille dans ses bras et l'amène jusqu'au lit. Joan s'est assise, bien calée dans les oreillers. Elle prend la petite et la fait téter. Il les regarde un instant, puis se rallonge à côté de Joan, la tête appuyée sur le bras. Il aime la première tétée du matin, quand il a alors le temps de les regarder toutes les deux, les deux femmes de sa vie. Ce moment où le regard de Joan est reposé, si doux. La première fois qu'il a assisté à un repas d'Eufholia, il en a eu les larmes aux yeux. Déjà qu'il n'avait pas vu sa fille pour ses premières semaines de vie, mais il n'imaginait pas ressentir un jour une telle émotion. Ce moment si particulier entre une mère et son enfant. Il tend la main vers Joan, et lui caresse légèrement la cuisse, elle le regarde, sourit.

- Qu'est-ce que vous êtes belles, toutes les deux, tu sais.

- Je sais, tu me dis ça tous les matins.

- Parce que je ne trouve rien d'autre à dire et que c'est tout simplement vrai.

Après la tétée, il garde un peu sa fille dans ses bras. Elle ne va pas tarder à se rendormir, pour elle, la nuit va continuer.

**

Quelques heures plus tard, le grand vaisseau gris et blanc est prêt à décoller. Les adieux sont un peu tristes, Joan sait qu'elle ne reverra pas Jelle, Davies et Narna avant la fin de l'hiver, pour la naissance du petit frère ou de la petite sœur de Narna. La fillette s'accroche aux bras de Grag, qu'elle adore et ne veut pas quitter. Le plus dur pour elle est aussi de savoir que Ken va repartir avec Joan et Curtis.

- On reviendra bientôt, Narna !, lui dit le grand garçon. Quand la neige aura fondu et on pourra jouer à nouveau dans ta cabane !

Il faut toute l'autorité du Capitaine pour faire embarquer tout le monde sans que cela ne dure trop longtemps, et c'est un peu triste que Joan voit la Terre s'éloigner. Elle se raisonne et se dit que s'ils habitaient à New York, ce serait finalement pareil. Ils seraient quasiment aussi loin les uns des autres, puisqu'il faut approximativement le même

temps à un vaisseau de ligne pour rallier Détroit à New York, ou au Cyberlabe pour effectuer la distance Terre / Lune.

Moins d'une heure plus tard, le toit du hangar de la base de Tycho s'ouvre et le long vaisseau se pose en douceur. Depuis qu'Eufholia est avec eux, et même durant la grossesse de Joan, Grag a toujours veillé à effectuer des atterrissages les plus en douceur possible. La petite fille dort paisiblement et ne s'est même pas réveillée.

- On croirait que tu nous fais atterrir dans du coton, mon vieux Grag !, s'exclame Mala, toujours taquin.

- Boule de gomme, je te rappelle qu'il ne faut pas réveiller la petite. Elle dort. Elle va finir sa nuit tranquillement et nous, on va pouvoir se recaler.

- Laisse-moi rire ! Se recaler ! Comme si tu avais besoin d'être recalé ! Tu ne dors jamais ! Depuis quand une boîte de conserve rouillée comme toi a besoin de se recaler, de dormir ?

- Peut-être que je ne dors pas, néanmoins, il faut se recaler. Reprendre le rythme de Tycho, on n'est plus au Canada, mon vieux chewing-gum !

- Bon, dit Curtis, on va te débrancher un peu, Grag, pour recharger tes batteries, je pense que tu en as besoin. Ca t'aidera à te recaler, mon vieux.

Ken pouffe, Joan et Mala échangent un sourire complice, puis la jeune femme va chercher sa fille, qui dort dans la cabine du Capitaine.

Tous descendent du vaisseau, finalement heureux de retrouver leur lieu de vie.

**

Les jours suivants, la vie reprend dans la vaste base de Tycho. Curtis, Grag et Mala effectuent plusieurs vols d'essai avec le Cyberlabe, Ken aide le professeur Simon au laboratoire, n'oubliant jamais de rappeler à tous qu'il apprend beaucoup plus de choses ici qu'au lycée. La grande crainte de Ken est de devoir retourner à l'école. Joan l'a bien compris et avec Curtis, ils ont décidé qu'il resterait avec eux désormais. Mais cela, le jeune garçon l'ignore encore. "S'il lui prenait des envies de revivre sur Terre, avec Jelle et Davies, notamment après la naissance du bébé, il faut lui en laisser la possibilité", avait dit Joan lorsqu'ils en avaient parlé tous deux. Curtis avait agréé.

Joan se plaît sur Tycho. Depuis qu'ils sont revenus de leur premier séjour sur Ixio, après le long voyage qui les avait menés Curtis et elle, au bord de la mort, si loin vers les origines de l'univers, elle s'est faite avec beaucoup de naturel à ce nouveau lieu de vie. Après Ixio, la planète de son enfance et de son adolescence, après New York et les années d'études et de travail, après les différentes planètes des Neuf Mondes et d'autres mondes encore qu'elle a découverts au fil des missions avec Ezla et l'équipe du Capitaine Flam, la voici désormais dans un autre lieu, sur la Lune, aux côtés de celui qu'elle aime, là où lui-même a vécu quasiment depuis sa naissance. L'an passé, quand ils ont fait ce choix de rester sur Tycho, Joan s'était un peu demandé comment Grag, Mala et Simon allaient réagir à son arrivée parmi leur petite équipe. Mais elle a très vite compris que c'était ce qu'ils attendaient tous depuis bien longtemps et à quoi ils avaient craint de devoir renoncer lorsqu'elle s'était retrouvée plongée dans le coma, qu'ils avaient tous cru que Curtis et elle avaient définitivement disparu. Leur retour inespéré, sa "renaissance", puis l'arrivée d'Eufholia, a finalement refermé une page sombre de leur vie à tous, et pas seulement pour elle et pour Curtis.

La vie quotidienne sur Tycho est loin d'être ennuyeuse. Déjà, Eufholia lui prend beaucoup de temps, avec les tétées régulières, plus toute l'attention que demande déjà la petite fille. Que Ken, Joan et Eufholia soient désormais avec eux ne change pas grand chose pour le reste de l'équipe, toujours occupée par des recherches ou des observations astronomiques dans le grand laboratoire de la base, des améliorations ou des révisions à effectuer sur le vaisseau, les vols d'entraînement, les séances de sport pour Ken, Mala et Curtis, auxquelles participe Joan de temps en temps.

C'est presque pour Curtis que les changements sont les plus importants, même s'il les a souhaités. D'avoir sauvé Joan, de l'avoir ramenée à la vie alors qu'il n'y croyait plus a modifié sa façon de voir les choses, d'envisager sa propre vie. Il n'a jamais craint la mort, sa propre mort. Mais de se retrouver face à la quasi-mort de Joan était une douleur insurmontable. Il se remémore souvent les paroles de Linia, la jeune souveraine d'Endoran, lui disant que si sa propre vie est aussi la vie de Joan, il ne doit pas oublier que celle de Joan est aussi la sienne. Et cela est d'autant plus vrai qu'ils ont effectué un voyage étrange, aux frontières de la vie et de la mort, que leurs deux vies leur ont été comme redonnées, qu'ils ont pu se les réapproprier.

Néanmoins, et même s'il a souhaité ardemment que Joan accepte de rester avec lui sur Tycho, lui-même ne se voyant pas vraiment vivre à New York ou même au Canada pour rester plus proches de la famille Ashton, il ne s'attendait pas à un tel bouleversement. Ce n'est pas tant la présence de Joan d'ailleurs qui modifie sa propre vie, même si c'est loin d'être négligeable, mais celle d'Eufholia.

Depuis qu'il est revenu de cette lutte contre les vers de l'espace, qu'il a retrouvé Joan et Eufholia, qu'il a découvert sa fille, alors que Joan voulait lui laisser la surprise et du sexe et du prénom de leur enfant, son regard sur le monde et sur sa propre vie n'est plus le même. Il s'est toujours senti responsable de ses engagements, a toujours voulu les tenir, ce qui lui avait rendu si difficile d'accepter que Joan fasse partie de sa vie, que l'amour était un vrai défi pour lui, mais avec Eufholia, c'est un autre genre de défi qui s'annonce. Très vite, il a senti une vraie complicité, un vrai prolongement de lui et de Joan dans leur enfant. Elle n'est pas seulement leur petite étoile, mais une part de lui-même. Autant Joan le complète, est celle que son cœur a reconnue comme étant l'autre part de lui-même, pour reprendre une nouvelle fois les propres mots de Linia, autant Eufholia est ce qui les continue. A travers sa fille, il sait aussi que continuent à vivre ses propres parents et ceux de Joan, sentiment qu'il ne ressentait pas vraiment pour lui-même.

Au quotidien, les échanges, les regards, l'attention que demande la petite fille, sont un vrai bonheur pour lui.

Quelque chose qu'il ne soupçonnait pas, dont il ignorait totalement l'existence. Il a pourtant eu l'occasion de voir au cours de ses voyages, de ses missions, de nombreux couples avec des enfants en bas âge, et il s'est également toujours senti proche de la petite Narna qu'il a vue dès ses premières heures, mais il n'imaginait pas ce que pouvait représenter l'amour filial. Il perçoit aussi ce qui lui a manqué, ce dont Corvo l'a privé, avec ses propres parents, même si Simon, Grag et Mala se sont chargés avec succès de sa propre éducation, ses parents lui ont toujours manqué. Et cela, aujourd'hui, non seulement il le comprend vraiment avec Eufholia, mais il peut aussi le rattraper.

Il sait que Joan aime particulièrement les moments où il s'occupe de la petite fille, et, à part la nourrir, puisque Joan l'allaite toujours, il en prend soin pour tous les autres moments de sa vie, bains, changes, jeux, sommeil.

Cela fait maintenant près d'un mois qu'ils ont regagné Tycho lorsque James Cashew reprend contact avec eux, demandant à Curtis s'il peut venir sur Terre pour assister à une importante réunion avec les membres les plus éminents du gouvernement et de l'Etat Major. A cette nouvelle, Joan s'inquiète déjà, se demandant ce que le Président cache derrière cette demande. Il a pourtant accepté que le Capitaine Flam ne participe plus à des missions dangereuses, et comprit que ce dernier ne voulait plus assurer les défaillances de certaines équipes de la police ou de l'armée des Neuf Mondes, mais qu'il mènerait toujours des missions scientifiques, voire diplomatiques.

La veille de son départ, ils en parlent encore tous les deux et Curtis rassure Joan :

- Il a peut-être besoin de mon avis par rapport à des contacts avec des peuples lointains ou des projets. Voire des décisions à prendre pour les enfants de Galaad. Il sait que nous envisageons de retourner prochainement là-bas.

- Quelque chose me dit que ça n'a rien à voir avec tout cela.

- Tu imagines le pire... tu sais très bien que je refuserai toute mission dangereuse.

- J'aimerais le croire, Curt.

Il la regarde, un peu dépité.

- Tu ne me fais pas confiance ?

- Si... mais c'est dans le gouvernement que je n'ai qu'une confiance limitée.

- Allons, Joan, ne crains rien. Je ne fais qu'un aller-retour sur Terre, je pars demain matin avec Mala, et nous rentrons demain soir. Sauf si tu me confies toute une liste de courses à ramener de New York, sans compter passer voir ta mère, des amis...

Malgré ses paroles rassurantes, Joan a, cette nuit-là, bien du mal à trouver le sommeil. Et lorsqu'en milieu de nuit, un léger bruit la réveille, elle se dit que son intuition ne l'a pas forcément trompée. Curt s'est levé, se tient auprès du petit lit d'Eufholia et la regarde dormir, songeur.

Peu de gens pourraient dire ce que pense le jeune père à cet instant, mais Joan, elle, le peut. "Quand te reverrai-je dormir ainsi, ma fille ?"

CHAPITRE 2
Négociations

En cette fin de matinée d'un hiver finissant, une réunion de la plus haute importance se déroule dans le bureau de James Cashew, le Président des Neuf Mondes. Quelques membres du gouvernement, parmi les personnalités les plus influentes, s'y trouvent, ainsi que les chefs d'Etat Major de l'Armée et de la flotte spatiale interplanétaire, le général Martheew et l'amiral Connors. Le Capitaine Flam est également présent et écoute avec attention l'exposé du nouveau chef de la police interplanétaire, le général Mac Arthur, le remplaçant de Swan. Curt connaît la réputation de Mac Arthur et n'est pas fâché de savoir que le Président a pu se débarrasser de Swan. Mais il se dit aussi que si Swan avait toujours été en poste, cela lui aurait fait une bonne excuse pour ne pas s'engager plus dans cette aventure...

- Tous les représentants des Neuf Mondes, les gouverneurs des principaux satellites assisteront à cette rencontre, mais aussi des délégations de mondes "amis", comme Nokyyr, Endoran, Sturgis... Nous devons rencontrer une délégation de Choomrkr, située dans la nébuleuse d'Andromède, dans le but d'établir des contacts diplomatiques avec les mondes et les autorités d'Aïmos. Il s'agit de montrer notre unité, mais aussi notre force, dans une démarche qui se veut pour l'heure purement diplomatique. Il est bien entendu nécessaire d'assurer au maximum la sécurité de tous, y compris de nos invités.

Le Président donne alors la parole au général Martheew.

- La rencontre se déroulera sur la petite planète Zebra. Elle est approximativement située à mi-chemin pour la plupart des participants, hormis la délégation de Choomrkr et celle d'Endoran. Elle offre l'avantage d'être un monde "neutre" qui ne s'est jamais engagé avec nous, mais avec lequel nous avons tous des relations pacifiques. Ses dirigeants ont accepté notre demande. Pour eux, c'est très valorisant d'accueillir une telle rencontre, et ils envisagent, d'après nos dernières informations, de nouer des contacts avec les autorités d'Andromède, indépendamment de notre propre démarche. C'est donc important pour eux que cette rencontre se déroule au mieux et réussisse.

- Vous avez déjà des hommes sur place, je suppose, intervint alors Curtis.

- Oui. Plusieurs agents des services spéciaux ont été envoyés en observation, ce sont eux qui nous transmettent toutes ces données. Et j'ai personnellement rencontré mon homologue de Zebra, Mar'kish Votn.

- Capitaine, dit alors le Président, j'ai totalement confiance en ces agents, ils sont de la trempe et de la compétence de Garnie, vous comprenez ?

Curtis hoche la tête. Le Président poursuit :

- Mais néanmoins, j'aimerais vous demander de nous accompagner sur Zebra, car vous avez l'habitude des contacts avec des mondes différents et lointains. Or non seulement, Chomrkr et les peuples d'Andromède nous sont quasiment inconnus, mais en plus, Zebra est un monde à part. Si je fais appel à vous, c'est parce que vous êtes celui qui peut le mieux appréhender ce genre de situation. Vous n'aurez rien de particulier à faire, à part de l'observation, de la vérification des données transmises par nos agents et...

James Cashew marque une pause :

- Et ?, demande Curtis.

- Tout simplement me donner votre sentiment sur tout cela.

- A quelle date comptez-vous partir ?

- D'ici trois jours. La réunion aura lieu dans trois semaines, il nous faut compter une semaine pour gagner Zebra. Il est prévu environ deux semaines de contacts directs avec la délégation de Chomrkr, mais ce sera aussi l'occasion pour toutes les délégations des différents mondes de se retrouver, d'échanger. Nous rentrerons uniquement à l'issue de l'ensemble des négociations, c'est de notre responsabilité en tant que membres du gouvernement interplanétaire.

- Je ne pourrais y aller avec le Cyberlabe, si j'ai bien compris ?

- En effet. Je préfère une certaine... discrétion.

Curt reste silencieux. Il pense aux prémonitions de Joan, mais se dit aussi que cela ne présente a priori rien de dangereux. Et ressent le petit frisson de l'aventure lui parcourir le dos. Ce petit frisson qu'il n'a pas ressenti depuis bien longtemps et qui a toujours été l'aiguillon de son existence. Difficile d'y échapper, même avec une nouvelle vie. Il peut accepter cette mission, il sera de retour sur Tycho dans un mois et demi, deux au plus tard. Mais Joan lui manquera, et Eufholia aussi.

- Capitaine, je sais que vous avez pris de nouveaux engagements, mais je peux vous assurer que cette demande de notre part ne trahit en rien ce que j'ai moi-même accepté. Aucun fou furieux, aucun complot, pas de trafic derrière cette mission. Juste du renseignement, de la diplomatie.

- Bien, dit-il après quelques secondes de réflexion. Je vais organiser mon propre départ.

Mac Arthur lui tend alors un petit dossier :

- Voici tous les éléments à notre disposition, ceux qui nous ont été renvoyés par nos agents, les contacts qu'ils ont établis sur Zebra, mais aussi avec les autorités de Chomrkr.

- Merci, général. Messieurs, à dans trois jours.

**

Il a rejoint Mala au Cyberlabe pour l'informer de sa décision. L'androïde grogne un peu :

- Tu as l'intention de partir seul là-bas ? Sans Grag ou moi ? Et que va dire Joan ?

- Joan comprendra, ne t'inquiète pas. Et j'ai un bon argument : j'aurai l'occasion là-bas de revoir Enerd, car c'est lui qui mènera la délégation d'Endoran, Linia restant sur leur planète. Je verrai aussi les représentants de Mégara, qui nous ont bien aidés sur Galaad. J'aurai besoin de prévoir d'autres arrangements avec eux avant de retourner là-bas. Cela nous simplifiera le voyage.

- N'empêche que je pense qu'elle ne sera pas d'accord pour te laisser y aller seul.

- De toute façon, je ne pars pas avec le Cyberlabe, mais avec la délégation gouvernementale. Tu vas rentrer sur Tycho et vous resterez tranquillement là-bas. Si jamais Joan a envie d'aller sur Ixio, vous pourrez le faire.

- Mouais. Va la consoler avec ça. Tu ne seras pas là pour subir sa colère, ça se voit.

- Je vais m'occuper de sa colère, tout de suite, ne te fais pas de souci. Ce n'est pas sur vous qu'elle la passera, si tant est qu'elle soit en colère, mais sur moi.

Mala hausse les épaules, mais il est bien décidé à ramener Grag sur Terre pour le faire partir avec le chef.

**

C'est d'ailleurs ce à quoi Curtis est obligé de céder. Car Joan se demande bien pourquoi lui part, et pas elle et la petite, si c'est sans danger. Cashew et Mac Arthur auraient tout aussi bien pu donner une couverture "familiale" à Curtis. Et elle bataille ferme pour que Grag l'accompagne.

- Joan, tout ira bien, ne te fais aucun souci. C'est une mission d'observation, je n'aurai même pas le petit doigt à lever. Juste du renseignement. Et une fois les délégations arrivées, je pourrai rencontrer Enerd et le gouverneur de Mégara. Cela me permettra de préparer au mieux notre prochaine expédition vers Galaad. Tu retrouveras Eynia plus vite que prévu, tu sais.

- Hum, tu utilises des arguments de bas étage. Tu joues sur ma sensibilité et mon amitié.

- Non, ce ne sont pas des arguments de bas étage. J'essaye de profiter de l'occasion pour nos propres projets.

Elle soupire, le regarde à travers l'écran. Difficile de l'empêcher de repartir à l'aventure. Elle secoue la tête :

- Quoique je dise, de toute façon, tu n'en feras qu'à ta tête... Va, je prendrai soin d'Eufholia. Je te demande juste de nous donner de tes nouvelles aussi souvent que possible. Et d'accepter que Grag parte avec toi. Ce sont mes conditions.

- Et si je refuse, tu fais quoi ?, demande-t-il avec un petit sourire.

- Je n'ai pas les moyens de faire quoi que ce soit, je veux juste que tu acceptes, c'est tout.

- D'accord. Mala va récupérer Grag, je ne pars que dans trois jours, ça lui laisse largement le temps de faire l'aller-retour.

CHAPITRE 3
Zebra

Grag est tout à fait d'accord avec la suggestion de Joan, sans compter les arguments de Mala. Même si ce dernier est un peu triste de voir son chef et sa chère vieille boîte de conserve partir sans lui, sans Simon, il se console en se disant qu'il va pouvoir s'occuper d'Eufholia seul, que Joan lui demandera certainement de l'aide à de nombreuses reprises.

- J'espère qu'il ne leur arrivera rien, dit-il en revenant sur Tycho. Que Grag fera bien attention à lui et au chef.

- Limaye est déjà tout triste du départ de son maître, dit Joan, pensive. Allons, viens Mala, Eufholia est réveillée, ça va être l'heure du son bain, tu vas m'aider, d'accord ?

Mala s'empresse d'accepter, Frégolo et Limaye les suivent et bientôt, les gazouillis de la petite fille leur font oublier le départ imprévu de Curtis et de Grag.

Durant les trois jours qu'il passe sur Terre, Curtis étudie avec soin toutes les informations recueillies par les agents. Il cherche aussi à en savoir plus sur Zebra, lointaine colonie terrestre et vénusienne, dont les descendants n'ont pas rejoint la démocratie des Neuf Mondes, mais gardent des relations courtoises avec eux. Il transmet également ces données à Simon, qui, avec l'aide de Joan et de Mala, tentent de découvrir un peu plus de choses sur cette planète, mais aussi sur les différentes délégations invitées, et surtout, celle de Chomrkr. Les données sur Andromède et les peuples qui y vivent sont encore très partielles, les contacts rares et surtout très récents.

Il participe également à deux autres réunions préparatoires et quand Mala ramène Grag sur Terre, il se sent déjà prêt à partir. Mais c'est seulement une fois qu'il a embarqué, que le robot lui remet quelque chose de la part de Joan.

- Joan m'a donné cela, chef. Elle m'a dit que tu en aurais plus besoin qu'elle.

Et il lui tend un petit paquet, qu'il n'ouvre qu'une fois seul dans sa cabine. Elle lui a laissé la pierre d'Endoran. Il la regarde, songeur, un long moment, fixe le signe et la minuscule étoile qui s'y sont gravés, remarque un reflet un peu plus sombre que d'habitude, presque mauve. Et cela lui fait penser aux yeux d'Eufholia dont la couleur n'est pas encore totalement définie. Lui pense qu'elle aura les yeux de Joan, Joan reste persuadée qu'ils auront des reflets gris. Il sourit en se disant qu'ils pourraient ouvrir un pari, comme l'ont fait Mala et Grag durant la grossesse.

Le voyage jusqu'à Zebra dure une dizaine de jours, sans difficultés. Outre le président Cashew, la délégation du gouvernement interplanétaire est également composée de l'adjoint de Mac Arthur, le colonel Sergeï Tomasov, et du chef de la diplomatie, Samira Menkir. Curtis la connaît peu, elle est en poste depuis deux ans, mais sa réputation n'est plus à faire. On parle même d'elle pour le poste de Président, si Cashew décidait de ne pas se représenter aux prochaines élections. Discrètement cependant, Curtis a demandé aussi à Simon de se renseigner sur Samira Menkir. Il veut avoir le maximum d'informations sur cette réunion. Il se dit qu'un tel rassemblement, malgré les mesures de sécurité importantes prises par Mac Arthur et par les autorités de Zebra, peut tenter n'importe quel terroriste ou fauteur de troubles. Il imagine très bien un homme tel que Kahlon vouloir profiter de l'occasion. Mais Kahlon est toujours prisonnier sur Keruberus. Néanmoins, il n'est pas le seul à pouvoir menacer la paix et faire échouer les négociations. Sans compter que du côté d'Andromède, il est possible aussi que tous ne voient pas d'un bon œil l'ouverture d'échanges et de liens diplomatiques avec le système solaire et ses dépendances.

Zebra est à la fois une planète et une capitale. Ses habitants sont tous des descendants de Terriens et de Vénusiens, et les métissages ont été nombreux. La loi fondamentale de Zebra est cependant différente de celle de la démocratie des Neuf Mondes. Le gouvernement n'est pas élu, mais désigné par une assemblée, dont les membres sont élus par les autorités des différentes communes et petites villes de la planète. Chaque commune donne un élu, et le système fonctionne de manière pyramidale. La capitale possède le même genre de système, avec un élu de chaque quartier qui compose une sorte de conseil municipal, qui, à son tour, désigne un représentant au gouvernement. Le chef actuel du gouvernement est Tur'kam, un homme de type vénusien, d'une cinquantaine d'années.

La capitale est une ville assez particulière, les bâtiments ayant tous des formes de navettes spatiales, plates et rondes, avec de grandes baies vitrées. La planète est totalement indépendante d'un point de vue énergétique, possédant de nombreuses richesses minières et utilisant beaucoup l'énergie de son étoile pour produire de l'électricité. Des barrages ont également été installés sur la plupart des fleuves et les paysages originaux profondément remodelés.

En arrivant sur Zebra et en découvrant la ville et ses alentours, Curtis a l'impression d'être sur une planète au service de ses habitants, sans aucune surprise, aux paysages bien policés, à la nature domptée. Le système gouvernemental est à cette image, et il se dit en lui-même que Zebra est à l'image inverse d'Ixio.

A peine arrivés, il entreprend très vite de découvrir la capitale, ses habitants. Chaque soir, il retrouve la délégation des Neuf Mondes et s'entretient avec le Président sur ses impressions. Pour l'heure, il ne décèle aucune faille dans le système de sécurité et passe ses soirées à "tester" le système informatique de protection de Zebra.

CHAPITRE 4
Karl Wrangler

Toutes les délégations sont désormais arrivées sur Zebra, hormis celle d'Endoran qui est attendue dans les prochaines heures. Curtis a demandé au Président Cashew la possibilité d'accueillir lui aussi Enerd et les quelques personnalités d'Endoran qui vont l'accompagner. Il se réjouit de revoir le jeune homme, époux de la reine Linia. Parmi toutes les délégations présentes, il connaît un certain nombre des représentants, mais Enerd et les siens sont certainement ceux qu'il est le plus heureux de revoir. Il s'est promis de retourner avec Joan sur Endoran, quand Eufholia sera un peu plus grande et il attend avec une certaine impatience de pouvoir réaliser ce voyage.

Ce matin-là, il lui reste encore quelques heures de libres avant l'arrivée d'Enerd et il se rend auprès du commissaire à la sécurité de Zebra, Ker'dan, avec lequel il a eu de bons contacts depuis son arrivée ici. Alors qu'il quitte le bâtiment de la sécurité, un homme un peu étrange s'avance vers lui. Grand, élancé, il a la peau très blanche et ses cheveux, mi-longs, sont également blancs. Il porte de petites lunettes noires, rondes, qui cachent ses yeux, de couleur rouge sombre, presque marron, car l'homme est albinos. Il est habillé avec élégance et raffinement, et il se dégage de lui une certaine prestance et beaucoup d'aisance, d'assurance. Il s'avance directement vers Curtis et vient le saluer avec amabilité :

- Capitaine Flam ?

- Oui ?

- Je m'appelle Karl Wrangler, je fais partie de la délégation de Chiavar. J'ai appris qu'en dehors des représentants de Chomrkr, ne manque plus à l'appel que la délégation d'Endoran ?

- En effet. Ils sont attendus pour cet après-midi. Pourquoi ?

- Vous n'êtes pas sans savoir qu'Endoran n'est pas située très loin de nous, et ces derniers temps, nos contacts ont été rares. Mon gouvernement aimerait beaucoup renouer des liens avec les habitants d'Endoran, vous les connaissez bien, n'est-ce pas ?

- Assez bien, oui.

- Accepteriez-vous de favoriser quelques entretiens avec eux ?

Curtis réfléchit un temps. Il sait peu de choses sur Chiavar, en tout cas, rien de mal. Les échanges entre les deux planètes se sont peut-être raréfiés aussi du fait des difficultés rencontrées récemment par LMalam, l'ancien souverain, et sa fille, Linia. Il faudrait qu'il en parle avec Enerd, pour savoir exactement ce qu'il en est. Il donne une réponse prudente à l'homme.

- Cette grande réunion est en effet aussi l'occasion pour différents peuples de nouer ou renouer des contacts. Je ne vous promets rien, mais je parlerai cependant de votre demande aux représentants d'Endoran, lorsque j'aurai l'occasion de les voir.

- Merci à vous, Capitaine. Puis-je proposer de vous raccompagner quelque part ? Mon véhicule n'est pas loin...

Curtis décline poliment l'offre, et regarde l'homme qu'il vient de saluer s'éloigner dans l'avenue, puis monter dans un petit véhicule aux couleurs de Chiavar. Grag, qui était resté en faction un peu à l'écart, le rejoint alors.

- Drôle d'allure, cet homme-là, Capitaine.

- C'est vrai, mais ne jugeons pas les gens sur leur aspect. Néanmoins, Grag, il est temps que j'aille à la réunion matinale du Président. Tu vas envoyer un court message à nos amis, et leur demander de se renseigner sur un certain Karl Wrangler. Fais simple, qu'ils commencent à faire des recherches, car aujourd'hui, je ne vais guère avoir le temps de m'y mettre.

- Bien, Capitaine. Je te retrouve à l'hôtel ?

- Oui.

**

Cet après-midi-là, la base lunaire de Tycho est plongée dans le calme. Joan vient de quitter leur chambre, après avoir couché Eufholia. Joan n'a pas vu le temps passer, depuis le départ de Curtis, sa fille l'occupe une grande partie de la journée, et elle a aussi repris ses marques dans ce qui est désormais son lieu de vie.

Les mois écoulés se sont placés pour elle sous le signe du bonheur, de la vie familiale. Joan se dit qu'elle n'a jamais été aussi sereine de toute sa vie, qu'elle ne s'est jamais sentie autant en équilibre avec ce et ceux qui l'entourent. Sa fille, la fille de Curtis, est le plus beau des cadeaux qu'elle ait jamais reçus, avec l'amour du jeune Capitaine, et l'amitié de Jelle.

Joan s'avance dans le couloir, elle veut rejoindre Simon dans la serre et passer un peu de temps avec lui, maintenant qu'Eufholia s'est endormie. Simon et Mala sont les seules personnes encore présentes avec elle sur Tycho, car Ken est reparti chez Jelle et Davies. Il veut être présent pour la naissance qui approche. Joan le rejoindra dans quelques semaines, elle espère juste que Curtis sera revenu de Zebra avant de gagner la Terre.

Simon salue Joan dès qu'elle entre dans la serre :

- Oh, Joan, je ne pensais pas que tu serais déjà venue me rejoindre.

- Eufholia s'est endormie très vite, professeur. Nous avons deux à trois heures devant nous pour travailler. Où en sont nos boutures ?

- Tu vois, elles se portent bien. Il va falloir replanter les semis de légumes si on veut qu'ils se développent mieux dans les prochains jours. Tu vas pouvoir prendre une

salade pour votre prochain repas.

Elle opine. Depuis qu'elle est sur Tycho, Simon a quelque peu modifié l'utilisation de la serre. Il y conserve toujours des variétés ou des plantes pour ses recherches, mais il consacre aussi une partie plus importante à la simple culture de fruits et de légumes pour eux. Joan allaite toujours sa fille, mais cette dernière va bientôt commencer à manger des purées et des compotes et Simon prend plaisir à faire pousser le nécessaire pour la petite fille.

Mala se trouve à bord du Cyberlabe. Il veille à ce que le vaisseau soit opérationnel, effectuant régulièrement seul ou avec Simon des sorties dans l'espace. Il ne veut pas entendre les sarcasmes de Grag à son retour disant qu'il s'est tourné les pouces pendant plusieurs semaines.

Lorsqu'il a laissé son chef et son ami sur Terre, Mala a un temps été déçu de ne pas participer à l'expédition. Il pensait s'ennuyer un peu sur Tycho, mais au bout de quelques jours, il a changé d'avis. La présence de Joan et d'Eufholia avec eux, dans la base, change tout. Il passe beaucoup de temps avec la petite fille, qui se tient désormais bien assise et commence à ramper. Il peut passer des heures à lui tendre des jouets, à faire des acrobaties, rien que pour voir son sourire. Avoir à s'occuper d'elle lui rappelle les premières années de vie sur Tycho, avec Curtis tout petit. Parfois, il pense à Elaine et Roger avec amertume et tristesse. Ceux qui l'ont créé, il le sait, auraient été si heureux pour leur fils, si heureux de connaître leur petite-fille.

"Ce qu'ils ont bien fait de nous faire une petite, quand même", pense-t-il. "Ce que ça fait du bien d'entendre ses gazouillis, ses petits rires, et même ses pleurs, ici."

Les journées se déroulent toujours un peu de la même façon, au rythme de la petite fille. Le matin, Joan est totalement occupée par Eufholia, Simon passe également toujours un peu de temps avec elles. Lui aussi, aime voir la petite fille jouer, se développer, l'entendre babiller. A lui aussi, cette enfant rappelle de lointains souvenirs. Après le repas de midi, elle fait une bonne sieste, ce qui permet à Joan et à Simon de travailler ensemble, parfois avec Mala quand celui-ci n'est pas occupé avec le vaisseau. Enfin, ils passent tous ensemble la fin d'après-midi et la soirée. C'est l'heure de la journée que tous apprécient le plus. Se retrouver ensemble, prendre le repas du soir. C'est aussi souvent à ce moment de la journée que Curtis les contacte. Grag prend toujours quelques minutes pour s'inquiéter de la santé de Limaye qu'il a laissé avec eux sur Tycho, et lui aussi veut voir Eufholia. La grande tendresse que le robot manifeste pour la petite fille n'étonne personne. Mala se moque gentiment du cœur d'artichaut de son ami, mais celui-ci ne relève même pas la pique.

C'est donc à ce moment-là, alors qu'Eufholia dort encore, que le bip d'un message se fait entendre. Joan et Simon quittent la serre et gagnent le bureau de Curtis. Sur l'écran, avec le code utilisé par ce dernier depuis qu'il est sur Zebra, s'affichent simplement les mots suivants : Qui est Karl Wrangler ?

Joan et Simon sont un peu intrigués. Habituellement, Curtis n'envoie pas de messages aussi courts, et leur fournit plus d'informations.

- Ca doit être important, Joan. On va entamer des recherches sur cette personne.

- Je suis d'accord avec vous, professeur. Mais c'est étrange que Curtis ne nous donne pas plus d'éléments...

Le professeur Simon se tourne vers elle, devine un soupçon d'inquiétude. Il se veut rassurant :

- Joan, Curt n'a peut-être pas eu le temps de nous en dire plus, et lors de notre prochain échange, il sera peut-être plus explicite. Mettons-nous au travail, et tâchons de trouver quelque chose pour l'aider.

- Vous avez raison, professeur. Je me fais peut-être du souci pour rien.

**

- Enerd ! Ravi, de vous revoir tous.

Curtis s'est avancé vers le petit groupe qui descend tranquillement d'un long vaisseau aux couleurs d'Endoran. Un grand jeune homme brun, aux traits fins illuminés par un sourire chaleureux, lui tend les mains.

- Nous aussi, Capitaine. Je ne m'attendais pas à vous revoir si vite…

- Le Président Cashew m'a demandé d'assister à ces négociations, c'était donc l'occasion de vous revoir aussi.

- Comment vont Joan, votre fille ?

- Très bien. Elles sont restées sur Tycho, avec le professeur Simon et Mala. Seul Grag m'accompagne.

- Vous les saluerez tous de ma part, dès que vous en aurez l'occasion, Capitaine. Je transmettrai de leurs nouvelles à notre souveraine, elle en sera ravie !

Curtis hoche la tête et accompagne durant les heures suivantes la délégation d'Endoran. Dès le lendemain, une première série de réunions est prévue, entre tous, avant l'arrivée très attendue, d'ici trois jours des représentants de Chomrkr.

Le reste de la journée passe très vite, et c'est assez tard que le Capitaine regagne sa chambre. Grag l'y attend.

- Tu as envoyé ma demande ?

- Oui, chef. Pas de réponse de nos amis pour l'instant.

- Bien. Je leur envoie juste un court message, j'ai vraiment besoin de sommeil.

Il s'installe devant son écran, entre les codes sécurisés pour Tycho et tape le message suivant : "Tout va bien. Longue journée de travail. Ceux d'Endoran vous saluent, ils sont arrivés cet après-midi. Merci pour les recherches. Je vous embrasse. Curtis"

Mais le message n'arrivera jamais sur Tycho.

**

Quelques heures plus tôt, alors que Enerd et les siens traversent tranquillement le tarmac de l'aéroport de Zebra, un homme de taille moyenne, vêtu d'une combinaison de technicien lance un court appel :

- Ils sont arrivés. Il est avec eux.

Il ne reçoit aucune réponse, mais son message est bien parvenu à ses deux destinataires, installés dans une petite pièce sans fenêtre, dont l'un est assis devant un des nombreux ordinateurs que contient la pièce.

- Parfait. Jack ! Ils viennent d'arriver. Le Capitaine est avec eux. Il ne doit plus envoyer, ni recevoir le moindre message désormais. Nous devons veiller à l'isolement progressif de la délégation terrienne.

- Il est doué en cryptage, il protège sacrément bien ses envois. Je n'ai pas encore réussi à déterminer quel était son destinataire.

- Pour l'heure, l'important est d'avoir déjà le contenu des messages. Il est beaucoup trop curieux, cet homme-là.

- Vous le reverrez demain ?

- Non, pas la peine d'être insistant.

**

Très vite, Joan et Simon trouvent quelques éléments concernant le dénommé Karl Wrangler. Mais ces renseignements sont maigres. L'homme semble être parvenu à cacher ce qu'il a vécu durant plusieurs années. A force de recoupements, en fin de nuit, Simon possède cependant suffisamment d'informations pour alerter Curtis. L'homme a fréquenté le milieu jovien, il a aussi été proche de Jack Starker, un as des renseignements qui a croupi sur Keruberus.

Simon se demande comment en savoir plus. Lorsque Joan vient le retrouver, après le petit déjeuner et alors que Mala s'occupe d'Eufholia, il a déjà une idée à l'esprit.

- Nous devons tenter de contacter Kim Ivan, Joan. Il s'est trouvé emprisonné en même temps que Starker. Sa peine ayant été réduite, il est sorti de prison il y a trois mois. Nous devons le retrouver.

- Où peut-il être ?

- Un de ses lieutenants, Grabo, tu te souviens de lui ?...

- Bien sûr.

- Bien. Grabo s'est installé sur Io, nous allons le contacter. Grâce à lui, nous pourrons peut-être retrouver Kim.

- Avez-vous reçu des nouvelles de Curtis et Grag durant la nuit, professeur ?

- Aucune pour l'instant.

En quelques heures, Simon a pris contact à la fois avec Grabo, puis avec Kim qui se trouve sur Titan. Dès qu'il entend parler de Starker, son visage devient grave.

- Pourquoi cherchez-vous des renseignements sur ce type, professeur ? Il était un des prisonniers les plus surveillés de Keruberus. Beaucoup de rumeurs courent à son sujet.

- Ce n'est pas forcément lui qui nous intéresse directement, Kim, mais un dénommé Karl Wrangler. Son nom vous dit quelque chose ?

Le visage de l'ancien chef pirate est encore plus fermé.

- Hélas oui. J'espère que vous n'avez pas à faire à lui…

- Le Capitaine nous a demandé de trouver des informations sur lui. Nous ignorons pourquoi il en a entendu parler, ni même s'il l'a rencontré. J'ai remonté différentes pistes, elles sont maigres, et la seule chose probante que j'ai pu trouver menait à Starker.

- Je comprends. Si vous entrez en contact avec le Capitaine, dites-lui de s'en méfier autant qu'il se méfierait de Kahlon !

- Ce n'est pas peu dire, Kim… Vous m'inquiétez.

- Vous aussi, vous m'inquiétez, professeur. Est-ce que Miss Landore est avec le Capitaine ?

- Non. Elle est avec moi sur Tycho, avec Mala. Grag est avec le Capitaine.

- Soyez prudents. Si le Capitaine a été en contact ou a simplement eu des renseignements sur Wrangler, tout peut arriver.

- Je le comprends, Kim. Mais dites m'en plus.

Kim Ivan prend une profonde inspiration :

- Wrangler est un homme capable de tout, professeur. Un homme qui ne travaille que pour lui-même, qui fait rarement confiance. Un homme qui reste aussi très discret, ce qui explique que peu de gens le connaissent. Il ne se laisse pas facilement approcher. Un homme qui incarne le mal, un peu comme Kahlon, mais sans en avoir les connaissances scientifiques. Un homme qui a la haine de l'humanité. Je l'ai rencontré une fois, au début de ma "carrière". Je ne l'ai pas oublié. Quand on croise Wrangler une fois dans sa vie, on ne peut pas l'oublier. Rien que physiquement, vous vous en souvenez. Il est albinos. Grand, la peau très blanche, les cheveux de même. Même il y a douze ans, il avait déjà les cheveux blancs, et pourtant il est plus jeune que moi. Il a les yeux rouges, tirant sur le marron.

- Comment l'avez-vous connu ?

- A l'époque, je travaillais avec le seul homme capable de l'abattre - avec le Capitaine, bien entendu - Val Kiry.

- Val Kiry !

- Oui. Que croyez-vous, professeur, j'ai travaillé avec les meilleurs…

- Si un homme comme Val Kiry a collaboré avec Wrangler, alors, on peut s'attendre en effet à tout…

- Val n'a pas vraiment "collaboré" avec lui. Ils avaient monté

un coup ensemble, que Wrangler a détourné à son profit. Sans compter qu'à cette occasion, deux personnes chères à Val ont trouvé la mort. Son frère et la femme qu'il aimait. Tout me porte aussi à penser que ce "coup" était un entraînement pour Wrangler.

- Je comprends.

- Val connaît bien Karl Wrangler. Mais il a toujours pris soin de l'éviter, depuis cette histoire, du moins à ma connaissance.

- A quand remonte votre dernière rencontre avec Val Kiry, Kim ?

Le pirate sourit étrangement.

- Ca, professeur, ce sont mes petites affaires… je peux seulement vous dire que ça fait un bail. Avant la prison.

- Je vous laisse vos secrets, Kim. Si vous me dîtes que Val Kiry est le seul capable de contrer Wrangler…

- Pourquoi vous attaqueriez-vous à Wrangler, professeur ? Vous ne m'avez pas tout dit encore…

Simon attend à son tour quelques secondes avant de répondre. La mission de Curtis est peut-être bien plus dangereuse que ce que le gouvernement lui en a dit. Mais si Curtis a fait la connaissance de ce Wrangler ou en a simplement entendu parler, il faut que, eux, ses compagnons, restent très vigilants et même… aillent le seconder. - Kim, Curtis se trouve avec les membres les plus importants du gouvernement, dont le Président Cashew lui-même, sur Zebra. Des délégations des Neuf Mondes et des Mondes Amis s'y trouvent également pour une rencontre importante avec des représentants de Chomrkr, venant d'Andromède. Il s'agit de nouer des liens, des contacts, diplomatiques dans un premier temps, voire économiques.

- L'occasion rêvée pour fiche une sacrée pagaille…, dit Kim avec un sourire en coin.

- Parfaitement. Et ce que vous me dîtes sur Wrangler commence à m'inquiéter sérieusement, Kim.

- Il y a de quoi. La réputation de Karl Wrangler n'est pas feinte, même si l'homme est peu connu des services de renseignements. Je ne suis pas étonné que ni vous, ni le Capitaine, n'en ayez entendu parler. Il mène son propre combat, il ne tente pas des "coups" à répétition, mais travaille sur un projet longuement mûri… et il se pourrait que ce projet prenne forme avec cette rencontre sous haute sécurité.

- Et Starker est un as du cryptage, c'est aussi pour cela qu'il a été en prison.

- Oui. Et Wrangler a très bien pu en apprendre beaucoup en le fréquentant. Il ne faut pas rester sans rien faire, professeur.

- Je le pense aussi, Kim. Mais pour l'heure, difficile de prendre une décision sans savoir où en est Curtis.

- A quand remonte votre dernier contact avec lui ?

- Près de deux jours, maintenant. Je ne vous cache pas que cela commence à m'inquiéter. Sans compter que Joan aussi est inquiète.

- Il vous appelait régulièrement ?

- Tous les jours, à la fin de sa journée. C'était aussi le moment le mieux choisi pour voir un peu sa fille, avant qu'elle n'aille dormir.

- S'il ne vous rappelle pas dans les prochaines heures, professeur, alors, il faut agir. Je peux vous aider à entrer en contact avec Val Kiry. Il en saura peut-être plus sur Karl Wrangler… en tout cas, je pense qu'il ne faudra pas se priver de son soutien, s'il accepte toutefois de nous l'accorder.

- Je vais parler de tout cela avec Joan.

CHAPITRE 5
Tahrah

Tahrah Maketish est en train de finir de se préparer. Aujourd'hui, elle doit rencontrer des représentants de Sturgis et accompagner le chef de la délégation de Thébès auprès de leurs hôtes de Zebra. Depuis cinq jours que les Thébéïens sont arrivés, elle n'a guère eu de moments de repos. Mais elle aime ces rencontres, depuis plusieurs années, elle fait partie des principales délégations diplomatiques envoyées par son peuple dans toute la galaxie. Les voyages, les rencontres, les négociations lui ont toujours plu. Elle parle à la perfection plusieurs des langues des Mondes Amis, et la langue internationale est pour elle comme une seconde langue maternelle.

Elle se regarde un instant dans la glace. Elle sait que si sa beauté est un atout pour les négociations, il en va de même pour ses connaissances. Ce n'est pas pour rien qu'elle a gagné sa place au sein de la diplomatie thébéïenne. Son mariage, il y a trois ans, lui a également permis d'accéder à l'entourage-même du gouvernement et ce n'est pas seulement par sa lignée qu'elle a pu obtenir un tel poste, mais aussi par son travail. Assez grande, de longs cheveux noirs qu'elle coiffe savamment ou laisse parfois libres sur ses épaules, de beaux yeux bleus très clairs, le visage rond et les joues toujours légèrement roses, elle a un sourire avenant et quand elle bat rapidement de ses longs cils, il est bien difficile à ses interlocuteurs de lui refuser quoique ce soit.

Elle sort de son hôtel et rejoint le grand bâtiment où se déroulent les rencontres. En entrant dans le hall, son regard s'arrête sur une silhouette qu'elle reconnaît immédiatement. Son cœur manque un battement, mais un léger sourire se dessine sur son visage. Elle ne s'attendait certainement pas à le revoir un jour. Il lui tourne le dos, et même s'il est en civil, elle sait qu'elle ne se trompe pas. Son sens aigu de l'observation, sans compter ce petit frémissement qui la parcourt, lui font savoir que Curtis Newton est bel et bien là.

Elle s'avance alors vers le jeune homme qu'elle n'a pas oublié et qui est en grande discussion avec un représentant de Mégara, comme elle peut le deviner à l'insigne qu'il porte sur sa veste. Chaque membre des délégations porte en effet ses propres couleurs, ce qui permet à tous de se reconnaître, d'identifier les différents interlocuteurs. Et elle se demande bien quel insigne porte le Capitaine Flam.

**

Le lendemain de l'arrivée de la délégation d'Endoran, Curtis se retrouve en grande discussion avec l'un des délégués de Mégara, Norman Trailer, qui a supervisé les secours apportés par sa planète aux enfants de Galaad. Il lui fait part de son projet de repartir vers Galaad très prochainement, pour voir où en est leur installation. Toute une équipe de Mégara s'y trouve encore.

- Le défi est énorme, Capitaine. Mais les enfants sont courageux. Les plus âgés sont déjà comme de jeunes adultes, prenant soin des plus jeunes, assumant de nombreuses décisions, que des adultes comme nous auraient parfois bien du mal à accepter. Mais le défi technique de leur installation est loin d'être totalement relevé. Ce serait une bonne chose que vous vous rendiez là-bas avec votre équipe.

- Je compte bien le faire, Norman, dès que je serai revenu de Zebra. Ma compagne a également hâte de retrouver Eynia et de revoir tous les autres. Combien de temps votre équipe va-t-elle encore rester sur Galaad ?

- Nous avons prévu une relève d'ici trois semaines. La nouvelle équipe termine des préparatifs techniques, notamment pour apporter des éléments pour une station solaire et du matériel médical. L'hôpital principal a été achevé, les principaux équipements également, mais la vie y est encore spartiate. Les robots fourmis sont d'une aide précieuse. Normalement, cette équipe devrait quitter Mégara d'ici quelques jours, pour être sur Galaad avant trois semaines.

- Nous ferons au mieux pour les y rejoindre le plus rapidement possible. Il me tarde aussi de reprendre le travail auprès des enfants.

A cet instant, une voix légère et chantante se fait entendre derrière lui. Avant même de dévisager celle qui l'a appelé, il sait déjà pertinemment de qui il s'agit. Tahrah Swentish.

Il se retourne, le visage un peu grave, mais un sourire se dessine en la regardant. Tahrah n'a guère changé, elle est toujours une très belle femme. Mais il perçoit très vite qu'elle est désormais aussi une femme accomplie. Tahrah a quatre ans de plus que lui, soit 31 ans, bientôt 32 s'il a bonne mémoire. Il se dégage encore plus de prestance d'elle que lorsqu'il l'a connue, il y a une dizaine d'années, alors qu'il parcourait le système solaire et ses alentours avec toute son équipe, découvrant chaque planète, chaque peuple avec beaucoup de curiosité et d'appétit d'apprendre. Après des années passées sur Tycho, il était enfin heureux de pouvoir rencontrer d'autres humains, d'explorer d'autres mondes. Tahrah participait alors à sa troisième délégation, sur Elys. Les connaissances de la jeune femme, son aisance, sa joie de vivre, sa beauté aussi l'avaient impressionné et elle avait été sa première amante. Ils avaient eu une liaison assez tumultueuse, passionnée, mais étant chacun très indépendant et attiré aussi par la vie riche et foisonnante qui les attendait, ni l'un, ni l'autre, n'avaient souhaité prendre le moindre engagement. Tahrah cependant regrettait toujours un peu de ne pas être restée avec l'équipe du Capitaine Flam pour poursuivre sa propre découverte du système solaire. Et il lui arrivait parfois, aussi, de se demander si elle n'avait pas été réellement amoureuse de celui qui n'était pas encore Capitaine Flam.

En le revoyant, elle se dit alors que le destin les met tous les deux à nouveau face à face et qu'il est bien émouvant et troublant de le revoir. Dix ans ont passé pour lui aussi, il est désormais un homme sûr de lui, plein de force, de courage. Elle n'a jamais douté qu'il deviendrait un des hommes les plus importants de la galaxie, un de ceux sur

lesquels la démocratie des Neuf Mondes et ses alliés pourraient toujours compter. Son regard cependant a changé et si elle y retrouve la même lueur d'intelligence, de curiosité, elle s'étonne cependant d'y lire une maturité et une sérénité qu'il ne possédait pas alors. Comme si les années lui avaient apporté depuis ce qu'il recherchait.

- Bonjour Miss Swentish, dit-il toujours le même petit sourire.

- Bonjour, Capitaine. Ravie de vous revoir.

Elle hésite juste un instant à lui faire savoir dès à présent qu'elle porte désormais le nom de l'un des hommes les plus influents de Thébès, Goran Maketish. Elle poursuit rapidement :

- Je ne pensais pas vous rencontrer à nouveau ici. Vous êtes envoyés par le gouvernement interplanétaire à ce que je vois.

Curtis hoche simplement la tête et présente rapidement Tahrah à Norman Trailer. Celui-ci la salue avec plaisir, les gens de Thébès sont des partenaires importants pour le gouvernement interplanétaire. Il n'est pas étonné que le Capitaine Flam les connaisse, de par ses nombreux voyages, il est tout à fait logique qu'il en ait rencontré, peut-être même est-il allé sur Thébès, malgré la longue distance entre la Terre et cette planète, située à l'autre bout de la galaxie, mais dans la direction opposée à Endoran. Après quelques minutes et échanges polis, Norman les laisse, promettant au Capitaine de lui envoyer dans la journée les contacts avec l'équipe qui se rendra vers Galaad.

- Qu'est-ce donc que Galaad, Curtis ?, demande Tahrah, toujours curieuse des nouvelles choses.

Maintenant qu'ils sont seuls, elle se permet de reprendre le tutoiement.

- Galaad était une planète sur laquelle une ancienne civilisation, très évoluée, a vécu. Menacée par des radiations mortelles, ses habitants ont organisé le départ de leurs enfants à bord de plusieurs vaisseaux de survie. Nous avons, lors d'une expédition, croisé la route de l'un d'entre eux. Cela faisait des siècles que les enfants voyageaient en hibernation, veillés et protégés par d'immenses robots fourmis. Nous les avons secourus, car ils allaient se retrouver à cours d'énergie. Le gouvernement interplanétaire leur a trouvé une nouvelle planète, sur laquelle ils apprennent à vivre, à refonder leur civilisation, depuis un an. Nous devons prochainement retourner les voir. C'est aussi grâce à l'une de ces enfants, Eynia, fille d'un éminent couple de botanistes, que nous sommes parvenus à éradiquer les vers de l'espace.

- C'était une menace terrible pour nous tous. Même si nous en étions très éloignés, nous avions bien évidemment été alertés. Je ne suis pas étonnée que toi et ton équipe soyez parvenus à trouver une solution.

- C'est ma compagne qui a déterminé la composition exacte du produit létal pour les vers. Nous avions essayé de nombreuses solutions, avant qu'elle ne découvre qu'une des plantes de l'ancienne Galaad contenait les composés nécessaires à tuer les vers.

Tahrah ne tique pas lorsque Curtis évoque une femme à ses côtés. Elle comprend mieux soudain d'où lui vient cette impression nouvelle qui se dégage de lui. Ainsi, il aurait rencontré une femme capable de le retenir, avec laquelle il s'est senti capable de s'engager. Elle sent le regret poindre dans son cœur. Mais ne peut s'empêcher aussi d'être heureuse pour lui. Curtis poursuit :

- Je n'ai pas lu ton nom parmi les membres de la délégation thébéïenne, Tahrah, il y a eu des changements de dernière minute ?

- Pas du tout. Je suis mariée et porte désormais le nom de Maketish.

Curtis hoche la tête, il a vu en effet ce nom, et comprend. Elle poursuit :

- Je participe toujours à la plupart des délégations lors de négociations, tu sais. J'aime vraiment cela. J'occupe un poste important, équivalent à celui de vice-ministre de la diplomatie thébéïenne.

- Félicitations. Tu continues alors à voyager ?

- Oui, beaucoup. Même si je suis aussi très présente sur Thébès. Et toi ? Toujours en exploration, à la recherche de l'aventure ?

- Oui et non. Je souhaite me consacrer beaucoup plus à la recherche désormais, mais aussi aux explorations des différents mondes. J'aimerais abandonner mon rôle de justicier... j'ai une fille, Tahrah, de quelques mois, et je veux pouvoir vraiment passer du temps avec elle et avec sa mère.

- J'ai bien du mal à t'imaginer à pantoufler en famille, dit-elle en riant.

Il sourit.

- Il ne s'agit pas de pantoufler, tu sais. Mais ces dernières années ont été bien remplies et j'ai failli perdre plus que la vie. Je connais désormais le prix de ce que j'ai de plus précieux en ce monde et je tiens à les garder.

- Tu n'es pas venu seul ici, alors ?

- Seulement avec Grag.

- Pourquoi donc es-tu là ?

Il attend quelques secondes avant de lui répondre.

- A la demande du Président Cashew. Afin de veiller, avec un regard un peu extérieur, à la sécurité de cette rencontre, mais aussi à titre d'observateur. D'un point de vue plus personnel, c'est aussi pour préparer, comme tu l'as entendu, une prochaine visite aux enfants de Galaad.

A cet instant, Tahrah voit la délégation de Sturgis traverser le hall. Elle pose sa main sur le bras de Curtis et lui dit :

- Je dois y aller. Nous devons rencontrer les représentants de Sturgis ce matin. J'espère te revoir plus tard. Es-tu libre pour dîner demain soir ?

- A priori, oui. Mais des changements peuvent survenir. Où loges-tu ?

- A l'hôtel des Cyrtes. Et toi ?

- Avec la délégation présidentielle, au palais du gouvernement de Zebra.

- Je t'attends demain soir.

- D'accord. Je te préviendrai en cas de changement.

Et il la regarde s'éloigner et gagner l'une des salles de réunion dans laquelle les Sturgiens sont entrés quelques instants plus tôt.

CHAPITRE 6
Le seigneur de l’anneau

Après sa longue discussion avec Kim Ivan, Simon fait part des dernières nouvelles à Mala et Joan. Il préconise d'alerter les services de la sécurité sur Terre, puis de partir avec Mala et le Cyberlabe vers Titan pour y récupérer Kim Ivan. Ce dernier les mènera alors auprès de Val Kiry, avec lequel Simon espère trouver un arrangement pour déjouer le piège que Karl Wrangler tente peut-être de mettre en place sur Zebra.

- Joan, le mieux serait que tu regagnes la Terre et restes auprès de Jelle et Davies. Ton amie ne va pas tarder à accoucher de toute façon, et j'ignore quand nous rentrerons. Tu seras en sécurité là-bas. Nous te donnerons des nouvelles le plus souvent possible.

Joan secoue la tête.

- Non, professeur. Je pars avec vous. Et Eufholia aussi. Je suis certaine de pouvoir vous être utile. S'il est arrivé quelque chose à Curtis et à Grag, nous ne serons pas trop de trois pour faire face. Je vous promets cependant de vous obéir et de rester dans le Cyberlabe, de ne pas me rendre directement sur Zebra.

- C'est une folie d'emmener Eufholia, intervient alors Mala, qui se demande déjà ce que Curtis et Grag diront quand ils les verront débarquer tous les quatre.

Et le pire pour lui n'est peut-être pas d'affronter la colère de son capitaine, mais celle du robot.

- Non, Mala, Eufholia viendra aussi avec nous. Je l'allaite encore, je ne peux pas la sevrer comme cela du jour au lendemain. Et nous ne pouvons pas non plus nous permettre de perdre une journée à aller sur Terre. Nous devons partir dès maintenant pour récupérer Kim sur Titan. Et Eufholia et moi-même serons plus en sécurité avec vous deux et Kim, à bord du Cyberlabe, que sur Terre. J'en suis persuadée.

Mala regarde alors le professeur Simon. Ce dernier sait combien Joan peut être têtue. Mais il sait aussi qu'elle a raison : elle peut leur être utile. Et qui sait ce qu'elle pourrait faire si elle restait seule sur Tycho ou même depuis la Terre ? Il se dit qu'il vaut mieux pour cela qu'elle soit avec eux. Il est plus embêté, comme Mala, pour Eufholia. Faire courir des risques à Joan est une chose, en faire courir à Eufholia en est une autre.

- Nous partirons tous alors, décide finalement Simon. Préparons-nous. Nous avons près d'une journée de vol pour rejoindre Titan. Je vais prévenir Kim, puis j'alerterai les services de Mac Arthur.

Moins d'une heure plus tard, le toit du hangar de Tycho se referme après le décollage du Cyberlabe. Simon a veillé à laisser le message d'alerte spécial pour prévenir Curtis qu'ils sont partis. Mais sans spécifier pour autant où.

**

Ils retrouvent très vite Kim Ivan, que Joan revoit avec plaisir. Il a pourtant été l'un des plus redoutables adversaires de Curtis, mais aujourd'hui, Kim est un ami. Et Joan sait qu'ils peuvent compter sur lui. Alors qu'ils font route vers les anneaux où se trouve le repère de Val Kiry, que Mala pilote, ils discutent tous les deux avec Simon.

- Ravi de vous revoir tous, dit l'ancien chef pirate. Même si je crains en effet que ce qui nous amène à nous retrouver ne soit une bien sombre affaire. J'ai alerté plusieurs de mes anciens contacts, j'ai peu d'informations à vous transmettre concernant Karl Wrangler, si ce n'est qu'il est devenu résident de Chiavar depuis deux ans. Or Chiavar est aussi le repère de quelques gens peu scrupuleux.

- Vous supposez un complot, Kim ?, demande Mala.

- Je le crains. Mais dans quel but ? Je n'ai aucune piste. Mais peut-être que Val Kiry en saura plus...

Il hésite un bref instant, puis s'adresse au professeur :

- Professeur, avez-vous parlé de Val Kiry avec Miss Landore ?

- Nous n'en avons pas vraiment eu le loisir, Kim. Mais en effet, il faut que Joan sache à qui nous allons avoir à faire.

Joan les regarde, un peu étonnée. Elle a entendu parler de Val Kiry, qui ne connaît pas ce redoutable voleur parmi la police interplanétaire ?, mais ne voit pas vraiment ce qu'il lui faudrait craindre. Pour elle, Val est de la même trempe que l'était Kim Ivan. Un bandit de grand chemin, un homme sans scrupules, un ennemi du droit et de la justice. Un des criminels les plus recherchés par les agents fédéraux, au même titre que Kahlon, Makiav Sheen. Et autrefois, Kim Ivan.

- Joan, Val Kiry est comme beaucoup de chefs pirates un vrai bandit. Je ne t'apprends rien concernant ses différents "exploits". C'est un homme redoutable, sans scrupules, n'obéissant qu'à une seule loi, la sienne. Mais c'est aussi, cela peut paraître paradoxal, un homme de goût. Val Kiry ne s'intéresse qu'à deux choses : ce qui est rare et précieux, plus c'est rare et précieux et plus il veut s'en emparer. Il possède ainsi des trésors inestimables, à faire pâlir d'envie tous les directeurs de musées réunis. Mais aussi... aux femmes. Val Kiry est un grand amateur de la gente féminine, avec la particularité, mais peut-être est-ce aussi une légende, de ne jamais avoir forcé une femme. Il les apprécie, mais les respecte aussi beaucoup. Néanmoins, il reste un adversaire redoutable pour elles aussi, et plusieurs agents femmes qui se sont attaquées à lui en ont subi les conséquences. Il ne fait jamais de cadeau.

Joan reste pensive. Elle aussi a entendu des rumeurs concernant Val Kiry et elle se demande soudain si elle a bien fait de partir avec eux. Mais elle pense alors à Curtis,

dont ils sont toujours sans nouvelles, et à un adversaire plus redoutable que Val : Karl Wrangler. Et s'il lui faut négocier avec Val Kiry pour obtenir au mieux son aide, au minimum des renseignements, alors elle négociera pied à pied.

**

Ils gagnent rapidement le gros astéroïde sur lequel Val Kiry a installé son repère. Mais à peine sont-ils en approche que plusieurs vaisseaux viennent à leur rencontre, les forçant à se poser sur une base très bien équipée et défendue. Mala et Joan assurent la manœuvre avec calme, ils ne viennent pas avec des intentions belliqueuses. A peine posés, Kim Ivan sort du vaisseau et va à la rencontre des hommes armés qui les entourent. Il reconnaît l'un des lieutenants de Val Kiry, Ogar Malo, et s'avance vers lui :

- Bonjour Ogar, je suis venu voir Val. J'ai des informations importantes à lui communiquer.

- Et tu viens avec le Cyberlabe ? Avec Capitaine Flam ?

- Capitaine Flam n'est pas à bord. Juste une partie de son équipe.

- Tu es passé de l'autre côté, Kim. Je ne sais pas si tu as eu une bonne idée de venir jusqu'ici…

- Cela, ce sera à moi d'en décider.

- Et à Val.

- Alors, conduis-moi à lui !

Dans le poste de pilotage, Mala, Simon et Joan voient avec une certaine inquiétude l'ancien chef pirate s'éloigner, entourés par quelques gardes. Le Cyberlabe reste quant à lui sous la menace de puissants canons.

- Nous devons faire confiance à Kim, dit Simon.

- Nous n'avons plus le choix, professeur, dit Mala.

Deux heures plus tard, trois hommes s'avancent vers l'escalier du vaisseau, ils ne sont pas armés, mais ce sont des combattants et leur air grave, fermé, fait redouter le pire à Simon. Il accepte cependant qu'ils montent à bord.

- Je suis le premier lieutenant de Val Kiry, dit l'un d'entre eux. Mon nom est Vladek Roussel. Val Kiry souhaite vous rencontrer, Miss Landore. Vous avez sa parole qu'il ne vous arrivera rien. Voulez-vous me suivre ?

Un instant, Joan regarde Simon. Celui-ci lui fait un signe imperceptible :

- Je pense que tu peux y aller, Joan.

Elle opine et avant même de pouvoir ajouter quelque chose, Mala s'engage :

- Je viens avec toi.

Vladek accepte la présence de l'androïde, mais s'étonne un peu quand il voit la jeune femme revenir avec un couffin, dans lequel est allongée une petite fille, un bébé, bien éveillée. Il ne dit rien, et les escorte tous les trois jusqu'à la demeure de son chef.

Le repaire du redoutable bandit est une vraie petite ville. Outre la base armée, il y a plusieurs bâtiments, assez simples, mais qui ne sont pas sans une certaine beauté, une certaine harmonie. En longeant les rues, Joan songe aux goûts du maître des lieux, même dans son repaire, à des bâtiments somme toute "utilitaires", il a imprimé son sens de l'esthétique. Le bâtiment vers lequel ils sont conduits ne comporte qu'un seul niveau. Il est toute en longueur, avec de grandes ouvertures vitrées qui éclairent un large couloir. On les mène d'abord vers une pièce qui se révèle être une chambre, confortable, avec deux lits, une petite salle de bain attenante, des fauteuils, une armoire. La fenêtre est soigneusement verrouillée, la porte gardée. Vladek leur dit simplement :

- Val va vous recevoir d'ici peu, Miss Landore. Il a pensé qu'un peu de confort vous serait agréable après votre voyage, notamment pour laisser dans un endroit calme votre petite fille. L'androïde restera avec elle durant votre entretien. Si vous souhaitez dîner, c'est possible, bien entendu. Considérez-vous comme des invités.

- Des invités sous bonne garde, émet Mala avec un grincement de dents.

- Certes. Vous faites partie de l'équipe de Capitaine Flam, Val prend certaines précautions…

- Je le comprends, intervient Joan avant que Mala ne réponde un peu vertement au lieutenant. Je le remercie de son attention. J'accepte volontiers un peu de repos avant de le rencontrer, je vais devoir nourrir ma fille d'ici peu. Je serai ensuite disponible pour le voir.

- Je reviendrai vous chercher d'ici une heure, cela vous conviendra-t-il ?

- Très bien. Merci à vous.

Et le lieutenant sort de la pièce, après un bref salut.

- Tu ne vas pas y aller toute seule, Joan ! Val Kiry est pire que Kim Ivan en ses plus hautes heures de gloire !

- Mala ! Nous n'avons pas le choix ! Mais je n'irai pas seule. Eufholia sera avec moi. Elle peut avoir besoin de moi à n'importe quel moment et d'une certaine manière, elle peut me protéger aussi…

Mala grogne quelque chose comme "Me demande ce que le chef dira de tout ça…", mais n'insiste pas. Ils n'ont pas de nouvelles de Kim, il n'a pas réapparu. Non que Mala doute que l'ancien chef pirate les ai menés dans un piège, mais il est possible aussi que Kim lui-même se trouve pris au piège… Simon est seul à bord du Cyberlabe, avec Limaye et Frégolo, il ne peut pas faire grand-chose, surtout sous la menace des canons de Val Kiry. Non, il n'a pas d'autre choix que laisser Joan négocier avec le bandit.

**

Mais lorsque Vladek revient chercher Joan, Mala ne peut s'empêcher de lui saisir le bras. Elle se retourne vers

l'androïde, devine son inquiétude. Elle prend ses deux mains dans les siennes, le regarde droit dans les yeux.

- Fais-moi confiance, Mala. S'il-te-plaît, il ne m'arrivera rien de mal.

- A la petite aussi ? Tu tiens vraiment à emmener la petite avec toi ?

- Oui.

Il pousse un soupir. Il n'est vraiment pas certain que Curtis approuverait la décision de Joan, mais comme elle, il ne voit pas d'autres solutions. Val Kiry est un des rares hommes qui peut - peut-être - les aider et aider Curtis. Rien ne dit qu'il acceptera, ils ont toujours été ennemis, adversaires. Le champion de la justice et de la liberté poursuivant sans relâche le plus terrible des truands. Kim Ivan était un gamin de maternelle à côté de lui. Mala secoue encore la tête...

- Joan... surtout...

- Aie confiance, Mala.

Et c'est le cœur serré qu'il les voit sortir de la pièce, Eufholia dans son couffin, entre quatre gardes aux mines redoutables.

Ils la conduisent rapidement jusqu'à une belle pièce, meublée avec beaucoup de goût. Des tableaux de grande valeur sont accrochés au mur, ainsi qu'une très belle tapisserie. Dans un coin, Joan découvrira également une longue peinture chinoise, qui se déroule lentement sur un panneau de bois. Il n'y a pas beaucoup de meubles, mais tous sont de belle facture, en bois rares : un meuble bas, long, un grand lit, une table ronde au tablier de porcelaine, et des fauteuils, confortables. Quelques objets, forcément précieux, ornent le meuble bas et sur la table est posée une petite boîte à cigares.

Val Kiry aime ce qui est rare et précieux, Joan le sait, Simon le lui a répété avant qu'elle et Mala ne quittent le Cyberlabe, et c'est sur cette "faiblesse" qu'elle compte s'appuyer.

Val Kiry se lève à son entrée, et fait signe aux gardes de ressortir. Sans dire le moindre mot, il la fixe, et parait simplement étonné qu'elle soit venue avec sa fille. Puis il demande :

- Vous vouliez me parler, Miss Landore. Pourquoi avoir amené votre fille avec vous ?

- J'ignore combien de temps durera notre discussion, Val Kiry, répond-elle simplement, et elle peut avoir besoin de moi.

- Quel âge a-t-elle ?

- Six mois à peine.

- La fille de Curtis Newton, n'est-ce pas ?

Joan hoche simplement la tête. Difficile de mentir à Val Kiry, de toute façon, elle n'a pas l'intention de lui mentir.

- Asseyez-vous, dit-il en lui montrant un des fauteuils. Si vous avez besoin de quelque chose pour la petite...

- Merci.

Joan s'installe, Eufholia toujours endormie dans son petit couffin, puis regarde l'homme qui a pris place en face d'elle. Un homme d'une bonne trentaine d'années, facilement 35, aux cheveux noirs attachés sur la nuque, aux yeux noirs, aux traits fins. Val Kiry est un bel homme, grand, musclé, elle devine qu'il doit être aussi très souple. Un peu moins grand que Curtis, il lui fait cependant beaucoup penser à lui. Il y a quelque chose de commun entre Curtis et lui, mais elle ne parvient pas encore à le déterminer.

- Pourquoi êtes-vous venue jusqu'ici ? Avec le Cyberlabe ? Votre fille, l'androïde et le professeur Wright ? Je ne pensais pas que ce gredin de Kim Ivan aurait la fatuité de vous guider jusqu'ici sans que je réagisse.

- Parce que j'ai quelque chose à vous demander, et qu'il n'y a qu'à vous que je peux le demander.

- Me demander quelque chose ?

Il est surpris.

- Oui.

Elle marque quelques secondes de silence, puis ajoute :

- Votre aide.

- Mon aide ?

Le chef bandit a juste cillé. Décidément, Joan Landore est une femme bien surprenante.

- Oui. Pour contrer les plans d'un certain Karl Wrangler.

Val Kiry possède une grande maîtrise de lui-même, presqu'aussi impressionnante que celle de Curtis, mais Joan est habituée à cela, et elle remarque ce que de rares personnes auraient perçu, un étrange éclat dans le regard du bandit, au visage toujours impassible.

- Curtis Newton se trouve sur Zebra. Je ne vous ferai pas l'affront de vous dire ce qui se passe en ce moment sur Zebra, n'est-ce pas ?

Le chef bandit hoche simplement la tête en signe d'assentiment. Bien entendu, il est au courant. Joan poursuit :

- Il nous a fait parvenir un message, nous demandant de nous renseigner sur Karl Wrangler. Nous ignorons pourquoi, s'il l'a rencontré, s'il a entendu parler de lui... Nous avons donc commencé les recherches, et la piste nous a d'abord menés vers un certain Jack Starker, autrefois emprisonné sur Keruberus. Kim Ivan se trouvait en prison en même temps que Starker. Nous nous connaissons bien, avec Kim, c'est un homme de confiance. Et c'est lui qui nous a dit que vous étiez l'un de ceux qui connaissait le mieux Wrangler et aussi l'un des rares hommes à pouvoir le contrer. Nous craignons qu'il ne tente quelque chose lors des négociations sur Zebra. Je viens

vous demander votre aide pour éviter cela.

Il hoche la tête. Attend la suite, mais d'un geste vif, qui aurait pu surprendre Joan si elle n'avait pas été la compagne de Curtis, il se saisit de la boîte de cigares, un choisit un avec soin, et le fait simplement rouler entre ses doigts.

- Je ne fumerai pas dans cette pièce, pas tant que votre fille y sera, rassurez-vous, dit-il simplement. Celui-là, je me le prépare.

Elle remercie d'un signe, elle a compris.

- Pourquoi devrais-je vous aider à le contrer ? Ces gens ne me sont rien, et personnellement, si Curtis Newton disparaissait, cela me réjouirait. Le jour de sa mort sera un beau jour pour moi. J'ai bien cru que c'était arrivé, d'ailleurs, il y a quelque temps, puis il a réapparu. Moins justicier, a priori, mais je connais l'homme. Cela ressurgira tôt ou tard. Mais je vous parle d'une réalité que vous devez connaître, n'est-ce pas ?

- Oui.

Même ces dernières phrases détiennent un fond de vérité. Joan le sait. Elle non plus ne croit pas que Curtis abandonnera pour toujours la défense du droit et de la liberté. Son idéal de justice est trop fortement ancré en lui, et même si elles, Joan et Eufholia, comptent beaucoup pour lui, elle sait qu'un jour, il repartira à la poursuite des criminels.

- Alors, pourquoi ?

- Parce que je suis certaine d'une chose : si Wrangler tente quelque chose, ce sera forcément d'envergure. Il peut vouloir tuer le Président ou commettre un attentat qui causerait la mort de la plupart des délégués présents. Cela déstabiliserait complètement nos démocraties. Je sais que vous vous fichez bien de la démocratie, Val Kiry, néanmoins, c'est aussi la stabilité du système qui vous permet de prospérer.

A cet instant, Val Kiry fronce les sourcils et cesse de considérer Joan Landore avec légèreté. Il réfléchit rapidement.

- C'est une excellente raison en effet pour venir me demander de l'aide. D'autant que j'ai un compte personnel à régler avec Wrangler.

- Je le sais.

Le sourcil droit de Val Kiry tique légèrement. Ce fut bref, mais là aussi, Joan remarque le petit geste.

Puis il se lève, s'avance vers la fenêtre de la pièce, appuie ses mains sur le rebord et reste pensif un moment. Joan ne prononce pas le moindre mot. Elle regarde sa silhouette qui se découpe dans la lumière de l'après-midi déclinant. Puis il se retourne vivement :

- Je devine ce qu'il peut fomenter, et cela, vous le devinez aussi, n'est-ce pas ?

- Le professeur Simon et moi le soupçonnons fortement, oui.

- Et si c'est bien le cas...

- Cela veut dire qu'il vous menace directement, vous aussi.

- A condition que vous ne vous trompiez pas. Et que Wrangler soit réellement sur Zebra.

- Bien entendu.

Il se rapproche d'elle, jette un œil à Eufholia, et reprend :

- Si j'accepte de vous aider, vous savez que je vous demanderai le prix fort. Même si j'y ai intérêt.

- Je le sais.

Elle sait aussi qu'elle arrive au moment le plus délicat de la négociation. Elle pense très fort à Curtis et puise dans cette pensée une force nouvelle.

- Vous n'êtes pas sans ignorer que j'aime ce qui est rare et précieux.

- Oui.

- Et qu'avez-vous de rare et précieux à me donner ?

- Moi-même.

- Vous ?

- Oui. A part sa fille, que pensez-vous que Curtis Newton possède de plus précieux que moi ?

Il la regarde avec un étrange sourire. Il ressent une vraie admiration pour cette jeune femme, à l'apparence pourtant un peu fragile, aux yeux si beaux, mais aux formes admirables. Il ne s'ennuierait certainement pas avec Joan Landore dans son lit, pour une ou plusieurs nuits, même. Seulement...

- Je n'ai jamais retenu une femme contre son gré, jamais forcé non plus une femme à coucher avec moi. Je n'ai pas l'intention de commencer avec vous, même si vous êtes ravissante et que j'avoue que je passerais certainement des heures très agréables en votre compagnie.

- Qui vous dit que vous auriez à me forcer ?

Il s'approche d'elle et la fait se lever. Elle le regarde droit dans les yeux.

- Ce qu'une femme amoureuse est capable de faire pour sauver l'homme qu'elle aime..., ricane-t-il.

Il pose sa main sur sa joue, la caresse doucement, presqu'avec tendresse. Elle le laisse faire. Le contact n'est pas déplaisant. Il se penche et l'embrasse lentement, longuement. Elle reste immobile, mais accepte le baiser. Quand il s'écarte, ses yeux noirs brillent dangereusement. Elle reconnait cet éclat. Curtis a parfois le même.

Il fait quelques pas vers la porte et avant de l'ouvrir, se retourne et lui dit :

- Je vous reverrai ce soir. Je vous ferai part de ma décision. Qu'elle quelle soit, vous serez libre, de toute façon, et vous pourrez repartir.

Joan hoche simplement la tête, se penche pour saisir les deux anses du couffin. Eufholia n'a pas bronché.

Val ouvre alors la porte, appelle les gardes qui la reconduisent vers la petite chambre où elle et Mala ont été installés.

Ils sont toujours sans nouvelles de Kim.

CHAPITRE 7
Tentations

Le silence de Joan, Simon et Mala, commence sérieusement à inquiéter Curtis et Grag. L'arrivée de la délégation de Chomrkr est prévue pour le lendemain et avant de rejoindre Tahrah pour dîner avec elle, le Capitaine s'isole un peu dans sa chambre. Il a envoyé un nouveau message à destination de Tycho. Que se passe-t-il là-bas pour que pas un d'entre eux ne réponde ? Il se dit que sans nouvelles de leur part d'ici le lendemain, il contactera Jelle et Davies sur Terre. Peut-être Jelle a-t-elle accouché en avance et sont-ils partis les rejoindre ? Mais Joan ne l'aurait pas laissé dans l'ignorance, même avec un départ précipité. Il doit y avoir autre chose. Et cet autre chose le chiffonne, un détail qu'il recherche mais n'arrive pas à retrouver. Il faut dire que ses journées sont bien remplies et lui laissent peu de temps pour réfléchir vraiment. Sans compter ces retrouvailles imprévues avec Tahrah.

Il est allongé sur son lit, regarde pensivement quelques photos de Joan et d'Eufholia. Elles lui manquent terriblement. Il a hâte que cette mission se termine. Certes, il l'a acceptée avec un certain plaisir, mais ne pouvait pas imaginer combien elles allaient lui manquer. Avant de se relever et de se changer pour le dîner, il se saisit de la pierre d'Endoran et la laisse pendre devant ses yeux, la douce lumière du soir jouant dans ses reflets. Il y regarde longuement le signe qui s'est gravé, lorsqu'il a posé sa main sur le Mur de Vie, la preuve de l'amour profond qu'il porte à Joan. Il se demande alors s'il a bien fait d'accepter la proposition de Tahrah. Il a connu des heures riches avec la jeune et belle Thébéïenne, mais rien qui ressemble à ce qu'il vit et a déjà vécu avec Joan. Il n'a pas vraiment envie de replonger dans le passé, mais sait que Tahrah est une personne importante et les négociations seront peut-être compliquées. Cashew pourra avoir besoin de soutiens, et celui de Thébès peut se révéler primordial.

Néanmoins, lorsqu'il franchit le hall de l'entrée de l'hôtel des Cyrtes, il se demande s'il ne cache pas derrière ce prétexte des négociations à venir le secret désir de passer seul quelques heures avec la femme qui lui a fait découvrir les plaisirs de l'amour.

**

Lorsqu'il entre dans la suite où loge Tahrah, une des plus belles chambres du grand hôtel des Cyrtes, il se dit qu'en effet, il peut douter de ses réelles intentions. Il a glissé au fond de la poche de sa veste la pierre d'Endoran, après avoir un peu hésité à la prendre avec lui et convient que c'est finalement une bonne chose que de l'avoir sur lui. Elle lui rappelle ses engagements et il ne compte nullement tromper Joan. Mais la femme qui l'accueille et avec laquelle il va passer la soirée est fort belle et toujours très attirante.

Tahrah a pour l'occasion revêtu une tenue de cérémonie de sa planète, qu'elle portera pour l'ouverture officielle des négociations et la cérémonie de clôture. Mais elle s'est dit qu'elle pouvait aussi la porter pour ce dîner en tête à tête, pour faire honneur à son invité. Elle est habillée d'une belle robe rouge, qui laisse une épaule entièrement dégagée, avec des plis qui soulignent ses formes. La robe descend jusqu'à ses genoux, à l'arrondi parfait. Elle porte de fines chaussures du même rouge, et deux bracelets tintent l'un à son poignet gauche, l'autre à sa cheville droite. A son cou, un lourd collier d'or, et de grands anneaux d'or pendent à ses oreilles. "Elle est toujours aussi élégante et belle, et elle le sait parfaitement", pense Curtis. "Ca a toujours été un de ses atouts et elle est certainement l'une des pièces maîtresses de la diplomatie thébéïenne."

Elle lui tend un verre d'un alcool fort prisé, mais rare, de sa planète, il devine que la délégation n'est pas venue les mains vides, mais a aussi apporté de quoi impressionner les représentants des autres planètes et leurs invités. Thébès est une planète et un peuple important, qui veut le rester et montrer sa puissance, agrandir son aura. Tahrah a toujours été très fière, à juste titre d'ailleurs, de son peuple, descendant direct de Dénef.

- Trinquons à nos retrouvailles, Curtis. Je pense que tu te souviens de cette boisson.

Il sourit simplement en levant son verre et déguste ce breuvage fin et légèrement sucré qu'il a découvert avec elle. La table a été dressée pour deux, et très vite, un serveur fait discrètement son entrée. Ils s'installent autour du repas et la conversation s'engage aisément, comme ils ont toujours aimé parler ensemble.

- Où as-tu voyagé au cours des années ?, demande-t-il. Tu n'es pas venue dans le système solaire ?

- Non. Mais après notre départ d'Elys, je suis allée vers Anchior, puis Lamera et ses différents mondes. J'ai passé près de quatre ans loin de Thébès, ou en y revenant très peu. J'y suis revenue pour mon mariage, il y a trois ans, et depuis, j'ai aussi été présente pour des visites que nous recevions.

- Je me souviens du nom de Brendan Makevitch, c'est ton beau-père ?

- Oui, j'ai épousé son deuxième fils, Goran. Cela a servi ma carrière, c'est vrai, mais ce n'est pas l'unique raison pour laquelle je me suis mariée. C'était aussi le moment de le faire et si Goran est un homme important, c'est aussi un homme plein de charme et un bon mari.

- Tu as des enfants ?

- Pas encore. Je devrai renoncer à beaucoup le jour où j'en aurai, alors, je préfère retarder ce moment-là.

Il hoche la tête. Elle est toujours aussi indépendante, finalement.

- Et toi, alors, tu as une fille ?

- Oui. Eufholia. Elle a six mois.

- Depuis que tu me l'as dit hier, vraiment, j'ai bien du mal à

t’imaginer avec un bébé dans les pattes ! Rangé, avec femme et enfant…

- C’est pourtant la réalité, et j’en suis profondément heureux. Ma fille m’apporte bien des joies et des bonheurs que je n’ai pas connus auparavant. Et sa mère aussi, ajoute-t-il.

- Comment l’as-tu rencontrée ?

- Sur Mégara, il y a six ans.

- Une chercheuse ?

- Non. Joan était agent de la police interplanétaire. Mais elle a abandonné ce poste suite à une mission qui a failli lui coûter la vie.

- Tu m’as dit être seulement venu avec Grag ?

- Oui, Mala et Simon sont restés sur Tycho avec Joan.

Son regard se perd un instant vers la fenêtre du petit salon, se demandant s’ils y sont toujours. A son tour, il prend des nouvelles des nombreux Thébéïens qu'il a eu l'occasion de rencontrer, sur Elys, et s'intéresse à ce que devient sa planète. Tahrah est enchantée de pouvoir parler de Thébès, sans réserve. Mais en bonne diplomate, elle cherche aussi à savoir plus précisément ce que Curtis fait ici.

A la fin du repas, elle se lève, va chercher sur la desserte la boisson qu'ils ont bue en apéritif et les ressert. Elle lui tend son verre, prend le sien et l'invite à rejoindre l'un des confortables fauteuils du salon. Elle s'assoit en face de lui et l'observe. Il s'est à nouveau plongé en pleine réflexion, elle se souvient très bien des traits de son visage, de son aspect fermé, presque secret quand il réfléchit. Depuis la veille, elle se dit que Joan a bien de la chance, qu'elle-même a fait une grossière erreur en quittant Elys, mais elle repense aussi aux circonstances de son départ. Elle savait très bien qu'il n'était pas amoureux d'elle. Et elle-même... avait préféré taire et étouffer les premiers battements de son cœur pour lui. Elle ne voulait pas d'une blessure comme seul l'amour inflige. Mais là, ce soir, alors qu'il a ce regard lointain et quelque peu préoccupé, elle se dit qu'elle s'est menti et qu'elle en paye aujourd'hui le prix. Mais elle n'est pas femme à se laisser ainsi aller, à laisser la peine la dominer. Elle a un caractère fort, elle se sait battante, vaillante. Et même si elle doit en subir de lourdes conséquences, elle se dit qu'elle passerait bien encore une nuit avec lui.

Elle déguste encore deux gorgées, puis se lève souplement, s'avance vers lui. Elle pose ses mains sur les deux accoudoirs du fauteuil et plonge son regard dans le sien. Curtis abandonne ses réflexions, un rien troublé par les yeux clairs, limpides de Tahrah. Il n'est pas surpris de sentir les lèvres de la jeune femme se poser sur les siennes, mais il ne répond pas à ce baiser. Elle insiste un peu, il la repousse doucement.

- Non, Tahrah.

- Pourquoi non ? Ne me dis pas que tu as oublié ce que nous avons partagé ?

- Je ne l'ai pas oublié, mais c'est le passé. Et cela doit le rester. Et de toute façon... tu es mariée, et moi, tout comme. Et pour rien au monde, je ne trahirai la confiance de Joan.

- Tu sais très bien ce que signifie le mariage sur Thébès. Il n'implique pas la fidélité absolue.

- Je sais. Mais cela ne change rien. C'est non.

Elle se recule alors, mais reste debout devant lui, altière.

- Tant pis pour toi, Curtis Newton.

**

Le soir est tombé sur le repaire de Val Kiry et Vladek Roussel est revenu chercher Joan. A nouveau, elle prend Eufholia avec elle. Mala les voit partir avec inquiétude. Le bandit doit lui donner sa réponse ce soir, mais s'il accepte de les aider, que demandera-t-il en échange ? Mala craint beaucoup pour Joan, se demande si elle ne prend pas trop de risques. Certes, il a promis qu'ils pourraient repartir tous librement, mais Mala n'est pas serein. Il se demande s'il n'aurait pas mieux valu qu'ils gagnent directement Zebra.

Joan se retrouve à nouveau face à Val Kiry, dans la même pièce que celle où il l'a reçue quelques heures plus tôt. La table a été dressée. Le bandit, grand seigneur, l'invite à partager son repas.

- Vous pouvez manger sans crainte, dit-il. Je n'ai pas pour habitude d'empoisonner mes hôtes, ni d'user de drogue pour amener une femme dans mon lit. Je n'ai pas besoin de cela.

Joan le fixe avec courage. Elle devine ce qui l'attend, du moins si Val accepte de les aider. Et s'il refuse ? Ils n'auront pas d'autre possibilité que de tenter de percer à jour les intentions de Karl Wrangler, et de rejoindre Zebra pour aider Curtis, sans savoir vraiment ce qui les attend.

- Asseyez-vous, Joan, et tenez, goûtez ce vin. Il provient de Vénus, c'est un des meilleurs crus...

- Non, merci. Je regrette, mais je ne bois pas d'alcool en ce moment. J'allaite toujours ma fille.

- Oh ! Je ne le pensais pas. Je comprends alors pourquoi vous ne vous séparez pas d'elle. Alors je dégusterai seul ce vin, c'est bien dommage, car j'aime partager ce genre de délices.

Il savoure sa première gorgée, tout en la fixant, puis la sert. Ils commencent à manger, en silence, avant d'engager une conversation intéressante, mais sans rapport avec la présence de la jeune femme ici. Le repas est fin, les mets variés et recherchés. Joan apprécie à sa juste valeur tout ce qui se retrouve dans son assiette et se dit que cela fait bien longtemps qu'elle n'a pas mangé aussi bien. "Si Grag me voyait, il serait bien triste que je fasse la grimace devant sa cuisine, pourtant excellente ! Mais Val doit avoir un chef hors-pair. Ce qui n'a rien d'étonnant d'ailleurs de la part d'un homme de sa trempe."

C'est seulement avant le dessert, une mousse de framboise et de cassis, accompagnée des petits fruits et

d'une pointe de crème douce, que Val Kiry aborde vraiment le sujet qui les préoccupe tous les deux :

- J'ai beaucoup de choses à vous dire, Joan. J'irai à l'essentiel. Je n'ai pas perdu mon temps cet après-midi, et je pense que vous non plus. J'ai fait jouer tous mes contacts, et vos soupçons concernant un acte terroriste organisé par Karl Wrangler sont fondés. Le fait qu'il se trouve sur Zebra est cependant une chance qu'il faut saisir. Cet homme est plus rusé et fin que tous les grands criminels réunis. J'ai déjà réalisé quelques préparatifs pour le contrer, en espérant qu'il ne sera pas trop tard. Nous mettrons trois jours à atteindre Zebra, même avec votre vaisseau. Mais mes hommes seront sur place un peu avant, du moins, ceux que j'ai pu faire partir cet après-midi.

- Vous allez intervenir ?, demande Joan avec un étonnement non feint.

- Oui.

- Comment voulez-vous procéder ?

Val Kiry esquisse un mince sourire.

- Je ne vais pas tout vous révéler, mais sachez cependant que Kim Ivan est déjà parti avec deux de mes vaisseaux parmi les plus rapides, rejoindre l'une de mes bases situées à une journée de vol de Zebra. Nous les retrouverons là-bas, si toutefois vous acceptez ma présence à bord du Cyberlabe. Je ne vous importunerai que le temps du voyage, avant de prendre place dans un de mes appareils. Ce sera aussi l'occasion pour moi de rappeler au gouvernement interplanétaire qu'il a intérêt à me laisser tranquille... et à Capitaine Flam d'éviter de se promener par ici !

La menace est à peine voilée, et Joan hoche simplement la tête.

- Vous avez ma parole que je tairai les coordonnées de votre repaire, y compris à Curtis Newton.

- Surtout à Curtis Newton, précise Val.

- Je pourrai les effacer de la mémoire du Cyberlabe.

- De celle du Cyberlabe, oui, mais pas de celle du professeur Wright, ni de celle de Mala.

- Je ne peux m'engager à leur place, mais si nous parvenons tous ensemble à contrer Karl Wrangler, je pense qu'ils pourront eux aussi les "oublier".

- A vous d'obtenir cela.

- Je m'y efforcerai.

Val Kiry lui propose alors une boisson chaude, qu'elle accepte. C'est un thé léger, à la saveur légèrement parfumée, mais elle ne parvient pas à en définir précisément la composition.

- C'est délicieux, dit-elle après l'avoir goûté. Comme tout le repas que vous m'avez proposé, d'ailleurs.

- Je n'ai pas pour habitude de servir de la nourriture avariée aux jolies femmes qui acceptent de dîner avec moi. Avez-vous besoin de quelque chose pour votre fille?

- Non, elle a mangé juste avant que votre lieutenant vienne me chercher. Normalement, elle est partie pour sa nuit. Mais se réveillera tôt demain matin.

- Vous avez donc plusieurs heures de tranquillité.

- Oui.

Il se lève et l'invite à faire de même.

- Je vais vous montrer quelque chose.

Et il se dirige vers le petit meuble qui contient la tapisserie chinoise d'une valeur que Joan n'ose même pas imaginer et qu'il fait dérouler devant ses yeux. Les scènes représentées sont d'une grande finesse, mais au fur et à mesure qu'il déroule la tapisserie devant ses yeux, Joan découvre qu'elles prennent un sens érotique, tout en étant raffinées.

- Vous êtes troublée ?

- Un peu... c'est très beau, cependant.

Il cesse de dérouler la tapisserie, lui prend la tasse des mains, la dépose sur un petit guéridon et l'oblige à le regarder, ce qu'elle fait sans crainte.

- Vous êtes donc ce qu'il a de plus précieux au monde, avec cet enfant. Comment pouvez-vous en être aussi sûre ? N'est-ce pas un peu prétentieux de le penser ?

- Je manque certainement de modestie, répond-elle, je le reconnais. Mais si je ne l'étais pas, aurait-il risqué sa vie pour moi ? Un homme qui risque sa vie pour une femme ne le ferait-il pas s'il ne la considérait pas comme ce qu'il a de plus précieux ?

- Et pour vous ? Est-il ce que vous avez de plus précieux ?

- Il l'est. Avec ma fille et ma sœur.

- Vous avez une sœur ?, demande-t-il en levant légèrement un sourcil.

- Oui.

Il n'ajoute rien, mais son regard se fait très sombre. Il se penche alors vers elle et l'embrasse. C'est un baiser un peu étrange, chargé de désir, de fermeté, mais aussi de tendresse, de respect. Joan se dit que la légende de Val Kiry n'est peut-être pas fausse : il se pourrait bien en effet qu'il n'ait jamais forcé une femme. Elle se dit aussi qu'il est bel homme, certainement bon amant, et qu'une nuit avec lui ne doit pas être un prix trop désagréable à payer. Qu'elle a connu pire pour sauver ou aider Curtis. Elle ferme les yeux et apprécie le baiser autant qu'elle a apprécié le repas. Il commence alors à dégrafer son corsage, à glisser sa main vers ses seins. Elle ne lui a pas menti en disant qu'elle allaitait toujours sa fille, il les sent lourds sous ses doigts, sensibles aussi. Il abandonne ses lèvres pour son front, ses sourcils qu'il dessine d'un baiser léger et doux, très sensuel. Joan pousse un petit soupir, alors que la main droite de Val Kiry remonte vers son épaule, pendant que

l'autre s'est posée avec fermeté sur sa hanche et l'a rapprochée de lui. Il écarte son visage de celui de la jeune femme, qu'elle tient légèrement baissé, les yeux clos. Durant quelques secondes, il la regarde avec sérieux, puis un léger sourire se dessine sur ses lèvres.

- Vous n'avez été qu'à lui, n'est-ce pas ?

Joan tressaille. Ce frisson est une réponse. Val Kiry s'écarte alors tout à fait d'elle et lui dit simplement :

- Je ne vous prendrai rien de plus. Regagnez le Cyberlabe. Je vous y rejoindrai dans une heure. Préparez-vous à décoller pour Zebra.

CHAPITRE 8
Un code à retardement

La délégation de Chomrkr est enfin arrivée sur Zebra. L'ouverture officielle des rencontres est prévue pour le lendemain, mais les représentants de Chomrkr sont déjà accueillis en grande pompe, le Président Cashew et le chef du gouvernement de Zebra, Tur'kam, sont présents pour les recevoir.

La cérémonie officielle est placée sous le signe des différentes délégations. Chacune y est représentée, dans un ordre totalement aléatoire pour ne vexer personne, mais sous une forme qui prête au jeu. Sans qu'elles soient nommées, il faut presque les deviner à travers soit leurs couleurs, soit une coutume, un trait de leur culture, de leur langue. Le spectacle dure plus d'une heure, mais aucun des spectateurs ne s'en lasse. Elle se déroule en plein air, dans un vaste espace spécialement aménagé pour l'occasion, et Curtis se fait une fois de plus la réflexion que les Zebraïens ne laissent rien au hasard. Une longue estrade a été installée devant une grande pelouse où se déroule d'abord le défilé de chaque délégation portant ses propres couleurs, puis le spectacle. Enfin, la cérémonie se termine par les discours du Président Cashew et de son homologue, Tur'kam.

Les négociations débutent réellement le lendemain. Elles se déroulent dans un très grand hémicycle, lui aussi, spécialement construit pour l'occasion. Durant deux jours, tout se passe au mieux, les échanges sont fructueux et intéressants pour chacun. On ne déplore aucune alerte, aucun manquement à la sécurité. Lorsqu'il regagne sa chambre, après trois journées longues et fatigantes, Curtis Newton discute un moment avec Grag, qui est de plus en plus inquiet du silence de Tycho.

- Capitaine, je ne comprends vraiment pas pourquoi personne ne nous répond sur Tycho. J'ai encore envoyé un message ce matin. J'ai contacté Jelle aussi, et elle ne m'a pas répondu, pas encore.

- Je reconnais que je m'inquiète aussi, Grag. Mais nous ne pouvons pas regagner Tycho maintenant ! Le Président est en contact régulier avec la Terre et les nouvelles sont bonnes.

- En tout cas, si c'est à cause d'un problème technique, je passerai un sacré savon à la boule de gomme !

- Tu seras trop content de le revoir pour lui en vouloir, si tel est le cas en effet. Bon, repos maintenant, la journée de demain sera encore chargée...

**

- Tout va bien, monsieur. J'ai la maîtrise totale de toutes les communications gouvernementales quittant Zebra. Aucun message codé ne m'échappe. Je les transforme au besoin, de même que les réponses.

- C'est parfait, Jack. Du beau travail. Nous agirons demain.

- Comment allez-vous faire ?

- Je vais utiliser Capitaine Flam. Il est temps de me rappeler à son bon souvenir.

**

Dans l'espace infini, une flotte aux couleurs du gouvernement interplanétaire est en approche de Zebra. Parmi les vaisseaux se trouve le Cyberlabe, avec à son bord, Mala, Joan, Simon et Eufholia, sans oublier Limaye et Frégolo. Ils ont débarqué la veille Val Kiry sur la base qu'il avait mentionnée, et il a pris la direction des opérations. Joan a été très surprise de voir qu'il possède des appareils gouvernementaux, même s'ils ne sont pas parmi les plus récents. Ce sont des vaisseaux très rapides, équipés eux aussi pour le vol oscillatoire, comme le Cyberlabe. Val Kiry est vraiment un homme surprenant, plein de ressources et puissant. Un redoutable adversaire pour qui se met en travers de son chemin. Ils sont en pleine communication pour déterminer la suite des opérations.

- Avec ces appareils, aux couleurs du gouvernement, avec des hommes portant votre ancien uniforme, Miss Landore, nous pourrons approcher aisément. Il ne s'agit pas de lancer une attaque ouverte, nous n'en avons pas les moyens et ce serait totalement inefficace. Mais d'empêcher la fuite de Wrangler et de ses éventuels complices. Ils ne sont pas nombreux de toute façon, l'homme est solitaire et comme vous l'a dit Kim, il travaille pour son propre compte. Difficile de l'acheter...

Joan et Mala opinent. Kim et Simon attendent la suite.

- Voilà mon plan : un petit groupe de mes hommes, mené par Kim, se postera à proximité du palais où se déroulent les négociations. Il s'agit de surveiller ceux qui sont censés surveiller. Plusieurs autres de mes hommes feront de l'infiltration, ils sont les meilleurs que je connaisse pour cela, et tenteront de repérer Wrangler, de trouver où il se cache. A mon avis, ce n'est pas à l'hôtel de la délégation de Chiavar, il a une autre cachette. Vous, vous resterez dans le Cyberlabe. Vous tenterez d'entrer en contact avec Capitaine Flam. Pour l'heure, je vous déconseille d'atterrir.

A cet instant, Simon se permet d'intervenir. Avec Joan et Mala, ils ont décidé que ce serait lui qui prendrait les décisions qui, habituellement, incombent à Curtis, tous deux ne se permettant que de simples remarques.

- Nous n'avons pas reçu d'informations probantes depuis la Terre, depuis l'alerte que j'ai lancée aux services de la sécurité. Le général Mac Arthur nous a simplement informés qu'il avait prévenu le Président et son propre adjoint, Tomasov.

- Mes hommes sont aussi mobilisés pour trouver plus de renseignements, professeur, mais avec des moyens bien différents des vôtres…

- Je l'imagine aisément, répond Simon de sa voix neutre. Puis-je vous faire une suggestion concernant votre plan ?

- Bien entendu.

- Le visage de Kim Ivan n'est pas inconnu des services de sécurité, même si Kim a purgé sa peine, s'il est identifié, cela peut empêcher vos hommes d'accéder aux abords du bâtiment des réunions. Je suggère plutôt que ce soit Mala qui les accompagne. Nous avons également du matériel miniaturisé qu'il pourra emmener, et notamment une petite caméra et un mini-émetteur. Nous pourrons rester aisément en contact avec lui, et lui avec nous.

- C'est un point intéressant.

- Par ailleurs, Mala peut changer d'aspect très rapidement. Si nécessaire, il pourra vraiment se fondre parmi les membres de la sécurité et s'introduire dans l'hémicycle.

- Bien, je suis convaincu par vos arguments. Kim, je propose alors que tu restes à bord d'un de mes vaisseaux, je pourrais avoir besoin de toi pour mener une partie de mes troupes qui restera dans l'espace.

- OK, Val.

- Quant à vous, professeur, Miss Landore…

- Nous allons nous occuper du système informatique de Zebra. Je veux comprendre pourquoi nous ne recevons plus de messages de Capitaine Flam depuis plusieurs jours, alors que les autorités terriennes nous assurent qu'il n'y aucune alerte en cours et qu'il participe aux réunions avec le Président. J'accepte que nous demeurions en vol stationnaire, cependant, si nous ne réussissons pas à contacter le Capitaine, nous atterrirons.

- Très bien. Alors, que chacun se prépare. Une dernière chose, cependant, professeur. Je veux m'occuper personnellement de Karl Wrangler. Je n'exigerai rien d'autre.

Et Joan repense alors à la soirée qu'elle a passée avec le bandit.

**

A bord du Cyberlabe, Simon et Joan poursuivent leur travail de fouille dans le réseau informatique de Zebra. Simon est quelque peu étonné des capacités de Joan, et lui revient à l'esprit ce que Curtis et la jeune femme lui ont raconté de leur "expérience" auprès de l'Esprit des lois, des nouvelles capacités qu'elle a acquises après cet étrange voyage.

- Je ne te savais pas aussi à l'aise avec les codes informatiques, Joan, lui dit cependant Simon.

- Moi non plus, professeur, mais je suppose que mon cerveau est en train d'activer certaines connaissances de Curtis qu'il a enregistrées alors que nos vies nous étaient rendues, à l'un comme à l'autre.

- Alors, profitons d'être tous les deux pour avancer, comme je le ferais avec Curtis. Nous devons trouver ce qui bloque nos messages, je suis persuadé que quelqu'un les arrête. Nous allons étudier tous les codes et moyens de communication de la délégation terrestre, pas seulement ceux de Curtis. Nous trouverons peut-être la faille.

Deux heures plus tard, ils ont décélé le logiciel pirate, soigneusement camouflé.

Ils décident alors de poser le Cyberlabe sans plus attendre sur Zebra.

**

Ce matin-là, Curtis Newton est une fois de plus debout de bonne heure. Il tente une nouvelle fois de contacter Tycho avant de rejoindre le Président pour le briefing de la journée. En vain.

- Le Président m'attend, Grag. Reste en alerte. Je suis de moins en moins serein.

- Bien chef, mais que dois-je surveiller en particulier ?

- Tout et rien. Je sais, ce n'est pas une bonne réponse, mais la moindre chose qui te paraît suspecte… et surtout, si jamais tu reçois des nouvelles de nos amis dans la journée, préviens-moi aussitôt, je garde ma montre en veille.

- A tes ordres.

Et Curtis gagne l'étage où est logé le Président, et plus particulièrement la pièce qui lui sert de bureau et de salle de réunion. Une petite heure plus tard, ils se rendent ensemble auprès de Tur'kam. Les négociations ne démarrent pas avant 10H.

Il se trouve déjà dans la salle de réunion, lorsque Tomasov est avisé de l'arrivée de deux petits vaisseaux de la police interplanétaire.

- Monsieur, ils demandent l'autorisation d'atterrir. Les services de l'aéroport de Zebra nous ont informés de leur arrivée. Ils souhaitent votre accord, avant de le leur permettre.

- Savez-vous ce qu'ils viennent faire ici ?

- Ils étaient en mission près de Solaria, ils ont besoin de ravitaillement.

- Alors autorisez l'atterrissage.

- Bien, monsieur.

Et le Président se concentre à nouveau sur les documents contenant les questions qui seront abordées dans la journée.

Et sur le tarmac de l'aéroport de Zebra, l'un des premiers à descendre des vaisseaux est Mala, transformé en Major, responsable de la petite équipe des agents de la police interplanétaire. Il gagne rapidement les locaux de l'aéroport, demande la possibilité de se ravitailler, mais aussi de rencontrer l'un de ses responsables, proche de Tomasov. Il se rend alors en ville, accompagné de quelques-uns de ses hommes, alors que les autres sont autorisés à prendre du repos durant le ravitaillement. Ils peuvent eux aussi rejoindre la ville et sans tarder, se mélangent aux autres troupes de la sécurité, se rapprochent du bâtiment où se déroulent les négociations. Mala et les hommes de Val Kiry qui l'accompagnent

prennent vite la mesure des forces de sécurité en présence. Ce sont des hommes habitués à se battre contre les agents de la police, voire contre des militaires. Ce sont des hommes aguerris, parmi les meilleurs des troupes de Val Kiry. Une sorte de commandos. Leur arrivée ne semble pas déranger particulièrement les policiers déjà sur place, mais ils restent prudents et discrets, prenant place aux alentours du bâtiment. Mala se dit qu'il profitera de la moindre occasion pour entrer.

**

Alors que dans le bâtiment des négociations, les délégations quittent les unes après les autres les petites salles où elles s'étaient installées pour déjeuner, le Cyberlabe a obtenu à son tour l'autorisation d'atterrir, et Tomasov commence à se demander ce qui se passe. D'abord deux vaisseaux de la police interplanétaire, maintenant l'arrivée totalement imprévue du reste de l'équipe du Capitaine Flam. Il alerte aussitôt le Président, qui déjeune avec le gouverneur de Mégara et avec la délégation de Thébès.

Intriguée, Tahrah parvient à lire sans difficulté sur les lèvres du Président qui s'est éloigné pour prendre l'appel de Tomasov.

"Non, il n'est pas avec moi. Il devait déjeuner avec la délégation d'Endoran. Essayez de joindre là-bas. Non, je ne suis pas au courant pour son équipe, je ne sais pas ce qu'ils viennent faire ici. Restez en alerte, Tomasov, et prévenez vos hommes. Cela cache quelque chose. Essayez d'entrer en contact avec Mac Arthur, il est peut-être au courant."

Elle comprend aussitôt qu'il s'agit de Curtis et qu'un événement imprévu est en train de se passer. Le Président les rejoint cependant sans montrer le moindre signe de nervosité et Tahrah ne peut s'empêcher de l'admirer. Etant elle-même rompue aux pratiques de la diplomatie, elle sait combien il faut rester maître de soi, même quand des nouvelles mauvaises ou impromptues surviennent.

**

Curtis, de son côté, avait prévu de revoir Enerd ce jour-là, et il quitte rapidement la délégation présidentielle après des entretiens avec celle de Thébès, sans avoir vu Mala. Alors qu'il chemine dans un long couloir, il croise soudain Karl Wrangler. Il salue poliment l'albinos.

- Bonjour, Capitaine. Vous allez bien ?

- Oui, merci. Et vous ?

- Bien. Je suis heureux de vous revoir. Ces derniers jours ont été chargés, mais avez-vous eu le temps de parler de ma demande avec la délégation d'Endoran ?

- Pas encore, mais je dois déjeuner avec eux. Je pensais le faire à cette occasion.

- Je vous remercie alors d'avance ! Je ne veux pas vous retarder, bon appétit.

- Merci, pour vous aussi.

Et Curtis s'éloigne rapidement, sans voir le léger sourire de satisfaction qui se dessine sur le visage de Karl Wrangler. "Vous êtes peut-être très fort, Capitaine Flam, mais je vous réserve une sacrée surprise..." Il glisse alors la main dans une de ses poches et appuie sur un petit bouton. Dans la salle où il est enfermé, Jack Starker reçoit alors un discret signal et se prépare pour la phase suivante de l'opération.

**

Après le départ du Capitaine, Grag, un peu désoeuvré, mais pourtant déterminé à obéir à ses ordres a une nouvelle fois tenté de contacter Jelle. Puis il a quitté la chambre de Curtis après y avoir fait un peu de rangement, pour se promener dans la ville. Ses yeux et sa mémoire électronique enregistrent tout ce qui lui paraît étrange. Ses pas le mènent finalement vers l'aéroport et c'est avec un certain étonnement qu'il voit deux appareils de la police interplanétaire qui n'étaient pas là la veille. Il les regarde, reconnaît qu'il s'agit d'appareils un peu anciens, mais très bien équipés. Il se demande si cela fait partie des détails qu'il faut qu'il signale ou pas à Curtis, lorsqu'un bruit bien connu lui fait lever la tête. Il voit alors avec surprise, mais aussi soulagement, le Cyberlabe manoeuvrer pour atterrir.

"C'est Joan qui pilote", se dit-il, reconnaissant la façon bien particulière de la jeune femme de poser le vaisseau, avec beaucoup de tact et de doigté.

Et dès que le vaisseau a atterri, il se précipite vers l'escalier. Le voyant arriver, Joan lui ouvre la porte et c'est soulagés et ravis que tous les trois se retrouvent.

- On s'est fait beaucoup de soucis !, s'écrie Grag. On se demandait pourquoi vous ne donniez pas nouvelles !

- Nous aussi ! On vous envoyait des messages régulièrement, dit Joan. Comment va Curtis ?

- Le chef va bien, il va être content de vous revoir ! Où est la boule de gomme ? Il a bien pris de soin de vous au moins ?

- Oui, ne t'inquiète pas.

- Eufholia dort ?

- Non, elle est dans la cabine, elle joue avec Frégolo et Limaye. Tu veux la voir ?

- Oui...

Le professeur Simon intervient à ce moment-là.

- Grag, tu verras Eufholia dans quelques minutes, mais nous devons parler sérieusement. Le Capitaine nous avait demandé de faire des recherches sur un certain Karl Wrangler. Ce que nous avons trouvé nous laisse supposer qu'il prépare un mauvais coup, un très mauvais coup. Où est le Capitaine ? Il faut le mettre en garde tout de suite !

- Oh la la, professeur ! Que fomente-t-il ?

- On craint un attentat d'envergure lors d'une des réunions des délégations. Il faut l'empêcher d'agir, et vite ! Nous avons déterminé pourquoi nos messages ne vous parvenaient pas et inversement. Mais nous allons continuer

de remonter la piste d'un piratage informatique d'envergure, avec peut-être un but machiavélique et meurtrier...

Les yeux de Grag deviennent tout ronds.

- Le chef participe aux réunions de la délégation présidentielle. Nous pouvons le joindre via sa montre.

- Alors essayons, dit Simon.

**

Mais alors que Simon s'apprête à lancer l'appel, le signal de Mala retentit. Ils prennent aussitôt le contact et se figent, pétrifiés. Mala a branché la petite caméra qu'il a emportée avec lui et la scène qu'ils voient se dérouler devant leurs yeux les remplit d'horreur. Dans l'hémicycle où toutes les délégations sont rassemblées en ce début d'après-midi, un lourd silence plane. Alors que le Président s'apprête à ouvrir les débats, une voix grave retentit.

- Monsieur le Président, chers amis des délégations des Neuf Mondes, des Mondes Amis, de Chomrkr. Je suis Karl Wrangler. Et je vous annonce que pas un d'entre vous ne sortira vivant de cette salle. Dans moins de trois minutes, ce bâtiment sera entièrement rasé. Toutes les portes ont été bloquées, les issues de secours verrouillées.

Un peu pâle, le Président répond alors :

- Que voulez-vous ?

- Ce que je veux ? Juste votre fin...

- Nous pouvons négocier...

Un rire sardonique lui répond :

- Mais il n'y a rien à négocier, monsieur le Président.

En entendant ces mots, tous frissonnent. Mala tente de rejoindre Curtis, assis non loin du Président. Mais il se trouve à l'autre bout de la salle et se demande s'il aura le temps de le faire... et surtout s’ils pourront agir.

CHAPITRE 9
Il était moins une…

- Comment va-t-il faire ?, s'écrie Grag.

- Chut, Grag, il n'a pas terminé !

La voix résonne toujours dans l'hémicycle :

- Un homme parmi vous tous a déclenché sans le savoir le compte à rebours des bombes situées à différents endroits du bâtiment. Mais oui, Monsieur Tomasov, Monsieur Tur'Kam, toutes les mesures que vous avez prises n'ont servi à rien. Dans trois minutes, elles exploseront. Vous n'avez plus qu'à prier pour le salut de vos âmes.

Et la voix se tait.

En un éclair, Curtis a compris. En envoyant le matin-même un nouveau message vers Tycho, en composant le code secret de Tycho, il a activé le déclenchement des bombes. Il le sait d'autant mieux qu'il revoit le visage étrange de Karl Wrangler le midi-même et qu'il a enfin, mais peut-être trop tard, trouvé le détail qu'il recherchait depuis plusieurs jours. C'est depuis sa rencontre avec l'albinos qu'il n'a plus eu de contact avec les siens. Et maintenant, il ne lui reste que trois minutes pour tenter l'impossible. Calmement, faisant abstraction de la panique qui commence à s'installer autour de lui, il se met au travail devant l'écran de son ordinateur portable. Mais avant même de pouvoir commencer vraiment à le faire, sa montre bipe.

- Capitaine !

- Simon ?

- Nous sommes au courant de ce qui se trame. Nous sommes à bord du Cyberlabe, à l'aéroport de Zebra. Nous avons remonté la piste de Wrangler, compris pourquoi nos messages ne te parvenaient pas et inversement. Nous allons tenter de le neutraliser. As-tu une idée ? Joan est avec moi...

Intérieurement, Curtis pousse un profond soupir de soulagement. Il indique alors à Simon la procédure que lui-même pensait lancer, mais sans être certain d'avoir le temps de réussir. Les secondes s'égrènent, lourdes de menace.

Profitant de la confusion, Mala se rue à travers la salle et la traverse d'une traite. Il parvient à rejoindre son chef, qu'il voit concentré devant son écran, la montre devant la bouche, parlant avec quelqu'un... que Mala identifie en approchant comme étant Simon. Il se fait reconnaître aisément de son chef et reste à ses côtés pour suivre la manoeuvre.

Devant les ordinateurs du Cyberlabe, le professeur et Joan s'activent, devançant parfois les indications du Capitaine. Une minute après l'alerte, ils sont sur la piste. Deux minutes après, ils ont neutralisé le pirate. Les bombes n'exploseront pas. Mais pour éviter que Wrangler ne se doute de quelque chose, Curtis n'en informe pas encore le Président. Un compte à rebours sordide se fait entendre, et Curtis lui-même se demande si ses nerfs ne vont pas lâcher. "Pourvu qu'on ait réussi, pourvu..." A dix secondes de la fin, il regarde Mala, puis il glisse la main dans la poche de sa veste, en sort la pierre d'Endoran qu'il tient devant ses yeux et pense à Joan et à Eufholia.

Quand le "top" se fait entendre, il ne se passe rien. Les secondes continuent à défiler, dix, vingt, puis trente, puis une minute.

Incrédules, tous les délégués se regardent sans oser croire qu'ils sont encore en vie. Un déclic se fait entendre, ce sont les portes de la salle qui se déverrouillent. Plusieurs membres de la police, parmi lesquels des hommes de Val Kiry déguisés, entrent et l'évacuation s'organise dans le calme. Curtis se relève alors et s'approche du Président.

- Monsieur le Président, je crois savoir ce qui s'est passé. Nous avons en face de nous un des meilleurs pirates informatiques, si ce n'est le meilleur, un as du décryptage et de la falsification des données, doublé d'un dangereux terroriste. Il faut le trouver et le neutraliser. Nous ne sommes pas à l'abri d'une autre attaque.

- Que préconisez-vous ?

- Alertez immédiatement tous les services de sécurité, mais sans passer par les ordinateurs, demandez à tous de cesser toute utilisation informatique, même la plus anodine. Seuls du personnel agréé devra pouvoir travailler à le neutraliser. Faites boucler tous les aéroports de Zebra et communiquez le signalement que voici à tous les policiers et membres des services de sécurité.

- Bien, je vais donner des ordres en ce sens. Vous m'expliquerez plus tard comment vous avez réussi...

- Vous féliciterez Joan et Simon, Président, sans eux, je ne suis pas certain que j'aurais eu le temps d'y parvenir.

Les deux hommes se saluent, l'évacuation est pratiquement terminée. Tomasov s'approche alors du Président et l'invite à quitter la salle à son tour. Curtis le précède, mais quelqu'un l'attend un peu plus loin. Tahrah n'est pas sortie avec la délégation de Thébès, et s'avance vers lui.

- Curtis ? Que s'est-il passé ? Je t'ai vu en grande conversation...

- Je ne peux pas t'expliquer tous les détails, mais c'est moi qui, bien involontairement, ai déclenché le compte à rebours des bombes en envoyant ce matin un message vers Tycho. Je l'ai compris en entendant Wrangler. Fort heureusement, Simon et Joan sont là, à bord du Cyberlabe, et ont pu m'aider à les neutraliser à temps. Pour l'heure, tout danger n'est pas écarté et il faut retrouver l'homme et ses complices. Il en a certainement.

- Quel nom as-tu prononcé ?

- Karl Wrangler.

Elle pâlit légèrement. Elle a entendu parler de cet homme, la veille, alors qu'elle quittait une réunion. Devant elle se trouvait la délégation de Chiavar et ce nom a été prononcé.

- J'ai entendu ce nom hier, Curtis, mais aussi un autre. Celui d'un certain Jack Starker.

Il la regarde, figé.

- Que dis-tu ?

- Jack Starker.

- Alors je comprends tout. Starker était un agent spécialisé dans le cryptage des données sensibles, il a magouillé et s'est retrouvé en prison sur Keruberus. Je croyais qu'il y était encore... ce n'est donc pas le cas. C'est lui aussi qu'il faut trouver ! Je dirais même, c'est lui SURTOUT qu'il faut trouver.

Tout en parlant, ils ont gagné la sortie, Mala sur leurs talons. Curtis cherche des yeux Tomasov, le trouve et se dirige vers lui, le prévient de ce nouvel élément. L'adjoint de Mac Arthur passe la main sur son front où perlent encore des gouttes de sueur.

- Merci, Capitaine, je fais le nécessaire...

A cet instant, un léger bruit de pas courant sur le sol du hall se fait entendre non loin d'eux, Curtis se retourne et son visage s'éclaire : Joan est là, à quelques mètres de lui et quelques secondes plus tard, il la serre dans ses bras.

- Curt ! Oh, nous avons eu si peur pour vous tous !

- Ma douce, félicitations. Sans ton aide et celle de Simon, je n'aurais pas eu le temps...

Mala les regarde de cet air un peu béat qu'il prend à chaque fois qu'ils se retrouvent, surtout dans l'adversité. Il se dit qu'une fois encore, leur petite équipe a relevé un sacré challenge. Mais non loin de lui, une belle jeune femme aux longs cheveux noirs essuie une larme aux coins de ses yeux, respire un grand coup, tourne les talons et gagne la sortie. Le cœur de Curtis Newton ne battra jamais que pour une seule femme, elle l'a compris en un éclair.

**

Il n'a pas fallu bien longtemps aux forces de sécurité pour dénicher Jack Starker. Par contre, impossible de localiser Karl Wrangler, et pour cause. Il est déjà aux mains de Val Kiry, dans l'un des vaisseaux de celui-ci. Les deux hommes sont face à face, Karl Wrangler est ligoté.

- Tu vois, Karl, tu as eu trop d'ambition.

- Et toi, Val, tu es un pourri. Tu as mis tes hommes et tes forces au service de ces gouvernements véreux !

- Non. J'ai juste cherché à régler un compte, un vieux compte, que nous avions tous les deux.

- Ce n'est pas moi qui ais tué Sarah et Olav !

- Si. Et aujourd'hui, tu vas mourir. Et eux pourront enfin dormir en paix. Estime-toi simplement heureux que je ne te fasse pas souffrir comme ils ont souffert. Je te laisse la chance d'une mort propre et nette.

Val Kiry sort son pistolet, et vise soigneusement le front de l'homme, entre les deux yeux. Le tir est précis, sans bavures. Karl Wrangler s'écroule sur le sol du vaisseau.

Val Kiry sort alors de la pièce, ordonne à ses troupes de se replier sans tarder et de disparaître à nouveau dans les fins fonds de l'univers.

**

Les heures qui ont suivi la tentative d'attentat ont été bien chargées pour tous, ministres, Président, délégués, diplomates... Joan n'a même pas pu saluer Enerd et les siens, ce n'est que le lendemain qu'elle pourra enfin le faire. Elle regagne le Cyberlabe bien avant Curtis, avec Mala, qui ressort aussitôt pour accompagner son chef. Grag reste à bord.

Il est tard lorsqu'ils rejoignent tous deux le vaisseau et toute l'équipe est soulagée de se retrouver ensemble. L'une des premières préoccupations de Curtis est de voir sa fille, qui dort, mais que Grag s'empresse d'aller chercher. Elle ne se réveille pas et semble dormir aussi bien au creux des bras puissants du robot que dans son lit. Ils organisent ensuite un mini conseil de guerre sur les suites à donner à cette aventure, mais c'est Simon qui se charge de raconter toutes leurs démarches à Curtis, Joan n'ayant même pas besoin d'évoquer le sommeil pour ne pas entendre parler de Val Kiry.

Quand Curtis la rejoint dans leur cabine, elle s'est endormie, fatiguée par la tension des derniers jours, par le fait de devoir s'occuper de sa fille alors qu'ils étaient en situation de mission et d'urgence, par le pilotage, l'angoisse rétrospective de ce gigantesque assassinat, et la peur d'y perdre Curtis. Il s'allonge à ses côtés sans la réveiller et ce n'est qu'au matin qu'ils se confient l'un à l'autre leurs impressions sur cette aventure.

- Tu as pris de gros risques à négocier avec Val Kiry, Joan. Il aurait pu ne pas vous laisser repartir.

- Nous avions une petite chance d'obtenir son aide, il fallait la tenter. Les pistes étaient rares, j'ai fait confiance aussi à Kim Ivan pour le rencontrer. Et il avait un compte personnel à régler avec Karl Wrangler.

- Peut-être, mais à y repenser, je tremble encore de savoir que tu as été face à lui.

- Eufholia m'a protégée aussi, tu sais. C'est peut-être un bandit, certes bien différent de ce qu'a été Kim, mais il a aussi un sens de l'honneur bien particulier. Il ne m'a pas fait de mal, je te rassure.

Il la regarde droit dans les yeux.

- Et du bien ?

Elle secoue la tête.

- Ne crois pas que j'ai perdu mon honneur à négocier avec

lui. Je ne t'ai pas trompé, Curt.

- Je te crois.

Et lui-même repense à la tentation qu'a représentée Tahrah. Il se lève, fouille dans la poche de sa veste, en ressort la pierre d'Endoran et revient s'allonger auprès de Joan.

- Remets-la autour de ton cou, mon amour. C'est sa place.

Elle prend le collier, mais avant de le passer et de l'ajuster, elle le fixe.

- Elle aussi m'a protégé. Une fois encore. Et pas seulement de cette tentative d'attentat, ajoute-t-il après un court moment de silence.

Le regard de Joan se fait un peu interrogateur, légèrement inquiet.

- J'ai revu quelqu'un qui a compté pour moi, Joan, la tentation n'était pas négligeable, mais mon amour pour toi est bien plus fort.

Elle tend la main vers lui, il la prend entre ses bras et avant qu'Eufholia ne se réveille, ils se retrouvent avec beaucoup de tendresse

EPILOGUE

Un peu plus d'un an plus tard...

C'est la fin de l'été, sur Ixio. Une toute petite fille aux beaux cheveux roux dont les boucles lui caressent le cou tient la main de sa mère. Elles font face à l'océan et elles rient de se faire lécher les pieds par les vaguelettes qui s'avancent vers elles, recouvrant le sable blanc de petites bulles d'écume. A quelques mètres d'elles, accroupi, Curtis les regarde avec toujours le même bonheur. Il se dit que sa fille est bien partie pour aimer autant la mer que Joan. Eufholia tourne son petit visage vers lui, lâche la main de sa mère et fait ses premiers pas sans aide vers lui, de ses petites jambes potelées. Emu, il lui tend les bras et voit ses beaux yeux bleus s'éclairer d'une étoile.

- Pa... pa !

Joan suit du regard sa fille, elle aussi profondément émue par cet instant. Elle goûte avec un bonheur infini à ces moments-là, elle les sait si précieux. Ils sont venus passer la fin de l'été sur Ixio, après un long séjour sur Galaad, à leur retour de Zebra. Ils avaient fait une courte escale sur Terre, pour voir Jelle et la petite Aziliz, et récupérer Ken qui ne voulait pas manquer le voyage vers Galaad.

Elle est heureuse qu'Eufholia se soit enfin décidée, alors que Curtis s'apprête à repartir à la demande du Président pour accompagner un groupe de scientifiques sur Io. Elle n'a pas encore fait son choix, d'aller avec eux ou pas. De revenir sur Ixio lui a donné envie d'y séjourner plus longtemps, de profiter de l'automne dont les premières semaines y sont si agréables. Mais cela signifiera une nouvelle séparation et l'expérience de Zebra lui revient en mémoire. C'était soi-disant une mission sans danger... celle sur Io aussi... Doit-elle s'inquiéter à chaque fois qu'il repart ? Comme toujours, comme avant ?

Curtis se relève, Eufholia dans les bras et s'avance vers elle.

- Bravo, ma chérie, dit-elle en souriant.

Eufholia a noué ses petits bras autour du cou de son père, Joan est une fois de plus frappée par la ressemblance entre eux deux, qui n'est pas seulement physique car sa fille tient aussi d'elle - elle a ses yeux, notamment -, mais par ce qui se dégage d'eux.

- Mum... mum ! To ! To !

Curtis et Joan se tournent vers le haut de la plage, ils voient arriver Grag et Mala, avec Ken. Eufholia s'agite un peu dans les bras de son père, tape des mains.

- Hiiiik ! Hiiiik !

Joan sourit en voyant l'air très fier de Grag. Ce n'est pas sans une certaine arrogance d'ailleurs qu'il rappelle régulièrement à Mala que le premier prénom que la petite fille réussit à prononcer correctement est celui de Limaye, alors qu'elle bafouille toujours un incompréhensible "wouh" pour Frégolo. Ce à quoi répond toujours l'androïde, un rien caustique, que ce n'est pas demain la veille qu'elle réussira à dire "Grag" correctement, alors qu'on sait déjà quand elle l'appelle, lui.

Eufholia se penche, Curtis la dépose et elle se lance à nouveau seule vers leurs amis. Des cris de joie et de félicitations soulignent cette réussite, et Curtis enlace tendrement Joan. Elle se blottit contre lui et prend alors une décision qui va profondément modifier leur vie. Elle va lui demander un autre bébé.

SIXIEME VOLET

*

LA CLE SACREE DES DEUX MONDES

CHAPITRE 1
Le Départ

La petite fille rouvrit les yeux. Par la fenêtre de sa chambre, elle voyait le ciel, les étoiles. C'était le soir. Un soir d'hiver sur Ixio. Elle entendait un bruit de voix, en bas, dans la salle. C'était ses parents. Un peu plus tôt, son père lui avait lu un de ses petits livres. Elle savait lire, pourtant, mais elle aimait encore, de temps en temps que son père ou sa mère lui racontent une histoire. Et ce soir-là, elle avait vraiment eu envie que ce soit son père qui le fasse. C'était une de ses histoires préférées. La longue histoire qui racontait la légende de Myos et des arbres sacrés. Elle aurait aimé que son père lui lise plus que deux chapitres, mais il avait refusé car il était tard.

"Maman te lira la suite demain, ou tu la liras toute seule."

Elle avait regardé son père, d'un air un peu grave. Elle connaissait le sens caché de ces mots. Demain, son père ne serait plus là.

Elle s'assit dans son lit, mais très vite, elle décida de se lever. Elle était arrivée à un âge où les mystères que faisaient les grandes personnes l'intriguaient sérieusement. Et même si le repas avait été gai, elle avait vu l'éclat de tristesse dans les yeux de sa mère. Et elle détestait cet éclat de tristesse. Elle posa doucement ses pieds sur le sol, ouvrit sans bruit la porte de sa chambre et s'avança dans le couloir. Elle connaissait exactement l'endroit où le plancher craquait et elle avait depuis longtemps appris à se déplacer sans bruit à l'étage. Elle avait un excellent professeur pour cela, quand celui-ci venait les voir. Elle s'avança jusqu'à l'escalier, passant devant la porte de la chambre de son petit frère. Elle savait que Thomas dormait déjà à poings fermés. Il s'endormait toujours très vite, parfois même avant que l'histoire qu'on lui lisait soit terminée. A partir de demain, ce serait le plus souvent à elle de lire une histoire à son frère et elle aimait cela. C'était un maigre réconfort.

Les voix de ses parents lui parvenaient désormais bien clairement. Elle s'assit sur la dernière marche, jetant un œil à travers les barreaux de l'escalier. Ils étaient installés dans le canapé, son père avait passé son bras autour des épaules de sa mère, elle voyait les cheveux blonds de celle-ci briller d'un éclat très doux, à la lueur de la grande lampe phosphorescente. Une lampe qu'ils avaient rapportée d'un très lointain voyage, vers Endoran, il y a trois ans, quand Thomas était encore à l'âge où on hésite à être un bébé ou un petit garçon.

- Tout se passera bien, ne t'inquiète pas.

- Tu dis quelque chose de stupide. Tu sais très bien que je vais m'inquiéter à longueur de journée.

- Je sais… tu as raison. Mais je ne peux pas ne pas y aller.

- Je ne voudrais pas non plus que tu restes… c'est toujours un tel dilemme…

- Je ne suis pas seul. Ken sera là. Et Black nous adjoint ses meilleurs éléments.

- Sans compter le reste de l'équipe…

- Bien entendu…

Elle savait sans le voir, car ils lui tournaient le dos, qu'à cet instant, son père avait sourit.

- J'ai eu Ezla tout à l'heure. Il sera là dans trois jours. Il t'aidera à t'occuper des enfants.

- Oui… heureusement qu'il vient.

- Tu sais très bien qu'il refuse de te laisser seule avec eux, quand je pars. Il ne supporterait pas de rester sur Terre, même si Narna et Aziliz vont lui faire une vraie scène…

- Je n'ose même pas imaginer…

- A la rigueur… tu pourrais aller sur Terre avec lui aussi, et revoir Jelle, Davies et les filles à cette occasion.

- Et que fais-tu de notre "sécurité" ? Hum ? C'est bien joli de vouloir m'envoyer, nous envoyer sur Terre… mais ce n'est pas le meilleur endroit quand tu pars à l'autre bout de la galaxie.

- Certes. Au moins ici…

- Le seul endroit où nous pourrions être plus en sécurité, c'est Tycho. Et je n'ai pas du tout envie d'être toute seule là-bas, même avec Ezla, et les enfants. C'est lugubre quand vous n'y êtes pas !

- Je voudrais que tu n'ais pas peur.

- Tu ne peux rien contre cette peur. Moi non plus. Et je ne souhaite pas ne pas avoir peur.

- Pourquoi ?

- Parce que ça voudrait dire que je ne t'aime plus. Alors, je préfère avoir peur.

Il sourit à nouveau.

- N'en parlons plus.

Et la petite fille vit son père déposer un léger baiser dans les cheveux de sa mère, et fermer les yeux. Puis elle l'entendit murmurer :

- Viens. Les prochaines heures ne sont que pour toi.

Ses parents se levèrent alors, sa mère se dirigea vers la porte qui menait à cette partie de la maison qui leur était réservée, et où se trouvaient leur chambre, une petite salle de bain et un bureau dont la fenêtre donnait sur le chemin. Alors que son père allait éteindre la lampe du salon, il leva un court instant les yeux vers le plafond et elle sut qu'il l'avait vue. Qu'il avait deviné qu'elle était là, en haut de l'escalier. Elle ne bougea pourtant pas d'un centimètre, elle

était comme figée. Elle avait peur qu'il la gronde. Mais il lui adressa simplement un petit regard complice. Elle n'oublierait jamais ce regard. Il éteignit alors la lampe et suivit sa femme dans le petit couloir, refermant doucement la porte.

Elle demeura un moment en haut de l'escalier. Puis elle regagna sa chambre, mais ne se mit pas au lit tout de suite. Elle s'avança jusqu'à sa petite fenêtre et regarda longuement le ciel d'hiver et les étoiles qui scintillaient doucement. Elle savait que les nuits suivantes, chaque nuit, elle regarderait les étoiles en espérant qu'aucune d'entre elle ne retiendrait son père. Qu'une fois encore, les étoiles lui rendraient son père.

Elle se dit… qu'elle ne connaissait aucune petite fille dont le père partait ainsi, presqu'en secret. Un père qui connaissait aussi bien les étoiles. Elle n'était pas une petite fille comme les autres. Vraiment pas.

**

Elle se réveilla comme d'habitude. Elle entendait les bruits habituels de la maison et du jardin. Elle savait déjà qu'il faisait très froid. Du givre s'était déposé sur les vitres de la fenêtre de sa chambre.

Des étoiles de givre. Elle savait qu'elle était née sous le signe des étoiles. Qu'une de celles qui brillaient dans les yeux de sa mère était pour elle. Une autre pour son frère. Les autres… pour leur père. Et qu'une étoile avait veillé sur sa conception, puis que d'autres étoiles avaient soutenu sa mère quand elle la portait.

Elle resta encore un moment dans la chaleur de son lit. Elle reconnaissait le pas doux de sa mère qui glissait sur le plancher de la pièce de vie, en bas. Elle entendit le bruit léger de la tasse que son père reposait sur la table. Elle sentit aussi très vite les odeurs du matin, le café, le pain, le bruit d'un pot de confiture qu'on ouvre. Sa mère qui sort le lait du réfrigérateur. Puis elle entendit un autre petit bruit. Dans l'escalier, des petites pattes montaient tout doucement : c'était Soky, son chien lunaire. Il savait toujours quand elle se réveillait et il venait la chercher. Elle attendit que le petit animal entre dans sa chambre, vienne lui lécher la main, et elle se leva. Elle ne voulait pas rester plus longtemps au lit : elle savait qu'elle pourrait encore profiter de son père, quelques instants, juste pour elle. Elle savait qu'il lui accorderait ces instants.

Ce matin, elle n'irait pas à l'école.

Parce qu'elle n'était pas une petite fille comme les autres.

Elle enfila une robe de chambre, glissa ses pieds dans ses petits chaussons rouges, et descendit l'escalier, Soky sur ses talons.

Son père leva les yeux bien avant que son visage n'apparaisse, et elle lui sourit. Il répondit à ce sourire par le même sourire. Ils avaient le même sourire. Elle savait qu'elle ne ressemblait pas plus à lui qu'à sa mère. Qu'il était souvent bien difficile de dire auquel des deux elle ressemblait vraiment. Elle avait les yeux bleus de sa mère, mais le sourire de son père. Elle avait son nez aussi et ses cheveux, bouclés, était de la même couleur feu que les siens. Mais elle avait le front et le menton de sa mère. Ce petit menton volontaire. Quant au caractère… sa marraine disait souvent qu'il ne fallait pas parier pour savoir lequel de ses deux parents lui avaient transmis son entêtement et sa volonté. Elle descendit rapidement les dernières marches, courut presque vers sa mère pour la serrer fort dans ses bras. Elle leva les yeux vers elle. Elle savait déjà que ce matin, les yeux de sa mère seraient bordés d'une ligne sombre, que sa mère n'aurait pas beaucoup dormi durant les heures précédentes, mais que son regard resterait volontaire. Son regard et son petit menton. La belle femme blonde répondit à l'étreinte de l'enfant, avec peut-être encore plus de tendresse que les autres matins, déposa un baiser dans ses cheveux bouclés et roux. Puis l'enfant la laissa et s'approcha de son père qui attendait lui aussi le bonjour de sa "grande fille". Un regard bleu comme le ciel d'Ixio par un chaud midi d'été croisa un regard gris comme la brume d'hiver sur la rivière. Puis l'enfant noua ses bras autour du cou de son père. C'était la dernière fois qu'elle lui disait bonjour avant de longues semaines, peut-être des mois. Il répondit à son étreinte en lui claquant deux baisers sonores sur les joues. Puis elle s'installa à côté de lui et se versa un grand verre de lait frais.

- Tu veux quelle confiture ?

- Une tartine avec de la myrtille, et une avec de l'abricot. S'il te plaît, papa.

Et il lui prépara ses deux tartines. Sa mère s'installa aussi avec eux, devant une tasse de café. C'était le moment du matin que la petite fille préférait : quand elle commençait à déjeuner, et qu'elle avait pour quelques minutes ses deux parents, juste pour elle. Juste avant que Thomas ne se réveille à son tour.

Elle adorait son petit frère. Mais elle aimait aussi avoir encore des moments avec leurs parents sans lui. Comme avant sa naissance. Quand ils n'étaient que tous les trois. C'était déjà loin dans sa mémoire, mais ce moment du petit déjeuner conservait ces impressions lointaines.

Son père reprit la parole :

- Pas d'école ce matin, Eufholia. Mais tu pourras y aller cet après-midi si tu veux. Néanmoins, si tu préfères rester avec maman et Thomas… tu pourras.

- Tu reviens quand ?

- Tu as de ces questions, ma fille… Dès que je pourrais.

- Il y a encore des enfants en danger ?

- Oui.

Et il l'avait regardée très sérieusement. Elle savait que ce n'était pas une excuse qu'on invente pour atténuer la douleur d'un enfant. Elle savait qu'il disait la vérité. Son père ne mentait jamais. Au pire, il se taisait quand il ne voulait pas révéler certaines réalités. Sa mère ne mentait jamais non plus. Sa mère répondait toujours à ses questions. Et dans les jours à venir, elle aurait sûrement encore beaucoup de questions à lui poser.

- Tout ce que j'espère, c'est être là pour les 5 ans de

Thomas. Ce n'est pas la peine que je te demande d'aider maman avec Thomas, n'est-ce pas ?, dit-il avec un petit sourire, en la regardant par-dessus sa tasse.

- Non, ce n'est pas la peine. Je lirai les histoires à Thomas le soir. Et je l'aiderai à s'habiller aussi. Et à mettre ses chaussures. Tu crois qu'on aura bientôt de la neige ?

- C'est à ton grand-père qu'il faut poser la question, pas à moi. Il saura mieux.

- Ou à grand-mère.

- Ou à grand-mère.

Sa mère sourit. Elle ne disait rien, elle écoutait simplement l'échange entre le père et sa fille. Elle aimait les observer, les écouter. Elle aimait leur complicité, leurs ressemblances, ce sentiment diffus et intuitif qu'ils devinaient toujours tout l'un de l'autre. Parfois, il lui arrivait même de se demander si la fille ne connaissait pas mieux le père qu'elle-même. Si Eufholia n'était pas capable de deviner son père mieux qu'elle-même ne pouvait le faire. Elle reposa sa tasse de café, vide, puis se leva, gagna le petit couloir, puis la salle de bain. Elle voulait les laisser seuls quelques minutes encore, ils avaient droit à ces quelques minutes. Quand elle revint, malgré l'angoisse qui lui serrait le cœur, elle ne put s'empêcher de sourire. Eufholia avait une tâche de confiture de myrtille sur le nez et Curtis était en train de lui dessiner des moustaches de chat avec de l'abricot. Si Salomé savait ce qu'ils font avec sa confiture…

Elle tenait dans sa main la brosse à cheveux, et s'installa derrière sa fille pour brosser sa longue chevelure. Il leur fallait toujours une dizaine de minutes, chaque matin, pour réussir à discipliner les boucles rousses. Eufholia avait des cheveux longs, une fois, elle avait eu envie de les couper… mais quand les ciseaux de Victor avaient commencé à tailler dans les boucles, elle avait eu peur. Son grand-père avait aussitôt cessé et depuis, il ne faisait que couper quelques centimètres deux fois par an. Eufholia était la seule du hameau, du village-même, à avoir de tels cheveux. Des cheveux de feu. Des cheveux de soleil. Alors que sa mère poursuivait son lent et laborieux travail de démêlage, son père se leva à son tour. Il s'était habillé avant le déjeuner, il portait sa combinaison spatiale. En quelques secondes, il fut en haut de l'escalier et elle l'entendit entrer dans la chambre de Thomas. Le petit garçon dormait encore. Il le réveilla en douceur, en faisant sauter sur son ventre sa peluche préférée, qui ressemblait à une petite grenouille verte et bleue. Avec un œil jaune et l'autre rose.

- Papa !

- Bonjour mon Tommy… Il est temps de te lever.

- Encore… dodo… encore…

Eufholia et sa mère sourirent en même temps. Elles savaient que c'était un jeu du petit garçon.

- Pas ce matin, mon Tommy. Ta sœur a déjà déjeuné, et il faut se préparer.

- On va voir le Cyberlabe ?

- Oui. Tu le verras. Et oncle Simon, Grag et Mala aussi. Et bien entendu Ken. Ils ne vont pas tarder.

- Super ! On va pouvoir monter à bord ?

- Juste quelques minutes. Mais c'est promis, quand on rentrera, je t'emmènerai faire un tour vers les étoiles.

- J'emmènerai Loulou.

- Si tu veux. Allez, debout ! On s'habille !

Ils descendirent quelques minutes plus tard, le père portant le fils dans ses bras. Le petit garçon tenant sa peluche "Loulou" serrée contre lui.

- Bisou, Eufholia !, s'écria-t-il.

Et Curtis pencha son fils vers Eufholia, toujours assise à sa place.

- Bisou, maman !

Il refit le même geste pour permettre à l'enfant d'embrasser sa mère. Tous, même Thomas encore petit, appréciaient ces moments de bonheur familial. Ces moments si simples. Ces moments si précieux. Puis le petit garçon s'assit à côté de sa sœur et commença à son tour à déjeuner. Un bol de choco-lait, une tartine de pain beurre avec de la confiture de mûres, sa préférée. Les regards des deux parents se croisèrent un instant par-dessus la tête des enfants, graves et aimants.

**

Une heure plus tard, dans le froid de ce matin d'hiver ixien, alors que l'on entendait la mer étaler ses vagues paresseusement sur le sable, non loin de là, sur la grande plage de sable blanc, un petit groupe de personnes, chaudement emmitouflées hormis un grand homme roux, attendait au bord d'un champ. Le ciel était brumeux, mais on devinait que les rayons de Calenda perceraient d'ici peu cette brume. Un homme âgé, avec une grande moustache et un regard toujours malicieux, tenait les épaules de sa petite-fille. A ses côtés, sa femme, à la belle et longue chevelure grise, dans la même attitude, retenait près d'elle son petit-fils. Un couple était enlacé devant eux. Joan serrait le plus fort qu'elle pouvait Curtis contre elle. Quand reviendrait-il ? Quels dangers allait-il encore une fois courir ? Malgré sa peur pour lui, et cette angoisse qui ne la quitterait pas durant des semaines, peut-être plus, elle n'aurait pas permis qu'il reste avec eux. Elle savait qu'il partait pour les protéger tous. D'un nouvel ennemi, d'un nouveau danger. Un moment, elle releva les yeux pour le regarder. Elle savait qu'il allait compter ses étoiles et elle voulait les lui donner encore une fois. Puis il l'embrassa très longuement, tendrement, tout en laissant ses doigts courir dans ses cheveux, sur sa tempe et sur sa joue.

Le chant de la mer se faisait toujours entendre, mais bientôt, il fut couvert par un bruit plus fort, d'abord comme un ronronnement, puis seconde après seconde, comme un grondement. Avant même qu'ils ne le voient apparaître à travers la brume, tous savaient que le plus extraordinaire

vaisseau de la galaxie allait se poser. Thomas avait bien du mal à réprimer son impatience, et même si elle savait parfaitement que cela signifiait que dans très peu de temps leur père allait les quitter, Eufholia ne pouvait elle non plus s'empêcher de ressentir une forte émotion. A bord du vaisseau se trouvaient des amis chers. Plus que des amis, même. Leur famille. Trois oncles étranges et un cousin aussi grand que leur père, aux cheveux châtains clairs et aux yeux bruns, aux joues couvertes de tâches de rousseur. Sans oublier les deux petits animaux les plus facétieux de la galaxie après Soky, Limaye et Frégolo.

Ils ne virent le vaisseau que lorsqu'il se posa et que les pilotes eurent coupé le brouilleur d'ondes et le système qui permettait au vaisseau de ne pas être distingué. Curtis ne put s'empêcher d'être admiratif : Grag et Ken avaient vraiment fait du bon travail. Les dernières fois qu'ils étaient venus le chercher, ils avaient utilisé une navette lambda et il était parti de l'aéroport international d'Ixiopolis. Là… ce nouveau système permettait d'être totalement discret, hormis le bruit des moteurs et des cyclotrons.

Ils apercevaient à travers la grande baie du poste de pilotage que Ken et Grag étaient aux commandes. Une fois la manœuvre terminée, le jeune homme les salua d'un grand signe de la main, avant de quitter son fauteuil et de se diriger, comme ses trois autres compagnons vers la porte du vaisseau. Un instant après, ils étaient tous ensemble. Curtis salua Ken et le félicita encore une fois pour l'atterrissage. A 23 ans, Ken avait déjà gagné depuis longtemps le droit de piloter le vaisseau et d'effectuer les manœuvres les plus difficiles. Il savait aussi très bien piloter, y compris dans des situations périlleuses. Par ailleurs, son courage ne lui faisait jamais défaut. Après avoir salué son Capitaine, il embrassa avec joie Joan.

- Alors, petite sœur ! Heureux de te revoir !

- Moi aussi, Ken. Tout va bien ?

- Oui.

- Tu as bien pris soin de nos amis ?

- Ils sont en pleine forme ! Regarde-les !

En effet, ils avaient à peine posé le pied au sol, que Grag et Mala avaient été assaillis par les enfants, l'un et l'autre se disputant le droit de monter sur les épaules de l'immense robot. Eufholia abandonna vite la place à son frère pour être la première à embrasser Mala. Et pour lui souhaiter la bienvenue, elle lui montra la dernière prise de judo que son père lui avait apprise. Surpris, l'androïde se retrouva par terre, sous les rires de tous. Il fit mine de vouloir attraper la fillette, mais elle avait déjà filé vers la porte du vaisseau.

- Oh la, gamine ! Un peu de respect pour ton vieil oncle, quand même ! Hé ! Attends-nous, ne va pas faire n'importe quoi à bord !

Curtis et Joan rirent un moment. Simon plana alors vers eux.

- Bonjour vous deux. Heureux de vous revoir. Tout va bien, Joan ?

- Je vais aussi bien que possible dans un moment pareil, professeur. Je suis heureuse de te revoir aussi.

- Tout ira bien. Nous avons une promesse à tenir.

- Laquelle ?

- Etre là pour les 5 ans de Thomas. J'en connais deux qui lui ont préparé un cadeau… ils planchent dessus depuis des semaines !

- Rien que ça ?

- Oui. Mais c'est une surprise et j'ai promis de ne rien révéler, pas même à Curtis.

- Oh, oh !, dit celui-ci. Ca veut tout dire, ce genre de chose…

- Et n'essaye pas de me faire parler durant la mission, tu ne sauras rien, je ne dirai rien.

- Je n'essayerai même pas ! Je sais combien tu peux subir sans lâcher le moindre mot !

Et le cerveau remua doucement ses tentacules oculaires, un peu comme s'il avait voulu sourire. Il avait parfaitement compris l'allusion du Capitaine, allusion à la première grossesse de Joan quand ni elle ni lui n'avaient voulu connaître le sexe du bébé et qu'il était lui-même le seul à le connaître. Et pour cause, il avait procédé aux différents examens médicaux de Joan, et il lui avait été impossible d'ignorer que la petite étoile était une petite fille. Mais il n'avait rien dit, pour respecter le souhait des futurs parents d'avoir la surprise pour la naissance. Sauf que durant toute cette période, Grag et Mala – et même Ken par moments – s'étaient employés à tout faire pour obtenir le plus petit indice. Simon avait tenu bon, malgré les stratagèmes les plus retors que les deux amis avaient pu inventer.

Thomas insista pour suivre sa sœur et Mala dans le vaisseau. Et alors même que Grag s'apprêtait à monter la première marche de l'escalier, ils purent distinguer Eufholia s'installant aux commandes, dans le fauteuil occupé précédemment par Ken et qui était celui de son père. L'instant d'après, Thomas la rejoignait et elle laissa le petit garçon s'asseoir sur ses genoux. Elle avait un air très sérieux, les sourcils froncés et le temps d'un éclair, Joan eut la vision de sa fille, plus grande, s'installant seule aux commandes du Cyberlabe. Elle frissonna à cette image, et Curtis, devinant son émotion, la serra plus fort.

- Ken, Simon, allez les chercher avant qu'ils ne fassent des bêtises. On va partir.

Et il se retourna vers Joan, pour plonger une dernière fois son regard dans les beaux yeux bleus. Ils ne prononcèrent pas un mot. C'était inutile. Les mots avaient été dits bien avant, dans les heures précédentes. Au cours de la nuit. Des mots d'amour et de tendresse, des mots de réconfort et d'encouragement. Des mots d'espoir. Et quand les mots eux-mêmes ne suffisaient pas, ne suffisaient plus, c'était les corps qui s'étaient parlé. Les enfants les rejoignirent, Eufholia se collant contre son père, Thomas s'agrippant à sa jambe. Ils restèrent un moment tous les quatre, comme soudés par une même émotion, par un même amour. Puis

Curtis relâcha son étreinte autour de Joan, attrapa son fils pour l'embrasser, le reposa à terre, puis s'agenouilla devant sa grande fille. Comme au petit déjeuner, leurs deux regards se croisèrent et s'accrochèrent l'un à l'autre. Puis la fillette jeta ses bras autour du cou de son père et le serra très fort.

- Veille bien sur maman, lui dit-il si bas qu'elle fut la seule à entendre.

- Je t'aime papa, reviens vite !

- Promis. Et…

- … je sais. Tu tiens toujours tes promesses.

Ils s'écartèrent alors l'un de l'autre en se souriant. Il se releva, reprit Joan dans ses bras et nul ne les dérangea durant une longue minute. Un moment durant lequel, quoi qu'il arrive, ils étaient seuls l'un pour l'autre. Puis il salua alors Victor et Salomé et attrapant par l'épaule Ken qui était redescendu avec les enfants, il se dirigea vers le vaisseau. Il fut le dernier à y monter, il se retourna en haut des marches et agita la main, puis y entra et referma la porte aussitôt. Il savait que déjà le froid s'était insinué dans le cœur de Joan. Le froid et… la peur.

Il gagna rapidement sa place, boucla sa ceinture et lança la procédure de décollage. A travers la grande baie, il fixa le plus longtemps possible les visages et les silhouettes des trois êtres qui comptaient le plus pour lui, avec ceux qui l'accompagnaient pour cette nouvelle mission. Sa femme. Sa fille. Son fils. Les plus beaux cadeaux que la vie lui ait apportés. Mais trois cadeaux qu'une fois encore il devait laisser derrière lui, car un nouvel ennemi menaçait la paix et le droit dans la galaxie.

Eufholia fut la dernière avec sa mère à détourner son regard du ciel devenu vide. Cela faisait déjà plusieurs minutes que le long vaisseau blanc et gris avait disparu à leur vue. Mais elles n'avaient pu se résoudre à regarder ailleurs que vers ce ciel. Leurs regards se croisèrent, ils ne s'étaient pas cherchés.

- Maman…

Et malgré tout son courage, Eufholia ne put retenir ses larmes et elle courut se blottir contre sa mère. Joan avait tenu bon, comme toujours. Elle ne voulait jamais laisser voir son émotion, sa tristesse à Curtis même si elle savait qu'il la devinait fort bien. Et là, face à la peine de son enfant, elle ne put résister et ses larmes à elle aussi coulèrent sur ses joues.

- Ne retiens pas tes larmes, ma chérie, elles sont un cadeau de la vie.

- Je ne veux pas qu'il reparte… sans nous… la prochaine fois.

- C'est une promesse qu'il ne peut pas encore tenir. Un jour, peut-être… nous partirons tous ensemble. Mais pas pour le moment. Ce serait vous mettre en danger, Thomas et toi, et surtout… ce serait le mettre en danger.

- Pourquoi ?

- Rentrons, il fait froid, je t'expliquerai cela tout à l'heure.

Et elles suivirent Victor, Salomé et Thomas sur le chemin qui les mena en quelques minutes au hameau, à leur maison. Joan demanda à ceux qu'elle considérait depuis des années comme ses parents de rester un moment, pour un café ou un thé. Avant de rentrer, Victor lui ramena du bois et relança le poêle. Ils s'installèrent tous autour de la table et Salomé souleva un torchon du dessus d'un grand plat pour laisser apparaître une tarte aux pommes, encore tiède. Elle l'avait préparée le matin-même, sachant qu'ils auraient tous besoin d'un réconfort après le départ de Curtis, et l'avait déposée en passant. Thomas dévora une grande part, mais Eufholia ne put que grignoter un petit morceau. Elle avait pris Soky sur ses genoux et caressait doucement la tête du petit animal. Soky, comme Limaye, avait des dons de télépathie très développés et son instinct canin, même lunaire, lui indiquait clairement que sa petite maîtresse était très triste. Il n'allait pas la quitter d'une semelle tant qu'elle n'aurait pas retrouvé sa gaieté naturelle, hormis quand elle serait en classe.

**

- Echo 3 à Echo 2, Echo 3 à Echo 2, vous m'entendez ?

- Echo 2 à Echo 3, je vous écoute.

- Ils sont partis.

- Parfait. Phase 2 de l'opération enclenchée. Terminé.

**

L'enfant referma le livre, le posa sur la table de nuit et regarda son petit frère endormi. Elle lui fit un petit baiser sur le front, se leva doucement, sortit de la chambre et en referma la porte sans bruit. Son frère s'endormait toujours très vite et même si ce soir était un soir particulier, il n'y avait pas dérogé. En temps normal, elle serait allée dans sa chambre, pour se coucher à son tour et lire un peu. Elle pensa à l'histoire de Myos. Mais ce soir, elle avait plus important à faire. Elle avait une promesse à tenir. Celle de veiller sur sa mère. Elle descendit l'escalier et vit sa mère debout devant la fenêtre du pignon, qui donnait sur le jardin. Elle vit sa belle chevelure blonde, ses cheveux souples et ondulés, des cheveux qui n'étaient pas bouclés comme les siens et qui étaient beaucoup plus faciles à coiffer. Eufholia avait toujours trouvé que les plus beaux cheveux, c'était ceux de sa mère. Et ceux de sa marraine aussi, mais sa marraine était loin. Joan avait posé sa main sur la pierre d'Endoran, qu'elle avait ressortie de dessous sa robe. La pierre magique d'Endoran, la pierre d'amour. Elle eut une pensée pour Linia. Elle ne tourna pas la tête en entendant sa fille descendre l'escalier. Elle avait presqu'espéré que la petite fille viendrait en effet avec elle et elle se sentit un peu réconfortée quand l'enfant s'approcha et se blottit contre elle.

- Maman… je l'aime, tu sais.

- Je sais. Il le sait aussi, et c'est important pour lui.

- Pourquoi il repart… encore ?

- Parce qu'il est le seul homme à pouvoir faire quelque

chose. A nous protéger. Enfin, presque le seul homme.

- Maman… il va nous manquer beaucoup.

- Oui. Mais nous aussi, nous allons beaucoup lui manquer.

- Tu crois qu'une étoile veille sur lui ?

- J'en suis certaine.

Eufholia regarda la main de sa mère. La main qui tenait toujours la pierre d'Endoran. Elle fronça les sourcils, de la même manière que son père.

- Maman, tu me racontes l'histoire de la pierre d'Endoran ?

Joan reporta ses yeux vers sa fille. Elle lui sourit. Un sourire très doux, apaisant, pour celle qui le recevait comme pour celle qui le donnait. Elle savait qu'Eufholia aimait beaucoup entendre parler d'Endoran, du Mur de Vie, de l'Arbre de Vie. Pour l'enfant, l'Arbre de Vie était le même que l'un des arbres de la légende de Myos et des arbres sacrés. Dans son esprit, Myos vivait sur Endoran.

- Viens. Je vais te montrer quelque chose.

Et Joan emmena sa fille vers sa chambre. Elle n'y était pas retournée depuis le matin, depuis qu'elle et Curtis s'étaient levés. Il lui était toujours très difficile d'y retourner seule une première fois, quand il partait. Que c'était l'un des moments les plus difficiles à vivre. Et elle fut soulagée que sa fille l'accompagne, même si elle n'en lassa rien paraître. La petite fille s'assit sur le bord du lit et regarda la chambre autour d'elle. La fenêtre donnait sur le jardin, il y avait des rideaux blancs avec des étoiles aux carreaux. Un grand lit, il fallait bien un très grand lit pour que son père puisse y dormir, et une grande armoire couvrant tout le mur en face, avec une penderie, et de nombreuses étagères. La penderie était entrouverte et Eufholia put apercevoir quelques robes de sa mère, dont une très belle robe gris perle, une robe de soirée qu'elle portait rarement, mais que la petite fille aimait beaucoup. Elle espérait que sa mère la remettrait très bientôt. Quand son père serait rentré. Sur le mur de gauche, face à la porte, un tableau les représentant tous les quatre. Sa mère l'avait peint il y a 2 ans, à leur retour d'Endoran. Eufholia savait que dans les jours prochains, sa mère reprendrait ses crayons et ses pinceaux.

Joan se tenait devant sa coiffeuse, sur la droite quand on entrait dans la chambre. Elle ouvrit un des tiroirs et en sortit un long écrin. Puis elle vint s'asseoir aux côtés de sa fille, lui tendit l'écrin. A l'intérieur, il y avait une perle rosée en pendentif au bout d'une chaîne en argent.

- Il est joli !, s'exclama la petite fille.

- C'est une perle qu'on trouve sur Yos, dans certaines rivières. Ton grand-père l'avait offerte à ta grand-mère, il y a longtemps…

- Victor ?

- Non… Roger… le père de papa.

- Ah…

- Elle est pour toi. Elle sera mieux autour de ton cou que dans cette boîte. Mais enlève-la pour dormir, c'est mieux.

- Tu dors avec ta pierre, toi, maman ?

- Oui… je l'enlève rarement, tu sais. Elle fait tellement partie de moi… et de ton père.

- Tu me racontes son histoire…

- Tu la connais pourtant.

- Oui, mais j'aime tellement quand tu me la racontes…

- D'accord. Installe-toi à côté de moi.

Et Eufholia se coucha contre sa mère. Elle se laissa bercer par la voix si douce de Joan, et par cette histoire qu'elle adorait. L'histoire de ses parents. L'histoire d'amour de ses parents. Et un peu d'elle, aussi. Sans cette pierre… sans cette pierre, aucun d'entre eux ne serait là. Sans cette pierre, jamais son père n'aurait pu ramener sa mère de l'au-delà. Sans cette pierre, ils n'auraient pas survécu au voyage vers le monde du bout du monde. Et sans cette pierre… son père n'aurait peut-être pas trouvé la force et le courage d'avouer son amour à sa mère.

Joan raconta longuement l'histoire. Elle parla d'abord de Linia, la souveraine d'Endoran. Une des femmes les plus extraordinaires qu'il lui ait été donné de rencontrer. Puis de ce long voyage que son père avait mené, si loin. A ce moment de l'histoire, elle se releva et ouvrit un grand et long tiroir de l'armoire. Le tiroir où elle rangeait les dessins qu'elle avait terminés. Elle en sortit un, qu'elle n'avait encore jamais montré à Eufholia.

- Regarde, ma chérie…

- C'est où… ?

- C'est un endroit qui n'existe pas. Un lieu étrange. J'ai peint les impressions qui me restent de ce voyage… je suis assez satisfaite d'avoir pu rendre l'image de l'eau… je me souviens d'avoir cru que de l'eau me coulait sur les mains alors que mes mains restaient sèches, je sentais le vent et mes cheveux ne bougeaient pas, il y avait tant d'odeurs, d'images, de couleurs… et tout était blanc, crayeux… Ces oiseaux que j'entendais, le chant de la mer aussi… et pourtant, rien autour de nous. Je n'aimerais pas retourner là-bas. Même si sans ce voyage, je serais morte.

- Il est fort, papa, pour t'avoir emmenée là-bas.

- Il n'avait pas le choix… je pense… qu'il ne s'est même pas posé la question en terme de choix.

Elles restèrent silencieuses un moment. Et alors que Joan s'apprêtait à dire à sa fille d'aller dormir, celle-ci reprit la parole :

- Est-ce que Narna et Aziliz viendront nous voir maman ? Quand est-ce qu'on va les voir ? J'aimerais bien…

- Elles vont encore à l'école. Elles ne seront en vacances que dans plusieurs semaines… et puis, sur Terre, chez elles… c'est l'été, tu sais bien.

- Oui, on pourrait y aller alors ?

Joan secoua la tête. Elle aussi aurait aimé retourner sur Terre, un petit peu. Revoir Jelle, retrouver cette grande maison si agréable, le vaste jardin, le lac… partager pendant quelques semaines la vie de ses amis. Retrouver cette sœur qui lui était si chère. Dès demain, elle le savait, Jelle appellerait. Jelle appellerait aussi souvent que nécessaire durant les semaines à venir. Mais elles seraient loin l'une de l'autre.

- Non, ma chérie, nous n'irons pas sur Terre. Pas sans ton père. Pas maintenant.

- Pourquoi ?

- Parce que… nous sommes plus en sécurité ici, quand il n'est pas là.

- Pourquoi ?

- Eufholia…

Joan regarda pensivement sa fille. Sa petite fille qui devenait grande. Sa petite fille qui posait de plus en plus de questions, que de plus en plus de choses intriguaient, interpellaient. Sa petite fille qui avait l'âge… d'avoir le droit de savoir. Mais qu'elle aurait voulu encore un peu préserver de leur vie, ou plutôt des conséquences de la vie qu'ils menaient. Elle n'aurait pas voulu d'une autre vie, pourtant. Mais c'était parfois, comme ce soir, bien difficile d'assumer cette vie, ces choix.

- Eufholia… nous devons rester ici, car c'est ici que nous sommes le plus en sécurité. Que s'il nous arrivait quelque chose… alors, tout deviendrait terriblement compliqué pour ton père.

- Pourquoi nous arriverait-il quelque chose sur Terre ? Plus qu'ici ?

- Parce que peu de gens savent qui nous sommes et pourquoi nous vivons ici. Qu'ici est notre refuge, notre abri. Ici, un ennemi aurait beaucoup plus de mal à passer inaperçu, à nous trouver. Je ne dis pas que c'est impossible mais… Alors que sur Terre… et puis, je ne veux pas vivre sur Terre. Même si Jelle et sa famille y vivent et que j'aimerais les voir beaucoup plus souvent, moi aussi. Non. Je préfère être ici. Ou sur Tycho.

- Pourquoi des gens nous en voudraient-ils ? S'en prendraient-ils à nous ? Pourquoi ça compliquerait les choses pour papa ?

- Eufholia… ce que fait ton père… si quelqu'un s'en prend à nous, alors qu'il est en mission, cette personne pourrait nous utiliser comme otages, nous menacer… il ne pourrait plus agir alors avec sérénité, prendre des risques, car nous perdre serait pour lui la pire des choses. Il serait constamment à se demander si ses actes ne nous causeraient pas du mal. Tu comprends ?

- Oui… On doit se cacher, alors ?

-Non, pas vraiment se cacher, mais vivre avec prudence. Et nous avons jugé, que c'était ici que nous serions le plus en sécurité. Nous avons beaucoup réfléchi, ton père et moi, surtout juste avant la naissance de Thomas. Avant… quand il n'y avait que toi, on a habité sur la Lune, et puis ton père ne voulait plus repartir en mission, il voulait rester avec nous, faire de la recherche. Sauf que… sauf que la réalité nous a rattrapés et que parfois, il est bien obligé de repartir. Il ne pourrait pas vivre sereinement en sachant qu'il ne fait pas tout son possible pour contrer ceux qui cherchent le pouvoir absolu, ceux qui sont guidés par le mal, ceux qui mettent en danger la paix sur nos planètes, dans notre galaxie. Même si… même si cela doit le tenir éloigné de nous. C'est aussi parce qu'il nous aime qu'il le fait. Pour nous protéger, aussi. Tu comprends ? Tu ne lui en veux pas ?

- Oui, je comprends. Non, je ne lui en veux pas.

- Allez, il est temps d'aller te coucher, maintenant, ma chérie…

- Je peux rester dormir avec toi, maman ?

- Non, pas ce soir. Va dans ta chambre. Si Thomas appelle, tu me préviendras.

- D'accord. Bonne nuit, maman.

- Bonne nuit, ma chérie.

Et Eufholia quitta le lit et juste avant de franchir la porte de la chambre, elle se retourna, regarda sa mère et se jeta dans ses bras.

- Maman… je t'aime.

- Moi aussi, je t'aime, je vous aime si fort Thomas et toi. Mes chéris…

Elle serra fort la petite fille contre elle, luttant pour ne pas pleurer. Puis la petite fille la lâcha et sans se retourner, quitta la chambre. Quelques secondes plus tard, Joan l'entendit dans l'escalier. Son pas était un peu moins léger que d'habitude. Malgré les larmes qu'elle laissait désormais couler sur son visage, elle sourit : Eufholia avait pris dans ses bras Soky qui n'avait pourtant pas le droit de dormir à l'étage. Mais pour ce soir, et pour tous les autres soirs tant que Curtis serait absent, le petit chien dormirait au pied du lit de sa maîtresse.

Elle soupira, se releva, se prépara pour la nuit. Une nuit qui serait longue. Une nouvelle nuit, seule. Elle s'approcha de la fenêtre, regardant le jardin et surtout, le ciel… étoilé. Elle repensa à d'autres nuits, il y a déjà des années de cela, quand ils s'étaient connus. Elle se dit qu'elle préférait être là, maintenant, qu'à cette époque, sur Terre. Non, elle n'aurait pas voulu revenir en arrière. Même si à l'époque, elle pouvait partir avec lui, même si à l'époque, elle menait une vie beaucoup plus mouvementée, beaucoup plus aventureuse. Aujourd'hui, leurs enfants étaient sa priorité. Depuis qu'elle était revenue de ce coma profond, depuis que Curtis l'avait sauvée, beaucoup de choses avaient changé en elle. Elle avait toujours du courage, et chaque jour où elle devait, seule, s'occuper des enfants le prouvait. Mais elle n'aurait pas voulu repartir avec lui. Pas en laissant les enfants derrière elle. Elle n'aurait pas pu. Ils avaient fait un choix, difficile, compliqué. Mais ce choix, elle l'assumait et lui aussi. Leur vie commune, la naissance

d’Eufholia avaient un temps modifié un peu les choses. Ils s’étaient installés sur la Lune. Ils se rendaient sur Ixio ou sur Terre aussi souvent qu’ils en avaient envie. Eufholia grandissait. Mais très vite, alors qu’elle avait un peu plus d'un un an et demi, Joan avait entamé un autre combat. Décider Curtis à avoir un deuxième enfant. Si Eufholia était arrivée presque par "accident", parce qu’ils ne l’avaient pas vraiment voulue, parce qu’ils n’y avaient pas vraiment pensé, parce qu’ils ne pouvaient pas vraiment penser à un enfant alors qu’ils revenaient d’au-delà de la mort, et que la vie leur offrait ces moments de bonheur à deux, rien qu’à deux, cela avait été différent pour Thomas. Joan ne voulait pas que sa fille reste enfant unique. Elle voulait lui donner un frère ou une sœur. Elle ne voulait pas non plus qu’elle grandisse uniquement sur Tycho. Elle voulait donner à sa fille une enfance la plus "normale" possible. Une enfance, avec une famille, un père, une mère, un frère ou une sœur - ça a avait été un frère -, une maison, un jardin… aller à l’école, avoir des amis. Elle-même avait eu cette enfance, même si tout s’était arrêté quand elle avait dix ans et que son père avait disparu en escortant un convoi commercial et que sa mère avait sombré dans la folie. Mais elle était fille unique. Sans Jelle… sans Jelle, elle aurait été terriblement malheureuse. Terriblement seule. Et cela, elle n’en voulait pas pour sa fille. Curtis avait compris… finalement accepté. Et Thomas était né, trois ans après Eufholia. Mais il avait accepté à une condition : qu’ils vivent le plus normalement possible, mais le plus en sécurité possible aussi. Très vite, le choix de vivre sur Ixio s’était imposé. Pour les raisons que Joan avait données à sa fille tout à l’heure. Et parce que Curtis savait que rien ne rendrait Joan plus heureuse que d’être tous sur Ixio. Ils se rendaient aussi régulièrement sur la Lune. Quand il voulait y mener des recherches, travailler avec Simon, Grag et Mala. Et Ken. Ken qui avait presque pris sa place sur Tycho. Cette vie de voyages leur convenait finalement bien. Ils savaient l’un comme l’autre que les enfants apprendraient autant de leurs voyages qu’en restant sur Ixio. Que ce serait juste… une vie un peu différente. Mais qu’il n’était pas question qu’ils soient séparés en dehors des missions.

Elle se tourna sur le côté, regarda le dessin qu’elle avait fait d’eux quatre. Elle s’endormit en pensant à lui. Comme toujours.

CHAPITRE 2
Un plongeon dans le passé

Les trois jours suivants furent assez difficiles. Les premiers instants passés, Thomas avait vite réclamé son père. Le petit garçon avait beaucoup de mal à comprendre pourquoi il était parti, et parti pour longtemps. Eufholia l'entourait de toute sa tendresse de grande sœur, mais le dimanche matin, Joan et sa fille poussèrent un soupir de soulagement lorsqu'elles virent arriver Ezla. Papi Ezla leur serait d'un grand secours pour rassurer le petit garçon. Le lundi, Eufholia reprit le chemin de l'école. Ce fut Ezla qui l'accompagna, et elle en fut très heureuse.

Quand elle retourna à l'école, ses amis s'interrogèrent sur le fait qu'elle avait été absente le vendredi. Elle répondit laconiquement que son père était parti. Mais elle n'en dit pas plus. Elle savait qu'il était important que tout le monde ici ignore la véritable identité de son père. Seuls Victor et Salomé savaient qui il était exactement et ce qu'il faisait. Pour ses amis, le père d'Eufholia était agent secret ou quelque chose comme ça. Après tout, tout le monde savait que sa mère avait été agent de la police interplanétaire. Et qu'à ce titre, c'était certainement ainsi qu'elle avait rencontré Curtis Newton. Mais savoir cela ne signifiait pas pour autant que l'on savait que Curtis Newton et le Capitaine Flam ne faisaient qu'un.

Et Eufholia était bien décidée à ne révéler cette vérité à personne. C'était son secret. Et elle en était fière.

Les journées s'enchaînèrent, à un rythme tranquille. Ils ne recevaient aucune nouvelle de Curtis, mais c'était normal. Par mesure de sécurité, il n'envoyait jamais aucun message en direction d'Ixio.

Deux semaines après l'arrivée d'Ezla, alors que le temps était redevenu gris depuis deux jours et que Victor regardait pensivement le ciel en disant laconiquement "ça sent la neige", Joan avait emmené Thomas chez ses grands-parents pour que Salomé rallonge ses pantalons et lui fasse essayer le nouveau pull qu'elle lui avait tricoté. Eufholia resta avec Ezla à la maison. Mais le papi s'endormit bien vite sur le canapé pour une petite sieste, pendant qu'Eufholia dessinait sur la table de la salle. Entendant le ronflement régulier de son grand-père adoptif, elle se leva sans bruit. Elle avait une idée derrière la tête. Elle savait que sa mère et son frère seraient absents un bon moment, et elle voulait en profiter. Elle voulait en profiter pour entrer dans le bureau de son père, un endroit où elle allait rarement, et en tout cas, jamais sans sa présence. Mais il y avait dans ce bureau quelque chose qu'elle voulait voir.

Elle referma la porte du couloir derrière elle, toujours sans bruit, et entra dans le bureau. Si sa mère arrivait, elle la verrait par la fenêtre. C'était une pièce de taille moyenne, plus petite que la chambre de ses parents, dans laquelle le seul meuble était un bureau assez large, sur lequel était installé un ordinateur très puissant et une lampe originale en forme de fleur. Derrière le bureau se trouvait une grande bibliothèque qui couvrait tout le mur. Des livres et des disques de données remplissaient les étagères. L'une des particularités de ce bureau était que la fenêtre était sans tain : si les personnes qui se trouvaient dans le bureau pouvaient voir ce qui se passait au-dehors, il était impossible, même en se collant le nez au carreau depuis l'extérieur de voir à l'intérieur. Eufholia s'avança vers la bibliothèque. Un moment, elle resta fascinée par les nombreux ouvrages qui s'y trouvaient et lut quelques-uns des titres. Histoire de la fondation de Mazera, Le livre des mythologies, Traité de biochimie, Atlas des mondes souterrains…

Mais ce n'était pas cela qui l'intéressait. Pas encore. Non, ce qu'elle était venue chercher, c'était deux classeurs, des albums de photos, un gros et un petit. Elle savait exactement lesquels elle voulait, et sur l'étagère qui leur était dédiée, elle s'empara du premier. En tout, il y avait cinq albums de photos dans la bibliothèque, mais les deux derniers ne retinrent pas son attention : c'était les albums de Thomas et d'elle-même. Non, ceux qu'elle voulait, c'était… les albums de ses parents.

Elle le posa sur le bureau et s'installa dans le fauteuil de son père, et commença à tourner les pages. Elle reconnut sans peine ses grands-parents paternels, dont sa mère, plus que son père, lui avait déjà parlé. Roger et Elaine Newton. Quelques photos d'avant leur mariage, puis leur photo de mariage. Les parents d'Elaine à leurs côtés, sa sœur. Ainsi qu'un homme déjà entre deux âges dont il ne restait plus aujourd'hui qu'un cerveau vivant, le professeur Simon. L'être le plus extraordinaire qui soit. Mais pour Eufholia, Simon n'avait rien d'extraordinaire. Elle l'avait toujours connu ainsi. De même que Mala et Grag, ils faisaient partie de son univers, et leurs caractéristiques, leurs spécificités n'étonnaient en rien la fillette. Elle tourna encore quelques pages, découvrit les photos de son père bébé. Puis, plus rien. Des pages blanches que personne n'avait jamais remplies. N'avait jamais osé remplir.

Elle soupira, remit le classeur en place et saisit l'autre, à côté, plus volumineux. L'album de sa mère. Il n'y avait que des dates inscrites sous les photos, et elle ne comprenait pas qui étaient les gens qu'elle voyait. Qui étaient ces gens avec sa mère. Cette femme brune aux yeux noirs, cet homme brun aux yeux bleus. Elle reconnut Ezla, jeune, sur l'une d'entre elles, tenant un bébé dans les bras. Puis elle identifia mieux les photos suivantes : sa mère, enfant, avec Jelle, sur la plage, dans le jardin de Salomé et Victor. Avec Davies. Elle prit le temps de regarder chaque page, chaque photo. Elle savourait. Car elle savait que ses pages préférées étaient les dernières. Celles où son père apparaissait. Et parmi toutes, celles où son père et sa mère étaient côte à côte. Il y en avait une qu'elle aimait plus que d'autres. Sa préférée entre toutes. Une que sa marraine Jelle avait prise un soir de mars, le soir de l'anniversaire terrien de sa mère. Sa mère portait une jolie robe jaune, avec des feuillages verts stylisés. Son père, un costume noir. Ses yeux étaient d'un gris sombre, plus sombre que d'habitude. Et dans les yeux bleus de sa mère, il y avait de si jolies étoiles… Elle ne portait pas la pierre d'Endoran. Pas encore.

Eufholia resta longtemps à regarder cette photo. Son père semblait la regarder à travers le papier. Sa mère, légèrement en retrait, ne regardait pas la photographe, mais regardait son père. Eufholia ignorait que c'était ce soir-là précisément que Curtis avait enfin avoué ses sentiments à sa mère, qu'ils avaient fait l'amour pour la première fois. Elle savait juste que cette photo avait été prise avant ce que sa marraine appelait les "jours sombres". Quand sa mère avait été emportée par un fou dangereux qui l'avait soumise à la torture et qu'elle était tombée dans un coma si profond qu'elle n'aurait pas dû en revenir.

Elle tourna la dernière page. Il restait deux photos. Une qui avait été prise par Ken sur Galaad. C'était un jour de grand soleil, en fin de journée. La lumière était magnifique et les cheveux de sa mère avaient pris une teinte blond doré. Ceux de son père étaient comme du feu. Il avait passé son bras droit par-dessus l'épaule de sa mère, il était de profil et déposait un baiser dans ses cheveux. Son autre main était enlacée dans la main droite de sa mère, et toutes deux semblaient caresser un ventre déjà bien rond.

La seconde, qui était aussi la toute dernière photo de l'album, avait été prise dans le grand jardin de Jelle et Davies. Eufholia pouvait reconnaître les grands arbres, érables et pins du fond du jardin. Elle reconnaissait aussi le massif de fleurs devant lequel son père était assis. Il tenait dans ses bras un petit bébé. C'était elle.

Elle était tellement captivée par ces photos qu'elle n'avait pas entendu Ezla entrer dans le bureau.

- Et bien, ma puce, que fais-tu là ?

- Oh, papi ! Je…

- Hum, tu as le droit d'entrer ici ?

- Ben…

- Ben, non, n'est-ce pas ? Enfin, pas toute seule…

- Non, pas toute seule, mais… je voulais regarder les photos de quand j'étais petite.

- Ah !

- C'est rigolo, il y en a une où je t'ai reconnu.

- Tiens donc, je suis curieux de la voir !

Et Eufholia tourna à nouveau les pages, pour retrouver celle d'Ezla avec un petit bébé dans les bras. Le papi resta un moment pensif, il ne souriait plus et un voile de tristesse marquait son visage.

- C'est qui le bébé, papi ?

- C'est ta maman.

- C'est qui les gens, là… avec elle ? Pourquoi on ne les revoit pas après ? C'est où cette maison ? On dirait une maison du hameau…

- Oui, c'est une maison du hameau… la dernière en allant au village, sur la gauche. Les gens… ta maman ne t'a pas dit qui ils étaient ?

- Non.

Ezla poussa un long soupir, puis reprit :

- C'est à maman de te le dire, pas à moi. Mais… une fois qu'elle te l'aura dit, tu pourras me poser des questions sur eux si tu veux. Je serai toujours là pour répondre à tes questions, ma puce. Mais… d'abord, c'est à ta maman de t'en parler.

Eufholia retourna les pages pour revoir les dernières photos. Elle releva les yeux vers son papi et précisa :

- J'adore cette photo de papa et maman.

Ezla fit le tour du bureau et se pencha sur l'album. Il reconnut la photo et la scène, d'autant mieux qu'il était présent ce soir-là et que c'était certainement un des plus beaux jours de sa vie. Un de ceux où il avait été le plus heureux. La tristesse disparut de son visage et un grand sourire l'illumina.

- Moi aussi, j'adore cette photo.

- Ils sont si beaux, dessus…

- Oui.

- Ils étaient amoureux, hein ?

- Bien sûr.

Et Ezla posa sa main sur l'épaule de la petite fille. Il devinait et comprenait son besoin d'évoquer son père, ce qui était arrivé avant sa naissance. Ce qui liait ses parents.

- Papa va revenir, n'est-ce pas ?

- Bien sûr. Il revient toujours. Il est très fort, tu sais. Et puis Grag et Mala veilleront sur lui. Et Simon et Ken l'aideront beaucoup.

- Un jour, j'irai avec lui. Je l'aiderai et je le protègerai. Pour qu'il revienne toujours vers maman. Avec nous.

Et elle avait dit cela d'un ton si sérieux, qu'Ezla frémit.

**

Ils avaient couché les enfants et Ezla était remonté un peu après pour vérifier qu'ils dormaient bien. Il avait des choses importantes à dire à Joan, et il ne voulait pas que les enfants entendent. Enfin, surtout Eufholia. Il devinait que la petite fille était maligne et qu'elle pouvait fort bien les écouter en toute discrétion, sans qu'ils s'en doutent. Mais elle dormait vraiment profondément. Il redescendit alors dans la pièce de vie et s'installa à nouveau autour de la table. Joan était en train de réalimenter le poêle. Il la regarda un moment faire ces gestes qui étaient désormais ceux de son quotidien. Un quotidien bien différent de celui pour lequel elle avait quitté Ixio vingt ans plus tôt.

- Ils dorment.

- Tous les deux ?

- Oui. Je peux t'assurer qu'Eufholia dort.

- Vraiment ?, demanda Joan avec un rien de malice. Tu ne sais pas combien elle peut être forte pour faire croire qu'elle dort.

- Je ne peux alors pas te le garantir à 100%...

- Je veux bien te croire. Même Curtis n'est pas toujours certain qu'elle soit vraiment endormie, c'est te dire…

- Pourtant, il la devine vraiment très bien…

- Oui. Et…, elle laissa sa phrase en suspens, son regard glissa sur les poutres du plafond avant qu'elle revienne s'asseoir à ses côtés.

- Et quoi ?

- Et l'inverse est vrai aussi. Tu sais, Ezla, des fois, je me dis qu'Eufholia connaît mieux son père que moi-même.

- Je crois qu'une fille connaît toujours très bien son père.

- Peut-être…

Ezla laissa un court silence s'installer. Puis il reprit :

- Joan, il faut que je te parle de quelque chose d'important.

- Oui, Ezla ?

- Cet après-midi… quand tu étais chez Salomé… Eufholia est entrée dans le bureau de Curtis pendant que je m'étais assoupi. La coquine ne fait vraiment aucun bruit…

- Elle a Mala pour professeur, je te le rappelle…

Ezla poussa un long soupir, compréhensif.

- Elle était en train de regarder les albums photos. Je crois qu'il va falloir que tu lui dises la vérité sur tes parents, Joan.

- Je sais. Je m'en doute depuis un moment. Elle pose de plus en plus de questions… sur tout. J'essaye de lui répondre au mieux, à chaque fois. Sans compter que son père l'intrigue beaucoup aussi. Et là, chaque soir, il faut que je lui raconte une de ses aventures.

- Elle a le droit de savoir, maintenant.

- Oui. Même si j'aurais aimé attendre encore un peu pour lui révéler certaines choses.

- Par rapport à tes parents ?

- Non. Par rapport à Curtis. Et à moi, aussi.

- Elle n'est pas une petite fille comme les autres, tu sais.

- Je sais. Comment pourrait-elle être une petite fille comme les autres ? Et Thomas ? Comment pourrait-il être un petit garçon comme les autres ?

- Tu ne regrettes pas de les avoir, quand même ?

- Oh non ! Je n'ose même pas imaginer ma vie sans eux…

- Si c'était le cas, tu serais à l'heure actuelle dans le Cyberlabe… Avec Curtis.

- Oui. Mais même si je vais te surprendre, je préfère être ici avec les enfants. Je préfère qu'on ait des enfants. Ezla… tu sais combien j'aime Curtis, et avoir des enfants de lui… nos enfants… c'est l'un des plus grands bonheurs de ma vie, avec lui. Pour rien au monde je ne regretterais de les avoir eus. Rien ne peut les remplacer. Déjà, quand Narna est née…

- Je me souviens parfaitement de ce jour, de ton émotion quand vous êtes revenus après sa naissance. Tu étais… je crois que je ne t'ai jamais vue dans cet état ! Même Curtis ne te mettait pas dans cet état-là !, ajouta-t-il en riant.

- J'étais folle de joie… pour Jelle, pour Davies. C'était tout bonnement merveilleux. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir permis d'être avec eux ce jour-là.

- Hum. C'est surtout Curtis qui a insisté… et qui a eu l'idée. Moi, je n'ai fait que suivre…

- Je sais. La naissance de Narna a été une grande joie, mais mes propres enfants… Mais tu as raison, il va falloir que je parle de mes parents à Eufholia. Qu'elle comprenne aussi que Jelle n'est pas ma vraie sœur. Et c'est à moi de le lui dire, avant que Narna ou Aziliz ne le fassent.

- Ce serait bien en effet.

Ils terminèrent leur conversation sur ces mots et chacun d'entre eux alla se coucher. Ezla dormait à l'étage, dans une chambre qui lui était réservée depuis que Curtis et Joan avaient emménagé sur Ixio. A l'époque, Joan se demandait bien où ils allaient habiter. Venir sur Ixio était une chose, y trouver une maison, une autre. Elle n'aurait pas voulu vivre trop loin de Victor et Salomé, ni de sa petite plage. C'est alors que Victor avait proposé qu'ils occupent la maison de sa mère, qui était restée vide après son décès. Victor n'avait pu se résoudre à la vendre, se disant qu'un jour peut-être Jelle et Davies viendraient y vivre, mais ce n'était pas dans leurs intentions. Ils se sentaient bien sur Terre. Il y avait des travaux importants à faire dans cette maison. Ils l'avaient notamment agrandie avec l'aile supplémentaire dans laquelle ils avaient installé leur chambre, le bureau et la salle de bain. Ils avaient fait rehausser légèrement l'étage, même si les pièces étaient assez petites. Mais il avait été possible d'en faire quatre, trois chambres et une salle de bain. En bas, ils avaient tout réaménagé en supprimant la séparation entre la cuisine et la salle pour transformer tout l'espace en une vaste et chaleureuse pièce de vie. Joan était enchantée de la proposition de Victor. Elle avait beaucoup aimé la grand-mère de Jelle qui avait été pour elle aussi une grand-mère, et elle était heureuse de pouvoir vivre dans cette maison, un peu comme si elle y continuait une histoire entamée depuis déjà plusieurs générations. Elle appréciait aussi qu'il y ait un assez grand jardin, tout autour de la maison, même s'il était un peu plus petit que celui de Victor et Salomé. Ils avaient pu s'installer dans la maison peu avant la naissance de Thomas.

**

Eufholia commençait à compter les jours. L'anniversaire de

son frère tombait le 22 du deuxième mois d'hiver sur Ixio, soit l'équivalent terrestre du 18 août. Son propre anniversaire, ses huit ans, arriverait un peu plus de trois semaines après. Elle le fêtait deux fois. Une fois à la date officielle terrestre, soit trois semaines après celui de son frère, ce qui correspondait à son vrai âge, et une fois en accord avec la saison, soit environ six mois plus tard, à la fin de l'été ixien. Si son père tenait sa promesse, et elle était certaine qu'il le ferait, il serait de retour d'ici 6 à 7 semaines.

En y pensant, elle se dit qu'elle n'était vraiment pas une petite fille comme les autres. Elle était la seule, car même cela n'arrivait pas à Thomas, à marquer deux fois son anniversaire dans l'année. Mais pouvait-on être une petite fille comme les autres quand on était la fille de Joan Landore et de Curtis Newton ?

Ce dimanche matin, Joan avait proposé à sa fille d'aller faire une petite promenade. L'air était froid, mais elle avait envie de voir la mer. Et elle voulait emmener sa fille sur sa petite plage. Cela faisait un moment qu'elle ne s'y était pas rendue, la dernière fois, c'était avec Curtis, juste après avoir reçu l'appel de Simon le prévenant que le Président Perth avait une nouvelle mission à leur confier. Elles s'habillèrent chaudement, Eufholia appela Soky et elles sortirent. L'air frais leur fit du bien. Elles prirent le chemin qui menait vers la mer, et allèrent d'abord faire courir Soky sur la grande plage de sable blanc. Le ciel était aussi brumeux et gris que lors du départ de l'équipage du Capitaine Flam. La mer était très calme et les vagues n'étaient que des vaguelettes qui s'étalaient paresseusement sur le sable. La marée était basse et Soky s'en donnait à cœur joie de courir après les bâtons qu'Eufholia lui lançait. C'était un temps à faire des ricochets et Joan choisit soigneusement des cailloux plats qu'elle se mit à lancer avec adresse sur l'eau. Eufholia regarda sa mère avec admiration. Pour tout ce qui touchait à la mer, elle était la plus forte, la meilleure. Il ne fallait pas tenter de faire la course avec elle quand elle nageait, même son père n'arrivait pas à la battre. Même Mala n'était pas assez rapide. On ne pouvait pas être ceinture noire de judo et excellent en natation, avait conclu Curtis un jour que sa fille le regardait d'un air un peu dépité alors que Joan l'avait encore une fois battu à la nage.

Après un bon moment à jouer et à courir, Joan proposa à sa fille d'aller vers son refuge, sa petite plage. Eufholia connaissait cet endroit, sa mère l'y avait déjà emmenée plusieurs fois, et à chaque fois, c'était pour des moments importants. Elle n'y allait jamais seule. Pour elle, cet endroit était sacré, un endroit à respecter, plus encore que le bureau de son père. Elle n'imaginait pas y aller sans sa mère. C'était tout simplement impossible.

Elles gagnèrent alors la minuscule grève entre les rochers et s'assirent sur le sable sec. Elles étaient à l'abri du vent et elles regardèrent l'horizon.

- Eufholia, commença finalement Joan, tu sais que cet endroit est très important pour moi. Je voulais te raconter l'histoire de cet endroit. Je l'ai découvert un jour, quand j'avais un peu plus de six ans, en me promenant toute seule dans les rochers. Je n'en ai jamais parlé à personne, sauf à Jelle. Mais Jelle n'est jamais venue ici. Elle n'est pas très aventureuse, tu sais, et rien qu'à l'idée d'escalader des rochers, elle aurait fait demi-tour. Jelle est plus terrienne que marine. Contrairement à moi.

- C'est bien, vous vous complétez comme deux sœurs, quoi !

- Heu, oui, on peut le dire en effet. Laisse-moi continuer. J'ai des choses importantes à te dire.

Et la petite fille se tut, heureuse et impatiente à la fois que sa mère veuille lui confier ce qui ressemblait à un secret. Elle espérait juste entendre parler de son père à cette occasion. Et Joan reprit.

- Cette plage est un refuge pour moi, un endroit où je venais quand j'étais petite, puis adolescente et que j'étais triste, que j'avais besoin d'être seule. Eufholia… ni Victor, ni Salomé, ne sont mes vrais parents. Jelle n'est pas ma sœur. Du moins, pas au sens "biologique" du mot. Mais ils ont été pour moi des parents adoptifs et Jelle et moi avons grandi comme deux sœurs. Nous n'avons que quelques mois de différence, et nous avons grandi ensemble et tout partagé. Depuis toujours. Jelle est avec ton père et vous deux la personne qui compte le plus pour moi. Sans elle… sans elle, j'aurais été très malheureuse et sans elle… je crois que je n'aurais pas pu… attendre ton père.

- Maman… Victor et Salomé ne sont pas ton papa et ta maman ?

Eufholia était abasourdie. Elle avait toujours cru… le contraire. Et cru que Jelle et Joan étaient sœurs.

- Non, ils ne le sont pas. Mon père, William, était une sorte de policier. Il accompagnait des vaisseaux commerciaux. Lorsque j'avais dix ans, il est parti avec un convoi vers Orion. Ils ne sont jamais arrivés. On n'a jamais su ce qui leur était arrivé. Il a été considéré comme mort. Ma mère, July, a sombré dans la folie… elle ne reconnaissait plus personne. Elle ne mangeait plus, ne dormait que par bribes, elle errait dans la maison en murmurant des choses incompréhensibles… sans Victor et Salomé, je ne sais pas ce que je serais devenue. J'ai essayé de m'occuper d'elle les premiers jours après l'annonce de la disparition du convoi, mais j'étais encore petite, à peine plus âgée que toi. C'était difficile… Ils ont pris les choses en main, ils m'ont accueillie chez eux, prévenu le médecin… et Ezla. Ma maman a été hospitalisée, d'abord sur Ixio, puis deux ans plus tard sur Terre. Dans une clinique spécialisée, mais… personne n'a rien pu faire. Elle a trop souffert de l'annonce de la mort de mon papa. Ils s'aimaient beaucoup.

A cet instant du récit, Joan se tut. Elle voulait laisser Eufholia comprendre. Et aussi… mesurer le sens profond de ses mots. Elle s'était toujours demandé comment elle réagirait si Curtis disparaissait. Elle savait qu'elle n'avait pas le caractère de sa mère, mais… pourrait-elle lui survivre ? Même avec les enfants ? Au fond d'elle-même n'avait-elle pas aussi voulu leurs enfants pour pouvoir, un jour peut-être, affronter cette disparition ? Avoir plus de force pour en être capable ?

- Maman… ce sont eux sur les photos quand tu es petite ?

- Oui.

Eufholia n'ajouta rien. Elle réfléchissait à tout cela. A ces nouvelles perspectives. Ainsi, Narna et Aziliz n'étaient pas ses vraies cousines. Et pourtant… pourtant sa mère et Jelle étaient si proches.

- Est-ce que ça veut dire… que je ne peux plus appeler Victor et Salomé grand-père et grand-mère ?

- Oh non, surtout pas ma chérie ! Ils sont les seuls grands-parents qui te restent… et ils seraient terriblement malheureux si tu ne les considérais plus comme tels… Ils vous aiment, Thomas et toi, autant que Narna et Aziliz. Vous êtes autant leurs petits-enfants que les filles. Et ils sont très heureux d'avoir un petit-fils avec Thomas. Tu sais, nous formons une famille étrange, tous… ton père avec Simon, Grag et Mala. Ken qui est orphelin depuis l'âge de six ans, moi qui ai perdu mes parents et qui ai une sœur et des parents adoptifs… Nous avons bien été "obligés" quelque part, tous, de nous "inventer" une famille, de reconstruire une famille avec tous ceux qui comptent pour nous, tous ceux qui nous aiment, tous ceux que nous aimons. Ezla en fait partie aussi, bien entendu. Il était un ami très proche de mon père et c'est pour cela que mes parents lui avaient demandé d'être mon parrain. Et c'est aussi pour cela que vous pouvez considérer Ezla comme votre papi. Tu comprends ?

- Oui.

- Et quelque part, ceux qui nous ont entourés ton père et moi quand nous étions enfants ont aussi été "obligés" de constituer une base familiale. Simon n'avait personne, Grag et Mala sont des êtres artificiels… mais avec un cœur gros comme ça. Quant à Jelle, elle est fille unique et la famille de Davies n'est pas bien grande non plus, puisqu'il n'a qu'un frère. Tout cela fait que nous formons une cellule bien à part, bien différente des autres familles. Mais nous sommes une vraie famille, malgré tout ou, peut-être, grâce à tout.

A cet instant, Joan regarda sa fille et lui sourit. Eufholia lui sourit en retour. Elle comprenait. Et elle était heureuse de cette différence. Non, vraiment, elle n'était pas une petite fille comme les autres.

- Et ta maman, elle est morte aussi ?

- Non… elle est toujours en vie. Elle est toujours dans cette clinique, sur Terre. Ezla va la voir régulièrement, mais rien ne change. Elle vieillit tout doucement, un peu comme Salomé. Je vais la voir, aussi, à chaque fois que nous allons sur Terre.

- Je l'ai déjà vue ?

- Oui. Quand tu étais bébé. Tu avais presque quatre mois et on avait décidé ton père et moi d'aller la voir. J'espérais que le fait de me revoir, de voir mon enfant, la sortirait de sa léthargie. Mais elle ne m'a pas reconnue. Elle ne me reconnaît jamais. Elle ne reconnaît pas Ezla non plus. Elle a juste souri en te voyant. Mais je crois qu'elle aurait souri en voyant n'importe quel petit enfant, n'importe quel bébé. Depuis, je ne t'ai jamais remmenée avec moi, je n'ai jamais emmené Thomas non plus, même quand il était bébé. C'est aussi une épreuve d'aller la voir, pour moi, tu sais. Alors… je ne veux pas vous l'imposer.

Eufholia hocha doucement la tête. Elle comprenait. Elle se sentait grave aussi. Sa mère lui confiait vraiment des choses de grandes personnes. Des choses importantes.

- Je voulais aussi te raconter… je sais que tu aimes que je te parle de ton père. Quand nous sommes revenus du monde du bout du monde, nous sommes d'abord allés sur Endoran, tu le sais, je te l'ai déjà raconté plusieurs fois. Je voulais absolument y aller. Je voulais rencontrer Linia et la remercier pour la pierre qu'elle m'avait donnée, qu'elle nous avait offerte, car cette pierre appartient autant à ton père qu'à moi, même si c'est moi qui la porte. Ensuite, nous sommes venus ici avant de retourner sur Terre. Ton père n'était jamais venu sur Ixio et avant que je ne parte pour Bama en mission avec Ezla, il avait promis de m'y emmener. C'était important pour moi. Je voulais vraiment venir sur Ixio avec lui. Depuis que je l'avais rencontré, depuis que je savais que je l'aimais… je voulais lui faire connaître Ixio. Et il était très curieux et heureux aussi de découvrir ma planète natale, l'univers de mon enfance, mon monde… C'était aussi une façon pour lui de me connaître encore un peu mieux.

Elle resta silencieuse quelques secondes, puis reprit.

- Nous sommes arrivés sur Ixio. C'était l'été. C'est sur cette plage que ta vie a commencé. C'est un merveilleux souvenir pour moi. Et quand j'ai compris cela, que je me suis rendue compte que j'étais enceinte… ça a été une joie énorme. Quelque part, je voulais te dire que cette plage était aussi la tienne. Que Thomas est peut-être né sur Ixio, et toi, non, mais que tu as un lien aussi avec Ixio.

- Pourquoi est-ce que je suis née sur Terre ?

- Parce que nous n'avons pas eu le choix. Parce qu'il n'était pas possible de faire autrement. On peut dire que les premiers mois de ta vie, quand tu étais dans mon ventre, ont été mouvementés. D'abord tes premières heures ici, puis le voyage vers la Terre, ensuite le retour à Tycho, où j'ai compris que j'étais enceinte. Ensuite, l'exploration vers Oxona qui a tourné court puisque nous avons rencontré les enfants de Galaad et que nous sommes venus à leur secours. Le voyage jusque vers cette nouvelle planète pour les y installer, et enfin le retour sur Tycho avant de repartir très vite sur Terre à l'appel du Président Cashew. Puis ton père, Simon, Grag et Mala qui sont repartis pour contrer les vers de l'espace. Et moi, je suis alors restée sur Terre, avec Jelle, Ezla et Ken, pour attendre ta naissance.

Eufholia noua ses bras autour de ses genoux, elle avait alors la même attitude que Joan quand elle s'asseyait ainsi. Joan sourit en la voyant faire ce geste. Elles se turent et regardèrent un long moment la mer. La marée avait fait sa bascule depuis qu'elles s'étaient assises sur le sable et commençait à remonter. Joan frissonna. Les premiers flocons de neige commençaient à tomber.

- Maman ! La neige !

- Oui… la voilà.

- Rentrons vite ! Je veux voir Thomas !

Et elles regagnèrent la maison.

CHAPITRE 3
Le piège

- Echo 7 à Echo 3, Echo 7 à Echo 3, me recevez-vous ?

- Echo 3 à Echo 7, je vous écoute.

- Début de la phase 2 réussie. Village repéré. Cible repérée.

- Parfait. Surtout ne les abîmez pas. Ils doivent nous arriver en parfait état.

- A vos ordres.

- Terminé.

**

Ca n'avait été que quelques flocons, le froid était revenu, avec un grand soleil. Durant toute la semaine suivante, Eufholia dut se couvrir plus que les autres hivers pour aller à l'école. Il y avait peu de vent, mais l'air était coupant et la douce clarté de Calenda ne réchauffait pas l'atmosphère. Ezla accompagnait la fillette chaque matin et retournait la chercher le soir. Il était trop heureux de pouvoir profiter de la petite fille. Ils parlaient de choses et d'autres, sur le chemin. Mais il était une personne dont ils parlaient beaucoup, c'était de Curtis Newton. Eufholia ne cessait d'interroger Ezla sur les aventures qu'ils avaient partagées, leurs voyages.

Cet hiver était l'un des plus rigoureux que cette région de la petite planète ait connu. Dans le petit port, à l'abri du vent et dans les endroits les plus ombragés, il arriva même que la mer gèle, la nuit, malgré la marée. Cela faisait l'essentiel des conversations, au village. Le vendredi après-midi, trois semaines après le départ de Flam et son équipe, le vent se leva, tourna au nord est, le ciel devint de plus en plus gris, de plus en plus bas. Et quand Ezla sortit pour aller chercher Eufholia, il nota que l'air était étonnamment doux par rapport aux derniers jours. En rentrant, ils goûtèrent au bonheur de recevoir les premiers flocons de neige. Durant deux jours, il neigea sans discontinuer. Il était quasiment impossible de sortir. Thomas et Eufholia étaient pourtant impatients d'aller au jardin. Ils avaient tellement envie de faire un bonhomme de neige ! Il fallut dégager des chemins pour aller d'une maison à l'autre, pour gagner les abris à bois, les réserves. Les hommes du hameau s'activaient à déblayer, et même, sur certains toits, à faire glisser la neige pour en diminuer la couche pour éviter que les toitures ne s'effondrent sous le poids. De mémoire, on n'avait jamais vu pareil hiver.

Le jour se levait à peine. La petite fille sut avant même qu'elle ouvre les yeux que quelque chose était arrivé dans la nuit. La première chose qu'elle fit en se levant fut de se diriger vers la fenêtre de sa chambre. Le jardin était toujours tout blanc, comme depuis deux jours, mais tout était calme. Il ne neigeait plus.

Elle se précipita dans la chambre de son frère. Thomas dormait encore.

- Thomas ! Thomas ! Réveille-toi ! Il ne neige plus ! On va pouvoir faire notre bonhomme !

- Eufholia… dodo…

- Non, pas dodo !

Le petit garçon ouvrit les yeux, se leva d'un bond, et courut vers la fenêtre.

- Dépêche-toi ! Je vais t'aider à t'habiller.

Eufholia aida son frère, ils descendirent en courant, furent accueillis par le rire heureux d'Ezla qui leur prépara leur petit déjeuner. Joan était dans sa chambre, en train de s'habiller. Quand elle revint dans la pièce de vie, elle sourit aux enfants, heureuse de leur enthousiasme.

- Maman !, s'écria Thomas. On mange vite et on va faire un bonhomme de neige !

- Oui. Vous allez enfin pouvoir le faire.

- Et si on le faisait dans le jardin de grand-père et grand-mère ?, dit la petite fille.

- Vous pouvez en faire un dans chaque jardin…

- Super !

Ils terminèrent rapidement de déjeuner, s'habillèrent chaudement pour sortir et Ezla les accompagna jusque chez Victor et Salomé, de l'autre côté de la rue, vers le milieu du hameau. Les enfants filèrent directement dans le jardin en passant par le petit portillon qui y menait, et Ezla frappa à la porte pour saluer Salomé. La toujours belle, malgré les ans et ses cheveux gris, Salomé lui ouvrit.

- Bonjour Salomé.

- Bonjour Ezla, entre.

- Les enfants sont déjà dans ton jardin. Ils veulent absolument y faire un bonhomme de neige.

- Victor est parti sur le chemin pour le dégager. Quelle neige ! Tu as vu cette hauteur ? Si je ne connaissais pas mon jardin par cœur, je ne saurais plus dire où se trouve le petit escalier !

- J'irai les aider tout à l'heure. Je voulais te saluer et te prévenir que les enfants étaient chez toi.

- Je vais les surveiller, ne te fais pas de soucis. Veux-tu un café ?

- Volontiers. Ca sent terriblement bon en tout cas ! Qu'est-ce que tu mijotes dès ce matin ?

- Oh rien de bien compliqué… je prépare une grande potée, vous viendrez la manger ce soir, tu préviendras Joan ?

- Oui.

- Et je vais faire une tarte. La compote est en train de cuire. Ou alors des crêpes, si les enfants sont là…

Ils s'installèrent dans la cuisine, Salomé jeta un œil dans son jardin et vit les deux enfants qui avaient déjà bien commencé leur bonhomme de neige, sous le grand pommier. Elle versa le café à Ezla et se remit à la cuisine. Jelle disait parfois de sa mère qu'elle passait la moitié de sa journée dans sa cuisine et l'autre moitié dans son jardin. Elle était très proche de la vérité.

Elle et Ezla commencèrent à discuter tranquillement, parlant des enfants, de l'hiver. Salomé lui raconta l'appel de Jelle, la veille, qu'elle avait parlé avec ses petites filles. Ezla était détendu. Il appréciait beaucoup Victor et Salomé et leur était toujours reconnaissant d'avoir pu prendre soin de Joan quand elle était petite. Finalement, ils le faisaient encore aujourd'hui.

Soudain, un grand cri les tira de leur conversation tranquille.

- Cours, Thomas, cours ! Vite !

C'était Eufholia qui hurlait.

Ezla et Salomé se précipitèrent alors à la fenêtre et ils furent saisis d'horreur. Thomas courait vers la maison, chutant dans la neige. Un homme au visage masqué tentait de l'attraper, mais Soky le mordait à la jambe, ne lâchant pas prise. Le petit garçon se releva, passa à côté de la tonnelle et arriva près de la maison, les vêtements couverts de neige. Sur le haut du jardin, près du pommier, Eufholia se débattait, retenue par les bras d'un autre homme, lui aussi masqué.

- Trop tard ! Il nous échappe !

- On a choppé la gosse, on file, vite !

Ezla avait rapidement retrouvé ses vieux réflexes. En quelques secondes, il avait compris ce qui se passait et il s'était précipité au-dehors. Il passa à côté de Thomas sans s'arrêter, tentant de rattraper les deux hommes qui fuyaient déjà vers le fond du jardin, écrasant les choux et les poireaux qui restaient dans le potager.

Mais alors qu'il n'était plus qu'à deux mètres de celui qui avait couru après Thomas, dont Soky n'avait pas lâché la jambe, il entendit un sourd grondement et un rayon tracteur apparut dans le ciel, couvrant les deux hommes et Eufholia qui se débattait toujours, tentant de se faufiler entre les bras de son ravisseur, griffant, mordant, mais l'homme la serrait comme un étau. Avant qu'Ezla ait pu tenter quoi que ce soit, le rayon avait emporté dans les airs les deux hommes et Eufholia, et un court instant, Ezla aperçut à travers les nuages la forme d'un long vaisseau noir. En quelques secondes, tout - hommes, enfant, vaisseau - avait disparu et Ezla resta, figé, furieux et bouleversé, debout dans la neige en plein milieu du jardin des parents de Jelle.

Salomé était sortie sur ses talons et avait serré fort Thomas dans ses bras. Le petit garçon tremblait et hurlait :

- Eufholia ! Eufholia ! Mamie ! Maman ! Ils ont enlevé Eufholia !

Ezla se détourna rapidement, revint vers l'enfant et vers Salomé.

- Je file chercher Victor et prévenir Joan. Il faut essayer de les suivre, vite !

- Mais il n'y a pas de vaisseaux ici… et avec la neige, tu vas mettre des heures à aller à Ixiopolis… ils seront loin…

Erza soupira. Salomé avait raison. Il sortit néanmoins dans la ruelle, hésitant un instant entre aller d'abord chercher Victor ou prévenir Joan. Il n'eut finalement pas à choisir : Joan était sortie de chez elle, alertée par un pressentiment tout maternel. Elle avait entendu un bruit de moteur de vaisseau et intriguée, elle venait voir ce qui se passait. En voyant le visage d'Ezla, aussi blanc que la neige, elle fut saisie par une peur terrible.

- Ezla !

- Joan ! Vite ! Viens.

Elle courut vers lui, trébuchant dans la neige. Elle ne s'était pas habillée pour sortir, elle était juste en robe.

- Eufholia… deux hommes ont enlevé Eufholia.

Elle le regarda, devint aussi pâle que lui.

- Ma fille ! Ma petite fille !

Et elle lui tomba dans les bras. Il la ramena vers la maison de Salomé, qui était rentrée avec Thomas et tentait de consoler le petit garçon.

Alertées par les cris, plusieurs voisines étaient sorties aussi et l'une d'elle se précipita vers le chemin que les hommes étaient en train de dégager. Quelques minutes plus tard, tous étaient rassemblés et discutaient à grand bruit. Victor rentra précipitamment chez lui et découvrit une famille effondrée.

Salomé, Ezla et Thomas racontèrent le peu qu'ils avaient vu à Joan et à Victor. Thomas s'était accroché aux bras et au cou de sa grand-mère et ne voulait pas la quitter. Il raconta le mieux possible ce qui s'était passé. Son récit était haché, entrecoupé de sanglots.

- On faisait le bonhomme… Eufholia ramenait des gros paquets de neige… deux méchants sont arrivés… ils étaient cachés derrière le muret… ils ont attrapé Eufholia… Soky s'est mis à grogner… ils voulaient m'attraper aussi…

Ce fut tout ce que le petit garçon allait être capable de raconter, mais longtemps, ces images allaient le hanter et provoquer de terribles cauchemars.

- Il faut prévenir Curtis, dit Ezla. Cet enlèvement n'est pas anodin, alors qu'il est absent. Ils voulaient les deux enfants…

- Oui, dit Joan, qui tentait de mettre de l'ordre dans ses pensées et dans ses émotions.

- Que sais-tu de la mission qui lui a été confiée ?

- Peu de choses. Perth n'a pas dit grand-chose à Simon, juste qu'il allait avoir besoin d'eux pour faire face à un soulèvement sur Mercure. Le Président semblait inquiet des répercussions de ce soulèvement, qui menaçait les échanges commerciaux et surtout l'approvisionnement du système solaire en cuivre et en yttrium. C'est tout ce que je sais… et je ne pense pas que Curtis en savait plus quand il est parti. Il n'avait pas de raisons de me cacher quelque chose. Ezla, viens avec moi, il faut que je rentre chez nous pour le prévenir.

Ils ressortirent et regagnèrent rapidement la maison. Joan entra dans le bureau de Curtis, alluma l'ordinateur et y brancha un petit émetteur. Elle composa plusieurs codes. Elle obtint rapidement la communication avec le Cyberlabe, par la fréquence d'urgence, mais elle n'obtint aucune réponse. L'équipage n'était pas à bord. Elle laissa alors un message, demandant simplement à Curtis de la rappeler le plus rapidement possible. Elle ne voulait pas l'inquiéter et ne lui révéla aucun détail sur les motifs de son appel. Il se douterait de toute façon que c'était important : ils avaient convenu qu'elle n'appellerait que pour une raison vraiment sérieuse.

Puis Joan se laissa aller contre le dossier du fauteuil. Ezla était debout à côté d'elle, les mains appuyées sur le bureau. Il était toujours pâle. Il s'en voulait terriblement de ne pas avoir été plus rapide. De ne pas avoir réagi plus vite. Le regard de Joan quitta un instant l'écran de l'ordinateur pour se poser sur le visage de son parrain.

- Ezla… ne t'en veux pas… tu as fait ton possible… comment aurais-tu pu aller plus vite ?

- Je n'aurais pas dû les laisser seuls, dehors… j'aurais dû aller avec eux…

- Tu ne pouvais pas savoir… et tu n'allais pas te montrer mal poli avec Salomé non plus… Qui aurait pu prévoir ? Qui aurait pu deviner que quelqu'un s'en prendrait à nous, ici… même si je fais attention…

- J'espère que Curtis va nous rappeler rapidement.

- Je l'espère aussi.

- De toute façon, ces hommes n'ont pas agi par hasard. C'était les enfants qu'ils voulaient, vos deux enfants. Ils n'ont pas enlevé n'importe quel enfant… ces ravisseurs se manifesteront tôt ou tard.

- Oui, c'est-ce que je me dis… mais quelle pression vont-ils exercer sur nous ? Et Eufholia ? Que vont-ils lui faire ?

- Je pense qu'ils n'ont aucun intérêt à lui faire du mal. Ils doivent avoir besoin d'un otage. Et un bon otage est un otage vivant et en bonne santé.

- Tu as certainement raison.

Et ils retombèrent tous deux dans le silence. Joan avait posé sa main devant ses yeux, tentant de calmer son angoisse et sa peur. Ezla s'était redressé et son regard se porta sur une photo, à côté de l'ordinateur. Une photo de Joan et des enfants. Il serra les poings. Il se sentait impuissant, mais il savait que dès que Curtis serait informé, il pourrait alors agir. Même si le Capitaine lui ordonnait de rester simplement auprès de Joan et de Thomas et de veiller sur eux, au moins… il aurait le sentiment d'être utile alors qu'il se sentait pour l'heure totalement désemparé et que cela ne lui était que très rarement arrivé dans sa vie.

L'attente se prolongea. Entre temps, Victor était venu aux nouvelles et Salomé avait finalement décidé de ramener Thomas chez lui, que seul son "loulou" réussit à calmer un peu.

**

Eufholia était assise dans une petite pièce sans fenêtre, sans hublot, sombre, uniquement éclairée par une petite lumière au-dessus de la porte. Soky était à ses côtés, blotti contre elle. Elle s'était assise comme sa mère, les bras noués autour de ses genoux. Elle n'avait pas pleuré. Elle s'était débattue autant qu'elle avait pu. Sa consolation était que Thomas avait échappé à ses ravisseurs. Thomas était sauvé. Et que l'un des hommes avait été sérieusement mordu par Soky. Elle entendait les bruits des moteurs. Ils avaient rapidement programmé le vol oscillatoire. Où l'emmenait-on ? Personne ne lui avait rien dit depuis qu'on l'avait enfermée là. Depuis combien temps était-elle là ? Elle n'avait pas dormi, ni mangé, ni bu. Elle avait enlevé son manteau, son bonnet, ses gants mouillés par la neige, son écharpe, et les avait étalés sur le sol, pour qu'ils sèchent. Ici, il ne faisait pas froid.

La porte finit par s'ouvrir au bout d'un long moment.

- Debout, petite, viens !

La voix était ferme, mais pas désagréable. Elle se leva, prenant Soky dans ses bras. Elle ne sortirait pas sans son chien. L'homme fronça les sourcils, mais ne dit rien au sujet de l'animal. Un autre homme attendait à quelques pas derrière le premier. Il les précéda dans le couloir, en boitillant. C'était celui que Soky avait mordu. L'homme qui avait ouvert la porte la fit passer entre eux deux.

- Suis-nous. On ne te fera pas de mal. On veut juste t'emmener dans le poste de pilotage.

Elle ne dit rien et les suivit, la tête haute, le menton volontaire. Elle n'avait pas peur. Elle était intriguée, seulement, mais elle n'aurait pas peur.

Le poste de pilotage était assez vaste, deux hommes étaient aux commandes du vaisseau. Au milieu de la pièce, il y avait une sorte de pupitre derrière lequel un homme vêtu d'un long manteau noir était assis. Il se tourna en les entendant entrer.

- Voici la petite, chef.

- Bien. Approche, Eufholia.

Elle leva les sourcils, étonnée.

- Vous connaissez mon nom ?

- Bien sûr. Tu es Eufholia Newton. Nous avons besoin de toi. Tu vas rester bien sage et il ne t'arrivera rien. Approche.

Et Eufholia s'avança vers l'homme. Certes, personne ne lui avait fait de mal depuis qu'elle était à bord du vaisseau, mais ces hommes ne lui plaisaient pas. Ils étaient vêtus de noir, celui qui était le chef avait une lueur étrange dans le regard. Les autres ressemblaient à des soldats, non dans leur apparence, mais dans leur attitude, leur comportement.

- Tu vas regarder cet écran, Eufholia. Nous allons parler avec quelqu'un que tu connais et qui sera ravi de te voir, j'en suis certain.

Eufholia regardait toujours le visage de l'homme. Elle ne le crut pas. Il avait un sourire aussi étrange que son regard.

L'homme appuya sur différents boutons, l'écran s'alluma, un léger brouillage s'effaça au bout de quelques secondes. Il commença alors à parler :

- Capitaine Flam !

Eufholia frissonna. Cet homme appelait son père. Pourquoi ? Elle fronça les sourcils à nouveau, serrant plus fort Soky contre elle. Elle reconnut la voix de son père et vit son visage apparaître sur l'écran.

- Qui êtes-vous ?

- Je suis Echo 3. Cela ne vous dira rien, mais c'est la réponse que j'ai à vous faire.

- Que voulez-vous ?

- J'ai une mission à vous confier. Vous êtes le seul homme capable de la mener.

Eufholia vit le visage de son père devenir plus grave, il fronça les sourcils.

- Il n'y a qu'un homme à pouvoir me confier une mission, vous devriez le savoir.

- Je pense que vous accepterez la mienne.

- Qu'en est-il ?

- Vous êtes le seul homme à pouvoir aller… à Xi'an en 754 de notre ère.

- Quoi ?

- Oui. Vous irez là-bas et vous récupèrerez la clé sacrée des deux mondes.

- La clé sacrée des deux mondes ? En Chine ? Au 8ème siècle ? Mais vous êtes fou ?

- Pas du tout.

- Et que permet cette clé ?

- Cela ne vous regarde pas. Je veux la clé, c'est tout.

- Et pourquoi irai-je la chercher ?

- Parce que si vous ne le faites pas, il arrivera des choses désagréables à quelqu'un qui vous est cher.

Dans le poste de pilotage du Cyberlabe, le silence s'était fait. Curtis ne put s'empêcher de frissonner. Joan ! Cet homme s'était-il emparé d'elle ?

- Regardez, Capitaine !

Et l'homme fit s'avancer Eufholia devant l'écran. Les yeux de Curtis s'écarquillèrent d'horreur.

- Eufholia ! Espèce de monstre ! Que lui avez-vous fait ?

- Rien. A part l'enlever et l'emporter dans notre vaisseau. Nous allons la conduire dans un endroit dont vous ignorez tout, elle y sera en sécurité et bien traitée, sauf... Elle vous sera rendue en échange de la clé sacrée. Vous n'avez pas le choix.

- Papa !

L'homme ignora l'intervention de la fillette. Il reprit :

- Je vous recontacterai dans 8 jours. Vous aurez largement le temps, d'ici là, de trouver la clé et de revenir dans notre époque.

Puis l'homme coupa la communication. Il se tourna vers la petite fille.

- Tu vas retourner bien gentiment dans ta cabine. On va te donner à boire et à manger, tu ne manqueras de rien. Si tu es bien sage, il ne t'arrivera rien de mal.

- Vous êtes un méchant, répondit-elle en le fixant droit dans les yeux.

L'homme éclata de rire.

- Tu ne me fais pas peur, gamine !

- Vous non plus.

- Allez, Echo 5, ramène-la et qu'elle ne nous cause aucun souci durant le voyage.

- A vos ordres.

Les deux hommes ramenèrent alors Eufholia dans sa cabine, celui qui s'appelait donc Echo 5, lui apporta peu après à manger et à boire. Elle hésita un moment à se nourrir, puis se dit qu'il valait mieux qu'elle prenne des forces. Puis vaincue par les émotions, elle s'allongea sur la petite couchette, remonta la couverture sur ses épaules, serrant Soky contre elle, elle s'endormit.

**

- Echo 3 à Echo 2, Echo 3 à Echo 2.

- Echo 2 à Echo 3, je vous reçois. A vous.

- La phase 2 et la phase 3 sont terminées. Nous n'avons malheureusement pu récupérer que la petite fille. Mais la phase 3 a réussi. L'homme est route vers le passé.

- Parfait. Il aurait été bon d'avoir le garçon aussi, mais nous avions convenu que l'important était de récupérer au moins un des deux enfants. Aucune complication avec la fillette ?

- Non. Elle est sage.

- Parfait. Vous la conduirez à l'endroit convenu. Vous laisserez Echo 5 avec elle. Moi-même serai présente. Je vous attends d'ici 24 heures.

- Nous y serons.

- Terminé.

CHAPITRE 4
La piste chinoise

Le silence qui avait suivi l'appel du ravisseur d'Eufholia fut brisé par Mala et Grag qui rugirent de colère en même temps. Tout l'équipage venait de rejoindre le bord, après une dernière tournée d'inspection avec une patrouille de la police interplanétaire. Curtis avait tout juste eu le temps de prendre connaissance du message de Joan, pas celui de la rappeler car le canal avait été occupé par l'appel des ravisseurs. Il s'empressa alors de recontacter Joan.

- Joan ! Qu'est-il arrivé ?

- Curtis !

- Joan, explique-moi ce qui est arrivé à Eufholia ! J'ai eu un appel, d'un type bizarre. Il m'a dit l'avoir enlevée… je l'ai vue… à ses côtés.

- Oh ! Comment va-t-elle ?

- De ce que j'ai pu juger, les quelques secondes où elle est apparue à l'écran, elle allait bien. Et elle tenait Soky dans les bras. On a évidemment enregistré la conversation et on a repassé le message. Je pense sincèrement qu'elle va bien. Elle n'était pas blessée et elle n'avait pas peur.

Joan se sentit soulagée. Sa fille était vivante et en bonne santé, c'était déjà cela. Et surtout… Curtis était maintenant au courant.

- Raconte-moi tout ce que tu sais.

Elle lui fit le maigre récit des événements du matin.

- Vous n'aviez rien remarqué les jours précédents ?

- Non. Rien. Personne dans le hameau, ni au village, ni à l'école non plus… Ezla est allé jusqu'au village tout à l'heure, avec Victor, pour se renseigner.

- Hum… ceux qui l'ont enlevée ont donc bien préparé leur coup.

- Où êtes-vous ?

- Toujours sur Mercure. On est en train de remettre de l'ordre ici… de toute façon, on va repartir.

- Qu'est-ce qu'ils veulent, Curtis ? Pourquoi ont-ils enlevé Eufholia ?

- Joan… Ils veulent que nous partions en Chine, au 8ème siècle, pour ramener une clé sacrée… la clé des deux mondes. J'ignore ce dont il s'agit. Simon est déjà en train de fouiller dans la bibliothèque. Il se peut que tu trouves quelque chose aussi à la maison, dans le Livre des Légendes Anciennes. Tu me diras. On file sur Tycho, on va monter la machine à remonter le temps sur le vaisseau. Et on ira chercher cette clé. Je n'ai pas d'autres solutions, ajouta-t-il avant qu'elle ait pu dire quoique ce soit.

Elle le regardait avec ses grands yeux, si beaux, écarquillés. Elle savait que c'était le pire des voyages.

- Je vais me débrouiller pour vous rejoindre sur Tycho.

- Non. Tu restes sur Ixio. Si on avait un problème… il y a Thomas. Tu dois rester sur Ixio pour Thomas. Et pour Eufholia aussi. Elle, elle est dans notre époque. Et elle va y rester. Et quoiqu'il arrive, tu la retrouveras.

Elle secoua la tête.

- C'est autant mon devoir d'aller la chercher que le tien !

- Je sais. S'il n'y avait pas Thomas, tu serais venue avec nous. Mais tu dois aussi penser à lui ! Joan… On a déjà fait deux voyages dans le temps. On en est revenu. Je ne dis pas que ce n'est pas sans risques. De toute façon, on va commencer par se renseigner sur cette fichue clé. Je te promets de ne pas prendre la décision de partir tant que nous ne serons pas parfaitement renseignés sur elle.

Elle appuya ses coudes sur le bureau, cachant ses yeux avec ses mains. Elle était à bout. Elle sentait qu'elle allait craquer. La peur qui ne la quittait pas depuis le matin, la fatigue aussi, et une nouvelle peur qui s'insinuait en elle.

- Joan !

La voix de Curtis était ferme, presqu'autoritaire. Elle releva les yeux, son visage était baigné de larmes.

- Joan ! Tu dois tenir le coup ! J'ai besoin que tu tiennes le coup ! Et Eufholia et Thomas aussi ! Tu peux le faire, je le sais !

- Curtis…

- Ma chérie, si nous avions le temps, je passerais vous voir un instant, mais nous n'avons pas une minute à perdre. Ils ne nous ont donné que 8 jours pour réussir. C'est possible, mais il faut faire vite. Le temps de rentrer sur Tycho, de monter soigneusement la machine et de partir… cela va déjà nous prendre une trentaine d'heures.

- Je sais, je ne te demande pas de revenir ici… Mais donne-moi quelque chose à faire ! Quelque chose qui te soit utile !

- Alors fouille dans les bouquins, dans les fichiers, trouve-moi tout ce que tu peux sur la Chine de cette époque et sur la ville de Xi'an. Plans, dynastie, légendes, coutumes, costumes… tout !

- Je vais le faire…

- Je sais.

Et ils se turent, se regardèrent quelques secondes longuement. Elle sentit sa force et son courage lui revenir. Elle releva son petit menton, essuya d'un geste doux ses larmes et reprit la parole :

- Je t'aime. Je vais le faire. Je vais tenir le coup. Je te rappelle dès que j'aurai récupéré tous les éléments que tu me demandes. Je te joindrai sur Tycho.

Il sourit. Il était fier d'elle.

- Je t'aime. Courage, mon amour, on va la retrouver. Je te le promets.

Et elle sourit en retour, n'ajouta pas un mot et coupa la communication. Elle allait aussitôt se mettre au travail. Ezla la rejoignit quelques minutes plus tard. Elle lui expliqua ce qu'il en était. Ezla se sentit quelque peu réconforté de savoir que la petite fille était en vie et semblait se porter le mieux possible. Il aida Joan dans ses recherches.

**

Le soir tombait, la neige apportait une lumière étrange, un peu blafarde dans les maisons. Victor s'occupa de fermer les volets, Salomé avait ramené le repas, et avec une patience infinie mais aussi une grande détermination, elle parvint à faire avaler quelque chose à tout le monde. Y compris à Joan qui ne voulait pas quitter le bureau de Curtis, fouillant, compulsant, cherchant tout ce qui allait pouvoir être utile à l'équipe du Capitaine Flam. Elle attendait aussi qu'ils la rappellent, quand ils seraient parvenus sur Tycho.

Ezla la rejoignit dans le bureau, après avoir aidé Salomé à coucher Thomas. Mais le petit garçon était encore agité, et sa grand-mère ne le quitta pas.

- Joan ! Va voir ton fils un moment, il a besoin de toi.

- Tu as raison, Ezla. Préviens-moi si Curtis rappelle…

- Promis.

Elle sortit du bureau, traversa la salle, croisa le regard de Victor qui vint vers elle et lui posa la main sur l'épaule.

- Ca va aller. Courage, Joan.

- Merci, Victor. Je vais voir Thomas.

Puis elle prit l'escalier et entra dans la chambre de son fils. Le petit garçon était blotti contre sa grand-mère, il ne l'avait quasiment pas quittée depuis le matin. Depuis qu'elle l'avait récupéré dans la neige, devant la maison.

Joan posa la main sur le front de son fils, son regard se fit plus fort. Elle devait être forte pour Thomas. Il avait besoin qu'on le rassure.

- Papa est parti au secours d'Eufholia, mon chéri. Il va la retrouver, il va la ramener. Je te le promets.

- Maman…

- On est là. Tu ne resteras pas tout seul. Je viendrai dormir avec toi, et papi Ezla sera dans la chambre à côté.

- Mamie…

- Je vais rester aussi, dit Salomé. Et si tu veux, Grand-Père également.

- Oui…

- Papa doit me rappeler, tout à l'heure, reprit Joan. Je viendrai te chercher et tu pourras lui parler. Même si tu dors, je te réveillerai, tu veux ?

- Oui… papa… je veux voir papa…, et le petit garçon éclata à nouveau en sanglots.

Joan regarda alors Salomé d'un air désemparé. Avait-elle bien fait de mentionner son père devant le petit garçon ? Salomé hocha la tête et posa sa main, réconfortante, sur celle de Joan.

- Oui, préviens-nous dès que Curtis appellera, ça nous fera du bien à tous de le voir.

- D'accord. Je redescends, sauf si tu veux que je reste un peu, Thomas ?

- Maman, reste…

Elle s'allongea alors de l'autre côté de Thomas, et se mit à caresser doucement les cheveux du petit garçon. Des cheveux bruns, souples, comme ceux de son propre père. D'ailleurs, Thomas ressemblait beaucoup à William. Sauf les yeux, qu'il avait gris comme Curtis. Mais ses traits et ses expressions étaient ceux de son grand-père maternel.

Ezla revint chercher Joan environ deux heures plus tard. Thomas ne dormait pas, mais somnolait. Il était calme. C'était la première fois de sa vie de petit garçon qu'il avait autant de mal à s'endormir.

- Curtis vient de rappeler.

- J'arrive. Tu viens avec moi, Thomas ?

- Oui. Je veux papa…

- Ne pleure pas, tu vas pouvoir lui parler. Viens.

Ils gagnèrent rapidement le bureau, Joan prit son fils sur ses genoux en s'installant devant l'écran.

Curtis les attendait.

- Thomas ! Tu ne dors pas mon loulou ?

-Papa ! Je veux voir Eufholia, je veux que tu rentres…

- Je vais aller la chercher, je te le promets. Thomas, il ne faut pas avoir peur, d'accord ? C'est important pour nous tous et pour Eufholia aussi. Personne ne te fera de mal et personne ne lui en fera, je ne le permettrai pas. Tu dois me croire, ok ?

- Oui…, le petit garçon était cependant encore agité et à la limite des larmes.

- Joan, j'ai pu joindre Davies dès que nous avons repris la route vers Tycho. Jelle va vous rejoindre, elle va prendre un vol régulier dès demain. Davies et les filles vous rejoindront dès la fin de la semaine, quand elles n'auront plus d'école.

- Je n'ai même pas pensé à prévenir Jelle encore…

- Je m'en doutais. Tu as trouvé quelque chose pour moi ?

- Oui. Et toi ? Et Simon ?

- Simon a découvert des choses très intéressantes, je t'en parle tout à l'heure. Thomas, je vais te demander quelque chose de très important, d'accord ?

- Oui papa.

Le petit garçon avança son visage vers l'écran, il ne quittait pas son père des yeux.

- Tu vas aller dans la chambre d'Eufholia et tu vas prendre sa poupée, Moona. Tu vas la mettre dans ton lit, car cette nuit, Moona est toute seule et elle pourrait avoir froid. Tu vas la garder avec toi, comme ça, elle sera bien. Tu veux bien ?

- Oui !

Et pour la première fois depuis le matin, un petit sourire apparut sur le visage de Thomas.

- Parfait, alors vas-y.

- Viens avec moi, Thomas, on va chercher Moona avec Mamie, dit Ezla.

- Bonne nuit, mon Thomas, dors bien et veille bien sur Moona.

- Bonne nuit, papa.

Joan embrassa son fils, lui promit de revenir le voir d'ici peu. Ezla prit le petit garçon dans ses bras et le ramena à l'étage.

- Excellente idée que tu as eue de lui demander de s'occuper de la poupée d'Eufholia… on a eu beaucoup de mal à le calmer et à le rassurer. Impossible de le faire s'endormir, et pourtant, Salomé et moi-même sommes restées un long moment avec lui. Et Salomé ne le quitte pas. Il ne veut pas s'éloigner de sa grand-mère depuis ce matin, sauf là, parce qu'Ezla nous a prévenus que tu appelais et il voulait te voir absolument.

- J'espère l'avoir rassuré suffisamment pour qu'il dorme malgré tout.

- J'espère aussi…

- Dis-moi ce que tu as trouvé ?

- J'ai commencé à t'envoyer des fichiers, je pense que tu les recevras bientôt sur Tycho. Je fais passer les documents au fur et à mesure que je trouve des choses. Je t'ai envoyé notamment tout une documentation sur l'histoire de Xi'an à cette période. C'était la capitale impériale. J'ai trouvé des reproductions de scènes de vie, un plan du palais, de la ville en 732, pour l'instant, je n'en ai pas qui approche plus la date à laquelle vous devez arriver. J'ai trouvé aussi des reproductions de costumes…

- Parfait ! Je vais dire à Mala de les consulter et de se préparer pour cela.

- Tu as déjà un plan ?

- Oui. D'autant que Simon a trouvé des renseignements très intéressants, comme je te l'ai dit.

- Raconte-moi !

- Et bien, en ce qui concerne cette fameuse clé. Il s'agit d'une des pièces maîtresses du Trésor Impérial. Elle aurait été apportée au trésor lors d'une expédition qui ouvrit la fameuse Route de la Soie. Simon n'a pas trouvé d'où elle provenait exactement, Perse, Tibet, Inde ? Mais il y a une chose importante. Cette clé a disparu du trésor dans les années 755-756. Là encore, on n'arrive pas à dater précisément, mais il continue les recherches. Il faut donc que l'on arrive avant qu'elle soit dérobée.

Elle ne figure en tout cas pas dans les prises de guerre de Trisong Detsen qui conquiert la ville en 763. Une chose m'ennuie… c'est qu'on ne trouve aucune description précise de cette clé. Et elle peut prendre bien des formes. Tu as trouvé quelque chose de particulier dans le Livre des Légendes Anciennes ?

- Pas grand-chose. Mais j'ai lu quelque chose sur cette histoire des deux mondes. Surtout si tu dis que la clé a été rapportée d'Inde ou de Perse.

- Je t'écoute.

- Les deux mondes figurent le monde réel, tangible, palpable, et un autre monde, souterrain, le monde de la nuit, de l'inconnu. On pourrait dire aussi le conscient et l'inconscient. Ou pour rester dans la philosophie chinoise, le yin et le yang. Le masculin et le féminin, le jour et la nuit. Le soleil et la lune. Etc… Je peux t'en trouver des tas d'autres comme cela… Et cette clé permettrait le passage entre les deux.

- Hum, je vois… je pensais bien à quelque chose dans le genre.

- On ne peut normalement pas être à la fois dans l'un ET dans l'autre. On est soit l'un, soit l'autre. Cela dit, on peut un jour être l'un, et l'autre jour, être l'autre. Comme le jour succède à la nuit, la nuit au jour.

- Je commence à comprendre…

- Et cette clé permettrait d'être à la fois l'un et l'autre. Ce qui pourrait créer…

- … des distorsions terribles et mêler les univers, casser la chaîne du temps… Joan ! Même si nous trouvons cette clé… il ne faut pas qu'elle tombe entre les mains de n'importe qui.

- C'est bien ce que je commence à comprendre, moi aussi.

Elle le regarda, soudain très inquiète.

- Mais… et Eufholia ? Si tu ne leur donnes pas la clé… que feront-ils d'elle ?

- Nous verrons cela plus tard. Pour l'heure, il faut trouver cette clé, avant que d'autres ne s'en emparent. Puisqu'il est stipulé qu'elle a été dérobée au Trésor Impérial. C'est une

première chose. Ensuite… si nous parvenions à en faire une copie… avec Frégolo par exemple… tu vois mon idée ?

- Oui. Faire croire que tu remets une fausse clé en échange de la vie d'Eufholia…

- Pas seulement de la vie d'Eufholia. De notre vie à tous.

Elle frémit.

-Oui. Tu as raison.

Elle soupira et reposa sa tête dans ses mains. Elle avait besoin d'un peu de calme pour remettre toutes ses pensées en ordre, pour se préparer aux prochaines heures, aux prochains jours…

- Joan ! Ca va ?

- Oui, oui, ça va aller. Où en êtes-vous ?

- Nous serons sur Tycho d'ici demain matin pour vous. Ensuite, je compte une bonne journée pour installer la machine. Grag et Mala ont déjà commencé certaines préparations ici. Nous devrions pouvoir partir demain soir. Ca nous laisse aussi du temps à Ken et moi pour nous reposer un peu.

- Et Simon ?

- Il est toujours dans le laboratoire et la bibliothèque. Ce défi le passionne, s'il n'y avait l'inquiétude pour Eufholia, tu t'en doutes.

- Oui. Tu ne m'as pas dit comment tu pensais agir… pour ton plan…

- C'est encore un peu flou, et j'affinerai une fois sur place. On va remonter dans le temps jusqu'à une date un peu aléatoire en 754, sauf si Simon ou toi-même trouvez quelque chose qui nous fera arriver à une date plus précise. On laissera le Cyberlabe dans l'espace, pas la peine d'effrayer la population terrestre avec un vaisseau. On essayera juste de descendre sur Terre discrètement avec le Cosmolem. Ce que je pense faire, c'est y aller avec Mala. Moins nombreux on sera à prendre de risques à Terre, mieux ce sera… Simon, Grag et Ken pourront toujours revenir à notre époque en cas de souci. Ensuite… avec les documents que tu m'as envoyés, on essayera de passer inaperçus, puis de gagner la salle du Trésor Impérial, trouver la clé et revenir. Ce n'est pas très compliqué.

- Dis comme ça, ça paraît être une promenade de santé…

- Certes… Je sais que je vais dire quelque chose de stupide, mais accorde-moi le droit de le faire…

Elle hocha juste la tête.

- Ne t'inquiète pas.

Elle soupira :

- C'est en effet quelque chose de stupide.

Il jeta un œil à sa montre.

- Joan. Va te reposer. Tu as déjà fait beaucoup.

- Je ne vais pas pouvoir dormir.

- Il le faut. Pour Thomas. Demain. Il aura besoin de toi, que tu sois en forme.

- Tu as raison.

- J'ai…

- Non, c'est Jelle qui a toujours raison, tu sais bien.

- Oui, dit-il avec un petit sourire. Mais cela n'empêche que je t'ordonne d'aller te reposer. Passe le relais à Ezla pour les recherches s'il s'y sent prêt, mais vous aurez le temps de continuer demain. Et Simon continue de son côté, ne l'oublie pas. Il n'a pas besoin de dormir, lui.

- D'accord. Mais je veux que tu m'appelles au moindre besoin, promis ? Et surtout dès que vous arrivez sur Tycho.

- Promis.

- Alors, ça va.

- Je t'aime. Repose-toi.

- Je t'aime. Aussi.

Et ils se quittèrent sur ces mots. Joan remonta à l'étage, voir comment allait Thomas. Il avait fini par s'endormir. Salomé dit doucement à Joan qu'elle allait rester dormir avec le petit garçon. Victor s'installerait dans la chambre d'Eufholia, il était juste parti chercher quelques affaires pour la nuit pour eux deux.

- Appelle-moi au moindre souci, Salomé.

- Je le ferai. Que t'a dit Curtis ?

- Il a déjà un plan. Ils seront sur Tycho d'ici quelques heures. Ils monteront alors la machine à remonter le temps. Il espère pouvoir partir demain soir. Ils nous préviendront.

- Ca va aller. Courage.

- Oui. Il faut que j'arrive à dormir, maintenant.

- Prépare-toi une tisane, j'en ai apporté. Le sachet est sur la table, en bas.

- Merci, je vais en boire une avant de me coucher.

Joan retourna dans la salle, où Ezla l'attendait. Elle lui fit part des dernières nouvelles de l'équipe de Curtis tout en se faisant chauffer de l'eau. Puis elle regagna sa chambre. Elle mit beaucoup de temps à s'endormir, tournant et retournant dans sa tête les événements tragiques de la journée, tout ce qu'elle avait trouvé dans ses recherches. Son inquiétude pour sa fille était grande.

CHAPITRE 5
La petite prisonnière

Le long vaisseau noir se posa en douceur sur une vaste piste d'atterrissage. Au bout de la piste, se trouvait un bâtiment d'un seul niveau, surmonté d'un toit arrondi, de couleur bleutée. Une femme, vêtue de noir, entourée de trois hommes, attendait.

Du vaisseau sortirent deux hommes encadrant une fillette qui portait dans ses bras un petit chien lunaire.

- Echo 3, bienvenue à vous. Et félicitations.

- Echo 2, bonjour à vous. Merci. Ce n'était pas la partie la plus difficile.

- Certes. Mais il était essentiel de la réussir.

Puis la femme se tourna vers l'enfant :

- Bonjour Eufholia Newton. Tu vas rester avec moi ici, jusqu'à ce que ton père revienne. Il doit nous rapporter quelque chose de très précieux…

- La clé sacrée des deux mondes.

La femme eut un regard un peu étonné. Echo 3 reprit la parole.

- Oui, elle m'a entendu la demander à son père.

- Je comprends. Bien. Tu resteras ici, avec moi et les gardes. Je te préviens tout de suite : nous sommes sur un assez grand astéroïde, presqu'une petite planète. Il est désert. Il n'y a rien ici, ni personne, à part notre base et une vaste forêt comme tu peux le constater tout autour de nous. Ca ne te servirait à rien de t'enfuir. Tu n'aurais nulle part où aller. Si ton père est aussi fort qu'on le dit, il nous ramènera la clé et tu lui seras rendue.

La petite fille ne répondit rien. Elle regarda la femme droit dans les yeux. Echo 2 ne put s'empêcher de se dire qu'elle avait de très beaux yeux bleus. Et d'admirer son courage, car elle n'y lut aucune trace de peur.

- Bien, suis-moi, ajouta-t-elle. Echo 5, vous restez avec moi. J'aurai besoin de vous ici.

- A vos ordres.

- Echo 3, vous repartez. Vous savez où vous devez aller.

- Oui. Phase 4.

- Phase 4. A bientôt.

- A bientôt.

Et l'homme remonta à bord du vaisseau qui décolla moins de deux minutes plus tard.

Eufholia fut conduite à l'intérieur du bâtiment. Il paraissait beaucoup plus grand que de l'extérieur. Elle fut conduite dans une pièce plutôt agréable, plus confortable en tout cas que la cabine dans laquelle elle avait séjourné. Elle aurait presque pu dire que c'était une vraie chambre. Il y avait même une fenêtre, et elle en fut heureuse. Elle pourrait voir les étoiles, la nuit, et cela lui fit du bien. Il y avait un lit, une jolie petite table, des étagères avec quelques livres et même une poupée. Un petit meuble dans lequel elle trouva quelques vêtements, mais elle refusa de se changer et de les porter.

Elle refusa aussi de jouer et de regarder les livres. Elle ne joua qu'avec Soky auquel elle parlait par télépathie. Elle espérait juste que ses gardiens ignoraient cette caractéristique des chiens lunaires. En même temps… ils n'étaient sans doute jamais allés sur la Lune.

On lui apporta à nouveau à manger et à boire. On prenait soin d'elle, en effet. Sauf qu'elle était prisonnière. Et que l'endroit ne lui plaisait pas du tout. Elle voulait revoir son frère et sa mère. Soky lui lécha le bout du nez.

Tu as raison, Soky. Il faut que je sois patiente. Papa va trouver la clé et viendra nous chercher. Je vais dormir. Après, je réfléchirai à tout ça. J'aimerais bien pouvoir aller un peu dehors. J'en ai assez d'être enfermée.

Elle prit son repas, s'approcha des étagères et haussa les épaules. Les livres étaient inintéressants, mais si elle s'ennuyait, elle pourrait toujours les feuilleter. Mais ça ne passerait sans doute pas son ennui. Elle continua à jouer un moment avec Soky, qui faisait des pirouettes et des petits bonds à travers la pièce pour l'amuser, puis elle finit par s'endormir.

**

Le Capitaine Flam et ses compagnons étaient arrivés sur Tycho. Curtis avait prévenu Joan dès leur arrivée. Simon n'avait pas perdu une seconde et se trouvait dans la bibliothèque de la base. Il poursuivait ses recherches sur la clé des deux mondes, mais en bon chercheur, il se posait surtout une question : quelle était la porte qu'ouvrait cette clé ? Où se trouvait-elle ?

Grag, Mala, Ken et Curtis s'activaient à installer la machine à remonter le temps à bord du Cyberlabe. Après une dizaine d'heures de travail, Curtis envoya Ken se reposer. Il s'accorderait pour lui-même quelques heures de sommeil un peu plus tard. Il rejoignit Simon.

- Curtis ! Où en êtes-vous ?

- Nous avançons bien. J'ai envoyé Ken se reposer. Il faut que nous soyons tous bien dispos pour ce voyage. J'irai m'allonger un peu aussi tout à l'heure, mais je voulais voir où tu en étais de tes recherches.

-J'ai trouvé un plan de la cité impériale qui date de 775, après la conquête de la ville. Il est un peu différent de celui que Joan a trouvé. Mais impossible de dire si les modifications ont été apportées par les conquérants ou pas.

Il te faudra te baser sur les deux pour avancer dans la cité…

- Et sur la clé ?

- Aucune représentation. C'est assez étrange… je cherche aussi la porte.

- La porte des deux mondes…

- Oui. Elle se trouve forcément sur Terre.

- Sauf si cette clé vient de l'espace…

- A cette époque ?

- On ne sait jamais. Nous allons bien remonter le temps… Qui peut dire qu'elle n'a pas été apportée d'un âge futur ?

- Ca deviendrait vraiment tordu, cette histoire.

- Je suis bien de ton avis, mais c'est une hypothèse qu'il faut garder à l'esprit, même si je le reconnais, je penche pour ton premier avis. La porte est sur Terre. Et nous n'avons que deux solutions, si nous trouvons la clé. Détruire la porte ou détruire la clé. Mais seulement lorsque nous aurons récupéré Eufholia.

- Oui. C'est notre objectif avant tout. Tu as des nouvelles de Joan et Thomas ?

- Pas encore.

- Rappelle-les. Ca pourrait être bien que tu revois ton fils avant qu'il ne s'endorme.

- Et avant que nous partions.

Simon se déplaça légèrement :

- Et avant que nous partions.

- A tout à l'heure, Simon. Préviens-moi si tu trouves quelque chose d'important.

- A tout à l'heure.

Et Curtis gagna son bureau, puis s'installa devant le transmetteur. Quelques instants plus tard, il avait établi la communication avec Ixio et le visage qu'il aimait tant s'afficha sur l'écran.

- Curtis ! Ca va ?

- Oui, et toi ? Et vous ?

- Ca va… je vais chercher Thomas. Il t'a réclamé toute la journée.

- Attends deux minutes. Comment va-t-il ? A-t-il bien dormi ?

- A peu près. Il s'est réveillé vers 4h du matin, il faisait un cauchemar, mais Salomé a pu le consoler et il s'est rendormi rapidement. Il ne quitte pas Moona. Il s'en occupe bien.

- Bon, soupira-t-il. Va le chercher, il me tarde de le voir.

Quelques instants plus tard, Joan réapparaissait avec son fils.

- Papa !

- Thomas, mon loulou ! Tu vas bien ?

- Ca va… tu reviens quand ?

- Bientôt. Et avec Eufholia, je te le promets. Est-ce que Moona a bien dormi ?

- Oui…

- Il faut bien t'en occuper, n'est-ce pas ? Je compte sur toi. Et Eufholia sera très contente de savoir que tu as pris soin de sa poupée quand elle reviendra.

- Oui…

Ils parlèrent encore un moment tous les deux, puis Curtis informa Joan de l'avancée de leur préparation. Il promit de la rappeler juste avant leur départ.

**

Eufholia rouvrit les yeux. La nuit était tombée. Elle voyait les étoiles par sa fenêtre. Elle se leva pour les regarder, elle les observa longtemps, essayant de déterminer où elle se trouvait. Elle commençait à avoir une certaine connaissance des cartes du ciel, puisqu'elle avait observé de nombreuses fois les étoiles avec Simon ou avec son père et qu'ils lui avaient déjà enseigné à se repérer dans l'espace, qu'ils soient sur Tycho, la Terre ou Ixio. Mais là, elle ne trouva aucun repère. Elle se disait que pourtant, ils ne devaient pas être très loin du système solaire ou de Calenda puisque leur voyage n'avait pas duré si longtemps que cela.

Elle dût cependant attendre le matin pour revoir ses gardiens.

C'était Echo 5 qui revint la voir le premier.

- As-tu bien dormi, petite ?

- Oui. J'ai faim.

- Viens, tu vas pouvoir déjeuner ailleurs que dans ta chambre. Et sortir te promener un peu si tu veux. Il ne fait pas froid ici. Je te rappelle que tu n'as pas intérêt à te sauver, tu n'aurais nulle part où aller.

- Je m'en souviens. Je ne me sauverai pas.

- Bien, alors suis-moi.

Ils gagnèrent une salle non loin de sa chambre, où se trouvait un petit coin cuisine. Elle se dit que sa tante Jelle et sa grand-mère Salomé auraient détesté cet endroit : la cuisine était minuscule. Elle sourit en pensant à sa tante qu'elle imaginait très bien faire la remarque suivante "impossible de faire à manger dans un espace aussi petit !"

Echo 5 vit le sourire sur le visage de la fillette et lui

demanda :

- Pourquoi souris-tu, petite ?

- Je pense à ma tante. Elle adore faire la cuisine. Elle détesterait cet endroit, c'est trop petit.

L'homme la regarda avec une certaine bienveillance. De tous ceux qu'elle avait croisés depuis son enlèvement, il était finalement le moins antipathique. Celui qui se montrait aussi le plus agréable et attentionné avec elle. Même si aucun autre ne lui avait fait de mal.

Elle prit le temps de déjeuner. Soky s'était couché à ses pieds. Elle finit par demander :

- Est-ce que je peux sortir un peu maintenant ? J'en ai assez d'être enfermée.

- Oui. Je vais t'accompagner.

Ils parcoururent alors un long couloir. Eufholia observa avec attention tout ce qu'elle voyait. Ils s'arrêtèrent devant une porte. L'homme composa un code. Elle l'enregistra aussitôt dans sa mémoire. Elle apprécia de sortir, de faire courir Soky. Elle s'approcha un moment des arbres, qui entourait la base. Ils étaient grands, la forêt semblait vraiment belle. Un moment, elle pensa à Myos. A son livre préféré. Mais l'homme veillait et elle ne put s'aventurer sous les arbres.

Elle passa une nouvelle journée dans sa chambre. Elle pensait à son père. A ce que sa mère lui avait dit aussi. "Si l'un d'entre nous était pris comme otage, alors tout deviendrait terriblement compliqué pour ton père". Elle était retenue en otage. Elle aurait voulu aider son père, rassurer sa mère et son frère, mais elle ne savait pas comment le faire. La porte de sa chambre n'était pas verrouillée et elle pouvait aller et venir dans la base, sans restrictions. Cet endroit était assez triste, silencieux. Par contre, elle ne pouvait pas sortir seule, mais il lui suffisait de demander et Echo 5 l'accompagnait alors, comme le matin-même. Pour s'occuper et parce que les livres et jouets qui se trouvaient dans sa chambre ne l'intéressaient pas, elle préféra déambuler dans la base. Très vite, elle en découvrit la pièce principale, le poste de commandement. Là se trouvait en permanence un des gardiens, parfois deux. Elle avait depuis sa plus jeune enfance eut l'occasion d'observer des postes de pilotage, de commandement. Cet endroit lui rappela un peu une des pièces de la base de Tycho, et finalement, c'est là qu'elle passa presque tout son après-midi. Elle avait aussi repéré quelque chose de très intéressant : le transmetteur. Si seulement… si seulement elle pouvait envoyer un message. Elle connaissait le code secret de Tycho, et elle savait qu'un automate renverrait son message au Cyberlabe. Il fallait qu'elle essaye. Peut-être cette nuit. Peut-être n'y aurait-il pas d'homme au PC la nuit…

Elle n'avait pas revu la femme, qui se faisait appeler Echo 2. Elle se demandait qui était Echo 1. Existait-il ? A aucun moment, il n'avait été fait mention de lui devant elle. Pas même quand elle se trouvait dans le poste de commandement. D'ailleurs, aucun nouveau message n'avait été envoyé, en tout cas, pas en sa présence.

Le soir tomba sur la base. Elle ignorait que son père, ses oncles et Ken étaient déjà partis depuis plusieurs heures pour un long voyage dans le passé.

CHAPITRE 6
Le trésor impérial

- On part dans moins de dix minutes, ma douce. Tout ira bien. Ai confiance.

- Curtis… soyez prudents…

- Nous le serons. Je ne tiens pas à finir ma vie en mangeant du riz blanc. Je veux encore pouvoir profiter des bons petits plats de Salomé !

Il avait dit cela pour la faire sourire, et il fut soulagé d'y être parvenu. Il mesurait parfaitement son inquiétude, mais il n'avait pas d'autre choix. Il n'avait reçu aucune autre nouvelle des ravisseurs d'Eufholia, et il ne pouvait se permettre d'attendre qu'ils le recontactent sans avoir entre temps récupéré la clé. D'autres pouvaient en entendre parler… et elle représentait un danger, il le soupçonnait. Et puis… elle avait disparu du Trésor Impérial à cette période. Il se demandait d'ailleurs si cette disparition, ils n'en étaient pas eux-mêmes à l'origine.

Joan le regarda avec courage.

- Je vais continuer mes recherches, et te les enverrai sur Tycho.

- J'ai rebranché le suivi automatique des communications. Bien entendu, nous ne recevrons pas les messages durant notre voyage dans le temps, mais à notre retour, s'il y a quelque chose de nouveau, nous le saurons aussitôt. Embrasse encore Thomas pour moi. Veille sur lui.

- Je t'aime.

- Je t'aime, Joan. Prends soin de toi. De vous.

Et il la regarda intensément. Avant de couper la communication. Il était temps de partir.

Il referma soigneusement les dernières portes, verrouilla les accès à la base et rejoignit tout l'équipage déjà installé dans le vaisseau. Il gagna sa place et lança la procédure de décollage. Mala activa les dernières protections de la base, celles qui ne pouvaient s'enclencher que de l'espace. Ils gagnèrent ensuite une zone sécurisée et mirent en route la machine à remonter le temps. Le voyage leur parut court, contrairement à ceux qu'ils avaient déjà effectués par deux fois, lors de missions précédentes.

Et ils se retrouvèrent à la fin de l'automne de l'an 754, quelque part entre Mars et la Terre. Ils se rapprochèrent alors de la planète bleue et se mirent en orbite au-dessus de l'Asie.

Curtis et Mala, maquillés et déguisés tous deux en Chinois du 8ème siècle embarquèrent à bord du Cosmolem. Ken, Simon et Grag les regardèrent partir avec un peu d'inquiétude. Ces voyages dans le temps étaient toujours les plus risqués…

Simon gagna rapidement le laboratoire du Cyberlabe, pour pouvoir y poursuivre son enquête au sujet de la clé des deux mondes, en consultant les derniers documents que Joan avait envoyés et qu'il n'avait pas encore eu le temps de regarder.

**

Joan resta un moment immobile devant l'écran, puis elle se leva. Elle enfila son manteau, se couvrit chaudement. Ezla la regarda d'un air interrogateur.

- Je sors un moment, ne vous inquiétez pas. Je ne serai pas absente longtemps.

- A tout à l'heure.

Elle emprunta le chemin que les hommes avaient dégagé à travers la neige, entre les maisons. Mais progresser dans la neige lui fut ensuite plus difficile pour rejoindre la mer. Avec obstination, elle réussit cependant à gagner sa petite plage. Elle avait pris avec elle un grand bâton de marche et s'en aidait pour passer les endroits délicats. Avec soulagement, elle arriva sur la minuscule grève et s'avança jusqu'à la mer. Les vagues des marées montantes avaient dégagé un petit espace de sable, qui n'était pas recouvert de neige. Elle resta debout, le sable était trop froid pour qu'elle puisse s'y asseoir.

Elle prit entre ses mains la pierre d'Endoran, la serrant fort, puis elle la porta devant ses yeux et la regarda longuement. Elle vit le signe fin qui s'y était gravé lorsque Curtis avait posé sa main sur la pierre, agenouillé devant le Mur de Vie d'Endoran, et la minuscule étoile que l'Esprit des Lois avait ajoutée.

- Mon amour… reviens-moi, reviens-nous… Je serai forte et courageuse, pour Eufholia, pour Thomas… mais reviens-moi, reviens-moi…

Puis elle reporta son regard vers la mer, et comme toujours, comme lorsqu'elle était adolescente et que ses chagrins étaient trop forts, ce fut la mer qui la consola le mieux. D'autant mieux que Jelle était encore sur Terre et n'arriverait pas avant trois jours.

- Quand Jelle sera là, ça ira mieux.

Elle ne s'attarda pas. Elle avait mis du temps à venir jusqu'ici, elle en mettrait tout autant à rentrer et elle ne voulait pas inquiéter Victor, Salomé et Ezla. Et encore moins, Thomas.

**

Durant tout l'après-midi et une bonne partie de la soirée, elle poursuivit ses recherches. Vers 22h, elle trouva un étrange document, auquel elle ne comprit pas grand-chose, si ce n'est que les signes chinois signifiant "clé de l'autre monde" y figuraient à plusieurs endroits. Elle transforma le document en fichier et l'envoya vers Tycho. Simon pourrait le consulter à leur retour.

Puis elle éteignit l'ordinateur, gagna la salle où Ezla et Victor l'attendaient. Elle se prépara une tisane, et monta à l'étage pour embrasser son fils qui s'était endormi, une nouvelle fois, dans les bras de Salomé.

Elle souhaita le bonsoir à Salomé qui l'étreignit avec tendresse.

- Merci, Salomé, merci encore…

- Va dormir, Joan, avant de dire des bêtises…

- Bonne nuit, mère.

- Bonne nuit, ma chérie.

**

Curtis avait fait le choix d'atterrir à la limite de la ville, de nuit, dans un endroit un peu désertique, en bordure d'un bois. Ils avaient soigneusement camouflé le Cosmolem. Puis, grâce à de petits propulseurs, ils avaient rapidement gagné la ville, évitant les habitations. Quand ils approchèrent des faubourgs, ils dissimulèrent les propulseurs dans deux sacs qu'ils avaient pris avec eux et dans lesquels ils avaient également dissimulé leurs armes et la montre de Curtis, qui leur permettrait de rester en contact avec le Cyberlabe si nécessaire.

Mala et lui avaient longuement étudié le plan de la ville, en en mémorisant les moindres détails. Ainsi que les documents relatifs au palais et à la salle du Trésor Impérial. S'ils avaient appris un certain nombre de choses sur le palais lui-même, Simon et Joan avaient en revanche trouvé très peu de renseignements sur la salle du Trésor. Son emplacement précis était même difficile à déterminer. Tant pis, ils devraient faire avec les renseignements en leur possession.

Ils traversèrent aisément la ville, plongée dans la nuit. Au fur et à mesure cependant qu'ils approchaient du palais, les maisons étaient de plus en plus souvent éclairées par une lampe rougeoyante. Ils évitaient avec précaution les auras de lumière, mais ne croisèrent personne. Dans certaines artères cependant, des soldats veillaient, ce qui les obligeait parfois à faire des détours.

- Pourvu qu'on ne perde pas trop de temps à arriver au palais, bougonna Mala à un moment, alors qu'ils s'étaient dissimulés dans un recoin pour laisser passer un nouveau groupe de soldats. Il faut repartir avant l'aube.

- On a choisi exprès une nuit d'hiver, assez longue, répondit Curtis. Ca nous laisse du temps. Et il ne fait pas très beau, un peu humide, ça nous évite de mauvaises rencontres, du moins, il faut l'espérer. Pour l'instant… on s'en sort plutôt bien.

- Tu es certain qu'on est dans la bonne direction au moins ?

- Oui. On n'est plus très loin du palais, les rues deviennent plus larges. On ne devrait pas tarder à approcher de la place principale.

- Si tu le dis…

- Silence, maintenant. On repart.

Quelques minutes plus tard, en effet, ils atteignirent la place principale de la ville, sur laquelle ouvraient les portes du palais impérial.

- On contourne, on va essayer d'entrer par un côté ou par l'arrière. D'après le plan de Simon, celui qui date d'après la conquête de la ville, il y a des accès sur l'arrière. Essayons. De toute façon, par devant…

- C'est impossible d'être discret. Sauf si tu utilises l'invisibilité. Mais là, ça veut dire que tu devras y aller seul.

- Je ne veux pas l'utiliser pour entrer dans le palais, mais garder la réserve d'énergie pour la salle du Trésor Impérial. C'est là que je risque d'en avoir vraiment besoin.

Prudemment, ils contournèrent le palais. Des gardes veillaient, à distance régulière tout autour. Curtis se demandait s'ils allaient réussir à entrer, même en maîtrisant un des gardes, sans donner l'alerte à ceux qui se trouvaient à proximité. Finalement, ce fut sur la gauche du bâtiment, après en avoir fait tout le tour, qu'ils trouvèrent le moyen d'entrer. Une zone d'ombre leur permit d'approcher d'un des gardes, puis de le désarmer et l'assommer en silence. Mala le remit néanmoins debout, en l'appuyant solidement contre un pilier, pour que les autres le croient toujours en veille.

Puis ils entrèrent dans le palais.

**

- On est où ?, demanda Mala.

- Je pense dans des réserves… tu te souviens du plan ?

- Oui, ça me revient. Bien, par là, il n'y a personne ou pas grand-monde pour l'instant. Mais ça va se corser en allant vers le centre du bâtiment. Tu la mettrais où la salle du Trésor, si tu avais à choisir ?

Curtis ne répondit pas tout de suite. Il réfléchissait à cette question depuis qu'il avait étudié les premiers documents trouvés par Joan et Simon. Soit près des chambres impériales… soit au sous-sol, pensait-il. Il avait décidé de commencer par les sous-sols, avec un peu de chance, moins protégés et moins fréquentés la nuit que les appartements impériaux.

**

Pendant ce temps, à bord du Cyberlabe, Simon poursuivait l'étude des documents. Il réfléchissait aussi à cette fameuse clé, elle l'intriguait de plus en plus. Car ce qui étonnait surtout Simon, c'était l'absence de représentation de la clé, alors qu'il existait des gravures, des dessins de nombreuses autres pièces du Trésor Impérial. Existe-t-elle vraiment ? Est-elle un objet ? Il avait depuis un bon moment déjà cessé d'imaginer qu'elle pouvait ressembler à une clé classique. Mais il aurait vraiment aimé s'en faire une idée plus précise, pour pouvoir aider Curtis et Mala à la trouver.

Ken entra dans la bibliothèque à ce moment-là.

- Vous trouvez quelque chose d'autre, professeur ?, lui demanda-t-il.

- Peu… je cherche surtout tout ce qui pourrait nous guider concernant cette clé. Pour le reste, Curtis et Mala sont partis avec le maximum d'informations.

- C'est vraiment étrange qu'il y ait peu de renseignements sur elle. Comment les ravisseurs d'Eufholia ont-ils eu connaissance de cette clé ?

Simon redressa alors ses tubes oculaires vers le jeune homme.

- Tu as raison, Ken. C'est dans cette direction qu'il faut chercher. Mais nous ne savons guère de choses sur les ravisseurs d'Eufholia. Ni sur leurs connaissances. Et encore moins, sur leurs motifs profonds.

- Joan a indiqué que la clé avait été rapportée au Trésor Impérial. Elle vient donc d'un autre pays que la Chine. Peut-être les ravisseurs ont-ils trouvé des documents à partir de l'origine-même de la clé…

Simon laissa parler Ken. Une lumière se faisait dans son esprit. Mais il voulait laisser le jeune homme aller jusqu'au bout de ses réflexions.

- Elle viendrait d'Inde ou de Perse, peut-être de plus loin… N'est-ce pas dans cette direction que nous pourrions chercher aussi ? Puis-je vous aider ?

- Bien sûr, Ken. Je vais reprendre les documents des fouilles archéologiques qui ont été menées au XXIIème siècle dans la région de l'ancienne Mésopotamie. Cette région était très riche avant même l'ère chrétienne. De nombreuses civilisations en ont émergé.

Pendant deux heures, Ken et Simon parcoururent de nombreux documents, photos, textes, récits de chercheurs, traductions diverses. Enfin, ils trouvèrent.

La clé était un simple petit panneau de bois gravé. Subtilisé par les Romains lors de la conquête de l'Egypte, puis perdu, retrouvé à Pétra… pour refaire son apparition en Chine. Maintenant, il fallait pouvoir informer Curtis et Mala de l'objet lui-même, de ce qu'ils devaient trouver.

Trouver et ramener.

**

Simon et Ken se dépêchèrent de rejoindre le poste de pilotage. Simon lança l'appel d'urgence sur la montre de Curtis, espérant ne pas les mettre en difficulté en les appelant. Il était toujours risqué de les contacter ainsi, et d'autant plus lors d'un voyage dans le temps.

Leurs deux amis se trouvaient à ce moment-là en train d'explorer le premier niveau du palais. Inlassablement, ils parcouraient des couloirs, sans rien trouver, se cachant pour éviter des gardes, en assommant quelques-uns lorsqu'ils ne pouvaient pas faire autrement. Curtis ne voulait pas donner l'alerte, mais il fallait être efficace. Ils avaient décidé méthodiquement de visiter tout le palais en commençant par les parties les plus basses. Il leur avait été facile, et relativement rapide de le faire pour les deux niveaux de sous-sols : c'était essentiellement des réserves, les cuisines, le rez-de-chaussée était consisté de la Salle du Trône, d'autres salles de représentations, de nombreux couloirs dans lesquels ils se seraient perdus sans le plan de Simon.

Cet étage leur avait posé plus de soucis, car les gardes y étaient plus nombreux. Néanmoins, ils purent gagner sans avoir encore été repérés le premier et dernier étage du palais.

- La salle du Trésor se trouve forcément à cet étage, dit Curtis. Sur la droite, nous avons les appartements de l'Empereur, de ses femmes, et de sa suite. Commençons par la gauche. Sur le plan de Simon, il est mentionné une bibliothèque, une très grande salle. Il est possible que la salle du Trésor soit à côté.

- Bien, chef. Attention !

Ils reculèrent dans un angle sombre. Un nouveau groupe de gardes passait.

Ils laissèrent passer le groupe, puis une fois que le silence retomba sur le couloir, ils repartirent dans la direction d'où les gardes étaient venus. Cinq minutes plus tard, ils se trouvaient à deux pas de la bibliothèque, gardée elle aussi.

- Bien, ça devient vraiment sérieux, Mala. Tu vas t'occuper de celui de droite, moi, celui de gauche.

- Tu as vu comment ils sont habillés ? Ils ont des tenues différentes des autres gardes…

- Oui. C'est un signe. Je suis sûr que nous sommes près du but. Allons-y.

Les deux gardes n'eurent pas le temps de donner l'alarme. Ils virent juste fuser deux tirs et tombèrent paralysés, au sol.

- Bien, on les rentre à l'intérieur, tu restes en veille, prends les vêtements de l'un d'entre eux. Si on te pose une question…

- Je ferai le sourd, je ne comprends rien à leur langage.

- Tant pis, tu feras de ton mieux.

La porte était soigneusement fermée, cela Curtis s'y était attendu. Il souleva la tunique qu'il portait pour en découvrir sa ceinture. Il y prit quelques petits outils et se mit rapidement au travail. La serrure céda.

**

Alors qu'il traversait la bibliothèque, il sentit sa montrer vibrer. Il la sortit de son sac : c'était Simon.

- Capitaine !

- Oui, Simon ?

- Ca va de votre côté ?

- Pour l'instant, oui. Je suis tout près de la salle du Trésor.

- Alors je t'appelle au bon moment. La clé est en fait une plaque de bois gravée. Quelque chose de très simple, avec

un message dessus. En ancien égyptien.

- En égyptien ? Des hiéroglyphes ?

- Oui.

- Ok. Merci Simon. Je vais gagner du temps…

- A tout à l'heure, mon garçon.

- A tout à l'heure.

Il se dirigea sans hésitation vers une porte qu'il avait aperçue au fond de la pièce.

Mais quand il l'ouvrit… il eut droit à un véritable feu d'artifice. Les fusées éclatèrent de partout, faisant un bruit épouvantable.

- Bon sang !, se dit-il. En quelques minutes, ça va grouiller de monde ici… il faut que je la trouve très vite et qu'on déguerpisse !

En quelques secondes, son regard fit le tour de la vaste salle. Il ne s'arrêta pas sur les bijoux, les vases, les riches étoffes. Mais il distingua, sur un des côtés, plusieurs coffres. Rapidement, il les ouvrit, mais les premiers ne contenaient que des rouleaux de papiers. Soudain, la porte se rouvrit. C'était Mala qui entrait et lui criait :

- Chef ! Ils arrivent ! J'ai refermé et bloqué la porte de la bibliothèque, pour les retarder un peu, mais…

- Aide-moi. Fouille dans les derniers coffres, là-bas. Il faut trouver une plaque de bois gravée, avec des hiéroglyphes.

- Tu as eu Simon ?

- Oui, répondit-il en continuant à regarder dans les coffres.

Ce fut Mala qui trouva.

- Est-ce que ça peut être ça, chef ?

Curtis leva les yeux, regarda le petit morceau d'ébène. Y jeta un œil.

- Oui. Vite, filons ! On va sortir par les fenêtres de la bibliothèque.

Ils regagnèrent alors la longue salle, ouvrirent une des fenêtres. Mala se pencha, la rue semblait calme, en dehors des gardes qui veillaient.

- On peut y aller. Passe le premier chef.

Curtis enjamba la fenêtre, repéra une étroite coursive, y posa le pied, puis se laissa glisser dessus. Il s'y cramponna ensuite par les mains, et se laissa tomber au sol, quelques mètres plus bas. Alertés par le bruit au-dessus de leurs têtes, les gardes s'avancèrent. Il n'hésita pas et les paralysa comme les autres. Il savait qu'il ne mettait pas leur vie en danger. Alors que Mala le suivait, la porte s'ouvrit violemment et les gardes surgirent, armés d'épées et de bâtons. Mala ne prit pas le temps comme Curtis d'asseoir ses prises et il sauta directement, mais souplement, dans la rue.

Ils ne perdirent pas un instant, et ils filèrent dans la nuit, redevenant ombres parmi les ombres.

CHAPITRE 7
L'évadée et le survivant

Eufholia resta sage toute la journée. Elle ne voulait pas laisser deviner ses intentions. A 8 ans, on pouvait être très aventureuse, ne pas avoir peur des dangers. Et elle n'était pas la fille de sa mère pour rien. Elle repensa à cette histoire que Salomé lui avait souvent racontée, sa mère se jetant dans les vagues, sans aucune peur, nageant encore et encore, jouant avec la mer comme si elle était une amie. Ici, il n'y avait pas la mer, mais elle n'aurait pas peur. Elle avait deviné qu'on ne lui ferait pas de mal. Même si on la prenait sur le fait, elle devait tenter d'alerter son père.

Avant de se coucher, elle demanda à Soky de la réveiller en pleine nuit. Et après quelques heures de repos, le petit chien obéit en léchant le visage de sa petite maîtresse. Eufholia enfila juste son pull, par-dessus son pyjama, puis sortit sans bruit. Avant de s'engager dans le couloir sombre et silencieux, elle eut une pensée pour Mala et se remémora les conseils de l'androïde pour marcher sans bruit, pour ne pas se faire repérer. Elle se dit que Mala n'aurait sans doute jamais pensé qu'elle aurait mis si vite ses conseils en pratique. Et pas uniquement pour ne pas se faire repérer par ses parents ou son frère quand elle se déplaçait dans leur maison. Ce fut comme si elle se glissait dans le couloir, marchant dans l'ombre. Soky la suivait, tout aussi discret. Il pouvait être beaucoup moins extravaguant que Limaye quand cela était nécessaire. Elle l'avait bien dressé. Elle gagna rapidement le poste de commandement et vit que seul un homme y veillait. Mais il lui tournait le dos. Il surveillait des écrans, mais elle ne reconnut rien de ce qui s'y affichait. Elle devina cependant que sur au moins deux des écrans il s'agissait de l'espace autour d'eux, car elle reconnut la position de certaines étoiles. D'autres écrans affichaient des données qui lui furent totalement étrangères. Le transmetteur se trouvait sur sa droite. Elle donna alors l'ordre par la pensée à Soky de sortir dans le couloir et de faire un peu de bruit, mais pas trop. Elle se cacha sous un pupitre. Le petit chien obéit et l'homme entendant le bruit étrange se leva et quitta la pièce. Eufholia se précipita alors vers le transmetteur, elle savait qu'elle n'avait pas beaucoup de temps pour envoyer le message. Elle alluma l'appareil, composa le code secret de Tycho. Personne ne lui répondit, mais elle ne s'arrêta pas à ce détail. Elle lança alors le message auquel elle avait longuement pensé.

SOS Petite étoile SOS 2 jours d'Ixio SOS Astéroïde boisé SOS Petite étoile SOS

Puis ce fut tout. Elle coupa l'appareil, retourna rapidement et silencieusement dans le couloir, puis dans sa chambre. Elle se recoucha. Moins d'une minute après, le veilleur y entrait, jetant presque Soky dans la pièce en grognant :

- Sale bête ! Reste avec la gamine au lieu de faire du boucan !

Soky fit un étrange petit bruit en se détournant de l'homme, pour marquer sa réprobation, puis vint se glisser auprès de sa maîtresse. L'homme eut un regard pour l'enfant : elle dormait profondément. Il referma la porte et un sourire victorieux s'afficha sur le visage d'Eufholia : si elle pouvait tromper son père sur son sommeil, c'était un vrai jeu de le faire avec des gens qui ne la connaissaient pas. Etait-ce vraiment si simple ? En tout cas, la première phase de son plan avait réussi. Elle ne douta pas un instant que tôt ou tard le message parviendrait à son père et à tout l'équipage du Cyberlabe et qu'avec les coordonnées qu'elle avait envoyées, ils pourraient être ici dans peu de temps. Mais elle avait encore une idée en tête qu'elle ne pourrait cependant mettre en pratique que dans la journée. Elle se rendormit alors, et ce fut le visage de sa mère qui s'afficha dans son esprit. Elle rêva d'elle, de son frère. La neige et les étoiles en même temps. Le jardin blanc dans la nuit. Et comme un éclat de feu. Le feu et la glace, la nuit et le jour, la lune et le soleil. Tout se mêlait et c'était effrayant.

**

La journée suivante commença presque comme la précédente. C'était toujours Echo 5 qui s'occupait d'elle. Il lui parla même un peu. Elle écoutait avec intérêt, ne sachant si ce qu'il disait à mots couverts lui serait utile. Elle demanda à retourner dehors, une fois encore, l'air de rien, elle observa le code de la porte. Il n'avait pas changé depuis la veille. C'était une bonne chose. Puis elle joua un long moment avec Soky. Tout en jouant, elle observait la base-même et la forêt, elle cherchait à repérer un passage entre les arbres, un endroit où elle pourrait se glisser. Les arbres lui faisaient un effet étrange. La forêt ne semblait pas inamicale, même si elle paraissait touffue. Le soir revint. Elle mangea bien, mais cette fois, Echo 2 se joignit à eux. Le visage autoritaire de la femme la fit se refermer. Autant elle avait apprécié de parler avec Echo 5, autant elle n'avait pas envie de dire un mot à cette femme. Celle-ci pourtant lui adressa la parole :

- Tu es bien sage, Eufholia. C'est très bien. Dis-moi, tu as les yeux de ta maman ?

- Hum.

- Tu ne veux pas me répondre ?

- Non.

- Bien. Alors taisons-nous et mangeons.

Eufholia avala son repas sans la regarder. Une lueur de défi brillait dans ses yeux et elle ne voulait pas que la femme la voit. Elle quitta la table dès qu'elle eut terminé et regagna sa chambre. Elle joua un moment avec Soky, puis se coucha comme la veille. Elle avait préparé ses affaires avec soin. Deux heures avant le lever du jour, Soky la réveilla. Elle s'habilla, et se dirigea non vers le poste de commandement comme la nuit précédente, mais vers la porte de la base. Elle composa le code, la porte s'ouvrit en un léger bruit de glissement. Elle se faufila dans l'ombre, faisant presque la moitié du tour de la base. Puis elle courut aussi vite qu'elle le pouvait pour gagner l'abri des arbres, et l'espace dégagé qu'elle y avait repéré. A peine était-elle sous les arbres qu'elle entendit du bruit derrière

elle. Son évasion avait été découverte. L'ouverture de la porte avait été repérée par le veilleur qui avait aussitôt donné l'alerte, ne recevant aucune réponse à ses questions. En moins de deux minutes, tous étaient réveillés et les hommes se précipitèrent au dehors, obéissant aux cris d'Echo 2.

- Elle n'est pas loin ! Elle ne doit pas nous échapper ! Réglez vos armes sur les rayons paralysants et n'hésitez pas à tirer si vous la voyez !

Eufholia s'enfonça le plus possible dans la forêt. Elle avait décidé d'aller vers l'ouest. Pourquoi ? Elle n'aurait su expliquer pourquoi elle avait choisi cette direction. Elle pouvait courir longtemps sans être essoufflée, mais la progression dans la forêt n'était pas facile. Et les grands arbres lui cachèrent vite les étoiles. Elle eut peur soudain, peur de tourner en rond, de se perdre. Des bruits se faisaient entendre sur sa droite. Elle s'arrêta, cherchant un abri sous les buissons. Un homme passa non loin d'elle. Elle tenait Soky serré contre elle, lui ordonnant par la pensée de ne pas bouger, de ne pas faire le moindre bruit. L'homme s'éloigna. Elle resta un long moment dans son abri. Plus personne ne vint. Elle sortit alors de dessous le buisson, leva les yeux vers le fait des arbres, aperçut le ciel qui pâlissait. Le jour n'était pas loin, il fallait vraiment qu'elle s'éloigne le plus possible. Elle ordonna alors à Soky de l'aider : Il ne faut pas qu'on retourne en arrière, Soky. Tu vas me guider car là, je ne peux pas. Quand il fera jour, ce sera peut-être plus facile pour moi. On va tout droit, le plus loin possible.

Et Soky s'élança devant elle. Ils marchèrent ainsi plusieurs heures. En chemin, elle trouva plusieurs fois des sources et s'arrêta pour boire. Mais il n'y avait rien à manger. Elle sortit de sa poche l'un des fruits qu'elle avait dérobé dans l'après-midi dans la cuisine. Elle n'en mangea que la moitié. Elle ne connaissait pas les plantes qui l'entouraient et ignoraient si certaines étaient comestibles ou pas. Elle se souvenait des leçons du professeur Simon à ce sujet et aussi des interdictions de Salomé. "Ne mange que ce que tu connais ! Et méfie-toi des faux amis…". Plus elle avançait, néanmoins, plus elle se sentait en sécurité. Elle n'avait entendu aucun bruit d'origine humaine. Elle espérait qu'ils ne la trouveraient pas. Elle voulait trouver un abri assez loin, mais pas trop cependant, pour entendre le Cyberlabe quand il arriverait. Une bonne journée de marche lui semblait correspondre à une distance raisonnable.

Vers la fin de l'après-midi, elle se trouva devant une petite rivière. Elle chercha un gué, mais avant de traverser, elle s'arrêta un moment pour se reposer et manger l'autre moitié de son fruit. Elle but aussi longuement et quand elle releva la tête, elle aperçut un homme assis sur un rocher de l'autre côté de la rivière. Saisie, elle resta immobile. La seule chose dont elle était certaine, c'était qu'il ne faisait pas partie de ses ravisseurs. Il avait des cheveux gris mi-longs, et était habillé comme un mendiant. Avec des vêtements qui semblaient avoir été fabriqués avec des feuilles, des lianes ou des filaments fibreux tissés. Il portait une sorte de sac et une coupelle évidée dans un morceau de bois à la main.

Il la fixait avec autant d'étonnement qu'elle. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas vu un visage humain… et plus encore, le visage d'un enfant. Un éclat étrange passa dans ses yeux.

Il ouvrit la bouche :

- Bonjour, petite fille. N'ai pas peur. Je ne te ferai aucun mal. Je suis venu chercher de l'eau et des fruits. As-tu faim ?

Eufholia le regarda un moment. La voix était chaleureuse. Le regard aussi. Des yeux très bleus, très beaux, sous des sourcils gris.

- Bonjour, monsieur. Oui, j'ai faim. Et je suis fatiguée.

- Alors viens, je vais t'aider à traverser et te donner à manger. Mon abri n'est pas loin.

Elle laissa l'homme lui prendre la main. Durant un instant, elle pensa à Ezla. Il avait la même façon de lui tenir la main quand il l'accompagnait sur le chemin de l'école. Ils traversèrent la rivière, l'homme remplit la coupelle, se redressa, puis contourna le rocher sur lequel il était assis l'instant d'avant. Il emprunta alors un chemin et deux minutes plus tard, ils arrivèrent devant ce qui pouvait apparaître au premier abord comme un abri sommaire. Mais en y entrant, Eufholia ouvrit les yeux de surprise : à l'intérieur, il y avait une sorte de lit, une table, mais aussi un siège qui avait été autrefois un siège de vaisseau. En levant les yeux, elle constata que des pièces métalliques servaient de charpente. Et il y avait aussi quelques outils sur une étagère. A côté, un peu de vaisselle, fabriquée dans des morceaux de bois, comme la coupelle.

- Assieds-toi, petite, et mange ces fruits. Je vais allumer un feu et te préparer quelque chose de chaud. As-tu déjà goûté du sirop de bamia ?

- Non… je ne connais pas le bamia ?

- C'est un des arbres que l'on trouve ici. Sa sève est juteuse et ses fruits délicieux. On en fait aussi des onguents très précieux contre les piqûres d'insectes. Mais ce n'est pas la saison pour ces sales bestioles.

- Je veux bien goûter.

L'homme la servit et lui tendit un bol plein d'un jus épais, dans lequel nageaient des petits morceaux de fruit, et une cuillère en bois. Elle plongea la cuillère dans le bol et goûta prudemment. Le jus était bon, sucré.

- On dirait du jus de myrtilles, de mûres et de framboises mélangées.

- C'est un peu ça en effet. Comment t'appelles-tu ?

- Eufholia.

- Eufholia ? C'est un très joli prénom.

- C'est ma maman qui l'a choisi. C'est le nom d'une plante.

- Oh, quelle belle idée ! Ce doit être une très jolie plante alors, pour une très jolie petite fille.

Eufholia sourit. Elle avait envie de parler avec cet homme

et de lui raconter l'histoire de son nom. Mais quelque chose la retint : la prudence qu'elle devait toujours conserver vis-à-vis de sa propre famille. Elle demanda alors à l'homme :

- Comment vous vous appelez ?

- Comment… je n'ai plus de nom, Eufholia. Plus de nom.

- Ca fait longtemps que vous êtes là ?

- Oui. Très longtemps.

- Vous savez que vous vivez dans une forêt magique ?

- Une forêt magique ?

- Oui, comme Myos.

- Myos ?

- C'est le héros de mon livre préféré.

- Oh, je comprends…

Il se tut un moment, puis reprit :

- Et je ne pensais pas un jour revoir un visage humain.

- Pourtant, il y a des gens ici.

- Je le sais. Je les ai remarqués. Mais je me suis toujours tenu loin d'eux. Je n'ai pas confiance en eux.

La petite fille se sentit alors totalement rassurée.

- Moi non plus. Ils me retenaient prisonnière.

L'homme la regarda alors, les yeux grands écarquillés, les sourcils levés loin sur son front. Il lui rappela Thomas quand il affichait une grande surprise.

- Comment cela ? Comment peut-on retenir une petite fille prisonnière ?

Puis il ajouta après une courte pause :

- Je crois qu'il va falloir que tu me racontes ton histoire, Eufholia.

La petite fille replongea sa cuillère dans le bol, avala encore plusieurs bouchées. Puis saisit le gobelet d'eau qu'il avait rempli pour elle. Il s'était assis en face d'elle, sur ce qui était son lit. Elle se leva, fit le tour de la table et vint s'asseoir devant lui, entourant ses genoux de ses bras, à la manière de sa mère. L'homme frissonna, mais elle ne le remarqua pas.

- J'étais avec mon petit frère, Thomas. On jouait dans le jardin de nos grands-parents, dans la neige. Il a beaucoup neigé ces derniers jours sur notre planète, notre village. On était en train de construire un bonhomme de neige quand deux hommes ont surgi de derrière le muret et m'ont attrapée. Thomas a réussi à s'enfuir, grâce à Soky, mon petit chien, qui a mordu l'homme qui le poursuivait. Mais un vaisseau est apparu au-dessus de nous et nous avons été aspirés par un rayon tracteur, les deux hommes, Soky et moi. Après un voyage de presque deux jours, nous sommes arrivés ici. Je leur ai fait croire que j'étais une petite fille sage. Ils ne m'ont fait aucun mal. Mais je sais pourquoi ils m'ont enlevée : ils veulent que mon père aille chercher la clé sacrée des deux mondes.

- La clé sacrée des deux mondes ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Je ne sais pas… celui qui était le chef dans le vaisseau a seulement dit à papa qu'il allait devoir se rendre dans la Chine du 8ème siècle pour la trouver…

- Un voyage dans le temps ?, s'exclama l'homme.

- Oui… papa peut le faire.

- Oh, oh… il s'est vraiment passé beaucoup de choses dans le monde des humains ces dernières années…, murmura-t-il pour lui-même. Et alors, ton papa est parti pour ce voyage ?

- Oui. Avec mes oncles et mon cousin, Ken.

- Et tu as réussi à t'enfuir de la base ? Comment as-tu fait ?

- C'était facile.

- Ah bon ?

- Oui. Ces gens ne sont pas forcément méchants, ils ne m'ont pas fait de mal, mais ils sont un peu bêtes.

- Vraiment ?

- Oui. Celui qui veillait principalement sur moi a composé devant moi le code de la porte de la base. C'était facile de le retenir.

L'homme regarda la petite fille avec un mélange d'étonnement et d'admiration.

- Et puis, l'autre nuit, j'ai pu envoyer un message à papa.

- Envoyer un message ?

- Oui. Avec leur transmetteur. Il n'y avait qu'un gardien dans le poste de commandement, j'ai demandé à Soky d'aller faire du bruit dans le couloir pour qu'il sorte. Pendant ce temps, j'ai allumé l'appareil et j'ai envoyé un message. Puis je suis retournée dans ma chambre avant qu'il ne revienne et quand il a ramené Soky, j'étais recouchée et j'ai fait croire que je dormais profondément. C'est facile.

Elle se tut et leva son visage vers l'homme qui la regardait étrangement. Deux regards bleus se croisèrent. L'homme hocha la tête. Il dit simplement :

- Eufholia, j'ai l'impression que tu n'es pas une petite fille comme les autres.

Elle sourit simplement. Mais ne dit rien.

- As-tu encore faim ? Je peux te donner une sorte de soupe et une galette, mais les dernières que j'ai faites ne sont pas très réussies.

- Oui, je veux bien manger encore. Je n'ai pas beaucoup

mangé aujourd'hui. Juste un fruit. Il m'en reste un autre que j'ai pris dans leur cuisine, pour me faire des provisions, mais je ne pouvais pas prendre grand-chose.

- Tiens, rassois-toi, je vais nous préparer un vrai repas.

Ils mangèrent alors en silence. L'homme réfléchissait à ce que la petite fille lui avait dit. Il s'offrait peut-être à lui la possibilité de quitter enfin cet endroit. Si le père de la fillette venait la chercher, s'il recevait le message, il pourrait lui demander de l'emmener et de le ramener chez lui. Il allait prendre soin de l'enfant, de toute façon, il n'aurait pas fait de mal à un enfant. Et surtout pas une petite fille qui avait de si jolis yeux bleus. Oui, il allait faire ainsi. Mais il leur faudrait se rapprocher de la base, dans les prochaines heures, pour guetter l'arrivée du vaisseau. Et peut-être aider son équipage face aux résidents de la base.

Eufholia bâilla, avant même d'avoir terminé un nouveau bol de jus de bamia. L'homme la regarda avec bienveillance.

- Je vais préparer un autre lit. Allonge-toi sur le mien en attendant. Il n'a pas l'air, mais il est confortable et tu n'auras pas froid.

- Merci.

Avant de se coucher, la petite fille retira le collier avec la pierre rosée que sa mère lui avait donné peu de temps auparavant. L'homme, un peu intrigué de lui voir un bijou de femme autour du cou, lui demanda :

- Quel est ce collier ?

- C'est maman qui me l'a donné. C'est celui de ma grand-mère. De ma grand-mère paternelle, ajouta-t-elle.

- Il est très joli. C'est une pierre de Yos, n'est-ce pas ?

Eufholia le regarda, à son tour étonnée. Cet homme avait l'air de savoir beaucoup de choses malgré tout.

- Oui.

- C'est une pierre très précieuse.

- Je le sais.

Il n'ajouta rien. Cette enfant était vraiment étrange. Il la laissa se coucher. Eufholia s'endormit très vite et elle ne fit pas semblant. Soky dormait à ses côtés.

L'homme improvisa un lit pour lui-même, s'allongea mais eut bien du mal à trouver le sommeil. Il réfléchissait à ce que la petite fille lui avait raconté. Son père devait être un grand savant s'il était capable de remonter dans le temps. Dans le temps… Quels progrès la science humaine avait-elle réalisés depuis qu'il avait trouvé refuge ici ? Et cette histoire d'enlèvement… l'enfant était sincère, cela se voyait. Avant de s'endormir à son tour, il espéra seulement pouvoir rencontrer rapidement le père de la petite fille. Les mystères se lèveraient certainement alors.

Si le sommeil de l'enfant fut calme, il n'en fut pas de même pour lui. Et ce fut avec des larmes au coin des yeux qu'il se réveilla bien avant l'aube. Mais il ne put se rendormir. Il avait rêvé d'une autre petite fille et d'une plage au sable blanc. Une petite fille qui était maintenant une adulte, et même plus, il ne pouvait que l'espérer, une femme mariée, avec une famille, des enfants. Vivait-elle toujours dans leur village ? Avec sa mère ? Sa mère… et les larmes roulèrent à nouveau de ses yeux. Cela faisait une éternité qu'il n'avait pas pleuré. Et là, cette petite fille qui semblait lui tomber du ciel, comme une petite étoile à laquelle il allait s'accrocher car elle était soudain son seul espoir, un espoir presque… désespéré, cette petite fille réveillait en lui de bien lointains et chers souvenirs.

CHAPITRE 8
Le message des hiéroglyphes

Curtis et Mala n'avaient pas traîné. Ils avaient pu regagner le Cosmolem, malgré quelques détours pour se cacher aux yeux des soldats qui les avaient poursuivis dans toute la ville. Enfin, peu avant l'aube, ils avaient décollé pour rejoindre le Cyberlabe.

C'est avec soulagement que Simon, Grag et Ken les avaient récupérés.

- Tout s'est bien passé ?

- Pas trop mal, dit Curtis.

- Ca a manqué un peu de mouvement, dit Mala, mais je pense qu'ils n'auront pas compris grand-chose à notre passage. En tout cas, on a récupéré la clé, n'est-ce pas professeur ?

- Oui, oui, ça y ressemble bien. Maintenant, il va nous falloir déchiffrer son message. Cela pourra nous guider pour trouver la porte.

- Mais dans un premier temps, repartons vers notre époque, ordonna Curtis.

Chacun se réinstalla à sa place et se prépara pour un nouveau voyage dans le temps. Il n'y eut aucun souci pour ce voyage retour, mais une fois revenus à leur époque, le transmetteur se mit à clignoter.

- Ca, c'est Joan, dit Ken. Elle vient aux nouvelles.

- Non, dit Simon, c'est un message qui est renvoyé depuis Tycho.

- Elle a dû trouver quelque chose…, supposa Curtis.

Simon s'empressa de lire le message.

- Très intéressant, très intéressant. Et oh ! La coquine !

- De quoi s'agit-il, Simon ?, demanda Curtis qui était resté aux commandes et qui, avec Grag et Mala, préparaient le voyage vers Ixio.

- Et bien, je ne sais pas lequel de ces deux messages est le plus surprenant, répondit Simon. Celui de ta femme ou… celui de ta fille.

- Hein ?

- Hé oui, Eufholia nous a envoyé un message. Avec les coordonnées de l'endroit où elle est détenue…

Curtis tourna la tête et regarda le court message qui s'était affiché sur l'écran.

- Mala ! Transmets ces coordonnées à l'ordinateur de bord ! On va faire route directe vers là-bas. Ils ne nous attendent pas !

Et il se renfonça dans son siège, se disant qu'Eufholia était vraiment comme sa mère. Qu'elle faisait vraiment des choses complètement folles.

Simon de son côté s'empressa de transmettre le message de Joan vers le laboratoire du vaisseau, pour réfléchir aux dernières données que Joan leur avait transmises.

- Curtis ! Demande à Ken de piloter, je vais avoir besoin de toi.

- J'arrive, Simon.

Il rejoignit le professeur et tous deux se mirent à étudier les hiéroglyphes de la clé, mais aussi le document que Joan avait trouvé. Au bout d'un moment, Curtis releva la tête et dit :

- Il n'existe pas de porte, Simon, c'est mon avis.

- C'est aussi le mien. Mais cette clé est porteuse d'une philosophie très sage.

- Oui. Et quelque part… nous aurions pu éviter ce voyage dans le temps.

- Certes, mais il aurait été difficile cependant de déchiffrer le document de Joan. Nous n'aurions pas forcément tout compris.

- C'est vrai. Le document est une interprétation, une façon de voir les choses. Néanmoins, il nous fallait la clé pour récupérer Eufholia.

- Que vas-tu faire maintenant ?

- Nous allons nous rendre sur l'astéroïde, et nous aviserons une fois sur place. Je ne pense pas que les ravisseurs soient très nombreux. L'important est maintenant de récupérer Eufholia, tout en faisant comprendre que la clé… finalement, est en chacun de nous.

- Dans combien de temps serons-nous là-bas ?

- Un peu moins de deux jours de vol.

- Alors, repose-toi un peu, vous avez eu une rude nuit, Mala et toi. Et il nous faudra peut-être encore combattre. Ken s'est reposé, un peu, pendant votre absence. Il peut piloter un moment.

Quand elle s'éveilla, Eufholia resta un moment interdite, à se demander où elle se trouvait. En quelques jours, elle avait dormi dans des endroits bien différents et celui-ci était sans doute le plus étrange de tous. Puis les souvenirs lui revinrent. Elle se redressa alors sur son lit, s'assit et regarda tout autour d'elle. Elle était seule avec Soky. Elle se leva, ouvrit la porte de l'abri et sortit. Il faisait bon dehors, sous les arbres. Elle aperçut la silhouette de l'homme auprès duquel elle avait trouvé refuge hier. Elle se dirigea vers lui. Il se retourna en l'entendant. Il était en train

de ramasser des plantes avec de longues tiges. Il lui sourit :

- Bonjour Eufholia.

- Bonjour monsieur.

- Tu as bien dormi ?

- Oui.

- J'ai cueilli des fruits frais ce matin, puisque tu aimes les framboises, tu vas voir, ça y ressemble beaucoup. Du moins pour le goût.

- Qu'est-ce que vous ramassez ?

- Des graines. C'est une sorte de céréales avec lesquelles je prépare les galettes comme celles que nous avons mangées hier soir. Je vais en refaire ce matin, préparer des provisions. Il va falloir qu'on réfléchisse bien tous les deux à ce que nous allons faire les prochains jours, les prochaines heures.

Elle le regarda avec étonnement.

- Oui, je vais t'expliquer, mais avant, je pense que tu as faim ?

- Oui.

- Alors, viens, tu vas déjeuner et je vais t'expliquer à quoi j'ai pensé. Tu me diras si c'est une bonne idée.

- D'accord.

Ils regagnèrent l'abri, l'homme lui prépara à manger et pendant qu'elle avalait son repas, elle l'écouta.

- Eufholia, ça fait plus de 48 heures que tu as envoyé le message à ton père, si j'ai bien compris ?

- Oui. C'était il y a trois nuits. Il y a eu la nuit ici, la nuit avant je me suis sauvée, c'était la nuit encore avant.

- Bien. A ton avis, il aura reçu ton message tout de suite ?

- Je ne sais pas… c'est compliqué.

- Essaye de m'expliquer. C'est important.

- Qu'est-ce que vous voulez faire ? demanda-t-elle, sentant sa prudence naturelle revenir.

- Je veux me rapprocher de la base, mais le plus discrètement et prudemment possible, pour ne pas être repérés par tes ravisseurs, d'autant qu'ils doivent te chercher. Mais je voudrai être assez proche pour quand ton père arrivera. Il aura peut-être besoin d'aide et surtout, il ne faut pas qu'il ait à te chercher trop longtemps… Tu comprends ?

- Oui.

- Alors explique-moi un peu comment il va faire, si tu peux l'imaginer.

Eufholia réfléchit encore un moment, mais ce fut le regard doux de l'homme qui finit par la décider. Elle pouvait dire certaines choses sans rien révéler d'important sur son père.

- Le message, je l'ai envoyé à la base. C'est le seul code que je connaisse. Je ne connais pas celui du vaisseau. Papa et oncle Simon pensaient que c'était déjà bien compliqué de retenir un code. Pourtant, je pense que j'y serais parvenue. Et de toute façon, ils ont mis au point un système qui permet de renvoyer les messages qui arrivent sur la base vers le vaisseau. Seulement… ils sont partis dans le temps. Et je pense qu'ils ne recevront le message dans le vaisseau que lorsqu'ils seront revenus.

- Je comprends et il est bien difficile en effet de savoir combien de temps ton père et son équipage seront absents de notre époque.

- Oui. Ce que je sais, c'est que le chef, quand j'étais dans le vaisseau, a dit à papa qu'il lui laissait 8 jours pour trouver la clé. Que c'était bien suffisant et qu'il le recontacterait à ce moment-là.

- Je vois. Et donc, ça fait combien de jours qu'il a demandé cela à ton père ?

Eufholia compta sur ses doigts :

- Ils ont envoyé le message à papa le jour où ils m'ont enlevée. Ensuite, on a eu une journée de voyage jusqu'ici. Puis une journée durant laquelle j'ai visité la base. Une autre avant de m'enfuir. La journée d'hier.

- Cela fait donc 5 jours que ton père est parti dans le temps… Nous pouvons donc considérer avec optimisme qu'il est sur le chemin du retour. Nous allons donc passer la journée d'aujourd'hui à nous préparer. Tu te reposeras aussi de ta longue marche d'hier.

- Je ne suis pas fatiguée.

- Certes. Nous partirons demain pour la base. Tu as dû faire des détours, car nous n'en sommes qu'à une grosse demi-journée de marche. Mais nous n'approcherons pas trop. Je te rassure. Et avec un peu de chance… nous serons au rendez-vous pour l'arrivée de ton père.

- Si papa reçoit le message, il viendra même avant.

- C'est possible en effet. Il a un vaisseau rapide ?

- Oui. Très. Il est équipé pour le vol oscillatoire.

- Le vol oscillatoire ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

La fillette s'étonna. Aujourd'hui, de nombreux vaisseaux étaient équipés avec ce système que Simon et son père avaient mis au point.

- C'est un moyen qui permet d'aller très vite. Plus vite que la lumière…

- Plus vite que la lumière !?

- Oui.

- Ceux qui ont inventé ce système doivent être de très grands savants.

La fillette ne dit rien.

- Tu sais, Eufholia. Je suis vraiment curieux de rencontrer ton père… et de revenir vers le monde des hommes. Je crois que beaucoup de choses vont me surprendre.

- Ca fait vraiment longtemps que vous êtes là ?

- Oui… vraiment. Tu as quel âge, Eufholia ? 7 ans ? 8 ans ?

- Bientôt 8 ans.

- Je suis ici depuis bien longtemps avant ta naissance. Oui. Bien longtemps… Bon, se reprit-il. On va réfléchir à ce qui va nous être utile. Pour le trajet et aussi pour aider ton père.

- D'accord. Je peux vous aider ?

- Oui, bien sûr.

Et ils passèrent la journée à s'activer. Ils préparèrent d'abord des galettes de farine, des fruits qui pouvaient être transportés facilement. L'homme rassembla les outils qu'il possédait. Deux bols pour chacun, pour boire et manger. Une chose l'ennuyait. Il n'avait pas d'arme. Seulement un bâton. Et depuis qu'il était là, il ne s'était essentiellement nourri qu'avec les fruits, graines et feuilles qu'il trouvait. Il installait parfois des pièges pour attraper de petits animaux, mais au fil du temps, il avait cessé d'en manger.

- Eufholia. Quelque chose me soucie. Si nous avons besoin de nous défendre… comment ferons-nous ?

- On pourrait jeter des cailloux. Comme des ricochets. Maman m'a appris à en faire. Elle est très forte pour les ricochets.

- C'est une bonne idée. On en ramassera en route, quand on approchera. Tu pourrais viser un visage par exemple ?

- Oui.

- Bien. Il commence à être tard. Nous allons manger et puis nous coucher. Nous essayerons de passer une bonne nuit et nous partirons demain matin. Tu es d'accord ?

- Oui.

Ce fut comme il avait dit. Et le lendemain matin, ils quittèrent l'abri. L'homme ne se retourna pas une seule fois. Il quittait un endroit où il avait toujours pensé mourir un jour. L'instinct de survie seul l'avait longtemps maintenu en vie, puis il a vécu par habitude… peut-être aussi par ennui. Mais un nouvel espoir s'était levé en lui et il ne laisserait pas passer cette chance. Et il devait de toute façon ramener cette enfant à son père. Même s'il devait mourir pour cela.

Ils progressèrent avec prudence dans la forêt, au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de la base. Alors qu'ils s'en trouvaient à une heure de marche environ, l'homme décida de s'arrêter.

- Il ne serait pas prudent d'aller plus loin, Eufholia. Du moins tant qu'il fait jour. On risquerait de se faire repérer.

- D'accord.

- On va s'arrêter là, manger et se reposer. Et on va attendre la nuit. Si tu n'es pas trop fatiguée, on s'avancera alors plus près.

Ils trouvèrent un abri entre un cahot rocheux, près d'une source. L'homme sortit les provisions et ils mangèrent tranquillement. Puis il rassembla de grandes feuilles et Eufholia rapporta de la mousse. Il lui installa ainsi une sorte de petit lit, sur lequel elle se coucha et elle s'endormit.

Il veilla, attentif au moindre bruit qui pouvait survenir. Mais seuls les bruits habituels de la forêt à la fin du jour se faisaient entendre. Les cris des animaux se rassemblant pour la nuit, le vol des premiers oiseaux de nuit, le doux murmure du ruisseau, le vent léger dans les branches des arbres. Puis le vent tomba tout à fait et la nuit s'avança. Au-dessus des cimes, il pouvait voir les premières étoiles s'allumer. Il regardait la fillette. Qu'elle était étrange… non seulement à cause de tout ce qu'elle lui avait raconté, mais aussi par son physique-même. "Elle a vraiment des cheveux magnifiques", pensa-t-il. "Et ses yeux…" Il secoua la tête. Il fallait qu'il arrête de penser à des yeux comme ceux-là. Il n'avait pas le droit d'espérer.

Pas encore.

Il la laissa dormir plus longtemps qu'il n'avait pensé au départ. Lui-même s'était assoupi. Mais le petit chien veillait et il savait qu'il le réveillerait au moindre doute. C'était l'heure la plus profonde de la nuit quand il se réveilla. Tout était calme. Il se leva, reprit leurs bols pour les remplir d'eau. Puis il sortit des fruits. Il éveilla seulement à ce moment-là la petite fille.

- Il est tard, n'est-ce pas ?

- Oui. Il fait bien nuit. On va manger un peu, prendre des forces et repartir. Tu es d'accord ?

Elle hocha simplement la tête.

- Tu n'as pas peur ?

- Non. Je suis sûre que papa sera bientôt là.

Elle avait dit cela avec un tel aplomb que l'homme ne put faire autrement que la croire.

Ils repartirent, lentement, encore plus prudemment que dans la journée. L'homme avait appris à se déplacer silencieusement, et il fut admiratif de la façon dont la fillette le suivait. Elle ne faisait vraiment aucun bruit, et par moment, il devait se retourner pour être certain qu'elle le suivait bien. Il avait l'impression d'être seul à avancer ainsi dans la forêt. Ils virent au bout d'un moment comme une partie plus claire devant eux : ils approchaient de la vaste clairière où la base avait été érigée. Il voulut laisser l'enfant en arrière, mais avant même d'avoir pu lui expliquer ce qu'il comptait faire, ils entendirent un sourd grondement, qui enflait progressivement. Ils levèrent les yeux. Ceux d'Eufholia brillaient d'excitation. Elle toucha le bras de

l’homme et murmura :

- C’est le Cyberlabe ! Je reconnais ses moteurs !

- Le vaisseau de ton père ?

- Oui, répondit-elle dans un souffle.

L’homme releva les yeux vers le ciel et à travers les hautes branches, il vit passer un vaisseau comme il n’en avait jamais vu. Un long vaisseau blanc et gris, qui se préparait pour un vol stationnaire.

- Allons ! On va avancer à couvert et on va observer ce qui va se passer.

- Oui !

- Mais restons prudents, d’accord, Eufholia ?

- Oui. Promis.

CHAPITRE 9
La délivrance

Moins d'une heure auparavant, alors qu'Eufholia et son protecteur entamaient tout juste la dernière partie de leur pérégrination, Mala avait annoncé qu'ils arrivaient en vue de l'astéroïde dont ils avaient pu calculer la position grâce au message envoyé par Eufholia.

- Parfait, Mala. Voilà ce que nous allons faire : on va laisser le vaisseau en vol stationnaire au-dessus de leur base. Grag et Ken vous venez avec moi. On ne sait pas combien ils sont. On va sauter du vaisseau directement grâce à nos convertisseurs de gravité. Ils nous auront entendus, de toute façon, ils ne seront pas surpris que l'on arrive. Mala, tu feras en sorte qu'ils mesurent que nous sommes prêts à tirer.

- Bien, chef. Je trouve juste dommage que tu prennes ce balourd de Grag…

- Suffit ! Ce n'est pas le moment de plaisanter.

- J'espère qu'ils n'auront pas touché à un seul cheveu d'Eufholia, ajouta Mala. Sinon, ils auront à faire à moi… j'en ferai de la bouillie !

- Et moi, je les rendrai si plats qu'on pourra s'en servir comme carpettes !, renchérit Grag.

- Tu emmènes la clé avec toi ?, demanda Simon pour couper court aux surenchères des deux amis.

- Non. Pas la peine de risquer qu'elle tombe entre leurs mains. J'ai l'intention de récupérer Eufholia et aussi de savoir ce qu'ils veulent en faire. Ce que Joan a trouvé et ce que tu as déchiffré…

- Je comprends.

- Bien, que chacun se prépare.

Le vaisseau fut rapidement en vue de l'astéroïde et Mala prit la place de Grag, pendant que Ken, Curtis et le robot se préparaient à sauter à terre.

Avant même qu'ils n'arrivent, un comité d'accueil les attendait. Une femme et 6 hommes, armés. Mais nulle trace d'Eufholia.

- Je saute le premier, ordonna Curtis, si ça tourne mal, vous me rejoignez.

- Bien, Capitaine, répondirent d'une seule voix Ken et Grag.

Et Curtis ouvrit une trappe du sous-sol du couloir du Cyberlabe et se laissa tomber jusqu'au sol, en ayant eu soin de régler auparavant son convertisseur de gravité. Les armes à la main, il atterrit en souplesse, se redressa et fit face à ses adversaires.

- Nous ne vous attendions pas si tôt, Capitaine… Avez-vous la clé ?

- J'ai la clé. Mais je veux ma fille, avant tout.

- Donnez-nous la clé.

- Non. Ma fille, d'abord.

- Vous n'êtes pas en mesure de négocier.

- Je le suis. Les canons du vaisseau sont prêts à tirer et je ne donne pas cher de votre peau s'ils le faisaient. Mes hommes sont parmi les meilleurs tireurs de la galaxie, vous devez le savoir.

Il sentit une légère hésitation chez la femme.

- Je le sais. Seulement…

- Seulement, quoi ?

- Je le regrette, Capitaine, mais rien ne se passe comme prévu.

- Comment ça ?, demanda Curtis en fronçant les sourcils.

- Et bien… j'ai vraiment besoin de votre aide et de cette clé.

- Et si vous m'expliquiez exactement ce que vous comptez en faire ?

- Sans elle… je ne peux pas sauver Echo 1.

- Qui est Echo 1 ?

- Mon fils.

- Votre… FILS ?

Curtis avait crié de surprise. Il ne s'attendait pas à cela.

- Oui. Seule la clé peut nous permettre de rejoindre l'autre monde et de le sauver.

Il secoua la tête.

- Je suis désolé, mais je ne le crois pas. Que savez-vous vraiment de cette clé ?

- Qu'elle ouvre la porte des deux mondes. Et qu'en allant dans l'autre monde, je pourrai retrouver l'âme de mon fils.

- Vous ne retrouverez rien du tout. Car la porte n'existe pas. Ou plutôt… la porte est en chacun d'entre nous. C'est cela le secret de la clé des deux mondes.

La femme vacilla. Il la devina totalement désemparée. Un instant, il s'imagina à sa place, si Eufholia ou Thomas mourraient… Ne tenterait-il pas l'impossible pour les faire revenir à la vie ? N'avait-il pas tenté l'impossible, affronter l'inconnu pour sauver Joan ? Mais Joan était encore en vie… en survie, certes, mais en vie. Il reposa ses armes sur leurs supports et s'avança vers la femme. Elle le regarda, il frissonna. Il avait déjà croisé de tels regards.

- Je vais vous montrer la clé, si vous voulez. Mais elle ne vous sera d'aucune utilité. Où est votre fils ? Que lui est-il arrivé ?

- Il est dans la base. Il est mort. Nous l'avons placé en cryogénisation. J'ai toujours eu l'espoir de le ramener à la vie…

- Je vous comprends.

Le ton qu'il avait employé avait fait lever comme un espoir dans le cœur de la femme.

- Vous me comprenez ?

- Oui. Quel père ne comprendrait pas une mère qui veut tenter l'impossible pour son fils ?

Elle se détourna et il vit perler des larmes au coin de ses yeux.

- Et vous avez tenté l'impossible. En prenant ma fille en otage et en m'obligeant à récupérer cette clé. En faisant aussi courir des risques à mon équipage. En inquiétant follement une mère. Le mesurez-vous ?

- Oui… et vous allez me détester.

- Pas si vous me rendez ma fille.

- Si…

- Pourquoi ?

- Parce que je ne peux vous la rendre.

- Quoi ?

La colère remplaça aussitôt la compassion dans les yeux de Curtis.

- Oui. Elle s'est enfuit. Elle nous a échappé.

Alors Curtis éclata d'un grand rire. Sacrée Eufholia.

- Alors, il me reste à la retrouver.

- Nous avons fouillé les alentours, mais elle est introuvable. Elle a dû s'enfoncer loin dans la forêt.

- Nous allons la retrouver. J'ai une idée pour cela.

Il appuya alors sur un des boutons de sa montre pour appeler l'équipage.

- Mala, tu vas pouvoir poser le vaisseau en toute confiance. Je ne pense pas que quiconque ici nous fera le moindre mal. Reste à bord avec Simon et Ken, et envoie-moi Grag et surtout… Limaye.

- Bien chef ! Tu n'as pas besoin de Frégolo ?

- Pas pour l'instant. Mais il peut venir si ça lui chante.

- D'accord.

Quelques instants plus tard, le vaisseau se posait et Grag sortit, tenant Limaye et Frégolo dans ses bras.

- Grag !

- Oui, chef !

- Demande à Limaye de retrouver Soky. Même s'il est un peu loin, ils doivent pouvoir communiquer par télépathie ensemble. On a bien réussi à le retrouver un jour que Soky s'était sauvé et avait même quitté la Mer de la Tranquillité.

- Je m'en souviens… Eufholia était dans un état…

- Oui, alors, Limaye au travail !

Mais avant même que Grag ait eu le temps d'expliquer à son chien ce qu'il attendait de lui, une voix claire se fit entendre derrière eux.

- Papa ! Grag !

Curtis se retourna, les yeux débordant de joie, et reçut sa fille dans ses bras :

- Ma chérie ! Tout va bien ?

- Oui, tout va bien. Je savais que tu viendrais. Papa !

Il la serra fort contre lui. Puis releva les yeux et croisa le regard empli de larmes de la femme qui se tenait non loin d'eux. Il reposa alors sa fille et dit :

- Je vous pardonne. De l'avoir enlevée. D'avoir inquiété sa mère. D'avoir terrorisé son frère. Rien ne peut remplacer un enfant. Rien. Et aucune clé ne vous rendra votre fils. Vous devez l'accepter ou… mourir.

- Je sais… partez. Laissez-nous. Laissez… moi.

Il hocha simplement la tête, et se retournant vers Grag, il dit :

- On y va.

- Non, papa, pas tout de suite, l'interrompit Eufholia.

- Pourquoi ?

- Quelqu'un m'a aidée… quelqu'un qui a besoin qu'on l'aide maintenant.

Curtis fronça les sourcils et suivit le regard de sa fille qui s'était retournée vers l'endroit d'où elle était sortie de la forêt. Un homme, comme un mendiant, se tenait là, debout. Il était assez ému de la scène qu'il venait de voir. Il s'avança un peu plus.

- Capitaine, je suis heureux de vous rencontrer et que toute cette histoire se termine plutôt bien. Votre fille a une longue histoire à vous raconter.

- Je le crois volontiers. Elle vient de me dire que vous l'avez aidée ? Que puis-je faire pour vous en échange ?

- Me ramener chez moi, si vous le pouvez.

- Je le ferai, même si cela nous prend du temps. Mais

partons, venez à bord. Vous aussi, je le pense, avez une longue histoire à nous raconter.

L'homme hocha la tête et suivit le Capitaine. Eufholia n'eut pas un regard pour ceux qui l'avaient séquestrée, elle courut vers le vaisseau. Elle avait hâte de s'y retrouver et de revoir Mala, Ken et Simon. Curtis fit passer leur passager devant lui, Grag fermant la marche. La porte se referma sur eux et quelques minutes plus tard, alors qu'il avait repris sa place aux commandes, le Capitaine donna l'ordre de décoller. Ken conduisit leur invité vers les cabines, lui proposant douche, nourriture et vêtements.

- En voici d'un de nos amis qui voyage parfois avec nous. Je pense qu'ils seront peut-être un peu grands pour vous, mais vous avez la même stature. Installez-vous, le Capitaine viendra vous voir quand nous aurons terminé les manœuvres.

- Merci, jeune homme.

Ken retourna alors au poste de pilotage, prêt à prendre la relève de son Capitaine quand celui-ci s'absenterait. Eufholia s'était assise à côté de Mala. Celui-ci lui fit néanmoins remarquer qu'elle avait besoin d'une bonne douche et d'un bon démêlage de cheveux… surtout que des petites feuilles et quelques brins de mousse s'étaient accrochés dans ses boucles.

- Ca va être une vraie sinécure de démêler tout ça… et dire que ça va être pour ma pomme…, ajouta l'androïde avec un clin d'œil en direction de la fillette.

- On pourrait attendre d'être à la maison…

- Ah non ! Je ne veux pas avoir à entendre les reproches de ta mère et encore moins ceux de ta tante parce qu'on n'aura pas bien pris soin de toi ! Non, mais, tu en as de ces idées, gamine !, renchérit Mala. Je préfère affronter une tempête cosmique que la colère de ta mère !

- D'accord, Mala, je vais me laver…

Et la fillette gagna sa cabine, se déshabilla, fila sous la douche et fit de son mieux pour se faire un shampoing. Quand elle sortit de sa cabine, elle croisa son ami de la forêt. Elle lui sourit :

- Venez avec moi, on va manger quelque chose de bon. Quand on sera à la maison, ce sera encore mieux. Ma grand-mère est une excellente cuisinière.

- Tu en as de la chance.

- Oui.

Et Eufholia commença à préparer la table, dans la petite cuisine du vaisseau, lorsque Mala entra.

- Ah, je vois que la gamine a pris de l'avance. Monsieur… que souhaitez-vous manger ? Nous avons du choix, à bord…

- Cela fait bien longtemps que je n'ai pas avalé de nourriture "humaine". Mais si vous avez quelque chose à base de légumes, ça devrait aller pour commencer…

- Un café ?

- Du café ? Hum… pourquoi pas…

Mala regarda plus attentivement l'homme. Il avait quantité de questions sur le bout de la langue, mais il savait que c'était au Capitaine de les poser avant tout. Il aida Eufholia à préparer le repas, puis une fois qu'ils furent restaurés, il les accompagna jusqu'à la salle de repos du vaisseau. Curtis laissa les commandes à Ken, et les rejoignit l'instant d'après. Il écouta d'abord le récit de sa fille, levant les yeux au ciel en entendant de quelle manière elle avait envoyé le message de secours et comment elle s'était échappée.

- J'imagine déjà la tête de ta mère quand tu vas lui raconter tout ça… Elle va être folle.

- Même pas. Je suis certaine qu'elle sera pleine d'admiration !

- Hum. Je n'en suis pas si sûr que toi…

- Papa, est-ce que je peux aller dans le poste de pilotage ?

Il ne répondit pas, mais s'adressa à leur invité :

- Voulez-vous venir aussi ? Nous pouvons continuer notre conversation là-bas. Il va de toute façon falloir que vous nous disiez où nous devons vous conduire.

- Volontiers, Capitaine. Votre vaisseau m'interpelle… et je suis vraiment curieux d'assister aux manœuvres.

- Alors, allons-y.

Eufholia les précéda en courant, et l'instant d'après, ils s'installaient derrière Ken et Grag. Simon s'approcha d'eux et leur invité comprit alors que tous, même s'ils ne le montraient pas, étaient curieux d'entendre son récit.

Il expliqua se trouver sur cet astéroïde suite à une avarie du vaisseau de secours qu'il avait utilisé alors que des pirates attaquaient le convoi qu'il escortait. Il s'était posé en catastrophe, déjà heureux de constater que l'astéroïde était habitable. Il expliqua comment il avait survécu, tel un robinson spatial.

- Depuis combien de temps êtes-vous sur cet astéroïde ?

- En quelle année terrestre sommes-nous ?

- En 3042.

-Alors… cela fait près de 25 ans… un quart de siècle, déjà… je ne pensais pas…

L'homme ferma les yeux. Curtis respecta son silence, puis il reprit doucement :

- Vous souhaitiez que l'on vous ramène chez vous. Est-ce sur Terre ?

- Non…

- Même si c'est à l'autre bout de la galaxie, nous le ferons.

- Merci. Je vivais sur Ixio, dans le système stellaire de

Calenda.

Curtis fixa longuement l'homme, le doute grandissait dans son esprit. Un doute qui avait germé quand il avait pour la première fois croisé son regard. Des yeux bleus. Il ne connaissait pas beaucoup d'yeux bleus comme ceux-là. Un silence étrange s'était fait parmi l'équipage. Ken échangea un regard avec Grag.

Mais avant que le silence s'installe durablement, Eufholia s'était écriée :

- Mais c'est là qu'on habite aussi !

L'homme regarda fixement l'enfant. Il avait pâli.

- Vous ne nous avez pas dit votre nom…

- Mon nom… je n'ai plus de nom depuis si longtemps…

- Vous êtes William Landore, dit simplement Curtis.

CHAPITRE 10
Retour sur Ixio

Trois visages s'étaient retournés vers le Capitaine et leur passager, Simon avait plané étrangement auprès d'eux. Les yeux d'Eufholia allaient du visage de son père à celui de l'homme. Cet homme qui, si son père disait vrai, était son grand-père.

- Oui. Comment le savez-vous ?

- Vous avez les mêmes yeux que votre fille. Et que votre petite-fille, ajouta Curtis en posant sa main sur l'épaule d'Eufholia.

- Comment ?

- Je crois que nous aussi, nous avons une longue histoire à vous raconter.

Le voyage retour jusqu'à Ixio fut assez long pour que cette histoire soit racontée. Pour que William Landore comprenne non seulement sa chance, mais aussi prenne la pleine mesure de ce qui était arrivé à sa fille depuis qu'il avait disparu. Le soir-même, il se tenait seul avec Curtis dans la salle de repos. Il était des choses importantes dont il ne voulait parler qu'avec lui.

- Vous n'avez rien dit à Joan, encore, n'est-ce pas ?

- Non. Je pense qu'il est préférable d'attendre notre arrivée. Le choc va être rude pour elle. Mais pas seulement. Vous avez des amis qui ne vous espéraient plus.

- Je sais.

- Il vaut mieux que nous soyons tous ensemble.

- Je partage votre avis. Je ne vous ai pas demandé… comment a-t-elle passé toutes ces années ?

- Elle a beaucoup de force en elle. Cela l'a aidée. Car outre votre disparition, il a fallu faire face à la folie de votre femme. Il m'est difficile de dire ce qui a été le plus dur pour elle. Peut-être elle-même ne pourrait pas le dire. Elle s'est reconstruite… sur les trésors qui lui restaient de son enfance, et surtout, sur l'aide, l'amour et l'amitié de vos amis, Ezla, Victor, Salomé, et bien sûr, Jelle. Sans Jelle…

- Jelle… la brune et Joan, la blonde, dit-il avec un maigre sourire. Comme elle a dû changer aussi… Qu'est-elle devenue ?

- Elle est mariée avec Davies. Ils ont deux filles, Narna qui a maintenant douze ans, et Aziliz qui a six mois de moins qu'Eufholia. Ils vivent sur Terre, mais nous les voyons souvent. Jelle et Joan sont inséparables, même la distance et des lieux de vie différents ne peuvent défaire le lien qui les unit.

- Je me souviens de Davies… c'était un gentil garçon.

- Oui. Et un homme courageux. Vous le verrez aussi. Ils sont venus dès que je leur ai appris l'enlèvement d'Eufholia. Jelle ne pouvait pas être ailleurs qu'auprès de Joan dans un moment pareil.

- Il n'y a pas eu qu'eux, si je comprends bien… il y a vous, aussi.

- Oui. Elle est ce que j'ai de plus précieux en cette vie, avec nos enfants.

William secoua doucement la tête.

- Je n'aurais pas imaginé qu'elle rencontre un homme tel que vous, Curtis.

- Et moi, je n'aurais pas imaginé rencontrer un jour une femme comme elle, père.

William regarda les étoiles qui défilaient. Demain, en fin de matinée, ils seraient de retour sur Ixio. Il reverrait sa fille, ses plus proches amis. Ceux qui le croient mort depuis vingt-cinq ans. Il avait du mal à imaginer cet instant. Peut-être ne le fallait-il tout simplement pas.

- Je vais retrouver une famille… presqu'au complet.

- Oui. Presque. Je regrette d'avoir dû vous annoncer cette mauvaise nouvelle concernant July.

- C'était ma crainte. Je la sais, je la savais si fragile… je n'aurais pas dû partir ainsi. La laisser si seule. J'espère juste… qu'elle ne souffre pas.

- Elle a souffert, beaucoup, quand ils ont appris la disparition de votre convoi. Ensuite… les médecins pensent, et Ezla lui-même pourra vous le dire, qu'aujourd'hui, elle ne souffre pas. Elle vit dans un monde sans mémoire, sans histoire. Elle ne reconnait personne. Rien ne peut la sortir de sa léthargie. C'est une souffrance pour Joan, pour Ezla. Pour moi aussi, car je suis impuissant face à cela.

- Et il vous est difficile de ne pas tenter l'impossible, n'est-ce pas ?

- Oui. Même si j'apprends… à ne pas vouloir tout maîtriser. Il me faudra bien toute la vie pour y parvenir, dit-il avec cet étrange sourire qu'il avait parfois.

Ils restèrent un moment silencieux, puis Curtis invita William à se reposer. Il sortit un moment après de la salle, se dirigea vers les cabines et vers celle de sa fille. Ils lui avaient attribué celle qui avait été autrefois celle de Joan. Avant… avant. Il ouvrit la porte sans bruit, entra. Elle dormait. Il en était sûr. Il ne put s'empêcher de sourire. La digne fille de Joan. Il était fier d'elle. Heureux aussi de cet étonnement qu'elle provoquait encore en lui. Elle le surprendrait toujours. Comme Joan. Il ressortit et rejoignit le poste de pilotage. Il envoya Ken se coucher et prit la relève.

- Où en sommes-nous, Mala ?

- Peu de changements depuis ton dernier pointage. Nous devrions arriver en fin de matinée, comme prévu.

- Parfait. Hum… Mala, tu te reposeras d'ici deux heures, si ça te va.

- Pas de soucis, chef.

Et le vol se poursuivit sans encombre. Vers le milieu de la nuit, Curtis abandonna Grag qui pouvait piloter seul durant des heures et des heures. Il voulait se reposer un peu aussi, et se préparer à l'arrivée. Chaque retour était différent, songea-t-il. Et celui-ci serait vraiment particulier. Il gagna sa cabine, s'allongea, les bras croisés derrière la tête. Il pensait à tout ce qui était arrivé, à cette femme aussi dont le fils était mort. A ce voyage dans le temps, cette civilisation déjà si avancée pour son époque. Puis il pensa à Joan. Il se demandait, avec une certaine inquiétude il est vrai, comment elle allait réagir au retour de son père. Il lui tardait de la retrouver. De retrouver Thomas. Il espérait ne pas avoir à repartir trop vite. Et pouvoir profiter de l'arrivée du printemps avec eux.

**

Ce matin-là sur Ixio, Joan fut la première levée. Avant même que Calenda n'émerge au-dessus du jardin. Elle aimait voir son lever depuis leur chambre. C'était aussi pour cela qu'ils avaient décidé d'orienter la pièce ainsi. Pour qu'elle puisse en profiter chaque matin. Elle s'habilla rapidement, puis s'activa dans la cuisine à préparer le petit déjeuner. Elle savait que ce matin, ils n'auraient aucune difficulté à réveiller Thomas. Salomé était encore restée avec lui, cette nuit. Mais il n'avait pas fait de cauchemars, même s'il avait eu du mal à s'endormir, trop excité de savoir que son père et sa sœur rentraient le lendemain. Trop heureux aussi d'avoir pu annoncer à Eufholia qu'il avait bien pris soin de Moona ce dont la petite fille l'avait chaudement remercié. Elle prit son café, deux tartines. Un bruit lui fit lever les yeux au plafond : c'était Ezla qui se levait.

- Bonjour Joan, déjà levée ?

- Oui, je sais que Thomas ne va pas tarder…

- Pas d'autres nouvelles du Cyberlabe ?

- Pas pour l'instant, mais je pense que Curtis ne va pas tarder à appeler pour préciser leur heure d'arrivée.

- Encore une fois, tout se termine bien…

- Oui… mais il m'a semblé soucieux, enfin, je ne saurais dire… je crois qu'il me cache quelque chose. J'espère qu'il n'est rien arrivé de grave à Eufholia.

- Elle avait l'air en pleine forme en tout cas ! Et je ne sais pas ce qu'elle a à nous raconter, mais à mon avis, on va avoir droit à un sacré récit !

- C'est certain, lui répondit-elle en souriant.

- Hum, Joan, je pense que si tu es un peu inquiète, c'est seulement le contrecoup.

- Tu crois ?

- Oui. Maintenant que Curtis l'a récupérée et qu'ils sont revenus du voyage dans le temps, tu as toute cette tension des derniers jours qui retombe.

- Tu as sans doute raison…

A cet instant, on frappa à la porte. C'était Jelle et Narna.

- Bonjour Marraine ! Bonjour Ezla !

- Bonjour ma chérie, bonjour ma Jelle. Tout va bien ?

- Oui. On est déjà réveillé toutes les deux et on s'est dit que ce serait plus sympa de prendre le petit déjeuner tous ensemble, alors on s'invite !

- Tu fais bien.

- Thomas n'est pas encore réveillé ?

- Je pense qu'il ne va pas tarder, surtout s'il nous entend…

En effet, le petit garçon se leva dans les minutes suivantes, accompagné de sa grand-mère. Davies, Victor et Aziliz les rejoignirent aussi et ce fut le premier petit déjeuner joyeux de ces dernières journées.

- Quand est-ce qu'ils arrivent, maman ?

- Bientôt. Dans quelques heures. Papa va bientôt nous rappeler pour nous le préciser. Je suis sûre qu'ils vont aussi vite que possible et qu'eux aussi ont hâte de nous retrouver tous.

La matinée leur parut longue. D'une part, les enfants ne cessaient de demander l'heure, de regarder par la fenêtre, de guetter le moindre signe. Il fallut finalement accepter de partir plus tôt que prévu pour le terrain d'atterrissage. Et pour les occuper une fois là-bas, Ezla et Victor se dévouèrent pour jouer dans la neige avec eux.

Jelle, Joan et Salomé les regardèrent, avec tendresse et amusement. Un moment, Jelle passa son bras autour des épaules de son amie.

- Ils ne sont plus très loin, maintenant.

- Oui.

- Ca va ?

- Oui, ça va.

- Un peu inquiète quand même, n'est-ce pas ?

- Oui… tu le devines bien.

- Forcément, dit Jelle avec un sourire de connivence.

- J'ai eu si peur.

- Je sais. Mais tout va bien. Tout va aller bien.

- Jelle… Curtis me cache quelque chose, j'en ai parlé avec Ezla ce matin. J'en suis certaine.

- Que veux-tu qu'il te cache ?

-Je ne sais pas… mais je le sens.

- Tu ne crois pas que tu exagères ?

- Non…

Et les deux amies se regardèrent sérieusement un moment. Elles ne dirent plus rien et reportèrent leur attention vers les enfants et leurs deux "papis".

Moins d'un quart d'heure plus tard, le sifflement bien caractéristique du vaisseau se fit entendre, sifflement qui devint rapidement ronflement, puis grondement. Ils se retirèrent tous vers le fond du champ, pour laisser la place à la manœuvre. Une fois encore, le vaisseau n'apparut à leurs yeux qu'une fois la manœuvre totalement terminée et les systèmes de protection coupés. Mais dans le vaisseau, tout l'équipage avait pu voir les petites silhouettes qui les attendaient. William Landore s'était avancé dans le poste de pilotage depuis que Curtis avait signalé qu'ils arrivaient en vue d'Ixio. Il avait vu grandir le petit point de sa planète, puis reconnut la forme des deux continents, enfin, il avait retrouvé la découpe du rivage, le village, le port, malgré la neige. Eufholia lui avait pris la main et elle aussi regardait, impatiente, son lieu de vie approcher.

- Les voilà !, s'écria-t-elle en désignant du doigt ceux qui n'étaient encore que des points noirs minuscules.

Au fil des secondes, ces points grandirent, devinrent silhouettes puis visages connus.

- Là, c'est maman ! Et Thomas !, dit-elle à son grand-père.

- Oui…

Il était incapable de dire autre chose.

- Et la grande fille brune, c'est Narna ! Et la petite à côté, c'est Aziliz. Mes cousines. Enfin, même si maman m'a expliqué que ce n'était pas mes vraies cousines…

- Maman t'a expliqué cela ?, demanda Curtis étonné.

- Oui, quand tu es parti… elle m'a raconté plein de choses importantes.

- Je vois. Tu as fait ta curieuse…

- Juste un peu, papa !, et elle déposa un léger baiser sur la joue de son père.

- Bon, un peu de sérieux, on termine la manœuvre. Es-tu habillée pour sortir ?

- Bien sûr !

- Alors ça va.

Le vaisseau se posa en douceur, soulevant des nuages de neige. Il fallut attendre quelques minutes qu'elle soit retombée pour ouvrir la porte. Eufholia fut la première à sortir, se précipitant vers sa mère et son frère. Thomas courait vers elle.

- Eufholia ! Eufholia !

- Thomas !

Et la grande sœur serra fort son frère contre elle, avant que sa mère ne les rejoigne et les garde contre elle, les larmes aux yeux. Eufholia les lâcha pour se précipiter vers Salomé et Jelle qui arrivaient. Elle fut rapidement entourée par Narna et Aziliz qui poussaient de grands cris de joie. Ce fut très vite un joli concert d'exclamations et d'agitation. Curtis avait suivi sa fille et se dirigeait vers Joan. Il voulait la retrouver très vite, avoir le temps de lui dire quelques mots avant que William n'approche. Elle releva les yeux, ne voyant rien que lui qui s'avançait. Elle se jeta dans ses bras, elle avait trop besoin d'en sentir la force, d'y puiser du réconfort après ces jours d'angoisse. Il l'entoura, glissant ses doigts dans ses longs cheveux blonds puis sans attendre plus, il l'embrassa.

- Oh, mon amour !

- Tout va bien. Tout va bien. On est tous là…

- Eufholia…

- Ne te fais aucun souci. Elle est en pleine forme, tu as pu le voir…

- Oui… Embrasse-moi encore…

Il ne lui refusa pas ce baiser. Il en avait autant envie qu'elle.

Derrière lui, Ken et William descendaient du vaisseau, suivis par Grag, Mala et Simon. Ezla s'était avancé pour saluer leurs amis, il s'arrêta en voyant ce passager imprévu. Mais ce fut Salomé qui le reconnut avant tous. Elle porta sa main à sa bouche, étouffant un cri d'incrédulité. Elle saisit le bras de son mari, qui était auprès d'elle.

- Mon Dieu… est-ce… non…

A ce moment, Curtis se dégagea un peu de l'étreinte de Joan. Il prit son visage entre ses mains et la regarda gravement.

- Joan, ta fille… notre fille… elle a fait quelque chose de complètement fou, ma chérie.

Joan le fixait, encore inquiète.

- Elle a… retrouvé ton père.

Les yeux de Joan s'écarquillèrent, sa bouche s'ouvrit sur un cri silencieux, elle tourna son visage vers le vaisseau, vers l'équipage qui s'avançait. Elle vit une silhouette, celle d'un homme âgé. D'un homme qui paraissait plus âgé qu'Ezla et Victor. Curtis la tenait fermement. Il craignait qu'elle ne tombe, ne s'évanouisse. Elle s'écarta de lui, laissant sa main glisser sur son torse, puis sur son bras. Il retint sa main et fit avec elle les quelques pas qui la séparaient de son père. Puis elle le lâcha complètement, il resta en arrière.

- Papa ?

- Joan… ma chérie…

Et il lui ouvrit ses bras.

CHAPITRE 11
Un été sur Ixio

Le soir de leur retour, il avait gagné le bureau après avoir réussi à coucher les enfants, non sans mal. Mais Thomas était trop excité au point d'en pleurer et Eufholia n'avait accepté d'aller au lit qu'une fois ses cousines parties. Ezla avait laissé sa chambre à William, et avait aidé Davies et Jelle à ramener les filles. Ken et l'équipe de Flam avaient rejoint le vaisseau pour la nuit.

Joan resta encore un moment avec son père, dans la grande pièce enfin silencieuse.

- Il y a encore beaucoup à te raconter…

- Je m'en doute. Curtis m'a déjà fait part de l'essentiel, je pense. Mais nous aurons tout le temps pour nous raconter ces années… je n'aurais jamais cru te revoir…

- Moi non plus… j'avais fait mon deuil de toi et de maman…

- Et moi, de vous. Je pensais mourir sur cet astéroïde…

Il baissa les yeux un moment, pensif. Il lui prit la main, passant doucement son pouce sur son poignet, celui auquel elle portait son petit bracelet.

- Tu l'as toujours…

- Il ne m'a quitté que durant quelques mois… je te raconterai cela plus tard… c'est un dur souvenir… Sinon, il ne m'a jamais quittée…

- J'en suis heureux.

Il soupira.

- Il est temps d'aller au lit. Retrouver son père est une chose, mais je pense que tu veux aussi retrouver ton mari.

- Oui. Bonne nuit, papa.

- Bonne nuit, ma chérie.

**

Curtis était debout dans son bureau. Il avait sorti l'album de ses parents. Il avait longuement, pensivement, regardé les quelques photos. Entendant la porte du couloir se refermer, il avait rangé l'album. Joan entra dans la pièce alors que sa main était encore posée dessus. Elle vint se blottir contre lui. Il referma ses bras autour d'elle et sans la regarder, il pencha sa tête dans son cou, laissant ses cheveux caresser doucement son visage, de cette caresse qu'il aimait tant. Elle ferma les yeux. Elle devinait ce qu'il était venu faire ici, elle savait qu'il avait eu besoin d'un moment de solitude, pour lui. Elle le comprenait.

- Curtis…

- Oui ?

- On a vraiment des enfants formidables… Tu m'as vraiment fait des enfants pas comme les autres.

Il s'écarta et lui sourit.

- Ne m'en demande pas un troisième, surtout…

Elle rit :

- Je crois que notre famille est d'une taille raisonnable, maintenant.

- Je le crois aussi. Surtout avec ces histoires d'oncles et tantes qui n'en sont pas. Et les voilà maintenant avec trois grands-pères…

- Oui.

Elle reposa sa tête sur son épaule. Il caressa doucement son dos, puis sa main remonta jusqu'à sa chevelure. Il déposa un baiser léger sur son front. Elle se blottit plus tendrement contre lui.

- J'ai envie de te retrouver, lui murmura-t-elle.

- Moi aussi. Viens.

**

Un après-midi de fin d'été, sur Ixio. Après avoir longuement nagé, Joan a rejoint le rivage et s'est assise près de son père.

- Tu nages toujours aussi bien, ma fille.

- Et depuis que nous sommes revenus sur Ixio, j'ai vraiment retrouvé toute mon aisance dans l'eau. Une des choses les plus difficiles à vivre quand j'étais à New York, c'était de ne pas pouvoir me baigner autant que je l'aurais voulu.

- Je le comprends. Tu rendais folle ta mère quand elle te voyait te jeter dans les vagues.

- Et après, c'est Jelle que j'ai rendue folle !, compléta-t-elle en riant.

- Je suis heureux qu'elle ait été près de toi, durant toutes ces années. Je crois que tu lui dois beaucoup.

- Plus que tu ne peux imaginer… sans elle… sans elle, je ne serais pas là aujourd'hui. Non. Je ne sais pas où je serais, mais pas ici, pas avec toi, ni avec mes enfants et Curtis. Elle m'a tellement soutenue et aidée…

- Je suis certain que cela a été réciproque et que tu lui as beaucoup donné aussi.

- C'est à elle de le dire.

William tendit la main vers le cou de Joan, désignant la pierre qu'elle portait toujours.

- Cette pierre ne te quitte jamais ? Tu ne l'enlèves même

pas pour te baigner ? Tu n'as pas peur de la perdre ?

- Si, j'ai peur de la perdre. Mais je ne peux pas m'en séparer. Jamais.

- Tu ne m'as pas encore raconté son histoire…

Elle rit.

- Pourquoi ce rire ?

- Ce doit être l'histoire que je raconte le plus… Eufholia adore cette histoire. Et quelque chose me dit que Thomas ne tardera pas à me la demander aussi…

- Oh ! Alors, j'attendrai que tu la leur racontes pour la connaître…

- Non… Je vais le faire. De toute façon, nous avons du temps. Je n'ai pas le droit de rentrer à la maison avant 18h30…

- Je ne sais pas ce qu'ils ont concocté pour toi ce soir, mais à mon avis, y'a de la surprise dans l'air !

- Je le crois aussi.

Elle resta un moment silencieuse à regarder la mer. Une fois encore, comme il y a des années de cela, elle ressentit la même paix l'envahir. Ce sentiment d'harmonie. Harmonie avec elle-même, avec ses propres sentiments, harmonie avec ce pays qui l'avait vue naître, grandir, devenir mère et aimer. Elle commença, de sa voix douce, à parler de la pierre magique d'Endoran.

- C'est une pierre qui provient de la planète d'Endoran. Son nom te dit quelque chose ?

- Oui… c'est une planète très lointaine… enfin, de mon temps, c'était loin. Aujourd'hui, j'ai cru comprendre qu'on pouvait franchir des distantes importantes beaucoup plus vite qu'hier.

- Oui. Curtis avait dû se rendre sur Endoran, à l'appel du roi LMalam. Un soulèvement menaçait l'unité de son peuple. C'est un peuple très ancien, son histoire est faite d'une lente construction, d'un lent cheminement vers une forme de sagesse et de paix. Il a été tué alors que Curtis et son équipe tentaient d'intervenir. Un des hommes les plus sages qui fut, Ethorn, fut tué aussi en voulant protéger le Mur de Vie. La fille de LMalam n'a eu la vie sauve que grâce à l'intervention de Mala et d'Enerd, le jeune garde qui assurait sa protection et qui aurait donné plus que sa vie pour elle. Ils ont mené un combat violent, épique, mais ils sont parvenus à empêcher les émeutiers et traîtres de pénétrer dans la salle de l'Arbre de Vie. Si ces hommes y étaient parvenus, cela aurait été la fin d'Endoran. Ils auraient tout détruit de cette civilisation. Je crois que c'est un des combats que Curtis est le plus fier d'avoir mené et réussi. Même s'il a plusieurs fois sauvé d'autres peuples en difficulté, le peuple d'Endoran représente quelque chose de particulier pour lui.

- Si ce peuple est si ancien et si riche de sa sagesse, je peux le comprendre.

- En remerciement de ce qu'il avait fait, Linia, la jeune héritière d'Endoran lui a donné cette pierre, pour moi. A l'époque… il ne m'avait pas encore avoué qu'il m'aimait. Il avait beaucoup de mal à le faire. C'était… un long combat pour lui, il était déchiré entre ses sentiments pour moi, la peur de me perdre et la peur de m'engager dans une vie encore plus dangereuse. Cela durait depuis que nous nous étions rencontrés, c'est-à-dire plus de quatre ans. C'était très dur pour moi, par moments, car je l'aimais si fort et c'était difficile à vivre. Il m'arrivait d'être complètement perdue, de ne pas savoir quoi faire, d'avoir terriblement envie d'abandonner… mais Jelle était là. Jelle y croyait… dur comme fer ! Elle aurait fait n'importe quoi pour que nous puissions passer quelques moments ensemble. Elle avait une imagination, une foi à abattre toutes les montagnes. Elle m'a donné la force de tenir, d'y croire… de croire en moi, surtout. Et en lui. Cela fait très exactement onze ans qu'il m'a offert cette pierre.

- Oh, c'était un beau cadeau d'anniversaire !

- Ce jour-là, je n'ai pas considéré cette pierre comme mon plus beau cadeau d'anniversaire. Non, parce que ce jour-là, il m'ouvrait son cœur. Et c'était ça le plus beau.

William hocha la tête, compréhensif.

- Mais ce n'est que le début de l'histoire de cette pierre. Quand Ezla et moi nous sommes retrouvés prisonniers sur Bama, quelques semaines plus tard, j'ai été… terriblement torturée. Curtis est venu nous sauver, mais il était trop tard. Je suis tombée dans un profond coma. Même Simon était impuissant à me faire revenir à la vie. Curtis était fou de douleur, de rage, de désespoir. Il a ramené tout le monde sur Terre, puis il m'a emmenée… il voulait me ramener ici, pour mourir avec moi. Mais en route, il a perdu le fil du voyage. Trop de fatigue, pense-t-il. Il aurait beaucoup de mal à raconter ce voyage, non seulement parce que c'est un terrible souvenir pour lui, mais aussi parce qu'il était dans un état second et il n'en garde en mémoire que des bribes. C'est la pierre qui l'a sorti des brumes dans lesquelles il s'était plongé. Avant de quitter la Terre, il avait voulu donner mon bracelet et le collier à Jelle, pour qu'elle les offre à Narna en souvenir de moi quand elle serait plus grande. Mais Jelle avait refusé de prendre le collier. Elle n'avait gardé que le bracelet, voilà pourquoi pendant quelques mois je ne l'ai pas porté.

- Je comprends mieux, maintenant. C'était une très belle idée de vouloir le transmettre à Narna. Je suis heureux qu'il l'ait eue.

- Moi aussi. Il nous a alors conduits vers un endroit… des plus étranges. Entre nous, nous l'avons appelé le monde du bout du monde… nous serions incapables d'y retourner, car notre mémoire de ce lieu s'est comme effacée au fur et à mesure que nous nous en éloignions. Mais la vie m'y a été rendue. Pourquoi ? Pourquoi l'Etre qui y vit m'a-t-il rendu la vie ? Je ne le saurai jamais. Peut-être a-t-il été impressionné par le courage de Curtis de venir jusqu'à lui, presque provoquant ? Si tant est que cet Etre puisse être impressionné par un homme… aussi courageux, fou et amoureux fut-il. Toujours est-il que nous sommes revenus, mais… un peu différents. Toute ma vie s'est inscrite dans la mémoire de Curtis, toute la sienne dans la mienne. S'il le fallait, aujourd'hui, je pourrais aligner des équations complexes, procéder à une opération délicate ou déchiffrer

des langues inconnues sans avoir jamais rien compris aux chiffres, sans avoir appris les gestes, sans avoir appris les signes… J'évite autant que possible d'y penser. Mais je sais que c'est possible, en cas d'urgence. Cela m'est arrivé déjà, d'avoir à puiser dans « nos » connaissances pour contrer un pirate informatique qui voulait faire sauter toutes les délégations des Neuf Mondes et de leurs alliés. Curtis, lui… il a tout compris de mon enfance, de ma vie, de mes espoirs, de mes désirs. Peut-être est-ce aussi pour cela que notre amour est toujours aussi fort. Parce que nous nous appartenons l'un l'autre plus sûrement que par les anneaux que nous avons échangés ou par nos enfants qui nous lient.

- Je n'aurais jamais cru que ma petite fille aurait eu une vie aussi… intense.

Ils restèrent silencieux. Puis Joan dit à son père :

- Je pense qu'il va être l'heure de rentrer.

- Tu as toujours su quelle heure il était exactement, rien qu'en regardant la mer et Calenda…

- Oui, dit-elle avec un sourire. Allons.

Ils regagnèrent tranquillement la maison. William entra le premier, pour être certain que Joan pouvait à son tour la suivre. Jelle, qui était revenue passer quelques semaines avec eux pour être présente à la fois pour l'anniversaire ixien de sa filleule et pour celui de Joan, les guettait.

- C'est bon ! Vous pouvez entrer ! On a terminé. Mais Joan, tu vas devoir fermer les yeux ou mettre un foulard dessus.

- A ce point ! Je me demande ce que vous avez préparé…

- Serais-tu impatiente ?

- Moins que toi !

- Fiche-toi de moi, surtout !

- Maman !

C'était Eufholia qui s'avançait vers sa mère avec un foulard. Jelle le noua autour des yeux de Joan, puis Eufholia prit la main de sa mère et la guida jusqu'à sa chambre.

- Maman ! Tu as une demi-heure pour te préparer. Après, on commencera, même sans toi !

- Tu oublies que je peux être prête en cinq minutes, ma fille !

Eufholia ne répondit pas, mais demanda à sa mère :

- Tu vas mettre quelle robe ?

- La jaune.

- Oh non !

- Pourquoi ? Tu ne l'aimes pas ?

- Si, mais…

- Mais quoi ?

- Ca fait longtemps que tu n'as pas mis la grise…

- Ce n'est pas faux, mais… j'ai toujours porté la jaune pour mon anniversaire…

- Tu pourrais faire une exception, s'il te plaît, maman, pour me faire plaisir…

- Bon… après tout… pourquoi pas ?

Et Joan échangea un sourire malicieux et complice avec sa fille.

- Bien, maintenant, laisse-moi me laver et m'habiller. Je n'ai pas besoin de toi.

- D'accord.

Et la fillette repartit dans la maison, trépignant d'impatience. Curtis observa sa fille un moment, alors que Thomas arrivait avec Salomé et Victor. Erza et Curtis avaient profité de l'absence de Joan et de son père pour installer une grande table dans le jardin que Jelle et Eufholia s'étaient activées à décorer avec goût. Salomé cuisinait depuis le matin. Il n'aurait pas été possible de confier le repas à quelqu'un d'autre. C'était sa façon à elle de participer à la fête. En nourrissant tout son petit monde.

- Elle n'est pas là ?, demanda Salomé en entrant.

- Non, non, elle se prépare.

- Bon, j'ai le gâteau…

- Donne, je le range, dit Jelle à sa mère.

- Papa, qu'est-ce qu'elle fait ?

- Mais laisse ta mère tranquille cinq minutes, bon sang ! On croirait entendre ta tante !

- Pas possible, grogna cette dernière. Tu devrais aller la chercher. Elle va nous faire attendre une plombe pour une histoire de ruban ou je ne sais quoi…

- Ok… je crois que je dois m'incliner…

Et Curtis se dirigea vers la maison. Il frappa doucement à la porte de leur chambre.

- C'est moi, Joan, je peux entrer ?

- Oui… c'est nouveau que tu me demandes la permission ?

- Ben… oups…

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Tu mets cette robe ?

- Oui… c'est ta fille qui le voulait.

- Hé bien…

- Il y a un problème ?

Elle le regardait, étonnée. Il semblait avoir perdu la voix. Et il la regardait avec des yeux si sombres… Il s'avança finalement dans la pièce pour la prendre dans ses bras et lui murmurer à l'oreille :

- Elle n'a pas idée ta fille du pouvoir érotique de cette robe… A chaque fois que tu la mets, je n'ai qu'une envie… c'est te l'enlever.

Elle éclata de rire.

- Et bien, ça va être à toi de prendre ton mal en patience, maintenant ! Je décevrais beaucoup Eufholia si je ne la portais pas.

- Oh, mais tu me décevrais aussi !

Et il l'embrassa.

- Hum, je suppose que ce n'était pas pour m'embrasser que tu étais venu ?

- En effet… c'est dommage, mais tu es attendue avec impatience par une bande de joyeux comploteurs !

- Ils m'ont fait attendre toute la journée, ça fait bien une semaine que je sens que ça complote derrière mon dos, et il faudrait que je sois à l'heure ? Mais ils vont m'attendre encore un peu… Je n'ai pas terminé.

- Qu'est-ce qu'il te reste à terminer ? Tu es parfaite… et diablement ravissante !

- Ceci !

Et elle noua ses bras autour de son cou pour l'embrasser à son tour.

- Hum, ma chérie… ça va vraiment mal finir si tu continues…

- Vraiment ?

- Vraiment.

- Alors, allons-y. Je n'ai pas envie qu'ils viennent nous chercher.

- Moi non plus.

SEPTIEME VOLET

*

LE FEU SOUS LA GLACE

Eufholia est allongée sur le sol du grand salon de Tycho. Une pomme à demi croquée à la main, elle feuillette avec beaucoup d'attention un grand cahier à spirales sur lequel des notes et des croquis ont été tracés. Le papier en a jauni, et les coins du cahier sont écornés.

Un instant, elle relève les yeux en entendant un léger bruit sur sa gauche. Un peu plus loin, devant la grande fenêtre se trouve un berceau. Sa petite sœur, Soledad, dort et a simplement poussé une sorte de petit reniflement.

Tout est calme autour d'elles.

Son père et ses oncles travaillent dans le hangar, autour du Cyberlabe. Ils vérifient les différents boucliers de protection du vaisseau qui ont été quelque peu endommagés lors de leur voyage par la traversée d'une zone d'astéroïdes.

Son frère, Thomas, doit être dans la serre. Ou dans sa chambre. Thomas se désintéresse complètement de la navigation spatiale. Pourtant, quand il était petit, il aimait bien monter à bord du vaisseau. Mais depuis qu'il a assisté à son enlèvement, quand il allait avoir 5 ans et elle presque 8, il manifeste toujours une sorte d'appréhension pour les vols spatiaux. Par contre, il montre beaucoup de curiosité pour la botanique, et Joan a encouragé ses efforts pour faire différentes cultures. L'été dernier, il a même passé plus d'un mois en compagnie d'Evan Sanderson, le botaniste avec lequel Joan avait travaillé pour trouver la parade à la menace des vers de l'espace. Le monde de Thomas, c'est le jardin de Salomé. Il y passe tout son temps libre, et parfois plus…

Eufholia replonge le nez dans son cahier. Elle a fouillé dans les affaires de sa grand-mère, Elaine Newton, et en a ressorti divers ouvrages et notes qu'elle a entrepris d'étudier. Cela fait longtemps que son père, comme sa mère, ne trouvent plus rien à redire au fait qu'elle fouille partout. Eufholia a toujours voulu en apprendre plus sur ses origines, sur ses parents, ses grands-parents. Et parcourir les travaux d'Elaine est devenu depuis quelques temps son dernier dada.

Même si Curtis a soigneusement verrouillé la chambre et le bureau de ses parents, la jeune fille a réussi à en casser les codes. Dépité, il a jeté l'éponge, se souvenant d'une époque où lui-même, à peu près au même âge, ne trouvait pas meilleure occupation que coder et décoder toutes sortes de combinaisons, de plus en plus complexes. Et Eufholia a pu alors librement partir à la découverte du monde de ses grands-parents paternels.

Les recherches de Roger Newton l'ont vite ennuyée. Tout ce que Roger avait noté, tout ce à quoi il avait réfléchi, elle le connait déjà. Son père avait poursuivi les recherches, et développé beaucoup de thématiques qu'il avait abordées, avec le professeur Simon. Mais dans les notes d'Elaine, elle trouve de véritables trésors.

Elle se relève un instant pour aller veiller sur sa petite sœur. Soledad est la seule petite blonde de la famille. Elle ressemble énormément à Joan, mais a aussi des traits d'Elaine, et elle aura certainement ses yeux gris. Mais pour l'heure, elle est encore trop petite pour qu'on puisse en déterminer précisément la couleur. Puis Eufholia s'avance vers la fenêtre et regarde au-dehors. Au-dessus de la morne surface claire de Tycho, elle voit la Terre. Elle pense alors à sa mère, partie avec son deuxième frère, le petit Kevin, chez sa marraine, Jelle. Enfin, pas seulement chez sa marraine.

S'ils ont quitté Ixio, deux semaines plus tôt, c'est parce que la clinique dans laquelle July, sa grand-mère, était hospitalisée sur Terre, a appelé en urgence. July ne va pas bien. Sa mère, et son grand-père, William, ont alors rapidement fait les bagages pour se rendre à ses côtés. Eufholia a deviné leurs craintes. July va partir, définitivement. Elle était déjà partie, ailleurs, il y a longtemps, très longtemps, quand sa mère, Joan, avait dix ans seulement. Depuis, elle n'est jamais revenue de ce monde de douceur dans lequel elle a plongé. Même le retour de son mari n'a rien changé. Elle ne l'a pas reconnu.

Son père les avait déposés tous les trois sur Terre, avant de ramener le reste de la famille sur Tycho. Eufholia avait promis de veiller sur Soledad. Ce n'était pas très difficile. Autant il aurait été compliqué de garder Kevin avec eux, autant Soledad est une vraie crème.

L'été dernier, Eufholia avait accompagné sa mère, avec Kevin encore tout petit, auprès de sa grand-mère. Joan était sur le point d'accoucher de Soledad. Et Kevin était déjà très remuant. Il n'était pas question de la laisser seule, avec ce petit diable aux cheveux et aux yeux noirs, comme July.

Soledad était née dans les jours qui avaient suivi cette visite, la dernière qu'elle-même avait rendue à sa grand-mère. Eufholia se souvenait parfaitement de ces heures-là. Elle avait obtenu le droit d'accompagner sa mère et son père à la clinique. Elle avait même pu passer quelques moments auprès de sa mère, pour relayer son père. Sa tante et marraine, Jelle, avait attendu avec elle dans le couloir, lui racontant les circonstances particulières de sa propre naissance, ce qu'elle n'ignorait pas, mais que Jelle prenait toujours plaisir à lui rappeler. Eufholia imaginait sa mère, dans l'aube naissante, poursuivant sans relâche les recherches dans le laboratoire d'Evan Sanderson, les contractions lui enserrant les reins à intervalles de plus en plus rapprochés. Puis sa course jusqu'au bureau présidentiel, la tête de son père sur le vidéo-transmetteur... Enfin, l'accouchement non dans un hôpital ou une clinique, mais dans la salle de soin de l'immeuble gouvernemental. Jelle, aussitôt alertée par Evan qui avait trouvé le message de Joan dans son laboratoire, puis par Annie, la secrétaire du Président, s'était précipitée aux côtés de son amie, et avait assisté à sa naissance. Eufholia était toujours un peu triste de penser que son père avait été absent pour elle, mais reconnaissante à sa marraine d'avoir été là.

Eufholia est inquiète pour sa mère. Les voilà à quatre, maintenant, et même si Thomas et elle sont grands, cela fait quand même deux nouveaux tout petits dans la famille, coup sur coup. Longtemps, Eufholia avait pensé qu'elle n'aurait jamais qu'un seul frère. Et puis… finalement, ses parents s'étaient décidés et avec joie, Eufholia avait veillé sur la troisième grossesse de Joan. Sauf que… Soledad n'était pas du tout prévue au programme. Et Eufholia avait

entendu un soir une conversation entre sa mère et sa marraine dans laquelle l'expression "retour de couches" avait surgi plusieurs fois.

Elle n'avait pas eu besoin d'aller fouiller dans les livres. Elle avait compris. Un autre petit frère ou une autre petite sœur allait arriver. Et Soledad, sa petite poupée comme elle l'appelle, est là, depuis 5 mois. Comme elle-même, Soledad est née en septembre. Enfin, en septembre sur Terre. A la fin de l'hiver sur Ixio. Kevin lui, est né 14 mois plus tôt, au début de l'hiver ixien. Marrant que nous soyons tous des enfants de l'hiver, pense-t-elle. Ou de l'été, selon la planète où ils se trouvent.

Et si on était tous nés sur la Lune ? On aurait été des enfants de quelle saison ?, se demande-t-elle soudain avec un petit sourire. Nous n'aurions été d'aucune saison. Maman a bien fait d'insister pour qu'on naisse soit sur Terre, soit sur Ixio, pense-t-elle. Ca aurait été d'un ennui de naître sur la Lune… On n'aurait eu aucun point de repère.

Ce qui est drôle, mais n'est finalement que le fruit du hasard, c'est que les garçons sont nés sur Ixio et les filles sur Terre. Elle se souvient très bien des circonstances de chacune des naissances de ses frères et sœur.

Elle était vraiment toute petite quand Thomas était né, mais son arrivée est un de ses plus anciens souvenirs, et elle se le remémore toujours avec beaucoup d'émotion. Elle avait rarement vu son père paniquer, mais ce jour-là, c'était comme s'il avait perdu tous ses moyens. C'était pour lui le premier accouchement de Joan, puisqu'il était absent quand elle-même était née. Heureusement que Victor et surtout Salomé étaient là, sans compter Jelle qui avait débarqué quelques jours plus tôt… Elle était restée avec Victor, pendant que les deux femmes accompagnaient son père et sa mère jusqu'à l'hôpital d'Ixiopolis. Puis Salomé était revenue, et tous les trois, dans un soir déclinant s'étaient rendus auprès d'eux. Elle se revoyait encore dans les bras de Victor, quand Salomé avait ouvert la porte de la chambre de sa mère. Elle avait glissé à terre, pour s'avancer vers le lit où Joan se reposait. Elle n'oubliera jamais le joli sourire de sa maman ce jour-là. Non jamais elle ne l'oubliera. Elle n'oubliera pas non plus l'instant où son père l'avait saisie dans ses bras et l'avait amenée près du berceau où Thomas dormait. Quand leurs regards s'étaient croisés et compris sans un mot. Il l'avait penchée vers le bébé et elle avait senti que c'était le plus beau bébé du monde. Pour elle, Thomas était le plus beau bébé du monde. Avec Soledad.

Kevin, lui, était arrivé en pleine nuit. Par surprise. Avec un peu d'avance. Décidément, il ne fait rien comme les autres, celui-là, pense-t-elle avec un peu d'amusement. Il avait été trop tard pour emmener Joan jusqu'à l'hôpital, et c'était finalement le médecin et l'infirmière du village, assistés par leur père et par Salomé qui avaient procédé à l'accouchement. William les avait emmenés, en pleine nuit, chez Victor et Salomé. Elle, elle était déjà réveillée. Elle s'était réveillée tout de suite, avant même que son père ne grimpe à l'étage pour prévenir William. Elle était déjà debout, en haut des marches quand il était arrivé. Réveille Thomas, Eufholia. Maman… le bébé arrive. Habillez-vous, vous filez chez grand-père et grand-mère. Je préviens William qu'il vous emmène. Il faut que Salomé vienne le plus vite possible. Alors, elle avait obéi, mais… elle aurait bien aimé rester. Elle avait tenté de soudoyer sa grand-mère, mais ça avait été peine perdue. Et elle s'était retrouvée, assise, près de la cheminée que Victor avait rallumée, un bol de chocolat entre les mains, à attendre entourée par ses deux grands-pères. Ca n'avait pas été long. Et alors que les étoiles brillaient toujours dans la nuit noire, Salomé était revenue la chercher. Thomas, lui, s'était rendormi comme une souche, à peine arrivé chez leurs grands-parents. Elle était alors retournée chez eux, croisant le médecin dans le salon qui rangeait ses affaires. Elle avait filé dans la chambre de ses parents, avait croisé le regard encore bouleversé de leur père. Quant à sa mère… elle n'avait pas eu de beau sourire comme pour Thomas, elle somnolait, bercée par la main caressante de Curtis. Dans le berceau, de l'autre côté du lit, elle avait vu émerger une épaisse touffe de cheveux très noirs, un visage tout rond et un petit poing fermé très fort. Elle avait fait le tour du lit pour faire connaissance avec Kevin. Je crois qu'il va nous en faire voir de toutes les couleurs, celui-là, avait simplement dit Curtis à l'adresse autant de sa fille que de sa femme.

Ces frères et sœur, cette fratrie, Eufholia veille dessus avec un rien d'instinct maternel. Etre l'aînée lui donne déjà le sens des responsabilités. Sa famille, c'est son trésor. Elle le sait depuis qu'elle est toute petite. Elle a longtemps gardé jalousement le secret concernant ses origines, concernant son père. Et de tout ce que ses parents lui ont appris, légué… le plus beau et le plus précieux, c'est l'amour.

Elle se retourne vers le berceau et se penche vers Soledad. La petite fille dort toujours profondément. Tu auras à peine vu July qu'elle sera partie, pense Eufholia. Et jamais, toi non plus, tu ne connaîtras Elaine. Mais nous avons Salomé. Il faudra bien veiller sur Salomé. Elle nous est si précieuse. C'est si précieux une grand-mère, tu sais. Un grand-père aussi, se dit-elle l'instant d'après. Mais des grands-pères, ils en ont quatre, dont trois sont encore vivants.

Un petit sourire s'affiche sur les lèvres d'Eufholia : Nous ne sommes pas des enfants comme les autres, Soledad. Tu vas vite l'apprendre, si tu ne le sais déjà… Elle jette un œil à sa montre, une montre comme personne d'autre n'en a, avec un cadran sur lequel scintille une étoile, entourée par des petites fleurs rouges. C'est son père qui l'a fabriquée, il y a déjà longtemps. Le cadeau de son neuvième anniversaire. "Il est encore tôt pour le biberon", pense-t-elle et elle retourne s'allonger devant le cahier d'Elaine.

**

Elle continue à parcourir le cahier d'Elaine, lorsqu'elle sent une présence. Pourtant, personne n'est entré dans la pièce et il n'y a eu aucun autre bruit que celui de la respiration régulière de Soledad. Elle lève les yeux et reste totalement déconcertée. Près du berceau de Soledad, elle voit une légère aura. Et la silhouette d'une personne. Comme un hologramme d'une vingtaine de centimètres de hauteur, posé sur le rebord du berceau. Elle reste immobile un instant, se demandant si elle ne rêve pas. Alors elle entend une douce voix :

- Eufholia ? Viens… approche, que je te vois mieux.

Elle se lève doucement et s'avance vers le berceau. Elle

s’agenouille à côté non seulement pour être juste à la bonne hauteur par rapport à la personne qui a parlé, mais aussi parce que cette vision lui coupe les jambes. C’est l’image d’Elaine Newton.

- Granie ?

- Oui, Eufholia, c’est moi.

- Mais…

- Ecoute-moi… Je n’ai que peu de temps. Je ne peux pas tout t’expliquer… Tu comprendras, un jour. J’ai des choses importantes à te dire. Trouve mon petit carnet vert, celui dans lequel j’ai pris des notes sur Yos. Le code s’y trouve. Tu le trouveras, tu es déjà bien intelligente. Ton père ne doit pas entrer là-bas, surtout… surtout… qu'il ne touche pas… le feu sous la glace. Eufholia, tu te souviendras ? Il ne faut pas y poser les mains… Pas celles de ton père, que ton père n’y touche pas ! Il… Kahlon… il est vivant. Il le cherche… il cherche le feu. Il ne faut pas qu’il le trouve…

- Oui, oui, répond-elle machinalement. Je vais m’en souvenir. Je ferai attention.

- Ma chérie… mes chéries… je suis si heureuse de vous avoir vues, toutes les deux… si heureuse pour Curtis aussi… Je vous aime très fort, tous. Ta mère… oh, comme j’aurais aimé la connaître, tu sais… Elle est… il faut que je reparte, Eufholia, d’où je viens… Joan… elle est ce qui le sauvera. Et vous aussi.

- Granie… Granie, moi aussi je t’aime.

Et l’image disparait.

**

Quand Curtis entre peu après dans le salon, pour voir comment se portent ses filles, il croit durant quelques secondes qu'il est arrivé un malheur. Eufholia est agenouillée devant le berceau de sa petite sœur, des larmes roulent sur ses joues. Elle semble… totalement bouleversée.

- Eufholia, Soledad ! Qu’est-ce qui se passe ?

- Papa ! Papa… elle…

- Soledad ?

D’un bond, il est auprès du berceau, et un immense soulagement le saisit. Soledad dort tranquillement. Un instant, il a craint un problème et les mots "mort subite du nourrisson" ont surgi dans son esprit. Il n’a jamais été traversé par cette crainte pour ses trois autres enfants, mais pour Soledad…

- Qu’est-ce qui se passe, Eufholia, pourquoi pleures-tu ?, dit-il plus calmement en prenant sa fille par les épaules et en l’obligeant à aller s’asseoir dans le fauteuil.

- J’ai vu…

Elle ne peut continuer. C’est bien rare. Curtis attend un moment, serrant toujours assez fort l’épaule de sa fille et la regardant fixement et très gravement. Elle respire un grand coup, essuye ses larmes et reprend :

- J’ai vu Granie… l’image de Granie… Elaine, grand-mère, ta mère… comme un hologramme. Là, à côté du berceau.

- Quoi ?

- Oui… Et… elle m’a parlé.

- Hein ?

- Elle m’a dit… un secret. Dans un de ses carnets. Yos…

Machinalement, elle porte la main à la petite perle rosée, son pendentif. Le petit diamant d’Elaine, une de ces pierres que l’on ne trouve que dans certaines rivières de la belle planète et que Roger avait offert à celle qui n’était même pas encore sa fiancée, il y a des années de cela, peu après leur rencontre. Bien avant la naissance de Curtis.

A cet instant, Thomas entre dans le salon en parlant vite et un peu fort :

- Papa ! Maman appelle… Elle… elle pleure.

Curtis se relève rapidement pour gagner le bureau, un peu plus loin. Il s’installe devant le transmetteur et voit le visage triste de Joan s’afficher.

- Maman… elle est partie tout à l’heure…

- On arrive.

**

Curtis n’a pas le temps de repenser à ce qu’Eufholia lui a dit. Il a aussitôt prévenu Simon, Grag, Mala et Ken. En moins d’une heure, tous les bagages sont prêts. Eufholia s’est occupée de sa petite sœur, de la nourrir et de la changer, et ils ont tous embarqué à bord du Cyberlabe. Elle n’a pas eu le temps de retourner fouiller dans les affaires d’Elaine. Ni même de refermer le grand cahier qu’elle étudiait l’instant d’avant. Et le voyage vers la Terre est si court et aussi si triste qu’elle n’a même pas envie de parler de cette vision avec son oncle Simon.

Ils se retrouvent tous chez Jelle et Davies. Davies et Ezla se sont occupés des premiers papiers, ils ont aussi fait rapatrier le corps de July jusque chez les Ashton. Pour que toute la famille soit rassemblée. Ils attendent maintenant juste l’autorisation d’emmener le corps sur Ixio. C’est là-bas que William - et Joan aussi - souhaite que sa femme soit enterrée.

Eufholia et Thomas ont couru vers leur mère.

- Maman !

- Mes chéris…

Elle les a serrés fort contre elle. Ses deux grands. Ses trésors. Puis, très vite, Eufholia s’est arrachée de l’étreinte de sa mère, d’une part pour laisser la place à leur père, et d’autre part, pour embrasser son grand-père. Ils restent longtemps l’un contre l’autre.

- Il fallait s’y attendre, Eufholia, lui dit-il doucement. Elle

était devenue si faible…

- Elle ne nous aura jamais vraiment connus… Et toi, même pas reconnu…

- Si… dans les derniers instants.

Il lève alors les yeux, vers sa fille, blottie dans les bras de Curtis.

- Et ta maman aussi. Nous l'avons vu dans son regard.

Alors Eufholia éclate à nouveau en sanglot. Et soudain, elle a envie, très envie, de retrouver Salomé. Sa seule vraie grand-mère. La seule qui ait été une grand-mère pour elle, et qui, pourtant, n'a aucun lien du sang avec elle, avec eux.

**

Le petit cimetière, au village, au-dessus de la rivière. Toute la famille est rassemblée. Jelle, Davies et les filles sont là. Ezla également, bien sûr. Tout le village ou presque a défilé devant la petite tombe de July Landore. Tout le hameau aussi. Joan se tient auprès de son père. Ezla est à ses côtés. Curtis est resté un peu en arrière, avec Eufholia et Thomas. Il les entoure de ses bras, protecteur.

Il repense à ce qu'Ezla lui a raconté. Le jour où ils avaient organisé une petite cérémonie, ici-même, pour William qu'ils croyaient disparu. Il lève les yeux vers le mur, dans le fond du cimetière, là où se trouve la plaque des péris en mer. Là où le nom de William Landore a été effacé, quelques années plus tôt.

Il sent quelqu'un s'approcher. C'est Aziliz qui vient glisser son bras autour du cou d'Eufholia. Les deux cousines n'ont que quelques mois d'écart, à peine plus que ce qui sépare Joan et Jelle. Il sourit doucement à la toute jeune fille. Et sa main quitte un instant la chevelure d'Eufholia pour caresser la joue de l'adolescente.

Puis Salomé s'avance. Et dépose une belle composition qu'elle a réalisée, avec les fleurs de son jardin et quelques branches, sur la tombe. Joan ajoute à côté un petit caillou qu'elle a ramassé la veille, sur sa petite plage. Elle s'y était rendue seule, elle n'avait voulu ni de Curtis, ni de Jelle, ni de sa grande fille avec elle. Un moment pour elle seule. Tournée vers sa mère.

Le soleil éclatant de cette fin d'été éclaire le petit groupe. Il faudra emmener les enfants à la plage, cet après-midi, pense Curtis. Ca leur fera du bien.

- Allons, dit William. Rentrons maintenant.

Et tous repartent. Curtis récupère son jeune fils, qui s'agite dans les bras de sa tante. Davies porte Soledad, mais bien vite, Eufholia s'empare de sa petite sœur. Sa poupée.

Ils sont rentrés au hameau. Pour retrouver leurs maisons. Renouer maintenant avec la vie. Toute la famille s'est installée, pour un moment, dans le grand jardin de Victor et Salomé. Intuitivement, Joan et Jelle ont pris place sous la tonnelle, les enfants se sont assis dans l'herbe. Narna, la grande, 20 ans dans deux mois, aide sa grand-mère à apporter des boissons, des tartes de fruits, du café.

Kevin se met à ramper pour venir se mettre debout, tout seul, en s'agrippant aux jambes de Grag. Le grand robot se penche, et comme il l'a toujours fait avec les autres enfants, il fait grimper le petit garçon sur ses épaules. Comme un chevalier sur sa monture, Kevin se penche alors en arrière, puis en avant, sur les côtés, en éclatant de rire.

Ce rire d'enfant fait du bien à tous.

Puis Mala commence à faire des grimaces, à le chatouiller. Même William sourit. Curtis se lève, il s'approche de Joan, se tient debout derrière elle, assise sous la tonnelle. Et il l'entoure de ses bras. Il a senti qu'elle a besoin de ses bras, un instant. Elle lève les yeux vers lui, et d'un regard, elle lui a tout dit.

Eufholia surprend ce regard et encore une fois, elle peut percevoir ce lien d'amour si fort entre ses parents. Et en un flash, lui reviennent les mots d'Elaine. Elle est ce qui le sauvera. Et vous aussi. Alors, malgré la chaleur du midi, elle frissonne.

**

Quelques jours plus tard… Sur la plage. La grande plage de sable blanc. Joan plonge avec bonheur dans l'eau. Depuis l'enterrement de sa mère, elle vient se baigner chaque jour, et, quand cela lui est possible, deux fois par jour, le matin et en fin d'après-midi. A ces heures qu'elle apprécie tant. Nager lui fait du bien, lui redonne de la force, du courage. Elle a ses enfants, ses deux tout petits qui ont besoin d'elle. Soledad et Kevin, son petit diable. Et son père aussi, qu'il va falloir soutenir. Pourvu que Curtis ne reparte pas… trop vite. N'ait pas à repartir trop vite, pense-t-elle en levant les yeux pour suivre le vol d'un des grands oiseaux de mer. J'ai trop besoin de lui, maintenant.

Elle va pour se retourner, revenir vers la grève. En nageant, elle regarde le petit groupe installé sur la plage. Narna qui bouquine. Ken et Thomas qui jouent avec Kevin dans le sable. Et, un peu à l'écart, Eufholia et Curtis, en grande conversation. Elle fronce un instant les sourcils. Elle est en train de lui demander quelque chose… Elle veut obtenir quelque chose… Et forcément, il va dire oui… Elle nage un peu encore, avant de se remettre debout et de sortir de l'eau, en poussant fort sur ses jambes pour sentir la force de la mer autour d'elle, comme une caresse et un soutien.

Sans quitter des yeux son homme et sa grande fille, elle remonte tranquillement vers la plage. Et se dit… Il y a deux personnes au monde auxquelles il ne peut pas dire non. Eufholia et moi. Et je me demande bien ce qu'elle lui demande…

Elle sourit, repensant à ce soir où, après qu'ils aient fait l'amour, elle lui a demandé un autre bébé. Et qu'il lui a dit : Tu sais très bien que je ne peux rien te refuser… Sauf que ni lui, ni elle, n'avaient imaginé qu'il y en aurait deux à se suivre…

- Non, Eufholia, nous n'irons pas maintenant sur Tycho !

- Mais papa ! C'est important, j'en suis certaine ! Granie m'a fait savoir quelque chose d'important, qu'il faut que je trouve ! Et ce n'est que sur Tycho, dans ses affaires !

- Il n'est pas question pour le moment de quitter Ixio. Ta mère et ton grand-père ont besoin que nous restions ici. Je ne t'emmènerai pas sur Tycho, il en est hors de question, ce sont mes derniers mots.

- Mais papa…

- Il n'y a pas de mais !

A cet instant, Joan les rejoint, intriguée. Elle les regarde l'un après l'autre. Et se demande, si, pour une fois, Curtis ne va pas tenir bon face à sa fille.

- Qu'est-ce qui se passe, tous les deux ?, demande-t-elle.

- Maman…

- Joan…

Disent-ils en même temps. Elle sourit. Elle a beau en avoir l'habitude, elle ressent toujours une petite pointe de bonheur quand elle les voit ou les entend réagir. Trop semblables. Si proches. Si intuitivement proches.

- Bon, pas les deux en même temps, ou je ne vais rien comprendre.

- Explique à ta mère, j'aurai le dernier mot comme ça, reprend Curtis.

Eufholia hausse les épaules et entame son récit. Joan qui commençait à prendre un air amusé, devient soudain beaucoup plus grave. A aucun moment, elle ne met en doute ce que raconte sa grande fille. Elle sait qu'Eufholia ne ment pas. Qu'elle a réellement vu sa grand-mère, qu'Elaine lui a parlé. Et elle le sait d'autant mieux… qu'elle-même a rêvé d'Elaine il y a deux nuits.

Avant même que Curtis ne prenne la parole, elle l'arrête et dit :

- Je crois qu'Eufholia a raison. Il faut retourner sur Tycho, Curtis.

Il la regarde, interloqué.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Repartir sur Tycho, maintenant… en ce moment ? Il est hors de question que je te laisse ici, avec les trois enfants, ton père… en ce moment. Même si Jelle est encore là pour quelques jours.

- Curtis… j'ai rêvé de ta mère, il y a deux nuits. Elle essayait de me dire quelque chose, mais je n'ai pas entendu, pas compris… Je suis certaine, maintenant, qu'elle voulait me faire passer un message, peut-être le même que ce qu'elle a dit à Eufholia. Il faut aller sur Tycho et trouver son carnet, ses notes dont elle a parlé.

Il lève alors les yeux vers le ciel, un rien désabusé.

- Si vous vous y mettez toutes les deux… comment veux-tu que j'y arrive ?

- Nous irons tous. Même Soledad. On y va tous, ajoute-t-elle.

- Pas les petits, quand même…

- Et on les laisse ici ? Avec Kahlon en liberté ? Il est un des rares ennemis que nous pouvons craindre, qui peut nous retrouver quelque soit l'endroit où nous nous refugierons. Le seul endroit où nous pourrions être en sécurité désormais, c'est Tycho, à cause des protections de la base. Ici n'est plus sûr.

Il secoue la tête. Il sait qu'elle a raison. Mais avant de prendre la décision finale, il va procéder à quelques vérifications.

- Bien, dit-il, je vais d'abord m'assurer de certaines choses par rapport à Kahlon. Et ensuite, nous aviserons si en effet, nous partons tous ensemble pour Tycho ou si j'emmène Eufholia seule.

- Nous irons tous, dit Joan en soutenant fermement son regard.

**

Et finalement… ils sont partis. Tous. Toute la petite famille. William les regarde s'envoler, avec Victor, Salomé et Ezla.

- Ils savent ce qu'ils font. Ils n'ont pas d'autre choix, dit Ezla à William.

- Je sais. Je n'aurais pas voulu qu'un des enfants reste, de toute façon, même les bébés… trop de responsabilité. J'espère qu'ils reviendront tous.

Alors Salomé dit :

- Je pense qu'Eufholia les ramènera tous.

Et les trois hommes la regardent, étrangement. Elle hoche la tête, gravement.

- Oui. C'est elle qui a eu le message. C'est à elle qu'Elaine a parlé. Et c'est elle qui les fait partir. C'est donc elle qui les ramènera.

**

Tycho, fin d'après-midi.

Ils rejoignent la base en fin de matinée, après deux jours de voyage. A peine arrivée, Eufholia file dans la chambre et le bureau de ses grands-parents. Et elle commence à fouiller dans les affaires d'Elaine. Dans son bureau, elle ne trouve rien qui ressemble au carnet vert dont elle lui a parlé. C'est finalement dans la chambre qu'elle trouve. Dans la commode où se trouvent encore des vêtements d'Elaine. Là, dans l'un des tiroirs, elle dégotte plusieurs carnets, assez grands. Ce sont les journaux intimes de sa grand-mère. Elle commence à lire et a le sentiment de plonger dans sa vie. De lire aussi des mots que personne avant elle n'a lus. Pas même son père.

22 juin. Je pars pour Yos dans dix jours. Je dois y retrouver Donal. Je suis heureuse de le revoir, bientôt. Il est si gentil avec moi ! Et il connaît tant de choses… Il m'a dit qu'il avait quelque chose à me montrer. Quelque chose qui allait certainement m'intéresser.

23 juin. C'est ce soir, la fête de fin d'études de Sarah. Je vais y aller. Ce sera la dernière occasion de revoir toutes

mes amies, avant de partir pour ces longs mois d'étude. Je ne sais pas quand je reviendrai sur Terre. Yos est une planète si fascinante… si riche aussi. Et elle cache encore tant de secrets.

24 juin. Pourquoi dois-je partir ?

25 juin. Je l'ai revu… Roger. Il s'appelle Roger Newton.

26 juin. Il a dit qu'il viendrait avec moi… me rejoindrait très vite.

2 juillet. Je suis dans la navette de la liaison régulière Terre / Yos. Il m'a accompagnée jusqu'au dernier moment. Déjà, je sais… je ne pourrai pas l'oublier. Il est dans mon cœur.

9 juillet. Me voilà depuis la veille à Ops. J'ai repris contact avec Donal. Cela me fait un peu peur, soudain.

10 juillet. Donal est toujours aussi gentil. Je ne lui ai bien entendu rien dit de Roger. Il a prévu de m'emmener voir sa découverte dès demain. Il est très enthousiaste ! On dirait un enfant avec un de ses jouets préférés…

17 juillet. Je n'ai pas eu le temps d'écrire. Il s'est pourtant passé tant de choses. La découverte de Donal… est fascinante, certes, mais terrifiante aussi. Il n'a pas l'air d'en prendre la mesure. J'ai reçu un message de Roger. Il m'a dit qu'il avait réussi à trouver une place dans la prochaine navette régulière. Il sera là dans huit jours. Je crois que cela va beaucoup l'intéresser.

- Alors, ma puce ? Tu trouves des choses intéressantes ?

Curtis est entré dans la chambre de ses parents. Cela fait trois heures qu'Eufholia y est enfermée. Il s'est occupé du vaisseau, il y a toujours des vérifications à faire en arrivant à Tycho. Puis des enfants, avec Joan. Surtout Kevin qui a choisi ce jour pour faire ses premiers pas tout seul, et qui, sans perdre de temps, se met à marcher partout, à toucher à tout…

Elle lève les yeux. Elle hoche la tête.

- Oui. J'ai trouvé son journal. Celui où elle parle de son voyage sur Yos. Mais je ne sais pas encore si c'est le bon voyage. Je pense que oui… Je suis en train de lire. Je crois qu'il va falloir aller sur Yos, papa.

- Oh, ça, je l'avais compris… Grag et Mala sont en train de faire les dernières vérifications sur le Cyberlabe. Mais on ne partira que lorsqu'on saura ce que l'on doit y chercher.

- Où est maman ?

- Elle s'occupe de Soledad. Pourquoi ?

- Je voudrais qu'elle me parle de Kahlon.

- Je peux te dire…

- … que c'est ton pire ennemi et que c'est son père qui a tué tes parents, oui, je sais. Et que c'est un diable, que cet homme-là.

- Il a faillit tuer ta mère, aussi.

Elle se tait, et referme ses bras autour de ses genoux, le même geste que Joan. Le carnet d'Elaine est à ses côtés, entrouvert.

- Pourquoi ? Pourquoi Corvo en voulait-il autant à tes parents ?

- La jalousie. La connaissance. La cupidité. Il voulait percer les secrets que mes parents avaient mis à jour. S'emparer de connaissances dans un but destructeur. Comme tant d'autres…

- Certes. Mais pourquoi cette haine ? Et pourquoi s'est-elle transmise à son fils ? Pourquoi Kahlon t'en veut-il ? Je veux dire… je suis certaine que ce n'est pas que pour la mort de son père. Il y a autre chose…

- Tu cherches peut-être la petite bête, Eufholia. Kahlon aurait pu être un grand savant, mettre son savoir au service de l'humanité. Il a choisi de vivre du mauvais côté. D'être égoïste.

- Papa ?

- Oui ?

- Qu'est-ce qui fait qu'on tombe du bon ou du mauvais côté ? La limite n'est pas toujours franche…

- Non… elle ne l'est pas.

Et Curtis se tait. Peut-il dire comment il aurait réagi si Kahlon avait tué Joan ? N'aurait-il pas lui aussi, par vengeance… par haine… Et il frissonne, se souvenant de la mort de Konok. Quand la rage, la colère, la douleur l'ont aveuglé au point… au point qu'il a tué un homme. Certes, un homme qui avait agi par cupidité, par soif du pouvoir absolu, qui avait semé la mort… mais un homme quand même. Konok, parce qu'il était homme, aurait dû avoir droit à un procès. Juste. Equitable. Aurait eu le droit d'être défendu. Pas celui d'être tué, sauvagement. Même s'il avait attenté, sauvagement, à la vie de Joan…

Il ferme un instant les yeux, et se sent, soudain, terriblement fatigué.

Eufholia le regarde, un peu inquiète. Elle devine une fêlure dans la vie de son père. Une fêlure qu'il cache, secrètement. Quelque chose que même sa mère ignore.

Pour une fois, et cela lui arrive rarement, elle n'ose pas poser la moindre question. Elle dit simplement :

- Je vais continuer à lire le journal de Granie. J'en suis au moment où elle arrive sur Yos. Elle y parle d'une découverte fascinante et dangereuse à la fois.

- Ok. Je te laisse. Tu me raconteras tout ça plus tard. Je vais voir si ta mère n'a pas besoin d'aide.

Et Curtis ressort de la pièce. Eufholia reprend le carnet.

18 juillet. Il faut vraiment que je prenne le temps d'écrire au sujet de la découverte de Donal. Il a trouvé le moyen de mêler les différents états de la matière. De les associer, plutôt, serait le terme mieux adapté. Il a réalisé cela dans un endroit un peu éloigné de la ville. Par mesure de

sécurité. Il a pu le faire grâce à la pression atmosphérique particulière de Yos. Ce ne serait pas possible ailleurs. Son assemblage est très beau. Il l'a réalisé avec de l'eau pour commencer. Mais il veut tenter la même expérience avec du carbone. Ou du fer. Il pense que cela fonctionnera bien. J'ai hâte que Roger arrive. Je ne sais pas comment se passera leur rencontre, mais je sais que Roger prendra toute la mesure de cette découverte. Je ne peux m'empêcher de la trouver effrayante.

20 juillet. J'écris depuis les collines qui dominent Ops. J'ai passé la journée seule, Donal insistait pour m'emmener faire un tour, j'ai refusé. Je n'ai pas envie d'être seule avec lui, il va bien falloir qu'il le comprenne… Oh, je ne voudrais pas lui faire de peine, mais… dans 4 jours, Roger sera là. Et c'est Roger que j'aime, je le sais, je le sens dans mon cœur. Et puis, Donal me fait de plus en plus peur. Il m'a dit qu'il avait pris contact avec un chercheur en chimie, Victor Corvo, très intéressé par sa découverte. J'espère que Roger arrivera avant ce Corvo.

A cet instant, Eufholia relève la tête. Elle commence à comprendre. Et Simon ? Est-ce que Simon était venu aussi sur Yos ? Il connaissait déjà Roger, puisqu'il travaillait depuis un an environ avec lui avant que Roger ne rencontre Elaine et n'en tombe amoureux. Elle poursuit sa lecture, avec l'intention de questionner Simon dès qu'elle aura terminé.

21 juillet. Nouvelle journée seule. Il fait beau, je me suis levée très tôt, avant l'aube. J'ai vu le jour se lever. Qu'elle est belle l'aube sur Yos… C'est le spectacle le plus fantastique qu'il m'ait été donné de voir. Les soirs sont extraordinaires aussi, mais les aubes… toute la promesse du jour… j'ai dédié ce lever à Roger. Je ne cesse de penser à lui.

22 juillet. Je suis retournée avec Donal, dans son laboratoire. J'ai longtemps parlé avec lui, de sa découverte, je crois qu'il commence à comprendre qu'il faut la protéger. Ne pas en parler à tort et à travers.

24 juillet. Roger est enfin arrivé. Je me sens rassurée. Il me regarde… oh, comme il me regarde ! Et son sourire… j'aime son sourire…

25 juillet. Première visite tous les deux au laboratoire de Donal. Comme je m'y attendais, Roger a pris la pleine mesure de cette découverte. Il a insisté, longuement, auprès de Donal, pour n'en parler à personne. Mais sur le chemin du retour vers Ops, il m'a dit qu'il allait en informer son ami, avec lequel il mène des recherches, le professeur Wright. Je le connais de renom. Qui d'ailleurs ne connaît pas le professeur Wright ? C'est quelqu'un de très brillant et sage. Il est très réputé. J'ignorais que Roger travaillait avec lui depuis plusieurs mois, qu'ils s'entendaient très bien. Me voilà impressionnée, moi petite chercheuse anonyme, petite chercheuse de rien du tout…

26 juillet. Victor Corvo s'est annoncé pour dans deux jours.

27 juillet. Je l'aime, il m'aime… nous avons fait l'amour la nuit dernière.

28 juillet. Première rencontre avec Corvo. Je n'aime pas cet homme. Dès le premier instant, j'ai senti la peur en moi. Je n'aime pas sa façon de me regarder. Ni cet air cupide. Et je crois que Donal a compris. Pour Roger et moi. Je le sens. J'ai peur.

30 juillet. Nous ne reviendrons pas. Il faut partir. Vite. Donal… est mort. Corvo… en fuite. Il a failli mourir, lui aussi. Cette découverte, je la pressentais terrifiante. Elle l'est. Que des mains innocentes, a murmuré Donal. Ce sont ses derniers mots. Ce seront les miens, aussi.

Le journal d'Elaine s'arrête là. Mais, dans la couverture du cahier, Eufholia trouve ce qui peut ressembler à un plan. Et elle s'interroge. Elaine a parlé d'un code pour "entrer là-bas". Pour Eufholia, c'est clair que "là-bas" signifie le laboratoire de Donal. Et que le plan en indique l'emplacement. Mais il y a un code.

Elle relit chacun des passages liés à la découverte de Donal. Elle ne voit rien qui peut laisser deviner un code. Alors, elle sort de la chambre et se met à la recherche de Simon et de son père. Mais quelque chose lui dit aussi qu'il faut que sa mère soit là. Sa mère et sa finesse d'esprit. Sa mère qui a rêvé d'Elaine.

**

Quelques minutes plus tard, Eufholia a réussi à récupérer Mala pour qu'il s'occupe de ce diable de Kevin, Soledad s'est endormie après son biberon du soir, Thomas arrose ses dernières plantations, Grag fait encore du rangement et cherche partout Frégolo, Limaye et Soky, et le reste de la famille est rassemblé dans le salon de Tycho. Eufholia est debout au milieu de la pièce, parlant comme si elle tenait une importante conférence. Simon, posé sur la table, écoute avec attention. Joan et Curtis, assis côte à côte dans le sofa, sont tout aussi attentifs. Ken est debout, appuyé contre le mur.

- Je n'ai pas trouvé le code pour entrer dans le laboratoire de Donal. Mais il est quelque part dans le journal de Granie, j'en suis certaine. Par contre, Granie avait dessiné un plan. Succinct, certes, mais peut-être suffisant pour trouver l'emplacement du laboratoire.

Simon se permet à cet instant d'intervenir :

- Je n'étais pas avec eux, sur Yos. Mais dès qu'ils sont revenus, Roger m'en a parlé. Il m'a dit qu'ils avaient condamné le laboratoire. Que ce qui s'y cachait était monstrueux. Que cette découverte avait causé la mort de Donal. Mais qu'ils étaient parvenus à cacher l'essentiel à Corvo.

- C'est aussi pour cela que Corvo les a poursuivis, murmure Curtis.

Joan pose doucement sa main sur son bras. Elle devine son trouble. Ce passé qui remonte à la surface parce que Kahlon a réapparu, et qu'il est, à son tour, à la recherche de cette étonnante découverte. Ce feu sous la glace, comme a dit Elaine.

- Il faut aller sur Yos, dit Eufholia. Il faut trouver le laboratoire de Donal avant Kahlon.

Curtis ne dit rien. Il réfléchit à cela depuis… depuis des

jours, en fait. Laisser Joan et les enfants sur Tycho, à l'abri, éventuellement avec Ken. Ou demander à Ezla de les rejoindre. Kahlon ne pourra jamais entrer sur Tycho. Et partir avec Simon, Grag et Mala pour Yos. Mais il sait qu'il va rencontrer une opposition très forte : celle de Joan, et celle d'Eufholia. Et que face à ses deux femmes… enfin, deux, maintenant, elles sont trois, mais Soledad n'a pas encore le pouvoir de s'opposer à lui comme sa mère et sa sœur. Enfin, s'opposer… non, elles ne s'opposent pas. Elles vont juste vouloir venir avec lui, et il faudra aussi emmener les garçons. Cela devient vraiment compliqué d'avoir une famille nombreuse.

Il se lève et se dirige vers la grande baie qui ouvre vers la Terre. Qu'est-ce que Donal a réellement trouvé ? Jamais il n'a lu la moindre allusion à cette découverte dans les notes de son père. Pourquoi seule Elaine en parle-t-elle ? A cause des "sentiments" que lui a inspirés Donal ? Avant qu'elle ne rencontre Roger ? Ou Roger n'a-t-il peut-être jamais rien voulu écrire à ce sujet à cause du danger que cette découverte présentait ?

Il appuye ses mains sur le rebord de la fenêtre, ferme les yeux. Joan, Eufholia, Ken et Simon attendent. Tous quatre savent qu'il faut le laisser réfléchir. Mais peut-il réfléchir sereinement quand science et famille se mêlent ainsi ? L'histoire de ses parents, la sienne, celle de Joan et des enfants… plus le grand mystère de la science.

- Laissons passer la soirée. Nous verrons demain.

Eufholia comprend. Il veut parler seulement avec sa mère.

- Maman…

- Oui, ma chérie ?

- Tu devrais lire le journal d'Elaine, toi aussi. Si papa veut bien.

Curtis se retourne, un peu étonné. Il n'a rien à cacher à Joan. Et Elaine non plus… il le devine.

- Bien, dit-elle. Allons dîner et tout le monde au lit de bonne heure, ce soir. La journée a été assez remplie comme ça. Allons aussi libérer Mala. Je pense que Kevin l'aura épuisé en moins d'une heure…

**

Le soir même… Joan est installée dans leur lit. Elle a couché Soledad, dans le petit berceau. La petite fille dort encore avec eux, car elle se réveille tôt le matin, pour demander son premier biberon. Joan s'est, comme sa grande fille quelques heures plus tôt, plongée dans la lecture du journal d'Elaine. Elle se sent très émue de le lire. Au-delà de ce qu'Elaine livre concernant la découverte de Donal, et qui est ce qui intéresse le moins Joan, il y a sa rencontre avec Roger et la naissance de leur amour. Et cela la touche beaucoup plus.

Elle a fini sa lecture, et repose le journal sur ses genoux. Elle regarde vers le berceau de Soledad, pensant à l'apparition qu'Eufholia a vue. Vue et entendue. Elaine… Elaine Newton. La mère de Curtis. L'une des rares femmes que Joan regrettera toujours de n'avoir jamais connue. Parfois, Elaine lui manque plus que sa propre mère. Plus que July.

C'est dur pour toi, maman, je sais, que je pense cela, mais… tu as été si absente… si lointaine, même avant que papa ne disparaisse. Ma mère, c'est Salomé. Et oui, Elaine me manque aussi, car elle était la mère de Curtis et j'aurais tant voulu la rencontrer, la connaître.

Elle finit par s'endormir, avant même que Curtis ne la rejoigne. Il est en train de discuter avec Simon, de la meilleure façon d'organiser le déplacement sur Yos.

- Tu ne pourras pas partir sans Eufholia, Curtis.

- Je sais, Simon. Et je ne suis pas certain de réussir à décider Joan de rester sur Tycho, avec les trois autres. C'est pourtant ce que je voudrais.

- Entre ce que tu veux, et ce qu'elles, elles veulent…

- Sans compter l'argument d'Eufholia… ou plutôt de ma mère… cet endroit où je ne dois pas entrer, cette chose que je ne dois pas toucher… Et Joan qui me sauverait…

- Alors partons tous. C'est le plus sage, de toute façon. Tu n'aurais pas l'esprit tranquille de les laisser derrière toi, avec Kahlon en liberté. Même ici…

- Tu as raison sur ce point, Simon. Je n'aurais pas l'esprit tranquille. Bien, je vais aller voir ce que Joan en pense… si elle ne dort pas déjà.

- Bonne nuit, mon garçon.

- Bonne nuit, Simon, à demain.

**

- Dors, ma douce, dit-il en se glissant dans le lit à ses côtés.

- Non… qu'est-ce qui te tracasse ?, lui demande-t-elle en se tournant vers lui.

- Dis-moi d'abord ce que tu penses du journal de ma mère. Puisque tu l'as lu, n'est-ce pas ?

- Le code est quelque part, dedans, c'est certain. Je vais le trouver, mais il me faut rester au calme pour cela. Peut-être durant le vol vers Yos, si les petits me laissent un peu de temps libre.

- Sinon, une fois sur place… je trouverai bien le moyen d'ouvrir le laboratoire de Donal. Et Eufholia pourra m'aider.

- Certes… à vous deux, il n'y a pas beaucoup de codes qui résistent. Mais dis-moi… maintenant… quand partons-nous ?

- Et bien…

- Tu voudrais que je reste ici avec les enfants, n'est-ce pas ? Et au mieux, tu accepterais qu'Eufholia parte avec vous ?

- Pour tout t'avouer…

- Curtis Newton ! Tu es incorrigible !

- Et toi, Joan Newton, tu es la pire épouse qui soit !

- Plains-toi…

Il lui sourit et l'embrasse doucement.

- Curt ! Ne commence pas à utiliser des arguments fallacieux !

- Je pourrais te retourner la remarque… quand je vois quels arguments tu utilises…

- Qu'est-ce qu'ils ont, mes arguments ? Après tout, s'ils ne te plaisent pas… je vais les cacher, tant pis pour toi !

- Chut, ma douce, tu vas réveiller ta fille.

- Ta fille dort très bien. Je te signale qu'il en faut beaucoup plus pour la réveiller.

- Alors, il faut donc que j'accepte que nous partions tous ? Même les petits ?

- Curtis, il ne faut pas que l'on soit séparé. Je ne saurais pas t'expliquer pourquoi, mais je le sens. Pas cette fois. Ce n'est pas un défi comme les autres, comme ceux que tu as relevés. A chaque fois que le Président a eu besoin de toi, je t'ai laissé partir. Sans m'y opposer, sans t'empêcher d'y aller… parce que je savais que nous n'avions pas d'autre choix, mais aussi parce que je n'aurais pas supporté que tu restes avec nous, alors que tu pouvais faire quelque chose. Mais là… c'est différent. Nous sommes tous les six concernés. Tous les six, plus Simon, Grag et Mala aussi, bien entendu. Simon parce qu'il était l'ami, le collaborateur des tes parents, parce qu'il t'a élevé. Grag et Mala, parce que ce sont tes parents qui les ont créés. Et tes enfants, nos enfants, parce qu'ils sont les petits-enfants d'Elaine et Roger Newton ! Et qu'il n'y a pas qu'une découverte scientifique dangereuse à trouver et peut-être à détruire. Il y a aussi… une affaire de famille derrière tout cela. Quelque chose qui se joue entre Kahlon et toi, depuis des années, mais qui remonte à vos parents ! A son père, à tes parents ! Cela se laisse facilement deviner dans le journal de ta mère. Et elle pressentait… déjà… elle avait peur de Corvo… déjà. Bien avant… des années avant sa mort.

Il reste pensif, la regarde longuement. Elle a raison. Il n'avait pas envisagé les choses ainsi. Il pense surtout, à les protéger, elle, les enfants. Ce qu'il a de plus précieux en ce monde. Mais, comme jamais avant, parce qu'ils sont concernés, autant que lui, par tout cela, comme elle l'a dit, il a peur aussi. Peur de faire le mauvais choix. Peur de les perdre.

Il la serre doucement entre ses bras. Elle noue les siens autour de son cou et se blottit contre lui. Puis sans rien ajouter, sans dire un seul mot, ils font l'amour avec beaucoup de tendresse et de passion.

**

Yos.

Eufholia tient les commandes du vaisseau. Elle a pris le relais de son père, une heure plus tôt pour réaliser l'approche de la magnifique planète. Ils ont évité les anneaux, et survolent désormais l'hémisphère sud, où se trouve Ops, la capitale. Ken est debout derrière elle, prêt à reprendre les commandes si nécessaires. Mais il sait déjà qu'Eufholia pilote quasiment aussi bien que lui. Et que Curtis.

La veille, Eufholia s'est installée avec sa mère, dans la cabine de ses parents. Assises côte à côte, sur le grand lit, elles ont parcouru ensemble, une nouvelle fois, le journal d'Elaine. Joan ne cesse de le relire, d'y chercher le code… Elle aurait aimé le trouver avant d'arriver sur Yos. Soledad dort tranquillement, ne se doutant pas que ce voyage est l'un des plus dangereux de sa toute jeune vie. Eufholia se dit que sa petite sœur a déjà passé presqu'autant de temps, à égalité, sur Terre, sur Ixio et dans l'espace.

Soledad.

Soledad, Elaine, July, Salomé Newton.

- Maman ?

- Oui ?

- Tu sais à quoi je pense, là ?

- Non ?

- Que c'est une bonne chose que Soledad soit née.

- Et pour quelle raison ?, demande Joan à la fois amusée et intriguée par la remarque de sa grande fille.

- Parce qu'elle porte les prénoms de nos trois grand-mères. Pas moi.

- Juste pour cette raison ?

- Non, pas seulement… mais c'est une belle raison, non ?

- Oui.

- Tu sais… je n'arrête pas de penser à cette vision de Granie… qu'elle m'a parlé…

- Je comprends ton émotion, Eufholia. C'est… tout simplement extraordinaire. Mais cela ne pouvait arriver qu'à toi.

- Pourquoi ?

- Parce que tu n'es pas une petite fille comme les autres… ou plutôt, maintenant, une adolescente comme les autres.

- Parfois, ça commence à me faire peur, tu sais.

Joan hoche doucement la tête, avec compréhension.

- Je le devine. Mais il ne faut pas que les choix que ton père et moi avons faits vous pèsent. Ils sont les nôtres. Pas les vôtres. Nous avons voulu des enfants, malgré la vie que nous menions. Malgré les responsabilités qui nous incombaient. Vous… vous avez le droit de mener une vie normale, simple, si c'est ce que vous désirez au fond de vous.

- Papa n'a pas vraiment eu le choix, lui…

- Si. Oncle Simon le lui avait bien dit. Il a pris sa décision en son âme et conscience. En son cœur, aussi.

- Mais toi ?

- Moi ?

- Oui. Rien ne te destinait à cette vie d'aventure. A cette vie hors norme.

- Oui et non. J'aimais l'aventure, depuis que j'étais toute petite. Je n'avais pas froid aux yeux. Ensuite… ce qui est arrivé à mes parents a joué aussi. J'ai voulu rejoindre Ezla sur Terre, pour entrer au service de la police interplanétaire.

- Mais tu as rencontré papa…

Joan sourit à sa grande fille. Combien de fois n'a-t-elle pas raconté leur histoire à Eufholia ? Eufholia qui veut toujours tout savoir, tout comprendre, tout mettre et remettre en perspective.

- Quand on aime, Eufholia, on a toujours le choix. Aimer, c'est choisir. Mais… On a dit qu'on se penchait sur le journal d'Elaine, pas sur ton père et moi.

- Sauf que les deux sont liés. Enfin, je veux dire… Papa et toi, d'un côté, Granie et Opa de l'autre… J'en suis sûre.

- Franchement, Eufholia, je ne vois pas. En tout cas, je ne pense pas que le code se trouve dans l'histoire de ton père et la mienne. Comment Elaine aurait-elle pu savoir, deviner l'avenir ?

- Bien sûr. Mais je pense à autre chose, en fait. Maman, si tu étais à la place d'Elaine, tu le mettrais où le code ? Tu le choisirais comment ?

- En fait, il faut se dire qu'Elaine a écrit, quasiment jour après jour, ses notes. Que le code que Roger et elle ont choisi, elle n'a pu y songer que le dernier jour de son journal, le jour où ils ont décidé de fermer le laboratoire de Donal. Soit il se cache dans ses derniers mots… soit elle l'a créé en fonction de ce qu'elle avait vécu précédemment.

- Je suis sûre que c'est cela, maman ! Elle a choisi le code après coup… Alors, si tu étais à la place d'Elaine et que tu avais un code à inventer, tu choisirais quoi ?

- Je choisirais… la date du 24 mars. Ou celle du 20 juin. Ou je mêlerais les deux…

- Formidable, maman, formidable ! C'est ça ! Granie a choisi les chiffres du code…

- … en fonction de son histoire d'amour naissante avec Roger, parce qu'elle savait qu'elle n'oublierait jamais ces dates. Celles…

- Celles de leur rencontre et du jour où il lui a avoué son amour. N'est-ce pas ? Comme papa et toi.

Eufholia regarde sa mère avec un air triomphal. Avec une grande fierté aussi. Joan. Sa mère.

- Bon, maintenant, je vais poser la question à papa pour voir.

- S'il arrive à la même conclusion que nous ?

- Oui.

- Hum. Je pense… qu'il va imaginer tout à fait autre chose.

- Quelque chose de beaucoup plus compliqué, n'est-ce pas ?

- Oui. Parce qu'il se projette face à un esprit retors comme Kahlon, et non dans la peau d'une toute jeune femme amoureuse. Et il n'imaginera pas que son propre père aura choisi un code simple.

- Il peut être très compliqué le code. Même si elle n'a choisi que 5 chiffres, plus celui de l'année de leur rencontre, ce qui nous en fait déjà 7… qu'elle a pu répéter plusieurs fois ou mélanger…

- Là, je décroche, Eufholia. C'est à ton père et à toi de réussir. Moi, je ne suis plus d'aucune aide.

**

Curtis a rejoint le poste de pilotage, après s'est assuré que Kevin est bien installé avec Thomas. Qu'il ne bougera pas. Et que Joan est prête également pour l'atterrissage.

- Tu me laisses atterrir, papa ?, demande Eufholia.

- Si je dis non…

- Tu as le droit de me dire non, tu sais, dit-elle avec malice.

- Vas-y, que je vois de quoi tu es capable. Grag, en doublure quand même.

- Bien Capitaine !

Et Eufholia lance les ordres pour préparer la manœuvre. Dans sa cabine, Joan entend la voix de sa fille et ne s'étonne même pas. "La voilà presque prête à prendre la suite. Comme un passage de témoin", songe-t-elle. "Mais est-ce ce qu'elle veut vraiment ? J'aurais aimé lui laisser le choix… Peut-être l'aura-t-elle après ce voyage, si nous en revenons…"

Déjà, dans le lointain, ils distinguent la ville et l'aéroport interplanétaire d'Ops. Une très belle installation. L'approche en est facile. Les conditions météorologiques sont bonnes, la visibilité largement suffisante. Eufholia a déjà réalisé des atterrissages, sur Ixio, notamment, et elle est capable de poser le Cyberlabe dans le vaste hangar de Tycho. Mais là, c'est sa première approche d'une grande ville. Sans crainte, mais avec beaucoup de sérieux, elle demande à Mala et à Grag les différents renseignements dont elle a besoin pour réaliser la manœuvre, puis donne les ordres pour réduire la puissance des moteurs, couper les cyclotrons un à un.

De la cabine, Joan suit toute la manœuvre en tenant Soledad dans ses bras.

Les moteurs latéraux sont coupés, Grag maintient

uniquement les deux principaux à leur puissance maximale, mais il la fait décroître progressivement. Le vaisseau approche du sol, s'y pose en douceur, sans à-coups. Sur l'ordre d'Eufholia, le robot coupe les deux derniers moteurs, puis les branches du vaisseau glissent sur le sol pour en assurer la totale stabilité. Eufholia jette un dernier regard aux différents instruments de mesure devant elle, et annonce :

- Nous sommes arrivés sur Yos. Atterrissage réussi. Merci à tout l'équipage.

Curtis sourit en entendant sa fille. Et lui pose simplement la main sur l'épaule, en signe de félicitations.

Joan se penche sur le front de sa petite fille et lui murmure simplement :

- Ta sœur est une grande. Je suis très fière d'elle, tu sais.

**

Grâce au croquis d'Elaine, ils ont trouvé assez facilement le laboratoire de Donal. Il est à l'écart de tout, à plusieurs heures d'Ops. De l'autre côté des collines qui surmontent la ville, au nord, et enterré au milieu d'une vaste zone de landes. Curtis est accroupi devant ce qui ressemble à l'entrée, que Grag a pu dégager en poussant quelques rochers, et en arrachant des buissons, des arbustes qui ont poussé là, depuis… plus de quarante ans. Jamais personne n'est revenu par ici, du moins, n'a tenté d'ouvrir le passage. Ils sont les premiers. Ils sont arrivés avant Kahlon, et c'est l'essentiel. Mais ils restent sur leurs gardes : ils connaissent la ruse, la malice du semi-alvéolien et savent qu'il tentera forcément quelque chose. Curtis craint surtout qu'il ne soit pas très loin, prêt à intervenir, à leur tomber dessus dès qu'ils entreront dans le laboratoire.

Heureusement, il a convaincu Joan de rester à bord du Cyberlabe avec Ken, Thomas, Kevin et Soledad. Il aurait aimé laisser Grag ou Mala avec eux, mais il sait aussi qu'il va avoir besoin d'eux dans le laboratoire. Et bien entendu, il n'a même pas été question de laisser Eufholia dans le vaisseau.

Ils ont maintenant dégagé le mécanisme du code, bien protégé dans une sorte de boîtier étanche. Le temps n'a pas eu la moindre prise sur lui. A le voir, Simon émet un léger bruit : il reconnait bien là l'œuvre de Roger.

- A vous de jouer, maintenant, dit le cerveau volant en s'adressant à Curtis et à sa fille. C'est vous qui pouvez débloquer le code.

- Eufholia, rappelle-moi ton hypothèse. Si ça ne fonctionne pas, on essayera autre chose.

- Je pense que Granie a créé le code à partir des dates de sa rencontre avec Opa, et du jour où il lui a dit qu'il l'aimait. Ca nous donne 5 chiffres, 24/06 et 27/07. Plus l'année de leur rencontre… Tu rajoutes donc le 3 et 1… à toi papa, pour les calculs.

- Allons-y.

Et Curtis sort un petit carnet sur lequel il commence à inscrire les chiffres, à essayer des combinaisons. Eufholia et Simon suivent chacun de ses gestes. A un moment, l'adolescente lui souffle quelque chose. Il change un chiffre, trouve d'autres perspectives.

- Essayons cela, dit-il finalement.

Après trois tentatives et de légers changements dans le code, ils entendent un léger cliquetis, puis un sifflement. De l'air sort du laboratoire. Curtis fait reculer tout le monde :

- Attention, on recule, l'air est peut-être empoisonné ou vicié. Mala, passe-moi les testeurs qu'on vérifie cela.

Quelques minutes après, ils peuvent ouvrir la porte sans danger. Curtis renvoit Simon et Grag faire une ronde tout autour, pour s'assurer que personne ne se trouve dans les parages. Il ne peut se défaire de ce sentiment que Kahlon leur tend un piège. Simon et Grag reviennent, rassurants. Ils entrent alors prudemment dans le laboratoire de Donal, qui est aussi son tombeau.

**

Curtis marche le premier, Eufholia suit son père. Sa curiosité naturelle est exacerbée. Elle sait qu'ils vont découvrir quelque chose d'à la fois merveilleux et terrible. C'est ainsi qu'Elaine a décrit la découverte de Donal. Ils parcourent d'abord un petit couloir, puis une première salle où ils trouvent différentes machines à l'arrêt : capteurs divers, ordinateurs puissants, calculateurs, un petit groupe électrogène apparemment toujours en état de marche, mais aussi du matériel de chimiste, et dans des bidons étanches, du fer, une réserve d'eau, de l'oxygène liquide.

Une deuxième salle communique avec celle-ci, mais là aussi, il faut le code pour y pénétrer. Eufholia s'avance avant même que son père ait eu le temps de le faire et compose sans vraiment réfléchir, presqu'intuitivement, une série de chiffres. La porte s'ouvre.

Derrière, ils découvrent le squelette de Donal encore accroché à sa découverte. Et ce qui l'a tué.

**

C'est à la fois beau et fascinant, et tous, même Simon, restent un moment pétrifiés et muets. Dans cette pièce, qui est vraiment le laboratoire lui-même, se trouve une sorte de petit dôme, creusé. Au milieu rayonne comme un petit soleil. Eufholia s'avance, Curtis veut la retenir, mais elle lui échappe. Elle s'approche, se rappelant bien fermement ce qu'a dit Elaine. Et soudain, elle se retourne et dit d'un ton autoritaire, qu'elle n'a encore jamais pris :

- N'entrez pas ! Papa, reste à la porte ! Elaine ne voulait pas que tu entres ici !

Il fronce les sourcils, mais se dit que jusqu'à présent, tout ce que sa mère a révélé à Eufholia est vrai. Il ne bouge donc pas et regarde sa grande fille s'approcher du petit dôme.

- C'est magnifique, dit-elle. Je vais vous décrire ce que je vois : c'est une boule de feu, comme un petit soleil, assez éblouissant, entouré par un liquide, transparent. Je

pense… que c'est tout simplement de l'eau. Et dessus, comme un couvercle bombé, de la glace. Le feu sous la glace… comme a dit Granie…

Elle n'a pas le temps d'ajouter quoique ce soit, quand ce que Curtis craint depuis des heures se produit : ils entendent le rire sardonique de Kahlon résonner derrière eux.

- Bravo, Eufholia Newton ! Et merci à vous, Capitaine Flam de m'avoir ouvert les portes et conduit jusqu'ici. Vous allez vous laisser faire bien sagement…

Curtis, comme ses amis, se retourne vivement. Kahlon tient devant lui Joan et la menace d'une arme.

- Vous me connaissez et vous savez très bien que je n'hésiterai pas une seule seconde à tirer, si vous ne m'obéissez pas. Vous savez aussi que je suis aussi rapide que vous. Et si cela ne suffit pas, regardez…

Il s'écarte légèrement. Derrière lui se tient Saturna qui porte dans ses bras Soledad, un couteau sous la gorge. Deux hommes les suivent, dont un menace Kevin. Aucune trace de Ken et de Thomas.

- L'autre gosse et votre second, Capitaine, ce jeune blanc-bec de Ken Scott, sont hors d'état de vous porter la moindre assistance, j'y ai personnellement veillé.

Eufholia sent la colère monter en elle. Qu'a-t-il fait à Thomas et à Ken ? Les a-t-il tués ? Elle ne bouge pas, reste dans la pièce. Sur sa droite repose toujours le squelette de Donal.

Kahlon fait un geste, obligeant Curtis, Grag et Mala à s'écarter. Simon veut se glisser près d'Eufholia, mais un des hommes tire et il tombe lourdement sur le sol.

- J'avais dit, pas un geste ! Tant pis pour vous, professeur Simon… vous allez dormir un bon moment ! Voyez Capitaine, je peux tous vous mettre dans le même état.

- Qu'avez-vous fait de Ken et Thomas, espèce d'ordure !, s'écrie Mala, bouillonnant de colère.

- Taisez-vous ! Tous contre le mur ! Les mains en l'air et ne vous avisez pas de bouger !

Curtis serre les poings de rage. Il aurait dû laisser Grag à la porte… Il fait un simple signe de tête, pour faire comprendre à Grag et Mala qu'il faut obéir. Et ils s'appuyent tous trois contre le mur, les bras levés. L'un des hommes passe près d'eux et les désarme. L'autre tient toujours Eufholia dans sa ligne de mire. Joan n'a pas bougé, mais son regard est dur. Elle est concentrée. Curt devine qu'elle voudra profiter de la moindre faiblesse d' Kahlon pour agir. Néanmoins, il ne le souhaite pas.

Une fois que son complice a terminé, Kahlon lui jette Joan et il la retient comme son maître l'instant d'avant, l'arme contre la tempe. Kahlon s'avance alors dans le laboratoire, visant à son tour Eufholia. Elle n'a toujours pas bougé, elle se trouve à un mètre environ du dôme. Kahlon s'approche, fasciné. Elle voit dans son regard ce que son père lui a décrit de Corvo : la cupidité, la haine, la… vengeance.

- Pourquoi votre père a-t-il tué mes grands-parents ?, lui demande-t-elle alors.

Il relève la tête, surpris de son intervention et plus encore, de l'assurance avec laquelle elle a prononcé ces mots.

- Parce qu'ils n'ont jamais voulu lui donner le secret… ce secret… Donal était prêt à le donner. Ils l'ont empêché. Ce sont eux qui ont tué Donal.

- C'est faux !, s'écrie-t-elle. Ni Granie, ni Opa n'auraient tué quelqu'un !

Il a à nouveau ce rire meurtrier.

- Mais que crois-tu, gamine ! Que tout le monde est beau et innocent dans ta famille ? Ton père lui-même…

- Allez-y ! Dites-moi ce qu'il a fait, mon père ?

- Il a tué, lui aussi. Et pas seulement pour se défendre ou pour sauver sa petite chérie !

- Je ne vous crois pas.

Encore une fois, le semi-alvéolien est impressionné par l'aplomb de l'adolescente. Il la regarde plus attentivement. Ces yeux bleus, ces cheveux roux, ce froncement des sourcils, ce petit menton volontaire qu'elle relève bien droit, vers lui, comme si elle voulait le défier. Aucun doute sur l'identité de ses parents. Il l'aurait reconnue parmi des milliers. Eufholia Newton. La fille de Joan Landore et Curtis Newton. Une belle fille. Une future très belle femme. Un éclat nouveau pour Eufholia s'allume alors dans les yeux de Kahlon. Elle frissonne. Elle devine, un peu confusément, que cet homme veut lui faire du mal.

Comme son père, Corvo, en a fait à sa grand-mère, Elaine. Et que Kahlon la regarde comme Corvo a regardé Elaine.

- Vous ne me croyez pas ? Et bien, dis-lui, Jonk ! Dis-lui ce que tu as vu…

Jonk, celui qui tient fermement Kevin, s'avance un peu. Le silence se fait. Il commence à parler.

- Oui, petite, j'ai vu ton père tuer… un homme à terre, sans défense. Oh ! Ce n'était pas un ange que cet homme-là… mais quand même…

A cet instant, Grag émet une sorte de grognement. Il a reconnu l'un des complices de Konok. Comment a-t-il survécu ? Peu importe, au fond…

Il rugit et oubliant toute prudence, il se rue vers Jonk, le bouscule si fort que Kevin, remuant comme il est, n'attend que cela pour se sauver. Kahlon se retourne, furieux. Joan profite de la confusion pour donner un violent coup de coude à l'homme qui la tient, se retourne vivement et réussit à lui tordre le bras pour s'emparer de son arme. Curtis s'est jeté sur Kahlon, Mala tente d'attraper Saturna qui s'enfuit avec Soledad.

La lutte entre Kahlon et Curtis est violente. Les deux hommes roulent sur le sol. Eufholia les regarde avec horreur entrer dans la pièce. Kahlon n'a pas la force physique de Curtis, mais il est rapide, vif, glissant comme

un serpent. Il parvient à retourner l'une des prises que Curtis lui a faite et à son tour, il envoit un violent coup de poing dans le visage du Capitaine. Sonné, Curtis reste un instant groggy et Kahlon en profite pour tenter de l'étrangler. Il se débat, parvient à les faire rouler à nouveau. Ils viennent butter contre le squelette de Donal, dont le bras tombe définitivement au sol.

La lutte est acharnée. Ce n'est pas seulement un combat pour empêcher Kahlon de mettre la main sur le secret de Donal. C'est une lutte à mort.

- Mon père…, siffle Kahlon. Je vais venger mon père… Te tuer, comme Roger a failli le tuer… Te tuer comme cet horrible robot et cet androïde dégénéré l'ont finalement tué. Vengeance pour mon père !

A cet instant, Mala revient, portant Soledad qui pleure. Il a mis KO Saturna, l'a solidement attachée. Elle ne pourra pas s'enfuir.

"Il est temps d'en finir avec ces deux-là", pense Mala, pragmatique."Ils ont causé assez de mal comme ça ! Sans compter ce que ce complice allait raconter. Je me demande bien quel terrible mensonge il allait encore proférer !"

Grag et Joan ont maîtrisé les deux complices et Grag cherche à intervenir pour aider Curtis. Mais la rapidité des deux combattants l'empêche d'agir. Joan a repris Kevin dans ses bras, tentant de l'empêcher de gagner à son tour le laboratoire. Il y a suffisamment de désordre dans la pièce, sans compter les deux lutteurs. Ce n'est pas la place d'un petit enfant.

Voyant sa mère à l'entrée du laboratoire, qui retient Kevin, Eufholia a soudain une intuition.

- Maman ! Vite ! Où Soledad ?

Mala arrive alors, avec le bébé.

A cet instant, la tête de Curtis heurte le mur et il perd un instant connaissance. Reprenant son souffle, Kahlon se redresse, triomphal. Il ne s'occupe plus de son ennemi… mais se relève, se retourne et se dirige vers le dôme, le regard halluciné, oubliant qu'il n'est plus maître de la situation et qu'il suffirait à Mala ou à Grag de tirer pour le tuer ou du moins, le paralyser. Mais sa démarche et son regard figent tous ceux qui l'entourent.

Curtis,toujours étourdi, ne se rappelera la scène qui va suivre que dans une sorte de brume.

Kahlon se tient juste devant le dôme, fasciné par la douce lumière qui en sort, par le pouvoir du feu, de l'eau et de la glace mêlés. Il avance la main. Eufholia ne le quitte pas des yeux. Elle sait qu'il va mourir. Dans quelques secondes. Elle seule pourrait l'en empêcher. Car elle connait le secret du feu sous la glace. Elaine le lui a révélé. Et ce secret, Kahlon, lui, l'ignore. Pourtant… s'il avait réfléchi quelques instants, s'il avait observé le squelette de Donal, il se serait méfié. Mais non, seul le pouvoir de cette découverte terrifiante l'intéresse. Alors Eufholia laisse faire. Elle laisse faire cet homme, qui a voulu attenter à leurs vies, l'ennemi de son père, l'homme dont le père a tué Elaine et Roger Newton. Elle le laisse aller au bout de son destin. Elle le laisse mourir.

A la seconde même où il pose la main sur le dôme, une aura de lumière commence à grandir, doucement, éclairant tout le dôme puis Kahlon lui-même. Il ne pousse pas un seul cri, mais se fige, ne pouvant détacher ses mains de la sphère de glace. Ses mains brûlent, deviennent rouges. Puis, petit à petit, très lentement, mais comme quelque chose d'inévitable, quelque chose que rien ne peut arrêter, ses bras, puis son torse, ses jambes, enfin son visage, deviennent rouges à leur tour. Il est déjà mort, mais tout son corps est comme rongé par ce feu et cette glace.

Un terrible silence régne. Curtis se redresse lentement, fixant ce qui reste de Kahlon. Alors c'est comme si la chair du semi-alvéolien se réduit en poussière et il ne reste plus que ses os, son squelette accroché au dôme, dont petit à petit la lumière décline, reprenant la douce clarté qu'elle avait quand ils étaient entrés dans le laboratoire.

- Elle l'avait dit : il ne fallait pas y toucher, murmure Eufholia.

Curtis s'approche un peu. Il prend sa fille dans ses bras. Puis regarde Joan. Elle lui fait un simple signe : Tout va bien.

Puis il reprend le contrôle de lui-même et dit :

- Partons. Nous n'avons plus rien à faire ici.

**

Ils regagnent le Cyberlabe, en emportant avec eux les disques de données des ordinateurs de Donal. Ils ont refermé le laboratoire, après l'avoir soigneusement miné. Puis, une fois à une distante suffisante, ils l'ont fait sauté. Tout disparait dans une gerbe de feu et de poussière, la découverte de Donal, les deux corps. Grag et Simon se chargent d'amener Saturna et les deux complices jusqu'au poste central de la police interplanétaire de Ops. Tout le reste de l'équipe regagne rapidement le vaisseau, inquiets pour Ken et Thomas.

Ils les trouvent ligotés, baillonnés dans le couloir. Ken a une plaie à la tête et il est évanoui. Mais Thomas est bien réveillé et son regard terrifié fait une nouvelle fois peur à Joan. Pauvre Thomas ! C'est le moins enclin à l'aventure de ses deux grands enfants - et elle peut déjà dire avec certitude que Kevin fera comme son aînée - qui souffre le plus des attaques de leurs ennemis. Ils les détachent rapidement, soignent Ken qui peu à peu reprend conscience. Ils lui font le récit de leur aventure, et celui-ci se sent soulagé d'apprendre la mort de Kahlon.

- Nous voilà enfin débarrassé de cette crapule ! Non seulement nous, mais l'univers tout entier...

- Il ne faut jamais se réjouir de la mort d'un homme, Ken, tu le sais, même la pire des ordures...

- Capitaine ! Assez de bons sentiments ! Je ne vais pas le pleurer !

- Moi non plus.

- Ni moi, dit Eufholia d'une voix grave. Il s'est tué tout seul,

de toute façon.

**

Quelques semaines plus tard, sur Ixio.

Joan et Curtis sont descendus jusqu'à la petite plage de Joan. C'est un soir de plein été. Un soir où la clarté du ciel est somptueuse. Il n'y a pas de lune sur Ixio, et on ne voit que la Voix Lactée dans toute sa beauté, dans toute son immensité. La mer est calme, c'est marée descendante.

Elle s'assoit entre ses jambes et s'appuie contre son torse. Il pose sa tête sur son épaule, savourant comme toujours la caresse de ses cheveux.

- Que vas-tu faire des données de Donal ?

- Elles sont détruites.

- Tu n'as pas voulu les garder ? A l'abri de Tycho ?

- Pourquoi aurais-je gardé quelque chose qui aurait pu nous tuer, tous ? Et surtout toi et les enfants ? Si je ne vous avais pas eus... j'aurais été tenté, oui, de garder ces données, tenté de reproduire aussi l'expérience de Donal dans le laboratoire de Tycho. Juste pour le défi intellectuel que cela représentait. Mais vous êtes là. Et vous m'êtes plus précieux que la plus extraordinaire des découvertes scientifiques.

Ils se taisent un moment, regardant toujours la mer.

Joan reprend la parole :

- Ta mère avait raison, Curtis.

- Comment cela ?

- Nous sommes ceux qui te sauverons. Nous t'avons empêché de garder ces données... c'est une façon de te sauver.

Il sourit.

- C'est vrai. Je n'avais pas repensé à ses paroles, précisément. Maintenant...

- Maintenant quoi ?

- Je me demande bien comment elle a fait pour apparaître à Eufholia... cela reste un mystère.

- Un merveilleux mystère, non ?

- Oui, lui répond-il en la serrant plus tendrement contre lui.

- Et surtout... un merveilleux cadeau pour Eufholia.

- Et pour Soledad. Même si elle ne s'en souviendra pas. Je crois qu'on peut compter sur Eufholia pour lui raconter cette apparition quand elle sera plus grande.

- Nous pourrons toujours compter sur Eufholia pour raconter bien des histoires de notre famille.

- Et oui, soupire-t-il. Même la nôtre...

HUITIEME VOLET

*

SEULE CONTRE TOUS

INTRODUCTION

Il est écrit qu'ils ne seront pas nombreux ceux qui, comme Endoërin, aimeront un humain.

Il est écrit qu'elle sera la seule à fonder une civilisation.

Il est écrit que l'arbre sera porteur d'espérance et de lumière.

Il est écrit que les pierres seront données aux Hommes en souvenir d'Ankhior.

Mais Ankhior est un nom aujourd'hui oublié.

Par les Hommes.

CHAPITRE 1

Un air de vacances

La cour de la petite école retentit de cris joyeux d'enfants. C'est le dernier jour de l'année scolaire. Une grande jeune fille aux longs cheveux roux attend devant la grille que son petit diable de frère et sa petite poupée de sœur sortent. Soledad vient d'effectuer sa première année à l'école, Kevin, sa deuxième. Leur grande sœur, Eufholia, vient de réussir par correspondance plusieurs diplômes d'une des meilleures universités terrestres et a achevé la matin-même un stage de quatre mois dans un laboratoire de l'université de Doban. Thomas, qui aura bientôt 16 ans et demi, a quitté avec joie le lycée d'Ixiopolis où il était en pension pour rejoindre, depuis deux jours, sa famille dans le petit village où ils ont grandi, Glenogan, tout près du littoral de la grande mer du sud d'Ixio.

Mais pour l'heure, école, cours, révisions, devoirs, apprentissages, sont des mots qu'ils veulent tous oublier pour ne penser qu'à un seul : vacances.

- Fholia !

Le cri de Soledad et son sourire ravissent la fille aînée des Newton. La petite se précipite vers Eufholia, serrant fort ses petits bras autour de son cou. Cela fait plus de six semaines que les deux sœurs ne se sont pas vues, depuis le long week-end férié de la Commémoration de la Fondation des Mondes Amis, célébrée conjointement par tous ces mondes le 18 novembre (date terrestre), soit le 20 mai sur le premier continent d'Ixio.

- Bonjour ma petite poupée, je suis heureuse de te voir moi aussi !

- Tu ne repars pas, hein ?

- Non, non, j'ai terminé mon stage à Doban. Où est Kevin ?

Soledad se retourne, regarde vers la cour, cherchant la touffe noire des cheveux de son frère. Eufholia l'a vu, il est en train de grimper sur un muret de plus d'un mètre de haut, pour se jeter du bout, imitant ainsi des enfants de 8 et 9 ans, alors qu'il n'en a pas encore 5. La jeune fille traverse alors la cour, saluant rapidement quelques parents qui l'interpellent, mais sans dévier de son chemin et vient se planter près du mur, alors que son frère attend son tour derrière deux garçons pour sauter.

- Kevin Newton ! Tu vas descendre de là tout de suite ! Ce mur est deux fois plus haut que toi ! Tu veux passer ta première soirée de vacances à l'hôpital plutôt qu'à la plage ?

- Oh, Eufholia ! C'est toi qui es venue nous chercher ? Tu es rentrée ? Super !

Et il saute à pieds joints sur le mur, comme s'il s'était trouvé dans la cour, retombe exactement à l'endroit où il se tenait l'instant d'avant, affiche un grand sourire, puis comme les deux garçons le précédant sont descendus, il court sur le dernier mètre le séparant du bout du mur et saute, retombe en pliant bien ses jambes, se redresse et affiche un nouveau sourire en direction de ses sœurs.

- Voilà ! Je suis descendu ! Tu nous as apporté un goûter ?

- Non. Juste pour Soledad. Ca t'apprendra à faire le singe. Allez zou ! On rentre à la maison, je viens de passer trois heures dans un bus surchauffé, je n'ai qu'une envie, c'est aller me baigner ! Pas vous ?, demande-t-elle en remplaçant son regard sévère par un visage souriant et malicieux.

- Si !!!, crient les deux petits.

En moins de vingt minutes, car les deux petits marchent bien, ils arrivent au hameau où se trouvent leur maison et celle de leurs grands-parents. Enfin, ce ne se sont pas vraiment leurs grands-parents, mais pourtant, ils les appellent "Grand-Père" et "Grand-Mère". Victor et Salomé Morgon ont en effet élevé leur mère, Joan Landore, depuis qu'elle a dix ans, depuis que son père, William a été porté disparu et que sa mère, July, a sombré dans la folie. July est morte quelques années auparavant, alors que Soledad n'était encore qu'un bébé. Mais William… leur papi William est revenu parmi eux, après une aventure assez rocambolesque vécue par l'aînée des enfants Newton alors qu'elle n'avait que huit ans.

C'est avec un grand plaisir qu'ils cheminent sous les arbres, qu'Eufholia revoit son village, puis ce chemin

tortueux et frais qui mène à leur hameau, puis à la mer. Plus grande que sa mère, élancée, des jambes musclées, elle a le joli visage d'une toute jeune fille qui n'a pas encore vingt ans. Depuis toujours, elle porte ses cheveux roux et bouclés en longs volutes qui lui tombent dans le dos. Ceux-là, elle les tient de son père. Ses yeux, d'un bleu lumineux, lui viennent de sa mère. Mais si, génétiquement, elle a hérité de l'intelligence de son père et de la finesse d'esprit de sa mère, il est en revanche bien difficile de déterminer duquel des deux elle tient son entêtement et sa ténacité. Souvent, ses oncles disent qu'elle a cumulé ceux de ses deux parents.

Kevin court devant elle, sautillant, grimpant sur une souche d'arbre, sautant pour attraper quelques cerises d'une branche qui pend. Soledad marche sagement à côté de sa grande sœur, lui tenant la main. Pour la petite fille, c'est un grand bonheur de revoir sa grande sœur qui lui a beaucoup manqué ces derniers mois, et qu'elle était impatiente de retrouver. Eufholia lui a d'autant plus manqué que leur père et leurs oncles sont repartis en expédition il y a maintenant plus d'un mois.

- Maintenant que tu es revenue, Fholia, papa aussi va rentrer.

- Hum, je ne sais pas, petite poupée. Il est parti pour un long voyage… il ne rentrera qu'à la fin de l'été. Pas avant, je pense.

- Oh…

Eufholia regarde sa petite sœur, son visage est empreint d'une soudaine tristesse. Son cœur se serre devant cette ombre qui voile le visage de sa petite poupée, elle-même sait très bien ce que signifient les départs de leur père et de toute l'équipe. Elle les a toujours connus ainsi, depuis sa plus tendre enfance, elle a été habituée à leurs départs, parfois précipités, et à leurs absences plus ou moins longues. Même si, le temps passant, ces missions se font plus rares, elle sait aussi qu'il est bien difficile pour eux de refuser de partir. Cette fois, cependant, il s'agit d'une mission plus technique et scientifique que réellement dangereuse, et si sa mère n'avait pas tenu à ce que Soledad termine sa première année de petite école, Joan et les deux plus jeunes les auraient certainement accompagnés. Ils sont en route pour Tondah, une planète située en dehors de la Voie Lactée, mais qui a besoin d'une assistance technique de haut niveau pour des installations énergétiques de grande puissance. L'équipe du Capitaine Flam va rejoindre là-bas deux équipes d'ingénieurs chevronnés, parties quelques mois plus tôt.

Eufholia reste un moment songeuse, pensant que Soledad souffre sans doute plus qu'elle-même de l'absence de leur père. De par son caractère, douce, assez secrète, voire discrète, la petite fille n'est pas aussi bien armée que son aînée pour faire face à ces départs répétés. Kevin, lui, semble moins marqué par ces absences, mais Eufholia sait qu'il n'en ait rien, car souvent, il demande à leur mère : "Il est où papa, maintenant ? Montre-moi sur la carte…" Alors Joan les emmène dans le bureau de Curtis, déploie la carte du ciel et leur désigne l'endroit où il se trouve. Eufholia pense que c'est une bonne idée, car cela les habitue aussi aux distances et aux différents mondes. Bien qu'ils aient déjà fait plusieurs voyages sur d'autres planètes, à commencer par la Terre, Saturne, et bien entendu, Tycho.

- Soledad, dit-elle doucement, papa pense à nous chaque soir, tu sais. Je te montrerai ce soir l'étoile vers laquelle ils sont partis, et tous les soirs, tu pourras regarder cette étoile en pensant à lui, à eux. Et à la fin de l'été, on verra revenir le *Cyberlabe* dans cette direction.

- C'est vrai ?

- Oui, je te le promets.

Alors Soledad retrouve le sourire, car s'il est une chose dont elle est déjà sûre, du haut de ses quatre ans, c'est que lorsque sa sœur promet quelque chose, cela arrive.

**

Eufholia a fait un court arrêt à la maison, pour récupérer les affaires de plage et permettre aux deux enfants de finir leur goûter et de boire un peu. Puis ils rejoignent leur mère, leur grand frère Thomas et leurs trois grands-parents sur la grande plage de sable blanc, située à quelques centaines de mètres du hameau. Chaque soir, depuis presque trois mois, quand il fait beau, après l'école, Joan emmène ses deux petits se dépenser sur le sable et parfois, nager. Elle, elle s'est remise à l'eau dès le début du printemps, n'en pouvant plus de rester sur le sable sans se baigner.

Les trois enfants cheminent à travers la dune, puis Kevin abandonne ses deux sœurs dès qu'il aperçoit le petit groupe assis sur le sable, court vers eux et vient déposer deux baisers sonores sur les joues de

sa mère, puis de ses grands parents, avant de sauter sur le dos de son grand frère en disant :

- A l'eau, Thomas !

- Mais tu n'es pas encore en maillot, petit diable ! Allons, déshabille-toi vite et je t'emmène !

Avant même qu'Eufholia et Soledad les aient rejoints, les deux garçons sont déjà partis, le grand portant le petit sur son dos, puis il entre aisément dans l'eau, marche un peu, puis se tourne et se renverse en arrière pour faire basculer dans un grand cri de joie Kevin dans l'eau.

Joan sourit à les voir faire, heureuse que ses quatre enfants aiment au moins autant la mer, la plage, qu'elle. Elle a déjà nagé un bon moment, et est remontée sur le sable sec pour parler un peu avec son père et ses *parents,* qui sont en fait, les parents de Jelle, sa presque sœur. Les deux filles arrivent, Soledad vient se blottir sur les genoux de sa mère, cherchant un petit câlin qu'elle lui donne bien volontiers. Puis Joan lève les yeux vers sa grande fille qui dépose le sac de plage et sans attendre, commence aussi à se dévêtir pour se retrouver en maillot et gagner à son tour la mer. Elle aussi y entre sans difficulté, marche avec volonté contre les petites vagues, puis, quand elle a de l'eau à la taille, se mouille rapidement la nuque, les épaules et plonge, nage, dépasse ses deux frères - Thomas ne s'éloigne jamais trop quand il joue dans l'eau avec les deux plus petits, surtout avec Kevin, toujours prêt à partir nager là où il n'a pas pied, à dépasser ses limites.

- Ils ne m'ont pas attendue..., soupire Soledad.

- Je vais aller avec toi, ma chérie, dit Joan. Viens, je vais t'aider à mettre ton maillot.

Et quelques minutes plus tard, Joan et Soledad entrent à leur tour dans l'eau. Depuis ces dernières semaines, Soledad apprend à nager sans ses petites bouées, qu'elle portait encore l'été dernier. Elle a décidé qu'elle ferait comme son frère, Kevin, elle ne veut plus être un bébé. Maintenant, elle va à l'école, elle veut aussi savoir nager.

Joan attend tranquillement qu'elle se mouille, puis la regarde faire ses premières brasses. Soledad est comme les autres, pleine de volonté, de ténacité. Quand parfois, elle a besoin de reposer pied sur le sable, c'est pour aussitôt se relancer, se rallonger et avec sérieux faire de nouvelles brasses. Joan l'encourage, la félicite.

- Quand papa reviendra, je ferai la course à la nage avec lui, dit-elle à un moment en regardant fièrement sa mère. Je veux nager aussi vite que lui !

- Je suis certaine que tu y arriveras, ma chérie. Il sera fier de toi, lui répond-elle en souriant.

Mais elle ne peut s'empêcher alors de porter fugitivement la main au collier qui ne la quitte jamais et au bout duquel pend la pierre d'Endoran.

**

Après avoir nagé un bon moment et s'être détendue, Eufholia rejoint ses grands-parents. William et Victor ont été embauchés par Kevin pour construire un château de sable indestructible. La jeune fille va s'asseoir aux côtés de sa grand-mère, Salomé.

- Alors, ma grande, te voilà enfin en vacances...

- Oui ! J'en suis contente ! C'était passionnant ce stage à Doban, mais j'avais hâte d'être ici !

- Tout s'est bien terminé ?

- Heu... Oui...

- Tu hésites un peu ? Ca s'est vraiment bien terminé ?

- Ah, disons que le professeur Wang était un peu embêté...

- Pourquoi ?

- Parce qu'en fait, j'étais meilleure que la plupart de ses collaborateurs et qu'à la fin, c'était moi qui leur apprenais des choses...

- Et bien, au moins, comme ça, tu sauras où trouver du travail...

- Je ne suis pas certaine d'avoir envie de travailler à Doban, Grand-Mère, tu sais.

- Et où voudrais-tu travailler ?

- Sur Tycho.

Salomé hoche la tête. Joan et Curtis, et eux trois aussi d'ailleurs, se doutent depuis déjà deux ans, depuis qu'Eufholia a terminé avec deux ans d'avance son lycée, que la jeune fille ne peut pas travailler comme n'importe quel autre jeune, même brillante. Il faut un lieu de recherche et d'expérimentation à la

hauteur de ses compétences et de son intelligence, et seule Tycho trouve grâce à ses yeux. Mais au printemps dernier, avant qu'elle ne parte pour ce stage à Doban, Curtis avait eu une longue conversation avec elle, lui rappelant ce que cela signifiait que de travailler et vivre sur Tycho. Même si lui-même se sent heureux de pouvoir faire équipe avec sa grande fille, il ne veut pas non plus qu'elle sacrifie sa propre vie en restant enfermée sur la Lune. Il sait trop ce qui aurait pu lui arriver s'il n'avait pas rencontré Joan, s'il n'était pas tombé éperdument amoureux d'elle. Aujourd'hui, il serait un savant grincheux entre deux âges, la tête farcie d'équations, de croquis, cherchant encore et toujours, trouvant parfois, apportant des connaissances certainement très importantes à l'humanité. Mais seul. Terriblement, implacablement, seul. Sans femme, sans enfants, sans autre famille d'un robot au grand cœur, un androïde malicieux et un cerveau volant. Oh, cette famille-là était des plus importantes pour lui. Mais Joan et leurs quatre enfants l'étaient tout autant, lui apportaient tant...

Il avait expliqué tout cela à Eufholia et elle avait alors répondu :

- Oh, mais, papa, tu sais, je n'ai pas l'intention de rester enfermée sur Tycho. Je veux aussi et surtout parcourir les mondes amis, voyager, explorer, rencontrer plein de gens ! Et peut-être que, comme toi, à l'occasion, je rencontrerai quelqu'un qui pourra être mon compagnon.

- Je l'espère, avait-il répondu.

Et il avait pensé en lui-même qu'il en faudrait beaucoup à cet homme pour trouver grâce aux yeux de sa fille. Car les petits amis qu'elle avait eus jusqu'à présent... l'avaient vite ennuyée.

Salomé reprend :

- Et bien, c'est un beau projet. J'espère que tu reviendras nous voir souvent, quand même !

- Bien sûr, Grand-Mère ! Est-ce que papa s'enferme sur Tycho pour autant ?

- Non, c'est vrai. Mais vous l'accompagnez aussi quasiment à chaque fois qu'il part là-bas. Mais dis-moi, je pense que parler travail alors que tu es en vacances depuis seulement quelques heures n'est pas la conversation que tu souhaites le plus mener, n'est-ce pas ?

- Tu as parfaitement raison, Grand-mère !, répond-elle en riant. Ah, la mer, la plage, le jardin, lire autre chose que des théories... faire un peu autre chose que des calculs...

- As-tu des projets particuliers pour cet été ? Tu sais que si tu veux recevoir des amis, il y a de la place chez nous pour en héberger...

- Merci, Grand-Mère, je verrai.

- Ah..., le ton de Salomé est légèrement déçu.

- Quelque chose te soucie, Grand-Mère ?

- Non, je pensais... enfin, je pensais que tu aurais eu envie de faire venir ici...

- Jimmy ? Pas du tout.

- Tu as rompu ?

- Oui. Il y a trois jours. Je m'ennuyais avec lui.

Salomé hoche doucement la tête et songe : "Comment une jeune fille pas comme les autres pourrait-elle se contenter d'une relation... comme les autres ?" Elle sait que pour ce qui est de ses amours, Eufholia est tout sauf secrète. Elle a toujours parlé aisément avec ses parents, comme avec eux, de ses petits copains. Mais aucun n'a été pour elle plus qu'une amourette, un flirt parfois. Non pas qu'elle soit volage, elle n'a eu depuis son premier petit coup de cœur que cinq petits amis, mais ces relations ne lui ont pas apporté ce qu'elle recherche. Et surtout, surtout... elle s'ennuie vite avec eux.

**

Cette première soirée de vacances se déroule comme se dérouleront la plupart des soirées des deux beaux mois d'été à Glenogan. Au retour de la plage, les enfants filent sous la douche, les adultes préparent le repas et la table. Ils mangent indifféremment chez les Morgon ou chez les Newton. De toute façon, il n'y a quasiment que la ruelle à traverser, et s'il manque quelque chose chez les uns, ils peuvent facilement aller le chercher chez les autres. Ils dînent en général dehors, chez Salomé et Victor, le repas se passe toujours sous la tonnelle recouverte par une magnifique glycine. Chez Joan et Curtis, comme ce soir-là, il se déroule sous un grand pommier. En général, après le repas, les deux grands-pères sortent dominos, cartes ou jeux de boules, Salomé prend son tricot - elle a toujours des

tricots à faire, pour les enfants ou pour ses deux petites-filles de la Terre, Narna et Aziliz, les enfants de Jelle. Joan joue avec eux et les enfants, ou prend un livre. Eufholia préfère jouer, même si ses grands-pères refusent de faire des parties de cartes avec elle : elle gagne tout le temps. Mais aux dominos ou aux boules, il arrive qu'elle se fasse battre. Et d'ailleurs, c'est aussi pour cela qu'elle aime ces jeux.

Ce soir-là, pourtant, Eufholia est allée s'asseoir un peu plus loin, dans l'herbe que William a tondue deux jours plus tôt. Elle a le regard tourné en direction de la mer, même si on ne la voit pas d'ici, on peut entendre son chant. Elle regarde les grands oiseaux planer et regagner leur nid. "L'heure des mouettes" comme l'appelle Joan. Eufholia a pris un long brin d'herbe qu'elle mâchonne tranquillement.

Oui, c'est bon d'être enfin en vacances, de pouvoir dormir un peu plus le matin, de partager à nouveau sa chambre avec sa petite sœur, de lire des histoires aux deux petits et particulièrement, de les faire rêver en leur racontant celle de Myos et des arbres sacrés. Oui, c'est bon de revoir ses grands-parents, d'écouter les histoires de Victor, de passer du temps dans le jardin avec Salomé. Oh oui, comme ça va être bon de ramasser les framboises, les cerises, de cueillir les premiers petits pois, de voir rougir les premières tomates. Oui, c'est bon de se retrouver tous ensemble. Enfin, presque tous ensemble.

Car son père est parti et son père ne passera pas l'été avec eux, cela, elle en est certaine et elle n'a pas menti à Soledad, tout à l'heure, au retour de l'école.

Joan vient s'asseoir à côté de sa grande fille et lui dit doucement :

- Alors, ma chérie, heureuse de revoir Glenogan ?

- Bien sûr, maman... Et il fait déjà si beau, la mer est si bonne ! A Doban, je te le jure, elle n'est pas aussi bonne.

Joan rit et Eufholia l'accompagne. Joan aime cette complicité avec sa fille, différente de la complicité qu'Eufholia a avec Curtis. La mère est admirative de ce qu'est déjà sa grande fille. Intelligente, oui, au point d'être simple, naturelle, de savoir toujours se mettre à hauteur de ses interlocuteurs, de ne jamais écraser quiconque par son savoir, ses connaissances, son esprit de déduction. Et belle, aussi, si naturellement belle. Elle la regarde de profil, retrouve la forme du nez de Curtis, mais celle de son propre menton. Et si Eufholia fronce des sourcils comme son père, là, à cet instant, la fille a la même expression que sa mère. Car toutes deux pensent à cet instant à l'absent.

- De quand datent les dernières nouvelles de papa ?

- Il nous a contactés il y a trois jours. Mais la liaison était très mauvaise. Ils s'apprêtaient à franchir le nuage qui marque la frontière de la Voie Lactée. Ils ne pourront pas nous rappeler avant d'arriver sur Tondah, désormais, soit pas avant une dizaine de jours. Et encore, il m'a dit de ne pas nous inquiéter, car parfois... les messages mettent beaucoup de temps à nous parvenir.

- Avait-il plus de précisions sur leur travail ?

- Pas pour l'heure. Du moins, nous n'en avons pas parlé. Nous sommes restés peu de temps connectés.

- Hum, je comprends. C'est dommage qu'ils aient dû partir. On aurait pu être un peu tous ensemble... Et il manque à Soledad.

- Je sais. Et à Kevin aussi. Ils m'en parlent beaucoup, enfin... je devine que Soledad pense à son père, car elle en parle à sa manière.

- En jouant ce petit air sur sa harpe ?

- Oui. Quelle idée il a eue le jour où il lui a dit qu'il aimait beaucoup cet air ! Depuis, elle le joue tous les jours, si ce n'est plusieurs fois par jour.

- Elle m'impressionne. D'aimer déjà jouer d'un instrument si petite...

- Moi aussi. Et encore, c'est juste une petite harpe à sa taille. Mais Madame Fersen se demande s'il ne faudrait pas lui faire faire du piano. J'hésite... je ne voudrais pas qu'elle s'enferme dans la musique non plus.

- Rien ne presse... n'est-ce pas, maman ?

- Non, rien ne presse. Déjà, la harpe, c'est difficile. Mais tu sais... je l'ai surprise l'autre jour, je crois qu'elle arrive déjà à lire des partitions simples, qu'elle reconnaît la position des notes.

- Alors, c'est une surdouée. Comme moi, ajoute simplement Eufholia.

- Une seule me suffit. Et encore, avec ton père... ça

fait deux.

- Et Simon, tu oublies oncle Simon, maman !, s'exclame la jeune fille en riant.

**

Eufholia est la première à regagner leur maison ce soir-là, car Soledad donne des signes de fatigue. Elle aurait voulu emmener Kevin aussi, pour coucher les deux petits en même temps, mais il est encore bien excité. Elle entre dans la maison par la véranda qu'ils ont ajoutée il y a quelques années, sur l'arrière de la maison et qui donne sur le jardin. De là, elle entre dans la grande pièce de vie, et monte aussitôt l'escalier. A l'étage, rien n'a changé depuis sa petite enfance. La seule différence est que la chambre d'amis est désormais occupée par leur grand-père, William, qui vit avec eux. Quand Ezla vient les voir, il est hébergé chez Victor et Salomé. Quand Kevin, puis Soledad, sont nés s'était posée la question d'agrandir encore la maison, mais cela l'aurait beaucoup trop transformée. Thomas, qui était tout heureux d'avoir un petit frère, avait alors plaidé pour qu'il partage sa chambre, une fois que ses parents l'auraient jugé assez grand pour dormir à l'étage. Puis Joan s'était très vite retrouvée à nouveau enceinte, et à la naissance de Soledad, c'était Eufholia qui avait argué qu'elle aussi pouvait partager sa chambre avec sa petite sœur, d'autant qu'elle savait qu'elle s'absenterait souvent, entre la pension à Ixiopolis, et ses études. Thomas étant parti à son tour en pension, les deux plus jeunes se sont très vite retrouvés avec chacun leur chambre.

Mais là, pour les vacances, la grande et la petite sœur, comme le grand et le petit frère de l'autre côté de la cloison, sont heureux de se retrouver aussi à dormir dans la même pièce.

Quand, en milieu d'après-midi, Eufholia était arrivée chez eux, elle était rapidement montée dans sa chambre, avait posé son sac et rangé ses vêtements, puis était aussitôt redescendue pour voir ses grands-parents avant d'aller chercher les deux petits à l'école. Ce n'est vraiment que ce soir, alors qu'elle observe sa petite sœur, qu'elle peut aussi retrouver l'atmosphère particulière de leur chambre. Comme pour celle de Thomas et Kevin, la porte donne au milieu de la pièce, mansardée. Sur la droite en entrant, se trouvent leurs lits, des lits superposés. Les pièces ne sont pas très grandes et il était difficile d'y installer deux lits, du moins une fois que Soledad ne dormait plus dans son petit lit d'enfant. Sur la gauche se trouve une grande armoire à trois battants, chacune ayant un côté qui lui est réservé pour ranger leurs vêtements, la penderie au milieu étant en commun. Seule Eufholia range quelques affaires sur l'étagère du haut, au-dessus de la penderie. Enfin, sur le mur du pignon est installé un petit bureau, l'ancien bureau d'Eufholia où Soledad s'installera plus tard, quand elle sera en primaire et aura des devoirs à faire. Sous la pente du toit, William et Victor leur ont aussi fabriqué des petits placards où elles ont rangé livres, jeux, jouets. Les murs sont en pierre apparente pour celui du pignon et de la soupente, peints à la chaud et de couleur bleu et verte pour les cloisons. Elles y ont accroché deux dessins faits par leur mère, un de leur plage et un d'un paysage de Styx. A sa hauteur, Eufholia a aussi décoré le pan de mur avec des petits souvenirs bien à elle, et sur l'étagère, au-dessus de sa tête de lit, elle a posé toute une série de petits cailloux qu'elle a rapportés des différentes planètes où ils ont voyagé.

Eufholia observe avec joie et un peu d'étonnement sa petite sœur. Soledad a beaucoup progressé au cours de l'année, et depuis ses derniers mois. Elle sait maintenant se mettre en chemise de nuit seule, se laver les dents seule. Là, elle est en train de plier très soigneusement ses vêtements, et de déposer dans le panier à linge, sur le palier, ceux qui sont sales. Eufholia attend tranquillement, assise sur le lit de la petite. Soledad va ensuite chercher un livre, qu'elle tend à sa grande sœur. Celle-ci pensait devoir lui lire l'histoire de Myos et des arbres sacrés, mais c'est un autre que la petite poupée a choisi. C'est l'histoire d'un jeune garçon qui part de chez lui et va à la découverte des animaux. L'adolescent, qui peut avoir une quinzaine d'années, a les cheveux roux, et Eufholia sourit en comprenant qu'à travers cette histoire, Soledad pense à leur père, parti explorer la galaxie.

- Tu peux me lire celui-là, Fholia ?

- Bien sûr, ma petite poupée. Installe-toi dans ton lit.

La lecture commence. Eufholia a toujours aimé lire, et depuis que Kevin est assez grand pour aimer les histoires le soir, elle a repris avec plaisir cette activité qu'elle avait abandonnée quand Thomas avait été assez grand pour lire lui-même ses histoires.

- Tu ne te couches pas maintenant, Fholia ?

- Non, je vais redescendre un petit peu pour aider maman et grand-père à ranger, mais je viendrai me

coucher assez tôt. J'ai eu une longue journée, avec le voyage, je suis un peu fatiguée moi aussi.

- Tu ne m'as pas montré l'étoile où est papa…

- Ah oui, c'est vrai. Viens, on peut la voir depuis la fenêtre de la salle de bain seulement.

Elles entrent dans la pièce qui donne au-dessus du jardin, Eufholia ouvre le large velux, prend sa sœur dans ses bras, et se tourne un peu sur le côté. Elle lui décrit le ciel et lui désigne enfin l'étoile mère de la planète Tondah.

- C'est loin…, soupire la petite.

- A peu près comme s'ils étaient partis sur Endoran. Juste quelques jours de voyage de plus.

- Est-ce qu'on ira un jour sur Endoran, Fholia ?

- Oui, je pense. J'aimerais beaucoup y retourner moi aussi. Revoir Linia, Enerd et leurs enfants. Et revoir l'Arbre de Vie, le Mur de Vie.

- Quand papa reviendra… Je voudrais que papa soit là.

Eufholia serre plus fort sa petite sœur dans ses bras.

- Nous allons bien nous amuser, cet été, ma petite poupée. Et il reviendra bientôt.

Soledad appuie son petit visage sur l'épaule de sa grande sœur, profite de ce petit moment de tendresse, tout en fixant là-bas, si loin, l'étoile vers laquelle est parti son père. Son père et son équipe.

Eufholia attend un peu, puis referme la fenêtre, et ramène sa sœur dans son lit, l'embrasse sur le front.

- Bonne nuit, petite poupée. Je vais dire à maman de venir te faire un bisou.

- Et à papi aussi.

- A papi aussi.

**

Elles regardent l'arbre.

L'arbre s'agite et frissonne.

Une ombre passe. Sombre menace.

L'ordre du monde va basculer.

CHAPITRE 2

La menace

Curtis ouvre les yeux avec difficulté. Entravé à un mur, par une sorte de crochet qui lui entaille les poignets dès qu'il bouge les mains, il reprend peu à peu conscience. Une odeur pestilentielle lui monte à la gorge et menace de le faire s'évanouir. A travers ses paupières mi-closes, il perçoit cependant quelque chose d'indéfinissable, mais d'horrible. Sans faire le moindre geste, il laisse son cerveau se remettre en route, sa vue s'accommoder et quand il se rend compte de ce qu'il voit, son sang se glace. Une créateur d'une laideur repoussante se tient devant lui, un visage boursouflé, déformé par des pustules et des cicatrices, un œil en moins, un crâne dépourvu de cheveux, une bouche tordue dans laquelle la moitié des dents est absente, est penché vers lui. Son haleine est fétide quand il prononce :

- Il se réveille, Shaak. Ce chien d'humain n'est pas mort.
- Et c'est tant mieux, Gnourk. Nous allons avoir besoin de lui, répond une voix très grave, d'un ton où la froideur le dispute à la méchanceté.
- Voulez-vous que je le fasse parler ?
- Oui, mais nous avons à faire pour l'heure. Nous reviendrons.

Curt comprend aussitôt ce qu'on va lui faire. Le langage de ces créatures est basique, mais il en a saisi l'essentiel. Il va devoir se préparer au mieux, mentalement, pour faire face à la cruauté de ses geôliers.

La créature laide, répondant au nom de Gnourk, s'éloigne alors de Curtis, l'air devient légèrement plus agréable à respirer, si tant est qu'on puisse trouver agréable cet air vicié, humide, au parfum de champignons moisis. Une porte se referme lourdement. Le voilà seul.

**

Un répit. Ils lui ont laissé un répit. Mais à quel prix ? Où est Mala ? Qu'est-il advenu de Grag ? Et Simon ? Est-ce qu'au moins Simon est parvenu à leur échapper ? Et le *Cyberlabe* ? Qu'ont-ils fait du *Cyberlabe* ?

Avec d'infinies précautions, il se laisse aller contre le mur auquel il est attaché. Il ne bouge guère les mains, pour ne pas se blesser plus. Les images des dernières heures - des derniers jours ?, lui reviennent en mémoire. Ils n'étaient plus très loin de Tondah lorsque les appareils de navigation du *Cyberlabe* avaient donné d'étranges signes de faiblesse. Tondah est une des rares planètes, appartenant à l'Association des Mondes Amis, à se trouver en dehors de la Voie Lactée. Pour l'atteindre, il faut franchir un "nuage" cosmique, dans lequel la navigation s'avère plus ou moins dangereuse et complexe. Par endroit, ce nuage est traversé par de violents courants, à d'autres, il est impraticable car les astéroïdes y sont nombreux, mais il existe cependant des sortes de "portes" pour quitter la Voie Lactée. C'est au travers de celle qu'ils avaient choisie que les premières difficultés se sont manifestées. Mala ne percevait plus d'écho radar. Grag avait diminué leur vitesse pour éviter tout accident, puis d'autres appareils étaient tombés mystérieusement en panne. Quand il avait donné l'ordre de faire demi-tour, il était trop tard. Ils ne savaient plus du tout où ils étaient. Enfin, devant eux était apparu un étrange lieu, à mi-chemin entre une planète et un immense astéroïde, de forme plutôt allongée, mais très volumineuse. Ils s'y étaient posés, espérant pouvoir réparer. Mais à peine avaient-ils atterri que l'enfer s'était déchaîné. Des créatures monstrueuses s'étaient ruées sur eux, les tirs des pistolets à protons semblaient sans effet. Même Grag semblait impuissant face à eux. Le robot avait été assailli par une véritable meute, il ne savait pas ce qu'il était advenu du grand robot. Heureusement, le *Cyberlabe* avait été fermé. Avec Simon à l'intérieur. Et Curtis espère qu'il en est toujours ainsi.

Il se souvient de ces êtres hideux, grands, au corps à demi-nu, ne portant que des sortes de pantalons constitués de peaux. Il découvrira plus tard avec horreur que ces lambeaux de vêtements sont en fait fabriqués avec les peaux des victimes de ces monstres. De taille légèrement plus grande que des humains, ils en ont un peu l'apparence. Larges d'épaules, très musclés, la peau un peu sombre, marbrée ou pour certains, striée comme s'ils portaient des tatouages rappelant un peu ceux des aborigènes, ce sont des êtres d'une redoutable endurance. Durant des heures, ils les ont portés, traînés, Mala et lui, jusqu'à cet endroit.

**

La porte de la cellule de Curtis se rouvre. Il craint à nouveau de revoir l'être affreux, et de devoir subir une séance de torture. Physiquement, il sait qu'il peut tenir, jusqu'à la mort, même si ces êtres sont redoutables de cruauté. Mais mourir pour qui ? Pour quoi ? Il ne sait même pas ce qu'il fait là, qui sont ces êtres, d'où ils viennent… ni même, ce qu'ils veulent. Ils vont le torturer pour le plaisir de faire souffrir. Ne lui ont encore rien demandé.

- Humain !

Le mot est prononcé avec dédain, d'une voix glaçante. Il parvient à ouvrir légèrement les yeux. Il reconnaît cette voix, c'est celle de l'autre être, Shaak, pas celle du gnome au visage distordu. L'être se tient debout, devant lui. Grand, fort, imposant, tout en puissance. Curtis le fixe, cherchant dans sa mémoire s'il a jamais entendu parler de ce genre de créatures. Mais il n'en a aucune idée. Même dans les anciens récits de Deneb, rien de cela n'apparaît. L'être respire étrangement, comme s'il reniflait, Curtis comprend pourquoi : il n'a pas de nez, ses narines semblent directement creusées dans son visage. Mais pour le reste, il ressemble assez à un visage d'homme. Enfin, si tant est qu'on peut trouver une ressemblance. Il a les cheveux mi longs, noirs, tombant sur les épaules, en touffes drues et serrées, ses joues sont protubérantes, sa bouche aux lèvres presque noires laisse voir des dents étonnamment blanches. Ses yeux ont la taille d'yeux humains, mais ses pupilles sont noires, et le blanc est injecté de sang. Ses oreilles… c'est le détail qui frappe le plus Curtis. Le haut du lobe de ses oreilles a été coupé, comme si on avait voulu lui enlever un signe de reconnaissance, ou le marquer d'une façon particulière. Pour le reste, il est comme les autres créatures qui les ont attaqués : les bras et le torse nus, couverts d'étranges tatouages, de scarifications.

A ses côtés se tient un tout petit être. Curtis se demande même s'il ne s'agit pas d'un animal. Il mesure à peine plus de 30 centimètres, il se tient debout sur de fines jambes arquées, ses bras sont maigres, ses quatre doigts sont crochus. Son visage possède de petites oreilles dont le haut du lobe a aussi été coupé, il a le menton pointu, un petit nez, le front plissé et des yeux brillants qui fouillent les ténèbres. Il est à peine vêtu d'un pan de tissu brun qui lui couvre les fesses et les cuisses. Il a le torse nu.

- Ecoute-moi, bien, chien d'humain !

Curtis fait un léger signe de tête pour montrer qu'il a compris.

- Si tu ne veux pas passer entre les mains de Gnourk, il va falloir que tu parles.
- Que voulez-vous savoir ?, souffle-t-il.
- Où est la porte ?
- Quelle porte ?
- La porte d'Ankhior.
- Je ne connais pas Ankhior. Je n'ai jam… ah !

L'être lui a jeté un violent coup de pied dans le visage. Il sent le sang lui couler dans la bouche.

- Ne mens pas ! Vous en veniez… J'en suis certain.

Curtis ne répond rien. D'une part parce que le coup lui a momentanément passé l'envie de répondre, et d'autre part, parce qu'il n'a pas de réponse. Il ne connaît pas Ankhior. N'a jamais entendu parler de ce lieu. L'être poursuit :

- Vous êtes leur allié… chien d'humain ! Mais nous allons vous détruire. Nous allons détruire la race humaine, ces vulgaires fourmis qui s'agitent dans le cosmos. Et viendra le règne du tout-puissant !

Curtis frissonne. Il devine que ces êtres possèdent un pouvoir particulier, avec leurs armes, ils ne sont parvenus à en détruire aucun. S'ils pénètrent dans la Voie Lactée… oui, ces êtres pourraient anéantir l'humanité. Ou la réduire en esclavage. L'ère de Deneb va-t-elle s'achever dans le sang et la soumission ?

- Bien. Tu te tais. Alors, Gnourk va s'occuper de toi.

Et l'être tourne les talons, faisant voler les morceaux de tissu qui pendent à sa ceinture. Le petit être à ses côtés émet un ricanement sordide.

CHAPITRE 3
L'évasion

Mais ce n'est pas le dénommé Gnourk qui entre dans la cellule peu après. Mais un être aussi laid, aussi repoussant, aussi distordu que lui. Mentalement, Curtis s'est préparé. Il ignore combien de temps il lui reste à vivre. Il pense à Joan, aux enfants. Pourvu qu'elle ne tente rien… et Eufholia non plus.

L'être s'approche très près de lui, colle sa bouche contre son oreille :

- Chef ! C'est moi, Mala. Ne dis rien. Ne bouge pas. J'ai pu me déguiser. Me faire encore plus laid qu'eux. Je vais te détacher et on va filer d'ici.

L'androïde saisit alors les étranges liens qui enserrent les poignets sanguinolents de Curtis. Mais dès qu'il les touche, ils le brûlent et Curtis pousse un gémissement.

- Je ne sais pas ce que c'est, Mala, mais ne touche pas à mes mains… c'est horrible.
- Comment je fais pour te sortir de là ?
- Mala.

La voix de Curtis même faible reste autoritaire.

- Nous avons peu de temps, écoute-moi attentivement. Ces êtres, j'ignore d'où ils viennent. Ils m'ont demandé la porte d'Ankhior. J'ignore ce que c'est, je n'en ai jamais entendu parler. Ils disent que nous en sommes venus, que nous sommes leurs alliés. Ils veulent pénétrer dans notre monde et l'asservir, détruire la race humaine. Je les en crois capables. Il faut que tu regagnes le *Cyberlabe* et que tu trouves le moyen de t'enfuir. Il faut espérer que Simon ait pu rester à bord, qu'ils n'ont pas détruit le vaisseau.
- Mais… Grag ? Toi ?
- On ne sait pas ce qu'ils ont fait de Grag. Quand ils nous ont transportés, ballotés, secoués en tout sens, à aucun moment, je ne l'ai vu. Peut-être - ce serait une chance - l'ont-ils laissé sur place.
- Tu veux que j'essaye de regagner le *Cyberlabe*… sans toi ?
- Je suis blessé, sérieusement, Mala. Je ne pourrais pas fuir. Toi, en te grimant, tu as une chance de leur échapper, même minime, mais nous devons la tenter. Tu DOIS la tenter. Alerter la Présidence du danger qui nous menace. Regrouper toutes les forces…
- Ok, chef.

Mala retient un soupir. Abandonner Curtis ici… mais il sait aussi qu'ils n'ont guère le choix. Malgré l'absence de lumière, il devine que son Capitaine est en effet sérieusement blessé. Il sait aussi qu'ils ont toujours pensé qu'un jour, le sacrifice ultime serait peut-être nécessaire.

- Mala, reprend Curtis, d'une voix toujours aussi ferme, et même… peut-être encore plus ferme.
- Oui, chef.
- Mala. Si tu parviens à regagner notre monde… rassemble immédiatement toute la famille sur Tycho. Ezla, Ken, Jelle… tout le monde. C'est peut-être le seul endroit où vous serez en sécurité face à ces monstres.
- Ok. Je le ferai.
- Tu diras… tu diras à Joan… aux enfants… que je les aime de tout mon cœur, de toute mon âme.

Mala sent sa gorge se serrer. Cela sonne comme un testament.

- Empêche Joan de tenter quoique ce soit. Dis-lui… dis-lui que mes dernières pensées seront pour elle. Qu'elle a été le merveilleux cadeau de ma vie, avec les enfants. Ce que j'ai de plus précieux en ce monde. Et dans l'autre, aussi.
- D'accord, chef, répond Mala, la voix enrouée par l'émotion.
- Va, Mala. Je compte sur toi. Protège-les !

L'androïde, tordu par son déguisement, s'écarte. Il traverse la cellule, gagne la porte, se retourne une dernière fois et souffle :

- On les protègera jusqu'à la mort. Tu peux compter sur nous.

Puis il sort, se glisse comme une ombre dans le couloir, évite soigneusement les flaques de lumière projetées par de grandes torches suspendues au mur. Il cherche la sortie. Il doit la trouver. Il doit sortir de ce lieu maudit. Il doit le faire. Pour Joan. Pour les enfants. Pour Curtis.

**

Mala sait être prudent. Il sait que la précipitation peut être son ennemie. Il fuit les endroits bruyants, mais aussi les lieux trop silencieux. Il se cache dans les recoins, progresse petit à petit. Son instinct le guide plutôt vers les hauteurs. Dès qu'il peut trouver un escalier, il l'emprunte, cherche une ouverture vers l'extérieur qui lui donnerait une idée du lieu où il se trouve. Quand on l'a amené ici, il était inconscient. Il ne sait pas à quoi ressemble ce lieu. Pour l'heure, il n'en voit que des couloirs, sombres, des recoins, il n'en perçoit que des odeurs fortes, puissantes. Des odeurs de mort et de charognes, des odeurs de boue

aussi. Son déguisement, il le doit à l'un de ses gardiens, qu'il a pu assommer et dont il a pris plus ou moins l'apparence. Il ne voulait ressembler à personne en particulier, mais pouvoir se fondre parmi ces êtres étranges. Jamais encore ils n'avaient été confrontés à une telle abomination.

Enfin, après ce qui lui semble avoir duré des heures, il parvient, au bout d'un couloir, à percevoir une ouverture. Une sorte de meurtrière. Il s'en approche, prudemment. Personne autour de lui. Au dehors, c'est la nuit. Ou quelque chose qui ressemble à la nuit. Des nuages de brumes enveloppent les lieux. Il se trouve approximativement six à huit mètres du sol, d'après ce qu'il peut évaluer. Il est monté trop haut, mais cette hauteur ne lui fait pas peur. Il pourrait descendre le long de la paroi aisément, à condition de trouver une ouverture suffisante pour s'y glisser. En bas, il distingue une sorte de cour où plusieurs êtres s'activent.

Mala n'est pas un peureux, mais cet endroit, ces êtres, lui font peur. Vraiment. Encore une fois, il se retourne, regarde le long couloir d'où il est arrivé, après avoir encore monté un escalier. Il va devoir repartir par là, et reprendre à nouveau le couloir, plus bas, mais sur sa droite, cette fois. Il pense à Curtis, à son Capitaine qu'il laisse ici, derrière lui. "Si seulement j'avais Frégolo avec moi… Frégolo serait resté jusqu'à la fin avec lui. Mais Frégolo, s'il est encore vivant, est dans le *Cyberlabe*. Si le *Cyberlabe* n'a pas été détruit."

Mala se secoue. "Allons, tu es le dernier espoir de Curtis. Tu dois sortir d'ici, Mala ! Et retrouver Grag. Le chef n'a pas vu Grag se faire transporter comme nous. Et Simon ! Simon est dans le *Cyberlabe*, tu dois t'en persuader !" L'androïde se glisse à nouveau comme une ombre, le long du mur. Cet endroit lui file la chair de poule, cet endroit est lieu malsain, un lieu sombre, un lieu de mort. Un lieu dont l'atmosphère déteint sur son moral, diminue ses espérances, sape sa volonté. Mais Mala n'est pas un humain. Et il se souvient de la tour des Cométiens. Ni Grag, ni lui n'avaient été gênés par les ondes mentales des Cométiens. Alors, ce n'est pas ici qu'il va flancher. "N'empêche, j'espère que je vais retrouver Grag et Simon."

**

Mala arrive en bas de l'escalier, lorsque qu'un bruit de pas courant se fait entendre dans le couloir devant lui. Il parvient à trouver un recoin pour se cacher et voit passer devant lui des milliers de petits êtres. Ebahi, il les regarde courir, ils lui font penser à une vague qui remonterait toute une plage, recouvrant le sable, sans qu'on puisse l'arrêter. Enfin, au bout d'un temps qu'il ne parvient pas à définir, tout redevient calme. Il n'a encore vu aucun de ces petits êtres, mais si Curtis avait été avec lui, il les aurait reconnus. L'un d'entre eux accompagnait Shaak quand il est venu l'interroger dans sa cellule.

"Qu'est-ce que c'est encore que ces ouistitis ? Je me demande vraiment où on est tombé…" Mala se secoue à nouveau, encore une fois étonné par l'espèce d'apathie qu'il ressent. Il faut qu'il sorte, absolument. Il prend le couloir dans lequel les petits êtres ont disparu l'instant d'avant, et toujours prudemment, il avance. Enfin, il débouche sur un petit escalier qui mène à une salle plus éclairée que les autres lieux qu'il a parcourus. Il y entend des bruits, des raclements de pas sur le sol, devine des ombres. Il en compte une dizaine. Impossible de continuer par là et pourtant, il sent que l'air est légèrement plus frais, moins vicié. "La sortie n'est pas loin, mais tant qu'il y a du monde en bas… Impossible de m'y aventurer. L'important est de sortir, oui, mais aussi de ne pas me faire prendre…"

Soudain, un son à lui glacer le sang se répand dans l'air, faisant vibrer les murs comme si eux-mêmes tremblaient de peur. Aussitôt, les ombres s'agitent, grognent. Et quittent la pièce. Il se demande ce que signifie ce bruit. Mais il se dit qu'il y a là l'opportunité pour lui d'avancer à nouveau, et peut-être de trouver une issue. En effet, la pièce débouche sur la cour extérieure qu'il a aperçue depuis la meurtrière, un peu plus haut. Restant dans l'ombre de la porte, il jette un regard au-dehors. Des dizaines, peut-être cent, cent cinquante, êtres semblables à ceux qui les ont attaqués sont rassemblés devant ce qui ressemble à une poterne. Deux êtres s'y tiennent. L'un est celui qui a interrogé Curtis. L'autre harangue la foule.

- L'un des chiens d'humains s'est échappé ! Fouillez toute la tour ! Trouvez-le ! Mais ne le tuez pas ! Amenez-le jusqu'à nous ! Gnourk va s'en occuper…

Aussitôt, la foule se disperse, se rue dans la tour, Mala se recroqueville encore plus dans son recoin d'ombres. Les pas lourds frappent le sol, lui rappelant le martèlement qui a accompagné leur traversée jusqu'à ici, alors qu'il était balloté en tous sens, perdant souvent conscience. Il attend que le calme soit revenu et voit s'éloigner les deux chefs. La cour est vide. Les ombres, un temps dissipées par la lumière des torches, y règnent à nouveau. Mala se glisse au-dehors, rase les murs de la tour, imposante, puis ceux d'un mur de deux mètres de hauteur environ, qui fait penser à un chemin de ronde. Au bout du mur, il débouche sur un vaste espace. La liberté. Dans les ténèbres. Mais la liberté.

**

Simon assiste effaré au combat sans issue. Curtis lui a ordonné de rester à bord, peu confiant en ce monde brumeux et sombre sur lequel ils ont atterri. Planant devant la grande baie du poste de pilotage, Simon les voit sortir, Grag, Mala et le Capitaine. Frégolo et Limaille sont debout sur le fauteuil de Grag. A peine leurs amis ont-ils posés pied à terre qu'ils voient une troupe se ruer sur eux. Armés de sortes de longues sagaies aux pointes tranchantes, leur allure effraie Simon et les deux petits animaux. Frégolo et Limaille se jettent en tremblant dans les bras l'un de l'autre. En quelques minutes, malgré la résistance de Grag, les attaquants ont gagné ce qu'il est difficile d'appeler un combat. Aucun des tirs des pistolets à protons n'a tué d'assaillants. Les tirs ont comme ricoché sur leur peau, ce que Simon pourra observer un peu plus tard en visionnant les images du combat, images gravées dans sa mémoire.

Il voit, impuissant, les attaquants soulever le Capitaine blessé, Mala inconscient car il a été assommé par une lourde massue. Grag, dont la petite trappe contenant ses fusibles a été brisée lors d'un choc, gît sur le sol. S'ils emportent Mala et Curtis, les assaillants laissent là le robot. Mais alors que la petite troupe se trouve à environ 500 mètres du *Cyberlabe*, celui qui semble en être le chef fait un signe, et soudain, une nuée de petits êtres - que Mala croisera un peu plus tard dans les couloirs de la tour - entoure le vaisseau, cherchant à y grimper. Leurs petits doigts crochus parviennent à s'agripper sur la moindre éraflure de la coque, le moindre interstice. Ils s'acharnent autour de la porte, et un temps, Simon aura la crainte qu'ils ne parviennent à entrer. Mais à son grand soulagement, ce n'est pas le cas. Piaillant, poussant de petits ricanements aigus, ces milliers de petits combattants s'acharnent. Durant toute la nuit - du moins, ce que Simon définira comme étant la nuit, car le jour semble absent de ces lieux, il n'y perçoit qu'une vague différence de clarté -, ils vont courir autour du vaisseau, tenter d'y entrer. Plusieurs vont recouvrir le corps de Grag, griffer la masse du grand robot, l'un parviendra à défaire un œil, d'autres, à tirer les fils qui commandent ses mouvements, d'autres encore à défaire les petits outils incorporés dans ses doigts. Puis finalement, sans doute lassés de leur échec, ils disparaîtront aussi soudainement qu'ils ont surgi.

Après des heures à avoir entendu ces piaillements, le silence semble pesant à Simon. Prudemment, il commande l'ouverture et la mise en route des caméras situées à différents endroits du vaisseau, pour observer les alentours. Il n'y a aucun mouvement, hormis celui de vagues de brume dans le lointain. Il décide alors de sortir le bras télescopique et bénit Mala de l'avoir bien huilé avant le départ. Sans bruit, le bras se déploie et atteint Grag qu'il soulève sans difficulté. Simon commande alors l'ouverture d'une trappe, non loin de la porte du vaisseau, mais un peu en hauteur par rapport à elle. C'est par-là qu'il parvient à rapatrier le corps comme supplicié du grand robot.

Simon commande alors à un robot civière de réceptionner Grag, Limaille couine, Frégolo pleurniche.

- Calmez-vous, mes amis. Je vais le réparer et vous allez m'aider. Il est mal en point, vu comme ça, mais je ne pense pas que ce soit insurmontable. Allons ! A l'atelier !

Durant plusieurs heures, aidés par Frégolo et Limaille qui obéissent bien sagement à ses ordres, Simon va minutieusement réparer Grag, souder de nouveaux fils, vérifier tous les composants, lui replacer un œil, des outils miniatures. Quand, enfin, il insère de nouveaux fusibles dans le petit habitacle qu'il referme, Limaille se met à sautiller sur place. Simon réactive Grag, les yeux du robot se mettent à clignoter, ses bras se lèvent vivement en un geste de défense. Limaille lui saute au visage, le léchant de sa petite langue râpeuse. Frégolo fait de multiples pirouettes sous le regard presqu'attendri de Simon.

- Professeur ! Le chef ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-il arrivé ?

Et Simon raconte tout ce qu'il a vu et fait.

- Il faut aller les chercher ! On ne peut pas les laisser aux mains de ces êtres puants et dégoûtants !
- Bien entendu que nous allons faire quelque chose, Grag. Mais d'abord, il faut remettre le vaisseau en état. Les espèces de petites bestioles ont grimpé sur toute la carlingue, ils ont peut-être causé des dégâts. Et puis, il ne faut pas oublier que nous avons eu des problèmes d'électronique avant d'atterrir dans ce lieu maudit. Nous allons commencer par cela. Et ensuite, nous aviserons.
- Bien, professeur ! Je vais lancer une vérification complète du vaisseau.

Ce ne sera que deux "nuits" plus tard, une fois que Simon sera parvenu à déterminer la cause de leurs pannes d'électronique et que Grag aura pu réparer, qu'ils sont alors prêts à décoller à nouveau et à partir à la recherche de Mala et du Capitaine. A la fin de cette même nuit, Mala entamera son périple à travers les brumes.

**

Mala s'est glissé dans les ombres, mais déjà, il se demande si l'ombre, en ce lieu, n'est pas son ennemi. Et s'il ne vaut mieux pas cheminer dans les quelques zones de lumière. Les êtres qui vivent ici semblent

s’accommoder très bien des ombres. Il avance tout d’abord à travers une plaine, aux herbes rases, comme grillées, dont il ne peut déterminer la couleur. D’ailleurs, la couleur semble absente de ce lieu, soumis au noir, au gris et à une lumière blafarde. Il ignore dans quelle direction aller, et pour l’heure, il ne songe qu’à une chose : aller le plus loin possible. Il va droit devant lui, si tant est qu’il puisse se diriger en cet endroit où il n’existe aucun repère. Plusieurs fois il s’est retourné. Longtemps, il a eu le sentiment de ne pas s’éloigner de la tour, puis, à un moment, elle a disparu à ses yeux, happée par les bancs de brume. Il sent alors un changement : le sol sous ses pieds devient plus meuble, parfois, il marche dans des petites flaques. Il devine qu’il traverse une zone plus humide. Son naturel optimiste l’aide à tenir bon, sans oublier la pensée toujours présente pour son chef et sa famille. Quoiqu’il arrive, il tentera tout, et d’abord de rester en vie, pour alerter la présidence des Neuf Mondes, mais aussi et peut-être surtout, pour protéger Joan et les enfants. C’est ce que Curt lui a demandé. Ses dernières volontés, en quelque sorte. Et Mala vendra chèrement sa peau pour y parvenir.

Le fait que le sol ait changé de nature lui permet d’envisager les choses sous un angle légèrement différent : cela signifie qu’au moins, il avance. Mala est endurant. Il peut aussi tenir longtemps sans s’alimenter. Un peu d’eau cependant ne serait pas pour lui déplaire. Il se penche pour en boire au sol, mais ce qu’il distingue lui coupe la soif. D’étranges lueurs et de légers voiles émergent des flaques. Mala ignore qu’il chemine à travers un cimetière, là où ont été laissés les corps des victimes de leurs ravisseurs.

- Bon sang d’une boule de caoutchouc ! Ce lieu est maudit parmi tous les lieux maudits du monde !

Mais à cet instant, une pensée l’effleure :

- Sommes-nous encore dans le monde ?

Il reprend sa marche, mais est incapable de dire combien de temps il chemine. Longtemps encore il sent sous ses pieds le sol meuble, parfois boueux du marais. Longtemps encore les voiles de brume l’enveloppent, comme des fantômes, comme si les êtres suppliciés dont les corps sont restés sans tombe étaient réveillés par son passage. Pas une fois depuis qu’il traverse le marais il ne s’est retourné. Sans doute a-t-il bien fait. Car même pour l’androïde courageux qu’il est, peut-être que la vision de ce qui le suit, de ce qui se lève derrière lui l’aurait-il rendu totalement incapable de continuer.

Enfin, la nature du sol change à nouveau. Ce n’est plus le marais, mais ce n’est plus la plaine non plus. Désormais, le sol est dur, rocheux. Là aussi émanent des langues de brume, mais il ne s’agit plus de vapeur d’eau, mais de fumées qui sortent du sol, comme s’il marchait sur la croûte figée de la lave d’un volcan. Par moments, Mala voudrait s’arrêter, se reposer un peu. Il a oublié qu’il avait soif. Il a oublié qu’il avait faim. Il sait juste qu’il doit continuer, encore un pas de plus. Où est le *Cyberlabe* ? Est-il parti dans la bonne direction ?

**

Le *Cyberlabe*. Le vaisseau est en état de décoller. Un temps, Simon hésite. Ne vont-ils pas à nouveau tomber en panne ? Pour la première fois de son existence d’homme réduit à un cerveau, il hésite. Durant les heures précédentes, lorsque Grag et lui-même effectuaient les différentes réparations, ils n’ont rien vu aux alentours. Aucune des créatures qui les ont attaqués n’a fait sa réapparition.

- Que fait-on, professeur ?, demande Grag, installé aux commandes. Ne devrions-nous pas décoller et survoler un peu la plaine, des fois qu’on apercevrait quelque chose ?

- Je crois que nous devrions le faire. Si nous ne voyons rien, nous tenterons de repartir et d’alerter la Présidence et Joan.

- Pouvons-nous repartir sans… sans le chef et sans Mala ?

- Nous serons peut-être obligés de nous y résoudre, mon pauvre Grag. J’ignore tout des êtres qui nous ont attaqués et de ce monde étrange où nous nous sommes posés. Mais ce dont je suis sûr, c’est que ce monde est un monde dangereux. Et que les êtres qui le peuplent sont une menace. Nous sommes peut-être les premiers à le savoir, et notre devoir - Curtis nous l’imposerait - serait de donner l’alerte.

- Oui, vous avez raison, professeur. Alors, je décolle ?

- Vas-y, Grag.

Le robot relance un à un les cyclotrons, les moteurs. Le vaisseau vibre légèrement, puis, quand la puissance nécessaire est atteinte, le robot fait décoller le *Cyberlabe*.

Elle regarde l’Arbre de Vie.

L’écorce est plus sombre que d’habitude. Une sourde inquiétude s’en dégage.

Jamais le plus sage parmi les sages ne lui a parlé d'un changement de couleur de l'Arbre.

Elle cherche, parmi la longue histoire du peuple d'Endoran, ce qui pourrait lui donner un indice.

Pour l'heure, elle ne trouve pas.

CHAPITRE 4
Le retour du Cyberlabe

Le *Cyberlabe* survole la plaine sans fin que les ravisseurs de Mala et Curtis ont traversée, quelques jours plus tôt. Grag a placé le vaisseau à une altitude respectable, tant il craint une attaque sournoise qui les forcerait à nouveau à se poser. Simon a branché les radars et les caméras, car dans l'obscurité régnante, il est bien difficile, même pour le robot de distinguer quelque chose au sol. Cela fait déjà un bon moment qu'ils sont en vol quasi-stationnaire et ils n'ont rien décelé. Raisonnablement, Simon se dit qu'il lui faudrait donner l'ordre à Grag de repartir. Mais comme lui, il se refuse encore à croire que tout est perdu, que Curtis et Mala ont définitivement disparu.

Frégolo et Limaille se tiennent devant l'un des écrans de contrôle, Frégolo a la tête baissée, triste de l'absence de son maître et du Capitaine. Compréhensif et compatissant, Limaille a passé l'une de ses pattes sur l'épaule de son ami et le console et le soutient comme il peut. Lui aussi est triste. Tout en câlinant Frégolo, Limaille garde les yeux fixés sur l'écran et soudain, il lance un petit jappement. Quelque chose bouge dans la plaine.

Simon vole rapidement jusqu'à l'écran, fait zoomer les caméras et aperçoit un être difforme, solitaire, qui chemine dans la plaine. Intrigué, il prévient Grag.

- Grag, il y a quelqu'un en bas qui avance. Le vois-tu ?

- Pas encore, professeur.

- A 20 degrés sur ta droite. Dès que tu le verras, tu me diras ce que tu en penses.

- Ah, ça y'est ! J'aperçois quelque chose ! C'est bizarre, on dirait qu'il est fatigué, qu'il titube... Il ne marche pas comme les autres dont vous aviez enregistré les images...

- En effet, c'est ce que je constate aussi. Et surtout, il ne ressemble à aucun de ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Ni grand et costaud comme ceux qui nous ont attaqués, ni petits et malingres comme des singes.

- Il nous a vus, professeur !

Mala ne sait plus depuis combien de temps il marche. Tout est devenu machinal. Il ne pense plus à rien. Il met juste un pied devant l'autre, sans se soucier d'être visible, sans se soucier non plus de la direction dans laquelle il doit aller. Il a le sentiment que sa volonté l'a abandonné, qu'il ne peut plus rien faire d'autre que lever un pied, le faire bouger un peu, le reposer, lever l'autre, et faire un pas, puis un autre pas. Un bruit pourtant, un bruit qui ne lui est pas inconnu mais qu'il met longtemps à identifier finit par parvenir jusqu'à son cerveau, qui est comme endormi, groggy. Il lui faut encore un long moment pour s'arrêter et finalement, lever les yeux.

Il reste immobile. Là, au-dessus des volutes de brumes, il devine une forme bien particulière. Et surtout, il voit de la couleur. Blanche. Et un gris, un peu brillant, différent du gris qu'il a perçu depuis... il ne sait pas depuis combien de temps. Mais il lui faut encore un bon moment avant de reconnaître le *Cyberlabe*.

- On dirait qu'il nous fait des signes, professeur ? Et si c'était un piège ?

A ce moment, Limaille se met à japper plus fort, Frégolo s'est précipité devant la grande baie du vaisseau. Il couine.

- C'est Mala, dit soudain la voix particulière de Simon. Il a dû se maquiller. Regarde !

En effet, l'être bossu bouge, s'agite, passe ses mains sur son visage, se frotte et c'est soudain la tête de l'androïde qui apparaît.

- Youhouuuuuuu !!! Mon vieux chewing-gum ! C'est la balle de caoutchouc, professeur ! Professeur !

- Oui, mon vieux Grag. Je suis aussi heureux que toi de le revoir ! Approche-toi, on va le récupérer.

Grag manœuvre alors le vaisseau juste au-dessus de Mala, Simon fait coulisser la trappe située sous l'habitacle du Cosmolem et envoie un rayon tracteur. Mala est comme aspiré et se retrouve rapidement à l'abri du *Cyberlabe*.

- C'est bon, Grag ! Mala est à bord. Reprends de l'altitude !

Grag obéit, mais il a bien du mal à rester aux

commandes. Il voudrait se précipiter vers l'arrière du vaisseau pour serrer fort Mala dans ses bras. Limaille et Frégolo se sont précipités à la suite du professeur et Frégolo retrouve son maître en lui faisant une vraie fête, couinant, sautillant sur son épaule, ses bras, lui léchant sans cesse le visage, le cou, les mains.

- Du calme, Frégolo, du calme, je suis épuisé.

- Viens dans le cockpit, Mala, tu vas nous raconter ce qui t'est arrivé. Et tu vas reprendre des forces.

**

- Le chef a dit qu'il fallait qu'on reparte ?

La voix métallique de Grag est chargée d'étonnement et de tristesse.

- Oui, Grag, oui. Il était impossible pour lui de fuir. Il était blessé, et entravé... je ne sais pas avec quoi ils l'avaient attaché au mur, mais quand j'ai touché ses liens, c'est comme si j'avais reçu une décharge électrique, et lui-même a souffert. Il m'a ordonné de tout faire pour retrouver le vaisseau, espérant que vous y seriez encore, professeur, et que Grag avait été laissé sur place. Comme je suis heureux de te revoir entier, mon vieux tas de ferraille !

- C'est le professeur qui a pu me récupérer et me réparer. Ils m'avaient mis dans un sale état, mais surtout...

Grag secoue la tête, désespéré.

- Surtout, je n'ai rien pu faire pour vous protéger, le chef et toi...

- Grag, dit Simon, remets les moteurs en route. Nous allons obéir aux ordres de Curtis. Je pressentais quelque chose de monstrueux en ce monde, et ce que Mala nous a rapportés nous le confirme. Curtis est peut-être mort à l'heure qu'il est, mais nous devons rentrer dans notre monde. Nous devons maintenant mettre Joan et les enfants à l'abri. C'est ce qu'il nous a demandé. S'il est encore vivant, il compte sur nous pour le faire ! Nous devons le faire, Grag !

- Oui, oui, professeur. Bien sûr. Maintenant, nous allons veiller sur les petits.

Grag remet alors le vaisseau en route, et ils s'éloignent de ce lieu maudit, laissant derrière eux la preuve de l'existence du monde humain, et un homme, leur Capitaine, aux mains d'un peuple sanguinaire et terrible.

**

- Monsieur le vice-président !

- Oui, Nadia ?

- Un appel en urgence du professeur Simon Wright. Puis-je vous le passer ? La communication n'est pas très bonne…

- Bien entendu.

Terrence Charron se tourne légèrement dans son siège, pour se placer bien en face du vidéo-transmetteur posé sur son bureau. Depuis trois semaines, depuis que le Président Stephan Swenson est tombé gravement malade, c'est lui qui assure l'intérim de la présidence des Neuf Mondes. C'est la première fois qu'il va traiter directement avec l'équipe du Capitaine Flam, même s'il n'est pas sans ignorer qu'elle est partie pour Tondah il y a plus d'un mois.

- Professeur Wright, bonjour.

- Monsieur Charron, bonjour. Je …uis soulagé de parvenir enfin à vous …tacter. Je dois … informer de quelque cho… de très grave. Lors de notre travers… du nuage frontalier, à deux jou… de vol de Tondah, nous avons été pris dans … turbulences importantes et entraînés dans … lieu des plus inhospitaliers. Nous y avons été attaqu… par des créatures contre lesquelles … armes ne peuvent rien. Le Capitaine a été fait prisonnier. Gr… blessé, il n'a pu s'enfuir. Il nous a donné l'ordre … vous prévenir d'une terri… menace pesant sur … monde. … créatures ont l'intention … nous attaquer. Il faut réunir toutes … forces possibles contre … fléau !

- Professeur... vous êtes certain ?, demande-t-il légèrement inquiet.

- Mon… Charron, nous n'avons que peu … temps. Je vous en conjure !

- Une menace extra-galactique ?

- Je … crains. J'ai beau cherch… dans toutes nos données, je n'ai rien trouvé … ces êtres. Mais … veulent réduire l'humanité à néant, et … crains qu'ils n'en soient capables.

- Bien, je vais donner l'alerte. Où êtes-vous ?

- Nous sommes … chemin du retour. Nous allons … vite que possible. Je veux rejoindre Ixio … préven… Joan Newton.

- Oui, oui, je comprends... la disparition du Capitaine Flam est une grande perte.

Il lui semble entendre une sorte de grognement, mais la liaison étant assez mauvaise, il ne s'y attarde pas. C'est simplement Mala, qui, à côté du professeur, n'a pu s'empêcher de manifester son agacement face à la platitude d'une telle remarque.

- Nous .... ensuite... cho...

La liaison se coupe sur ces dernières bribes de phrases que Charron ne parvient pas à décrypter. Mais ce qu'il a entendu lui suffit. Il convoque immédiatement le ministre de la Défense, le Général Swan.

**

Swan est un homme qui arrive à la fin de sa carrière. Longtemps général, il a enfin obtenu le poste qu'il convoitait comme une apothéose, celui de ministre de la Défense des Neuf Mondes. Lui et le Président Swenson s'estiment sans vraiment s'apprécier. Il avait été évincé par Carthew, peu après l'échec lamentable de la mission de police qu'il avait confiée au colonel Ezla Garnie et à la lieutenant Joan Landore, mission qui avait failli coûter la vie à la jeune femme. Suite à cet échec, il avait fait profil bas, retournant servir dans l'armée, renforçant ses réseaux, retrouvant une certaine aura. Et lorsque la Présidente Pam Keshir avait été élue, il avait su bien manœuvrer pour se rendre indispensable. Le successeur de Keshir, Swenson, est d'un tout autre acabit. Le même genre que Carshew, mais il n'avait aucune raison de dévoyer Swan et pour l'heure, il l'avait maintenu à son poste. Mais Swan est un proche du vice-président, Charron, et à ce titre, depuis la maladie du Président, il est aussi un des hommes forts du gouvernement interplanétaire. La convocation de Charron ne l'étonne guère, mais quand il entre dans le bureau présidentiel, il comprend qu'il se passe là quelque chose de grave.

- Général, asseyez-vous. L'heure est grave. Très grave.

Swan prend place, et sans attendre, Terrence Charron lui livre le contenu de son échange avec le professeur Simon.

- Je considère le professeur Wright comme un "homme" dont on ne peut mettre en cause la parole. S'il nous fait part d'une menace, c'est qu'elle est réelle.

- Qu'est-il arrivé au Capitaine Flam ?

- De ce que j'en ai compris, il a été gravement blessé et n'a pu être évacué. Nous devons le considérer comme mort. C'est une très mauvaise nouvelle. Nous aurions bien eu besoin de lui. Enfin, ses hommes sont sur le chemin du retour. J'ai demandé au service des communications de m'établir une estimation du temps de parcours qu'il leur reste à effectuer. J'attends leur réponse d'un instant à l'autre.

Swan ne peut s'empêcher d'esquisser un léger sourire. Il ne porte pas le Capitaine Flam dans son cœur, ne l'a jamais porté. Cet aventurier n'étant soumis à aucune loi, agissant pour le compte de Carthew uniquement. Oh, un bon meneur d'hommes. Mais fort heureusement, il n'avait jamais fait de politique. Sinon, il aurait été un adversaire redoutable. Intègre, fidèle à des principes que Swan méprise en partie, prenant la défense des plus faibles... Swan se souvient notamment qu'il est celui qui a bloqué toute exploitation des richesses de Styx et a fait négocier un accord qui verrouille totalement l'accès à cette planète pourtant riche en diamants et métaux. Tout cela pour une population qui vit de manière complètement archaïque. Pour Swan, une chose est certaine : la nouvelle de la disparition du Capitaine Flam est une bonne nouvelle, sur le plan personnel, tout au moins.

- Général, je vous ai convoqué car nous allons devoir très vite prendre des décisions importantes. Nous serons peut-être obligés de déclarer un couvre-feu, de restreindre les libertés, pour protéger la population de cette menace, décréter l'état de guerre et ordonner la mobilisation générale. Pour l'heure, bien entendu, nous n'en sommes pas là et cette menace est peut-être encore lointaine. Néanmoins, nous devons, au niveau du gouvernement, nous tenir prêts. Une chose m'inquiète, c'est que le professeur Wright a laissé entendre que les armes conventionnelles étaient inefficaces contre ces êtres...

A cet instant, le téléphone du vice-président sonne. Il décroche, c'est le service des communications. Il met le haut-parleur pour que Swan entende.

- Monsieur le vice-président, voici notre estimation. Le *Cyberlabe* se trouvait à proximité de Gaïa lorsque

nous avons reçu son appel. En estimant qu'ils ne réduiront pas leur vitesse et ne feront aucune escale, ils devraient arriver sur Terre d'ici une quinzaine de jours.

- Je vous remercie.

Et il raccroche, reste pensif un instant.

- Vous disiez, Monsieur, que les armes conventionnelles...

- ... seraient inefficaces. Nous devons trouver autre chose pour les combattre. Et je sais quoi.

- Une arme secrète ?, interroge, perplexe, Swan.

- Oui. Mais pour cela... pour cela, il nous faut pouvoir entrer dans la base lunaire de Tycho.

- C'est impossible, répond d'emblée Swan. Elle est ultra-protégée. Par des codes qu'aucun expert n'a jamais pu craqués. Seul le Capitaine Flam...

- ... ses hommes et sa femme en connaissent la composition. Oui, je le sais. Mais la nouvelle que nous venons d'apprendre est une bonne nouvelle.

- Comment ça ?

- L'équipe du Capitaine Flam va mettre près de deux semaines à revenir. Cela nous laisse largement le temps de présenter sous un jour favorable pour nous la nouvelle à Joan Newton. Lui faire comprendre où est l'intérêt général.

Swan reste songeur un moment. Entrer sur Tycho... pénétrer dans le saint des saints de la recherche et des connaissances ! Un lieu unique dans tout l'univers... et, d'une certaine façon, s'emparer d'un secret connu de très peu de personnes... sans doute, sur Terre, uniquement du Président. Oh, bien entendu, tout cela pour servir l'intérêt général. Bien entendu.

- Quelle est cette arme secrète, Monsieur ?

Terrence Charron fixe Swan un long moment. L'heure est grave. Il va devoir révéler un secret qu'il est le seul à connaître au sein du gouvernement, et encore, sans la maladie de Swenson, jamais il n'en aurait eu connaissance. Mais sans Swan et une troupe d'élite, il ne peut l'utiliser. Seulement... seulement, il le sait, cette arme ne peut être mise en n'importe quelles mains. Quiconque en aurait possession pourrait devenir le maître des Neuf Mondes et des Mondes Amis. Sans qu'aucune résistance ne soit possible.

- Général. La puissance de cette arme est phénoménale. Un mauvais usage détruirait notre monde, notre galaxie. Nous devons être très prudents.

- Je comprends, Monsieur. Je ne vous demande pas de me la révéler...

- ... seulement, vous comprenez que nous ne pouvons pas la manipuler sans prendre certaines précautions. Nous devrons la confier à des troupes d'élite, des fidèles parmi les fidèles de la démocratie. Des hommes intègres, incorruptibles. Et brillants. Courageux. Au point d'être prêts à mourir pour nous sauver. Tous.

- Hum... je vois. Je vais réfléchir à les sélectionner.

- Bien. Mais en attendant, je vais contacter Madame Newton. Nous allons avoir besoin d'elle. Vous pouvez disposer, Général. Préparez la mobilisation générale, nous pourrions de toute façon avoir besoin de troupes pour maintenir l'ordre et éviter des mouvements de panique. Bien entendu, pour l'heure, tout cela reste secret.

- Vous pouvez compter sur moi.

Swan le salue et sort.

Charron s'approche de la grande fenêtre qui donne sur la mer. Sur sa gauche, il peut voir l'aéroport interplanétaire de New-York. Il fixe le Soleil qui a entamé sa course vers le couchant. Il n'est que trois heures de l'après-midi. Mais c'est l'hiver, à New York.

"J'espère qu'elle ne nous donnera pas trop de fil à retordre. Joan Newton risque de vouloir rester fidèle à la mémoire de son mari et respecter jusqu'au bout ses préconisations. Comment la faire céder ? Il va bien falloir qu'elle nous obéisse. Je vais demander l'aide de Powell. A nous deux, avec Swan, nous y parviendrons bien. Nous devons mettre la main sur les joyaux de force. Nous n'avons pas d'autres choix."

CHAPITRE 5
L’ombre d’un doute

Ce matin-là, Joan s'est levée la première comme à son habitude. Elle aime cette heure fraîche du petit matin, quand elle peut déjeuner, seule, sous le pommier, et profiter du lever de Calenda. La journée promet d'être belle, elle ira avec les enfants à la plage ce matin. Eux aussi apprécient d'en profiter avant le déjeuner, quand l'eau est d'un bleu incroyable, que la température extérieure n'est pas encore trop élevée et qu'il est si agréable de se baigner. En général, la mer est aussi beaucoup plus calme, il y a moins, voire peu de vagues, et c'est aussi à cette heure que Soledad peut progresser le mieux à la nage. Thomas emmènera peut-être Kevin pêcher des crevettes, quant à Eufholia... Joan ne sait pas exactement ce que fera sa grande fille, mais elle sait qu'elle saura elle aussi profiter de ce moment particulier.

Joan est heureuse d'arriver elle aussi aux vacances, et de pouvoir retrouver ses quatre enfants. Elle voit Eufholia et Thomas grandir, bientôt, ils ne seront plus avec eux, il ne restera que les deux petits. Comme chaque matin, en savourant son café, elle pense à Curtis et à toute l'équipe, elle attend, patiemment, qu'ils arrivent sur Tondah. Elle aurait pu partir avec eux, mais elle voulait que Soledad termine sa première année d'école. Et c'était un très long voyage. Elle ne veut pas encore faire partir Kevin et Soledad aussi longtemps, et c'est la raison pour laquelle ils ne se sont pas encore rendus sur Endoran avec eux.

Elle contemple son jardin, et décide de se lever de table, et d'aller goûter quelques cerises. L'arbre pousse tout au fond du jardin, et donne des petits fruits rouges, presque noirs. En chemin, elle respire la première rose ancienne dont elle aime tant le parfum, la couleur et le velouté. Son père, William, fait pousser un petit potager. Oh, moins imposant que celui de Victor et Salomé, mais il a gardé de ses années de survie le souci de l'économie et de la subsistance. Il déteste le gaspillage, mais veille aussi avec soin à ce que chacun puisse manger de bons produits. Elle se dit que finalement, ce qui lui est arrivé n'est que le prolongement de la philosophie ixienne à laquelle, jeune homme, il avait été si sensible et qui lui avait fait choisir Ixio pour s'installer avec July.

"Demain, c'est jour de marché", pense-t-elle, "j'en profiterai pour changer le petit bouquet sur la tombe de maman et sur celle de Mamik. A moins qu'Eufholia ait envie d'y aller..."

Elle cueille quelques cerises pour elle-même. Elle sait que, tout à l'heure, ce sera l'un des grands plaisirs de Thomas de monter à l'échelle et d'en décrocher pour son petit frère et sa petite sœur. Pas la peine qu'elle en ramène un plein saladier, les enfants s'en chargeront. Elle revient la maison, par le côté droit du jardin, et sourit en passant près d'un grand carré bien dégagé. Si William a installé le potager plutôt vers la gauche, pour qu'il soit bien ensoleillé, Thomas a choisi un autre endroit pour ses propres cultures. Elle ne sait pas exactement ce que son fils a décidé de faire pousser cette année. Au printemps, il avait mis des graines d'une très jolie fleur qui rappelait un peu les bleuets terrestres. Mais une chose est certaine, tout au bout du carré de Thomas poussera toujours une belle fleur aux larges feuilles vertes et aux fleurs rouges, Eufholia Esperanza. Du jour où elle avait raconté à Thomas comment elle avait choisi le prénom de sa grande sœur, celui-ci avait déclaré qu'il devait toujours y avoir une Eufholia à pousser dans le jardin. Et dans le sien, quand il sera grand, il en mettra aussi.

Elle entre dans la maison, son père est à la cuisine, se prépare ses tartines. Elle dépose un baiser sur sa joue :

- Bonjour, papa, bien dormi ?

- Oui, mais Kevin était encore excité comme une puce hier soir. Thomas a eu un peu de mal à le calmer... tu sais qu'il a fait des pieds et des mains pour dormir sur le lit du haut ?

- Sacré petit diable... je n'en suis pas étonné. J'espère qu'il laissera son frère dormir, maintenant !

- Je pense que oui... il était temps que les vacances arrivent, il a besoin de se dépenser.

- Ce matin, je les emmènerai à la plage. Tu viendras avec nous ?

- Non, je veux profiter de la fraîcheur pour m'occuper du potager. J'ai les haricots à planter, les tomates à attacher... Eufholia a dit qu'elle m'aiderait.

- Je vais faire un petit tour rapide au village, pour le pain. J'y vais à vélo, je serai de retour avant qu'ils se lèvent tous.

- Ne te fais pas de soucis, je vais les gérer...

Joan ressort, prend son vélo, et s'élance dans le chemin qui mène au village. Elle aime cette petite promenade, qu'elle fait quotidiennement ou presque, jusqu'au village. Elle est heureuse de revivre ici, là où elle a passé son enfance. Heureuse que Curtis ait voulu lui aussi qu'ils s'installent à Glenogan. C'était d'ailleurs lui qui avait insisté, car il estimait que l'endroit serait bien mieux approprié pour faire grandir deux enfants - ils n'était que deux à l'époque, et Thomas était encore en gestation - que Tycho. Elle, elle voulait surtout que les enfants ne grandissent pas en étant isolés du monde, qu'ils puissent côtoyer d'autres humains. Vivre un peu sur Tycho ne l'aurait pas gênée, mais pas tout le temps. Et finalement, Ixio s'était imposée naturellement à eux, un peu comme ses propres parents avaient fait le choix de s'y installer.

Quand Curtis est absent, ses journées sont bien occupées. Entre les enfants, la maison, le jardin. Son père l'aide beaucoup, Victor et Salomé aussi. Mais elle travaille aussi. Elle suit leur navigation, les aide ponctuellement, même si c'est à distance. Elle est également correctrice pour un organisme qui propose des cours par correspondance pour des jeunes et pour des adultes handicapés, qui ne peuvent suivre des cours dans un établissement scolaire ou un centre de formation. Chaque semaine, elle reçoit une pile de copies et de dossiers à lire, à évaluer. Elle assure aussi le suivi de la scolarité de trois à cinq personnes - jeunes ou adultes. Elle est en quelque sorte leur tutrice.

Quand Kevin est né, elle avait dit à Curtis qu'elle voulait aussi pouvoir faire autre chose qu'être femme au foyer, l'arrivée de ce troisième enfant la contraignant à nouveau à rester à Glenogan. Elle n'a jamais eu envie de reprendre du service dans la police interplanétaire. Pas depuis la naissance d'Eufholia. Sa fille était sa priorité. Et elle voulait aussi demeurer auprès de Curtis. Elle avait donc donné sa démission, avec d'autant moins de regrets qu'Ezla lui aussi avait cessé de travailler. S'il ne leur était pas arrivé cette catastrophique mission sur Neptune, elle aurait certainement accepté de travailler avec quelqu'un d'autre, une fois Ezla à la retraite. Mais cette vie d'agent était derrière elle. Elle n'en avait plus envie. A travers cette nouvelle activité liée à l'enseignement, elle garde le contact avec le monde extérieur à son village, fait profiter des gens en difficulté de son savoir. Elle voulait de toute façon faire quelque chose d'utile. D'utile aux autres.

Puis l'arrivée rapide de Soledad n'a fait que confirmer son choix. Elle a le temps, surtout maintenant que les deux petits sont tous deux à l'école dans la journée, d'assurer un bon suivi de ses "élèves". Mais pour l'heure, pour elle aussi, ce début d'été est synonyme de vacances.

Elle sait que lorsque Curtis arrêtera définitivement les missions, ils reprendront certainement cette vie de voyages et de séjours sur Tycho, gardant cependant leur pied à terre principal sur Ixio. Curtis aussi s'est fait à la vie ixienne. Il aime Glenogan, la mer, les paysages toujours changeants du littoral. Il aime cette planète, la sagesse de ses habitants qui n'est pas sans lui rappeler celle du peuple d'Endoran, auquel il reste profondément attaché.

**

Quand elle regagne la maison, avec deux bons pains de campagne sous les bras, elle devine en entrant que quelque chose est survenu. Eufholia a le visage fermé, les sourcils froncés et a croisé ses bras sur sa poitrine. William, son père pourtant d'un naturel si calme, est agité.

- Maman !

- Eh bien, Eufholia ! Quelle tête ce matin ? Kevin a fait une bêtise ?

- Kevin dort encore. Non, nous avons reçu un appel de Linia. Elle est inquiète. Quelque chose la soucie. Elle aurait voulu parler à papa.

- Je vais la rappeler.

Joan dépose le pain, et gagne le bureau de Curtis. Elle s'installe devant le vidéo-transmetteur et compose le long code à destination d'Endoran.

- Ici l'opérateur d'Endoran, à qui voulez-vous parler ?

- Je suis Madame Joan Newton. La Reine Linia a cherché à me joindre. Est-il possible d'avoir le contact ?

- Je vous mets en relation avec le secrétaire royal.

- Merci bien.

Joan patiente quelques minutes, son regard se porte sur les murs de la petite pièce, face à elle le grand mur est vierge : il est possible d'y projeter des documents, et notamment la carte du ciel. C'est là, ainsi, qu'elle montre aux enfants où se trouve leur père quand il voyage. Sur le mur extérieur, à gauche de la fenêtre, se trouve un grand cadre avec de petites alvéoles dans lesquelles Curtis conserve un peu de sable ou de terre des planètes qu'il a explorées. Derrière elle, le mur est couvert par une grande bibliothèque. A droite de l'écran de l'ordinateur, face à elle, est posée une photo. L'unique photo de la pièce : les quatre enfants et elle-même. Quand son regard s'y attarde, un mince sourire se dessine sur ses lèvres. "Ce que j'ai de plus précieux en ce monde, vous cinq, mon amour".

L'écran du transmetteur s'anime, le visage de la Reine Linia apparaît.

- Joan ! Oh, merci de m'avoir rappelée si vite... j'ai dit à Eufholia de vous transmettre mon message.

- Bonjour, Majesté. J'étais suffisamment intriguée pour vous rappeler aussitôt. Que se passe-t-il ?

- Votre mari est absent, m'a dit votre fille ?

- Oui.

Elle voit le visage de Linia s'assombrir.

- Vous êtes en difficulté ?

- Non, Joan, non. Mais quelque chose m'inquiète et j'aurais aimé avoir son avis. Dites-moi, avez-vous regardé votre pierre ces derniers temps ?

- Oui, bien entendu. Je la regarde chaque soir, d'autant plus que Curtis est absent, confie-t-elle.

- Vous... vous n'y avez rien remarqué ?

- Non.

Linia paraît soulagée de sa réponse. Machinalement, Joan jette un coup d’œil à la pierre d'Endoran, qui pend, au bout d'une petite chaîne d'argent. La pierre est toujours la même, bleu et gris mêlés, avec ce signe gravé, semblable à deux branches qui se croisent et montent ensemble vers le ciel. Près de l'une d'entre elle, une minuscule étoile s'est incrustée, preuve de leur voyage vers le monde du bout du monde.

- Non, dit Joan, elle est toujours la même.

- Elle n'a pas changé de couleur ?

- Non.

Linia soupire. Joan la regarde, fronce légèrement des sourcils.

- Majesté, que se passe-t-il ? Quelle est votre inquiétude ?

- C'est l'Arbre de Vie, Joan. Son écorce devient plus sombre. J'ai un mauvais pressentiment, mais je ne saurais l'expliquer. Je n'ai aucun souvenir d'une histoire liée à ce changement de couleur. Jamais mon père ou Ethorn n'y a fait allusion. Même quand les traîtres ont cherché à conquérir le pouvoir, l'Arbre n'avait pas changé de couleur. Ce changement inconnu...

Joan hoche la tête, pensive. Elle perçoit l'inquiétude de Linia, sait que la souveraine d'Endoran n'est pas du genre à s'inquiéter pour un rien. Elle a perçu quelque chose, l'Arbre aussi, mais pour l'heure, c'est inexplicable.

- Je devrais pouvoir être en contact avec mon mari dans quelques jours, Majesté. Je lui parlerai de votre appel, mais il sera très loin de vous, pratiquement à l'opposé de la galaxie par rapport à vous... Et en dehors de la galaxie.

- Sur Tondah, m'a dit Eufholia.

- Oui.

- Merci de l'en informer et d'en parler aussi au professeur Wright. Leur avis me serait précieux... même... même si je doute qu'ils aient la moindre idée de ce que cela peut être. Je ne saurais vous dire pourquoi, mais les savoir au courant de ce changement me réconforterait.

- Je vous comprends, Majesté. Dès que j'aurai de leurs nouvelles, je vous rappellerai.

- Merci, Joan, vous êtes une amie précieuse. Embrassez-vos enfants pour moi.

- Vous aussi, Majesté, vous êtes une amie précieuse. Embrassez aussi vos enfants et Enerd de notre part à tous.

- Je le ferai. A bientôt, Joan.

- A bientôt, Majesté.

Et Linia coupe la communication. Joan se laisse aller dans le dossier du fauteuil de Curtis, le fait doucement tourner. Le regard vague, lointain, elle fixe les petites alvéoles de sable. Puis à nouveau, elle pose son regard sur la pierre. Mais la pierre ne lui révèle rien.

Pour le moment.

**

Eufholia rejoint sa mère dans le bureau, intriguée de ne pas la voir revenir.

- Maman ?

- Ah, Eufholia...

- Qu'est-ce qui se passe ? Un souci pour Endoran ?

- Non... enfin, je ne sais. Linia est intriguée, et pour tout te dire, inquiète au sujet de l'Arbre de Vie. Son écorce change de couleur et elle n'a aucune explication à ce phénomène.

- Aucune légende... ?

- Aucune, du moins, dans son souvenir.

- Linia est celle qui connait le mieux les légendes d'Endoran et l'histoire de son peuple. Si elle, elle n'a pas d'explications...

- Elle souhaite que l'on en informe ton père quand nous aurons le prochain contact. Elle veut qu'il soit au courant. Je doute qu'il ait la moindre idée à ce sujet, mais cela la rassurerait.

- Je comprends.

Joan observe sa grande fille, ses sourcils se sont légèrement froncés. Son visage est impassible. Le cœur de Joan manque un battement. Elle a le sentiment de repartir plus de vingt ans en arrière, lorsque Curtis se tenait dans le bureau présidentiel, que Carthew lui confiait une mission, qu'il écoutait avec attention. Elle pouvait alors presque deviner ses pensées qui cheminaient dans son esprit, les premières décisions qu'il prenait, toute l'organisation du début de la mission à laquelle il réfléchissait. Et elle se souvient parfaitement de sa propre réaction, l'envie de partir avec lui, avec toute l'équipe, l'excitation face au danger, la volonté de réussir, d'arrêter des criminels ou de venir en aide à un peuple en difficulté. Mais parfois, aussi, la peur pour lui, quand il refusait qu'elle les accompagne. Et l'amour fou qu'elle ressentait pour lui.

Là, elle peut presque imaginer que si le *Cyberlabe* se trouvait sur Ixio, Eufholia donnerait l'ordre du départ et décollerait pour Endoran.

Puis le visage d'Eufholia se détend.

- Nous allons donc attendre des nouvelles de papa. J'entends que ça remue là-haut. Kevin est réveillé, Soledad est déjà en train de déjeuner. J'imagine que Thomas va dormir tard...

- Certainement. Sauf s'il a prévu de faire quelque chose au jardin.

- Il serait déjà levé. Je vais emmener les petits à la plage dès qu'ils seront prêts, si tu veux.

- Tu ne voulais pas jardiner avec ton grand-père ?

- Mais toi, tu vas vouloir rester ici, non ? Et faire des recherches dans les dossiers de papa ? Des fois que...

- ... que je trouverais quelque chose sur Endoran que Linia ignore ?

- Oui.

- Impossible, Eufholia, impossible.

**

Finalement, elles sont parties toutes les deux pour la plage, avec Kevin et Soledad. Thomas est resté à la maison pour cueillir des cerises et aider son grand-père. Il a remarqué l'air préoccupé de sa mère et de sa sœur aînée, mais a gardé le silence.

Se retrouver sur la plage chasse pendant un moment les préoccupations de Joan. Eufholia, quant à elle, reste sombre. L'Arbre de Vie possède un grand pouvoir. Il retrace toute l'histoire d'Endoran, de sa fondation à aujourd'hui. Il révèle aussi toute la sagesse de ce peuple, les liens qui unissent ses habitants. Eufholia, comme Joan, prend très au sérieux cette nouvelle et l'inquiétude de Linia. Mais la jeune fille a beau tourner et retourner cette question dans sa tête, elle non plus n'a pas de réponse à ce phénomène, et butte toujours sur la même réponse : si Linia elle-même n'a pas d'explications... qui pourrait

en avoir ?

Eufholia est restée au bord de l'eau, veillant et aidant Soledad à faire ses petites brasses. Joan en a profité pour aller nager vers le large.

- Tu nages de mieux en mieux, petite poupée.

- Tu m'emmènes là où je n'ai pas pied, Fholia ?

- Si tu veux. La mer est très calme, tu vas voir, ce n'est pas plus difficile de nager un peu loin qu'au bord.

De l'endroit où elle s'est arrêtée, Joan voit la belle chevelure rousse de sa grande fille se détacher sur le bleu de la mer, et les deux couettes de Soledad surnager au-dessus de l'eau. Elle sourit. Elle est heureuse que les deux sœurs se retrouvent enfin. Elle les sait très complices, très proches. L'une comprenant l'autre, se devinant, à l'image de la relation qu'elles ont chacune avec leur père. Même si les échanges entre Curtis et ses filles sont différents, ils sont basés sur la même connaissance intuitive. Quand il est parti, Curt a eu bien du mal à se séparer de sa plus jeune fille. Il est vraiment très proche d'elle, et elle retrouve son côté protecteur, celui-là même qu'il avait avec elle, quand ils partaient ensemble en mission. Pour l'heure, Soledad lui répond par la tendresse et l'admiration, mais Joan se demande si, plus grande, elle ne trouvera pas cela pesant, comme elle-même avait parfois du mal à le supporter, car elle avait alors à la fois l'impression d'être brimée et que lui-même se frustrait de ne pas pouvoir lui avouer ses sentiments.

Elle revient vers le rivage en une longue brasse fluide, mais ne rejoint pas ses filles. Elle va admirer la savante construction que Kevin est en train de réaliser avec des galets, du sable et quelques morceaux de bois échoués.

**

La nuit est tombée sur Glenogan, les enfants sont couchés depuis longtemps, y compris les grands. Joan entend un léger grognement provenir de la salle commune, c'est juste leur chien qui se retourne dans son sommeil. Elle soupire, elle est la seule de la maison à ne pas dormir, à moins qu'Eufholia elle aussi ne se tourne dans son lit. Encore une fois, elle porte la main à la pierre d'Endoran. Plusieurs fois, au cours de la journée, elle l'a regardée, comme y cherchant une réponse aux multiples interrogations soulevées par l'appel de Linia. Elle pense aussi à Curtis, beaucoup. Il lui manque terriblement. Et d'autant plus qu'elle a le sentiment de vivre des journées de bonheur sans nuages, qu'ils ont la chance de profiter d'un magnifique début d'été, alors que la mer est si bonne, que les cerises sont si juteuses, que les framboises sont si sucrées, qu'il fait si bon dans le jardin... que toute la famille est réunie.

"Je devrais appeler Jelle, prendre des nouvelles. Je le ferai demain. Ils seront là d'ici dix jours, je suis certaine qu'elle doit déjà être à moitié malade à l'idée de faire le voyage. Mais les filles doivent être si impatientes de changer de saison !"

Sans s'en rendre compte, elle finit par s'endormir, le visage tourné vers la photo de Curtis qu'elle ressort toujours du tiroir quand il est absent.

Un signal, le bip du transmetteur, la réveille en sursaut. Elle regarde l'heure, il est 4h du matin. "J'ai dormi, finalement", se dit-elle. Elle se lève aussitôt, sort de la chambre. Quand Curtis est en mission, elle laisse toujours ouvertes, la nuit, la porte de leur chambre et celle du bureau. C'est déjà arrivé plusieurs fois qu'il l'appelle en pleine nuit, un peu quand il en avait la possibilité. Elle se dit que c'est peut-être lui, même si elle ne pensait pas qu'il aurait appelé avant une bonne semaine. Elle enfile rapidement son peignoir, passe la main dans ses cheveux et prend l'appel. Ce n'est pas le code du *Cyberlabe*, mais c'est un code sécurisé.

- Madame Newton ?

Elle reconnait aussitôt le visage du vice-président des Neuf Mondes, Terrence Charron. Elle est parfaitement au courant qu'il assure l'intérim de Swenson.

- Monsieur Charron ?

- Pardonnez-moi de vous réveiller en pleine nuit, Madame, mais j'ai des nouvelles importantes à vous communiquer. J'aimerais m'entretenir directement avec vous.

- Avec moi ?

- Oui.

- Mais... mon mari est absent et...

- Il est parti en mission, oui. Et pour l'heure, il n'est pas joignable. Mais pourriez-vous venir rapidement sur Terre ?

- Je... pardonnez-moi, vous me demandez de venir sur Terre dès que possible ?

- Oui, Madame.

- Et bien... laissez-moi le temps de m'organiser ici et je vais voir. Il me faut de toute façon deux jours de voyage pour venir d'Ixio.

- Je sais. Pouvez-vous me tenir au courant pour votre arrivée ?

- Oui, bien entendu.

- Pardonnez-moi encore de vous avoir dérangée en pleine nuit, je compte sur vous dans les prochains jours, Madame Newton. C'est important. Très important.

- Au revoir, Monsieur Charron.

Et la communication se coupe.

Joan se relève du fauteuil, appuie ses mains, bras tendus, sur le bord du bureau de Curtis, reste immobile de longues minutes. Puis elle relève la tête, la laisse aller un peu en arrière. Elle sent alors la pierre, un peu froide, entre ses deux seins. Elle la regarde. Elle n'a pas changé de couleur, mais la petite étoile lui semble plus brillante que d'habitude.

- Pff, soupire-t-elle. Va dormir maintenant, tu parles... qu'est-ce qu'il me veut de si important, Charron ?

Elle regagne sa chambre, s'assoit sur le bord du lit, prend la photo de Curtis dans ses mains, la regarde longuement. Puis elle se relève, s'habille, pantalon, t-shirt, jette un pull léger sur ses épaules. Sans bruit, elle gagne la pièce principale, appelle le chien en un murmure et sort. La nuit étoilée l'accueille, elle entend le doux chant apaisant de la mer. Elle n'a pas besoin de lumière pour se diriger vers sa crique, sa petite plage. Elle en connait le chemin par cœur. Le chien la suit, intrigué, mais toujours content de partir en balade, qu'elle que soit l'heure du jour - ou de la nuit. La mer est en train de remonter. Joan s'assoit sur le sable, regarde la masse sombre des rochers, celle un peu plus claire de la mer qui semble luire doucement sous les étoiles. Puis elle lève les yeux, cherche l'étoile mère de Tondah. Loin, très loin, là-bas.

Trop loin.

**

- Et bien entendu, il n'a rien dit.

Eufholia ponctue sa phrase d'un froncement de sourcil. Elle a entendu sa mère rentrer, très tôt ce matin, le jour était à peine levé. "Pour que maman soit sortie en pleine nuit, c'est qu'elle est préoccupée. Cet appel de Linia nous intrigue toutes les deux. Ca cache quelque chose". Elle avait entendu sa mère faire chauffer le café et elle l'avait rejointe, silencieuse. En descendant la petite échelle du lit, elle avait jeté un regard à Soledad, endormie. Puis elle avait regardé dans la chambre des garçons, Thomas dormant profondément sur le lit du bas, Kevin, découvert comme toujours, avec juste le bout d'un pied encore sous les draps, dormant, souriant, dans le lit du dessus. "Sacré petit diable ! Je m'en doutais que tu n'aurais pas voulu rester dormir en bas ! Thomas est trop gentil avec toi..."

Eufholia était descendue, avait trouvé sa mère habillée, buvant son café, assise dans la véranda. Joan lui avait aussitôt raconté l'appel de Charron.

- Maman, c'est moi qui vais aller sur Terre. Papa devrait appeler bientôt, il vaut mieux que tu sois ici, pour lui parler de l'appel de Linia. Je te tiendrais au courant dès que j'aurais vu le vice-président.

- C'est moi qu'il voulait voir. Il est peut-être arrivé quelque chose à ton père, à l'équipage...

- Maman. C'est moi qui irai. Je demanderai à Ezla de m'accompagner. S'il est arrivé quelque chose à papa, il pourra autant me le dire qu'à toi. Je vais préparer mon voyage.

Et avant même que Joan ait pu ajouter quelque chose, Eufholia a déjà gagné le bureau de son père et entreprend de réserver une place pour le prochain vol vers la Terre. Il y a un départ dans la journée, en fin d'après-midi, si elle peut avoir une place... le prochain vol n'est que dans trois jours.

Quand William se lève à son tour, il s'étonne un peu de voir sa fille et sa petite-fille déjà réveillées, en plein activité. Très vite, Joan lui raconte l'appel de la nuit, et la décision d'Eufholia de répondre à la convocation de Charron. William perçoit l'inquiétude de Joan et dit alors :

- J'accompagnerai Eufholia pour le voyage. On ne sait jamais. Mais je pense que Curtis donnera bientôt de ses nouvelles, et je partage l'avis d'Eufholia : il vaut mieux que tu restes ici avec les enfants. Nous leur ferons croire qu'Eufholia a dû se rendre à Doban

pour voir le professeur Wang et que je l'ai accompagnée. Tu n'auras qu'à dire la vérité seulement à Thomas.

- D'accord, d'accord. C'est peut-être mieux ainsi, en effet. Car si je pars, les petits vont s'inquiéter, alors que l'absence de leur sœur, surtout avec le prétexte qu'elle est à Doban, passera sans soucis.

Elle regarde l’Arbre.

L’une des racines devient noire.

Ils sont sortis des ténèbres.

Ankhior et le monde des hommes sont désormais menacés.

Mais les hommes les ont oubliés.

Et la mémoire d’Ankhior a jamais s’est perdue.

CHAPITRE 6
La Présidente des Mondes Amis

Eufholia se tient debout, devant la grande fenêtre du bureau du vice-président Charron. Elle tourne le dos aux trois personnes qui attendent, avec un rien d'impatience, sa réponse. Elle est en colère. Une colère froide, après ces trois hommes. Après le destin aussi.

Trois jours plus tôt, quand le vice-président les a fait prévenir, sa mère et elle, ni l'une, ni l'autre, n'auraient pourtant imaginé ce qui se cachait derrière cette convocation. Elle se dit que si Joan avait su… jamais elle ne l'aurait laissée venir seule à New York. Ce que ces hommes lui demandent est tout simplement inimaginable, impensable.

- Miss Newton… nous avons vraiment besoin de votre réponse, rapidement, rappelle le vice-président. Le temps nous est compté, et à votre père aussi. Si nous intervenons assez rapidement, il y a peut-être moyen de le sauver.
- Vous vous fichez bien de mon père !
- Ne dîtes pas cela, Miss…
- C'est un chantage, un odieux chantage !
- Non, pas du tout. Je comprends votre colère, intervient un autre homme, Bart Powell, proche conseiller du vice-président. Mais nous vous demandons de bien reconsidérer les choses. Je sais que cette demande vous a surprise, mais essayez de considérer la situation dans son ensemble. Nous faisons appel à votre intelligence, Miss, et au souci que vous partagez avec vos parents, je crois, d'agir aussi en fonction de l'intérêt collectif.

Elle se retourne, fixe Powell de ses beaux yeux bleus. *"Il me prend pour une imbécile, ce balourd ou quoi ? Comme si je n'avais pas compris la manœuvre… à Charron de rentrer dans le lard, à lui d'essayer de m'amadouer et au dernier… de vouloir remporter la mise. Jamais je ne leur donnerai ce qu'ils me demandent. Papa a toujours refusé que certains secrets de Tycho soient révélés. Et celui-là, en particulier. Menace extra-galactique ou pas. Président malade ou pas. Papa en danger ou pas. Ces porcs ne voient que leur propre intérêt et ils osent me parler d'intérêt collectif. Je parie que Swan va me balancer tout à l'heure qu'il en va de l'avenir de l'Humanité toute entière."*

- C'est non, Messieurs. Et ce seront mes derniers mots.

Elle entend un soupir, presque comme un gémissement. C'est Swan.

- Miss… pensez à l'avenir de l'humanité… c'est ce qui est en jeu. Vraiment.

Elle lui lance un tel regard, qu'il se dit qu'ils vont avoir du mal avec elle. Elle a l'air d'avoir le même tempérament que sa mère. Une tête brûlée. Voilà ce qu'est la fille aînée des Newton. Et Swan se souvient avoir suffisamment eu à faire avec le père et la mère pour savoir de quoi il parle.

Elle sort du bureau sans ajouter un autre mot, puis quitte d'un pas décidé l'immeuble du gouvernement interplanétaire. Elle veut rentrer sur Ixio, mais elle sait qu'elle ne va pas pouvoir le faire. Pas tout de suite. Elle doit tirer cette sale histoire au clair. La vie de son père est en jeu. De son père, et de ses oncles. Et pour lutter face à ces politiciens véreux et à ce général incapable qui a réussi à devenir ministre de la Défense, elle sait qu'ici, à New York, elle ne peut compter que sur une seule personne : Ezla Garnie.

**

Elle rejoint William qui l'attend au dehors puis ils gagnent rapidement la petite maison où vit Ezla, dans une banlieue calme, depuis qu'il a pris sa retraite. Eufholia se sent soulagée qu'il soit là, car il connait bien les rouages de l'administration interplanétaire et il va pouvoir l'aider.

- Eufholia ! William ! Si je m'attendais à vous voir…
- Papi Ezla, j'ai vraiment besoin de toi.
- Rentrez, ma chérie. Racontez-moi tout.

La jeune fille passe la porte et va s'affaler dans un fauteuil. Les deux grands-pères se regardent, intrigués. Sur le chemin, elle n'a pas dit un seul mot à William, seulement : "Allons voir Ezla."

- Veux-tu boire quelque chose ?, lui propose Ezla gentiment.
- Je veux bien un truc bien frais, s'il te plaît.
- William ?
- Un café, s'il te plaît.

Il revient rapidement avec une bouteille de jus d'orange, un grand verre et un café. Elle avale direct un verre entier, puis se rassoit plus posément et commence à leur raconter ce qui vient de se produire.

- Ezla, comme tu le sais, Papa et toute l'équipe sont partis il y a un peu plus d'un mois pour Tondah, les dernières nouvelles que l'on a reçues d'eux remontent à deux semaines. Rien d'inquiétant en l'occurrence, nous ne nous faisions pas de soucis outre mesure jusqu'à aujourd'hui. Et maman ne sait

rien encore…
- Explique-moi.
- Il y a trois jours, le vice-président Charron a fait convoquer maman, pour un entretien hautement confidentiel. Tu sais que le président est malade, et que c'est lui qui assure l'intérim.
- Oui.
- J'ai convaincu maman de rester avec les petits, car quitter Ixio en famille aurait été compliqué, de même que les laisser à Salomé et Victor. C'est pourquoi papi William m'a accompagnée.
- Connaissant ton petit frère, je comprends… Il est tellement remuant.
- Oui. Et je sors à l'instant du bureau du vice-président. Je m'y suis retrouvée face à Swan et à Powell.
- Hou la ! Ils avaient sorti l'artillerie lourde.
- Oui. Et je pense qu'ils voulaient m'impressionner.

Ezla a un petit sourire :

- Et bien entendu, ils n'ont pas réussi.
- A moitié, papi. A moitié. J'ai refusé ce qu'ils me demandaient, mais… je vais avoir besoin de ton aide.
- Je t'écoute.
- Charron a reçu un appel du *Cyberlabe*. Simon le prévenait qu'ils ne sont jamais parvenus jusqu'à Tondah, mais ont affronté visiblement un grand danger parce que... parce que papa n'est pas avec eux. D'après ce que Charron m'a laissé entendre à mots couverts, il faut le considérer comme mort.
- Ton père !

William et Ezla se sont écriés en même temps, puis échangent un long regard significatif.

- Je n'y crois pas un seul instant, reprend Eufholia. Jamais l'équipe ne l'aurait abandonné. Je suis certaine que l'un d'entre eux au moins est resté avec lui.
- Sauf circonstances très particulières, reprend Ezla, mais je pense comme toi, en effet.
- Compte tenu de ce grand danger et du fait que l'équipage est encore loin de nous, ils nous demandent l'accès à Tycho.
- Rien que cela !
- Oui. Ils veulent y récupérer certaines découvertes, notamment les joyaux de force.
- Les joyaux de force !!!

Ezla est estomaqué. C'est une des découvertes les plus terribles que le Capitaine Flam et son équipe ont jamais rapportées de leurs lointains voyages.

- Ils sont fous ! Ils ne se rendent pas compte de ce que c'est…
- C'est bien ce que je crains.
- Tu as donc refusé.
- Oui. Papa a toujours dit que certaines découvertes ne devaient pas tomber entre les mains de n'importe qui et que si elles sont à l'abri de Tycho, ce n'est pas pour rien. Un seul des joyaux peut déclencher une véritable catastrophe…
- Je le sais, soupire Ezla qui a eu une démonstration du pouvoir des joyaux il y a quelques années. Mais ils font pression.
- Pour l'instant, uniquement par des paroles. Mais je crains des actes… voire une tentative d'attaque de Tycho.
- Tycho est bien défendue. On n'y entre pas comme ça. Il faut les codes, et même plus. Tu le sais comme moi.
- Oui.
- Ils savent que ta mère ne les donnera jamais. Quoiqu'il arrive.
- J'ai bien vu à leur tête qu'ils étaient contents de me voir arriver seule. Sauf qu'ils n'imaginaient pas…
- … que tu étais au moins aussi déterminée que ta mère. Et ce n'est pas peu dire.

Eufholia sourit du compliment. William se permet d'intervenir à ce moment-là :

- Mais dis-nous, Eufholia… pourquoi veulent-ils les joyaux ?
- Une soi-disant menace extra-galactique. Mais ce n'est peut-être qu'un prétexte. La survie de l'humanité, tu vois le genre ?
- Hum, oui, je vois bien Swan tenir ce genre de propos…, reprend Ezla.
- C'est exactement ce qui s'est passé.

Ezla se renverse en arrière dans son fauteuil. Cela fait longtemps qu'il n'a pas eu à réfléchir ainsi, mais son cerveau travaille à toute vitesse, malgré l'âge, il n'a rien perdu de ses capacités intellectuelles. Il serait incapable de participer activement à une mission, physiquement, il dit qu'il n'est plus bon désormais qu'à jouer au ballon avec les enfants et à les emmener à l'école. Mais Eufholia sait qu'il garde la forme et s'entretient bien. Marche à pied trois fois par semaine, randonnée alternant avec séances de piscine.

De son côté, William reste silencieux. Il connait son ami. Il sait qu'Ezla est déjà en train de chercher la faille dans le dispositif gouvernemental.

**

Eufholia attend. Les réflexions d'Ezla vont l'aider à débloquer la situation. Il la fixe soudain, ses yeux bleus clairs sont graves :

- Eufholia, tu m'as dit que tu n'avais rencontré que Powell, Swan et Charron ?
- Oui.
- Personne d'autre ?

- Non.
- Bon, il y a alors fort à parier qu'elle n'est pas encore au courant.
- Qui ?
- Tahrah Maketish. La Présidente des Mondes Amis.
- Elle n'a pas vraiment de pouvoir...
- Elle en a plus qu'on ne le croit. En tout cas, s'ils veulent déclencher quelque chose d'envergure, ils doivent l'en informer.
- Alors, nous devons la rencontrer et l'alerter avant eux.
- Je pense que ce ne sera pas compliqué. A mon avis, ils veulent la mettre sur la touche, la placer devant le fait accompli, une fois qu'il ne lui sera plus possible d'intervenir.
- Quels salopards !

Ezla jette un coup d'œil à William qui a laissé échapper le juron.

- Ces types ont peu de respect pour les femmes, encore à notre époque, il est des hommes qui ne supportent pas que les femmes occupent des fonctions qu'ils estiment leur être réservées. Tahrah est une de celles qui leur fait peur. Mais je crois qu'elle n'est pas la seule, dit-il en adressant un léger sourire à Eufholia. Bien, je vais activer certains contacts et j'espère obtenir rapidement un rendez-vous avec elle. En attendant, Eufholia, il faudrait tenter d'appeler le *Cyberlabe*.
- Oui. J'ai aussi promis à maman de l'appeler lorsque je serai sortie de l'entretien avec Charron, mais...
- ... mais les nouvelles sont mauvaises et tu hésites.
- Si je dois lui annoncer la disparition de papa, oui. Il faut que je parle avec Simon avant.

Pendant qu'Ezla appelle par téléphone quelques amis sûrs à la Présidence des Mondes Amis et finit par obtenir un rendez-vous pour le soir même avec Tahrah, Eufholia s'installe devant le vidéo-transmetteur et tente vainement d'obtenir le contact avec le *Cyberlabe*. Elle se résout alors à envoyer un message sur Tycho, sachant qu'un renvoi automatique se fait vers le vaisseau. Elle espère que la liaison sera meilleure et que Simon la rappellera.

Mais lorsqu'arrive l'heure de se rendre au siège de l'Association des Mondes Amis, ils n'ont toujours aucune nouvelle du *Cyberlabe* et de son équipage.

**

Tahrah Maketish laisse reposer doucement le combiné du téléphone. La voix grave et profonde de l'ancien colonel de la police interplanétaire, Ezla Garnie, résonne encore dans son oreille. Cet homme possède un certain "pouvoir", pense-t-elle. Rares sont ceux qui peuvent obtenir un rendez-vous avec elle, un contact direct sans passer par toute une série de filtres, de secrétaires, de chefs de services. Mais il est des noms qu'il sait judicieusement placer, et celui du Capitaine Flam n'est pas le moindre.

Ainsi, elle va voir revenir dans sa vie celui qu'elle a chassé, un peu difficilement, de ses pensées, près de vingt ans plus tôt. Indirectement. C'est le colonel lui-même qui a demandé l'entrevue. "C'est très important, Madame la Présidente", avait-il dit avec déférence. "Au nom du Capitaine Flam, je vous demande de bien vouloir me recevoir dès que vous le pourrez." Que sait le colonel de sa vie amoureuse passée ? Sans doute pas grand-chose. Mais elle, ce qu'elle sait, c'est qu'elle n'a pas pu refuser cet entretien. Non seulement parce qu'il a évoqué Curtis Newton, mais aussi par le ton qu'il a employé.

Pas question pour elle d'informer qui que ce soit de ce rendez-vous. C'est un rendez-vous comme d'autres. Et après avoir raccroché, elle reprend le dossier qu'elle étudiait, puis, une demi-heure plus tard, gagne la salle de réunion où elle retrouve plusieurs délégués des Mondes Amis et quelques conseillers. Elle regagne son bureau un quart d'heure à peine avant l'arrivée du colonel Garnie, échange quelques mots avec sa secrétaire. Enfin, Jamie la prévient :

- Madame la Présidente, le colonel Ezla Garnie ainsi que Miss Eufholia Newton sont arrivés. Puis-je les faire entrer ?

Elle marque une seconde d'hésitation. A-t-elle bien entendu ?

- D'ici deux minutes, s'il vous plaît, Jamie.
- Bien, Madame.

Tahrah se lève lentement de son bureau, s'approche de la carte du ciel qui orne tout un mur de son vaste bureau, mur qui a une forme arrondie. Elle fixe un point de la carte : Thébès, sa planète. Là où vivent ses deux enfants, ceux que son mari, Goran Maketish, lui a faits. Mais son mari, lui... n'est plus son mari depuis longtemps. Il réside néanmoins toujours sur Thébès.

Au léger coup contre la porte, elle répond d'une voix sûre :

- Entrez.

Jamie fait passer deux personnes, et la vérité lui saute aux yeux. Mais elle a eu le temps de s'y préparer et c'est le visage serein, aimable, qu'elle s'avance vers le colonel Garnie et vers la fille de Curtis et Joan Newton.

- Colonel Garnie ? Miss Newton ?

- Madame la Présidente, bonsoir, répond Ezla.

Eufholia serre la main tendue avec franchise et sourit à la Présidente des Mondes Amis.

- Bonsoir, Madame la Présidente, je vous remercie d'avoir accepté de nous recevoir dès aujourd'hui, dit la jeune fille. Nous avons des choses importantes et graves à vous annoncer.
- Venez, prenez place, dit-elle en désignant des fauteuils autour d'une belle table basse. Voulez-vous boire quelque chose ?

Ils acceptent tous deux un verre, et attendent que la Présidente s'assoie avec eux pour entamer la discussion. C'est Eufholia qui prend la parole la première :

- Madame la Présidente, nous avons sollicité cette entrevue car nous avons pensé que vous deviez être informée de quelque chose de très grave. Et nous supposons que, pour l'heure, vous ne l'êtes pas.

Tahrah lève légèrement un sourcil. La fille des Newton ne s'embarrasse pas de fioritures.

- Qu'en est-il ?
- Mon père et son équipage sont partis il y a plus d'un mois pour Tondah, pour une mission d'assistance technique et scientifique. Ils n'ont pu y parvenir, ils ont eu des soucis de navigation. Ils se seraient posés dans un monde étrange et dangereux, et découvert une menace terrible pour notre monde. L'équipe a pu s'en échapper, mais pas mon père. Le professeur Wright a alerté il y a quelques jours le vice-président Charron. Celui-ci souhaite que nous lui permettions, ma mère et moi, l'accès à la base de Tycho. Pour l'heure, j'ai refusé.

Tahrah est restée figée. Elle prend le temps de bien peser ses mots :

- Etes-vous certaine de la disparition du Capitaine ?
- Pour l'heure, non. Depuis ce matin, je tente d'entrer en contact avec le *Cyberlabe*, mais je suppose qu'ils sont encore trop loin de nous et que nous ne pouvons les joindre que par des liaisons spéciales. Je n'ai pas pu vérifier les dires du vice-président, c'est une des raisons pour lesquelles j'ai refusé, pour l'heure, de leur communiquer les codes de Tycho.
- Quelles sont les autres raisons ?
- Je ne ferai rien sans l'avis de deux personnes : ma mère et le professeur Wright, d'une part. Et ensuite... ensuite, ce qu'ils veulent prendre sur Tycho est beaucoup trop dangereux pour que je les laisse faire sans certaines garanties !

Eufholia ponctue ses derniers mots d'un léger mouvement de la tête, qui fait bouger sa longue chevelure rousse et bouclée.

Tahrah se lève, fait quelques pas, puis revient s'asseoir.

- Miss Newton, colonel Garnie, sachez que pour l'heure, je n'étais en rien informée de ce que vous venez de m'apprendre. J'ignorais même que l'équipe du Capitaine Flam était partie pour Tondah ! La première chose à faire est d'entrer en contact avec le *Cyberlabe*. Je possède une liaison hautement sécurisée. Nous allons essayer dès maintenant. Vous connaissez le code du *Cyberlabe*, je suppose ?
- Bien entendu, répond Ezla qui n'avait pas encore pris la parole.
- Acceptez-vous... ?
- Oui, Madame la Présidente, dit Eufholia. J'ai confiance en vous.

Tahrah sourit doucement. Elle aussi a confiance en cette jeune fille. Comment pourrait-elle douter de la fille de Curtis ?

Elle s'installe derrière son bureau, déploie un petit appareil qu'Eufholia identifie aussitôt comme étant un modèle très spécial de transmetteur. Puis Tahrah lui fait signe et elle s'approche, se place face à l'écran et tape rapidement sur le clavier toute une série de chiffres et de lettres. Elle termine par une clé spéciale. Tahrah, par discrétion, s'est détournée le temps qu'elle tape le code. Puis elle aussi reporte son visage vers l'écran. Ezla s'est levé et les a rejointes. Une sourde angoisse l'étreint, qui n'est pas sans lui rappeler un certain voyage retour de Neptune, avec une Joan plongée dans le coma. Si Curtis est mort... Non, il se refuse à le croire.

Après trois longues minutes d'attente, un grésillement caractéristique se fait entendre, une image un peu brouillée apparaît sur l'écran. C'est le visage de Mala. La liaison est correcte, meilleure en tout cas que celle que le vice-président Charron a eue trois jours plus tôt.

- Bonjour Mala ! Je suis Tahrah Maketish, la Présidente des Mondes Amis. Je vous salue. Le professeur Wright est-il là ? J'aimerais lui parler.
- Bonjour Madame la Présidente, dit Mala qui l'a parfaitement reconnue, mais ne fait aucun commentaire particulier. Oui, le professeur Wright n'est pas loin, je l'informe de votre appel.

Moins d'une minute plus tard, Simon est à son tour devant l'écran du transmetteur du *Cyberlabe*. Grag et Mala ont échangé un bref regard circonspect. Le cerveau volant salue respectueusement la Présidente.

- Madame Maketish, bonjour.

- Professeur Wright, je vous salue. Je suis heureuse de vous voir. A mes côtés se trouvent deux personnes qui ont besoin de s'entretenir avec vous, moi-même également. Il s'agit de Miss Newton et du colonel Garnie.
- Eufholia !

La voix de Grag a résonné derrière Simon. Celui-ci fait léger mouvement de ses tubes oculaires, ce qui fait taire les deux amis, installés au poste de pilotage.

- Madame la Présidente, nous sommes porteurs de mauvaises nouvelles. Permettez-moi qu'Eufholia et Ezla...
- Ils s'y attendent. Nous en voulons confirmation.
- Le Capitaine n'est pas avec nous. Nous avons été contraints de le laisser dans un endroit très dangereux. Il nous a ordonné de tout faire pour partir et donner l'alerte. Une menace terrible pèse sur notre monde.
- Oncle Simon...
- Oui, Eufholia ?
- Pour l'heure, moi seule, Ezla et papi William sommes au courant. Maman ne sait rien encore. Elle a simplement reçu une convocation du vice-président Charron il y a trois jours, lui demandant de venir expressément sur Terre. C'est moi qui aie fait le déplacement, papi m'a accompagnée. Le vice-président m'a parlé d'un appel que tu lui aurais adressé...
- Oui, j'attendais que nous soyons plus proches de vous pour avertir ta mère. Eufholia, il était impossible de ramener Curtis avec nous.
- Je m'en doute, dit-elle en essuyant la larme qui perle au coin de ses yeux.

Elle respire un grand coup, puise une nouvelle force dans son cœur et poursuit :

- Le vice-président souhaite obtenir l'accès à Tycho et notamment, que nous - maman et moi - lui remettions les joyaux de force. J'ai refusé. Je voulais ton avis.

Elle voit Simon s'agiter devant l'écran. Jamais encore elle n'a perçu un tel trouble chez le cerveau volant.

- Tu as refusé, j'ai bien entendu ?
- Oui. Mais ils vont insister, j'en suis certaine.
- Refuse, Eufholia. Refuse. Tant que nous ne sommes pas rentrés, refuse.
- Oui, Oncle Simon, je te le promets.
- Quoiqu'ils fassent, quelques soient leurs menaces, refuse. Tahrah ?

La Présidente se rapproche de l'écran, elle n'est pas étonnée qu'en cette heure grave le professeur l'ait appelée directement par son prénom, sans s'embarrasser du protocole.

- Oui, professeur.
- Puis-je compter sur vous pour aider Eufholia ?
- Bien entendu, professeur, et pour vous aider le mieux que je pourrais. Que faut-il faire ?
- L'accès à Tycho est protégé. Nul ne peut y entrer, en dehors de Joan, Ken, Ezla et nous-mêmes. Et Eufholia, bien entendu. Je n'ai pas encore réussi à mettre au point un code qu'elle ne puisse pas craquer.

Tahrah et Eufholia sourient légèrement.

- Aidez-la à gagner Tycho le plus vite possible. Elle y sera à l'abri. Eufholia, il faut que ta mère te rejoigne sur Tycho également. Ken est toujours sur Saturne ?
- Oui, normalement.
- Alors préviens-le immédiatement après notre appel. Informe-le de ce qui se trame, dis-lui d'aller chercher Joan. Curtis... Curtis nous a demandé de vous mettre à l'abri sur Tycho. Il pense que ce sera peut-être le seul endroit au monde où vous serez à l'abri... je l'espère.
- Je vais le faire, Oncle Simon.
- Je vais appeler ta mère, Eufholia, je vais lui annoncer la nouvelle. Ce n'est pas à toi de le faire, mais à moi. Je lui dirai de te joindre sur Tycho, que tu l'appelleras dès que tu y seras.
- D'accord.
- Eufholia. Ne touche pas aux joyaux de force tant que nous ne sommes pas avec vous.
- Promis.
- Quoiqu'il arrive !
- Promis.
- Bien. Ezla ?
- Oui, Simon ?
- Il faut prévenir aussi Jelle et Davies, qu'eux aussi se préparent pour un voyage vers Tycho. Curtis voulait... Curtis veut que toute la famille s'y regroupe.
- Bien, je vais m'en occuper.
- Parfait, alors nous nous retrouverons tous sur Tycho. Nous allons aussi vite que possible, Grag ne lâche pas les commandes et je dois me battre avec Mala pour qu'il prenne un peu de repos de temps en temps. Nous devrions y être dans une dizaine de jours d'après mes estimations. Tenez bon d'ici là !
- Tu peux me faire confiance, Oncle Simon.

Et la voix d'Eufholia résonne comme un défi.

Une fois la communication coupée, dans le cockpit du *Cyberlabe* règne une étrange atmosphère. Entre le fait de revoir Tahrah, la nouvelle des pressions du vice-président et l'impression que leur laisse Eufholia, tous s'interrogent du regard. C'est finalement Mala qui, le premier, rompt le silence :

- Elle ne lâchera rien, je lui fais confiance.
- Moi aussi, dit Grag. Elle est plus têtue encore que sa mère.

- Elle est plus têtue que Curtis et Joan réunis, dit Simon pour conclure. Si vous voulez mon avis, il n'y a pas qu'à Charron qu'elle va en faire voir. A nous aussi.

Grag et Mala se regardent, opinent de la tête et se concentrent à nouveau sur le pilotage.

**

Tahrah Maketish s'est avancée jusqu'à la fenêtre qui donne sur Central Park. Il fait nuit. Le colonel Ezla Garnie et Eufholia Newton ont quitté son bureau il y a maintenant une petite demi-heure.

Elle réfléchit à tout ce qu'elle vient d'apprendre, et si elle a dominé sa colère contre Charron et ses acolytes devant Ezla et Eufholia, maintenant qu'elle est seule, elle la laisse fuser.

"Ils veulent me laisser de côté, et je suis persuadée qu'ils ont déjà prévu un commando d'élite pour manipuler les joyaux. Mais ça, je sais qui me le dira. Et de toute façon, si moi-même, je devais les confier à quelqu'un d'autre qu'à l'équipe du Capitaine Flam, c'est à lui que je les confierais."

Elle s'approche du transmetteur qui est resté déplié après l'appel au *Cyberlabe*, puis à Ken Scott. "Lui aussi est fiable", pense-t-elle. Et elle compose un code assorti d'une clé de haute protection. Quelques instants plus tard, le visage du colonel Patrick Morin s'affiche sur l'écran.

- Tahrah ? Ou peut-être dois-je dire : Madame la Présidente ?, dit-il avec un joyeux sourire.
- Patrick. Pas la peine d'user du protocole. Tu me vois t'appeler colonel ?
- Juste pour rire.
- Nous sommes bien d'accord. Je n'ai pas envie de rire.
- Ok, dit-il, le visage soudain très sérieux.

Patrick Morin est un homme d'une quarantaine d'années, grand, bien bâti, de courts cheveux noirs comme l'exige son métier, des yeux bleus, un regard vif et intelligent. Il est l'un des hommes les plus sûrs que connaisse Tahrah dans l'armée. Il est aussi un des soldats d'élite les plus accomplis.

- Ce que je vais te dire doit rester secret. Je compte sur toi.
- Bien.
- Une menace extra-galactique a été découverte par le Capitaine Flam. Charron, Swan et Powell sont les seuls pour l'heure au courant. Ils vont très certainement exiger les pleins pouvoirs pour y faire face et ils vont aussi tenter d'envoyer des commandos, pour l'affronter.
- Je vois. Et ils en profiteraient pour fomenter un petit coup d'Etat ou quelque chose du genre...
- Je n'irai pas jusque-là, mais c'est certain qu'ils tenteront d'en tirer profit, ne serait-ce que pour mettre Swenson en difficulté aux prochaines élections. Si tant est qu'il se représente...
- Je vais vérifier si des commandos ont déjà été mis en alerte, je ne le pense pas. Mais je peux m'en assurer rapidement.
- Merci Patrick. Sache... que je ne suis pas censée être au courant.
- Oh ! Alors, c'est grave.
- Il se peut aussi que j'ai besoin de toi pour protéger quelques personnes... alors tiens-toi prêt.
- Je le serai.

Elle pousse un léger soupir :

- Merci, Patrick.
- Tu sais que tu peux toujours compter sur moi, Tahrah. Pour tout. Mais prends soin de toi.
- Je sais. Je serai prudente.
- Tahrah ?
- Oui ?
- Ce serait bien qu'on se prenne un peu de temps pour nous quand toute cette histoire sera terminée.

Elle lui sourit doucement :

- Si nous en sortons vivants, oui, promis.

Il sourit en retour. Ils ont rarement l'occasion de se voir, mais s'il est une femme à laquelle il s'est attaché, c'est bien elle.

- A plus tard, Patrick. Sois prudent toi aussi.
- A plus tard.

Et elle coupe la communication. Revoir le visage de celui qui l'a aidée à prendre nombre de décisions dans sa vie, professionnelle comme privée, lui fait du bien après ces dernières heures difficiles. Elle reste assise un moment à son bureau, les mains nouées. Elle repense à Eufholia. Impossible pour qui les connait d'ignorer que cette jeune fille est la fille de Joan et Curtis Newton. "Les yeux de sa mère, certains traits aussi, le nez de son père, son froncement de sourcil, et la couleur de ses cheveux...", se dit-elle avec un léger sourire. "Et une volonté..., un courage aussi, quand je vois comment elle a encaissé la nouvelle concernant la disparition de son père." Tahrah reste un temps à fixer ses mains. "Elle n'y croit pas. Elle n'y croira que lorsqu'elle le verra mort. Et moi aussi."

Puis elle songe à une femme un peu plus jeune qu'elle, une femme qui ignore encore que son mari est porté disparu, ainsi que la menace qui pèse sur eux tous. Mais qui, elle le sait, aura le courage de

faire face. "Tenez bon, Joan", songe-t-elle. "Tenez bon."

**

Ce midi-là, alors que sur Terre, Eufholia et Ezla viennent tout juste de rentrer après leur entretien avec Tahrah et de retrouver William qui les a attendus chez le colonel, toute la famille est attablée sous le grand pommier. Depuis le départ de sa fille et de son père, Joan a demandé à Victor et Salomé de bien vouloir partager chaque repas avec eux. Elle ne veut pas s'absenter de la maison pour rester prête à prendre tout appel. Elle se dit aussi qu'à partir d'aujourd'hui, elle peut sérieusement s'attendre à recevoir des nouvelles de Curtis.

Ils sont tous attablés dehors, Kevin trépignant sur son siège, trouvant que le repas traîne en longueur alors qu'il voudrait déjà aller jouer, Soledad mangeant bien sagement à côté de sa grand-mère. Thomas a le regard un peu rêveur. Quand la montre de Joan vibre légèrement, elle se précipite vers la maison. Le transmetteur fait automatiquement un renvoi vers sa montre, pour la prévenir d'un appel. Elle s'installe devant le bureau et pousse un soupir de soulagement : le code qui s'affiche est celui du *Cyberlabe*. Mais quand elle voit Simon apparaître sur l'écran, elle sent son cœur se serrer.

- Joan, bonjour.
- Bonjour, professeur, quelles sont les nouvelles ? Etes-vous bien arrivés sur Tondah ?
- Joan.

Simon fait légèrement bouger ses globes oculaires.

- Joan, il nous est arrivé quelque chose de très grave. Nous n'avons pu parvenir jusqu'à Tondah. Nous avons eu un souci avec le vaisseau et nous nous sommes posés en catastrophe dans un monde inhospitalier au possible. Jamais nous ne nous sommes trouvés dans un tel lieu.
- Curtis... ?
- Joan. Il est resté là-bas.

Elle pâlit, sa bouche s'ouvre en un cri muet.

- Joan, il nous a ordonné de partir. Sans lui. Nous avons affronté des êtres monstrueux face auxquels nos armes étaient impuissantes. Il nous a demandé d'alerter le Président d'une menace terrible pour notre monde. Et de rentrer pour vous protéger. Il veut que tu gagnes Tycho immédiatement, avec les enfants et toute la famille. Ken est déjà prévenu ou sur le point de l'être, il va te rejoindre le plus rapidement possible pour te faire partir avec TOUTE la famille. J'insiste, TOUTE la famille. Préviens Jelle et Davies aussi, dis-leur de se préparer à te rejoindre sur Tycho le plus vite possible. Ne perds pas de temps, Joan !
- Professeur..., sa voix est un murmure.
- Joan... je suis désolé et très triste, mais nous devons faire ce que Curtis nous demande !
- Je... oui... bien sûr. Mais... Eufholia...
- Nous avons été en contact avec Eufholia. Ezla, William et elle vont gagner Tycho sans tarder. Elle t'appellera dès qu'elle y sera.
- Merci, professeur, votre sollicitude me touche.
- Courage, Joan. Nous t'embrassons tous très forts, nous pensons tous à toi, aux enfants. D'ici une dizaine de jours, nous devrions nous aussi être sur Tycho. Grag navigue plein gaz.
- Soyez prudents, cependant, professeur... sans vous... sans vous, je ne sais pas ce que je ferai...
- Nous le serons, Joan, et surtout, rappelle-nous au besoin.
- Oui, merci, je vous embrasse tous.
- Nous aussi !, lui répondent en chœur les trois voix de Simon, Grag et Mala.

**

Elle reste là. Assise à cette place qui est la sienne. Dans ce bureau qui est le sien. Sobre, mais avec ces quelques touches discrètes qui prouvent sa sensibilité.

Elle a froid. Elle est glacée. Pour que toute l'équipe ait laissé Curtis derrière eux… elle appuie ses coudes sur le bureau, cache son visage dans ses mains. Elle n’ose pas regarder la pierre, autour de son cou. Soudain, elle la sent plus lourde, pesante. Quand elle relève les yeux, c’est pour les poser sur la photo sur le bureau."Ce que j’ai de plus précieux en ce monde, mon amour."

Alors elle respire un grand coup, serre les poings, replace une mèche de ses cheveux derrière son oreille, celle avec laquelle il aimait tant jouer quand ils étaient allongés face à face, puis sort du bureau d’un pas décidé.

**

C’est le branle-bas de combat. Préparer les bagages, insister pour que Salomé accepte de quitter Glenogan, soutenir Victor quand il tente lui aussi de convaincre les parents de Davies de venir avec eux - ils refuseront - et Joan, le cœur lourd, leur dira ce qu’elle pense être un dernier adieu.

Thomas l’a aidée au mieux, calme, comme toujours, la réconfortant par moment en la prenant dans ses bras. "Papa n’est pas mort, j’en suis certain. Dès qu’on aura retrouvé Oncle Simon, et Grag et Mala, on préparera une contre-attaque." Elle n’y croit pas. Non à la contre-attaque, car elle-même se sent incapable de rester sans rien tenter. Non, elle ne croit pas que

c’est son fils, son grand fils, si calme, si posé, si peu enclin à l’agitation et au mouvement, qui lui parle de combat.

Kevin, durant la trentaine d’heures qui les sépare de la révélation de la disparition de son père de l’arrivée de Ken, reste étrangement calme, jouant avec Soledad, choisissant soigneusement quelques jouets et livres qu’il veut emmener sur Tycho. Il est petit encore, mais il devine qu’ils ne reviendront pas à Glenogan, pas avant longtemps, très longtemps… "Jamais" est un mot qu’il ne comprend pas. Pas encore.

Soledad se réfugie régulièrement dans les bras de son grand-père, Victor, et quand l’émotion qui l’agite est trop forte, elle s’installe à sa harpe et joue ce petit air que son père aime tant. Joan regarde sa petite poupée. S’il est une chose qu’il faut emmener sur Tycho pour elle, c’est sa harpe.

Elle a pu joindre aisément Ken, déjà sur le départ, qui lui assure venir au plus vite. Dès qu’il arrivera, ils partiront aussitôt pour Tycho. Elle pourra piloter, le relayer.

Elle a prévenu Jelle et Davies aussi, espérant qu’il parviendrait à décider ses parents. C’était peine perdue.

Enfin, elle a réussi à contacter Ezla, son père et Eufholia. Et là, elle a craqué. Sa fille a tenu bon… sa fille est debout dans la tempête. Sa fille leur a dit non. Oh comme elle est fière d’elle !

CHAPITRE 7
Retrouvailles sur Tycho

Eufholia, Ezla et William sont les premiers à arriver sur Tycho. La base est calme, silencieuse. Ils remettent en route les différents appareils, rangent leurs affaires et préparent l'arrivée du reste de la famille. Davies s'est débrouillé pour "emprunter" un petit vaisseau qui leur permettra de les rejoindre dès le lendemain. Sa marraine, Jelle, avait l'air sombre. Eufholia sait que sa plus grande crainte est pour Joan, et pour rien au monde, Jelle ne voudrait désormais être ailleurs que sur Tycho.

Ils ont aussi rappelé le *Cyberlabe* : depuis Tycho, c'était facile.

24 heures après leur arrivée, ce sont donc les Ashton qui se présentent au-dessus du grand hangar. Après avoir désactivé les protections de la base, le petit vaisseau vient se poser. S'il n'y avait pas ces sombres nouvelles, les cousines d'Eufholia seraient ravies d'y séjourner. Jelle sort de l'appareil, et, au grand étonnement de tous, elle déclare :

- Même pas été malade. A me dégoûter de prendre la navette. Bon, comment va ta mère ?
- Ils sont en route. Ils devraient être là d'ici deux jours au plus tard, lui répond Eufholia.
- Bien. Et toute l'équipe ?
- En route aussi, Simon a refait ses calculs il y a une dizaine d'heures. Ils seront là dans sept jours.
- Ils foncent ?
- Comme s'ils avaient le diable à leurs trousses !, dit Ezla.
- C'est peut-être bien ce qui se passe..., murmure Eufholia d'un air sombre.
- Venez donc vous installer, on sera un peu à l'étroit, mais enfin, il y aura de la place pour tout le monde, dit William, pragmatique.

**

S’il est une chose dont Jelle est certaine, c’est que pour rien au monde elle n’aurait voulu être ailleurs qu’auprès de Joan en ces heures difficiles et sombres. Lorsqu’Ezla leur avait appris la nouvelle, elle avait eu le sentiment de retourner plus de vingt ans en arrière, lorsqu’ils avaient appris que Joan était mourante. Jelle ne pensait pas revivre jamais de telles heures. Curtis est devenu comme un frère pour elle, il est le parrain d’Aziliz. Il fait partie de sa famille, de son monde. Deux choses la préoccupent : comment Joan va-t-elle surmonter cette épreuve ? Et comment les enfants, ses neveux et nièces, vont-ils la vivre de leur côté ?

L’attitude d’Eufholia la déconcerte cependant quelque peu. Sa filleule a le visage dur, fermé. Elle lui rappelle Curtis lorsqu’il était reparti, seul, emmenant Joan vers une destination inconnue. Jelle qui n’a jamais été particulièrement patiente va devoir puiser dans ses réserves pour supporter au mieux l’attente avant l’arrivée de Joan, Ken, des enfants et de ses propres parents d’un côté, et de l'équipe de l’autre. Une seule chose la rassure concernant Eufholia : la jeune fille n’a pas les moyens de quitter Tycho pour s’envoler au secours de son père. Car Jelle est persuadée qu’elle y songe. Et sérieusement.

Lorsque deux bonnes journées après leur arrivée, le petit vaisseau aux couleurs de l’Armée de l’Air saturnienne se présente au-dessus de Tycho, cependant, ce n’est pas la perspective de retrouver Joan et les siens qui les inquiète tous, non, c’est d'abord la présence d’une escadrille de chasseurs-bombardiers de l’Armée de l’Air terrienne qui survole à une distance respectueuse, mais cependant suffisamment proche pour empêcher tout décollage et tout atterrissage sur la base de Tycho.

Swan, en accord avec Charron, a ordonné 24 heures plus tôt à cette escadrille d’assurer la surveillance de la base du Capitaine Flam, et d’y empêcher tout accès pour des raisons de sécurité. Il sait pertinemment que deux vaisseaux y ont déjà atterri, l’un au moins étant piloté par le colonel Ezla Garnie, son ancien subordonné.

Dans le cockpit, Ken est aux commandes et quand ils approchent de la Lune et qu'il vient de terminer le long virage qui leur permet d'arriver en vue de Tycho, il donne soudain l'alerte. Joan et Thomas se précipitent à ses côtés.

- Pourquoi ces vaisseaux ?, demande Thomas, intrigué.
- Nous allons le savoir tout de suite, dit Joan d'un ton ferme en ouvrant la radio de bord. Ici Joan Newton, à bord du Mustang GW-58E4, puis-je connaître les raisons de votre présence ici ? Nous souhaitons atterrir sur la base de Tycho, hors vous vous trouvez dans notre angle d'approche. Pouvez-vous vous éloigner, s'il vous plait ?

Une voix ferme et encore jeune lui répond :

- Madame Newton, bonjour. Je suis le Lieutenant-Commandant Anderson, à la tête de cette escadrille. J'ai reçu l'ordre d'empêcher tout vaisseau d'atterrir et de décoller de la base de Tycho pour des raisons de sécurité. Nous pouvons prévoir de vous escorter sur Terre.

Au ton qu'il emploie, Joan comprend qu'ils vont les forcer à rejoindre la planète bleue. Et elle n'a aucune envie de s'y rendre, elle n'a aucune envie de se retrouver plus ou moins entre les mains de Charron et du gouvernement. Ken la regarde, attendant son avis.

- Merci, Lieutenant, de votre proposition, mais je suis chez moi sur Tycho et j'aimerais y accéder. Terminé.

Et elle coupe la communication pour aussitôt composer le code de la base. C'est Ezla qui prend l'appel.

- Ezla, je suppose que vous avez remarqué ce qui se passe au-dessus de Tycho ?
- Oui, Joan. Ils sont là depuis une trentaine d'heures, à se relayer pour soi-disant assurer notre sécurité.
- Tu parles ! Au point de vouloir nous empêcher de nous poser !
- Tu as été en contact avec eux ?
- A l'instant. Ecoute-moi, Ezla, il y a une solution pour les impressionner. Tu te souviens des commandes des canons ?
- Bien sûr, et même si j'avais oublié, il y en a une qui est prête à les utiliser ! Pour l'heure, nous n'avons rien fait pour ne pas envenimer la situation. Nous avions trouvé plus sage d'attendre votre arrivée, d'autant qu'ils nous ont simplement dit être là pour assurer la protection de la base, pas pour en empêcher l'accès.
- Bien, nous restons un peu à distance, et je pense qu'une simple menace les fera reculer. Tenez-vous prêts à nous ouvrir le hangar et à le refermer aussitôt. Quitte à devoir tirer quelques coups de semonce, histoire de leur rappeler que nous sommes ici chez nous.
- D'accord, Joan. J'organise la manœuvre avec Eufholia et Davies.

Il ne leur faudra qu'un tir, bien ajusté par Davies qui n'est pas instructeur de tir pour rien, pour faire s'éloigner un peu l'escadrille et pour permettre à Ken d'approcher rapidement, tout en esquivant deux des chasseurs, au-dessus du hangar de Tycho. Anderson ordonne à ses hommes de ne rien faire. Et le Mustang se pose en toute sécurité dans le vaste hangar. Ken le manœuvre de manière à le poser vers le fond de la vaste salle, afin à laisser la place libre pour le *Cyberlabe* qui devrait les rejoindre d'ici deux à trois jours maintenant.

Une fois le toit refermé et les différentes manœuvres terminées, toute la petite famille descend et gagne l'abri de Tycho. Eufholia les attend et se précipite dans les bras de sa mère, avant que Soledad ne se jette dans leurs jambes et ne les oblige à s'écarter l'une de l'autre.

**

Joan referme avec soulagement la porte de leur chambre sur Tycho. Elle n'a pas eu le temps d'y entrer encore, depuis leur arrivée mouvementée. Il y a d'abord eu les retrouvailles, tous ensemble, se remettre du voyage et des dernières minutes sous tension. Puis ranger les affaires, installer les enfants en répartissant les chambres, accepter de manger un peu du repas préparé par Jelle, répondre à un appel de Charron qui a tenté encore une fois d'obtenir les joyaux, coucher les petits, écouter le récit d'Eufholia... Et enfin, enfin, pouvoir se retrouver seule.

Ici. L'endroit où elle peut à nouveau se sentir la plus proche de Curtis. Elle ne croit pas à sa mort. La pierre l'en persuade. Son cœur aussi.

Sur le sol est posé son sac, que Thomas lui a amené quelques heures plus tôt et dont elle n'a pas encore eu le temps de s'occuper. Elle l'ouvre, sort les vêtements qu'elle y a rapidement jetés, commence à les ranger. En ouvrant l'armoire, elle retrouve quelques affaires personnelles qu'elle laisse toujours sur Tycho, et aussi des affaires de Curtis. Elle appuie un instant sa tête contre l'étagère, frissonne, sent les larmes lui monter aux yeux. Elle les chasse d'un geste rageur de la main, reprend son rangement.

Dans le fond du sac, elle trouve la photo de Curtis qu'elle a emmenée avec elle. Elle va s'asseoir sur le rebord du lit et la pose sur la petite étagère qui fait office de table de nuit. Sur le mur, juste au-dessus de la tête de lit sont accrochés trois photos : une de Roger et Elaine, une d'elle seule, toute jeune, une où ils sont tous les deux, que Jelle avait prise quelques mois après la naissance de Thomas.

"Je t'aime. Je sens que tu es encore vivant. Nous allons venir à ton secours. Tiens-bon."

**

Dès le lendemain, sur Tycho, la vie s'organise. Ken qui connaît bien la base entreprend la vérification de tous les systèmes de sécurité avec Eufholia. Joan, Jelle et leurs parents se préparent pour tenir un siège. Thomas passe ses journées dans la serre, à relancer la production accélérée de fruits et de légumes. Ezla vérifie le système permettant l'approvisionnement en eau. Les filles de Jelle et Davies s'occupent des petits, qui ne comprennent pas vraiment pourquoi ils sont partis aussi vite pour Tycho, mais si Soledad s'installe sagement dans le salon ou dans la chambre qu'elle partage avec sa grande sœur - Eufholia a laissé la sienne à ses cousines - Kevin transforme la partie habitation en vaste salle de jeux, mettant parfois à mal la patience de sa mère et de ses trois grands-pères.

C'est en fin de journée qu'un appel se fait entendre. C'est Tahrah Maketish qui vient aux nouvelles. Elle avait été informée par Patrick Morin de l'envoi d'une escadrille vers la Lune, mais elle feint toujours auprès de Charron d'ignorer ce qui se trame. C'est Ezla qui prend l'appel, et lui donne les dernières nouvelles les concernant. Puis il appelle Joan, Tahrah souhaite lui parler.

- Madame Maketish ? Bonjour, je suis Joan Newton.
- Bonjour Madame Newton, je ne vous dérange pas ?

Si Joan ne reconnait pas Tahrah qu'elle n'a fait que croiser presque vingt ans plus tôt sur Zebra sans qu'elle lui soit présentée, Tahrah elle, reconnaît parfaitement Joan Newton, mais n'en laisse rien paraître. Elle a plus important à faire, à dire, aujourd'hui, que repenser à ce que fut hier.

- Non, pas du tout et si vous me permettez, je voudrais d'abord vous remercier de l'aide que vous avez apportée à ma fille, à mon père et au colonel Garnie pour leur permettre de rallier Tycho rapidement et en toute sécurité.
- C'était peu, et ce n'est qu'une toute petite part de ce que je peux faire. Mais, Madame Newton, je venais d'abord prendre de vos nouvelles et aussi vous informer de certaines choses. J'ai déjà communiqué ces informations au colonel Garnie, mais je voulais aussi vous parler.
- Je vous écoute, Madame la Présidente.
- Voilà, je ne suis toujours pas censée savoir ce qui se passe, que ce soit concernant cette menace dont le professeur Wright nous a informés, ni de l'envoi d'une escadrille autour de la base lunaire, ni même… de la disparition de votre mari.

A ces mots, le regard de Tahrah se voile légèrement, mais elle poursuit sans changer de ton.

- Je peux néanmoins compter sur des appuis importants dans l'Armée et c'est ainsi que je peux vous affirmer que pour l'heure, il ne sera rien tenté contre vous. Même si Swan rêve de poser le pied en vainqueur sur Tycho, Charron n'est pas assez fou pour le laisser faire n'importe quoi, d'autant qu'il sait pertinemment que s'il vous arrivait la moindre chose, il devrait faire face à l'équipe du Capitaine Flam, et il n'a pas envie de se les mettre à dos. De même pour vous. Il tente toujours de vous rallier à sa décision en vous impressionnant, mais pas plus.
- Il peut toujours essayer. Il en faut beaucoup pour m'impressionner, vous savez, et je connais Swan, il a été mon supérieur hiérarchique après le départ à la retraite du général Anders. Je n'ai pas du tout l'intention de le laisser entrer sur Tycho !
- Madame Newton, avez-vous trouvé des informations concernant cette menace que l'équipe du Capitaine Flam aurait découverte ?
- Pas pour l'heure. J'attends beaucoup de ce que nos amis nous raconteront, mais le professeur Wright n'a pas voulu répondre à certaines de nos questions. Je crois qu'il préfère que nous soyons tous ensemble pour cela.
- Je comprends, dit doucement Tahrah.

Elle se doute que, dans ce récit, seront abordées les circonstances exactes de la disparition de Curtis et que c'est la raison principale pour laquelle Simon souhaite être présent, ainsi que toute l'équipe. Elle les imagine bien, se doutant qu'ils n'ont sans doute pas beaucoup changé tous les trois et qu'ils ont étendu la bienveillante protection qu'ils assuraient autour de Curtis à sa famille. Elle réfléchit un instant puis dit :

- Madame Newton, puis-je vous demander quelque chose ?
- Oui.
- Puis-je vous appeler Joan et vous laisser m'appeler Tahrah ?

Joan la fixe à travers l'écran, un peu étonnée.

- Oui, mais… je veux dire, se reprend Joan qui ne veut pas être impolie alors qu'elle sent pouvoir compter sur Tahrah autant qu'elle peut compter sur ceux qui l'entourent ici, j'ai confiance en vous, Madame, mais…
- Joan, si je vous le propose, cela n'a rien à voir avec l'aide que je peux vous apporter, ou plutôt, cela n'en serait qu'un prolongement. Je connais Curtis Newton depuis plus longtemps que vous, mais sans doute beaucoup moins bien, précise-t-elle avec un petit sourire, et c'est la raison pour laquelle je vous fais cette proposition. Nous n'avons pas eu l'occasion de nous rencontrer, vous et moi, sur Zebra, pourtant j'y étais.

Alors Joan comprend. Cette femme est celle dont Curtis lui a parlé à demi-mots. Cette tentation à laquelle il avait pu résister. Et elle comprend mieux pourquoi. Elle lui donne quelques années de plus qu'à elle-même, mais elle dégage encore beaucoup de charme, de prestance. Les ans l'ont marquée, le travail aussi, mais en développant encore plus sa volonté et son autorité. Et Joan se dit que lorsque Tahrah veut quelque chose, que ce soit pour faire avancer l'idée magnifique des Mondes Amis à laquelle elle est très attachée ou qu'il s'agisse d'un homme, il doit être bien difficile de lui résister, car elle est toujours une très belle femme et que vingt ou vingt-cinq ans plus tôt, elle devait être irrésistible. Et qu'il vaut mieux l'avoir comme alliée que comme ennemie. Car elle doit être redoutable d'endurance.

Tahrah peut suivre le cheminement des pensées sur le visage de Joan, elle lui laisse le temps de prendre

la mesure de ce qu'elle vient de lui révéler, puis reprend :

- Joan, je ne crois pas à la mort de Curtis. Pas plus que vous ou que votre fille.

Joan attend un moment avant de répondre :

- Eufholia sera la dernière à y croire. Elle va vouloir tenter quelque chose, lorsque l'équipage du *Cyberlabe* sera de retour, cela j'en suis certaine.

- Votre fille est courageuse, Joan, vous avez de la chance de l'avoir.
- Merci.
- Sachez que je vous apporterai toute l'aide possible, et que je vais tenter aussi de placer des hommes et des femmes à moi parmi les soldats qui font le siège de Tycho, car cela s'apparente à un siège. Je vous en tiendrai informée. Quant à vous… Joan… si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous m'entendez bien ?, de quoi que ce soit… je serai là.
- Merci. Merci… Tahrah.

CHAPITRE 8

Aucun de nous ne reviendra

Eufholia est debout face à la grande baie du salon de Tycho. Elle, et toute sa famille, viennent d'entendre le récit de leur aventure par Grag, Mala et Simon, chacun ayant apporté son point de vue et ses souvenirs.

L'équipage du *Cyberlabe* s'est posé deux heures plus tôt dans le grand hangar de Tycho. L'escadrille envoyée par Swan est toujours là, mais face au *Cyberlabe* et à un équipage bien décidé à rentrer coûte que coûte sur la base, ils n'ont pas pu faire grand-chose.

Dans son bureau, Swan est furieux et vient de démettre Anderson de son titre de Lieutenant Commandant et d'envoyer l'ensemble des pilotes sur un des satellites de Saturne les plus perdus, les plus isolés, les plus ennuyeux qui soit.

Eufholia se fiche bien de la colère de Swan. Avant même l'arrivée du *Cyberlabe*, elle et Joan ont encore eu un contact avec Charron, leur ordonnant de leur laisser l'accès à Tycho, leur assurant que les commandos qui y entreraient ne prendraient que les joyaux de force. Ce qu'elles avaient une fois de plus refusé.

La jeune fille a conscience que le blocus va se renforcer autour de la Lune, que Charron et Swan ne vont leur laisser aucun répit et qu'à terme, les joyaux et sa propre famille ne seront peut-être plus autant en sécurité que son père l'a cru. Et que même si Tahrah place des hommes de confiance, il n'en demeurera pas moins que la pression restera forte. Certes, ils peuvent tenir un siège, la base est bien approvisionnée, quitte à devoir faire quelques restrictions. Ils peuvent lutter aussi, mais pourquoi se battre contre ceux que l'on voudrait aider ? Elle n'a pas été très fière, lorsque le vaisseau ramenant sa mère, Ken et toute la famille a abordé Tycho, de devoir tirer en direction des vaisseaux de l'escadrille terrestre. Oh, bien entendu, cela n'avait été qu'un tir d'intimidation, n'empêche. C'est la première fois depuis la création de la base que ses occupants sont amenés à tirer sur des forces de l'Armée des Neuf Mondes.

Dans sa tête, les réflexions s'enchaînent. Derrière elle, tous gardent le silence. Elle a pu percevoir l'inquiétude des uns et des autres, le désarroi de Grag, le désespoir et la peine infinie de Mala lorsqu'il a rapporté les paroles de son père. Elle pense à ce monde qu'ils ont décrit, ces êtres monstrueux de cruauté, de puissance. Ces êtres qui veulent détruire le monde des descendants de Deneb. Mais pas seulement. Ces êtres veulent aussi détruire un monde dont nul n'a jamais entendu parler, Ankhior. Ce nom résonne dans son esprit. Sans un mot, elle se retourne et sort vivement du salon, sans jeter le moindre regard à la famille rassemblée.

Elle longe le couloir, entre sans hésiter dans le bureau de son père et va s'installer devant le transmetteur. Elle compose le code d'Endoran, puis après les présentations d'usage à l'officier des communications, elle voit avec soulagement le visage de la Reine Linia s'afficher sur l'écran.

- Bonjour Eufholia.
- Bonjour Majesté. Pardonnez-moi de vous déranger, mais j'ai des nouvelles importantes à vous communiquer et je vais avoir besoin de vous.
- De moi ? Je t'écoute, Eufholia.

Et la jeune fille lui fait rapidement le récit de ce que l'équipe de son père vient de lui rapporter. A l'annonce de la disparition de Curtis, le visage de Linia se couvre d'une peine et d'une préoccupation profonde et sincère. Le Capitaine et Joan sont ses amis, et les amis de son peuple. Cette annonce est une très mauvaise nouvelle pour eux tous. Elle écoute cependant Eufholia jusqu'au bout, sans l'interrompre. Une présence se glisse dans le bureau, c'est Joan qui rejoint sa grande fille, mais referme soigneusement la porte derrière elle. Pas question d'être dérangées, alors qu'elles vont avoir des décisions à prendre, toutes les deux, elle le perçoit déjà.

- Majesté, mon père nous a fait savoir qu'il fallait nous attendre à une attaque de ce peuple. Ils veulent nous détruire, mais ils veulent détruire aussi un autre monde, or ce monde ne me dit rien, et ne dit rien non plus à Simon qui a pourtant passé une grande partie du voyage retour à en chercher la trace. Le nom d'Ankhior évoque-t-il quelque chose pour vous ?

Linia secoue doucement la tête.

- Non, hélas, Eufholia. Je n'en connais pas l'existence, et pourtant, ma mémoire remonte loin dans le temps et les âges. Endoran est parmi les premières civilisations fondées par les Denebiens, bien avant Thébès et la Terre.
- Alors, je vais continuer à chercher. J'ai le sentiment que c'est important.
- Je vais chercher moi aussi, Eufholia. Tenons-nous au courant. Maintenant... maintenant, laisse-moi aussi te dire quelque chose. Tu transmettras ma peine profonde et mes chaleureuses pensées à ta mère et à

tous les tiens.
- Maman est à côté de moi, Majesté.
- Joan ?
- Majesté, bonjour.
- Joan... je suis très attristée par la nouvelle. Dès que vous le pourrez, venez nous voir. Nous vous aiderons.
- Merci, Linia, merci..., murmure Joan qui en oublie le protocole.

Linia lui sourit doucement, voulant, malgré la distance, lui communiquer encouragement, soutien, amitié et fraternité. Ces quelques mots, ce sourire, réconfortent un peu Joan, un peu comme la présence de Jelle et l'amour des siens l'aident depuis quelques jours à faire face.

Eufholia reprend la parole :

- Papa est vivant.

Linia hoche la tête, pensive. Puis elle termine :

- Je vais dans la salle sacrée. Je vous rappelle.

Et l'écran devient noir.

**

Elle regarde l'Arbre sans parler.

Longtemps.

Un nom depuis longtemps oublié résonne.

Un seul nom.

Ankhior.

L'Arbre frémit.

Les hommes ont retrouvé la mémoire.

**

Eufholia et Joan se regardent un moment, silencieuses, sérieuses. Les mots de Linia occupent encore leur esprit. L'Arbre de Vie s'est réveillé au nom d'Ankhior. Ce nom parle à l'Arbre. Ce nom remonte aux origines de la fondation d'Endoran, mais avait été oublié. L'Arbre a révélé l'existence de ce monde à Linia. Elle a décrit et raconté à Joan et à sa fille tout ce que l'Arbre lui a révélé.

Eufholia est la première à prendre la parole :

- Je vais y aller, maman. Je vais trouver ce monde. Simon, Grag et Mala auront le choix ou pas de me suivre.
- J'irai aussi.
- Non. Tu dois rester ici pour contrecarrer Charron. Et il y a Thomas, Kevin et Soledad. Tu dois rester pour eux.
- Mais je dois y aller pour ton père.
- Tu veux que nous restions tous orphelins ? Tu veux que l'histoire se répète ?

Joan secoue douloureusement la tête. Non, bien sûr que non. S'il lui arrivait quelque chose à elle... bien sûr, elle doit rester. C'est son devoir. Mais une sorte de rage la submerge et elle songe : "Curtis Newton, si jamais tu reviens de cet enfer... je jure que je ne te laisserai plus repartir."

- Allons rejoindre les autres.

**

C'est un véritable Conseil de Guerre qui se déroule dans le grand salon de Tycho. Seuls Salomé, Kevin et Soledad sont absents, leur grand-mère s'occupant des deux petits dont la place n'est pas ici. Tous ont écouté avec sérieux les dernières informations qui leur sont parvenues par Linia. Tous regardent aussi Eufholia avec inquiétude, admiration, impatience et quelque chose qui ressemble aussi à du respect mêlé d'obéissance.

Simon, qui est demeuré posé sur la grande table durant tout le récit de la jeune fille, ne peut s'empêcher de penser à Curtis. Quand autrefois, bien avant même qu'il ne rencontre Joan, quand ils avaient à prendre des décisions concernant une mission ou une expédition, c'était ainsi qu'il se comportait, qu'il parlait, qu'il amenait arguments et réflexions. Joan et Ken, eux, ne peuvent s'empêcher de penser au jour où elle les avait convaincus de partir pour Saturne, à la recherche du laboratoire de Donal dont Kahlon voulait percer le secret.

Simon écoute et réfléchit en même temps. Dès les premiers mots d'Eufholia, il a compris ce qu'ils allaient faire et il sait déjà que Grag et Mala la suivront. Et lui aussi. Reste à convaincre Joan de rester sur Tycho, ce qui n'est pas gagné, même si les arguments d'Eufholia sont solides. Reste aussi à laisser se déterminer Ken, et Simon le pressent, Ezla, voire William et Davies. Quant à Thomas... Thomas ira là où ira sa mère, Simon en est certain. Car il voudra la protéger, plus encore que quiconque.

- Voilà ce que je veux faire, dit Eufholia. Je partirai avec le *Cyberlabe*, Grag, Mala et Simon viendront s'ils le veulent, je n'oblige aucun d'entre eux à me suivre.
- Depuis quand j'abandonnerai mon poste au pilotage !, s'exclame Grag.
- Et depuis quand je laisserai le tas de ferraille tout

seul !, vocifère Mala.
- J'irai aussi, dit Simon avec sobriété.

Comme si elle n'avait pas été interrompue, Eufholia poursuit :

- Linia m'a apporté quelques précisions concernant le monde d'Ankhior. Mon but est de trouver ce monde, et vite. En espérant qu'il existe toujours, que nos ennemis ne les ont pas attaqués, ni détruits, et que, peut-être, ils pourront nous aider. De là, nous tenterons de retrouver papa.
- J'irai avec vous, dit Ken. Pas question de te laisser partir toute seule.
- Je ne serai pas seule, mais oncle Ken, je voudrais que tu restes ici. De même que vous, papi Ezla et papi William. Nous ne pouvons pas dégarnir Tycho ! Il faut en assurer la protection et même si Tahrah Maketish nous apporte son soutien, elle n'a aucun pouvoir militaire. Elle ne peut que tenter de contrecarrer les projets de Charron, Swan et Powell, sur le plan politique. Non, je veux que vous restiez ici pour assurer la sécurité de Tycho et de toute la famille.

Un silence lourd a suivi ses mots. Ken serre les poings, puis les détend. Il a toujours obéi à Curtis, mais devoir, là, plier devant Eufholia... sa fierté de pilote et de membre de l'équipe du Capitaine Flam en prend un coup. Même s'il n'a pas participé à toutes les expéditions de l'équipe, et il s'en veut terriblement de ne pas être parti avec eux vers Tondah, il a bien du mal à accepté de devoir céder à Eufholia.

Même si elle a raison.

- Peut-être qu'aucun de nous ne reviendra, dit encore Eufholia. C'est aussi pour cela que je ne veux pas que nous prenions tous des risques. La situation est très différente de celle qui nous avait amenés à partir pour Saturne, maman, ajoute-t-elle en fixant Joan droit dans les yeux.
- Je resterai sur Tycho, lui répond Joan. Pour deux raisons : d'abord, tes frères et ta sœur. Mais aussi parce qu'il faut assurer la sécurité de la base elle-même et empêcher des commandos d'y atterrir. Malgré notre présence et notre vigilance, il se peut qu'ils finissent par y parvenir. Je ne pense pas qu'ils s'en prendront physiquement à nous, surtout avec des enfants et des personnes âgées. Mais nous ne serons pas de trop, toi Ken, Thomas et moi, à protéger les secrets conservés dans la base et à les empêcher de s'en emparer.

Ces derniers mots, et le fait qu'elle-même accepte de rester, finissent par convaincre Ken.

Simon prend alors la parole :

- Nous emmènerons les joyaux de force avec nous. C'est le secret le plus dangereux et le plus terrible que nous possédons ici. Et c'est celui dont ils veulent s'emparer. C'est peut-être aussi l'arme qui nous permettra de nous battre contre ces monstres, puisque toutes les autres ont été inefficaces. Ainsi, même si un commando parvenait à entrer dans la base, vous ne pourriez les lui donner.
- Je me range à l'avis de Simon, dit Eufholia. Bien entendu, ils doivent ignorer que nous partons avec.
- Bien entendu, confirme Simon.
- Alors, c'est dit, termine Joan. Vous partirez tous les quatre, avec les joyaux. Nous resterons ici et assurerons la protection de Tycho le plus longtemps possible.
- Et la vôtre aussi, Joan, ajoute Simon, la vôtre aussi. C'est ce que Curtis veut.

Elle n'ajoute rien, mais pense que jamais Curtis n'aurait voulu qu'Eufholia parte à son secours. Jamais. Mais empêcher leur fille de tenter l'impossible est tout simplement... impossible.

**

Les adieux sont brefs, mais émouvants. L'équipage prend cependant le temps de faire les vérifications d'usage sur le *Cyberlabe*, d'en modifier quelque peu les armes, avant de s'envoler pour le plus dangereux des voyages.

Quelques heures avant le départ, Joan et Eufholia s'isolent un moment.

- Ma chérie, je ne reviens pas ce que nous avons décidé. Mais tu dois partir avec la pierre d'Endoran. C'est ce que Linia t'a conseillé. Si Ankhior a bien un lien avec Endoran, alors cette pierre peut t'aider à trouver ce monde. Et je suis persuadée aussi qu'elle t'aidera à trouver ton père.
- Maman... c'est ta pierre.
- C'est aussi celle de ton père, ne l'oublie pas.

Eufholia regarde avec émotion le collier que lui tend sa mère. Il n'a quasiment jamais quitté le cou de Joan. Eufholia sait que la pierre fait partie de sa mère, qu'elle y tient beaucoup. Il lui est arrivée de la laisser à Curtis, mais rarement. Lui ne croyait pas vraiment à son pouvoir "magique". Mais Eufholia sait que face à ce danger inconnu et imprévisible, un danger venu d'un autre monde, d'une autre dimension, la pierre, peut-être, fera entendre sa magie.

Elle la prend avec d'infinies précautions, une certaine retenue. Sa mère lui confie quelque chose de très précieux, du moins, à leurs yeux. Eufholia fixe la pierre un moment, ce mélange de bleu et de gris, la forme symbolique et la petite étoile. La pierre s'est assombrie depuis ces derniers jours, comme si la

lumière la quittait progressivement. Mais le symbole y est toujours bien visible, bien net, de même que la minuscule étoile.

- Elle a perdu de sa luminosité, dit Joan doucement. Elle n'a plus la même transparence. C'est aussi pour cela que je veux que tu partes avec. Je suis certaine qu'elle te sera utile.

Eufholia hoche simplement la tête, passe le collier autour de son cou, puis le glisse sous sa combinaison spatiale qu'elle a déjà revêtue. Enfin, Joan la prend dans ses bras, elles restent un moment serrées l'une contre l'autre, se donnant l'une à l'autre courage et amour.

**

- Tu reviens bientôt, Fholia ?, demande Soledad qui s'est précipitée dans les bras de sa grande sœur alors que l'équipe est prête à embarquer.
- Oui. Et toi, tu vas rester sur Tycho avec maman, Thomas, Kevin et tout le monde.
- Tu reviens avec papa ?
- Promis, petite poupée. Promis.

Et Eufholia dépose un léger baiser sur le front de sa sœur, avant de desserrer son étreinte et de remettre la petite fille dans les bras d'Ezla. Joan échange encore quelques mots avec Simon, Grag et Mala. Elle serre le robot, l'androïde et le cerveau volant entre ses bras, puis embrasse sa fille une dernière fois. Elle s'écarte un peu, rejoint les siens. Un bras entoure ses épaules, c'est Thomas.

Tous les regardent entrer dans le sas, puis, à travers les grandes fenêtres qui donnent sur la coursive du hangar, ils les voient gagner le vaisseau, y monter. Quelques minutes plus tard, le vrombissement des moteurs se fait entendre, et depuis la petite pièce où se trouve le contrôle des armes, Davies et Ken envoient un signal : ils sont prêts à assurer l'inviolabilité de la base. Le toit du hangar s'ouvre lentement, Grag lance les moteurs à fond et arrache le vaisseau à l'attraction lunaire. Le *Cyberlabe* se détache un instant à leurs yeux sur la voûte étoilée, puis les parois se referment sans qu'aucun des chasseurs de la nouvelle troupe envoyée par Swan puissent y pénétrer. Les deux frégates envoyées par le ministre de la Défense en plus de l'escadrille ne peuvent rien non plus. Leurs commandants n'ont guère envie de se frotter à l'équipage du *Cyberlabe*. Et après tout... ils sont là pour tenter d'entrer, voire pour empêcher quiconque d'attaquer la base, pas... pour empêcher quelqu'un d'en sortir. Surtout s'il s'agit du *Cyberlabe*. Sans l'équipe du Capitaine Flam, tôt ou tard, la base de Tycho finira bien par tomber entre leurs mains.

**

- Monsieur le Ministre ? Ici le colonel Martinez. Je vous informe que le *Cyberlabe* vient de quitter la base de Tycho. Que faisons-nous ?
- Ils viennent de partir ? La base est vide ?
- Il reste au moins quelques personnes dans la base : les canons ont été orientés de telle manière que nous n'avons pas pu intervenir.
- Hum… je vais joindre le vice-président. Restez sur zone pour le moment !

Swan s'enfonce un peu dans son fauteuil, il réfléchit. Si le *Cyberlabe* a décollé, cela signifie qu'une partie au moins de l'équipage du Capitaine Flam est à bord. Peut-être aussi Joan Newton, voire sa satanée gamine. Il faut s'en assurer. Il prévient aussitôt Charron : lui seul peut entrer en contact avec le *Cyberlabe* et avec la base de Tycho.

- Merci de cette information, général. Je vais contacter aussitôt le *Cyberlabe*.
- Ils sont déjà passés en vol oscillatoire, Monsieur.
- Très bien.

Dès qu'il a coupé la communication avec Swan, Terrence Charron compose le code du vaisseau. Le visage de Mala s'affiche sur l'écran. L'androïde a un air mauvais. Mais Charron s'en moque.

- Ici le vice-président Charron, j'aimerais parler au Capitaine du *Cyberlabe*.

Mala n'a pas le temps de répondre qu'Eufholia prend place devant l'écran du vidéo-transmetteur.

- Bonjour, Miss Newton.
- Bonjour, Monsieur Charron. Vous vouliez parler au Capitaine du *Cyberlabe* ? Je suis, en l'absence de mon père, la Capitaine du *Cyberlabe*.
- Puis-je savoir où vous allez et ce que vous comptez faire ?
- Depuis quand est-ce que je dois vous en informer ?
- Votre père était lié au Président. Il ne rendait des comptes qu'au Président.
- Le Président est malade, vous assurez l'intérim, certes. Mais mon père est absent, vous le savez fort bien. Et moi, je n'ai aucun compte à vous rendre.

Charron est soufflé par la liberté de ton qu'a pris la jeune fille. Cette gamine est vraiment mal élevée !

- Savez-vous à qui vous parler, Miss Newton ?

Dans le cockpit, Grag et Mala échangent un regard inquiet et un sourire complice. Grag peut lire sur le visage de son ami ses propres pensées : "Et lui, est-ce qu'il sait à qui il parle ? Il n'a pas l'air de l'avoir encore compris…"

- Parfaitement. Vous êtes le vice-président des Neuf Mondes. Uniquement. Moi, je suis résidente d'Ixio. Je n'ai à ce titre aucun compte à vous rendre. Si je dois en rendre à quelqu'un, EVENTUELLEMENT, c'est à Madame Maketish, au titre des Mondes Amis. Et encore…

Charron manque de s'étouffer. Il tente de garder son calme. L'important est de savoir ce que cette tête de mule a décidé. Et de savoir où elle va, même s'il en a une petite idée.

- Bien, Miss Newton.
- Capitaine Newton, je vous prie.
- Bien, Capitaine. Puis-je savoir néanmoins qu'elles sont vos intentions ? Je vous ai informée de la menace qui pèse sur notre monde, je pense que le Professeur Wright n'a pas manqué de le faire également, et sans doute avec plus de précisions que ce qu'il avait pu me communiquer. Vos hommes et votre vaisseau, vos armes, nous serons nécessaires pour nous défendre.
- La meilleure défense, c'est l'attaque, Monsieur Charron. Et pour l'heure, j'ai pris la décision, en accord avec mon équipage et avec ma mère, Joan Newton, de partir au secours de mon père.
- C'est une folie ! Je suis en droit de réquisitionner votre équipage et votre vaisseau !
- Seulement si vous déclarez l'état d'urgence. Or, vous ne l'avez pas ENCORE fait.
- Vous êtes une tête brûlée, Miss Newton !
- Capitaine Newton, je vous rappelle. Bien, Monsieur Charron, j'ai une navigation à organiser, pardonnez-moi d'interrompre notre intéressante conversation si vous n'avez pas autre chose à me communiquer ?

Elle entend un bruit sourd : Charron vient de taper du poing sur la table de son bureau, à côté de son vidéo-transmetteur. Elle n'attend pas la suite :

- Au revoir, Monsieur Charron.

Et elle coupe la communication, puis se retourne vers Mala :

- On ne prendra que des appels en provenance de Tahrah ou de Tycho, désormais, Mala. Voire d'Endoran, bien entendu.
- Bien, Capitaine, répond l'androïde en insistant avec malice sur le "capitaine".

***

Loërin regarde le long vaisseau blanc et gris posé dans la plaine. Il se tient bien droit, sous le couvert des arbres. A ses côtés, Doho s'agite un peu.

- On n'a jamais vu ce genre de chose ici, Loërin. Qu'est-ce que c'est ?
- Un vaisseau spatial d'humains.
- Il y a des humains dedans ?
- Oui. Normalement.
- Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici ?
- Nous le leur demanderons.
- Ils sont gentils ?
- Même s'ils étaient méchants, ils n'iraient pas bien loin. Mais attendons. Il faut être vigilant.

La porte latérale du vaisseau s'ouvre et Grag est le premier à descendre, les armes à la main. Attentif, mais pas agressif, il pose le pied sur le sol herbeux de la plaine. Elle s'étend tout autour d'eux, par endroit, il devine des hautes herbes, comme des céréales en graines.

- Alors, Grag ? Tu vois quelque chose ?, lui demande Eufholia.
- Non, Eufholia. C'est une belle plaine. Un bel endroit. Rien à voir avec là où nous avions atterri avec ton père.

Derrière Eufholia, Mala confirme.

- Oui. On dirait… l'envers du décor. Tout ici semble calme et beau. Et cette lumière ? Tu as vu comme elle est belle, douce et éclatante à la fois ?
- Oui. Cet endroit me fait penser à Styx, dit la jeune fille.
- C'est assez vrai, résonne derrière eux la voix particulière de Simon.
- Bien, on va descendre et explorer les alentours. Pour l'instant, aucun être monstrueux en vue.
- Et j'espère que nous n'en verrons pas, grogne Mala.
- Simon, tu restes à bord, en veille. Mala, tu descends juste au pied de l'escalier et tu nous couvres, Grag et moi, au besoin.
- Bien… chef.

Eufholia lui rend un petit sourire en coin, puis à son tour, elle sort ses armes.

Très loin, au-delà du vaisseau, la plaine paraît sans fin. Mais de l'autre côté, à une distance d'environ un mile, ils aperçoivent une belle forêt. Eufholia regarde tout autour d'elle. L'infini de la plaine lui fait penser aussi à la mer. Et elle se dit qu'aller par là serait comme vouloir atteindre la ligne d'horizon, sans cesse reportée au-delà.

- Allons vers la forêt. Les arbres semblent très beaux, décide-t-elle.

Mala la voit s'éloigner avec Grag avec appréhension. L'endroit est différent du monde où ils ont atterri avec Curtis, certes, mais il ne peut s'empêcher de ressentir une certaine crainte. La plaine est calme, on entend le murmure du vent, mais pas de chants d'oiseaux. Et

cela intrigue l'androïde.

- Ils viennent par ici, Loërin. Qu'est-ce qu'on fait ? C'est quoi dans leurs mains ?
- Des armes, mais ils les tiennent comme s'ils étaient sur leurs gardes. Je ne crois pas que leur intention soit d'attaquer. De toute façon, ils ne pourraient pas entrer en Ankhior.
- C'est ce que tu penses... mais souviens-toi de la légende ! Un jour, un humain posera le pied en Ankhior. Et si c'était un de ceux-là ?

Loërin jette un regard amical à son petit compagnon.

- Alors, nous le saurons bientôt.

En effet, Grag et Eufholia ont atteint entre temps les premiers arbres. La jeune fille reste immobile, elle a laissé retomber ses bras le long de ses jambes, seul Grag demeure aux aguets. Elle est fascinée par la beauté des arbres, devine qu'ils ont dû voir passer beaucoup de saisons. Elle repose ses armes à sa ceinture puis avance la main vers l'écorce de celui qui se trouve le plus proche d'elle. Doucement, ses doigts l'effleurent, étonnée, elle regarde plus précisément celle-ci. Puis appuie toute sa paume contre le bois. Elle sent battre la sève de l'arbre, comme elle pourrait sentir battre le sang d'un être vivant, homme ou animal.

- Qu'est-ce qu'elle fait ?, demande Doho.

Mais Loërin ne répond pas. Il regarde la jeune fille. "Elle est en train de parler aux arbres...", songe-t-il. Quelque chose en elle l'intrigue, l'attire aussi. Et soudain, il comprend. Car elle s'est légèrement tournée vers son compagnon de fer, et en une fraction de seconde, il a distingué la pierre qu'elle porte autour du cou. Une pierre sacrée. Cette jeune femme porte une pierre sacrée. Cette jeune femme peut entrer en Ankhior. Elle en a le droit.

Loërin quitte le couvert des arbres, se glisse lentement sur un petit sentier que lui seul peut percevoir. Grag est le premier à deviner le léger mouvement sous les branches, un peu sur leur droite. En un éclair, Eufholia comprend que le grand robot a distingué quelque chose. Et c'est avec étonnement, puis une certaine fascination, qu'elle voit s'avancer l'être majestueux.

Même sur Endoran, où les habitants sont un peu plus grands que les Terriens, jamais elle n'a vu au cours des différents voyages qu'elle a effectués dans les mondes amis d'êtres comme lui. Grand, élancé, son visage est fin, ses traits sont gracieux, distingués. Il a des yeux clairs, oscillant entre le bleu et le vert, un nez droit assez long, des lèvres fines, de longs cheveux d'un blond cendré. Il porte une sorte de tunique, des pantalons serrés, et c'est comme si ses pieds ne touchaient pas le sol. Sa démarche est fluide, souple, plus encore que celle de Mala. A sa ceinture, il porte un poignard et un petit étui, mais Eufholia n'en devine pas pour l'heure l'utilité. Dans son dos, il a ceint un arc et un carquois avec quelques flèches. Elle ne le voit pas encore, elle le découvrira plus tard, mais ses oreilles se terminent en pointe.

Il est suivi par un petit être qui instantanément lui fait penser à Limaille, Frégolo ou Soky. Non dans l'apparence, mais dans le fait qu'il semble être comme un petit ami, un petit compagnon pour lui. Il mesure entre 30 et 40 centimètres, il a une toute petite tête, un menton pointu, des cheveux ébouriffés à peine couverts par un bonnet en pointe de couleur marron-rouge. Lui aussi est vêtu d'une tunique et d'un pantalon serré. Il lui fait penser à un lutin. Tous deux s'arrêtent à quelques mètres d'Eufholia et de Grag. Le robot n'a pas bougé, mais il n'a pas reposé ses armes sur leurs supports. L'inconnu et son petit compagnon ne semblent pas agressifs, mais depuis ce qui leur est arrivé avec Curtis, il redouble de prudence. Et plus encore, parce qu'Eufholia est là. Et que même s'il est mort, Grag est certain que son chef lui fera des reproches s'il arrivait le moindre malheur à son aînée.

- Bonjour, dit Loërin. Qui êtes-vous ?
- Bonjour, répond Eufholia.

Elle aime tout de suite sa voix, son timbre n'est pas grave comme celui d'un humain, et il a quelque chose d'aérien. Elle poursuit :

- Je m'appelle Eufholia Newton. Je cherche un monde qui s'appelle Ankhior. Est-ce ici ?
- Pourquoi cherchez-vous Ankhior ?
- Parce que d'autres le cherchent. Et que ceux qui le cherchent ont fait prisonnier mon père, et ont failli faire périr mes compagnons : ce robot qui est ici, Grag, mais aussi, Mala qui attend près du vaisseau.
- Qui sont ceux qui cherchent Ankhior ?

Grag prend alors la parole. Il a reposé ses armes sur ses jambes.

- Ce sont les êtres les plus terrifiants et monstrueux que j'ai jamais vus, et pourtant, j'ai beaucoup voyagé avec mon Capitaine, le père d'Eufholia, dit-il. Nos armes étaient inutiles face à eux. Ils étaient des centaines, ils nous ont terrassés en quelques minutes. Ils sont grands, un peu comme vous. Mais leurs visages sont hideux, grimaçants, sombres. Les corps sont couverts de scarifications et leurs oreilles... le haut de leurs oreilles est coupé.

Loërin ne peut retenir un frisson. Eufholia devine qu'il possède une grande maîtrise de ses émotions, mais

que ce que Grag vient d'énoncer est une terrible nouvelle pour lui.

- Des orcques. Alors, ils sont ressortis des ténèbres. Ethenaëlle les a bien devinés.

Eufholia le regarde, interdite.

- Des orcques ?
- Oui. D'après ce que vous m'en dites, ce sont eux que vous avez croisés. Et vous avez eu beaucoup de chance de leur échapper. Je comprends pourquoi ils cherchent Ankhior. C'est pour la détruire.
- Ils veulent aussi détruire la race humaine. Je suis venue pour les combattre et pour retrouver mon père. Même mort, je dois le ramener à ma mère.

Le regard de Loërin se pose sur le visage d'Eufholia. Elle s'étonne de sa clarté, de sa profondeur. Il la fixe un moment, puis dit :

- Où l'avez-vous trouvée ?
- Qui ? Quoi ?, demande-t-elle doucement.

Il ne répond pas mais désigne simplement d'un de ses doigts longs et fins, et Eufholia remarque alors que ses mains comptent six doigts et non cinq, la pierre qu'elle porte autour du cou.

Eufholia la dégage un peu, comme si elle voulait la lui montrer mieux, alors qu'elle a deviné qu'il l'avait parfaitement identifiée.

- Elle fut remise il y a un peu plus de vingt ans par la Reine Linia, souveraine d'Endoran, à mon père. En remerciement de ce qu'il avait accompli pour sauver son peuple, pour protéger ce que ce peuple a de plus sacré, son Arbre de Vie. Cette pierre a été choisie en particulier, parmi les autres pierres sacrées, car sa couleur rappelle celle des yeux de mes parents. Le signe qui y est gravé est le symbole de leur amour. Cette pierre est sacrée aussi à nos yeux.

Loërin hoche doucement la tête. Endoran, l'Arbre de Vie, la pierre sacrée. Tout cela lui parle. Il reste silencieux. Au fond de lui-même, il hésite. Doit-il laisser cette jeune femme entrer en Ankhior ? Ce qu'elle apporte comme nouvelles doit en tout cas être communiqué à Ethenaëlle et Efför. Mais il hésite cependant. Jamais un humain n'est entré en Ankhior. Jamais. Sauf qu'elle, elle peut y entrer. Et qu'il ne pourra pas l'en empêcher, même s'il le voulait, même s'il déployait toute son habileté. Parce qu'elle en a le droit. Parce qu'elle porte une des pierres sacrées.

**

Eufholia le fixe toujours. Il a baissé légèrement son visage, regardant le sol.

- Et vous, demande-t-elle, qui êtes-vous ?
- Je m'appelle Loërin. Je suis un elfe.
- Un elfe ?

Il relève son visage et la regarde :

- Oui.

Puis il marque un court moment de silence et ajoute :

- Vous ne risquez rien ici. Vous pouvez dire à vos compagnons d'approcher. Nul ne s'en prendra non plus à votre vaisseau.
- Mes compagnons ?
- Oui. Il y a encore quelqu'un à bord du vaisseau.

Elle le regarde, étonnée. Simon n'est pas sorti et pourtant, l'elfe a "senti" sa présence… Elle se tourne vers Grag, fait un léger signe de tête au robot, puis active sa montre et appelle Simon et Mala, ce dernier attendant toujours au pied de l'escalier du *Cyberlabe*.

- Mala, Simon. Nous avons rencontré quelqu'un. Nous ne courrons aucun danger ici. Mais je crois… que nous allons devoir parler plus. Vous pouvez nous rejoindre et fermer le *Cyberlabe*. Limaille, Frégolo et Soky peuvent venir aussi.
- Est-ce prudent, Eufholia ?, demande Mala.
- Oui. Je ne crois pas que nous ayons quoique ce soit à craindre dans ce monde.
- J'arrive, dit simplement Simon.

Peu après, l'androïde, le cerveau volant et les trois petits compagnons rejoignent Grag et Eufholia. Loërin, qui se tient toujours un peu en retrait, les a regardés s'avancer sans que son visage exprime la moindre émotion, ni la moindre surprise, notamment face à Simon. Mais quand ils s'approchent, il les salue avec respect.

- Bonjour à vous, Etrangers, je suis Loërin d'Ankhior, elfe et gardien de ce monde.

A ses mots, Eufholia le regarde, tente de masquer sa surprise. Il la fixe et hoche simplement la tête.

- Oui. Vous êtes proches du monde d'Ankhior.
- Alors nous sommes bien arrivés là où nous le voulions. Est-il possible d'y entrer ? De parler avec… votre… chef ?

Loërin sourit doucement. Il devine les hésitations de la jeune fille à décrire son monde. Il sait qu'elle en ignore tout. Et quelque part, il se sent "heureux" d'être celui qui va l'amener à le découvrir. Cependant il répond :

- Il va vous être possible d'entrer en Ankhior. Mais

vous seule.
- Pas question !, rugit aussitôt Mala. Pas question de laisser la gamine… pardon, Capitaine…, pas question que tu y ailles toute seule ! Attends ! On a déjà peut-être perdu ton père ! On a promis à ta mère de…
- … de veiller sur moi, oui, je sais. Mais Mala, tu as bien compris qu'ici, nous n'étions pas dans ce monde monstrueux où papa est resté… Nous sommes dans un autre monde et un monde qui est en danger aussi ! Qui lui aussi est menacé par ces monstres ! J'irai, dit-elle, en se fixant avec autorité ses trois compagnons.
- Quelle garantie…, commence Grag, inquiet lui aussi.
- Aucune, répond Loërin. Hormis ma parole qu'il ne lui arrivera aucun mal.

Simon, quant à lui, a réfléchi très vite. Il sait qu'ils ne doivent pas perdre de temps, et qu'ils ont déjà eu la chance de parvenir jusqu'ici. Une chose l'intrigue cependant, et il devine que c'est aussi ce qui intrigue Eufholia. La jeune fille en effet se tourne à nouveau vers l'elfe et lui demande :

- Pourquoi puis-je entrer, et pas eux ? Parce qu'ils ne sont pas vraiment humains ?
- Non. Ce n'est pas pour cette raison. Parce que même s'ils le voulaient, ils ne le pourraient pas. Il y a comme une barrière qui protège Ankhior et que seuls les elfes et les korrigans peuvent franchir sans peine.
- Les korrigans ?
- Oui, dit-il en désignant le petit être qui se trouve à ses côtés et qui lui adresse alors un étrange sourire gracieux.
- Alors pourquoi moi ?

L'elfe lève alors son long bras et prend la pierre d'Endoran.

- Parce que vous la portez.

**

Loërin garde la pierre dans sa main durant quelques longues secondes, Eufholia le fixe, regard de ciel et d'océan face à regard d'eau, d'air et de forêt mêlés. Puis doucement, l'elfe repose la pierre, laisse sa main retomber le long de sa jambe et attend. Lui a tout son temps. Eux non.

- Je vous suis, dit-elle d'un ton sans réplique, surtout à l'adresse de ses trois compagnons.

Et ignorant le grognement de Mala, le soupir de Grag et le léger mouvement des tubes oculaires de Simon, elle s'engage derrière le grand elfe qui ouvre le chemin sous les arbres. Très vite, ils disparaissent aux yeux de l'équipe, et tous trois se regardent, à la fois interloqués et inquiets.

- Où l'emmène-t-il ?, demande Grag.
- Quel être étrange, dit Mala quant à lui, sa nature reprenant le dessus pour masquer son inquiétude.
- Et bien, attendons simplement, dit Simon. Néanmoins, je voudrais que l'un d'entre vous retourne au vaisseau. Grag, tu vas y remonter et te remettre aux commandes. Tiens-toi prêt à intervenir en cas de souci, même si je pense qu'Eufholia ne court aucun danger.

Le robot s'éloigne alors, et l'androïde fixe Simon.

- J'espère, professeur, que vous avez raison.

Et il s'assoit sur le sol, près de rochers couverts de mousse. Frégolo et Soky sont restés là, et s'installent à ses côtés. Simon, quant à lui, plane aux alentours, sans s'éloigner beaucoup cependant de l'endroit qui s'est refermé sur Eufholia.

**

Eufholia marche derrière Loërin, le korrigan dont elle ignore encore le nom sautillant à leurs côtés. Alors qu'ils montent sous les arbres, son regard se porte sur les pas de l'elfe qui la précède. Ses pieds frôlent le sol sans y laisser la moindre trace, pas même lorsqu'ils passent un petit gué légèrement humide. Elle se retourne alors et voit la marque de ses propre pas. Pour la première fois, une empreinte humaine s'est dessinée dans le sol d'Ankhior. Loërin a senti qu'Eufholia s'était arrêtée et il se retourne pour voir ce qu'il en est.

Il sourit, légèrement amusé, et dit :

- Je suis plus lourd que toi, mais en même temps plus léger.
- Loërin, je suis encore jeune, mais j'ai beaucoup voyagé et je n'ai encore jamais rencontré d'elfes. Ni même entendu parler de vous. Et je crois… non, je suis certaine que mon oncle Simon non plus.
- Qui est ton oncle Simon ?
- Le cerveau volant que tu as vu. Il était un homme autrefois, mais la maladie le rongeait. Mes grands-parents et lui-même ont alors conçu la boîte dans lequel son cerveau vit encore. Quand il a senti que ses dernières forces l'abandonnaient, il a demandé à mon grand-père de l'opérer et c'est ainsi qu'il vit toujours, et ce, depuis plus d'un siècle. C'est long pour une vie d'homme.
- Mais si court pour une vie d'elfe.
- Pourquoi ? Vous avez une espérance de vie longue ?
- Eufholia, nous sommes éternels.
- Vous ne connaissez pas la mort ?
- Sauf si on nous la donne. Là où nous allons, le temps tel que tu le connais n'existe pas, n'a pas de

prise. Ankhior est un monde à part.

Elle s'arrête à nouveau, lui saisit le bras et dit :

- Parle-moi plus de ton monde avant que je n'y entre.
- Tu y es déjà. Mais je t'en parlerai plus quand tu auras vu Ethenaëlle. Elle est notre guide. Viens, avançons.

Eufholia n'ajoute pas un mot et reprend sa marche derrière lui. Ils avancent tranquillement, mais régulièrement, passant entre les arbres, franchissant encore quelques sources, quelques chaos rocheux. Plus ils avancent, et plus la forêt fascine Eufholia. Les arbres sont tous des feuillus, ce sont de grands, beaux et vieux arbres. Ils lui rappellent les images qui peuplaient son imaginaire de petite fille quand son père lui lisait la légende de Myos et des arbres sacrés. Elle devine qu'ici, les arbres sont sacrés. Elle est incapable de dire s'ils ont marché cinq minutes ou une heure, quand elle perçoit un léger changement. Dans l'air flotte quelque chose d'indéfinissable, une sorte de mélopée, de mélodie, comme un vent léger porteur de chants. Plus ils avancent et plus les chants deviennent clairs. Loërin reprend alors la parole :

- Les miens te souhaitent la bienvenue.
- Par leurs chants ?
- Oui.
- Certains sons… me font penser à la harpe de ma petite sœur.
- Nous avons des instruments qui s'en approchent. La harpe et la flûte sont parmi les plus anciens instruments donnés aux Hommes.

De nouvelles questions s'agitent dans l'esprit de la jeune fille, mais elle a compris que les réponses viendraient en leur heure. Enfin, ils débouchent sur une belle clairière. Eufholia s'arrête, subjuguée par la beauté, la magie, l'harmonie de ce lieu. Elle ne peut distinguer ce qui est arbre, branche, végétal, de ce qui est construction, murs, ouvertures. Une lumière translucide éclaire l'ensemble, mais dans les arbres sont aussi allumées de petites lampes, qui lui font penser à la lumière diffusée par les verres luisants, mais en un peu plus rayonnante cependant.

Elle perçoit des mouvements aussi et finit par distinguer les silhouettes d'autres elfes. L'un d'entre eux, brun, s'avance vers Loërin et elle-même. Il parle une langue qui lui est totalement inconnue mais dont les sonorités lui plaisent immédiatement. Déjà, elle a envie d'apprendre cette langue.

- Loërin, qui est-elle ?
- Elle s'appelle Eufholia Newton, elle se trouvait à bord du vaisseau humain. Elle a des nouvelles importantes à communiquer à Ethenaëlle.
- Tu as pris la décision de la faire entrer en Ankhior ?
- Je n'aurais pu le lui interdire : elle porte une pierre sacrée.

L'elfe brun hoche doucement la tête, compréhensif. Mais un léger pli soucieux barre son front.

De cette courte conversation, Eufholia n'a compris que quatre mots : le nom de Loërin, le sien et celui d'Ankhior.

L'elfe brun se tourne alors vers elle, tend ses deux mains à plat, paume vers le ciel, pour la saluer. Il utilise la langue commune :

- Eufholia Newton, bienvenue à vous en Ankhior. Je suis Faërin, je vais vous mener jusqu'à Ethenaëlle et Efför. Elle est notre guide.
- Merci de votre accueil, Faërin, je vous suis.

Faërin se tourne, traverse la clairière, se glisse entre deux arbres. Eufholia lui emboîte le pas, Loërin la suit. L'air est toujours empli de ces chants, mais plus doux et d'une nature qui paraît différente à Eufholia. Ils longent une allée de grands arbres, qui semblent s'écarter à leur approche. Non, pas semblent. Eufholia perçoit très vite qu'en effet, les branches des arbres bougent quand les elfes s'approchent. "Ces gens vivent totalement en harmonie avec les arbres", songe-t-elle.

Ils arrivent à un endroit qui fascine Eufholia. C'est comme une pièce, mais totalement ouverte sur la forêt. Sur le sol, il y a un des feuilles et des pétales de fleurs. De forme légèrement arrondie - les angles durs paraissent absents de ce monde -, elle offre comme des sièges confortables sur les côtés, creusés dans la roche et la terre. Deux personnes, d'une beauté à en couper le souffle, sont assises là. Un homme et une femme elfes. L'homme se lève le premier, s'avance vers eux et les salue avec la même simplicité que Faërin. Lui aussi utilise la langue commune. Lui aussi est grand, élancé, ses cheveux sont bruns, longs (mais tous ici ont les cheveux longs, hommes comme femmes, Eufholia a déjà pu le constater). Son visage cependant paraît plus âgé que ceux de Faërin et Loërin. Même si, Eufholia le comprendra très vite, il est difficile de donner un âge à un elfe.

- Faërin, Loërin, je vous salue.

Puis il se tourne vers Eufholia et alors que ses deux compagnons n'ont pas dit un mot, elle est surprise de l'entendre déjà l'appeler par son nom :

- Eufholia Newton, bienvenue à vous en Ankhior, même si vous êtes porteuse de nouvelles préoccupantes pour nous. Je suis Efför, compagnon d'Ethenaëlle.

Et il se tourne légèrement vers la femme encore assise. Son visage est fin, gracieux. Elle a de très beaux yeux bleus et des cheveux presque noirs. Tout en elle révèle la majesté, le savoir, l'autorité. Même si physiquement, elle ne lui ressemble en rien, elle évoque aussitôt pour Eufholia Linia, la Reine d'Endoran. A Ethenaëlle non plus, on ne peut mentir. Quand le regard de la jeune fille croise celui de la guide du peuple des elfes, Eufholia se sent comme totalement mise à nue. Elle a le sentiment que cette femme sait déjà tout d'elle. Mais elle lui sourit avec bienveillance et se lève à son tour. Poussée par un sentiment puissant, Eufholia se laisse tomber à genou à son approche.

Ethenaëlle sourit :

- Relevez-vous, Eufholia Newton. Je suis heureuse que vous ayez pu parvenir jusqu'à nous, malgré les dangers. Mais l'heure est grave. L'Arbre devient de plus en plus sombre. Nous devons parler.

Et d'un signe, elle désigne un siège à la jeune fille.

**

Eufholia s'assoit, Loërin et Faërin restent debout. Efför s'approche à nouveau d'elle et lui tend une coupe finement ouvragée avec de l'eau.

- Buvez, vous avez certainement un peu soif.

Eufholia prend conscience qu'en effet, elle apprécie de se désaltérer. L'eau est plus fraîche, plus pure, plus douce que toutes les eaux qu'elle a déjà bues, hormis peut-être celle d'une source du deuxième continent d'Ixio. Ixio est si loin et un léger voile sombre marque ses yeux, le temps d'un instant, quand elle songe à sa planète.

Ethenaëlle et Efför se sont rassis face à elle, attendant le bon moment pour parler à nouveau. Enfin Ethenaëlle prend la parole :

- Eufholia, vous avez accompli un très long voyage pour venir jusqu'à nous. J'aimerais que vous me racontiez.

Alors la jeune fille entame le récit de tout ce qui les a conduits jusqu'ici. Elle termine en disant :

- Quand Mala m'a rapporté les paroles de mon père, me parlant d'Ankhior, j'ai tout de suite compris que nous devions vous trouver. Votre monde nous était inconnu, mais nous avons compris que vous aussi étiez menacés. Nous voulions unir nos forces aux vôtres, ou du moins, vous proposer notre protection si vous étiez en difficulté.

A ces mots, Faërin sourit légèrement. Loërin, lui, reste immobile, écoutant avec attention tout le récit d'Eufholia.

- Nous étions ignorants de vous, de votre monde, du lieu où vous vous trouviez, du moyen de parvenir jusqu'à vous. C'est la Reine d'Endoran, Linia, qui nous a aidés. Lorsque nous lui avons fait part de l'aventure de mon équipage et de la disparition de mon père, nous lui avons rapporté soigneusement tout le récit, comme je viens de le faire pour vous. Elle est allée parler à l'Arbre de Vie, l'Arbre qui se trouve dans une pièce sacrée de son palais et sur lequel est inscrite toute l'histoire d'Endoran, et tout ce qui lie ses habitants. Au nom d'Ankhior m'a-t-elle raconté ce fut comme si l'Arbre retrouvait de la vigueur, alors que depuis quelques temps, son écorce s'assombrissait étrangement. Elle a eu le sentiment d'entendre battre son cœur. Elle a parlé à l'Arbre et m'a dit… elle m'a dit de prendre la pierre sacrée qu'elle avait offerte à mes parents, il y a longtemps et qu'elle me guiderait jusqu'à vous et me protègerait. Voilà comment nous sommes parvenus jusqu'à votre monde. Et si j'ai bien compris, c'est grâce à elle que j'ai pu vraiment arriver jusqu'à vous, dit-elle en regardant brièvement Loërin.

Ethenaëlle reste quelques secondes silencieuse. Eufholia remarquera très vite que la guide elfe attend toujours un peu avant de répondre ou de parler. Cela ajoute encore à son mystère, mais surtout à son autorité. Elle finit par dire :

- Oui, c'est ainsi que c'est arrivé. Mais la menace que vous nous rapportez, nous en avions déjà plus ou moins connaissance. Les orcques sont sortis des ténèbres, ils veulent vous détruire et nous détruire. Vous ne pouvez rien face à eux. Nous… nous pouvons leur résister. Mais pas vous aider. Non pas que nous le refusions, simplement, cela nous est impossible.

A cet instant, Loërin prend la parole :

- Sage parmi les sages, Ethenaëlle, commence-t-il avec respect, ils ne sont pas venus qu'avec une pierre sacrée. Il se trouve autre chose dans le vaisseau, je l'ai senti. Ils sont protégés et pour l'heure inoffensifs.

Ethenaëlle le regarde, intriguée. Loërin poursuit, mais cette fois, il utilise la langue elfique.

- Ils ont avec eux les joyaux de force, dit-il simplement.

A ces mots, le silence se fait. Non seulement parmi les quatre elfes présents, mais aussi dans les branches, sous les arbres. La source elle-même qui jaillit d'un coin de la pièce se tait. Eufholia frémit. Elle

ignore ce que Loërin a dit, mais elle sent que ces mots ont eu le pouvoir d'amener le silence en ce lieu.

Un geste lent de la main d'Ethenaëlle réveille la source, les branches bruissent à nouveau, les chants reprennent. L'ombre est passée.

- Nous parlerons à nouveau plus tard, Eufholia, dit-elle. Faërin, veille à ce qu'elle puisse prendre un peu de repos.
- Mes amis vont s'inquiéter, dit Eufholia. Pouvons-nous les prévenir ?
- Lorsque vous les reverrez, il ne se sera passé pour eux qu'un court laps de temps. Ils ne vont pas avoir le temps de s'inquiéter. Pas plus que ce qu'ils font déjà, répond Efför avec un léger sourire.

Eufholia hoche la tête, elle repense aux propos de Loërin concernant leur perception du temps, qu'Ankhior est un monde hors du temps. Elle suit Faërin, qui la mène jusqu'à un abri, sous des branches. Là se trouve une jeune femme elfe, du moins, elle paraît jeune à Eufholia, qui se présente sous le nom de Gaërielle. Elle invite Eufholia à se coucher sur un lit doux de mousse et de feuilles et à peine allongée, elle s'endort. Son sommeil est bercé par les chants des elfes, le murmure du vent à travers les branches, la mélodie réconfortante d'une harpe. Ses rêves se peuplent d'oiseaux, de ruisseaux, de sous-bois accueillants. C'est comme si un voile se posait sur son cœur meurtri par la disparition de son père, comme si toutes les angoisses, les questionnements qui ont jalonné ses derniers jours s'éteignaient un à un.

**

Lorsqu'elle se réveille, elle a le sentiment d'avoir dormi comme jamais elle n'a dormi. Ou alors, seulement lorsqu'elle était tout petit bébé, dans le ventre de sa mère. Des éclats de lumière, semblable à celle qui inondait la plaine où ils se sont posés, traversent les branches. Elle s'amuse un moment des jeux d'ombres et de couleurs qui se créent sur le sol. Puis elle se redresse, s'assoit sur le bord de sa couche, regarde autour d'elle, ce qu'elle n'avait pas pris le temps de faire quand Faërin l'avait conduite jusqu'ici. La petite pièce est à la fois creusée dans la roche et l'écorce, mais là non plus, elle ne peut déterminer où commence l'une, où s'arrête l'autre. Une source jaillit dans un coin, et le ruisseau se perd ensuite dans un nid de mousse. Une coupe est posée à côté, elle se lève et boit un peu. L'eau apaise aussitôt sa soif et la faim qu'elle commençait à ressentir. Un léger mouvement des branches la fait se retourner, Gaërielle est entrée et lui sourit.

- Es-tu bien reposée ?
- Oui. J'ai merveilleusement bien dormi…
- Le Conseil des Elfes est réuni. Ils vont prendre une décision importante. J'ignore combien de temps cela va durer, mais Efför m'a demandé de te faire visiter notre demeure.
- Tout cet endroit est votre demeure ?
- Oui. Et je peux aussi répondre à tes questions, du moins, en partie, sourit encore la jeune femme elfe.
- Volontiers. Je suis toujours heureuse de découvrir de nouveaux endroits, de faire connaissance avec de nouvelles personnes. Gaërielle, tu sais, j'aimerais déjà apprendre votre langue.

Gaërielle s'étonne un peu.

- La langue elfique est particulière.
- Oui, mais je l'aime déjà. J'aime ses sonorités.
- Alors je vais t'apprendre quelques mots, au fil de notre promenade.

Et les deux jeunes femmes entament la visite de la cité elfique, si tant est qu'on puisse appeler cité ce lieu particulier au cœur de la grande forêt d'Ankhior. Durant ce qui va sembler des heures à Eufholia, elles vont parcourir des sentiers, croiser de nombreux elfes, qui, curieux de voir de près une humaine, viennent spontanément lui parler. Eufholia remarque vite cependant qu'à chaque fois, le regard de chacun s'attarde un instant sur la pierre qu'elle porte au cou. Elle finit par demander pourquoi à Gaërielle. Celle-ci lui répond :

- Sans la pierre, tu n'aurais pu entrer en Ankhior. Chacun d'entre nous possède une pierre semblable. Aussi, nous nous étonnons de voir une humaine en porter une. Et la tienne est encore différente des nôtres.
- Elle a une longue histoire.
- Veux-tu me la raconter ? Nous pourrions nous asseoir un moment.

Le regard d'Eufholia fait le tour de l'endroit où elles sont arrivées. Les branches de deux grands arbres ont comme tressé un banc. Quand on s'y assoit, on peut voir au loin, à travers la forêt qui s'éclaircit un peu. Les pentes sont douces, descendant lentement vers un lac. L'endroit plait aussitôt à Eufholia.

- J'aime cet endroit, dit-elle.
- Je l'aime aussi, répond Gaërielle.
- Où est Loërin ?, demande-t-elle. Il m'a accompagnée jusqu'ici, mais nous ne l'avons pas recroisé.
- Il participe au Conseil. Il est un des gardiens d'Ankhior et c'est lui qui t'a trouvée. Sa présence était requise au Conseil.

Eufholia hoche la tête. Elle comprend. Son regard se pose sur la pierre d'Endoran, elle sourit et commence à raconter son histoire à Gaërielle.

- J’aime l’histoire de cette pierre, car c’est l’histoire d’amour de mes parents. Je crois que mon père est toujours vivant car la branche qui le symbolise n’a rien perdu de sa vigueur et de sa couleur. Il était venu en aide au peuple d’Endoran, et en remerciement, la toute jeune souveraine de l’époque, l’actuelle Reine Linia, lui a offert cette pierre. Elle se trouvait dans l’Arbre de Vie. Elle lui a demandé de la tenir dans sa main, de l’appuyer à un endroit précis au cœur de l’écorce et de penser très fort à ma mère. Le signe que tu y vois s’y est inscrit.

Elle tend la pierre au bout de sa chaîne pour la montrer à Gaërielle. L’elfe acquiesce, elle comprend.

- Puis il est rentré sur Terre et il a offert cette pierre à ma mère, pour ses 24 ans. Ce jour-là aussi, il lui avouait son amour pour elle, ce qu’il avait mis beaucoup de temps à accepter. De ce jour, ils se sont aimés très fort. Et parce qu’ils s’aimaient très fort, parce qu’elle était plus que sa vie, le jour où, suite à une mission dangereuse, elle s’est retrouvée dans le coma, il a entrepris un long voyage vers un endroit qu’ils ont appelé "le monde du bout du monde". C’est là qu’elle est revenue à la vie. Depuis, la pierre ne quitte pas le cou de ma mère, sauf pour de très rares occasions, quand elle "sent" que mon père part pour une mission dangereuse. Et bien entendu, quand moi-même je suis partie pour venir jusqu’à vous. C’est la première fois que je la porte. Habituellement, je porte un collier plus simple, une pierre rose de Saturne que le père de mon père avait offerte à ma grand-mère, alors qu’ils étaient tout jeunes amoureux.

Gaërielle a écouté avec beaucoup d’intérêt ce récit, et la mention du "monde du bout du monde" l’a interpellée. Mais elle n’en montre rien, ce "mystère" sera pour Ethenaëlle.

Elle relève la tête vers le faîte des arbres et dit :

- Le Conseil s’achève, nous allons nous en retourner. Ethenaëlle veut te voir.

CHAPITRE 9
L’arbre de Vie

Gaërielle conduit Eufholia à l'endroit-même où elle a fait connaissance avec Ethenaëlle. La guide elfe l'accueille avec le sourire. Loërin est également présent. Il la regarde avec douceur et incline simplement et légèrement la tête en la voyant. Gaërielle s'esquisse sans qu'Eufholia la remarque. La guide elfe attend qu'Eufholia se soit assise et prend la parole :

- Avez-vous aimé la promenade dans la Cité d'Ankhior, Eufholia ?
- Oui, vraiment. C'est un endroit magnifique et reposant. J'aime ces impressions qui se dégagent des arbres autour de nous et ce lien que je ressens entre vous et eux.
- Vous vous êtes bien reposée ?
- Oui, merci. Puis-je vous poser une question ? Je n'ai pas eu l'occasion de le faire quand j'étais avec Gaërielle.
- Oui, bien sûr.
- Lorsque nous vous avons rencontré, Loërin, il y avait un korrigan avec vous.
- Oui, répond-il, Doho. C'est un ami.

Eufholia sourit, elle entend le prénom du petit être pour la première fois.

- Je n'en ai pas aperçu d'autres au cours de notre promenade.

Ethenaëlle la fixe doucement et c'est elle qui répond :

- Ils sont présents pourtant, mais se cachent. Je dirais... qu'ils sont malicieux, rusés et souvent timides. Doho est presqu'une exception. Avec un peu de chance, vous pourrez faire connaissance avec d'autres.

Eufholia opine, elle comprend.

- Vous vouliez me voir, Ethenaëlle ? Gaërielle m'a parlé d'un Conseil...

Difficile pour la fille des Newton de ne pas revenir à l'essentiel, au but qu'elle s'est fixé, même si le lieu enchanteur déteint sur elle et apaise ses tourments, ses questions. Dans son esprit et dans son cœur demeurent les préoccupations concernant son père et les orcques. Ethenaëlle fait un simple geste de la main, qui ramène un peu de sérénité chez la jeune fille.

- Nous avons en effet tenu un Conseil, car les nouvelles que vous avez apportées et notre propre connaissance du réveil des orcques nous préoccupent fortement. S'ils parviennent à trouver une porte d'accès à votre monde, le chaos règnera. Le désordre, la désolation et une souffrance infinie s'empareront du monde. Le vôtre, d'abord. Mais si le vôtre s'effondre, le nôtre n'a plus lieu d'être. Nous avons donc pris la décision de vous aider.
- Je vous remercie infiniment.
- Peut-être que ce sera à nous de vous remercier, Eufholia. Mais il est encore tôt pour le savoir. Vous avez amené avec vous quelque chose de très puissant, vous le savez déjà, mais en même temps, vous en ignorez sa force réelle.
- Oui.

Eufholia n'ose pas prononcé le nom des joyaux, elle devine que c'est cela qui a fait taire un instant la forêt et la source, le vent et les arbres, lorsque Loërin en a parlé.

- Nous savons les utiliser. Loërin vous accompagnera pour combattre les orcques.
- Mes oncles qui les ont vus ont été impuissants face à eux, et ils sont nombreux.
- Le nombre importe peu face à ce que vous aurez entre les mains. Quant à l'impuissance de vos oncles au combat... ils ne les avaient pas avec eux.
- Je comprends. Puis-je me permettre une question ?
- Bien sûr.
- Lors de leur premier voyage, ni mon père, ni eux n'ont fait "exprès" d'arriver chez les orcques. De ce que j'en perçois à travers leur récit, mais aussi ce que vous me dites, c'est qu'ils ne sont pas dans notre monde - pour l'instant. Comment parviendrons-nous dans le leur ? Même l'ordinateur de vol de notre vaisseau n'a conservé aucune donnée... ?
- Vous les trouverez.

Ethenaëlle a dit cela d'un ton si grave, qu'Eufholia frissonne. Même si elle le voulait, elle comprend qu'elle ne pourrait pas échapper à ce voyage vers le monde orcque. Ils y seront menés comme peut-être ils ont été guidés vers le monde elfique.

- Avant que vous ne retourniez à votre vaisseau et que vous ne retrouviez vos amis, je voudrais vous montrer quelque chose, Eufholia, venez.

**

Ethenaëlle la précède, suivant le lit de la source. Elles sont seules, Loërin ne les accompagne pas. Les arbres s'ouvrent à leur passage. Elles descendent une pente douce, Eufholia ne s'étonne déjà plus de voir que les pas des elfes ne s'enfoncent pas dans le sol. La longue robe d'Ethenaëlle ne dérange même

pas les feuilles et les pétales qui reposent sur le chemin. La forêt s'éclaircit rapidement et elles parviennent à un endroit qui enchantera toujours le cœur et l'âme de la jeune fille, mais qui, pour cette première visite la surprend au plus haut point.

Ethenaëlle fait quelques pas dans une vaste clairière. Ce qui ressemble à un petit dolmen y est érigé. De dessous les pierres jaillit une source vive et chantante. A côté se dresse un bel arbre, majestueux, très ancien, au tronc très court, mais aux branches longues et couvertes de feuilles brillantes.

Eufholia s'est arrêtée au bord de la clairière. Cet Arbre est l'Arbre de Vie. Le même que celui qui se trouve sur Endoran. A la seule différence, c'est que sur Endoran, il s'agit d'une représentation. Le vrai est ici.

Ethenaëlle se retourne vers elle, lui fait signe d'approcher :

- Venez, Eufholia.

La jeune fille s'avance, émerveillée, avec une certaine dévotion, comme elle l'a fait à chaque fois qu'elle est entrée dans la pièce sacrée du palais d'Endoran.

- C'est... c'est l'Arbre de Vie !, s'exclame-t-elle, subjuguée.
- Oui, lui répond Ethenaëlle avec son doux sourire.
- Comment ? Comment est-ce possible ? Le même Arbre...
- Endoran et le monde des elfes sont liés. Voulez-vous entendre une belle histoire, Eufholia ?
- Oh oui ! J'ai toujours aimé les belles histoires, et j'ai toujours pris plaisir à entendre la Reine Linia évoquer celles de son peuple.

Ethenaëlle invite la jeune fille à s'asseoir et elle entame son récit :

A l'origine étaient les elfes, puis sont venus les Hommes, les enfants de Deneb. L'une d'entre nous, Endoërin, s'est éprise d'un homme. Elle est devenue mortelle, par amour pour lui. Ensemble, ils ont longtemps voyagé, à travers les mondes, jusqu'à trouver enfin un monde pour eux et pour celles et ceux qui les avaient suivis. En hommage à l'elfe qui les avait accompagnés durant ce long voyage et qui avait abandonné son propre peuple, ils ont appelé cette planète Endorin. Au fil des âges, le nom est devenu Endoran. Longtemps Endoërin a survécu à celui qu'elle aimait, et, en souvenir de son monde, elle a reproduit l'Arbre de Vie. Quand son temps fut achevé, elle confia aux Hommes les pierres sacrées qu'elle avait emportées avec elle, pour que jamais les hommes n'oublient Ankhior et les elfes. Longtemps les hommes se sont souvenus d'eux, puis la mémoire s'est perdue.

- Alors, demande Eufholia, lorsqu'Ethenaëlle laisse planer ses derniers mots, cela signifie que le peuple d'Endoran descend des elfes et des hommes ?
- Par son histoire, oui, mais aucun d'entre eux, même la lignée royale, ne possède de sang elfique. Nos races sont trop différentes pour se mêler, même si beaucoup de choses nous rapprochent.

Eufholia reste songeuse un instant, elle pense à Linia. Comme la Reine d'Endoran aimerait Ankhior ! Elle en est certaine.

- J'ai toujours aimé la salle sacrée d'Endoran, reprend-elle. Il émane de cet endroit, de l'Arbre, une telle puissance, une telle sagesse... Endoran est un monde à part, dans le monde des Hommes. Mes parents aiment beaucoup ce peuple et moi aussi. Ethenaëlle, je suis heureuse d'en connaître l'origine grâce à vous, et de savoir que votre monde et Endoran sont liés.

A son cou, soudain, Eufholia sent battre la pierre. Son regard quitte l'Arbre un instant pour se poser sur elle. Le bleu et le gris en sont devenus lumineux... vivants. Une petite branche de l'Arbre bouge doucement. Ethenaëlle sourit et explique :

- Votre pierre vient de cette branche, pouvez-vous me la donner un instant ?

Eufholia passe les mains autour de son cou, détache la chaîne et la tend à la guide elfe. Celle-ci fait coulisser la pierre, la retire du collier qu'elle redonne à Eufholia, ne gardant que la pierre dans la main. La branche semble se tendre vers l'elfe qui y dépose la pierre. Aussitôt son éclat se renforce encore. Eufholia s'est approchée et pousse un léger cri : la branche, symbole de l'amour de ses parents, n'y apparait plus, mais est comme sortie de la pierre pour l'entourer, faisant corps avec l'Arbre.

- Ce que vous appelez le symbole de l'amour qui unit vos parents est aussi le souvenir de l'Arbre qui réside dans la pierre, explique d'une voix douce Ethenaëlle.
- J'ai l'impression... que la pierre et l'Arbre se sont reconnus.
- C'est en effet cela. Eufholia, votre cœur est un cœur généreux, mais dans lequel s'agite un tourment douloureux. J'en connais la raison, j'aimerais l'apaiser. Peut-être mes mots et ce lieu vont-ils vous y aider. Regardez !

Eufholia s'approche un peu plus de la branche au creux de laquelle la pierre est comme encastrée : une légère image s'y forme. C'est le visage, grave, de son père. Elle peut comme échanger un regard avec lui. Alors elle comprend qu'il est encore vivant.

Elle se retourne, bouleversée vers Ethenaëlle.

- Vous pouvez encore le sauver, le ramener vers votre monde.
- Un peu comme il a pu ramener ma mère...
- Un peu, oui, même si le monde où il l'avait emmenée n'a rien à voir avec le monde des orcques.

A ce mot, l'Arbre a frémi et un souffle frais les effleure un instant. Eufholia frissonne, ici au cœur de l'essence même d'Ankhior, il est des mots qui font peur.

Ethenaëlle reprend la pierre, la détache doucement, presque tendrement, de l'Arbre. Eufholia a l'impression qu'Il la laisse faire. Puis la guide elfe la lui retend. La jeune fille la glisse à nouveau sur le collier, qu'elle remet autour de son cou. Une force nouvelle habite la pierre et son cœur.

- Merci, dit-elle simplement en regardant Ethenaëlle.

Puis elle s'écarte un peu, et son regard embrase tout l'Arbre. Elle lève les deux mains vers Lui, paumes tendues, puis les fait redescendre comme si elle avait voulu Le caresser, mais sans oser Le toucher. Le "cœur" de l'Arbre lui fait entendre alors un battement. Eufholia sourit à l'Arbre. Puis à nouveau, elle se tourne vers Ethenaëlle et demande :

- Que sont ce qui ressemble à des petites lumières dans les branches ?
- Ce sont les pierres de chacun d'entre nous.
- Oh !

Eufholia regarde plus attentivement encore l'Arbre, son regard effleure les pierres et s'arrête sur l'une d'entre elles, parmi toutes. Elle refait deux pas vers l'Arbre, la regarde avec un peu plus d'attention. La pierre est très différente de la sienne, de celle de ses parents. Elle est très claire, transparente comme un diamant, mais une couleur un peu verte s'en dégage. Elle tend la main vers elle, mais sans la toucher, et comme l'instant d'avant quand elle a salué l'Arbre, sa main fait le geste d'effleurer la pierre.

Dans la cité des elfes, l'un d'entre eux lève alors les yeux vers la canopée, un peu intrigué. C'est Loërin.

Quand Eufholia se recule, puis se retourne vers Ethenaëlle, elle se fige. Le visage de la guide elfe est devenu très grave. Mais cela ne dure pas, et le sourire revient sur son visage.

- Repartons, Eufholia. Il va être temps pour toi de retrouver les tiens et de vous préparer à ce qui vous attend.

**

Loërin et Doho la raccompagnent jusqu'au vaisseau. En chemin, il répond aux questions d'Eufholia, un peu comme Gaërielle l'a fait aussi.

- Pourquoi nous accompagnes-tu finalement, Loërin ?
- Parce que je suis un des gardiens d'Ankhior et à ce titre, un combattant.

Et il ponctue ses mots d'un simple geste de la main pour désigner l'arc qu'il porte en bandoulière.

- Quand partirons-nous ?
- Quand le moment sera venu. Bientôt, du moins, dans ton temps à toi, ajoute-t-il avec un sourire. Tu vas pouvoir retrouver les tiens et leur faire part de ce que tu as appris ici.
- Je peux leur parler de tout ce que j'ai vu ici ? Il n'y a rien de secret ?
- Ce qui est secret ne t'a pas été montré.
- Je comprends.

Elle fait encore quelques pas en silence, puis s'arrête et dit, forçant ainsi l'elfe à interrompre sa marche :

- Loërin, j'ai vu beaucoup de belles choses ici. J'aime ton monde. Mon cœur va en repartir apaisé, empli de courage et de force.

Il la regarde et soudain, elle frémit. Ses yeux lui évoquent quelque chose. Il dit simplement :

- Alors je suis heureux. Tu vas pouvoir combattre. Te voilà armée pour faire face à notre ennemi.
- Loërin, avons-nous retrouvé la mémoire ?
- En quelque sorte, oui. Les hommes se sont souvenus d'Ankhior et l'espoir renaît dans ton monde. Mais aussi dans le nôtre. Viens, repartons.

Quelques instants plus tard, qui semblent être venus trop vite à Eufholia comme à son guide, se dessine devant eux la plaine, le vaisseau et les silhouettes de Mala, Simon, Soky et Frégolo. Le petit animal fait une pirouette sur lui-même, alors que le chien lunaire se précipite vers sa maîtresse.

- Déjà de retour ?, interroge Mala qui venait à peine de s'asseoir. Vous aviez oublié quelque chose ?

Loërin et Eufholia sourient d'un air entendu. L'elfe s'adresse uniquement à la jeune fille :

- Je reviendrai quand l'heure sera venue de partir.
- A bientôt, Loërin.

Et elle fait quelques pas en direction de ses amis, sans avoir conscience de franchir la limite d'Ankhior. Mais elle entend les derniers mots de Loërin, dont elle

ne comprend pas la signification. Pas encore.

- A bientôt, Kanija.

Aux côtés de l'elfe, Doho émet un grognement, presque désapprobateur. Mais l'elfe n'y porte guère attention et s'en retourne. Ethenaëlle l'attend, il a perçu son appel.

**

Loërin rejoint Ethenaëlle près de l'Arbre de Vie. Avant d'entrer dans la clairière, il a déposé son arc, son carquois et l'étui qu'il porte à la ceinture. La guide elfe l'attend avec gravité. Ses beaux yeux bleus fixent un moment le visage gracieux d'un des gardiens d'Ankhior. Elle a beaucoup de choses à lui dire. Puis finalement, elle prend la parole :

- Loërin. Va.

Comme s'il avait attendu cet ordre d'Ethenaëlle, il s'approche du dolmen, saute d'un bond élégant et souple sur la pierre plate, puis avec grâce, s'y assoit, en tailleur. Il pose ses coudes sur ses genoux, laisse pendre doucement ses mains devant lui. Il garde la tête baissée, un peu comme s'il était en pleine méditation. La voix d'Ethenaëlle ne le fait pas bouger, mais on perçoit qu'il l'écoute avec une grande attention.

- Loërin. Tu te verras confier les joyaux de force, tu sais comment les utiliser contre les orcques. Tu ne peux faillir, car l'équilibre du monde repose sur tes épaules, ta force, ta rapidité, ton intelligence. Les humains pourront t'aider, mais sans toi, ils ne peuvent rien.
- Je ne faillirai pas, dit-il, la tête toujours baissée.
- Ce combat est l'un des plus terribles que notre peuple va devoir mener. Le sacrifice sera peut-être nécessaire. Peut-être ne reviendras-tu pas.
- Je le sais. Je le ferai pour mon peuple et parce qu'il nous a été dévolu de conserver l'équilibre du monde.
- Le sacrifice sera aussi peut-être celui des humains.

A ces mots, il tressaille légèrement.

- Je sais.
- Peut-être ne pourras-tu pas les ramener. Mais tu dois savoir une chose, cependant. Si tu dois n'en ramener qu'un, cela devra être le père d'Eufholia.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il est le seul à être parvenu jusqu'à Son Monde, à L'avoir entendu et surtout.. à en être revenu. Il l'ignore, mais de ce voyage lui a été donnée une force peu commune.
- Bien.

A ce moment de leur échange, Ethenaëlle s'approche de l'Arbre de Vie, fixe longuement - plus longuement qu'elle ne l'aurait voulu - la pierre de Loërin. Elle se décide finalement à la retirer de son petit creux d'écorce, puis elle s'approche du gardien, toujours assis sur le dolmen. Loërin relève légèrement la tête, la regarde.

- Loërin. Je te remets ta pierre, pour qu'elle soit ta force et ta protection.

L'elfe sort alors de dessous sa tunique un petit sac, qui pend à son cou. Le sac ressemble à du cuir, mais il est en fait fabriqué avec de très fines fibres et tressé en un tissu serré. Avant d'y déposer sa pierre, il la regarde un peu. Il la connaît, saurait la reconnaître parmi toutes celles de son peuple. Elle lui paraît d'une clarté à la fois plus douce et plus lumineuse. Sans rien dire, il la glisse finalement dans le petit sac qu'il remet en place, contre sa peau. Puis il regarde à nouveau Ethenaëlle. Normalement, elle devrait l'inviter à se lever et à quitter son siège de pierre. Mais Ethenaëlle a encore quelque chose à lui dire et elle reprend la parole :

- Loërin. Ils ne sont pas nombreux, ceux qui, comme Endoërin, ont aimé un humain. Tu sais ce que cela signifie. Tu as encore le choix.
- Je ne crois pas. Il est trop tard. J'ai choisi. Mais je ne faillirai pas.

Ethenaëlle hoche lentement la tête et fait alors le signe qu'il attendait, et il se lève aussi simplement qu'il s'est assis pour redescendre du dolmen. Il reste debout à côté de l'Arbre de Vie, pendant que la guide du peuple des elfes se penche vers la source et remplit deux coupes. Elle en tend une au gardien, garde l'autre pour elle-même. Ensemble, ils boivent et vident leur coupe. Puis il la lui redonne.

Il quitte alors la clairière, Ethenaëlle reste debout, droite, fière, forte, devant l'Arbre de Vie, lève les bras haut vers sa cime et entonne un long chant. Ce chant est repris par tous les siens, et alors que Loërin traverse lentement toute la Cité d'Ankhior, ce chant l'accompagne.

Le peuple des elfes salue l'un des siens, celui qui va combattre et, peut-être, se sacrifier.

CHAPITRE 10
Le blocus sur Tycho

Depuis la grande coupole de l'observatoire, qui domine la base, toute la famille a assisté au décollage avec une sourde inquiétude. Même si Joan se doute que l'escadrille terrienne n'osera rien tenter contre le *Cyberlabe*, elle est cependant soulagée de voir que le vaisseau a pu passer sans difficulté en vol oscillatoire. Elle suit des yeux les traces de lumière qui s'amenuisent dans l'espace infini, dernières preuves du départ du vaisseau.

Jelle passe son bras sous le sien :

- Garde confiance et espoir, Joan. Ta fille est courageuse, têtue, comme toi et Curtis réunis. Mais elle sait aussi mesurer les risques.

Joan prend une profonde inspiration :

- Oui, bien entendu. Tu as toujours raison. Maintenant…

Elle se tourne vers tous les siens, rassemblés.

- Maintenant, nous aussi, nous avons à faire ici ! Et pour commencer, je crois qu'il va falloir vraiment nous organiser pour notre sécurité. Les codes sont fiables, les armes aussi, mais nous allons devoir prévoir des quarts de veille la nuit. Papa, Victor et Salomé, ainsi que Kevin et Soledad bien entendu en seront exemptés.
- Tttt, dit William. Pas moi. Je prendrai mon tour aussi.

Victor va pour protester, mais Joan l'arrête de la main :

- Vous ne serez pas trop de deux, Victor, avec Salomé, pour veiller sur les petits. Et puis, le travail ne va manquer pour personne dans la journée ! D'abord, je propose que chacun conserve ses compétences : Thomas et Victor, vous vous occuperez prioritairement de la serre, Jelle et maman... aux fourneaux, cela vous ira, n'est-ce pas ?

La mère et la fille acquiescent avec un léger sourire.

- Ezla à la supervision, Ken et Davies aux armes. Papa, les filles et moi-même, on donnera le coup de main là où il y aura besoin dans la journée. Pour la nuit, pour les quarts, voici ce que je propose : grosso modo, nous allons estimer à 8 heures de veille à se répartir, deux personnes par équipes, avec à chaque fois, au moins une personne sachant se servir des armes comme "chef d'équipe", à savoir : Ezla, Ken, Davies et moi. Ensuite, pour compléter ce binôme : Thomas, Jelle, Narna et Aziliz, et éventuellement, toi, papa pour remplacer l'un d'entre nous au besoin. Ca vous va ?

Tous lui répondent par un hochement de tête. Puis Jelle s'avance et dit :

- Je prendrai le quart avec toi, Joan.
- Moi, je resterai bien avec papa, dit Aziliz.
- Et moi, avec papi Ezla, renchérit sa grande sœur.
- Ce qui vous laisse Thomas et Ken ensemble, ça ira tous les deux ?

Ils échangent un clin d'œil complice.

- Alors, c'est parfait.
- Swan et ses troupes n'ont qu'à bien se tenir..., dit Ken.
- Maintenant, dit Joan, je vais prévenir Tahrah du départ du *Cyberlabe*. Elle sera la seule aussi, vous m'entendez ?, la seule à savoir qu'ils sont partis avec les joyaux de force. Swan, Charron et Powell doivent l'ignorer le plus longtemps possible. Il en va de la sécurité de l'équipe à bord. Je préfère qu'ils concentrent leurs efforts à tenter de s'emparer de Tycho.
- En quelque sorte, tu veux que nous fassions diversion, maman ?, demande Thomas.
- Oui. Mais attention ! Nous n'irons pas les provoquer. Nous ne riposterons que s'ils nous attaquent directement. Ils peuvent continuer à survoler Tycho si ça les amuse...

**

Depuis qu'elle a reçu Ezla et Eufholia, Tahrah Maketish veille encore plus que d'habitude à être joignable. Quand elle est à New York, elle occupe un appartement de fonction dans l'immeuble de l'Association des Mondes Amis. Ce soir-là, il est déjà tard quand elle y entre. Donner le change depuis quelques jours, faire comme si de rien n'était, commence à être difficile pour elle. Elle rêve de remettre Charron à sa place. Elle n'avait guère eu l'occasion jusqu'à présent de vraiment travailler avec lui. Il gravite dans l'entourage de Swenson depuis longtemps, il a la réputation d'être sérieux et travailleur, mais elle se demande si le fait d'occuper l'intérim présidentiel n'a pas réveillé des ambitions plus importantes. Elle connaît bien Powell, en revanche, et n'a jamais apprécié l'homme. C'est un ambitieux, un fat et elle a déjà dû le remettre à sa place plus d'une fois, alors qu'il lui faisait des avances. Elle déteste profondément ce genre de personnages. Quant à Swan… elle décrit le ministre

de la Défense d'une phrase : la promotion par l'incompétence.

Elle est à peine rentrée, se détend un peu lorsque son téléphone privé sonne. Quatre personnes seulement connaissent ce numéro : ses deux enfants, Patrick et désormais, Joan Newton. C'est la voix de cette dernière qu'elle entend en décrochant.

- Tahrah ? Ici Joan. Je ne vous dérange pas ?
- Non, je vous écoute. Comment allez-vous ?
- Pour l'heure, nous allons bien. Nous avons organisé aussi notre défense et celle de la base. Il ne sera pas aisé à des commandos d'y prendre pied. Mon mari… Curtis a veillé à ce qu'elle soit la mieux protégée possible. Bien entendu… "pas aisé" ne signifie pas "impossible".
- Bien entendu.
- Je voulais surtout vous appeler pour vous tenir informée de certaines choses. Le *Cyberlabe* a décollé il y a moins d'une heure. Simon, Grag et Mala sont repartis, avec Eufholia.
- Avec votre fille ?
- Oui. Il est des choses qu'une mère ne peut plus interdire à sa fille…

Tahrah sourit légèrement. Elle pense à sa propre fille, pourtant plus jeune qu'Eufholia.

- J'ai vite compris à qui j'avais à faire en m'entretenant avec votre fille, Joan, il y a quelques jours… Curtis est endurant et volontaire, mais votre fille…
- Ma fille est aussi têtue ! Vous pouvez le dire, je suis la première à le reconnaître, termine Joan avec un rire léger.
- Alors en effet, si vous me permettez : votre fille est têtue. Elle tient cela de vous, non ?
- Disons qu'il est des effets combinés du père et de la mère qui amènent à développer certains traits de caractère chez un enfant.
- Comme c'est joliment dit, Joan…, sourit Tahrah.
- Les voilà donc partis tous les quatre, elle a l'intention de trouver le monde d'Ankhior, que Curtis a évoqué devant Mala et qui serait lui aussi menacé. Mais elle veut aussi se porter au secours de son père, cela… en cela je la comprends.
- Vous auriez voulu partir aussi, n'est-ce pas ?
- Oui, bien entendu. Mais j'ai trois autres enfants sur lesquels je dois veiller, dont deux tout petits…
- Oh !, laisse échapper Tahrah, qui n'avait pas imaginé que Curtis et Joan aient pu avoir plusieurs enfants.

Joan ne l'a pas entendue et poursuit :

- Je voulais cependant aussi vous dire quelque chose de très important, Tahrah, et j'ai convenu avec Eufholia et Simon de vous en informer. Ils sont partis avec les joyaux de force. Même si des commandos entrent dans la base, ils ne les trouveront pas. Simon a estimé qu'il valait mieux les emporter avec eux pour cette raison, mais aussi parce qu'il s'agit peut-être de la seule arme capable de détruire les êtres qui veulent nous attaquer.
- Sage décision… mais je n'en imaginais pas d'autres de la part de Simon.

Joan hoche la tête. Elle n'a guère eu le temps de parler de Tahrah avec Simon, mais a vite compris que tous les trois la connaissaient bien. Mais s'il n'a pas eu le temps de raconter à Joan les circonstances dans lesquelles ils ont fait connaissance, il a cependant pu lui assurer qu'elle était digne de confiance, comme Joan l'avait perçu.

- Bien, Joan. Je vous ai dit que j'essayerai de placer des hommes et des femmes sûrs parmi les commandos, si jamais ceux-ci étaient appelés à débarquer sur la Lune. Maintenant que je vous sais en sécurité, et que je sais également que les joyaux ne tomberont pas entre les mains de Charron, je vais pouvoir passer moi aussi à l'attaque. Je vous avoue que cela me démange depuis quelques jours…

Joan lui sourit. Elle comprend parfaitement la Présidente des Mondes Amis. Difficile avec le tempérament de Tahrah de rester sans agir. Et elle comprend aussi pourquoi cette femme a plu à Curtis, quand ils étaient jeunes. Non seulement par sa beauté, mais aussi par son caractère et son intelligence. Et de se demander alors pourquoi il n'est pas resté avec elle. Elle aurait été une compagne digne de lui.

**

Ken et Thomas ont décidé de prendre leur quart de veille pour l'heure la plus difficile de la nuit, entre 2 et 4h du matin. Joan et Jelle assurent la veille précédente. Davies prend le premier avec sa fille, Ezla et Narna qui est une lève-tôt assurant le dernier. C'est au cours de la troisième nuit que Joan et Jelle, installées dans la salle qui fait office de supervision, discutent sérieusement. Mala les a appelés en fin de journée, leur indiquant que leur voyage se déroulait sans encombre. Dans le ciel, au-dessus de l'observatoire, elles peuvent voir les deux frégates en vol stationnaire. Tout est calme, Charron n'a pas refait de tentative d'appel au cours de la journée. Joan espère qu'il ne se doute de rien, en tout cas, pas concernant les joyaux. Elle a encore en tête la discussion pénible qu'elle a eue avec lui, après qu'il ait appelé Eufholia, juste après le décollage du *Cyberlabe*.

- Votre fille est vraiment mal élevée, Madame Newton ! Où est-elle partie ?

- Cela ne vous regarde pas, Monsieur Charron, avait-elle répondu.

Elle n'avait guère apprécié les reproches à mots couverts du vice-président. Elle l'avait senti proche d'exploser, et s'était demandé si un homme aussi colérique pouvait vraiment assumer une telle charge. Le lendemain, c'était Powell qui l'avait appelée. Mais à lui aussi, elle avait refusé de révéler la destination du *Cyberlabe*, de même qu'elle refusait toujours de leur remettre les joyaux de force. Il avait conclu en disant : "Très bien, Madame Newton, vous ne nous laissez plus beaucoup de choix..." Elle lui avait simplement répondu : "Vous, non plus. Je vous signale cependant que si je l'avais voulu, j'aurais pu faire abattre l'escadrille qui survole Tycho. Ne vous amusez pas à vouloir débarquer dans le cratère, ni à tenter quoi que ce soit contre la base. Je n'hésiterai pas à tirer." Et Powell avait coupé la communication sans même la saluer.

Jelle et Joan sont donc assises devant le grand tableau des commandes des protections de la base. Joan en a expliqué les principales fonctions à son amie, qui les a bien retenues. En cas de problèmes, elle doit pouvoir elle aussi s'en servir.

- La manette, là, commande le bouclier de protection. On peut en augmenter la force en tournant le bouton juste à côté. Simon et Curtis l'ont conçu de telle manière, avec un matériau très solide et dense, au point qu'il peut résister à un sacré bombardement. Bien entendu, s'ils nous pilonnent sans discontinuer avec des armes très puissantes… il cèdera. Ici, tu as les commandes des canons. Et là... c'est le champ magnétique qui protège l'accès de la base.
- On ne peut entrer que par le hangar ?
- Oui. Mais il existe cependant une porte, également dans le hangar, par laquelle on peut sortir ou entrer à pied. Elle est protégée de la même manière.
- Quels sont les points vulnérables de Tycho ?, demande Jelle pragmatique.
- Ces deux accès, bien entendu, du moins pour ce qui est du toit du hangar, si on a besoin de l'ouvrir pour faire entrer ou sortir un vaisseau. Sinon, le toit n'est pas plus névralgique qu'une autre partie de la base. Et la coupole de l'observatoire, qui est plus fragile de par sa structure. Tous les alentours, dans le fond du cratère sont aussi "minés". Et là, Eufholia et Ezla ont actionné le champ magnétique qui court dans le sol tout autour.
- Il est quasiment impossible d'entrer, si j'ai bien compris.
- Quasiment oui. Curtis a prévu au mieux, mais lui-même disait qu'il ne fallait pas se croire invulnérables. Que c'était le manque de vigilance qui causait souvent la perte de ceux qui se croient invulnérables.
- J'espère que ce n'est pas ce qu'il lui est arrivé...
- Je ne pense pas. J'aurais dû...
- Qu'est-ce que tu aurais dû faire, Joan ?
- Lui confier la pierre d'Endoran. Elle l'aurait protégé.
- Tu crois vraiment qu'elle a un pouvoir, cette pierre ?
- J'en suis certaine.
- Alors, ta fille va en avoir besoin.

CHAPITRE 11
Le grand combat

Loërin traverse d'un pas sûr toute la Cité d'Ankhior, il sent les pensées des siens l'accompagner, leurs cœurs tournés vers lui. Il a toujours su, depuis l'aube de son temps, que son destin ne serait pas tout à fait celui d'un elfe comme les autres. Ni lui, ni son père, ni Ethenaëlle n'ont jamais su exactement quelle tournure prendrait ce destin, mais en ce jour où il va pour quitter Ankhior et rejoindre l'équipage, il sait que son heure est venue. A lui de se montrer digne de la confiance de son peuple et de faire face avec courage à ce qui l'attend.

Mais l'épreuve la plus dure ne sera peut-être pas d'affronter les orcques, mais de devoir laisser derrière lui la jeune humaine aux cheveux roux. Une être si différente de ceux, de celles, qu'il côtoie en son propre monde. "Kanija", songe-t-il, "il suffit de si peu pour prendre à un elfe son âme et son cœur. Sommes-nous donc si fragiles ?"

Alors qu'il arrive sous le couvert des derniers arbres, marquant la limite du monde d'Ankhior, il s'arrête un instant, contemple la plaine, le long vaisseau majestueux. Un petit frémissement lui fait tourner la tête. Doho l'a suivi :

- Je viens avec toi. Il n'est pas dit qu'un elfe devrait affronter seul nos ennemis. Les orcques sont aussi nos ennemis. Sans parler des gobelins.

Loërin hoche gravement la tête, puis d'un pas sûr traverse la plaine, Doho sur les talons.

Mala est resté en veille devant le vaisseau, comme Eufholia le lui a ordonné. Elle, elle a rejoint le laboratoire avec Simon, là même où ils ont mis en sécurité le coffret contenant les joyaux de force.

- De ce que j'ai compris, Simon, les elfes savent exactement comment les utiliser face aux orcques. Du moins, certains d'entre eux. Loërin est l'un de ceux à pouvoir le faire.
- Bien. Eufholia, tu sais que le pouvoir des joyaux est terrible. Nous avons échappé par miracle aux orcques, puisque c'est ainsi que se nomme ce peuple que nous avons affronté. Il est possible qu'aucun de nous ne survive, pas même Grag.
- Je sais, Simon. Mais nous n'avons pas d'autre choix que faire confiance aux elfes.

Tous deux restent quelques instants silencieux, puis doucement, Eufholia demande à Simon :

- Oncle Simon… si papa était à ma place… il leur ferait confiance, cela j'en suis certaine. Mais… accepterait-il ce combat ? Prendrait-il ce risque ?

Simon la fixe de ses yeux lentilles. Pour la première fois de sa vie, y compris de sa vie sous forme humaine, il doit répondre à une des plus terribles questions qu'on lui ait jamais posé. De sa réponse va dépendre la décision d'Eufholia. Sa réponse et sa vie, leur vie à tous. Mais jamais il n'a menti, et il ne tient pas à le faire à celle qu'il considère plus comme sa petite-fille que comme sa nièce, même si elle l'appelle "oncle".

- Oui, Eufholia. Oui.
- Merci de ta franchise, Simon. Ma question était difficile… Alors, allons ! Je voudrais faire quelques vérifications au poste de pilotage avant de partir. Je pense que Loërin ne va pas tarder à nous rejoindre.
- Comment le sais-tu ?
- Je le sais.

Et Simon n'ajoute rien. S'ils survivent, il aura toujours le temps de réfléchir à tout ce qu'Eufholia leur a déjà raconté du monde d'Ankhior et des elfes.

**

Mala patiente tranquillement dehors, à la porte du vaisseau. Il regarde autour de lui, vers la plaine. Lui revient encore en mémoire sa traversée du monde des orcques, cette plaine sans fin, ce marais putride, ce mont stérile. Ici, tout est différent et s'il avait le temps de parcourir la plaine, il est certain qu'il traverserait une terre riche et féconde, des champs de blé, de fleurs, qu'il trouverait des sources fraîches et abondantes. "Le monde d'Ankhior est un beau monde", songe-t-il.

Il reporte son regard vers la forêt. "Cette forêt abrite certainement plus de mystères encore que la plaine. Eufholia a beau nous avoir dit que le temps y était différent pour nous expliquer tout ce qu'elle y avait vu et fait, alors que pour nous, elle a été absente à peine quelques minutes, je serais bien curieux d'y entrer. J'espère que nous pourrons y aller à notre retour. Parce que nous reviendrons."

L'effet de la magie des elfes dépasse les frontières-mêmes d'Ankhior et apaise Mala, meurtri par les orcques et par le fait d'avoir abandonné son chef. Cela lui redonne aussi du courage et la volonté de suivre sa petite Capitaine jusqu'au bout, de récupérer Curtis. Eufholia a dit que la guide des elfes lui avait assuré qu'il était vivant, et l'androïde ressent une sorte d'impatience à partir. "Ils nous ont eus par surprise", marmonne-t-il, "mais là, c'est nous qui

allons les surprendre. Enfin, quand même, je me demande comment on va faire avec juste un elfe en plus. Même si c'est un combattant. Il a l'air de tout sauf d'un guerrier. Certes, il ne faut pas se fier à l'apparence des gens, je sais bien. N'empêche, je regrette que le chef ne soit pas avec nous. Il aurait été curieux et intéressé par ce monde, c'est certain ! Et Joan… pourvu que tout aille bien pour eux sur Tycho…"

Mala sursaute presque car Loërin se trouve à moins de deux mètres de lui et il ne l'a pas entendu approcher.

- Me voilà, dit l'elfe de sa voix aérienne. Nous pouvons partir si vous êtes prêts.
- Je crois que la chef est prête. Je vais voir.

Mala passe la main sous sa casquette, se gratte le crâne, tout en montant l'escalier du *Cyberlabe*. Il fait signe à Loërin de le suivre. "Comment il a fait pour s'approcher sans que je l'entende ? Ont-ils un pouvoir particulier ? Ils sont vraiment bizarres… Enfin, Simon et Eufholia ont décidé qu'on pouvait leur faire confiance…"

Loërin lui sourit doucement et lui dit simplement :

- Si nous revenons, vous aurez des réponses.

Puis il s'engage dans l'escalier du vaisseau, Doho sur ses talons.

Pour la première fois de sa longue existence, non seulement Loërin rencontre des humains, mais il aborde aussi leur monde à travers le vaisseau. Rien ici ne ressemble à ce qu'il connaît. Ici tout est métal, technologie, rien n'est naturel, intuition ou harmonie. Ce en quoi il va vite comprendre que cette première impression est fausse lorsqu'ils seront en vol et qu'il mesurera combien l'équipage fait corps avec le vaisseau, combien celui-ci est partie prenante de leur aventure et de leur combat. Il percevra aussi très vite et très bien, mieux que bien des humains, les liens qui unissent la jeune Eufholia avec son équipage. Qu'elle est peut-être la seule "vraie" humaine de l'équipe, mais qu'elle considère les autres comme ses semblables. Et Loërin de se demander si les hommes sont tous aussi tolérants que la jeune fille.

Eufholia et Simon les ont entendus monter (ou plutôt ont entendu Mala monter à bord) et ils arrivent par le long couloir. Eufholia sourit à l'elfe et Simon le salue d'un mouvement de ses tubes oculaires.

- Nous pouvons partir, dit Loërin.
- Nous sommes prêts nous aussi, dit Simon.
- Tous à votre poste !, lance Eufholia avec un sourire espiègle, puis elle regarde l'elfe et le korrigan et leur dit : venez, je vais vous montrer le poste de pilotage. Il faudra que vous nous aidiez pour la direction à prendre.

Loërin hoche simplement la tête et la suit. Grag et Mala ont déjà pris place, et Loërin découvre, étonné, le cockpit du *Cyberlabe*. Simon s'approche et lui dit en désignant le siège proche de celui d'Eufholia, sur le côté :

- Vous pouvez vous asseoir ici, Loërin. Si quelque chose vous intrigue ou que vous avez besoin de précision pour nous aider, dites-le moi.
- Merci.

Mais au grand étonnement de tous, il reste debout, un peu en retrait derrière Grag et Eufholia. Grag a déjà lancé la manœuvre de décollage, Mala donne les premières indications et Eufholia répond. Sa concentration, son sérieux, sa rapidité aussi à prendre des décisions plaisent à l'elfe. Très vite, le vaisseau s'arrache à l'attraction du monde d'Ankhior et dans un dernier survol de la plaine flamboyant sous une lumière rasante de soleil couchant, ils s'éloignent sans savoir s'ils reverront ce monde.

**

Aucun des membres de l'équipage ne pourra jamais expliquer comment Loërin les a guidés vers le monde des orcques, mais très vite, lorsqu'ils franchissent la porte qui y mène, ils comprennent qu'ils s'en approchent. Ils retrouvent les mêmes impressions de brume, de noirceur, de mystère dangereux qui l'imprègnent. Alors qu'ils survolent la plaine stérile, devinant déjà dans le lointain la haute tour où Mala et Curtis ont été conduits, Eufholia porte la main à son collier. Elle sent battre la pierre comme si elle avait un cœur, et elle ressent contre sa peau une légère brûlure. Loërin a vu le geste et instinctivement, lui aussi, porte la main à la petite pochette dans laquelle sa propre pierre repose. Elle aussi est vivante et ressent fortement l'approche du monde des orcques, tout en dégageant une légère chaleur.

- Vous croyez qu'ils nous ont repérés ?, demande Grag troublé par ce nouveau voyage.
- Oui. Ils savent que nous arrivons, répond Loërin. Ils nous ont sentis. Mais ils ignorent encore que nous avons les joyaux avec nous et ils pensent pouvoir nous abattre comme ils vous ont maîtrisés lorsque vous êtes venus la première fois. Et ils doivent vous penser totalement fous de revenir.
- Je me demande si on ne l'est pas un peu, grogne Mala.
- Nous le sommes, Mala, répond Eufholia. Mais des fous qui ont pris certaines précautions. Comment fait-on maintenant, Loërin ?
- Il ne faut pas que nous nous posions, sinon, ils vont

attaquer le vaisseau comme l'autre fois. Il faudrait que nous puissions aller à terre, toi et moi, avec les joyaux.
- Ah non ! Alors, là, pas question !, explose Mala. Vous n'allez pas nous faire le coup à chaque fois ! Je viens avec vous.
- Vous n'avez aucune protection. Avant même que nous arrivions, vous seriez mort. Vous n'avez pas idée de la puissance que nous allons déclencher avec les joyaux.
- Nous en avons pourtant une.

L'elfe incline lentement la tête.

- Oui, vous les avez déjà utilisés. Mais face à une force qui n'a rien de commun avec celle que nous allons affronter. La force que vous avez eue face à vous n'était pas foncièrement agressive. Eux sont l'œuvre du mal.
- Et qu'est-ce qui va protéger Eufholia ? Vous peut-être ?, grogne Mala qui a bien du mal à s'avouer vaincu.
- Non. Sa pierre.
- Bien, alors, allons-y. J'ai envie d'en découdre !, lâche Eufholia. Qu'on se débarrasse vite de cette engeance et qu'on retrouve papa !

Elle se détache alors de son siège, se lève et regarde toute l'équipe :

- Simon, apporte-nous le coffret des joyaux, s'il te plait. Mala, prépare la manœuvre du cosmolem, nous allons descendre avec lui. Grag, tu restes en veille et même si nous savons que nos canons à protons ne peuvent pas les abattre, nos tirs peuvent les gêner.

Loërin acquiesce.

- Bien, mes amis. Merci d'avoir confiance. Mais j'ai promis à Soledad de ramener papa. Je le ramènerai. A tout à l'heure.

Et elle fait signe à Loërin de la suivre. Ils sortent du cockpit pour rejoindre Simon, prendre les joyaux et gagner l'habitacle du cosmolem. Elle entend les quelques mots de Mala :

- On croirait qu'elle part pour une promenade de santé…
- Et pourquoi pas une balade romantique au clair de lune, tant que t'y es, gomme balloune !
- Oh, toi, tu vois toujours du romantisme partout… T'es pas un tas de boulons, t'es un bouquet de fleurs bleues !

Simon arrive à cet instant dans le cockpit, et dit :

- Bon, ils sont prêts à sortir, qu'est-ce que tu attends, Mala, pour ouvrir l'habitacle ?

Mala grogne, hésite cependant. Devant eux, à travers la large baie du cockpit, ils peuvent voir toute une troupe d'orcques s'avancer. Mala se tourne vers Simon :

- Vous croyez vraiment, professeur, que je dois...
- Ouvre l'habitacle, Mala. Ne laissons pas les orcques s'organiser !

Et Mala entame la manœuvre. Ils voient le petit vaisseau surgir devant eux, après être sorti du *Cyberlabe* et avoir longé le grand vaisseau par en-dessous. Mais Eufholia n'atterrit pas, elle le laisse en vol stationnaire au-dessus du sol, hors de portée des orcques, mais suffisamment bas pour leur permettre à Loërin et à elle-même de sauter sans difficulté.

- Elle est maligne, dit Grag.
- Et nous, totalement inconscients de l'avoir laissée faire..., répond Mala.
- Elle seule pouvait l'accompagner, dit Simon. Allons ! Tenons-nous prêts à les aider si nécessaire et comme nous le pourrons !

**

C'est Loërin qui prend le coffret des joyaux lorsqu'ils croisent Simon, sortant du laboratoire et le ramenant au bout des faisceaux magnétiques de ses tubes. Puis il suit Eufholia dans le long couloir. Sans poser la moindre question, il s'installe à ses côtés dans le petit vaisseau. Avant qu'ils ne s'envolent, il lui dit :

- J'ouvrirai le coffre une fois que nous serons sortis du vaisseau. Tu prendras deux des joyaux, je prendrai les autres. Nous devons les orienter vers le peu de lumière qui filtre ici, et faire en sorte qu'elle les traverse. Nous utiliserons alors le rayon qui en sortira comme s'il s'agissait d'une arme et nous balayerons les orcques avec. Ils ne peuvent rien contre le pouvoir des joyaux et nos pierres nous protègerons contre leur puissance. Le combat sera bref, mais nous devons surtout être rapides.
- J'ai compris.

Et elle lui explique alors sa propre vision du combat, maintenant qu'elle sait comment il faut utiliser les joyaux. Ils conviennent de laisser le Cosmolem en vol stationnaire, il sera toujours possible à Mala de le récupérer à l'abri du *Cyberlabe* s'il leur arrivait quelque chose.

Les orcques sont sortis de l'enceinte de la tour, ils sont armés de leurs lances et sagaies, ils poussent des cris affreux, à en faire frémir les plus courageux. Leur nombre est impressionnant, impossible de le déterminer avec précision. Les gobelins sont là aussi, sautillant entre leurs jambes, accompagnant les cris

des orcques de leurs petits piaillements aigus. Malgré le récit de ses compagnons, Eufholia ne s'attendait pas à affronter une telle masse. Elle échange un regard avec Loërin qui lui dit :

- Ne va pas plus loin, cela va nous laisser le temps de sauter à terre.

Elle arrête alors le Cosmolem, pendant ce temps, Loërin ouvre le coffre et en sort les six joyaux. Il en confie deux à Eufholia en lui précisant de les garder bien en main, lui même prend les quatre autres, deux dans chaque main. Elle ouvre alors rapidement la vitre du petit vaisseau et ensemble, ils sautent à terre. Elle atterrit souplement, comme Mala et son père lui ont appris, en pliant bien les genoux et se redresse aussitôt, cherchant la lumière. Elle lève les bras vers le ciel, capte un rayon et oriente les joyaux en direction de la troupe hurlante et sanguinaire qui se rue vers eux. Loërin a sauté à ses côtés, et avant même de toucher le sol, il a tourné lui aussi les mains vers le faible rayon.

Depuis le cockpit du *Cyberlabe*, Grag, Mala et Simon assistent au combat le plus violent, mais le plus expéditif de toute leur existence. Le grand robot n'a pas le temps d'exprimer sa crainte de voir Loërin et Eufholia submergés par le nombre, comme eux-mêmes l'ont été, que déjà, tout est terminé. Une lumière d'une pureté incroyable, mais terriblement aveuglante a fusé des joyaux et a décimé les assaillants. Tournant sur eux-mêmes pour recouvrir tout le groupe de cette lumière, en quelques secondes, Eufholia et Loërin ont créé un grand vide autour d'eux. Après les vociférations et l'affreux bruit des cris, un silence de mort règne sur la plaine.

**

Eufholia laisse retomber ses bras le long de son corps. Dans ses mains, elle serre encore fort les deux joyaux, sans oser les regarder. Elle frissonne. Elle est passée en quelques secondes d'un état de combattante téméraire, voire totalement inconsciente, à celui de vainqueur. Sans avoir rencontré la moindre opposition. Tout en ayant décimé toute une armée, alors qu'ils n'étaient que deux. Loërin la fixe et dit simplement :

- C'est terminé. Il faut les remettre dans le coffre.
- Ou... oui, murmure-t-elle, un peu haletante.

Elle active alors son petit propulseur, regagne le Cosmolem qu'elle pose dans la plaine, prend le coffre qu'elle tend à Loërin. Il y range rapidement les joyaux desquels émane encore une vive lueur.

- Voilà, dit-il, nous pouvons maintenant essayer de retrouver ton père. S'ils ne l'ont pas emmené ailleurs, il doit toujours être dans la tour, comme Mala l'a dit.
- Crois-tu qu'on les a tous décimés ?
- Il est possible qu'il en reste quelques-uns dans la tour, mais ce ne sera pas un problème. Je les abattrai avec mes flèches.
- Tes flèches pourraient les atteindre alors que nos pistolets... ?
- Oui. Tu peux dire à Grag de poser le vaisseau. Je ne sens plus la présence de gobelins, mais Doho pourra nous le dire mieux que moi.

Eufholia appelle alors ses amis, et la voix joyeuse du grand robot lui répond :

- A tes ordres, Capitaine ! Nous arrivons !

L'instant d'après, le *Cyberlabe* se pose en douceur dans la plaine, soulevant une poussière âcre et sèche. Simon est le premier à passer la porte, Loërin lui remet le coffre avec les joyaux.

- Je crois que personne n'aura envie de s'en servir, après vous avoir vu à l’œuvre, Loërin.

L'elfe hoche simplement la tête.

- Je vais rester à bord avec Mala, on ne sait jamais, dit Simon. Grag va vous accompagner.
- J'allais vous le demander, dit l'elfe. Allons-y, ne perdons pas de temps. Doho ?

Le korrigan a passé la tête par la porte.

- Viens-tu avec nous ?

Le petit être ne répond rien, mais se précipite en bas des marches. Grag descend à son tour et sans qu'Eufholia lui laisse le temps d'émettre le moindre commentaire, ils se dirigent tous les quatre vers l'imposante et sombre construction.

- Comment vas-tu retrouver ton père ?, demande Grag. Mala a raconté que cette tour était immense, qu'il avait eu bien du mal à trouver la sortie.
- Avec ma montre. S'ils ne lui ont pas enlevé la sienne, ou qu'elle est toujours à proximité de lui, je vais utiliser la mienne pour nous guider. Sinon, nous devrons fouiller...

Ils franchissent l'enceinte et se retrouvent dans la vaste cour. Une lumière blafarde, mais cependant un peu plus vive que ce que Mala a connu éclaire les lieux. L'endroit est toujours aussi sordide et effrayant que lorsque Mala l'avait quitté. D'étranges tissus flottent le long d'un mur, ce sont des lambeaux de peau.

Grag précède Eufholia, Loërin marche aux côtés du grand robot. Il a pris son arc et une flèche, son regard

perçant fait le tour des lieux, guettant le moindre mouvement, la moindre attaque. Il sent qu'il reste encore des combattants à l'intérieur, mais qu'ils sont peu nombreux. Soudain, un sifflement se fait entendre, Grag protège Eufholia et une longue sagaie vient se ficher à quelques pas de la jeune fille. Mais elle ne s'est pas encore enfoncée dans le sol qu'un hurlement de mort se fait entendre. Loërin a décoché sa première flèche. Lorsqu'ils approchent de l'unique accès à la tour, Eufholia voit le corps sans vie d'un orcque, transpercé par la flèche de l'elfe. Celui-ci se baisse rapidement, la récupère et arme à nouveau son arc.

"Sa rapidité nous impressionne tous. Mala va être jaloux", songe Eufholia avec un léger sourire.

Mais son sourire disparaît bien vite car ils entrent désormais dans un lieu maudit, d'une puanteur presqu'insoutenable, où les rares tâches de lumière révèlent plus d'ombres que de clartés. Elle actionne sa montre, perçoit le signal de celle de Curtis.

- Il faut descendre, dit-elle simplement.

Le premier couloir dans lequel ils s'avancent est suffisamment large pour que Grag et Loërin puissent avancer de front. Avec prudence, mais détermination, ils cheminent, parcourent une distance qui paraît assez importante à la jeune fille, mais en ce lieu, il est bien difficile de l'évaluer. Un peu comme en Ankhior, elle a le sentiment qu'ici, temps et distance sont des valeurs qui n'ont aucun sens. En tout cas, pas la même que dans le monde des humains.

Un petit cri de Doho est soudain suivi d'un sifflement plus sourd que celui de la flèche de Loërin. Un autre cri de mort résonne sur les murs de salpêtre. Loërin s'approche d'une masse sombre, au sol. Un autre orcque est tombé, cette fois, l'elfe a décoché son poignard. Il l'essuie rapidement sur sa victime, le glisse à nouveau à sa ceinture. Son visage reste impassible, mais à la lueur d'une des torches, Eufholia a le temps de percevoir son extrême concentration.

Il va abattre ainsi une dizaine d'adversaires, souvent avec l'aide de Doho qui l'alerte avant même que les orcques ne se soient manifestés.

Enfin, ils atteignent un escalier, qui semble plonger dans les entrailles de la terre. Cette fois, c'est l'elfe qui passe devant, précédé de Doho. Grag ferme la marche. Le grand robot a compris que l'elfe et le korrigan seraient toujours plus rapides et habiles que lui en ce lieu, en ont une perception différente et une meilleure connaissance de leurs ennemis. Par contre, rien ne dit qu'une attaque ne surgira pas par l'arrière et il tient à fermer le rang pour les protéger.

Eufholia ne peut s'empêcher par moments de frissonner. Les marches de l'escalier sont presque gluantes, elle n'ose imaginer ce qui y a coulé. Elle a, comme Mala lorsqu'il a cherché à quitter ce lieu maudit, le sentiment que les ombres sont plus lumineuses que les quelques zones de lumière. Elle est incapable de dire s'ils ont descendu quelques dizaines de marches ou plusieurs centaines. Il lui semble que cet escalier est sans fin. Pourtant, ils sont dans la bonne direction, elle perçoit toujours le signal de la montre de son père. Régulièrement elle y jette un œil.

A un moment, elle tape légèrement de la main sur le bras de Loërin, le signal lui indique qu'il va falloir aller vers la droite. Elle fait juste un signe à l'elfe qui comprend, elle préfère ne prononcer aucun mot, ne faire entendre aucune voix - humaine ou elfique - ici. Peu après, ils parviennent près d'un palier sur lequel s'ouvre un nouveau couloir, assez large, et haut. Mais avant d'y poser le pied, Loërin abat encore trois adversaires, deux sur le palier, et un tapi dans l'ombre du couloir. Ses flèches ont fusé, l'une après l'autre, presque comme s'il les avait tirées d'un même jet.

Doho renifle un peu avant de s'engager le premier dans le couloir, fait un signe de la main à Loërin qui comprend. Il va avoir encore quatre adversaires à abattre, du moins au début de leur progression. Eufholia s'habituerait presque au sifflement des flèches, au cri rauque d'agonie des orcques, au choc sourd de leur corps tombant au sol. Elle se demande cependant combien d'orcques se trouvent encore dans la tour. "Ils ont dû laisser des gardiens à l'intérieur. Nous en avons abattus beaucoup avec les joyaux, sans doute toute leur armée, mais ici... sans Doho, je ne suis pas certaine que Loërin les repèrerait tous à temps."

Enfin, elle perçoit un signal beaucoup plus net. Là-bas, non loin sur leur gauche se trouve la cellule où son père est enfermé. Du moins, elle l'espère. D'un nouveau geste de la main, elle fait comprendre à Loërin qu'ils sont arrivés. L'elfe s'avance encore un peu dans le couloir, dépasse la porte et décoche encore deux flèches. Puis se retourne et dit :

- Pour le moment, c'est dégagé autour de nous. Faisons vite.

Grag donne alors toute sa puissance et fait sauter les gonds de la porte, puis l'arrache. Il se précipite dans la cellule et pousse un rugissement : Curtis est là, couché au sol, faible, blessé, mais vivant.

- Papa !

Le bruit dans le couloir, contre la porte, l'a tiré d'un

sommeil douloureux. La voix de sa fille le surprend. "Je suis mort", pense-t-il, "et maintenant, je rêve de mes enfants, car je ne vais plus pouvoir faire autre chose que d'en rêver."

Mais la main fine d'Eufholia sur sa joue meurtrie et couverte de barbe lui fait prendre conscience qu'il est encore vivant.

- Papa !

Il ouvre difficilement les yeux, et les yeux bleus et brillants de sa fille le ramènent vers la vie.

- Eufholia ?, dit-il en un souffle.
- On a pu les vaincre, papa, même s'il en reste encore quelques-uns, on est venu te chercher. Grag ! Porte-le, vite ! Qu'on sorte de cet endroit maudit !

CHAPITRE 12
Le dernier combattant

Alors qu'ils arrivent en haut de l'escalier et s'engagent dans le long couloir menant vers la sortie, Grag pousse soudain une sorte de juron. Une créature s'est accrochée à son cou et tente de le retenir, voulant le lacérer avec une lame qui ne parvient pas à entamer son acier. Loërin s'est retourné vivement et lance son poignard qui se fiche dans le cou de la créature. Elle retombe en arrière sur le sol et agonise en un râle affreux. C'était Gnourk.

- Un gnome, murmure-t-il en ramassant son arme. Ils avaient même un gnome avec eux… il faut faire vite. Pour ton père, ajoute-t-il en redressant la tête et en se tournant vers Eufholia.

Lorsqu'ils sortent de la tour, Eufholia en est presqu'étonnée : le cheminement pour remonter à l'air libre lui a paru beaucoup plus court que la recherche de son père. Elle se sent soulagée de sortir de ce lieu, se disant que si l'enfer existe, c'est ici. Grag porte Curtis, quasi inconscient, elle marche aux côtés du grand robot et comme une meilleure clarté que dans la tour se dessine, elle porte le regard vers son père. Elle frissonne et songe : "heureusement que maman n'est pas là, vu l'état dans lequel il est… Simon va être bien occupé à le soigner…"

Une fois dans la cour, Loërin, qui les précède toujours, s'arrête un court instant. Il porte la main à sa ceinture, ouvre le petit étui qui y est accroché et en sort une fiole. Il la dépose sur la bouche du blessé, fait couler quelques gouttes entre ses lèvres.

- Qu'est-ce donc ?, demande Eufholia.
- Un peu de l'eau de la source sacrée, répond-il, cela va l'aider à tenir jusqu'à ce que nous regagnions Ankhior. Ethenaëlle s'occupera de lui.
- Simon…
- Simon ne pourra rien, l'interrompt-il. Pas contre les blessures qu'infligent des gnomes.

Ils entament alors la traversée de la cour, Eufholia songe à alerter déjà Simon et Mala, lorsque Loërin s'arrête à nouveau. Doho a poussé un petit cri qui s'apparente plus à un gémissement. Un orcque, plus grand que les autres semble-t-il à la jeune fille, tout en puissance, leur barre le passage. C'est Shaak.

Eufholia et Grag s'arrêtent, l'elfe avance encore de trois pas. L'orcque affiche un sourire affreux qui dévoile ses dents très blanches, au grand étonnement d'Eufholia. Elle n'a guère eu le temps encore d'observer vraiment leurs adversaires, mais se demande comment celui-ci a pu échapper au pouvoir des joyaux de force. Autant elle n'est pas étonnée qu'il ait pu rester des combattants dans la tour, autant elle ne s'attendait pas à en affronter d'autres une fois qu'ils en seraient sortis.

Les deux adversaires se font face, s'observant avec attention. Loërin tient son arc à la main, mais n'a encore saisi aucune de ses flèches. Shaak quant à lui tient une longue sagaie à la pointe large et dure et une courte épée.

Soudain, la première flèche fuse. Grag pousse un léger grognement : même lui n'a pas vu le geste rapide de Loërin pour en sortir une de son carquois, l'ajuster dans l'arc et tirer. Mais Shaak lui l'a vu, et a esquissé la flèche d'un mouvement aussi souple et rapide que ceux de Loërin.

Eufholia frissonne : ce dernier orcque va être un redoutable adversaire.

- Il faudra fuir vers le vaisseau, dès qu'on pourra, souffle Doho. Loërin va tenter de l'attirer pour dégager la sortie.

Deux autres flèches fusent, et Eufholia remarque que Loërin vise le cou de son adversaire. Mais là encore, aucune n'atteint Shaak. Il en reste trois dans le carquois de l'elfe et il ne peut récupérer celles qu'il a déjà tirées. L'orcque n'a pour l'heure tenté aucune attaque, comme s'il voulait d'abord que l'elfe épuise ses propres armes. Loërin en est conscient, mais il sait aussi que le seul moyen qu'il a de l'abattre, c'est de parvenir à lui ôter le collier qu'il porte autour du cou.

Car au bout de ce collier pend une pierre sacrée.

**

Shaak sait très bien que s'il se rapproche trop de l'elfe ou tente une attaque directe, celui-ci sera le plus rapide au tir. Il commence alors à se déplacer lentement de quelques pas sur sa droite, puis sa gauche, barrant toujours le passage. Curtis laisse échapper une légère plainte et un instant, l'attention d'Eufholia se porte vers son père. Les trois dernières flèches de Loërin ont sifflé, l'une a éraflé l'épaule de Shaak qui laisse échapper un rire sordide. Aussitôt l'elfe se débarrasse de son arc et de son carquois et, le poignard à la main, se jette sur son adversaire qui dans le même temps lance sa sagaie, mais celle-ci vient se ficher dans le sol sans avoir touché l'elfe.

Shaak esquisse à nouveau le coup, mais cette fois, c'est lui qui tourne le dos à Eufholia, Grag et Doho. Le

korrigan saisit la jeune fille par la main pour la forcer à contourner les combattants, devinant que son ami leur dégage ainsi la sortie, mais elle résiste et assiste, effrayée, au corps à corps qui s'en suit. Doho lui lâche la main, comprenant de toute façon que ni elle, ni le robot, ne pourront repartir avant la fin du combat. Alors lui-même se met à tourner autour des deux adversaires, cherchant le moyen d'aider Loërin même s'il se sent impuissant. Il sait ce qui assure la protection de l'orcque et tente plus d'une fois de lui sauter sur le dos pour lui arracher la pierre sacrée, mais il n'y parvient pas.

Les deux combattants tombent sur le sol, soulevant des nuages de poussière. D'un geste brusque et violent, Shaak frappe l'elfe au bras et le poignard lui saute des mains, le jetant à quelques mètres d'eux. Shaak parvient alors à couper le lien qui retient le petit sac avec la pierre que Loërin porte autour du cou, le sac s'ouvre et la pierre roule sur le sol. Puis d'un coup tout aussi rapide, il lui assène un coup profond au flanc de sa courte épée. Loërin laisse échapper une plainte, il résiste cependant à son adversaire. Plusieurs fois, Eufholia le verra, malgré ses blessures, mettre dos au sol le grand orcque, mais la puissance de celui-ci paraît phénoménale et l'elfe se retrouve à nouveau plaqué par sa poigne puissante.

Shaak découvre alors à nouveau ses dents en un sourire méchant et laisse siffler ces mots entre ses lèvres :

- Je boirai ton sang, Loërin d'Ankhior ! Et ta peau sera mon plus beau trophée. Aucun d'entre eux ne pourra s'échapper car je vais te vaincre ! Et j'en ferai ma reine, dit-il avec un regard assassin.
- Jamais !

Loërin tente encore de faire basculer son adversaire, mais la haine et la rage ont décuplé les forces de Shaak. Le visage de l'orcque se rapproche encore du cou de l'elfe, découvrant ses lèvres comme si c'était les babines d'un fauve voulant égorger sa proie. Doho se rue une nouvelle fois sur Shaak, tire sur le collier, mais un violent coup d'épaule le rejette et le fait tomber au sol, sa tête heurte une pierre, il se redresse un peu étourdi.

Eufholia comprend alors ce qu'elle doit faire, et à son tour, se précipite sur le dos de l'orcque. Sa peau glissante et sombre lui donne la nausée, mais elle s'en moque. Elle veut desserrer l'étau qui broie les épaules de Loërin. Shaak se redresse d'un coup de rein puissant, elle part en arrière, lâche prise, et l'orcque retombe, sans avoir desserré sa poigne, plaquant encore plus violemment l'elfe au sol, comme s'il voulait le faire entrer dans la terre. Malgré la douleur qui lui transperce le flanc, Loërin garde les bras tendus, cherchant à repousser le visage de l'orcque.

Eufholia se redresse, elle entend la petite voix plaintive de Doho :

- Le poignard, Eufholia… le poignard…

La jeune fille regarde autour d'elle, voit l'arme de Loërin à quelques mètres d'elle, elle court, la ramasse et d'un bond souple, elle se rue à nouveau sur les épaules de Shaak. Dans sa main, elle sent une force qui lui ferait presque lâcher le poignard. Elle ne cherche pas à frapper l'orcque, mais elle parvient à saisir le lacet de cuir qu'il porte autour du cou, sous ses cheveux et d'un geste précis elle le tranche, lance le collier le plus loin possible et replonge le poignard dans le dos de son adversaire.

Il pousse un hurlement de rage, se retourne violemment, desserrant son étreinte autour des épaules de Loërin, même si ses jambes immobilisent toujours le bas du corps de l'elfe. Eufholia retombe en arrière, sa main heurte le sol, le poignard lui est comme arraché. Mais cela a suffi pour que Loërin puisse se libérer de la poigne de Shaak, et il roule sur le côté, récupère son arme et la lance d'un tir précis dans le cou de l'orcque qui s'est redressé, voulant encore les affronter.

L'orcque fixe l'elfe, qui s'est remis debout, d'un regard de haine. Il se relève, se saisit du poignard, l'arrache de sa plaie, mais il lui brûle la main et il le laisse retomber sur le sol. Il tombe alors à genoux à moins d'un mètre d'Eufholia qui est étendue sur le sol, le haut du corps appuyé sur ses coudes. Sur son visage peut se lire tout l'effroi que cet être provoque en elle. L'orcque avance la main pour la toucher, le sang coule à flot de sa blessure, mais son regard se voile, la mort s'empare de lui, et il retombe au sol dans un râle rauque.

Les dents d'Eufholia claquent de peur, pourtant elle a compris que l'orcque était mort. A cet instant, un bruit léger lui fait tourner la tête et elle voit Loërin glisser à terre.

- Non !, hurle-t-elle.

Et elle se redresse d'un bond, se précipite vers l'elfe. Lui aussi a le regard qui devient vitreux.

- Ta pierre, Kanija, dit-il dans un souffle, avant que ses paupières ne se ferment.

Eufholia saisit sa pierre, tire sur le collier dont l'attache cède, lui griffant le cou, mais elle n'en a cure.

- Que dois-je faire ? Loërin ! Que dois-je faire !

Mais il est incapable de lui répondre, elle sent son souffle s'amenuiser. "Nous ne connaissons pas la mort, sauf si on nous la donne."

Doho qui a repris ses esprits se précipite à son tour, arrache la tunique de son ami, saisit la pierre et la place sur la blessure la plus sanglante, la plaie béante de son flanc. Sous les yeux incrédules d'Eufholia, la plaie qui était noire redevient d'un beau rouge, puis se referme, ne laissant qu'une claire cicatrice sur la peau blanche de l'elfe. Doho fait aussi glisser la pierre sur l'estafilade qui barre le torse de Loërin d'une longue traînée noire et de même, elle disparaît.

L'elfe ouvre alors lentement les yeux, sa respiration est redevenue régulière, et son regard clair se plante dans les yeux bleus d'Eufholia, qui a bien du mal à reprendre souffle. Il s'assoit, elle se jette à son cou en pleurant. Il ferme les yeux, découvrant pour la première fois la caresse d'une chevelure rousse et bouclée sur sa joue. Doucement, il referme ses bras sur elle, comme s'il voulait la bercer, en un geste presque plus maternel qu'amoureux.

Il finit par la repousser doucement, se relève, lui tend la main pour l'aider elle aussi à se mettre debout. Elle ne le regarde pas, essuie du revers de sa paume ses yeux encore humides.

- Allons, nous devons amener rapidement ton père à Ethenaëlle. Chaque minute compte désormais pour lui.

**

Le vaisseau est posé dans la plaine. Plusieurs elfes ont quitté la forêt pour s'approcher, Faërin est parmi eux. Lorsque la porte s'ouvre et que l'équipage en descend, il est le premier à s'avancer. Grag, qui avait déposé Curtis à l'infirmerie avant de reprendre sa place au poste de pilotage, tient à nouveau son chef dans ses bras. Simon n'a rien pu faire pour lui, ses blessures sont d'une nature que ses connaissances ignorent.

- Nous sommes heureux de vous revoir, dit Faërin. Venez, Ethenaëlle va s'occuper de lui.

Deux autres elfes s'approchent, portant ce qui s'apparente à une civière. Grag hésite une seconde, mais Eufholia le rassure d'un geste, et il y dépose son chef, inconscient et fiévreux. Les elfes repartent alors, disparaissant rapidement sous l'abri des arbres. Grag et Mala échangent un regard inquiet.

Sans un mot, Loërin s'est éloigné dans une autre direction, à travers la plaine. Doho s'apprête à le suivre, puis soudain se retourne et dit à Eufholia :

- Viens, suivons-le, nous devons aller nous purifier.
- Nous purifier ?
- Oui, nous laver du combat. Nous ne pouvons retourner en Ankhior sans l'avoir fait. Ce serait souiller notre Cité.

Elle comprend et hoche simplement la tête :

- Restez au *Cyaberlabe*, ordonne-t-elle à ses amis.

Et elle s'engage à travers les hautes herbes, et bien vite disparaît à leurs yeux. Loërin a de l'avance sur elle, mais Doho la guide. Ils arrivent près d'un bosquet, en fond le tour et derrière, Eufholia découvre une jolie rivière. Elle n'est pas très large, mais son lit est profond. Loërin est en train d'ôter ses vêtements, sans paraître gêné par la présence de la jeune fille et de Doho. Le korrigan fait de même, se débarrasse de son petit costume et plonge le premier dans l'eau.

Eufholia tourne la tête, ne trouve pas d'endroits où elle pourrait avoir un peu d'intimité, alors elle se décide et fait glisser sa combinaison spatiale, puis ses sous-vêtements.

Loërin est déjà dans le courant, de l'eau jusqu'au torse, le flot recouvrant ses flancs, cachant la cicatrice que lui a faite l'orcque. Eufholia le regarde, il lui tourne le dos. "Ils ne sont pas si différents de nous, du moins, physiquement, si ce n'est qu'ils sont plus grands, plus élancés."

Doho émet un petit bruit, comme un gloussement de joie et elle le voit s'enfoncer entièrement dans l'eau, sortir la tête, la secouer. Elle a l'impression qu'il joue avec le léger courant. Puis il sautille, regagne la rive et disparaît à sa vue à travers les hautes herbes sans qu'elle ait pu dire le moindre mot. Elle a juste vu son petit derrière rebondi et ses oreilles en pointe et réalise qu'il a laissé ses vêtements sur la rive.

Elle se retourne vers la rivière, Loërin a plongé son visage entièrement sous l'eau et ses longs cheveux blonds flottent au fil du courant comme des algues fines. Elle se décide finalement, et à son tour entre dans l'eau. Elle l'imaginait presque froide, elle est surtout surprise par sa douceur, comme si l'eau était un tissu soyeux. Elle est légèrement fraîche, mais à chaque pas qu'elle fait pour gagner la profondeur du lit, Eufholia sent la fatigue, la peur, l'angoisse la quitter, un peu comme lorsqu'elle a dormi dans la Cité d'Ankhior. Elle se glisse complètement dans l'eau et commence à nager. Le courant n'est pas trop fort et elle avance sans peine. Loërin s'est redressé, il la regarde étonné. Lui ne sait pas nager.

Après avoir traversé la rivière, Eufholia revient vers le rivage, se redresse et se frotte les épaules, les bras avec l'eau. Une main passe devant ses yeux, c'est celle de Loërin. Il lui tend des petites feuilles très vertes.

- Pour te laver, lui dit-il avec un léger sourire.

Eufholia prend les petites feuilles dans sa main, les frotte ensemble et une mousse abondante, légèrement verte, se crée. Elle s'en recouvre tout le corps, sans s'occuper de ce que fait l'elfe, puis se rince. Enfin elle met complètement sa tête sous l'eau, mouille ses cheveux, puis la tête en arrière, ses boucles rousses coulant dans le courant, elle y glisse les doigts pour tenter de les peigner. Elle s'étonne car pour une fois, ils se démêlent sans aucune difficulté.

Un mouvement lui fait tourner la tête, Loërin a gagné la rive. Elle le regarde, son cœur manque un battement. Elle le trouve beau. Elle n'ose pas sortir de l'eau, aussi parce qu'elle se sent merveilleusement bien dans la rivière.

Un frémissement à travers les herbes et le petit visage malicieux de Doho apparaît. Il s'est rhabillé et porte des vêtements propres, dont Loërin se saisit aussitôt. Le korrigan s'adresse à Eufholia :

- Je t'en ai ramené aussi.

Puis il s'assoit simplement sur un galet rond, saisit une herbe et la glisse entre ses petites dents.

Eufholia ressort de l'eau, le vent fait aussitôt sécher l'eau et si elle regrette les sensations que la rivière lui a apportées, elle apprécie maintenant celle du souffle d'air tiède. Alors qu'elle se penche pour saisir les vêtements rapportés par Doho, elle est déjà entièrement sèche, seule sa belle chevelure garde encore la trace du bain. Elle la repousse sur le côté et dévoile alors toute son épaule droite.

- Qu'est-ce que ta blessure ?, demande Loërin en posant son doigt sur la marque rouge, légèrement sanglante qui s'est ouverte dans sa peau, à la base du cou, lorsqu'elle a tiré sur son collier pour prendre la pierre.

Elle tourne la tête, s'étonne un peu. Elle n'avait pas remarqué la petite plaie. Elle secoue la tête :

- Ce n'est rien. C'est juste quand j'ai enlevé mon collier pour prendre ma pierre, quand tu es tombé à terre après le combat. J'ai tiré fort et le collier a sauté et m'a éraflé. Ca disparaîtra vite.

Elle prononce ces derniers mots en levant son visage vers lui, il a toujours sa main sur son épaule. Elle en aime la douceur. Mais elle aime aussi son regard qui la fixe, un peu étrangement. Elle est toujours nue, debout, tenant simplement dans les mains le vêtement que Doho a rapporté pour elle et qu'elle n'a pas encore déplié.

- Allons, dit-il, nous sommes attendus.

Et il se détourne, récupère ses armes, ainsi que la petite pochette contenant sa pierre. La pochette est déchirée, il lui faudra en refaire une. Mais la pierre brille doucement dans sa main.

Eufholia déplie le vêtement, c'est une robe elfique comme en porte les femmes. Elle l'enfile aisément, et la robe s'ajuste à elle comme une seconde peau. Elle lui tombe jusqu'aux chevilles, et les manches s'arrêtent à mi-bras. L'encolure se referme sur ses épaules, laissant juste le passage pour son cou. Eufholia fouille dans ses affaires, retrouve sa pierre et le collier abîmé. "Il faudra trouver un autre artisan pour le réparer, je n'y ai pas été de main morte !" Plusieurs des petits chaînons sont en effet tordus et l'un s'est ouvert. Mais cela ne la soucie guère : qu'importe le prix de ce collier si en l'ôtant ainsi elle a sauvé la vie de Loërin.

- Laisse tes affaires-là, dit Doho, sauf ta pierre, je m'en occuperai plus tard.

Et ils repartent à travers la prairie, Loërin ouvrant les herbes de sa démarche longue et souple, Eufholia le suit avec aisance, Doho sur ses talons.

CHAPITRE 13
L’attaque contre Tycho

Patrick Morin entre enfin dans son appartement. Simple, fonctionnel, il y vient rarement dans la journée. Mais en ce début d'après-midi froid et venté qui sévit sur la grande base militaire où il est à poste, il n'est pas mécontent de pouvoir y passer quelques instants. Il faut absolument qu'il prévienne Tahrah. Une nouvelle escadrille va être envoyée vers la Lune, avec un croiseur intersidéral. Le but est toujours d'entrer dans la base du Capitaine Flam et de s'emparer des joyaux de force, mais cela, seul le chef des commandos le sait. C'est à dire, lui.

- Tahrah ?
- Patrick ?, répond-elle après quelques secondes d’attente.
- J’ai peu de temps. Le général Roudov vient de recevoir un ordre de Swan. Il m'a confié la mission de mener le commando chargé de débarquer sur la Lune.
- Patrick ! Les abords de Tycho sont minés par un champ magnétique très puissant ! Vous ne pourrez pas passer !
- Il est impossible d’entrer dans la base, je le sais. Quelles que soient les protections, je sais que c’est une mission impossible.
- Si tu t’avances trop dans le cratère…
- Tahrah ! Je serai prudent. Je ne tiens pas à mourir sur Tycho. Surtout pour attaquer des gens qui sont là pour notre propre protection !
- Comment feras-tu ?
- Je l’ignore. Tu dis qu’en dehors du cratère, la Lune est sûre ?
- Je le pense, mais je peux m’en assurer auprès de Joan Newton.
- Je ne peux rester en ligne plus longtemps, mais rappelle-moi ce soir si tu en sais plus. Je peux garantir à la famille du Capitaine Flam que je ferai mon possible pour éviter un débarquement dans la base-même !

Tahrah raccroche à ce moment-là. Elle a pris sa décision. Elle ne laissera pas mourir bêtement ces hommes, dont Patrick, alors qu’elle peut encore empêcher cette intrusion. Mais elle va devoir jouer serré. L'équipe du Capitaine Flam et Eufholia sont désormais partis depuis près d’un mois, ils sont trop loin pour être ennuyés par les forces interplanétaires. Pour les intercepter, Swan et Charron ne peuvent désormais compter que sur les forces des différents mondes. Elle sait qu’ils ont le pouvoir de les acheter ou de les intimider, les forces du système solaire étant parmi les mieux armées, les plus aguerries, les plus nombreuses de toute la galaxie. Sans compter les moyens d’intimidation économiques ou financiers qu’ils possèdent. Les Neuf Mondes jouent un rôle central dans l’équilibre des forces et des relations dans la galaxie, il est difficile d’en contrebalancer la puissance. Des hommes comme Carthew veillaient autrefois à ce que cet équilibre soit respecté, à ne pas négliger les autres mondes, à ne pas non plus chercher à les dominer. Mais cette politique n’est pas toujours suivie par tous. Et en cela, son propre rôle est important. Pour faire passer la démocratie, les négociations, la diplomatie avant la force brute.

"Nous sommes sans nouvelles du *Cyberlabe* depuis une quinzaine de jours", songe-t-elle. "Ont-ils réussi ? Ont-ils trouvé ce monde d’Ankhior ? Que devons-nous craindre exactement ? Comment nous défendre ? Il y a trop d’inconnues… et face à ces inconnues, des hommes comme Charron n’ont pas les épaules assez solides pour réagir en conséquence."

Elle décide pour commencer d'appeler Joan, elle espère qu'ensemble, elles trouveront une solution. C'est le visage de Jelle qui s'affiche sur l'écran. L'amie de Joan prévient cette dernière aussitôt et quelques minutes plus tard, Tahrah et Joan devisent de concert.

- Joan, un commando vient de recevoir l'ordre de se préparer à prendre possession de Tycho. Ces hommes sont condamnés à la mort si vous maintenez en l'état les protections de la base.
- Si je les coupe, ils y entreront. Je n'ai pas les moyens de résister à une attaque directe dans la base. Nous devrons nous rendre. Ceux qui sont auprès de moi sont ma famille, mes enfants. En dehors de Ken Scott et de Davies Ashton, aucun d'entre eux n'est un combattant, même si Ezla Garnie saurait encore bien se défendre et se servir d'une arme, sans compter mon fils, Thomas. Si les commandos entrent, je devrais les laisser faire.
- Joan, je vous demande de les laisser faire. Celui qui va commander cette équipe est un homme de confiance. Ce qu'on lui demande de faire est un non-sens pour lui.
- Peut-être. Mais dois-je laisser des soldats entrer ici ? Menacer mes enfants ? Piller la base de Tycho ?
- Ils ne le feront pas, je peux vous le garantir !
- Ils ne trouveront pas les joyaux, vous le savez très bien ! Eufholia est partie avec ! Alors, que feront-ils ? Que prendront-ils ? Nous forceront-ils à les suivre sur Terre ? Pour nous retrouver aux mains de Swan et consorts ? Occuperont-ils la base ? Est-ce que vous vous rendez compte de ce que cela signifie ? Il n'y a pas que les joyaux de force qui ont été mis à l'abri sur Tycho, il y a d'autres...
- Je me doute, Joan, je me doute que Curtis a mis à

l'abri bien des découvertes dangereuses. Pour l'heure, la mission de ce commando est seulement d'entrer dans la base et de récupérer les joyaux. Mais je n'ai pas dit que je laisserai faire, je ne vous demande pas non plus de laisser faire en coupant les protections de la base ! Je veux convenir de quelque chose avec vous, Joan.

Un peu calmée, Joan soupire et dit simplement :

- Je vous écoute, Tahrah.
- Joan, pensez-vous qu'il soit possible de révéler maintenant à Swan et Charron qu'Eufholia est partie avec les joyaux ? Et de ce fait, que cette opération est inutile ?
- Nous sommes sans nouvelles du *Cyberlabe* et de son équipage depuis près de deux semaines... ils ont atteint les limites de la galaxie, c'est certain. Maintenant... j'ignore où ils sont exactement.
- Ce qui signifie qu'il n'y a pas grand-monde à pouvoir les intercepter. En tout cas, je ne vois pas Charron ordonner de déployer une force importante pour le faire alors qu'une menace est à nos portes.
- Voulez-vous que je leur dise la vérité ?
- Et si c'était moi qui le faisais, Joan, qu'en pensez-vous ?
- Vous voulez leur montrer...
- ... qu'il n'est pas bon de me laisser de côté.
- Tahrah, je vous promets que si vous échouez, et que si le commando s'approche de Tycho, une fois les sommations faites, je couperai les protections magnétiques.
- Merci, Joan.

Tahrah hésite un instant, puis dit :

- Joan... celui qui sera à la tête du commando est mon compagnon. Bonne soirée, Joan.

Et elle coupe la communication sans attendre la réaction de Joan.

**

Joan est restée figée un moment, les dernières paroles de Tarhah résonnent encore à ses oreilles. Elle a promis, de ne pas causer la mort de ces hommes. Et elle le fera d'autant moins que celui qui est à leur tête... Jamais encore elle ne s'était trouvée dans une situation aussi délicate, aussi tendue. Des soldats vont, peut-être, tenter d'entrer sur Tycho. Savoir le compagnon de Tahrah à leur tête est un maigre réconfort : elle peut au mieux espérer qu'ils ne se montreront pas menaçants et qu'ils ne chercheront pas à prendre autre chose que ce qu'ils sont venus chercher... même s'ils ne les trouvent pas.

Elle soupire et décide d'organiser un nouveau conseil de guerre. Rapidement, tous se retrouvent dans le grand salon et Joan les met au courant des dernières nouvelles. Ezla comprend ses hésitations, Jelle aussi.

- Joan, dit Ken, dis-toi que Curtis ne voudrait pas que du sang soit versé autour de Tycho. Surtout le sang d'hommes dont on va peut-être avoir vraiment besoin dans les prochaines jours, les prochaines semaines, si Eufholia et nos amis ne parviennent pas à endiguer la menace extra-galactique qui pèse sur nous.
- Attendons de voir ce que les négociations de Tahrah vont donner, dit Davies à son tour, toujours pragmatique et réfléchi. Si elle échoue... alors, nous nous préparerons simplement à les recevoir. Sans combattre, mais en restant vigilants. Nous ne couperons les protections qu'au dernier moment, de toute façon. Et si jamais une autre équipe ou une escadrille en vol tentent de profiter que nous ouvrons la base, alors, nous pourrons toujours remettre en route le champ magnétique et tirer avec les canons.
- J'espère que nous n'en viendrons pas à cette extrémité, dit Jelle en frissonnant.

Son père et sa mère hochent la tête, inquiets.

- Quand doivent-ils arriver ?
- Ils ont été mis en alerte, Tahrah ignore pour l'heure à quel moment ils vont quitter Terre, elle estime avoir quelques heures devant elle encore pour faire renoncer Charron et Swan.
- Elle va avoir une sacrée partie à jouer...
- Dommage qu'Eufholia ne soit pas avec elle, dit William, un peu malicieusement.
- Si seulement nous avions des nouvelles du *Cyberlabe...*, soupire Joan.

**

Tahrah sait qu'elle doit faire vite, mais elle prend quand même le temps de se changer, et de boire un thé revigorant. Quiconque va la croiser, ne pourra soupçonner qu'elle va mener une véritable bataille. Elle a revêtu une robe de Thébès, dans laquelle elle se sent particulièrement à l'aise. Elle a coiffé ses cheveux légèrement en arrière, dégageant son visage. Raffinée, élégante, sûre de ses atouts, celle qui fut une importante diplomate pour son peuple va désormais mener une nouvelle joute. Elle sait que la partie sera serrée, très serrée, mais beaucoup de choses sont en jeu. Elle a passé, avant de quitter son appartement, deux coups de fil : un à Patrick pour le tenir informé des dispositions qu'elle a prises avec Joan, celui-ci lui fait savoir que lui et ses hommes doivent se tenir prêts à partir en pleine nuit. Ils veulent aborder Tycho avant l'aube, pour tenter de surprendre au mieux les défenseurs de la base. C'est du moins le plan de son supérieur, le général Roudov.

Elle a aussi appelé la présidence, demandé un rendez-vous en urgence avec Charron. Elle espère

que Swan ne sera pas là, mais se doute que Powell, lui, sera présent. Mais qu'importe, même s'ils sont trois...

Alors que la porte de l'ascenseur qui va la mener à l'étage de la présidence se referme derrière elle, elle ne peut s'empêcher d'esquisser un léger sourire : ce combat verbal qui l'attend ne lui déplaît pas. Et elle songe à Eufholia, la si jeune fille de Curtis, qui a réussi à damner le pion à ces trois politiciens aguerris et roués. Cette pensée lui donne encore plus l'envie d'en découdre. "Non, Eufholia, je ne ruinerai pas vos propres efforts ! Et je ne trahirai ni votre mère, ni... votre père."

La secrétaire de la Présidence l'introduit rapidement dans le bureau. Comme elle s'y attendait, Powell est là, mais en effet, Swan est absent. C'est un avantage pour elle. Non qu'elle craignait ce général incapable, mais cela signifie que Charron n'a pas la moindre idée de ce dont elle vient lui parler. D'un air onctueux, il l'invite à s'asseoir et lui propose un verre. La conversation commence sur un ton très badin, mais très vite, Tahrah va lancer ses premiers coups de griffe.

- Monsieur Charron, je vous remercie de me recevoir si rapidement, et je suis bien aise de vous voir également, Monsieur Powell. J'ai à vous faire part de choses importantes.
- Je vous écoute, Madame la Présidente.
- Voilà, j'ai été informée, et pour tout dire, alertée, concernant une menace inconnue qui viserait notre monde. Elle proviendrait des confins de la Voie Lactée. J'estime qu'il est de mon devoir d'en informer les plus hautes autorités de l'Etat, et qu'en tant que Présidente des Mondes Amis, je me sens particulièrement concernée. Si des forces extra-galactiques se mettent en mouvement pour nous attaquer, il va falloir réunir toutes nos forces, à commencer par celles de planètes directement menacées, mais qui n'entretiennent avec les Neuf Mondes que des liens parfois uniquement diplomatiques. Ma participation à des négociations peut se révéler primordiale.

Powell a pâli en l'entendant, Charron déglutit, mais reste de marbre. Elle peut deviner cependant dans leurs regards la même interrogation : "Comment diable a-t-elle eu vent de cela ?"

- Hem, en effet, Madame la Présidente, commence Charron, cette menace est réelle. Pour l'heure, nous n'avons rien déclenché d'envergure, mais l'armée est en alerte.
- L'armée des Neuf Mondes ?
- Oui, répondit-il avec une légère hésitation.
- Vous avez donc l'intention de ne protéger que le Système Solaire ? De ne pas informer les autres peuples de ce qui risque de leur tomber dessus ?

Powell se tortille sur son siège. Il n'est pas mécontent que Charron réponde, mais il sait qu'il lui faudra intervenir à un moment ou à un autre de la discussion, et pour le moment… il ne voit vraiment pas quoi dire à cette femme imposante, belle et sûre d'elle. Elle enchaîne :

- Il devrait donc, face à une telle menace, y avoir deux poids, deux mesures ? Des "sacrifiés" et des "protégés" ? De quel droit, Monsieur le vice-président ?

Ajoute-t-elle sans laisser le temps à Charron de répondre à sa première salve et en insistant bien sur le "vice" de "vice-président", histoire de lui rappeler qu'il est à ce poste uniquement à cause de la maladie de Swenson.

- Madame Maketish, pour l'heure, l'idée que nous avons de cette menace est plutôt floue, et pour tout dire, nous ignorons de quel côté elle va surgir. Mais ceux qui nous ont alertés sont des gens fiables.

"C'est la moindre des choses de dire cela de l'équipe du Capitaine Flam !", songe Tahrah, un rien agacée.

- C'est pourquoi nous n'avons pas voulu céder à la panique et nous mettons tout en œuvre pour trouver une parade efficace.
- Et que comptez-vous faire exactement ?

Les deux hommes échangent un regard inquiet. Il ne va pas leur être facile de lui faire avaler des couleuvres.

- Comme je vous l'ai dit, l'armée a été mise en alerte, les gouverneurs des planètes du Système Solaire sont également informés. Nous n'avons pas alerté les autres planètes de notre confédération, je vous le répète, pour ne pas céder à la panique. Mais nous avons trouvé la parade.
- Oh, très bien ! Et quelle est donc cette parade ?
- Une arme secrète, répond Charron. Je ne peux vous en dire plus.

Tahrah repousse une mèche de ses cheveux et dit simplement :

- Les joyaux de force, c'est cela ?

Elle se lève alors et se dirige vers la porte du bureau :

- Sachez, Messieurs, que ces joyaux sont entre de bonnes mains et seront utilisés comme il le faut. Pour rien au monde je ne les confierais à des gens dont le rôle est d'assurer la cohésion de tous, la paix, et qui ne pensent qu'à protéger leur petit pré-carré. Et que

les joyaux ne sont plus sur Tycho. Vous pouvez donc donner l'ordre au Général Swan de cesser ses petites manœuvres d'intimidation mesquines vis-à-vis de Joan Newton et de sa famille. Messieurs, je vous souhaite une bonne soirée.

Et sans attendre leur réaction, elle sort du bureau d'un air digne et souverain, faisant voleter les pans de sa robe sur ses jambes.

**

Charron et Powell restent un long moment silencieux, puis le second explose :

- La garce ! La sale putain de garce !
- Powell… un peu de tenue, je vous prie…
- Je suis certain que c'est Joan Newton qui l'a alertée ! Ah les pouffiasses !

Charron lève un sourcil désapprobateur. Il est furieux lui aussi, mais de là à parler ainsi que Tahrah Maketish et de Joan Newton, il y a un monde.

- Calmez-vous, Powell, reprend-il avec fermeté. L'heure n'est plus de savoir qui a alerté Tahrah Maketish, mais ce que nous devons faire MAINTENANT !
- Donnons une leçon à Joan Newton ! Maintenons l'expédition du commando et envahissons Tycho. C'est du bluff, les joyaux y sont encore, j'en suis certain !
- Comment pouvez-vous en être certain ?
- Pourquoi n'y seraient-ils plus ? Pourquoi Joan Newton se priverait-elle d'une telle arme ?
- Parce qu'elle n'envisage pas de s'en servir contre quiconque, hormis cette menace. Et qu'elle ne voit pas l'intérêt d'être, avec sa famille, les derniers survivants de notre monde. Elle les a donc confiés à quelqu'un de sûr.
- Et qui, bon Dieu ! Qui ?
- Sa fille. Et l'équipage de son mari.
- Vous voulez-dire que…

Powell est estomaqué. Son air ahuri le rend si ridicule que même Charron, pourtant toujours aussi furieux, esquisse un léger sourire.

- Eh oui, mon cher, cette petite gamine d'à peine 20 ans s'est bien moquée de nous tous… non seulement elle nous a tenu tête, mais en plus, elle nous a filé entre les doigts en embarquant les joyaux de force avec elle.

Le poing de Powell s'abat violemment sur l'accoudoir de son fauteuil. Il se relève d'un bond et se met à arpenter de long en large le bureau présidentiel.

- Qu'est-ce qu'on fait, alors ? Qu'est-ce qu'on fait ?
- Mon cher ami, si vous cessiez de vous agiter stupidement, je pourrais réfléchir un peu… j'ai une petite idée… nous pourrions très bien exploiter cela à notre profit… continuer à faire croire aux Mondes Amis que nous ne les avons pas alertés pour éviter la panique…
- La fable que vous venez de raconter à Tahrah Maketish ? Personne ne nous croira !
- Laissez-moi poursuivre… leur faire savoir que nous maîtrisons la situation…

Charron reste un instant silencieux, songeur. Powell cesse de trotter sur la moquette épaisse du bureau.

- S'ils échouaient… s'ils échouent… ce sera de leur faute. Entièrement. Faisons savoir qu'ils sont partis de leur propre chef, sans nous en informer, alors que face à une telle menace, il aurait été bon qu'ils aient l'accord de la présidence…
- Et s'ils réussissent ?
- Et bien, nous nous en réjouirons et les féliciterons ! Et nous pourrions en retirer toute la gloire…
- Si j'ai bien compris la manœuvre… si nous échouons, c'est de leur faute, s'ils réussissent, c'est grâce à nous.
- Parfaitement, Powell.
- Et pour l'attaque que Swan a lancée sur Tycho ?
- Amusons-nous un peu avec les nerfs de Joan Newton et de sa petite famille… Après tout, ce ne serait que justice après ce que sa saleté de gamine nous a fait !

CHAPITRE 14
Les secrets d'Ankhior

Ils ont rejoint la Cité d'Ankhior sans traverser la plaine où le *Cyberlabe* s'est posé, ce qui n'a pas étonné Eufholia. Elle a toujours beaucoup de questions en tête concernant ce monde et les elfes, mais elle a accepté le fait d'être régulièrement surprise. Faërin les attend et leur annonce :

- Ethenaëlle est auprès de ton père, Eufholia. Tu peux aller la retrouver, je vais t'y mener. Loërin, Efför t'attend.

Loërin ne répond rien et les quitte simplement pour se rendre auprès du compagnon de la guide des elfes. Faërin invite Eufholia à le suivre et bien vite, il la mène vers une pièce qui ressemble assez à celle où elle-même avait dormi. Ethenaëlle en sort alors qu'ils approchent, elle sourit à la jeune fille :

- Ton père est hors de danger, Eufholia. Tu vas pouvoir rester auprès de lui, mais il a besoin de repos.
- Merci… merci, dit-elle et elle sent soudain monter un sanglot dans sa voix.

La guide elfe l'observe quelques secondes, puis sourit à nouveau en lui disant :

- C'est à nous de te remercier, Eufholia. Ton cœur est généreux, je l'ai déjà dit, mais ton courage est grand aussi. Je vais entendre le récit de Loërin, repose-toi.
- Est-il possible de rassurer mes amis et de trouver le moyen de prévenir ma famille ?, demande-t-elle encore.
- Tes amis en sont déjà informés. Quant à ta famille, cela ne saurait tarder. Mais va, ton père a besoin de ta présence, un peu.

Ethenaëlle s'efface, soulevant doucement une branche qui referme la petite pièce où repose Curtis. Eufholia entre, elle se retrouve enfin seule avec son père.

Elle a du mal à le reconnaître. Il est amaigri, son visage est encore marqué par la souffrance et les privations. Mais elle ne reconnaît pas non plus l'homme blessé, sale, qu'ils ont secouru. Son corps a été baigné, ses joues sont rasées de prêt, ses blessures ont été soignées. Une odeur apaisante règne dans la pièce et Eufholia ne sait trop si elle émane des pétales de fleurs recouvrant le sol ou si elle provient d'une petite coupelle dans laquelle brûle une faible lumière, un peu comme s'il s'agissait d'une bougie parfumée.

Elle s'approche du lit bas où il est couché, et s'agenouille. Sa respiration est régulière, elle lui prend doucement la main.

- Papa ?

Les doigts de Curtis se referment doucement sur la main de sa fille, puis il ouvre les yeux. Son regard est encore empreint des cauchemars et souffrances qu'il a endurés, mais revoir sa grande fille lui apporte un soulagement sans nom. Elle lui sourit :

- Papa, tout va bien. Nous t'avons retrouvé et ici, tu vas être soigné. Ethenaëlle a une grande connaissance et un grand savoir médical. Repose-toi et d'ici peu, tu pourras te remettre debout.
- Où sommes-nous ?
- En Ankhior, papa.
- Alors ce monde existe vraiment…
- Oui. Et nous l'avons trouvé.
- Les… enfin… ceux qui nous ont faits prisonniers… Mala… où est Mala ?
- Mala était parvenu à rejoindre le *Cyberlabe* et toute l'équipe avait obéi à tes ordres. Je suis revenue avec eux pour te sauver et combattre ceux qui nous menaçaient.

Elle ne prononce pas en ce lieu le nom des orcques, sachant qu'il y est maudit. Elle poursuit doucement :

- Nous avons vaincu la menace et t'avons retrouvé. Je te raconterai tout en détails quand tu seras plus reposé.
- Joan, tes frères, ta soeur ?
- Maman est sur Tycho, avec toute la famille, comme tu le voulais. Si ce n'est déjà fait, elle sera bientôt rassurée sur ton sort.

Il esquisse un faible sourire, puis referme les yeux. Eufholia sent ses doigts se détendre autour de sa main, son père est en train de plonger dans un sommeil réparateur, mais sur ses lèvres le nom de son aimée s'est formé.

Elle retire doucement sa main, reste agenouillée un moment à le regarder dormir. Même s'il a parcouru bien des mondes et affronté bien des dangers, sans doute celui-ci était-il le plus terrible, le plus affreux aussi. "Il aurait pu mourir loin de nous", songe-t-elle. "Je crois qu'il ne repartira plus, désormais."

Elle entend derrière elle un léger bruissement, c'est Gaërielle qui entre.

- Il va bien, dit-elle.
- Oui, c'est ce que m'a dit Ethenaëlle.

- Il faut qu'il récupère. Ses blessures étaient graves et profondes, mais Ethenaëlle a les moyens de les guérir. Tu peux être rassurée.
- Merci à vous tous, Gaërielle. Vous ne savez pas ce qu'il représente pour nous.
- Je le devine. Tu devrais te reposer toi aussi. Viens si tu veux.

Elle secoue légèrement la tête, elle ne se sent pas fatiguée, malgré ce qu'ils ont vécu. Le bain, les chants, l'atmosphère d'Ankhior, la confiance qu'elle ressent pour les elfes et pour Ethenaëlle en particulier qui a soigné son père, tout cela a chassé sa fatigue. Les deux femmes sortent et Gaërielle la guide vers un sentier.

- Où est Loërin, Gaërielle ? J'aurais voulu lui parler.
- Il est avec Ethenaëlle. Elle doit l'entendre. Tu pourras le voir plus tard.

Eufholia reste songeuse, elle réfléchit un moment puis demande à Gaërielle :

- Gaërielle, lors de mon premier séjour ici, tu m'as appris quelques mots de votre langue. Puis-je t'en demander quelques autres ?
- Oui, bien sûr, répond l'elfe d'une voix douce.
- Que signifie "Kanija" ?

Gaërielle la regarde avec gravité. Elle lui répond avec une lenteur qui étonne un peu Eufholia.

- C'est un mot que nous n'employons presque jamais. Un mot très ancien. Sa signification est très particulière. Ce mot… je crois que ce mot n'a pas d'équivalent dans la langue commune. Et dans la tienne… peut-être lui trouveras-tu une correspondance. On pourrait… on peut le traduire ainsi : 'celle qui a pris mon cœur et mon âme'. Celui qui l'emploie exprime ainsi aussi qu'il a renoncé à son essence elfique.

Eufholia tourne brusquement la tête vers l'elfe :

- Que veux-tu dire par là ?
- Ce mot ne peut être prononcé que par un elfe qui s'éprend d'une être qui n'est pas elfe. L'inverse existe aussi, pour une elfe. Où l'as-tu entendu ?

Eufholia ne répond pas. Les deux jeunes femmes marchent encore et arrivent près du banc où elles s'étaient déjà assises ensemble. Gaërielle lui dit alors, une fois assise :

- C'est Loërin qui te l'a dit, n'est-ce pas ?
- Oui. Alors que la 'vie' le quittait quand l'o… l'ennemi l'a touché.

Gaërielle n'ajoute rien, ne pose aucune autre question. Un des leurs va quitter leur monde et déjà les arbres l'ont compris et dans les airs, un léger bruissement dont la signification demeure totalement inconnue pour Eufholia, mais pas pour l'elfe, se fait entendre.

**

Ethenaëlle a rapidement rejoint son compagnon et Loërin. Ils ont pris place près de l'Arbre, mais contrairement à ce qui s'était passé avant son départ, cette fois, Loërin a gardé ses armes avec lui, ou plutôt, s'il s'est défait de son carquois et de son arc, il est en train de plonger les pointes de ses flèches dans l'eau sacrée. Il s'apprête à faire de même pour le poignard quand Ethenaëlle arrive. Il va pour la saluer, mais elle l'interrompt d'un geste :

- C'est moi qui te salue, Loërin, au nom de notre peuple et de tous les peuples des hommes. Même s'ils ne sauront jamais ce que tu as fait. Tu n'as pas failli.
- J'ai été blessé, cependant, Ethenaëlle.

Elle le fixe quelques secondes puis se retourne et s'approche de la roche. D'une petite alcôve, elle sort une coupe à la forme et à la couleur particulière. Elle est plus évasée que les coupes qu'ils utilisent habituellement et surtout, elle est de couleur bleu. Elle attend qu'il ait fini de laver son poignard, puis qu'il le redépose à côté de ses flèches et de son arc, en-dehors de la clairière.

- Va. Loërin.

Et de nouveau, il s'installe sur le dolmen. Ethenaëlle plonge la coupe bleue dans la source, la remplit et la lui tend.

- Que l'eau te purifie et te soigne de tes blessures, Loërin.

Une fois qu'il a bu, il lui retend la coupe, Ethenaëlle la rince dans la source et la range. Durant tout ce temps, Efför est resté légèrement en retrait. Il était là aussi pour veiller à ce que les armes soient soigneusement nettoyées. Le sang des orcques ne peut souiller Ankhior, et même si Loërin les avait essuyées et rincées à la rivière, il fallait les purifier.

- Redonne-moi ta pierre, Loërin.

Il la tend à Ethenaëlle, qui la regarde longuement avant de la reposer à sa place, sur une des petites branches de d'Arbre. Celle-ci entoure la pierre avec un léger bruissement. Puis la guide elfe prend place sur un siège, Efför s'installe à ses côtés.

- Loërin. Nous t'écoutons.

L'elfe entame alors le récit du combat, comment il a utilisé les joyaux, avec Eufholia, puis a vaincu Shaak. A cet instant du récit, il prend quelque chose à sa ceinture : c'est la pierre sacrée que l'orcque portait autour de son cou.

- Je te la remets, Sage parmi les Sages. Qu'elle retrouve désormais sa place au sein de l'Arbre sacré.

Ethenaëlle se relève, la regarde, la reconnaît. Elle avait disparu il y a fort longtemps… Elle la plonge d'abord dans la source, l'y laisse un long moment, puis, lorsque la pierre lance comme un bref éclat de lumière à travers l'eau, elle la ressort et s'approche de l'Arbre. Une des racines se soulève légèrement, Ethenaëlle s'accroupit et place la pierre sur le morceau d'écorce qui s'est comme ouvert.

Sur Endoran, face à l'Arbre, Linia assiste à un phénomène qui ne se produira qu'une seule fois : l'une des racines de l'Arbre a comme pris feu, un bref instant. Puis une image se forme : le visage de la guide elfe apparaît aux yeux de la Reine d'Endoran. Elle entend quelques mots :

La menace n'est plus.

La pierre a retrouvé son écorce.

Les hommes ont retrouvé la mémoire.

Celui qui est revenu du monde du bout du monde est sauf.

Puis l'image disparaît, la racine lumineuse reprend sa couleur habituelle. L'Arbre de Vie d'Endoran est à nouveau comme avant.

Linia reste figée un moment, puis quitte rapidement la pièce sacrée.

**

- Thomas ?
- Majesté ?
- Thomas, ta mère est-elle là ?
- Elle se repose, nous vivons des jours difficiles, j'ai pu l'envoyer dormir… nous assurons des quarts de veille sur Tycho, c'est le mien.
- Thomas… Thomas, ta sœur a réussi. Ton père est vivant et sauf !
- Co… comment le savez-vous ?, demande-t-il totalement ébahi.
- L'Arbre de Vie me l'a dit…

Thomas retombe en arrière sur son siège, puis se redresse, appuie ses avant-bras sur le bureau de son père et dit :

- Majesté, je commençais à m'en douter. Nul ne nous a donné le moindre signe, mais dans la serre, une des fleurs d'Eufholia s'est ouverte. J'y voyais un bon présage.

Linia sourit. Elle sait combien Thomas est attaché aux plantes, combien il aime être dans la nature, contrairement à son père et à sa sœur qui ont les étoiles pour monde.

- Je vais prévenir maman, tout de suite. Elle voudra certainement vous parler. Vous pouvez… ?
- Je l'attends, bien sûr, Thomas, va.

Mais alors que Thomas gagne le couloir des chambres, une petite musique se fait entendre : Soledad s'est réveillée et joue de la harpe. Thomas s'arrête un instant, s'étonnant encore des progrès qu'elle a faits depuis qu'ils sont sur Tycho, comme si son instrument était son refuge. Il l'écoute et sourit doucement. L'espoir aussi va renaître sur Tycho.

Il frappe doucement à la porte de la chambre de ses parents. Oui, de ses parents. Pas uniquement de sa mère.

- Oui ?, lui répond la voix un peu ensommeillée de Joan.

Il s'en veut de la réveiller, elle est si fatiguée… mais ce qu'il a à lui dire, va chasser la fatigue plus sûrement qu'une bonne nuit de sommeil, il en est certain.

- Maman ? Linia vient d'appeler, elle t'attend. Elle a des nouvelles. Des bonnes nouvelles.

L'instant d'après, Joan sort dans le couloir, elle arrive rapidement dans le bureau de Curtis et sourit en voyant le visage de Linia.

**

Eufholia remonte ses genoux et noue ses bras autour, en ce même geste que sa mère. Elle ne dit plus rien, reste songeuse. Gaërielle la regarde un instant, puis se lève sans bruit et la laisse seule. Elle devine que l'humaine a besoin d'un peu de solitude.

L'heure du choix approche, Eufholia. Mais aimer, c'est choisir.

Le regard d'Eufholia se perd au loin, vers le lac. Elle a le sentiment que tant de choses se sont produites en très peu de temps, mais elle devine aussi que ce n'est qu'une illusion. Sa perception de tous ces

événements n'est peut-être pas tout à fait la bonne. Que signifie vraiment ce que Gaërielle a laissé entendre ? "Renoncer à son essence elfique ?" A quoi Loërin renoncerait-il exactement à cause d'elle ? Se peut-il qu'il renonce à vivre en Ankhior ? Ou qu'il ne le puisse plus ? Quelles seraient les conséquences pour lui ?

Elle songe aussi à tout ce qu'elle a appris et découvert depuis qu'elle est ici. Ce qu'Ethenaëlle lui a révélé, les liens entre les elfes et les humains, entre Ankhior et Endoran. Le rôle de veilleurs à l'équilibre du monde que jouent les elfes. "Cela paraît si lointain dans le temps…", songe-t-elle. Elle sait déjà qu'elle reviendra différente de ce voyage, que ce n'était pas un voyage comme les autres, des ennemis comme les autres. Mais reviendra-t-elle dans son monde ? N'aimerait-elle pas rester ici ? Loërin…

Il est si différent des garçons dont elle était tombée amoureuse jusqu'à présent. Elle songe aussi à ce qu'implique toujours une rencontre. Ce qui est donné, ce que l'on donne. Ce que l'on perd, ce que l'on gagne. Elle sait déjà qu'elle devra renoncer à certaines choses, pour lui. Car que veut-elle ?

Elle ? Oh, elle sait bien ce qu'elle veut, elle ! C'est lui... Seulement… seulement, comment parle-t-on d'amour à un elfe ? Alors résonne dans sa tête la voix de sa mère, si nettement qu'elle se demande si Joan ne lui parle pas, là, à l'oreille : "Avec ton cœur, ma chérie, avec ton cœur."

Elle esquisse un léger sourire. Et soudain, il est là, devant elle.

Elle dénoue ses bras d'autour de ses genoux, se lève lentement, les gestes déjà enclins à devenir comme ceux des gens de ce monde. Ils se regardent, longuement. Puis elle lève sa main et caresse tendrement sa joue. Il la laisse faire, puis pose sa main sur la sienne, l'écarte doucement et dit :

- J'ai choisi, Kanija.
- Moi aussi, j'ai choisi, Loërin.

Alors il prend ses lèvres avec douceur. Et il oublie jusqu'à son monde. L'arbre referme ses branches autour d'eux, leur offrant abri et protection, isolement et intimité.

**

Eufholia repose entre ses bras. Du bout des doigts, elle caresse la fine cicatrice claire qui traverse son torse, puis pose la main sur son cœur.

- Loërin ?, demande-t-elle sans lever les yeux, la tête toujours sur son épaule.
- Oui ?
- A quoi renonces-tu pour moi ?
- A l'éternité. Mais c'est mon choix. Ce choix appartient à chaque elfe, c'est aussi sa liberté.
- Sont-ils nombreux ceux des tiens qui ont fait ce choix ?
- A l'échelle de ton monde, cela est arrivé il y a très longtemps, lorsque les enfants de ceux que vous appelez les Dénébiens sont arrivés. L'une des nôtres s'est éprise d'un humain. Mais il arrive aussi que certains elfes renoncent à l'éternité pour d'autres raisons que l'amour. Par choix personnel. Ce que l'on pourrait appeler une certaine forme de curiosité. Pour connaître le sens premier de la vie.

Il prend sa main, celle qu'elle a posée sur son cœur, et glisse tendrement ses doigts entre les siens.

- N'avez-vous pas conscience de la vie ?, s'étonne-t-elle.
- Si, mais pas comme vous. Et certains souhaitent l'appréhender autrement.
- Je comprends.
- Tu comprends beaucoup de choses, Kanija.
- Je ne suis pas une humaine comme les autres, Loërin. Depuis que je suis enfant, depuis ma conception-même, pourrais-je dire, j'ai toujours su que j'étais différente. Parce que mes parents ne sont pas tout à fait des humains comme les autres.
- Oui, je le sais, du moins pour ton père. Il est le seul à avoir pu se rendre auprès de l'Etre, et à avoir pu revenir de Son monde.
- Comment le sais-tu ?
- Ethenaëlle me l'a dit.
- Ethenaëlle sait beaucoup de choses...
- Elle est notre guide, la Sage parmi les Sages de mon peuple, répond-il comme si cela était la réponse la plus simple, la plus évidente qu'il pouvait lui donner.

Il la serre un peu plus contre lui. Elle l'a étonné. Elle est si différente d'une elfe ! Par sa chaleur, par ses formes aussi, plus rondes que celle d'une femme elfe. Et par ce désir intense de communion totale avec lui. Il est heureux de son choix. Pour cela aussi. Cette découverte qu'il fait depuis qu'elle s'est approchée d'Ankhior, depuis qu'il l'a vue descendre du vaisseau.

Elle retient un léger rire.

- A quoi penses-tu, Kanija ?
- A une phrase qu'on me répète souvent : "tu n'es pas une petite - ou une jeune - fille comme les autres, Eufholia, tu n'as pas un destin comme les autres." Alors, je trouve que cette phrase prend vraiment tout son sens aujourd'hui, avec toi.

Il soupire légèrement :

- Depuis l'aube de mon temps, Kanija, j'ai su que mon destin serait autre, sans doute un peu différent de celui de la plupart des elfes. Mais ni mon père, ni Ethenaëlle n'ont jamais pu me dire ce qu'il en était exactement. Ethenaëlle ne l'a compris que très récemment, lorsqu'elle m'a préparé pour affronter nos ennemis. Nous avons rarement de tels combats à mener, du moins, à l'échelle du temps des elfes. Mais ce n'est pas que ce combat qui le fait autre. Toi aussi. Voilà pourquoi j'ai choisi.

Elle hoche la tête, et il sent la caresse de ses boucles rousses dans son cou.

- Voilà aussi pourquoi j'ai choisi, lui répond-elle. Parce que tu es autre. Et que c'était mon destin. Parce qu'aimer, c'est choisir.

Elle relève son visage, le regarde. Oui, elle aime déjà tout de lui, ses traits si fins, et son regard clair comme la source de vie. Elle l'embrasse lentement et ils s'aiment à nouveau.

**

Quand Eufholia rouvre les yeux, Loërin est debout. Il s'est rhabillé et regarde à travers l'une des branches de l'arbre. Devinant qu'elle s'éveille, il dit simplement :

- Ethenaëlle nous attend, Kanija. Et ton père va mieux.

"Papa !", songe-t-elle, "je t'avais presqu'oublié..."

Elle se lève, enfile rapidement sa robe et le suit. L'arbre a relevé ses branches pour les laisser passer. Ils retrouvent Ethenaëlle et Efför, là où Eufholia les a vus pour la première fois. En cheminant, elle entend à nouveau le chant des elfes et en perçoit déjà les différences. Elle comprend que, selon ce qu'ils vivent et ressentent, perçoivent du monde extérieur, mais aussi des uns et des autres, les chants elfiques expriment tous les sentiments de ce peuple. A travers les chants, aussi, ils démontrent leur sensibilité et leur unité, leur attention à chacun d'entre eux. Elle ignore encore leur nombre, leur rôle précis, mais devine qu'ils sont essentiels à l'équilibre du monde.

Ils sont arrivés côte à côte, sans se toucher, mais Ethenaëlle a souri en les voyant. Elle perçoit le lien d'amour qui les unit désormais.

- Eufholia, ton père va mieux. Tu pourras le voir tout à l'heure, son sommeil a été serein. Mais ses blessures sont encore profondes. Il lui faudra un peu de 'temps' pour se remettre. Si tu le veux aussi, tu pourras retourner voir tes amis et les rassurer, même si nous l'avons déjà fait.
- Pourront-ils le voir ? Je crois qu'ils le voudraient vraiment… il est comme leur fils, vous savez.

Ethenaëlle et Efför échangent un long regard.

- Cela sera possible.
- Merci beaucoup.

La guide elfe reprend :

- Eufholia, tu as combattu vaillamment, et tu as sauvé Loërin. Le monde te doit beaucoup, et les elfes aussi. Nous avons décidé de t'accorder une faveur.
- La plus grande des faveurs que vous pouvez m'accorder est de guérir mon père, Sage parmi les Sages, de cela, je vous serai toujours redevable.

Ethenaëlle a souri en entendant comment Eufholia l'a appelée.

- C'est aussi de mon devoir de le faire. Il n'est pas un homme comme les autres, Eufholia, tu le sais. Ton père a entendu l'Etre, il est revenu de Son monde.
- Avec ma mère.
- Oui, avec ta mère.

La guide elfe garde le silence quelques secondes puis se lève et dit simplement :

- Venez.

Eufholia jette un coup d'œil à Loërin, qui fait un simple signe, l'invitant à suivre Ethenaëlle, qui déjà, s'avance vers un chemin qui s'ouvre sous les arbres. Eufholia pense qu'ils vont retourner vers l'Arbre de Vie, mais c'est dans un lieu tout autre qu'elle les mène. Le sentier descend doucement, vers un chaos rocheux, puis ils arrivent à une nouvelle clairière, baignée dans une sorte de brume légère. Sur un signe d'Ethenaëlle, ils s'arrêtent. Elle s'avance un peu et les arbres s'ouvrent, découvrant un passage. En le voyant, Eufholia frissonne. Cet endroit fait partie des secrets d'Ankhior, elle en est certaine, mais cet endroit est aussi une porte, et une porte sur un monde qui l'effraie. Mais la présence d'Ethenaëlle et de Loërin la rassurent. La guide elfe a parlé de faveur, elle n'a pas à avoir peur. Elle prend une profonde inspiration et puise du courage, sentant Loërin proche d'elle.

Des branches couvertes de petites fleurs blanches s'écartent, un pan de brume se déchire, Ethenaëlle prononce quelques mots en langue elfique, et une silhouette s'engage dans le chemin, sous les arbres, dont les branches l'effleurent comme une caresse. Le cœur d'Eufholia manque un battement. Celle qui se présente à leurs yeux est Elaine. Sa grand-mère. Mais non sous l'image d'un fantôme, d'une aura, comme elle lui est déjà apparue sur Tycho, mais comme un être bien réel, vivant.

Elaine sourit, s'avance, tend ses mains vers Eufholia. La jeune fille s'approche, elle ne s'en rend pas compte, mais son visage ruisselle de larmes.

- Eufholia, c'est un grand cadeau qu'Ethenaëlle et les elfes nous font à toutes deux, de pouvoir nous voir et nous parler comme si j'étais encore de ton monde, et que tu n'es pas encore du mien.
- Granie…
- Ma chérie… tu es merveilleuse. Je suis très fière de toi. Tu as sauvé les mondes avec l'aide des elfes. Tu as aidé à garder l'équilibre de notre monde, mais aussi… tu as permis au monde humain de retrouver la mémoire d'une chose essentielle : l'existence d'Ankhior. Eufholia, souviens-toi… les êtres ne meurent vraiment que lorsqu'on les oublie, que plus personne ne se souvient d'eux.
- Granie… Puis-je poser une question ?, demande-t-elle en se retournant vers Ethenaëlle.
- Bien sûr, lui répond la guide elfe, vous le pouvez.
- Comment va Opa ?
- Nous sommes ensemble, Eufholia. La mort sépare les êtres qui s'aiment pour qu'ils se retrouvent mieux ensuite.
- Papa…
- Tu as sauvé ton père aussi. Mais il va être temps qu'il pense à vous tous, à Joan. Leur temps est compté. Qu'ils en profitent.
- Oui, je le lui ferai comprendre. Maman aussi, je crois.
- Je ne crois pas : j'en suis certaine, répond Elaine avec un sourire.

Puis doucement, elle dégage ses mains de celle de sa petite-fille.

- J'ai quelque chose pour toi, Eufholia.

A ces mots, Ethenaëlle fait un geste, comme pour arrêter Elaine. Son visage est grave. Elaine fixe la guide elfe et dit :

- Vous ne pouvez pas m'en empêcher, vous le savez.

Alors la main d'Ethenaëlle retombe, et elle hoche simplement la tête.

Elaine tend sa paume ouverte vers Eufholia. Dans le creux de sa main, la jeune fille peut voir une bague ouvragée, étrange.

- Elle est pour toi. Pour vous, ajoute-t-elle en jetant un regard à Loërin. Elle te permettra d'être avec celui que tu as choisi au-delà du temps qui vous aurait été imparti. Elle ne peut être qu'à toi. Tu ne pourras la transmettre.

Le regard d'Eufholia se pose sur la bague, sa grand-mère lui prend doucement la main et la glisse à son doigt. Comme lorsqu'elle revêt sa robe elfique, Eufholia sent que le bijou s'adapte exactement à elle.

- Merci, Granie. Merci.
- Vous devez repartir, Elaine, dit alors Ethenaëlle doucement.
- Je sais. Merci à vous. Eufholia… adieu. Nous ne nous reverrons pas, mais sache que nous veillons sur vous, et que nous sommes heureux pour vous.
- Au revoir, Granie. Dis à Opa… que nous vous aimons.

Et doucement Elaine recule, sans la quitter des yeux, les branches aux fleurs blanches s'ouvrent à nouveau pour la laisser passer, la brume l'entoure comme un voile léger. Puis elle disparaît à leurs regards. Alors Eufholia repose les yeux sur la bague, signes étranges qui s'entrelacent, puis elle se tourne vers Loërin et vient se blottir contre lui, sans se soucier de savoir si elle peut le faire en ce lieu. Il referme ses bras sur elle. Quand il la tient ainsi, enlacée, son menton repose exactement sur le haut de son crâne.

Ethenaëlle leur laisse un moment. Quand Eufholia s'écarte doucement, d'elle-même, la guide elfe est déjà partie et l'endroit ressemble à tant d'autres en Ankhior. Jamais Eufholia ne pourra le retrouver, même au cours de ses nombreux futurs séjours. Jamais elle ne reverra Elaine. Jamais il ne sera redonné à Elaine de la revoir.

**

Ils ont regagné la Cité et l'abri où Curtis a été soigné. En approchant, Eufholia sourit. Des voix heureuses effacent le sentiment de joie et de tristesse mêlées qui l'étreint depuis qu'elle a vu Elaine. Grag et Mala rivalisent de compliments à son égard en parlant avec Curtis.

- Tu l'aurais vue, Curt !, dis Grag. Quand elle s'est ruée sur ce monstre… comment elle a été rapide et courageuse !
- Ouais, et comment on a intérêt à filer doux…
- Et bien, si ça peut vous calmer un peu…, répond Curtis avec un léger rire dans la voix.

Eufholia soulève doucement une branche, entre dans la pièce. Grag est assis sur le sol, face au lit de Curtis, sa haute taille ne lui permettant pas de rester debout. Mala est debout et fait de grands gestes pour mimer le combat contre les orcques.

- En quelques secondes, c'était terminé, tu aurais vu ça ! Et tout ça, avec les joyaux…
- Bon, Mala, tu ne crois pas que papa a envie d'entendre autre chose…

Curtis tourne la tête vers sa fille, et lui sourit. Il se tient presqu'assis, appuyé contre des oreillers, son visage a repris des couleurs. Eufholia s'étonne encore de la rapidité avec laquelle il semble reprendre des forces. Elle a beau deviner le grand savoir d'Ethenaëlle pour guérir, et connaître la bonne constitution de son père, elle ne pensait pas cependant qu'il récupèrerait si vite.

- Eufholia… tu n'aurais pas dû prendre autant de risques. Tu aurais dû rester avec ta mère sur Tycho. Et laisser venir Grag, Mala et Simon, seuls.
- Et qui serait entré en Ankhior ? Et puis, c'est bien joli de dire "tu aurais dû faire ci, ne pas faire ça, mais tu n'étais pas là pour m'en empêcher. Et c'était à moi de décider."

Curtis pousse un léger soupir et lève les yeux vers la voûte arborée.

- On t'avait dit, Curt, ajoute Mala. Une vraie tête de bourrique. Va lui faire entendre raison… Je lui souhaite bien du courage au gars qui…
- Le "gars" qui…, ça ne lui fait pas peur, ma tête de bourrique, Mala!, s'exclame Eufholia en riant.

L'androïde la fixe, bouche bée. Curtis regarde sa fille avec un léger étonnement, les sourcils relevés. Grag lance sa tête en arrière, en riant. Puis il donne un grand coup de coude dans les côtes de Mala.

- Qui c'est qui était soi-disant "fleur bleue" dans l'histoire, hein ?

Mala grommelle. Depuis quand Eufholia est-elle retombée amoureuse ? Depuis quand Grag possède-t-il des informations confidentielles ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Hum, il va falloir qu'il tire cela au clair…

- Où est Simon ?, demande Eufholia pour couper court à toute discussion à ce sujet. Elle n'a pas envie de révéler n'importe comment sa relation avec Loërin à son père.
- Tu le connais. Il est passionné par tout ce qui se passe ici, il a rencontré deux elfes qui ont l'air autant intéressés par lui que lui par eux… avec tout ça, je ne sais pas quand on va repartir, répond Mala en se passant la main sous sa casquette.
- Seulement quand Ethenaëlle jugera que papa est guéri, dit Eufholia avec autorité.

Et Curtis comprend qu'il n'aura pas son mot à dire. Et qu'il va bien falloir qu'il accepte désormais que sa grande fille est en âge de lui imposer certaines choses, certains choix. Mais pour l'heure, de toute façon, il ne se sent pas capable encore de se lever, et encore moins de piloter et de voyager. Et puis, il a aussi envie de profiter un peu de ce séjour en ce monde particulier qu'est Ankhior. Lors de sa dernière visite, Ethenaëlle a répondu à certaines de ses questions, mais en a laissé volontairement en suspends. Il espère en apprendre un peu plus, peut-être avec Eufholia aussi qui semble s'être si bien coulée dans ce monde. Rien qu'à la voir avec sa longue robe elfique, on pourrait presque la prendre pour une des leurs si elle n'avait pas cette chevelure si particulière et étrangère aux elfes.

**

Loërin a assisté à toute la petite conversation, en restant en retrait. Mais à cet instant, il prend la parole et Curtis découvre seulement sa présence :

- Je crois que vous aviez quelques questions, Mala, nous concernant. Si vous le voulez, je peux aussi vous montrer certaines choses qui vous intéresseraient certainement, ainsi qu'à Grag.
- Ah, bonne idée, Loërin ! Je suis très curieux de nature, vous savez !
- Alors suivez-moi, répond l'elfe avec un léger sourire.

Eufholia n'a pas eu besoin d'échanger le moindre regard avec lui, mais ils se sont intuitivement compris. Et elle n'omettra pas de le remercier, plus tard, de lui avoir ainsi laissé du temps, seule, avec son père.

Une fois tous les trois partis, elle s'approche et s'assoit au bout du lit, les bras autour de ses genoux repliés et commence :

- Je suppose papa, que tu as aussi envie d'entendre ma version de cette aventure ? Parce que Grag et Mala ne t'en ont raconté qu'une partie, et qu'ils ont certainement insisté sur des détails sans importance…
- Disons qu'en effet, je suis curieux de t'entendre, mais je ne crois pas qu'un combat contre un… enfin, une de ses créatures - car j'ai cru comprendre qu'il fallait éviter de dire leur nom en ce lieu - était un détail sans importance. Mais va, reprend depuis le début surtout… car tu t'imagines bien qu'ils m'ont raconté tout cela dans le désordre, bien entendu !
- Cela ne m'étonne pas d'eux, dit-elle en riant.

Et elle commence son récit par l'appel de Charon, les menaces, le voyage en Ankhior, puis le combat et enfin comment ils l'ont retrouvé, dans la tour. A l'évocation des pressions du gouvernement, Curtis ne peut s'empêcher de serrer les poings. Joan s'est retrouvée dans une situation bien pire, bien plus difficile que ce qu'il avait imaginé. Il a beau se rassurer en se disant que toute la famille est restée avec elle, et bénit sa fille d'avoir réussi à faire accepter à Ken qu'il reste sur Tycho, il n'en demeure pas moins inquiet. Mais il s'étonne un peu lorsqu'Eufholia évoque Tahrah. Il n'ignore bien

entendu pas qu'elle est devenue récemment la Présidente de l'Association des Mondes Amis, ce dont il s'était réjoui pour elle et il avait d'ailleurs pensé à l'époque qu'elle était une des mieux placée pour assumer ce poste et faire progresser cette institution. Qu'elle ait aidé Eufholia, puis Joan, le surprend quand même un peu. Mais il se dit qu'avec elle, Joan a trouvé une alliée sûre. Et que si Tycho n'est pas tombée aux mains des commandos - tout du moins peuvent-ils l'espérer - c'est certainement grâce à son intervention. De ce fait, il lui tarde vraiment de pouvoir contacter Joan, mais Simon lui a dit que c'était impossible tant qu'ils étaient en Ankhior. Ils ne pourront le faire qu'une fois qu'ils auront quitté ce monde. Seule certitude qu'il possède à l'heure actuelle, c'est qu'Ethenaëlle lui a assuré que Joan le savait désormais sauf.

Mais Eufholia n'en a pas terminé :

- Voilà papa, tu sais presque tout de cette histoire.
- Presque ? Y a-t-il donc quelque chose que j'ignore encore ?
- Disons qu'il s'agit de quelque chose qui en est une conséquence sans que cela interfère avec le combat que nous avons mené.
- Ah ?

Eufholia reste silencieuse. Curtis observe sa grande fille, la tête posée sur les genoux, cette longue robe elfique lui couvrant les jambes, ses cheveux de feu tombant sur ses épaules.

- C'est quelque chose qui te touche, Eufholia ?
- Oui.

Un instant, son regard effleure sa bague. Mais elle ne veut rien révéler de cette bague à son père, car elle sait qu'il voudrait à son tour voir sa mère, et que cela lui est impossible. Elle ne doit pas parler d'Elaine à son père, alors… alors elle va lui parler de Loërin.

- Je n'ai pas encore décidé si j'allais repartir avec vous.

Le visage de Curtis est devenu pâle en affichant une telle surprise qu'elle se demande si elle a bien fait de vouloir lui en parler maintenant.

- Qu'est-ce que tu dis ?
- J'ai dit que je n'avais pas encore décidé si j'allais repartir avec vous ou pas. Je ne suis plus seule à décider de ma vie, désormais. Et il est encore des choses que je dois élucider et comprendre avant de pouvoir prendre ma décision.
- Tu es désormais liée à ce monde ?
- Oui. J'aime Loërin, papa, et il m'aime aussi. Et nous sommes engagés l'un vis-à-vis de l'autre, mais si je sais à quoi il a renoncé pour moi, j'ignore encore ce que cela implique vraiment.

Curtis laisse sa tête reposer en arrière, sur son oreiller, ses yeux se portent vers les branches qui semblent constituer les murs de sa chambre.

- Un elfe… ma grande fille est tombée amoureuse d'un elfe…
- Ta grande fille "pas comme les autres" est tombée amoureuse d'un être "pas comme les autres", c'est tout.
- Dans ta bouche, cela semble une telle évidence…
- Cela l'est.

Curtis réfléchit un peu, puis demande :

- Et à quoi a-t-il renoncé, si tant est que tu peux et veux me le dire ?
- A l'éternité. Il est devenu mortel. Mais c'est son choix, je n'ai pu l'en empêcher. Il l'a fait avant même de m'avouer ses sentiments.

Curtis hoche la tête, elle poursuit :

- Mais je ne sais pas encore s'il pourra toujours vivre en Ankhior, ou s'il pourra quitter à l'occasion ce monde. Ce que je sais, c'est que je ne pourrais vivre sans lui. Et lui sans moi.
- Alors, il te reste quelques questions à lui poser, ou à les poser à Ethenaëlle.
- Oui.

CHAPITRE 15
L'heure des choix

Eufholia et Loërin restent longtemps, assis, à regarder la plaine et le vaisseau. Les questions sont nombreuses, pour lui comme pour elle. Comment se revoir ? Comment vivre ? Puisque pour lui, il s'agit désormais de vie et non plus d'éternité. Eufholia lui a parlé de son monde, de Tycho, d'Ixio. Si Ixio lui plaira sans doute, elle ne l'imagine pas sur Tycho. Mais Loërin se dit curieux de découvrir son monde, comme elle-même a découvert le sien.

- Ton père sera bientôt guéri, Eufholia. Vous allez pouvoir repartir.
- Je ne sais pas si je vais repartir, Loërin.
- A cause de moi ?
- Pas à cause. Pour toi.
- Tu pourras toujours revenir ici.
- Comment le ferais-je ? Ankhior reste un monde fermé, son rôle est de rester à l'écart des mondes des hommes, même si vous veillez sur nous.
- Oui, nous sommes toujours restés, hormis dans les temps anciens, loin des hommes. Mais cela ne signifie pas que tu ne pourrais pas revenir.
- Il faut du temps pour aller de mon monde au tien. De longs voyages. Et papa… je ne sais pas encore ce que papa va décider. S'il arrête…
- … tu penses prendre la suite ?
- Il le faudra. Quelque part, son rôle était aussi celui d'un veilleur. Il intervenait là où il n'y avait que lui à pouvoir le faire. Par échec des autres possibilités, ou parce que cela représentait un défi scientifique, ou encore parce qu'il fallait agir avec discrétion.
- Et tu penses faire comme lui ?
- Pourrais-je vivre à l'écart de mon monde ? Des miens ? Vivre en sachant que peut-être je pourrais agir… et que je ne le ferais pas ? La question s'est posée maintes fois pour lui. Et celle du choix aussi. Mais je ne pense pas qu'il repartira. Je suis certaine que maman ne le voudra pas. Il est passé trop près de la mort encore une fois. Il ne faut pas tenter le diable impunément.
- Son devoir auprès des tiens l'appelle aussi.
- Oui.

Il lui prend doucement la main, celle à laquelle elle porte la bague d'Elaine.

- Tu ne m'as pas posé de questions sur elles.
- Elle ?
- Elles, ta bague et ta grand-mère.
- Ma grand-mère… j'ai compris que vous étiez aussi les gardiens de la porte du monde des morts. Que les orcques sont des elfes morts, des êtres suppliciés par le mal. Et les gobelins, des korrigans torturés et assoiffés de sang. Que ces êtres pour survivre ne peuvent que semer la mort et la désolation.
- Nous les avons renvoyés vers leur enfer.
- Y resteront-ils ?
- Plus longtemps que nous ne vivrons toi et moi.

Elle reprend une longue respiration.

- Plus longtemps ? Tu vivras beaucoup plus longtemps que moi.
- Pas forcément. En devenant mortel, j'ignore quand la mort me prendra. Je peux cependant vivre en effet encore très longtemps, plusieurs siècles à l'échelle de ton temps. Mais je peux aussi avoir une vie aussi longue que celle d'un humain. Mais ta propre vie peut aussi être étendue, au-delà d'une vie humaine. Elle l'est déjà un peu.
- Comment cela ?
- Le temps ici, en Ankhior, est différent, tu l'as perçu. A chacun de tes séjours ici, tu ne vieilliras pas, ou très peu. Et puis… Elaine t'a fait cadeau d'un joyau de vie. On ne trouve ces bagues que dans le royaume des morts. Elle a beaucoup de pouvoirs. Ce n'est pas un simple cadeau qu'elle t'a fait.
- J'en ignorais l'importance, elle a dit… tu te souviens de ce qu'elle a dit ? *Elle te permettra d'être avec celui que tu as choisi au-delà du temps qui vous aurait été imparti.* Qu'est-ce que cela signifie exactement ?
- Qu'en la portant, tu as accès à Ankhior, comme tu l'as eu avec la pierre sacrée de tes parents. Mais tu n'en auras pas besoin pour revenir parmi nous : nous pourrons décider de t'ouvrir notre monde parce que tu es devenue une amie des nôtres, par le combat que nous avons mené, mais aussi tout simplement pour moi. En te donnant cette pierre, Elaine te protège aussi, durant un temps, de la mort. A condition qu'on ne te la donne pas.
- Elle protège de la vieillesse ?
- En quelque sorte, oui. Conjuguée aux séjours en Ankhior, nous pouvons espérer de longs temps ensemble.
- Je comprends, dit-elle en reprenant une mine songeuse.

Elle ne sait pas si elle veut d'une vie presqu'éternelle. Mais peut-être n'a-t-elle plus le choix. Il laisse passer un temps de silence, puis reprend :

- Il existe des moyens de communiquer, Eufholia, à travers la distance. C'est le même phénomène que ce qui s'est passé pour l'Arbre d'Endoran. C'est par ce moyen qu'Ethenaëlle a fait savoir à Linia que nous avions réussi et que ton père était vivant.

Elle le regarde, presqu'incrédule. Mais depuis qu'elle est ici, elle va de toute façon de surprise en surprise. Même si la plus belle et la plus précieuse de ces

surprises, c’est lui.

- Oui. Nous avons le pouvoir de faire voyager la pensée. Il faut juste adapter certaines dispositions à ton esprit humain.
- Une manipulation ?
- Non, juste… ce que vous appelez de la "technique". Avec un appareil. Un trans-penseur.
- D’accord, là, je comprends mieux.
- Tu as besoin que les choses soient rationnelles.
- C’est mon esprit scientifique qui veut cela. Mais j’aime aussi le pouvoir du rêve… des rêves. Cela, les livres et ma mère me l’ont transmis.
- J’aimerais connaître ta mère, tu sais.
- Et moi, la tienne. Et ton père.

Il reste silencieux.

- Un jour, peut-être.

Elle n’insiste pas. Puis, dans un élan soudain, elle s’appuie sur son épaule. Il l’entoure de son bras. Avec elle, il découvre aussi la tendresse. Non pas que les relations proches et intimes entre elfes en soient dépourvues, mais avec Eufholia, c’est autre chose. C’est *différent*.

**

Cela fait déjà quelque temps que Curtis peut se lever et marcher. Il a eu l’impression de se remettre lentement de ses blessures, mais les visites fréquentes de son équipe, d’Eufholia et de quelques elfes, la veille d’Ethenaëlle, lui ont permis d’occuper sans ennui ses longues heures de convalescence. Il a compris, très vite, d’après les explications d’Eufholia que le temps ici est différent. Mais il lui tarde aussi de pouvoir communiquer avec Joan, de prendre de leurs nouvelles à tous. La savoir rassurée sur leur sort - le sien, celui d’Eufholia et de l’équipe - est important, mais désormais, il a hâte de pouvoir remonter à bord du *Cyberlabe*, quitter Ankhior et retrouver toute la famille.

Mais il sait aussi qu’il ne pourra pas repartir tant qu’Eufholia n’aura pas pris sa décision. Car même s’il donne l’ordre de partir à Grag, Mala et Simon, il n’est pas tout à fait certain qu’ils lui obéiront. Plus d’une fois, il a entendu Mala et Grag appeler Eufholia non par son prénom ou par le surnom affectueux de "gamine", mais par le titre sérieux de "capitaine". Certes, elle a assuré la direction de l’équipe avec brio, elle a mené le combat contre les orcques, a pris et assumé beaucoup de décisions depuis sa disparition, à commencer par imposer à sa mère de rester sur Ixio alors qu’elle-même se rendait à New York pour rencontrer le vice-président. Cependant… cependant, il est encore le Capitaine Flam et entend bien le rester.

Mais au moment où cette pensée l’effleure, le visage soucieux et grave de Joan s’impose dans son esprit. Et il se dit alors que ce n’est peut-être pas seulement Eufholia, ni cette aventure, qui vont le pousser à abandonner ce qui a été une grande partie de sa vie jusqu’à présent, mais Joan. Joan, Kevin et Soledad, sans oublier Thomas, qui, bien que grand, va encore avoir besoin de lui.

Il est installé sur un des bancs de branches devant la pièce qui lui a servi de chambre de malade, et discute avec Simon et Noëlan, un elfe avec lequel il s’est lié d’amitié, et qui s’est montré tout de suite très curieux de Simon, de son apparence et de son savoir. Grâce à Noëlan, il a compris aussi beaucoup de choses sur les elfes et leur monde, sur leur rôle de veilleurs, mais c’est Ethenaëlle qui lui a raconté et expliqué les liens entre Ankhior et Endoran. Comme Eufholia, il s’en est réjoui et depuis, désormais la pierre que Linia lui a remise pour Joan prend un nouveau sens. Ethenaëlle lui a promis qu’il verrait l’Arbre de Vie d’Ankhior avant son départ, mais pour l’heure, elle ne l’a pas encore mené jusqu’à lui.

Alors que Simon et Noëlan discutent tranquillement, il laisse son esprit vagabonder, et son regard parcourt la vue qui s’étend devant eux. Il voit loin dans les sous-bois, la lumière joue avec les ombres des hauts arbres. Il apprécie aussi les chants légers des elfes, mais n’en comprend pas le sens. Il lui semble deviner une silhouette connue qui chemine, et reconnaît bien vite la chevelure de feu de sa fille. A ses côtés marche l’elfe blond, Loërin, dont elle s’est éprise. S’il l’a déjà vu, ils n’ont pas encore eu l’occasion de parler vraiment tous les deux, tous les trois. Il espère cependant qu’Eufholia fera un choix qui lui conviendra, et se demande s’il sera plus aisé à faire pour sa grande fille que pour lui-même et Joan.

"Si elle hésite comme moi, on n’est pas prêt de rentrer, mais si elle fonce comme sa mère… alors, je pense qu’on peut déjà faire nos bagages et que Grag va pouvoir faire chauffer les moteurs du *Cyberlabe* !"

Il remarque soudain qu’à ses côtés, les voix de Simon et Noëlan se sont tues et sans qu’ils aient rien dit, il voit l’elfe s’éloigner un peu, suivi par le cerveau volant. L’heure de la discussion avec Eufholia a sonné.

**

- Alors, papa, comment te sens-tu ?
- Bien. Je pense que j’ai bien récupéré, mais ce sera à Ethenaëlle et à Simon d’en juger. Je me sens prêt à repartir.
- Alors, c’est une bonne nouvelle. Depuis un moment, Grag me houspille pour savoir quand nous allons le

faire. Il est inquiet pour maman et pour les petits. Et je t'avoue que moi aussi.
- Tu n'es pas la seule. Je crains en effet que Charron et Swan n'aient décidé d'envoyer des commandos sur Tycho. Même si j'ai confiance en ta mère et dans les protections de la base…
- De toute façon, ils ne pourront pas trouver ce qu'ils sont venus chercher.
- Peut-être, mais je n'ai pas tellement envie que ton petit frère et ta petite sœur se retrouvent face à des soldats armés jusqu'aux dents !
- Moi non plus.

Elle s'assoit à cet instant, Loërin reste debout près d'elle. Elle reprend :

- Papa, nous avons parlé beaucoup Loërin et moi. Il est curieux de découvrir notre monde. Il viendra avec nous, sur Tycho, sur Ixio et… sur Endoran. Car il faudra aller sur Endoran dès que possible.
- Je le comprends.
- Nous serions en quelque sorte les messagers d'Ankhior auprès de Linia.
- Loërin, demande Curtis, notre monde va vous surprendre.
- Sans doute autant que le mien vous a surpris, répond le grand elfe.

Curtis ne s'est pas encore vraiment habitué à sa voix, légère et profonde à la fois. Il a jusqu'à présent surtout parlé avec Ethenaëlle et Noëlan. Il reprend :

- Mes amis et ma fille m'ont raconté ce que vous aviez fait, comment vous avez utilisé les joyaux de force, d'où viennent-ils exactement ?
- Je ne peux vous le dire. Cela fait partie des secrets d'Ankhior. Ils y resteront désormais.

Curtis fronce légèrement les sourcils, Eufholia pose la main sur son bras :

- C'est ici qu'ils doivent demeurer, papa. Ils sont une arme trop puissante pour que l'on prenne le risque que des hommes les utilisent. Sans Loërin, j'aurais été incapable de les utiliser correctement, même avec l'aide de Simon, Grag et Mala. Nous aurions tous péris. Ils doivent rester ici. Ils étaient à l'abri sur Tycho, certes, et nous ne les aurions pas utilisés à mauvais escient, mais rien ne peut nous garantir qu'à l'avenir, ce soit toujours le cas.
- Je comprends, murmure Curtis.
- Si tu veux des preuves supplémentaires, tu pourras toujours visionner la mémoire de Grag.
- Oh, je te crois. Et ce qu'ils m'en ont raconté est aussi suffisant. Je ne mets pas en doute votre parole, juste que je suis surpris que nous ayons pu, nous, les utiliser une fois par le passé.
- Comme je l'avais dit à votre équipe, reprend Loërin, vous n'aviez pas en face de vous une force foncièrement mauvaise. Vous n'avez pas eu à utiliser toute la puissance des joyaux, et surtout, vous ne vouliez pas l'utiliser pour détruire. Maintenant, comme la pierre sacrée qu'avait volée Shaak - ou plutôt avec laquelle l'elfe qu'il était autrefois avait quitté Ankhior - les joyaux sont à nouveau en sécurité, ici.

Ils restent un moment silencieux, puis Curtis ajoute :

- Loërin, je n'en ai pas encore eu l'occasion, je sais que cela va vous paraître étrange, mais je voulais vous remercier de deux choses : d'avoir sauvé ma fille et de m'avoir sauvé. Sans compter ce que vous avez fait pour les mondes humains. Mais de ce que j'ai retenu des récits du combat, sans vous et sans Doho, il aurait été impossible de me retrouver dans la tour.
- Je devais vous ramener, dit Loërin. Quitte à y perdre la vie. Au-delà des orcques à combattre, c'était ma "mission".
- Pourquoi ? Pourquoi cela en particulier ? Vous vouliez le faire pour Eufholia ?

L'elfe hésite.

- Il ne s'agit pas de savoir ce que je voulais faire ou pas. Je devais vous ramener parce que vous aviez été dans Son monde.

Curtis le regarde, un peu étonné. Loërin poursuit :

- Oui, ce que vous appelez le Monde du bout du monde. Vous êtes le seul humain, avec votre femme, à l'avoir atteint, et surtout à en être revenu. C'est pour cela que je devais le faire.

Puis il ajoute après un moment de silence :

- Mais oui, je voulais le faire aussi pour Eufholia. Mais cela ne faisait pas partie de mon devoir.

La jeune fille tend la main vers lui, il la prend tout en restant debout près d'elle. A cet instant, Curtis remarque seulement l'étrange bague qu'elle porte, mais ne lui pose aucune question à son sujet. Il imagine simplement alors qu'il s'agit là d'un cadeau de son compagnon, sans se douter que c'est sa propre mère qui lui l'a donnée.

- Papa, Ethenaëlle nous a demandé aussi de t'accompagner jusqu'à elle. Elle veut te montrer quelque chose. Après, nous pourrons vraiment partir.

**

Même si Ethenaëlle lui a révélé l'existence des liens entre Endoran et Ankhior, au cours des longues discussions qu'ils ont eues ensemble, Curtis est cependant surpris en découvrant l'Arbre de Vie. Tout

comme Eufholia, il reste saisi en approchant. Lui aussi, instantanément, le reconnait. Il songe avec émotion à la première fois où il est entré dans la salle sacrée d'Endoran, avec Linia. Il était à peine plus âgé qu'Eufholia. Quand Linia lui a donné la pierre magique. Pour Joan. Soudain, elle lui manque terriblement. Il voudrait qu'elle soit là, elle aussi, pour voir cet arbre magnifique, dont la représentation sur Endoran est à la fois fidèle et différente. Il comprend que si les origines des deux Arbres sont semblables, les routes que les deux peuples ont prises ensuite se sont gravées ainsi, à travers ces différences. Mais combien Joan aimerait voir ce lieu !

Il observe les branches, charnues, l'écorce, profonde. Il sait déjà qu'il ne pourra jamais percer le mystère de cet arbre, de sa création. Qu'il est des choses qu'il ne pourra jamais élucider, jamais comprendre. Eufholia et Loërin sont restés un peu en arrière, à l'entrée de la clairière. Le grand elfe a passé tendrement son bras autour de la taille de la jeune fille. Elle fixe son père, comprend son émotion, ses interrogations, sa surprise, son émerveillement. Elle a ressenti quasiment les mêmes, lorsqu'elle est venue ici la première fois. Elle aussi aimerait que sa mère soit là.

Curtis identifie cependant sans peine ce que sont les petites lumières dans les branches, Ethenaëlle lui a expliqué que chaque elfe possédait une pierre, qu'elle était à la fois son symbole de vie, sa protection, mais aussi sa trace en ce monde. Mais qu'il existe aussi un certain nombre de pierres qui sont différentes. Celles que Linia possède en font partie. Et parmi elles, la leur, à Joan et lui.

- Donnez-moi la pierre, Eufholia, dit doucement Ethenaëlle, rompant ainsi le silence contemplatif qui s'était installé.

Eufholia sort de sa poche la pierre, et le collier brisé. Si elle a raconté à son père comment elle et Doho ont sauvé Loërin, il n'avait pas encore revu le bijou. Il fronce légèrement les sourcils, songeant au travail pourtant admirable de Van Handler. Mais il se dit, lui aussi, que ce n'est pas grand-chose en comparaison d'une vie, surtout de la vie de celui qui est désormais le compagnon de sa fille. Et que Joan considèrera certainement ce collier brisé comme quantité négligeable.

Eufholia s'approche de la guide elfe, lui tend la pierre. Curtis voit s'agiter la petite branche qui l'héberge. Ethenaëlle l'y dépose, puis elle fait signe à Eufholia de s'écarter.

- Approchez, Curtis. Vous seul pouvez regarder. Cette pierre est à vous.
- Et à ma femme, ajoute-t-il.

La guide elfe hoche simplement la tête, et comme Eufholia, se recule.

Curtis a rarement hésité dans sa vie, et encore moins face au danger. Mais face au mystère insondable, le mystère des origines, le mystère de l'Arbre… il se sent soudain minuscule, un simple grain de poussière dans tout l'univers. Même s'il n'a jamais tiré la moindre gloire de tout ce qu'il a accompli, de ses exploits, de ses découvertes, il a pourtant eu conscience de ce qu'il représentait, de ce qu'il était capable de faire. A cet instant, tout cela paraît pourtant dérisoire…

**

La première chose qu'il distingue, c'est une petite étoile, à la clarté douce et brillante. Il la reconnait comme étant celle qui s'est gravée dans la pierre. Puis une image se forme, le visage de Joan. Il voit défiler toutes ses expressions, toutes celles qu'il connait, la joie, l'émerveillement, la surprise, le plaisir, la douceur, la tendresse, le sérieux, la réflexion, la tristesse, le chagrin, puis une autre qu'il a déjà vue. Soudain, il devient très pâle. Son sang se fige dans ses veines. C'est le visage de Joan, presque morte, là, allongée dans le *Cyberlabe*, au retour de Neptune. Non ! Non, il ne veut pas revivre cela ! Il ne veut pas la revoir ainsi !

Puis son regard devient autre. Tel qu'il ne l'a jamais vu. L'image se déforme légèrement, comme se fondant dans un autre visage. Un nouveau frisson glacé le parcourt. Ce visage double est à la fois celui de Joan et celui de sa mère, Elaine. Et alors, il reconnait le regard. C'est le dernier regard que sa mère a eu pour lui, mourante, alors qu'il n'était encore qu'un tout petit garçon.

- Non !

Et il tombe à genoux devant l'Arbre, portant les mains à son visage.

Eufholia est figée, elle veut faire un geste, mais Loërin la retient fermement et lui murmure à l'oreille :

- Lui seul peut regarder et comprendre le message de l'Arbre. N'intervient pas !

Elle le fixe, bouleversée. Il hoche simplement la tête, grave et sérieux, mais la rassure d'une caresse sur son épaule.

Ethenaëlle s'approche de l'Arbre, pose doucement sa main près de la pierre d'Endoran. L'Arbre frémit, un bruit léger se fait entendre entre ses branches. Cela ressemble aux chants des elfes, même si cela n'en est pas tout à fait un. La petite branche s'ouvre, et

Ethenaëlle peut recueillir la pierre. Elle se tourne ensuite vers Curtis, toujours agenouillé, la tête entre les mains. Elle pose doucement sa main droite sur son épaule, la gauche tenant la pierre.

- Relevez-vous, Curtis, dit-elle doucement.
- Joan est morte ?
- Non.
- Qu'ai-je vu alors ?
- Son destin. Comme le vôtre.

Elle n'ajoute rien, mystérieuse. Mais son regard est serein, rassurant. Il se relève alors lentement. Elle lui tend la pierre, légèrement chaude, brillante, belle. "Le symbole de notre amour", songe-t-il en réentendant les mots de Linia résonner dans son esprit. Et plus encore que les paroles, le regard et la douceur de la voix d'Ethenaëlle, c'est la clarté et la chaleur de la pierre qui le rassure, le réconforte, lui redonne espoir et finalement… vie.

La guide elfe sourit légèrement :

- Je ne vous reverrai pas Curtis Newton. Allez maintenant, vous connaissez votre destin.

Et ce sont ses derniers mots.

CHAPITRE 16

Face à deux capitaines

Curtis entre dans le poste de pilotage du *Cyberlabe*. Cela fait trois jours terrestres qu'ils ont quitté Ankhior. Il vient de se reposer, plusieurs heures, d'un profond sommeil réparateur. Simon est dans le couloir, plane à ses côtés. Il marche en silence, reconnait chacun des bruits du vaisseau, le ronronnement des cyclotrons, les petits crépitements des divers appareils de navigation avant même d'entrer dans le cockpit. Il sait exactement ce qui s'y passe, devine sa fille au pilotage, avec Grag. Il reconnait sa façon de piloter, proche de celle de Joan, mais avec une assurance et une confiance qui lui sont propres.

- Bien dormi, mon garçon ?, demande Simon de sa voix neutre.
- Oui, Simon, merci.
- Nous allons pouvoir tenter d'entrer en contact avec Tycho désormais. J'ai fait les calculs tout à l'heure, nous sommes désormais assez éloignés d'Ankhior pour espérer un contact correct. La liaison sera peut-être un peu brouillée.
- Nous essayerons. Il me tarde d'avoir de leurs nouvelles.
- A nous tous aussi, répond le professeur.

Ils franchissent ensemble les derniers mètres jusqu'au cockpit. Loërin est là, Mala se retourne légèrement en les entendant, sourit à son chef.

- Curt ! On va pouvoir appeler Tycho !
- Oui, c'est ce que Simon vient de me dire.
- Papa ! Nous attendions que tu sois réveillé pour le faire. Installe-toi.

Il sourit légèrement en entendant sa fille. Depuis quand doit-il attendre qu'elle lui donne l'autorisation de s'asseoir dans SON vaisseau ? Il prend néanmoins place sans rien dire devant l'écran du transmetteur et compose rapidement les codes de Tycho. Au bout de quelques minutes, une image un peu déformée apparaît. Le visage d'Ezla se dessine malgré quelques zébrures.

- Bonjour Ezla ! Ravi de te revoir !
- Curtis ! Bon sang ! Ah, moi aussi ! Comment vas-tu ? Où êtes-vous ? Eufholia… ?

Curtis sourit. Ezla, d'habitude si calme et si posé, ne peut retenir ses émotions, sa curiosité. Il le comprend d'autant mieux que lui-même se pose beaucoup de questions sur eux. Avant qu'il ait pu répondre, Ezla reprend :

- J'appelle Joan !

Et son image disparaît, aussitôt remplacée par une autre : le visage de Ken.

- Hello, Capitaine !
- Salut, Ken ! Comment vas-tu ?
- Super bien ! Comme je suis heureux de te revoir !
- Moi aussi. Dis-moi vite quelle est votre situation…
- Délicate. Mais on tient toujours. Un commando a pris position autour du cratère, obéissant aux ordres de Swan, mais le colonel qui le dirige a déclaré qu'il était ici seul juge et maître. Que c'était à lui de décider ou pas d'une intervention. Et comme nous avons maintenu le champ magnétique, ce qu'il sait puisque nous avons été en communication avec lui, il a décidé pour l'heure de ne pas intervenir. Ils ont posé plusieurs engins tout autour du cratère, mais comment dire… c'est un peu comme si les défenses de la base étaient renforcées, tu vois ?
- Comment ça ?
- Leurs armes ne sont pas tournées vers Tycho, mais vers l'espace.

Curtis est surpris, comme tous autour de lui, mais il n'a pas le temps de demander des précisions, car le large sourire de Ken s'affiche sur son visage.

- Je laisse la place à la commandante en chef de Tycho, Capitaine !

"Commandante en chef, rien que ça…", songe Curtis, légèrement amusé. Puis son regard s'éclaire en voyant Joan s'installer et lui sourire.

- Curt ! Enfin…
- Ma douce…

Il se sent soudain très ému, en une fraction de seconde, sa vision près de l'Arbre lui revient en mémoire, il la chasse de ses pensées, pour se concentrer sur le visage heureux, soulagé, ému de Joan. Son regard clair, vivant, amoureux.

- Où es-tu ? Eufholia ? Simon ?...
- Nous sommes tous là. Eufholia et toute l'équipe m'ont retrouvé et ont vaincu la menace qui pesait sur nous tous.

Il la voit s'appuyer, les coudes sur le bureau, enfouir un instant son visage dans ses mains. Il devine son soulagement au mouvement de ses épaules.

- Notre fille ? Elle est là ?
- Oui, maman !

Joan voit apparaître alors le visage de sa grande fille

aux côtés de Curtis. Sérieuse, volontaire, mais aussi profondément heureuse. Et avec une lumière nouvelle dans les yeux, mais sur laquelle, pour l'heure, Joan ne s'arrête pas, toute à la joie de les savoir tous vivants.

- Nous sommes sur le chemin du retour, maman. Nous avons vécu une sacrée aventure, mais nous aurons bien le temps de vous la raconter. J'en connais deux qui auront des tas de détails à ajouter, d'ailleurs ! Mais dis-moi plutôt comment ça va pour vous ?
- Nous tenons toujours Tycho, j'ai entendu que Ken vous a exposé la situation rapidement. Le colonel qui commande la troupe est le compagnon de Tahrah, nous pouvons donc considérer les hommes qui nous encerclent comme des alliés. Néanmoins, leur situation peut devenir tout aussi précaire que la nôtre, car il a encore refusé d'obéir à la dernière vindicte de Swan. Il ne pourra pas tenir très longtemps ainsi.
- Nous allons contacter Charron tout de suite après cet appel, dit Eufholia avec autorité, sans laisser le temps à son père de décider. Quant à Swan…

Joan sourit, amusée.

- Soit un rien diplomate, ma chérie…
- Ne t'inquiète pas maman, je ne veux pas rendre votre situation difficile, de même pour le commando. D'ailleurs, je pense que Charron sera très content de pouvoir me passer un savon ! *Sale gamine désobéissante et mal élevée…* ou un truc dans le genre.

Derrière elle, deux éclats de rire fusent, ceux de Mala et de Grag. Loërin, lui, sourit. Curtis est perplexe. Elle a beau lui avoir raconté son entretien avec les trois hommes, elle n'a pas été très prolixe en détails concernant l'échange qu'elle avait eu avec Charron peu après avoir quitté Tycho.

- Joan, comment vont les enfants ?
- Ca va… doucement. Ils ont été très marqués quand j'ai dû leur dire… que tu avais disparu. Kevin a été calme durant quelques temps, mais le naturel revient vite, et notre situation sur Tycho lui donne le sentiment d'être comme un chevalier au milieu du combat. La base est un vrai terrain de jeux pour lui.

Curtis sourit en imaginant bien son petit diable courir dans les couloirs de Tycho. Joan poursuit :

- Soledad, elle… elle joue. Plusieurs fois par jour, elle s'installe à sa harpe, je l'avais emmenée avec nous. Heureusement que Jelle, Davies et les filles sont là, cela lui fait de la compagnie, les filles s'occupent bien d'elle. Et Thomas est d'un grand soutien pour moi. Nous nous sommes bien organisés, pour tenir le siège et assurer les veilles. Mais nerveusement, cela devient difficile. Je ne sais pas combien de temps nous allons pouvoir tenir. Vous allez mettre au moins trois semaines à revenir…
- Nous allons intervenir tout de suite auprès de Charron, ne t'inquiète pas. Il n'a plus de raison de maintenir un blocus autour de Tycho ! S'il le fait… il commettrait une erreur politique très lourde.

Joan pousse un léger soupir. Curtis sent une impatience le gagner. Il voudrait être auprès d'elle, qu'elle n'ait plus cette charge à porter. Elle a déjà assumé par le passé de telles responsabilités, alors qu'il était absent, mais c'est la première fois que cette charge est aussi lourde, et surtout qu'elle doit faire face à une telle pression, aussi longtemps. Il a beau la savoir bien entourée, par leurs proches, il a beau savoir qu'elle a la force et le courage pour tenir bon, pour la première fois peut-être, il sent qu'il n'est pas à sa place, ici, dans le vaisseau. Il devrait être sur Tycho, avec elle. Le retour va lui sembler bien long aussi.

- Ma douce, nous nous occupons de Charron. Nous vous rappellerons dès que nous aurons réglé ce problème. Si tu peux prévenir le colonel du commando…
- Je vais aussi prévenir Tahrah, dit Joan en le fixant droit dans les yeux. C'est même elle que je vais informer en premier. Elle pourra t'aider face à Charron si nécessaire.

Joan ajoute avec un rien de malice :

- Elle lui a déjà fait un sacré coup, tu sais.
- J'ai l'impression que vous lui menez la vie dure à Charron, toutes les deux, répond Curtis en souriant légèrement, imaginant bien comment Tahrah et Joan peuvent coopérer, même si cela l'intrigue un peu.
- Tu sais, nous ne sommes peut-être pas les pires, soupire Joan.

A son regard, il comprend parfaitement l'allusion. A cet instant, on entend la forte voix de Grag résonner dans le cockpit.

- Joan ! Tu embrasses bien les enfants pour moi, dit Grag, enjoué.

Elle sourit.

- Promis, Grag, promis !
- Et de ma part aussi, dit Mala qui ne veut pas être en reste.
- Bien entendu. Ils vont m'assaillir de questions, maintenant. Faites bonne route, j'appelle Tahrah.
- Et nous Charron, dit Curtis. Je vous embrasse tous, très fort.

Un dernier sourire, un dernier regard, et tous deux

coupent la communication en même temps.

**

Après avoir coupé la communication, Joan s'appuie sur le bureau. Elle a le cœur battant, les larmes perlent au coin de ses yeux. Malgré l'appel de Linia quelques jours auparavant, elle ne croyait pas revoir Curtis vivant, ni toute l'équipe. Même si la liaison était de qualité moyenne, elle a pu voir qu'il allait bien, qu'il semblait en pleine forme, et Eufholia aussi. Sa grande fille. Qu'a-t-elle donc fait encore d'extraordinaire ? Qu'a-t-elle donc encore réussi à relever comme défi ? Quels risques aussi a-t-elle courus ? "Elle a tout autant le goût de l'aventure que son père… je me demande bien si un jour, un homme réussira à la calmer. Et son père ? Est-ce que moi, cette fois, je vais réussir à lui faire lever le pied ?"

Des petits pas résonnent sur le sol du bureau, Soledad entre dans la pièce et vient se blottir dans les bras de sa mère. Ken et Ezla se sont empressés d'aller annoncer la bonne nouvelle à tous, et toute la famille se rassemble à la porte du bureau. Kevin rejoint rapidement sa sœur, et Thomas vient poser l'un de ses bras autour de l'épaule de sa mère.

- Tu vois, maman, pour une fois, c'est moi qui avais raison, dit-il en adressant un clin d'œil malicieux à sa tante. Papa va bien. Et Eufholia le ramène.
- Elle avait promis de le ramener, de toute façon, dit Soledad d'un air très sérieux. Quand est-ce qu'ils seront là ?
- Pas avant trois semaines environ, ma chérie. Ils sont partis très loin.
- Vers l'étoile de Tondah ? Fholia me l'avait montrée…
- Tu nous montreras sur la carte, maman, où ils sont ?, demande Kevin un rien impatient et enthousiaste.
- Bien sûr. Et à chaque fois que nous aurons un contact avec eux, nous aurons aussi leurs coordonnées et je vous montrerai leur parcours. Vous les verrez se rapprocher de nous petit à petit.

Les deux petits sourient. A la porte de la pièce, Jelle se tourne vers son mari. Davies passe lui aussi le bras autour des épaules de sa femme. Il comprend son émotion, il sait combien elle a eu peur, combien elle a été courageuse aussi pour tenir le coup et soutenir Joan.

- Bien, maintenant, il faudrait peut-être qu'on s'occupe des gars qui sont dehors, non ?, suggère William.

C'est aussi sa manière à lui de cacher sa propre émotion.

- Je vais prévenir Tahrah tout de suite, dit Joan. C'est ce que j'ai convenu avec Curtis.

Elle oblige ses deux petits à quitter ses genoux, mais tous restent auprès d'elle. Toute la famille veut savoir comment les choses vont désormais se dérouler.

Joan contacte Tahrah sur son numéro privé, elle est ainsi certaine de pouvoir la joindre aisément. Au bout de deux sonneries, la Présidente des Mondes Amis décroche.

- Joan, bonjour ! Je ne m'attendais pas à ce que tu me rappelles si vite !

Elles se sont en effet entretenues ensemble la veille au soir. Joan devine que derrière la surprise perce une certaine inquiétude que Tahrah cherche à peine à masquer. Face à Joan, elle n'a pas besoin de se cacher.

- Tahrah, bonjour à toi. Je venais te donner de bonnes nouvelles. De très bonnes nouvelles. Curtis et tout l'équipage du *Cyberlabe* viennent de nous appeler. Ils vont bien. Ils sont sur le chemin du retour.

Un sourire éclatant et victorieux s'affiche sur le beau visage de Tahrah. Elle se sent soulagée que tous soient vivants, et enfin sur le chemin du retour. Mais elle sent aussi que la victoire face à Charron, Swan et Powell est proche. Joan poursuit :

- Ils ont vaincu le danger qui nous menaçait, mais ne m'en ont pas dit grand-chose. J'ignore aussi comment ils ont réussi, sans doute en utilisant les joyaux de force. Tahrah… je me sens si soulagée…
- Je peux le comprendre, Joan ! Tu as été très courageuse et toute ta famille aussi. Je crois que Curtis pourra vraiment être très fier de vous tous.

Au fil des jours et des contacts avec Joan, elle a appris à connaître celle qui a pris le cœur de Curtis, et elle comprend aussi parfaitement pourquoi. Elle-même a du cran, de l'audace, de l'intelligence. Mais résister à la pression, tenir comme Joan a tenu… Tahrah n'est pas certaine qu'elle aurait pu le faire. Même pour Curtis.

- Tu me dis que la force ennemie est vaincue ?
- Oui. Curt avait l'intention d'appeler aussitôt Charron pour lui en faire part, et pour faire lever le blocus de Tycho.
- Hum, dit Tahrah… il a intérêt.

Elle s'interrompt soudain. Un appel résonne sur son autre poste. Elle fait patienter Joan et prend l'appel. C'est la secrétaire de Charron qui lui demande de venir le plus rapidement possible dans le bureau de ce dernier. Elle raccroche, reprend l'appel de Joan. Elle a un sourire encore plus triomphant.

- Joan. Devine de qui émane l'appel que je viens de recevoir.
- Charron ?
- Sa secrétaire, oui. Je pense qu'il vient d'être en communication avec Curtis et veut me faire part, enfin, de certaines nouvelles…
- J'espère qu'il ne va pas tenter un dernier coup de poker…
- Il n'a pas intérêt, dit Tahrah avec gravité. Et si jamais il veut le tenter… je vais être là pour l'en empêcher.

**

Curtis se rejette un instant en arrière dans son fauteuil, réfléchit à la situation pour les siens. Son but premier est de desserrer l'étau autour de Tycho et d'éviter à tout prix une intervention armée, un combat autour de la base entre des hommes qui servent un même gouvernement.

La voix d'Eufholia le tire de ses réflexions :

- Papa, tu veux piloter un peu ?

Il fait tourner lentement son siège, regarde sa fille. Elle est debout derrière le siège du pilote, le sien, mais aussi celui qu'elle a occupé ces derniers temps. A sa place. Il devine parfaitement le sens caché de sa proposition : à lui de reprendre les commandes du vol, mais à elle d'appeler Charron. Son regard s'éclaire alors, amusé, mais pas un muscle de son visage n'a bougé. "Après tout, pourquoi pas... c'est elle qui a mené les discussions jusqu'à présent, autant lui laisser l'honneur de conclure. Et en cas de difficulté, de toute façon, je suis là, je pourrais intervenir."

Il se lève alors, lui laisse la place et va s'installer à côté de Grag, heureux finalement de reprendre la direction du vaisseau. Cela lui manquait. Mais en s'asseyant, il poursuit sa réflexion et se dit aussi : "Ou peut-être... à moi l'honneur tout relatif de mener le vaisseau et à elle la charge de la négociation. Et après tout, si j'ai des difficultés, elle est là... c'est un peu ce qui vient de nous arriver."

Grag jette un regard à son chef, Curtis devine la joie du robot à le retrouver à ses côtés. Ils échangent un petit signe de tête. Derrière, Mala lance un clin d'œil à Loërin. Celui-ci garde un visage énigmatique, mais son regard est brillant.

Avec autorité, Eufholia s'assoit devant le transmetteur et compose sans hésiter le code présidentiel. C'est la secrétaire du vice-président qui répond, mais elle lui passe Charron aussitôt. La liaison est correcte, de qualité similaire à celle qu'ils ont eue l'instant d'avant avec Tycho.

- Monsieur Charron, ici la Capitaine Newton.

Aux commandes, Curtis étouffe un cri de surprise. "Elle attaque d'emblée…"

- Miss Newton, bonjour, dit le vice-président d'un ton glacial.

Il est bien décidé à ne pas s'en laisser compter. Une fois, cela suffit. Il est temps de donner une bonne leçon à cette satanée gamine !

Eufholia ne relève pas, mais reste ferme dans le ton de sa voix. Elle non plus n'a pas l'intention de se laisser faire.

- Monsieur Charron, je venais vous informer de certaines réalités. Mon équipage et moi-même sommes parvenus à contrer la force qui nous menaçait tous. Ces êtres monstrueux, auxquels mon équipage a été confronté, ne sont plus.
- Comment avez-vous fait ?
- En utilisant les joyaux de force. Mais ils sont définitivement perdus.
- Quoi ? Vous avez perdu une telle arme ?
- En effet. Et cela vaut mieux pour tout le monde, je peux vous l'assurer. Leur pouvoir n'est pas fait pour des mains humaines, quelles qu'elles soient.

Et elle le fixe avec gravité. Elle n'a pas besoin de feindre, elle a eu les joyaux entre les mains, et se souvient aussi du contact avec le poignard de Loërin, dans lequel elle avait senti une force similaire.

- Quelle stupidité !, s'exclame-t-il.
- C'était eux ou nous tous, Monsieur Charron, je vous le rappelle.
- Oui, oui, certes. J'imagine que vous attendez des félicitations de ma part, n'est-ce pas ?
- J'attends surtout que vous leviez le blocus autour de Tycho. Et que vous laissiez ma mère et ma famille en paix. Les joyaux ne sont pas sur Tycho, ni même à bord du *Cyberlabe*. Vous pouvez en être certain.
- Je ne sais pas cependant si vous êtes en situation d'exiger quoi que ce soit, miss.
- Capitaine, je vous rappelle.

Cette fois, elle ne laisse pas passer l'oubli. Charron mâchouille sa moustache. Eufholia poursuit. Elle veut lui asséner le coup de grâce sans lui laisser le temps de se reprendre.

- Par ailleurs, je tenais à vous signaler que l'équipage du *Cyberlabe* rentre au grand complet à sa base. J'espère donc que d'ici notre retour, la troupe qui se trouve stationnée sur Tycho ainsi que les vaisseaux que vous faites tourner sans cesse au-dessus auront dégagé.
- Qu'entendez-vous par "au complet", Miss ?

"Il va vraiment nous l'énerver, là", se dit Mala. Grag et Curtis échangent un regard, Curtis devine l'inquiétude du robot. Mais Eufholia poursuit d'une voix égale.

- Monsieur le "vice"-président, insiste-t-elle lourdement. Je vous rappelle que je suis la Capitaine Newton, Capitaine du *Cyberlabe* et je vous prie de ne plus l'oublier.
- Bien, Capitaine, dit-il, se souvenant aussi qu'il entend bien tirer parti de la réussite de l'équipe du Capitaine Flam.

Il n'est plus temps de braquer la jeune fille, mais de s'en faire une alliée.

- Pardonnez-moi, Capitaine, reprend-il d'un ton onctueux. Je ne mettais pas en doute vos capacités, je suis cependant surpris de votre réussite si… rapide. Nous n'avons décelé aucun changement dans les limites de notre galaxie, pourtant sous surveillance.
- Cela est normal, répond Eufholia, toujours très sérieuse. Ces êtres n'ont pas eu la possibilité d'entrer dans notre monde, nous les avons combattus dans le leur.
- Oh !
- Oui, dit-elle avec une pointe de fierté dans la voix. Et puis... accessoirement, je tenais aussi à vous dire que nous avons retrouvé mon père. Il est vivant. Il est ici.

Il est difficile de décrire l'air stupéfait de Charron. Il ne s'attendait pas à ce que le Capitaine Flam soit sorti vivant de cette aventure. Il demeure ainsi quelques longues secondes, ne sachant que dire.

- Est-ce que... est-ce qu'il est possible de lui parler ?
- Oh, mais bien entendu, répond Eufholia avec le même ton onctueux que celui que Charron a employé quelques instants plus tôt. Il va se faire un plaisir de discuter avec vous de ce qui se passe autour de Tycho...

Même si la qualité de l'image laisse à désirer, elle voit perler quelques gouttes de sueur sur le front du vice-président. Elle échange sa place avec son père, elle affiche un sourire triomphal, à l'image de celui de Tahrah.

C'est avec un air très grave et très sérieux que Curtis prend place devant l'écran. Lui non plus n'a pas du tout l'intention de se laisser impressionner. Charron, Powell et Swan (mais cela n'a rien d'étonnant concernant ce dernier) se sont comportés comme des amateurs dans cette histoire. Et il tient à montrer son désaccord total avec ce qui s'est passé sur Tycho.

- Bonjour Capitaine Flam, commence Charron, je suis heureux de vous savoir en vie et de retour parmi nous.
- Bonjour Monsieur Charron, épargnez-moi vos politesses qui n'en sont pas. Ma fille vous a demandé quelque chose, j'espère que l'ordre est déjà parti.

Charron pâlit. Et commence à se demander à qui dans la famille Newton il vaut mieux avoir à faire.

- Je vais le faire dès que nous aurons terminé notre conversation, Capitaine. Mais dites-moi... j'espère que vous viendrez sur Terre et que vous nous ferez un récit complet de toute cette aventure.
- J'aurai autre chose de plus important à faire dans les premiers temps, vous savez. Maintenant que notre sécurité à tous n'est plus menacée, je pense aussi que vous pouvez annuler les ordres de mobilisation générale, voire d'état d'urgence que vous vous apprêtiez à lancer.

Charron manque de s'étouffer. Il est quand même le président par intérim des Neuf Mondes ! Puis il se souvient que le Capitaine Flam est le seul homme avec lequel celui qui occupe ce poste peut parler à égalité dans tout le système solaire. Et que sans son appui... impossible de jouer un rôle politique d'envergure. Mais il se demande soudain si, pour lui, il n'est pas déjà trop tard... Il tente cependant de s'en sortir honorablement.

- Capitaine, je vais donner des ordres en ce sens. J'espère cependant que vous comprendrez que nous avons agi ici en fonction de l'intérêt général, et que nous avons fait au mieux. Si votre équipe avait échoué, nous aurions dû prendre des mesures radicales pour protéger les populations et nous nous y étions préparés le mieux possible.

Curtis acquiesce légèrement, ce n'est pas faux, mais il y a une manière de faire les choses... et en tout cas, en ce qui concerne Tycho, il n'est pas décidé à céder.

- Je vous laisse deux heures pour faire lever le blocus de Tycho, dit-il sans répondre à ce que Charron vient de débiter.
- Ce sera fait dans les deux heures, Capitaine, vous avez ma parole.

Dans son dos, Curtis entend Mala qui ricane.

- Parfait. J'appellerai ma femme dans deux heures pour avoir confirmation de vos dires. Au revoir, Monsieur Charron.
- A bientôt, Capitaine. Bon voyage.

Curtis coupe la communication, il n'a aucune envie d'en entendre plus. Il jette machinalement un regard à sa montre, pour prévoir de rappeler Joan dans les deux heures.

**

Sur Tycho, toute la famille s'est rassemblée dans le grand observatoire. Par la coupole, ils peuvent observer le départ des derniers vaisseaux, ceux du commando de Patrick Morin. Juste après avoir parlé avec Tahrah, Joan l'avait contacté et tenu au courant des derniers événements. Moins d'une demi-heure plus tard, il recevait l'ordre de lever le blocus. Il avait cependant convenu avec Joan de ne partir qu'une fois que les autres vaisseaux qui survolaient la Lune se seraient éloignés.

Alors que les dernières lumières des vaisseaux se fondent dans le ciel étoilé, disparaissant à leur vue, Joan sent soudain ses jambes flancher. Elle tremble, un sanglot sans larmes jaillit du fond de sa gorge. Thomas, qui se tient à côté d'elle, la prend aussitôt par le bras, l'aide à s'asseoir. Inquiète, Soledad s'approche aussitôt de sa mère.

- Ca va, ma chérie, ça va. C'est l'émotion.
- Maman, dit Thomas avec autorité, maintenant, tu vas bien te reposer. Tante et grand-mère vont nous préparer un succulent repas pour fêter tout cela, mais en attendant, tu vas t'allonger un peu et te détendre. Tu en as bien besoin.

- Je ne dis pas mieux, renchérit Jelle qui se doutait bien depuis l'appel de Curtis que Joan allait craquer à un moment ou à un autre.

CHAPITRE 17
Ne m’appelez plus Capitaine

A bord du *Cyberlabe*, le voyage retour se déroule sans soucis. Grag ne quitte pas le pilotage, Mala, Curtis et Eufholia se relaient à ses côtés. Simon discute souvent avec Loërin. L'elfe observe aussi tout ce qui se passe à bord, et ce long voyage à travers les étoiles le fascine. Il sent l'impatience de tous à rentrer "à la maison", et lui-même reconnaît l'être aussi. Il est très curieux de faire connaissance avec Joan et le reste de la famille d'Eufholia, Joan dont il ne fait qu'entendre la voix, chaque jour, lorsqu'ils sont en contact avec elle. Il a aussi entendu la petite voix légère de Soledad qui, à chaque fois, veut voir son père et "Fholia". Que la petite fille appelle ainsi sa grande soeur l'émeut.

A cette heure, il est assis avec la jeune fille dans la petite cuisine du vaisseau. Eufholia termine son repas. Ils viennent de passer de longues heures de repos, elle va prendre la suite de son père au pilotage.

- Nous allons appeler maman avant que je ne prenne les commandes, dit-elle à Loërin. Dans trois jours, nous serons arrivés. Tu as aimé le voyage ?
- Oui, bien sûr, dit-il. C'était fascinant. Mais je suis heureux aussi que nous arrivions. Il me tarde de voir les tiens. Et ta petite soeur a beaucoup aiguisé ma curiosité !
- Je l'aime beaucoup. Je suis très heureuse, tu sais, d'avoir eu une petite soeur. Elle n'était pas "prévue au programme", mais après tout... moi, non plus, ajoute-t-elle avec un petit rire.

Il la regarde, un peu étonné. Elle lui raconte alors cet épisode de leur histoire familiale. Il aime l'entendre parler des siens, de ces liens particuliers qui existent entre tous, des liens très forts, très étroits, ce qui n'est pas sans lui rappeler les liens entre tous les membres de son propre peuple.

Alors qu'Eufholia gagne le cockpit, le grand elfe reste assis, un temps songeur. Il commence à ressentir les effets du temps, chose nouvelle pour lui, même si cette perception est encore très éloignée de la perception humaine. Il pense aussi à ce qu'Eufholia vient de lui raconter, cette fratrie à laquelle elle appartient. Les elfes n'ont pas de frères et soeurs, les enfants sont rares, mais chacun peut en avoir, à un moment de sa vie. Ses propres parents avaient déjà vécu très très longtemps avant sa naissance. Si pour Eufholia il a renoncé à l'éternité, il devine aussi que ce à quoi la jeune fille a renoncé pour lui est quelque chose de prix. Il leur sera impossible d'avoir un enfant. "Doit-on, pour pouvoir aimer, renoncer à quelque chose d'important ? Quelque chose qui nous tient vraiment à coeur ? Qui fait partie de notre être, de notre vie, de nos espérances ?"

Il sort de sa petite pochette sa propre pierre, aux éclats légèrement verts. Il sait qu'il doit en prendre soin, quand il se trouve en dehors d'Ankhior, pour qu'il ne lui arrive pas ce qui est arrivé à l'elfe devenu Shaak.

A cet instant, la porte s'ouvre. Curtis entre dans la pièce, lui sourit. Tranquillement, Loërin range sa pierre.

- Tout va bien, Loërin ?
- Oui, aucun souci. Et pour vous ?
- Pas fâché de passer le relais à ma fille, même si je suis content de retrouver ma place et mon équipe. Nous entrerons d'ici quelques heures dans le système solaire.
- Eufholia m'a dit qu'en effet, d'ici trois jours, nous serons sur la Lune.

Curtis acquiesce, se sert un café.

- Loërin, je peux vous poser une question ?
- Oui, bien sûr.
- Je sais que la notion de temps est différente pour vous, mais... avez-vous trouvé long ce voyage ?
- Non, pas vraiment. Plutôt fascinant et étrange. La façon dont nous percevons l'univers est "autre" sur Ankhior. De même que l'équilibre des mondes.
- Les elfes voyagent rarement, si j'ai bien compris.
- Oui, même si cela arrive. Endoërin avait voyagé, autrefois.
- C'était il y a très longtemps, à l'échelle des Hommes.
- Oui.

Curtis aimerait savoir un peu mieux comment la vie de sa fille va désormais s'organiser, mais autant il se verrait aisément discuter de cela avec un jeune homme, autant avec un elfe... De Loërin se dégage quelque chose de mystérieux, de différent. Il a beau avoir rencontré beaucoup de peuples étrangers, tous étaient des descendants de Deneb, avaient des points communs. Là, il se trouve vraiment en face de quelqu'un qui est "autre".

"Peut-être que je devrais attendre que l'on soit arrivé, que Joan ait fait sa connaissance. Elle réussira peut-être à en savoir plus."

Perdu un peu dans ses pensées, il est surpris par la question de Loërin :

- Est-ce que le collier vous plait ? Pensez-vous qu'il plaira à votre femme ?

Machinalement, Curtis fouille dans sa poche, en sort le collier et la pierre d'Endoran. Le matin avant leur départ, Doho avait fait son apparition, tenant un nouveau collier dans les mains. Il avait été forgé par des maîtres forgerons elfes, en remplacement de celui de Van Handler, brisé. Il est très fin, d'une facture qu'aucun humain ne peut réaliser. Songeur, Curtis se dit qu'il est fait pour cette pierre, qu'il s'accorde merveilleusement bien avec elle. Il n'a aucun doute quant à l'avis de Joan : elle aimera.

- Oui, oui. Joan aimera beaucoup ce collier. Je suis certain qu'elle le trouvera même plus beau que le précédent, en tout cas, qu'il convient encore mieux à la pierre.

Loërin sourit légèrement.

- Loërin, poursuit Curtis d'un ton grave, en s'asseyant. Parlez-moi de l'Arbre sacré.
- Que voulez-vous savoir ?
- Quel est son secret ? Son pouvoir ?
- Vous êtes curieux, Curtis Newton. Vous avez soif de connaissances. Sans relâche.
- Mon esprit a été forgé, depuis que je suis tout jeune enfant, à acquérir des connaissances. Comme les fins maillons de cette chaîne, sans cesse, ma curiosité est en éveil, en recherche.
- Ne pouvez-vous vous ouvrir à l'apaisement ?
- Je crains que non. Mais je ne veux pas que mes questions aillent au-delà de ce que vous pouvez révéler. En fait, je suis surpris d'une chose.
- Laquelle ?
- Ce qu'Eufholia a vu à travers cette pierre était bien différent de ce que moi, j'y ai vu.
- En cela, je peux répondre. Les pierres sont porteuses de nos identités profondes. La vôtre n'échappe pas à cela. L'Arbre est le gardien de toutes ces identités, mais de beaucoup d'autres choses aussi que je ne peux vous révéler. Lorsqu'Eufholia s'est trouvée face à l'Arbre, elle y est venue avec ce qu'elle est. Et à ce moment précis, elle était courage, volonté, mais aussi inquiétude pour vous. Ethenaëlle et l'Arbre l'ont perçu. Quand elle a regardé la pierre, elle a vu ce qu'elle voulait y voir. Ce qu'elle espérait. Vous, vivant.
- Cela signifie-t-il que j'espère voir Joan morte ? C'est inconcevable !
- Non, pas du tout. Ce n'est pas du tout cela que vous voulez. Mais vous êtes venus vous aussi devant l'Arbre avec votre inquiétude profonde, pour elle. Et c'est cela que l'Arbre vous a montré. Ce qui arrivera, un jour. Sa mort, la vôtre, car vous êtes mortels.

Curtis reste silencieux.

- Je comprends. Autant pour Eufholia le message de l'Arbre était de garder espoir, que j'étais vivant, et lui donner ainsi une force supplémentaire pour affronter les orcques....

Loërien opine : le Capitaine est en train de comprendre.

- ... autant pour moi, il me rappelle le prix de ceux auxquels je tiens.
- Oui. Mais c'était aussi un message d'espérance, même s'il était violent. Vous devez profiter du temps qui vous est imparti.

Le grand elfe se lève doucement et quitte la pièce sur ses paroles, laissant seul le Capitaine Flam, seul avec ses pensées, comme Linia, un jour l'a laissé seul.

**

Sous la grande coupole de glasit de l'observatoire de Tycho, une petite fille scrute le ciel étoilé. Il est déjà tard, elle devrait être couchée, mais a refusé de gagner son lit. Calme, elle attend. Dans moins d'une heure, d'une demi-heure, elle ne sait trop, le long vaisseau blanc et gris de son père va apparaître. Elle a entendu sa mère le dire, après le repas. Ils avaient refait les calculs. L'arrivée du *Cyberlabe* est prévue pour ce soir. Et même si sa tante et sa grand-mère lui ont promis d'aller la réveiller dès que toute l'équipe sera là, elle a refusé de se coucher. Sa mère a simplement dit :

- Va là-haut, petite poupée, tu seras la première à les voir. Tu nous préviendras.

Alors, résolument, et sans un regard pour toute la famille attendrie, elle était sortie du salon, avait longé le couloir, gagné ce que Ken appelle "la zone professionnelle" de la base. Elle était passée devant le laboratoire sans s'y arrêter, puis s'était engagée dans l'escalier menant à l'observatoire. Elle s'était simplement agenouillée sur l'un des fauteuils, la tête appuyée sur ses mains, les coudes posés sur le dossier, le regard levé vers la voûte étoilée. Un bruit léger de course derrière elle ne lui avait même pas fait tourner la tête : Kevin, simplement, venait s'installer aussi pour regarder.

- Papi Ezla m'a dit qu'ils allaient arriver par là, dit Kevin au bout d'un moment, en désignant une ligne d'étoiles.
- Je crois qu'ils vont même arriver exactement par celle-là, précise Soledad.
- Pourquoi celle-là ?
- Parce que ça fait une plus jolie courbe, quand maman nous a montré sur la carte leur position.

Le petit garçon à la tignasse noire sourit. Leurs regards ne quittent pas le ciel. Derrière eux, silencieuse, mais heureuse, Joan s'amuse à les regarder. Pour une fois, Kevin tient en place... mais elle sait que cela ne va pas durer. Elle contemple avec amour les deux petites têtes de ses plus jeunes enfants, la chevelure noir de jais de son fils, les cheveux toujours un peu en bataille comme ceux de son père, et celle, si blonde, de Soledad.

Thomas se tient debout à ses côtés. Ils sont seuls, tous les quatre. Tout le reste de la famille est en bas, dans le salon. Jelle, pour combler son impatience, s'active en cuisine. Elle a décidé de faire des crêpes. Sa manière à elle de s'occuper, tout en estimant qu'elle va se rendre utile : il y aura toujours un estomac affamé pour les manger. La pile grandit dans l'assiette, elle a fait trois grands saladiers de pâte, en a cuit deux, attaque le troisième. Une demi-heure plus tôt, son père a passé la tête par la porte de la cuisine, s'est servi en souriant d'un air taquin, puis est ressorti. Elle a vu ensuite défiler Ezla, ses filles, Ken. Davies résiste à la tentation. Quant à Joan et aux enfants, ils sont à mille lieues de vouloir en manger, c'est certain. Mais c'est bien mieux ainsi.

Le coeur de la petite Soledad se met soudain à battre plus fort. Elle n'est pas sûre encore, mais il lui semble bien distinger un léger mouvement brillant, dans la direction qu'elle ne quitte pas des yeux. Quand le petit point devient traînée, elle n'a cependant pas le temps d'ouvrir la bouche que son frère s'exclame :

- Les voilà !

Joan et Thomas s'avancent, Soledad tend le doigt vers la traînée brillante. En quelques minutes, elle grandit, devient de plus en plus nette. Puis soudain, elle disparaît. Les deux petits poussent un cri de surprise, mais Joan les rassure en posant ses mains sur leurs épaules.

- Ils viennent juste d'abandonner le vol oscillatoire. C'est pour cela que vous ne voyez plus la longue lumière. Regardez bien, vous allez voir le vaisseau apparaître très vite.

En effet, la forme bien caractéristique du *Cyberlabe* se dessine alors devant leurs yeux. Toute petite d'abord, puis grandissant de plus en plus. Kevin a sauté de son siège, court déjà dans l'escalier. Thomas s'est approché lui aussi, il reste aux côtés de sa mère et de sa petite soeur. Soledad s'accroche au cou de Joan, de là où elles se trouvent, elles peuvent voir s'ouvrir le toit du hangar.

- C'est ta soeur qui pilote, dit Joan doucement.
- C'est elle la Capitaine, tu crois ?

Amusée, Joan regarde sa petite fille, ses beaux yeux gris. Les yeux de Curtis, les yeux d'Elaine.

Elle ne peut lui répondre, car un léger bruit de frottement les fait se pencher un peu en avant. Ezla a fait coulisser le toit, le vaisseau se positionne exactement au-dessus, et la manoeuvre de l'atterrissage commence. A travers la grande baie du vaisseau, elles distinguent les silhouettes de Grag et d'Eufholia. Joan a juste le temps d'esquisser un sourire en direction de sa grande fille, mais déjà, le vaisseau disparaît, la porte du toit se referme lentement.

Tenant toujours Soledad dans les bras, Joan descend l'escalier. Thomas la suit. Ils entendent les moteurs s'éteindre un à un.

**

De tout ce qui arrive alors, Joan n'en gardera qu'un souvenir confus. Trop de choses, trop d'émotions, trop de cris, de mots, de joie, en si peu de temps. Elle ne reprend pied dans la réalité que lorsqu'elle sent les bras puissants de Curtis la soulever, l'entourer, la serrer si fort contre lui. Elle l'embrasse avec passion, sans se soucier qu'ils ne sont pas seuls.

- Papa !

Un appel les fait rompre ce baiser, mais Joan comprend aussitôt que Soledad a changé d'avis, car la petite voix crie également :

- Eufholia ! Eufholia !

Joan et Curtis tournent la tête, voient la petite poupée se précipiter dans les bras de sa grande soeur, la serrer fort autour du cou. Les cheveux de feu d'Eufholia se soulèvent en longue vague bouclée, elle rit aux éclats.

- Alors, ma petite poupée, tu vois, j'ai tenu ma promesse !

Kevin court comme un fou, Curtis est obligé de lâcher Joan pour le prendre dans ses bras et le faire sauter en l'air. Lui aussi crie et rit. Grag, Mala et Simon sont entourés par le reste de la famille. Thomas et Jelle sont restés un peu en retrait, assistant avec joie aux retrouvailles. Elle tient encore sa spatule dans la main, se sent soudain idiote de ne pas l'avoir laissée dans la cuisine. Davies lui passe le bras autour de la taille, elle lui jette un regard, le sien est plein de malice. Elle fait semblant de le menacer avec son arme en bois, mais il est plus rapide et lui dépose un léger baiser sur les lèvres. Elle en oublie toute vélléité de jeu, et assiste, émue, à l'embrassade de Curtis et de son fils aîné.

- Papa !
- Mon Thomas !

Rien d'autre, mais les gestes et les regards suffisent à dire la profonde émotion que le père et le fils ressentent à cet instant. Joan se retrouve un peu seule, quelques secondes au milieu du tumulte. Elle fait un pas vers Eufholia, puis s'arrête. Elle vient de remarquer la silhouette élancée, haute, un peu étrange de l'être qui se tient aux côtés de sa grande fille.

- Ma grande fille nous a encore ramené une surprise..., murmure-t-elle.

Eufholia a croisé le regard de sa mère, elle tient toujours Soledad dans ses bras, mais alors qu'elle s'avance, la petite lui échappe et se précipite vers son père. Thomas laisse la place à sa petite soeur, qui serre aussi fort son père qu'elle a serré le cou de sa soeur l'instant d'avant. Eufholia et Joan tombent dans les bras l'une de l'autre et Joan entend simplement sa fille lui dire à l'oreille :

- Maman, ta grande fille "pas comme les autres" a rencontré un être "pas comme les autres", c'est tout.

Puis elle s'écarte, se tourne vers Loërin, lui prend la main et dit :

- Maman, voici Loërin d'Ankhior, elfe et gardien de ce monde. Mon compagnon.

**

Les premières effusions passées, ils ont tous gagné le grand salon. Narna avait mis la table en fin de journée, quand elle avait vu sa mère préparer les grands saladiers de pâte à crêpes. Elle se doutait qu'un repas tardif ou "goûter de minuit" les attendrait. Aziliz et elle ont vite entouré leur cousine, voulant tout savoir de cette aventure, et, indirectement, en apprendre plus sur son étrange compagnon. Elles ne sont pas les seules à être curieuses, leur mère aussi, mais celle-ci n'a pas le temps de s'arrêter à cela.

Simon a assisté, stoïque comme toujours, aux retrouvailles, mais c'est avec plaisir qu'il parle un peu avec Ezla et William.

- Je vais vous surprendre, mes amis, mais même pour moi, il était temps de rentrer sur Tycho. Non pas que le voyage retour était long, je dirais comme d'habitude, mais ce qui nous est arrivé dépasse de loin bien des choses que nous avons déjà vécues, bien des aventures. C'était au moins aussi fascinant que lorsque nous avons remonté le temps jusqu'aux origines du système solaire, et aussi dangereux que lorsque nous étions sur le Météore !
- Nous avons gardé espoir, mais il y a eu des moments difficiles ici, dit William.

Ezla opine.

- Ca a surtout été dur pour les enfants. Thomas y croyait, mais les deux petits... surtout quand vous êtes repartis, le départ d'Eufholia plus la disparition de Curtis, cela faisait beaucoup pour Soledad. Quant à Kevin... on sentait qu'il était perturbé aussi.
- Vous avez été très solides, tous, je crois, poursuit Simon.
- Ce n'était pas facile de résister à la pression de Charron et Swan, mais nous avons eu de la chance d'avoir Tahrah de notre côté, et surtout que ce soit son compagnon qui soit à la tête du commando qui avait atterri sur Tycho. Les uns comme les autres nous avons pu gagner du temps.
- C'était aussi ce dont nous avions besoin pour réussir, que vous nous donniez du temps. Même si...
- Même si quoi, Simon ?, demande Salomé, intrigué par le sérieux de leur conversation.
- Même si nous nous sommes trouvés en deux mondes où le temps est différent du nôtre.

Jelle et Davies entrent à ce moment dans la salle, suivis de leurs filles. Tous portent les assiettes de crêpes, le plateau avec les confitures, le chocolat, le miel...

- Bon, je sais, ce n'est pas la chandeleur, mais j'avais besoin de m'occuper en vous attendant. Et je pense que ça va faire plaisir à tout le monde !, déclare-t-elle.

Dans une joyeuse cacophonie, tous ou presque se précipitent vers les grandes piles de crêpes.

Soledad ne veut pas quitter les genoux de son père. Kevin fait le siège de Grag et Mala, Thomas s'est assis à côté de sa mère, elle-même assise à côté de Curtis. Loërin observe tout ce petit monde avec curiosité et intérêt, découvrant sans surprise ceux dont Eufholia lui a beaucoup parlé. Ces trois grands-pères, entre lesquels il devine une profonde amitié, son unique grand-mère, qui, discrètement, mais avec chaleur, veille sur tous, ayant une attention pour tous. Aziliz et Narna, ses deux cousines, qui le regardent par moment, toujours un peu interrogatives, mais chez lesquelles il peut lire aussi un grand soulagement à les savoir tous de retour.

Son regard s'arrête aussi sur le couple que forment Curtis et Joan, il y voit l'amour, la tendresse, la complicité, le respect mutuel, et quelque chose d'autre qui lui rappellent ses propres parents : une connaissance intérieure très étendue de l'un et de l'autre, une étrange réciprocité. Imperceptiblement, il hoche la tête, il reconnaît là, en eux, la trace laissée

par leur voyage auprès de l'Etre. Il regarde avec tendresse la petite Soledad, "petite poupée" comme l'appelle souvent Eufholia, blottie contre son père, ne le lâchant pas, luttant pour garder les yeux ouverts, malgré la fatigue qui monte. Quand, malgré le bruit des conversations autour, elle finira par s'endormir, il verra le geste intuitif de Curtis, étendant les jambes de la petite sur ses genoux, la tenant contre lui comme si elle était encore un petit bébé entre ses bras, la tête contre son cœur, les beaux cheveux blonds couvrant sa manche.

Une question, chargée d'un rien d'étonnement et de crainte, lui fait tourner la tête. C'est Jelle, la marraine d'Eufholia qui lui demande :

- Loërin, tu ne manges pas ?

Il sourit, Eufholia à ses côtés, se retient de rire. Elle se demandait quand sa marraine allait faire la remarque.

- Je ne peux me nourrir comme vous, répondit-il de sa voix à la fois légère et profonde à laquelle Jelle ne s'est pas encore habituée.

Elle se dit aussi qu'il parle peu, sans doute tout ce monde l'intimide-t-il. Mais elle comprendra vite que ce n'est pas de la timidité qui le retient, que c'est simplement dans sa nature de ne pas être expansif. Mais pour l'heure, sa réponse la surprend au plus haut point.

- Mais… mais enfin, il faut manger… on ne peut pas vivre sans manger !
- Oh, mais je me nourris, simplement…

Et pour lui expliquer, il sort d'une petite poche sous sa tunique une galette épaisse, à la couleur assez indéfinissable.

- Quelques bouchées de pain elfique suffisent à nourrir un elfe pour plusieurs de vos journées. Vous voulez goûter ?

Le visage de Jelle s'est allongé. Cette fois, Eufholia éclate de rire.

- Je te jure, Marraine, cela suffit ! Ne t'inquiète pas pour Loërin ! Et tu peux goûter, je te promets que tu ne t'empoisonneras pas avec cela ! Mais je doute que tu aimeras…
- J'aime presque tout… alors pourquoi pas le pain elfique ?
- Je te préviens, après une bouchée, tu n'auras pas faim pendant au moins vingt-quatre heures…
- Comment est-ce que ça peut être aussi nourrissant ?

Jelle devient curieuse. Mais de cette curiosité intellectuelle qui rappelle parfois celle de Simon à la jeune fille.

- Je ne peux pas vraiment vous l'expliquer, dit Loërin. Avec l'eau pure de nos sources, cela est suffisant, c'est tout.

Cette réponse trop simple perturbe Jelle. Elle s'apprête à poser une nouvelle question, lorsque Davies intervient. Il sait que si elle se lance dans une discussion avec Loërin, ils ne sont pas couchés. Et il voit bien les visages cernés des enfants, Kevin trop excité, ses filles qui bâillent l'une après l'autre. Il est temps d'intervenir.

- Ma chérie, dit-il avec un rien d'autorité, tes crêpes étaient délicieuses. Tant pis pour Loërin s'il ne peut y goûter, peut-être s'y hasardera-t-il demain. Mais je pense qu'il est temps de mettre un petit diable et quelques gamines au lit. Je ne tiens pas à porter mes filles dans leur chambre, elles sont trop grandes et trop lourdes maintenant.
- Je me ferai un plaisir de t'aider, dit Grag, toujours serviable.

Cela suffit à faire se redresser Aziliz et Narna qui filent sans demander leur reste, entraînant avec elle Kevin et Thomas. Eufholia adresse un clin d'œil à son oncle :

- Ca, c'est de l'efficacité !

Il lui répond de la même façon :

- Crois-tu que j'ai perdu la main ? Durant ces quelques semaines sur Tycho, il a bien fallu être efficace ! Et aider ta mère à cadrer tout le monde… comme quoi, la formation de mes jeunes années me sert encore bien souvent !

Jelle lui jette un regard un peu furieux, mais ne dit rien. Loërin ne perd rien pour attendre, elle va le cuisiner à sa façon. Après tout, elle est bien venue à bout de Curtis Newton… ça ne peut pas être plus difficile. Ce en quoi, elle comprendra bien vite que l'elfe est bien différent… et que Curtis Newton, à côté, c'est la facilité-même.

**

Les yeux fermés, Joan écoute battre le cœur de Curtis contre son oreille. Il passe doucement les doigts dans ses cheveux, en cette caresse qu'il aime tant et qu'il a pour elle depuis si longtemps. Couchés tard, ils ont dormi longtemps, et bien que le jour soit levé depuis un moment, la base est encore calme. Elle a bien entendu un peu de bruit, un peu plus tôt, mais c'était Salomé et Narna qui se levaient. Elle

avait souri doucement, imaginant la petite-fille et sa grand-mère en train de déjeuner ensemble, au calme. Joan sait combien Narna est proche de Salomé, combien ces moments où elles ne sont que toutes les deux sont importants pour elle. Eufholia est un peu pareille, mais pour l'heure, Joan se doute que sa grande fille a mieux à faire que parler avec sa grand-mère. "Cela arrivera sur Tycho. Je les connais. Eufholia lui fera des confidences, mais quand toute cette agitation sera retombée." Instinctivement, elle se blottit entre les bras de son amour. Il referme son étreinte sur ses épaules, cherche ses lèvres.

Quand elle rouvre les yeux, c'est pour qu'il y plonge son propre regard, cherchant ces étoiles, et ce bleu qui l'apaise et l'enchante tout à la fois. Mais pour la première fois pour des retrouvailles, il y voit aussi perler une larme.

- Je suis là, Joan, tu n'as plus rien à craindre.
- Vraiment ?
- Bien sûr ! Nous sommes tous rentrés, une fois de plus.
- Ca aurait pu être la fois de trop…

Il perçoit, au-delà de son inquiétude rétrospective, une colère qui ne s'était encore jamais manifestée. Il la ramène contre lui, elle résiste un peu, accepte finalement.

- Joan, j'ai beaucoup à te dire, beaucoup de choses sont arrivées. Oui, j'aurais pu ne pas revenir sans le courage presqu'aveugle de notre fille, la fidélité sans bornes de Grag, Mala et Simon. Sans aussi quelque chose qu'il est difficile à nommer et qui est plus que du courage dont Loërin a fait preuve. Je laisserai ta fille te raconter tout cela, et nos amis aussi, ils le feront mieux que moi car ils l'ont vécu, pas moi. Je ne peux te parler que de ce qui m'est arrivé.

Il la sent hocher la tête. Il poursuit :

- La mort aurait dû me prendre, c'est vrai. Mais elle m'a laissé encore une chance. Une chance de vivre auprès de toi, de vous. J'ai vu mon destin, Joan, ce qui nous séparera un jour. Le plus tard possible. Le temps m'est compté, à toi aussi, mais sans doute le sais-tu depuis plus longtemps que moi, et mieux que moi. Je ne repartirai pas.

Elle se redresse, saisie, le fixe sans rien dire, incapable de trouver des mots. Il soutient son regard :

- Depuis quand est-ce que je ne tiens pas mes promesses ? Je resterai avec vous, désormais. Mais je continuerai les recherches, car cela, tu ne peux me l'enlever.
- Je ne le veux pas non plus. Je veux juste que tu arrêtes de prendre des risques insensés… je veux que tu vois tes enfants grandir, ajoute-t-elle avec un sanglot dans la voix. Imagines-tu ce qu'ont été les premières journées d'été sur Ixio ? Tout ce que tu as manqué ? Tu n'as même pas vu ta petite faire ses premières brasses toute seule, sans aide, comme une grande, avec cette volonté farouche d'y arriver, tu n'as pas vu…
- Chut, ma douce…, l'arrête-t-il en essuyant d'un geste plein de tendresse la larme qui commence à rouler de ses yeux, je devine très bien tout ce que je n'ai pas vu, et maintenant, je veux le voir. Je veux le vivre.

Il prend son visage entre ses mains, l'attire doucement près du sien.

- Je te le jure.

Et il l'embrasse, ne s'arrête pas, même lorsqu'il sent un goût salé naître sous ses lèvres.

- Ne pleure plus, mon amour, je ne veux plus que tu pleures à cause de moi.
- Puis-je vraiment y croire ?

Curtis soupire. "Oui, elle peut y croire, mais elle a besoin d'une preuve supplémentaire."

- Oui, répond-il. Pour une très bonne autre raison. Et je pense que là, tu n'auras plus aucun doute. Il y en a deux qui ne m'appellent plus Capitaine.

EPILOGUE

Une chambre, la nuit, New York.

Tahrah s'est levée sans bruit, et s'avance vers la grande fenêtre de sa chambre. La lune est ronde, belle, brillante. Elle la regarde un moment, puis voit un grand trait lumineux s'en éloigner. Le *Cyberlabe* vient de décoller, pour regagner Ixio, emportant à son bord toute la famille Newton. Les Ashton sont rentrés au Canada quelques jours plus tôt, elle avait eu l'occasion de les rencontrer lorsqu'Eufholia avait fait ce petit voyage sur Terre. La jeune fille tenait particulièrement à la rencontrer et à la remercier.

Tahrah qui n'est pas facilement impressionnable se souvient pourtant de son émotion et de son admiration pour cette toute jeune fille d'à peine vingt ans.

- Elle est la digne fille de son père, murmure-t-elle.
- Que dis-tu ?

Deux bras puissants l'enlacent avec tendresse. Le regard sombre de Patrick cherche son propre regard. Elle se tourne légèrement vers lui.

- Je songeais à Eufholia. Je me disais que le Capitaine Flam pouvait être très fier de sa fille.
- Pas que de sa fille. Tous ceux qui ont tenu Tycho ont fait preuve de courage. Mais c'est vrai que cette jeune fille est très impressionnante. Elle possède une sacrée maturité et beaucoup de courage. Elle prendra sa suite avec brio, j'en suis certain.
- Moi aussi…

Patrick lui laisse un petit temps de réflexion, puis ajoute :

- N'aurais-tu pas envie d'aller sur Thébès, revoir ta fille et ton fils, toi aussi ?

**

Une petite crique, à l'abri entre des rochers, sur Ixio.

- Voilà, maman, tu sais tout. Je t'ai tout raconté, ou presque, ajoute Eufholia avec un petit sourire.

Joan lui sourit en retour, passe affectueusement ses bras autour des épaules de sa fille.

- Je crois que ce ne sera pas très difficile de nous convaincre d'aller sur Endoran désormais. Je me réjouis de revoir Linia, elle aussi a participé, de son côté, à ce combat.
- Elle a été une pièce maîtresse. Je suis contente d'avoir revu Tahrah aussi, avant de revenir ici, je voulais vraiment la remercier de son aide.

Joan garde le silence, préfère taire le "secret" de Tahrah. La vie passée de son père ne regarde pas Eufholia. Elle reprend pourtant.

- Tu ne m'as rien dit de cette bague ? C'est Loërin qui te l'a offerte ?

Cette fois, c'est à Eufholia de garder le silence. L'air songeur de sa fille interpelle Joan. Comme si Eufholia elle aussi avait un secret, détenait l'un des secrets d'Ankhior.

- Je pourrais t'en parler, maman. Mais papa ne doit rien en savoir. Alors… tu choisis. Sois je t'en parle, mais promets-moi de ne rien en dire à papa. Il croit que c'est Loërin qui me l'a offerte et c'est très bien ainsi. Je veux qu'il continue à croire cela.
- Garde ton secret, ma chérie. C'est beau d'avoir des secrets, tu sais.

**

Un jardin, ombragé et très fleuri, sur Ixio.

- Voilà, Loërin, ce que je voulais te montrer, dit Thomas.

Le tout jeune homme se dirige vers le côté du jardin, en compagnie du grand elfe, compagnon de sa sœur. Contrairement à nombre d'humains, Thomas s'est tout de suite senti à l'aise avec Loërin. S'il a perçu sa différence et son étrangeté, cela ne l'a pas gêné, ni même impressionné.

Thomas s'approche de plusieurs pieds d'Eufholia Esperanza. C'est l'automne, sur Ixio, mais la plante fleurit encore, offrant de belles fleurs rouges sombres.

- Elle fleurira jusqu'aux premiers gels. Ensuite, je devrais couper les pieds, mais elle repartira l'an prochain, au printemps. C'est à cause d'elle que ma sœur porte ce prénom. C'est une belle histoire.
- Eufholia ne me l'a pas racontée.
- Cela m'étonne !, dit Thomas en riant.
- Peut-être qu'elle avait envie que ce soit toi, qui me la raconte.

Thomas sourit légèrement et commence :

- Maman était sur le point d'accoucher. Papa était parti, avec toute l'équipe - sauf Ken et Ezla - pour contrer la menace des vers dévastateurs. Elle aidait

un jeune biologiste, Evan Sanderson, pour trouver un moyen de les éradiquer. Evan possédait une belle collection de plantes rares, terrestres ou extra-terrestres. Ils faisaient des combinaisons entre toutes, les essayaient toutes… La veille de la naissance d'Eufholia, maman a eu l'idée, soudain, d'essayer cette plante. Et…

- Et c'était celle qu'il fallait.
- Oui.
- C'est un beau choix pour un prénom. Et cela lui va tellement bien !

Thomas tourne la tête, de la petite route, il voit revenir sa mère et sa sœur. Il cueille délicatement une des plus belles fleurs et quand Joan et Eufholia entrent dans le jardin, il se dirige vers elles. Loërin reste en arrière, mais son regard ne quitte pas sa jeune compagne des yeux.

- Tiens, grande sœur. Elle est pour toi. Une Eufholia pour Eufholia.

NEUVIEME VOLET

*

NOTRE AUTRE CHEMIN

INTRODUCTION

Je me suis réfugiée sous la tente. Je tiens dans la main la petite clé de données qu'il m'a tendue. Je tremble légèrement. Je revois son regard, comme un naufragé plein d'espérance. Ses mots résonnent encore à mes oreilles "Tu veux comprendre ? Tu veux savoir ? Et bien, tiens, voilà…" Sa voix était chargée d'une sorte de colère et d'urgence. J'ai accepté la clé, maintenant…

Je la regarde, j'hésite encore. C'est sa vie que je tiens là, au creux de ma main. Sa vie, à cet homme que j'aime, mais que je ne comprends pas. Y a-t-il un point de rencontre possible ? Peut-être que lorsque j'aurai découvert ce que contient cette clé…

Allons, ma fille, tu as fait face à bien des difficultés dans ta vie, tu as eu du courage, déjà. Si tu n'es pas capable de faire quelque chose pour lui…

J'ai respiré un grand coup, j'ai allumé mon portable et j'ai glissé la clé de données. Il est un peu plus de 10 heures du matin, dans cette vallée sauvage du deuxième continent d'Ixio. Calenda luit de tous ses feux. Il fait beau, encore un peu frais. Je m'installe confortablement et je commence à lire.

**

Bonjour.

Je m'appelle Thomas. Thomas Newton. A l'heure où je vous écris, j'ai 26 ans. Je suis chercheur depuis deux ans à l'université de Doban, la deuxième ville la plus importante de ma planète, Ixio. Ixio est une petite planète, la seule humainement habitable du petit système stellaire de Calenda, situé à deux jours de vol du système solaire et de la Terre. La capitale d'Ixio s'appelle, chose très originale, Ixiopolis. Je suis né sur Ixio. A Ixiopolis. Comme ma mère.

Si je prends - symboliquement - la plume aujourd'hui, c'est pour vous raconter une drôle d'histoire. Une histoire à la fois étrange, parfois sombre, parfois émouvante. Une histoire que j'aurais voulu banale. Mais qui ne l'est en rien. Mon histoire.

C'est très présomptueux de ma part de le faire. Mais… j'en ai besoin. J'espère que je ne vous ennuierais pas avec mes états d'âme. Mais si je veux écrire, c'est parce que je n'ai plus le choix. C'est ça ou… ou je pars. Loin. Parce que je ne vois plus le bout du tunnel. Parce que je ne sais plus ce que je dois faire. L'écriture c'est la vie. C'est Eynia qui m'y encourage. Et Evan. Mes meilleurs amis et soutiens en ces heures sombres.

Mais allons, je ne veux pas vous inquiéter, ni vous rebuter dès mes premiers mots. Je veux juste… me confier.

Alors donc, je m'appelle Thomas Newton. Un prénom tout simple. Un nom assez courant, en tout cas, rien qui vous saute aux yeux quand on le voit écrit, ainsi. Je ne m'appelle pas Luke Eisenhower, ni Marc Chaplin, ni Conrad von Beethoven. Non, je m'appelle juste Thomas Newton. Ma mère s'appelle Joan Landore, épouse Newton (logique). Mon père s'appelle Curtis Newton.

Ca vous fait tilt ou pas ? Hum… pas vraiment, n'est-ce pas ? Ce serait bien… J'aimerais bien que ça vous paraisse presque… anonyme.

Oui, je suis Thomas Newton, fils de Joan Landore, épouse Newton, et de Curtis Newton. Leur premier fils. Leur deuxième enfant. J'ai une sœur aînée, Eufholia, un jeune frère, Kevin, et une jeune sœur, Soledad. Quatre enfants, deux filles, deux garçons. Une jolie petite famille. Sur les photos, nous paraissons toujours comme une famille "normale".

Sauf que nous ne sommes pas une famille normale. Que je ne suis pas un garçon normal. Parce que je m'appelle Thomas Newton et que je suis le fils de Joan Landore, épouse Newton, et de Curtis Newton.

Ca commence à vous frapper, non ? Que j'insiste aussi lourdement sur mon nom, et surtout, sur mon nom de famille…

Cela ne vous choque pas ? Cela n'éveille pas quelques souvenirs chez vous ? Je vais donc devoir être plus précis, je crois.

Ma mère était agent de la police interplanétaire. Une bonne agent. Elle avait atteint, avant de démissionner, le grade de lieutenant. Elle aurait pu faire une belle carrière, finir peut-être colonel. La vie

en a décidé autrement. Tant mieux pour maman. Si elle avait continué dans la police… nous ne serions tout simplement pas là.

Ca va vous paraître bizarre que j'écrive cela, alors qu'un peu plus haut, je vous parle presque d'en finir. Mais ce n'est pas à cause de mes parents, de ma famille. Enfin, pas tout à fait. Ils ne sont pas responsables. Juste que c'est difficile à vivre. Et parfois… parfois, c'est une réalité qui vous saute au visage et vous emporte. Mais je vais trop vite, vous n'allez pas comprendre si je saute ainsi les étapes.

Ma mère donc. Joan Landore. Epouse Newton (je pense que vous avez retenu, maintenant). Elle est née sur Ixio.

Mon père… Curtis Newton. Ca ne vous dit toujours rien ? Si… si, je sens bien que cela vous intrigue. Que cela commence à éveiller votre curiosité, voire… que cela vous rappelle quelques souvenirs. Comment vous parler de mon père ? Ma mère, c'est presque facile. Mais mon père… Curtis Newton.

Je tourne en rond, je le sens bien. Il va bien falloir que je vous le dise. Que je le reconnaisse aussi. Après tout, si je ne dis pas la vérité à ce bout de papier, à qui pourrais-je un jour la dire vraiment ?

Je reprends donc :

Mon père. Curtis Newton. Capitaine Flam.

Voilà. Je l'ai dit (ou plutôt, écrit).

Alors maintenant, si vous pensez que s'appeler Thomas Newton, c'est finalement banal… cessez de me lire. Mais si vous vous dites que non… alors prenez votre courage à deux mains. Prévoyez quelques longues soirées de lecture au coin du feu, avec de la bonne musique, un petit thé ou un whisky bien tassé. Un chien à vos pieds ou un chat sur vos genoux. Car il y a 26 chapitres. Du moins, à l'heure à laquelle je commence mon récit.

AN 1

Comme je vous l'ai dit, je suis né sur Ixio. Si cela ne vous ennuie pas, je vais commencer par vous planter le décor. Vous parler de ma planète. J'aime beaucoup ma planète. Je ne voudrais pas vivre ailleurs, mais… mais peut-être que finalement, j'irai vivre ailleurs. Pour tout recommencer à zéro. C'est aussi pour cela que j'écris. Tout recommencer depuis le début. Tout mettre à plat. Et j'espère… m'en sortir.

Le décor, donc. Comme je vous l'ai dit en introduction, Ixio est une petite planète, appartenant à un petit système stellaire. Ixio possède une histoire relativement récente. Elle n'a été peuplée qu'après le grand cataclysme survenu sur Terre, en cet âge où les hommes n'étaient pas sages, gaspillant les ressources et détruisant consciencieusement leur lieu de vie. Je ne m'étendrai pas sur ce que je pense des hommes de ce temps-là. Le grand cataclysme les a obligés à migrer, pour la plupart. La colonisation des différentes planètes du système solaire était déjà engagée, et bon nombre de Terriens s'y sont réfugiés. Mais une colonie a migré jusqu'à Ixio. La planète présente des conditions de vie similaires à celles que l'on trouve sur Terre, mais elle ne possède que deux continents. Les premiers habitants d'Ixio sont arrivés avec en eux la mémoire vivante du grand cataclysme, mais aussi des guerres qui s'en étaient suivies, de la lutte pour la survie. Aucun ne voulait infliger à cette petite planète qui devenait leur refuge ce que leurs ancêtres et eux-mêmes avaient infligé à la Terre. Ils voulaient protéger Ixio. Ils ont donc décidé de ne s'installer que sur un seul continent, le plus petit, situé dans l'hémisphère sud. Le plus grand, qui couvre une grande partie de l'hémisphère nord, est resté sauvage, protégé. On ne peut s'y rendre que pour effectuer des recherches. J'y suis allé plusieurs fois, c'est une des choses dont je suis le plus heureux (mais je ne dois pas aller trop vite, je vous raconterai cela plus tard).

Le deuxième continent possède quelques villes moyennes, et deux villes principales, la capitale, Ixiopolis, et Doban. Doban est la ville militaire et de recherche. C'est là que se trouvent les principaux centres de recherches d'Ixio, et notamment, l'Institut du Deuxième Continent. Ma mère a grandi dans un petit village, près de la côte, à une heure de route d'Ixiopolis. C'est là aussi que nous avons grandi, en partie. Quand nous n'étions pas sur Terre, sur la Lune ou dans toute autre partie de la galaxie. Pas simple de trouver des points de repères quand nos parents nous "trimballent" de tous côtés, un peu au gré des missions et des nécessités. Un peu aussi au gré des recherches de mon père.

Vous imaginez qu'un chercheur, ça reste tranquillement dans son laboratoire comme un peintre dans son atelier ? Détrompez-vous. Il n'y a pas plus remuant qu'un chercheur. Si. Un peintre. Un peintre, ça va dehors, ça va chercher des nouveaux points de vue, des nouvelles lumières. Un chercheur… ça va explorer de nouvelles terres, de nouvelles curiosités. C'est insatiable. Ca bouge tout le temps.

Vous allez me dire que je fais le capricieux. C'est génial de voyager ! Et de voyager à bord du *Cyberlabe*, c'est encore plus génial. Je suis certain que vous en rêvez la nuit… Et bien, si vous voulez, je vous laisse volontiers ma place…

Bref, voilà rapidement esquissée la description de ma planète natale.

Mon village, maintenant. C'est un petit village tout simple. Une petite école, une maison commune, un port, un cimetière, des maisons aux volets colorés, qui rappellent l'Irlande terrestre. Nous, nous habitons dans un hameau, près de la mer. Un grand bonheur, la mer. Le plus grand de mes bonheurs, vraiment, avec les plantes. Ah oui, parce que je ne vous ai pas dit que j'étais botaniste. Mais bon, il y a encore le temps. Je n'en suis qu'à l'année de ma naissance…

Nous vivons dans la maison de la grand-mère adoptive de ma mère.

Aïe. Je sens que là, vous commencez à tiquer. Ca se complique. Vous voyez bien que j'ai du mal à faire simple, même en le voulant très fort. Vous comprenez mieux pourquoi je vous ai conseillé un whisky.

Bien, je vais essayer quand même de faire simple. Dites-vous… Imaginez, allez, cela, vous le pouvez, j'en suis certain. Ou plutôt… Oubliez toute notion habituelle de "famille". Car ma famille… n'a rien à voir avec une famille "normale". Quand je vous dis que le plus normal dans tout cela, c'est peut-être juste mon prénom… je crois que je vais finir par vous en

convaincre.

Donc. Mon père est bien mon père (aucun doute là-dessus, pas besoin de test ADN). Ma mère, c'est bien ma mère aussi. Jusque-là, tout va bien. Mon père est le fils d'Elaine et Roger Newton. Ils sont morts. Il y a longtemps. Quand mon père était bébé. Il a été élevé, accrochez-vous bien, par un androïde, un robot et un cerveau volant. Mala, Grag et Simon Wright. Sur la Lune, sur une base dans le cratère de Tycho. Si vous vivez sur Terre, vous pouvez voir le cratère, les soirs de pleine lune.

Ouf. Ca y'est. J'ai réussi à vous dire tout cela. Bravo, Thomas. C'est bien. Continue.

**

Simon Wright. Tu as bien écrit Simon Wright. Ce nom me saute au visage. Une émotion forte m'étreint. C'est à lui que je dois d'être encore en vie, de mener une vie normale. D'avoir retrouvé l'usage de mes muscles, de marcher, de bouger, de respirer... Ainsi, tu le connais ? Thomas, tu connais Simon Wright ? Le Professeur Simon Wright ? Oh, comme le destin est étrange, parfois...

**

Ma mère, maintenant. Elle est la fille de July et William Landore. William a disparu quand elle avait dix ans, il était policier et escortait un convoi marchand qui a été attaqué par des pirates (je vous raconterai la suite plus tard, car il y a une suite, mais je ne veux pas vous embrouiller. Et après tout, je dois être clair pour moi aussi). A la suite de cette disparition, ma grand-mère, July, a perdu l'esprit. Ma mère s'est retrouvée quasiment orpheline. Heureusement (et je dis cela très sincèrement, sans aucun trait d'humour), elle a pu recevoir le soutien et l'amour de trois adultes : Ezla Garnie, son parrain, colonel de la police interplanétaire, Victor et Salomé Morgon. Tous trois sont devenus nos grands-parents adoptifs (j'espère que vous ne décrochez pas, jusque-là, c'est encore simple). Victor et Salomé ont une fille, Jelle. Ma mère et Jelle étaient des amies très proches, elles sont devenues des sœurs. Jelle est donc notre tante. Et son mari, Davies, notre oncle (je vous raconterai la suite aussi plus tard, toujours par souci de ne pas vous embrouiller).

Vous voyez, finalement, on s'en sort. Des familles adoptives des deux côtés. Celle de ma mère, humaine, celle de mon père… plus qu'humaine. Là aussi je suis sincère. Car je ne connais pas d'êtres plus humains, plus sensibles, plus généreux que Grag, Mala et oncle Simon. Combien d'humains seraient prêts à traverser la galaxie, à affronter mille dangers pour aller récupérer mon père, ma mère ou l'un d'entre nous, pris dans un danger mortel ? Combien se feraient découper en petits morceaux pour nous protéger ? Si vous en connaissez, faites-le moi savoir, ça pourrait être intéressant de discuter avec ces personnes.

Bien. Maintenant, vous voyez un peu où je suis né, vous avez aussi une petite idée de ma famille.

Je suis donc né par une froide journée d'hiver. Ah, là, je dois aussi vous préciser quelque chose. Je me suis engagé à de la clarté, soyons-le aussi pour les dates et le temps. Comme je vous l'ai dit, nous vivons sur le premier continent d'Ixio, dans son hémisphère sud. Par rapport aux saisons terrestres de l'hémisphère nord, nous sommes donc à l'inverse. A quelques heures près, la révolution ixienne est proche de celle de la Terre, et pour simplifier vraiment, je vous dirai donc de retenir qu'Ixio fait le tour de Calenda en autant de jours que la Terre fait le tour du Soleil. A quelques heures près. Je suis donc né durant l'équivalent du mois d'août de l'hémisphère nord terrestre. Ma grande sœur, elle, est née en mars ixien, soit septembre terrestre. Elle est la seule de la famille qui fête deux fois son anniversaire dans l'année. Parce qu'elle est née sur Terre. Moi, je suis né sur Ixio, alors on fait simple : on ne me le souhaite qu'une fois. Pour Kevin, idem. Et finalement, pour Soledad aussi. Il n'y a qu'Eufholia qui a cette particularité.

Vous allez croire que je suis jaloux de ma grande sœur ?

Pas du tout. Mais vraiment pas du tout. Je l'adore. Comme j'adore mon petit frère et ma petite sœur. Et que si je suis encore là… c'est parce que j'aime ma famille et que je ne veux pas leur faire de mal, leur faire de peine en partant trop tôt.

Mais je m'égare à nouveau. Revenons à cette première année.

Je suis donc né à l'hôpital d'Ixiopolis. Ma mère avait eu ses premières contractions en deuxième partie de nuit. Ma grand-mère, Salomé (pour ma grand-mère, c'est facile : c'est toujours Salomé, pour les grands-

pères, je préciserai toujours duquel je parle pour que vous ne vous embrouilliez pas et moi non plus). Donc, ma grand-mère et mon père ont emmené ma mère à l'hôpital. Mon père est resté tout le temps avec ma mère. Il a assisté à ma naissance. Il paraît qu'il pleurait comme un enfant à qui on offrait le plus beau jouet de la Terre quand j'ai poussé mon premier cri. Il faut dire qu'il n'avait pas assisté à la naissance de ma grande sœur. J'étais donc le premier pour lui.

Tiens, quelque part, cette pensée me fait chaud au cœur.

Ma grande sœur m'a vu le soir même. Elle m'a souvent dit que ma naissance est l'un de ses plus anciens souvenirs, l'un de ses plus précieux aussi. Je la crois. Elle est sincère. Eufholia est l'une des personnes les plus sincères que je connaisse.

Il existe une photo d'Eufholia me tenant dans ses bras, au retour à la maison. Elle est calée dans les oreillers du lit de nos parents, elle me tient avec précaution sur ses genoux. Elle m'a dit que j'étais le plus beau bébé du monde pour elle.

Ca aussi, ça me fait chaud au cœur.

AN 2

Je viens de souffler ma première bougie. Je suis assis sur les genoux de mon père, maman est penchée à côté de moi, Eufholia sur ses genoux. Autour de nous, il y a ma grand-mère et mon grand-père, Victor. Il y a aussi mon autre grand-père, Ezla, et Jelle, Davies, et mes deux cousines, leurs filles, Narna et Aziliz. L'aînée, Narna a sept ans, Aziliz, la seconde, a trois ans et demi. Eufholia aura quatre ans dans trois petites semaines.

Je ne marche pas encore, bien entendu. Mais je trotte à quatre pattes. Et j'ai déjà fait un voyage dans l'espace. Il y a quelques mois, nous nous sommes rendus sur Tycho, la base lunaire où mon père a grandi et qui abrite toujours l'un des plus formidables laboratoires de toute la galaxie. Je ne garde bien entendu aucun souvenir de ce voyage, et s'il n'y avait pas les photos et quelques petits films enregistrés par la mémoire de Grag, le grand robot, je n'en aurais rien su.

J'ai oublié de vous parler de quelqu'un qui a de l'importance pour moi. Enfin… quelqu'un. A cet âge, comme tout enfant, ce "quelqu'un" est important. C'est Loulou. C'est mon "doudou". On dirait une sorte de petite grenouille, verte et bleue, avec un œil jaune et l'autre rose. Ca va vous faire sourire, mais… je l'ai toujours. Ou plutôt, maman l'a rangé très soigneusement dans ma chambre, avec d'autres affaires de mon enfance qu'elle a gardées précieusement. Quelques livres, des dessins, quelques vêtements qu'elle n'a pas voulu donner. Et aussi, des photos de mes premières plantations. Et mon herbier. Mon premier, bien entendu. J'en ai fait beaucoup, par la suite. Je dirais même… que je ne cesse d'en faire.

Au cours des deux premières années de ma vie, mon père a été présent. Sa première mission, sa première absence "à risques", il ne l'a menée que l'année suivante. Je dois certainement avoir la trace au fond de moi de ces mois où nous avons vécu "normalement". Comme n'importe quelle famille. Mais je n'en ai, hélas, aucun souvenir réel. Je ne revis ces années qu'à travers les souvenirs des autres, de mes grands-parents, de ma sœur, de mes parents. Enfin, surtout de ma mère, car papa parle peu.

Ah, tiens, j'ai écrit "papa".

AN 3

C’est donc cette année-là que mon père part en mission pour la première fois depuis ma naissance. Une mission assez dangereuse, mais il est évidemment accompagné de toute son équipe. Ken est avec lui, bien entendu.

Ah, c’est vrai, je ne vous ai pas encore parlé de Ken. Mon oncle Ken. Ou mon cousin. Ca dépend des jours, des envies. Ca y’est, je sens que je vais vous emmêler avec Ken.

Ken est orphelin, ça ne devrait plus vous surprendre, ce genre de révélations, maintenant que vous avez compris que ma famille n’est pas une famille "comme les autres". Hum, voilà aussi que j’utilise l’expression dont on affuble ma grande sœur, mais je vais trop vite, vous n’allez pas comprendre. Reviens à Ken, Thomas, reviens à Ken.

Donc Ken est orphelin. Ses parents sont décédés dans un accident de navette spatiale quand il avait 5-6 ans. Il a embarqué un beau jour, comme un petit filou, dans le *Cyberlabe*. Le *Cyberlabe*, c’est le vaisseau de mon père.

Je sens que j’oublie plein de choses. Je voudrais être clair… je vous parlerai du *Cyberlabe* plus tard, contentez-vous de savoir pour l’heure que c’est le vaisseau de mon père.

Ce jour-là, mon père avait été mandaté par le Président des Neuf Mondes, James Carthew à l’époque (hé oui, ça ne nous rajeunit pas !), pour une mission particulière sur Jupiter. Des colons terriens étaient victimes d’un mal sans précédent, la rétrogradation de l’espèce. En fait, il s’agissait d’un complot mené par un Terrien qui se faisait passer pour l’Empereur de l’espace. C’est à l’occasion de cette mission que mes parents se sont rencontrés.

Ken a donc participé à la mission, et quand ils sont revenus sur Terre, mon père a confié Ken à ma mère. Elle était fille unique, je vous le rappelle, et à part Jelle, Davies et Ezla, elle était assez seule sur Terre, à New York. Elle s’est occupée de lui comme s’il avait été son petit frère. Quand elle partait en mission, c’étaient Jelle et Davies qui le prenaient en charge. Ken aussi a grandi avec une famille "recomposée". Il voue une admiration sans borne à ma mère. Il lui doit beaucoup.

Moi, je l’aime beaucoup, Ken. Il a beaucoup de courage, il est aussi toujours de bonne humeur, rieur. C’est un grand optimiste. Un très bon pilote aussi. Et un sacré "Don Juan". Il n’est pas marié, n’a pas d’enfants. Il dit parfois en nous regardant avec les yeux pétillants qu’il ne veut pas s’encombrer… C’est une boutade qu’il aime envoyer à mon père.

Et papa lui répond toujours que lui, il n’est pas encombré. Nous ne l’encombrons pas. Nous sommes ses piliers.

Vous imaginez un peu ? Allez, essayez, s’il vous plait. Capitaine Flam qui dit le plus sérieusement du monde que ses enfants sont ses piliers. Difficile à croire. Difficile de croire surtout qu’il ait besoin de piliers. J’ai parfois du mal à le croire. Pourtant, je sais qu’il est sincère.

Mon père est donc parti pour sa première mission après ma naissance. A bord du *Cyberlabe*, évidemment. Le *Cyberlabe* a été construit à partir d’éléments du petit vaisseau qui avait conduit mes grands-parents, Elaine et Roger Newton, ainsi que Simon Wright, sur la base lunaire. Quand mon père n’était pas encore un adolescent, il devait avoir 8-9 ans, avec Grag, Mala et oncle Simon, il a entrepris la construction de ce grand vaisseau. Ils ont mis plusieurs années à le réaliser. Et, années après années, ils n’ont pas cessé de le perfectionner, d’y ajouter des fonctionnalités. C’est un grand et beau vaisseau, à la forme aérodynamique. Puissant, maniable, rapide, fiable. Il est aussi très confortable et possède un laboratoire très bien équipé, une infirmerie et toute une partie d’habitation. On peut y transporter une grande quantité de matériel, de provisions, et si nécessaire, il peut aussi servir à évacuer une trentaine de personnes en urgence. Quand sa construction a été achevée, mon père et toute l’équipe ont pu entamer un premier voyage pour lui permettre de découvrir le système solaire. C’est au cours de ce voyage qu’il a fait la connaissance d’Ezla Garnie, mais aussi de beaucoup d’autres personnes. Il a appris beaucoup, s’est montré curieux des mondes et des êtres qu’il découvrait et rencontrait. Je crois aussi que c’est au cours de ce voyage qu’il a eu sa première expérience amoureuse. Mais il reste très

secret à ce sujet, et maman aussi.

Tiens, j'ai écrit "maman".

**

Un de mes plus anciens souvenirs est lié à son retour. Il était revenu par un vaisseau de ligne, entre la Terre et Ixio. Le *Cyberlabe* venait, à cette époque, rarement sur Ixio, pour des raisons de sécurité. Pour nous protéger, maman, Eufholia et moi.

Hum. Je crois que je peux vous raconter pourquoi je suis né, là, maintenant.

Ma sœur avait 18 mois à peine. C'était le début de l'automne, sur Ixio. Elle venait de faire ses premiers pas. Et ce jour-là, papa se préparait à repartir en mission scientifique sur Io. Ce jour-là aussi, maman lui a dit qu'elle avait envie d'un autre enfant. Il a d'abord refusé. Eufholia lui suffisait. Il trouvait que les choses étaient déjà assez complexes comme cela. Ils vivaient sur Tycho, presque continuellement. A cette époque, ils se rendaient sur Terre ou sur Ixio pour des voyages "d'agrément". Pour voir la famille, les amis. Mais ils vivaient sur Tycho. Ma mère a commencé un lent travail pour le convaincre. Il a finalement accepté, mais a posé ses conditions. Puisque ma mère voulait un autre enfant, pour que ma sœur ne grandisse pas seule et pour qu'elle ait une vie la plus "normale" possible, alors il fallait que nous vivions comme une famille "normale". Il n'était donc plus question d'habiter sur Tycho. Pour lui, comme pour elle, vivre sur Ixio était une évidence. Ils ont cherché un lieu où habiter ; au départ, ils pensaient à Ixiopolis, car la vie y est très agréable. La proximité de l'aéroport interplanétaire était aussi un point de détail non négligeable. Mais quand Victor leur a proposé la maison de sa mère… Ils n'ont pas refusé. Ils n'ont pas pu refuser. Ils y ont réalisé quelques aménagements, car elle n'était plus habitée depuis longtemps même si mes grands-parents l'entretenaient bien. C'est là que nous avons grandi, en partie comme je vous l'ai dit au début de mon récit. C'est là qu'ils vivent toujours.

Je vous disais donc que l'un de mes plus anciens souvenirs est lié à son retour. J'espère que je ne vous embrouille pas trop avec ces apartés en marge, sur le vaisseau, la maison… Il nous avait prévenus de son retour et nous étions partis, après le déjeuner, à Ixiopolis pour le retrouver. Je garde l'image assez floue d'un des bâtiments de l'aéroport. Je me souviens qu'il faisait beau. Mais je crois qu'il fait toujours beau dans nos souvenirs d'enfant. On a vu le vaisseau atterrir, on était dans la salle d'attente de l'aérogare, à l'étage. On l'a vu traverser le tarmac et entrer dans la salle des contrôles. Puis, quelques minutes après, il est arrivé jusqu'à l'étage. J'étais dans les bras de ma grand-mère. Ma sœur a couru vers lui, lui a sauté au cou. Moi, j'ai filé aussi, derrière elle. Mais elle courait plus vite que moi. Elle ne voulait pas le lâcher, et il s'est presque fâché pour pouvoir me prendre à mon tour. A cette époque, il arrivait encore à nous tenir chacun sur un bras. Je crois que c'est la dernière fois qu'il l'a fait, après, on est devenu trop grands et trop lourds, surtout Eufholia.

AN 4

C’est cette année-là que les choses ont cessé d’être "normales". A la fin de cette année-là. Mais il faut que je commence par le début, c’est mieux.

La légende familiale - mais est-ce vraiment une légende ? - veut que ce soit au cours du printemps que mon père a demandé ma mère en mariage. En effet, ils n’étaient pas mariés, pas encore. De ce que maman m’en a dit, un jour, plus tard, jusqu’alors, ils n’avaient considéré cela que comme une formalité dont ils n’avaient nul besoin. Leur amour n’avait pas besoin de cela. Mais est-ce que ma tante n’a pas réalisé un savant travail de sape (elle est très forte pour cela, genre "Joan, tu as été témoin à mon mariage, quand est-ce que vous vous décidez Curt et toi pour que je te rende la pareille ?") ou est-ce pour une autre raison qui nous échappe, qu’ils se sont décidés ? J’oserai choisir la première solution, car ils se sont mariés le 10 juillet, date anniversaire de ma tante. C’est aussi la date anniversaire de leur grand-mère, la mère de Victor. Je ne sais pas par contre, si maman a pensé plus à la grand-mère de Jelle (qui a été comme une grand-mère pour elle aussi) ou à Jelle pour ce choix…

Je garde beaucoup d’images en souvenir de ce jour, peut-être certaines sont elles restées dans ma mémoire à cause des photos prises ce jour-là. Il va sans dire que toute la "famille" était présente, mais aussi quelques amis. Eynia et Evan avaient fait le voyage, Linia et Enerd s’étaient excusés car Linia était enceinte et ne pouvait voyager. Ils regrettaient amèrement de ne pas pouvoir être présents. Mais sont aussi venus Za’an, et son fils Nu’ur, de Styx, et un personnage que nous voyons rarement mais que nous aimons beaucoup, l’ancien chef pirate Kim Ivan. Ce sera lui, le parrain de Kevin, mais je vous raconterai cela plus tard. Je vous parlerai de Kim aussi à cette occasion. Nous avons aussi vu l’ancien Président Carthew et sa femme. Carthew avait assumé son dernier mandat jusqu’à quelques mois plus tôt. Cela faisait du monde, et on s’est demandé si la petite salle de la Maison Commune pourrait accueillir tous ces gens.

Je me souviens que maman était merveilleusement belle. Elle portait une robe grise, une qu’elle remet parfois, Jelle lui avait fait une coiffure très compliquée, mais qui paraissait au final très simple, avec des fleurs dans les cheveux, des petits boutons de roses du jardin. Le bouquet qu’elle tenait était aussi composé de petits boutons de roses. J’ai toujours aimé les roses. Depuis, quand je vois un petit bouton sur le point de s’ouvrir, je pense toujours à ma mère, au mariage de mes parents. La cérémonie n’était pas très longue, comme vous vous en doutez sans doute, Jelle était donc témoin de maman, et c’est oncle Simon qui était celui de papa. Papa avait demandé à Salomé si elle voulait bien remplacer sa mère, à ses côtés, je crois que ça avait beaucoup touché grand-mère qu’il lui demande cela. Et c’est Ezla qui a conduit maman jusque devant l’officier. Ca faisait un peu vieillot, en y repensant, alors qu’ils vivaient ensemble depuis déjà plusieurs années. Mais c’était le protocole… et pour une fois, ils s’y sont pliés.

J’ai aussi participé à cette cérémonie, d’une manière spéciale. C’est moi qui gardais les anneaux. Je ne sais pas pourquoi c’est moi qui les avais et pas Eufholia. Mais j’étais très fier, et quand papa s’est retourné pour me faire signe, que grand-père Victor m’a légèrement poussé en avant, j’ai hésité un instant, puis j’ai couru vers papa. Je voyais dans son regard qu’il était vraiment heureux. Je n’oublierai jamais le regard de mon père à cet instant.

Le repas et la fête se sont déroulés dans le jardin de mes grands-parents, le nôtre était trop petit et pas assez ombragé, surtout. On avait dressé des tables devant la maison, ma grand-mère et ma tante avaient voulu cuisiner. Elles étaient folles. Ca a dû leur donner un travail monstre, je crois que des voisines sont venues les aider. C’était une belle fête. Au moment du dessert, je me souviens, je me suis assis sur les genoux de maman, j’avais envie de lui faire un petit câlin. J’étais bien, elle souriait, elle avait souri toute la journée, et elle sentait bon… la rose.

Cette année-là aussi, j'ai commencé à aller à l’école, mais j’étais "chez les petits". Je pouvais manquer des semaines sans que cela n’ait un grand impact. Quant à Eufholia… elle a su lire très tôt, elle savait compter déjà mieux que les grands, réussissait à faire des divisions dans sa tête. Même si cela effrayait un peu maman, il avait bien fallu qu’on l’accepte : elle était

surdouée. Elle avait hérité de l'intelligence de notre père.

Eufholia a hérité de beaucoup de choses de papa. Mais aussi de maman. Elle a leur ténacité, leur courage, nos proches disent souvent qu'elle est plus têtue qu'eux deux réunis. Ce n'est pas peu dire, et on a raison de le dire. Car c'est vrai. Elle est très endurante aussi. Je ressens vraiment beaucoup d'admiration pour ma sœur. Elle n'a pas une vie facile.

C'est bien que je le reconnaisse, que je l'avoue. Finalement, par rapport à elle, je pourrais presqu'avoir une vie "normale". Presque. Mais je m'égare à nouveau.

Est-ce le bon moment pour vous parler de ma sœur ? Après tout, oui, car cette année-là, elle a fait quelque chose d'extraordinaire. Mais si elle a réussi un véritable exploit, j'ai, quant à moi, vécu un profond traumatisme. Souvent, je bénis Eynia et Evan de s'être mariés, que l'on soit allé sur Galaad peu après cette aventure, car cela m'a longtemps aidé. Et aussi, cela m'a aidé à trouver ma voie. Mais je vous expliquerai ça plus tard.

Donc, ma sœur. Nous avons trois ans d'écart comme je vous l'ai déjà dit. Elle, adulte, est assez grande, un peu plus que maman qui n'est déjà pas petite. Elle est cependant plus élancée, plus musclée aussi, même si maman garde une bonne forme physique et qu'elle-même a bénéficié d'un bon entraînement durant ses années à l'académie puis à la police. Pour suivre mon père de toute façon, il fallait qu'elle soit sportive… et qu'elle ait du souffle. Eufholia a des cheveux roux, comme notre père, mais les yeux bleus de notre mère. Sur son visage, on peut lire tour à tour les expressions de l'un ou de l'autre. Il est assez difficile de dire auquel de nos deux parents elle ressemble le plus. Moi, je ressemble plus à maman, sauf que j'ai les cheveux châtains, et les yeux gris de papa, j'ai au moins quelque chose de lui. Mais on peut dire de moi que je suis un "Landore", plutôt qu'un "Newton".

Voilà que je me complique. Enfin, non, je cherche la vérité. Ma vérité. Et c'est vrai, physiquement, je ressemble plus à ma mère, et surtout… à son père.

Son père. Mon grand-père. William. Vous vous souvenez ? Je vous ai dit au début, en vous présentant rapidement maman, qu'il avait disparu quand elle avait dix ans, en escortant un convoi commercial. On le croyait mort. Tout le monde le croyait mort. Il était vivant. Il avait atterri sur un astéroïde désert, mais viable. Loin de tout. Loin des hommes. Sans batterie, sans transmetteur, sans radio. Impossible d'appeler au secours. Il a survécu comme un robinson de l'espace. Jusqu'à ce que… Eufholia le retrouve.

Oui. Oui, vous avez bien lu. Ma sœur a retrouvé notre grand-père.

Elle est forte, n'est-ce pas ?

Et moi… moi, pendant ce temps, j'étais traumatisé. Je faisais des cauchemars terribles. Je ne pouvais plus voir un vaisseau… je ne voulais même plus monter à bord du *Cyberlabe*. Alors que c'était un de mes rêves de tout petit enfant. Voler à bord de ce merveilleux vaisseau. Etre sur les genoux de papa ou de Grag, aux commandes, voir le sol s'éloigner quand on décolle, réaliser un atterrissage en urgence, voler plus vite que la lumière…

Ces rêves se sont brisés cette année-là, à la fin de cette année-là, par un jour d'hiver froid et neigeux.

Oui, je sais, c'est important que je raconte de moment-là, même si, 22 ans après, j'ai encore du mal à l'exprimer, à le revivre. Mais peut-être que de l'écrire me fera du bien. M'aidera. Je dois y croire.

**

A cet instant, je relève les yeux de ma lecture. J'ai le cœur battant. Tout ce que je lis est déjà bouleversant. Je ne soupçonnais pas tout cela de la vie de Thomas. Je ne soupçonnais pas… je n'imaginais pas que cet homme-là… cet homme que j'aime… oh mon Dieu ! Aidez-moi… aidez-moi à l'aimer, à l'aider…

J'ai besoin de faire une pause, dans ma lecture. Mais je ne veux pas sortir encore de la tente. Je sais qu'il est au-dehors. Si je sors trop vite, il va croire que ce qu'il m'a confié ne m'intéresse pas. Dans ma tente, j'ai dans un coin un petit réchaud. Je me prépare un thé, j'en ai besoin avant de continuer. Car je devine que je vais découvrir un des moments importants de sa vie. Un moment douloureux, aussi. Et il faut que je sois forte pour pouvoir le lire.

**

L'hiver était exceptionnellement froid dans notre

village, par endroit, à l'abri, même la mer gelait. De mémoire d'Ixiens, on n'avait jamais vu cela. Notre père était reparti en mission quelques temps plus tôt, papi Ezla avait quitté Terre pour venir s'occuper de nous, avec maman. Pour ne pas la laisser seule, même si Victor et Salomé étaient présents. Il s'était mis à neiger, beaucoup. Tant et plus qu'on ne pouvait plus aller à l'école, le chemin était impraticable. Ce jour-là, nous jouions, Eufholia et moi, dans le jardin de nos grands-parents. Quand...

Je les revois encore, ces deux hommes vêtus de noirs, le visage caché, se précipiter vers nous. J'entends encore la voix de ma sœur qui résonne "Cours, Thomas ! Cours !" Et moi, de me précipiter vers la maison, un homme cherchant à m'attraper. J'avais peur. Terriblement peur. Je crois que je n'avais jamais eu autant peur de ma vie. Malheureusement, ce n'est pas la seule fois où j'ai eu aussi peur. Malheureusement.

L'autre homme tenait fermement Eufholia, puis il y eut un grondement. J'ai encore ce bruit dans les oreilles. Le bruit de ce vaisseau qui nous survole, le rayon tracteur qui emporte Eufholia et ses deux ravisseurs, et Soky, son chien lunaire. Ezla et Salomé étaient sortis de la maison, courant vers nous.

Que dire des heures et des jours qui ont suivi ? Tout le monde était inquiet, je ne quittais pas ma grand-mère, je ne voulais pas la lâcher. Elle était la seule personne qui me rassurait, un peu. Et papa était si loin... il a fini par retrouver Eufholia et la ramener. Et avec eux, donc, revenait notre grand-père, William. C'est vrai que je lui ressemble. Longtemps, j'ai fait des cauchemars. Je me faisais attraper par une ombre noire, qui m'étouffait. De ce jour, j'ai toujours appréhendé les voyages spatiaux, même à bord du *Cyberlabe*, même vers des planètes amies, même... vers Galaad. Quand j'entendais mes parents parler d'un voyage, mes cauchemars reprenaient. Je crois que j'ai déçu mon père, j'en prends seulement conscience maintenant. C'était comme si tout ce qu'il avait fait ne m'intéressait pas. C'est faux, mais c'est difficile pour moi de le montrer.

**

Je bois une gorgée de thé, encore brûlant. Oh Thomas ! As-tu seulement dit tout cela à tes parents ? As-tu raconté tes cauchemars ? Ils auraient certainement pu mieux comprendre ta peur, ton appréhension des vols spatiaux... Tu ne pouvais peut-être pas le faire quand tu étais tout petit, mais plus grand, mais maintenant ?

AN 5

Cette année-là, une fois mon père revenu, une fois que nous avons retrouvé mon grand-père, a été une année plutôt calme. L'hiver a été assez agité comme ça, avec l'enlèvement d'Eufholia, le voyage dans le temps de toute l'équipe... Je garde un merveilleux souvenir du printemps et de l'été qui ont suivi. Papi William est venu habiter avec nous. Il dort dans la chambre, à l'étage, comme Eufholia et moi. Il réapprend à vivre, avec des gens autour de lui. Il dit qu'il est heureux, de découvrir qu'il a deux petits-enfants. Il est parfois un peu silencieux, solitaire. Maman nous dit de le laisser seul, parfois. Qu'il en a besoin. Qu'il a vécu des années, seul, perdu sur un astéroïde désert, qu'il faut lui laisser le temps de se réhabituer à nous. Au printemps, ils sont allés sur Terre, maman et lui, pour voir ma grand-mère, July, la mère de maman, la femme de William. Je crois que l'un et l'autre espéraient peut-être, qu'en revoyant mon grand-père, cela aurait changé quelque chose à son état. Mais ça n'a pas été le cas.

Quand je vous dis que je garde un bon souvenir de ce printemps, c'est aussi parce que ça a été une des rares fois où papa a été avec nous, sans maman. En général, c'était lui qui partait, pas elle. Et quand elle allait sur Terre, elle nous emmenait. Même si l'absence de maman et de papi n'a pas été très longue, je me souviens que nous avons passé vraiment de bons moments avec papa. Nous ne l'avions que pour nous, pour une fois. La seule fois. Il nous emmenait à l'école le matin, et allait nous chercher le soir. On mangeait à la cantine le midi. Je ne sais pas trop ce qu'il faisait dans la journée, je pense qu'il s'occupait de la maison, il travaillait aussi sans doute dans son bureau. Il n'avait pas de laboratoire sur Ixio. Il faisait des recherches, mais pas comme dans la base de Tycho. En fait, quand il était sur Ixio, il faisait beaucoup de préparations, que ce soit pour des recherches qu'il menait ensuite sur Tycho, ou pour des missions. Maman l'aidait aussi. Le soir, comme il faisait beau, on allait à la plage. On ne se baignait pas encore, car l'eau était encore froide, mais on mettait les pieds dedans, et on jouait sur le sable. On construisait des grands châteaux. Puis on rentrait, parfois on mangeait juste tous les trois, et parfois, on mangeait chez nos grands-parents. Avant de nous coucher, papa nous lisait une histoire. J'aimais bien quand il nous lisait une histoire.

Il ne nous grondait pas souvent, mais il faut dire qu'on filait doux aussi... il pouvait être très autoritaire, il élevait rarement la voix, il n'en avait pas besoin. Quand il fronçait les sourcils d'une certaine manière, cela nous suffisait à comprendre qu'on avait été trop loin ou qu'on avait fait une bêtise. En même temps, on devait être comme les autres enfants pour cela. Ni pires, ni meilleurs.

AN 6

Nous avons quitté, en ce début d’année, Ixio pour un assez long voyage. Nous nous sommes d’abord rendus sur Terre, puis avec le *Cyberlabe*, nous sommes allés jusque sur Galaad. C’était la première fois que j’y allais. Nous étions invités au mariage d’Eynia et d’Evan. Ils ont près de neuf ans d’écart, mais ils ont été très proches dès la première fois où ils se sont rencontrés, quand Evan a passé de longues semaines sur Galaad pour mettre au point, à grande échelle, avec Eynia, le produit létal pour les vers de l’espace. Je ne vous l’ai pas encore dit, mais Evan et Eynia sont aussi mon parrain et ma marraine. Mes parents ont bien choisi. Je suis heureux que ce soit eux.

Evidemment, j'ai fait des cauchemars avant qu'on ne parte. Même durant le vol, je me sentais malade. Maman passait beaucoup de temps avec moi, et Grag, quand il ne pilotait pas (ce qui était rare, il est toujours au pilotage, car il ne dort jamais), venait passer un petit peu de temps avec moi. Je ne me suis senti mieux qu'une fois arrivés.

J'ai tout de suite aimé Galaad. C'est une belle planète, les enfants qui ont survécu et reconstruit toute une civilisation ont bien fait les choses. Maman avait longuement parlé d'Ixio avec Saraya et les autres qui devaient prendre des décisions concernant leur installation. Bien entendu, ils étaient entourés et aidés, des missions venaient les accompagner, se relayant, à la demande du gouvernement des Neuf Mondes. Papa et maman, ainsi qu'oncle Simon, étaient régulièrement en contact avec eux aussi. Ce qu'est Ixio les avait interpellés, ils ont essayé de faire quelque chose de semblable. De ne pas s'installer partout sur la planète, de respecter sa faune et sa flore. Eynia est une des meilleurs botanistes que je connaisse. Elle a un savoir impressionnant. Je suis heureux que nous soyons restés plusieurs mois sur Galaad, même si nous venions pour leur mariage, nous avons pu aussi passer du temps avec eux tous. Papa, maman et toute l'équipe, ont beaucoup travaillé avec eux, et moi... moi, je passais du temps avec Eynia et Evan. Ils étaient heureux, je crois, Eynia souriait souvent en me regardant, elle m'appelait "mon petit filleul", avec beaucoup de tendresse. C'est avec eux que j'ai appris à réaliser un herbier. Et le premier que j'ai fait, c'est celui du jardin de mes grands-parents, à notre retour. J'ai aussi passé du temps dans le laboratoire, ils m'ont laissé planter des graines, observer la germination, puis la croissance, la floraison. Comme cela m'intéressait vraiment, et même si j'étais encore petit (j'avais tout juste six ans), Evan m'a appris à collecter les graines et à les conserver. Aujourd'hui encore, je travaille comme il me l'a appris. Enfin, je veux dire que j'utilise toujours ces bases de travail.

AN 7

J'ai retrouvé ces écrits, je viens de me relire. J'ai arrêté d'écrire pendant quelques temps, je ne vois pas où ça me mène. Mais de lire mes derniers mots, de repenser à Eynia et Evan, je me dis que je dois continuer. J'ai été en contact avec eux, pour des recherches. Et Eynia m'a fait parler. Elle voulait savoir comment j'allais. J'ai dit... "pas trop mal". En fait, je ne saurais bien dire comment je vais. J'essaye de ne pas penser à Solange, c'est vrai. Alors, finalement, me concentrer sur mon enfance, ça m'aide : pendant que j'écris mes souvenirs, je ne pense pas à elle, je ne souffre pas.

**

J'ai frissonné à nouveau en lisant ces quelques lignes. Je commence à comprendre pourquoi Thomas a écrit. Au début, je pensais que c'était pour "régler un compte" avec ses parents, surtout son père. Cela l'a certainement aidé à remettre des choses à plat par rapport à eux, mais je devine maintenant qu'il y a autre chose. Qu'il y a une douleur liée à cette personne, Solange. L'a-t-elle fait souffrir ? L'a-t-il perdue ? Pourquoi ? Comment ? Je résiste à l'envie de sauter des chapitres, pour lire la fin. Je veux lire les choses dans l'ordre. Comme lui-même les a écrites, comme lui-même s'en est libéré. Enfin, libéré... après la discussion de ce matin, j'en doute... malheureusement.

**

J'ai commencé la "grande" école cette année-là, à l'automne précédent, à six ans et demi. Lire, écrire, compter... en toute modestie, j'ai toujours été plutôt bon élève. En dehors de l'intérêt que j'ai porté aux plantes, les autres matières me plaisaient aussi. Je ne peux dire que j'avais des préférences, et même si j'ai suivi plutôt un parcours scientifique, j'ai aussi toujours aimé lire, je me débrouille également plutôt bien en langues étrangères, et notamment dans la langue internationale que je suis amené à utiliser fréquemment lors d'échanges avec les chercheurs d'autres planètes.

Je me rends compte, à me relire, que je n'ai pas encore parlé de mes amis. Au hameau, nous sommes plusieurs enfants du même âge, j'ai notamment trois amis, Benjamin, qu'on appelle Benji, Jonathan et Arthur. Ce sont mes meilleurs amis, on a fait toute notre scolarité ensemble, jusqu'au lycée, même si on n'était pas toujours dans la même classe, du moins, j'ai été avec Benji, jusqu'à mes deux premières années de lycée, Arthur, lui, n'a été avec nous qu'à l'école. Quant à Jonathan, on ne s'est pas quitté. Et comme on était pensionnaires, à Ixiopolis, on passait toujours du temps ensemble.

A l'école, je m'entendais bien aussi avec Bill, Corentin, Marty. Quant aux filles... à notre âge, les filles, ça ne nous intéressait pas vraiment. Sauf pour leur faire des blagues. Mais j'avais quand même une amoureuse, Isadora. C'est magnifique comme prénom, n'est-ce pas ? Elle était très gentille, elle avait de beaux yeux bleus. Elle vit aujourd'hui à Ixiopolis, elle est mariée et a deux petits enfants. J'ai l'occasion de la revoir, parfois, au village, quand elle vient voir ses parents. On rit souvent à l'idée qu'on était amoureux l'un de l'autre. Elle est la première fille que j'ai embrassée. Enfin, embrasser... à cet âge, on imite les grands, on n'embrasse pas "pour de vrai".

**

A l'automne de cette année-là, Eufholia commença le lycée. Elle va vite sauter une classe, puis deux, et finira le lycée avec deux ans d'avance. Et encore... je reste persuadé qu'elle aurait pu gagner une classe supplémentaire, mais maman a refusé. Elle ne voulait pas qu'elle aille trop vite. Mais intellectuellement, il est difficile de suivre Eufholia. A part papa et oncle Simon, personne ne le peut. En tout cas, je ne connais personne qui le puisse, même aujourd'hui, que je travaille, même durant mes études, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui avait l'intelligence de ma sœur.

Ah, vous vous dites que si un jour, vous aviez l'occasion de rencontrer ma sœur, vous vous sentiriez tout petit à côté d'elle. Or Eufholia a cette capacité de se mettre à la hauteur des gens, surtout quand ce sont des gens qu'elle aime. Mais elle ne se laisse impressionner par personne. Je peux vous le jurer.

Ce que je sais, Thomas, c'est que tu attises ma curiosité avec ta grande sœur. Tu me donnes vraiment envie de la rencontrer ! Peut-être m'impressionnera-t-elle en effet… peut-être pas tant que ça ?

AN 8

De repenser à mon enfance, ça me fait un peu "drôle". J'ai longtemps occulté certains événements, j'ai relu ce que j'ai écrit concernant l'enlèvement d'Eufholia. Une chose me frappe. Je comprends seulement maintenant, maintenant que j'ai posé sur le papier cette histoire, pourquoi je ne supporte pas le noir, pourquoi aussi, j'ai peur de la nuit. A cause du noir. Voilà pourquoi je n'ai pas pu prendre la suite de papa. De toute façon, je n'en avais pas les capacités intellectuelles, et Eufholia s'inscrivait déjà tant dans ses pas... elle a su piloter le *Cyberlabe* à quinze ans, elle faisait déjà des combinaisons de codes très compliquées... moi, je suis incapable de faire tout cela. A cause du noir. Des vêtements noirs que portaient ses ravisseurs. Ceux qui ont aussi tenté de m'enlever. Peut-être que si j'avais pu expliquer à Solange vraiment...

Non, elle m'aurait ri au nez. Elle se serait moqué de moi, et... provocatrice comme elle est, elle aurait fait exprès de porter du noir. Je me souviens que j'avais essayé de lui faire comprendre pourquoi je n'aimais pas quand elle mettait des dessous noirs, mais je n'ai pas réussi. J'avais peur d'elle quand je la voyais ainsi.

C'est bizarre que je fasse le rapprochement juste maintenant, alors que je voulais parler de l'année de mes 8 ans. Car c'est à cet anniversaire-là que grand-mère m'avait tricoté un très beau pull. Mais il était noir. Je ne l'ai jamais porté. J'ai prétexté qu'il me grattait. C'était faux. Je ne voulais pas le porter... parce qu'il me faisait peur.

**

Bon, de ce côté-là… c'est le genre de choses dont je peux me passer aisément. Je passe rapidement en revue dans ma tête les vêtements noirs que je possède et je me rends compte que j'en ai très peu. Un ou deux pantalons, une jupe que je mets rarement. Quant aux dessous… moi non plus, je n'aime pas les dessous noirs. Je trouve que ça fait pute. Et puis, j'ai toujours préféré porter des couleurs, surtout depuis l'hôpital. Si un jour, Thomas, si un jour… je te promets que je ne porterai jamais de noir. Plus jamais de ma vie.

**

C'est cette année qu'Eufholia est entrée au lycée, à Ixiopolis. Comme maman avant elle, elle se retrouve pensionnaire. Comme tous les enfants du village. Dans trois ans, ce sera mon tour aussi. C'est un grand changement pour elle, pour moi, pour nos parents. Je me retrouve seul avec eux quatre jours par semaine. Eufholia rentre à la maison le mardi soir, jusqu'au jeudi matin, puis le vendredi soir, jusqu'au lundi matin. Ces deux matins-là, elle se lève très tôt pour prendre le bus qui l'emmène jusqu'au lycée. Des fois, elle dit en riant, qu'avec le Cosmolem, ce serait plus rapide... C'est son côté "fonceuse" qui parle.

Donc le lundi soir et le jeudi soir, je suis seul avec papa, maman et William. Et quand papa est absent, seul avec maman et papi. Au début, ça m'a fait bizarre, surtout quand l'hiver est arrivé, car là, Eufhohlia ne rentrait plus que le vendredi. Puis finalement, j'ai apprécié. Pour la première fois de ma vie, contrairement à ma grande sœur, j'avais nos parents pour moi tout seul. Et parfois, juste maman. Et papi, bien entendu.

Ces deux années ont été très importantes pour moi. Parce que, soudain, il me semblait que mon père me portait plus d'attention. Ce n'est pas qu'il ne s'intéressait pas à moi, avant, mais ma sœur est si brillante qu'il se trouvait face à elle comme face à un miroir. Ils menaient tous deux déjà des discussions que j'avais du mal à suivre, et maman, parfois aussi. Cela a fait aussi que maman et moi étions proches. Maman m'emmenait souvent, le soir après l'école, au printemps et au début de l'automne, à la plage. Elle me racontait combien elle aimait se baigner. C'est avec elle que j'ai appris à nager. En fait, c'est avec elle que nous avons tous appris à nager.

C'est aussi au printemps de mes 8 ans que maman m'a raconté pourquoi Eufholia porte ce prénom. Papa était reparti en mission, j'étais seul avec maman et papi William. La première fleur d'Eufholia venait d'éclore dans notre jardin, dès la première année où mes parents se sont installés sur Ixio, maman en avait plantées dans le jardin. Comme je l'admirais, et que je lui demandais son nom (j'avais entrepris cette année-là de réaliser l'herbier de notre jardin, le deuxième que je faisais), elle m'a dit : "Eufholia". J'ai répondu : "non, maman, la plante, elle s'appelle

comment ?" Alors elle a eu un rire léger et m'a dit "Eufholia Esperanza. C'était la plante préférée de la maman d'Eynia, et c'est grâce à cette plante que nous avons pu vaincre la menace des vers de l'espace. J'ai trouvé la bonne composition alors que j'allais accoucher de ta sœur. Pendant l'accouchement, je me suis dit que si c'était une fille... je l'appellerais Eufholia."

Elle m'a raconté aussi un peu plus en détail cette histoire, je savais déjà comment ils étaient venus en aide aux enfants de Galaad, à Eynia et les siens, mais je ne connaissais pas exactement l'histoire du prénom de ma sœur. J'ai beaucoup aimé cette histoire. Je me souviens que ce jour-là, j'ai dit à maman : "Il faudra toujours avoir une Eufholia dans notre jardin. Et quand, un jour, j'aurai ma propre maison, alors ce sera la première fleur que je planterai". Elle m'a serrée dans ses bras.

Le soir-même, je lui ai demandé, alors qu'elle venait m'embrasser avant que je m'endorme, pourquoi, moi, je m'appelais Thomas. Je voulais savoir si mon prénom lui aussi avait une histoire particulière. Elle m'a dit :

- C'est un prénom que nous aimions beaucoup, ton père et moi. Quand j'étais enfant, j'avais lu un livre dont l'histoire se passait il y a très longtemps, dans un pays en guerre. Deux communautés s'affrontaient. Les héros étaient quatre enfants, deux filles, deux garçons, appartenant à ces deux communautés. Au début ennemis, comme leurs parents, ils sont devenus amis. L'un des garçons, Thomas, est tombé amoureux de la fille de l'autre camp. J'aimais beaucoup cette histoire. Quand j'étais enceinte de toi, et que nous cherchions un prénom, pour un garçon et pour une fille, car comme pour ta sœur, nous voulions la surprise, j'ai raconté cette histoire à ton père et cela lui a beaucoup plu. Nous avons donc décidé que si nous avions un garçon, ce serait ton prénom.

Puis maman m'a laissé, et avant de m'endormir, j'ai réfléchi à cela. J'étais heureux que mon prénom ait une histoire, qu'il ait une signification particulière pour maman. Même si c'était beaucoup moins original que pour Eufholia.

**

J'aime ces deux histoires autour de vos prénoms, à ta soeur, et toi, Thomas. Et puis, tout simplement, j'aime ton prénom... Je trouve qu'il te va bien tout simplement ! Tu sais, quelque part, l'histoire du mien est sensiblement proche du tien... ma mère aussi lisait dans son enfance un livre dans lequel une petite fille prénommée Babette apparaissait, et elle avait un faible pour cette petite aventurière ! Alors, comme ta mère, pour toi, la mienne a ainsi choisi mon prénom...

AN 9

Notre vie en ces années-là était finalement assez tranquille. Papa s'absentait, plus ou moins souvent, plus ou moins longtemps. Il y a d'autres enfants, au village, dont le père s'absente aussi, de temps en temps. Pour le travail. Sauf que le travail de mon père... ce n'est pas du travail comme celui des autres papas. Et le mien... je ne peux pas en parler avec mes amis, je ne peux pas dire ce qu'il fait. Pas vraiment. Pour des raisons de sécurité. Ce n'est que dans quelques années que je vais vraiment comprendre pourquoi. Pour l'heure, ce qu'il fait paraît "normal" à Eufholia, à moi, un peu moins... disons que j'ai du mal à comprendre pourquoi il part, pourquoi il s'en va parfois, pour sauver des peuples qui sont loin, qui ne nous sont rien... et qu'il nous abandonne. Oui, en ces années-là, j'ai le sentiment qu'il nous abandonne et j'en veux terriblement à ces gens qui le retiennent, qui nous l'enlèvent.

Je leur en veux aussi, car, plus qu'Eufholia peut-être, car elle est en pension et ne rentre que deux fois par semaine, pour le mercredi et le week-end, je mesure l'angoisse de maman. Car quand il est absent, moi aussi, je dors mal. Il m'arrive aussi, dans ces périodes-là, de rêver qu'il est enlevé par des ombres noires et qu'il ne reviendra plus jamais. Malheureusement, ces cauchemars se sont presque réalisés. Mais heureusement, il nous est revenu. Mais bon, je vais trop vite, je parlerai de cela en temps et en heure.

Je veux dire aussi que durant ces deux années de la fin de mon enfance, j'ai vraiment développé cette passion pour les plantes et la nature. Je passais tout mon temps libre dans nos jardins, le nôtre ou celui de nos grands-parents. J'avais aussi entamé la réalisation d'un herbier des plantes de la côte, mais j'ai dû abandonner celui que je voulais faire avec des algues, car ça sentait trop mauvais, je n'arrivais pas à les faire sécher correctement. Mais celui que j'ai réalisé des plantes du littoral se trouve toujours dans la bibliothèque du bureau de papa. Je l'avais terminé alors qu'il était parti en mission, et à son retour, je me souviens très bien, on était assis tous les deux dans le salon, un soir. Eufholia était au lycée. J'étais monté dans ma chambre, je suis redescendu avec l'herbier et j'ai dit à papa :

- Papa, j'ai fait quelque chose pendant que tu étais parti, je voudrais te le montrer.

- Bien sûr, mon Thomas. Qu'est-ce que c'est ?

On s'est donc installé sur le canapé, et il a regardé avec beaucoup d'intérêt ce que j'avais fait. Il ne m'a livré ses impressions qu'une fois qu'il eut tout regardé.

- Il est encore plus complet que celui que tu as fait de notre jardin. Tu as noté les dates de tes récoltes, les lieux précis… et ta présentation en est très soignée. C'est un très beau travail, Thomas, félicitations !

J'étais très fier. Très fier de recevoir les compliments de papa. Maman m'encourageait toujours, elle disait que si j'aimais les plantes, je pourrais trouver de nombreux métiers en relation avec elles. Et c'est vrai. J'aurais pu devenir horticulteur, jardinier, pharmacien… j'ai choisi la botanique pure, car elle me permet de faire des explorations régulières sur le deuxième continent. Mais aussi de la recherche en laboratoire, et cela me rapproche de papa.

AN 10

Pour mes dix ans, j'ai droit à un cadeau particulier. Vraiment particulier. Comme pour Eufholia avant moi, papa me fabrique une montre. Je la porte toujours. Je n'en ai jamais porté d'autres. Elle ressemble à la sienne, les étoiles qui scintillent autour de Saturne. Sur celle d'Eufholia sont représentées des petites fleurs rouges autour d'une étoile. Pour moi, il a choisi des petites feuilles stylisées, autour de l'étoile. J'aime beaucoup ce cadeau. Cette montre est unique. Il en fabriquera également une pour Kevin et une pour Soledad. Celle de Soledad est très réussie : l'étoile est entourée par des notes de musique. Je la trouve particulièrement représentative de ma petite sœur.

Cette année-là, cependant, nous devinons très vite, Eufholia et moi, qu'un changement s'annonce. C'est un soir d'été, au tout début des vacances. Cela ne fait que quelques jours qu'Eufholia est rentrée du pensionnat. Nous avons passé la fin de journée à la plage. Moi, comme toujours pendant les vacances d'été, j'aide mes grands-pères dans le jardin. Victor et Salomé ont l'un des plus beaux jardins du hameau, il y a toujours des choses à y faire, surtout en cette saison. J'aide à cueillir les fruits, à planter les légumes dans le potager, on ne va pas tarder à commencer la récolte des petits pois.

On avait mangé dehors, tous les cinq. En dessert, maman avait préparé un grand saladier de fromage blanc avec des fraises du jardin. On l'a dévoré. Alors que le soleil venait de disparaître derrière le pignon de la maison, papa a passé son bras autour de l'épaule de maman, elle s'est appuyée contre lui. Papi était au bout de la table, et il souriait d'un air complice et malicieux. C'est papa qui a parlé en premier :

- Les enfants, maman et moi, nous avons quelque chose d'important à vous annoncer.

On s'est regardé, Eufholia et moi, puis on les a regardés. On était assis en face d'eux, dos au jardin. Maman a continué :

- Vous allez avoir un petit frère ou une petite sœur.

Eufholia a sauté sur ses pieds, en poussant un grand cri de joie, elle s'est précipitée vers eux. Moi, je restais un peu bête, à les regarder... puis j'ai crié aussi et j'ai adressé un grand sourire à maman. Et je suis venue me blottir contre elle. Là, papa a dit :

- Alors, doucement avec maman, hein, je compte sur vous...

- Tu dois repartir ?, a demandé Eufholia.

- Je vais repartir la semaine prochaine sur Tycho, mais je ne resterai pas longtemps. Deux semaines tout au plus. Je passerai le reste de l'été avec vous.

- Je pourrais venir avec toi ?

Ca, c'était bien Eufholia. Toujours à vouloir aller dans le *Cyberlabe*, à vouloir aller sur Tycho… Papa a refusé, mais j'ai bien vu que ça lui était difficile.

Durant l'absence de papa, et même après, on a été très prévenant avec maman. Elle avait souvent les traits tirés, le matin, elle avait beaucoup de nausées. Ca s'est passé au fil des semaines. On l'aidait pour tout ce qu'on pouvait, mettre la table, faire les courses au village. On y a allait à vélo, Eufholia et moi, on faisait la course. J'étais assez grand, pour mon âge, et bien musclé. J'arrivais à battre ma sœur dans les descentes... j'arrivais souvent premier à la maison. J'adorais ces balades en vélo avec elle.

C'était ma dernière rentrée à l'école du village, j'étais content de ne pas encore aller au lycée, alors que maman était enceinte. J'allais pouvoir en profiter pour prendre soin d'elle.

AN 11

Kevin est né quelques semaines avant mon anniversaire. Il est arrivé sans prévenir, en pleine nuit. Les dernières semaines, le ventre de maman était vraiment bien rond, elle disait qu'elle avait pris plus de poids que pour Eufholia et moi. Elle disait aussi que le bébé était beaucoup plus remuant. Elle dormait de plus en plus mal, heureusement que je suis assez grand pour aller et revenir de l'école tout seul, car parfois, quand j'arrivais à la maison, elle dormait. Et papi William oubliait souvent l'heure pour venir me récupérer, quand il bricolait avec grand-père Victor ou qu'il était occupé au jardin. Mais ce n'était pas bien grave, car on rentrait toujours en bande, entre enfants du hameau.

Maman nous laissait toucher son ventre, de temps en temps, on sentait comment le bébé remuait, donnait des coups. Papa n'était pas reparti, sauf une autre absence sur Tycho, à l'automne. A cette période-là, je ne faisais quasiment plus de cauchemars et je m'endormais toujours très facilement. Je me souviens qu'en pleine nuit, j'ai été secoué très fort. C'était Eufholia qui me réveillait.

- Thomas ! Thomas ! Réveille-toi !

- Hein ? Eufholia ? T'es dingue ! Il fait nuit…

- Le bébé va naître ! Réveille-toi ! Papi va nous emmener chez grand-père et grand-mère.

- Oh !

Je me suis levé très vite, habillé. Papi était réveillé aussi, il m'attendait pour descendre. J'ai demandé si je pouvais voir maman…

- Elle est en plein travail, a répondu Papi. Tu la verras après la naissance.

Grand-mère est arrivée à ce moment-là, papa avait été la chercher. Il était trop tard pour emmener maman à Ixiopolis, Kevin allait naître à la maison… le docteur et l'infirmière du village étaient prévenus, on les attendait d'un moment à l'autre. J'aurais voulu voir maman, je sentais qu'il y avait beaucoup d'agitation, voire de la panique. En y repensant, c'est ce jour-là que j'ai senti combien mon père pouvait être maître de ses émotions. Et pourtant…

Papi nous a rapidement emmenés chez nos grands-parents, en face. Moi, je me suis recouché et rendormi assez vite, étonnamment. Mais Eufholia est restée éveillée, avec nos grands-pères. Elle avait encore tenté de rester avec grand-mère, elle aurait voulu voir naître le petit frère ou la petite sœur ! Mais ils ont été fermes, et elle a bien dû se résoudre à venir avec nous…

Je me souviens de mon réveil. Pour une fois, personne ne m'avait tiré du lit pour aller à l'école, et Eufholia n'était pas partie au lycée… pourtant, on était un jeudi. Il y avait une pâle lueur. Il faisait beau, mais très froid, un peu brumeux. La maison était silencieuse. Je me suis levé rapidement, je suis descendu. Victor m'attendait dans la salle.

- Tu veux déjeuner, Thomas ?

- Maman ? Je peux voir maman, avant ?

- Oui, bien sûr. Tout va bien. Tu as un petit frère.

- C'est vrai ?

- Oui.

- Il s'appelle comment ?

- Tu vas le découvrir là-bas, je crois que papa et maman ont envie de te le dire eux-mêmes.

Et on a filé jusqu'à la maison. Eufholia était déjà là-bas, bien entendu. Comme elle n'avait pas dormi du reste de la nuit… mais bon, elle était fatiguée quand même, car elle a fait la sieste, pour une fois… Papa était dans la salle, avec elle, quand je suis arrivé. Ils déjeunaient. Il m'a souri, il avait les traits tirés, mais il n'y avait plus d'inquiétude dans ses yeux. Il m'a dit :

- Viens voir maman, Thomas. Elle est fatiguée, mais tu peux aller la voir un tout petit peu ce matin. On va la laisser se reposer après.

Il m'a accompagné, Eufholia est restée dans la cuisine. J'ai bien aimé qu'elle me laisse aller voir maman, seul.

Vous voyez, à y repenser, vous comprenez aussi pourquoi j'adore ma grande sœur ? Pourquoi je dis

qu'elle sait se mettre à la hauteur des gens qu'elle aime ? D'autres auraient profité pour revoir encore leur mère, tirer la couverture à eux comme on dit… elle, elle n'est pas comme ça. Bien entendu, elle est l'aînée, alors, elle a des prérogatives, une relation particulière avec nos parents, mais elle n'a jamais eu de comportements qui pouvaient engendrer la jalousie. Ca ne veut pas dire que je n'ai pas été jaloux d'elle, parfois, ni elle de moi, ça arrive toujours entre frères et sœurs. Mais disons qu'elle n'amenait jamais à ce que je le sois. C'est pour ça aussi, que c'est une grande, ma sœur.

Donc je suis allée avec papa. Grand-mère… je me suis demandé où était grand-mère. Elle était retournée chez elle, je ne l'avais pas vue, elle se reposait. Elle avait veillé toute la fin de nuit, et avait assisté le médecin et l'infirmière, avec papa.

Maman avait les yeux fermés, j'ai cru qu'elle dormait. Mais quand elle nous a entendus arriver, elle les a ouverts tout de suite. Ses yeux étaient brillants, très beaux. Elle m'a souri aussitôt et m'a dit :

- Bonjour, mon Thomas.

Je me suis précipité vers elle, je me suis agenouillé près du lit et je lui ai passé la main sur les cheveux. Elle a souri encore plus.

- Je vais bien, mon chéri. J'ai besoin de me reposer, mais je vais bien. Tu peux aller voir ton petit frère. Il dort. Mais c'est un costaud, tu vas voir !

Je me suis approché du berceau, c'était celui que j'avais eu, dans lequel Eufholia aussi avait dormi, sur Tycho, quand elle était bébé. C'est Grag qui l'a fabriqué. On a tous dormi dedans, Soledad aussi. C'était un drôle de bébé. Il avait une touffe de cheveux noirs, un visage tout rond, un peu rouge. Il dormait en serrant les poings. J'ai relevé la tête et alors papa m'a dit (il était resté debout, près de maman).

- Ton petit frère s'appelle Kevin.

- Kevin la surprise !, j'ai dit.

Et là, papa a ri et a dit :

- Oui, et je crois bien que sa naissance n'est que la première des surprises qu'il nous réserve !

En effet…

L'arrivée de Kevin a évidemment bouleversé toute notre petite vie, déjà un peu agitée avec les départs de papa, ses absences. Durant ses premiers mois, j'ai donc vu mon petit frère grandir. C'était un costaud en effet, et un vorace ! Maman le nourrissait, comme elle l'avait fait pour Eufholia et moi. Papi William et moi, on aidait maman le mieux possible, car papa est reparti peu après, fin février, juste avant l'anniversaire d'Eufholia. Très vite, Kevin arrivait à attraper des jouets. Je jouais beaucoup avec lui. C'était assez génial d'avoir un petit frère !

Comme je vous l'avais dit, Kevin a pour parrain Kim Ivan. Il était venu nous voir pour le mariage de mes parents, il est revenu aussi pour le baptême de Kevin. C'est Narna, sa marraine. On peut dire que nos parents ont bien choisi Kim pour Kevin. Qui aurait pensé, il y a de cela quelques années que mon père confierait à l'un de ses plus farouches ennemis, un de ces chefs pirates qui lui a donné le plus de mal, qu'il a poursuivi à travers toute la galaxie, le soin d'être le parrain de son deuxième fils, de son troisième enfant ? Et pourtant…

L'amitié qui lie aujourd'hui mon père à Kim est à la hauteur des combats qu'ils ont menés. D'abord, l'un face à l'autre, puis ensemble. Ils se sont mutuellement sauvés la vie, quand mes parents, Ezla et quelques policiers et ingénieurs se sont retrouvés avec tout un convoi de dangereux prisonniers sur une petite planète en perdition. De se retrouver en lutte pour la survie amène à remettre les choses à leur vraie place… Cette histoire les a beaucoup marqués, tous les deux, et maman aussi.

Toujours est-il que même si nous ne le voyons pas souvent, Kim fait partie des gens que je suis toujours heureux de revoir. J'aime sa franchise, son sens de l'honneur aussi, son pragmatisme.

AN 12

Nouveaux bouleversements importants pour nous, cette année-là. D'une part, je suis entré au lycée à l'automne qui a suivi la naissance de Kevin, je rejoins Eufholia en pension à Ixiopolis. C'est nouveau, assez perturbant pour moi au début. En même temps, je suis content de retrouver ma grande sœur, mais je m'étais si bien habitué à mon rôle de grand frère…

Mais quand je pars… maman est déjà à nouveau enceinte. De ma petite sœur. Enfin, on ne savait pas que c'était une petite sœur. Elle n'était pas prévue au programme… maman s'est retrouvée à nouveau enceinte… Eufholia a compris ce qui arrivait avant moi. Contrairement à ce qui s'était passé pour Kevin, quand ils avaient pris le temps de nous annoncer la nouvelle, là, ça a été totalement improvisé.

Papa et Eufholia étaient partis pour Tycho, dès le début des vacances d'été. Moi, j'étais resté sur Ixio, bien entendu. Papa m'avait proposé de venir avec eux, si j'avais envie, mais j'avais refusé. Je voulais rester à m'occuper des potagers, me baigner… jouer avec mon petit frère.

Un jour, vers la fin juillet, j'avais passé la journée avec grand-père Victor au jardin, comme d'habitude, puis j'avais été à la plage. D'habitude aussi, maman me rejoignait, avec Kevin. Il adorait l'eau ! Il n'avait que six mois, mais il adorait qu'on le baigne dans les vagues, et quand l'une l'éclaboussait, il riait comme un fou. C'était un sacré petit coquin. Maman disait qu'il avait encore moins peur de l'eau que nous, et pourtant, nous, nous n'étions pas farouches. Mais ce soir-là, maman n'est pas venue. J'ai fini par rentrer tout seul, enfin, pas vraiment tout seul, parce que j'étais avec Arthur et sa petite sœur, Nadia.

Quand je suis arrivé, il y avait une infirmière à la maison. Elle venait de faire une prise de sang à maman. Je me suis inquiété tout de suite. J'ai cru que maman était malade. Elle avait les traits tirés, mais c'était normal : Kevin ne faisait pas encore bien ses nuits. Elle ne l'allaitait plus depuis deux mois, car elle n'avait pas assez de lait. Il était trop gourmand ! Seulement…

Bon, je peux expliquer cela maintenant que je suis adulte, évidemment. A l'époque, je n'avais pas idée de ce que c'était qu'un retour de couches… raté.

Maman m'a réconforté, mais quand même, je n'étais pas serein. J'ai même refait des cauchemars, deux nuits plus tard. Papa et Eufholia sont rentrés plus vite que prévu, ça commençait à m'alerter sérieusement, mais maman me rassurait. A leur retour, Eufholia a surpris une conversation entre maman et Jelle, et alors, elle a deviné, mais ne m'a rien dit. Mais pendant quelques jours, il y a eu comme un flottement à la maison. A table, le soir, tout le monde était étrangement silencieux. Maman avait le visage fermé, assez sombre. Papa… papa ne laissait rien voir, comme souvent. Mais je sentais qu'il y avait quelque chose de pas normal. J'étais vraiment inquiet pour maman, j'avais vraiment peur qu'elle ait une maladie…

A bien y repenser, je crois qu'ils ont dû se demander pendant quelques jours ce qu'ils devaient faire. S'ils devaient garder le bébé ou pas. Puis ils ont pris leur décision. Et finalement, Soledad est née, au printemps suivant.

Voilà comment je me suis retrouvé grand frère, non seulement d'un petit frère, mais aussi d'une petite sœur. Dans la fratrie, ça fait des combinaisons assez insolites : Eufholia et moi, les deux grands d'un côté, Kevin et Soledad, les deux petits de l'autre. Eux grandissent un peu comme nous, nous avons grandi. Très proches et très complices, malgré leurs caractères très différents. La seule différence pour eux, c'est que papa ne repart plus, mais par contre, ils voyagent beaucoup. Plus que nous. Enfin, surtout, plus que moi. Mais il y a aussi, les deux garçons ensemble, je vous raconte ça avec un peu d'avance, mais quand Kevin a commencé à bien jouer, je l'aidais à faire des sacrées constructions, le week-end, quand je revenais d'Ixiopolis. Même si je ne "jouais" plus ou presque plus, je passais vraiment beaucoup de temps avec lui. C'est mon petit frère, c'est normal. Et Eufholia, elle, est très proche de Soledad. Si maman a trouvé le surnom de Kevin "petit diable", c'est Eufholia qui a trouvé celui de Soledad "petite poupée".

Mais bon, je vois que j'ai pris de l'avance à vous raconter un peu tout ça…

**

La voix de Thomas résonne, au dehors.

- Babette ! Je vais faire les relevés. J'ai préparé à manger, si tu as faim…

- Oh oui, merci…

Je sors presqu'aussitôt, mais il n'est déjà plus là. Je le vois juste de dos, qui s'éloigne à travers la prairie, vers la rivière en contrebas.

"C'est vrai", me dis-je, "on devait commencer l'inventaire des plantes qui poussent le long du petit ruisseau aujourd'hui…".

Je regarde devant les tentes, le coin où on a installé le réchaud, la glacière et le petit générateur. Il m'a préparé un repas, en effet. Je suis touchée de l'attention, mais cela me fait mal aussi. Thomas donne, mais refuse de recevoir. Je ne comprends pas encore pourquoi. Je m'installe pour déjeuner. Je me refais un thé, après le repas. J'ai quand même un peu de mal à avaler quelque chose. Je repense à notre discussion, hier soir, et puis surtout, ce matin… Il ne m'a pas laissé le revoir, ce midi. Je ne sais pas comment il va.

J'ai deux choix, pour cet après-midi : le rejoindre près du ruisseau, ou continuer ma lecture. Je me demande lequel faire. Je n'ai pas encore compris ce qui l'a autant changé. A le lire, jusqu'à présent, même si son enfance est particulière - comment pourrait-on avoir une enfance "normale" comme il le souligne à plusieurs reprises quand on est le fils du Capitaine Flam ! -, j'y lis aussi que ses parents ont tout fait pour lui - leur, j'inclus sa sœur également, et je devine que pour les deux suivants, ça a été pareil - donner une enfance la plus "normale" possible. Je devine aussi une famille très unie, une famille au sens large. Cette atmosphère familiale me fait penser à celle que j'ai connue, avec ma jeune sœur, mes parents, mes oncles et tantes (un frère du côté de mon père, un frère et une sœur du côté de ma mère), quelques cousins… et des grands-parents aussi, bien sûr. Une famille normale. Pas de robot, pas d'androïde, certes. Pas de parents adoptifs non plus. Mais une atmosphère aimante, solidaire. Surtout quand on a découvert ma maladie, que tout le monde a soutenu mes parents, et moi-même, dans mon combat.

Un combat que j'ai gagné grâce au professeur Simon Wright. Quelle idiote de ne pas l'avoir dit à Thomas quand je lui ai parlé de ma maladie… Je me demande s'il évoque cela quelque part dans ses souvenirs. S'il ne l'a pas fait, il faudra au moins qu'il accepte que je lui raconte cela ! Même s'il sait, un peu, ce que j'ai vécu… il ne sait pas que je dois la vie à celui qu'il appelle "oncle Simon" ! Et je tiens vraiment à ce qu'il le sache…

Eté de l'an 12

Je ne sais pas comment vous raconter la suite... Ca me paraît soudain encore plus difficile que l'enlèvement d'Eufholia. Mais j'essaye de trouver du courage pour le faire, car... car je me dis que lorsque je vous parlerai de Solange, ce sera encore plus dur. Enfin, je crois.

**

Ca fait presque trois semaines que j'ai arrêté mon récit. Ou plutôt, que je l'ai suspendu. Et si je passais cet épisode sous silence ? Rien qu'à cette idée, je repense à Eynia. A Evan aussi, et à ses mots : "si tu as des peurs cachées, Thomas, écris-les sur un papier, ça t'aidera."

Ah quoi bon ? Ca ne changera rien...

**

Finalement, je reprends. Deux heures après les quelques mots que j'ai jetés, là.

Un jour, je me suis retrouvé entravé dans le *Cyberlabe*, avec mon oncle Ken, évanoui à mes côtés, le sang coulant de son front. Face à nous, un homme menaçant. Grand, presque maigre, avec un rire démoniaque, un regard de fou. Un homme qui m'a dit : "Tu vas mourir, petit... mais je vais bien m'amuser avec toi... Je vais te tuer devant tes parents... Elle pourra pleurer et gémir, ta mère, elle pourra me supplier... Après, je m'occuperai d'elle, devant ton père... ce sera à lui de gémir et de supplier aussi... je le tuerai, lui aussi. J'hésite seulement encore... est-ce que je tue ta mère d'abord ou ton père ?"

Puis il est parti. Ken était toujours évanoui, l'homme m'avait aussi bâillonné. Je ne pouvais pas crier, même pas tenter de réveiller Ken... Quand j'ai entendu un peu de bruit à l'extérieur du vaisseau, comme une course, j'ai eu très peur. J'ai vraiment cru

que c'était lui et ses complices qui revenaient et quand j'ai vu papa surgir... je me suis dit que c'était impossible. Il m'a détaché d'abord, Mala s'occupait de Ken, maman portait Kevin et Eufholia portait Soledad. Je ne savais pas où étaient passés oncle Simon et Grag (j'ai su après qu'ils avaient emmené les complices de Kahlon au siège de la police interplanétaire à Oops). Maman a confié les petits à Mala, papa et Eufholia s'occupaient de soigner Ken. Je me suis jeté dans les bras de maman, je ne sais pas combien de temps, je suis resté ainsi. Elle essayait de me calmer, de me rassurer.

Jamais je n'oublierai cet homme. Jamais... Même s'il est mort.

**

J'ai essayé d'écrire plus de choses sur cette histoire. Je n'y arrive pas. Tant pis. Je crois que j'ai dit l'essentiel, ce qui me fait peur. Je vais reprendre le fil, peut-être que plus tard... j'arriverai à raconter un peu plus les circonstances qui nous ont menés face à Kahlon. Là... je n'y parviens pas. Pardonnez-moi.

**

Je te pardonne, Thomas. Bien sûr que je te pardonne...

**

J'ai donc repris mes écrits. Je me suis relu, aussi. A un moment, j'ai laissé croire qu'on voyageait beaucoup, et je me rends compte que j'ai passé quasiment tous ces voyages sous silence. Je sais pourquoi. Parce que je les redoutais. L'année qui a suivi notre voyage sur Saturne, je ne suis quasiment pas allé au lycée. Nous sommes restés un peu sur Saturne, parce que papa voulait nous faire découvrir cette magnifique planète. C'est vrai que les cieux de Saturne sont à nuls autres pareils... au retour, nous sommes allés sur Styx, car papa et maman avaient demandé à Za'an s'il voulait être le parrain de Soledad, ce qu'il avait accepté avec joie. Nous sommes restés presque deux mois sur Styx. J'ai pris plaisir à y être, bien entendu, je me suis tout de suite passionné par la flore de cette planète, du moins, là où nous nous trouvions. Ma'ir, une des sœurs de la femme de Nu'ur, est guérisseuse, elle connait très bien les plantes, et j'oserai dire que j'ai passé tout mon temps avec elle. Je ne suis pas loin de la vérité.

Nous sommes ensuite allés directement sur Terre, pour revoir Jelle, Davies et nos cousines. C'était la fin de l'été, au Canada, on est resté un mois environ. Puis on est repassé par Tycho. Là, j'ai repris mes plantations, celles que j'avais abandonnées avant que nous ne partions pour Saturne. Enfin, on est rentré sur Ixio, un peu avant l'été. On était parti presqu'un an.

**

Il est une chose que je n’ai pas racontée, et qui pourtant est survenue cette année-là. Mais je dois avouer, bien tristement cependant, que cela n’a eu aucun impact sur moi. Juste avant que nous ne partions pour Saturne, ma grand-mère, July, la mère de maman, est décédée. Je ne l’ai jamais vue, jamais connue. Elle n’était rien pour moi. Mais j’ai compati à la peine de maman, de papa aussi. Et bien sûr, de papi William. July avait perdu la raison, après sa disparition. Elle était internée sur Terre, dans un service spécialisé. Maman parlait peu d’elle. Papi de même. Quelque part, même si je ne l’ai pas connue, car elle était morte il y a bien longtemps, je me suis toujours senti plus proche d’Elaine, la mère de papa, que de celle de maman. Je ne saurais expliquer pourquoi. Mais au fond, je n’ai qu’une seule grand-mère : Salomé.

AN 13

Je retourne au lycée après cet été-là. J'ai treize ans et demi. Eufholia entame sa dernière année au lycée. Elle commence à s'y ennuyer, dit-elle. Elle voulait rester sur Tycho, avec oncle Simon, mais papa n'a pas voulu. J'ai le sentiment que papa a de plus en plus de mal à lui imposer des choses. Enfin, imposer... vous m'avez compris.

Je suis bien content de retourner au lycée, j'ai l'impression que je vais pouvoir reprendre une vie "normale". Il va sans dire que je n'ai pas raconté notre aventure sur Saturne à mes copains. Je n'en ai jamais parlé à quiconque. Sauf à cet écran, à cet ordinateur auquel je confie mes "états d'âme".

Oui, je suis content de retourner au lycée. Parce qu'il paraît que l'an passé, j'ai manqué plein de choses... Arthur a été le premier de notre petite bande à oser. Il est sorti avec une fille. Avec Jonathan et Benji, on essaye aussi. Pas évident. C'est finalement seulement au printemps suivant que j'aurai ma première copine (avec Isadora), Eloïse.

Eufholia m'a dit un jour, un peu en riant, que je choisissais bien mes copines : elles ont toutes de jolis prénoms. C'est vrai.

AN 14

Avec Eloïse, on va faire un bout de chemin ensemble. Elle est vraiment gentille, mignonne, un peu coquette. Elle me dit que j'embrasse bien (merci Isadora). Elle habite à Ixiopolis, durant l'été, elle viendra passer quelques jours à la maison. Elle dormira dans la chambre d'Eufholia, bien entendu. On est trop jeune, pour des "trucs sérieux". Mais n'empêche, maman a vraiment été gentille de l'inviter. Papa était reparti sur Tycho, avec Eufholia bien entendu.

AN 15

Je suis maintenant un pensionnaire à temps plein. Je veux dire par-là que je ne rentre plus en semaine à la maison, seulement le week-end et pour les vacances, du moins pendant plusieurs mois. Parce que la folie de la bougeotte a repris mes parents : ils emmènent avec mon eux mon petit frère et ma petite sœur, sauf au cours du voyage sur Jupiter, seule Soledad sera avec eux à cette occasion. Mais ils se rendront aussi sur Styx, et Endoran. Moi, je suis bien content d'avoir le prétexte des études pour ne pas bouger d'Ixio. Quand je rentre à la maison, et qu'ils n'y sont pas, j'habite avec mes grands-parents. C'est un vrai bonheur d'être seul avec eux, de me faire bichonner, chouchouter… Grand-père Victor me raconte à cette occasion de nombreuses histoires sur le deuxième continent : il était chargé de sa surveillance et accompagnait parfois des groupes de chercheurs. Il a toujours pris son travail très au sérieux. C'est aussi grâce à lui que je mesure vraiment l'importance du deuxième continent. J'espère y aller un jour, il m'a fait rêver avec ses histoires…

Quant à Grand-mère… elle m'entoure de toute son affection, de sa sollicitude, de sa tendresse. Je crois qu'elle a toujours eu un petit faible pour moi, peut-être parce que j'ai longtemps été leur seul petit-fils, peut-être aussi, comme me l'a confié un jour ma tante Jelle, parce qu'elle n'avait eu qu'une seule fille, pas de fils, et que c'était un de ses regrets secrets.

AN 16

Comment vous raconter cette année-là ? Cette année où j'ai failli perdre mon père… Il fallait bien qu'un jour la mort le frôle de si près qu'elle aurait pu l'emporter… Et d'une manière à la fois tragique et horrible. Une mort terrible pour un grand capitaine, pour un héros. Eufholia pourrait vous raconter l'histoire bien mieux que moi, d'autant qu'elle l'a vécue de bout en bout… sachez simplement qu'elle était partie à son secours, avec oncle Simon, Grag et Mala, qu'ils l'ont retrouvé, presque mourant. Et qu'à cette occasion, elle a également rencontré celui qui est désormais son compagnon, Loërin, un elfe.

Oui, oui. Un elfe. Quand je vous disais que ma sœur n'est pas une femme comme les autres… son destin était de rencontrer un être différent, d'avoir une vie différente… et moi de me demander quel est mon destin… surtout après ce que j'ai vécu par la suite.

Mais revenons à cet été-là, quand nous avons dû nous réfugier sur Tycho, pour répondre à ce que nous pensions être les dernières volontés de papa. Durant plusieurs semaines, nous avons vécu sur la base, à l'abri, mais sous la menace et la pression constante du gouvernement qui voulait s'emparer d'un des secrets cachés là, l'un des plus terribles secrets que mon père et son équipe aient jamais ramené d'une de leurs expéditions, les joyaux de force.

Papa pensait que nous serions à l'abri sur la base, du moins, à l'abri de la menace qui couvait. Il ne pensait pas que nous nous serions retrouvés sous le coup d'une autre menace, celle des armées du gouvernement qu'il servait. Maman avait pris la direction des opérations. Toute la famille s'était rassemblée là, pour répondre à la volonté de papa. En espérant le retour de ma sœur, nous nous sommes organisés pour résister au blocus. La famille de Jelle était avec nous, ses parents (donc mes grands-parents, Victor et Salomé), mon oncle Davies, et mes cousines Narna et Aziliz. Papi Ezla aussi, ainsi que Ken. C'était une période de grande tension, j'aidais maman et la soutenait au mieux. Elle devait tenir la base, pour éviter que des commandos n'y débarquent, mais aussi résister aux pressions diverses du gouvernement, et lutter contre sa propre peine de savoir mon père peut-être mort… et dans des conditions atroces. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour ma mère, mais je crois qu'au cours des semaines sur Tycho, cela a dépassé tout ce que j'avais déjà ressenti pour elle. Sa volonté, sa foi, son courage, sa résistance, son sens de l'organisation m'ont profondément bouleversé, et je ne suis pas le seul…

Au cours de ces semaines, je l'ai mesuré après coup, mais j'ai beaucoup mûri. Je suis passé de l'état de grand adolescent à celui de jeune homme. Je me suis aussi découvert des capacités que je ne soupçonnais pas, notamment en aidant maman, mais en participant aussi à notre propre survie : nous devions en effet produire notre propre nourriture, et même si la base possède de solides réserves, nous étions tout de même nombreux et nous ignorions combien de temps durerait le blocus… maman m'avait confié la responsabilité de la serre, avec mes grands-pères, et Victor en particulier, pour produire le plus possible de fruits et de légumes frais. Cela nous permettait d'économiser les réserves. Dans la journée, chacun s'occupait au mieux, prenant soin de mon petit frère et ma petite sœur, notamment. La nuit, nous avions organisé des tours de veille. J'assurais mon quart avec Ken. J'étais content d'être avec lui. Même si nous faisions notre veille avec sérieux, il avait toujours le mot pour rire. Il m'a raconté certains de ses exploits. Il me poussait aussi à lui faire certaines confidences, me demandant notamment si j'avais une copine. Ca, ça l'intéressait beaucoup… Durant ces heures avec Ken, j'oubliais presque notre situation précaire. Il a cette capacité à tout prendre avec le sourire, même si l'heure était grave et je sais qu'il était très inquiet pour mon père et pour toute l'équipe. Seulement, il manifestait cette inquiétude avec un sens de la dérision qui peut surprendre. Pour cela, il fait penser à Mala.

Le retour de papa a bien entendu été très émouvant. Et celui de ma sœur… surprenant, puisqu'elle était accompagnée de Loërin. C'est à l'issue de cette aventure que mon père a cessé d'être Capitaine Flam. Qu'il a cessé toutes ces missions. Mais il n'a pas cessé de voyager pour autant… car à peine nous étions remis de nos émotions, qu'il entamait la construction d'un second vaisseau, *l'Etoile*, pour pouvoir voyager avec la famille, puisque ma sœur commandait désormais le *Cyberlabe*. Elle ne lui avait

pas vraiment laissé le choix, maman non plus, mais Grag, Mala et Simon également… Je ne me suis guère intéressé à la construction de ce vaisseau, j'ai repris mes études à Ixiopolis, c'était ma dernière année de lycée.

AN 17

C'était un soir de juin. A cette époque, je sortais avec Lila. J'aimais bien son prénom, je lui disais qu'elle avait un nom de fleur, ça la faisait rire. Ce mardi-là, j'étais censé rentrer à la maison, le soir, mais j'avais dit à mes parents que je restais pour travailler à la bibliothèque. Ouais. Sauf que les parents de Lila étaient absents et qu'elle m'a invité chez elle. On s'est fait des grillades, on a passé une super soirée. On a couché ensemble. C'était ma première fois. Pas pour elle (ouf ! déjà que je n'en menais pas bien large...). J'en garde un très beau souvenir, elle m'a dit qu'elle aussi. Après tout ce que m'a dit Solange, quand je repense à Lila, ça me fait du bien. Il y a au moins une fille qui ne m'a pas trouvé nul au lit, même si je n'avais pas d'expérience. On a continué à sortir ensemble à la rentrée, puis on s'est séparé, en bonne entente. Il n'y avait plus vraiment de sentiments entre nous, ça a été une rupture sans douleurs, simple. C'était mieux aussi car elle, elle allait continuer ses études à Ixiopolis, et moi... je partais pour Galaad.

AN 18

Je suis resté presqu'un an sur Galaad. J'ai habité tout ce temps chez Evan et Eynia. C'est, je crois, la plus belle année de ma vie, jusqu'à présent. Et quand je pense à ce qui est arrivé après, oui... J'ai vraiment passé des moments extraordinaires sur Galaad, à tout point de vue. Humainement, professionnellement… j'ai énormément appris avec Evan et Eynia, et je peux dire que je leur dois d'avoir pu intégrer si tôt le laboratoire de botanique de l'Institut du Deuxième Continent.

Eynia me faisait découvrir les plantes de l'ancienne Galaad, qu'elle avait fait pousser depuis son réveil, depuis qu'ils s'étaient installés sur leur nouvelle planète. Bien entendu, dans leur petit jardin poussaient des fleurs d'Eufholia Esperanza… Avec eux deux, j'ai parcouru la planète, découvrant la flore endémique, découvrant aussi des paysages somptueux. Ces expéditions m'ont donné le goût aussi de mieux connaître ma propre planète, même si j'en étais déjà très curieux.

AN 19

Je suis de retour sur Ixio. A regrets. J'aurais aimé rester sur Galaad, travailler avec Evan. Mais il m'a rappelé qu'il fallait d'abord que je fasse des études. Apprendre sur le tas... ce n’est pas pour notre métier.

Je suis inscrit à l'université, à Doban. Je ne rentre plus à la maison qu'aux vacances. J'ai retrouvé Jonathan, il poursuit des études en langue internationale. Il veut devenir interprète. Il a toujours été bon en langues étrangères. Je me concentre sur mes études, je sors peu. Je suis passionné par ce que je fais, ce que j'apprends. Papa a demandé la possibilité de mener une expédition sur le deuxième continent, en partie, pour moi, avec moi. C’est le plus beau cadeau qu’il pouvait me faire.

AN 20

On part à l’automne, enfin, à l’automne chez nous. Au milieu du printemps sur le deuxième continent. Je vais manquer un mois de cours, mais ça vaut le coup. Ca me fait du bien de partir, et très vite, cette expédition me fait ressentir les mêmes choses que sur Galaad. Le plaisir de la découverte, de la nouveauté, les inventaires à réaliser. Je travaille comme un fou. Nous trouvons des plantes extraordinaires. Oncle Simon est tout autant intéressé que nous, je passe beaucoup de temps avec lui, avec papa. Depuis deux ans, oncle Simon a décidé d’utiliser son savoir pour trouver des traitements pour certaines maladies génétiques, celles que l’on appelle les maladies orphelines. Elles sont rares, peu de gens en sont atteints, mais elles causent parfois des ravages, détruisent des vies, des familles. Avant de partir pour cette expédition, il a déjà trouvé des traitements pour trois d’entre elles, dont une qui affecte la vue.

**

Je fais un aparté personnel. C'est bien ce qui va arriver aussi pour moi. Mais pas tout de suite. Quand Thomas se trouve avec son père et Simon sur le deuxième continent, j'ai à peine quinze ans. Ma maladie ne s'est pas encore déclarée. J'ignore encore que je suis en sursis, que le plongeon vers l'enfer va débuter, quelques mois plus tard.

AN 21

Après papa et le cadeau de cette première expédition pour moi sur le deuxième continent, c'est le tour de ma sœur de m'offrir un magnifique cadeau : pendant les vacances d'été, elle m'emmène en Ankhior. Vous allez penser que j'ai beaucoup voyagé au cours de ces trois dernières années et vous vous demandez sans doute comment j'ai supporté les voyages spatiaux. Je dirais franchement, pas trop mal. En grandissant, j'arrive à me raisonner. Mais bon, je serais quand même incapable de faire ce que fait Eufholia.

Ce voyage jusqu'en Ankhior est cependant fabuleux. C'est un monde totalement différent du nôtre. Son compagnon, Loërin, le quitte rarement. C'est plus Eufholia qui s'y rend, que lui qui vient dans notre monde. J'ai posé la question à Loërin lors de ce voyage, j'aime parler avec lui. D'une part parce qu'il dégage une forme de sagesse, que je ne retrouve nulle part ailleurs, sauf peut-être un peu chez mon oncle Simon, mais surtout parce qu'il a une façon bien particulière de répondre. Il m'explique que c'est aussi par nécessité qu'il reste souvent en Ankhior. Il est l'un des gardiens de ce monde, et doit veiller sur lui, mais aussi parce que venir dans le nôtre peut représenter un danger pour lui : il pourrait subir une sorte d'appel (c'est le mot qu'il a employé) du néant. Et devenir un orcque. Lorsque papa, Eufholia et toute l'équipe étaient revenus d'Ankhior, j'avais évidemment prêté beaucoup d'attention à leur récit, d'autant plus que nous aurions pu y perdre papa définitivement. Mais c'est seulement lors de ce séjour que Loërin me raconte ses propres souvenirs de cette aventure. Je comprends de ce fait bien mieux les risques pour lui. Néanmoins, il me dit qu'il aime aussi accompagner à l'occasion ma sœur, et qu'il nous rendra toujours visite avec plaisir.

Je passe beaucoup de temps avec lui, et il me fait découvrir bien des lieux extraordinaires de son monde. Je peux notamment, moi aussi, voir l'Arbre de Vie, dont Endoran possède la réplique. Je reste très marqué aussi par ce séjour, et le retour à la réalité est un peu difficile…

AN 22

Je poursuis mes études à Doban. Encore un an, avec un stage de plusieurs mois, et si tout va bien, je pourrais travailler. A part le fait d'être plongé dans mes études et de mener une vie d'étudiant que je qualifierai de "banale", je ne garde pas de souvenirs particulièrement marquants de cette année-là, hormis une seconde expédition, à la fin de l'année scolaire, sur le deuxième continent, cette fois avec l'équipe et la famille au grand complet. C'est une des rares fois, de cette période de ma vie, où nous sommes tous ensemble, car bien souvent, Eufholia est ailleurs, avec l'équipage.

AN 23-24

Je commence à travailler à Ixiopolis, j'ai pu intégrer le laboratoire du professeur Whitman. J'ai effectué six mois de stage avec lui, et il m'a gardé. Je pensais travailler plusieurs années avec lui, j'aime Ixiopolis aussi, qui est une ville bien plus agréable et jolie que Doban. Mais ça fait à peine huit mois que je suis là, qu'un poste se libère à Doban, à l'Institut du Deuxième Continent, dans le département de botanique. Whitman est le premier à m'en parler. Il m'encourage à postuler, malgré ma jeunesse. Ce qui parle en ma faveur ? Le sérieux des deux inventaires que j'ai déjà réalisés sur le deuxième continent, paraît-il. Et mon expérience sur Galaad. Me voilà donc à Doban.

Ravi de pouvoir travailler à la connaissance du deuxième continent.

Professionnellement, une réussite, en tout cas, un vrai bonheur.

Sur le plan personnel et amoureux, en revanche, une catastrophe. Une catastrophe qui s'appelle Solange.

**

Nous y voilà. C'était donc il y a cinq ans. Et visiblement, il ne l'a pas oubliée. Ou en tout cas, il n'a pas oublié le mal qu'elle lui a fait.

Thomas n'est toujours pas revenu du ruisseau. Je me lève, je vais jusqu'au bout de notre colline, je ne le vois pas en contrebas. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé. L'après-midi décline, mais il nous reste encore plusieurs heures de jour. Je ne devrais pas m'inquiéter. Ou alors... est-ce que ce n'est pas la lecture qui s'annonce qui déteint sur moi ? Je marche un moment, me dégourdis les jambes. Je me prépare un thé, et je commence aussi à préparer le repas, pour ce soir. Ca me fait changer un peu de position, et puis... je le sens bien, je repousse le moment de reprendre ma lecture, jusqu'au moment où je n'ai plus rien à faire. Alors, je me rassois, et je continue. Solange donc. Puisqu'elle s'appelle Solange.

**

J'ai réussi à parler de l'enlèvement d'Eufholia, de ma peur des vols spatiaux, de ma peur du noir, de Khalon. Alors, je vais bien réussir à parler de Solange, non ? Après tout, une fois que ce sera sur "le papier", cela ne m'appartiendra plus, j'en serai débarrassé. J'espère.

Me voilà donc à Doban, je trouve rapidement un appartement assez spacieux, confortable et lumineux. Depuis, j'ai déménagé. Evidemment. Je n'allais pas rester dans cet appartement qui... où...

Le laboratoire est un lieu de rêve, comme tout ce qui touche à la recherche et à l'éducation sur Ixio. Nous bénéficions vraiment de conditions de travail extraordinaires. Je sais que papa apporte également sa pierre à cet édifice ; quelque part, je suis heureux d'y contribuer à ma manière, aussi. J'aime ma planète, à l'époque, je n'avais pas idée qu'un jour... j'aurais envie de la quitter, de ne plus y revenir.

Je travaille avec trois collègues, sous la direction de la professeur Elise Jacquemin. Une femme formidable. D'une grande humanité. Je lui dois beaucoup, moralement parlant. Elle m'a soutenu, sur le plan professionnel, quand j'ai commencé à perdre le sens, à faire n'importe quoi.

Jonathan était toujours à Doban, un soir, il me propose une sortie, chez des copains. Il me dit "Ca te fera du bien de sortir de ton labo !" Il a regretté, après coup... Enfin, ce n'est pas de sa faute. C'était le hasard. C'est ce soir-là que j'ai rencontré Solange. Je suis tombé raide dingue amoureux, le coup de foudre, terrible. Elle a eu le coup de foudre aussi, m'a-t-elle dit. Je veux bien la croire, seulement sur ce point-là. On a passé toute la soirée ensemble, on s'est revu très vite. Du coup, j'en sortais du labo.

Elle était... c'est idiot d'en parler au passé. Elle est très belle. Grande, élancée, un peu comme ma sœur, mais plus fine, moins d'épaules, je veux dire. Des formes... pfff... tout ce qu'il faut, là où il faut. Une belle chevelure châtain foncé, toute en mouvement, qui lui tombe jusqu'aux reins. Avec elle, je suis passé par toutes les sensations, toutes les émotions aussi. J'en étais fou. J'en suis terriblement malheureux.

Très vite, elle s'est installée chez moi, elle, elle vivait dans un minuscule studio. Moi, j'avais de l'espace, largement. Et comme je gagne correctement ma vie, j'avais pu aussi prendre un appartement vraiment chouette. Pendant un an - un an et demi environ, tout a été bien. Enfin, je le croyais. Pour moi, tout allait bien. Elle était la femme de ma vie.

Tu parles. La femme qui a brisé ma vie, oui.

Je l'ai présentée à mes parents, mais je suis resté discret sur papa, bien entendu. De toute façon, il avait arrêté les missions depuis quelques années, à son retour d'Ankhior. Mais la première à faire la connaissance de Solange, ça a été Eufholia. J'aurais dû être alerté, arrêter tout à ce moment-là, mais j'étais trop amoureux. Papa et maman étaient partis

sur Terre, voir Jelle et Davies. Eufholia est venue à Doban pour rencontrer plusieurs chercheurs, avec lesquels elle était en contact à cette époque pour des projets. Je l'ai invitée à passer à la maison, un soir. C'est la seule fois qu'elle a vu Solange. Tout ce que j'ai retenu, c'est quasiment que j'ai été le seul à parler ce soir-là. Ca a de quoi vous étonner, moi qui ne suis pas forcément très expansif. Le courant n'est pas du tout passé entre elles. J'ai pensé que ma grande sœur faisait sa protectrice, l'aînée qui sait tout... quelle connerie !

J'appréhendais un peu, du coup, de la présenter à mes parents, mais ça s'est bien passé. Maman a été comme toujours souriante, ouverte, curieuse. Papa, plus réservé, observateur. Mais je ne crois pas que Solange leur ai fait très bonne impression non plus. Ils ont eu l'occasion de la revoir, à Doban. Quand je passais à la maison, elle ne venait jamais avec moi. Je n'ai jamais parlé avec eux de ce qu'elle m'a fait, du moins, en "détails". Et après, même quand elle m'a quitté... je leur ai simplement dit qu'on se séparait et que je déménageais. Il n'y a qu'à Eynia et Evan que j'ai réussi à en parler vraiment, et encore... ils ne savent pas tout. Pas exactement tout.

Donc oui, pendant plus d'un an, ça a été l'amour fou. Puis, les choses ont commencé à se dégrader, mais je ne le voyais pas. Peut-être que je refusais de le voir. Et un soir, la réalité m'a sauté à la figure. Avec une violence incroyable.

Je suis rentré du labo, un peu tard, car on avait une réunion, toute l'équipe avec Elise Jacquemin. Je ne savais pas exactement à quelle heure ça allait finir, j'avais prévenu Solange que je rentrerai sans doute un peu tard. Elle ne donnait pas de représentation, ce soir-là, par contre elle avait une répétition, m'avait-elle dit. Je ne saurais jamais si c'était vrai ou pas, je n'ai pas vérifié...

J'ai oublié de vous dire que Solange était comédienne. De théâtre.

Quand je suis rentré, le soir tombait, je pensais être le premier à l'appartement. Quand j'ai ouvert, j'ai compris qu'elle était là, car le code n'était pas verrouillé. Or, j'étais repassé à midi, j'avais fermé derrière moi. Je n'avais pas fait trois pas dans le vestibule que je me suis figé. Oui, Solange était là, mais...

Mais pas toute seule.

Pas toute seule.

Dans notre chambre.

Dans notre lit.

Avec un autre homme.

...

Allez, mon vieux, tu vois, hier, tu as réussi à écrire tout ça. Ce que tu n'avais pas réussi à raconter à Eynia et Evan, dans le détail. Continue maintenant... tu as fait le plus dur.

Des signes auraient dû m'alerter, même Jonathan avait essayé de me prévenir, à mots couverts. La discussion avait très mal tourné et pour ne pas mettre en péril notre amitié, il n'avait pas insisté. Merci, Jonathan, du fond du cœur. T'es un vrai ami. Pardonne-moi, car ce jour-là, je n'ai vraiment pas été sympa avec toi. Mais je sais que tu m'as pardonné. Car tu m'as dit... "Si j'avais été à ta place, j'aurais réagi pareil, Thomas. T'inquiète. C'est normal. C'est humain. Maintenant, vieux... faut que tu t'occupes de toi et que tu remontes la pente. Que tu l'oublies. Et que tu t'en retrouves une autre, mais une vraiment bien."

Ca, c'est une autre histoire... pas de rencontrer quelqu'un d'autre... des gens, on en rencontre tous les jours. Non. Faire confiance. Tomber amoureux. Ca... ça, c'est une autre histoire. Et pas pour moi. Je le refuse.

**

Tes mots, Thomas, m'ont vrillé le cœur. Je ressens ta souffrance et je comprends tout, maintenant. Même si je n'ai pas fini la lecture, pas encore. Qu'il me reste quelques pages. Je tremble, rien que d'imaginer ce choc pour toi… Comment est-ce qu'on peut faire cela à quelqu'un ? Chez lui ?

AN 25

La descente aux enfers, ou presque. Je suis sorti sans qu'ils aient eu conscience que j'étais là. J'ai marché dans les rues, je ne me souviens plus bien. J'ai atterri chez Jonathan, vers 4h du matin. Un vrai zombie.

Puis il y a eu une discussion, avec Solange. La dernière. Je m'en suis pris plein la figure. Qu'elle restait avec moi parce qu'elle avait pitié. Mais que Je n'étais pas son genre. Qu'elle n'était pas heureuse, pas épanouie avec moi. Qu'il lui fallait du mouvement, de l'originalité, de la fantaisie... J'aurais tout donné pour elle. Elle m'a tout pris.

J'ai été incapable de raconter ça à mes parents, même à ma sœur. J'ai juste dit qu'on s'était séparés, mais je n'ai pas expliqué pourquoi. Je ne le peux toujours pas. J'ai honte aussi. Et je me dégoûte. Je me sens moins que rien.

C'est Jonathan et Arthur qui m'ont aidé. Ce sont eux qui sont allés faire les cartons, moi, j'étais incapable de remettre les pieds à l'appartement. Heureusement que j'étais seulement en location... J'ai habité quelques temps chez Arthur, mais je ne voulais pas m'incruster, après tout, il était avec sa copine aussi... pas évident de supporter le bon copain qui n'a pas le moral car il vient de se prendre le râteau de sa vie... Ils m'ont aidé à emménager dans mon nouvel appartement. Il est plus ancien et plus petit que l'autre, mais finalement, peu importe. Je suis devenu indifférent à beaucoup de choses...

Au boulot, c'était la catastrophe. Elise m'a soutenu, m'a conservé sa confiance. Merci, Elise, vraiment, je vous dois beaucoup à vous aussi. Pourtant, j'en ai fait des conneries... laisser les frigos ouverts, laisser chauffer un tube à essai... mélanger des semences... me planter dans des relevés... et pas qu'une fois.

Je suis une plaie à vif. Alors, je n'ai pas le choix. Je me construis une carapace. Lentement, mais sûrement. Un truc de super-héros, comme mon père. Bien solide, bien épaisse. Indestructible. Infranchissable. Personne ne pourra plus m'atteindre.

**

Les larmes ruissellent de mon visage. Et dire que moi, petite stagiaire en dernière année d'étude, j'ai osé... j'ai osé vouloir parler d'amour à cet homme-là ? Dire des mots qu'il ne veut plus entendre ? Faire des gestes qui ne peuvent plus le toucher ?

Qu'est-ce que je peux faire ?

...

Finir ma lecture.

AN 26

Cette année, je suis retourné sur Galaad. Grâce à Elise. C'est elle qui a insisté pour que je vois un médecin. Elle se rendait bien compte que je n'allais vraiment, vraiment pas bien. Maman et papa aussi étaient inquiets, mais je n'arrivais pas à leur dire quoique ce soit. Je m'enfermais dans un silence tel... même ma tante, Jelle, n'aurait pu me faire parler, je le crains. Le médecin m'a collé en arrêt et m'a dit : "Changez d'air. Allez quelque part où vous serez bien." Un instant, aller à la maison, chez mes parents, m'a effleuré l'esprit. Mais non, ce n'était pas possible. Je ne me voyais pas me retrouver face à eux. Alors je suis parti pour Galaad. Avec plus ou moins l'intention d'y rester.

Et me voilà donc, en train d'écrire tout cela. Parce qu'Eynia m'a dit : "Pose les choses, Thomas, là, même à nous, tu n'arrives pas à parler, à tout dire. Alors, écris. Pose des mots sur tes maux. Pour t'en libérer. La parole est une chance, une liberté, une libération."

Je suis dans un tunnel, je cherche une lumière, quelque chose qui me guide. Tout a le goût de cendres. Rien ne m'inspire, rien ne m'attire. Le noir me colle à l'esprit. Je n'en vois pas le bout...

Automne de cette même année.

Ca fait six mois que je n'ai pas rouvert ce fichier. Ce fichier dans lequel j'ai tout raconté. J'ai tout relu. Je vais... un peu mieux. Je ne vois toujours pas le bout du tunnel, mais ma carapace devient plus solide. Il y a toujours des lieux que j'évite à Doban, parfois, je fais même de sacrés détours : le bar où on allait souvent, le théâtre où elle joue, mon ancien appartement, un ou deux restos...

Il va s'en dire que je ne regarde aucune fille. A mon retour de Galaad, je me suis remis au travail. Sérieusement. C'est grâce au travail que je reprends pied, je le sens.

AN 27

Elise m'a convoqué en cette mi-octobre pour me demander un service. Depuis que tout est parti en vrac avec Solange, elle ne me l'avait pas demandé. Ce sont mes trois collègues qui ont assuré ce genre de choses jusqu'à présent. Elle voudrait me confier une stagiaire. Je suis étonné, car ce n'est pas la période de l'année où les étudiants font des stages. Elle m'explique que la jeune fille qui viendra travailler avec nous a dû suivre toutes ses années d'études, y compris les deux dernières années du lycée par correspondance, car elle était atteinte d'une maladie très rare, qui détruisait ses muscles. Elle est guérie, maintenant, mais du fait de sa longue hospitalisation, ses études ne se sont pas déroulées tout à fait comme pour les autres étudiants et elle fait donc son stage en "décalé". L'université a prévu de lui faire passer sa soutenance à l'issue du stage, chez nous, pour quatre mois. C'est cela qu'il y a de bien, sur Ixio, pour les études. Les professeurs, les instituts, les écoles, se mettent aussi à la hauteur des élèves, et quand certains rencontrent des difficultés, comme cette jeune fille, des adaptations sont possibles.

J'ai accepté, évidemment. Nous avons, comme tous les ans, prévu une expédition sur le deuxième continent. D'habitude, on n'y emmène pas de stagiaires, du moins, pas pour une durée de trois semaines. Ils n'y vont en général que pour quelques jours, car on les accueille généralement entre avril et juillet, ce qui n'est pas la meilleure saison sur le deuxième continent, du moins, là où notre département concentre ses recherches depuis une dizaine d'années. Elle, elle aura la chance de venir avec nous.

Elle s'appelle Babette Schneider.

**

Le fichier s'arrête à cet endroit. Après, il n'y a plus rien. Il n'a donc rien écrit sur moi. Rien d'autre que cela. J'ignore ce que ça veut dire. Peut-être que lorsque mon stage sera fini, peut-être alors seulement écrira-t-il quelque chose d'autre. Mais peut-être pas. Peut-être que je ne suis rien. Mais je me refuse à le croire. Parce qu'il y a des choses que je lis dans ses yeux, et puis aussi, cette marque de confiance absolue qu'il m'a accordée en me donnant à lire sa vie.

Le soir est là, je suis ressortie de la tente. Il n'y a toujours personne au campement. J'attends encore un peu, je l'appelle même. Pas de réponse. Je m'assois, les yeux fixés sur le réchaud sans le voir. J'attends. Puis soudain, je comprends. Il préfère ne pas me voir. Je mange un peu, seule. Là-bas, sur l'autre flanc de colline, je peux apercevoir le campement où se trouvent Elise et Bernard. Nous devons les retrouver demain soir. Nous devons avoir fini l'inventaire du ruisseau demain. Mais je n'ai pas aidé Thomas du tout aujourd'hui, je ne sais pas… si nous aurons terminé.

Je regarde un moment le ciel, puis je me souviens que Thomas a peur du noir, de la nuit. Alors je laisse allumée la grande lampe de camping, et je retourne sous ma tente. Je me mets au lit, mais je ne peux pas m'endormir. Pas après cette journée. Je continue à réfléchir.

Je crois que je vais écrire la suite de l'histoire. Car moi aussi, je veux écrire. Je veux qu'il sache pourquoi je l'aime… et combien je l'aime.

**

Je m'appelle donc Babette Schneider. J'ai déjà dit quelques mots me concernant, je vais passer vite. Vous avez compris que j'ai été atteinte d'une grave maladie, que j'ai pu être soignée grâce au traitement mis au point par le professeur Simon Wright, celui-là même que Thomas appelle "oncle Simon". Après plus de trois ans à l'hôpital, j'ai passé quatre ans dans un centre de rééducation. Au début, pour ne pas trop perdre, c'était une lutte pour la survie. Puis le traitement est apparu. J'ai pu mener une vie un peu différente : le matin, je suivais des cours par correspondance et visioconférence, l'après-midi, je faisais de la rééducation. J'ai ainsi terminé mes études secondaires, puis j'ai commencé des cours d'université. Je veux faire de la recherche. De la recherche sur les plantes, pour trouver de nouveaux médicaments, je veux pouvoir apporter à d'autres ce dont j'ai bénéficié. Soulager au moins, si on ne peut parfois guérir.

Comme Thomas l'a expliqué, j'ai donc bénéficié de conditions particulières pour suivre mes études, et j'ai fait mon stage de fin d'études non pas à la période habituelle des stages, mais en plein automne. J'ai évidemment apprécié tout de suite ma chance de pouvoir faire ce stage à l'Institut du Deuxième Continent. Comme tout Ixien, je suis très attachée au deuxième continent, moi aussi, je veux œuvrer pour qu'il demeure un espace protégé, mais aussi une source de fierté pour nous tous.

Thomas ne ment pas en disant qu'Elise Jacquemin est quelqu'un de très humain. Ce n'était pas forcément facile pour elle de prendre une stagiaire à cette période de l'année, alors qu'elle, Bernard et

Thomas devaient partir en expédition pour trois semaines. Mais comme l'a souligné Thomas, j'allais donc bénéficier de la chance de pouvoir partir avec eux. C'est la première fois que je vais sur le deuxième continent. Lors de ma première rencontre avec Elise, pour discuter des modalités de mon stage, elle m'a parlé de cette expédition, m'a dit que si cela m'intéressait, elle demanderait également une autorisation pour moi. Bien entendu que ça m'intéressait ! Mais il me fallait l'aval du médecin qui me suit… car nous partions pour trois semaines, il ne fallait pas que je fasse une rechute, que j'ai un souci de santé… même si depuis huit mois environ, je n'ai eu aucune nouvelle manifestation de ma maladie.

A la fin de ce premier entretien, Elise m'a présentée à son équipe. Je vais donc avoir comme tuteur, Thomas Newton. Il est le plus jeune de l'équipe, j'ai été surprise en le voyant pour la première fois. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si jeune. Intégrer une équipe de l'Institut du Deuxième Continent n'est pas facile, il faut un solide bagage. En général, il est rare que l'on accorde un poste à quelqu'un qui a moins de trente ans, or Thomas travaille avec Elise depuis quelques années déjà, elle me l'a dit.

Vous voudriez lire mes impressions après cette première rencontre, n'est-ce pas ?

Comment dire…

Donc, mise à part cette première surprise de constater qu'il est si jeune (mais quand même quelques années de plus que moi, cinq, je l'apprendrais par la suite), ce que je remarque d'emblée chez lui, c'est à la fois son sérieux et sa gentillesse. Nous faisons le tour du laboratoire, il me parle un peu de ce sur quoi il travaille en ce moment, dit avoir déjà réfléchi à certaines thématiques qu'il pourra me proposer pour mon mémoire. Bref, nous avons une discussion purement professionnelle.

Mais j'aime ses yeux. D'emblée. Il a des yeux gris, d'un beau gris, ni trop clair, ni trop foncé. Très doux. Il a un regard très doux. Sinon, il est plutôt bel homme, assez grand, bien bâti, des cheveux châtains. Mais son visage est très fermé. Il sourit rarement.

Je commence à travailler quelques jours plus tard. Mes parents vivent à côté d'Ixiopolis, j'ai été suivie médicalement à Doban, logée au centre de rééducation. J'ai pu obtenir un petit appartement, deux pièces, dans une résidence d'étudiants, à Doban pour finir mes études. Ce n'est pas très loin de l'Institut, je peux m'y rendre à pied. Ca me fait du bien, ça contribue à me remuscler. A la fin de la première semaine, nous avons déterminé, Elise, Thomas et moi, quel sera l'axe de mon stage. Les trois autres collègues de Thomas, Bernard (avec lequel nous partirons en expédition), Franky et James, sont des gens agréables. Ils me font bon accueil eux aussi. Je peux aussi leur poser des questions, ils s'intéressent à ce que je fais, mais je comprends très vite que c'est à Thomas que j'ai été "confiée". A l'heure où j'écris, je ne saurais pas encore déterminer si c'est le protocole - c'est lui mon tuteur de stage - ou si ils se sont dit… qu'ils allaient le laisser s'occuper de la "petite jeune bien mignonne et gentille, ça ne peut que lui faire du bien". Peu importe, au fond.

Les six premières semaines environ, je me concentre vraiment sur mon travail, je commence aussi à prendre des notes, à construire mon mémoire. Je travaille le soir, à l'appartement.

Un jour que je suis seule avec Thomas, il reçoit un appel. Puis il me dit de venir voir. Il vient de recevoir un fichier qui n'a rien à voir avec le deuxième continent. Mais il m'explique que c'est le résultat du travail d'amis à lui, qui vivent sur Galaad. Une chose me frappe à cet instant : son visage s'est complètement ouvert, il sourit, je le sens heureux. Je devine que c'est parce qu'il reçoit des données très intéressantes, mais aussi des nouvelles de ses amis. Je ne lui pose pas plus de questions. Depuis, à lire sa vie, je comprends qu'il s'agit d'Eynia et Evan.

Mais c'est en voyant son visage ainsi, son sourire, je veux dire son "vrai" sourire, son "vrai" visage, que je comprends que je suis en train de tomber amoureuse de lui. Vous allez vous dire que c'est d'un banal… la petite stagiaire qui tombe amoureuse de son tuteur… aucune originalité.

Et bien tant pis si cela manque d'originalité ! Je m'en fous !

Car oui, Thomas me plait, il me fait de l'effet… moi, depuis huit mois, je suis enfin sortie de ce carcan hôpital - rééducation… je peux revivre, reprendre une vie "normale". Et s'il faut le crier oui, je le crie : une vie "normale" ! Alors, oui, bien entendu, c'est "normal" de tomber amoureuse… Je suis tombée malade, j'avais un peu plus de quinze ans, les garçons, les flirts, tout ce à quoi les autres filles de mon âge ont droit, moi, je ne l'ai pas eu… alors, je suis bien déterminée aussi à pouvoir en profiter maintenant que je suis guérie ! Que je suis vivante !

Le midi, nous déjeunons souvent ensemble, parfois rien que tous les deux, souvent avec les collègues d'autres branches (géologie, climatologie, géographie…). Même s'il est divisé en départements, l'Institut du Deuxième Continent forme vraiment une entité. Les passerelles entre les chercheurs sont nombreuses, chacun sait pertinemment que son travail ne sert pas qu'à ses collègues directs, à son labo, mais aussi à tous les autres. Sans les climatologues par exemple, nous ne pourrions

déterminer les meilleurs périodes pour mener une collecte de plantes…Et nos propres données sont importantes pour les géologues ; les exemples sont nombreux de ce genre…

Un midi que nous ne sommes que tous les deux, je reçois un message de mon médecin, sur mon portable. J'en prends connaissance aussitôt. J'ai presqu'envie de sauter au cou de Thomas, mais je me retiens : mon médecin accepte que je parte en expédition trois semaines. Mais je dois lui signaler le moindre souci, et emporter un certain nombre de médicaments avec moi "au cas où…"

Je n'oublierai jamais la tête de Thomas, un petit sourire qui se dessine au coin de ses lèvres. Il me demande d'où me vient cet enthousiasme, et c'est à cette occasion que je lui raconte plus en détails ce qu'a été ma vie au cours des dernières années. Il se montre très attentif, admiratif aussi. Et encourageant. Je ne lui précise cependant pas, par oubli malencontreux en fait, inadvertance, que c'est à Simon Wright que je dois la vie. Est-ce que ça aurait changé quelque chose si je lui l'avais dit ce jour-là ? Je ne pense pas… Je me souviens par contre que je lui ai dit que, sous certaines conditions, je pourrai quand même avoir des enfants. Il faudra juste procéder à une fécondation artificielle pour vérifier que mon ovule n'est pas porteur du gène défectueux. Je ne sais pas pourquoi je lui ai raconté ça. Peut-être parce qu'on est entre chercheurs...

Voilà. Vous pouvez aisément comprendre alors que cette expédition est un vrai cadeau du ciel pour moi. Je pars avec une bonne équipe, je vais aller pour la première fois de ma vie sur le deuxième continent et j'espère bien aussi… me rapprocher plus de Thomas à cette occasion.

Sauf que je n'imaginais pas le moins du monde que ça prendrait cette tournure-là.

**

Ca y'est. Elle est allée se coucher. Je vais pouvoir remonter tranquillement jusqu'au campement. Je préfère ne pas la croiser ce soir. Toute la journée, je me suis demandé si j'avais bien fait de lui confier la clé… de lui donner à lire ce fichier, ma vie. Mais depuis qu'elle est entrée dans la mienne, elle est en train de tout faire voler en éclat, et ça fait mal, ça fait putain mal… Comme si elle était en train de détruire cette carapace que j'ai mis tant et tant de temps à construire, qui me protège, mon dernier rempart. Mon abri, ma survie.

J'essaye de ne pas me faire remarquer, de ne pas la faire sortir. J'entends un léger bruit provenir de sa tente. Elle est en train d'écrire. C'est normal, chaque soir, elle travaille à son mémoire. J'imagine que c'est ce qu'elle fait ce soir aussi.

Je devrais aller me coucher moi aussi, regagner ma tente. Mais pour une fois, je reste au-dehors. Moi qui redoute toujours encore un peu la nuit, c'est vrai pourtant que sur le deuxième continent… c'est différent. Ici je n'ai pas vraiment peur. Il n'y a pas d'humains ici. Juste des animaux et des plantes, et les étoiles au-dessus de nous. Il ne fait pas vraiment noir. Il fait bon. Alors je reste un peu, à veiller, à rêver… A repenser aussi à ce qui s'est passé hier soir. Et ce matin. La discussion d'hier soir, et son visage déterminé ce matin, quand elle m'a fixé de ses beaux yeux couleur d'automne, ses yeux avec des petites paillettes d'or. Est-ce qu'on peut laisser tomber tous nos remparts à cause d'un seul regard ?

Putain que j'ai mal…

**

Nous sommes partis alors que j'entame mon troisième mois de stage. L'expédition va durer trois semaines. Les dix premiers jours, nous bénéficions de bonnes conditions climatiques, hormis un orage un soir. Le travail a été bien balisé, préparé avec sérieux par Thomas et Bernard. Elise, elle s'était occupée surtout de toute la partie "administrative", réserver le vaisseau qui nous y déposerait, l'intendance, les papiers… Nous travaillons vite et bien, je mesure pleinement la chance de pouvoir être là, avec ces trois personnes. Chacune m'apporte son expérience, ses remarques, j'enregistre tout, je suis une vraie éponge. Je prends aussi de nombreux clichés des lieux, c'est un peu ce qu'Elise et Thomas m'ont confié aussi : de bien identifier le cadre de notre prospection. Au bout de dix jours, nous décidons de poursuivre le travail en nous séparant en deux équipes, Bernard et Elise d'un côté, pour faire l'inventaire des plantes en altitude du lieu où nous nous trouvons, Thomas et moi, pour avancer dans la vallée. Il est prévu que nous restions en contact bien entendu, ne serait-ce que visuel, car nos deux campements se font face, à flanc de colline, même si nous ne pouvons pas vraiment nous apercevoir : en cas de souci, pour les uns ou les autres, il est cependant aisé de se prévenir et d'intervenir. Nous devons rester cinq jours ainsi, en deux équipes.

Sur le plan "professionnel", nous allons avancer plus vite. Sur le plan "personnel", je ne peux que me réjouir de me retrouver seule avec Thomas. J'espère pouvoir lui montrer mes sentiments.

Vous allez penser que je vais vite en besogne, mais la vie… la vie m'a montré sa fragilité, et oui, quelque part, je ne veux plus perdre de temps ! Et je veux découvrir le bonheur d'aimer…

Les deux premiers jours, nous avançons bien. Pendant la collecte, nous parlons plus ou moins, Thomas et moi. Disons qu'il y a des moments où, l'un comme l'autre, je pense, nous apprécions le silence des lieux, et d'autres, où nous aimons parler. Et pas que des plantes. Enfin, lui me parle surtout des plantes, mais il me pose aussi des questions sur moi, je lui raconte des petites anecdotes de mon enfance, de ma famille. Je suis heureuse qu'il s'intéresse un peu à moi. C'est le troisième jour que je décide que je ne vais pas en rester là…

Nous avons fait une bonne collecte, on prévoit de remonter le lit du ruisseau le lendemain. Mais on a fait tout le tour de la vallée. Nous aurons largement le temps des deux journées restantes pour le ruisseau. En rentrant au campement, Thomas contacte Elise, lui fait un bref compte-rendu de notre journée. Tout va bien de leur côté. Sous la tente de Thomas se trouve aussi le matériel pour stocker nos échantillons. Nous y passons un moment. Nous sommes très proches. C'est troublant. Mais j'aime ce trouble.

Durant le repas, j'essaye de parler un peu, comme dans la journée, mais Thomas est plus sombre, renfermé. Je finis par me taire, je ne veux pas le gêner dans ses réflexions. Puis, un moment, n'y tenant plus, je me lève pour ranger quelque chose. En revenant, je m'assois à côté de lui. Il me regarde un peu surpris. J'en profite pour le fixer droit dans les yeux, je ne veux pas que son regard m'échappe ! Alors je commence à lui parler de moi, de ce que je ressens pour lui. J'hésite un peu, mais je veux qu'il sache ! Je ressens comme une urgence, pour moi aussi, à dire mes sentiments…

Qu'est-ce que j'ai fait, bon sang, qu'est-ce qui m'a pris ?

Plus je parle, et plus il se referme, s'enferme, plus son regard devient triste et sombre. Pourtant, je ne dis pas grand-chose, mais à un moment, il plaque sa main sur ma bouche et me dit simplement : "Tais-toi, Babette. N'en dis pas plus, ça ne sert à rien. Je ne veux de personne. Je ne veux personne dans ma vie."

Et il se lève et retourne dans sa tente.

Et moi, je reste là, totalement figée, anéantie. Mon premier réflexe est de le suivre, mais quelque chose me retient. Heureusement. Alors, à mon tour, je vais me coucher… Je ne dors pas bien, vous vous en doutez. Mais au matin, quand je me lève, je suis déterminée. Ok, Thomas Newton, tu ne veux personne dans ta vie, mais alors, tu vas m'expliquer pourquoi ! Et tu vas me dire pourquoi tu ne veux pas de moi alors que ton regard… ton regard, lui, ne ment pas !

Et voilà comment je me suis retrouvée avec une clé dans la main, avec ces simples mots en accompagnement : "Tu veux comprendre ? Tu veux savoir ? Et bien, tiens, voilà…"

**

Il est temps qu'on retrouve Elise et Bernard, et que l'expédition se termine. Parce que je suis en lambeaux. Qu'est-ce qu'elle est venue faire dans ma vie, Babette ? Pourquoi ? Je suis mieux, seul… je ne veux plus retomber amoureux, je ne peux plus faire confiance.

Je suis un idiot. Qu'est-ce que c'est alors que de lui avoir donné la clé, hier matin ? Si ce n'est pas lui faire confiance, ça… Merde. Je ne sais plus où j'en suis, encore une fois, et j'ai l'impression de replonger à nouveau en enfer.

Pourtant, elle est si mignonne, intelligente, courageuse, et vivante, terriblement, merveilleusement, passionnément vivante !… Ses lèvres sont si douces… Ben oui, parce qu'en plus, j'ai fait la connerie de l'embrasser !

**

Dernière nuit donc avant de retrouver Bernard et Elise. Il est presque minuit. Au-dehors, le silence. J'étouffe sous la tente. Il faut que je sorte. Thomas doit dormir, je ne le dérangerai pas.

Je me lève, j'enfile rapidement un pantalon, un pull (bleu, pas noir). Mais quand je soulève le battant de ma tente, je m'arrête. Thomas n'est pas couché. Thomas est encore assis, le dos contre la caisse du générateur, le visage tourné vers les étoiles. Il m'entend, se retourne vers moi. Qu'est-ce que je fais ? Je rentre ou je sors ? Après tout, je me suis levée pour sortir… j'ai bien le droit de sortir… je pourrais prétexter n'importe quoi, à commencer par une envie de pipi… au diable, les excuses bidon !

On se regarde un long moment. Puis je m'avance. Je viens m'accroupir juste en face de lui, il ne dit rien, mais ses yeux… oh bon sang, comme il me regarde ! J'y vois tant de choses… douleur, espérance, lutte… et quelque chose qu'il ne veut pas reconnaître, qu'il ne peut pas reconnaître, je l'ai compris maintenant. Mais tant pis, moi, j'ai décidé que la seule solution, c'était la vérité. Comme Evan et Eynia.

On ne se quitte pas des yeux. Je lève la main vers son visage, je passe mes doigts dans ses cheveux. Il me regarde toujours, ne fait pas un geste, comme incapable d'en faire un. Alors, j'ose. Je pose mes lèvres sur les siennes, doucement, lentement. Les siennes sont presque glacées, par la fraîcheur de la nuit, sans doute, mais pas seulement. Il ne bouge toujours pas. Alors, j'insiste. Je commence à glisser

ma langue sur ses lèvres, je cherche le passage. Je veux te donner un vrai baiser, Thomas, un vrai ! Puis soudain, il cède, ça craque sûrement en dedans. Sans doute que je lui fais mal. Mais parfois, pour trouver la vérité, il faut en passer par là. Se débarrasser de tant de scories…

C'est un merveilleux baiser. Pour moi. Pour lui, je n'en sais rien. Enfin, je me doute qu'il apprécie quand même, car il le fait durer autant que moi je le fais durer. Ca fait des années que je n'ai pas embrassé, j'avais presqu'oublié cette sensation, cette découverte.

J'ai fait l'erreur de croire que c'était (presque) gagné. Quand on s'écarte l'un de l'autre, je m'appuie simplement contre lui. Au bout d'un moment, il me dit, d'une voix plutôt posée : "Va dormir, Babette. Demain, on a une grosse journée".

Et voilà, ça en reste là.

**

Eufholia a décidé que nous passerions quelques jours à Doban. Elle doit rencontrer quelques chercheurs, avec lesquels nous sommes en contact depuis son retour d'Ankhior. Elle a bien entendu prévu que nous passerions quelques jours avec Joan et Curtis. Il me tarde de revoir Kevin et Soledad également, mais bientôt, ils seront plus proches de nous : dans quelques mois, ils seront sur Terre, pour leurs études.

Nous quittons Tycho demain. Ce soir, j'ai décidé d'appeler Joan et Curtis. Ils sont inquiets pour Thomas. Ils ont le sentiment qu'il replonge. Joan surtout s'inquiète. Curt, lui, semble impuissant. Il a reconnu avoir tenté de parler avec son fils lorsqu'il l'ont vu la dernière fois, pour l'anniversaire de Soledad. Il a fui. Il se mure dans un nouveau silence.

Lors de notre voyage, je prends le temps d'appeler Thomas. Il a le visage fermé, en effet. Mais il semble content à l'idée de nous voir dans quelques jours. Il propose même que sa sœur loge chez lui, ce qu'Eufholia s'empresse d'accepter. Ils ne se sont pas vus depuis longtemps.

Dès le deuxième jour, Eufholia me demande de venir avec elle. Elle ne parvient pas à faire parler Thomas, pourtant… elle est persuadée qu'il a besoin de se confier. J'accepte bien volontiers et plutôt que de retrouver nos deux lascars à l'aéroport, je l'accompagne chez Thomas.

Nous passons une soirée durant laquelle je perçois que ma Capitaine retient nombre de questions. Elle sent qu'il ne faut pas bousculer son frère… ou plutôt, qu'il faudrait le bousculer d'une certaine manière. Et moi, je sais exactement comment faire. J'arrive à le faire savoir à Eufholia sans attirer l'attention de Thomas. Demain, c'est moi qui passe à l'attaque.

Au petit déjeuner, Thomas s'étonne que sa sœur soit déjà levée. Nous sommes samedi. Je lui dis qu'elle est partie au *Cyberlabe*, ce qui est vrai. Je me suis posé sur la table, comme j'aime le faire souvent quand je dois discuter sérieusement avec un de mes protégés. Il m'arrive de le faire avec ma Capitaine, mais pas pour des questions privées. Elle… elle sait très bien prendre des décisions privées sans avoir besoin de moi. Mais parfois, Joan, Curtis, même Jelle… ont besoin de me parler. Je me sens ainsi tout à fait à leur disposition. Prêt à les écouter. Et surtout, à leur répondre.

Thomas et moi commençons à parler. Et d'emblée, Thomas me surprend.

- Oncle Simon, puisqu'Eufholia est occupée aujourd'hui, peux-tu passer la journée avec moi ?

- Oui, bien sûr, mon garçon. Que veux-tu que nous fassions ?

- Je connais quelqu'un qui aimerait te rencontrer.

- Oh, très bien. Cette personne peut-elle être disponible ce midi ?

Je me demande un peu qui veut me voir. Un ami de Thomas ? Je reste discret pendant qu'il appelle.

A 11h, nous retrouvons une jolie jeune fille qui ne doit pas avoir encore 25 ans. Elle s'appelle Babette Schneider. Et je sais parfaitement qui elle est. Elle est la seule malade d'Ixio atteinte de cette maladie génétique rare qui provoque la dégénérescence musculaire. La seule malade que j'ai suivie, de loin, pendant plusieurs mois. Je me demande comment Thomas l'a rencontrée. Mais je n'ai pas le temps de poser la question, car cette jeune femme me manifeste aussitôt ses remerciements les plus sincères. Je lui réponds avec ma franchise habituelle.

Nous passons une petite heure avec elle. Quand nous nous séparons, elle est encore très émue de notre rencontre, ce que je peux comprendre. Mais il y a quelque chose entre elle et Thomas. Je le vois nettement. Quand Thomas lui dit au revoir, elle a comme une espérance dans le regard. Mais lui reste fermé. Ce qui m'incite à renoncer à ma première idée : proposer de les laisser ensemble, de rejoindre pour moi-même toute l'équipe. Thomas et moi rentrons donc chez lui. Il reste silencieux durant tout le trajet que nous effectuons à pied. Enfin, à pied… que lui fait à pied.

Une fois arrivé, il s'installe dans un fauteuil. Son logement est spartiate. Il a peu de meubles. Je me demande d'ailleurs où sont passées les affaires qu'il

avait dans son autre appartement. Je ne reconnais rien ici. Qu'est-il arrivé pour qu'il se débarrasse de ses affaires ? Les rares choses que j'identifie sont un tableau de Joan, le jardin avec des fleurs d'Eufholia Esperanza au premier plan, et quelques livres. Je me pose sur la table du salon. Et je commence :

- C'était émouvant de rencontrer cette jeune personne, Thomas. Comment as-tu fait sa connaissance ?

Il me fixe un peu étrangement. Me dit simplement :

- Je n'ai pas envie de parler de Babette, oncle Simon.

- Alors, de qui ou de quoi veux-tu parler ?

- De personne. De rien.

- Oh, très bien. Je peux te raconter une histoire, alors ?

- Si tu veux…

Autant ce matin, je le trouvais presque disposé à mener une conversation avec moi, autant ce midi… tenait-il vraiment à revoir cette petite Babette ? J'ai l'impression qu'il a plutôt tenu une promesse… celle de lui permettre de me rencontrer. Je veux bien être totalement débranché et placé dans de l'oxygène liquide s'il n'y pas de sentiments entre ces deux-là. C'est pourquoi je tiens vraiment à lui raconter une histoire.

- Il était une fois…

- Ah, oncle Simon ! Je croirais entendre Grag !

- Très bien. Je vais la commencer autrement alors.

Il lève les yeux au plafond, la nuque appuyée sur le dossier du fauteuil. Comme il ne bouge plus, je reprends.

- Un jour sur Tycho, ton père et moi avons eu une conversation importante. Cela faisait quelques semaines que nous étions revenus de notre aventure sur le Météore. Je n'ai pas besoin de te la raconter, je pense que tu la connais…

- Oui, bien entendu.

- Il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond à ce moment-là dans toute l'équipe. Grag et Mala ne se disputaient pas…

- Pas possible ?!

- Si, je te le jure. Et ton père était… étrangement silencieux et secret. Comme toi en ce moment.

Mes mots lui font la même impression qu'une décharge électrique.

- Je ne sais pas si j'ai tellement envie d'entendre ton histoire, oncle Simon.

- Pourquoi ? Tu n'as pas envie d'entendre une histoire qui se termine bien ?

Il hausse les épaules. Je décide de continuer.

- Ton père était en train de se torturer les méninges à trouver une solution à un problème qui n'en avait pas. Ou plutôt de considérer certaine chose comme un problème. Alors qu'elle n'était pas un problème, mais une personne.

- Maman ?

- Oui, ta mère.

- Je n'ai pas envie que tu me parles de papa et maman, oncle Simon.

- C'est étrange comme ton père, ce jour-là, m'a dit quelque chose de semblable. Qu'il ne voulait pas que je lui parle de Roger et Elaine. De Roger qui ne s'était pas posé de questions concernant Elaine. Il l'aimait. Elle aussi. C'était simple.

- La vie de Granie et Opa n'avait pas grand-chose à voir avec celle de papa et maman…

- C'est aussi ce qu'il m'a répondu.

- Pourquoi la mienne aurait-elle quelque chose de semblable ? Je n'ai pas beaucoup de points communs avec papa, à part la recherche bien entendu.

- Tu as plus de points communs que tu ne le crois avec ton père, Thomas. Pourquoi n'es-tu pas resté avec Babette cet après-midi, alors que tu en avais envie ?

- Je n'en avais pas envie, oncle Simon.

- Si. Bien sûr que si.

Il ne répond rien. Reste silencieux un moment, la tête toujours en arrière. Je respecte son silence. J'attends.

- Parce que… parce que je ne veux pas retomber amoureux.

- Mais tu l'es déjà. Alors tu n'as pas à te demander si tu veux l'être ou pas. De toute façon, c'est quelque chose que l'on ne décide pas.

- Oncle Simon…

- Oui, mon garçon ?

- Si… si je te raconte certaines choses, tu ne les répèteras pas ? A personne ?

- Bien entendu. Tu peux compter sur moi. Personne n'en saura rien. A commencer par tes parents et ta sœur, j'imagine.

- Oui.

Et il m'a tout raconté. Solange. Sa tromperie. Ses paroles dures, blessantes, méchantes. Et Babette. Qui arrivait comme un torrent dévastateur. Pleine de vie. Pleine d'envie de vivre. Une survivante qui ne veut rien lâcher, qui veut découvrir. Qui veut aimer.

Et lui. Plein de douleurs. De blessures mal cicatrisées. De peurs enfouies. Quand il a commencé à me parler de son récit, de l'idée qu'Eynia lui avait suggérée d'écrire, j'ai béni notre amie de Galaad. Elle nous l'a sauvé.

Je lui ai demandé s'il avait récupéré la clé, avec son récit. Il m'a dit que oui, que Babette lui l'avait redonnée après l'avoir lu. Mais qu'il n'y avait rien ajouté, ni a même pas jeté un coup d'œil. Alors je lui ai dit de le relire avec attention. Qu'il avait peut-être encore des choses à y écrire.

Il s'est enfermé dans sa chambre, un bon moment, puis il est ressorti sans rien me dire, à part qu'il ignorait à quelle heure il allait rentrer. C'est Babette qui me confiera plus tard qu'il avait lu ce qu'elle avait ajouté.

J'ai passé les heures suivantes posé sur la table basse. Eufholia est arrivée en fin d'après-midi. Elle s'est étonnée que je sois seul. Je lui ai simplement dit que Thomas nous rejoindrait plus tard. Mais que ce serait bien que l'on aille au *Cyberlabe*. Nous ne l'avons revu que le lendemain.

Avec Babette.

**

Thomas a tenu sa promesse. Ce matin, alors qu'un beau soleil entre par la fenêtre, mon portable sonne. Je laisse un coup résonner en plus, tellement je suis surprise de voir son numéro s'afficher. Je ne pensais pas qu'il m'aurait appelée. Pas depuis que j'ai passé ma soutenance et que je lui ai fait savoir que j'avais mon diplôme. Et que je voulais repasser au laboratoire pour fêter cela avec toute l'équipe, car ils y étaient tous pour quelque chose, dans ma réussite.

Ce midi, donc, j'ai rencontré le professeur Simon Wright. Je savais qu'il n'avait plus une apparence humaine, et ma surprise face à lui est de courte durée. Cependant, je suis vraiment heureuse de le voir. Nous avons parlé un moment, installés à une terrasse de café. J'espérais pouvoir parler avec Thomas, encore un peu, après, mais ils sont repartis. J'ai flâné en ville, j'essaye d'oublier Thomas mais je n'y parviens pas. C'est impossible. Finalement, je suis entrée dans une boutique. Pour me changer un peu les idées, et puis, je viens de toucher mon dernier petit salaire du stage. Je ne suis pas très dépensière, mais soudain, je ne sais... il fait beau, je n'ai pas trop le moral, alors j'ai eu envie de m'acheter une petite robe. J'en ai trouvé une blanche, avec de grandes fleurs rouges. Elle me va vraiment bien. J'espère que je pourrais la porter un jour pour Thomas. Je suis rentrée chez moi, je l'ai défroissée un peu et je l'ai enfilée. Je me sens bien dedans, il ne faut pas grand-chose pour redonner un petit sourire à une femme qui a de la peine.

J'ai ouvert la fenêtre, j'entends les bruits de la rue, une douce chaleur rentre. Je me prépare un jus de fruits, et comme je n'ai pas mangé à midi et que j'ai un peu faim, je me fais quelques tartines. Pour bien faire, je devrais faire une séance de musculation aussi, mais je me suis dit que j'ai fait une bonne marche, ça compense. Je m'installe sur le canapé avec un livre.

Je suis donc là, tranquille, quand on sonne à la porte. Je n'attends personne en particulier.

J'hésite. Je suis sur le palier. Il peut être fier de lui, Simon, de m'avoir finalement envoyé jusque chez Babette. J'ai l'air d'un con, avec mon bouquet. Ca me rappelle la chanson de Jacques Brel "j'vous ai apporté des bonbons, parce que les fleurs, c'est périssable." Mais j'aurais eu l'air encore plus con avec des bonbons. Je sonne. Advienne que pourra. Je suis bien parti pour une deuxième noyade. Et là... je pense à maman. Après tout, elle m'a appris à nager. Et à bien nager. Je devrais pouvoir au moins flotter...

C'est Thomas. Il a un bouquet de roses, des roses en bouton, à la main.

Je le fais entrer. On se regarde, on n'a encore rien dit.

Elle ouvre, elle me fixe, surprise. Elle porte une jolie robe blanche, avec des grosses fleurs rouges. On dirait des fleurs d'Eufholia. Est-ce qu'elle s'est souvenue de l'anecdote ? Elle m'avait dit qu'elle avait tout lu, tout compris. Mais que je devais admettre qu'elle n'était pas Solange. La preuve, elle ne porte pas de vêtements noirs. Mais je m'égare. Elle me fait entrer. Elle habite dans un petit deux pièces, c'est la première fois que je viens chez elle. Une salle, avec un canapé deux places, une table, trois chaises, un meuble de rangement un peu fourre-tout (elle y met de la vaisselle, son transmetteur, son lecteur musical, quelques fichiers de musique). Un coin cuisine, succinct. L'autre pièce, sa chambre, avec une minuscule salle de bain. Je découvrirai cela tout à l'heure. Elle a ouvert en grand sa fenêtre, la pièce est

lumineuse. Je lui tends le bouquet, j'ai envie de lui fredonner la chanson de Brel, mais c'est idiot. Elle me sourit.

Je prends le bouquet, je n'ai pas de vase, mais un grand verre à jus de fruits avec un dessin ridicule, cela fera l'affaire. Promis, lundi, je m'achète un vase digne de ce nom. Ca aurait été plus utile qu'une robe, quoique... moi qui espérais pouvoir la porter un jour pour Thomas... je ne pensais pas que cela arriverait à peine deux heures après l'avoir achetée !

Je me retourne, après avoir posé le vase, enfin, le verre avec le bouquet, sur la table. Il est toujours debout, je vois bien qu'il n'ose pas s'avancer. Alors je vais vers lui. Mais je te préviens, Thomas Newton, c'est la dernière fois que je fais le premier pas. Après... ce sera à toi de le faire. Mais cette pensée est idiote : est-ce que ce n'est pas ce qu'il vient de faire, en venant jusque chez moi ? Il a juste besoin que je sois vraie.

Elle pose le bouquet sur la table, il est rigolo son vase. Elle se retourne et sa robe tourne légèrement autour de ses jambes. Ca fait un mouvement très joli, simple. Elle n'a vraiment pas les mêmes manières que Solange. Mais au diable Solange ! Oui, va au diable ! Va au diable, parce que là, à quelques centimètres de mon visage, il y a une jolie fille aux yeux couleur d'automne, avec des paillettes d'or, qui me regarde.

Avec amour.

Je la prends dans mes bras. Je ne veux pas être ailleurs que contre elle. Et je veux l'embrasser, comme on s'est embrassés sur le deuxième continent, il y a quelques semaines, déjà. Ses lèvres sont toujours aussi douces, parfumées. J'ai le cœur qui bat. Ca y'est, c'est sûr, je vais me noyer. Parce qu'un instant, ses mains se sont nouées autour de mon cou, qu'elle a poussé du pied la porte de la pièce à côté, sa chambre. Elle m'entraîne, nous tombons sur le lit. Alors elle prend mon visage entre ses mains et me dit :

"Je t'aime Thomas Newton. Parce que tu es Thomas. Thomas Newton. Parce que tu es toi. Parce que je ne veux personne d'autre que toi."

**

C'est le début de l'été. Ca fait deux mois qu'on est ensemble, avec Babette. Elle est une bonne infirmière, je crois. Je réapprends à faire confiance grâce à elle. Parce qu'elle m'a fait confiance, au plus haut point. J'ai fait la connaissance de ses parents, le week-end dernier. Une famille "normale" comme elle s'amuse à le souligner. J'ai tellement insisté sur cela en écrivant, qu'elle ne peut qu'utiliser ce mot avec humour. Ca me fait du bien, la façon dont elle voit les choses. Ma famille n'a pas l'air de l'impressionner, mais je n'ai pas encore parlé d'elle à mes parents. Seul Simon et Eufholia (sans oublier Grag et Mala) sont au courant, et je sais que Simon a tenu parole. Il a simplement dû rassurer, à sa manière, maman (et papa), car le regard de maman sur moi est désormais moins inquiet, lorsque nous sommes en contact. Je ne suis pas retourné à Glenogan depuis l'anniversaire de Soledad.

On se voit beaucoup avec Babette. Pour l'heure, elle n'a pas de travail, mais elle a pu garder son petit logement d'étudiant jusqu'à la fin de l'été. Après, elle devra le laisser. On prendra une décision aussi à ce moment-là, car beaucoup de choses peuvent survenir, à commencer par trouver du travail pour elle. Elle a pris contact avec plusieurs laboratoires, y compris sur Terre. Ca m'effraye qu'elle parte sur Terre, je me demande si je résisterais sans elle. Mais elle m'a dit qu'elle préfèrerait rester sur Ixio. Pour des tas de raisons, dont moi. Et que j'en suis la principale raison. Mais qu'elle aime aussi notre planète et qu'elle voudrait pouvoir y travailler. Elle n'a pas reçu de réponses de tous les laboratoires, trois lui ont répondu que pour l'instant, ils n'avaient malheureusement pas de travail à lui proposer. Elle attend encore deux réponses. Si elle n'a rien, elle devra se résoudre à quitter Ixio pour une autre planète. Pour ce qui est de sa santé, les nouvelles sont bonnes. Simon suit son évolution aussi. Elle fait des analyses régulièrement, mais tout est en ordre. Le médecin - et Simon s'est rangé à son avis - lui a annoncé il y a deux semaines que désormais, elle n'aurait plus d'analyses que tous les six mois. Et que si d'ici deux ans, tout allait bien, il ne lui en ferait plus faire que tous les ans. Simon trouve que c'est sage. Il ne nous a pas caché lui non plus qu'il fallait surveiller, qu'elle n'était pas à l'abri d'un "réveil" de la maladie, mais dans ce cas, ce serait pris tôt et en reprenant vite son traitement, elle ne serait pas en danger. Il faut rester vigilant, c'est tout.

Je l'ai déposée à Ixiopolis, de là, elle est partie chez ses parents. Moi, je continue la route jusqu'à Glenogan. Je voudrais parler d'elle avec papa et maman. Leur demander si nous pouvons passer quelques jours de vacances ici, dans le courant de l'été.

**

J'ai passé l'après-midi au jardin, puis à la plage, avec papa et maman, en fin de journée. Papi William entretient toujours bien leur jardin, les fleurs d'Eufholia Esperanza sont somptueuses. Babette en fait pousser un pied sur son balcon, j'en ai aussi sur le mien, bien entendu. Je les aime tant, comme les roses.

Nous avons dîné chez mes grands-parents, et je suis en train de faire le tour du jardin. J'aime son atmosphère, sa diversité, ses recoins. Le petit muret, le grand cerisier dont les fruits sont mûrs (j'y prends d'ailleurs mon dessert), le pommier, la cabane pour les outils, avec le vieux rosier aux petites fleurs blanches qui grimpe dessus. Et toutes ces fleurs à profusion que Salomé ne cesse de bichonner. J'ai fait le tour de la haie de noisetiers, derrière, désormais, c'est une petite friche : Victor ne peut plus entretenir un aussi vaste terrain, alors, pour le garder propre, ils l'ont transformé en verger, et y font paître deux moutons. Il y a toujours bien entendu, le poulailler. Les arbres sont encore jeunes, pommiers, poiriers, pruniers. Et quelques fleurs, qui donneront à l'automne, des dahlias notamment, riches de tout le panel de leurs couleurs flamboyantes, et une haie de framboisiers. Il paraît que mes deux grands-pères, Victor et William, ont un sacré point commun : ils adorent la confiture de framboises…

Je fais le tour des arbres, je note leur croissance, leur développement. Il fait bon. Il a fait chaud, ces derniers jours et les soirées sont très agréables. J'entends des pas. C'est papa qui me rejoint. Nous parlons un peu du jardin, puis je lui demande, repensant à la conversation que j'ai eue avec oncle Simon :

- Papa, je voudrais savoir quelque chose.

- Oui ?

- Si Eufholia n'avait pas pris ta suite, tu aurais été déçu que je ne le fasse pas, n'est-ce pas ?

- Non, pas du tout. Pourquoi penses-tu cela ? Je n'ai pas vraiment voulu non plus que ta sœur fasse ce qu'elle fait, mais… je crois que je n'étais pas en mesure de l'en empêcher, et votre mère non plus. Ce qui compte pour moi, comme pour votre mère, c'est que vous fassiez l'un comme l'autre quelque chose qui vous plaît. Et nous savons depuis bien longtemps que tu aimes la nature et les plantes. Nous n'avons pas été étonnés par le choix de tes études, ni même de ton métier. Pourquoi me parles-tu de déception ?

- Eh bien… j'ai toujours eu l'impression que… enfin… que je n'étais pas la hauteur.

Il me regarde, très étonné.

- Si par hasard, je t'ai laissé penser cela, Thomas, alors j'en suis très triste.

- Tu as fait tant de choses, papa ! Tous tes exploits, tes réussites, tes aventures… tous ces gens que tu as aidés, sauvés… moi, je ne fais rien de tout cela.

- Est-ce que ce serait important pour toi de faire quelque chose comme cela ? En aurais-tu envie ?

- Pas vraiment.

- Mais tu t'en sens obligé ?

Il me parle avec vraiment beaucoup de douceur, de tendresse, presque.

- Un peu, oui. Disons que je me sens parfois très "banal". Presque trop "normal", et en même temps… j'aimerais être "normal", tout simplement. Oui, parfois, j'ai du mal à me situer. Pour moi-même. Mais ça va mieux.

- Tu as trouvé ta voie, Thomas, c'est cela qui est important. Faire quelque chose qui te plaît. Et je n'ai pas le sentiment que tes recherches soient inutiles. Tout ce qui contribue à une meilleure connaissance de notre planète est important. Et tu y apportes tes connaissances, ta curiosité et ton savoir.

- Oui, c'est vrai. Tu n'es pas déçu alors que je ne sois qu'un chercheur en botanique ?

- Aucunement. Et s'il m'arrive de travailler plus avec ta sœur, je reste toujours curieux de ce que tu fais et découvres. Je pense souvent à cette expédition que nous avons menée sur le deuxième continent, la première fois que tu y es allé. C'était un moment important pour moi, et beaucoup de souvenirs me sont précieux. D'avoir partagé tout cela juste avec toi.

- Et toute l'équipe.

- Oui, bien sûr. Mais surtout avec toi.

On reste un moment silencieux. Je me sens heureux de cette conversation. Il était temps que nous l'ayons. Sans doute, à bien y réfléchir, avait-il déjà par le passé fait son possible pour me faire comprendre tout cela. Mais papa se confie peu, Simon me l'a rappelé encore. Cela ne signifie pas qu'il ne s'intéresse pas à moi, à ce que je fais. Je décide soudain de lui parler de Babette. Je pensais parler d'elle d'abord avec maman, mais quelque chose me pousse à le faire plutôt avec lui. Alors que jusqu'à présent, je ne me suis jamais vraiment confié à lui, mais plus à maman.

- Papa, ces derniers temps, j'ai vécu beaucoup de choses difficiles. Ces dernières années ont été très dures.

- Nous l'avons senti, mais c'était difficile de te parler. Tu étais très… secret. Ce n'est pas un reproche, je sais combien il est difficile de se livrer. De dire ce que l'on ressent vraiment.

En prononçant ses mots, il a un petit regard complice pour moi. Simon a raison : il sait parfaitement de quoi il parle. Il continue.

- Ta rupture avec Solange a laissé plus de traces que tu n'as voulu nous le montrer, n'est-ce pas ?

J'opine. Difficile de dire quelque chose, quand votre père vous perce au cœur. Un peu comme avec Simon. Mais je me sens bien différent de lors de la conversation avec Simon, plus serein, et moins… blessé. Je le dois à Babette.

- Tu arrives à remonter la pente ?

- Oui. J'ai fait table rase… je voulais repartir à zéro. Mais il y a des choses qu'on ne peut effacer. Il faut du temps pour accepter certaines réalités, telles qu'elles se présentent à nous.

- Oui, c'est parfois le cas.

Je le sens attentif, curieux, aimant. Présent, vraiment présent. Comme il peut l'être désormais. Plus libre et peut-être plus heureux aussi. Ca me fait plaisir pour lui, et pour maman.

- Il y a aussi de grands mystères, papa.

- Comme quoi ?

- Les femmes, l'amour…

Il sourit, se retient de rire. Je lui souris en retour.

- Certaines nous réservent de sales surprises, et d'autres…

- D'autres font que l'on se sent vivant, car elles sont la vie-même, qu'en penses-tu ?

- Je suis assez d'accord avec toi.

Il hoche la tête et me demande alors :

- Tu vas nous la présenter ?

- Je voulais vous demander si nous pouvions venir passer quelques jours de vacances, d'ici deux semaines.

- Nous en serions ravis, me répond-il en me prenant par l'épaule. Viens, allons annoncer cette bonne nouvelle à ta mère.

**

Je vais faire la connaissance de la famille de Thomas dans moins d'une heure. Nous avons pris la navette rapide jusqu'à Ixiopolis, et de là, nous avons loué un véhicule pour quelques jours. Il veut en profiter pour me faire découvrir toute la côte. Je suis allée une fois jusqu'à la pointe ouest, mais pas plus. Mes parents habitent de l'autre côté d'Ixiopolis, par rapport aux siens, entre la capitale et la mer. Quand j'étais enfant (et mes parents le font encore aujourd'hui), nous allions à la mer naturellement de ce côté, sur le bras de mer qui sépare les deux continents et qui est assez étroit ici.

Nous sommes partis tôt, ce matin, de Doban, mais une fois arrivés à Ixiopolis, nous pouvons sentir combien il fait déjà chaud. J'ai hâte de retrouver la côte, et l'air toujours plus frais de la mer.

Thomas conduit tranquillement, moi, je rêvasse un peu en regardant le paysage. Il m'a parlé de sa discussion avec son père et sa mère. A son retour, de toute façon, j'avais senti que quelque chose d'important lui était arrivé. Cet échange était vraiment nécessaire, je crois, même s'il ne m'a pas raconté les détails. Je respecte son besoin de discrétion. Depuis le printemps, depuis que nous sortons ensemble, j'apprends aussi à canaliser mon énergie, à ne pas - trop - le bousculer. Je sais que je suis devenue une fonceuse, depuis ma maladie. Mais je sais aussi que Thomas, et finalement moi-même, avons besoin de temps pour mettre en place notre relation. Je ne veux pas d'une histoire éphémère, et je souffrirais beaucoup si tel devait être le cas. Non seulement pour moi, mais pour lui aussi. Alors nous avançons pas à pas. Déjà, je n'ai pas emménagé du jour au lendemain chez lui, d'abord, c'est chez lui. Et si nous devons habiter un jour ensemble, nous prendrons un autre logement, ce sera "chez nous". Nous y trouverons nos marques ensemble. Mais pour l'heure, je ne sais pas trop comment nous allons faire. J'ai reçu dans la semaine une proposition pour un remplacement de six mois à Ixiopolis. Je vais accepter, car le travail est intéressant, et de plus, c'est le seul poste qui soit disponible pour l'instant. Ca peut me faire une bonne expérience et un bon tremplin pour une autre offre, plus tard. Du coup, on se verra moins, avec Thomas, cela va mettre notre confiance réciproque à l'épreuve, mais je suis certaine qu'on réussira. Avec la navette, on ne met que trois heures à faire le trajet entre Ixiopolis et Doban, je me dis que même un coup de cafard… de l'un ou de l'autre, et nous pouvons toujours nous retrouver. Nous nous verrons chaque fin de semaine, de toute façon. Et puis, ce n'est que pour six mois.

Je sens que Thomas se reconstruit, aussi. Qu'il se libère également, de tensions, de souvenirs… Nous avons beaucoup parlé tous les deux, de sa famille, des aventures de ses parents, de sa sœur. Je crois que cela l'a aidé à parler avec son père. Il a essayé aussi de me raconter plus en détails (je veux dire par-là, de manière plus détaillée que ce qu'il était parvenu à écrire) cette histoire sur Saturne, face à Kahlon. Mais il n'y est pas parvenu. Je le sentais encore très marqué par ce souvenir. Je l'ai rassuré, du moins, j'ai essayé. Je lui ai dit qu'un jour, il parviendrait à en parler. Avec moi ou avec quelqu'un d'autre, peu importe. Mais qu'il avait déjà fait un grand pas en réussissant à écrire ce qu'il a écrit. Il l'a reconnu.

Mais une des choses dont je suis la plus heureuse, c'est que petit à petit, Thomas accepte ce que j'ai à donner. Et ça… c'est un sacré progrès, un sacré changement. Je pense aussi qu'il est plus en mesure de se rendre compte de ce que les siens lui donnent. Mais je ressens encore parfois la profondeur de la blessure que Solange lui a infligée. Il ne m'en parle quasiment jamais. J'évite le sujet également, mais nous avons mis les choses au clair aussi en ce qui la concerne. Ce soir-là, ça n'avait pas été un moment facile, pour l'un comme pour l'autre, mais nécessaire, et c'est tant mieux. Nous avons gagné en confiance et en respect après cette discussion, et je peux l'affirmer sans risque de me tromper, mais nous nous en sommes sentis aussi plus légers, plus sereins. Je ne veux pas qu'elle (ou plutôt son souvenir) nous pourrisse la vie, et surtout la vie de Thomas.

Alors oui, nous avançons… et c'est très stimulant aussi. Très enrichissant. C'était exactement ce que je voulais vivre. Une relation faite de découverte et de respect mutuel, de partage, d'échanges. Sans compter le reste, mais ça, c'est se cret, je ne vais pas vous le raconter. Tout ce que je peux en dire, c'est que je ne sais pas ce que Solange entendait par "pas épanouie avec lui". Je serai plutôt d'accord avec Lila, sa petite amie du lycée…

Ah, on arrive ! On traverse le village, qu'est-ce que c'est mignon ! La petite route tortueuse pour aller au hameau, l'ombre agréable des grands chênes sur le talus. Les premières maisons - Thomas me désigne celle qui a été la maison d'enfance de sa mère, jusqu'à ses dix ans. Puis on s'arrête devant chez lui. La maison est assez grande, toute en longueur, avec un étage. Il me montre la fenêtre de sa chambre, celle du milieu. Puis on entre, non dans la maison, mais par le jardin, car il veut que la première chose que je vois, ce soit les fleurs d'Eufholia, corolles rouges se détachant sur le vert du jardin.

Sauf que la première chose que je vois, c'est un grand gaillard aux cheveux noirs et aux yeux de la même couleur, qui me jette un regard appréciateur en lançant une boutade à son grand frère et en me saluant avec une franchise déconcertante, mais avec une spontanéité naturelle qui me plaît aussitôt :

- Hé, Thomas ! Salut Babette ! J'espère que vous n'avez pas oublié vos maillots de bain ! Tout le monde est à la plage pour le bain de midi, j'ai été puni, je devais vous attendre…

DIXIEME VOLET

*

LE COMBAT DES HERITIERS

PREMIERE PARTIE

C’est un matin gris et froid de novembre, le vent chasse les dernières feuilles mortes sur les trottoirs mouillés. La jeune fille marche vite, elle est en retard ce matin-là. Le vent qui fouette ses jambes ne l’aide pas à avancer plus vite. La pluie tombe drue. Enfin, elle s’approche du grand bâtiment de l’université de Chicago où elle poursuit ses études. Elle relève à peine la tête et grimpe rapidement l’escalier. D’autres étudiants, comme elle, marchent vite pour rejoindre l’abri du hall. Alors qu’elle se trouve à mi-chemin, elle est soudain heurtée par un grand gaillard aux cheveux noirs, elle se retient à grand peine de ne pas glisser, mais le lourd classeur qu’elle tient contre elle lui tombe des mains, s’ouvre et son contenu se répand sur les marches. La pluie battante mouille instantanément ses cours et l’encre délavée commence à baver sur certaines feuilles.

- Oh, je suis désolé, mademoiselle, je… je suis vraiment désolé.

Elle redresse la tête, lui lance un regard furieux. Il se baisse aussitôt pour l’aider à ramasser ses affaires, ayant jeté négligemment sur le côté son propre sac, sans se soucier qu’il prenne l’eau.

- Je vais vous aider, attendez !

- Merci !, dit-elle d’un ton glacial. Journée de merde, maugrée-t-elle.

- Je suis vraiment confus…

En quelques minutes, ils ont rassemblé ses affaires, les papiers trempés, le classeur sali. Il l’accompagne jusqu’en haut des marches et une fois à l’abri, il ose lui demander :

- Vous allez en quels cours ?

- Chimie, troisième année. J’avais un exposé à faire ce matin… déjà que je suis en retard à cause d’un problème de plomberie…

Elle a posé ses affaires par terre, et tente de remettre de l’ordre dans ses papiers. C’est peine perdue. Elle sent durant un court moment tout son courage l’abandonner. Mais ce n’est pas la première fois qu’elle doit lutter contre l’adversité et non, une fois de plus, elle ne flanchera pas. Elle prend une profonde inspiration, se redresse, passe sa main dans ses cheveux bruns, coupés en un carré plongeant, repousse une mèche et regarde l’auteur des dégâts. C’est un jeune homme aux cheveux et aux yeux noirs, au visage avenant, au sourire qu’elle devine plein de charme. Grand, bien bâti, athlétique, il est totalement désolé.

- Bien, heureusement, j’ai tout dans la tête ! Mais les supports que je voulais présenter sont totalement inexploitables.

- Voulez-vous que je vous accompagne à votre cours et que je m’excuse…

- Merci, pas la peine, je vais me débrouiller.

Mais rien que d’imaginer le visage froid et le regard glacial de sa professeur, elle sent à nouveau son courage l’abandonner.

- Alors, permettez-moi au moins de vous offrir un verre en fin de journée, pour me faire pardonner de ma maladresse...

Elle le fixe de ses yeux verts, dont la transparence et la clarté lui rappellent immédiatement les reflets de la mer d'Ixio. Elle esquisse un léger sourire et répond :

- D'accord. J'ai cours jusqu'à 17H30, rendez-vous vers 17h45 à la cafétéria principale ?

- Pas de souci, j'y serai ! Encore désolé, j'espère que vous vous en sortirez pour votre exposé.

Et il tourne les talons, file vers le long couloir du département des premières années.

Elle le regarde s'éloigner, reprend ses affaires et se dirige vers sa propre salle de cours.

**

Cette journée a vraiment très mal commencé, avec une fuite sous son petit lavabo, dans sa chambre d'étudiante. Le temps de signaler le problème au

gardien de sa résidence, de se préparer, et Samira est en retard. Ensuite, il fait un temps épouvantable. Elle a vraiment du mal à supporter cette pluie froide et drue, qui tombe sans discontinuer depuis trois jours. Enfin, cet accrochage avec cet étudiant de première année dont elle ne connait même pas le nom, les documents illustrant son exposé par terre et inutilisables, deux semaines de travail réduites en poussière ou plutôt... en serpillère. Pour finir, ces deux heures de cours avec Miss Atakerson, puis son exposé qu'elle a mené le mieux possible sous le regard sévère de Jorj Margov.

- Vous deviez présenter des documents, Miss. Où sont-ils ?

Elle s'est tenue droite devant lui et a répondu :

- J'ai eu un souci ce matin, monsieur, alors que j'arrivais. Mon classeur s'est ouvert dehors, sous la pluie, les documents sont inutilisables. Voici ce qu'il en reste... je pourrai vous les présenter demain, je referai le travail...

- Cela ne m'intéresse pas, vous deviez les présenter aujourd'hui. Cela rabaissera votre note. C'est dommage, car votre exposé était bien mené.

Elle hoche légèrement la tête et ne répond rien. Elle ne s'en sort pas trop mal, connaissant Margov, c'est presque un cadeau.

A midi, elle a avalé rapidement son repas, écoutant d'une oreille distraite les trois étudiantes avec lesquelles elle est attablée. Nikoya, la jolie petite Japonaise, Vera et Alisson. Ce sont des copines. Samira n'a pas vraiment d'amies. Mais ce petit groupe est sympathique et elle apprécie de mener avec elles des travaux en commun. Elle se surprend à chercher une silhouette aux cheveux noirs dans le réfectoire, mais ne le voit pas. Elles reprennent les cours, avec une série d'exercices en laboratoire. A 16h, lors de la pause, Vera lui demande ce qu'elle fait ce soir.

- Je garde les enfants des McCosh, à partir de 20h, répond-elle. Il est en déplacement et elle a une importante réunion de travail. Je ne dînerai pas avec vous.

- Ok. Je voulais te proposer une projection...

- Une autre fois, Vera.

Et au fond d'elle-même, elle se sent un peu triste. Vera a une très grande culture cinématographique et lui a fait découvrir nombre de films passionnants. Et une soirée ciné aurait apporté une touche de gaieté dans une journée bien grise.

Enfin, lors de leur deuxième session d'expériences en laboratoire, son binôme, Jason Marchal, lui a renversé toute une bouteille d'un liquide bleu sur sa veste de laborantine. Le tissu a comme brûlé, sa veste est désormais inutilisable. Comme si elle roulait sur l'or pour s'en payer une nouvelle ! Et sans veste spéciale pour les cours en labo, elle ne pourra pas remettre les pieds ici...

Jason s'est excusé, platement. Il n'a pas beaucoup plus de moyens qu'elle et ne pourra l'aider financièrement. De toute façon, elle aurait refusé. Elle a sa fierté.

C'est donc au bout d'une journée assez pénible pour elle, que Samira se dirige après ses cours vers la cafétéria principale de l'unité de chimie de l'université des sciences de Chicago.

Le jeune homme qui l'a bousculée le matin-même est là, comme promis. Il y a beaucoup d'étudiants, mais il a trouvé place dans un coin, près des larges fenêtres et la guette. Il lui fait un grand signe en la voyant entrer et elle se glisse avec souplesse entre les tables.

- Bonsoir, lui dit-il. Qu'est-ce que vous voulez boire ? Installez-vous, je vais chercher votre commande.

- Un cocktail Mango, s'il vous plaît.

Il se lève, gagne le comptoir et revient deux minutes plus tard avec deux verres. Il s'est pris une bière blanche.

- Je voulais encore m'excuser, je m'appelle Kevin, dit-il avec un grand sourire.

- Samira, répond-elle. On peut se tutoyer ?

- Avec plaisir. Tu t'en es sortie ?

- Oui, quand même... c'était avec Margov.

- Oh, merde !

- Il a été compréhensif, si on peut dire... mais je suis bonne pour travailler d'arrache-pied pour mon deuxième oral avec lui pour obtenir une moyenne correcte...

- Est-ce que je peux faire quelque chose... ?

Elle l'interrompt d'un geste et dit simplement :

- N'en parlons plus, ça fait partie des aléas de la vie.

Il sourit en retour.

- C'est vrai. Des fois, on tire bénéfice de lourdes épreuves.

- Des fois, oui. Mais des fois, on a aussi l'impression que tout se ligue contre nous, non ?

- Oui, dit-il en riant.

- Tu en es première année ?

- Oui...

Son regard se fait un peu vague.

- J'ai fini par atterrir là. Mes parents sont un peu désespérés sur mon cas. Je suis le seul de la famille à ne pas avoir vraiment trouvé ma voie. J'ai déjà fait une année de langues anciennes, une de biologie et me voilà en chimie... mais je n'ai pas la vocation, je le sens bien.

- Des passions ?

- Oui, mais aucune qui permette d'en faire vraiment un métier.

- Ah ?

- Oui... j'adore jouer aux fléchettes et au bowling, j'aime la bière irlandaise, la natation et bêcher le jardin de ma grand-mère car mon grand-père ne peut plus le faire. Mais ça ne donne aucun débouché professionnel, dit-il en se grattant la tête. Du coup, je fais des essais... et ça fait déjà ma troisième première année que j'entame à l'université.

- Au grand désespoir de tes parents...

- Hum... en effet. Et toi ?

- Troisième année en chimie. Mais j'ai déjà un diplôme en biologie moléculaire, que j'ai obtenu en commençant ma première année de chimie.

- Waouh ! Beau parcours. Félicitations.

- Merci.

- Tes parents doivent être fiers de toi !

Le visage de Samira se ferme.

- Je préfèrerais qu'on ne parle pas de mes parents.

Il déglutit, gêné.

- Désolé. Je fais vraiment beaucoup de bourdes...

Elle fait revenir un léger sourire sur ses lèvres :

- Tu ne pouvais pas savoir.

Et elle vide le reste de son verre, jette un œil à sa montre.

- Je ne peux pas m'attarder ce soir. Je garde des enfants et j'ai juste le temps de rentrer à ma chambre, de bosser un peu mes cours pour demain et de me préparer pour aller m'en occuper. Merci pour le cocktail.

- C'était le moins que je pouvais faire, dit-il. Tu fais quoi samedi ?

- A part réviser les cours et préparer la session d'examens de décembre, tu veux dire ?

- Ouais.

- Rien de spécial.

- Je peux t'inviter à un bowling ?

Elle hésite un instant, pas longtemps.

- Ok.

- On se retrouve ici ? 18H30 ?

- Va pour 18H30.

Il sort alors son téléphone de sa poche et lui donne son numéro. Il a un téléphone de dernière génération, qui aurait coûté à Samira des heures de garde. Mais elle voit qu'il est soigneux aussi, car il l'a placé dans un étui simple, mais qui le protège bien. Elle sort le sien, basique, note le numéro qu'il lui donne et lui confie le sien. Puis elle lui sourit et lui dit simplement :

- A samedi !

- A samedi, Samira !

Et il regarde la jeune fille s'éloigner.

"Qu'est-ce qu'elle a de beaux yeux... pfiuu... et puis, elle est bien foutue ! Je vais peut-être finalement trouver ma vocation en chimie...", se dit-il avec un joyeux sourire. Il se penche, attrape son sac, ramène les verres au comptoir et sort pour rejoindre sa propre chambre. Il va se mettre aussi au travail, après tout... ses parents ne lui payent pas des études pour jouer aux fléchettes.

**

Trois jours plus tard, Samira retrouve Kevin comme prévu. Elle ne l'a pas appelé du reste de la semaine, elle n'avait aucune raison de le faire. Lui non plus, mais il s'est retenu de le faire. Il l'aurait bien invitée à prendre un autre verre, un soir. Mais c'est une bûcheuse, il l'a compris. Et lui... est là un peu trop en dilettante. Pas sûr que ça lui plaise vraiment, un gars qui se laisse vivre.

Elle s'est habillée d'un long pantalon d'hiver noir et d'une sorte de tunique à manches longues, couleur lilas, dont les pans se terminent en pointe sur ses cuisses, qu'elle a resserrée autour de sa taille avec une grande ceinture en cuir. Elle a pris son long manteau noir, mais pas de sac. Elle n'en a pas besoin. Elle a traversé tout le campus pour rejoindre la cafétéria. Elle se sent un peu fébrile, mais heureuse aussi. Elle sait profiter des quelques occasions de sorties qui s'offrent parfois à elle, que ce soit avec ses trois copines ou quand des animations sont organisées au sein de la communauté étudiante. Mais elle ne passe pas toutes ses soirées à faire la fête comme certains ou certaines, loin de là, et choisit toujours avec soin ses sorties. Elle se sent contente de revoir Kevin, malgré sa maladresse, c'est un garçon gentil. Et Samira n'a pas croisé beaucoup de gens gentils dans sa vie. Et puis, il a l'air drôle, tout en étant charmant. Ca pourra être une soirée sympa, et de temps en temps, elle sait que cela fait tout simplement du bien de passer une soirée sympa.

Mais quand elle arrive à la cafétéria, qui commence à se remplir avec quelques groupes d'étudiants un peu désoeuvrés, elle perd son sourire. Kevin est installé à une table avec une jolie fille blonde.

"Il m'invite et il fait le joli cœur avec une autre ! Je me demande s'il est vraiment si gentil que ça..."

Elle s'avance cependant et dès qu'il la voit, il lui sourit et l'invite à s'asseoir avec eux.

- Samira, je te présente ma sœur, Soledad.

Elle ne le montre pas, mais Samira se sent instantanément soulagée.

- Bonsoir, Samira. Enchantée de faire ta connaissance.

- Tu veux boire quelque chose ?, propose Kevin. Nous, on a commencé à l'irlandaise...

- Je bois rarement de la bière, répond-elle mais je veux bien goûter la même que ta sœur.

- De toute façon, ici, ils n'ont que deux choix, soupire-t-il un peu désespéré.

Puis il se lève et va chercher la commande de la jeune fille. Pendant ce temps, Soledad observe Samira tout en entamant la conversation avec elle.

- Kevin adore la bière irlandaise. A croire que ça a quelque chose à voir avec son prénom !

Samira rit de la remarque.

- Est-ce que les prénoms influencent notre personnalité ?

- Hum, je ne sais pas...

- Tu es étudiante aussi, Soledad ?

- Je suis au conservatoire. J'aime la musique depuis que je suis toute petite. Je suis l'artiste de la famille, dit-elle avec simplicité.

- Et Kevin son mouton noir ?

Elle rit à son tour.

- Dans un certain sens, oui. Disons qu'il ne fait jamais rien comme tout le monde et qu'avec lui, on peut toujours s'attendre à des surprises. Papa et maman ont beau être habitués, je crois qu'il est capable de leur en faire voir encore de belles...

- Tu nous accompagnes au bowling ?, propose Samira.

Soledad secoue la tête.

- J'ai une répétition demain. Je dois encore travailler ce soir. Nous préparons le concert de Noël.

- Tu joues de quel instrument ?

- Du violon et de la harpe. Je préfère ce dernier. Mais il n'y en a pas toujours dans les différentes formations, alors quand je joue avec le quatuor, comme c'est le cas en ce moment, je joue du violon.

- Ce sont des instruments exigeants, non ?

- Assez oui. Comme tout ce que l'on veut réussir, à moins d'être un génie ou un surdoué... il faut travailler.

- Tout à fait.

- Tu es étudiante en chimie m'a dit Kevin ?

- Oui, en troisième année. Cela me plaît beaucoup.

Kevin revient à ce moment-là avec la bière pour Samira. Soledad reste encore un peu avec eux, puis les quitte.

- J'adore ma petite sœur, dit Kevin. Elle est fine et très douée.

- Elle me disait qu'elle jouait de la harpe et du violon. C'est dur !

- Elle est une excellente musicienne. Quand elle nous joue certains morceaux de harpe, elle nous tire toujours des larmes, même mon père est ému, et pourtant, il montre rarement ses émotions.

- Tu as de la chance d'avoir une sœur. Elle est plus jeune que toi, non ?

- Oui, nous avons un peu plus d'un an d'écart.

- Elle est très belle. Elle doit faire des ravages !

- Elle est très secrète pour cela. Je ne sais pas trop… Pour le reste, elle ressemble beaucoup à Granie, ma grand-mère paternelle. Enfin, d'après les photos, car nous ne l'avons pas connue.

Il quitte des yeux la silhouette de sa sœur qui vient de franchir la porte de la cafétéria et reporte son regard vers Samira. Il se dit qu'elle est plus que jolie, elle dégage elle aussi, un certain charme, bien différent de la beauté naturelle de Soledad. Elle a surtout des yeux magnifiques, comme il l'a déjà remarqué dans la semaine. Il lui demande :

- Tu n'es pas que Terrienne, Samira ?

- Non, je suis métisse. Un quart terrienne, trois quarts martienne. Mais c'est le quart terrien qui l'a emporté physiquement, répond-elle. Quand je ne montre pas mes oreilles, on a plus de mal à deviner que je suis martienne, même si j'ai certaines caractéristiques moins évidentes.

Elle fait alors le simple geste de passer les mèches de ses cheveux par-dessus son oreille droite et il voit qu'elle a le haut des lobes de l'oreille qui se termine en pointe. Il comprend alors aussi d'où lui vient la couleur particulière de ses yeux. Elle ajoute :

- Mon grand-père paternel était Terrien, mon père était donc métis. Mais ma mère est une pure Martienne.

- Je comprends.

Il n'ose pas poser une autre question concernant ses parents, car mercredi, elle lui avait bien fait comprendre qu'elle n'avait pas envie de parler d'eux, mais il note qu'elle a parlé de son père au passé. Il tend la main vers elle pour désigner le fin collier qu'elle porte autour du cou.

- Il est original ton collier, martien aussi ?, demande-t-il avec un sourire.

Samira penche la tête vers le collier, le dégage un peu et le regarde un moment.

- Oui, soupire-t-elle. C'est tout ce qui me reste de ma grand-mère maternelle. J'y tiens beaucoup. C'est elle qui m'a élevée jusqu'à mes douze ans, jusqu'à son décès.

Elle relève à cet instant son visage vers Kevin et il voit comme une eau se lever dans ses yeux. Il ne dit rien, plonge simplement son regard dans celui de la jeune fille. Elle accroche ce regard, y voit une certaine émotion également, mais aussi de la gentillesse et une profonde humanité. C'est la première fois depuis plus de dix ans qu'elle croise un tel regard. Depuis que sa grand-mère s'est éteinte.

Kevin se sent happé par les beaux yeux vert d'eau de Samira. "Un trésor", pense-t-il, "son regard est un trésor."

Le silence entre eux se prolonge sans qu'ils en aient vraiment conscience. Une étoile s'allume dans les yeux de Kevin. Si Joan avait vu son fils à cet instant, elle aurait été surprise, mais aussi heureuse. C'est la première fois qu'une telle étoile apparait dans ses yeux.

Kevin finit par rompre le silence, demande d'un ton enjoué :

- On y va ? On pourra faire quelques parties avant de manger un morceau.

Samira lui rend son sourire.

- On y va !

**

Ce fut la soirée la plus drôle que Samira ait passée depuis longtemps. La dernière fois qu'elle avait autant ri, c'était avec Vera lors d'une projection de courts-métrages tous plus drôles les uns que les autres. Elle en avait tellement ri qu'elle en avait pleuré. Ce soir-là, c'est un peu la même chose, mais avec une sorte de folie, de tourbillon qu'elle n'a jamais connus. Kevin est doué au bowling, elle, elle n'a eu qu'une ou deux fois l'occasion d'y jouer, elle est vraiment mauvaise et fait considérablement chuter la moyenne du jeune homme face aux trois autres équipes avec lesquelles ils se mesurent. Kevin connait les six personnes présentes, l'ambiance est chaleureuse et décontractée, même si, dès qu'ils jouent, cela devient sérieux, comme un vrai concours. Kevin s'escrime à lui montrer comment faire. Mais elle rit tellement qu'elle fait n'importe quoi. Au cours du repas, des hamburgers avalés vite fait avec une montagne de frites, elle s'excuse de le faire perdre.

- Je ne suis pas une bonne partenaire, dit-elle, je vais te faire perdre et tu seras obligé de payer la dernière tournée…

- Je n'ai pas dit mon dernier mot, j'ai une botte secrète, répond-il en se penchant vers elle comme s'il voulait lui dire un secret que leurs compagnons ne doivent pas entendre.

- Arrête tes messes basses, siffle Marion, une jolie brunette aux fossettes qui fait craquer le grand jeune homme avec lequel elle fait équipe, Tony, un des meilleurs amis de Kevin.

- Ce n'est pas une messe basse, répond-il avec aplomb. Juste un pari. Je disais à Samira que nous n'allions pas finir derniers, c'est tout.

- On parie ?

- Je ne payerai pas la dernière tournée.

Et en effet. Lorsqu'ils reprennent la partie, le jeu devient plus serré. Kevin remonte point après point. De derniers avant le repas, ils se retrouvent deuxièmes avant le dernier round. Tony et Marion sont largués. Mais ce soir-là, Tony joue mal, trop occupé à loucher sur les jambes de Marion. Kevin l'a compris, et bien que lui-même ait envie de se perdre dans le regard de Samira, il est bien décidé à ne pas lâcher un pouce de terrain au jeu. Mais il peut perdre cette deuxième précieuse place. Les deux autres équipes sont uniquement masculines, et celle composée notamment de Slobodan et Franky est redoutable. Les deux jeunes gens sont forts et habiles, précis. Ce sont de sacrés joueurs. Kevin et Samira ont encore une petite chance de les coiffer et de

finir premiers, mais Jimmy, un des possibles perdants, se lance dans le récit d'une série de blagues toutes plus nulles les unes que les autres, et Samira perd le peu de sérieux qu'elle a pu conserver. Elle lance sa dernière boule sous des cris et des rires, et rate complètement son tir. Elle regarde Kevin, complètement désolée, le jeune homme est dépité. Mais il lui sourit d'un air entendu, il ne lui en veut pas le moins du monde. Jimmy se dévoue alors pour payer la tournée du perdant, puis Marion et Tony les quittent. Le clin d'œil de Marion à destination de Kevin lorsqu'elle les salue d'un dernier petit geste de la main n'échappe pas à Samira, et elle se dit qu'elle aimerait bien partir elle aussi.

- Tu veux rester un peu encore ou je te raccompagne ?, entend-elle alors. Si tu restes, je te préviens que ça se termine toujours très mal : les gars vont se lancer des défis à qui boira le plus de bières tout en marchant droit…

- Ok, je vois. Je préfère ne pas assister à ce genre de concours…

- Alors, on rentre.

Il se lève pour aller récupérer leurs manteaux au vestiaire, et quand il revient, il voit que Jimmy a engagé une grande conversation avec Samira, tentant de la décider à rester :

- Samira, tu seras un juge impartial, j'en suis certain ! Toi seule pourras déterminer avec exactitude le degré d'ivresse de chacun d'entre nous ! Et Kevin n'est pas en reste quand il s'y met !

- Hé, Jimmy, n'en rajoute pas ! Tu es toujours le premier à rouler sous la table… on devrait te lancer contre les quilles, tu aurais une trajectoire parfaite !

- Hé, Kev' ! Avoue plutôt que tu as d'autres projets pour ta fin de soirée !

Kevin ne répond pas. Jimmy commence à être passablement éméché, et dans ces cas-là, il devient parfois de mauvaise compagnie. Il a décelé une pointe de jalousie dans les propos de son copain et préfère ne pas surenchérir. Il tend simplement son manteau à Samira, la jeune fille n'a pas envie de rester plus longtemps. Ils se saluent et ils partent rapidement. La nuit les happe, le vent a tourné, il fait vraiment froid. Ils n'entendent pas la remarque que Jimmy fait à Slobodan alors que celui-ci lui remplit son verre d'un schnaps plus fort que les bières qu'ils ont bues jusqu'à présent.

- Il s'est dégotté un joli morceau, Kev', il va passer une bonne nuit.

Mais contrairement à ce qu'il imagine, Kevin ne passe pas la nuit avec Samira. Non pas qu'il n'en aurait pas eu envie, simplement… il n'a pas envie d'aller trop vite. Même si elle a été joyeuse toute la soirée, qu'elle lui a beaucoup souri, a ri à ses plaisanteries, apprécié ses remarques, il devine en Samira une retenue et une certaine pudeur qu'il veut respecter. Il la raccompagne simplement jusqu'au campus et au bâtiment dans lequel est située sa chambre.

- C'était une soirée très sympa, merci Kevin, de me l'avoir proposée, dit-elle en sortant la carte de sa résidence de sa poche. Ca faisait longtemps que je n'avais pas autant ri.

- Ce sont toujours des soirées sympas, même s'il faut savoir partir à temps avant que Jimmy ne devienne lourdingue. Il a du mal à rester digne, quand il boit un peu trop. Et là… il était temps de partir.

- Il a un petit problème avec l'alcool ?

Kevin soupire. Si seulement Jimmy avait un problème uniquement avec l'alcool…

- Il fume beaucoup aussi, tu as vu, et des fois… enfin, je ne suis pas certain, mais je pense qu'il ne fume pas que des substances autorisées.

La jeune fille hoche la tête. Jimmy lui a en effet donné le sentiment d'être un peu mal dans sa peau, tout en étant bien entouré et soutenu par ses copains.

- C'est dommage, poursuit Kevin. C'est un garçon sympa, bosseur, mais… il s'est fait plaquer l'été dernier et il a du mal à s'en remettre. On ne le laisse pas seul, mais…

Il secoue la tête en signe d'impuissance.

- Tes autres amis vont rester avec lui ?

- Oui, Slobodan le ramènera, c'est son meilleur ami.

Puis il reprend d'un ton plus joyeux :

- Je suis content que tu aies apprécié la soirée ! C'est une bonne détente quand on a eu une semaine de cours chargée.

- Je suis désolée de t'avoir fait perdre toute chance de terminer premier.

- Oh, ça n'a pas d'importance ! Je suis bon perdant. Mais j'aime le frisson du défi, du jeu.

- J'essayerai de me souvenir de tes conseils pour la prochaine fois, reprend-elle.

- C'est en jouant, en pratiquant, qu'on prend de l'assurance. Ca vient vite, tu sais. Mais tu es peut-être meilleure aux fléchettes ?, demande-t-il avec un sourire.

- Oui, je pense. Je n'ai pas joué depuis l'été dernier, mais je me débrouille mieux !

- Ca te dit une partie en fin d'après-midi demain ?

- A la salle des étudiants ?

- Non, dans un pub du centre-ville où ils servent de la vraie bière irlandaise. C'est un endroit vraiment sympa et chaleureux.

- Je veux bien découvrir, répond-elle.

- Ok, je passe te chercher ici ? Pour 16h ?

- 17H, j'ai beaucoup de choses à faire demain.

- Ok. A demain, Samira, bonne nuit.

- A demain, Kevin, bonne nuit pour toi aussi.

Et elle s'engouffre dans le petit hall de la résidence.

Il ne reste pas longtemps sur le seuil, remonte le col de sa veste, car le vent devient de plus en plus froid et piquant et rejoint sa propre résidence, de l'autre côté d'un grand espace vert qui entoure un petit étang, où, à la belle saison, les étudiants organisent souvent de grands pique-niques..

DEUXIEME PARTIE

Ce dimanche, il commence à neiger. Quelques flocons épars qui ne tiennent pas, mais c'est signe que l'hiver s'avance à petits pas, presqu'imperceptiblement. Samira a dormi un peu plus tard que d'habitude, du fait qu'elle est rentrée en pleine nuit. Mais elle se met très vite au travail après son petit déjeuner. Depuis cinq ans qu'elle a quitté Mars et poursuit ses études sur Terre, elle ne faiblit pas. C'est une bosseuse, elle s'accroche dur. Elle veut réussir, avoir un bon job, bien gagner sa vie, effacer des années de disette et de difficultés. Très vite, enfant, elle a été attirée par les sciences physiques, la chimie, la biologie. Après avoir suivi une filière scientifique au lycée, et avoir brillamment réussi ses examens de fin de secondaire, elle a fait le choix de venir sur Terre pour passer des diplômes. Elle espère pouvoir travailler pour des laboratoires prestigieux, voire, un jour, fonder son propre laboratoire et reprendre les travaux de son père. Enfin, pas tout à fait, car elle n'a pas l'intention de suivre exactement ses traces. Elle l'a peu connu, il est mort quand elle avait quatre ans, et il n'était jamais là. Il ne s'occupait pas particulièrement d'elle. Sa grand-mère maternelle, N'Radja, lui avait parlé de lui en termes peu élogieux. Elle lui en voulait beaucoup d'avoir séduit sa fille, Saturna, de l'avoir entraînée dans des aventures dangereuses et douteuses, pour, au final, passer une douzaine d'années en prison. Mais N'Radja était une femme intelligente, elle avait élevé au mieux Samira, elle voulait que sa petite-fille puisse grandir, vivre de manière honnête, grâce à ses propres capacités. De son père, Samira a hérité d'une grande intelligence, mais N'Radja avait toujours veillé à ce qu'elle ne parte pas sur un mauvais chemin. Samira ignore cependant beaucoup de choses concernant la vie de son père, de sa mère - celle-ci étant très secrète et peu encline à raconter son passé à sa fille.

Cet après-midi-là, alors qu'elle reprend ses cours et s'avance au mieux pour la semaine à venir, Samira songe à sa grand-mère. Sans N'Radja, que serait-elle devenue ? Elle aurait été confiée très certainement à son autre grand-mère, la femme de Victor Korvo, K'Hera, et elle aurait grandi d'une toute autre manière. Après la mort de N'Radja, c'était d'ailleurs K'Hera qui l'avait prise totalement en charge tant que sa mère était derrière les barreaux, et Samira avait entendu une toute autre version d'une même histoire.

"Ton grand-père, Victor, était un grand savant", lui répétait souvent K'Hera. "Un des plus grands. On lui a volé ses brevets, on l'a empêché de poursuivre ses recherches. Il a été assassiné, et ceux qui l'ont tué n'ont jamais été inquiétés. Ton père a voulu poursuivre ses travaux, il était encore plus intelligent que Victor. Mon fils aurait pu être un des hommes les plus importants, les plus puissants de l'univers. Mais à cause d'un certain Curtis Newton, il est mort. C'est lui l'assassin de ton père ! Et c'est à cause de lui que nous vivons dans la misère… car ses brevets lui ont été confisqués ! Je n'ai jamais pu récupérer le moindre argent ! Et ta mère… une intrigante ! Qui ne se soucie même pas de toi ! Qui, aujourd'hui, pleure sur son passé sans se préoccuper de ton avenir. Ma petite-fille ! Un jour, il faudra bien que justice soit faite ! Tu devras retrouver les assassins de ton grand-père et de ton père ! Ils sont de la même équipe ! Les Futurmen…"

Elle prend son petit collier entre les mains, le regarde longuement. A la fin de sa vie, sentant la maladie et les ans l'épuiser, N'Radja répétait souvent à la toute jeune adolescente :

"Le poids du passé peut être très lourd, Samira, très lourd à porter, trop lourd en tout cas pour les épaules d'une petite fille comme toi. Qu'importe qui était ton père, ce que ta mère a fait. Ce qui compte, c'est ce que toi, tu veux faire de ta vie. N'oublie jamais, ma chérie. La vengeance et la justice sont deux choses différentes ! K'Hera vit dans le passé… et malgré l'opprobre qui entache ton nom, ce n'est qu'un nom. Tu n'es pas responsable de ce que ton père, ton grand-père ont fait ! Tu as ta vie à mener… C'est la cupidité, une ambition démesurée, la soif du pouvoir qui les ont tués. Je ne veux pas qu'il t'arrive la même chose. Je ne veux pas que ma petite-fille meure avant l'heure et souffre…"

Aujourd'hui encore, elle a bien du mal à déterminer où se trouve la vérité. Elle a grandi entre ces deux femmes, deux fortes têtes, mais si différentes l'une de l'autre.

Quant à sa mère, qu'elle a retrouvée à sa sortie de prison, elle lui rappelle souvent l'injustice dont elle a été victime, sans compter tout ce que la mort de son père a entraîné, leur pauvreté, leurs sacrifices...

Durant toute son enfance, sa mère a été en prison, payant sa complicité avec les crimes de son père. Malgré sa peine de voir sa fille enfermée, N'Radja n'avait jamais remis en question son jugement. "Ta mère paye pour ce qu'elle a fait. Ne suis pas le même chemin ! Vois où un homme comme Kahlon l'a entraînée ! Trouve un homme bien, ma chérie…"

"Trouve un homme bien…"

Samira se demande si Kevin est "un homme bien".

**

C'est un après-midi aussi agréable, aussi joyeux que la soirée de la veille. Mais fort différent. Kevin est venu la chercher comme convenu et ils ont rapidement gagné ce pub dont il lui a parlé la veille. Elle a découvert une ambiance totalement différente de ce qu'elle connait. Jamais elle n'était entrée dans un endroit pareil, et elle se dit que Kevin lui réserve visiblement bien des surprises. Qu'il connait vraiment des endroits où l'on se sent bien. Le pub est typiquement irlandais. Il compte plusieurs petites salles, toutes avec une vocation et une ambiance différente. Le Lounge, où l'on peut manger est encore fermé quand ils arrivent, mais la salle principale où se trouve le bar est ouverte, de même que la salle de jeux avec le billard et les fléchettes, ainsi qu'une autre petite pièce, plus "cosy" où l'on s'installe quand on ne veut pas être trop dérangés. Elle comprend vite que c'est un "repère" pour les amoureux.

- Tu as aimé la bière hier soir ?, lui demande Kevin pour l'aider à faire son choix parmi de nombreuses propositions.

- Un peu fade.

- Alors, je te propose de goûter une rousse. Si tu n'aime pas, je la boirai et tu prendras une ambrée, un peu moins forte. La rousse ici, comme toutes les autres bières d'ailleurs, n'est pas très alcoolisée.

- D'accord, je te laisse me guider, je n'y connais rien…

Celle qu'il lui a donc commandée lui plaît tout de suite. Sans amertume, au goût riche et subtil, elle la déguste avec plaisir. Ils entament une partie de fléchettes, ils sont les seuls à jouer, car à cette heure, un dimanche, les clients sont peu nombreux. "Ca s'animera un peu dans la soirée, lui a dit Kevin, mais ce n'est pas le jour où il y a le plus d'ambiance. Néanmoins, les fins de dimanche sont parfois ennuyeuses, et j'aime bien venir ici, car les patrons sont sympas, il y a toujours de la bonne musique et je manque rarement d'un partenaire pour jouer aux fléchettes ou au billard."

Kevin se rend vite compte que Samira joue bien mieux aux fléchettes qu'au bowling. Elle est précise, concentrée pendant son tir. Elle fait plusieurs jolis coups qui épatent le jeune homme. Les parties s'enchaînent, il commande deux autres bières, lui faisant goûter celle qu'il a prise pour lui, mais qu'elle aime moins.

- Kevin !, l'appelle l'un des patrons à un moment.

- Oui, Stephen ?

- Ce soir, j'ai une soupe de poissons et un crumble, vous restez manger ici ton amie et toi ?

Kevin jette un regard interrogateur à Samira.

- Je veux bien rester, oui.

- Ok, je vous mets deux parts de crumble de côté, alors, car j'ai toute la famille MacCoy qui vient d'arriver, et tu sais combien leurs gosses sont voraces…

Kevin répond simplement par un éclat de rire franc. Samira qui vient de reprendre une gorgée de bière se dit qu'elle aime vraiment bien l'entendre rire. Ce garçon lui plaît de plus en plus, et elle a bien vite oublié l'incident qui les a fait se rencontrer.

Peu après, Stephen leur apporte le repas. La soupe est délicieuse, elle rappelle à Samira certaines que N'Radja lui faisait parfois.

- C'est succulent, dit-elle. Et par le temps qu'il fait, tout à fait approprié…

- Stephen est un remarquable cuisinier. J'adore manger ici. Quand mes parents viennent, c'est toujours là que je

les emmène. Ma mère aime beaucoup cet endroit.

- Ils vivent loin d'ici ?

- Ils habitent sur une autre planète, sur Ixio. J'aurais pu suivre mes études là-bas, mais Soledad avait réussi un concours pour le conservatoire de New York, elle n'avait que seize ans à l'époque, et comme je devais entamer les études supérieures… ça a rassuré un peu papa que je vienne avec elle. On est resté un an à New York, et puis elle a été "repérée" par le chef de l'orchestre de Chicago, qui est un des plus prestigieux du pays, paraît-il. C'est pour ça qu'on a atterri ici. Ma foi, je m'y plais mieux qu'à New York. Et pour moi, ça ne changeait pas grand-chose.

- Tu veilles sur ta petite sœur, alors ?

- Des fois… je me demande si ce n'est pas elle qui veille sur moi, dit-il en riant, et il ajoute un clin d'œil.

Samira sourit en retour. Elle se dit que Kevin a bien de la chance d'avoir une petite sœur. Elle, elle a grandi seule. Et souvent, cela lui pèse. Ses amis sont rares, et son amie d'enfance, Mya, est restée sur Mars. Elle ne l'a pas revue depuis qu'elle a entamé ses études sur Terre, néanmoins, elles entretiennent une correspondance régulière et s'appellent parfois.

- Je ne sais pas pourquoi, j'imaginais que tu étais Terrien. Tu viens donc d'une autre planète, toi aussi ?

- Oui, mais mes origines sont terriennes. Mes grands-parents, du côté de mon père, comme du côté de ma mère, étaient Terriens. Ma mère est née sur Ixio, parce que ses parents s'y étaient installés. Et quand mes parents se sont mariés, ils ont choisi aussi de vivre sur Ixio. Cette planète a plu à mon père, et ma mère voulait nous y élever. C'était… un endroit approprié aussi, compte tenu de certaines circonstances.

- Je croyais que tu avais toujours tes grands-parents ? Tu me disais que tu aimais jardiner pour ta grand-mère, or tu viens de m'en parler au passé…

Kevin se fait la remarque que Samira est vraiment fine d'esprit. Encore plus qu'il ne l'avait cru.

- Ma famille, c'est un peu compliqué, tu sais… J'ai trois grands-mères, dont une seule encore vivante. Quatre grands-pères, dont un seul est décédé, le père de mon père, quand il était tout jeune enfant, presqu'encore un bébé. J'ai une tripotée d'oncles, tous plus originaux les uns que les autres, un cousin qui pourrait être un oncle, une tante qui n'en est pas vraiment une…

- Il faudra que tu me racontes plus en détails, ça paraît passionnant !

- Je m'y perds un peu, je te l'avoue… je n'ai jamais été "passionné" par l'archéologie familiale. C'est "l'histoire" de mes parents, pas la mienne.

Ces mots frappent un peu la jeune fille, lui rappelant les paroles de N'Radja. Kevin poursuit :

- Concernant ma grand-mère, la seule qui me reste, en fait, ma mère a perdu son père quand elle avait dix ans, sa mère en a beaucoup souffert et a perdu l'esprit. Elle est morte quand j'étais tout petit, je n'ai aucun souvenir d'elle, sans les photos… ce sont leurs amis proches qui ont pris en charge ma mère. Ils ont été ses parents adoptifs. Et donc, par ricochets, nos grands-parents aussi.

- Je comprends mieux.

A ce moment, Stephen leur apporte le dessert.

- Tu vas voir, c'est délicieux.

En effet, la jeune fille apprécie tout autant le crumble que la soupe. Les plats sont copieux, elle n'a vraiment plus faim.

- Je pense que tu vas me battre désormais. Quand j'ai trop mangé, je perds en efficacité.

- C'est ce qu'on va voir !

Et ils reprennent leur partie. Un peu plus tard dans la soirée, un autre client se joint à eux. Un homme d'une quarantaine d'années, qui lance des regards appréciateurs à Samira. Elle ne semble pas gênée, et bien vite, une sorte de rivalité cachée s'installe entre les deux hommes. Kevin n'apprécie guère les sourires que son "rival" adresse à Samira.

Samira a déjà eu à faire à ce genre d'hommes. Elle sait qu'ils sont du genre à se laisser mener par le bout du nez. Elle n'a guère de respect pour eux. L'un d'entre eux, à peine plus jeune que celui-ci, a été son premier amant. Elle déteste se souvenir de cette période de sa vie. Elle ne perçoit cependant la jalousie naissante de Kevin qu'un peu trop tard. Elle ne cherche pas à "allumer" l'autre joueur, elle veut juste se situer sur un pied d'égalité. Oui, elle n'a que 23 ans, oui, elle est jeune et jolie. Et alors ? Est-ce une raison pour ne voir en elle que son corps aux courbes harmonieuses ? Que ses jolis yeux ? Pour qui se prend-il ? Pour qui la prend-il ?

C'est lorsque la dernière flèche de Kevin se fiche d'un coup sec entre la sienne et celle du quarantenaire, qu'elle comprend. Elle sent comment les deux hommes se soutiennent du regard. Elle ne veut pas que ça tourne mal, alors que Kevin et elle ont passé une si agréable soirée. Sans un mot, sans un regard, ni pour l'un, ni pour l'autre, elle retourne s'asseoir à leur petite table et boit les quelques gorgées de bière qui restent au fond de son verre. Et soudain, elle a envie de rentrer. Elle reprend son manteau, qu'elle avait posé sur une autre chaise, l'enfile. Alors qu'elle ajuste son col, Kevin est à côté d'elle.

- Tu veux rentrer ?, demande-t-il avec encore un rien d'agacement dans la voix.

- Oui. J'ai cours dès 8h, demain matin. Et une grosse semaine s'annonce.

- Ok, on y va.

Alors qu'ils traversent le bar pour rejoindre la sortie, l'autre joueur lance simplement :

- Dommage que vous partiez maintenant, Miss, vous jouiez sacrément bien ! J'aurais bien continué à jouer avec vous...

Samira siffle entre ses dents quelques mots que seul Kevin entend : "Tu verrais comment j'aurais joué..."

Ils marchent en silence jusqu'à la station de métro. Kevin apprécie le froid de la nuit, cela le calme aussitôt. Il sait qu'il lui arrive parfois de partir au quart de tour quand on s'en prend à ses amis, ou à sa famille. Mais là, ça a été encore différent. Ce type l'a sérieusement agacé, et pourquoi ? Parce qu'il a osé faire des avances à Samira. Et il n'a pas envie que quiconque fasse des avances à Samira.

Il est jaloux.

**

Comme la veille, il la raccompagne jusqu'à sa résidence. La marche, puis le trajet en métro, lui ont fait du bien. Il répond succinctement aux remarques de Samira, qui dit qu'elle a adoré le pub. Que c'est la première fois de sa vie qu'elle entre dans un tel endroit, elle ne savait pas que cela existait. Que l'ambiance était simple, chaleureuse, le repas bien meilleur que celui qu'ils avaient fait la veille, au bowling. Voyant que le jeune homme est beaucoup moins bavard que la veille sur le chemin du retour, elle finit par demander alors qu'ils arrivent sur le campus :

- Je suis désolée si je t'ai fait rentrer plus tôt que tu n'avais prévu, Kevin. Mais je ne voulais pas me coucher aussi tard qu'hier soir.

- Pas de soucis.

- Tu aurais peut-être voulu rester plus longtemps ? Excuse-moi si...

- Non, non, je t'ai dit, pas de soucis d'être partis tôt.

Elle le regarde en coin. Il marche, le dos un peu raide, les poings serrés au fond des poches de son blouson, les sourcils froncés. Samira ne connait pas le père de Kevin. Mais à cet instant, le jeune homme ressemble terriblement à Curtis, hormis ses cheveux et ses yeux noirs, il est le portrait craché de son père.

Kevin est presque surpris de se trouver déjà devant le petit immeuble où habite Samira. Il comprend alors aussi pourquoi il se sent un peu énervé. Et pas seulement à cause du type au pub. Non, aussi parce que la soirée est terminée, qu'il va déjà quitter Samira et qu'il n'en a aucune envie.

Alors qu'elle s'apprête à pousser la porte de l'entrée, il la retient par le bras.

- Samira...

Elle se retourne, le regarde. Dans les yeux noirs s'est rallumée la même étoile qu'il y a quelques jours. Elle aime cette étoile, comme une lueur rassurante, chaude, protectrice. Mais dans ses yeux à elle, cette fois, nulle eau qui se lève, juste le vert qui devient plus profond. Elle ne dit rien, mais elle sent simplement qu'elle a envie qu'il arrive quelque chose. Qu'il *lui* arrive quelque chose. Non. Qu'il *leur* arrive quelque chose.

Sans qu'elle s'en rende compte, ses lèvres s'écartent très légèrement. Et c'est comme un signal pour Kevin. Il se penche vers elle et l'embrasse très doucement.

**

Quand Samira ouvre les yeux ce lundi-matin là, elle a l'étrange impression que tout est à la fois différent et semblable. Comme d'habitude, son réveil l'a tirée du sommeil à 7h. Elle a cours à 8h. Elle a une longue journée de cours devant elle, plus des travaux pratiques, elle s'est débrouillée pour emprunter la blouse de protection d'une élève de deuxième année, elle ira s'en acheter une autre ce soir, après les cours, avant d'aller garder les enfants des McCosh. Elle ne sera pas rentrée avant 21h30. Elle mangera avec les enfants. Elle aime bien ces trois gamins, elle aide l'aînée pour ses devoirs, les deux garçons sont encore petits. Elle a eu de la chance de trouver ce petit job, qui correspond à ses horaires. Quand elle les garde tard, ce qui arrive aisément une fois par semaine compte tenu des métiers de leurs parents, elle amène des cours à réviser. Sinon, elle doit attendre d'être de retour à sa chambre pour bosser. En troisième année, le programme est chargé et pas encore spécialisé. Ses nuits sont courtes, elle ne peut pas se permettre des sorties trop fréquentes.

Mais depuis la veille… elle repense à ce qui est arrivé la veille. Quand Kevin l'a embrassée. Elle n'a pas dit non, loin de là. Il lui plaît. Elle avait vraiment eu envie qu'il l'embrasse. Elle lui avait répondu de même. Ils étaient restés un long moment, enlacés, blottis l'un contre l'autre. Elle ne sentait plus le vent froid et coupant, elle ne sentait que la chaleur de ses bras. Elle se sent à l'abri, avec lui. Sentiment qu'elle n'a jamais ressenti, même dans sa petite enfance. On l'a rarement prise dans des bras aimants. Rarement câlinée. N'Radja avait beau être une bonne grand-mère, une femme de tête, une femme de lutte, elle ne manifestait guère ses sentiments. Quant aux hommes qu'elle a croisés… Il vaut mieux ne pas y penser. Même les quelques aventures qu'elle a eues depuis son arrivée sur Terre ne lui ont pas apporté de moments vraiment tendres. Elles avaient plus été des défouloirs, l'expression d'une liberté chèrement conquise. Elle n'a pas non plus vraiment connu d'emballements du cœur, sauf peut-être pour Ephys, mais cela n'avait pas été réciproque, et elle avait vite enterré ses sentiments au fond de son cœur.

Elle a eu du mal à quitter le jeune homme, hier soir. Kevin à s'éloigner. Peut-être aurait-elle dû lui demander de venir avec elle ? Elle a hésité cependant. Peut-elle se permettre une aventure amoureuse ? Elle craint de perdre ce qu'elle a si chèrement acquis.

Il voulait la revoir dès ce soir, après les cours, ce n'est pas possible. "Je travaille en plus des cours, Kevin", avait-elle expliqué, "pour payer mes études, je n'ai pas le choix. La petite bourse que j'ai n'est pas suffisante." Et devant l'air dépité du jeune homme, elle avait cependant ajouté : "Mais nous pouvons déjeuner ensemble, si tu veux ? J'ai cours jusqu'à 13h, je reprends à 14… ou se voir mardi soir, c'est la seule soirée que j'ai de libre cette semaine avant samedi…" Sauf que lui a cours jusqu'à midi pour reprendre à 13h… Ce sera donc seulement pour le lendemain soir.

Elle fait comme d'habitude, mais chacun de ses gestes lui semble plus lent, presque *cérémonieux*. Elle y prête une attention nouvelle, savoure son café comme si elle n'en avait jamais bu d'aussi bon, trouve au ciel gris clair et blafard une luminosité extraordinaire. Puis elle file en cours. Et soudain, tout est difficile. Difficile de se concentrer, difficile d'écouter les professeurs, les questions des étudiants, les remarques des uns et des autres. Difficile de faire des calculs, d'hypothéquer le résultat de certains mélanges, d'imaginer l'impact de savants dosages. Parce qu'une étoile à la douce clarté s'est allumée dans un beau regard sombre et qu'elle veut revoir cette étoile, retrouver le goût de ses lèvres, la chaleur de ses bras.

**

Kevin s'est réveillé en grognant. "Pas possible, me suis

planté avec mon réveil, je viens juste de me coucher…" "Faux, Kevin, tout faux. Tu t'es couché à l'heure normale, sauf que tu n'as pas réussi à t'endormir. Parce que tu t'es noyé dans un regard vert, parce que Samira, Samira, Samira !"

- Dégueulasse, mon café, ce matin, peste-t-il en vidant la moitié de sa tasse dans l'évier de l'une des deux petites cuisines de son étage.

Il descend prestement l'escalier, court presque vers le bâtiment abritant l'unité de chimie, fouille des yeux les groupes d'étudiants qui montent l'escalier, cherchant une longue silhouette brune, mais ne la voit pas. "Dommage…"

- Kevin Newton !

- Heu, oui, Monsieur…

- Vous gober la lune ou quoi ?

A côté de lui, deux filles pouffent.

- Tu vas te faire tirer les oreilles, lui glisse Ben, le copain assis à ses côtés.

- Monsieur Kevin Newton ! Pouvez-me dire…

Kevin soupire, répond le mieux possible. "Qu'est-ce que j'en ai à foutre des molécules de titane… Et l'autre qui veut me tirer les oreilles. Vos cours sont bourrés d'erreurs, c'est oncle Simon qui devrait venir vous les tirer, Monsieur Bonnet", pense-t-il, un rien furieux d'avoir été interrompu en pleine rêverie amoureuse.

Le soir est là, allongé sur son lit, les pieds sur l'oreiller, la tête appuyée sur une main, un cours sur les neutrons ouvert devant lui, Kevin Newton gobe. Cela fait un bon moment qu'il est ainsi, le visage tourné vers la fenêtre, regardant le soir tomber. "Samira, Samira, Samira !"

TROISIEME PARTIE

La semaine est passée à la fois vite et lentement. Ils se sont vus autant que possible, prenant cinq minutes entre deux cours, cavalant dans les couloirs et les escaliers. Kevin se sent fier de ses pointes de vitesse pour lui voler un baiser entre deux portes. Samira se sent emportée dans un tourbillon imprévisible, inattendu, mais merveilleux. Il fait froid ? Ah bon ? Il commence à neiger ? Oh ! La session d'examens de décembre approche… A ce qu'il paraît…

Kevin se sent pousser des ailes, veut la surprendre à chaque rendez-vous. Le samedi, il veut absolument l'emmener faire un tour, sous prétexte que prendre l'air leur sera autant profitable que faire des révisions ennuyeuses. Ils piétinent dans la neige et au bout d'une heure, gelés, ils regagnent la chambre de Kevin. Il lui prépare un thé, un grog, elle rit, encore. Il a toujours des histoires drôles à lui raconter. Elle veut le remettre au travail, il prétexte qu'il est l'heure du dîner pour échapper à une révision en règle. Pas dupe, Samira accepte cependant d'aller manger au self en échange de la promesse de travailler au moins deux heures après le repas. Ils s'y mettent sérieusement. Kevin sait que Samira a parfaitement raison.

- Kevin, c'est très drôle de s'amuser comme tu le fais, je t'envie de pouvoir prendre la vie avec autant de légèreté, lui dit-elle au cours du repas. Mais je ne peux pas me le permettre. Je ne peux pas rater ces examens, ni même mon année. C'est important pour moi. Si j'échoue, ma bourse ne sera pas renouvelée, je ne pourrais pas passer mon doctorat l'an prochain… j'y tiens vraiment. Je veux pouvoir faire de la recherche, c'est ce qui me passionne.

- Je sais ce que c'est que la passion de la recherche : j'ai vu mon père enfermé pendant des années dans son laboratoire, à faire toutes sortes d'expériences, à tester toutes sortes de nouveaux matériaux, de nouveaux équipements… Je sais seulement que je n'ai pas envie de faire comme lui. Je veux voir le monde au-dehors ! Et même si nous avons aussi beaucoup voyagé… en fait, je crois que c'est ce qui me plaît le plus, de voyager à travers les mondes, les planètes. Je devrais peut-être tenter le métier d'explorateur.

Elle l'a regardé d'un air malicieux. Et même si sa réponse n'est pas dénuée d'humour, elle est cependant bien sérieuse en lui disant :

- Kevin, ça te semble facile, parce que tes parents sont là, que financièrement, tu ne te poses pas la question de ce que tu vas manger demain, où tu vas habiter ou comment tu paieras le médecin si tu tombes malade…

- Je suis désolé, Samira. Excuse-moi, tu as parfaitement raison. J'ai grandi dans une bulle dorée et protégée. Il y a toujours eu quelqu'un pour veiller sur moi, pour prendre soin de moi. J'ai eu cette chance, de pouvoir prendre la vie du bon côté, de profiter de son bon côté. Je sais pourtant que rien n'est acquis d'avance… cela aussi, maman a essayé de me le faire comprendre.

- Tu ne manques pas de courage, je le devine. Imagine la déception de tes parents si tu abandonnes maintenant ou si tu échoues une nouvelle fois !

- C'est sûr que papa ne serait vraiment pas content… Mes aînés et Soledad ont trouvé leur voie si aisément… à croire que pour moi, c'est une autre paire de manches.

- Tu trouveras, j'en suis certaine. Il faut seulement que tu sois vigilant lorsque l'occasion se présentera de faire ton choix. Pour l'heure… tu es en chimie, alors, essaye d'en tirer bénéfice !

- Tu sais que tu es une excellente motivation ?

- Alors, tant mieux. Je déteste les fainéants.

Elle n'a rien ajouté, mais Kevin a deviné à son expression qu'elle pense aussi : *"Et je ne supporterais pas d'entretenir un fainéant ou un bon à rien."*

Ils sont donc en train de réviser. Les cours sont bien différents, et pour l'heure, Kevin est en train de faire réciter des formules compliquées à Samira. Il s'efforce de rester sérieux, allongé sur son lit, alors que la jeune fille se déplace d'un bout à l'autre de sa chambre,

concentrée, récitant à haute voix les formules. Il est épaté par sa mémoire, son aisance à manier les chiffres, les équations, les données.

- Et deux atomes de ceci, plus trois de cela, dans des conditions atmosphériques équivalentes à l'atmosphère plutonienne donnent…

Et elle continue. Parfois, il est tenté de suggérer une ânerie, mais il ne veut pas lui faire perdre le fil. Quand elle a terminé, elle se laisse tomber sur le lit à côté de lui avec un grand soupir, satisfaite de ce qu'elle a mémorisé. Elle saisit alors le classeur de Kevin et s'exclame :

- A ton tour ! Les éléments présents sur Pluton ?

Et il entame la liste en ânonnant.

Une fois passés en revue toutes les planètes et leurs principaux satellites, Samira referme le classeur, lui rappelle quelques conseils mémo-techniques, puis se blottit contre lui. Il passe son bras par-dessus son épaule et ils restent ainsi un petit moment. Kevin savoure simplement cet instant, calme, ce bonheur tout neuf d'avoir à nouveau une jolie fille à ses côtés, une fille intelligente et perspicace, vive et d'humeur joyeuse. Une jolie fille dont il est éperdument tombé amoureux. Il dépose un doux baiser dans ses cheveux, puis cherche ses lèvres. Samira resserre un peu son étreinte, et elle n'est pas surprise de l'entendre lui murmurer à l'oreille : "Samira, j'ai très envie de faire l'amour avec toi." Non, elle n'en est pas surprise et elle en est même très heureuse. "Moi aussi", lui répond-elle tout simplement.

Ils s'offrent alors leur première nuit de tendresse et de découverte, de partage et de joie. Au cœur de la nuit, elle lui souffle tout bas qu'elle se sent très heureuse et lui offre un de ses merveilleux regards qui le fait déjà tant chavirer.

Alors qu'une aube grise et froide se lève à peine, elle le regarde, endormi à ses côtés. Pour la première fois de sa vie, Samira a partagé une nuit, le lit, d'un jeune homme dont elle est vraiment amoureuse. Elle n'a pas dormi avec lui pour obtenir quelque chose en échange, comme ce que sa mère a voulu lui apprendre, ni pour manipuler, tromper, ni même simplement s'amuser ou exercer un quelconque "pouvoir". Non, elle a donné et reçu, et elle a enfin pu comprendre ce que signifie les simples mots de partage, de respect, d'attention. En lui accordant un dernier regard avant de se rendormir, elle a un léger sourire en pensant que la vie lui offre enfin un bien beau cadeau. Et qu'elle trouve avec Kevin la vraie valeur du mot "amour".

**

Ils passent la semaine suivante à préparer leur session d'examens, révisant chaque soir, mais passant aussi chaque nuit ensemble. Ils se sentent l'un comme l'autre plein d'énergie et de volonté. Puis les examens commencent et ils décident de passer cette dizaine de jours plutôt chacun de leur côté, avec leurs propres révisions et préparations. Néanmoins, ils s'accordent de se retrouver au moins une fois par jour, soit le midi entre deux épreuves, soit le soir, pour manger ensemble. Samira encourage Kevin, qui semble vouloir s'accrocher un peu plus qu'au cours des premiers mois de l'année universitaire. Il a eu un contact avec sa mère, Joan, le dimanche à la veille de ses premiers écrits, et elle s'est sentie soulagée de le voir plus motivé.

- Peut-être que Kevin trouve enfin quelque chose qui lui plaît, dit-elle à Curtis, après avoir raccroché.

- Il a intérêt à trouver… il ne va pas passer son temps à essayer toutes les filières possibles. Je m'en fiche de ce qu'il fait, ce que je veux, c'est qu'il fasse quelque chose…

- J'ai confiance en lui. Il trouvera. Il a juste besoin de plus de temps que les autres. Et il n'a pas eu, jusqu'à présent, vraiment d'occasions non plus d'être en situation vis-à-vis d'un choix possible.

- Je veux bien l'entendre, néanmoins…

- Néanmoins, laisse-le vivre. Hum ?

- Oui, oui… de toute façon, depuis qu'ils sont sur Terre, Soledad et lui, ils ne peuvent pas nous accuser d'être sur leur dos tout le temps…

- A propos de Terre, il va falloir qu'on organise notre voyage. Soledad tient vraiment à ce que l'on assiste à son concert de Noël.

- Je ne voudrais pas le rater non plus. Mais ça va nous faire bizarre de nous retrouver en plein hiver d'un coup.

Il faut dire que sur Ixio, à Glenogan où ils vivent désormais pratiquement toute l'année, c'est le plein été.

**

Kevin et Samira sont assis côte à côte ce midi-là, le mercredi de leur semaine d'examens, pour déjeuner. Ils en sont à mi-parcours, du moins pour lui, Samira n'a pas d'examens prévus le vendredi après-midi, contrairement à Kevin. Mais le jeudi, elle a toute une série d'expériences à mener en laboratoire et ce sera sa plus dure journée de la semaine. Ils se sont retrouvés pour déjeuner, sachant que le soir, la jeune fille préférera rester seule pour se concentrer et se reposer pour se préparer dans les meilleures conditions pour le lendemain. Ils ont prévu de se revoir uniquement le lendemain soir. Ils s'installent à table avec Ben, le copain de Kevin et un autre étudiant de première année. Ils discutent avec animation, lorsqu'une voix joyeuse se fait entendre derrière eux.

- Alors, Miss Korvo ! Tu bichonnes les petits jeunes ?

Samira se retourne, souriante. C'est seulement Alisson qui l'interpelle. Elle lui répond simplement, les deux jeunes filles parlent durant quelques minutes, puis Alisson s'éloigne avec son plateau pour s'installer un peu plus loin. Samira se retourne pour reprendre son repas. Kevin s'est figé, pâle, il vient d'entendre pour la première fois le nom de famille de Samira. Il ne s'en était pas inquiété jusqu'à présent. Il a beau ne guère s'intéresser à l'histoire de sa famille, il est des noms qui marquent, et celui de la famille Korvo est parmi les plus craints. Il sait parfaitement ce que Victor Korvo a fait, puis que son fils, Kahlon, a été un des plus farouches adversaires de son père.

Samira reprend son repas, regarde Kevin qui a lentement reposé ses couverts. Son regard fixe, son visage blanc l'inquiètent aussitôt.

- Kevin ? Ca va ?

- Je... non...

Il déglutit, cherche sa respiration. Puis il dit simplement :

- Je... je reviens.

Et file vers la sortie du réfectoire. Intrigués, les trois convives se regardent.

Kevin se rend jusqu'aux toilettes, s'y enferme. Debout, le bras tendu contre la porte, il essaye de reprendre ses esprits.

"Ce n'est pas possible... c'est sûrement une erreur, j'ai mal compris... ou alors, c'est le même nom de famille, juste un hasard... ce n'est pas possible... ce n'est pas possible... pas Samira !"

Le cœur battant, il repense à ce qu'elle lui a dit de sa famille, ce qu'il a compris aussi à demi-mots. Ses origines métisses, qui correspondent à celle de Kahlon et de Saturna. Elevée par ses grands-mères jusqu'à l'âge de 14 ans, sa mère distante, son père absent. Son père, un chercheur… comme Kahlon, dont elle ne parle qu'au passé. Et ce nom, qui lui tourne dans la tête. Ne le lâche plus. Samira Korvo. Samira Korvo.

Il sent la nausée lui monter à la gorge. Il relève la tête, le regard un peu fou. "Il va falloir que je lui demande, que je sois sûr…"

Il tente, bon an, mal an, de reprendre le contrôle de lui-même, se passe le visage sous l'eau froide, fourrage dans sa tignasse, respire un grand coup et retourne s'attabler avec les autres. Ce n'est pas le moment de poser ce genre de questions à Samira, il ne veut pas non plus qu'elle se tracasse et loupe ses examens.

- Ca va ?, lui demande la jeune fille dès qu'il se rassoit auprès d'elle.

- Oui, bafouille-t-il.

- Tu te sens bien ?

Il la devine inquiète.

- Oui…, juste un truc qui ne passait pas, ne te fais pas de soucis.

Il a bien du mal cependant à terminer son repas, et n'est pas mécontent de voir que l'heure les oblige à repartir

vers leurs salles d'examens respectives. Pour Kevin, l'après-midi est une véritable torture. Il est incapable de se concentrer, et à 16h30, il décide de regagner sa chambre alors qu'il reste encore 1h30 de temps disponible pour finir son épreuve. Ben le suit du regard, se demandant bien pourquoi il part si tôt, alors que depuis lundi, Kevin se montre pourtant sérieux et travailleur. Quand Ben croise Samira à la sortie, il n'en est pas surpris.

- Ben, où est Kevin ? Il est déjà sorti ?

- Il a quitté la salle d'examen avant moi, dit prudemment le jeune homme, sans apporter plus de précision. Je suppose qu'il est retourné dans sa chambre.

- Ca a été cet après-midi ?

Ben préfère considérer la question sous l'angle purement scolaire et répond :

- Oui, pas si compliqué que ça…

Samira hoche la tête, elle a compris : elle ne tirera vraiment rien de plus de Ben Simon. Elle le salue et se dirige rapidement vers la résidence où loge Kevin.

**

Kevin est rentré aussitôt à sa chambre, il s'est allongé un moment sur son lit, réfléchissant au moyen d'aborder la question avec Samira.

"Pas question d'en parler cette semaine, du moins, pas avant vendredi. L'important, ce sont nos exam'… d'abord, nos exam'…"

Il s'est relevé jusqu'à la fenêtre et regarde sans la voir l'étendue blanche devant lui. Il ne cesse de se dire que ce n'est pas possible. Que Samira ne peut pas être la fille de Kahlon et de Saturna. Mais à chaque fois que ces mots lui reviennent à l'esprit, une autre phrase se forme : "Et si elle l'est ? Si elle l'est ?"

Il entend soudain frapper à sa porte, devine que c'est Samira. Il hésite un instant, puis dit simplement : "Entrez !"

Samira ouvre la porte, le voit debout devant sa fenêtre. Il ne s'est pas retourné alors qu'elle entre.

- Kevin ?

Elle s'approche, puis soudain, s'arrête au milieu de la pièce. Un pressentiment l'empêche d'aller plus loin. Elle respire un grand coup et demande :

- Il y a quelque chose qui ne va pas, j'en suis certaine. Dis-moi…

Kevin pousse un grand soupir et se retourne. Il est toujours un peu pâle, et son regard est très grave. Il la dévisage et commence à parler d'une voix qu'elle ne lui connait pas.

- Samira, j'ai une question importante à te poser.

- Je t'écoute, dit-elle en levant légèrement un sourcil.

- Voilà… je ne suis pas certain d'avoir bien entendu, et c'est vrai aussi que je ne m'étais pas posé la question jusqu'à présent, mais… quel est ton nom de famille ?

- Korvo, pourquoi ?

Elle a répondu en se mettant légèrement sur la défensive. Kevin ferme les yeux, elle le voit serrer les poings. Il les rouvre et continue :

- Est-ce que… est-ce que tu es de la famille de…

Elle le coupe et dit :

- Kahlon ? Oui. C'était mon père. Pourquoi ?

Il garde un instant le silence, puis dit simplement :

- Parce que je suis le fils de Joan et Curtis Newton.

Les yeux de Samira s'ouvrent tout grands. Son cœur manque un battement et sa bouche s'arrondit en un cri muet. Elle secoue la tête, elle ne veut pas y croire. Elle non plus, ne veut pas y croire.

Elle a devant elle le fils de l'assassin de son père. Celui dont le nom lui a été ressassé par sa mère et sa grand-mère, plongeant ainsi aux sources de la haine et de la vengeance. Celui qu'elle s'est juré, un jour, d'amener

devant des juges. Curtis Newton.

**

Ils restent à se fixer un long moment, autant abasourdis l'un que l'autre par cette révélation.

- Ce n'est pas possible, finit par dire Samira, en se laissant tomber sur le lit de Kevin. Ce n'est pas possible.

- C'est ce que je me répète depuis ce midi. Depuis que j'ai entendu Alisson t'appeler par ton nom de famille, répond-il un peu froidement.

- Kevin… ton père… ton père a tué mon père !

- C'est faux !

- Non !

- J'étais un bébé, à l'époque, Samira, je marchais à peine, mais je peux te jurer qu'il s'est tué tout seul ! Il voulait un secret… un terrible secret dont son propre père, ton grand-père, avait déjà voulu s'emparer ! Il n'en mesurait pas la puissance et s'est laissé entraîner par sa propre cupidité !

- Non ! Je ne te crois pas ! Maman… maman m'a toujours dit que ton père avait tué le mien, et que mon grand-père avait été tué par des membres de son équipe.

- Et sais-tu pourquoi ? Parce qu'il venait d'assassiner mes grands-parents !, hurle Kevin.

Samira prend son visage entre ses mains, elle n'arrive plus à retenir ses larmes. Elle se sent dégoûtée, salie, brisée. Malgré la confusion des sentiments qui l'étreint, Kevin s'approche et s'accroupit devant elle.

- Samira, reprend-il en s'efforçant de retrouver son calme. Samira…

Elle relève la tête, son visage est baigné de larmes. Il voit le désespoir dans ses yeux, la peur, la colère, le dégoût.

- Je suis tout aussi bouleversé que toi… Je n'arrive pas à y croire, non plus…

D'un geste rageur, elle essuie ses larmes, se redresse et le toise.

- On arrête tout !

Il n'a pas le temps de la retenir car elle se lève vivement, sort en claquant la porte et court dans le couloir, puis dans l'escalier sans regarder où elle va. Elle regagne sa chambre sans garder le moindre souvenir de sa folle course à travers la prairie enneigée. Elle s'écroule sur son lit, en pleurant.

Jamais elle n'a autant souffert depuis la mort de N'Radja. Jamais elle n'a eu aussi mal. Jamais non plus elle ne s'est sentie aussi seule.

**

Kevin reste un moment immobile, comme foudroyé. Des souvenirs lui reviennent en mémoire, le récit de cette lointaine histoire que sa mère leur avait racontée, un jour, à Soledad et à lui-même. Il avait quinze ans alors, et il venait d'affronter son père car ce dernier lui avait interdit une expédition d'une semaine avec des copains pendant les vacances, sous prétexte qu'il n'avait rien fichu de son trimestre au lycée. C'était un peu exagéré, mais Kevin devait bien reconnaître qu'en effet, il s'était un peu laissé vivre. Soledad avait tenté de consoler son frère, qui s'était réfugié au fond du jardin. Joan les avait rejoints un moment après, et les avait entraînés jusqu'à la plage. Comme il y a longtemps, avec Eufholia, mais dans des circonstances fort différentes, elle avait alors expliqué certaines choses à ses deux enfants.

- Kevin, ni ton père, ni moi, ne supportons que tu te comportes comme un fainéant. Tu es intelligent, tu dois travailler au lycée, un point c'est tout. On t'avait prévenu, il y a deux mois qu'il fallait que tu te reprennes. Tu n'as pas fait grand-chose depuis deux mois et tu passes de justesse dans la classe supérieure. Papa s'inquiète pour toi.

- Tu parles, t'as vu comment il m'a parlé ?

- Il est profondément en colère parce que tu gâches tes capacités ! Et cela, il ne l'admet pas. Tu aurais du mal, tu serais un élève moyen, voire médiocre, il l'accepterait. Mais tu as des capacités et ne les utilise pas, et cela, il

ne le supporte pas et moi, j'ai bien du mal aussi à le supporter !

- Maman ! Mais, on avait tout prévu avec les copains ! Le père de Killian nous laissait son voilier…

- Je sais, je sais. Et nous étions prêts à vous faire confiance et à vous laisser partir. Seulement… qu'as-tu fait pour mériter notre confiance ?

Il avait alors un peu baissé la tête, piteux. Puis avait repris :

- Il a toujours été brillant, papa, hein ? Il s'est jamais planté, lui ? Pourquoi il m'a parlé comme ça ?

- Kevin, n'oublie pas que ce que toi, tu vis, ton père n'y a pas eu droit. Tu as la chance de pouvoir grandir entouré d'amis, de nous aussi, ta famille, de vivre une vie d'adolescent normale. Et quelque part… ton père te l'envie. Et il souhaite que tu en profites aussi. Mais pas au point de gâcher des études.

- Pas de ma faute si papa a grandi sur la Lune…

- Je n'ai jamais dit ça, et ton père non plus. Et je suis persuadée aussi qu'Elaine et Roger n'auraient pas voulu de cette vie pour leur fils s'ils avaient eu le choix ! Sauf qu'ils ont été tués et qu'oncle Simon, Grag et Mala ont pris soin de lui le mieux possible.

Soledad était alors intervenue :

- Raconte-nous, maman, qu'on comprenne mieux papa.

Alors Joan avait raconté. L'assassinat de leurs grands-parents par Victor Korvo, puis, une fois adulte, le combat dans lequel son fils, Kahlon, et leur père, alors Capitaine Flam, s'étaient affrontés, des années durant. Jusqu'à ce que Kahlon veuille remettre la main sur la découverte qu'un des amis d'Elaine Newton avait faite, et dont Victor Korvo avait voulu s'emparer, allant jusqu'à tuer pour cela. Et qu'en voulant s'en emparer à son tour, Kahlon avait oublié toute précaution et en était mort.

- Vous étiez encore si petits, à l'époque, tu n'avais que quelques mois, Soledad, et toi, Kevin, tu venais de faire tes premiers pas dans les couloirs de Tycho. Ca a été une de nos dernières aventures. C'était la fin d'une longue et douloureuse histoire aussi. Faite de haine, de vengeance, de jalousie. Je crois que Korvo était envieux, c'était un grand chercheur, mais il éprouvait de la haine pour Roger et aussi pour Simon. Parce que ceux-ci voulaient mettre leurs connaissances au service de l'humanité et non d'un pouvoir quelconque. Mais peut-être aussi parce qu'Elaine aimait Roger et qu'il était envieux de tout ce que Roger réussissait, possédait…

Joan avait fixé la mer un moment, puis avait repris :

- A cause de Victor Korvo, votre père a grandi d'une manière bien différente des autres enfants, et même si aujourd'hui, nous menons une vie "normale", cette normalité n'en demeure pas moins fragile. Il - et moi - vous offrons cette vie, et nous y tenons particulièrement, car nous savons aussi ce qu'elle nous a coûté de luttes, de sacrifices, de peurs, d'aventures, de combats. Nous voulons aussi que vous soyez conscients que rien n'est si facile que cela, que tout peut basculer. Mais nous voulons surtout que vous soyez heureux dans votre vie, que vous puissiez faire quelque chose qui vous plaise, vous épanouisse. Soledad, demain peut-être, tu seras une grande musicienne, mais peut-être auras-tu aussi envie d'autre chose. L'important, c'est de vous donner les moyens de réussir ce qui vous tient à cœur. Et nous aimerions beaucoup, papa et moi, Kevin, que tu trouves ce qui te tiendra à cœur.

En repensant à cette journée, Kevin se demande alors si ce qui lui tient vraiment à cœur n'est pas tout simplement Samira. Mais quand les mots de sa mère lui reviennent en mémoire "la fin d'une longue et douloureuse histoire", il se dit alors qu'elle s'est trompée. Ce n'est pas la fin. Car lui et Samira en ouvrent un nouveau chapitre.

**

Quand Samira relève la tête de son oreiller, il fait nuit noire. Elle regarde sa montre, il est 3h du matin. Sur Mars, là où Mya vit, il est 2h. Elle va réveiller son amie en pleine nuit, la communication lui coûtera deux soirs de garde, mais tant pis. A cet instant, il ne lui reste plus que Mya. Elle remet un peu d'ordre dans sa tenue et dans sa coiffure, même si elle ne s'attend pas vraiment à croiser quiconque dans les couloirs à cette heure, elle

prend sa carte de communication et descend jusqu'à la salle où sont installés trois vidéo-transmetteurs que les étudiants peuvent utiliser pour contacter parents et amis. Elle s'installe dans l'une des petites alcôves et compose le code de Mya.

Elle attend un long moment, puis enfin Mya prend l'appel.

- Samira ? Bonjour ma belle ! Qu'est-ce qui te prend de m'appeler en pleine nuit ? Excuse-moi d'avoir mis du temps à décrocher…

- Bonjour Mya, je suis désolée de te réveiller, pardonne-moi de t'appeler à cette heure, mais…

- … mais quelque chose ne va pas, c'est ça ? Tu en fais une de ces têtes. Toi, tu as pleuré.

- Oui. Et ça fait plusieurs heures que je pleure, sauf que je ne me suis pas rendue compte que tout ce temps avait passé. Je viens juste d'émerger…

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Mya, une chose terrible. La chose la plus terrible qui me soit arrivée depuis la mort de ma grand-mère.

Elle voit son amie froncer les sourcils. Elle continue :

- J'ai rencontré un garçon que je trouvais gentil et charmant, Kevin. On… on est tombé amoureux. Sauf que…

Sa voix se brise, elle ne peut continuer. Elle respire un grand coup, se racle la gorge et finalement reprend :

- Sauf que, Mya, c'est terrible, il… il est le fils de l'assassin de mon père !

Mya ouvre des yeux ronds. Elle est désormais tout à fait réveillée.

- Quoi ? Mais c'est dingue, ça !

Samira hoche simplement la tête.

- On vient juste de le comprendre, lui comme moi. Et… c'est pas possible, Mya, c'est pas possible… je… je ne peux pas continuer ! Je ne sais plus où j'en suis, j'ai mal… si tu savais comme j'ai mal…

- C'est certain, ma belle. Quelle terrible découverte !

- Tu comprends pourquoi je t'appelle ? Je ne sais plus quoi faire, j'ai même plus envie d'aller passer mes examens demain, enfin, plutôt tout à l'heure…

- Alors, là, déjà, si ! Ca, tu vas le faire ! Tu es une battante, Samira ! Tu n'as jamais baissé les bras ! Ne lâche pas tes études maintenant, juste à cause d'un garçon !

- Mya, je… j'espérais tant, je croyais tant… avoir enfin rencontré quelqu'un de bien…

Mya fourrage dans son épaisse chevelure verte. Elle est une pure Martienne.

- Raconte-moi plus. Comment vous vous êtes rencontrés, ce qui s'est passé entre vous… Raconte.

Elle sait Samira secrète, elle sait aussi qu'elle est une des rares personnes auxquelles Samira accorde toute sa confiance et jamais elle n'a flanché. Samira lui est trop précieuse à elle aussi. Alors Samira raconte tout, leur rencontre sous la pluie, leurs sorties, leur complicité, ses rires, sa légèreté qui lui fait du bien. Ce sentiment protecteur aussi qui émane de Kevin. Sa gentillesse, sa générosité.

Quand elle a terminée, Mya reste un moment pensive avant de dire :

- S'il n'y avait pas vos origines familiales, vous seriez simplement sur un petit nuage, non ?

- Oui… Mais je ne peux pas les ignorer ! Lui non plus ! Il m'a dit aussi… il m'a dit aussi quelque chose de terrible sur mon grand-père, quelque chose que jamais personne ne m'avait dit, pas même N'Radja, et… et… je me dis que peut-être, *si* c'est vrai, c'est qu'elle ne l'a jamais su, mais… mais mon grand-père, le père de papa… il… il aurait tué les parents de son père !

- Scrogneugneu… Tu pouvais pas faire simple, hein ?, grogne-t-elle à mi-voix.

- Tu disais, Mya ?

- Rien, rien, pure réflexion personnelle. Ecoute ma belle, il est bientôt 3h ici, 4h pour toi. Tout cela fait beaucoup, en pleine nuit, même pour des filles solides comme nous. Tu vas retourner dans ta chambre, tu prends une douche, tu bois un truc chaud, tu essayes de dormir, car demain, tu as encore des examens. Dis-toi que le problème "Kevin" peut bien attendre encore deux jours. Pense à tes examens, Samira ! Pense que N'Radja serait sacrément fière de toi, si tu réussissais malgré ce qui t'arrive, ok ?

- Tu as raison. Je ne peux pas décevoir ma grand-mère. Même là où elle est.

Mya sourit. Elle a une pensée pour la vieille dame si particulière, la voisine de ses propres parents, chez qui elle allait passer tout son temps libre, car ceux-ci travaillaient dur dans une des usines de la ville. N'Radja avait été aussi un peu la grand-mère de Mya et si quelque chose peut aider son amie à cette heure, lui faire du bien, c'est son souvenir.

- Bien. Alors, tu penses à tes examens, d'abord. Moi, je vais réfléchir à tout ce que tu m'as raconté. Parce que là, je ne voudrais pas te donner de mauvais conseils. Je t'enverrai un message écrit ce soir, et on conviendra de se rappeler, soit ce soir, soit demain. Ok ?

- Oui, d'accord, c'est une bonne solution. Je… je suis encore désolée de t'avoir réveillée en pleine nuit.

- Pas de soucis, tu sais bien. Essaye de dormir, toi, surtout.

- Merci, Mya, je te tiens au courant pour ma journée. Bonne fin de nuit.

- A plus tard.

Et Samira coupe la communication, fait comme elle a promis. Remonte dans sa chambre, se prépare une boisson chaude et se met au lit. Elle dort un peu, le sommeil peuplé de rêves étranges, son père, debout au milieu des étoiles, grand, immense, volontaire. Sa mère si belle, mais aux paroles si dures. Et Kevin comme emporté dans un tourbillon.

QUATRIEME PARTIE

Kevin est assis en tailleur, devant la porte de la chambre de Samira. Cela fait plus d'une heure qu'il est là, à frapper régulièrement pour qu'elle lui ouvre, pour lui parler. C'est dimanche, leur session d'examens est terminée, il leur reste encore une semaine de cours avant les vacances. Elle ne lui répond pas, il n'a pas entendu le moindre bruit et se demande si elle est finalement bien là. Pourtant, il l'a vue entrer dans la résidence après le déjeuner…

La voisine de Samira finit par sortir dans le couloir, un peu furieuse :

- Dis, arrête de frapper, elle ne veut pas te voir, fiche le camp. Tu emmerdes tout le monde, là !

- Désolé… t'as pas une feuille de papier ?

La fille soupire, rentre dans sa chambre et en ressort avec un bloc.

- Tiens, dit-elle en le lui tendant. Et je suppose que tu as besoin d'un crayon aussi ?

- Merci.

Kevin saisit le bloc et le crayon et écrit quelques mots, détache la feuille, rend le tout à la fille, puis glisse prestement la feuille sous le rai de la porte.

Il se relève et sans un regard pour la voisine, il s'éloigne dans le couloir, rejoint les escaliers qu'il descend quatre à quatre et ressort. Il neige, mais il n'en a cure. Il veut être soit dehors, en plein air, avec le vent qui lui fouette le visage, soit au chaud, dans une chambre, avec Samira. Le reste lui est égal. Complètement égal.

Il est parvenu à éviter ses copains depuis la fin de la semaine, ainsi que Soledad qui s'est inquiétée de la réussite de ses examens. Il n'a pas non plus répondu aux deux messages que ses parents lui ont laissés depuis vendredi soir. Mais connaissant sa mère, il sait qu'elle insistera. Si elle ne l'a pas déjà fait, elle va sûrement appeler Soledad et il aura alors bien du mal à trouver un nouveau prétexte pour échapper à sa jeune sœur.

Samira est allongée sur son lit. Elle n'a pas fait le moindre bruit, ni le moindre geste, depuis qu'elle a entendu Kevin frapper pour la première fois, en début d'après-midi. Elle ne veut pas le voir. Elle ne veut plus le voir. Ce n'est pas possible. Tout simplement pas possible. "Pourquoi ? Pourquoi faut-il que je sois la fille de Kahlon et lui le fils des Newton ? Pourquoi ? Pourquoi ses parents, je sais pas moi, n'auraient pas pu être commerçants, agriculteurs, vétérinaires, ou artistes ! Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je suis tombée amoureuse du seul garçon qu'il ne fallait surtout pas que je rencontre ?"

Elle entend le léger bruit de la feuille sur le sol, puis comprend qu'il repart. Elle attend encore une longue minute, se relève et prend la feuille.

"J'arrête pas de penser à toi. Je veux te voir. Laisse-moi te revoir. Kevin"

Ces quelques mots déclenchent une nouvelle crise de larmes chez Samira. Elle aussi, elle pense à lui. Elle aussi, elle a envie de le revoir, elle a envie de se dire que ce n'est qu'un cauchemar. Elle se demande même comment elle a fait pour tenir durant les dernières épreuves. Sans les messages de Mya, ses encouragements, elle aurait tout abandonné.

Puis elle pose la feuille sur la table qui lui sert aussi de bureau, essuie rageusement les larmes de son visage. "Je vais t'oublier, Kevin Newton. Tu peux être certain que je vais t'oublier."

Mais malgré cette bonne résolution, malgré son courage, sa volonté, sa force de caractère, il n'en sera rien.

**

- Non, maman, je n'ai pas réussi à joindre Kevin ce week-end. Je vais aller jusqu'à sa chambre, oui, je te promets. Oui, oui, je vous rappelle après. Ne vous inquiétez pas.

Soledad coupe la communication, s'habille chaudement

et sort pour prendre le métro et traverser ainsi la moitié de la ville. Elle entre sur le campus et après une dizaine de minutes de marche à pied, elle pénètre dans la résidence où loge son frère. Elle monte jusqu'au troisième étage, s'engage dans le couloir et vient frapper à sa porte.

- C'est moi, Soledad ! Kevin, ouvre-moi !

Silence.

- Kevin ! Tu m'ouvres ou je demande le double des clés au gardien !

La porte finit par s'ouvrir et le visage fermé de son frère apparait dans l'entrebâillement.

- Ah, quand même...

Il lui répond par un grognement, mais la laisse entrer. Une des caractéristiques communes des enfants Newton est leur entêtement. Et Soledad n'échappe pas à la règle.

Il referme la porte derrière elle, et elle se campe devant lui.

- Alors ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi tu ne réponds pas au téléphone ? Papa et maman aimeraient savoir comment se sont passés tes examens...

- Pas trop mal.

- Ben, alors, pourquoi tu ne le dis pas ?

- On a fait la fête, avec les potes, vendredi soir pour marquer la fin des exam'...

- Ouais, ben, t'aurais pu leur envoyer juste un petit message au moins. Bon, je vais pouvoir rassurer maman.

Elle regarde son frère par en-dessous.

- Il y a autre chose, non ?

Kevin lui répond avec un regard méchant :

- Si on te demande, tu diras que t'es pas au courant !

Le visage de Soledad devient grave, elle fronce les sourcils, mais n'insiste pas. Elle connait bien son frère, et sait qu'en certaines circonstances, il vaut mieux en rester là. Elle lui dit au revoir, sort de la chambre et refait le même parcours pour rentrer chez elle.

- Maman !

- Soledad ! Alors, ma chérie, tu as réussi à avoir ton frère ?

- Oui, oui, il était bien chez lui. Il ne vous a pas appelés car il a fait la fête avec des copains et heu...

- Bon, d'accord. Il a un peu mal à la tête.

- Voilà.

- Et ses examens, tu as pu savoir comment ça s'était passé ?

- Il m'a simplement dit : "pas trop mal", mais je n'ai pas insisté, car il n'était pas d'humeur...

- Très bien, intervient alors Curtis, on n'aura plus qu'à lui rappeler certaines limites la semaine prochaine...

- Vous arrivez quand ?

- On va partir jeudi. On sera à New-York dimanche soir. On dormira chez papi. Puis on viendra jusqu'à Chicago lundi. Papa a réservé l'hôtel pour nous trois. Vous viendrez nous chercher ? A moins que tu n'aies une répétition lundi après-midi...

- Oui. Et mardi aussi, vous vous en doutez. Je rappellerai à Kevin d'aller vous attendre à l'aéroport.

- D'accord, ma chérie. Merci de t'être déplacée pour aller voir ton frère et désolée de t'avoir inquiétée.

- Bah, je commençais à me demander aussi..., répond-elle avec le sourire.

- Passe une bonne semaine. Nous vous enverrons un message juste avant notre départ, et à notre arrivée à New-York aussi, bien entendu.

- D'accord. Embrassez tout le monde pour moi !

Et Joan coupe la communication. Soledad espère alors avoir réussi à cacher à ses parents que Kevin a probablement d'autres raisons qu'une simple ivresse pour ne pas les avoir appelés. Et même... pas d'ivresse du tout. Elle ne croit guère à cette excuse de fête, mais elle n'a, pour l'heure, aucun moyen d'en savoir plus.

**

Ils passent la semaine suivante comme des zombies. Kevin hésite, il est parfois tenté d'aller faire le pied de grue à la porte de Samira, se retient car il craint que ça n'arrange rien. Elle n'a pas donné suite à son message, il se dit alors que c'est fini et bien fini. Il sent la colère le dominer. Il aurait voulu dire à Samira que ni lui, ni elle, ne sont responsables… mais pour lui-même, le nom de Korvo est si fortement lié à des drames, qu'il lui est difficile de faire comme si…

Samira est en proie au doute. Elle ne cesse de penser à ce qu'il lui a révélé concernant son grand-père. Quant à son père, elle l'a si peu connu, elle n'en garde que de rares souvenirs qu'il lui est bien difficile de faire la part des choses. Sa mère a fait douze ans de prison, son père a commis des crimes, du moins, c'était ce qu'elle devinait derrière le peu que N'Radja lui en disait. Mais sa mère et K'Hera en parlaient en termes si élogieux… Y'avait-il eu erreur judiciaire ? Où se situe la limite entre la justice et la vengeance dans le clan Newton ? Comment son père est-il réellement mort ?

Elle pourrait encore et encore interroger sa grand-mère, sa mère. Elle connait les réponses. Qu'est-ce que cela changera de leur en reparler aujourd'hui ? Mya lui a aussi déconseillé de le faire.

- Tu sais déjà ce qu'elles te diront. Cherche ailleurs, Samira. Trouve d'autres témoins, d'autres sources… A l'époque, on a forcément parlé de la mort de ton père, s'il a été vaincu par le Capitaine Flam, il ne peut en être autrement, ce n'est certainement pas dans les dossiers du secret défense !

- Tu as raison, Mya. Il faut que je fouille dans les archives. Mais je me méfie de la presse aussi…

- Tous les journalistes ne font pas du sensationnel, Mya. Et au moins, tu pourras trouver peut-être le nom de témoins, et puis contacter l'avocat de ta mère, je ne sais…

- Oui, je n'y avais pas pensé. Mais il ne vit pas sur Terre, difficile de le joindre. Et lui aussi est astreint au devoir de réserve.

- Certes, mais tu es la fille de sa cliente, il y a peut-être des choses qu'il pourra te dire. Comment tu te sens, sinon, par rapport à Kevin ?

- Il me manque… c'est terrible, Mya, terrible. Je meurs d'envie de le retrouver. Mais je me dis que c'est une folie. Il y a trop de haine. Et si peu de vérité… Et puis… imagine… mets-toi à sa place… aussi… si… si mon père était vraiment un criminel, si mon grand-père a tué ses grands-parents, comment… comment peut-il vivre une histoire d'amour avec moi ? Et moi ? Vivre avec l'idée que mon père était un assassin, mon grand-père aussi…

- Il faut que tu découvres la vérité, Samira. Au-delà de Kevin, rien que pour toi. Il faut que tu saches vraiment… même si c'est une terrible vérité. On ne vit pas bien dans le mensonge.

- Je sais. C'est ce que je me dis aussi.

**

En ce lundi après-midi, première vraie journée des vacances d'hiver, Kevin attend ses parents à l'aéroport. Il ne les a pas vus depuis l'été dernier, de même que "papi Ezla" qui les accompagne. Il est heureux de revoir son grand-père, un grand-père sans aucun lien de sang avec lui, avec eux, mais qui a toujours été pour eux un de leurs piliers. En voyant la haute silhouette toujours élancée de son père, sa mère au doux sourire à ses côtés et son grand-père, voûté, mais aux yeux pétillants de malice, il sourit légèrement. C'est son premier sourire depuis près de deux semaines.

Ils sont arrivés la veille par un vol régulier entre Ixio et New York, puis ce matin, sont repartis pour Chicago. Ils ont prévu de passer deux à trois semaines sur Terre, dont les fêtes de Noël, avec lui-même et Soledad, chez Jelle et Davies. D'y penser, le cœur de Kevin s'est un peu serré. Il avait espéré pouvoir profiter de ces fêtes pour présenter Samira à sa famille, il n'en sera rien. Depuis le

matin-même, il s'efforce de ne pas - trop - penser à la jeune fille. "De toute façon", pense-t-il, "je n'ose même pas imaginer la réaction de papa si j'étais arrivé avec elle en disant '*voici mon amoureuse, elle s'appelle Samira Korvo et est la fille de Kahlon et de Saturna'*, non vraiment, je n'ose pas imaginer sa réaction… C'est peut-être mieux ainsi, peut-être qu'il faut se faire une raison, qu'on ne peut pas être ensemble à cause de tout ce passé."

- Alors, mon fils, tu gobes ?

Le sourire doux de sa mère console un peu Kevin.

- Bonjour maman, dit-il en se penchant pour l'embrasser.

Puis il fait de même pour son père et Ezla.

- Alors, gamin ! Content d'arriver aux vacances ?

- Pas mécontent en effet. Et de vous revoir aussi, dit-il sincèrement.

- Comment va ta sœur ?, demanda Curtis, toujours préoccupé par sa dernière fille.

- Bien. Elle stresse à peine… j'ai voulu la voir ce week-end, elle m'a envoyé balader.

- Pas possible ? Ta sœur d'un caractère si calme, si doux…, dit Ezla en plaisantant.

- C'est la première fois qu'elle va jouer avec le quatuor en concert. Pour un concert de Noël, il y aura tous les "notables" de la ville, même le maire a annoncé qu'il sera là.

- Rien que du beau monde, alors, dit Curtis. C'est bien, elle mérite un bon public.

- Donne-moi ton sac, papi, propose le jeune homme.

- Oh, ça va, il n'est pas lourd, tu sais.

- J'ai réservé un taxi, il nous attend. Vous voulez manger au pub ce soir ?

- Excellente idée, répond Joan avec un grand sourire.

- Je savais que ça te ferait plaisir, maman.

- On va d'abord déposer nos affaires à l'hôtel.

Et ils rejoignent le taxi. Durant le trajet, Kevin demande des nouvelles de ses grands-parents, restés sur Ixio.

- Ils ne sont pas venus, finalement, demande-t-il avec un peu d'inquiétude dans la voix. Comment va grand-père ?

- Pas très fort, Kevin, pas très fort, répond Joan avec tristesse. Il est trop fatigué pour faire le voyage. C'est pour cela qu'ils ne sont pas venus avec nous. Et papi William a préféré rester à leurs côtés, malgré l'envie qu'il avait de vous revoir.

Le jeune homme baisse la tête, il aime beaucoup Victor, son grand-père par adoption, le père de Jelle. Celui qui, avec sa femme Salomé, a élevé leur mère, Joan, à la disparition de William et lorsque July a perdu la raison. Il tient beaucoup à Victor, comme à Ezla.

- Il ne guérira pas, poursuit Curtis. Mais il ne souffre pas, j'ai eu l'occasion de discuter de son traitement avec les médecins et avec Simon. On peut déjà lui épargner cela, c'est beaucoup.

- Il faut l'accepter, Kevin. Il n'est pas éternel… comme nous tous, ajoute sa mère.

- Je sais, maman, n'empêche…

- Allons, dit Ezla, Victor n'aimerait pas qu'on soit triste. Pensons plutôt à notre petite Soledad qui va se produire demain ! Cela fait bien longtemps que je ne l'ai pas entendue, et je me réjouis à l'avance d'assister à sa prestation !

CINQUIEME PARTIE

Samira remonte le plus haut possible le col de son long manteau de laine sombre. Elle s'est coiffée d'un petit bonnet rond, qui dissimule bien sa chevelure. Avec son col qui lui couvre le bas du visage, elle peut se fondre parmi la foule qui se presse devant la grande salle de concert de la ville. Elle a longtemps hésité à venir ce soir-là pour écouter l'orchestre et le quatuor de Chicago qui se produisent pour le traditionnel concert de Noël. Ce concert marque l'ouverture d'une semaine de festivités, à l'occasion des fêtes. Les artistes reversent tout leur cachet à l'organisme social de la ville, pour financer des activités pour les enfants. Elle a acheté un des billets les moins chers, elle ne sera pas bien placée, mais elle veut écouter Soledad. La seule fois où elle avait eu l'occasion de rencontrer la jeune fille, elle l'avait beaucoup appréciée.

Elle sait aussi que Kevin et ses parents assisteront au concert et elle espère réussir à les apercevoir. Elle veut voir à quoi ressemblent Curtis et Joan Newton. Elle a entamé depuis la veille des recherches à la bibliothèque de la ville et a trouvé plusieurs articles anciens sur le Capitaine Flam, son équipe. Elle n'a pour l'instant rien trouvé concernant son père, mais elle n'en est qu'au tout début de ses recherches. Ce qu'elle a lu concernant le Capitaine Flam l'a impressionnée. Elle essaye d'oublier qu'il est le père de Kevin. Elle n'a trouvé aucune photo de lui, ce qui n'est sans doute pas un hasard. Mais même si les journalistes ont parfois tendance à exagérer, elle a compris qu'il est un véritable héros. Elle a notamment lu le récit de sa lutte contre le Docteur Zaro, mais a aussi découvert comment il est venu en aide au peuple de Styx et aux enfants de Galaad. Ces récits lui donnent l'image d'un homme intègre, soucieux de la démocratie, mettant ses compétences et son savoir au service de l'humanité. Elle a aussi aimé lire certains petits détails concernant son équipe, et celle qui est devenue sa femme, Joan Randall, la mère de Kevin.

Elle entre dans la grande salle, se dirige vers l'un des côtés, là où se trouve sa place. Elle ôte son manteau, mais garde sa longue et chaude écharpe qu'elle enroule autour de son cou et de son visage. Elle ne veut pas que Kevin la voit, la reconnaisse parmi l'assistance. Il y a tant de monde qu'elle-même se demande si elle le verra et verra ses parents.

Le concert commence, par la prestation du quatuor. Samira devine que Soledad, comme les trois autres musiciens et leur chef d'orchestre, a un peu le trac. Les morceaux qu'ils jouent sont gais, enjoués. La petite formation joue pendant une bonne vingtaine de minutes, puis c'est tout l'orchestre qui les rejoint. Soledad abandonne alors son violon pour la harpe. Samira en oublie son chagrin, elle se laisse emporter par la musique. Elle ne quitte quasiment pas la jeune sœur de Kevin des yeux, suit le déplacement de ses doigts fins sur les cordes, l'oreille tendue vers le son particulier de son instrument. Un des morceaux joués est particulièrement émouvant et sans qu'elle s'en rende vraiment compte, son visage se couvre de larmes. Heureusement, l'orchestre termine sur deux morceaux très gais et cela lui redonne du baume au cœur.

Après de longs applaudissements, un rappel, des saluts, le public commence à quitter la salle. Samira quitte son rang également, puis se retrouve au bout de quelques minutes dans le grand hall, elle s'est à nouveau emmitouflée, malgré la chaleur due au grand nombre de personnes présentes. Elle cherche à se glisser vers les portes, quand elle les voit, assez loin d'elle, sur la gauche. Kevin lui tourne le dos, mais c'est bien lui et même si elle n'aperçoit que fugacement sa mère, elle comprend aisément que le grand homme à côté de Kevin est son père, car Kevin lui ressemble beaucoup. Elle se demande aussi qui est le vieil homme avec eux, mais elle aime tout de suite son sourire et la gentillesse qui s'affiche sur son visage. "Ils doivent attendre Soledad", songe-t-elle. Elle hésite un instant, puis un mouvement de la foule la pousse vers la sortie. Une fois dehors, elle file dans la nuit froide.

Elle retrouve avec soulagement sa chambre, ses repères. Elle s'assoit sur son lit, pose sa tête dans ses mains, fixant sans le voir le petit calendrier sur son bureau. "Kevin... Kevin..."

**

Le regard de Kevin se pose sur son verre de vin, qu'il a à demi bu. Autour de lui, des conversations vont bon train, il n'en retient rien. Rien des discussions sérieuses de son père et de son oncle, rien des blagues de potache du mari de l'une de ses cousines, rien des rires des petits et de leurs cris de joie. Il n'entend pas non plus la question de sa tante lui demandant s'il veut se resservir en fromage. C'est sa sœur, qui, le poussant du coude, le tire de ses pensées.

- Hey ! Kevin !

- Hein, quoi ?

- Tata veut savoir si tu veux encore du fromage ?

- Heu... non, non, merci.

Il adresse un léger sourire d'excuse à sa tante, qui repart avec le plateau, non sans avoir échangé un regard inquiet avec Joan. Kevin regarde tout le monde autour de la table, d'un regard un peu lointain et brumeux, puis soudain, tout ce monde, pourtant sa famille, lui est insupportable. Il se lève tranquillement, passe dans l'entrée, attrape son blouson et sort sans un mot.

Curtis fronce les sourcils, recule sa chaise pour se lever, mais Joan lui pose la main sur le bras.

- Laisse, je vais m'en occuper.

- Quelque chose ne va pas. Vraiment pas.

- Oui, et je m'en suis rendue compte depuis qu'on est arrivé.

Et Joan quitte la table, passe dans la cuisine pour échanger quelques mots avec Jelle, puis sort dans le jardin à son tour. La grande silhouette aux cheveux noirs de son fils se dessine sur la neige. Elle reste un moment à le regarder, retrouvant dans son attitude celle de Curtis des années auparavant. "Il y a une fille derrière tout ça, j'en suis persuadée."

Puis elle s'approche de lui, passe la main sous son bras et lui dit simplement :

- Que se passe-t-il, Kevin ?

- J'ai besoin d'être un peu seul, maman, c'est tout. Ne t'inquiète pas.

Elle secoue la tête :

- Ne me raconte pas d'histoires, Kevin, pas à moi. Si tu as un souci, tu peux nous en parler. Si tu ne veux pas le faire avec moi, tu peux le faire avec papa ou papi, ou même ta tante, tu sais !

- Merci, mais je préfère pas.

- Tu crains ta tante ?

- Il n'y a pas pire qu'elle pour tirer les vers du nez à quelqu'un... quant à papa, non, là, vaut mieux pas.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il ne me serait d'aucune utilité.

- Si c'est ce que tu penses... mais tu te trompes peut-être. Alors, dis-moi ce qui ne va pas ? C'est à cause d'une fille, non ?

Kevin pousse un long soupir. Difficile d'échapper à la perspicacité d'une mère.

- Oui. Mais je n'ai pas envie d'en parler.

- Tu l'aimes et pas elle ?

- Même pas. C'est plus compliqué que ça.

- Tu l'aimes et elle aussi ?

- Oui...

Joan reste un moment silencieuse, réfléchissant. Elle espère juste que Kevin n'est pas en train de leur faire le même coup que Curtis vis-à-vis d'elle-même. Car il a, à cet instant, la même attitude fermée, secrète, que son père.

- Tu lui l'as dit ?

- Comment ça ?

- Tu lui as dit que tu l'aimais ?

- Pas vraiment...

- Parle-lui avec ton cœur, Kevin. Surtout si elle partage tes sentiments. C'est le meilleur conseil que je puisse te donner, je parle en connaissance de cause...

Un léger sourire effleure les lèvres de Kevin.

- Merci, maman.

- Je rentre, mais ne reste pas trop longtemps dehors ou les enfants mangeront ta part de dessert...

**

La fête bat son plein dans la salle des étudiants. Tous ceux qui restent sur le campus, soit parce qu'ils habitent trop loin pour rentrer dans leur famille durant les vacances, soit parce qu'ils n'en ont pas les moyens, sont là. Nikoya et Samira ne font pas exception à la règle. Samira n'a pas trop la tête à faire la fête, mais elle sait aussi que cela peut être une bonne occasion pour oublier ses soucis et elle n'a pas hésité lorsque Nikoya est venue la chercher deux heures plus tôt. L'ambiance est très joyeuse, pour marquer ce dernier jour de l'année. Ca rit, ça chante, ça danse. L'alcool n'est pas exempt non plus de cette soirée. Samira a déjà bu un cocktail, Nikoya en est à son deuxième. Elles discutent avec animation avec quatre autres étudiants, deux garçons et deux filles.

A un moment, un des jeunes gens invite Samira à danser. Elle va pour accepter, lorsque son regard se porte sur l'entrée de la salle. Kevin vient d'entrer. Elle reste figée, elle voit bien qu'il cherche quelqu'un, elle ne se demande pas qui. Elle n'entend pas l'étudiant lui redemander si elle veut danser. Elle ne perçoit pas non plus le regard étonné de Nikoya. Son cœur bat la chamade. Elle aime Kevin. C'est tout ce qu'elle sait à cet instant. Elle se lève et s'avance vers lui, elle n'a plus conscience de ce qui se passe autour d'elle. Elle a cherché à l'éviter, l'a fui, au cours des dernières semaines. En une seconde, elle comprend que c'est un combat vain. Qu'elle ne peut pas lutter contre ses sentiments.

Kevin la voit dès qu'elle se lève. Il ne bouge pas, la regardant s'avancer vers lui. Il n'ose plus respirer. Elle a le visage grave, mais son regard est si profond qu'il en est bouleversé. Il l'aime et il veut qu'elle le sache. Il ne la laissera pas partir sans lui l'avoir dit. Il peut être très déterminé, lui aussi.

Il entend juste les paroles de la chanson qui tourne *"With or without you, I can't live, with or without you"*. Et elle est devant lui. Ils se regardent un long moment, puis il fait le simple geste de lui ouvrir les bras, et elle vient s'y réfugier. Il la serre contre lui, prend son visage entre ses mains et l'embrasse longuement. Elle lui répond avec ardeur, le cœur battant, une émotion violente au coin des yeux. Quand ils se séparent, elle lui murmure juste : "Emmène-moi".

Ils trouvent refuge dans la chambre de Kevin, pour une nuit de retrouvailles passionnée.

- Je t'aime, Samira. Je ne veux pas que le passé nous sépare.

- Je veux la vérité, Kevin. J'ai déjà commencé à la chercher. Je veux toute la vérité, même si elle est dure. Je ne veux plus rien ignorer de ce passé, pour pouvoir l'affronter droit devant.

- Alors laisse-moi être à tes côtés pour cela. Nous avons le même passé, Samira, le même. Même si nous ne sommes pas du même côté. C'est comme une montagne, l'un est dans l'ombre, l'autre dans la lumière. Mais il y a le milieu. L'arc-en-ciel au-dessus. Je suis certain que nous pouvons nous y retrouver.

- Comment est-ce que tu peux aimer la fille, la petite-fille, d'assassins de ta famille ?

- Parce qu'elle n'est pas eux. Elle... elle est "elle". Et moi, c'est elle que j'aime. Toi.

**

Les derniers jours des vacances, ils les passent ensemble, inséparables. Samira lui a fait part de ses premières recherches et découvertes, et l'aide de Kevin lui est précieuse pour fouiller dans les documents et les articles, retrouver la trace des "exploits" de Kahlon. Pour Kevin aussi, c'est une découverte. Il n'a jamais prêté grande attention aux récits familiaux, son père est plutôt avare de confidences sur ses aventures. Quant à sa mère, elle ne raconte que si on lui pose des questions, et comme lui-même ne s'y est guère

intéressé jusqu'à présent, il se rend compte qu'il sait finalement peu de choses. Néanmoins, ce qu'ils découvrent rend Samira malade. Les tentatives d'asservissement de peuples pacifiques, la mort de nombreux policiers, celle tragique de Kenneth Lester, laissant une jeune veuve et un orphelin, les ruses pour s'emparer de fortunes, les recherches détournées, tout cela lui fait découvrir un père qu'elle se met à détester radicalement.

- Comment vais-je supporter tout cela, Kevin ? Toutes ces destructions, tous ces morts, tout ce mal qu'il a fait ?

Kevin n'a pas la réponse.

Une autre question taraude Samira, celle de la mort de son père. Elle veut en connaître les circonstances exactes, or Kevin n'en a aucun souvenir. Il sait juste qu'il était présent ce jour-là, mais trop petit pour lui en raconter quoique ce soit.

Les cours reprennent, ils se remettent au travail l'un et l'autre. Cela leur permet aussi de se retrouver dans une atmosphère plus "normale" pour leur âge. Samira doit laisser un peu de côté ses recherches, notamment ses tentatives pour rencontrer des témoins. Cela lui fait du bien de retourner en cours. Ils se voient chaque soir, du moins quand la jeune fille ne garde pas les enfants MacCosh. Et chaque week-end, il l'emmène soit au pub, soit au bowling, ce qui leur fait un bien fou. Ils apprennent aussi à se découvrir un peu plus, et chaque jour qui passe leur prouve combien ils sont bien ensemble, combien ils s'accordent aussi. Kevin réfléchit de plus en plus sérieusement à son avenir, comment le construire, quels choix faire. Il ne peut pas encore dire vraiment ce qu'il veut faire, mais il parvient désormais à savoir ce qu'il ne veut pas, et cela Samira lui fait comprendre que c'est déjà un pas très important.

- Je ne suis pas un artiste, comme Soledad, je n'ai pas le don pour le dessin comme maman, dit-il un soir en parlant avec Samira alors qu'ils sont assis côte à côte sur le lit de la jeune fille. Je ne m'intéresse pas aux plantes comme mon frère aîné, et surtout, je ne me sens pas l'âme d'un "héritier" comme ma grande sœur. Tout cela, déjà, j'en suis sûr.

- Et la chimie, alors ?

- Bof. Comme les langues anciennes ou la biologie... pas déplaisant, mais pas franchement palpitant non plus.

- Tu ne voudras pas continuer l'an prochain ?

- Je n'en sais rien, encore... toi, tu vas préparer ton doctorat... ensuite, tu travailleras. Moi, je serai largué.

- Mais non !

- Si. Je sens que je vais encore piétiner en première année de "à la recherche d'un futur métier". C'est aussi simple que cela.

- Pourquoi tu n'ouvrirais pas un pub ?

- T'es dingue !

- Mais non ! Ca ne te plairait pas ?

- Chais pas...

SIXIEME PARTIE

C'est un samedi après-midi de fin janvier, ils ont à nouveau passé plusieurs heures à la bibliothèque pour consulter d'anciens articles. Kevin a fini par en dénicher un, dans lequel il est fait mention de la mort de Kahlon. Mais il manque beaucoup de détails. C'est plus une annonce, un rien officielle.

- Kevin, c'est étrange qu'on ne trouve rien sur la mort de mon père. Autant, nous avons réussi à trouver des témoignages sur nombre des exactions qu'il a commises, mais sa mort… qui était là quand il est mort ? Le sais-tu ?

- Pff… pas exactement… je pourrais demander à maman ou… à oncle Simon. Oui, il vaudrait mieux que je demande à oncle Simon, il sera neutre, lui. Ce serait une bonne idée d'aller les voir, sur Tycho. Il pourrait te raconter vraiment ce qui s'est passé. Mais… es-tu prête à entendre ce récit ?

- Je le veux. Je veux savoir, Kevin. Sinon, je ne pourrais jamais avancer, je ne pourrais jamais faire la paix avec ta famille. Et toi, tu auras toujours des doutes aussi. Même si tu essayes de te le cacher.

Il soupire légèrement car elle a raison.

- Je vais demander à oncle Simon si on peut aller les voir le week-end prochain. Tu n'as pas à t'occuper des enfants vendredi soir ?

- Si.

- Bon, alors, on pourrait partir samedi matin, et ils nous ramèneraient dimanche.

- Ils ne diront rien à tes parents ?

- Si je le leur demande, non. Ne t'inquiète pas pour cela. On peut leur faire confiance.

- Alors, je veux bien.

**

Pour étonner Simon, il en faut vraiment beaucoup, et il ne marque pas la moindre surprise ni réticence à ce que Kevin vienne sur Tycho avec une "amie". Grag et Mala s'en donnent à cœur joie d'essayer de savoir si c'est sa "petite amie", et la réponse directe et franche du jeune homme les ravit. Ils marquent cependant une certaine réserve en la voyant, car elle leur rappelle étrangement quelqu'un, sans pouvoir vraiment dire qui. Ils se sont, comme à leur habitude, disputé le droit d'aller les chercher.

- Où est le vaisseau de ton père ?, demande Samira alors qu'ils attendent à l'astroport que Grag et Mala arrivent avec le petit vaisseau de liaison qui reste désormais toujours à poste sur Tycho.

- Confié aux bons soins de ma sœur aînée. Elle était la seule à pouvoir prendre la suite, si on peut dire, de papa. La seule à le vouloir aussi. Mais elle vient assez souvent sur Tycho. J'espère que tu auras l'occasion de la voir bientôt. Je l'aime beaucoup aussi, même si nous avons une grande différence d'âge.

- Grag et Mala sont ceux qui ont pris soin de ton père quand il était enfant ?

- Oui, et oncle Simon aussi.

Kevin marque un léger temps de silence, puis ajoute :

- Ils ont assisté à la mort de mes grands-parents, et c'est Grag qui a tué ton grand-père, pour l'empêcher de s'en prendre à Simon et à papa. J'aurais peut-être dû demander seulement à Mala de venir… ça va aller, pour toi ?

- Oui, ne t'inquiète pas. Tu m'as parlé d'eux de telle manière que je suis curieuse de les connaître aussi, tu sais. Je suis prête à faire face à ce qu'ils vont m'apprendre, et j'ai confiance en toi, Kevin, je sais que tu ne t'en prendras pas à moi. Je ne veux pas le mal, je veux juste la vérité.

- Je sais, dit-il en la serrant contre lui. Moi aussi, je veux la vérité. Et Simon est le mieux placé pour nous l'apprendre.

Ils arrivent sur Tycho en fin de matinée, Samira est tout de suite très impressionnée par la base. Eufholia a procédé à certains aménagements supplémentaires, et la partie habitation a aussi subi de nombreuses transformations. Il avait fallu créer des chambres pour chacun des enfants, et Kevin est heureux de retrouver la sienne, alors que cela fait déjà deux ans qu'il n'est pas venu sur la Lune. Simon les accueille avec simplicité. Il est heureux de revoir son "jeune garçon", comme il se plaît à l'appeler parfois. Grag a préparé un repas délicieux et c'est avec plaisir que les deux jeunes gens prennent place à table. Ils parlent notamment de leurs études avec Simon, et Samira mesure sans peine l'étendue impressionnante des connaissances du professeur. Son aspect la surprend peu, car elle a découvert les caractéristiques particulières de l'équipe du Capitaine Flam à travers les articles qu'elle a lus.

Après le repas, tous deux et Simon s'installent dans le grand salon et Kevin explique au professeur la réelle raison de leur venue sur Tycho.

- Oncle Simon, Samira et moi voulions te parler d'une demande vraiment particulière. Je ne voudrais pas que papa et maman soient au courant pour l'instant. Nous cherchons à découvrir une certaine vérité, et tu m'as semblé être celui qui pouvait le mieux nous la révéler. Je te promets de parler de tout cela avec mes parents, mais plus tard. J'espère que tu accepteras cela et que tu comprendras aussi pourquoi j'agis ainsi.

Simon l'encourage d'un petit mouvement de ses antennes à poursuivre.

- Voilà... Samira est la fille de Kahlon et de Saturna, mais elle ne connait que peu de choses sur eux, sur ce qu'ils ont fait... Nous avons découvert nos identités et ce qu'elles signifiaient après être tombés amoureux. Ca a été très dur à admettre pour l'un comme pour l'autre et après réflexion, nous avons décidé que le mieux était d'apprendre la vérité. Nous avons alors commencé à faire des recherches dans les fichiers de la bibliothèque, à Chicago, à travers des articles de presse notamment, mais si nous avons trouvé un certain nombre de choses sur ce que son père a fait, nous n'avons pas lu de récit de sa mort. Or Samira aimerait vraiment en savoir plus.

- Et bien, mes enfants..., commence à dire Simon.

Il comprend mieux soudain l'inquiétude dont Joan et Curtis lui avaient fait part concernant Kevin, après l'avoir vu lors des fêtes de Noël. Joan avait eu une bonne intuition, mais elle était loin de soupçonner ce qu'avait caché l'humeur sombre de son fils, cela Simon en est certain.

- Je comprends les raisons de votre secret, et je trouve courageux ce que vous faites. Samira, je sais beaucoup de choses, je suis en effet quelqu'un de neutre aujourd'hui, de par ma réalité, mais j'ai aussi eu des sentiments d'homme. Je peux te raconter beaucoup de choses sur ton père - et aussi ta mère. Longtemps Curtis et ton père se sont affrontés, non seulement à cause de ce que ton grand-père avait fait, en tuant ses parents, puis en trouvant lui-même la mort, mais aussi parce que ton père s'était engagé sur la voie du crime et de la violence. Je suis désolé de te dire que tu vas découvrir des choses terribles.

- J'en ai déjà une certaine idée, professeur, répond la jeune fille avec courage. Nous avons appris ce qu'il a fait pour s'emparer des pierres magiques, les peuples qu'il a tenté d'asservir, les crimes qu'il a commis... C'est douloureux pour moi d'apprendre cette vérité, car on me l'a cachée depuis ma plus tendre enfance. J'ai très peu de souvenirs de lui, il est mort quand j'avais quatre ans et ne s'occupait guère de moi. Ma grand-mère maternelle, qui m'a élevée jusqu'à sa propre mort, n'avait pas une très bonne opinion de lui, mais plus parce qu'il avait entraîné ma mère sur un chemin dangereux. Je ne crois pas qu'elle avait connaissance de tout ce qu'il avait réellement fait. Sinon, je crois qu'elle me l'aurait dit. Ou qu'elle aurait trouvé le moyen que je l'apprenne après sa mort. Quant à la mère de mon père, K'Hera, et à la mienne, elles m'ont toujours parlé de lui comme d'un grand homme, d'un grand scientifique et ont toujours évoqué avec haine le nom des Newton.

- Ton père était réellement un grand savant, Samira, cela tu peux en être certaine. Seulement, c'était aussi un homme cupide, tenté par le pouvoir, la puissance. L'argent ne l'intéressait que pour réaliser ses ambitions. Mais c'était un grand scientifique.

- Oncle Simon, intervient Kevin, tu étais là quand il est mort.

- Oui, j'ai assisté à sa mort. Ta mère, ton père, Grag et Mala, et ta sœur, Eufholia aussi. Soledad et toi étiez présents, mais vous étiez tout petits.

- Oui, c'est ce que maman m'avait raconté, je l'ai dit à Samira. Je n'ai aucun souvenir de ce jour.

Simon reste un court moment silencieux, puis il dit :

- Et ta mère, Samira, ta mère et deux complices étaient là.

Samira frissonne à ce détail. Elle fixe Simon avec courage. Le professeur est impressionné par la jeune fille et il se dit qu'elle tient peut-être de ses parents cette qualité qu'on ne peut leur enlever. Il laisse passer un nouveau petit silence, puis reprend :

- Samira, Kevin, je peux vous proposer quelque chose. Ce sera à vous de choisir. Je peux vous raconter ce qui s'est passé, mais je peux aussi vous le montrer. Cela a été conservé dans la mémoire électronique de Grag et nous en possédons toujours le fichier.

Un peu surpris, les deux jeunes gens se regardent. Samira prend la parole :

- Vous… cela veut dire que vous avez un document filmé de la mort de mon père ?

- Oui, Samira. Et si tu me fais confiance, je peux t'assurer qu'il est vrai, qu'il n'a subi aucune modification.

- Je… je vous crois, professeur.

- Bien. Maintenant, je vous laisse prendre la décision. Prenez le temps de réfléchir aussi, au moyen par lequel vous voulez apprendre la vérité.

Kevin prend la main de Samira dans les siennes, elle tourne son visage vers lui. Il voit son regard changer, d'abord un peu inquiet, il devient interrogateur, puis volontaire. Alors il acquiesce simplement. Lui aussi est prêt.

Samira se retourne vers Simon et dit :

- Professeur, je me sens prête à voir ce document.

Simon quitte le salon pour quelques minutes, puis revient avec le fichier au bout de ses rayons tracteurs.

- Allons dans le bureau de ton père, Kevin, il y a là-bas ce qu'il faut pour le visionner.

Ils gagnent ensemble le bureau de Curtis, celui qui avait été il y a fort longtemps celui de Roger, mais où Eufholia a refusé d'installer ses propres affaires. Elle s'est créé son propre bureau, un peu plus près du laboratoire, dans la nouvelle aile qu'elle a ajoutée à la base.

Simon place le fichier dans un lecteur, allume un écran. Kevin et Samira se sont assis près du bureau. Il lui tient toujours étroitement la main. Simon émet un léger bourdonnement et Kevin hoche simplement la tête. Ils sont prêts.

Quand ils en ont terminé, les deux jeunes gens restent un moment silencieux. Samira a reconnu bien des visages sur le document, celui de son père, de sa mère. Elle a vu aussi Mala et Simon, les parents de Kevin. Et une jeune adolescente très belle, aux longs cheveux roux et bouclés, au visage décidé et courageux, Eufholia. Ainsi que deux tout jeunes enfants, qu'elle comprend être Kevin et Soledad. Kevin ne lui a pas menti en lui disant qu'il a été là ce jour-là, mais qu'ayant à peine 18 mois, il lui est impossible d'en avoir le moindre souvenir.

Simon les laisse digérer ce qu'ils ont vu, puis dit :

- Je suis prêt à répondre à toutes tes questions, Samira. Et aux tiennes aussi, bien entendu, Kevin.

- Je…, commence la jeune fille. Je suis impressionnée.

- C'était impressionnant, aussi.

Elle se mord les lèvres, elle ne ressent aucune compassion pour son père, elle a déjà compris à travers les récits quel genre d'homme il était. Un criminel. Elle est la fille d'un criminel, d'un assassin, d'un dictateur en puissance. Elle tourne son visage vers Kevin et lui dit :

- Je suis soulagée de voir que ce n'est pas ton père qui l'a tué, ni aucun des membres de ta famille.

Kevin hoche simplement la tête. Lui aussi avait craint de découvrir que son père, ou même Grag ou Mala, aient été obligés de tirer pour tuer Kahlon. Il n'en a rien été.

La jeune fille poursuit :

- Maman m’a toujours dit…

- … que mon père avait tué le tien, dit Kevin pour terminer la phrase qu’elle laisse en suspens.

- Oui. Et pourtant, elle était là !

- Oui, dit Simon. Et elle et leurs complices ont eu la vie sauve. Ils ont été jugés pour complicité pour les crimes que ton père avait commis et ont été condamnés à des peines de prison, mais là, je ne t’apprends rien, Samira.

- Il va falloir que je parle avec maman, aussi, soupire la jeune fille. Lui dire que je connais désormais la vérité.

- Est-ce nécessaire que tu le fasses maintenant, Samira ?, demande Simon. Tu es en train de découvrir une terrible vérité. Laisse-toi le temps de la digérer. Tu me disais tout à l'heure que tu espérais réussir ton année et préparer l'an prochain ton doctorat. C'est important.

- De toute façon, je ne reverrai pas maman au mieux avant l'été prochain, dit-elle. Elle ne vient jamais me voir sur Terre.

- Bien, mes enfants, ceci étant, je vous propose de faire tout à fait autre chose, pour vous changer un peu les idées. Veux-tu visiter le laboratoire, Samira ?

- Avec plaisir !

**

En fin de journée, le soir, ils s'installent tous au salon. Grag et Mala sont là aussi, Simon les a discrètement mis au courant de l'identité de Samira, de sa démarche. Les deux amis n'en reviennent pas.

- Que va dire Curtis, quand il saura ?, s'inquiète déjà Grag.

- J'en sais rien, répond Mala. Il y a intérêt à ce que Joan soit présente...

- Je ne pense pas que Kevin ait l'intention de présenter Samira uniquement à son père, boule de gomme.

- Bon, allons les retrouver. Moi, j'ai bien envie d'apprendre à mieux la connaître, cette jolie petite jeune fille. On se disait bien qu'elle nous rappelait quelqu'un, hein, mon vieil assemblage de boulons.

- Il a bon goût, Kevin. On ne l'a jamais vu avec une fille moche.

- Et puis elle a l'air sacrément intelligente, du peu que Simon nous en a dit. Elle est volontaire aussi.

- Elle a de qui tenir..., conclut Grag.

- Ouais, justement et ça fait bizarre, quand même.

- Tu as raison, mon chewing-gum, ça fait bizarre, mais c'est peut-être une bonne chose aussi.

- Comment ça ?

- Ce serait bien aussi que l'amour puisse remplacer la haine entre nos deux familles, non ?

Les deux complices se regardent, puis hochent la tête. Ils sont parfaitement d'accord.

Ils entrent alors dans le salon, sourient en voyant Kevin et Samira assis côte à côte, le jeune homme ayant passé son bras par-dessus l'épaule de la jeune fille. Samira leur sourit en retour quand ils entrent et ils se sentent un peu confus. Comme si Saturna leur avait sourit avec gentillesse, sans la moindre perversité.

- J'aime beaucoup la décoration de cette pièce, dit Samira dont le regard fait le tour des murs du salon. Les photos et les dessins sont superbes.

- Les photos sont celles de la tante de Kevin, Jelle. Et les dessins, c’est Joan qui les a faits. Elle voulait aussi qu'on ait des photos des petits, répond Mala.

- Des petits ?

- Oui, des enfants. Bon, ce ne sont plus des petits maintenant...

- Il y a ici des photos de toi, petit, Kevin ?, demande Samira avec curiosité.

- Oui. Grag doit en avoir toute une collection...

- Oh, pas tant que ça ! Tu veux les voir, Samira ?

- Avec plaisir, si Kevin veut bien les montrer ?

- Sans soucis.

Grag sort, revient quelques minutes plus tard avec un cadre défileur. Il montre ainsi des photos des quatre enfants Newton, et Samira se sent toute heureuse, mais aussi émue de découvrir Kevin à différents âges de son enfance et de son adolescence.

- Beaucoup de photos ont été prises sur Ixio, bien entendu, dit Kevin. Tiens, celle-là, c'est sur Galaad. On y était retourné avec Thomas.

- C'est ton grand frère, là ?

- Oui, c'est lui.

- Il a l'air si gentil...

- Je pense que c'est le plus gentil de nous quatre, non ?, demande Kevin en s'adressant à Mala, Grag et Simon.

- En un sens, on peut le dire, oui, répond Mala. Toi, tu es le petit diable !

- Maman m'appelle encore ainsi parfois.

- Imprévisible... Curt dit toujours que tu tiens ça de ta mère.

- Je ne suis pas le seul, Eufholia est un peu comme ça aussi.

- Oui, mais elle est aussi plus réfléchie.

- Elle est trop sérieuse, ma grande sœur !, dit Kevin en riant.

A les entendre, tout en regardant les photos, Samira comprend que les enfants Newton sont tous très proches les uns des autres, malgré des caractères et des choix de vie différents. A première vue, en effet, qu'ont donc de commun ce grand gaillard aux cheveux et aux yeux noirs dont elle est tombée amoureuse et sa jeune sœur, blonde aux yeux gris, à l'air si doux, presque fragile ?

- Vous êtes différents tous les quatre, reprend-elle. Toi, tu ressembles beaucoup à ton père.

- Physiquement oui, mais de caractère, je n'en suis pas si sûr. Mais je tiens la couleur de mes cheveux et de mes yeux de ma grand-mère maternelle. Soledad ressemble beaucoup à Granie, la mère de papa, je te l'ai déjà dit. Quant à Thomas, il ressemble au père de maman, mais il a les yeux de papa. Celle qui est, comment dire, le plus le "mélange" de nos deux parents, c'est Eufholia. De visage, elle a soit les expressions de l'un, soit de l'autre.

Simon acquiesce.

- C'est vrai, Kevin, il est souvent difficile de dire si Eufholia ressemble plus à ton père ou à ta mère.

- Pour l'entêtement, je crois qu'elle a cumulé celui des deux, dit Mala avec humour, mais aussi avec beaucoup de tendresse.

Samira retient un bâillement. Grag lève les yeux vers la petite horloge incrustée dans le mur.

- Il est tard, les enfants. Vous devriez aller vous coucher. On aura encore le temps demain d'en montrer d'autres à Samira.

Kevin sourit, il regarde la jeune fille blottie contre lui. Ils se relèvent, leur souhaitent une bonne nuit et gagnent la chambre de Kevin. Il lui fait l'amour avec beaucoup de tendresse, il veut ainsi la réconforter après une journée difficile, lui montrer aussi combien elle lui est précieuse.

SEPTIEME PARTIE

Joan et Curtis envisagent un nouveau voyage sur Tycho, et de passer quelques temps sur Terre. Joan ne peut s'empêcher de penser que Kevin leur cache quelque chose, elle veut être présente, ne pas être trop loin de lui si jamais il fallait intervenir. Néanmoins, elle n'en laisse rien paraître devant son fils et se sent quelque peu rassurée de le voir à chaque appel plus détendu et souriant, plus motivé aussi par ses études.

- Il a eu un passage difficile cet hiver, c'est tout, dit Curtis pour la rassurer.

- Tu ne m'enlèveras pas de l'esprit que c'était certes un passage difficile, mais pas seulement. Il va mieux, il travaille, mais il nous cache quelque chose.

- Comment peux-tu être si affirmative ?

- Curt, je connais par cœur chacun de nos enfants et toi aussi. Tu ne veux pas te l'avouer, mais je suis certaine que tu as la même opinion que moi.

Il hausse les épaules, il se sent toujours un peu confus quand Joan lit aussi clairement en lui.

- Bien, et alors ? Qu'est-ce que ça change pour Kevin ? Nous allons nous rendre sur Tycho, nous irons les voir, Soledad et lui... tu me répètes qu'il faut les laisser vivre et tu ne peux t'empêcher de faire ta mère poule !

- Comme si tu n'étais pas pareil avec Soledad ! Tu couves ta fille comme tu n'as couvé aucun des autres !

- Parce que c'est la petite dernière...

Joan sourit. Curtis a toujours eu non une préférence, mais une attitude différente avec Soledad d'avec les trois autres. Il s'est toujours plus inquiété pour elle, alors qu'elle est peut-être celle qui a le plus tôt trouvé sa voie. Qu'elle est aussi déterminée, aussi courageuse, bûcheuse que ses deux aînés. Elle n'a pas subi, comme Thomas et Eufholia, les aléas de leur propre vie d'aventures. Pour ses deux plus jeunes enfants, Curtis a aussi été plus présent, partant plus rarement en mission, jusqu'à ce qu'il abandonne totalement la direction de l'équipe à Eufholia et à Ken. Quand ils partaient alors, emmenant Kevin et Soledad - et au début Thomas -, c'était uniquement pour des voyages, des visites à des peuples amis.

**

Ce samedi de fin mars, le vent souffle fort, éparpillant les pétales des premières fleurs de cerisiers. Samira et Kevin se préparent à sortir. La jeune fille passe de plus en plus de temps à bûcher, il leur reste un peu plus d'un mois avant les examens. Kevin fait de son mieux, décidé à réussir son année, même s'il est quasiment certain de ne pas continuer dans cette branche. Néanmoins, un peu par fierté, un peu aussi pour accompagner Samira dans ses propres révisions, il s'est mis sérieusement au travail.

Ils ont eu l'occasion de reparler deux fois avec Simon, de Kahlon et de Saturna, mais depuis trois semaines, ils marquent une pause sur ce sujet. Samira a fini par avoir la nausée devant l'étendue des crimes de son père et ne veut plus en entendre parler. Elle estime aussi avoir trouvé suffisamment de choses pour mesurer désormais pleinement quel type d'homme il était. Cette réaction de rejet total était prévisible. Simon, de son côté, comme Grag et Mala, ont gardé leur secret vis-à-vis de Joan et Curtis.

Kevin et Samira s'apprêtent donc à aller passer la soirée au pub, lorsque le téléphone de Samira sonne. Elle prend l'appel. C'est sa mère.

- Bonsoir ma chérie.

- Bonsoir maman.

- Je suis à l'aéroport, je viens d'arriver. J'avais des choses à faire sur Terre et je me suis dit que j'allais d'abord passer te voir. Peux-tu venir me rejoindre ?

Samira encaisse la nouvelle. Elle ne s'attendait absolument pas à voir sa mère.

- Heu... maman... je ne m'attendais pas à te voir, dit-elle

sincèrement.

- C'est vrai, je ne t'ai pas prévenue, mais je voulais te faire une surprise.

Samira fronce les sourcils. Kevin la regarde, un peu inquiet.

- Bien, laisse-moi le temps de me préparer et je te rejoins d'ici trois quarts d'heure environ.

- Je vais m'installer à la grande terrasse du bar. Je te verrai arriver. A tout à l'heure.

- A tout à l'heure, maman.

Et elle raccroche.

- Ta mère est ici ?

- Oui, Kevin. Désolée... on va changer le programme de la soirée.

- Tu veux que je t'accompagne ?

- Pas ce soir, je vais déjà essayer de connaître ses intentions pour les prochains jours. Si elle compte rester à Chicago ou si elle a à faire ailleurs. Visiblement, elle avait des projets sur Terre...

- Tu ne lui parles pas de nous ?

- Certainement pas ce soir. Elle me surprend avec sa visite, je ne suis pas prête à le faire. Reste joignable, si ça ne t'ennuie pas.

- Bien sûr que non ! Je suis juste ennuyé de ne pas passer la soirée avec toi, mais tu m'appelles au moindre souci, et quand tu l'auras vue, je te rejoins à ta chambre si tu veux.

- D'accord, on fait comme ça.

Et elle lui sourit, un peu réconfortée. Il la prend dans ses bras et l'embrasse longuement.

**

Samira appréhende cependant quelque peu ces retrouvailles avec sa mère. Elle ne l'a pas vue depuis deux ans, depuis que Saturna lui avait rendu une courte visite sur Terre. Samira n'est pas retournée sur Mars depuis plusieurs années, elle n'en a guère envie. Elle aurait aimé revoir Mya, son amie lui manque souvent, mais elle ne veut, ni ne peut financièrement, y retourner. Et encore moins maintenant, qu'elle a découvert la vérité sur son père. Elle avait été soulagée, le jour où elle avait reçu le courrier de l'université de Chicago l'informant que son dossier était accepté. Elle voulait fuir Mars, l'emprise de sa mère, de sa grand-mère. Elle voulait fuir surtout ce que sa mère voulait faire d'elle… une intrigante, une séductrice. Tout cela lui déplaisait, lui était étranger. Tromper, manipuler, ne lui ressemblait pas. Elle voulait réussir à la force de son travail, de son intelligence, de son savoir. Et aujourd'hui, elle se sent d'autant plus sereine qu'elle sait qu'elle a fait un choix en accord avec ce qu'elle est. Elle ne peut s'empêcher aussi de penser que N'Radja serait fière d'elle. Et que sa grand-mère aurait certainement apprécié Kevin.

Elle arriva près de l'aéroport et un instant, a envie de faire demi-tour. De retrouver Kevin. Kevin, c'est l'avenir, c'est une vie différente de ce qu'elle a connu, mais en accord avec ce qu'elle veut faire et être. Sa mère, c'est un passé peu reluisant. Elle a peur soudain, de la revoir. Mais il est déjà trop tard pour faire demi-tour car elle entre dans le grand hall et sa mère l'a aperçue, de la terrasse du bar, à l'étage.

Samira atteint l'escalier et un instant plus tard, elle la rejoint. Elle la salue simplement, l'embrasse du bout des lèvres. Saturna fait comme si elle n'avait pas remarqué l'accueil froid de Samira.

- Ma chérie, comment vas-tu ? Je me réjouis de te revoir. Assieds-toi, prends un verre avec moi.

- Merci.

Le serveur s'approche et elle commande un jus de fruit.

- Alors, comment se passent tes études ?

- Très bien. Je suis en pleines révisions pour les examens de fin d'année. J'ai plutôt bien réussi ceux de décembre.

Samira passe sous silence le fait qu'elle aurait sans

doute gagné quelques points de plus lors de cette première session s'il n'y avait pas eu la révélation de leur passé commun à elle et Kevin. Elle a limité les dégâts, mais doit impérativement mieux réussir en mai et juin, pour pouvoir prétendre à une place en année de doctorat. Elle poursuit :

- Je travaille beaucoup, j'étais en pleine relecture d'un dossier que je dois remettre mardi. Pourquoi es-tu sur Terre, maman ?

- Parce que je voulais te voir. Tu sais que tu as fait un bon choix en venant à Chicago, ma chérie ?

Samira lève légèrement un sourcil, se demandant pourquoi sa mère s'intéresse tant à ses études.

- Oui, vois-tu… cette ville est très plaisante. Tu as pu intégrer une très bonne université. Tu es intelligente et je pense que tu pourras réussir aussi bien que ton père. Il serait fier de toi. J'aimerais savoir un peu plus comment tu vis, Samira. Cela fait longtemps que nous n'avons pas parlé de toi, ensemble.

- Je me débrouille, maman. Je garde des enfants, le soir, avec la bourse d'étudiant, je m'en sors. Rien de spécial.

- Tu t'es fait des amis, au moins ?

- Oui, bien sûr.

- Et un petit ami ?

Samira hausse les épaules.

- Oui.

- Oh, j'en suis ravie ! J'espère que tu me le présenteras…

- Si tu y tiens…

- Bien entendu que j'y tiens ! Nous pourrions nous retrouver tous les trois demain, qu'en dis-tu ?

Samira hésite. Elle est quasiment certaine que sa mère remarquera la ressemblance entre Kevin et son père, elle-même l'a vue d'emblée. Puis elle se dit qu'après tout, puisque sa mère lui impose sa présence, alors elle devra l'assumer.

**

Samira quitte Saturna dès qu'elle peut. Elle a répondu le plus brièvement possible aux questions de sa mère concernant Kevin. "Tu le verras demain, maman", a-t-elle finalement conclu. Puis elle s'est dépêchée de terminer son jus de fruits pour pouvoir repartir assez vite. Elle n'aime pas le regard dangereux de sa mère. Elle a appelé Kevin dès qu'elle est sortie du métro, pour qu'ils se retrouvent. Il est encore tôt, et elle regrette déjà d'avoir dû changer le programme de la soirée.

- Kevin, me revoilà. Ca va toi ?

- Très bien, mais j'ai plus envie de te poser la question !

- Oui, oui. Je suis de retour. Je vais arriver au campus, là. Dis… il n'est pas trop tard pour sortir quand même ?

- Non pas du tout ! Attends-moi à l'entrée, j'arrive.

Et ils se retrouvent quelques instants plus tard. Kevin a l'air interrogateur, il passe son bras autour des épaules de la jeune fille pour l'attirer contre lui.

- Ca a été, ma douce ?

Samira soupire.

- Oui… elle est très curieuse. Elle est parvenue à me faire dire que j'avais un petit ami et elle souhaite faire ta connaissance demain. Je me suis dit qu'après tout, elle débarquait sans prévenir, et que puisqu'elle vient, et bien, autant le faire.

- Hum, pourquoi pas. On n'est pas obligé de lui dire mon nom de famille…

- Non, mais maman est observatrice et perspicace, elle va vite se douter de quelque chose, tu sais. Ca m'étonnerait qu'elle ne remarque pas la ressemblance entre toi et ton père !

- Et cela t'inquiète ? Moi, je suis prêt à faire face !

- Moi aussi, mais je me dis que ça ne va pas être facile. On va certainement passer un moment pénible.

- Alors, autant en profiter pour passer aujourd'hui une soirée aussi agréable que possible ! Et nous changer un

peu les idées, on en a besoin aussi, on ne lève pas le nez de nos cours…

Samira sourit. Elle aime cette façon dont Kevin parvient à la sortir de ses préoccupations et à chasser les nuages gris qui s'accumulent dans leur ciel.

**

Ils passent une soirée agréable, il y a de l'ambiance au pub, des musiciens sont là et jouent des airs gais et enlevés. Les clients apprécient, tapant du pied, battant des mains. Les tournées s'enchaînent, Kevin a les yeux brillants. Samira l'observe par moments, du coin de l'œil. Elle aime sa joie de vivre, son enthousiasme. Elle aime aussi quand il la regarde, l'infinie douceur qu'elle peut alors voir dans son regard, sa tendresse quand il laisse sa main caresser son bras. Elle sait qu'elle tient à lui, comme il tient à elle. Et qu'elle ne laissera pas sa mère détruire leur relation. Elle imposera son choix à sa mère, elle ne veut plus subir.

Ils rentrent dans la nuit, l'air est encore frais, et ils s'engouffrent sans tarder dans la résidence de Samira. A peine entrés dans la chambre, Kevin l'enlace tendrement.

- Tout ira bien, Samira. Même si nous lui apprenons la vérité, elle ne pourra rien nous faire.

- Je voudrais le croire, tu sais… mais j'appréhende vraiment sa réaction.

- Elle ne pourra pas nous empêcher de nous aimer. Aie confiance.

Elle se blottit dans ses bras, là où elle se sent à l'abri. Kevin ressent son besoin de réconfort et il la garde un moment contre lui, avant de la dévêtir et de la mener vers son lit.

**

En se rendant au rendez-vous convenu avec sa fille pour la rencontrer ainsi que son petit ami, Saturna ne se doute pas le moins du monde de la surprise qui l'attend. Elle ne pense pas non plus ressentir une telle surprise. Elle se dit que sa fille a dû rencontrer un étudiant, elle l'espère brillant, mais souhaite aussi que sa fille ne s'arrête pas en chemin pour une simple amourette. Elle n'imagine pas, pour l'heure, que Samira puisse tomber éperdument amoureuse. Elle a d'autres projets pour sa fille. Elle espère surtout que Samira vengera un jour la mort de son père et de son grand-père, et fera payer à Curtis et Joan Newton, sans compter leur saleté de gamine, Eufholia, sa propre cruelle destinée, ses années de prison, la misère qui s'en est suivie. Pour Saturna, les Newton sont aussi responsables de la mort de sa mère, alors que cela n'a rien à voir. Mais Saturna était encore emprisonnée lorsque N'Radja avait été malade, puis à l'article de la mort. Elle n'avait pu s'occuper d'elle, ni même de Samira. Les Newton l'ont privée de sa fille. Ce que Saturna refuse d'admettre, c'est qu'elle seule était responsable. Elle et l'amour aveugle qu'elle avait éprouvé pour Kahlon et qui lui avait fait tout quitter, tout abandonner, pour suivre cet homme qui n'aimait personne d'autre que lui et n'avait qu'une quête, le pouvoir absolu.

La mère et la fille se sont donné rendez-vous dans un des parcs de la ville, en terrain que Samira estime neutre. En cas de soucis, il leur sera facile à elle et Kevin de repartir.

Ils sont arrivés un peu en avance, et attendent assis sur un banc. L'un comme l'autre se sent nerveux. Kevin se demande si Saturna reconnaîtra en lui le fils de Curtis Newton, et si oui, comment elle prendra la chose. Il s'attend à des moments difficiles. Mais dès qu'ils aperçoivent Saturna, venant vers eux en remontant la longue allée, Kevin se sent soudain étrangement calme. Comme si le fait d'affronter une épreuve lui donnait soudain la pleine maîtrise de lui-même.

Saturna entre d'un pas léger dans le parc, remonte l'allée que sa fille lui avait indiquée, et se dirige vers un grand et long massif encore dénudé devant lequel plusieurs bancs sont installés. Sur l'un d'entre eux est assise sa fille, avec un jeune homme aux cheveux noirs qui lui tient gentiment la main. Plus elle s'approche et plus un étrange sentiment l'étreint. Cette silhouette ne lui est pas inconnue, mais pourtant… elle attend alors simplement d'arriver près d'eux.

Quand elle se trouve à une dizaine de mètres, Samira se lève et s'avance vers sa mère. Elle se tient bien droite. Elle a fait le choix de ne pas tricher. "Advienne que

pourra…", pense-t-elle et elle se dit alors en une fraction de seconde qu'elle a bien fait, car elle peut deviner le doute qui grandit dans l'esprit de sa mère rien qu'à son regard qui devient plus sombre, à ses sourcils qui froncent légèrement.

- Maman, bonjour. Comment vas-tu ? Tu as trouvé facilement ?

- Oui, ma chérie. Bonjour. Je vais bien…

Samira se retourne vers Kevin, qui se lève et s'approche. Saturna marque encore un léger temps de surprise, elle s'est attendue à croiser un regard gris - ou bleu. Mais les yeux de Kevin sont sombres. Aussi sombres que la nuit. Samira respire un grand coup et dit simplement :

- Maman, tu voulais faire la connaissance de mon petit ami. Je te présente Kevin Newton.

Le regard de Kevin plonge dans celui de Saturna, avec assurance et sérieux. Les lèvres de Saturna tremblent très légèrement, elle ne dit rien pendant plusieurs longues secondes, puis sa bouche se relève en un étrange rictus, puis elle souffle, presqu'en un murmure :

- J'en étais presque sûre…

- Bonjour Madame Korvo, dit Kevin de cette voix chaude et profonde qui n'est pas sans rappeler celle de son père, même si son timbre en est plus grave.

- Je ne suis pas certaine d'avoir envie de vous saluer, jeune homme, du moins… si vous êtes qui je soupçonne.

- Vos soupçons sont fondés, répond Kevin calmement.

Saturna se tourne alors vers sa fille. Ses yeux lancent des éclairs, ses joues sont très pâles.

- Tu as osé !

- Qu'ai-je osé, maman ?

- Toi ! MA fille ! Tu te traînes avec… avec… un Newton !!! Ton père… oh, mon Dieu ! Je n'ose imaginer ce que penserait ton père s'il savait…

- Il ne peut pas savoir, là où il est… et de toute façon, il a bien cherché de mourir. Il ne méritait pas autre chose.

- Comment oses-tu ? Comment peux-tu salir sa mémoire ainsi ? Le… TRAHIR ?

- Qui trahit, maman ? Qui ment ? Qui m'a menti ? Durant des années ? J'ai découvert la vérité. Je connais la vérité. Toi, tu m'as menti !

- Le fils de l'assassin de ton père ! Tu n'as pas honte !

- Non, je n'ai pas honte ! Car, c'est toi qui devrais avoir honte ! Honte de tous ces crimes ! Honte de tout ce sang ! Honte d'avoir suivi un assassin, un criminel ! L'un des pires criminels que ce monde ait connu !

Samira se sent hors d'elle. C'est comme si, soudain, elle pouvait se libérer de ce passé si lourd, si violent. Comme si elle pouvait, là, maintenant, enfin, se décharger de tout ce qu'elle a subi, de tout ce que sa mère lui a fait connaître. Non la pauvreté, qu'elle a compensée par de l'intelligence et de la volonté, mais ces choix que Saturna avait voulu lui imposer, ces hommes qu'elle lui avait fait connaître, ces intrigues auxquelles elle avait voulu la faire participer et qu'elle avait évitées autant que possible.

- Maman ! Aujourd'hui, non seulement je connais la vérité sur mon père, sur mon grand-père aussi, mais en plus, maman… aujourd'hui, j'ai fait mon choix ! Aujourd'hui, je ne te dois rien ! Tu ne m'empêcheras pas de vivre avec Kevin, de finir mes études, d'exercer en toute honnêteté, tu entends, en toute honnêteté, le métier que j'ai choisi. Je ferai de la recherche, oui, mais ce travail, je le mettrai au service de ceux que mon père a spoliés, ceux dont il a brisé des familles, des vies…

Saturna fixe sa fille avec haine. Elle serre si fort les poings que les jointures de ses doigts en deviennent blancs, et qu'on peut voir ses phalanges se dessiner sous la peau, presque la percer. Elle lance quelques mots comme une gifle :

- Tu n'es plus ma fille !

Et elle se détourne avec une rapidité telle que ses longs cheveux fouettent l'air autour d'elle.

HUITIEME PARTIE

Soledad referme doucement son téléphone. Une larme coule sur sa joue. Elle porte la main à ses yeux. La voix de son papi Ezla résonne encore dans son oreille. Elle reste, tremblante, une longue minute debout, puis elle comprend que ses jambes ne vont plus la porter et elle se laisse tomber sur son lit. Des images lui reviennent en mémoire. Victor lui cueillant des cerises, noires, juteuses et sucrées. Victor dans le jardin, binant, sarclant, préparant le potager. Victor levant les yeux au ciel quand Salomé avait décidé de préparer des colis pour leur fille, Jelle. Victor la prenant dans ses bras, un jour qu'elle était tombée dans la rue de leur hameau, s'écorchant le genou. Victor qui avait toujours une belle histoire à lui raconter pour qu'elle s'endorme.

Victor n'est plus.

Ezla l'a prévenue, il a cherché à joindre Kevin aussi. Mais où est encore passé Kevin ?

La plus jeune fille des Newton, la plus jeune petite-fille de Victor se demande bien où son satané frère a encore disparu. Elle secoue la tête, sèche ses larmes et se dit qu'une nouvelle fois, ça va être à elle de remettre la main sur lui.

Elle regarde le ciel, par la fenêtre de sa chambre, puis se lève et prend son violon. Machinalement, elle pince quelques cordes pour l'accorder, lève son archet et joue quelques notes, juste pour elle et pour son grand-père qui les quitte.

**

Soledad frappe à la porte de son frère, elle entend du bruit dans la chambre, puis la porte s'ouvre. Kevin a les cheveux en bataille, l'air un peu ahuri. Soledad a le sentiment qu'il vient tout juste de sauter dans ses jeans et d'enfiler à la va-vite un t-shirt.

- Soledad ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que tu fais là ? Tu en fais une tête !

- Je peux entrer ?

Kevin hésite un instant, jette un regard en arrière. Soledad comprend aussitôt : son frère n'était pas seul. Elle veut retirer sa phrase, mais il dit :

- Ok, entre.

Il la laisse passer et referme la porte derrière elle. Elle reste dans ce qui peut faire office d'entrée de la pièce unique, assez large, et qui est barrée par une grande étagère sur laquelle Kevin range ses cours, un peu de vaisselle, son réveil. Mais ces affaires n'empêchent pas Soledad de distinguer une silhouette couchée dans le lit, juste derrière, qui a remonté le drap sur elle et qui la fixe, un peu étonnée.

Soledad respire un grand coup et dit :

- Tu as éteint ton téléphone ?

- C'est possible... p'têt déchargé...

Elle soupire :

- Papi a essayé de te joindre, moi aussi. Comme tu ne répondais pas, je suis venue.

Kevin regarde avec attention sa sœur. Soledad a pleuré, il le voit dans son beau regard gris.

- Grand-père est mort.

La bouche de Kevin s'ouvre en un cri muet, un éclat de douleur jaillit dans ses yeux. Il tend la main pour se retenir aux étagères, derrière lui. Puis fait volte face et se laisse tomber sur son lit.

- Non !

Soledad hésite, puis fait un pas dans la pièce et voit alors Samira, toujours enveloppée dans le drap, poser doucement une main sur l'épaule de Kevin et appuyer sa tête dessus.

- Maman a prévenu papi il y a... deux heures. Il est en train d'organiser notre voyage sur Ixio. Jelle l'a appelé aussi, ils voient s'il est possible de prendre le prochain

vol, dans deux jours, tous ensemble.

- Est-ce que... est-ce que papi t'a dit si... enfin... comment c'est arrivé ?

- Oui. Il s'est éteint dans son sommeil. Tout doucement. C'est le mieux. Papi...

La jeune fille butte sur les mots car les sanglots lui montent dans la gorge.

- Papi m'a dit que... qu'il avait l'air très serein. C'est maman qui lui a dit. Il faut qu'on les appelle, Kev. Il faut qu'on appelle papa et maman dès que possible.

- Oui... oui... bien sûr, tu as raison. Je... on va aller à la salle de connexion.

Il jette un œil à sa montre. Sur Ixio, la matinée est à peine entamée.

Samira relève la tête, le regarde. Elle n'a pas dit un mot, mais des larmes roulent aussi de ses joues. Kevin la serre tout contre lui, il a vraiment besoin d'elle à cet instant.

Puis il s'écarte doucement et lui dit :

- Je vais avec Soledad, je reviens ensuite.

**

Quand la porte se referme sur eux, Samira reste un moment immobile dans le lit, les larmes coulent désormais sans qu'elle puisse les arrêter. Elle ne cherche même pas à le faire. Elle avait vu Victor sur quelques-unes des photos que Grag, Simon et Mala leur avaient montrées quand ils avaient séjourné sur Tycho. Elle repense à N'Radja. A la mort de N'Radja. A cette chambre d'hôpital, petite, simple, aseptisée. A la fenêtre qui donnait sur le parc. Elle revoit le corps de sa grand-mère, allongée sur le lit. Les yeux fermés. C'était ce qui lui avait manqué le plus, ce qui l'avait le plus frappée : elle ne reverrait plus jamais son regard décidé et tendre à la fois, ce regard volontaire, courageux, de celle qui avait fait face à tant d'aléas, du décès précoce de son mari, à la folie amoureuse de sa fille, de se retrouver à près de 60 ans à devoir élever une toute petite fille, presqu'encore un bébé que sa fille lui avait confiée alors qu'elle repartait à l'aventure avec ce diable d'homme qui l'avait séduite. Puis la maladie, qu'elle n'avait pu soigner, faute d'argent, la douleur dont elle ne se plaignait jamais, mais qui lui coupait le souffle, lui déchirait le cœur. Et la mort, enfin, comme une libération. Samira ressent à nouveau cette terrible impression de vide, d'absence, ce cruel sentiment de solitude. Et elle se promet alors qu'elle ne laissera pas Kevin seul.

Elle se relève, s'habille rapidement, remet un peu d'ordre dans la chambre. Soledad reviendra certainement avec son frère, ils pourraient avoir besoin de boire quelque chose de chaud, de parler aussi.

**

Kevin s'installe devant le transmetteur, compose le code de ses parents, sur Ixio. C'est son père qui répond.

- Ah, les enfants... je me doutais que vous nous auriez appelés, papi vous a prévenus ?

- Oui, papa, répond Kevin.

Soledad hoche simplement la tête, elle se sent un peu soulagée de voir le visage de son père, même s'il est marqué lui aussi par la tristesse et le chagrin.

- Maman est avec votre grand-mère, et deux voisines. Elle... elle s'occupe de Grand-mère.

- Comment elle va ?

Curtis hausse légèrement les épaules et soupire.

- Courageuse pour l'instant, mais aussi profondément désespérée.

- Heureusement que vous n'étiez pas encore partis !

- Oui. Nous n'avons pas hésité longtemps, quand, la semaine dernière, on a senti que Grand-père diminuait encore. Le médecin l'avait vu et il nous avait déconseillé le voyage. De toute façon, maman n'aurait pas voulu qu'on parte.

Soledad prend alors la parole :

- Papa, papi a dit que lui et Jelle organisaient notre

voyage. Je vais prévenir l'orchestre. Si tout va bien, on sera là dans 5 jours.

- Oui. J'ai pu joindre Eufholia. Elle arrivera à la même date que vous. Elle avait imaginé faire un détour sur Terre pour vous récupérer, mais ça rallonge le voyage. Même avec Grag au pilotage et aucune pause, elle ne serait sur Terre que dans 4 jours.

- Tu as prévenu Thomas aussi ?

- Bien sûr, il sera là dès cet après-midi, le temps de venir de Doban, avec Babette.

- C'est bien, soupire la jeune fille, je voudrais déjà tellement être avec vous...

- Moi aussi, papa, dit Kevin.

- Je sais, les enfants. Mais occupez-vous de votre propre voyage jusqu'à New York, désormais. Si vous pouviez y être en fin de journée, ne pas laisser papi Ezla tout seul...

- Oui, oui, bien sûr.

- N'hésitez pas à nous rappeler et à nous tenir au courant. Je vais prévenir tout de suite maman et Grand-mère de votre appel.

- Tu les embrasses fort pour nous, hein ?, dit Soledad d'une voix qui flanche déjà.

- Oui... oui, oui. A plus tard, Kevin, Soledad. Restez ensemble, surtout. Nous serons réunis dans quelques jours.

- A bientôt, papa, on vous rappelle dès qu'on aura pu s'organiser ici.

Et Curtis coupe la communication.

Le frère et la sœur se regardent, les larmes roulent sur les joues de Soledad. Kevin serre sa petite sœur contre lui pour la réconforter.

- Remontons dans ma chambre, Soledad, on va préparer notre voyage.

- Tu ne m'avais pas dit pour Samira.

La pensée de la jeune fille se trouvant dans le lit de son frère lui revient soudain en mémoire. Elle décide de parler un peu d'elle, pour se changer les idées.

- Je ne te dis pas tout, petite sœur, dit Kevin avec un très léger et triste sourire.

- Est-ce que... est-ce qu'elle va venir avec nous ?

- Je ne pense pas. Ce ne sont pas vraiment des circonstances pour la présenter à toute la famille. Et je préfèrerais que tu me laisses en parler à papa et maman, ok ? J'aimerais mieux l'amener sur Ixio cet été, pendant les vacances.

- D'accord, pas de souci. C'est ta vie, Kevin.

Ils regagnent la chambre de Kevin. Samira est là, elle leur sourit pour les réconforter, mais Soledad comprend qu'elle aussi a pleuré.

**

A travers la grande vitre du vaisseau de la liaison régulière entre la Terre et Ixio, Kevin observe les lignes des étoiles qui défilent. Ils arriveront dans quelques heures, tous. Toute la famille sera là pour saluer une dernière fois Victor et pour les obsèques. Dans l'un des salons du vaisseau se trouvent Ezla, son oncle et sa tante, Davies et Jelle, ses cousines, Narna et Aziliz et le mari de Narna. Celui d'Aziliz est resté sur Terre avec les trois enfants, son fils et ses deux nièces, les filles de Narna. L'aînée a à peine 12 ans, le fils d'Aziliz 9 et la plus jeune, 7 ans. Leurs parents ont décidé qu'il valait mieux les laisser sur Terre, et qu'ils iront tous durant l'été sur Ixio, pour revoir leur grand-mère.

Kevin se sent traversé par beaucoup d'émotions. Le chagrin, profond, face à la mort de son grand-père, son inquiétude pour Salomé, même si ses parents restent avec elle, vivant en voisins, il se demande comment elle fera face. Lui aussi avait été assailli par les souvenirs. La cabane que Victor lui avait fabriquée, les châteaux de sable indestructibles qu'ils avaient élaborés ensemble sur la plage. Tous ces jours où leur grand-père allait les chercher ou les emmenait à l'école, ces jours aussi où ils habitaient avec eux, quand, parfois, leur père et leur mère s'absentaient et ne pouvaient les emmener. Kevin

se souvient de ces moments-là comme de grands moments de liberté. Non que leurs parents étaient stricts, mais rien ne valait quelques jours sans eux, juste pour avoir le plaisir de les retrouver ensuite, juste pour avoir le plaisir d'être totalement bichonnés et chouchoutés par Salomé et Victor.

Il repense aussi à Samira. Sa gentillesse, sa présence, sa compréhension aussi dans les heures qui ont suivi l'annonce du décès de Victor. Qu'elle a été également très proche de Soledad, il se souvient avec émotion comment les deux jeunes filles se sont embrassées et serrées fort dans les bras l'une de l'autre alors qu'ils s'apprêtaient à embarquer pour un vol vers New York. Samira qui l'a supplié de lui donner des nouvelles, dès qu'il en aura la possibilité et qu'il doit se souvenir qu'elle sera avec lui par le cœur et la pensée, en ces jours douloureux.

Tout était allé si vite ! Il s'inquiète pour elle, de l'avoir laissée seule sur Terre, avec sa mère qui peut-être cherchera à la revoir. Ils avaient à peine eu le temps de parler de leur rencontre avec Saturna, à peine eu un peu de temps pour eux deux, qu'il avait fallu préparer le voyage pour New York, première étape avant de rejoindre Ixio. Il l'avait appelée, longuement, avant de quitter la Terre. Les mots, l'émotion aussi de la jeune fille l'avaient profondément remué.

"Je t'aime, Samira, je t'aime !"

Il ferme les yeux et appuie un moment son front contre la paroi vitrée. Elle va lui manquer, mais il lui fait confiance : oui, elle sera avec lui, par le cœur et la pensée. Il n'en doute pas une seconde.

Une main se pose sur son épaule, c'est Jelle.

- Ca va, Kevin ? Il ne faut pas rester seul, tu sais.

- Ca va, tante, ça va. Je sais, mais j'avais envie quand même de m'isoler un peu.

- On arrive dans quelques heures.

- Oui, j'ai hâte. J'ai l'impression que ce vaisseau n'avance pas.

- Moi aussi, tu sais. Je voudrais déjà être là-bas. Heureusement que ta mère et ton père sont restés sur Ixio… Sans oublier William.

- Oui, heureusement. Une chance qu'on ait pu voyager tous ensemble, je crois qu'aucun d'entre nous n'imaginait rester sur Terre.

- Tu avais encore des cours, non ?

- Oui, les examens sont dans trois semaines seulement. Ne te fais pas de soucis, pour moi, ça ira, tu sais.

- Hum, de toute façon, si toi tu ne te fais pas de soucis pour tes examens, ce n'est pas la peine que nous, on s'en fasse, n'est-ce pas ?

Kevin a un maigre sourire.

- Je suis assez motivé, tante, tu sais. Non pas que la chimie me passionne vraiment, mais ça ou autre chose…

- Il va bien falloir que tu finisses pas trouver ce qui te convient vraiment, tu sais…

- Oui, mais pour l'heure, nous avons d'autres préoccupations, non ?

Jelle n'ajoute rien. Kevin a l'art de lui répondre un peu comme Curtis. En bottant en touche dès qu'il est sur la défensive. "Et avec ça, il y en a encore qui osent dire qu'il ne ressemble à son père que physiquement. A d'autres, oui ! J'ai suffisamment pratiqué Curtis Newton pour savoir que son fils a hérité de certains de ses défauts !" Elle passe simplement son bras sous le coude de Kevin et le ramène avec eux, dans le salon.

Cinq heures plus tard, le vaisseau abandonne la vitesse intersidérale et le commandant de bord annonce qu'ils vont entrer dans le système stellaire de Calenda. Ils seront à Ixiopolis dans trois heures.

**

C'est une fin d'automne pluvieuse et ventée à Glenogan. Les nuages courent dans le ciel. Calenda ne parvient pas à lancer le moindre de ses rayons à travers, et c'est comme si le temps voulait s'accorder avec le chagrin de toute une famille, de voisins, d'amis.

Salomé est soutenue par ses deux filles. Tous les

habitants du village sont présents et se serrent dans le petit cimetière, balayé par des rafales de vent et de pluie.

Kevin se tient avec ses cousines, sa sœur aînée, Eufholia, et Babette, un peu en retrait. Ezla et William sont aux côtés de Davies. Leur père et Thomas sont debout, de chaque côté de la tombe. Ce sont eux qui ont descendu le cercueil. Ils s'écartent pour laisser la place à chacun, pour que chacun puisse déposer une fleur sur le bois brut du cercueil ou une poignée de terre.

Alors que petit à petit, la foule défile puis se dirige vers la sortie, on entend quelques notes. Soledad a sorti son violon, qu'elle a porté en bandoulière tout le temps de la petite cérémonie et des mots d'adieux. Elle commence à jouer un air doux et triste, les notes s'envolent, portées par le vent. Nul ne peut retenir ses larmes, Curtis lui-même ne peut s'empêcher de pleurer en regardant sa jeune fille, les cheveux blonds balayés par le vent, n'y prêtant guère attention, les yeux fermés, simplement concentrée sur sa musique, sur son instrument. Petit à petit, l'air se transforme, devient plus doux, comme une caresse apaisante pour chacun. Puis ce sont des notes plus joyeuses, qui rappellent à tous le doux sourire de Victor. Un instant surpris, les participants se sont arrêtés, puis ils ont repris leur défilé devant la tombe, comprenant que la jeune fille veut ainsi les accompagner dans leur dernier geste pour le vieil homme. Elle ne cesse de jouer que lorsque tous sont passés et ont quitté le cimetière, ne laissant plus que la famille, rassemblée, soudée. Quand elle laisse retomber son bras, celui qui tient l'archet, le long de sa jambe, la tête un peu baissée et les yeux toujours fermés, Curtis s'approche d'elle et la prend contre lui.

- Merci, ma chérie. C'était très beau. C'est le plus beau geste qui ait été adressé à ton grand-père aujourd'hui.

Soledad ne dit rien, rouvre simplement ses beaux yeux gris pour le regarder. Deux mêmes regards gris qui se comprennent et partagent le même chagrin. Joan abandonne un instant le bras de Salomé, dont Eufholia s'empare aussitôt, pour s'approcher aussi de sa fille et la remercier à son tour.

**

Deux jours après les obsèques de Victor. Kevin a abandonné toute la famille pour aller faire un tour jusqu'à la plage. Davies a parlé un moment avec lui, de ses études, de son avenir. Il aime bien son oncle, sa présence toujours discrète, mais fidèle. Kevin sait que s'il est quelqu'un sur qui l'on peut compter dans les moments difficiles, c'est bien lui. Davies a une façon de garder la tête froide, d'organiser les choses pour aller au plus simple et au plus efficace. Kevin peut imaginer sans peine comment s'était déroulé le départ des Ashton pour New York, puis Ixio, sa tante bouleversée, débordée par ses émotions, et son oncle préparant le voyage avec une certaine retenue et surtout beaucoup de calme. Cette discussion a fait du bien au jeune homme. Il aurait pourtant, sans doute, pu mener quasiment la même avec son père, mais Kevin redoute toujours de le décevoir. Avec Davies, il a pu parler en toute franchise. Il ne lui a pas parlé de Samira, en dehors de Soledad - et cette dernière n'en connait que le prénom et le visage - , de sa mère aussi qui se doute qu'il a une petite amie, tout le monde ignore qu'il n'est pas seul. Et de toute façon, en ces jours où toute la famille se réorganise, se repositionne aussi, après le décès de Victor, c'est une question bien secondaire. Non, parler avec Davies l'a aidé à prendre une décision pour l'année à venir. Oui, il va passer ses examens, s'il les réussit, il continuera en deuxième année, pour rester à l'université avec Samira (c'est sa motivation secrète). Mais s'il échoue, alors il abandonnera les études supérieures et cherchera du travail. La suggestion que lui avait faite Samira de tenir un pub fait son chemin. Pourquoi n'essayerait-il pas cela ? Il en a parlé avec son oncle, qui l'a écouté avec beaucoup d'attention. Certes, il a le contact facile avec les gens, il aime ces endroits, mais il lui faudra apprendre à tenir une comptabilité, à assurer le service, à être attentif et à l'écoute de ses clients. Il veut essayer. Il sait que Stephen cherche un serveur. Cela pourrait lui permettre de se rôder pendant quelques temps. Un an, au moins, le temps que Samira passe son doctorat.

Après cet échange, le voilà donc parti pour une promenade. Il a envie de revoir la plage où il jouait, enfant, avec Soledad. Là où Victor l'aidait à construire des châteaux de sable. Il a envie de se souvenir en ces lieux-mêmes de son grand-père, mais aussi, tout simplement, de regarder la mer, les vagues longues et la

houle. Le vent est moins fort que lors de leur arrivée, mais le ciel est toujours bien chargé de nuages.

Curtis a vu partir son fils avec une certaine inquiétude. Kevin devient vraiment de plus en plus secret. Certes, le deuil peut expliquer ce besoin d'isolement qu'il devine chez lui, mais il repense alors à ce qui s'était passé à Noël, chez les Ashton et à la discussion qu'il avait eue ensuite avec Joan. Joan qui, sans rien révéler de ce que son fils lui avait confié - cette jeune fille qui était entrée dans sa vie et vis-à-vis de laquelle il semblait ne pas trop savoir comment se comporter - avait bien fait comprendre à Curtis que Kevin était en pleine évolution personnelle. Il échange quelques mots avec Davies qui lui explique avoir parlé avec le jeune homme de son avenir, espérant l'avoir aidé à y voir plus clair, à affirmer ses choix.

Autour de la table familiale, chez les Newton, dans la grande pièce de vie, la discussion va bon train. Salomé n'a pas envie de rester sur Ixio pour les semaines à venir. Jelle a proposé à sa mère de venir chez eux, au Canada, pour passer la belle saison. Elle pourra revenir sur Ixio à l'automne, soit le début du printemps à Glenogan. Joan pense aussi que ce serait une bonne chose. Elle et Curtis sont prêts à rester sur Ixio si nécessaire, mais si Salomé veut séjourner sur Terre... ils pourraient alors se rendre sur Tycho comme ils en avaient eu le projet. Eufholia écoute avec attention les échanges. Si le départ de Salomé ne revêt pas un caractère d'urgence, il faut néanmoins ramener sur Terre ses cousines, ainsi que Kevin et Soledad, dans un délai raisonnable, du fait de leurs obligations professionnelles et universitaires. Elle peut, grâce au *Cyberlabe,* faire le voyage en deux jours. Et il lui faut de toute façon à elle aussi retourner sur Tycho. La question est donc plutôt de savoir si elle ramène toute la famille, ou si Jelle, Davies, ses parents, William et Salomé voyageront par la liaison régulière, d'ici peu.

Il semble à Curtis que la discussion traîne un peu en longueur, il le voit aussi aux sourcils froncés de son aînée. Il se dit que Davies va certainement intervenir pour mettre tout le monde d'accord, calmer les angoisses de Jelle qui s'emmêle dans les différentes solutions, faciliter la réflexion de Joan qui tente d'aider sa sœur. Kevin est parti depuis près d'une demi-heure, il décide de le rejoindre. Lui aussi a besoin de prendre l'air.

A la sortie du hameau, il hésite. Kevin a-t-il trouvé refuge dans la crique de Joan ? Ou est-il parti vers la grande plage ? Il lance un simple mot au chien qui l'accompagne, et celui-ci file aussitôt vers la gauche, vers la plage. En empruntant le chemin à travers la dune, il voit la haute silhouette de son fils se découper devant les vagues. Il reste un moment à le regarder, se rappelant de ce petit bonhomme qui se jetait sans peur dans les vagues, riant des éclaboussures et des perles d'écume qui s'accrochaient à ses cheveux. Leurs quatre enfants ont tous aimé la mer, se baigner, nager. "Comme Joan...", pense-t-il avec tendresse. Il pense vraiment beaucoup à Kevin en ce moment, du fait des incertitudes qui habitent le jeune homme. Il sait que l'échange avec Davies l'aura certainement aidé, mais il veut aussi, en tant que père, lui apporter son soutien. Cela fait trop longtemps, lui semble-t-il, qu'ils n'ont pas eu une vraie discussion tous les deux. Et cela, il s'en rend compte, lui manque aussi.

Il traverse la plage, le chien court vers Kevin, lui tourne autour en aboyant joyeusement. Kevin se retourne, il pensait voir sa mère arriver, et est un peu surpris que ce soit son père. Malgré l'âge, il admire encore sa force et sa prestance, se demandant soudain si, dans une quarantaine d'années, il aura lui aussi toujours la démarche altière, le dos droit, le regard assuré, comme son père. "Papa a toujours la grande forme, il m'épate vraiment. Le temps semble ne pas avoir de prise sur lui, s'il n'y avait ses rides au visage, sa barbe qui blanchit les rares fois où il la laisse pousser." Puis il se dit, non sans ironie, que c'est aussi peut-être pour ne pas la dévoiler que son père est toujours bien rasé.

- Ca va, mon garçon ? Je ne te dérange pas ?

- Non, papa, pas de soucis. Les discussions sans fin de ma tante commençaient à me soûler... et j'avais envie de voir la mer, avant que le soir ne tombe.

- Je comprends. Moi aussi, ça me soûlait... mais je suis à peu près certain que lorsque nous rentrerons, une solution aura été trouvée.

Kevin opine. Il sait lui aussi parfaitement comment cela

va se passer.

- Quoiqu'il en soit, je pense qu'Eufholia vous ramènera, Soledad, tes cousines et toi. C'est le plus simple. Ainsi, vous ne manquerez pas trop de jours de cours, ta sœur et toi.

- Oui, bon, j'ai encore de la marge avant les examens, tu sais. Mais pour Soledad, qui a un concert important bientôt, il ne faudrait pas qu'elle soit absente trop longtemps.

- Certes, mais pour toi aussi, Kevin, même si tes examens ne sont que dans trois semaines, il faut y penser. Tu n'auras pas trop de ce temps pour bien les préparer.

- Je m'y suis déjà attelé, tu sais, je n'attends pas le dernier moment.

- C'est bien. Ca te plaît au moins ?

Kevin hausse les épaules. Dommage que son père porte la discussion sur ce sujet. Il aurait préféré parler de son grand-père.

- Bof. Mais ça ne me déplaît pas non plus. J'espère réussir et passer en deuxième année. Je ne m'en suis pas trop mal sorti en décembre, même si j'aurais pu mieux faire.

Il tait cependant la raison qui l'a fait échouer lamentablement à deux des principales épreuves.

- Si tu veux faire autre chose, Kevin, tu sais que c'est possible. Maman et moi t'aiderons autant que nous le pourrons. Nous souhaitons non que tu aies une carrière brillante, mais tout simplement que tu fasses quelque chose que tu aimes et qui t'épanouisse. Il n'y a pas de petits métiers. Tous ont leur importance.

- Je sais.

Ils se taisent un moment et regardent la mer. Kevin se demande si le moment n'est pas approprié pour parler de Samira. Mais il hésite encore. Il craint vraiment la réaction de son père.

- Kevin, reprend ce dernier, tu sais qu'il ne faut pas te sentir obligé de rester sur Terre pour Soledad. Elle est grande, maintenant, papi Ezla et puis ta tante, ton oncle et tes cousines ne sont pas loin, en cas de nécessité. Si tu as envie de revenir sur Ixio, ou même d'aller sur une autre planète, que ce soit pour des études ou pour du travail...

Kevin opine.

- Non, papa, je ne me sens pas obligé de rester sur Terre pour Soledad. Je suis plutôt content d'être avec elle, on se voit régulièrement. Je me suis fait des amis aussi, à l'université, j'aime bien la ville de Chicago, le Canada n'est vraiment pas loin en effet, ni même New York. Ce n'est pas un souci. Je crois que j'y resterai encore l'an prochain, même si j'échoue.

- J'espère que tu réussiras, dit Curtis avec un froncement de sourcils qui n'échappe pas à son fils.

Kevin reste silencieux, il n'a vraiment pas envie de parler plus de ses études avec son père. Il fixe son regard sur un rocher saillant, battu par les vagues, puis dit :

- J'ai beaucoup de souvenirs de Grand-père, ici, sur la plage. Dans le jardin aussi. Mais ici, avec lui, j'ai vraiment passé beaucoup de temps. Je l'avais juste pour moi. Je me rends compte de cette chance. Il était mon vrai grand-père.

- Bien sûr. Tu sais qu'il était très heureux d'avoir deux petits-fils, avec Thomas et toi. Il aimait les filles aussi, mais de vous avoir était une fierté pour lui. Je sais qu'il aurait aimé avoir un fils, Davies et moi-même avons eu cette place, mais Thomas et toi, c'était un vrai cadeau de la vie pour lui.

- Il va terriblement nous manquer.

- A nous aussi. Il faudra prendre soin de Salomé, maintenant.

- Vous allez venir sur Terre ?

- Je pense que oui, assez vite. Dès que la décision sera prise..., dit-il avec un soupir, mais un léger sourire en coin auquel Kevin répond par un même petit sourire.

- Quand Jelle aura cessé de se faire des nœuds au

cerveau...

- Ta tante a beaucoup de qualités…

- Mais c'est un de ses défauts, n'est-ce pas ?

Le père et le fils se sourient, ils se sont parfaitement compris.

- Et quand elle a quelque chose en tête, il est bien difficile de la faire changer d'avis ! Elle a de la ténacité, mais c'est bien souvent une qualité, ajoute Curtis.

- Je me demande d'où ça lui vient, car je n'ai pas l'impression que Grand-père était comme ça, et Grand-mère non plus.

- Grand-père était très endurant, tu sais. Le combat qu'il a mené contre la maladie le prouve. J'ai réellement pensé qu'il s'en sortirait, jusqu'à sa rechute de l'été dernier. Mais il a été très courageux, jusqu'au bout. Quant à Salomé, elle aussi a beaucoup de courage. Nous leur devons beaucoup.

- Surtout maman ?

- Bien entendu, mais pas seulement. Vous tous, moi aussi. Nous prendrons bien soin d'elle, ne te fais pas de soucis.

- Je sais.

- Pour en revenir à ta tante, je pense qu'elle tient ça de sa grand-mère, de la mère de Victor, du moins, c'est ce que j'en ai conclu de ce que m'en a dit Joan.

- Maman parle souvent d'elle, c'est vrai. Elle l'aimait beaucoup. Des fois, j'ai l'impression de l'avoir connue, tant maman sait bien en parler.

- Moi aussi, il m'arrive d'avoir cette impression. Ta mère sait très bien évoquer nos chers disparus.

- Oui, même quand elle parle de Granie et Opa, on dirait aussi qu'elle les a connus.

- Je pense que c'est parce que Simon et Grag lui ont beaucoup parlé d'eux.

- Pas toi ?

- Si, mais pas comme eux. Je peux en dire peu de choses, du moins, peu de choses personnelles, intimes. Mais depuis quand t'intéresses-tu à "l'archéologie familiale" pour reprendre l'expression de ta sœur ?

Kevin hausse les épaules.

- Le départ de Grand-père m'y fait penser.

Curtis regarde un moment son fils. Il ne dit rien, mais pense simplement : "Hum, explication valable. Mais il y a autre chose, Kevin, autre chose. Ta mère a raison. Tu nous caches quelque chose. Néanmoins, je ne t'ennuie pas avec cela pour l'instant, le deuil d'abord."

**

C'est finalement Eufholia qui a mis fin à des discussions qui tournaient en rond. Agacée par ce qui devenait de plus en plus une embrouille et juste avant que son oncle n'intervienne, elle s'est levée et a dit :

- Je vais ramener Narna, Aziliz et Stéphane sur Terre, avec Kevin et Soledad. En deux jours, nous y serons. Je ferai une courte escale sur Tycho, car il faut absolument que j'y passe. Puis je reviendrai ici vous chercher tous. Cela laissera le temps à Grand-mère de préparer ses affaires, à papa et maman, et papi aussi. Nous serons tous sur Terre dans deux semaines, en deux voyages. C'est le plus simple et le plus rapide. Et je pense que tout le monde sera content de voyager à bord du *Cyberlabe*, non ?

Le sourire de ses cousines lui fait savoir qu'elle a bien deviné. Aussi quand Kevin et Curtis regagnent la maison ne sont-ils pas surpris de voir que Joan, son père et Ezla sont désormais seuls avec Soledad et Eufholia, que toute la famille Ashton est retournée dans la maison de Salomé. Thomas et Babette quant à eux s'apprêtent à repartir pour Doban. Ils attendent juste le retour de son père et de son frère pour partir et leur dire au revoir.

En entrant, Curtis a un léger sourire :

- Je devine que ma grande fille a tapé du poing sur la table ?

- Même pas eu besoin. Mais j'ai pris les choses en main, papa. Tout est réglé. Je ferai deux voyages avec le

Cyberlabe pour vous ramener sur Terre. Les cousines, Kevin et Soledad d'abord, vous tous ensuite avec Grand-mère.

- C'était en effet la solution la plus simple. Ta tante s'embrouillait encore…

- … elle est complètement perturbée, Curt, intervient Joan. Elle n'arrive plus à prendre de décision de manière rationnelle.

- Certes. C'est bien pour cela que je faisais confiance à Davies et à Eufholia pour régler cette histoire, moi, elle ne m'aurait pas écoutée.

- Bien, dit Joan. On va passer une dernière soirée tous ensemble, et les enfants, vous vous préparerez au retour sur Terre. Eufholia vous fera partir tôt demain matin. Vous y serez après-demain soir.

Soledad hoche la tête. Elle se sent un peu réconfortée à l'idée de voyager avec sa grande sœur. Elles se voient désormais si rarement… Eufholia la regarde, lui sourit doucement, s'approche et lui pose la main sur l'épaule.

- Petite poupée, joue nous un morceau avant que Thomas et Babette ne partent, s'il te plaît. Moi, je vais t'entendre durant deux jours, mais pas eux.

**

Kevin entre dans le poste de pilotage du *Cyberlabe*. Il a dormi un bon moment, un peu soulagé de trouver du repos à bord du grand vaisseau. Les dernières nuits, depuis l'annonce de la mort de son grand-père, avaient été courtes, agitées, le sommeil l'avait souvent fui. Dans le couloir des cabines, tout est calme. Il suppose que tout le monde dort encore. Sa sœur est au pilotage. Il salue toute l'équipe, retrouvant une atmosphère qu'il n'a pas connue depuis longtemps. Sa sœur assure le pilotage avec calme, concentration, efficacité. Kevin a des souvenirs de son père, pilotant. La dernière fois qu'il l'avait vu mener le vaisseau, il avait 8 ans. Il s'en souvient très bien. Eufholia a la même manière de diriger l'équipe, la même façon de garder son calme, de réagir en cas d'urgence. Mais pour l'heure, le vol se déroule sans problème.

- Ca va, petit diable ?

Kevin sourit en l'entendant l'appeler ainsi, du surnom qu'on lui donnait quand il était enfant.

- Ca va. Vous aussi ?

- Aucun souci. Je m'apprêtais à faire une petite pause. Tu viens prendre un café avec moi ?

- Volontiers. Je n'arrivais plus à dormir…

- Mala, on continue dans la même direction pendant encore deux heures. Tu referas un point à ce moment-là, il faudra obliquer pour ne pas être gênés par Mars.

- Bien, Cap'taine !

Eufholia se lève et gagne la petite cuisine du vaisseau avec son frère. Ils s'installent tranquillement. Kevin remarque que sa sœur a les traits un peu tirés.

- Ca va, Eufholia ?

- Ca va aller… même si on s'y attendait, c'est très dur d'encaisser la nouvelle.

- Oui. J'espère que Grand-mère va tenir le coup.

- Il faudra bien s'occuper d'elle. C'est précieux, une grand-mère.

Kevin opine. Salomé est leur seule grand-mère. Depuis toujours, tous les quatre, n'avaient vraiment eu qu'une grand-mère. Car même Eufholia n'avait guère connu July, la mère de Joan, et pas du tout Granie, celle de Curtis. Kevin fronce un peu les sourcils en pensant à elle. Lui revient du coup à l'esprit le document que Simon leur a montré, celui de la mort de Kahlon.

- Eufholia, je voudrais te demander quelque chose.

- Je t'écoute.

- Ca n'a rien à voir avec Grand-père… Mais… tu as assisté à la mort de Kahlon.

- Oui, dit-elle en fronçant les sourcils. C'était il y a longtemps. Ce jour-là, l'humanité toute entière a mieux respiré, je peux te l'assurer. Même depuis vingt ans, en dehors du combat contre les Orques, je n'ai pas été confrontée à un tel adversaire. Papa a vraiment eu fort à

faire avec lui. Pourquoi me demandes-tu cela ?

- Je pensais à Granie.

Eufholia opine. Elle sait parfaitement à quoi son frère fait allusion.

- C'est le passé, il est loin. Nous avons de la chance, Kevin, d'avoir grandi en famille. Et d'être très soudés. La preuve ce que nous venons de vivre.

- Penses-tu que nous resterons toujours aussi proches ?

- Pourquoi ne le resterions-nous pas ?

- La distance, des choix de vie…

- Tu regrettes d'être sur Terre ?

- Non, mais c'est vrai qu'on est tous loin les uns des autres, maintenant. Et je le ressens vraiment depuis la mort de Grand-père. Imagine qu'il arrive quelque chose à papa ou à maman… on ne pourra pas être avec eux.

- Thomas est à Doban. Et moi, jamais très loin. Comment crois-tu qu'ils ont fait pendant des années, quand papa partait en mission ?

- Je n'ai pas vraiment de souvenirs de cette époque…

Eufholia sourit doucement à son frère. Ils restent silencieux un moment, savourant leur café et la collation qu'ils s'offrent. Kevin pense à Samira. Il ne peut oublier la réaction violente de Saturna, il craint que ses parents ne réagissent un peu de même. Que ferait-il alors ? Samira a fait son choix, celui de vivre avec lui, celui de ne plus subir la pression de sa mère, le poids de la vengeance, du passé. Mais lui ? Pourra-t-il faire le même choix ? Pourra-t-il renoncer aux siens, à sa famille ? Même si tous ces événements sont loin et qu'en effet, leurs parents ont pu mener une vie beaucoup plus sereine depuis la mort de Kahlon, leur présenter Samira ne va-t-il pas déclencher une nouvelle onde de choc dont aucun ne peut vraiment mesurer l'impact ?

- Quelque chose te soucie, Kevin ?, demande doucement Eufholia.

- Un peu oui.

- Tu veux en parler ?

Il hausse les épaules. Il ne sait pas si sa grande sœur est la mieux placée pour l'entendre. Puis il se dit qu'il a fait confiance à toute l'équipe, hormis elle. Il sait aussi que même à elle - même à elle ! - ils n'ont rien dit concernant Samira. Il peut faire confiance à sa sœur, aussi.

- Eufholia… il y a quelques mois, j'ai rencontré une jeune fille dont je suis tombé amoureux. Elle de même. Elle… elle est très courageuse, intelligente, elle réussit bien mieux que moi.

- C'est une bonne nouvelle, dit-elle alors qu'il marque un court moment de silence.

- Papa et maman ne sont pas encore au courant. Je vais leur en parler, mais… mais les deux fois où je les ai vus n'étaient pas des moments appropriés. Je pense que ce sera plus facile quand ils seront sur Terre dans les prochaines semaines.

- Je ne vois pas…, commence Eufholia.

Il l'arrête d'un geste de la main.

- Où serait le problème ?

- En effet.

- Et pourtant si, il y a un problème. Un gros problème. Elle s'appelle Samira. Samira Korvo. C'est la fille de Kahlon et de Saturna.

La main d'Eufholia serre fort sa tasse de café, elle sent son cœur battre plus vite, la tension monter dans ses veines. Mais elle sait maîtriser ses émotions et elle respire profondément plusieurs fois avant de lui répondre, d'une voix plutôt calme :

- Tu nous surprendras toujours, Kevin...

- Je sais. Nous avons découvert nos identités quand… quand c'était trop tard. Nous étions déjà très amoureux. Elle vivait dans l'ignorance des crimes de son père, c'est sa grand-mère maternelle qui l'a élevée, jusqu'à ses douze ans. J'ai demandé à Simon, il y a quelques semaines, quand tu étais en Ankhior, la possibilité

d’aller les voir sur Tycho. Il nous a montré le document de la mort de Kahlon. Nous avions fait des recherches aussi, avant, et découvert une grande partie de ses crimes. Elle… elle est effarée devant ce que nous avons mis à jour.

Eufholia soupire :

- Cela peut se comprendre. J’ignorais que Saturna avait eu un enfant.

Elle fixe longuement son frère, qu’elle sent devenir homme, adulte, soudain.

- Et que comptez-vous faire ?

- Vivre ensemble. Elle termine sa troisième année de chimie. Elle a déjà un diplôme de biologie moléculaire, et veut préparer son doctorat l’an prochain, puis travailler. Elle veut mettre son savoir, ses découvertes au service de tous. Quelque part, je crois… qu’elle veut réparer le mal que son père a causé.

- C’est courageux. Et toi ?

- Moi ? Je veux être avec elle. L’aider.

- Et par rapport à papa ? A maman ?

- Je sais que je dois leur en parler, je ne peux pas continuer à le leur cacher. Ce n’est pas une passade, Eufholia. Elle est la femme de ma vie.

Il a dit cela avec un tel aplomb, une telle force, qu’elle le croit sans peine.

- Tu veux que je fasse quelque chose ? Tu penses que je pourrais faire quelque chose ?

- Pas vraiment… je n’y ai pas vraiment songé, je te l’avoue. Je voulais plus que tu sois déjà au courant.

- D'accord. Soledad le sait ?

- Elle connait Samira, elles se sont déjà vues, mais elle ignore qui elle est.

- Alors, petit diable, je ne peux te dire qu'une chose : dis la vérité à papa et à maman. Même si elle les choque, ils apprécieront que tu ne la leur caches pas.

NEUVIEME PARTIE

Samira a passé les jours d'absence de Kevin entre inquiétude et tristesse. Ses copines ne sont pas parvenues à la faire sourire, ni à lui faire dire ce qui ne va pas. A peine les cours finis, elle s'enferme dans sa chambre pour travailler ou file garder les enfants McCosh. Elle n'a eu aucune nouvelle de sa mère, n'a pas non plus cherché à la contacter. Il semble à Samira qu'elles se sont tout dit. En ces jours durant lesquels elle sait Kevin en famille, mais face à un deuil profond, elle aurait vraiment voulu être avec lui. Elle se dit que malgré les difficultés que cela va certainement représenter, il ne faut plus qu'il tarde à dire la vérité à ses parents, à leur parler d'elle. Peut-être va-t-il le faire au cours de ces journées ? Elle se sent impatiente de le retrouver, aussi pour lui apporter son soutien, sa présence, l'aider face à l'insondable silence que représente la mort d'un être cher.

Aussi, dès que Kevin lui fait savoir qu'ils ont atterri, se sent-elle soulagée de le revoir. C'est une journée de printemps avec un beau soleil, un peu de vent dans les branches des arbres enfin couvertes de feuilles. Il arrive alors qu'un de ses cours s'achève et qu'elle doit enchaîner sur deux heures de cours magistral, en amphi. Elle s'autorise à les sécher, pour une fois… et file l'attendre à l'entrée du campus.

Quand il la voit, le cœur de Kevin bondit de joie et d'amour aussi. Elle l'attend, elle est là pour lui… Elle se précipite vers lui, lui saute au cou. Il la serre fort contre lui, heureux de la retrouver, heureux de cette joie qui se pose sur sa blessure. Après l'avoir longuement embrassé, Samira prend le temps de le regarder et lui demande :

- Ca va ?

- Oui… ça va. Je suis si heureux de te retrouver, tu sais. Tu m'as tellement manqué…

- J'ai tellement pensé à toi, à vous tous, Kevin. Comment va ta grand-mère ?

- Elle est bien entourée. Elle… elle a beaucoup pleuré. Grand-père et elle formaient un couple très uni, ils étaient très complices aussi. Ca va être dur pour elle. Elle va venir chez ma tante, au Canada, pendant quelques temps. Ma sœur nous a ramenés, mes cousines, Soledad et moi, et elle va repartir chercher le reste de la famille. Mes parents vont revenir avec elle aussi.

- Et eux ?

- C'est dur pour eux aussi. Pour maman, Grand-père était comme son père. Enfin, c'est dur pour tout le monde.

Elle hoche simplement la tête.

- Veux-tu qu'on sorte un peu ?

- Je vais déposer mes affaires d'abord. Tu n'avais pas cours à cette heure ?

- Si, deux heures en amphi, Alison me filera ses notes. Et je ne vais pas chez les McCosh ce soir, on va pouvoir passer les prochaines heures ensemble.

- Super !

Et il la serre à nouveau contre lui.

**

Samira est assez étonnée de la motivation que Kevin va mettre durant les jours suivants à suivre les derniers cours et surtout à préparer sérieusement ses examens. Elle s'attendait plutôt au contraire, à ce qu'il soit si marqué par le deuil qu'il ait du mal à se remettre au travail. Elle s'était attendue aussi à devoir le motiver, l'encourager.

Ils passent le plus de temps possible ensemble, après les cours, révisant ensemble, dormant ensemble. Leurs sentiments sont comme une motivation, un encouragement supplémentaire durant les épreuves. Ils ont deux semaines d'examens.

Ceux-ci ont débuté depuis trois jours quand Kevin reçoit

un appel de sa mère, le prévenant qu'ils sont de retour sur Tycho, après avoir passé quelques temps chez Jelle, avec Salomé. Que celle-ci va assez bien, que l'été qui s'avance, la présence de ses arrières petits-enfants, lui font du bien.

- Jelle a proposé que nous nous retrouvions à nouveau chez eux durant le courant de l'été. Quels sont tes projets, Kevin ?

- Je veux d'abord attendre les résultats, maman. Si jamais j'avais des épreuves à repasser... J'ai trouvé du boulot, aussi, pour juillet, Stephen et Jacky me prennent comme serveur pendant un mois. Ils vont avoir du boulot, avec le festival qui démarre mi-juillet et jusqu'à la fin du mois. Ca draine toujours beaucoup de monde, et la bière coule à flot...

- Oh ! Bonne nouvelle.

- Je travaillerai en décalé, mais ça ne me dérange pas. Mais je serai content d'aller voir Grand-mère chez tante, bien entendu. Vous restez longtemps sur Tycho ?

- Deux semaines. Ton père a des choses à voir avec ta sœur...

- Hum... je devine, dit-il avec un sourire.

Sa mère lui rend un sourire tout aussi complice.

- Impossible de l'empêcher de remettre les pieds dans le laboratoire, n'est-ce pas, maman ?

- Tout autant impossible qu'il lui est impossible de m'empêcher de me baigner en quasiment toute saison...

Kevin regarde sa mère avec tendresse. Il aime ces différences entre ses parents, qui sont autant de complicités et de complémentarités, de force aussi.

- De toute façon, je veux te laisser passer tes examens tranquille, Kevin, reprend Joan. Je ne veux pas que ton père te mette la pression... et moi non plus.

- C'est gentil, merci. Pour l'instant, ça va. Je me sens bien. Les premières épreuves se sont plutôt bien passées.

- Nous reviendrons donc sur Terre d'ici deux semaines, quand ta sœur aura fichu ton père à la porte de Tycho..., ajoute-t-elle avec un sourire. On passera voir Papi Ezla d'abord, puis on viendra te voir.

- Je ne sais pas si Soledad sera encore là, elle m'a parlé d'une tournée d'été...

- Oui, je sais. On la verra à New York. Puis on fera une étape à Chicago, avant de retourner chez Jelle. Enfin, si ça ne t'ennuie pas qu'on passe quelques jours à Chicago, bien entendu...

- Pas du tout, maman, je serai ravi de vous voir.

- Bien, mon grand, je te laisse travailler. Tiens-nous régulièrement au courant, je te préviendrai quand nous partirons pour New York.

Kevin sourit, rappelle à sa mère de saluer toute l'équipe et d'embrasser son père et sa sœur de sa part. Puis il coupe la communication et s'empresse de retourner auprès de Samira.

**

- Alors, comment vont tes parents ?, lui demande-t-elle, alors qu'ils s'installent au bar du pub, ce soir-là.

- Bien, ils vont venir d'ici deux semaines, pour quelques jours, avant de retourner au Canada. Ma Grand-mère semble aller assez bien, la présence des enfants de mes cousines lui fait du bien. Elle a toujours aimé les enfants. Ils sont la vie, dit-elle souvent.

Samira sourit. Elle espère rencontrer bientôt Salomé. Elle a envie de connaître la grand-mère de Kevin, elle est peut-être le membre de la famille Newton qu'elle est la plus impatiente de rencontrer. Parce qu'à travers ce que Kevin lui en a raconté, elle lui rappelle N'Radja.

Ils s'accordent une seule soirée de détente par semaine, durant leurs examens, comme ils l'ont fait durant les révisions. C'est vendredi soir, il y a du monde dans le pub, Stephen leur a dit que des musiciens viendront jouer d'ici peu. Il leur propose de dîner, ce qu'ils acceptent volontiers, et dépose devant eux une grande assiette avec des petits sandwichs au poisson fumé, à la tomate et au fromage.

- C'est toujours délicieux !, dit Samira en adressant un grand sourire au patron.

- Merci, Samira, répond-il. Mais c'est aussi Jacky qui assure en cuisine, tu sais.

La jeune fille sourit. Au fil des sorties, elle a appris à apprécier ce couple de patrons, gentils, discrets, mais aussi sérieux. Elle se dit que c'est une bonne chose que Kevin puisse travailler avec eux, que cela l'aidera certainement à se déterminer. Et s'ils peuvent proposer un contrat plus long au jeune homme, pour l'an prochain, alors elle pourra de son côté poursuivre ses études plus sereinement. Elle l'ignore, mais en cela elle rejoint Joan qui espère juste pour son fils qu'il fasse quelque chose qui lui plaise.

Alors que Stephen s'éloigne pour s'occuper d'autres clients, elle reprend :

- Est-ce que l'on pourra profiter de leur visite pour que tu me présentes tes parents, Kevin ?

- Oui. Je pense que ce sera le bon moment. On n'aura plus la pression des examens et des cours, eux commencent à "digérer" le décès de mon grand-père... Je n'ai pas l'intention de repousser cette rencontre éternellement, tu sais. J'attendais juste... le bon moment.

Elle hoche la tête.

- Comment vas-tu leur dire ? Tu n'as pas peur de leur réaction ?

- Si, bien sûr. Mais j'ai parlé avec ma grande sœur, et avec Simon aussi. Eufholia pense que ce sera un choc pour eux, mais qu'ils apprécieront qu'on leur dise la vérité. Je ne veux pas leur mentir, et je ne pense pas que tu en aies envie toi non plus.

- En effet. Même si je ne suis pas fière de ce que mon père a fait, je suis ce que je suis... Et de ce que j'ai lu sur ton père, à travers les articles, j'en ai l'image d'un homme droit et juste. Je ne crois pas qu'il me jugera comme responsable des crimes de mon père, ce n'est pas l'impression que j'ai de lui.

- Non, papa ne le fera pas. Cela, moi aussi, j'en suis certain. Par contre... par contre, sa réaction première risque d'être forte, pour ne pas dire violente. Je parlerai à maman d'abord.

Samira hoche simplement la tête, reprend un petit sandwich. Elle mange en silence, puis, sourit avec tendresse au jeune homme et lui propose :

- On fait une partie de fléchettes ? J'aimerais bien te battre !

- Hey ! Tu me mets au défi !

- Bien sûr !

Et il se penche vers elle, pour l'embrasser. Elle lui rend un long regard amoureux, heureuse de l'étoile qu'elle voit briller dans ses yeux sombres.

**

Joan apprécie la promenade, sous les grands arbres de la forêt, non loin d'un grand étang. Elle goûte avec un soulagement certain à l'ombre et à la relative fraîcheur du sous-bois. Kevin marche tranquillement à ses côtés. Quand il lui a proposé cette sortie, elle a accepté tout de suite, car elle a du mal à supporter la chaleur de la ville. Curtis a un peu froncé les sourcils quand elle a raccroché et qu'elle lui a simplement dit :

- Je sors faire un tour avec Kevin, je le rejoins au campus. Il veut faire un tour.

- Ah ? Juste avec toi ?

- Oui.

- Bon...

Elle l'a regardé avec tendresse et amusement.

- Tu es jaloux ?

- Non, simplement, étonné... Il aurait pu nous proposer la balade à tous les deux, on n'est arrivé que depuis hier et on ne l'a vu qu'entre deux services, au pub.

- Il a peut-être envie de profiter un peu de sa maman juste pour lui, pour une fois que sa sœur n'est pas là.

- C'est possible.

- Ne fais pas cette tête-là ! Si Soledad était là, tu ne te poserais même pas la question !

- Bon, grogne-t-il légèrement vexé. File donc rejoindre ton petit diable et laisse-moi lire ce dossier...

Elle pouffe, s'approche de lui, le force à relever son visage de sa lecture pour l'embrasser légèrement. Puis elle file sans demander son reste. Curtis maugrée vaguement quelque chose d'incompréhensible, y compris pour lui-même, et se replonge dans son article.

**

- Alors, tu as commencé le travail, Kevin, ça te plaît ?

- Oui, c'est sympa. Bon, les deux premiers soirs, je ne sentais plus mes jambes, car on piétine beaucoup, mais maintenant, ça va.

- As-tu tes résultats d'examens ?

- Seulement une partie, et pour l'instant, c'est bon. Je ne suis pas encore certain d'avoir mon année, j'attends encore trois notes pour la fin de la semaine.

- Tu vas continuer l'an prochain ?

- Tout va dépendre comment ça se passe au pub ce mois-ci. Si ça me plaît et si je donne satisfaction aux patrons... j'aimerais travailler avec eux, apprendre le métier sur le tas. Je pourrais envisager de m'installer plus tard à mon compte, aussi. Même... dans une autre ville ou sur une autre planète.

- Pourquoi pas ? Tu nous en as toujours fait voir, nous finissons par ne plus être surpris, tu sais.

- Hum, dit-il simplement, alors que son sourire quitte son visage un instant.

Joan le regarde quelques secondes, puis reporte son attention sur le paysage. Ils approchent de l'eau, la forêt s'éclaircit. Elle devine que Kevin veut lui confier quelque chose, mais ne veut pas le forcer à parler. Elle veut le laisser décider du moment, et se dit qu'il est bien semblable à son père pour cela. Même Jelle a du mal à arracher des confidences à Curtis, et pourtant, elle a l'art et la manière de s'y prendre !

Ils s'avancent jusque sur une petite plage de sable, mais restent à l'ombre des grands arbres, trouvent un coin pour s'asseoir. L'eau calme aurait permis à Joan de faire des ricochets, mais elle ne voit pas de cailloux adéquats et elle n'a ni envie d'en chercher, ni envie de se retrouver en plein soleil.

Après un petit moment de silence, Kevin reprend la parole. Il a une voix grave et déterminée, que Joan est presque surprise d'entendre. Elle voit son profil se dessiner devant l'étendue d'eau bleu sombre, et il lui fait vraiment penser à Curtis à cet instant. De plus en plus, elle trouve que Kevin ressemble à son père. Bien entendu, la ressemblance physique a toujours été frappante, mais le caractère frondeur, original, plus léger de Kevin, a souvent dérouté ceux qui, en le voyant, imaginaient qu'il marcherait simplement dans les pas de son père, alors qu'elle savait qu'il n'en était rien. Et elle a toujours refusé "l'assimilation" que d'aucuns faisaient parfois entre le père et le fils. Elle le sait têtu, comme les autres, Thomas étant peut-être celui qui l'est le moins, mais pas aussi décidé, déterminé que Curtis. Elle l'écoute avec attention.

- Maman, je suis heureux que vous soyez là, pour quelques temps, papa et toi. Je n'ai pas eu l'occasion de passer vraiment de moments avec vous depuis l'été dernier, quand je suis retourné sur Ixio, et j'apprécie vraiment votre présence maintenant.

- Nous aussi sommes heureux de pouvoir passer un peu de temps avec toi, Kevin, et juste avec toi.

- Il est arrivé beaucoup de choses cette année, maman, et je vais avoir des choses importantes à vous dire à papa et à toi. J'ai pris des décisions pour les études, le travail, même si j'attends encore de voir ce que ça va donner au pub pour me déterminer définitivement pour l'année prochaine, nous en avons déjà parlé.

- Cela va surprendre un peu ton père, mais je pense qu'il en sera content, néanmoins. Il se fait du souci pour ton avenir, et sera soulagé que tu aies trouvé quelque chose qui te plaise, même si c'est très différent de ce que font ton frère et tes sœurs.

- Ils sont loin de faire la même chose tous les trois, même s'il y a quelques similitudes entre Eufholia et Thomas.

- C'est vrai.

- Mais maman, je voudrais te demander un service.

- Vas-y, lui répond-elle, un peu interrogative.

- Voilà... Je vais avoir quelque chose de très important à vous dire à papa et toi, mais je ne sais pas encore comment vous allez réagir à cela. Je voudrais te demander... de préparer un peu papa, car je pense qu'il sera très surpris... et peut-être même plus que surpris.

- Comment cela ?

- Et bien... Et bien, je crains que cette surprise ne se transforme en colère, voire en chagrin.

- A ce point, Kevin ?

Elle le fixe avec inquiétude.

- Oui. C'est important et... grave. Mais surtout, très important pour moi.

Elle hoche la tête. Elle devine que Kevin ne lui en dira rien de plus, et ne veut pas lui poser plus de questions, ni chercher à obtenir plus de précisions pour l'instant. Elle apprécie aussi qu'il veuille leur annoncer cette nouvelle à elle et Curtis en même temps.

- D'accord, je vais voir ce que je peux faire. Quand veux-tu que l'on se retrouve pour discuter tous les trois ?

- Est-ce que tu peux parler de cela un peu avec papa ce soir ?

- Bien sûr.

- Alors demain ? C'est mon soir de relâche...

- OK.

**

Le soir tombe sur la ville, il fait toujours très chaud. Installée sur la terrasse de leur chambre d'hôtel, Joan se demande bien pourquoi elle a pris une douche moins d'un quart d'heure plus tôt, après le repas. Elle se dit qu'elle retournerait bien dans la salle de bain. "Au moins, au Canada, nous pourrons profiter de la fraîcheur du lac. L'été, une ville est toujours invivable… surtout une ville comme Chicago."

Elle voit cependant avec plaisir les derniers rayons du soleil s'éloigner du recoin de leur terrasse. Curtis est en communication avec un collègue, qui doit faire parvenir des documents à Eufholia. Elle écoute d'une oreille très distraite, elle est plutôt préoccupée par ce que Kevin lui a demandé. Cela ne la dérange pas de parler d'abord avec Curtis, mais elle a peu de choses à lui dire, finalement, et elle s'inquiète déjà. Qu'est-ce que Kevin a donc de si important à leur dire ? Au point qu'il redoute un esclandre avec son père ? Voire une réaction violente ? Il peut espérer avoir réussi ses examens, il a du travail pour un mois cet été, il semble avoir deux solutions pour l'an prochain, ce qui est presqu'inespéré…

Elle s'accoude à la rambarde, cherchant dans le ciel la première étoile du soir, mais il est encore tôt pour la voir. Peut-il s'agir d'une fille ? D'une femme ? A-t-il fait un enfant à une jeune femme et… Non, même cela ne provoquerait pas la colère de Curtis, loin de là. Il ne peut non plus s'agir d'une affaire louche, elle ne devine pas du tout quelque chose comme cela. Kevin, même s'il est imprévisible, n'a jamais trempé dans des affaires douteuses. Sans doute a-t-il essayé, ou a-t-il des copains qui fument, et peut-être même se droguent, mais elle ne voit pas son fils s'engager dans ce genre d'aventures. Il est sportif, bien dans sa tête, dans sa peau. Il n'a pas été un adolescent secret ou sombre, il est franc. Et elle sait qu'il le sera demain soir. Ce qu'il a à leur dire a-t-il un lien avec la jeune fille dont il lui a un peu parlé cet hiver ? Elle n'avait pas pu lui en reparler à l'occasion de sa venue sur Ixio, le mois dernier, et elle sait qu'il n'en a pas parlé à Curtis non plus, ce dernier le lui aurait dit ensuite.

- Décidément, il nous réserve encore une surprise…, murmure-t-elle. Et pas la peine que je me mette martel en tête avant demain…

- Qu'est-ce qui te ferait te mettre martel en tête, ma chérie ?, lui demande Curtis en passant sa main sur sa

taille et en la rejoignant près de la rambarde.

- Hum ?

- Tu marmonnais quelque chose…

- Oh ? Rien d'important. Tu en as fini avec Rankovic ?

- Oui, oui. C'est réglé. Il envoie les documents à Eufholia la semaine prochaine. Elle déteste attendre.

- Cela faisait un moment que ça traînait aussi, cette affaire.

- Et j'ai préféré intervenir, plutôt que d'avoir un incident diplomatique à gérer entre Tycho et Harvard…

- Cela valait mieux en effet.

Il resserre son étreinte autour de sa taille, dépose un baiser sur sa tempe, et prend le temps de la regarder. Elle a le regard un peu plus sombre que d'habitude, et la petite veine de son cou bat vite. "Quelque chose la soucie", pense-t-il.

- Alors, tu ne m'as pas raconté ta promenade avec ton fils ?

- Ton fils m'a emmenée voir un coin très agréable, par cette chaleur. Une belle forêt, près d'un lac.

- Et tu n'as pas eu envie de te baigner ?

- L'eau paraissait très boueuse, limite saumâtre.

- Et la mer te manque déjà…

Elle rit. Difficile d'échapper à sa perspicacité. Il la connait trop bien, depuis le temps… Elle appuie son visage contre son épaule et reprend :

- Kevin aimerait que l'on passe la soirée de demain avec lui, c'est son jour de repos. Il m'a parlé d'un endroit très agréable pour dîner, un restaurant dont la terrasse donne sur la rivière, c'est ombragé et frais, enfin, si tant est qu'on puisse trouver un endroit frais dans cette maudite ville, ajoute-t-elle en souriant.

- Très bien. Excellente idée.

- Il paraît qu'on y mange bien, que ça te plaira comme endroit.

- Je ne suis pas difficile.

- Je sais.

- Il ne voulait pas nous voir dans la journée ?

- Non… Il m'a parlé de demain soir, seulement.

- OK. Et de quoi t'a-t-il parlé d'autre ?

Elle garde le silence un petit moment. "Curtis Newton, tu es vraiment trop fin d'esprit. Je ne vais pas pouvoir te cacher ce qu'il m'a demandé encore bien longtemps…". Elle soupire et reprend :

- Il veut nous voir tous les deux, et est heureux que ce soit possible maintenant. Il a quelque chose d'important à nous dire, Curt. Mais je ne sais pas quoi, ajoute-t-elle un peu vite.

Curtis fronce légèrement les sourcils.

- Ah oui ? Même pas une petite idée ?

- Aucune. Je pense cependant que c'est lié à ses projets d'avenir. Que ça concerne son avenir. Et que c'est quelque chose de sérieux, vraiment sérieux. Et que cela pourrait nous étonner…

- Ce qui serait étonnant, ce serait que ton fils ne nous étonne pas, répond Curtis.

Elle attend un moment, se dégage de son étreinte et se place face à lui, pour le regarder droit dans les yeux.

- C'est quelque chose de très important, mais qui pourrait faire bien plus que nous étonner, qui pourrait nous mettre en colère ou même nous faire de la peine. Quoique ce soit, Curt, fais-moi une promesse.

- Laquelle ?

- De ne pas te mettre en colère après lui et de l'écouter jusqu'au bout. Quoique ce soit. Et je te fais la même.

Il soupire.

- D’accord.

**

Kevin est assis à la table qu’il a réservée pour ses parents et lui-même, il l’a choisie au bout de la terrasse, à l’ombre et près d’un grand pot où pousse un magnifique laurier rose. Il préfère les voir sans Samira, contrairement à ce qui s’est passé avec Saturna, et être seul, face à eux. Si tout se passe bien, alors… alors, elle les rejoindra pour prendre un verre ou il la leur présentera dans les jours suivants. C’est un soir de semaine, un soir de vacances. Il y a peu de monde attablé, et Kevin s’en réjouit. Ils pourront ainsi parler tranquillement tous les trois. Il a l’air calme en apparence, mais son pied tapote légèrement contre le sol. Il s’est assis dans le fond de son siège, une jambe repliée sur le genou. Il fait toujours très chaud, des orages sont annoncés, mais pas avant plusieurs jours. Néanmoins, contrairement à la veille, un très léger vent s’est levé, qui apportera une bienfaisante fraîcheur au fil de la soirée.

Le serveur lui a déjà apporté un verre, un jus de tomate, qu’il apprécie en patientant, et pour se rafraîchir un peu.

A l’heure prévue, toujours très ponctuels, il voit se dessiner derrière les vitres du restaurant la haute silhouette de son père et celle, élégante, de sa mère. Il se sent un peu ému de les voir arriver ainsi, lui vêtu d’un costume léger qui lui va à merveille et elle, avec cette petite robe toute simple qui révèle qu’elle est toujours une très belle femme, malgré les ans. Kevin aime aussi la façon dont sa mère se coiffe depuis quelques temps, les cheveux un peu plus courts, mais dont on devine toujours la souplesse, un peu en arrière, ce qui dégage son visage. Il se surprend à se demander comment ils étaient quand ils se sont rencontrés…

Mais il se lève dès qu’ils franchissent la porte et qu’ils entrent sur la longue terrasse, son père tenant légèrement le bras de sa mère, pour la guider entre les chaises et les tables. Il est heureux de les voir, même s’il se demande bien comment va se dérouler leur discussion au sujet de Samira. Il les embrasse et ils prennent place à table. Le serveur vient rapidement prendre leur commande et Kevin conseille son père sur le choix du vin, un cru californien que Curtis et Joan ne connaissent pas, mais qu’il a déjà eu l’occasion de goûter chez les parents de Stanislas.

Ils entament une discussion légère, au sujet d’une visite qu’ils ont faite durant l’après-midi au musée de la ville, qui possède une assez belle collection d’estampes que Joan a été très curieuse d’admirer. Ils y ont passé les heures les plus chaudes de la journée. Kevin s’inquiète aussi de son frère, Thomas, et d’Eufholia. Ils parlent aussi de Salomé. Alors que le serveur repart avec la commande des desserts, Curtis se renfonce dans son siège, jette un coup d’œil à Joan et dit :

- Très bon choix que celui de ce restaurant, Kevin. On a très bien dîné et l’endroit est vraiment agréable.

- C’est Stephen qui l’avait conseillé à un client, qui voulait inviter sa femme pour son anniversaire ou l’anniversaire de leur mariage, je ne sais plus. J’avais noté l’adresse pour vous, à l’occasion… Mais cet hiver, quand vous êtes venus, c’était leur période de fermeture.

- De toute façon, nous n’étions pas restés bien longtemps, et avec la perspective des repas chez ta tante, il valait mieux de toute façon faire léger, dit Joan avec un petit sourire.

- Ils n’ont pas beaucoup de clients ce soir…, fait remarquer Curtis.

- En semaine, c’est toujours plus calme, on le voit au pub aussi. Et puis les vacances ont débuté, ça se ressent. La semaine prochaine, par contre, comme ce sera le festival, il y aura plus de monde.

Il prend une gorgée de vin, repose son verre sur la table en la savourant longuement, puis il dit :

- Je voulais vous parler, papa, maman. J’ai quelque chose de très important à vous dire, à vous annoncer.

- Nous t’écoutons, Kevin, répond Curtis d’un ton sérieux.

- Voilà, je voulais déjà vous dire que l’an prochain, je compte rester à Chicago, que ce soit pour passer en deuxième année de chimie ou pour travailler.

Curtis opine légèrement de la tête. Joan a croisé ses jambes et se tient légèrement penchée vers lui, fixant son fils. Elle est prête à poser la main sur le bras de Curtis si nécessaire, pour le retenir. Elle a en mémoire les mots de la veille de son "petit diable".

- Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle je veux rester à Chicago au moins pour un an. Cet hiver, j'ai rencontré une jeune fille dont je suis tombée amoureux et que je voudrais vous présenter.

- Très bien, et ?

- Et elle est brillante. Elle est en troisième année de chimie, comme moi, elle n'a pas encore eu tous ses résultats, mais son année est validée rien qu'avec ceux qu'elle a déjà obtenus. Par contre, tout dépendra de ses dernières notes pour l'an prochain, pour s'inscrire ou pas en année de doctorat. J'espère qu'elle y parviendra. Elle a déjà un diplôme de biologie moléculaire. Elle n'a pourtant que deux ans de plus que moi, mais elle est bien meilleure étudiante. Elle m'a bien aidée aussi au cours des derniers mois.

Joan sourit légèrement. Curtis ne bouge pas, il attend la suite.

- Elle a beaucoup de courage aussi. Elle… elle a été élevée par sa grand-mère maternelle, avec peu de moyens, elle travaille en plus de ses études.

Kevin marque un temps de silence. Il pose les deux bras sur la table, noue ses mains, respire un grand coup et dit :

- Elle s'appelle Samira. Elle est la fille de Kahlon et de Saturna.

Le silence lui répond. Joan ouvre des yeux ronds, elle en a le souffle coupé. Elle se retient de se lever de sa chaise, comme mue par un ressort. Curtis n'a pas bronché, mais sa mâchoire se serre et tous ses muscles sont tendus. Inquiet, le regard de Kevin va d'un visage à l'autre de ses parents.

**

Joan est la première à rompre le silence, et c'est comme si elle avait couru. Elle dit dans un souffle :

- Qu'est-ce que tu as dit, Kevin ?

- Elle s'appelle Samira. Samira Korvo et elle est la fille de Kahlon et de Saturna, répète Kevin.

Joan n'ose pas regarder Curtis. Elle le devine près à bondir, comme lorsqu'ils évitaient des tirs d'ennemis, se cachaient derrière un abri de fortune et repartaient dès que cela leur était possible.

- Ce… ce n'est pas possible, Kevin !, poursuit Joan, incapable de taire les émotions qui jaillissent en elle, la surprise, l'incrédulité, l'incompréhension aussi.

- Si maman, si, c'est possible.

Kevin se sent de plus en plus mal. Il s'était attendu à une explosion de colère de son père, et celui-ci garde le silence. Et c'est sa mère qui mène la bataille… Il se sent quelque peu désarçonné. Il avait imaginé toutes sortes de scénarios, des plus violents aux plus posés, mais il n'avait pas imaginé que son père ne dirait pas un mot.

Joan retombe contre le dossier de son fauteuil, se cache les yeux derrière sa main. Elle s'est attendue à beaucoup de choses, mais pas à ça ! Surtout pas à ça ! La fille de Kahlon et de Saturna… elle revoit les petits yeux méchants du semi-martien, sa silhouette longiligne, sa cupidité, sa redoutable intelligence. Elle revoit Saturna, sa haine dans ses yeux lorsque Kahlon a succombé, dans le laboratoire de Donal, elle pense à Roger et à Elaine… à Elaine… et à Mary Lester et son jeune fils, Tom, qu'ils ont naturellement aidés après l'assassinat de Kenneth. Dans sa tête défilent les combats entre Curtis et Kahlon, ces années d'affrontement, cette crainte qui l'a étreinte bien souvent quand les deux hommes se retrouvaient face à face, sa peur pour Curtis, ces risques qu'il avait pris… Et tout cela… tout cela pour que Kevin tombe amoureux de leur fille…

Elle fournit un profond effort pour ne pas pleurer, pour reprendre le contrôle d'elle-même et pour regarder à nouveau son fils. Elle a été si submergée par ses propres émotions qu'elle n'a pas ressenti celles de Curtis. Lui tient sa promesse, celle qu'il lui a faite de ne pas se mettre en colère après Kevin, et pourtant… pourtant ce n'est pas l'envie qui lui manque. Non d'être en colère contre son fils, mais d'être en colère contre le hasard !

Ce fichu hasard qui leur joue un nouveau tour, comme si jamais entre leurs deux familles il ne pouvait y avoir de repos, d'apaisement…

Kevin ne dit plus rien, il n'ose plus rien dire. Il a vraiment redouté cet aveu, mais il se demande s'il ne préfère pas la réaction de Saturna à celles, figées, de ses parents.

Toujours silencieux, Curtis se lève, fait le tour de la terrasse, rentre dans le restaurant et en ressort. Une autre petite terrasse donne sur la rue. Il lève les yeux vers le ciel, cherchant les premières étoiles. Le soleil s'est couché, mais le ciel est encore très clair à l'ouest. Il se sent incapable de dire le moindre mot à Kevin, pas pour l'heure.

Joan se sent partagée lorsqu'il les quitte. Doit-elle le suivre ou rester avec Kevin qui la fixe, à demi-paniqué, bouleversé aussi. Elle choisit de rester. Elle respire à nouveau plusieurs fois, pour calmer les battements de son cœur et surtout pour parler d'une voix la plus calme et la plus posée possible.

- Kevin… dis-moi la vérité. C'était elle, cet hiver ?

- Oui.

Il soupire et soudain, il se dit qu'il faut qu'il raconte, qu'il se confie. Sa mère est encore là, il la devine prête à l'écouter, malgré… malgré tout, malgré les émotions qui se bousculent en elle et qu'il perçoit. Alors il raconte, leur rencontre, fortuite, sous la pluie, leurs premières sorties, ses premiers sentiments, son courage qu'il a perçu très vite, comme une évidence. Ses beaux yeux verts. Sa gentillesse aussi, et cette force intérieure qui l'a impressionné. Il lui parle de leur complicité, du bonheur qu'il a à être avec elle. Il raconte aussi ce qui s'est passé quand ils ont découvert leurs identités respectives, la douleur face à leur séparation, pour elle comme pour lui. Et cette évidence qu'ils sont faits l'un pour l'autre.

- Je veux vivre avec elle, maman. Elle n'est pas comme ses parents. Elle ignorait tout ce que Kahlon avait fait, et même ce que Viktor Korvo avait fait aussi… nous l'avons découvert ensemble et Simon nous a montrés le document de la mort de son père quand nous sommes allés sur Tycho et…

- Vous êtes allés ensemble sur Tycho ? Ta sœur est au courant ?

Joan a presque crié, faisant se retourner des convives à une table plus loin. Elle ne le remarque pas.

- Oui, j'avais demandé à Simon la possibilité d'aller les voir quand Eufholia était en Ankhior, je leur ai présenté Samira et leur ai expliqué ce que nous voulions faire. Nous voulions la vérité, maman. Moi aussi, je la voulais. Je voulais vraiment savoir comment son père était mort.

Il baisse un instant les yeux, puis la fixe à nouveau :

- Je voulais savoir si papa l'avait tué.

Joan se renfonce à nouveau dans son siège, hoche la tête.

- En fait, tout le monde est au courant, sauf nous, si j'ai bien compris…

- Non. Soledad l'a déjà vue, mais ne sait pas qui elle est vraiment. Et si Simon, Grag et Mala ont fait sa connaissance, c'était parce que nous ne trouvions pas assez de renseignements dans les articles de l'époque et que j'ai pensé que Simon était le mieux placé pour nous raconter la mort de Kahlon. Je voulais que Samira entende ce récit par quelqu'un de… de fiable.

- Je comprends, dit Joan dans un souffle. Mais si Simon la connait… Eufholia aussi, alors ?

- Non, répond Kevin en secouant la tête. Par contre, je lui en ai parlé à notre retour d'Ixio l'autre fois. Nous avions eu l'occasion de nous retrouver un moment que tous les deux dans le vaisseau, et je me suis dit que comme tout le reste de l'équipe était au courant, je devais le dire aussi à ma sœur. Elle m'a encouragé aussi à vous parler, je lui ai dit que j'avais l'intention de le faire, dès que ça serait possible, mais que les deux fois où je vous avais vus cette année, les circonstances ne s'y prêtaient pas.

- Je comprends, dit à nouveau Joan.

Elle ne sait pas quoi dire d'autre.

- Papa…, reprend Kevin. Qu'est-ce que…

-Je vais m’en occuper. Mais il faut que tu me laisses un peu de temps, Kevin, que je puisse lui expliquer et… lui faire accepter.

- Je… je ne m’attendais pas à son silence. Je lui fais de la peine, n’est-ce pas ?

- Il est encore trop tôt pour moi pour le dire.

**

Kevin est désormais seul à la table du restaurant. Il a plaidé pour Samira, pour Samira et lui, auprès de sa mère. Il n'a pas revu son père. Joan l'a écouté, tentant de ne pas se laisser envahir par ses propres émotions, et de démêler aussi ce qui est de l'aveuglement amoureux de la réalité. Et elle doit bien reconnaître que Kevin sait choisir ses arguments avec soin. Deux choses l'ont un peu apaisée, la première est l'attitude de Simon, la confiance que le cerveau volant a manifesté pour la jeune fille, et l'autre est celle d'Eufholia. Son aînée, qui, une fois encore, a montré toute l'étendue de son intelligence et de sa finesse, passant outre ses propres sentiments pour soutenir son frère et l'aider à leur parler. Il faut absolument qu'elle parle avec Eufholia. Absolument. Mais pour l'heure, elle a une autre urgence : retrouver Curtis.

Il s'est éloigné du restaurant, marchant un peu au hasard dans la rue, sans prendre vraiment attention à ce qui se passe autour de lui, pour finalement trouver à quelques centaines de mètres un endroit tranquille près la rivière. C'est là que Joan le rejoint, alors qu'il est plongé dans ses souvenirs, comme aspiré par le terrible vertige du passé. Il se tient debout, les bras tendus, appuyés à une petite rambarde, la tête baissée et les yeux fermés.

Elle s'arrête un instant, le regarde. Soudain si fragile. Si blessé, aussi sans doute. Qui va avoir besoin d'elle, si fort. Elle respire un grand coup et s'approche, lui pose la main sur l'épaule, puis, ne pouvant résister, elle l'entoure de ses bras, appuyant sa tête contre son dos. Il n'a pas bougé, mais elle sent une tension diminuer en lui. Sa présence, enfin, l'apaise.

Elle ne dit pas un mot, car elle ne sait pas vraiment par quoi commencer, et elle sait aussi qu'ils n'ont pas forcément besoin de mots pour se comprendre, pour se soutenir. C'est Curtis qui parle le premier, d'une voix faible :

- Mon fils... mon propre fils... nous faire cela... je ne comprends pas...

- Depuis quand y a-t-il quelque chose à comprendre à l'amour, mon cœur ?

Curt secoue la tête, douloureusement.

- Ma douce... Je... je m'attendais à tout, à n'importe quoi...

- Moi aussi, je ne m'attendais pas à cela. Vraiment pas. Mais voilà, tu le disais toi-même, il ne pouvait que nous surprendre.

- C'est plus que nous surprendre ! C'est... Je ne trouve pas mes mots.

A ce moment, il se redresse, se retourne et après l'avoir longuement regardée, il la prend tout contre lui. Sa femme, sa Joan, celle que Kahlon aurait pu tuer, il aurait pu tuer Kevin, bébé aussi, et Soledad... sans oublier le traumatisme pour Thomas.

- Fallait-il affronter ce démon, tant de combats, pour... pour cela ? Notre fils avec...

- Avec une jeune fille qui s’appelle Samira, termine Joan. Qui s’appelle Samira Korvo. Qui n’a quasiment pas connu son père, mais qui a découvert récemment qui il était vraiment. Et qui veut réparer, si tant est que cela soit possible, par son travail, le mal qu’il a fait.

- C’est Kevin qui vient de te raconter ça ?

- Oui.

- L’amour l’aveugle.

- Tu dis n’importe quoi. Dans ce cas, l’amour aveugle aussi Simon, Grag et Mala. Et Eufholia.

- Eufholia ?

- Oui. Notre fille est au courant, elle aussi, même si elle n’a pas encore fait connaissance avec Samira.

Il ferme les yeux, douloureusement. Si eux savent... savent et ont accepté...

- Que faut-il faire, Joan ? Que faut-il que nous fassions ?

- D'abord, digérer cette nouvelle. Ensuite… j'ai accepté de la rencontrer, Curt. Je veux voir à quoi elle ressemble. Pas à qui ! Je veux me faire ma propre opinion, au-delà de ce que Kevin m'en a dit. Ensuite… ensuite, j'appellerai aussi Eufholia. Et Simon si nécessaire.

Curtis pousse un long soupir.

- Pour l'heure, je préfère rentrer à l'hôtel. Et éviter de croiser Kevin ce soir.

- Je vais retourner chercher nos affaires et le lui dire. Je pense qu'il va le comprendre. Attends-moi, je n'en ai pas pour longtemps.

Il la laisse repartir, hochant simplement la tête.

**

Samira a rejoint Kevin près de l'étang du campus. Il fait chaud dans les chambres, et c'est dehors que la température est la plus agréable, alors que la nuit tombe. Il y a quelques rares groupes d'étudiants. Ils sont assis côte à côte, sur l'herbe. Il la tient contre lui, ayant passé un bras autour de ses épaules. Il est en train de lui raconter ce qui s'est passé :

- Maman a accepté de te rencontrer, demain par exemple. Papa… papa ne m'a rien dit. Il a écouté sans rien dire et est parti… je ne sais même pas s'il est en colère ou…

- Kevin… mets-toi à sa place. Souviens-toi du choc que nous avons nous-mêmes ressenti quand nous avons découvert qui nous étions… Pour ton père, c'est un choc de la même ampleur, peut-être encore plus grand.

- Oui, c'est vrai. Tu as raison. J'espère… j'espère ne pas lui faire de peine.

- Il va comprendre, j'en suis certaine. Tu as confiance en lui, n'est-ce pas ?

- Oui, bien sûr ! Je ne me vois pas ne pas lui faire confiance… il… il est si fort, tu sais.

Elle hoche la tête. Elle aussi a cette impression.

- Alors garde confiance. C'est aussi le mieux que tu puisses faire pour lui.

Il la regarde avec un peu de surprise, et son regard se charge de tendresse.

- Comment peux-tu dire des choses si… si graves, si justes aussi, Samira ?

- On apprend beaucoup des épreuves qu'on traverse, Kevin.

- Alors les épreuves sont une chance ?

- Elles peuvent l'être. Même si on se passerait volontiers de certaines. Nous sortirons plus forts et plus proches de celle-ci, j'en suis certaine. Et ton père aussi.

Il resserre son étreinte autour de ses épaules.

- Si ta maman veut me voir, j'y suis prête. Je t'avais dit que je l'avais à peine aperçue lors du concert de Soledad. Je suis très curieuse de faire sa connaissance.

- Maman est formidable, tu sais. J'en reviens pas de la manière dont elle s'est dominée. Elle était pourtant totalement estomaquée… elle a réussi à prendre sur elle. Elle est très forte, elle aussi. Pas comme papa, c'est… autre chose.

Samira sourit. Elle aime l'entendre parler des siens, de toute sa famille, même si celle-ci est un peu étrange. Elle pense à Soledad et se dit que les connaissant tous les deux assez bien, elle se fait aussi une idée déjà assez précise de leurs parents.

- Rentrons en faisant le tour de l'étang, Kevin, il est tard, je commence à avoir sommeil, mais ça va nous faire du bien de marcher un peu.

- On va crever de chaud dans la chambre. Je ne sais pas si je vais pouvoir dormir. Tout ça va me tourner dans la tête.

- Il faut pourtant que tu te reposes. Tu prends ton service demain à 16h ! Oh, et puis, je crois que je

trouverai bien le moyen de te faire dormir !

Il la regarde, puis rit.

- Il me sera difficile de résister à tes arguments, lui murmure-t-il à l'oreille.

**

La nuit est encore là, chaude. A l'est, le ciel s'éclaircit à peine. Curtis a très mal dormi, et pour ne pas empêcher Joan de se reposer, il a fini par se décider à se lever et à gagner la terrasse de leur chambre. Assis sur une des chaises, il écoute les bruits de la ville, encore endormie. Ce n'est pas comme à New York, dont l'activité ne s'arrête jamais tout à fait. Mais ce n'est pas non plus le grand calme de la campagne ou de Glenogan. Soudain, leur maison, leur lieu de vie lui manquent. S'ils avaient été là-bas, il serait sorti et aurait marché jusqu'à la mer. Mais voilà, il doit se contenter de cette terrasse au-dessus d'un petit jardin, de cet horizon à peine dégagé et des formes encore sombres des immeubles et tours de la ville, un peu plus loin. Il scrute le ciel, distingue les plus brillantes étoiles. Le ciel terrestre est quasiment celui qui lui est le moins connu. Il s'est tant et si bien habitué à celui d'Ixio, après celui de Tycho.

Il regarde rarement en arrière, sa vie est en grande partie derrière lui. Joan et lui attendent patiemment qu'un de leurs enfants leur donne un petit-fils ou une petite-fille. Eufholia… peut-être. Thomas, certainement. Et Kevin, Soledad ont encore bien le temps d'y songer. Mais la révélation de Kevin lui remet tout à l'esprit. C'est comme si sa vie défilait. Les moments forts, importants, avec son fils d'abord. Il revoit Kevin, ses premières heures de vie, après cette naissance en urgence. Puis ces quelques fois où il est reparti en mission, alors que ses deux plus jeunes étaient encore de tout petits enfants. Kevin courant vers le vaisseau la dernière fois qu'il était revenu, lui sautant dans les bras, Soledad qui suivait son frère. Il revoit la complicité entre les deux, le côté déjà si posé de Soledad contrebalançant le caractère casse-cou de Kevin. Combien de fois Victor n'avait-il pas dit "on dirait sa mère…" Kevin grimpant aux arbres sans la moindre peur, courant dans les rochers avec une folle assurance.

Puis il repense à ce jour où Simon lui a raconté pour la première fois la mort de ses parents. Et comment la haine et la tristesse sont entrés dans son cœur. Pour lui, le nom de Korvo est maudit. Pour lui, oui. Pour Joan aussi… mais pour Kevin, c'est autre chose. Pour Kevin, Elaine et Roger sont loin, ils appartiennent au passé. Un très lointain passé. Se peut-il que la fille de Kahlon et de Saturna soit différente de ses parents ? Qu'a dit Joan à ce sujet, déjà ? Qu'elle avait été élevée par la mère de Saturna… qu'elle ignorait les crimes de son père jusqu'à une date récente. Sa grand-mère avait-elle pu l'élever loin de la haine ? La préserver de la haine ? Contrairement à Eufholia qui a eu cette histoire, celle d'Elaine et Roger, celle de Joan et lui-même aussi, très à cœur, ça n'a pas été le cas pour Kevin. Et cette distance est peut-être une chance, finalement.

Même à Eufholia, il n'avait pas voulu imposer le poids du passé. C'était sa curiosité qui avait amené leur fille à découvrir leur histoire. Et à la faire sienne. Mais pour Thomas, Kevin et Soledad, le cheminement a été différent. Joan répondait à leurs questions, quand ils s'en posaient. Lui, plus rarement. Peut-être aussi parce qu'ils lui en posaient peu, parce qu'il était moins présent, parce qu'ils n'osaient pas, non plus. Et parce que ce n'est pas forcément son fort de parler, de se confier.

Des années durant, d'un bout à l'autre de la galaxie, Kahlon et lui s'étaient affrontés, mesurés, défiés. Jusqu'à la mort du semi-Martien. Curtis ignorait, comme Joan, que Saturna était mère.

Le hasard… ce fichu hasard. Le chemin d'une vie est-il tracé au point que chaque pas de Kevin, chaque décision l'ont mené jusqu'à cette jeune fille ? Et réciproquement ?

Joan va la rencontrer, dans quelques heures. Lui… n'a pas encore pris sa décision. Il veut se laisser du temps. Et il fait confiance à Joan pour savoir aller au-devant de Samira, pour s'en faire une juste opinion. Lui… il a encore quelques heures pour changer d'avis et l'accompagner. Mais quelque chose lui dit que ce serait mieux qu'il ne soit pas là.

Il entend un léger bruit soyeux derrière lui, Joan s'approche. Il remarque alors que l'aube s'avance. Cela doit faire un bon moment qu'il est réveillé. Elle reste

debout derrière lui, nouant ses bras autour de son torse, posant la tête sur son épaule. Le silence et une légère fraîcheur due à l'aube naissante les entourent.

- Je t'aime, lui dit-elle, tout bas.

- Combien ses mots lui sont précieux ! Précieux et si vrais. La première fois qu'elle les avait prononcés… au cœur de cette nuit… leur première nuit… Combien de fois ne s'était-il pas dit qu'elle était sa chance ? Sa force aussi ? Cela lui parait encore si vrai, si terriblement vrai en ce jour où ses pensées et ses émotions bouillonnent en un tumulte dangereux.

DIXIEME PARTIE

Joan attend Kevin et Samira à la terrasse d'un petit café viennois très agréable, qu'elle a découvert l'an passé, lors d'une de ses pérégrinations avec sa fille, un après-midi où celle-ci n'avait pas de répétition, et durant lequel elles avaient pu faire les magasins, trouver quelques nouvelles tenues de scène pour la jeune fille. Elles avaient fini leur promenade à cette terrasse, sous des arcades, en dégustant de délicieuses pâtisseries, accompagnées d'un tout aussi délicieux café. Joan a choisi cet endroit pour donner rendez-vous à Kevin pour une principale raison : c'est un endroit frais. Et elle fuit la chaleur plombante de Chicago le plus possible.

Elle les voit traverser la grande place sur laquelle donne le café et n'est pas le moins du monde surprise en voyant la jeune femme. De loin, et si elle avait eu les cheveux verts et longs, elle aurait cru voir Saturna. Ce n'est que lorsqu'elle s'approche, que Joan distingue mieux ses traits et peut noter les différences entre la mère et la fille. Et notamment dans son regard, ce qui la soulage instantanément. Samira n'est pas Saturna. Elle fait un petit signe de la main à Kevin, qui l'aperçoit et guide Samira vers la table à laquelle Joan est installée et dont elle vient de se lever pour les saluer. Le grand sourire de sa mère réconforte aussitôt Kevin qui s'est inquiété depuis la veille de la façon dont cette première rencontre se passerait. Il est soulagé aussi de l'absence de son père, mais cela l'inquiète dans le même temps.

- Bonjour Kevin. Bonjour Samira, dit Joan en tendant la main vers la jeune fille.

- Bonjour Madame Newton, répond-elle poliment, de cette voix au timbre un peu particulier, typiquement martien, mais bien différent de celui de sa mère.

- Bonjour maman. Tu es toute seule ?

- Oui, venez, ne restez pas debout. Vous voulez prendre un dessert ? Le café ici est délicieux, et je n'ai pas pu résister à une part de tarte aux pommes avec cette crème fouettée si légère... que même ta tante n'arrive pas à en faire une aussi légère.

- Promis, maman, je ne le lui dirai pas !, dit Kevin en riant.

- Elle serait en effet profondément vexée, et serait fichue de vouloir s'installer ici pour en connaître le secret !

Les deux jeunes gens prennent place à table, un serveur s'avance et note leur commande.

- Samira, dit Joan une fois servis, je n'irai pas par quatre chemins, mais je commencerai par vous dire que nous avons été très surpris, mon mari et moi, par ce que Kevin nous a raconté hier soir. Néanmoins, je suis curieuse et heureuse aussi de faire votre connaissance.

- Moi aussi, Madame Newton. Je sais que cela n'est pas facile et peut aussi vous surprendre, mais j'avais hâte de vous connaître. Kevin m'a beaucoup parlé de vous tous, de sa famille, et si j'ai fait connaissance de Soledad très vite après notre rencontre, j'avais aussi envie de vous rencontrer. J'aimerais aussi beaucoup rencontrer sa grand-mère, qui me fait penser à la mienne, que j'ai perdue quand j'avais douze ans. C'est elle qui m'a élevée.

- La mère de votre maman ?

- Oui, N'Radja.

Samira prend une gorgée de café, délicieux en effet, puis continue, elle aussi allant droit au but :

- J'ai découvert seulement cet hiver ce que mon père - et ma mère ! - ont fait. Je ne soupçonnais pas tout cela, tous... ces crimes, cette violence. Ni cette haine envers vous et surtout votre mari.

- Vous n'en êtes pas responsable, Samira.

- Je le sais. Néanmoins, c'est encore très douloureux pour moi. J'ai peu connu mon père, vous savez.

- Je m'en doute. Il est mort vous aviez quoi... 4 ans ? 5 ans ?

- Un peu plus de 4 ans, en effet. Et je l'avais vu en de

très rares occasions, il ne s'occupait guère de moi. Ma grand-mère me disait qu'il travaillait beaucoup, qu'il menait des projets... bizarres. Oui, c'était le terme qu'elle utilisait. Je crois qu'elle ignorait exactement ce qu'il faisait. Sinon... sinon, je pense qu'elle aurait quitté Mars, malgré ses faibles moyens, ou du moins, qu'elle aurait tout fait pour me protéger de lui.

- Samira, hier, Kevin me disait que vous souhaitiez faire de la recherche, vous aussi ?

- Oui. Mais je veux mettre mes connaissances et mes découvertes au service de toute l'humanité. Je veux le bien, Madame Newton !

Elle a prononcé ces derniers mots avec une énergie qui impressionne même Joan. Elle devine que la jeune fille est très déterminée. Sans doute doit-elle l'être pour avoir réussi ses études en ayant si peu de soutien.

- Je n'en doute pas, Samira, lui répond Joan avec franchise.

Et ces mots soulagent Kevin d'un poids supplémentaire. Si Joan se met de leur côté..., alors la partie est gagnée.

**

Joan regagne leur hôtel directement après avoir quitté les deux jeunes gens, elle a passé les deux heures suivantes avec eux, jusqu'à ce que ce soit l'heure pour Kevin de prendre son service. Joan ne veut pas perdre de temps et retrouver Curtis, sachant très bien qu'il sera à la fois inquiet et impatient de la revoir et de prendre connaissance de ses premières impressions sur Samira. Mais avant de le rejoindre dans leur chambre, elle s'arrête à la petite salle de connexion de l'hôtel. Elle doit parler avec quelqu'un avant de retrouver Curtis. Avec leur fille. Eufholia.

La communication s'établit très vite et le visage souriant de Mala apparait sur l'écran :

- Bonjour Joan ! Comment vas-tu ?

- Bien, Mala. Et vous tous ?

- La casserole devient de plus en plus rouillée... il fait une impressionnante consommation d'huile.

Joan sourit, Mala vient sans le savoir de lui offrir un petit moment de détente : il est dans cette vie des choses immuables, et les piques entre lui et Grag en font partie.

- Tu veux parler à Eufholia, peut-être ? Je ne vais pas t'ennuyer plus longtemps avec les soucis de santé de Grag.

- Tu ne m'ennuies pas du tout, Mala, mais en effet, si Eufholia peut me parler...

- Je la préviens.

- Merci, Mala.

L'androïde disparait de l'écran, Joan se recale dans son fauteuil et patiente. Très vite, l'écran s'anime à nouveau et le visage de sa grande fille apparait.

- Bonjour maman ! Tu vas bien ?

- Je vais bien, ma chérie, et toi ?

- Ca va. J'attends encore les documents de Rankovic, mais puisque ça ne devrait plus tarder...

- Tu es exigente avec ce pauvre Stanislas ! Enfin, ton père lui a rappelé certaines réalités.

- Oui, heureusement. Mais si je suis exigente, maman, n'oublie pas qu'on l'est aussi avec moi.

- Je le sais parfaitement, ma chérie.

Et le regard de Joan se voile un instant. Mais Eufholia sourit, abandonnant le ton sérieux de ce début de conversation :

- Alors maman, tu regrettes déjà la fraîcheur de Tycho pour m'appeler si vite ?

- Pour ce qui est de regretter la fraîcheur de Tycho, tu as parfaitement raison, ma fille. Mais je t'appelle pour autre chose. J'ai fait la connaissance de Samira, ce midi.

Eufholia fixe sa mère à travers l'écran :

- Bien. Kevin s'est décidé alors ? Papa est au courant ?

- Oui, ton père est au courant. Mais choqué.

Et Joan entame le récit de leur soirée à Eufholia. Puis celui de sa rencontre avec la jeune fille.

- Que penses-tu d'elle, maman ?

- Que si elle n'était pas la fille de Kahlon et de Saturna, il n'y aurait aucun problème. Kevin ne nous a pas menti en disant qu'elle est sérieuse et courageuse, volontaire. Elle est très belle aussi, et je comprends qu'il en soit tombé amoureux. Elle est différente de lui, mais je pense aussi que c'était tout à fait le genre de jeune fille qu'il fallait qu'il rencontre : elle l'aide à mûrir, à faire des choix.

- Aimer, c'est toujours choisir, n'est-ce pas, maman ?, dit Eufholia avec un léger sourire.

- Oui, tout à fait, ma chérie, et c'est encore vrai cette fois-ci.

- Parle-moi de papa.

- C'était aussi pour cela que je t'appelais.

Et Joan se lance. Avec Jelle et Simon, Eufholia est la personne avec laquelle elle peut parler le plus librement de Curtis.

- Ton père s'est retenu, hier soir, mais il est soucieux. Cela remue beaucoup de choses en lui, tu t'en doutes.

- Oui.

- Il ne pensait pas qu'un jour, ce passé aurait refait surface, et d'une manière aussi... inattendue. Et d'y être confronté à nouveau. Surtout que, pour moi, je ne pense pas que Kevin renonce à Samira.

- Je ne le pense pas non plus. Il m'a dit qu'elle était la femme de sa vie, et même si je ne l'ai pas encore rencontrée, je le crois.

- Elle l'est, Eufholia. Et cela, il va falloir que ton père l'accepte.

- Il le pressent déjà, non ?

Eufholia a prononcé ces mots d'un ton plus affirmatif qu'interrogatif. Joan hoche simplement la tête, Eufholia a une fois encore si bien deviné son père.

- Oui. Je vais le rejoindre, après notre conversation, mais je voulais - et j'avais besoin aussi - de te parler avant.

- Maman... si papa veut me parler... il peut appeler à n'importe quel moment.

- Merci, ma chérie, nous le savons. Informe Simon, s'il te plaît, on ne sait jamais. Nous aurons peut-être besoin de lui, aussi.

- J'ai déjà parlé avec Simon, à notre retour sur Tycho, après la discussion que j'avais eue avec Kevin, à bord du *Cyberlabe*. Nous serons là pour vous, pour papa et toi, mais aussi pour Kevin et Samira. Pour Simon, Grag et Mala, elle fait déjà partie de la famille, et je préfère te laisser imaginer les divers paris que mes deux affreux ont lancés...

- Ils en ont même lancé plusieurs ?, s'étonne Joan avec un sourire.

- Hé oui, soupire Eufholia. Entre la date du mariage, le premier bébé, le prénom du bébé... je t'en passe, et des meilleurs. Le seul point sur lequel ils sont d'accord - pour l'instant - c'est la couleur de ses yeux. Ils ont décidé qu'ils seraient bleus, comme les tiens. Mais tu les connais, ils peuvent encore changer d'avis...

Joan s'esclaffe. Puis sourit à sa fille d'un air entendu, la remerciant aussi par ce sourire de lui avoir apporté du réconfort et de lui avoir ôté un peu de tension.

- Je vais rejoindre ton père, Eufholia. Je crois que j'ai une idée pour lui.

- Laquelle, maman ?

- Lui proposer de rencontrer Samira sans la présence de Kevin.

- J'allais te le suggérer.

La mère et la fille se sourient alors, complices, puis se quittent, se promettant de se tenir très régulièrement au courant dans les prochains jours, voire les prochaines heures.

**

Joan pousse doucement la porte de leur chambre et entre dans la belle pièce claire. Elle est vide, la porte-fenêtre donnant sur le petit balcon est fermée. Elle trouve un petit mot sur la longue table qui court sur tout un mur.

"Mon amour, rendez-vous dans le seul endroit frais de cet hôtel : la piscine. Curt."

Elle sourit, ouvre l'armoire où ils ont rangé leurs affaires, en sort son bikini, sa serviette de bain. Elle se change, enfile une robe légère, reprend ses lunettes de soleil, un livre, des sandalettes et gagne l'arrière de l'hôtel où se trouve la piscine.

Il y a peu de monde, elle trouve sans problèmes les deux transats que Curtis a installés à l'ombre d'une haie dense et sur lesquels il a déjà posé ses propres affaires. Il est en train de nager, d'une brasse longue et fluide et elle l'admire un instant. Puis elle se dévêt, s'avance vers le rebord, s'agenouille pour goûter l'eau et plonge, refait surface à la moitié du bassin. Trois autres personnes se trouvent dans la piscine, et deux sur les bords, à l'ombre de grands parasols.

- Te voilà, ma belle sirène, lui dit Curtis en la voyant s'approcher.

- Oui, je n'ai pas traîné à te rejoindre, car tu avais parfaitement raison : c'est même le seul endroit frais de cette ville. On nage un peu ?

- Si tu veux.

Ils passent un bon moment dans l'eau, avant que Curtis ne se décide à sortir le premier. Joan fait encore un aller-retour dans le bassin, puis le rejoint. Elle s'installe confortablement sur son transat, à côté de lui, lui prend la main et lui sourit :

- Comment te sens-tu ?

- Un peu mieux que ce matin, mais très bizarre cependant. Je dirais... pas très serein. Comment s'est passée ta rencontre ?

- Plutôt bien. Curt, nous pouvons faire confiance à Kevin.

Curtis soupire.

- J'essaye de ne pas perdre confiance en mon fils.

- Ne le fais pas, car lui, te fais toujours confiance.

- Parle-moi de tes impressions sur Samira.

- Tu veux vraiment le fond de ma pensée ?

- Bien entendu.

- Si Kevin ne nous avait pas dit la vérité, et indépendamment du fait qu'elle ressemble assez à Saturna, nous serions satisfaits de son choix. Elle me plaît, Curt. Et ton fils est vraiment amoureux d'elle.

Elle marque une courte pause à chasser un petit insecte qui lui grimpe le long de la jambe, puis reprend :

- Et Samira est aussi très amoureuse de Kevin. Mais cette jeune fille m'a plu aussi par son caractère. Curt, peux-tu essayer d'imaginer qu'elle a pris le meilleur de ses parents ?

- Difficile d'imaginer qu'ils aient eu quelque chose de bon...

- Reconnais que la ténacité, l'intelligence, le courage sont des qualités. Même si on les met au service du mal.

- C'est vrai.

- Alors, faisons confiance à Kevin, mais surtout à cette jeune fille, quand elle dit qu'elle veut mettre son savoir et son intelligence, les découvertes qu'elle fera en travaillant, au service de l'humanité. Qu'elle veut, ainsi, réparer si tant est que cela soit possible, le mal que son père a fait. Et en cela, nous pouvons l'aider. Toi le premier.

- Moi ?

- Oui. En lui accordant ta propre confiance. Je ne te demande pas d'oublier qui elle est, ou plutôt de qui elle est la fille, rien qu'en la voyant, c'est impossible. Tout comme il est impossible d'ignorer qu'Eufholia est notre fille. Mais je sais que tu peux dépasser ton

appréhension première, et te comporter avec elle en tant que Samira Korvo. Voir en elle Samira et pas uniquement la fille de Kahlon et de Saturna.

- Tu crois que j'en suis capable ?

- J'en suis certaine. Et je t'aime aussi pour cela.

Il la regarde, passe ses doigts le long de sa tempe, pour repousser légèrement une mèche de cheveux mouillés. Puis il se penche vers elle et lui dit :

- Femme, tu es redoutable. Car tu me connais mieux que moi-même et à cause de toi, je fais des choses que je ne ferais pas autrement.

Puis il l'embrasse doucement.

- Et maintenant, quel programme proposes-tu, Madame Chef de Guerre ?

Elle lui sourit :

- Je ne lui en ai pas parlé, mais j'ai réfléchi en revenant et je pense que si elle et toi êtes d'accord, ce serait bien de la rencontrer sans Kevin. Une première fois. Il est de service, en fin de journée, pour les six jours à venir. Nous pourrions l'inviter à dîner, un soir, qu'en penses-tu ?

- Pourquoi pas...

Il reste un moment songeur.

- Bien, alors, je vais l'appeler et voir ce qu'elle en pense.

Elle l'abandonne un instant au bord de la piscine, pour passer l'appel depuis leur chambre. Curt prend son livre mais ne parvient pas à en lire une page. Il le repose et fixe un drapeau qui pend sur son mât, immobile, du fait de l'absence totale de vent.

Peut-il vraiment dépasser cette appréhension ? Faire confiance à cette jeune fille ? Et toujours à son fils ? Kevin n'a pas un mauvais jugement des gens, la preuve en est de ses amis, du moins ceux que Joan et lui-même connaissent. Kevin, en dehors du fait qu'il est imprévisible et qu'il a eu du mal à se déterminer, n'a pas été un garçon difficile à élever. Bien entendu, tous deux se sont opposés, durant son adolescence, mais somme toute, rien de pire que ce que d'autres pères et fils connaissent. Et Joan a toujours arrondi les angles, expliquant à l'un le point de vue de l'autre et réciproquement. Alors oui, il ne voit pas quel motif il peut raisonnablement avancer pour ne plus avoir confiance en son garçon. D'autant que ces derniers temps, ils ont une relation plus apaisée, franche, différente de celle qu'il a avec Thomas, mais qui leur convient à tous deux. Il se remémore un instant leur conversation sur la plage, après l'enterrement de Victor. C'est ce genre de moments qu'il apprécie de partager avec Kevin.

Il pense soudain à Simon. Puisque le professeur a fait la connaissance de Samira, qu'il lui a fait confiance au point de lui montrer le document sur la mort de Kahlon, ce qui, Curt le reconnait, a été une chose très sage, car elle a pu ainsi connaître l'exacte vérité, puisque Simon a accueilli Samira sur Tycho comme il y avait accueilli Joan autrefois, il ne voit pas pourquoi il mettrait en doute les impressions de son mentor, de ses compagnons Grag et mala, de sa fille, Eufholia, et de Joan. Sans compter Soledad qui apprécie la petite amie de Kevin, même si elle n'en connait pas encore l'exacte identité. Il se demande d'ailleurs, à cet instant, comment sa plus jeune fille réagirait à cette annonce.

"Elle est capable de simplement prendre son violon, ou de s'installer à sa harpe, et de se mettre à jouer... et selon le choix de ses notes, de l'air qu'elle interprètera, alors nous connaîtrons son ressenti profond."

L'intuitive compréhension qu'il a de Soledad est différente de ce qu'il éprouve avec Eufholia. C'est d'ailleurs assez étrange, et il n'a jamais trouvé les mots pour décrire ce qui se passe avec la plus jeune de ses filles. "Peut-être que si ma mère avait survécu... peut-être aurais-je avec elle quelque chose qui se rapproche de cette compréhension que j'ai de Soledad", songe-t-il alors. Mais ses pensées se reportent vers Kevin. Oui, il veut bien rencontrer Samira, non seulement parce que Joan le lui demande, mais aussi parce qu'il faut qu'il le fasse. Et qu'il n'a jamais renoncé face à la difficulté. Que la seule chose à laquelle il a failli renoncer, c'est Joan, et que cela aurait été la pire des erreurs de sa vie, mais cela, il le sait parfaitement et depuis longtemps.

Joan refait son apparition à cet instant, sourire aux

lèvres. Elle a aussi profité de sa courte absence pour envoyer un rapide message à Eufholia. Mais elle tait cela à Curtis.

- Samira est tout à fait d'accord pour ma proposition. Je crois qu'elle est assez impatiente de te rencontrer, tu sais. J'ai senti qu'elle redoutait aussi que cette période d'incertitude pour nous tous se prolonge. Elle est plutôt du genre à crever les abcès quand il y en a qu'à faire traîner les choses...

- C'est bien ce que j'en perçois aussi, de ce que vous m'en dîtes tous.

- Elle a accepté de nous voir demain soir. Veux-tu que nous retournions au restaurant où Kevin nous a emmenés hier ? Ou que l'on en cherche un autre ?

- C'était très bien hier, calme et surtout... frais et bon. Pas la peine de se casser la tête.

- Ok, je lui confirmerai cela tout à l'heure. Pour l'instant, je nagerai bien encore un peu.

- Va, ma belle sirène...

ONZIEME PARTIE

Lorsque Samira entend son téléphone sonner, elle est à la cafétéria avec Alisson. Elles viennent de prendre un verre pour se rafraîchir. Dans deux jours, Alisson repartira chez elle, à la campagne, dans l'intérieur des terres, et elle a proposé à Samira de venir un peu, y compris avec Kevin. Elle a accepté, sans s'engager cependant sur une date, car elle a trouvé du travail comme assistante dans un laboratoire de la mi-juillet à la fin août. Elle aura droit à quelques jours de congés, et les prendra en fonction des disponibilités de Kevin. Mais il se peut aussi qu'ils aillent au Canada, ce que Samira espère sincèrement.

Elle voit le numéro de Joan s'afficher et décroche aussitôt.

- Samira, je ne te dérange pas ?

- Non, non, Madame Newton.

- J'avais une proposition à te faire. Que dirais-tu de dîner avec mon mari et moi-même demain soir ? Je sais que Kevin travaille, et que tu seras seule. Mais Curtis est prêt à te rencontrer dans ces conditions. Je peux te laisser réfléchir à ma proposition et tu me dis plus tard ce que tu en penses.

- Hé bien... je réfléchis vite, vous savez, Madame Newton, et j'accepte votre suggestion. Ce sera aussi bien sans Kevin, en effet. Et demain soir serait une bonne idée. J'aurai mes derniers résultats d'examens demain, et Kevin aussi. Il ne sera pas là pour les recevoir, car on ne les aura pas avant 17H30, je les noterai pour lui, mais je pourrai vous rejoindre ensuite.

- D'accord. Tu connais le restaurant le Cambrione ? Kevin nous y a invités l'autre soir...

- Oui, je n'y suis jamais allée, mais je vois où c'est. Près de la rivière. Kevin m'a dit que c'était un endroit très agréable.

- Tout à fait. Nous y serons pour 19H30, est-ce que ça ira pour toi ?

- Oui. En cas de retard pour les résultats, je vous préviendrai.

- Très bien. A demain donc Samira, je te souhaite une bonne soirée.

- Moi aussi, Madame Newton.

Et elles raccrochent. Samira demeure un moment pensive. Elle espère que Kevin ne sera pas vexé si elle rencontre son père sans lui, mais au fond d'elle-même, la jeune fille se dit qu'elle se sentira en effet plus à l'aise d'être seule face à Curtis Newton, à celui qui a été Capitaine Flam, et auquel son père avait été si souvent confronté, jusqu'à en être vaincu. Peut-être lui parlera-t-il aussi plus facilement qu'en présence de Kevin.

Elle jette un œil à sa montre, se dit qu'elle peut prévenir ce dernier maintenant, qu'il est encore tôt et qu'il ne doit pas y avoir trop de clients au pub.

- Kevin, c'est moi ! Je ne te dérange pas ?

- Je te rappelle dans 5 minutes, ok ?

- Ok.

Et quelques minutes plus tard :

- Voilà, j'avais deux Guinness en attente, je ne pouvais pas te parler.

- Aucun souci, c'est moi qui te dérange en plein travail.

- Tu voulais me parler ?

- Oui, je viens d'avoir ta maman au téléphone et je voulais te prévenir qu'elle m'avait proposé de dîner avec elle et ton père demain soir.

- Sans moi ?

- Oui.

- Ben... Ok. Ca me surprend un peu, mais si l'idée vient de maman, c'est forcément une bonne idée.

- L'idée vient d'elle en effet.

- Ca ira pour toi ? Toute seule face à papa ?

- Je ne serai pas toute seule, puisque ta mère sera là aussi.

- C'est vrai, dit-il avec un sourire. Bon, on en parlera un peu demain matin, je dois y retourner.

- Je t'embrasse.

- Moi aussi, à dans la nuit.

**

Quand Curtis voit arriver Samira, il sait que Joan a dit vrai : elle n'est pas Saturna. Cela, il le perçoit instantanément. Ils se sont attablés depuis moins d'une dizaine de minutes, Joan et lui, à la table-même où ils ont dîné l'autre soir, et font face à la grande terrasse. Derrière la vitre, le serveur désigne à la jeune fille la table où elle est attendue et celle-ci s'avance d'un pas sûr, mais le visage un peu tendu, vers les parents de Kevin. Elle a revêtu une petite robe d'été orange, avec des liserés rouges et des sandales rouges. Joan se lève en la voyant et s'avance pour l'embrasser. Curtis se lève également et lui tend la main qu'elle serre chaleureusement.

Le regard gris du grand homme roux la frappe. Elle y lit curiosité, intérêt et une certaine attente. Mais aucune animosité. Cela la rassure un peu pour cette première impression. Il se dégage aussi de Curtis ce qu'elle a soupçonné, en entendant Kevin parler de son père, en lisant aussi le récit de ses aventures, mais également, à travers les quelques photos qu'elle avait vues de lui lorsqu'ils s'étaient rendus sur Tycho. Il a vieilli, mais il émane de lui toujours la même force, la même intelligence et quelque chose qui oscille entre confiance et sérénité.

Ils prennent place, le serveur arrive rapidement, propose un cocktail de la maison à Samira qui décline l'offre et demande plutôt un jus de fruits frais. Curtis et Joan sont déjà servis. En attendant, ils consultent la carte et Joan dit :

- Il est évident que c'est nous qui t'invitons, Samira.

- Merci, répond-elle.

Curtis profite de cette allusion aux moyens réduits de la jeune fille pour entamer la conversation ainsi :

- Samira, il paraît que tu as trouvé du travail pour cet été ?

- Oui, répond-elle, dans un laboratoire de chimie, dans la zone industrielle de Chicago, à Montains Black.

- Quel laboratoire exactement ?

- Celui de la professeur Farrow.

- Oh, bien. Bonne professionnelle. Tu y travailleras dans de bonnes conditions. Tu sais déjà sur quel projet ?

- Pas du tout. J'y serai assistante. Je ferai ce que l'on me proposera.

Joan intervient à ce moment-là :

- Tu as eu tes derniers résultats d'examens ?

- Oui, dit-elle avec une certaine fierté, j'ai obtenu les notes que j'escomptais, je vais pouvoir faire une année de doctorat l'an prochain.

- Félicitations !, disent-ils en même temps.

A ce moment, le serveur leur apporte leur commande. Puis Samira reprend :

- Kevin aussi a réussi son année, mais il vous l'a peut-être déjà dit.

- Oui, et je crois que tu y es un peu pour quelque chose, Samira, non ?, demande Curtis avec bienveillance.

- Je l'ai encouragé comme j'ai pu. Mais nous aurions mieux réussi cet hiver si...

Elle hésite, sa fourchette se balançant au bout de ses doigts.

- Si vous n'aviez pas découvert votre véritable identité, termine doucement Joan.

- Oui. J'ai réagi très violemment, et je m'en veux, car à cause de cela, il a carrément échoué dans ses deux

dernières épreuves. Il s'est rattrapé cette fois-ci, mais...

- Pour toi aussi, cela a eu des conséquences, Samira. Et je pense que ta réaction est compréhensible.

- Je m'en suis accommodée mieux que lui. Mais je suis heureuse des choix que nous avons faits.

- C'était difficile ?, demande Joan, en voulant évoquer leur séparation.

- Très douloureux, confie la jeune fille. Enfin, c'est le passé, n'est-ce pas ? Ce qui compte, c'est aujourd'hui, demain.

- En grande partie, oui, Samira, répond Curtis avec un regard un peu sombre.

Le comportement de la jeune fille, ses réponses, correspondent à ce que Joan lui en a dit, mais il est curieux de savoir ce qu'elle compte faire, non pour son avenir professionnel, car il a compris qu'elle est sérieuse et travailleuse, et qu'elle fera certainement une bonne chercheuse, mais par rapport à Kevin. Il ressent encore des doutes concernant les sentiments de la jeune fille pour son fils. Des doutes ou du moins une certaine crainte quant à leur avenir commun. Le passé a beau être le passé, un passé comme le leur est difficile à ignorer totalement.

Samira le fixe droit dans les yeux et dit :

- J'aime Kevin, Monsieur Newton. Il m'a beaucoup apporté depuis que nous nous connaissons. Quelque chose que je n'avais jamais connu, le vrai amour, et cela, je me battrai pour le garder.

Curtis hoche la tête, et répond, toujours grave :

- Je te comprends parfaitement, Samira.

EPILOGUE

A peine deux ans plus tard, sur Ixio.

Salomé est installée sous sa tonnelle, la vieille dame profite de la douceur d'une fin de journée de ce début d'automne. Autour d'elle, quasiment tout le clan Newton est rassemblé, hormis Joan, Curtis et Kevin. Mais tout le monde les attend. Il y a là Eufholia et son compagnon, Loërin d'Ankhior, qui ne quitte son monde qu'en de très rares occasions, Thomas et sa jeune femme, Babette, Soledad, Ezla, William, Ken, Simon, Grag et Mala. Sans oublier Frégolo, Limaille et Soky.

- Ils ne devraient plus tarder, maintenant, dit Mala, impatient de les voir arriver.

Grag affiche un grand sourire, ce qui depuis quelques jours, fait l'objet de multiples plaisanteries de la part de son comparse, mais le grand robot ne réagit même pas. "Une vraie guimauve fondue, mon vieux tas de boulons !" répète Mala à l'envi.

- Ah, on dirait que ça arrive..., fait Ken avec un geste pour désigner le petit portillon qui mène directement du jardin à la rue.

En effet, celui-ci s'ouvre, Curtis s'efface pour laisser passer Samira et Kevin, puis Joan. Il referme la porte, s'avance un peu dans le jardin et regarde la scène avec bonheur. Sous cette tonnelle, dans ce jardin où il fit la connaissance de Victor et Salomé, toute sa famille est là. Vraiment toute. Les Ashton ne sont pas venus, cependant, mais il sait qu'ils sont avec eux par la pensée et de nombreux messages leur sont parvenus depuis quatre jours.

Samira s'approche de la grand-mère de Kevin, l'embrasse sur les deux joues et lui dépose avec délicatesse un petit paquet dans les bras :

- Tenez, Grand-mère, prenez donc votre petite Elaine avec vous.

Salomé sourit à la toute jeune maman, aux traits encore un peu tirés, mais au regard serein et heureux. Elaine est la première de ses arrières petits-enfants, côté Joan. Et Kevin en est très fier.

Curtis reste un peu en arrière, voyant ses enfants entourer leur grand-mère. Joan est à côté de lui et l'enlace. Il la serre doucement contre lui, heureux. Il se souvient de son émotion lorsque trois mois plus tôt, Samira lui avait demandé la possibilité d'appeler le bébé Elaine si elle était une petite fille. Il avait accepté. Il a bien fait. En cet instant, certainement, sa mère est avec eux, planant quelque part, ombre immatérielle, souvenir ou vision fantastique selon les interprétations qu'on pourrait en avoir.

C'est la première fois, depuis la mort de Victor que leurs enfants sont réunis, et qui plus est, avec leurs compagnes et compagnon, hormis Soledad qui est encore célibataire. Réunis pour accueillir leur première nièce, la petite Elaine.

Samira se redresse et les voit, Joan et lui, un peu en arrière. Elle se dirige vers eux, leur prend les mains et dit simplement :

- Venez.

- Oui, fille, répond-il.

A cet instant, on entend quelques notes s'élever doucement. Soledad a pris son violon.

ONZIEME VOLET

*

LA PLANETE DES DIAMANTS

CHAPITRE 1

Un long voyage

En ce matin d'octobre, une jeune fille, assez grande, blonde aux yeux gris, s'active dans sa chambre. Elle habite un petit appartement de Chicago, mais s'apprête à le quitter pour de longs mois. Elle fait partie du grand orchestre de la ville, un des plus renommés sur Terre et même au-delà, qui est amené à participer à une grande tournée intergalactique, répondant ainsi à l'invitation de plusieurs planètes des Neuf Mondes et des Mondes Amis. Elle part pour près d'une année, ils donneront de nombreux concerts et c'est une opportunité qu'elle ne voudrait manquer à aucun prix. Malgré sa jeunesse, elle n'a que 22 ans, elle est déjà soliste au violon et joue de la harpe à la perfection. La musique a toujours été son univers et depuis qu'elle est toute petite, elle joue.

Elle est heureuse de quitter la Terre et de pouvoir effectuer ces concerts, non dans le but d'ajouter quelques lignes prestigieuses à une carrière déjà prometteuse, mais pour le bonheur de pouvoir jouer pour des peuples différents, tout en alliant le plaisir du voyage et de la découverte de différents mondes.

Elle a été habituée depuis son plus jeune âge aux vols spatiaux. Elle n'avait pas encore un an qu'elle avait déjà effectué plusieurs voyages entre la Terre, sa planète natale, Ixio la planète où elle a passé son enfance et son adolescence, et la Lune, où son père avait son laboratoire. A six mois, elle était sur Saturne, à huit, sur Styx, à quinze, sur Venus. Et elle faisait ses premiers pas, deux mois plus tard, à nouveau sur Ixio.

Sur la table de son bureau, qui lui sert de pièce de répétition, est posé un document présentant les différentes étapes de la tournée. Une des autres raisons qui font que Soledad est impatiente de partir est aussi qu'au cours de cette tournée, elle va revoir des amis. Des représentations sont en effet programmées sur des planètes où elle et sa famille en comptent de nombreux : Styx, Saturne, et la lointaine Endoran.

Soledad est l'une des plus jeunes musiciennes de l'orchestre, la moyenne d'âge étant de 36 ans. Mais elle a gagné très vite sa place, que ce soit à la harpe - son instrument de prédilection - ou au violon. Depuis six mois, elle est l'une des solistes violonistes de l'orchestre, ce qui fait d'elle la plus jeune à occuper cette place depuis près d'un siècle.

Alors qu'elle avance dans ses préparatifs, le carillon de l'entrée se fait entendre. Elle va ouvrir et sourit en voyant les trois personnes qui viennent lui rendre une petite visite.

- Bonjour ma chérie, nous ne te dérangeons pas ?, lui demande un grand homme d'une bonne soixantaine d'années.

- Bien sûr que non, papa ! Entrez donc.

Sa mère entre la première, portant dans ses bras une toute petite fille de six mois à peine. Soledad embrasse sa mère, qui lui tend l'enfant :

- Tiens, ma chérie, prends un peu ta nièce si tu veux.

Soledad regarde la petite, aux cheveux noirs bouclés et aux yeux verts. Elle est la première petite-fille de ses parents et sa première nièce. Elle est aussi le seul motif de tristesse à son départ : durant son absence, elle ne verra pas Elaine autrement que par vidéo-transmetteur. Elle invite ses parents à s'asseoir un moment autour de la table de la cuisine. Son appartement est petit et elle a sacrifié le salon qu'elle a transformé en bureau et où elle a installé pupitre et harpe.

- Vous voulez boire quelque chose ?

- Ne te retarde pas, ma chérie, lui dit sa mère. Tu as certainement encore des choses à préparer. Nous allons nous débrouiller, ne t'inquiète pas.

- Nous voulions t'amener Elaine, poursuit son père, et te voir un peu avant ton départ.

- Vous m'accompagnez à l'aéroport ?

- Et bien..., dit son père.

- Papa voulait t'accompagner, l'interrompt sa mère avec un léger sourire.

Soledad sourit à Joan. Curtis, son père, a toujours eu une attitude très protectrice avec elle. Depuis qu'ils passent beaucoup de temps à Chicago, depuis deux ans, elle a dû s'y réhabituer et parfois, cela la gêne un peu. Néanmoins, elle sait que cela n'a rien à voir avec un manque de confiance en elle, et qu'il compense avec elle ce qu'il n'a pas pu faire avec ses deux aînés. La jeune fille retourne dans sa chambre, continuant la conversation avec ses parents, tout en finissant sa valise.

- Tu salueras bien de notre part tous nos amis que tu auras l'occasion de revoir lors des différentes étapes, lui dit son père.

- Bien entendu. Je suis ravie de ce voyage, vous savez ! Aussi pour cela !

Joan sourit à Curtis qui hoche la tête d'un air entendu.

- Vous avez des nouvelles d'Eufholia ?

- Oui. Ils sont en exploration dans la nébuleuse de Pankeran, lui répond son père.

- Alors, je les verrai peut-être là-bas, sur Arcande.

- C'est fort possible. Je les ai informés que tu t'y produiras dans deux mois, connaissant ta sœur, elle fera en sorte de t'y croiser.

- Sans compter Grag, Mala et Simon qui seront ravis de t'entendre, ajoute Joan.

Soledad revient à cet instant de sa chambre, son grand sac de voyage au bout des bras. Elle le pose dans l'entrée en poussant un gros soupir :

- J'ai beau avoir fait du tri, il pèse une tonne ce sac !

- Que mets-tu dedans ? Ne me dis pas que tu emmènes des quantités de partitions...

- Aucune, papa. Ce sont juste mes vêtements et affaires de toilette. Mais il me faut plusieurs tenues de concert, des différentes surtout lorsque nous donnerons plusieurs représentations au même endroit. Pour mes vêtements de tous les jours, c'est plus facile.

- C'est ça d'être une star, lui dit-il en riant.

- Pas encore. Et ça ne m'intéresse pas vraiment de l'être.

- Et ça ?, dit-il en lui montrant un article sur sa tablette. Sur le petit écran s'affiche en effet la photo de la jeune fille, assise près de sa harpe, jouant, avec un titre des plus parlants : *"La jeune prodige harpiste Soledad Newton nous a gratifiés hier soir d'une prestation exceptionnelle. Talent et émotion étaient au rendez-vous pour ce concert dont tous les assistants garderont un excellent souvenir..."*

Soledad hausse légèrement les épaules et fixe son père droit dans les yeux :

- Depuis quand Capitaine Flam prête-t-il attention aux dires des journalistes ?

- Depuis que ma fille fait l'objet d'articles de ces mêmes journalistes. Comme sa grande sœur.

**

Soledad regarde par l'un des hublots du *Sirius*, le grand vaisseau spatial à bord duquel tout l'orchestre a embarqué. Là-bas, le long du bâtiment No 4 de l'aéroport interplanétaire de New York, elle aperçoit encore ses parents, son père tenant la petite Elaine dans ses bras. Elle leur fait un dernier signe de la main, pas certaine qu'ils puissent la voir. Quelques minutes plus tard, le Commandant Cullingham annonce le décollage imminent. Elle gagne alors son siège et comme les autres passagers, boucle sa ceinture. Elle est assise aux côtés d'une de ses plus proches amies, parmi les musiciennes, Cary, 27 ans, une beauté noire qui rit tout le temps.

Quelques minutes après le décollage, et alors que le vaisseau est sorti de l'atmosphère terrestre, les passagers se détachent et chacun vaque à quelques moments de détente et d'occupation. La première étape est Jupiter, ils y seront dans trois jours.

Le voyage se déroule sans encombre, le *Sirius* à bord duquel ils vont parcourir la galaxie est un vaisseau de ligne très confortable. Outre les musiciens, la chef d'orchestre, ont également embarqué du personnel technique, éclairagistes, ingénieurs du son, mais aussi

deux chefs cuisiniers et leurs employés, six maquilleuses, autant de costumières, de coiffeurs et coiffeuses. Et une vingtaine de roadies, accompagnés de robots, dont le travail consistera essentiellement à déplacer les caisses de matériel, les instruments, à les installer sur les scènes, puis à les rembarquer à bord du vaisseau. Cette équipe est menée par un grand Martien, large d'épaules, d'une quarantaine d'années, nommé Bakary Ramster, mais que tout le monde appelle Bak. Son second est un petit homme sec, plus âgé que lui, d'origine hindoue, mais au nom étrangement français, Pierre Durand. Ils ont avec eux une dizaine de gars d'origines variées, dont le critère de sélection pour être embauchés a été la quantité de muscles. "Si en plus, ils ont quelque chose dans le ciboulot", dit Pierre, "alors, ce sont des perles".

Parmi cette petite équipe, on remarque très vite un trio des plus disparates. Un grand Saturnien de près de deux mètres qui fait paraître tous ceux qui se trouvent à ses côtés pour des minables. Assez jeune, la trentaine tout juste, il parle peu, mais répond au nom de Sokorenko Mitchorszk. Tout le monde l'appelle Soko. Avec lui, deux Terriens, l'un plus âgé, la quarantaine environ, d'origine sud américaine, Gabriel Marquez, dit Gaby le magnifique, surnom qui est un trait d'humour, car il est très laid, et enfin, un plus jeune, 25 ans environ, Jack Sheridan. C'est à Gaby que Pierre a confié la direction et la gestion des robots déménageurs, et en particulier, ceux chargés des instruments. Pour Bak et lui, ce contrat est des plus importants : accompagner l'un des meilleurs orchestres, travailler pour Mr Hiko Miozoka, le régisseur de l'orchestre, est une opportunité qu'ils ont su saisir. Ils étaient plusieurs entreprises en concurrence pour ce contrat, et le sérieux de Pierre et la réputation de Bak ont finalement emporté la mise. C'est une chance pour eux, car ils offrent ainsi du travail pour plusieurs mois à leurs équipes, sans compter la perspective d'un déplacement des plus intéressants. Aucun d'entre eux n'a voyagé aussi loin, et rares sont ceux qui ont dépassé la ceinture de Kuiper.

Au cours du voyage, ce sont en fait les musiciens qui travaillent le plus. Des répétitions sont prévues tous les jours, et les différentes petites formations donnent chaque soir des concerts pour l'ensemble du personnel embarqué, y compris le personnel du bord. Les équipes techniques quant à elles ne chômant pas dès que le vaisseau atterrit.

**

Le *Sirius* compte plusieurs ponts, dont trois réservés pour les cabines. L'un d'entre eux est réservé au personnel de bord, l'autre au personnel technique, le dernier enfin est entièrement occupé par l'orchestre, c'est là que Soledad et Cary ont leur cabine. Elles sont logées côte à côte, chacun des musiciens ayant pu choisir sa cabine en fonction de ses affinités. Elles sont toutes d'une taille confortable, il en existe même des doubles, pour les quelques couples qui participent au voyage. Peu après le décollage, Soledad et Cary s'y sont rendues pour s'y installer. Elles possèdent un hublot, ce qui satisfait Soledad et enchante Cary.

- On se dit à dans une demi-heure environ, Soledad ?, demande Cary.

- Ok, Cary. La première qui a terminé vient chercher l'autre.

- Parfait. Range bien tes affaires...

- Toi aussi !

Soledad entre dans sa cabine, ouvre son énorme sac, mais elle a pu constater que celui de Cary était encore plus lourd que le sien. Sans le robot qui les a accompagnées, avec trois autres musiciennes et leurs bagages, elles n'auraient pas réussi à les apporter jusqu'ici seules. "Et encore, mon sac a des roulettes...". Elle l'ouvre et en sort ses vêtements de scène. Ce sont ceux qu'elle veut ranger en priorité, afin d'éviter qu'ils ne prennent de mauvais plis et l'oblige à faire appel aux services des repasseuses. Elle sait qu'elles seront beaucoup sollicitées et si elle peut faire gagner du temps à tout le monde, sans en perdre elle-même, elle en sera contente. Elle vide entièrement son sac, elle en a apporté un plus petit, qu'elle utilisera à chaque étape. Les cabines leur sont attribués pour toute la durée du voyage, cet endroit sera donc comme sa maison pendant de longues semaines, entrecoupées simplement des différentes étapes et des chambres d'hôtel où ils seront logés.

Sa cabine est séparée en trois parties, agencées avec le

souci de gagner de la place tout en restant confortable et agréable. Ce vaisseau a aussi été choisi car il offrait un confort appréciable à tous pour un aussi long voyage. Dans le coin chambre se trouve un lit assez large, une petite table de nuit, une armoire encastrée avec une penderie. La deuxième partie est constituée d'un petit coin salon, avec un grand miroir au mur et un assez joli tableau, une table basse et deux fauteuils. Soledad se dit que Cary et elle discuteront certainement de longues heures à cet endroit ou dans la cabine de son amie qui en possède un similaire. Enfin, une petite porte donne sur un cabinet de toilette dont elle aime aussitôt la décoration : les carreaux sont de couleur bleu lavande, il y a une douche assez grande, un joli lavabo rond, posé sur une belle planche de bois sombre, un petit miroir, une tablette blanche et des rangements très pratiques. Elle y dépose aussitôt ses affaires de toilette. Elle recoiffe rapidement ses longs cheveux blonds, aux reflets dorés et retourne dans sa chambre. Le lit a été fait, elle se dit que l'on veille vraiment à leur rendre le voyage le plus agréable possible. C'est la chance aussi de faire partie d'un tel orchestre. "Finalement, papa n'a pas forcément tort en disant que nous sommes des stars..."

Elle est quasiment prête à rejoindre Cary, il lui reste une dernière chose à faire : ranger son précieux violon. Elle ouvre l'étui qu'elle avait posé sur la petite table en entrant, en sort l'instrument, vérifie machinalement qu'il est accordé, puis exécute quelques enchaînements. Dès qu'elle a l'instrument dans les mains, elle oublie tout. Mais il lui tarde aussi de retrouver sa harpe, ce qui ne sera possible qu'à Jovopolis, les grands instruments étant soigneusement entreposés dans une des cales du vaisseau. Parmi eux se trouvent le piano, tous les éléments de la batterie et sa harpe. La plupart des musiciens gardant son ou ses instruments dans sa cabine, y compris les violoncellistes et les contrebassistes. Tous les autres instruments sont moins encombrants. Mais le pianiste aura un avantage sur le batteur et sur elle-même, puisque la petite salle de spectacle du vaisseau possède un piano. Comme ses deux collègues, Chris Lortman, le pianiste, et Angel Watters, le batteur, elle a assisté à l'emballage et à l'embarquement de sa harpe. C'est Pierre Durand qui a supervisé cette première embarcation, les rassurant sur les précautions prises.

- Mademoiselle, Messieurs, je sais combien c'est important pour vous, mais je vous assure que je confie cette partie du travail à l'un de mes meilleurs hommes, Gaby. Il veillera particulièrement à vos instruments.

Elle l'avait chaleureusement remercié, rejoignant peu après ses amis, alors que Chris posait encore de multiples questions à Pierre et au dénommé Gaby. Il était très pointilleux, ultra perfectionniste, mais c'était un excellent pianiste. Elle n'avait guère envie d'assister à sa prestation en la matière, sachant qu'elle l'entendrait suffisamment comme ça lors des répétitions.

Soledad est tirée de ses pensées par la frappe rapide de Cary à sa porte.

- Oh ! Soledad ! Es-tu prête ?

- Oui, j'arrive !

Et les deux jeunes femmes s'engagent rapidement dans le couloir pour gagner l'un des nombreux salons du vaisseau, dont les grandes fenêtres permettent de découvrir la nuit étoilée.

**

C'est la veille de leur arrivée sur Jupiter que Soledad se produit avec le quatuor, Cary ayant joué le soir précédent. Toute la matinée, elle a répété avec les trois musiciens qui le compose, la violoncelliste, une femme d'une cinquantaine d'années, Virginia Sondenbergh, épouse de l'un des flûtistes de l'orchestre, et deux hommes, Michel Dazimov, au violon comme elle, et Ali Madiouf, à l'alto. Tous deux ont plus de la trentaine, mais tous les trois l'ont acceptée avec joie dans leur petit ensemble, lorsque Sarah Kovanov, la chef d'orchestre, lui a fait prendre la place de Franz Weber, contraint d'arrêter pour des raisons de santé.

Après un rapide dîner, Soledad passe un petit moment dans sa cabine à se préparer. Elle ne porte pas vraiment une de ses tenues de scène, mais un ensemble simple, bustier et robe noirs, qui laisse ses épaules entièrement dénudées. Elle noue ses cheveux avec un ruban gris, rappelant la couleur de ses yeux. Seule note de couleur qu'elle s'autorise, le collier qu'elle porte à son cou, et les petites perles à ses oreilles, en ambre dorée. Elle se maquille aussi très légèrement les yeux, jette un dernier

regard dans le grand miroir, et satisfaite de sa tenue, elle se saisit de son violon et rejoint dans la salle de répétition ses trois collègues et Sarah.

Une dizaine de minutes plus tard, ils montent sur la petite scène, s'installent et après les applaudissements, commencent à jouer. Les spectateurs sont nombreux, une partie des musiciens assiste à la prestation, mais aussi le personnel de bord qui n'est pas de service et pour lequel ces petits concerts sont une variante appréciable aux autres activités de détente proposées à bord, de même pour le personnel technique. L'ingénieur du son en chef, Friedrich Luksz, est de service ce soir-là. Un seul éclairagiste est également présent, Renaud Kersalé. Pour eux aussi, ces petits concerts sont une bonne base de répétition. Sarah Kovanov n'a pas besoin d'être sur scène avec eux, et elle s'installe parmi les spectateurs, attentive comme à chaque fois à leur prestation. Agée d'une quarantaine d'années, Sarah est une grande femme, aux cheveux noirs qu'elle attache toujours en un savant chignon. Elle a des yeux bleus, un regard perçant. C'est une femme intelligente, vive, très sensible, mais aussi très généreuse. Elle vit pour la musique, pour ses musiciens. C'est sa passion, et Soledad ressent beaucoup d'admiration pour elle. Sarah a la confiance de tous, elle est une très grande professionnelle et chacun des musiciens mesure la chance qu'il a de pouvoir jouer sous sa direction. Même les meilleurs progressent avec elle, et Soledad a beaucoup appris depuis trois ans, depuis que Sarah a pris la direction de l'orchestre. C'est aussi grâce à elle que cette longue tournée est possible, le précédent chef ne se serait pas engagé pour un tel voyage.

Ce soir-là, le quatuor joue des airs plutôt enlevés, joyeux. Les quatre musiciens perdent vite leur air concentré, des sourires et des regards s'échangeant entre eux au fil des mesures, laissant voir toute l'entente et le plaisir qu'ils ont à jouer ensemble. Sarah est satisfaite, ce petit ensemble est vraiment un des atouts de l'orchestre. Michel et Ali sont deux bons vivants, ils ont toujours le sourire et Ali est un collectionneur de blagues de tous pays qu'il raconte à l'envie, ce qui permet souvent de détendre l'atmosphère parfois très sérieuse des autres musiciens. Quant à Virginia, son professionnalisme et sa simplicité ont tout de suite séduit Sarah. La manière dont ils ont intégré la jeune Newton à leur groupe parle aussi en leur faveur. Sarah apprécie beaucoup la jeune fille, si prometteuse, qui sait rendre tant d'émotions, que ce soit au violon ou à la harpe.

- Hé, Jack ! J'te cause !

- Hum ?

Le jeune homme se tourne vers le géant assis à côté de lui, au bar.

- T'en fais une tête.

Soko regarde son jeune collègue et ami. Depuis quatre ans que Jack a été engagé par Pierre, pour ses muscles ET pour sa cervelle, Soko ne l'a jamais vu ainsi. Adossé au bar, Jack fixe la scène. Il ne voit qu'elle. Dès qu'elle est entrée et encore plus, dès qu'elle a commencé à jouer, plus rien n'a existé pour lui. Il n'a pas touché à son verre, posé derrière lui, ni participé à la conversation avec les autres déménageurs et techniciens autour d'eux. Gaby est en réunion avec Pierre et Bak pour préparer la journée du lendemain, avec l'arrivée sur Jupiter. Il a prévu de les rejoindre ensuite. Soko se tourne à son tour, regardant dans la même direction que Jack. Même s'il n'a pas grand chose dans la tête, le géant n'en demeure pas moins très intuitif. Il fixe à nouveau Jack, lui donne un léger coup de poing sur le flanc et dit, en reprenant sa position face au bar :

- Cherche pas, Jack. On n'est pas du même monde. N'y pense même pas. Même en rêve.

- Elle est ravissante.

Soko se retourne à nouveau vers les musiciens, soupire :

- C'est vrai. Mais ça n'empêche.

La prestation du quatuor dure environ une heure, et pendant une heure, Jack Sheridan ne quitte pas Soledad Newton des yeux, ne dit pas un mot, ne boit pas une gorgée. Ce n'est que lorsque les musiciens quittent la scène qu'il sort de l'espèce de torpeur dans laquelle il était plongé. Il se retourne alors, face au bar, vide son verre d'un trait, salue brièvement ses collègues et rejoint sa cabine, un pont au-dessus de celles des musiciens.

CHAPITRE 2
En souvenir de Joan et Curtis

"Mesdames et Messieurs, nous allons entrer dans l'atmosphère de Jupiter d'ici dix minutes. Je vous remercie de gagner vos sièges et de ne plus les quitter avant l'atterrissage complet. Veuillez boucler vos ceintures. La température à Jovopolis est de 28 degrés, avec un vent léger de 15 nœuds. Conditions idéales pour l'atterrissage. Merci de votre attention." La voix du speaker retentit dans tout le vaisseau. Cary et Soledad, accompagnées de deux autres musiciennes, se calent dans leurs fauteuils et attendent tranquillement. Julia, l'une de leurs compagnes, est un peu anxieuse. Elle est toujours nauséeuse lors des phases d'atterrissage et de décollage des vaisseaux et a avalé une demi-heure plus tôt un comprimé.

- Je t'envie, Soledad, de ne pas souffrir du mal de l'espace.

- J'y suis habituée.

- C'est vrai qu'avec tes parents sur Ixio... tu voyages souvent.

- Oui. Et je peux t'assurer que tes malaises ne sont rien à côté des souffrances endurées par ma tante. Au point qu'elle ne retourne quasiment jamais sur Ixio, et que c'est ma grand-mère qui fait les déplacements, malgré son grand âge.

- Tu es déjà venue sur Jupiter ?

- Oui, quand j'étais toute petite. Je n'en garde que de vagues souvenirs.

Puis elles se taisent, observant le spectacle de l'entrée dans l'atmosphère de l'immense planète, puis le survol de la Mer de Feu et enfin l'arrivée au-dessus de Jovopolis. Soledad ressent une certaine émotion à approcher, car elle sait ce que représente Jupiter pour ses parents. Ce soir, dès qu'elle sera tranquille, à l'hôtel, elle leur enverra un message.

L'atterrissage se déroule en effet sans aucune difficulté, il est 10h du matin lorsque le grand escalier du vaisseau se déploie. Soledad et Cary ont préparé leur sac et sont prêtes à descendre, mais une fois arrivée en bas de l'escalier, elles se séparent. Cary se dirige comme d'autres vers l'un des autocars qui doit les conduire à l'hôtel, Soledad quant à elle, gagne l'arrière du vaisseau, là où la soute du matériel est ouverte et où le déchargement a commencé. Elle est suivie par Angel Watters, le batteur. Chris Lortman, le pianiste, est déjà là et discute avec Bak, le responsable des roadies. Pierre Durand s'avance vers eux, les salue et leur dit :

- Le voyage s'est passé sans problème pour vos affaires, Miss, Monsieur. Nous commençons le déchargement des vôtres, Monsieur. C'est Soko, le géant, qui s'en occupe, là-bas. Miss, j'ai confié votre harpe à Jack, avec un robot. Si vous voulez aller voir, ils sont en train de la descendre.

Soledad repère tout de suite l'un des lourds robots qui porte en effet sa caisse. Ces robots ne sont pas très hauts, mais ressemblent un peu à des charriots sans panier. Ils possèdent des roues assez grosses et surtout des essieux très solides, et de longs bras qui leur permettent de saisir les lourdes caisses, puis de les déposer sur leur tablier. Leurs bras servent ensuite à caler la caisse, pour éviter qu'elle ne tombe. Les roues sont motrices et peuvent monter des escaliers. Le système est ingénieux et réduit considérablement les charges à porter pour les hommes, tout en assurant un transport en toute sécurité pour du matériel fragile.

Jack est en train de guider le robot avec une télécommande, la caisse contenant la harpe de Soledad est déjà posée sur le tablier, il ne reste plus au jeune homme qu'à la fixer.

- Bonjour Monsieur, lui dit Soledad en s'approchant. Tout se passe bien ?

Jack relève alors la tête et reste quelques secondes sans voix. Il ne s'attendait pas à la voir. Qu'est-ce qu'une violoniste vient faire là ?

Soledad lui sourit doucement, et il sent sa gorge devenir sèche comme un désert. Il n'entend déjà plus les cris des hommes, le bruit de va-et-vient des robots, la

soufflerie du vaisseau. Un peu intriguée par son silence, Soledad poursuit :

- Je suis la harpiste, Soledad Newton. Vous n'avez pas de souci avec ma caisse ?

Le jeune homme déglutit, se reprend, et se redressant tout à fait, répond enfin :

- Non, Miss, aucun. Vous voulez qu'on l'ouvre avant de l'emmener ?

- Non, non, ne vous dérangez pas. Nous vérifierons cela à la salle. Je vais m'y rendre directement. Ca n'a pas l'air d'avoir bougé.

- Pas du tout. Elle était bien protégée.

Soledad sourit plus largement et Jack se dit qu'elle est encore plus ravissante qu'hier soir, car elle est habillée en toute simplicité, d'une robe d'été blanche à fleurs et cerises rouges, d'un ruban rouge dans les cheveux noués en queue de cheval, à ses pieds, des sandales avec un léger talon, rouge également. Il plonge son regard dans les yeux gris de la jeune fille et se dit qu'il n'a jamais vu un regard aussi doux, ni un sourire aussi gentil, ni un visage aussi charmant. Soledad soutient son regard sans timidité, ni gêne aucune. Jack Sheridan ignore que des yeux bleus n'impressionnent guère la fille de Joan Newton et sœur d'Eufholia Newton, même si les siens ont la particularité d'être d'un bleu très clair, presque délavé et qu'ils provoquent chez la jeune fille un effet rafraîchissant.

- Merci beaucoup, je vous dis à tout à l'heure, à la salle, pour l'ouverture.

- A tout à l'heure, Miss.

Et il la suit du regard, incapable de faire le moindre geste tant qu'elle n'a pas disparu dans l'autre autocar qui s'avance. C'est seulement à ce moment-là qu'il se reprend, regarde le robot et finit les préparatifs, prenant encore plus soin du précieux chargement. "Violoniste et harpiste", songe-t-il, "ben mon vieux..."

**

Dans la salle de spectacle, le vaste auditorium de Jovopolis, c'est l'effervescence. Les roadies vont et viennent avec les robots, sortant les instruments et le matériel, obéissant aux ordres du régisseur, de l'ingénieur du son en chef et de l'éclairagiste en chef. La longue silhouette un peu dégingandée et les longs cheveux bruns de Friedrich Luksz le font repérer tout de suite au milieu de toute cette activité. Quant à Hiko Miozoka, le régisseur, il déborde d'activité, courant d'un bout à l'autre de la pièce, répondant à trois questions à la fois, en posant 6 dans le même temps, et surtout, surtout, en agitant perpétuellement ses petits bras et en remontant toutes les cinq secondes ses lunettes rondes sur son nez.

Soledad repère sans difficulté Jack et le robot qui sont descendus du transporteur qui a assuré la navette pour le matériel entre l'aéroport et la salle de concert. Le jeune homme guide prudemment le robot jusqu'à la scène, dépose la caisse sur l'emplacement prévu, puis jette un regard autour de lui. Il ne veut pas l'ouvrir en l'absence de la jeune musicienne, de même que Soko attend lui aussi Angel Watters. Le piano quant à lui est déjà en place, et Chris joue ses premières notes, discutant avec animation avec l'accordeur. Soledad s'avance alors et s'adresse toujours aussi gentiment à Jack :

- On peut l'ouvrir, Monsieur, s'il vous plaît.

Il s'exécute, repousse le lourd battant sur le côté, dégage les protections de plastique soufflé qui entourent la harpe. Puis regarde autour de lui et fait signe à Gaby. A eux deux, ils sortent l'instrument avec précaution, Soledad les aidant en enlevant une dernière housse. Puis ils la posent sur le sol et s'écartent un peu. La jeune fille s'approche, fait entendre quelques notes, sourit :

- Tout va bien. Merci, beaucoup, Messieurs.

Le sombre visage de Gaby s'éclaire d'un sourire, quant à Jack, il se sent soulagé. Pour rien au monde, il n'aurait voulu qu'il y ait un souci sur la harpe. Soledad se retourne, prend une chaise et s'installe, ferme les yeux, se concentre un instant, prend sa respiration et égrène ses premières notes. Gaby et Jack la regardent, un peu émus. La jeune fille semble avoir tout oublié de ce qui se passe autour d'elle, l'agitation, le bruit. Seules comptent les notes légères qu'elle tire de son

instrument. De temps en temps, elle resserre une des vis tenant les cordes, légèrement, puis repose ses doigts et reprend ses essais.

- Hé ! Jack ! Gaby ! Restez pas plantés là à rien faire ! Si vous en avez terminé avec Miss Newton, rappliquez par ici ! J'ai du boulot pour vous !, lance Bak.

A regrets, Gaby et Jack rejoignent leur patron et se remettent au travail.

**

- Papa ?

- Bonsoir, ma chérie. Comment vas-tu ?

- Nous sommes arrivés il y a une poignée d'heures sur Jupiter. Le voyage s'est très bien passé.

- Quel temps fait-il ?

- Beau, et pas trop chaud. Le ciel est d'un bleu...

Joan qui s'est avancée pour suivre la conversation sourit. Le bleu de Jupiter est si particulier... Elle pose doucement sa main sur l'épaule de son mari, se penche pour apparaître dans l'angle de la petite caméra du vidéo-transmetteur afin que sa fille puisse la voir elle aussi.

- Quand donnez-vous votre premier concert ?

- Dans deux jours. Ce soir, une réception est organisée en notre honneur au palais du gouverneur. Dès demain matin, nous entamons les répétitions, les essais techniques avec les éclairagistes et ingénieurs du son.

- Comment va ton amie Cary ?

- Très bien. Elle est enchantée d'être ici ! Elle était venue il y a une dizaine d'années et aime beaucoup Jovopolis.

Soledad poursuit la conversation en demandant des nouvelles des siens, puis raccroche. Elle doit encore se préparer pour la réception. Pour l'occasion, elle revêt une de ses robes de spectacles, une longue robe verte, avec une large ceinture jaune. En une petite demi-heure elle est prête et c'est elle qui vient frapper à la porte de Cary pour chercher son amie.

**

La réception se déroule dans les jardins du palais du gouverneur et c'est avec une certaine émotion que Soledad les découvre. Elle sait que c'est à cet endroit que sa mère a vu pour la première fois son père. Et qu'elle a eu immédiatement le coup de foudre. Elle se demande si elle aura l'occasion de se promener dans les rues de Jovopolis et si le bar duquel était sorti l'homme victime d'une rétrogradation, sous les yeux de son père, existe toujours. Elle sait par contre qu'il est possible aujourd'hui de visiter les ruines de l'ancienne cité de Deneb et est très curieuse d'aller les découvrir.

Il y a foule ce soir-là dans les jardins du palais, car toute la haute société jovienne, qu'elle soit d'origine terrienne ou jovienne, est présente. Les quatre-vingt musiciens sont bien entourés et sollicités. Le gouverneur semble enchanté de cette soirée qui change un peu la vie de ses administrés. La venue de l'orchestre de Chicago était attendue avec impatience.

Cary et Soledad profitent de la soirée avec plaisir. Elles sont habituées à ce genre de réceptions, fréquentes pour les musiciens lorsqu'ils sont en tournée. Elles échangent poliment avec les diverses personnalités joviennes, remercient la femme du gouverneur pour la qualité de la réception et l'honneur qui leur est fait.

- Ils ont mis les petits plats dans les grands, dit Cary à l'oreille de son amie en voyant arriver les desserts.

- En effet. C'est somptueux. Tu sais, je vais te dire d'en profiter, car sur Styx, l'accueil sera chaleureux, mais beaucoup plus simple.

- Les Stagians sont réputés pour être un peu sauvages, non ?

- Cela ne fait pas si longtemps qu'ils ont des contacts avec le reste des Neuf Mondes. Ils ont vécu à l'écart durant des siècles, mais cela leur a permis aussi d'être protégés. C'est l'un des peuples les plus pacifiques de la galaxie. J'ai hâte de les revoir. Je les aime beaucoup, et j'aime beaucoup leur planète, qui est très belle.

- C'est vrai que tu connais au moins la moitié des mondes où nous allons nous produire...

- Presque, en effet.

**

Le lendemain matin, au petit déjeuner, Jack a le nez plongé dans son café. Il ne décroche quasiment plus un mot depuis deux jours, depuis qu'il a vu Soledad sur scène et que la jeune fille lui a embrasé le cœur.

- Hé Jack ! Ton café va être froid, lui lance Gaby sur le ton de la plaisanterie, un peu intrigué par le mutisme de son jeune ami.

Jack ne relève pas, il n'a même pas entendu la remarque.

- Quelle mouche t'a piqué ? Oh, Jack ?

Gaby est obligé de le secouer pour obtenir un semblant de réaction.

- Hein ? Quoi ?

- Tu gobes la lune ?

A ce moment, Soko se permet d'intervenir.

- L'est comme ça depuis deux jours, depuis qu'elle lui a tapé dans l'œil.

- Ca va, Soko...

Et le jeune homme se lève alors, quitte la table sans ajouter un mot et regagne sa chambre. Il a encore une demi-heure devant lui avant de passer voir le patron avec ses deux amis. Pensif, il s'allonge sur son lit, songeant à la jeune fille qu'il va certainement revoir au cours de la journée. Maintenant que le matériel est installé, c'est relâche pour eux, sauf que Bak laisse toujours trois gars à disposition, en coulisses. Il arrive qu'il faille déplacer un instrument, ou des pupitres, ou apporter du matériel manquant à l'ingénieur du son ou au chef éclairagiste. Avec Soko et Gaby, il a été désigné pour faire partie de l'équipe de l'après-midi. Demain, jour du premier concert, ils ne travailleront pas de la journée, seulement le soir.

Il regarde le plafond de sa chambre, l'hôtel où ils sont logés est luxueux, du moins, selon ses critères. Déjà qu'à bord du vaisseau, ils vivent comme des princes, mais si à chaque étape, on leur offre le même confort qu'ici, c'est la panacée. Mais ce n'est pas le plafond qu'il voit, mais les doigts fins de Soledad sur les cordes de la harpe, son joli profil quand elle se penchait légèrement vers l'avant, les yeux fermés. "Qu'elle a de beaux yeux..." pense-t-il. "Jamais vu une fille avec des yeux aussi beaux, aussi expressifs, un regard si doux..."

Pendant ce temps, dans la salle de restaurant, Gaby regarde Soko d'un air soupçonneux.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

- Comment ça ?

- Cette histoire de fille qui lui a tapé dans l'œil ?

- Ah ! C'était la veille qu'on arrive ici. On était au bar, celui de la salle de spectacle. T'étais avec Pierre et Bak. L'a passé son temps à zieuter la p'tite jeune, au violon. L'a pas décroché un mot, et pas bu la moindre gorgée.

- Hum, je vois. Elle est comment la petite jeune ?

- C'est celle qui joue de la harpe aussi.

- Miss Newton ?

- Chais pas son nom.

- Si c'est celle qui joue de la harpe, c'est Miss Newton. Joli brin de fille, c'est certain ! Seulement...

- Seulement, quoi, Gaby ?

- Seulement, s'il s'amourache d'une des musiciennes, ça va nous causer du souci, c'est certain...

- Ouais. On n'est pas du même monde, hein, Gaby ?

- Non, on n'est pas du même monde. Et quand deux mondes différents se rencontrent, ça donne souvent des ennuis. Va falloir qu'on le surveille. Qu'on soit vigilant.

- Vigilant comment ?

- Je t'expliquerai.

- Ok, Gaby.

**

Les répétitions et préparatifs du premier concert vont bon train. La première journée, quand l'orchestre est ainsi en tournée, est la plus éprouvante pour les nerfs

des musiciens, car ils jouent peu, et surtout uniquement pour l'ingénieur du son, les placements. Chaque instrument est testé tour à tour, il faut parfois déplacer légèrement un pupitre, décaler un ensemble. Cela prend du temps, surtout quand on compte plus de 80 personnes sur la scène. L'équipe se connaît bien, Sarah et Friedrich s'apprécient et savent travailler ensemble. La plupart des musiciens reste stoïque, mais il arrive qu'il y ait quelques agacements ou signes d'énervement, de fatigue.

C'est au tour des violoncellistes de passer, plus de la moitié des musiciens est déjà parfaitement réglée, dont tous les violons, les altos, le piano, les contrebassistes, le batteur ayant été le premier. Viendra ensuite le tour des vents. Soledad devra cependant attendre la toute fin des essais pour être libérée, car les derniers réglages se font sur sa harpe. Elle est habituée à cela et sa maîtrise d'elle-même et sa patience ont été ce qui a le plus surpris ses collègues quand elle est arrivée parmi eux.

En bord de scène, les trois roadies de l'après-midi sont attentifs au moindre signe de l'ingénieur du son en chef. Là-haut, les éclairagistes attendent que tout soit en place pour travailler à leur tour, il n'est pas question de déplacer du matériel, des projecteurs avec des gens en dessous, pour des raisons évidentes de sécurité.

Jack Sheridan s'efforce de ne pas - trop - regarder Soledad, déjà que les remarques de Soko l'ont quelque peu agacé le matin-même. Il ne veut pas donner prise à d'autres plaisanteries.

Après plusieurs heures de va-et-vient, de réglages en tout genre, chacun pousse un soupir de soulagement, lorsque Friedrich lance d'une voix forte :

- Miss Newton, à vous !

Soledad se lève alors de sa chaise, là où elle est placée parmi les violons, pour s'avancer un peu vers le devant de la scène. Sa harpe est en place, elle l'a accordée le matin-même.

- Quand vous voulez, Miss, lance l'homme derrière sa grande console.

Soledad prend place, appuie son épaule contre l'instrument et lance ses premières notes, ne quittant pas l'ingénieur du son des yeux, pour obéir à sa moindre remarque. Sur les côtés, Gaby, Jack et Soko surveillent aussi Luksz.

- Il faudrait vous avancer un peu, Miss. Les gars !

Aussitôt, Gaby et Jack s'approchent, Soledad quitte sa chaise, s'écarte pour leur permettre de prendre la harpe.

- Avancez d'un bon mètre, là, un peu vers l'avant de la scène. Ok, Miss, quelques notes, s'il vous plaît.

- Merci, Messieurs, dit la jeune fille et un instant son regard croise celui de Jack.

Gaby et Jack se reculent, Soledad se rassoit, recommence à jouer.

- Ok, c'est bon ! Tout l'orchestre maintenant, juste pour quelques minutes.

Sarah tapote alors son pupitre, jette un regard circulaire sur tout le groupe et lance ses premières indications. Un quart d'heure plus tard, Luksz fait signe que pour lui, pour aujourd'hui, c'est suffisant. Les musiciens se relèvent alors, et chacun commence à quitter la scène. En coulisses, les techniciens et roadies s'activent encore, à ranger les caisses, les câbles. Jack voit Soledad s'éloigner avec Cary, à regrets. Il ne la reverra que demain soir, pour le concert, désormais.

Mais toute la soirée, il se remémorera les quelques moments passés près d'elle, et les images de la jeune fille jouant, attendant patiemment, se plaçant, se penchant pour écouter quelques mots de sa voisine, lui tourneront longtemps dans la tête.

**

Le premier concert de cette tournée, le premier sur Jupiter, connaît un grand succès. La salle est comble, les amateurs nombreux, le gouverneur et sa femme sont présents. Le matin, les musiciens ont participé à leur dernière répétition, et les techniciens ont effectué les derniers réglages. L'après-midi, costumières, repasseuses, coiffeurs, maquilleuses, ont travaillé d'arrache-pied. Soledad a simplement demandé à ce que ses vêtement de scène soient repassés et une fois

habillé et très légèrement maquillée - elle souligne simplement d'un trait de crayon son regard -, elle est juste passée entre les mains expertes de l'un des coiffeurs, pour qu'il lui fasse un chignon un peu haut, dégageant ainsi son cou et ses épaules. La jeune fille ne jouera pas en soliste ce soir, elle passera uniquement du violon à la harpe, et a donc choisi une longue robe noire à bretelles, qui dégage ses épaules, mais ne dévoile guère ses jambes.

Une heure avant l'arrivée du public, durant une vingtaine de minutes environ, tout l'orchestre répète une dernière fois, essentiellement pour accorder les instruments. Puis tous se retrouvent en coulisses, attendant patiemment l'heure du concert.

Durant plus de deux heures, ils vont jouer divers morceaux, du répertoire classique à des auteurs modernes. L'unique symphonie, la Pastorale, ne sera donnée que la semaine suivante, pour le dernier concert. En coulisses, les techniciens sont tous présents, pour parer à toute éventualité, à tout besoin. Mais comme le travail en amont a été sérieux, ils ne sont guère sollicités et peuvent profiter de la prestation.

Jack s'est installé dans un coin, d'où il peut voir la scène, de côté. Devant lui se trouvent les violoncelles et contrebasses, mais en face est assise Soledad. Comme dans le vaisseau, il ne la quitte pas des yeux, mais découvre aussi le plaisir d'entendre une musique qui lui est étrangère. Il n'y comprend rien, mais se laisse porter par les émotions qu'elle suscite. Et quand la jeune fille se lève, pour jouer les deux derniers morceaux à la harpe, il éprouve alors une joie qu'il n'avait pas encore connue. Il se concentre sur le son de l'instrument de Soledad, et c'est pour lui comme une pluie d'été douce et apaisante. Toute la nuit, cette sensation persistera dans ses rêves.

CHAPITRE 3
L'ancienne cité de Deneb

Trois jours après le premier concert, et la veille du deuxième, une visite des anciennes ruines de Deneb est proposée aux musiciens et à leur entourage. Ils sont une trentaine à y participer, Soledad ayant été pratiquement la première à s'inscrire. Elle a déjà entendu parler de ce lieu, mais rêve de le découvrir par elle-même. Cary ne l'accompagne pas, la veille, comme c'était relâche, les jeunes femmes sont sorties et elle a un peu trop abusé d'une certaine liqueur qui, ce matin-là, ne lui donne guère envie de quitter son lit.

Soledad rejoint donc seule le groupe, rassemblé devant l'hôtel. Une dizaine de techniciens est présente, dont l'ingénieur du son, Friedrich Luksz, toujours curieux de découvrir de nouvelles choses. Jack Sheridan s'est inscrit lui aussi, plus pour échapper au désoeuvrement que par réelle curiosité, mais aussi parce qu'il sait que ce jour ne se déroule aucune répétition et qu'il n'aura donc pas l'occasion d'apercevoir Miss Newton. Alors autant s'occuper... mais quand il la voit sortir de l'hôtel et les rejoindre, il se dit que c'est une opportunité qui ne se produira peut-être pas de sitôt d'être un peu avec elle.

La jeune fille a laissé ses longs cheveux blonds libres sur ses épaules, et un léger vent les soulève. Rien que ce mouvement est un ravissement pour Jack. Elle porte la petite robe blanche aux cerises avec laquelle il l'a déjà vue, mais elle s'est chaussée de sandales confortables permettant la marche sur des sols irréguliers.

Une demi-heure après avoir quitté Jovopolis, ils arrivent sur le site, grandiose. L'immense arène donne sur une esplanade ronde, dont le centre a été détruit. Mais on y voit toujours le globe de Deneb, et c'est avec une certaine émotion que Soledad descend les premières marches. A ses côtés se trouve le couple Sondenbergh, et Virginia la regarde avec un certain étonnement quand elle murmure :

"C'est encore plus grand que je ne le croyais !"

- Tu as déjà entendu parler de cet endroit, Soledad ?

- Oui, répond-elle simplement.

Jack, qui les suit, a aussi entendu le bref échange entre les deux musiciennes et s'interroge. Mais le guide commence son récit sur l'histoire du lieu, et il est vite capté par celui-ci. Néanmoins, il reporte son attention sur Soledad quand il l'entend rire légèrement lorsque le guide évoque le combat entre l'Empereur de l'Espace et le Capitaine Flam. Il ne peut alors s'empêcher de poser discrètement la question à la jeune femme :

- Miss, pourquoi riez-vous, c'est une histoire palpitante !

Elle se retourne vers lui, lui sourit avec toujours la même gentillesse.

- Oui, vous avez raison, mais il exagère beaucoup !

- Vous connaissez l'histoire ?

- Oui, elle m'a été racontée par... des témoins directs.

- Oh !

- Et je peux vous assurer que ça ne s'est pas tout à fait passé comme cela.

- Vous voulez minimiser le rôle joué par le Capitaine Flam et son équipe dans ce combat ?

- Pas du tout, mais simplement, quand il s'est retrouvé prisonnier des sous-sols de l'ancienne cité, dont il ne reste plus grand-chose aujourd'hui, du fait de l'intervention de son équipe, il n'était pas entravé et l'Empereur et ses hommes ne lui avaient pas enlevé ses armes. De même pour les deux personnes qui l'accompagnaient.

- Il n'était pas tout seul ici ?, demande encore Jack, toujours étonné.

- Non. Un des membres de l'équipage était avec lui, ainsi que..., Soledad marque une légère hésitation à continuer, puis elle reprend simplement : ainsi que la Lieutenant Landore, de la police interplanétaire.

- Comment savez-vous tout cela ? Vous avez parlé de témoins... s'ils n'étaient que trois...

- C'est la Lieutenant Landore qui me l'a raconté, mais chut ! Ne le répétez pas ! C'est le fond de commerce de ce guide que de raconter ainsi la légende...

Jack sourit d'un air entendu et complice. Puis, ne voulant pas interrompre une conversation si bien partie, il demande encore :

- Vous connaissez la Lieutenant Landore ?

- Oui, répond Soledad sans en dire plus.

Mais comme elle ne veut pas rester sur un silence qui pourrait paraître un peu étrange au jeune homme, elle reprend très vite :

- Vous avez vu le globe de Deneb ? Il est impressionnant, n'est-ce pas ?

- Oui, tout à fait. Comme tout le site d'ailleurs. Je ne regrette pas d'être venu.

- Moi non plus, j'avais très envie de voir cet endroit. Depuis longtemps.

Elle a dit cela en se tournant vers Jack, croise son regard de ce bleu si clair, si particulier, et prend soudain conscience du bleu extraordinaire du ciel de Jupiter. Pourtant, elle l'a remarqué dès qu'ils ont atterri, et elle y a tout de suite porté attention, se souvenant des mots simples de sa mère quand celle-ci a évoqué une fois devant elle sa rencontre avec son père : *"De ce jour, je n'ai rien oublié. Rien et surtout pas le ciel d'un bleu extraordinaire, ce bleu qu'on ne peut percevoir que sur Jupiter. Il reste gravé dans ma mémoire et j'en porterai le souvenir jusqu'à mon dernier souffle. Car ce jour-là, ma vie a basculé, et peut-être que tout ce qui m'est arrivé alors dans ma vie est arrivé à cause de ce ciel."*

Pour Soledad, le contraste est saisissant entre ce bleu à la fois profond et lumineux du ciel, et le bleu clair, léger, des yeux de Jack. Lui ne peut échapper au doux regard gris de la jeune fille, comme autrefois, Joan fut incapable d'échapper au regard gris de Curtis, regard dans lequel s'était levée comme une ombre.

**

Le guide propose ensuite une visite des catacombes de la ville, prévenant toutefois que l'endroit est un peu difficile d'accès. Plus de la moitié du groupe préfère rester dans l'arène, et ils sont une dizaine seulement à descendre. Soledad et Jack, incapable d'abandonner la jeune fille et déjà prêt à la suivre jusqu'au bout du monde, font partie de ce petit groupe. Soledad est curieuse de voir l'endroit où ses parents et Mala ont été retenus prisonniers et d'où ils sont parvenus à s'échapper grâce à l'intelligence de son père et à l'intervention de Grag, Ken et Simon depuis le *Cyberlabe*, intervention qui causa la destruction des accès anciens au sous-sol. Le guide poursuit son récit concernant la lutte contre l'Empereur de l'Espace, mais Soledad ne l'écoute pas. Elle observe les lieux avec attention, essayant d'imaginer le face à face entre son père et son nouvel ennemi, la réaction de sa mère, l'attitude de Mala. Devant eux se trouve encore la machine qui condamnait l'accès du sous-sol, et qui, réveillée par Mala, s'était emparée de sa mère. Elle voit l'une des pinces géantes, rouillée, gisant au sol comme un cadavre d'animal abandonné, et se demande si c'est celle qui a tenu sa mère entre ses pinces puissantes. Jack s'étonne de l'attitude de la jeune fille, sa concentration, un peu comme lorsqu'elle joue, et s'inquiète de ce à quoi elle peut penser. Est-ce qu'elle revit le récit de la Lieutenant Landore ? Il reste non loin d'elle et l'entend murmurer : "Est-ce qu'Eufholia a vu cet endroit ? Où suis-je la première ?"

Elle sait que Kevin n'a pas mis les pieds sur Jupiter, de même que Thomas, tous deux étant restés sur Ixio lorsque ses parents l'avaient emmenée sur Jupiter, alors qu'elle était encore une toute petite fille. Mais Eufholia ? Elle n'était pas avec eux lors de ce voyage, elle était sur Tycho, mais est-ce que sa grande sœur est venue, pour une autre occasion, sur Jupiter et a-t-elle eu la possibilité de venir admirer les ruines de l'ancienne cité ? Elle n'a pas souvenir que sa sœur lui en ai parlé.

Le guide les fait remonter et Jack tend la main à Soledad pour l'aider à gravir l'escalier grossier, fabriqué à partir des éboulis et gravats causés par les tirs du *Cyberlabe*. Une fois de retour dans l'arène, elle lâche sa main et le remercie gentiment :

- Merci, Monsieur.

- Je m'appelle Jack, Miss. Ca me fait bizarre d'être appelé Monsieur.

Elle lui sourit.

- Merci, Jack.

**

Le deuxième concert du lendemain est également fort apprécié. Ce soir-là, Sarah Kovanov fait jouer à l'orchestre l'une de ses symphonies préférées. Grande amatrice et spécialiste de Beethoven, elle est particulièrement heureuse de pouvoir jouer la Pastorale. Soledad aussi aime les symphonies de Beethoven et l'Ode à la Joie l'émeut toujours, mais ce n'est pas sur Jupiter qu'ils pourront jouer la Neuvième, mais sur Arcande et sur Endoran, accompagnés de choristes locaux.

C'est au cours de ce concert, ou surtout lorsqu'ils quittent la scène, en coulisses, que Cary remarque l'attention que semble porter Jack Sheridan à son amie. Il reste en retrait, mais regarde fréquemment la jeune fille, il est aussi celui qui s'occupe de son pupitre, de recouvrir la harpe d'une housse protectrice.

Alors que les deux jeunes filles regagnent leur chambre d'hôtel, Cary propose un dernier verre à Soledad. Elle accepte, elles aiment se retrouver ensemble après un concert, pour en parler un peu, évacuer aussi les émotions qu'il a déclenchées, entre trac et joie profonde. Soledad passe rapidement dans sa chambre, pour défaire son chignon, et changer de chaussures, mais elle garde sa tenue de soirée. Quand elle entre dans la chambre voisine, Cary a déjà préparé deux verres.

- Que veux-tu boire, ma belle ?

- Qu'est-ce que tu as ?

- Bière, rhum... Et un breuvage infect qu'on appelle du thé.

Soledad sourit.

- Sers-moi une bière, tu as de la rousse ?

- Forcément...

Et elle prend place dans l'un des larges fauteuils de la chambre, saisit le verre que Cary lui tend, croise ses jambes et se laisse aller contre le dossier du fauteuil, la tête en arrière.

- C'était un beau concert, n'est-ce pas ?

- Oui, le public est exigeant, mais connaisseur.

- J'espère que nous le surprendrons avec le dernier.

- On verra !

Cary fait tourner son glaçon dans son rhum, puis dit, d'un ton malicieux :

- En tout cas, il y en a un qui ne te quittait pas des yeux !

Soledad se redresse un peu, regarde son amie, étonnée :

- Qui ça ?

- L'un des roadies. Le jeune qui a des yeux magnifiques.

Soledad sourit :

- Ah, Jack ! Celui qui s'occupe de ma harpe ?

- Ouais, ben, rien qu'à sa tête, ça se voyait qu'il n'avait pas envie de s'occuper que de ta harpe.

Soledad hausse les épaules. Cary a toujours eu le chic pour lui imaginer des amourettes. C'est d'ailleurs une de ses spécialités.

- Arrête de faire ton entremetteuse, Cary. Tu devrais plutôt t'occuper de Matt !

- Quoi ? Ce grand benêt ?

- Il n'est pas benêt. Et lui te dévore vraiment des yeux !

- Jack aussi, il te dévore des yeux, ma belle. Je l'ai vu, quand on est entré sur scène, et ensuite en coulisses.

- En tout cas, il est gentil et serviable.

- C'est le moins qu'il puisse faire...

Soledad n'ajoute rien, elle n'a pas vraiment envie de parler de Jack Sheridan avec Cary. Elle est toujours restée très discrète sur ses relations amoureuses, et même son frère, Kevin, n'est pas dans la confidence. La seule qui pourrait vraiment la percer à jour est sa sœur,

Eufholia. C'est vrai que le jeune homme est beau garçon, qu'il a des yeux magnifiques, qu'il est attentionné et soigneux, qu'il travaille bien. Mais elle le connaît à peine.

Elle sent la fatigue lui tomber sur les épaules, vide son verre, le repose sur la table et dit en se levant :

- Je suis vidée, ma belle, et j'ai besoin d'une bonne douche. A demain.

- A demain, petite poupée...

Soledad lui adresse un dernier clin d'œil en sortant, Cary l'a appelée comme Eufholia l'appelle.

En entrant dans sa chambre, la jeune fille se fait la remarque que sa grande sœur lui manque vraiment. Elle ne l'a pas vue depuis la naissance d'Elaine, puis Eufholia était repartie vers Ankhior, avec Loërin.

"Eufholia a vraiment une vie particulière. Je n'aurais pas voulu être à sa place. Pourtant, papa et maman lui ont laissé le choix, et elle l'a fait en toute connaissance de cause. J'espère qu'elle est heureuse, ma grande sœur, malgré tout. Heureusement que Loërin est là, même si..." Soledad pousse un long soupir et se dit que pour elle-même, elle espère tomber vraiment amoureuse d'un humain, Terrien ou autre. Et non... d'un être différent, comme Loërin. "Mais elle me manque, ma grande sœur, j'espère que je la verrai sur Arcande."

Elle se déshabille rapidement, file sous la douche, en ressort. Elle hésite un instant, puis enfile un chemisier et un pantalon, et descend jusqu'à la salle de connexion de l'hôtel. Tout est calme, les musiciens ont tous regagné leurs chambres, en dehors de quelques joyeux drilles dont elle entend les conversations depuis le bar. Mais elle passe devant la salle sans y jeter un œil, et entre dans la salle de connexion. A cette heure, il n'y a personne, et elle peut s'installer tranquillement devant l'un des appareils. Elle compose avec soin le code du *Cyberlabe*, utilisant une clé de cryptage hautement sécurisée, et après deux bonnes minutes d'attente, elle voit apparaître le visage de Grag sur l'écran.

- Bonjour, petite poupée !

- Bonjour, Grag !, dit-elle avec un grand sourire. Vous allez bien ?

- Oui, oui. Notre navigation se passe sans problème et notre exploration est très intéressante. Eufholia est en cuisine, tu veux que je l'appelle ?

- Je veux bien, j'ai envie de lui parler.

Quelques minutes plus tard, le visage souriant de sa grande sœur apparaît sur l'écran.

- Alors, petite poupée, ta grande sœur te manque ?

- Oui...

- Où es-tu à l'heure actuelle ?

- Toujours sur Jupiter. Nous y sommes encore pour 4 jours. Nous venons de donner notre deuxième concert, nous avons joué la Pastorale.

- Oh, superbe ! C'était bien ?

- Très.

- Vous en donnez encore combien ?

- Un, dans trois jours. Plus surprenant et différent, avec de la musique plus moderne.

- Hum, je vois. Tu joueras avec le quatuor ?

- Pas sur Jupiter. Ce n'est pas prévu.

- Tu as eu des nouvelles de papa et maman ?

- Oui, je les ai appelés à mon arrivée, ils allaient bien. Ils étaient encore à Chicago.

- Ils doivent avoir du mal à s'éloigner d'Elaine...

- Je crois que oui.

- Tu voulais me dire quelque chose en particulier ?

- Non, juste prendre des nouvelles de vous tous, et puis... j'ai pensé à toi ce soir, et j'avais envie de te voir et de te parler un peu.

Eufholia sourit. Malgré la grande différence d'âge entre elles deux, elles sont très proches, très complices. Elle-même a toujours veillé sur sa petite sœur avec beaucoup d'amour. Jamais elle n'a regretté d'avoir une

sœur, au contraire, et se dit qu'elle lui aurait certainement manquée. Il est des "accidents" à l'origine de beaucoup de bonheurs.

- As-tu eu le temps de faire quelques visites ?, reprend Eufholia qui, elle aussi, a bien envie de profiter un moment de sa petite sœur en prolongeant la conversation.

- Oui. Nous sommes allés voir les anciennes ruines de la cité de Deneb. J'ai vu... j'ai vu le globe de Deneb et aussi les sous-sols, là où papa, maman et Mala avaient été faits prisonniers.

Eufholia a un petit sourire malicieux.

- Tu as vu la pince ?

- Oui, j'en ai vu une. Tu y es déjà allée ? Je me suis posée la question...

- Oui, j'en ai eu l'occasion, et d'ailleurs, Mala n'avait pas cessé de me casser les oreilles avec ses exploits. Sans compter qu'il était ravi de me raconter comment papa avait protégé maman...

- Tu crois que papa était déjà amoureux de maman ? Elle, oui...

- Bien sûr, petite poupée. Ils se sont aimés au premier regard...

- J'ai remarqué combien le ciel de Jupiter est particulier, aussi.

- C'est vrai. Tu as vu la Mer de Feu ?

- Seulement quand nous avons atterri, il n'est pas prévu d'excursion là-bas, car il paraît qu'elle va bientôt entrer en éruption.

- Oui, quand les quatre satellites vont s'aligner. Il y aura certainement des orages aussi, à cette occasion. Mais vous serez repartis avant, non ?

- Oui, je crois.

- Où allez-vous ensuite ?

- Sur Styx. Puis nous quitterons le système solaire pour nous rendre sur Arcande.

- Vous ne jouerez pas sur Saturne ?

- Si, à notre retour d'Endoran.

- Hum, je vois. C'est une chance que tu ailles sur Styx. Je n'y suis pas allée depuis longtemps... tu salueras chaleureusement tous nos amis de ma part, et de la part de toute l'équipe. J'espère que Za'an est toujours bien portant...

- Je l'espère aussi. J'ai vraiment hâte de les revoir ! J'aime tellement Styx...

- Je sais et tu as raison. Styx mérite qu'on l'aime et qu'on la défende pour qu'elle reste telle qu'elle est, que son peuple demeure pacifique, chaleureux, simple. Et accueillant.

- Eufholia, est-ce qu'on se verra sur Arcande ?

- Tu y seras dans un mois, c'est cela ?

- Oui, environ. Nous serons sur Styx trois jours après avoir quitté Jupiter. Nous devons y rester une semaine, c'est court... mais il n'est prévu qu'un seul concert. Mais j'irai jouer, seule, pour eux, si je le peux. Ensuite, il nous faudra plus de deux semaines de trajet pour atteindre la nébuleuse de Pankeran.

- Très bien, nous allons nous débrouiller pour y être également. De toute façon, j'avais l'intention de me rendre sur Arcande pour rencontrer le Consul. Et Simon est aussi intéressé par la visite de l'observatoire du Mont Jivo. Nous nous reverrons là-bas, petite poupée.

Soledad sourit. Encore un mois, donc, et elle verra sa sœur.

- Soledad, tu m'as bien dit que tu venais de finir un concert ?

- Oui.

- Alors, tu dois être fatiguée. Va te reposer, petite poupée. J'appellerai papa et maman très prochainement, je leur donnerai de tes nouvelles.

- Merci, je les appellerai sans doute avant de quitter Jupiter, et en tout cas, quand nous serons sur Styx.

- Bonne chance pour ton dernier concert et profite bien

des journées sur Jupiter. Tu sais combien cette planète est liée à notre histoire...

- Oui..., je le ressens vraiment aussi. Bonne continuation à vous tous. Je vous embrasse !

**

Eufholia raccroche et reste silencieuse un moment. Puis elle retourne à la cuisine, y termine son petit repas et revient avec sa grande tasse de thé dans le poste de pilotage, s'enquiert de la navigation.

- Elle allait bien, Soledad ?, demande Grag avec toujours la même préoccupation pour les enfants de Curtis et Joan, quels qu'ils soient.

- Oui. Elle est encore sur Jupiter pour quelques jours, nous la verrons sur Arcande. On va se débrouiller pour y être d'ici un mois.

- Nous pourrons la voir jouer ?, demande Mala.

- Je l'espère.

- Tu es sûre qu'elle allait bien ?, insiste Grag.

- Pourquoi, Grag ?

- Elle avait un petit pli au front...

Eufholia ne dit rien. Ainsi, Grag a remarqué... comme elle. Pourtant, rien dans la suite de leur conversation, n'a laissé soupçonner un quelconque souci. Quelque chose, pourtant, préoccupe sa petite sœur, elle en est certaine. Mais quoi ?

CHAPITRE 4
Styx la pacifique

Lorsqu'ils approchent de Styx, un des satellites de Pluton où ils se comptent sur les doigts d'une main à être jamais allés, l'ensemble des passagers est intrigué par l'atmosphère étrange autour de la petite planète. Le Commandant Cullingham s'est voulu rassurant, expliquant que le nuage d'eau qui entoure Styx est un mirage, que les Stagians perpétuent pour se protéger des visites intempestives, mais surtout pour rappeler à tous qui ils sont et qu'ils possèdent une arme certes pacifique, mais qui peut se révéler redoutable, si on les attaque.

Soledad est très sereine alors qu'ils traversent le nuage, s'amusant des réactions inquiètes de ses voisins. Elle est venue de nombreuses fois sur Styx, Pluton se trouvant en ces années-là sur la route entre Ixio et la Terre, et ses parents y prévoyaient de fréquentes étapes.

Ils atterrissent dans la seule zone où les vaisseaux sont autorisés sur la planète, la Cité de Fer, comme l'appellent les Stagians. Hiko Miozoka est fébrile. Certes, leur venue était prévue, mais il se demande cependant un peu comment ils vont être accueillis et fait chercher partout Miss Newton.

Soledad n'est pourtant pas loin, elle sait ce que l'on attend d'elle. Hiko Miozoka demande cependant à Bak de descendre avec eux, ainsi qu'avec le second du vaisseau, et quelques uns de ses hommes. Jack se glisse dans le groupe, sous le regard réprobateur de Gaby qui voudrait bien lui éviter de courir après la jeune et jolie musicienne.

"Elle ne lui prête pas plus d'attention que cela, certes, elle est gentille et aimable, mais je ne suis pas certain qu'elle voit en lui autre chose qu'un jeune gars musclé qui fait partie de l'équipe technique. On risque de le ramasser à la petite cuillère, notre gars..."

La petite délégation descend du vaisseau et voit s'avancer quelques êtres un peu étranges. Jack les regarde, fascinés. Ils montent des animaux au long cou, comme des girafes courtes sur pattes, au poil brun, et à la queue longue et puissante comme celle d'un crocodile. L'un d'entre eux descend et s'avance vers le petit groupe d'humains.

Sans qu'on lui ait demandé quoique ce soit, et avec une assurance qui étonne le jeune homme, Soledad s'approche à son tour, un grand sourire éclairant son visage. Elle tend les mains à plat, en signe d'amitié. Le Stagian les prend et lui sourit de même :

- Bonjour, Kala Ni'ir. Bienvenue sur Styx.

- Bonjour, Nu'ur. Je suis si heureuse de vous revoir. Acceptez-vous que nous restions ici ?

- Nous vous attendions.

- Je vais vous présenter notre régisseur, Hiko Miozoka, et le second du vaisseau, le Capitaine Sormann. Le Commandant Cullingham est, pour l'heure, au poste de pilotage.

- Nous avons trouvé un endroit qui, d'après votre demande, conviendra pour le concert. Nous vous y conduirons plus tard. Par contre, nous n'avons pas d'endroits où vous loger, et à moins de vouloir venir jusqu'à la Cité de Pierre...

- Personnellement, je serai ravie d'y aller. Mais je dois aussi rester avec l'orchestre. Comment va Za'an ?

- Il va aussi bien que possible, il est heureux de vous revoir.

HiKo Miozoka s'avance alors, Soledad fait les présentations. Les autres Stagians se sont approchés. Jack est intrigué par la pierre qu'ils portent au front. Tout ici le surprend. La plaine qui s'étend devant eux est une vaste prairie, riche en fleurs et en herbes parfumées. Il distingue une belle forêt, une lointaine montagne. L'air est très pur. Le chant des oiseaux lui parvient avec une clarté qu'il n'a jamais connue. Il imagine un instant Soledad jouant de la harpe à cet endroit, se dit que cet endroit est fait pour elle. Il reporte son attention vers le petit groupe, et obéit à un signe de Bak qui renvoie ses hommes vers le vaisseau pour vérifier le matériel dans la soute. Les musiciens

descendent à leur tour, heureux de se dégourdir les jambes, tout en faisant connaissance avec ce peuple si particulier, entouré d'une aura de légendes, plus ou moins mystérieuses.

Alors qu'il procède à la vérification de la caisse contenant la harpe de Soledad, Jack devine la présence de la jeune fille à ses côtés. Il lui sourit, lui fait savoir que le voyage s'est bien passé, et lui demande :

- Miss, vous avez l'air de très bien connaître les habitants de cette planète, j'ai été étonné de vous voir faire partie de la délégation.

- Je suis venue plusieurs fois sur Styx, avec mes parents, dit-elle. Je connais leur langue, mais il est possible de communiquer avec eux grâce à la langue interplanétaire. Néanmoins, pour notre accueil, le Commandant Cullingham avait souhaité que je sois là, pour leur parler directement et faire face à d'éventuelles difficultés. Les Stagians sont le peuple le plus pacifique que je connaisse, mais ils voient peu d'étrangers et il valait mieux s'assurer qu'ils nous attendaient, même si notre venue était prévue.

- Je comprends, vous avez joué un rôle un peu diplomatique, en quelque sorte.

- En quelque sorte, oui. Comment trouvez-vous cet endroit ?

- Magnifique. Les couleurs ont un éclat particulier, l'air est si pur...

- L'atmosphère de Styx n'a subi aucune pollution industrielle, ou durant une très courte période. Il n'y a ici aucune usine, et l'énergie utilisée est uniquement naturelle, solaire, et hydraulique, grâce à des installations qui font penser à des moulins à eau ou de simples norias. Les Stagians vivent très simplement, mais ne vous méprenez pas. Ils sont redoutablement intelligents et surprenants.

- Vous les aimez ?

- Beaucoup. Après ma planète, Styx est la planète que je préfère dans tout le système solaire.

- Vous n'êtes pas Terrienne ?, demande-t-il encore, en rangeant des cordes.

- Non. Je suis d'Ixio. Vous connaissez ?

Il secoue la tête, désolé. Elle se méprend sur l'air un peu sombre de son visage.

- Ma planète est à l'écart de tout, je le sais bien, dit-elle d'un ton un peu amer et froid. Allons, je vous laisse, je vais retrouver le Commandant. Je dois l'accompagner vers l'endroit proposé par les Stagians pour le concert.

Jack la voit s'éloigner avec regrets et confusion. "Peut-être que les gars ont raison, au fond. Elle est si différente de moi..., qu'ai-je à donner ? Je ne suis qu'un gars sans histoire, ma famille est des plus simples, mes parents n'ont jamais voyagé, à peine s'ils sont allés une fois à New York, c'est dire…"

**

Les Stagians ont autorisé tout l'équipage et les musiciens à séjourner à la Cité de Fer. C'est en fait une ancienne mine, dont les installations sont en ruine. Un homme d'affaire véreux, John Valdine, avait organisé le tournage d'un film en ces lieux pour s'emparer des diamants et mettre la main sur les concessions minières de Styx. Mais l'intervention de Capitaine Flam et de son équipe avaient permis à Styx de retrouver la paix, tout en faisant connaissance avec les autres habitants du Système Solaire. Quelques années plus tard, sous l'égide du Capitaine Flam - Eufholia était encore petite et Thomas venait de naître - avait été signée une charte entre le gouvernement des Neuf Mondes et Za'an, le chef des Stagians, accordant un statut particulier et protégé à Styx, tout en permettant échanges et contacts. Nu'ur, fils de Za'an, poursuivait en cette voie, et, il y a huit mois, un peu à la demande de Curtis, il avait accepté que l'orchestre de Chicago dont faisait partie sa plus jeune fille vienne y jouer, au titre des échanges culturels avec le reste du Système Solaire.

La Cité de Fer offre peu d'intérêt, en dehors d'une grande piste d'atterrissage, la seule de Styx. Il n'y a aucun habitant, aucune maison et encore moins d'hôtels. Les voyageurs resteront dormir à bord du *Sirius*.

Le Commandant Cullingham, Hiko Miozoka, Friedrich Luksz, Sarah Kovanov et Soledad Newton suivent Nu'ur et son petit groupe vers un endroit un peu à l'écart de la

ville. En une petite demi-heure, ils y sont.

- Pensez-vous que l'endroit conviendra pour le concert ?, demande Nu'ur en utilisant la langue internationale.

Friedrich Luksz s'avance, écarte ses grands bras, secoue sa longue chevelure brune et dit :

- Magnifique. Je pense que nous aurons rarement l'occasion de trouver un tel endroit pour jouer, dit-il en se tournant vers Sarah Kovanov.

La chef d'orchestre opine. Il s'agit en fait d'une vaste combe, vestige d'une ancienne carrière creusée par les hommes de John Valdine. Un petit lac s'y est formé.

- L'acoustique sera excellente grâce au lac, poursuit Friedrich. Nous pourrons placer les musiciens sur cet espace, ajoute-t-il en désignant un endroit assez plat. Et le public, là, sur la hauteur, un peu comme dans un théâtre romain.

Sarah regarde Hiko, qui opine d'un signe de tête énergique.

- Parfait, alors, retournons au vaisseau, dit le petit régisseur. Nous commencerons à installer le matériel dès demain matin. Combien de temps vous faudra-t-il, Friedrich ? Que nous puissions fixer une date pour le concert.

- Nous sommes un peu éloignés du vaisseau. Il faudra compter une bonne journée pour amener le matériel et une deuxième pour le placement. Sarah, vous voudrez sans doute prévoir une répétition ?

- Oui. Nous pouvons donc fixer le concert à dans quatre jours. Cela vous conviendra-t-il ?, dit-elle en se tournant vers Nu'ur.

- Très bien. Nous pouvons aussi vous aider pour le transport du matériel.

- Nu'ur, intervient Soledad. Vous allez voir que les musiciens sont des gens très particuliers, et que leurs instruments leur sont plus précieux que leurs yeux ! Et qu'il en va à peu près de même pour le matériel de monsieur, dit-elle en faisant un petit geste vers Friedrich, qui lui adresse un grand sourire moqueur.

- Très bien, Kala Ni'ir. Néanmoins, n'hésitez pas à nous demander notre aide.

- Je vous remercie, dit Friedrich avec une profonde gratitude, ne voulant surtout pas vexer le chef des Stagians. Nous n'aurons de toute façon pas à sortir tout le matériel d'éclairage.

- Si je peux me permettre encore une remarque, dit Soledad, je sais que je risque de mécontenter les éclairagistes, mais les Stagians ont une façon particulière d'allumer des grands feux, et je pense que cela apporterait une atmosphère vraiment belle pour un concert. Voulez-vous que nous essayons ?

- Je fais confiance à l'appréciation de Soledad, pour ma part, dit Sarah, avant qu'Hiko puisse se permettre la moindre remarque.

- Très bien, alors regagnons le *Sirius*. Pouvons-nous prévoir une petite réunion ce soir pour organiser tout cela ?, dit encore Friedrich.

**

Le soir est tombé. Très vite après le repas, Soledad est ressortie du vaisseau. Impossible pour elle d'y rester enfermée. Ses compagnons de voyage, encore intimidés par ce monde étrange, préfèrent passer leur première soirée à l'intérieur. Cary ose cependant sortir avec son amie. Au dehors, des hommes sont réunis autour d'un petit feu, il y a là quelques membres d'équipage, mais aussi des techniciens et le trio composé de Soko, Gaby et Jack. Ce dernier remarque aussitôt que Soledad sort du vaisseau et s'avance dans la prairie. Mais comme Cary l'accompagne, il ne bouge pas. Les deux jeunes femmes ne s'éloignent guère, et Soledad raconte seulement quelques anecdotes à Cary sur Styx, sans pour autant lui parler du rôle que son père, sa mère et ses oncles, ont joué pour contrecarrer les projets de Valdine.

Elles se sont assises dans l'herbe, Soledad en a cueilli un brin avec lequel elle joue entre ses dents. Soudain, elle se relève et s'avance à grands pas vers un petit groupe de Stagians qui s'approche, à pied cette fois, et non sur leurs étranges montures. Ils sont six, et quatre d'entre eux portent comme une grande litière à bras. Assis à l'intérieur, un Stagian âgé les fixe.

Ses compagnons déposent précautionneusement la litière, et l'un des Stagian aide le vieil homme à en descendre. Soledad s'approche alors de lui, avec une dévotion et une simplicité qui émeuvent tous ceux qui assistent à la scène. Le petit groupe autour du feu s'est tu en voyant les Stagians approcher, et parmi eux, Jack, Gaby et deux membres de l'équipage s'avancent également, entourant bien vite Cary. Mais aucun ne comprend l'échange entre le vieux Stagian et la jeune fille blonde, n'en perçoit que la gravité et la simplicité.

- Kala Ni'ir, je suis si heureux de te revoir, dit le vieil homme.

- Moi aussi, So'ur, respectable Za'an.

- Comment va la fille du grand Capitaine aux cheveux de feu ?

- Elle va bien. Et toute sa famille te salue, chaleureusement, toi et les tous les tiens, toi et tout ton peuple.

- Viendront-ils bientôt ?

- Je pense que oui.

- J'aimerais les revoir avant de rejoindre mes aïeux. Tu leur diras, Kala Ni'ir ?

- Oui, dit-elle avec émotion. Oui, bien sûr.

- Viendras-tu me parler d'eux un jour, durant ton séjour ?

- Oui, je viendrai te voir, So'ur. Et je viendrai jouer pour toi.

- J'aimerais t'entendre encore, Kala Ni'ir.

Soledad se tourne vers le petit groupe d'hommes, y remarque Jack et Gaby, s'approche et leur demande :

- Messieurs, est-ce que vous pouvez me sortir ma harpe, s'il vous plaît ?

Gaby hésite un instant, mais Jack répond :

- Bien sûr, Miss.

Et il tourne les talons, se dirigeant rapidement vers le vaisseau. Gaby fronce les sourcils et le suit sans ajouter un mot. Ce n'est qu'en s'approchant du jeune homme qui manœuvre déjà la porte de la soute, qu'il lui souffle :

- T'es pas obligé de répondre à tous ses désidératas, Jack ! Cette fille te regarde à peine, et toi, tu es à ses pieds.

- Fiche-moi la paix, Gaby ! Tu ne comprends pas ce qui se passe, là ? Ca m'étonne de toi ! Le vieux Stagian, c'est quelqu'un d'important pour elle. Peut-être qu'elle ne le verra que ce soir.

- Qu'est-ce que tu en sais, on n'a rien compris à leur échange !, répond-il un peu vertement, tout en aidant cependant le jeune homme à sortir la caisse contenant la harpe de Soledad.

- Y'a pas besoin de comprendre ! Aide-moi, plutôt !

Quelques minutes après, l'instrument est déballé avec soin de sa caisse et les deux hommes le portent jusqu'à Soledad. Son sourire ravit le cœur de Jack, mais intrigue Gaby dont la colère retombe aussitôt. Ils aident la jeune fille à retirer les housses, et un des membres de l'équipage qui a compris lui aussi ce qu'elle veut faire lui apporte un siège. Tous s'écartent un peu, faisant comme un demi-cercle autour d'elle. Elle accorde rapidement son instrument et commence à jouer.

Les notes s'égrènent, s'envolent dans la nuit tombante, les premières étoiles s'allument. En toute simplicité, mais avec une émotion prenante, Soledad joue pour Za'an. Assis sur le bord de la litière, le vieux Stagian ferme les yeux, dodelinant doucement de la tête. L'instant est magique, nul parmi les assistants, qu'il soit Terrien ou Stagian, n'ose bouger. C'est le cadeau, simple, généreux, de la fille du Capitaine Flam à l'un de ses plus anciens et chers amis, de Soledad Newton à son parrain, Za'an.

**

Durant deux jours, les techniciens et les roadies vont s'activer à installer le matériel et préparer le lieu du concert. Didier Muselier, le chef éclairagiste, a accepté de ne prévoir que quelques grands spots, qu'il ne fera allumer que si nécessaire. En fonction des indications de Didier, les Stagians déposent de simples carrés de bois,

un peu particuliers, de forme carrée, et de couleur grise, veinés de rouge. Ces morceaux leur serviront de repère pour éclairer tout l'orchestre.

Au cours de la première journée, les musiciens répètent dans le vaisseau, et ce n'est que le lendemain après-midi que Soledad peut se rendre à la Cité de Pierre. Là, elle y revoit Za'an, mais aussi d'autres amis et connaissances, heureux de la saluer. Elle s'y est rendue seule, un peu par égoïsme, car elle voulait revoir ceux qui lui sont chers sans avoir ensuite à subir de questions. Mais elle se sent prête à faire visiter la Cité de Pierre à d'autres de ses compagnons de voyage, si certains sont intéressés.

Elle a apporté son violon et joue durant deux bonnes heures pour ses amis. Interrompant parfois sa prestation pour saluer quelqu'un, ou pour parler de sa famille. Elle sait qu'ils attendent tous des nouvelles de ses parents, mais sont aussi heureux d'apprendre que Kevin a eu une petite fille.

- Et toi, Kala Ni'ir, personne n'est à tes côtés ?, demande Sha'ir, la compagne de Nu'ur.

- Pas pour le moment, non. Peut-être que je suis difficile, mais pour l'heure, j'aime aussi ce que je fais, la musique, et c'est un métier exigeant que de faire partie d'un orchestre, je ne serais pas très disponible pour une vie de famille, surtout lorsque nous partons en tournée - même si celle que nous faisons cette année est exceptionnelle.

- Tu as le cœur généreux, Kala Ni'ir, tu rencontreras un jour un homme généreux, aussi.

Soledad reprend son archet et se met à jouer. Pourquoi le regard si particulier de Jack Sheridan lui vient-il alors à l'esprit ?

**

Soledad rentre tard de la Cité de Pierre, elle a dîné avec les Stagians, et c'est l'un d'entre eux qui l'a raccompagnée. Quand elle arrive au vaisseau, tout est calme, elle croise simplement deux des hommes d'équipage qui assurent la veille, selon les directives du Commandant Cullingham.

Elle va pour regagner sa cabine, puis revient sur ses pas et se dirige vers la salle de connexion publique. Elle veut envoyer un message à ses parents. Elle ne sait pas s'ils sont encore à Chicago et commence par appeler chez Kevin, chez qui ils logent désormais quand ils y viennent, pour pouvoir s'occuper facilement d'Elaine. Mais il est encore tôt, là-bas, et personne ne lui répond. Elle laisse alors un simple message :

"Kevin, Samira, bonjour. Je ne sais pas si papa et maman sont encore chez vous. Je voulais juste vous dire que nous sommes bien arrivés sur Styx, que tout le peuple de Za'an et de Nu'ur vous salue. J'ai vu Za'an, il est fatigué, et se déplace en chaise à porteurs. Il aimerait tant vous revoir. Nous donnerons notre unique concert demain soir. Je vais aussi envoyer un message sur Tycho, que papa puisse l'avoir. J'espère que vous allez tous bien, que la petite Elaine pousse bien. Donnez de mes nouvelles pour moi à papi Ezla et à Grand-Mère. Je vous embrasse tous très fort."

Puis elle envoie sensiblement le même message à destination de Tycho, sans réponse non plus. Elle n'en est pas surprise : Eufholia se trouve avec toute l'équipe à bord du *Cyberlabe*, en exploration, et ses parents n'avaient guère de raison de s'y rendre, sauf nécessité. Kevin la rappellera certainement dans les prochaines heures.

Elle ressort de la pièce, longe les salons déserts, et finalement s'approche de l'un des grands hublots, pour regarder le ciel, et la campagne tout autour.

Jack Sheridan n'a pas cessé de tourner et tourner encore dans son lit, incapable de trouver le sommeil. Quand il est rentré au vaisseau, après avoir travaillé avec les autres sur le site du concert pour finir les derniers préparatifs techniques, il a bien aperçu Cary et quelques autres musiciens avec lesquels se trouve souvent Soledad. Mais elle n'était pas avec eux. Il ne l'a pas vue depuis le matin. Il ressent un manque profond, quand il est plusieurs heures sans la voir. "Déjà que ce n'est pas facile de l'approcher, si je dois en plus rester comme ça... que dois-je faire ? Comment lui parler ? L'aborder ? Elle est à la fois si simple et si... différente. Elle m'intimide, non, elle m'impressionne."

Il finit par se lever, attrape un livre et décide d'aller

s'installer dans un des salons du vaisseau, pour lire tranquillement. Les bars sont fermés à cette heure, tant pis, il aurait bien pris un verre.

Il s'engage dans la longue allée des petits salons. Le bruit de ses pas est étouffé par l'épaisse moquette. Mais il s'arrête. *Elle* est là. *Elle* est devant un des hublots, le regard songeur. Se peut-il qu'elle ne dorme pas, elle aussi ? Il secoue légèrement la tête, son cœur bat plus fort. Ils sont seuls, cela n'est jamais arrivé. Soit il fait demi-tour, et s'en mordra les doigts car une telle opportunité ne se reproduira peut-être pas au cours du voyage, soit il s'approche au risque de briser ses espérances les plus folles. Mais n'est-ce pas mieux ? Pourra-t-il cependant continuer à travailler à bord du vaisseau, la sachant toute proche, mais indifférente à lui ?

"Allons, Jack, fais pas ton timide. Va la voir, tu n'es pas obligé de lui faire une déclaration enflammée. Tu peux déjà lui poser des questions sur cette planète, et lui parler du vieux Stagian. Ensuite, tu verras bien... tu serais idiot de ne pas profiter de pouvoir passer quelques instants avec elle, si tu la déranges, et bien... ce n'est pas grave, tu retourneras te coucher bien sagement, c'est tout."

Il respire un grand coup et reprend son chemin. Soledad devine que quelqu'un arrive et se retourne alors qu'il est à trois mètres d'elle. Elle lui sourit, du même sourire gentil et avec son regard gris toujours si doux.

- Bonsoir, Jack. Vous venez admirer la vue ?

- Bonsoir, Miss. J'avais un peu de mal à m'endormir en effet, je venais lire. On voit les étoiles ce soir ?

- Oui, pour quelques heures les Stagians ont allégé le nuage qui entoure Styx, on peut en voir quelques unes.

Il s'approche du hublot, jette un regard au dehors et constate qu'en effet, le nuage s'est éclairci et que l'on peut voir quelques constellations.

- Comment font-ils cela ?

- Le nuage ?

- Oui.

- Ils ont un pouvoir télépathique très développé, renforcé par la pierre qu'ils portent au front, je suppose que vous l'avez remarquée ?

- Oui, elle m'intriguait en effet.

- Ils peuvent projeter des images, et même utiliser nos peurs pour les faire apparaître. Ce ne sont que des mirages, mais cela les protège. Qui aurait assez de courage pour se retrouver face aux visions qui le hantent et l'effrayent ? Face à ce qu'il a de plus noir en soi ?

- Je comprends. C'est leur arme pacifique.

- Oui.

- Vous disiez l'autre jour que vous les connaissez très bien. Le vieil homme, l'autre soir... je veux dire, ce que vous avez fait pour lui, c'était très beau.

- Il est mon parrain. Un très proche et cher ami de mes parents. Je suis heureuse de l'avoir revu, car, vous l'avez peut-être deviné, il est vieux et malade. Peut-être est-ce la dernière fois que je le vois.

- Oh ! Je comprends mieux. En tout cas, cela se voyait qu'il aimait beaucoup ce que vous avez joué pour lui.

Elle hoche simplement la tête.

- J'ai une harpe, chez moi, qui me vient de lui. Et mon violon aussi, celui que j'ai ici. Du moins, le bois dans lequel ils ont été fabriqués, c'est lui qui l'a choisi. Il vient de Styx. J'y tiens... beaucoup.

- C'est un cadeau très précieux, en effet. Je n'avais pas encore eu l'occasion de vous le dire, Miss, mais... j'aime beaucoup vous entendre jouer. Surtout de la harpe, c'est... je n'ai jamais rien entendu d'aussi beau ! Je ne peux pas expliquer, je cherche les mots...

- La musique est un langage universel, Jack. Elle remplace souvent les mots pour dire ce que l'on ressent. C'est avec elle que je m'exprime le mieux, que j'ai le plus l'impression de dire ce que je ressens. Pour Za'an, j'ai vraiment voulu lui dire ainsi combien je l'aimais, combien il m'était cher et qu'avec mes notes, je voulais lui apporter un certain apaisement.

- Je crois que vous avez parfaitement réussi, en tout cas, moi, c'est ainsi que j'ai ressenti ce que vous avez joué.

Ils se tournent alors vers le ciel étoilé. Jack ajoute :

- Ils ont beaucoup de chance, ceux pour lesquels vous jouez, pour eux seuls.

Elle baisse la tête, hésite à parler. Ce jeune homme lui fait un effet étrange, qu'elle aurait bien du mal à définir. Soudain, son violon lui manque.

**

Le concert sur Styx restera dans toutes les mémoires de ceux qui y ont participé et assisté. Les Stagians ont allumé les grands feux, grâce à leur pouvoir, apportant des lueurs à la fois magiques, douces et par moments, flamboyantes, comme s'accordant avec les notes. Jamais aucun musicien n'avait joué dans un tel lieu. Il ne leur est pas rare de jouer en plein air, parfois même dans une prairie, mais jouer dans une ancienne carrière, avec ces étranges lumières, cela ne leur était jamais arrivé. Et encore moins, pour un tel public. Les Stagians sont venus nombreux, la nuit tombant, il a semblé aux Terriens qu'il en venait encore, s'installant tranquillement tout autour de la colline. Za'an a été amené par les siens, il est au premier rang, assis sur sa litière. Friedrich Luksz est un peu nerveux, il aime relever le défi que représente un concert en plein air, mais là, il s'agit aussi d'autre chose. Il sait que leur public n'a jamais entendu d'orchestre symphonique, que pour eux aussi, c'est une première. Il veut vraiment réussir la prestation de l'ensemble, et cela repose autant sur les musiciens que sur lui.

Les musiciens sont arrivés par petits groupes, la plupart portant leurs instruments. Ils sont tous vêtus de noir pour les hommes, les femmes ayant choisi des tenues dans des tons chauds, jaune, orangé. Sarah est habillée de rouge. Ces tons ressortent grâce aux grands feux des Stagians, renforçant encore l'atmosphère particulière de cette soirée. Les techniciens, et tous les membres de l'équipage du vaisseau, hormis la petite équipe d'astreinte, assistent aussi au concert et ils ont pris place parmi les Stagians.

Jack n'est pas trop mal placé pour voir Soledad, assis un peu en hauteur, sur le côté, en diagonale par rapport à la jeune fille. Il la voit parfaitement. Il la trouve... très belle dans sa longue robe d'un jaune soutenu, avec ce haut chignon qui dégage entièrement ses épaules. Elle a laissé deux mèches s'en échapper, qui encadrent son visage. Elle porte à nouveau les bijoux d'ambre qu'elle avait mis le premier soir où il l'a vue.

Ce soir, Soledad jouera de la harpe, mais sera aussi soliste au violon.

Portés par une prestation exceptionnelle des solistes, qu'ils soient cordes ou vents, les musiciens donnent le meilleur d'eux-mêmes. Sarah, debout sur sa petite estrade, enchaînant les gestes, se dit que c'est sans doute l'un des meilleurs concerts de leur tournée. Elle a aussi le sentiment que tous sont prêts à jouer jusqu'au bout de la nuit. Mais il leur faut bien finir, et elle échange un signe discret avec Friedrich, puis avec Soledad.

Soledad devine, au signe que lui fait Sarah, ce que la chef d'orchestre attend d'elle. Elle fait quelques pas sur la scène, puis pose son violon sur son épaule. Et elle entame, seule, les premières mesures du dernier morceau. Quelques images surgissent dans son esprit, puis elle ferme les yeux et commence à jouer. "Ils en ont de la chance, ceux pour qui vous jouez, pour eux seuls."

Jack est saisi par une émotion très forte, comme si Soledad s'adressait à lui. Il ouvre son cœur et accueille les notes, ferme les yeux et ne les rouvre que lorsque l'orchestre rejoint la jeune fille.

CHAPITRE 5
Escale sur Sorédon

Curtis tourne la tête vers la petite table de nuit où est posée sa montre. Il est 3h du matin. Il ne dort toujours pas. Il tient Joan tendrement contre lui, mais même cette vision reposante et rassurante de sa femme endormie ne parvient pas à lui ôter ce sourd sentiment d'inquiétude qui ne le quitte pas depuis que leur fille, Soledad, a quitté Terre, un mois plus tôt. Sentiment qui devient plus pesant maintenant qu'il la sait hors du Système Solaire.

Il se redresse doucement, pour ne pas réveiller Joan, et s'assoit sur le bord du lit. Ils sont encore à Chicago pour quelques jours, Samira ayant dû s'absenter pour un congrès important et des rencontres avec d'autres chercheurs à Pékin. Kevin travaillant toujours en décalé ne peut pas vraiment s'occuper d'Elaine le soir, et c'est tout naturellement, mais avec un grand plaisir, que Joan et lui viennent garder la petite fille quand ses parents ne peuvent être présents. Ils sont vraiment heureux de l'arrivée d'Elaine, l'un comme l'autre se demandaient parfois si leurs aînés allaient se décider à leur donner un petit-fils ou une petite-fille. Il était devenu très vite évident que pour Eufholia, les choses ne seraient pas simples, mais Thomas est resté aussi longtemps célibataire, avant que la jolie petite Babette ne parvienne à le sortir de ses recherches et surtout, à faire tomber cette barrière de timidité dont leur fils s'entourait. La naissance d'Elaine pourrait bien en amener une autre.

Il sait qu'il n'est pas rationnel en ce qui concerne Soledad, un peu comme il l'était autrefois avec Joan. Mais c'est quelque chose qu'il ne parvient absolument pas à expliquer et à justifier, et cela fait longtemps qu'il a abandonné toute tentative en ce sens.

Ils étaient absents, partis promener la petite fille pour profiter d'un bel après-midi d'automne lorsque Soledad les a appelés, depuis Styx. Ils lui ont renvoyé un message, dans la journée du lendemain, mais elle était en répétition. Depuis, ils n'ont pas eu d'autres nouvelles. Il pense à Za'an, en fin de vie. "Il faut qu'on aille le voir, dès que Samira sera revenue. Je vais voir avec Ken si on ne peut pas organiser un voyage jusqu'à Styx, avec *l'Etoile*. Moi aussi, j'aimerais le revoir avant son grand départ." Il secoue la tête, doucement, il ne se cache pas que cela les rapprochera de Soledad, même si Pankeran, la nébuleuse dans laquelle se trouve la planète Arcande, prochaine destination de l'orchestre, se trouve à une douzaine de jours de voyage de Styx. "Douze à quinze jours avec un vaisseau de ligne, moins de 6 environ avec le *Cyberlabe* ou *l'Etoile*", songe-t-il.

Une main se pose doucement sur son épaule.

- Tu ne dors pas ?

- Non.

- La petite t'a réveillé ?

- Même pas. Elle dort... comme le bébé qu'elle est.

- Tu es soucieux ?

Il soupire. Impossible de cacher quoique ce soit à Joan. Il n'essaye même plus.

- Pour Soledad. Je sais que c'est totalement irrationnel, néanmoins, je suis inquiet. Point.

Joan sourit, dépose un léger baiser sur son épaule et se rapproche de lui, appuie sa tête contre son dos.

- C'est un très long voyage qu'elle réalise. Elle va être absente près d'une année. C'est aussi très important pour elle.

- Je sais. A son âge...

- A son âge, j'avais déjà parcouru les Neuf Mondes en tous sens, dont une partie de ces voyages à tes côtés, fait remarquer Joan. Elle s'est rendue sur plusieurs planètes qu'elle va à nouveau visiter, et certaines, elle les connaît très bien.

- Je sais, je me rassure ainsi. Mais là... elle va aller sur Arcande, qu'elle ne connait pas.

- Eufholia l'y rejoindra. Quelle meilleure protection peut-elle avoir, si tant est qu'elle risque quelque chose, que celle de toute l'équipe et de sa grande sœur ? Tu ne

ferais pas mieux, et moi non plus.

- Tu as parfaitement raison.

- Alors, recouche-toi, et dors.

- Je vais aller voir Elaine, si tout va bien.

Joan sourit, se rallonge. Elle sait que la vision de leur petite-fille endormie pourra l'apaiser.

**

Ils ont quitté Styx trois jours après le concert. Il a fallu près de deux jours pour ranger tout le matériel et pour refaire l'approvisionnement du *Sirius*, mais ils devront faire étape sur Sorédon, une petite planète, avant de pouvoir rejoindre leur prochaine destination, la planète Arcande, au cœur de la nébuleuse de Pankeran.

Soledad a profité de ces deux jours pour rendre une nouvelle visite à Za'an et aux siens, mais elle voit s'éloigner Styx avec tristesse. Elle a beau avoir l'habitude d'être loin de sa famille depuis l'âge de seize ans, elle n'a jamais été vraiment seule, puisque Kevin était à New York, puis à Chicago avec elle. Sans compter la présence proche d'Ezla. C'est vraiment la première fois qu'elle part aussi longtemps, se retrouve aussi longtemps, sans l'un de ses proches auprès d'elle, et Za'an était la dernière personne de sa famille qu'elle va voir avant longtemps, sauf si Eufholia parvient à la rejoindre sur Arcande. Sinon, ce ne sera que dans trois mois minimum, presque quatre, quand ils seront sur Endoran qu'elle reverra seulement à cette occasion des gens qu'elle connait, en la personne de Linia et d'Enerd.

Le vaisseau traverse le nuage de Styx, et désormais, la planète ne leur apparaît plus que sous la forme d'un voile. Soledad ne parvient pas à se défaire de sa tristesse, y compris dans les jours suivants. Elle participe, toujours avec sérieux, aux répétitions et petits concerts, mais s'isole autant qu'elle le peut, refusant même les propositions de Cary d'aller passer quelques moments au bar, dans un salon, ou simplement entre elles. Cary la connait suffisamment pour savoir qu'il vaut mieux ne pas insister, mais la belle jeune femme noire est cependant bien décidée à ce que cette période de repli de son amie ne dure pas trop longtemps. Comme elle est franche, ouverte, et un peu curieuse de nature - du bon côté de la curiosité -, elle n'hésite pas, un soir alors qu'il est accoudé au bar, à venir discuter avec Jack. Elle a bien l'intention de faire plus ample connaissance avec celui qui ne quitte pas des yeux son amie. Elle en mettrait sa belle main à couper qu'il est amoureux de Soledad. Et elle veut s'en assurer.

- Bonsoir, Messieurs, dit-elle avec un grand sourire, en s'installant sur une des chaises hautes du comptoir et en faisant un petit signe au barman. Comment trouvez-vous la prestation de ce soir ?

- C'est original, dit un des éclairagistes présents. Vous n'aviez pas encore joué ce genre de choses.

- C'est sympa, en tout cas, poursuit un des roadies, assis juste à côté de Cary.

- Une bière, une rousse, s'il vous plaît, dit la jeune femme au barman qui s'est approché.

- Vous aimez la bière, Miss ? demande l'éclairagiste.

- Et comment !, répond-elle avec un grand sourire. Vous croyez peut-être que nous sommes des gens uniquement sérieux ?

- Je n'ai pas dit cela...

- Mon amie, vous savez, la harpiste, Soledad, et bien, la bière, je peux vous assurer qu'elle en connait un rayon ! Bon, c'est vrai, elle a un avantage : son frère travaille dans un pub irlandais, à Chicago, le Trèfle vert. Vous connaissez peut-être ?

Quelques têtes opinent, certains faisant une légère grimace, car il est de notoriété publique que les patrons du pub sont un couple d'homosexuels, ce qui choque encore certains esprits.

- Oui, poursuit Cary, il y est serveur depuis deux ans. Alors, Soledad a été à bonne école avec lui pour la bière.

Ces quelques échanges, elle le voit du coin de l'œil, n'échappent pas à Jack Sheridan, dont le visage s'est fait plus concentré dès qu'elle s'est approchée, et encore plus, quand elle a commencé à parler de Soledad. Elle poursuit :

- Certains d'entre vous ont-ils voyagé hors du Système

Solaire ? Connaissez-vous Arcande où nous allons ?

Tous secouent la tête à la négative.

- Moi non plus. Mais nous y resterons suffisamment longtemps pour la découvrir. Il paraît que c'est une planète très riche.

- Oui, dit un des roadies. On dit que c'est une planète de diamants.

**

Le Commandant Cullingham fixe depuis la passerelle du *Sirius* la piste d'atterrissage du petit astroport de Sorédon. Il est 16h30, heure locale, et ils vont devoir passer la nuit ici. L'escale est prévue pour refaire les approvisionnements divers du vaisseau, avant de poursuivre la route vers Arcande. Cette petite planète ne présente qu'un intérêt limité, elle est surtout pratique pour les vols spatiaux, pour permettre les escales. Il commande l'ouverture du micro, pour faire l'annonce suivante :

"Mesdames, Messieurs. Je vous prie de bien vouloir attacher vos ceintures. Dans quelques minutes, nous atterrirons sur Sorédon. Nous y passerons les prochaines vingt-quatre heures. Vous pourrez descendre à terre. Je vous informe cependant qu'il n'y a pas grand chose à voir aux alentours... Merci de votre attention."

Soledad est restée dans sa chambre, dans le petit salon, avec Cary. Les deux jeunes femmes ont devisé tranquillement, attendant l'atterrissage.

- On descend faire un petit tour, Soledad ?, propose la belle jeune femme noire.

- Si tu veux, ça nous changera un peu...

- Je crois qu'il faut profiter de toutes les opportunités pour prendre l'air !

Une vingtaine de minutes plus tard, elles descendent tranquillement la passerelle. L'astroport et ses différentes installations ressemblent à tant d'autres que Soledad a déjà eu l'occasion de voir lors de ses précédents voyages avec ses parents. Un long bâtiment de trois étages se trouve un peu loin sur leur gauche, c'est l'aérogare. Sur leur droite, il y a toute une série de blocs, de formes, couleurs et proportions variées : ce sont les installations énergétiques et la zone de ravitaillement proprement dite. Demain matin, le *Sirius* s'en approchera pour effectuer lui aussi son réapprovisionnement. Au-delà de l'aérogare, elles distinguent quelques bâtiments sans aucun intérêt architectural. C'est la petite ville de Sorédon.

- On va voir ? Peut-être qu'on trouvera une boutique à souvenirs..., suggère Cary en terminant sa phrase avec un grand éclat de rire.

Soledad sourit, en haussant les épaules. Mais alors qu'elles s'avancent vers la sortie de l'astroport, située juste à côté de la tour de contrôle, elles entendent une voix un peu rocailleuse, mais au ton joyeux :

- Miss Newton ? Miss Newton !

Soledad se retourne, étonnée, et un grand sourire s'affiche sur son visage.

- Neki ! Nekiri ! Vous ici ?

Elle s'avance rapidement vers le maigre jovien, fidèle parmi les fidèles de Kim Ivan, l'ex redoutable chef des pirates de l'espace, devenu ami proche de ses parents, au point d'être le parrain de Kevin. Nekiri lui prend chaleureusement les mains.

- Vous ne changez pas, Nekiri !

- Et vous, Miss, vous êtes de plus en plus belle... Qu'est-ce que vous ressemblez à votre maman ! A part vos yeux, bien entendu...

Soledad sourit :

- Je ne m'attendais pas à voir quelqu'un de ma connaissance ici, je suis heureuse de vous croiser dans ce trou perdu, Nekiri.

- Mais vous-même, Miss, que venez-vous faire dans ce fameux 'trou perdu' ?

- Je suis arrivée à bord de ce vaisseau, le *Sirius*, avec tout l'orchestre dont je fais partie. Nous nous rendons sur Arcande, et nous faisons juste une étape technique.

- Oui, comme tout le monde ici ou presque. Pour ma part, je retourne dans le Système Solaire après un petit

séjour sur Khops. J'ai prévu de repartir dans deux jours.

- Alors, êtes-vous libre ce soir ? Je suis certaine que vous avez foule de choses passionnantes à me raconter ! A commencer par me donner des nouvelles de Kim...

- Ce vieux filou va parfaitement bien ! C'est incroyable la forme qu'il a ! Et vos parents, Miss, comment vont-ils ?

- Bien. Vous savez que Kevin a eu une petite fille ?

- Oui, Kim me l'avait dit. Il était ravi de la nouvelle ! Même s'il a été surpris d'apprendre l'identité de la maman...

- Samira est formidable, vous savez.

- Oh, je n'en doute pas. Kevin a toujours eu très bon goût... Mais Miss, je ne veux pas vous retarder, votre amie vous attend. Je viendrai vous chercher ce soir, pour 19H, j'ai trouvé un petit resto correct dans ce bled.

Soledad le salue et rejoint rapidement Cary qui s'inquiète légèrement :

- Qui c'est ce drôle de type, Soledad ? On dirait un bandit...

- C'était un bandit. Aujourd'hui, c'est un homme honnête. Et je vais passer la soirée avec lui !

- Non ? !

- Mais si... ne t'inquiète pas. Avec Nekiri, je ne crains rien.

**

Pour inquiéter Cary, il en faut beaucoup, et elle n'est pas mécontente de voir qu'au moins, cet étrange personnage a redonné le sourire à Soledad. Son amie a décidément de sacrées fréquentations ! Elle a déjà eu l'occasion pourtant de croiser ses parents, M et Mme Newton, et elle n'aurait jamais imaginé qu'ils aient des amis aussi particuliers. Entre les Stagians, d'anciens bandits reconvertis en commerçants douteux... qu'est-ce que la suite du voyage lui réserve encore comme surprises ? Soledad lui a parlé d'une grande reine... la reine d'un peuple ancien et très sage. Mais ce ne sera pas pour tout de suite.

Soledad passe une excellente soirée, fort différente de ce qu'elle a connu sur Styx, mais elle est heureuse de revoir Nekiri. Avec lui, elle évoque Kim, Grabo, donne des nouvelles de toute la famille. Le Jovien s'inquiète notamment d'Eufholia, de ce qu'elle devient. Kim, comme Nekiri, du fait de leurs origines, ont une espérance de vie beaucoup plus longue que les Terriens, d'environ une bonne cinquantaine d'années de plus, ce qui fait qu'ils sont encore en pleine activité. Quand ils se quittent, alors que Nekiri la raccompagne jusqu'au *Sirius*, il promet de donner de ses nouvelles à Kim et de pousser le Martien à rendre visite à Kevin pour admirer la petite Elaine.

- Faites bon voyage, Miss. Et embrassez votre famille pour moi dès que vous aurez de leurs nouvelles.

- Je vous le promets, Neki. Faites de même avec tous ceux que je connais !

- A bientôt, Miss !

- Pas avant un an, Nekiri... je ne serai pas de retour dans le Système Solaire avant de longs mois.

Depuis l'un des hublots du *Sirius*, Jack Sheridan voit Soledad Newton saluer avec sympathie cet homme au visage de bandit, et lui aussi se demande bien quel genre de fréquentations la jeune harpiste entretient. Ce genre de types se trouve plus souvent dans les bas-fonds des stations spatiales que dans les fosses d'orchestre.

**

A bord du *Sirius*, les jours se suivent et se ressemblent un peu durant le voyage. Passées les premières journées de découverte et de nouveauté, tout l'orchestre comme l'équipage s'installent dans un train-train légèrement ennuyeux. Les deux semaines de navigation entre Styx et Arcande leur semblent bien longues et il tarde à tous d'arriver enfin sur la fameuse planète de diamants, qui, de plus, attise la curiosité des voyageurs.

Soledad se produit deux fois avec le quatuor, le soir, à bord du vaisseau. Jack ne manque aucune de ses prestations. Gaby ronge son frein, étonné par l'entêtement dont fait preuve son jeune ami vis-à-vis de Miss Newton. "Il ferait mieux de s'occuper d'une des

petites hôtesses, elles sont plus accessibles. D'ailleurs, y'en a une ou deux qu'il ne laisse pas indifférent, cet idiot. Pourquoi s'attache-t-il à cette jeune fille ?"

Mais Jack refuse toute discussion avec Gaby dès que celui-ci tente de lui parler de ce sujet. Résigné, Gaby abandonne, mais poursuit une veille prudente.

C'est donc avec un certain soulagement que tous apprennent qu'ils sont en approche de Pankeran et que d'ici une trentaine d'heures, ils seront en vue d'Arcandia, la capitale.

Alors que la belle planète se dessine devant eux, tous se rassemblent près des hublots. Ils vont séjourner sur Arcande pour près d'un mois. 4 à 6 concerts sont prévus, dont des concerts privés, par petites formations pour la famille régnante et pour le Consul et ses invités.

CHAPITRE 6
Le prince héritier

Joan sourit en voyant Elaine tendre les bras vers sa mère. Samira vient de rentrer de son congrès, un peu fatiguée par le voyage, mais ravie de son séjour à Pékin. Elle est aussi très heureuse de retrouver sa petite maison, Elaine qui lui semble bien changée en deux semaines, et Kevin. La petite fille se blottit contre sa mère, entoure son cou de ses petits bras potelés.

- Tout s'est bien passé ?, demande Samira.

- Aucun souci. Ce n'est pas à cet âge qu'un enfant est le plus difficile à garder, dit Joan. Elle a très bien dormi, et tu vas voir, elle se tient assise de mieux en mieux.

Curtis entre à cet instant dans le petit salon living, c'est lui qui a récupéré Samira à l'aéroport, Kevin est déjà parti travailler.

- Tu as ramené un vrai chargement, Samira ! Tu étais partie avec un seul sac si j'ai bonne mémoire, et te voilà avec deux !

- Oui, j'ai ramené quelques souvenirs… du thé, notamment, pour Eufholia et pour Jelle. Et des épices qu'on ne trouve que là-bas, et même un sac de riz rond collant !

- Kevin va adorer…, dit Curtis avec un petit sourire en coin.

- Comment va-t-il ? Il m'a dit que tout allait bien, mais des fois…

- Il va bien, Samira. A part que tu lui manquais !

- C'était réciproque.

- Il faudra que tu nous racontes ton voyage, poursuit Joan. Mais repose-toi avant. On a préparé le repas, tu vas pouvoir manger rapidement et profiter un peu de ta fille avant d'aller te coucher.

- Je suis complètement décalée, vous savez. A Pékin, c'est le matin… Vous restez quelques jours de plus, n'est-ce pas ? Que je récupère…

- Aucun souci, répond Joan avant que Curtis ait pu émettre le moindre avis.

Il se sent partagé entre le désir de repartir dans l'espace, d'aller sur Styx, et celui de passer encore quelques jours avec Elaine, Kevin et Samira.

Après avoir joué avec, nourri, puis couché sa petite fille, Samira prend place à table avec ses beaux-parents.

- Vous avez des nouvelles d'Eufholia, de Thomas, de Soledad ?

- Pour Thomas, tout va bien, répond Curtis. Il nous a appelés il y a deux jours, il croyait que tu étais déjà rentrée.

- Eufholia se trouve dans la nébuleuse de Pankeran, en route vers Arcande où elle doit retrouver Soledad qui y séjourne pour un mois environ. Elle et tout l'orchestre étaient bien arrivés, mais nous n'avons pas eu d'autres nouvelles récemment, poursuit Joan.

- Elle est passée sur Styx, c'est bien ça ?

- Oui, dit Curtis, cette fois plus rapide que Joan et qui saisit la balle au bond pour ajouter : Elle nous a dit que Za'an, son parrain, n'était pas en bonne santé. Il sent la mort venir et les Stagians sont très sensibles à cela. Il voudrait nous revoir une dernière fois et moi aussi.

- Alors, ne tardez pas à partir, dit Samira, soudain très grave.

Lui reviennent en mémoire les dernières heures de sa grand-mère, N'Radja. Une larme se met à couler silencieusement sur sa joue. Joan la remarque aussitôt :

- Qu'y a-t-il, Samira ?

- Je pensais… à ma grand-mère.

Elle renifle légèrement, respire un grand coup et dit :

- C'est quelque chose que je n'ai raconté qu'à Mya, ma meilleure amie, sur Mars. Je ne l'ai encore jamais raconté à Kevin.

Curtis et Joan échangent en bref coup d'œil et

l'encouragent chacun d'un signe de tête à poursuivre.

- J'avais douze ans, elle avait été hospitalisée quelques jours avant sa mort. C'était la mère de mon père, K'Hera, qui m'avait prise en charge, alors. J'allais la voir tous les jours, les deux derniers jours, elle était si faible, elle ouvrait à peine les yeux, respirait avec beaucoup de difficultés. Je ne sais même pas si elle me reconnaissait, mais…

Elle hésite, reprend :

- J'ai toujours regretté. J'aurais dû rester auprès d'elle, jusqu'à la fin, vous comprenez ? J'étais tout ce qui lui restait et quelque part, elle était tout ce que j'avais, avec l'amitié de Mya. Mais K'Hera ne voulait pas. Et c'est l'hôpital qui nous a appelées pour nous dire qu'elle était morte. Je ne l'ai revue que morte. Si vous saviez comme son regard m'a manqué, quand j'ai vu… son… cadavre.

Elle a butté sur le dernier mot. Les larmes coulent maintenant sans qu'elle cherche à les arrêter. Joan lui prend doucement la main, elle aussi est très émue, car elle s'est retrouvée aussi, très jeune, seule ou presque. Mais contrairement à Samira, elle, elle a eu la chance d'avoir Jelle, Victor et Salomé, sans oublier Ezla. Et que si Jelle peut rappeler Mya, il n'y a aucun point commun entre les trois adultes qui l'ont alors entourée et accompagnée, et K'Hera. Samira cherche un mouchoir, se mouche, reprend son souffle, les regarde de son beau regard vert soudain chargé de pluie, et leur dit :

- Partez dès que vous pourrez pour Styx, allez voir Za'an tant qu'il est encore en vie. N'attendez pas. Je ne veux pas que vous le revoyez seulement défunt. Il faut être auprès de ceux que l'on aime et qui nous aiment, dans les derniers moments. Nu'ur et tous les siens seront heureux de votre présence, aussi. Ne vous souciez pas d'Elaine, Kevin et moi. On va se débrouiller.

- Samira, tu es fatiguée par le voyage et tes deux semaines à Pékin. Repose-toi et nous reparlerons tranquillement de tout cela demain, dit Joan.

- Non !, dit-elle catégorique. Il faut que vous organisiez votre voyage sans tarder. Où est Ken ?

- Aux Antilles, avec sa dernière conquête, répond Curtis, sérieux.

- Vous pouvez le joindre ? Il peut vous accompagner ?

- Bien entendu.

- Alors, appelez-le dès ce soir, et voyez avec lui.

Ils ont beau faire, Samira ne veut rien entendre, et finalement, Curtis se résout à contacter Ken. Le Capitaine Ken Scott répond aussitôt à l'appel, ce qui ne manque pas d'étonner Curt.

- Alors, mon vieux Curt ? Tu veux admirer mon bronzage ?

- On voit trop la marque de tes lunettes, gamin.

Tous deux ont pris l'habitude depuis de longues années de s'apostropher ainsi. A cinquante ans passés, Ken garde un rien d'esprit gamin et un humour qui n'est pas sans rappeler celui de Mala. Mais cela s'explique aussi aisément par les années passées à piloter le *Cyberlabe* sous les ordres de Curtis, puis d'Eufholia. Aujourd'hui, il profite plus ou moins paisiblement de la vie, mais reste toujours prêt à accompagner son "Capitaine" pour un voyage.

- Ken, à quelle date peux-tu être à New York ?

- Je croyais que vous étiez à Chicago, Joan et toi ?

- Oui, encore, mais *l'Etoile* est à New York.

- Ah, ah... tu veux repartir ?

- Oui.

- Ne me dis pas qu'Eufholia a des soucis ?, demande-t-il soudain sérieux.

- Non, pas du tout. Mais Soledad est passée sur Styx il y a quelques jours, et Za'an sent ses forces diminuer. Il voudrait nous revoir avant... le dernier voyage.

- Ok, je pige. Je peux être à New York demain. Si j'arrive avant vous, je vérifie les approvisionnements ?

- Oui, s'il te plaît.

- On fera escale sur Tycho ou pas ?

- Si possible, non.

- Ok. Tout va bien, sinon ? Elaine ? On embarque Elaine

avec nous ?

- Samira est rentrée aujourd'hui de son congrès et insiste pour que nous partions dès que possible sur Styx, nous pensions rester quelques jours de plus, le temps qu'elle récupère, mais...

- ... mais elle est aussi têtue que Joan parfois, c'est ça ?

- Exactement. Tu comprends donc pourquoi je t'appelle ?

- J'ai parfaitement compris. Tu fais des bises aux trois nanas qui t'entourent, petit veinard !

- Ne me fais pas croire que tu es plus célibataire qu'un moine cistercien, Ken, sur ton île paradisiaque !

Et Ken coupe la communication en laissant fuser un grand éclat de rire.

**

A Arcandia, une importante délégation accueille les voyageurs, heureux et soulagés de poser enfin pied à terre. Les habitants d'Arcande sont de belles personnes, assez grandes, qui rappellent à Soledad les habitants d'Endoran. Mais elle comprend aussi très vite qu'ici, elle n'est pas sur Endoran. La planète est très belle, la ville aussi. Elle doit sa richesse à sa composition particulière, du fait de la forte présence d'atomes de carbone qui, en se refroidissant, ont créé cette particularité d'avoir un sous-sol riche en diamants. De nombreuses mines sont exploitées, et les gens d'Arcande ont une haute estime d'eux-mêmes et de leur monde.

Les voyageurs, musiciens comme personnel technique et membres de l'équipage, sont conduits dans un bel ensemble hôtelier, composé de plusieurs petits bâtiments entourant un grand plan d'eau, sur lequel on peut voir une petite île. Tout un parc ombragé et fleuri entoure les bâtiments. L'endroit est frais, agréable et reposant pour les yeux. Un auditorium a également été mis à disposition de l'orchestre pour les répétitions.

- On va être traités comme des rois, ici, fait remarquer Renaud Kersalé à Pierre Durand, en regardant tout autour de lui.

- Tu as raison, Renaud. Je sens que le séjour ici n'aura rien à voir avec ce que nous avons connu sur Styx, même si c'était très agréable aussi.

Soledad et Cary ont trouvé rapidement leurs chambres et s'y installent avec plaisir. Elles partagent le petit bâtiment où logent également trois autres musiciennes et Sarah Kovanov.

Les chambres sont très spacieuses, lumineuses, peintes de couleurs douces. Celle de Soledad est dans les tons mauves, celle de Cary dans les tons verts. Elles ont échangé leurs chambres, car Cary déteste le mauve. Pour Soledad, cela l'indifférait un peu, mais elle a volontiers fait plaisir à son amie. La jeune fille commence par découvrir les lieux. Le lit, spacieux se trouve au milieu de la pièce, la literie en est blanche, comme de la flanelle, avec des coussins brodés de blanc. "Ca a un côté virginal qui ferait sourire maman", se dit-elle. Un beau meuble, décoré avec goût, abrite une penderie où elle a la surprise de trouver quelques robes d'apparat d'Arcande, des étagères complètent l'ensemble. Elle y range rapidement ses vêtements, prenant soin de ses tenues de soirée, comme toujours. Une porte coulissante mène à la salle de bain, très grande elle aussi. Une baignoire à même le sol y a été creusée, et de nombreux parfums, bains moussants et savons aux couleurs attrayantes sont posés sur de petites étagères de bois. L'œil exercé de Soledad est attiré par un petit détail : sur les poignées des placards et des tiroirs, que ce soit dans la chambre ou dans la salle de bain, sont incrustés de petits diamants aux reflets rosés. Elle se demande si dans la chambre de Cary, les diamants ont également la même couleur ou pas.

Elle regagne la chambre, s'avance vers la porte-fenêtre qui donne sur une petite terrasse. Elle est au rez-de-chaussée, comme Cary et Sarah. Leurs trois compagnes logent à l'étage. "Tante serait ravie d'être ici, rien qu'à la profusion de fleurs que je peux découvrir depuis ma chambre. Il faudra que je prenne quelques photos à son intention…".

Après quelques heures de repos et de promenade à découvrir le parc, tous se retrouvent pour le repas. Plusieurs salles sont à leur disposition, Hiko a déclaré d'emblée que l'une était plus ou moins réservée aux musiciens, mais cela est loin d'emporter l'adhésion de

Sarah qui proteste. Elle aime prendre ses repas avec les uns ou les autres, profiter de ces moments pour régler certains détails avec Friedrich ou Didier, et elle apprécie la présence des techniciens, autant que des musiciens. "A force d'être entre nous, nous tournons en rond", dit-elle, "c'est très mauvais pour l'esprit créatif !" Hiko repart, l'air penaud, avec sa suggestion.

**

Le lendemain, en fin de journée, est donnée une grande réception en l'honneur de l'orchestre. Cary est toute excitée, et passe son temps à déranger Soledad toutes les cinq minutes, pour lui demander son vis sur sa tenue. Soledad en rit :

- Mais tu es une vraie puce, Cary ! Qu'est-ce qui te prend de sauter partout comme ça ?

- Il paraît qu'on va être présentés à la famille régnante, tu te rends compte ?

- Et alors ?

- Le prince héritier est célibataire… on sait jamais !

Soledad lève les yeux au ciel. Cary est vraiment incroyable !

- Mais tu n'as aucune chance ! Matt ne va pas te quitter d'une semelle !

Cary rit à gorge déployée.

- Si seulement ça pouvait le décider à me faire sa déclaration, à ce grand benêt !

- Si seulement tu ne lui assénais pas une douche froide à chaque fois qu'il essaye de te parler…

- C'est juste pour l'habituer à ce qu'il subira s'il veut vivre avec moi…

- Comme s'il ne le savait pas déjà, depuis le temps !

- Quant à toi… on va bien voir ce qu'en dit ton soupirant.

- Arrête avec Jack, Cary, tu veux ?

- Pourquoi arrêterai-je ? Tu ne veux pas d'une romance avec un beau garçon comme lui ?

- J'en sais rien, Cary. On en a déjà parlé mille fois.

- Pas mille, 999 seulement.

- Donc avec cette nouvelle remarque, ça fait mille, j'ai bien raison. Et puis, arrête, j'ai l'impression d'entendre ma tante !

- Ta tante est la personne la plus sensée que je connaisse…

- Va dire ça à mon père, tiens…

- Bon, donc, les cheveux, ça va ?

- Oui, bien sûr. Tu es hyper-séduisante, Cary ! Matt va tomber à la renverse…

- Arrête avec Matt ou je ne te lâche pas avec Jack !

- Ok. File donc enfiler tes chaussures ! Tu ne vas pas rester pieds nus, quand même ?

**

Arcande a la particularité d'avoir comme système démocratique une monarchie constitutionnelle. Le Consul est le chef du gouvernement, il est nommé par le roi en fonction du résultat des élections qui se déroulent tous les cinq ans. Toute l'administration de la planète - la gestion des finances, l'éducation, la santé, la culture notamment - est confiée au gouvernement. Mais une part des richesses tirées des sous-sols de la planète est automatiquement reversée à la famille régnante, issue des premiers découvreurs d'Arcande. Leur rôle est essentiellement diplomatique et de représentation. Mais c'est au roi que reviennent les décisions concernant les liens et les échanges avec les autres planètes. La venue de l'orchestre de Chicago a été décidée conjointement entre le roi, grand amateur de musique et mécène de plusieurs artistes à la renommée interplanétaire, et par la vice-consule, chargée de la culture.

La réception se déroule dans le grand palais des souverains d'Arcande, y participent tous les membres importants du gouvernement comme de la famille régnante. Le roi, Llarros, accueille avec plaisir Sarah Kovanov, Hiko Miozoka et le Commandant Cullingham, les invitant à entrer dans la grande salle où se déroule la

réception. Les musiciens les suivent, les uns après les autres, ainsi que tous les autres membres de l'équipage et de l'équipe technique. Aucun n'a été laissé de côté. Mais parmi eux, beaucoup se sentent un peu mal à l'aise. Ils ne sont guère habitués à être traités de la sorte, et bien vite, certains vont regretter la simplicité de l'accueil sur Styx ou même sur Jupiter.

La reine Ffiora s'avance à son tour, salue les invités, et par un petit claquement des mains lance le début de la soirée.

La salle où ils sont accueillis est une immense salle de bal, dont les larges fenêtres ouvrent toutes sur un parc enchanteur. De grands oiseaux roses et blancs, ressemblant un peu à des hérons s'y promènent avec un balancement régulier, plusieurs fontaines y apportent fraîcheur et chant léger, des arbustes couverts de fleurs aux couleurs douces diffusent des parfums suaves et agréables. Partout où l'œil se pose, c'est pour y trouver le repos, la douceur, la beauté.

Cary se penche à l'oreille de son amie :

- Un enchantement, Soledad ! N'est-ce pas ?

- Oui…, souffle son amie.

Cette atmosphère rappelle à Soledad celle qui règne sur Endoran, mais en plus sophistiquée. Elle y est néanmoins sensible, et apprécie tout ce qu'elle voit, cette harmonie des couleurs, des formes, des êtres, la beauté et la fraîcheur du parc, le raffinement des mets et des boissons qu'on leur propose. Lui vient aussi à l'esprit ce qu'Eufholia lui a raconté à propos d'Ankhior, mais les habitants d'Arcande sont des descendants des Dénébiens, non des êtres différents, comme ceux d'Ankhior.

Des musiciens d'Arcande jouent des airs harmonieux, sur des instruments inconnus des Terriens, ce qui ne manque pas de susciter la curiosité de beaucoup des invités. Soledad s'intéresse notamment à l'un d'entre eux qui produit un son proche de celui de la harpe, et qui ressemble un peu à une lyre. Elle entame une discussion avec la jeune femme qui en joue, Vvera, celle-ci est heureuse de pouvoir échanger avec la jeune fille.

- J'aime le son de votre instrument, dit-elle. Cela me rappelle le mien. Comment cela s'appelle-t-il ?

- Une bakora, vous êtes l'une des musiciennes ?

- Oui. Je joue de deux instruments, du violon et de la harpe.

- Je connais le violon, c'est un instrument qui est apprécié chez nous. Mais je n'ai jamais vu, ni entendu une harpe. Vous en jouerez lors des concerts ?

- Oui.

- Je serai vraiment curieuse de vous voir jouer ! Vous êtes si nombreux ! Chez nous, les formations musicales sont beaucoup plus restreintes, comme vous pouvez le constater ce soir.

- En effet. Mais vous avez aussi de très jolis airs. J'aimerais en apprendre certains, si nous en avons le temps.

- Peut-être pourrai-je vous montrer ?

- J'en serai ravie !

**

- Ssokuz, qui est-elle ?

- Qui, mon maître ?

- La jeune femme blonde, là-bas, qui parle avec Vvera.

- Je vais me renseigner, mon maître.

- Merci.

Le dénommé Ssokuz, un grand homme brun aux yeux sombres, d'une quarantaine d'années, revient un peu plus tard vers celui qu'il appelle son maître, un beau jeune homme aux traits fins, aux yeux verts et aux cheveux châtains clairs.

- Elle s'appelle Soledad Newton. Elle est l'une des musiciennes de l'orchestre. Elle joue du violon et de la harpe.

- De la harpe ? Qu'est-ce donc ?

- Un instrument que l'on trouve sur Terre. Elle en jouera certainement lors d'un des concerts.

- Très bien. Ssokuz, j'aimerais faire plus ample connaissance avec cette jeune personne. Tu l'inviteras.

- Bien, mon maître.

Puis le grand jeune homme rejoint un petit groupe composé de la vice-consule à la culture, de Friedrich Luksz, d'Hiko Miozoka et de Chris Lortman, le pianiste.

**

Soledad gagne les jardins, elle a envie de les parcourir et de les découvrir. Cary est en pleine conversation avec Matt, ce qui fait bien sourire Soledad. Cary a beau dire, elle n'est pas insensible au charme du grand joueur de flûte traversière. Soledad se dit qu'ils iraient vraiment bien ensemble, et se demande pourquoi son amie hésite tant à franchir le pas. Près d'une fontaine, elle aperçoit Ali qui discute avec un technicien en racontant une histoire visiblement joyeuse et drôle. Elle aime bien Ali et s'approche d'eux. Les deux hommes l'invitent à prendre un verre et elle participe rapidement à la conversation.

Le soir s'avance, la nuit commence à tomber. On fait allumer de grandes lampes qui éclairent d'une douce lumière les jardins. L'eau se met à briller et Soledad remarque alors seulement que le fond des fontaines est tapissé de diamants. Chacune dégage une couleur différente, légèrement verte, rosée, orangée, ou bleutée. Cette dernière fait aussitôt penser à Soledad à la pierre d'Endoran. Elle s'en approche, y laisse traîner sa main un moment, songeuse.

Quand elle relève les yeux, c'est pour croiser le doux regard de Jack, d'un bleu si clair. Il lui sourit, elle le voit hésiter un instant, puis il s'approche.

- C'est un endroit très beau, ici, dit-il. Bien différent de ce que nous avons déjà vu, mais je vous avoue que je préférais Styx.

Soledad le regarde, un peu interrogative :

- Pourquoi ?

- Parce que les Stagians sont plus simples. Ici… enfin, je veux dire, je n'ai pas l'habitude d'être en si haute compagnie. Et même si cette planète semble très belle, j'ai aimé la nature de Styx. L'air y était beaucoup plus pur, les couleurs plus vives, la nature à la fois plus sauvage et plus… libre.

Soledad hoche la tête, elle comprend ce qu'il veut dire, car elle ressent un peu la même chose. Elle pense aussi à Ixio. Se dit soudain qu'Ixio est une chance, un peu comme Styx. "Qu'adviendra-t-il d'elles quand papa, puis Eufholia, ne seront plus ? Qui veillera sur Styx ? Sur Ixio ?" Le voile de tristesse qui passe sur son visage n'échappe pas à Jack qui lui demande alors doucement :

- Quelque chose ne va pas, Miss ?

- Vous voyez cette fontaine ?

- Oui. Elle est très belle, aussi, comme les autres.

- Mais sa couleur est particulière, n'est-ce pas ? Comment la voyez-vous ?

Il la regarde un peu étrangement, se demande d'où lui vient cette urgence soudaine qu'il a perçue dans sa question, comme si sa réponse était essentielle, vitale. Il fixe à nouveau l'eau, réfléchit un peu avant de lui répondre :

- On pourrait dire à la première impression qu'elle est bleue. Mais elle n'est pas seulement bleue. Elle est aussi transparente, avec une clarté particulière et par endroits… là où les ombres des arbres s'accrochent, elle prend des reflets gris. C'est très beau.

Il prononce ses derniers mots en plongeant son regard dans celui de Soledad, hésite encore à lui dire des mots plus personnels. Mais quelque chose qu'il n'avait encore jamais vu dans les yeux de la jeune fille est apparu. Une ombre légère. Une ombre qui fait battre son propre cœur plus vite. Une ombre qui lui donne envie d'être encore plus proche d'elle, vraiment très… proche.

A cet instant, de grands cris de joie se font entendre en provenance de la salle de réception, le roi, la reine et tous les invités sortent de la salle. Les lumières sont éteintes, plongeant les jardins dans le noir, seules les étoiles les éclairent. Commence alors ce qui pourrait s'apparenter à un feu d'artifice, avec des jeux de lumières splendides, mais dont toutes les compositions sont réalisées à des hauteurs relativement basses, illuminant ainsi différents endroits du parc, créant des

ambiances tour à tour fascinantes, mystérieuses, romantiques, et parfois drôles, par les formes qu'elles soulignent dans la végétation.

Quand le spectacle se termine, les applaudissements et les cris fusent pendant que les lumières du jardin sont rallumées, à leurs côtés, Soledad et Jack entendent diverses remarques : "C'était somptueux !" "Magique !" "Jamais rien vu d'aussi beau…" Jack murmure alors plus pour lui-même : "Moi, j'ai vu plus beau, le regard de Soledad". Il ignore si la jeune fille l'a entendu car elle s'éloigne, soudain un peu lasse. Elle cherche Cary des yeux, l'aperçoit, la rejoint et lui fait savoir qu'elle rentre à sa chambre. Ali et Michel qui étaient aux côtés de Matt et Cary durant le spectacle proposent alors de la raccompagner, Matt adressant à ses amis un clin d'œil malicieux pour leur faire comprendre qu'il fera de même pour Cary un peu plus tard.

Soledad se sent soulagée de retrouver sa chambre, d'être un peu seule, enfin. Elle est fatiguée par le voyage et par le décalage horaire. Elle se prépare rapidement pour la nuit, s'installe, les pieds dans l'eau de la baignoire pour les rafraîchir, tout en se coiffant longuement les cheveux. Puis elle va s'étendre sur son lit. Elle a beau tenter de les chasser de son esprit, les mots de Jack lui reviennent sans cesse à l'esprit "*J'ai vu plus beau, le regard de Soledad*". Elle finit par sentir le sommeil la gagner, alors que d'autres mots surgissent : "Et moi, j'aime votre regard, Jack."

**

Les répétitions commencent sérieusement dès le lendemain après-midi de la réception. Pendant ce temps, les techniciens s'activent dans la salle de spectacle où sont prévues les différentes représentations. La chorale qui doit aussi interpréter l'Ode à la joie avec l'orchestre les rejoindra seulement le lendemain.

En deux jours, et du fait du travail qu'ils ont sérieusement repris, Soledad et Cary se sont rapidement adaptées au décalage horaire. Le calme qui règne autour de leur résidence, la beauté du parc et le sentiment d'être logées comme des reines leur apportent le repos dont elles avaient besoin après les deux semaines de voyage à bord du *Sirius*.

Pour le premier concert, la salle est remplie. Toute la famille royale est présente, ainsi que la plupart des membres importants du gouvernement, de l'administration arcandienne, des personnalités diverses du monde économique et culturel de la belle planète. Les musiciens réalisent une belle prestation, les applaudissements sont nourris. Mais Soledad s'esquive très vite après la représentation. Quelque chose l'a mise mal à l'aise, et elle n'arrive pas à déterminer ce que c'est. Elle s'endort très vite, d'un sommeil de plomb.

Deux jours plus tard, alors qu'elle est de retour dans sa chambre après le petit déjeuner et qu'elle s'apprête à sortir pour envoyer un message à Eufholia, on frappe à sa porte. Elle ouvre, un serviteur est là et lui tend un petit panier :

- Miss Newton ?

- Oui, monsieur.

- Un message pour vous et un petit présent. Je vous laisse en prendre connaissance, je dois repartir avec votre réponse.

- Bien, bien…, répond-elle un peu étonnée.

Elle propose à l'homme d'entrer, mais il décline et lui précise qu'il attendra dans le petit hall de leur résidence. Elle n'aura qu'à le faire appeler.

Soledad referme alors la porte de sa chambre et ouvre le petit panier. A l'intérieur, de jolies fleurs et une petite étoile en diamant blanc. Dans l'enveloppe, elle découvre le message suivant :

"Miss Newton, j'ai beaucoup apprécié votre prestation l'autre soir. Je serai ravi de vous faire part de mes remarques et vous invite à déjeuner ce midi, dans ma résidence. Veuillez accepter ce modeste présent en remerciement de l'agréable moment que vous m'avez fait passer. Le prince Llemios."

Elle ouvre de grands yeux, puis éclate de rire. Quoi, le prince héritier qui l'invite à déjeuner ! Quand Cary va apprendre ça… Elle prend l'étoile entre ses doigts, la regarde un moment. Elle est très belle. Elle secoue la tête, elle ne peut refuser l'invitation, cela serait très mal vu. Elle rappelle le serviteur, lui fait savoir qu'elle

accepte. Cary arrive à cet instant, devine aussitôt que quelque chose se trame.

- Une invitation du prince héritier ! Montre le cadeau ? Un collier ?

Soledad lui tend le petit panier fleuri, dans lequel repose toujours l'étoile de diamant.

- Waouh ! Soledad ! Elle est magnifique ! Mets-la tout de suite !

- Non, je n'ai pas envie de la porter.

- Pourquoi ?

- Parce que je ne connais pas le prince, que c'est certes un beau cadeau, mais si je ne peux refuser l'invitation pour des raisons évidentes de diplomatie, je ne suis pas obligée pour autant de me promener avec ce collier autour du cou. J'ai mes propres bijoux et je préfère porter autre chose.

Cary lève les yeux au plafond, et après quelques tentatives infructueuses pour faire changer d'avis à son amie, elle ressort : ce matin, c'est relâche, mais Matt lui a proposé un petit tour dans le parc…

Tout cela a mis Soledad un peu en retard, et elle constate, amère, qu'elle n'a plus le temps d'aller à la salle de connexion pour appeler sa grande sœur. Elle se change, revêt une robe jaune aux larges bretelles, à la ceinture rouge. Et se pare des bijoux que ses parents lui ont offerts pour ses vingt ans : le pendentif en or représentant une clé de sol, et les anneaux d'oreilles, en or également. A l'un de ses doigts, elle glisse la bague de mariage de July, sa grand-mère, dont Joan lui a également fait cadeau. En sortant de sa chambre, elle jette un dernier regard vers le petit panier. L'étoile de diamant y repose toujours.

**

C'est d'abord intriguée que Soledad entre dans l'aile du palais royal réservée au prince. Cette partie est légèrement différente de ce qu'elle en a déjà vu, à travers la salle de réception. Elle devine que les goûts du prince sont différents, mais qu'il est aussi exigeant en matière d'art que son père. Il l'accueille dès qu'elle entre dans le petit salon où il l'attendait, qui donne sur une terrasse où une table a été dressée pour deux. La terrasse est ombragée, une belle fontaine y coule, Soledad devine, même si elle est dans l'ombre, que le fond doit aussi être tapissé de diamants, comme pour les autres du parc.

C'est la première fois qu'elle le voit vraiment, elle n'avait pas porté attention particulièrement à lui lors de la soirée de réception et encore moins, lors du concert. Elle lui donne approximativement 25 ans. Il est grand, à peu près comme Kevin, juge-t-elle au premier coup d'œil. Il a des yeux verts magnifiques, elle se rendra vite compte qu'ils prennent des reflets changeants selon l'humeur du prince ; un nez et une bouche bien dessinés, un visage avenant et intelligent. Elle perçoit aussi d'emblée qu'il n'est pas une personne comme les autres : il est déjà prêt à prendre la relève de son père lorsque l'heure sera venue et participe déjà à de nombreuses prises de décisions.

Il l'accueille avec prestance, l'invite à prendre place sur la terrasse et fait aussitôt apporter les premiers plats, lui proposant un alcool léger, frais, qu'elle trouve très agréable.

- Je suis enchanté que vous ayez accepté mon invitation, miss, je voulais vraiment pouvoir passer un moment avec vous pour vous dire combien j'ai apprécié le concert et notamment votre propre prestation, il y a quelques jours. Nous n'avons pas l'habitude de formations aussi importantes, pour ne pas dire imposantes, et je suis très curieux du concert que vous donnerez avec la chorale.

- Ce sera l'une des plus grandes œuvres du répertoire terrestre, répond-elle en reposant son verre.

- Je suis impatient de la découvrir. Vraiment. Mais vous n'avez pas joué de la harpe, pour ce premier concert.

- Non, ce n'était pas prévu. Mais pour le prochain, oui. J'ai cru comprendre que vous ne connaissiez pas cet instrument sur Arcande ? C'est ce que m'a dit l'une des musiciennes lors de la réception.

- En effet. Tenez, servez-vous de ce plat. Ce sont des légumes frais, accompagnés d'une sauce que seul notre maître cuisinier sait préparer. Il en détient le secret. J'espère que vous aimerez.

- Merci.

Elle goûte et approuve. Tout ce qu'il lui propose est d'ailleurs raffiné et délicieux. Il poursuit :

- C'est la première fois que vous voyagez si loin, n'est-ce pas ? Vous êtes jeune pour entreprendre pareille tournée !

- Détrompez-vous ! Je me suis déjà rendue loin dans la Voix Lactée, et notamment sur Endoran.

- Vraiment ? Vous êtes une grande voyageuse, en plus d'une immense artiste.

- Mes parents surtout sont de grands voyageurs, et je les ai souvent accompagnés.

- Vous avez donc certainement de la curiosité pour les différents mondes…

- Oui.

- Vous n'êtes jamais allée sur une planète de diamants ?

- Jamais, c'est la première fois, en effet. Je suis agréablement surprise par ce que vous en faites.

- Vous avez remarqué les fontaines ?

- Oui. Elles sont étonnantes.

- Nous les avons agrémentées avec les diamants de différentes couleurs, rose, mauve, jaune, vert, bleu. Laquelle avez-vous préférée ? Personnellement, j'aime la bleue, car elle est la plus uniforme.

- J'ai aimé celle de couleur orangé, répond Soledad un peu au hasard, étonnée cependant de la remarque du prince concernant la fontaine bleue, elle et Jack y ont vu bien des nuances…

- Il y en a tant et plus qu'on les utilise en effet comme décorations, notamment, poursuit le prince. Mais certains sont plus rares que d'autres, en particulier, les blancs. Mais… vous ne portez pas l'étoile que je vous ai offerte ? Elle ne vous plaît pas ?

- Elle est magnifique. Mais je n'avais pas de boucles d'oreilles pour l'accompagner, et j'ai choisi cette parure que mes parents m'ont offerte pour mes vingt ans.

- J'espère vous voir un jour porter l'étoile.

- Je vous promets de le faire une prochaine fois.

- Merci.

Ils poursuivent le repas et la conversation dans une atmosphère très courtoise, Soledad ressent cependant une certaine émotion lorsqu'il la fixe de manière un peu trop poussée. Elle se dit qu'elle n'a jamais vu des yeux comme les siens, et cette pensée la ramène à une autre. Jack aussi a des yeux particuliers, et ce qu'elle y a lu est aussi très troublant.

Ils terminent le repas, par un dessert aux fruits, avec une mousse légère. Ce sont des fruits inconnus de Soledad, aux goûts et parfums variés : sucré, légèrement acide, voire un peu âpre. Mais le mélange en est à la fois surprenant, et très agréable. C'est alors qu'il lui fait une remarque sur sa montre, non sans une légère pointe d'humour dont elle apprécie la finesse :

- Vous portez de beaux bijoux, miss, mais votre montre est vraiment particulière. Est-elle aussi accordée ?

Soledad sourit :

- C'est un cadeau de mon père. Il a attendu que j'ai près d'une dizaine d'années pour me l'offrir, que mon tempérament et mes goûts personnels soient déjà un peu affirmés. Elle est donc inspirée par la musique.

La montre de Soledad, que Curtis a fabriquée, est du même modèle que la sienne, et comme pour celles qu'il a faites pour Eufholia, Thomas et Kevin, elle possède en son centre une petite étoile. Celle d'Eufholia porte sur son cadran des petites fleurs rouges rappelant l'origine de son nom, celle de Soledad, des notes de musique. Mais ce que tait Soledad, c'est que cette montre possède aussi un petit émetteur, et que si le *Cyberlabe* se trouve à une distance suffisamment proche, elle peut lui envoyer un signal.

- C'est une idée merveilleuse ! Elle est très fine… votre père est un artiste aussi ?

- Pas du tout, c'est un savant.

- Oh…

Le repas s'achève, le prince propose une promenade à Soledad mais elle décline l'invitation : cet après-midi, elle doit répéter, notamment avec le quatuor. Il est en effet prévu que deux des formations se produisent l'une le lendemain pour un parterre d'invités choisis par le Consul, et notamment des diplomates et représentants d'autres planètes de Pankeran, l'autre, le surlendemain, - dans laquelle jouera Cary - pour la famille royale.

Llemios lui prend alors doucement la main, plonge avec assurance son regard dans les yeux gris de Soledad et lui dit d'une voix très douce :

- Je vous remercie de m'avoir accordé ces quelques moments, ils ont été des plus agréables pour moi. J'espère vous revoir très vite.

- Lors du prochain concert, certainement, dit-elle aimablement.

Puis elle retire sa main, avec une légère rougeur au visage.

**

Elle regagne sa chambre pour se changer, et porter des vêtements plus appropriés à une répétition. Cary l'a attendue un moment, puis, ne la voyant pas arriver, la jeune femme a finalement rejoint l'orchestre. Soledad arrive juste à temps pour la répétition, Cary lui jette un regard à la fois complice et interrogateur. Elle va avoir beaucoup de questions à poser à son amie quand elles seront libérées.

Bak a laissé à la disposition des musiciens, de Sarah et de Friedrich, deux de ses hommes, mais ce ne sont ni Gaby, ni Soko, ni Jack. Soledad se fait la remarque qu'elle n'a pas vu le jeune homme depuis le concert, en coulisses. Elle a du mal à se concentrer, elle tente d'oublier le moment passé en compagnie de Llemios. Sarah lui jette même à un instant un regard légèrement interrogateur, et la jeune fille se dit qu'elle doit rester sérieuse. Elle retient un soupir de soulagement lorsque Sarah fait signe à tous que la répétition est terminée. Avec Cary, elle s'éloigne rapidement, mais son amie ne lui pose aucune question avant d'être arrivées à leur chambre.

- Alors, raconte !, dit Cary en lui tendant un verre d'un jus de fruits frais.

- C'était un repas très agréable, tel qu'on peut s'y attendre quand on est invité par l'un des membres de la famille royale.

- Ouais, ben quand même... je sais que tu as l'habitude de fréquenter des gens très différents, y compris des altesses royales, mais... avoue qu'il est bel homme !

- Très, je le reconnais. Et il a des goûts très sûrs, que ce soit en matière de musique, de décoration ou de nourriture...

- Que voulait-il exactement ?

- Me féliciter pour ma prestation l'autre soir.

- Excellent prétexte pour une première approche !

Soledad hausse légèrement les épaules, rejette sa tête en arrière. Son amie a raison. Et c'est bien son sentiment également. Mais pas question pour elle de s'emballer. Mais elle veut bien s'avouer cependant qu'il l'a troublée.

- Bon, si on allait dîner ?, dit Soledad. J'ai bien mangé ce midi, mais je t'avoue que la répétition m'a creusée l'appétit !

Et les deux jeunes femmes gagnent la salle de restaurant. Elles s'installent à une table, et très vite Matt vient les rejoindre. Après le repas, Soledad prétexte vouloir appeler ses parents pour laisser les deux jeunes gens seuls, et elle regagne rapidement sa chambre. Elle en ressort très vite, pour se rendre à la salle de connexion. Mais c'est Eufholia qu'elle veut joindre. Une nouvelle fois, elle compose le code du *Cyberlabe*, avec la clé sécurisée. Et c'est directement le visage souriant de sa grande sœur qui s'affiche sur l'écran :

- Bonsoir ma petite poupée, ou peut-être dois-je dire bonjour ?

- Non, c'est le soir, ici. Et pour vous ?

- Nous sommes en plein vol, il n'y a donc pas vraiment d'heure pour nous...

- Vous êtes en route pour Arcande ?

- Oui, mais nous n'y serons pas tout de suite, nous devons faire une escale sur Moros. Tu te trouves encore pour plusieurs semaines sur Arcande, n'est-ce pas ?

- Oui, trois à quatre semaines environ.

- Vous n'avez pas encore joué la Neuvième ? Tu sais combien j'aime l'entendre...

- Je sais, mais ne te fais pas de soucis : c'est prévu pour notre dernier concert, tu seras donc là.

Eufholia sourit.

- Comment vas-tu, sinon ? Que penses-tu d'Arcande ?

- C'est une très belle et riche planète. Mais...

- Mais quoi, Soledad ?

- Mais tous ces diamants commencent un peu trop à m'éblouir.

Eufholia éclate d'un rire léger.

- Il y en a qui donnerait beaucoup pour en posséder ne serait-ce qu'un éclat.

- Je sais. Mais tu sais aussi combien j'accorde peu d'intérêt aux bijoux, hormis ceux qui ont vraiment une histoire...

- Oui, je sais. Tout se passe bien, alors ?

- Oui, Eufholia, mais il me tarde de te voir, de vous revoir tous !

- Nous aussi, petite poupée, et j'ai bien du mal à déterminer qui de Grag ou de Mala est le plus impatient de te voir...

- Tu n'ouvres pas un pari ?

- Je le perdrais à coup sûr...

**

En retournant à sa chambre, Soledad croise un nouveau serviteur royal, dont elle reconnaît désormais bien la livrée. C'est un homme au service du prince. Celui-ci l'aborde avec une grande politesse :

- Miss Newton ?

- C'est moi-même.

- Je me suis rendu jusque chez vous, vous étiez absente, j'ai ceci à vous remettre.

Soledad prend le petit paquet qu'il lui tend, le remercie et s'éloigne. Elle ne se demande pas bien longtemps ce qu'il contient, elle en a même une certaine idée. Elle entre dans sa chambre, se dirige vers la fenêtre. Le soir est en train de tomber, nimbant le parc de lumières douces. Elle se dit qu'une petite promenade serait bien agréable, avant de se coucher. Puis elle pose les yeux sur le petit paquet qu'elle a toujours entre les mains, soupire et se résout à l'ouvrir.

Au milieu d'une jolie petite composition de fleurs, elle découvre deux boucles d'oreilles, assorties au collier qu'elle a reçu le matin-même. Un petit mot accompagne l'ensemble :

"Votre beauté s'accordera parfaitement, j'en suis persuadé, avec ces étoiles. Au plaisir de vous les voir porter. Llemios"

Le front de Soledad se barre d'un pli soucieux. Elle repose le petit cadeau sur l'une des étagères de la chambre, à côté de l'étoile, puis retourne vers la fenêtre.

Elle se décide finalement à sortir, apprécie la douceur de l'air du soir, songe à Ixio. Pourquoi sa planète lui manque-t-elle soudain autant ? "Ixio est si différente d'Arcande", pense-t-elle, "c'est sans doute pour cela que je pense à elle."

**

Le ciel est d'un bleu extraordinaire, lumineux. Soledad le reconnaît comme étant le ciel de Jupiter. Elle tourne la tête, aperçoit deux silhouettes sur une grande plage blanche. Comment se peut-il ? Ce ciel au-dessus de la plage d'Aelned ? L'une des silhouettes lui fait un signe, elle s'approche. Elle ne les a pas connus ainsi, ils sont jeunes, c'était avant sa naissance, mais elle les reconnait sans peine. Ils sont en train d'échanger deux anneaux. Un vent léger balaye les cheveux de sa mère, un souffle un peu plus soutenu et soudain, la couleur de la robe de sa mère change. La voilà maintenant vêtue de cette longue et belle robe grise. Soledad s'approche encore,

voudrait leur parler. Son père enveloppe sa mère de ce beau regard d'amour qu'elle aime lui voir ; dans les yeux de sa mère, brillent des étoiles qui ne sont pas des diamants blancs. Son père approche ses mains des cheveux de sa mère, comme s'il voulait prendre son visage au creux de ses paumes, mais c'est pour accrocher autour de son cou une pierre où le bleu et le gris se mêlent.

Soledad ouvre les yeux doucement. Elle sent encore le vent doux sur son visage, respire le parfum de sel de la plage, elle revoit les sourires heureux et amoureux de ses parents, et les couleurs de la pierre d'Endoran. Un instant, elle se demande où elle est. La chambre mauve, le lit blanc, la fenêtre par laquelle elle devine le jour levant.

Elle s'assoit dans son lit, repousse ses longs cheveux, jette un regard autour d'elle et accroche les éclats des trois étoiles, toujours posées dans leurs petits paniers. "Ont-elles une histoire ? Comme la pierre d'Endoran ? Ou est-ce à moi de l'écrire ? A moi et... à vous, prince Llemios ?"

**

- Je suis heureuse de vous revoir, Nu'ur, dit Joan, la première à descendre de *l'Etoile* après l'atterrissage sur Styx.

- Moi aussi, Joan. Merci d'être venus. Za'an se réjouit et nous tous aussi.

A cet instant, Curtis, suivi de Ken, fait son apparition et descend l'escalier du petit vaisseau. *L'Etoile* est aussi rapide, maniable et sûr que le *Cyberlabe*, mais beaucoup moins grand. Il n'a pas vocation non plus à être un vaisseau de combat, ni de recherche. Mais il possède cependant une infirmerie complète, un petit laboratoire, quatre cabines confortables, dont deux assez grandes. Quand Curtis avait compris, et finalement accepté, qu'Eufholia prenne sa suite à la direction de l'équipe, il avait entamé la construction de ce petit vaisseau. Grâce à lui, ils ne sont pas dépendants des liaisons régulières entre les planètes, et peuvent à tout moment se rendre sur l'une ou l'autre. C'est ainsi qu'ils voyagent régulièrement entre la Terre et Ixio, surtout depuis la naissance d'Elaine.

- Bonjour, Capitaine, dit Nu'ur en s'avançant vers lui, la paume des mains tendues.

- Bonjour, Nu'ur, répond-il en lui prenant les mains également. Merci de votre accueil. Nous sommes heureux de vous revoir, mais pardonnez ma première question : comment va Za'an ?

- Votre venue lui réjouit le cœur et lui a redonné semble-t-il quelques forces. Mais nous savons tous qu'il va bientôt partir…

- Il avait émis le souhait de nous revoir, mais nous aussi. Nous avons fait aussi vite que possible.

Nu'ur hoche simplement la tête, puis salue Ken, une fois que celui-ci a refermé la porte du vaisseau.

Ils gagnent alors rapidement La Cité de Pierres, où l'accueil des Stagians est comme toujours des plus amical. Mais tous trois perçoivent aussi que plane une certaine tristesse. Lorsqu'un des siens s'en va, c'est tout le peuple de Styx qui s'en trouve affecté, et quand, en plus, il s'agit d'un de ses guides, sa peine est palpable.

Nu'ur les fait entrer dans la bâtisse de pierre où il vit, avec sa compagne Sha'ir, et son père, Za'an. Celui-ci est assis dans un grand fauteuil confortable, il voudrait se lever en les voyant, mais trop faible, il doit demeurer assis. Mais c'est avec le regard heureux qu'il voit entrer celui qui a été pendant si longtemps le protecteur de son peuple, celui qui lui a permis de quitter son isolement et de se joindre à la démocratie des Neuf Mondes, tout en gardant ses spécificités et sa souveraineté.

- Merci, Capitaine, dit-il d'une voix chevrotante, d'être revenu pour voir un vieillard une dernière fois.

- Je ne suis plus tout jeune, moi non plus, Za'an. Mais je suis surtout venu pour voir un ami.

- Kala Ni'ir est venue aussi, mais cela, vous le savez tout aussi bien que moi. J'ai été si heureux de la revoir. Chaque jour, je me remémore les quelques jours qu'elle a passés ici, et de ce magnifique concert qu'ils ont donné pour nous. Tout mon peuple en gardera longtemps le souvenir. C'était une bonne idée, et vous aviez bien fait d'intervenir pour que cela soit possible.

Mais je manque à tous mes devoirs, et j'oublie de vous saluer, belle Joan, et vous aussi, jeune et fringant Capitaine Ken !

Ken affiche un grand sourire malicieux, le même que lorsqu'il vint pour la première fois, tout jeune homme, à la découverte de Styx, lorsque fut signée la convention liant la planète à l'organisation des Neuf Mondes. Joan s'approche aussi de Za'an, lui prend doucement les mains :

- Bonjour à vous, vénérable Za'an. Moi aussi, je suis très heureuse de vous revoir.

- Sha'ir, Nu'ur, apportez le repas, je vous prie. Je pense que vous avez envie de manger et boire un peu, n'est-ce pas ?

- Nous serions heureux de partager ton repas, Za'an, répond Curtis.

**

C'est une nouvelle journée de répétition qui les attend, mais cette fois, Soledad travaille avec un nombre plus restreint de musiciens. C'est une formation plus importante que le quatuor, ils sont une dizaine. Elle ne jouera ce soir encore que du violon. Le concert qui est prévu est destiné au Consul et à ses invités. En milieu d'après-midi, Sarah libère ses musiciens, leur octroyant quelques heures de repos et de détente avant leur prestation. Chacun se prépare alors à son rythme. Soledad rejoint sa chambre, passe voir Cary qui a répété elle aussi le matin seulement, son amie donnera le lendemain soir un concert pour la famille royale, avec une autre partie des musiciens.

Le concert est donné dans l'un des salons d'apparat de l'hôtel du gouvernement, un lieu qu'aucun d'entre eux, hormis Sarah et Friedrich, n'ont encore vu. Comme pour le palais royal, c'est un très beau bâtiment, de quatre niveaux, très grand, mais aussi d'une grande finesse architecturale. Néanmoins, c'est aussi un bâtiment de travail, et en y entrant, ils comprennent tout de suite que le lieu est d'abord conçu dans un souci d'efficacité, tout en restant harmonieux dans ses proportions et sa décoration. Là aussi, ils remarquent de nombreux rappels aux diamants.

Ali murmure à l'oreille de Soledad :

- Tu crois qu'on pourra repartir avec un petit bout de diamant ?

Elle lui sourit en réponse, songeant aux trois étoiles qui sont restées dans sa chambre :

- Peut-être...

On les fait patienter un petit moment en coulisses, puis juste avant leur entrée sur scène, ils peuvent entendre le petit discours du consul à l'adresse de ses invités.

- Mesdames, Messieurs, chers amis, je voulais tout d'abord remercier chaleureusement le prince Llemios de nous faire l'honneur d'être parmi nous ce soir. Je suis heureux de votre présence à tous et j'espère que vous goûterez à la prestation que nous offre l'une des formations de l'orchestre de Chicago, un des orchestres terrestres les plus réputés. Certains d'entre vous ont peut-être déjà assisté à leur premier concert ; ce soir, c'est une formation plus réduite qui nous jouera pour nous. Je vais laisser les musiciens prendre place. Bonne soirée à vous tous. Mesdames, Messieurs, ajoute-t-il en se tournant vers les coulisses, c'est à vous !

Soledad a frissonné en entendant le nom du prince. Elle ne pensait pas qu'il serait présent ce soir. Elle suit les autres musiciens, prend place sans jeter le moindre regard vers le public. Elle doit rester concentrée. Heureusement pour elle, dès les premières notes, comme toujours, elle oublie son trac, et se plonge dans la musique. Les premiers morceaux s'enchaînent, les invités échangent des regards satisfaits.

En coulisse, Jack qui est présent avec une partie des techniciens, Gaby et Soko, ainsi que deux autres collègues roadies pour assurer si nécessaire, pâlit. Il voit très bien que le prince Llemios ne quitte pas Soledad Newton des yeux.

CHAPITRE 7
Un concert très privé

Jack Sheridan referme la porte de sa chambre, située au premier étage d'un des petits éléments de leur résidence. Le voilà enfin seul. Mais ce n'est pas forcément une bonne chose. En quelques pas rapides, il gagne la fenêtre, tourne la poignée pour sortir sur le petit balcon et prendre un peu l'air. Ce faisant, il remarque encore la poignée incrustée de diamants et cela lui devient soudain totalement insupportable. Il n'en peut plus de ce luxe, de cette richesse étalée partout, de ce faste onctueux. Tous ses collègues restent subjugués, sauf peut-être Friedrich Luksz, par cette planète et ses habitants. Lui ne souhaite qu'une chose, que les trois semaines qu'il leur reste à passer ici s'achèvent et qu'ils puissent repartir, enfin, vers une autre destination.

Il appuie ses mains sur la balustrade en bois, tend les bras, il a relevé les manches de sa chemise jusqu'au coude, et on voit saillir ses muscles sous sa peau. Il secoue la tête, ses yeux brillent d'éclats plus lumineux que ceux des diamants. "Gaby n'avait pas tort. J'aurais dû l'écouter... Nous ne sommes pas du même monde. Que suis-je ? Rien, ou si peu. Et face à un prince... Un prince héritier, qui plus est, prince d'une si belle et riche planète. Je n'ai rien à donner. Rien." Une petite voix résonne dans sa tête *"Oublie-la..."*

Mais les images de la soirée lui viennent sans cesse à l'esprit. Il revoit le prince se lever, venir saluer les musiciens, prendre Soledad par la main pour l'aider à descendre de l'estrade, puis passer la soirée à monopoliser la jeune fille, lors du buffet servi après le concert. Il ressort de la chambre, quitte la résidence, traverse une partie du parc pour rejoindre un des bâtiments qui abrite en fait un bar, une salle de sport et de détente. Accoudé au comptoir, un de ses collègues éclairagistes est là, il discute avec un musicien que Jack reconnaît aussitôt pour être un des éléments du quatuor, mais aussi de la formation qui a joué ce soir, Ali Madiouf.

- Hé, Jack !, l'appelle Tom, l'éclairagiste, Viens donc prendre un dernier verre avec nous !

- C'est pas de refus, Tom, merci.

Il s'installe à côté d'Ali, commande un alcool un peu fort. Les deux hommes reprennent leur conversation.

- Ce n'était pas simple, techniquement, mais je crois qu'on s'en est bien sorti.

- Oui, vous avez fait du bon travail, dit Ali. Franchement, vous assurez tous, les gars ! Merci à toi aussi, Jack et à tes collègues. Je n'ai pas tous les jours l'occasion de vous le dire, mais sans vous, on ne serait rien.

Ces mots frappent le jeune homme qui avale sa première gorgée, gorgée qui le brûle jusque dans l'estomac, non parce que le goût en est fort, mais parce que les mots d'Ali sonnent comme un étrange écho à ses propres pensées.

**

- Jack ! Jack ! Réveille-toi !

Le jeune homme ouvre les yeux difficilement. Il jette un œil à sa montre, il est 10h passées.

- Jack !

C'est la voix de Gaby.

- Voilà, j'arrive !

Il ouvre la porte, regarde son ami tout en fourrageant dans ses cheveux pour leur donner un semblant d'ordre.

- Tu dormais encore ?

- Ouais.

- Pierre a besoin de nous. Dans dix minutes, faut qu'on soit en bas.

- Ok. Je te rejoins.

Il referme la porte, file se doucher et s'habiller rapidement. Il a l'esprit encore un peu brumeux. Non qu'il ait bu beaucoup cette nuit, mais il doit bien reconnaître qu'il n'a pas été non plus très raisonnable.

Quand la porte s'est refermée, Gaby a haussé les épaules, puis est descendu. Il attend Jack au-dehors, profitant du parc pendant quelques instants.

Jack le rejoint bien vite, l'air plus en forme que dix minutes plus tôt.

- Pourquoi il a besoin de nous, Pierre ?

- Je ne sais pas. Il m'a juste fait appeler, en me disant qu'il avait besoin de nous deux, pour une demande spéciale. On verra bien.

Et les deux hommes gagnent rapidement l'auditorium. L'orchestre fait relâche ce matin, Sarah a prévu seulement une répétition de tout l'ensemble dans l'après-midi avec la chorale. Le soir même, une des formations resserrées dont fait partie Cary jouera pour la famille royale, le prochain grand concert n'est prévu que dans trois jours.

Pierre est là, avec Soledad. Jack marque un temps d'arrêt en la voyant, mais Gaby l'entraîne. La jeune fille porte des bijoux qu'il ne lui a encore jamais vus, trois étoiles de diamant blanc, une en pendentif, les deux autres en boucles d'oreilles.

- Ah, bien, les gars, vous voilà ! Vous allez me récupérer un des robots et on va transporter la harpe de Miss Newton jusqu'au palais présidentiel. Le prince Llemios souhaite l'entendre.

La mâchoire de Jack se durcit, mais il ne dit rien. Il évite aussi le regard de la jeune fille. C'est Gaby qui répond :

- Ok, on y va.

Ils font demi-tour, gagnent la réserve pour récupérer caisse et protections de la harpe. Jack s'arrête devant la caisse et dit à Gaby :

- Appelle Soko. Moi, je préfère ne pas y aller !

- On n'a pas le choix, Jack ! C'est toi qui es responsable de la harpe de Miss Newton, jusqu'à présent, ça ne te posait aucun problème, bien au contraire ! T'es pas le seul à être sensible à cette jeune fille, c'est certain ! Maintenant, on a notre boulot à faire et on le fera ! Et on le fera bien ! Tu remballes ton amour-propre et tu t'y mets !

Jack serre les poings, puis les relâche. Il sait que Gaby a raison.

Ils ramènent le tout au bout de quelques instants, et Jack entend simplement le dernier échange entre Pierre et Soledad :

- Difficile d'échapper aux désirs d'un prince, n'est-ce pas, Miss ?

Ce à quoi, Soledad répond simplement par un hochement de tête.

**

Mais le plus dur pour Jack reste encore à venir. Les trois hommes et la jeune fille rejoignent rapidement le palais présidentiel, avec le robot transportant la précieuse caisse. On les conduit aussitôt dans un petit salon, différent de celui où Llemios avait invité Soledad à déjeuner. Le prince est là, il s'avance avec dignité vers la jeune fille, lui prend les mains et la salue avec respect, mais aussi avec une lueur de joie dans les yeux. Il a bien entendu reconnu les diamants. Il se tourne ensuite vers les trois hommes, les saluent simplement et leur ordonne d'installer la harpe à un endroit précis. Un espace a été dégagé, un fauteuil confortable attend Soledad. Une sorte de sofa, avec des coussins, un meuble bas, une belle lampe et des tapisseries complètement l'ameublement de la pièce.

Les trois hommes sortent l'instrument, le déballent.

- Merci, messieurs, vous pouvez disposer. Je vous ferai rappeler quand nous aurons terminé.

- Veuillez attendre, cependant, s'il vous plaît, Majesté, dit Soledad doucement. Je dois vérifier que le transport s'est bien passé. Nous le faisons toujours.

Llemios a alors un simple geste, qui peut être un geste d'agacement ou bien être interprété simplement comme : "Faites donc". Soledad, comme deux de ses trois accompagnateurs, choisit de l'interpréter ainsi. Mais pour Jack, le message est clair. Il se maîtrise au mieux, de toute façon, le prince ne lui prête aucune attention.

Soledad s'installe, appuie son épaule contre l'instrument, fait quelques vérifications et accords, puis

dit :

- C'est bon, merci beaucoup, messieurs.

Un nouveau signe de la main du prince les fait reculer, et sortir du salon. Mais le regard de Soledad accroche un instant celui de Jack et il y voit comme une appréhension, et peut-être, un regret.

**

La voilà seule à nouveau face à Llemios. Mais la situation est différente de celle du déjeuner. Là, il a demandé à ce qu'elle joue pour lui, il veut être le premier à entendre le son de la harpe. Et il veut absolument passer quelques heures de plus avec la jeune fille. Il n'a jamais vu une aussi belle jeune fille, la couleur de ses cheveux, comme celle de ses yeux est rare sur Arcande. Les habitants ont plus souvent les cheveux foncés, allant du châtain au noir, et des yeux bleus ou verts. Mais de ce gris si doux, il n'en a jamais vu. Et ce blond, aux reflets dorés, tirant légèrement sur le roux dans la lumière, est peu fréquent.

Il prend place sur le sofa, l'invite à jouer. Il est heureux. Elle a enfin accepté de porter les étoiles qu'il lui a offertes, et se dit qu'il a bien fait : il trouve qu'elles lui vont merveilleusement bien, réhaussant encore sa beauté naturelle. Llemios se connaît bien pour savoir parfaitement ce qui lui arrive. Non seulement il est sous le charme, mais il est tout simplement tombé amoureux. Mais il est prince, appelé à de hautes fonctions et sait qu'un mariage ne sera possible que si la future épouse reçoit l'assentiment de ses parents. Il a eu l'occasion d'échanger quelques mots avec sa mère, après le concert. Celle-ci a reconnu le don de la jeune violoniste, et il a compris aux regards appréciateurs de son père que celui-ci avait également aimé sa prestation. Cette première impression est donc favorable. A lui, maintenant, de défendre ses sentiments.

Soledad hésite un peu, c'est la première fois qu'elle se retrouve ainsi à jouer. Non pas qu'elle n'ait jamais joué seule, mais c'était pour un professeur ou pour l'un de ses parents, voire devant une amie. Mais pour un homme, un homme qui semble l'apprécier, qui la regarde comme son père regarde sa mère, c'est la première fois. Elle pose les doigts sur les cordes, depuis qu'elle a été conviée, elle a réfléchi à ce qu'elle jouerait. Elle commence par un air de Chopin, qui peut aussi se jouer à la harpe. Puis elle enchaîne avec des airs anciens, remontant loin dans le temps, bien avant que les hommes s'unissent pour faire face aux défis qui étaient désormais les leurs. Elle a cependant le sentiment de jouer froidement, comme si les notes en tombant étaient de givre et non de pluie. Elle ferme un temps les yeux, l'image de sa grande sœur se forme alors dans son esprit. Elle sourit légèrement. Puis c'est Loërin qui apparaît aux côtés d'Eufholia, avec son beau visage aux traits si fins. Elle termine avec un air plutôt enjoué.

Llemios garde le silence quelques secondes, alors que Soledad reste portée par les dernières notes qu'elle a jouées. Puis il se lève, s'approche et lui demande doucement :

- A qui pensiez-vous en jouant ?

- A ma grande sœur et à son compagnon, répond-elle sans hésiter.

Il lui tend la main, l'invite à se lever, elle accepte, mais il garde ses mains dans les siennes, la fixant de son regard vert devenu plus profond.

- Votre sœur est donc plus âgée que vous ?

- Oui. Nous avons quinze ans d'écart, mais je suis très proche d'elle.

- Est-elle aussi belle que vous ?

Soledad éclate de son rire léger.

- Elle est très différente, Majesté. Elle est plus grande que moi, très courageuse et têtue, très intelligente aussi. Elle a de magnifiques cheveux roux bouclés et elle a hérité des yeux bleus de notre mère.

- Oh, je comprends alors d'où vous viennent ces reflets dorés… Que fait-elle ?

Le visage de Soledad devient grave. Elle n'aime pas quand des questions personnelles portent sur sa sœur et sur ses parents. Mais surtout sur sa sœur. Elle sait qu'il faut rester discret concernant Eufholia, comme il

faut taire ce qu'a été son père. Elle sent la pression des mains de Llemios se resserrer sur les siennes. Elle répond alors :

- Elle fait de la recherche et voyage beaucoup.

Mais elle lui tait qu'Eufholia et toute l'équipe sera sans doute sur Arcande d'ici peu.

- Elle a un compagnon, vous me disiez, est-il chercheur lui aussi ?

Soledad secoue la tête. Si l'instant d'avant, elle était grave, désormais, elle est vraiment gênée de parler de Loërin.

- Il est différent, répond-elle un peu sèchement. Je ne souhaite pas en parler plus, je vous prie.

Et elle retire un peu vivement ses mains, s'éloigne, se rapprochant de sa harpe.

- Pardonnez-moi, Soledad. Je ne voulais pas être indiscret et encore moins vous gêner. Voulez-vous boire quelque chose ? Je vous invite à déjeuner, bien entendu.

- Merci.

Elle accepte le verre, et quelque chose la frappe : il l'a appelée pour la première fois par son prénom. Llemios l'invite ensuite à gagner la pièce où ils avaient déjeuné deux jours plus tôt.

**

Un serviteur vient chercher les trois roadies, les conduit dans le salon, vide. Un peu pâle, Jack tremble légèrement ce qui n'échappe pas à Gaby. Ils emballent soigneusement la harpe, la replacent dans sa caisse, et avec l'aide du robot l'emportent jusqu'à l'auditorium. Ils n'ont pas revu la jeune musicienne.

Le repas se déroule de manière tout aussi agréable pour Soledad que le précédent, le prince lui parle longuement de sa planète, répondant avec plaisir à la curiosité de la jeune fille. Mais quand elle lui rappelle qu'elle doit partir, car une répétition importante l'attend, il lui dit :

- Je vais faire savoir que vous êtes occupée.

- Pardon ?

- Je souhaite en effet vous montrer quelque chose, j'ignorais que vous étiez prise cet après-midi.

- Je le suis, tout l'orchestre doit répéter avec la chorale. Je suis désolée, mais je dois partir.

Llemios fronce légèrement les sourcils, visiblement ennuyé. Un peu gênée, Soledad lui propose alors :

- Mais peut-être pourriez-vous me montrer cela une autre fois ?

- Très bien. Mais j'imagine que vous allez être occupée les prochains jours, du moins, jusqu'au prochain concert avec tout l'orchestre ?

- En effet, Madame Kovanov a prévu des répétitions tous les jours, en plus de celles avec la chorale.

- Alors, ce sera pour le lendemain.

- Avec plaisir, Majesté.

- Soledad, j'aimerais cependant vous demander quelque chose...

- Oui, Majesté ?

- Appelez-moi Llemios, j'en serais très heureux.

La jeune fille hésite. Cette familiarité si rapide la met un peu mal à l'aise. Elle ne sait comment répondre. Il sourit, son regard se fait insistant, d'un vert plus sombre. Soudain, lui vient une idée :

- J'essayerai d'y penser, prince Llemios. Maintenant, permettez-moi de vous laisser. Madame Kovanov n'aime pas que nous arrivions en retard.

- Je vous libère, belle Soledad.

CHAPITRE 8
Une ombre dans la nuit

Les trois jours suivants, jusqu'au deuxième grand concert, passent très vite. Soledad peut cependant consacrer une petite heure à Vvera qui est revenue vers elle, pour lui faire entendre le son particulier de sa harpe. Les deux jeunes filles passent un moment très agréable ensemble, et Vvera est touchée de la simplicité et de l'humilité de Soledad face à son art.

- Ta harpe est vraiment un instrument extraordinaire, Soledad. J'ai hâte de t'entendre maintenant avec tout l'orchestre.

- Merci, Vvera. Ce sera pour le prochain grand concert. Tu y assisteras ?

- Oui. De même que le dernier, car l'une de mes sœurs chante dans la chorale qui va vous accompagner. Elle ne nous dit rien pour l'instant, mais je vois à son expression qu'elle est enchantée de ce que vous nous préparez !

- C'est une symphonie, un très long morceau, en plusieurs parties, que j'aime particulièrement. L'une des plus grandes œuvres du répertoire terrestre. Un chef-d'œuvre.

- En tout cas, Soledad, votre venue apporte beaucoup de réjouissances. Mais dis-moi, as-tu remarqué que le prince te regardait ?

Soledad est un peu surprise par la remarque, directe, de la jeune arcandienne.

- Oui, répond-elle doucement.

- Alors, c'est une grande joie supplémentaire et une grande chance ! Nous attendons tous depuis longtemps que le prince trouve une épouse. Tu serais digne de lui et de notre peuple !

**

Ce soir-là, Soledad choisit de porter une robe grise, rappelant la couleur de ses yeux, qui descend jusqu'en dessous du genou, et dont les manches évasées lui couvrent les bras, laissant la moitié de ses avant-bras dénudés. Elle garde sa montre, et porte à nouveau la bague de sa grand-mère et sa parure en or. Elle hésite un moment à choisir les étoiles de diamants, car elles s'accordent merveilleusement bien avec sa tenue. Mais en dehors de Cary, qui n'a vu que le collier, personne ne l'a vu porter les autres. Personne, sauf Pierre, Gaby et Jack, se souvient-elle soudain. Pourquoi évoquer le jeune homme aux yeux clairs lui serre-t-il le cœur ?

Elle le chasse de ses pensées, et finalement noue le collier de ses vingt ans autour de son cou, puis les boucles d'oreilles.

Le soir du deuxième concert, la salle est à nouveau emplie. Et pour la première fois, en dehors du prince Llemios et de Vvera, le public arcandien va découvrir la harpe de la jeune fille.

La famille royale assiste une nouvelle fois au concert, et très vite, Soledad perçoit que trois paires d'yeux la fixent : celle de Llemios - ce dont elle n'est pas surprise -, mais aussi celles du roi et de la reine, ce qui l'intrigue quelque peu. Lorsqu'elle quitte la scène, avec l'ensemble des musiciens, elle n'est pas très satisfaite de sa prestation. Des oreilles attentives, comme celles de ses parents ou de ses frères et sœur, de même que celles de Sarah, auraient pu sentir qu'elle avait joué de manière plutôt machinale, sans apporter vraiment d'émotion, ce qui est rare chez elle.

Comme à chaque fois, elle passe quelques moments après le concert avec Cary. Mais cette fois, Matt est avec elle, ce qui réjouit Soledad. Ils se retrouvent chez elle, elle leur propose un verre et tous trois s'installent pour discuter un moment, reparler du concert, de l'ambiance. Puis Matt prend congé, avec un clin d'œil à destination de Cary que Soledad feint de ne pas voir. Après son départ, la jeune femme noire se penche vers son amie :

- Tu vois que je ne le fais pas fuir !

- Il était temps !

- Et toi, ma belle ? Alors, deux prétendants à tes pieds,

dont un prince héritier... sacrée conquête !

- Ce n'est pas très drôle, Cary...

- Allons ! Je ne vois pas pourquoi tu hésites... et quand je pense que tu n'as toujours pas porté ce magnifique collier qu'il t'a offert !

- Si, je l'ai porté. Quand il a demandé à ce que j'aille jouer de la harpe pour lui, l'autre fois.

- Ha ha... Bon, j'arrête de t'embêter. Je vais rejoindre Matt... ne me cherche pas demain matin, je serai certainement avec lui !

- De toute façon, demain matin, c'est relâche. J'en profiterai pour tenter de joindre ma sœur, savoir quand elle arrive.

- Tu veux te faire materner, c'est ça ?

- Non. Mais je ne l'ai pas vue depuis longtemps, c'est tout, lui répond Soledad en fronçant légèrement les sourcils.

Cary n'insiste pas et file. Elle a hâte de retrouver son amoureux, et ne prête pas plus attention à l'humeur de son amie. Après son départ, Soledad reste un moment songeuse, puis elle se décide à prendre un bain, pour se détendre. Ses pensées sont confuses, son cœur aussi. Elle a très bien remarqué que Jack la fuyait, la regardait à peine, alors qu'il avait été jusqu'à présent aimable et agréable avec elle. Depuis trois jours, elle n'a que des contacts purement professionnels avec lui, il n'a pas cherché non plus à engager la conversation comme il l'avait fait sur Styx. Elle le regrette. Dès qu'elle veut parler un peu de ses tourments, Cary se moque, certes gentiment, mais cela ne l'aide guère. Elle ne trouve personne non plus avec qui exprimer les impressions que lui donnent Arcande et son peuple, et pour cela aussi, elle a hâte de retrouver Eufholia et leurs oncles. Elle est certaine que Grag la couvrira de tendresse, que Mala se mettra en quatre pour la faire rire et que Simon sera plein d'attentions pour elle.

**

Une sensation étrange tire Soledad du sommeil, en pleine nuit. Quelque chose qui remonte à loin, très loin, dans son enfance. Quelque chose dont elle n'a pas le souvenir, mais en le vivant à nouveau, ce souvenir se réveille. Elle ouvre les yeux, se tourne. Une légère aura se manifeste près de la porte de la salle de bain. Soudain, elle frissonne, se demande si elle rêve ou si elle est bien éveillée. L'aura bouge légèrement. C'est celle d'Elaine Newton, sa grand-mère. Elle lui fait comme un signe, mais Soledad ne comprend pas. Et soudain l'image s'estompe. Elle voit juste une autre aura, plus sombre, qui semble attirer celle de sa grand-mère vers elle.

Soledad retombe le dos contre son oreiller. Elle a le cœur battant. L'autre aura était celle de Roger.

Tu avais six mois à peine. Nous étions dans le grand salon de Tycho. Tu dormais dans ton berceau, moi, j'étais allongée par terre en train de lire les notes de recherche de Granie. Soudain, j'ai senti une présence alors que personne n'était entré. Papa, Ken, et toute l'équipe faisaient des vérifications sur le Cyberlabe, Thomas était dans la serre. J'ai levé les yeux, et j'ai vu Granie, l'image de Granie. Elle était posée, à côté de ton berceau. Elle m'a parlé, a demandé à ce que je m'approche. C'était... fantastique de la voir comme vivante. Elle m'a révélé que Kahlon était à la recherche d'un terrible secret, j'ai compris plus tard, en lisant son journal que c'était ce secret qui allait causer leur mort, à Opa et elle, des années plus tard. Elle a dit... elle a dit aussi qu'elle était très heureuse de nous avoir vues, toi et moi, qu'elle était très heureuse pour papa, qu'elle aurait tellement aimé connaître maman. Quelques jours plus tard, quand j'ai parlé de cette apparition avec maman, elle m'a dit qu'elle avait rêvé de Granie aussi. Que Granie avait semblé vouloir lui dire quelque chose qu'elle n'avait pas compris.

Le cerveau de Soledad se met à travailler à toute vitesse. Sa grand-mère a-t-elle voulu à nouveau lui dire quelque chose ? La prévenir de quelque chose ? Pourquoi son grand-père lui est-il apparu aussi, même très fugacement alors que lorsqu'Eufholia l'avait vue, Granie était seule ?

**

Jack Sheridan s'est endormi d'un sommeil de plomb, mais peuplé de cauchemars. Il voit le prince Llemios entraîner Soledad dans une danse, l'embrasser, la serrer

fort contre lui. Puis il voit un vaisseau décoller, une sorte de combat dans l'espace, des gens courir dans tous les sens, et les musiciens de l'orchestre partir en une danse étrange, presque macabre, en jouant bizarrement de leurs instruments.

- Jack ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous !

Une voix inconnue, qui résonne comme en un écho un peu lointain, lui parvient, le tire de ses rêves. Mais il se demande s'il ne devrait pas plutôt y replonger, même s'ils sont morbides. Une étrange forme lumineuse se tient près de sa fenêtre.

- Venez ! Vite ! Venez !

- Hein ?

Puis il se dit que c'est n'importe quoi. Qu'il se met à parler seul, ainsi. L'aura est maintenant sur le balcon. Non, il ne rêve pas. C'est bien l'image d'une femme encore jeune qui lui parle, lui fait signe, avec une lueur de désespoir dans les yeux. Il se lève finalement, se rhabille et ouvre la fenêtre. L'aura est désormais au sol, relevant les yeux vers lui et lui faisant toujours signe.

- Mais... on dirait...

- Pour Soledad ! Vite ! Venez !

Le cœur du jeune homme manque un battement. La femme ressemble à Soledad, mais en un peu plus âgée. Il n'hésite plus, car il la voit déjà disparaître vers les arbres, il prend son élan, il n'a pas peur de sauter d'un étage, il atterrit en souplesse au sol, se relève aussitôt et file dans la direction où l'aura s'estompe. Il n'est guère surpris de la voir le guider vers le petit bâtiment où Soledad a sa chambre. L'aura s'approche de la fenêtre de la jeune fille, le regarde à nouveau, puis disparaît comme par enchantement. Il est à une dizaine de mètres, encore sous les arbres, quand soudain, il entend des bruits étranges. Sur sa gauche, il voit tout un groupe d'hommes armés quitter le bâtiment voisin avec plusieurs personnes entravées. Il a le temps de reconnaître la silhouette grisonnante d'un des violoncellistes. Puis son regard se porte à nouveau vers le bâtiment où est hébergée Soledad et il voit un autre groupe, toujours armé, y entrer. Il comprend alors, se précipite vers la fenêtre où l'aura a disparu quelques instants plus tôt et se met à y frapper.

- Miss Newton ! Soledad ! Sortez ! Vite !

**

Soledad avait fini par se rendormir, mais son sommeil est agité. Elle est à nouveau réveillée par des coups violents contre la porte de sa chambre.

- Ouvrez ! Ouvrez !

Elle se redresse en sursaut. Machinalement, en se levant, elle attrape sa montre, la passe à son poignet. Les coups redoublent. Elle va pour se diriger vers la porte, lorsque d'autres coups se font entendre à sa fenêtre.

- Miss Newton ! Soledad ! Sortez ! Vite !

Elle reconnaît aussitôt la voix de Jack, fait demi-tour pour s'approcher de la fenêtre, lui ouvre.

- Vite ! Sortez !

- Jack, mais qu'est-ce qui se passe...

- Vite ! Il faut partir, je vous expliquerai après...

Et il lui saisit le poignet et sans se soucier qu'elle sorte pieds nus et en pyjama, il l'entraîne vers les arbres.

Mais ils ne vont pas loin, car la porte de la chambre de Soledad finit par rompre sous les coups et un tir bien placé fait sauter son verrou, trois hommes armés entrent alors précipitamment dans la chambre, voient la fenêtre ouverte et traversent aussitôt la pièce.

- Elle s'enfuit ! Tirez dans les jambes !

Des tirs assourdis fusent autour d'eux, et Jack, touché au mollet, lâche la main de la jeune fille et roule sur le côté. Elle va pour s'accroupir auprès de lui, il lui fait signe de partir :

- Fuyez ! Vite ! C'est un enlèvement !

Soledad se redresse alors, mais les trois hommes ont profité de ces quelques secondes pour les entourer et la ceinturer.

**

- Qu'est-ce qu'on fait de celui-là, chef ?, demande une voix désagréable en direction de l'un des trois hommes.

- Il n'était pas prévu au programme, mais on ne doit pas laisser de témoins. Déjà qu'on a dû faire un peu de barouf... Achève-le, Tark !

- Non !, hurle Soledad. Vous n'avez pas le droit !

- Ta gueule, la poupée !

Le dénommé Tark lève son arme et la pointe vers Jack, le visage défait, non par la peur, mais par la colère de ne pas avoir réussi à sauver la jeune fille. Soledad se défend, donne un violent coup de pied à l'homme qui la tient, celui qui a parlé en premier, il la lâche, porte les mains à son bas-ventre, et Soledad se jette entre Tark et Jack.

- Bon, on dégage !, dit le chef. On les embarque tous les deux ! Après tout, ça fera toujours un otage de plus, et puis, c'est le chef qui décidera. Mais la poupée, je te préviens, tu as intérêt à te tenir tranquille, sinon, je le zigouille ! Et toi, tu passeras un sale quart d'heure.

Elle relève la tête bien droit, fixe l'homme qui a parlé et fait signe qu'elle a compris. Tark s'avance alors, secoue Jack pour le forcer à se relever, le jeune homme boîte, mais il tient bon. Ils sont entraînés vers l'extérieur de la résidence, comme le groupe que Jack a aperçu précédemment. Là, se trouvent plusieurs véhicules fermés et blindés, on les y jette sans ménagement.

**

- Ca y'est, Capitaine, on a terminé !

- De notre côté aussi, Mala. Bon, on va remettre les moteurs en route, et passer toute l'électronique de bord à la vérification. Normalement, tout doit remarcher. Grag, à toi !

- Bien, Chef !

Eufholia se dégage de la petite soute dans laquelle elle s'était glissée pour faire les réparations, puis gagne rapidement le cockpit. Grag est en train de relancer les moteurs un par un. Les écrans se rallument, on entend le bruit caractéristique des cyclotrons qui se remettent à tourner. Les premières données qui s'affichent sont de bon augure. Au bout de quelques minutes, Grag annonce :

- Tout fonctionne à nouveau normalement.

- Parfait. On va pouvoir prendre congé de Moros et repartir. Il est temps que nous arrivions sur Arcande. J'en ai plein le dos de leurs ondes à ultra haute fréquence, dit la femme rousse.

- Moi aussi, je te l'avoue, dit Simon. Pour un moyen de défense efficace, c'est un moyen de défense efficace !

- Ca devrait être interdit dans les Mondes Amis, bougonne Mala en reprenant sa place. Bon, je vais appeler l'astroport pour être certain qu'ils ont bien coupé leurs satanées machines cette fois !

Eufholia s'installe dans le fauteuil de pilotage, celui qui a été durant des années celui de son père et où désormais, c'est elle qui s’assoit et ce, depuis plus de quinze ans.

- L'émetteur UHF a été coupé, annonce la voix neutre d'un contrôleur. Vous pouvez décoller. Le champ vous sera ouvert durant quinze minutes, pas plus.

- Merci, ce sera largement suffisant, répond Mala. Bonne journée !

- Tu es trop bon de lui souhaiter une bonne journée, boule de gomme. Dire qu'ils nous en ont fait perdre trois ! Heureusement que la Neuvième, c'est pour le dernier concert sur Arcande, sinon, on l'aurait loupée !

CHAPITRE 9
Dans les entrailles d'Arcande

Le trajet des camions emportant les prisonniers dure environ trois heures, d'après ce que Soledad peut en constater avec sa montre. Elle n'a pas osé encore lancer l'appel de détresse, elle ignore où se trouve le *Cyberlabe*. Elle s'est retrouvée jetée dans le camion, à côté de Jack qui tient sa jambe blessée. Avec eux deux se trouvent Julia, et Sarah. Au bout d'un long trajet au début rapide, puis devenant de plus en plus chaotique, le convoi s'arrête et on les fait descendre.

Ils sont dans une mine, cela tous peuvent le deviner. Au bout de longues minutes à cheminer plus ou moins aisément dans des galeries où ils perdent vite tout repère, on les conduit à une grande pièce sans aucune ouverture autre qu'une lourde porte blindée qui se referme aussitôt sur le dernier prisonnier. Chacun se regarde, hébété. Tous, hormis Jack, sont en pyjama ou chemise de nuit et ont été tirés brutalement de leur sommeil. Nul ne sait pourquoi on les a enlevés, ni pourquoi ils se retrouvent dans cette cave.

Il y a là sept hommes et cinq femmes : Julia, Valérie et Hélène, trois musiciennes, ainsi que Sarah Kovanov, la chef d'orchestre. Six musiciens, dont Chris Lortman, le pianiste. Jack est le seul à ne pas faire partie de l'orchestre. Certains portent des ecchymoses. Deux sont plus grièvement blessés, Jack et un des musiciens, Patrick O'Donell, à la tête.

A peine la porte s'est-elle refermée, que Soledad a, comme les autres, jeté un coup d'œil à l'endroit où ils se trouvent et fait le compte rapide des présents. Elle aide Jack à s'allonger sur le sol :

- Laissez-moi regarder votre jambe, Jack.

- Ca va aller, Miss…

Mais faisant fi de ses protestations, elle soulève la jambe de son pantalon et observe la blessure. Elle fronce les sourcils, se relève et se met à frapper avec force contre la porte. Quelques instants plus tard, elle s'ouvre d'un coup et deux hommes armés apparaissent.

- Ca suffit, ce boucan !

- Messieurs, dit posément Soledad, il y a ici deux blessés. Il faut les soigner. Pouvez-vous nous apporter le nécessaire, s'il vous plait ?

Les deux hommes se regardent, interloqués. Ils referment la porte sans un mot, mais quelques minutes plus tard, ils reviennent et sans rien dire, ils jettent dans les bras de la jeune fille du matériel de premiers soins.

- Merci bien, leur dit-elle alors qu'ils s'apprêtent à refermer la porte.

Elle s'agenouille à nouveau près de Jack, regarde ce qu'ils lui ont donné. Il y a là un désinfectant, des bandages, des pansements.

- Donne-moi de quoi nettoyer la plaie de Patrick, Soledad, lui dit Sarah.

La jeune fille lui tend le nécessaire, puis commence à s'occuper de la blessure de Jack. Elle la nettoie avec douceur, mais s'inquiète déjà. La plaie est profonde et il faudrait recoudre. Elle la referme néanmoins soigneusement avec un bandage, tentant de faire se recoller les chairs. Alors qu'elle termine les soins, la porte s'ouvre à nouveau et on leur apporte de l'eau. Soledad se relève d'un bond et saisit le bras d'un des hommes armés :

- S'il vous plait, je vais avoir besoin de fil et d'aiguille. La blessure de cet homme est profonde. Je peux m'en occuper, mais apportez-moi cela, s'il vous plait.

- J'vous promets rien.

- Merci beaucoup.

Au grand soulagement de Soledad, il revient peu après, apportant fil et aiguille, et un peu d'alcool.

- Et maintenant, ne demandez plus rien !

- Merci, sincèrement, merci.

Elle retourne auprès de Jack à qui Julia a donné un peu d'eau.

- Jack, je ne vais pas avoir le choix. Votre blessure est profonde, il faut que je recouse la plaie. Faites-moi confiance, je sais le faire. J'ai appris. Seulement… seulement, je n'ai rien pour vous endormir, pas même de quoi faire une anesthésie locale. Mais si je ne le fais pas, la gangrène risque de s'installer très vite et vous pourriez perdre votre jambe et même pire.

- D'accord, dit-il d'une voix déjà un peu fiévreuse.

- Je vais avoir besoin d'aide, dit Soledad en se tournant vers ses compagnons d'infortune. Trois hommes au moins, pour le tenir.

Trois d'entre eux s'approchent.

- Retournez-le, que sa jambe soit bien allongée, et tenez le fermement aux épaules, un autre au bassin, le dernier, bloquez la cheville. Sa jambe ne doit pas bouger du tout. Jack, ils m'ont donné un peu d'alcool, vous en voulez avant ?

- Je veux bien, oui.

Soledad lui tend alors un petit verre du précieux liquide, puis elle se saisit d'un bandage qu'elle referme en plusieurs épaisseurs et le lui donne aussi :

- Mettez cela dans votre bouche, ça vous aidera. Je vais faire mon possible.

- Je vous fais confiance.

Soledad se lave au mieux les mains avec un peu d'eau et de désinfectant, elle nettoie aussi soigneusement l'aiguille et se prépare pour cette opération de fortune. Elle défait le pansement qu'elle avait réalisé, déjà imbibé de sang, nettoie à nouveau la plaie et commence à piquer. Elle sent les muscles du jeune homme se tendre, mais il tient bon et les deux musiciens qui le soutiennent et l'entravent ne bougent pas. En quelques minutes, elle a terminé. Elle a fait ce qu'elle pouvait, elle se dit que Simon et sa sœur seraient certainement admiratifs de ce qu'elle a réalisé. Elle relève son visage, regarde Jack. Il est évanoui, mais déjà Sarah s'active, lui passe de l'eau sur le visage, le fait revenir à lui. Soledad termine les soins en désinfectant la plaie une nouvelle fois et en refaisant un pansement propre.

- J'ai terminé, Jack. Comment ça va ?

- Ca va, Miss. Merci.

- Buvez un peu.

Et elle lui redonne un peu d'alcool et de l'eau. Puis elle s'assoit à côté de lui, et Sarah la force à boire elle aussi un peu.

- Pour Patrick, je pense que ça va aller. Mais si tu veux jeter un coup d'œil...

Soledad se relève, va voir le contrebassiste. La plaie à la tête n'est pas très belle, mais pas profonde. Elle ne voit pas que faire de plus que ce que Sarah a déjà fait. Inutile de recoudre, il faut juste surveiller et désinfecter.

**

Epuisés par cette aventure, tous s'installent au mieux dans la cave pour prendre un peu de repos, il y fait frais, mais pas froid. Néanmoins, ils se serrent les uns contre les autres, car leurs vêtements légers ne les protègent guère. Soledad reprend d'emblée sa place auprès de Jack, bien décidée à surveiller la fièvre et le rétablissement du jeune homme. Avant de plonger à son tour dans le sommeil, elle active néanmoins sa montre. Elle ignore si le signal sera assez puissant pour traverser l'épaisseur de la mine dont elle ignore la profondeur, mais elle doit tenter d'alerter Eufholia.

Soledad est brutalement tirée du sommeil par l'ouverture de la porte. Trois hommes, toujours armés, dont celui qui leur a apporté le nécessaire médical, sont là.

- Vous, la grande brune, venez !, dit-il en s'adressant à Sarah.

- Où l'emmenez-vous ?, demande aussitôt Chris.

- Ta gueule. Bougez pas !

- Restez calme, dit Sarah. Je vous suis.

Et elle se lève, digne et courageuse. Quand elle revient, un quart d'heure plus tard environ, elle est grave. A peine est-elle entrée, que les hommes font signe à Julia de les suivre. Paniquée, la jeune fille refuse, se blottit dans un coin. Sarah la rassure d'un geste :

- Ils ne te feront pas de mal si tu restes calme. Vas-y.

Mais elle est affolée, et deux des hommes doivent la saisir pour la sortir de la cave. Quand la porte se referme, tous frissonnent en entendant les cris de peur de la jeune fille, puis tous se tournent vers Sarah. La chef d'orchestre respire un grand coup et commence son récit :

- Ils m'ont emmenée d'abord pour me laver et m'habiller, comme vous pouvez le constater. Puis ils m'ont dit qu'ils nous donneraient à manger un peu plus tard. Ils m'ont demandé qui j'étais, m'ont posé quelques questions, c'est tout. Ils ne m'ont fait aucun mal, mais ils m'ont dit qu'ils n'hésiteraient pas à tirer si nous nous montrons rétifs. Si nous restons calmes, et obéissants, tout ira bien.

- Que veulent-ils ?

- Je l'ignore. Je crois qu'ils vont nous faire passer un par un, pour nous donner des vêtements et prendre nos identités. Nous verrons bien quand Julia reviendra.

- Si elle revient, grommelle Chris.

Soledad a écouté Sarah avec attention. Elle n'a jamais été dans cette situation de kidnapping, mais repense aux nombreux récits des aventures de ses parents, et au premier enlèvement d'Eufholia, quand sa grande sœur avait huit ans, la façon dont elle avait agi et réagi, comment elle avait su tirer profit des points faibles de ses ravisseurs. Elle ignore encore s'ils pourront faire quelque chose, et pour l'heure, elle sait que seule la patience peut leur être profitable.

Les ravisseurs ramènent Julia, endormie. Puis font venir Valérie. Soledad comprend qu'elle ou Hélène sera la prochaine. Elle se penche vers Jack, qui s'est réveillé. Il est encore un peu fiévreux, mais tient le coup. Elle lui murmure à l'oreille :

- Jack, on va tous y passer, sauf peut-être vous, à cause de votre blessure. La prochaine, ce sera peut-être moi ou Hélène. Je vais vous confier quelque chose de très précieux. Il ne faut pas qu'ils trouvent cela sur moi ! C'est ma montre. Je vais la cacher derrière votre dos, d'accord ? N'en parlez pas aux autres non plus. Ca doit rester entre nous. S'il m'arrive quelque chose, si je ne reviens pas, appuyez toutes les six heures environ sur le petit bouton noir qui se trouve près du chiffre 10. Vous le ferez ?

- Oui, miss, dit-il doucement. Je vous promets. J'en prendrai soin.

Soledad se tourne alors un peu plus vers lui, dissimulant son bras aux yeux de leurs compagnons, comme si elle voulait redresser un peu le jeune homme. Ce faisant, elle parvient à faire glisser sa montre de son poignet et à la cacher derrière lui. Malgré la fièvre, il la regarde avec confiance. Puis, un peu impulsivement, alors qu'elle se rassoit à ses côtés, il lui prend la main droite. Elle n'hésite pas et pose sa gauche sur celle du jeune homme, soutenant son regard.

- Ca ira, Miss, ça ira.

Puis il se cale à nouveau contre le mur, sentant le bracelet de la montre contre son épaule. Il va faire au mieux pour la dissimuler sans l'écraser. Soledad se penche à nouveau à son oreille et lui dit :

- Elle est solide, ne vous en faites pas.

Jack a fermé les yeux, malgré la douleur dans sa jambe qui le lance à nouveau, malgré leur situation précaire et face à l'inconnu, il veut profiter de ces quelques secondes où l'une des mèches blondes de la jeune fille caresse son visage. Elle croit qu'il est en train de se rendormir, lorsqu'elle l'entend murmurer :

- Je n'ai pas compris assez vite… elle vous ressemblait pourtant tellement… je suis désolé…

Mais Soledad n'a pas le temps de lui poser plus de questions, car les hommes reviennent avec Valérie. Cette fois, c'est à elle de les suivre.

**

- Nous serons sur Arcande en fin de journée, Eufholia, dit la voix métallique de Simon. Il me tarde de revoir notre petite poupée.

- Moi aussi, Simon. Nous sommes sans nouvelles depuis un moment, et cela m'intrigue. Je sais qu'elle est certainement très occupée par les répétitions et les nombreux concerts qu'ils doivent donner sur Arcande,

mais quand même. Et papa commence à sérieusement s'inquiéter, ça aussi, ce n'est pas normal.

- Ton père s'inquiète toujours plus que de raison pour Soledad, dit Mala d'un ton railleur. Je suis étonné qu'il n'ait pas dit que c'était trop dangereux pour elle de participer à cette tournée…

La remarque de Mala détend tout le petit groupe, Eufholia rit, ce qu'elle n'a pas fait depuis plusieurs jours.

- 'Trop dangereux pour toi et nia nia nia', comme dirait Marraine !

- C'est fou comme tu l'imites bien !, dit Grag.

- Bon, cela dit, papa n'avait pas forcément tout le temps tort…

- Le problème, c'est que ta mère était vraiment intrépide. Et il fallait toujours aller la récupérer dans des situations scabreuses.

- La faute à qui ?, interroge Eufholia qui connaît parfaitement la réponse. Si papa lui avait laissé plus de liberté, elle n'aurait pas foncé tête baissée. Et puis, sans elle, il ne serait plus là.

- Le problème, c'est quand même que tu as hérité de l'entêtement des deux. Et que parfois, nous devons te récupérer dans des situations improbables. Dire que tu nous as interdit de raconter certaines choses à Loërin…, ajoute Grag.

- Il sait très bien ce que je fais et n'a pas besoin de vos versions. Et puis, si je ne me mettais pas parfois un peu dans le pétrin, ça vous manquerait. Et s'il est une chose que je ne veux pas entendre, c'est que mon équipage manque d'action !

Grag jette un regard en arrière, Mala aussi. Les deux plus qu'humains fixent alors les yeux lentilles de Simon : tous les trois ont un air un peu affligé, si tant est qu'il est possible de déceler ce genre d'émotion chez le professeur.

**

Soledad est conduite à travers le couloir qu'ils ont emprunté quelques heures plus tôt jusqu'à une autre partie de la mine. Par endroits, les lampes que portent les hommes révèlent de brefs éclats brillants. Soledad comprend qu'ils se trouvent dans une mine de diamants désaffectée. Après quelques minutes à cheminer ainsi, dans des dédales où elle perd très vite le sens de l'orientation malgré sa concentration, ils la font entrer dans une petite pièce où sont posés quelques vêtements. Dans un coin, sans rideau, une douche. Deux des hommes entrent avec elle, l'autre reste en veille à la porte.

- Lavez-vous et vous mettrez ces vêtements ensuite.

Elle ne proteste pas, comprend que de toute façon, elle doit le faire et que les hommes vont rester là à la regarder. Sarah a dit qu'il ne lui arriverait rien si elle restait calme. Ou bien a-t-elle dit cela pour ne pas les inquiéter ? Ont-ils tenté de toucher Sarah ? Ou pire ? Néanmoins, elle se dit qu'une douche et des vêtements propres sont un bon signe : et qu'il faut profiter de tout ce qui se présente de positif. Elle ôte alors rapidement son pyjama, s'avance sous la douche sans un regard pour les deux hommes, se lave soigneusement, puis s'habille.

Ils l'ont regardée d'un œil appréciateur, comme ils ont fait pour les autres, mais sans se permettre la moindre remarque, ni le moindre geste déplacés. Quand elle a terminé, ils l'accompagnent dans une autre pièce. Un homme en treillis est assis derrière une petite table.

- Comment vous appelez-vous ?

- Soledad Newton.

- De quel instrument jouez-vous ?

- Du violon et de la harpe.

- Parfait. Vous êtes la soliste au violon, c'est cela.

- Oui.

- Vous avez l'air de vous y connaître en médecine…

- J'ai fait des camps scouts quand j'étais enfant. On nous apprenait à nous débrouiller avec peu de chose. C'est comme cela que j'ai appris à faire des soins.

C'est un mensonge, mais Soledad a depuis bien

longtemps inventé toutes sortes d'explications plausibles pour éviter de dire qu'elle a eu la lieutenant Landore, Capitaine Flam ou l'un des membres de l'équipe comme professeur.

- Pourquoi sommes-nous ici ?, demande Soledad doucement en fixant l'homme droit dans les yeux.

Il se penche vers elle et lui dit :

- Miss, vous m'avez l'air très intelligente. Vous ne tarderez pas à savoir ce que vous faites ici. En attendant, restez calme et conseillez à vos compagnons de l'être tout autant. Vous serez nourris et les blessés seront soignés. Nous avons besoin de vous pour quelque chose de très précis. Quand nous l'aurons obtenu, vous serez libérés. Mais tout ce que je peux dire, c'est que la famille royale et le gouvernement ont intérêt à répondre favorablement à notre demande, sans cela nous vous exécuterons les uns après les autres.

- Un bon otage est un otage vivant.

- Mais parfois, il faut en tuer un pour que les autres restent vivants, vous m'avez compris ?

- Oui.

L'homme n'ajoute rien, rappelle les gardes qui l'ont menée jusqu'ici. Ils la reconduisent à leur cellule.

**

Tous vont y passer, l'un après l'autre, puis on leur apporte à manger. C'est simple, mais chacun s'en contente. Soledad n'a rien dit de ce qu'elle a appris lors de l'interrogatoire. Visiblement, les autres ignorent tout autant qu'elle ce qu'on attend d'eux, ou plutôt ce qu'on attend en échange d'eux. Mais ce qu'elle en a compris, c'est que leurs ravisseurs veulent faire pression sur le gouvernement et la famille royale pour obtenir quelque chose. Ce que c'est, elle n'en a aucune idée. Dès son retour auprès des autres, elle s'est inquiétée de Jack. Il est encore fiévreux, somnole beaucoup, mais sa blessure est belle. Pour l'heure, elle n'y touche pas. Elle ne cherche pas non plus à récupérer sa montre, elle le fera discrètement, quand tout le monde dormira.

Les heures vont se suivre, mornes. Puis on leur apporte pour une deuxième fois à manger. Mais les hommes refusent toujours de répondre à leurs questions. L'un cependant demande à Soledad si elle a besoin de quelque chose pour les blessés, et elle en profite pour demander des compresses supplémentaires, et si possible, des calmants autres que l'alcool. On lui en ramène, ainsi qu'une préparation à l'odeur peu agréable, mais qui se révèle profitable à Jack et à Patrick. Les deux blessés vont s'endormir plus calmes et surtout moins fiévreux pour le jeune homme.

- Repose-toi aussi, Soledad, lui dit Sarah. Tu as beaucoup veillé. Nous ne pouvons rien faire d'autres que prendre des forces et tenir le coup. En espérant que notre détention ne durera pas trop longtemps…

- Tu as raison, Sarah. Repose-toi bien aussi.

Et Soledad s'allonge le plus confortablement possible, une main posée sur le bras de Jack pour se réveiller au moindre souci. Alors que le sommeil la gagne, elle prend conscience qu'elle n'a pas pensé une seule fois au cours des heures passées à Llemios, mais l'image du jeune prince est vite remplacée par une autre : celle de sa sœur, concentrée, aux commandes du *Cyberlabe*, filant dans la nuit étoilée.

**

A Arcandia, parmi les musiciens et l'équipe qui les accompagne, c'est l'effervescence. Tout le monde est maintenant au courant de l'enlèvement des musiciens. La disparition de Jack paraît étrange à Gaby et à Soko. Le géant demande à son ami :

- Pourquoi lui ? Ils ont enlevé les musiciens d'un seul des petits bâtiments, pareil pour les femmes. Pourquoi Jack ?

- Je ne sais pas, Soko, mais ça m'intrigue au moins autant que toi. Soit il était parti faire un tour et les ravisseurs l'ont repéré, soit... je ne sais pas.

- Qu'est-ce qu'on peut faire ?

- Pour l'instant, rien.

- J'aime pas ça, Gaby.

- Je sais, Soko. Moi, non plus. Et on n'est pas les seuls,

regarde comment ça s'agite, là-bas.

Le géant tourne le regard dans la direction indiquée par son ami. Il voit Friedrich Luksz, d'un calme olympien, tenter d'apaiser Hiko Miozoka, totalement dépassé par les événements.

- Mais Friedrich, tu te rends compte ? On n'a jamais eu ça ! Un enlèvement ! Des otages !

- Calme-toi, Hiko, ça ne sert à rien de s'agiter comme tu le fais. Les autorités prennent les choses en main, le roi n'a pas l'intention de laisser passer cela. Il en va de sa crédibilité et de l'autorité de tout le gouvernement !

- Mais s'ils les tuent ?

- En général, on ne prend pas des otages pour les tuer. Mais pour un rapport de force.

- Je n'y comprends rien, rien. Pourquoi s'en être pris à nous ? Des artistes... rien que des artistes...

- Des artistes, oui, mais des Terriens. Et des invités. Cela ajoute un prix supplémentaire et alourdit la pression sur le gouvernement et le roi.

- Tu as peut-être raison, Friedrich.

Et le petit homme repart, secouant la tête, vers le Commandant Cullingham auquel il va faire les mêmes remarques. Friedrich quant à lui s'approche de Cary, elle est effondrée, Matt la soutient.

- J'aurais dû être avec elles, murmure la belle jeune femme noire.

CHAPITRE 10
Conseil de guerre

Le lendemain matin du grand concert, le prince Llemios se réveille de fort bonne humeur. Il a prévu de rencontrer son père, dans la matinée, pour lui parler de Soledad Newton. Le roi a apprécié la prestation de la jeune fille, et n'a pas manqué de faire remarquer à la reine Ffiora qu'elle était de toute beauté. Le prince sait combien son père apprécie l'harmonie et la beauté sous toutes ses formes. Il sait donc que Llaros a un avis déjà favorable concernant la jeune fille et souhaite parler plus précisément d'elle avec son père. Le fait qu'il ignore pour l'heure si ses sentiments sont partagés est un détail : il n'imagine pas un instant qu'une personne aussi sensible, aussi fine et intelligente que Soledad puisse refuser un parti comme le sien. Ce n'est pas de la fatuité, juste une certaine forme d'ignorance de réalités autres que celle dans laquelle il vit.

Mais alors qu'il termine de déjeuner, un appel en provenance de la salle royale de conférence l'interrompt soudain.

- Mon fils ?

- Oui, Père, bonjour.

- Venez me rejoindre immédiatement, s'il vous plait. Il est arrivé quelque chose de grave cette nuit.

- Quelque chose de grave ?

- Oui. Je vous expliquerai de vive voix.

Le prince se dépêche alors de rejoindre la salle où sont déjà rassemblés le vice-consul de la défense, le consul lui-même, un général de l'armée arcandienne, deux conseillers de son père et le roi, son père.

- Ah, Prince Llemios, lui dit son père. Heureux de vous voir.

- Messieurs, bonjour ; Père, mes hommages, que se passe-t-il donc ?

- Prenez-place, mon fils. Cette nuit, les rebelles de Touk ont attaqué Arcandia. Ils ont pris en otage plusieurs membres de l'orchestre de Chicago. Ils ont agi très vite, ils sont très bien organisés. Ils se trouvent dans l'une des anciennes mines, dans l'un de leurs précédents repères. Nous les avions pourtant tous détruits, mais ils ont dû les reconstruire...

- Mais… je croyais que nous avions éradiqué toutes les sources de rébellion ?

- Ce chiendent repousse toujours, hélas… l'attaque du dépôt d'armes il y a deux mois, près de Stumia nous faisait craindre le pire. Ils sont bien armés, et voilà ce qu'ils fomentaient !

- Qui se trouve parmi les otages ?, demande-t-il soudain très inquiet.

- Cinq femmes, celles qui résident avec la chef d'orchestre, Sarah Kovanov, ainsi que six hommes. Un des roadies est aussi porté disparu.

Le prince est devenu très pâle. Cela signifie que Soledad fait partie des otages. Néanmoins, le général a précisé qu'elles n'étaient que cinq. Il reste un espoir…

- Cinq femmes, dites-vous, mon général ? Elles étaient six dans la résidence…

- Oui, mais l'une d'entre elle, Cary Fieldman, a dormi avec l'un des musiciens la nuit dernière… elle n'a donc pas été enlevée.

Llemios retombe contre le dossier de son fauteuil. Sa pâleur intrigue son père, mais celui-ci ne fait aucune remarque. Il se tourne vers le vice-consul :

- Bien, nous allons organiser une opération commando. Il est hors de question de répondre favorablement à leur demande.

- Que veulent-ils précisément ?, demande Llemios qui a repris le contrôle de lui-même.

- Comme toujours, mon fils ! Ils veulent de meilleures conditions de travail dans les mines, la reconnaissance des maladies liées à l'exploitation des diamants. Mais comble du comble, ils demandent un meilleur partage des richesses. Ce ne sont que des esclaves !

Llemios hoche la tête. Il sait parfaitement comment fonctionne l'exploitation des mines de diamants, mais son père a beau dire : tôt ou tard, il faudra bien négocier avec les rebelles. Mais pour l'heure, la question n'est pas là, et ce serait heurter son père que de vouloir apporter un quelconque changement. L'urgence est de libérer les otages.

Toute la réunion est consacrée à préparer avec soin l'opération commando. Llemios n'ignore rien des décisions et des choix qui sont pris. Son père veut l'associer de plus en plus à ce genre de prises de décision. Enfin le général déclare :

- Mes hommes seront prêts à intervenir dès ce soir, Majesté, dès que nous aurons précisément repéré leur cachette. Je pense cependant qu'il nous faudra attendre demain pour intervenir, car ils sont sur leurs gardes. Au petit matin, ils seront épuisés par une nuit de veille. C'est la meilleure heure pour les surprendre.

- Merci, général Llerom. Préparez-vous donc à l'attaque.

Llemios attend que tous les participants soient sortis pour s'adresser à son père.

- Père, ne faudrait-il pas alerter la présidence des Neuf Mondes ? Les otages sont Terriens...

- Certes, mon fils. Mais la Terre est loin, à plus de trois semaines de vol. Nous n'allons pas attendre trois semaines ! Et puis, nous sommes souverains sur notre planète, nous n'avons qu'un accord de coopération avec les Neuf Mondes, dans le cadre de la Convention des Mondes Amis. C'est à nous de régler nos propres problèmes.

- Je vous comprends. J'espère...

- Tout se passera bien, fils, nous pouvons faire confiance au général Llerrom et à ses hommes. Ils ont déjà fait face à des situations similaires, voire plus délicates. Souvenez-vous des alertes à la bombe !

- C'est vrai.

- Mais vous me semblez soucieux, fils, qu'en est-il ?

Llemios prend une profonde inspiration. Ce n'est pas ainsi qu'il comptait parler de Soledad à son père, mais puisque la situation l'exige :

- Père, vous avez remarqué très certainement que je ne suis pas insensible à l'une des jeunes musiciennes de l'orchestre, la violoniste soliste dont vous avez apprécié la prestation, que ce soit au violon ou à la harpe, d'ailleurs.

- C'est vrai. Elle joue merveilleusement bien. Je comprends qu'elle vous plaise, mon fils, néanmoins...

- Père, elle est d'une grande intelligence et d'une grande finesse ! Je vous assure qu'elle ferait une épouse convenant parfaitement aux exigences de notre monarchie.

Llaros regarde son fils. Llemios est sa fierté. Il sera un bon roi, après lui, il en est certain. Lui-même, comme d'autres - la reine en premier lieu, mais beaucoup de leurs sujets aussi - attend un mariage royal. Le roi reste un temps songeur, revoyant la belle jeune fille aux cheveux blonds et dorés. Une artiste pourrait faire une bonne souveraine, ouverte aux arts et à la culture, perpétuant la tradition que son propre père a érigée, en tant que grand amateur des lettres et des arts.

- Mon fils, dit-il en lui posant paternellement la main sur le bras, pour l'heure, nous devons faire notre possible pour libérer les otages, mais je vous promets d'étudier cette question plus personnelle ensuite. Il faudra aussi nous renseigner sur cette jeune personne. Elle m'a fait bonne impression, au-delà de son talent, je peux vous l'assurer. Et si elle nous convient, je ne m'opposerai pas à votre union.

- Merci, Père, répond le jeune homme, un vif soulagement dans la voix et dans le regard.

**

En fin d'après-midi, alors que les otages s'apprêtent à passer leur première nuit enfermés, une nouvelle réunion de crise s'organise au palais royal. Hiko Miozoka, ainsi que Friedrich Luksz et le Commandant Cullingham y ont été conviés. On leur fait part des dernières nouvelles, mais en les laissant dans l'ignorance des motifs réels de la prise d'otages. Ils ne sont pas autorisés à assister à la suite de la réunion, celle qui porte sur l'intervention-même. Alors que les

discussions vont bon train, un serviteur s'approche du roi, lui parle à l'oreille. Lorsque le serviteur repart, le roi prend la parole :

- Messieurs, je viens d'être informé que le *Cyberlabe* et son équipage ont demandé l'autorisation d'atterrir. Nous savons tous ce qu'ils valent, et leur arrivée est une excellente nouvelle. Nous allons pouvoir leur demander de l'aide.

- Majesté, se permet d'intervenir le Consul, vous souhaitiez laisser la Présidence des Neuf Mondes en dehors de cette affaire…

- Oui, mais cet équipage a un statut spécial, qui ne dépend pas de la Présidence des Neuf Mondes, même s'ils se mettent au service de la démocratie, de la justice et de la liberté. Ils peuvent nous aider à lutter contre ces terroristes.

- Comme il vous plaira, Majesté.

- Mon fils, allez donc les accueillir. Vous ferez les honneurs à la Capitaine et à son équipage, et viendrez me rendre compte de leur arrivée le plus rapidement possible. Je les recevrai à l'issue de cette réunion.

- Bien, Père. Messieurs, à plus tard.

Et Llemios quitte la pièce.

**

- Ici, la Capitaine Newton, à bord du *Cyberlabe*, demandons l'autorisation d'atterrir.

- Autorisation accordée, Capitaine. Vous pouvez vous poser sur la piste numéro 3.

- Merci beaucoup.

C'est avec une joie profonde que toute l'équipe voit se dessiner la piste 3 de l'astroport d'Arcandia. Après les soucis techniques qui les ont obligés à s'arrêter sur Moros plus longtemps que prévu, et une longue expédition dans la nébuleuse de Pankeran, les voici arrivés sur une planète où ils devraient pouvoir prendre un peu de repos, et surtout, retrouver Soledad. Ils s'en réjouissent tous à l'avance, et Limaye, Frégolo et Soky piaffent d'impatience à l'idée de revoir la jeune fille. Eufholia et Grag effectuent aisément la manœuvre d'atterrissage, le grand vaisseau se pose en douceur, ses bras s'allongent au sol, les moteurs se coupent. Ils sont arrivés.

Eufholia est la première à descendre l'escalier du *Cyberlabe*, suivie par Mala, Grag et Simon qui plane à ses côtés. Trois hommes s'avancent, traversant le tarmac. Le premier, assez jeune, au port altier, porte les insignes de la famille royale. Les deux autres sont vraisemblablement des gardes.

Le jeune homme fait quelques pas de plus, en direction d'Eufholia, la salue. Cette grande femme l'étonne immédiatement. Ses longs cheveux bouclés, couleur de feu, tombent sur ses épaules. Elle a des yeux bleus magnifiques, un nez bien dessiné, et un petit menton volontaire. Son regard brille d'intelligence et de finesse. Tout en elle révèle le courage, la volonté, l'altruisme. Elle ne porte aucun bijou, hormis une étrange bague ouvragée. Ses trois compagnons font aussi forte impression sur le prince et sur les deux hommes qui l'accompagnent. Certes, ici comme dans bien d'autres mondes de la Voie Lactée, on connaît cet équipage, son Capitaine, leurs particularités et leur renommée. Mais c'est la première fois, y compris du temps de Curtis, qu'ils viennent sur Arcande.

- Capitaine Newton, bienvenue à vous sur Arcande. Je suis le prince Llemios, mon père m'a demandé de vous accueillir.

- Merci à vous, prince Llemios. Voici mes compagnons : Mala, Grag, et le professeur Simon Wright, répond-elle d'une voix posée, en les désignant l'un après l'autre. Nous sommes heureux d'être enfin parvenus jusqu'à vous.

- Mon père est occupé par une importante réunion, mais il vous recevra dès qu'il en aura terminé. En attendant, je vous invite à me suivre jusqu'au palais royal, pour un moment de détente.

- Nous vous remercions.

Elle fait un simple signe à Grag en disant ces mots, le robot s'empresse alors de refermer le vaisseau.

En chemin jusqu'au palais royal, le prince s'enquiert des

raisons de leur venue.

- Le professeur Simon Wright souhaitait depuis longtemps rencontrer les chercheurs du Mont Jivo, et toute l'équipe est également impatiente de retrouver ma jeune sœur qui est actuellement chez vous.

- Votre sœur ?

Le prince la regarde, à la fois surpris, ému et bouleversé. Il vient de faire le rapprochement entre le nom de la jeune musicienne et celui de la Capitaine.

- Oui. Elle est une des musiciennes de l'orchestre de Chicago qui se produit actuellement sur votre planète.

- Soledad ?!

- Oui, en effet. Mais vous la connaissez, semble-t-il ?, demande Eufholia d'un air circonspect.

- Oui... je... je suis désolé, bafouille-t-il.

- Désolé, pourquoi ?

Le prince ne répond pas immédiatement car ils arrivent au palais. Lorsque le véhicule qui les transporte s'arrête, il dit alors, gravement :

- Une prise d'otages, organisée par des terroristes contre lesquels nous luttons depuis de nombreuses années, s'est produite la nuit dernière. Votre sœur fait partie des personnes enlevées. Mon père est en train d'organiser l'opération commando qui doit se dérouler dès que possible pour les faire libérer. Ils sont douze, à avoir été ainsi retenus.

A l'annonce de la nouvelle, les réactions des quatre "personnes" présentes surprend le prince. Grag le robot pousse un énorme rugissement à faire trembler les vitres du véhicule, Mala tape du poing dans sa main avec un air mauvais, le professeur Wright agite ses tentacules d'une manière un peu saccadée. Quant à la Capitaine Eufholia Newton, elle reste très calme, mais fronce des sourcils, comme son père le faisait autrefois quand il apprenait une mauvaise nouvelle.

- Conduisez-nous immédiatement à votre père, prince Llemios, dit-elle d'un ton qui n'accepte aucune réplique, même royale.

**

La porte de leur cellule s'ouvre une nouvelle fois. Les trois mêmes hommes entrent, toujours armés. Leur chef désigne Soledad d'un geste vif :

- Vous, Miss, avec nous !

Jack qui était réveillé et à peu près conscient tente de la retenir, mais elle est plus rapide et se lève, prête à les suivre.

- Où l'emmenez-vous ?, demande-t-il d'une voix faible.

- C'est pas tes oignons !

Le jeune homme serre le poing, la mâchoire crispée. La porte se referme, tous se regardent, inquiets pour la jeune fille. Depuis le matin, depuis plusieurs heures, aucun n'a été emmené à nouveau. Pourquoi Soledad ?

Le petit groupe chemine à nouveau dans les galeries, mais Soledad remarque qu'ils ne vont pas au même endroit que le matin-même. Ici aussi, par endroits, elle voit briller de faibles éclats de diamants parmi les roches. Elle est conduite dans une galerie qui semble avoir été creusée récemment, et qui débouche sur une vaste salle, elle-même donnant sur plusieurs petites ouvertures. Cela ressemble à un campement souterrain. L'homme en treillis qui l'a interrogée le matin-même est là, il s'avance vers elle.

- Miss, vous vous êtes occupée d'un homme blessé, parmi les vôtres ce matin. Vous avez semble-t-il des connaissances en médecine ?

- Un peu, oui.

- Alors, suivez-moi.

Elle suit l'homme dans une des alcôves, de l'autre côté de la salle. Là, étendu sur un lit sommaire, un homme se tient la main, ou plutôt, ce qu'il en reste.

- Pouvez-vous faire quelque chose ?, demande l'homme en treillis.

Soledad s'avance, regarde la blessure. Ce n'est pas beau à voir. Celle de Jack n'est rien à côté de ce que cet homme souffre.

- Je suis désolée, dit-elle, il n'a pour ainsi dire plus de main. Le plus sage est de l'amputer. Il sera toujours possible de mettre une prothèse ensuite...

Un rire sinistre éclate alors.

- Une prothèse, miss... mais dans quel monde vivez-vous ? Si vous croyez qu'ici, on peut s'embarrasser de ce genre de détails... autant lui coller une balle dans la tempe !

- Je ne sais pas dans quel monde, vous, vous vivez, répond-elle en relevant son visage vers l'un des hommes qui a accompagné celui qui semble le chef. Mais dans le mien, on ne laisse pas un homme sans aide. Et je connais plusieurs personnes qui ont eu des accidents et qui vivent très bien avec des prothèses, qui peuvent travailler, s'occuper de leur famille...

L'homme qui a parlé va pour répliquer, mais son chef l'en empêche.

- Suffit, Kohf ! Vous avez raison sur un point, miss, vous ne savez pas dans quel monde nous vivons. Mon pauvre Hanki, qu'est-ce que tu choisis ?

- Tant pis pour ma main, Touk, je ferai sans. Me démerderai. J'avais pas beaucoup d'espoir de toute façon.

Soledad se permet alors d'intervenir :

- Ma sœur est très compétente en médecine, elle doit me rejoindre sur Arcande. Elle pourra quelque chose pour vous.

- Pourquoi ferait-elle quelque chose pour moi ?

- Parce que je le lui demanderai et parce qu'elle ne laisse pas un homme souffrir sans rien faire.

Le dénommé Touk reprend alors :

- En attendant, vous allez nous aider. On va se charger de lui couper la main proprement et de cautériser, mais vous lui ferez les soins, ensuite.

Soledad accepte, elle ressort cependant, préférant ne pas assister à ce qui va suivre. Elle va s'asseoir dans la vaste salle, mais même au dehors, elle peut entendre le hurlement de l'homme blessé.

- Voilà, miss, si vous pouviez venir voir. Il a perdu connaissance, mais c'est le mieux pour lui, on ne veut pas le réveiller tant que vous ne l'avez pas soigné.

Soledad observe alors la plaie, la cautérisation est relativement nette, mais l'odeur de chaire brûlée lui monte à la gorge. Elle prend sur elle courageusement, et fait un pansement propre.

- Voilà, dit-elle. Il faudra le renouveler deux fois par jour. Vous avez fait quelque chose de correct, il devrait s'en tirer. Si c'est bien désinfecté, il ne devrait pas y avoir de gangrène.

- Merci, miss, dit Touk. On va vous reconduire à votre cellule.

- Puis-je vous demander quelque chose avant ?

Il la fixe et dit :

- Oui.

- Parlez-moi du monde dans lequel vous vivez.

Il ne répond rien pendant une longue minute, puis dit simplement :

- Suivez-moi.

**

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvent dans une petite pièce meublée de manière très spartiate. Un lit bas dans un coin, trois chaises, une table bancale. Et une cafetière. L'homme lui propose un café que Soledad accepte volontiers. Elle prend place sur l'une des chaises, il s'assoit face à elle et commence son récit :

- Nous sommes un groupe de rebelles, nous luttons depuis des années pour faire reconnaître les droits élémentaires des mineurs. Vous avez pu voir la richesse d'Arcande, ces diamants qui brillent jusque sur les poignées de porte ou dans les fontaines, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Et vous êtes-vous demandé comment ils étaient arrivés jusque-là ? Quel prix des hommes, des femmes, et même des enfants, paient pour cela ?

Soledad secoue la tête. Elle a bien imaginé que les

mines étaient exploitées, mais ignore totalement de quelle manière. Arcande est réputée pour être un monde respectant les libertés individuelles...

- Ce sont de véritables esclaves, des ouvriers venus de la planète Mélonia, il y a de cela environ deux siècles. Ils ont fui leur planète, devenue invivable, car elle avait cessé de tourner sur sa propre orbite et se rapprochait dangereusement de son soleil. Arcande est l'une des planètes qui les a accueillis, mais en échange, ils devaient travailler pour l'économie. Cela parut normal à nos ancêtres, mais au bout de deux générations, la situation changea. Il fallait toujours plus de diamants, notamment des blancs, les plus rares, et les conditions de travail se sont dégradées. De travail et de vie, et aujourd'hui, les mineurs ne sont plus des hommes, mais des esclaves. Alors oui, miss, nous sommes des terroristes aux yeux de Llaros et de son gouvernement soit disant démocratiquement élu. Mais aucun de nous, aucun des mineurs n'a voix au chapitre. Nous nous sommes rebellés pour défendre nos droits. Nous demandons simplement la justice.

- Pourquoi n'avez-vous pas alerté la Présidence des Neuf Mondes ?

- Qu'est-ce que cela ?

Soledad comprend alors que ces hommes sont dans l'ignorance des accords passés entre Arcande et l'organisation des Mondes Amis. Elle lui en expose rapidement le principe. L'homme est vivement intéressé.

- Ainsi, vous dites qu'il serait possible de faire appel à eux ? Une sorte de justice interplanétaire ?

- Oui, je le pense. Ma sœur pourrait vous y aider.

- Cela fait déjà deux fois que vous me parlez de votre sœur. Qui est-elle pour avoir un tel pouvoir ?

- Elle est la Capitaine Newton, la fille de Capitaine Flam et la chef de son équipe.

L'homme soutient son regard. Il ne connait peut-être pas les Mondes Amis, mais il a entendu parler du Capitaine Flam.

- Vous évoquez là un nom que j'ai entendu il y a bien longtemps, quand j'étais tout jeune homme. Ainsi, vous êtes sa fille ?

- Oui. Et ma sœur doit venir sur Arcande. Elle pourra intercéder en votre faveur. Je suis certaine qu'elle n'acceptera pas votre situation sans rien faire ! Eufholia déteste l'injustice, sous toutes ses formes...

- Si nous vous libérons, vous et vous seule, et que vous parvenez à entrer en contact avec elle...

- Je vous promets de lui parler et de faire en sorte qu'une négociation puisse s'ouvrir.

- Je vais réfléchir à tout cela, miss.

Il se lève alors, ouvre la porte et appelle l'un des hommes dans le couloir.

- Reconduis-la à la cellule.

Puis en se tournant vers Soledad :

- Miss, faites passer le message à vos compagnons de rester calmes. Nous ne vous ferons pas de mal.

- Merci.

Et elle emboîte le pas du soldat.

**

Au palais, le prince conduit Eufholia et toute l'équipe dans un beau salon confortable et fait apporter des rafraîchissements.

- Je vais prévenir mon père de votre arrivée, dit-il. Je reviens vous chercher aussitôt.

Eufholia acquiesce, mais très vite, elle va perdre patience. Ce n'est qu'au bout d'une vingtaine de minutes que l'on revient les voir, et cette fois le prince est accompagné d'un homme plus âgé que lui, mais auquel il ressemble indéniablement.

- Capitaine Newton, pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, je suis le roi Llaros. Je devais régler quelques problèmes.

- Bonjour, sire, ces problèmes ont-ils quelque chose à voir avec l'enlèvement de ma sœur ?

Le roi opine.

- Nous avons mis sur pied une opération commando, nos forces vont intervenir en fin de nuit. Elle sera libérée avant le jour, de même que les autres otages. Ce n'est qu'une question d'heures.

- Permettez-vous que nous nous joignons à votre commando ? Nous avons du matériel performant et nous sommes habitués à des interventions risquées. Nous pourrions être un soutien important.

- Nous luttons depuis de nombreuses années contre ces criminels, répond le roi d'un ton autoritaire, nos troupes ont aussi l'habitude des interventions délicates. Vous venez tout juste d'arriver et je préfèrerais que vous restiez en dehors de l'opération de sauvetage elle-même. Néanmoins, j'apprécierais votre aide pour éradiquer définitivement ces groupuscules, termine-t-il d'un ton plus aimable.

- Très bien. Puisqu'il en est ainsi, permettez que nous retournions à notre vaisseau.

- Vous êtes nos invités, des chambres vous ont été préparées au palais.

- Je vous remercie, mais nous logerons à bord du *Cyberlabe*.

- Comme vous le voulez, Capitaine.

- Sire, je ne veux pas abuser de votre temps. Nous vous rejoindrons pour suivre le déroulement des opérations, si vous le permettez.

- Bien entendu. Je vous en alerterai avant qu'elles ne commencent.

Et Eufholia prend congé du roi.

En chemin vers le vaisseau, Grag et Mala lui posent ensemble la même question :

- Tu n'as pas l'intention de rester sans rien faire, n'est-ce pas ?

- Non. Il peut raconter ce qu'il veut, ce roi, nous irons voir comment ils interviennent. Nous resterons en vol stationnaire au-dessus du lieu d'intervention, mais nous nous tiendrons prêts à agir si nécessaire. Je ne veux pas laisser Soledad aux mains des ravisseurs, mais pas plus entre les pattes des soldats d'Arcande.

- Quelque chose t'alerte, Capitaine ?, demande Simon.

- Oui. Le roi ne nous a pas tout dit, et le prince non plus. J'en suis persuadée.

Ils sont arrivés à l'aéroport, remontent à bord du *Cyberlabe* et se préparent pour une longue veille. Eufholia prend un peu de repos, pour être fraîche et dispose pour la fin de nuit.

CHAPITRE 11
Operation commando

Soledad est revenue dans leur cellule et elle peut lire le soulagement dans les yeux de tous ses compagnons. Sarah se précipite vers elle, l'entoure de ses bras :

- Soledad ! Ca va ? Que voulaient-ils ?

- Ils avaient un blessé grave, un homme auquel il a fallu couper la main. Ils avaient besoin de moi pour aider. Ils ne nous feront aucun mal, leur chef me l'a promis. Mais je crois que j'ai découvert beaucoup de choses sombres aussi.

- Comment cela ?, demande l'un des musiciens.

Soledad leur rapporte rapidement le récit de Touk, en omettant seulement la promesse qu'elle a faite de faire intervenir Eufholia.

- Cela signifie qu'il y a un côté sombre sur cette planète... des esclaves, dis-tu ?

- C'est ainsi qu'il m'en a parlé, oui. Bien entendu, je n'ai aucune preuve...

- Bien, dit Sarah, retrouvant son autorité naturelle. Laissons Soledad se reposer, elle a beaucoup donné aujourd'hui et nous aussi, nous avons besoin de repos. Nous verrons bien demain.

La jeune fille s'est approchée de Jack, qui s'est réveillé à son retour. Il lui sourit, elle le devine encore un peu fiévreux et s'inquiète de sa blessure, mais tout lui semble normal. Discrètement, elle récupère sa montre, qu'elle peut désormais cacher dans son vêtement, mais elle relance l'appel de détresse une fois avant de s'installer pour dormir.

Très vite, tous sombrent dans le sommeil et les premières heures de la nuit se déroulent dans le calme.

Au bout de quelques heures, Jack est réveillé par quelque chose. Soledad s'est retournée dans son sommeil et a appuyé son front contre son épaule. Il n'ose pas bouger, profitant de cet instant magique pour lui. Il jette juste un coup d'œil autour de lui, et malgré la pénombre, se rend compte que tous dorment. Il peut regarder la jeune fille sans crainte d'être remarqué. Lui revient alors à l'esprit le 'fantôme' qui l'a appelé et guidé. Qu'était-ce donc ? Comment était-ce possible ? A-t-il rêvé ? Il secoue doucement la tête, il est persuadé de l'avoir vue.

**

- Capitaine !

- Oui, Mala ?

L'androïde vient de frapper à la porte de la cabine de sa chef et entre. Elle est réveillée depuis quelques minutes et vient d'enfiler sa combinaison spatiale.

- Un appel en provenance du palais royal.

- J'arrive.

Eufholia entre d'un pas sûr dans le cockpit du *Cyberlabe*, et s'installe devant le vidéo-transmetteur. A l'écran apparaît le visage du prince Llemios, concentré, mais légèrement inquiet.

- Capitaine !

- Majesté ? Je vous écoute.

- Nous sommes prêts à lancer l'opération commando. Voulez-vous nous rejoindre au palais royal pour en suivre le déroulement ?

- Merci, nous arrivons.

Et elle raccroche, puis se retourne avec un léger sourire vers son équipe :

- Grag, Mala ! A vos postes ! Nous décollons immédiatement et nous prendrons la direction des mines de diamants. Nous allons suivre l'intervention, mais nous serons encore mieux qu'au palais royal, nous serons sur place !

- Eufholia, ne joues-tu pas avec le feu ?

- Non. Une fois que nous aurons décollé, que veux-tu qu'ils fassent, Grag ? Envoyer la chasse pour nous

poursuivre ? Nous serons toujours plus rapides qu'eux. Et de toute façon, ils ont bien d'autres choses à faire que nous empêcher d'aller voir...

Simon remue doucement ses tentacules oculaires et émet une sorte de petit sifflement. Il est tout à fait d'accord avec l'analyse de sa Capitaine, et se dit, comme de nombreuses fois par le passé, que Curtis, à sa place, aurait pris la même décision. Le cerveau volant n'a pas toujours le temps d'y penser, mais il lui arrive de se dire qu'Eufholia a pris la relève de son père avec brio, que Curtis et Joan peuvent être fiers d'elle. Et eux trois, aussi.

**

Ce sont des tirs et des bruits violents qui les réveillent tous en sursaut. Il fait encore nuit noire, mais cela, les prisonniers l'ignorent. Partout dans la mine, les ravisseurs tentent de s'enfuir pour échapper aux gaz asphyxiants et aux tirs des commandos. Malgré la surprise de l'attaque, ils résistent. Ce combat est leur dernière chance. Mais ce sera un carnage. Les commandos parviennent cependant rapidement à la salle où les otages ont été enfermés et commencent l'évacuation.

- Nous sommes l'armée d'Arcande, dit le premier à entrer dans la pièce, sortez vite ! Nous avons la maîtrise des lieux. Vous allez prendre chacun un masque à gaz, nous avons dû envoyer du gaz asphyxiant pour intervenir.

Tous sortent rapidement, Soledad et un des musiciens quittant la pièce en dernier, soutenant Jack. Les uns après les autres prennent les masques que les soldats leur tendent.

- Ca va aller, miss, je boîte, mais ça va aller, dit Jack à Soledad. Ne restez pas en arrière pour moi.

- Taisez-vous, répond-elle. Economisez vos forces. Je sors avec vous, de toute façon.

Elle a dit cela d'un ton ferme, en glissant son bras sous celui du jeune homme pour l'aider à marcher. Un soldat s'approche et dit :

- Vous êtes blessé ?

- Oui, répond Jack, mais ça va aller. Je peux marcher, mais pas courir.

- Je vais vous escorter. Restez sous ma protection.

Commence alors une longue et difficile sortie des galeries. On les fait progresser par petits groupes, par moments, ils entendent résonner des bruits sourds contre les parois, parfois des hurlements qui leur glacent le sang. Soledad ne peut s'empêcher de penser à Touk, à ce qu'il lui a raconté. Vont-ils mourir ? Etre faits prisonniers ? Après plusieurs détours, ils parviennent enfin vers la sortie, Soledad, Jack et le soldat qui les escortent ont depuis longtemps été distancés par les groupes qui les précédaient. Mais c'est avec un soulagement certain qu'ils devinent une pâle clarté à environ deux cents mètres devant eux. Des spots puissants ont été installés par les troupes royales pour éclairer l'accès de la mine.

Ils parviennent enfin à la sortie. Devant eux, un grand espace a été dégagé, des soldats puissamment armés patrouillent, certains entrent dans la galerie qu'ils viennent de quitter. Le soldat qui les accompagne leur fait signe d'avancer tout droit. A cet instant, Jack perçoit un léger mouvement sur sa droite, quelqu'un, soldat arcandien ou rebelle, il ne saurait dire les tient en joue.

- Couchez-vous !, crie-t-il.

Et ce faisant, il saisit Soledad par le bras, la jette devant lui et se couche sur elle pour la protéger. Le tir fuse à ses oreilles et une douleur sourde jaillit dans son crâne. Il a été touché.

**

En très peu de temps, le *Cyberlabe* et son équipage sont sur place et survolent la zone des mines. Au sol, ils distinguent les troupes, nombreuses, armées, bien entraînées. De nombreux véhicules blindés sont là, entourant l'accès à la mine. Eufholia décide de rester en vol stationnaire, observant l'intervention, mais elle demande à Grag d'armer les canons pour gagner quelques précieuses secondes en cas de nécessité. Au bout d'une heure de veille environ, ils voient sortir les premiers otages et leurs escortes. Les soldats ne ramènent aucun prisonnier. Ils reconnaissent sans peine la tignasse bouclée de Chris Lortman. Puis leur

inquiétude grandit, en voyant Sarah Kovanov sortir sur une civière, puis être conduite très rapidement vers une ambulance qui part aussitôt. Soucieux, ils cherchent Soledad des yeux, mais même la puissante vision de Grag ne parvient pas à la distinguer.

- Elle n'est pas avec eux, soupire le robot, alarmé.

- Ils ne sont peut-être pas tous sortis. Ils sont arrivés par petits groupes. Elle est peut-être parmi les derniers.

- Chef !, alerte Mala. Je perçois son signal !

- Où cela ?

- Elle est encore dans la mine...

Ils voient enfin la jeune fille en émerger, soutenant un jeune homme qui boîte, un soldat armé les suivant de près. Puis tout va très vite devant leurs yeux, le jeune homme a tourné la tête sur le côté, puis a poussé Soledad à terre, s'est laissé tomber sur elle comme pour la protéger. Un tir a fusé du côté. Le soldat qui les suivait s'est retourné lui aussi et a fait feu. Derrière un amas de roche, un homme, un rebelle, s'effondre.

- Grag ! On atterrit le près possible de Soledad ! Vite !

Le robot rugit et manœuvre en conséquence. En moins d'une minute, ils se sont posés, Eufholia se précipite au dehors, suivie par Grag, un pistolet à protons dans chaque main. Le robot est bien décidé à récupérer ses deux "nièces". Mala est resté aux commandes, prêt à tirer si nécessaire.

- Eufholia ! Eufholia !

- Soledad, on est là, on est là !

- Vite, Jack, il est blessé... il...

Dès qu'elle a pu, elle s'est dégagée de la protection du jeune homme, du sang coule sur son visage, elle-même se trouve vite ensanglantée, mais n'y prête guère attention. Elle sait qu'elle est indemne. Elle ne voit pas des soldats les entourer. Elle a allongé Jack, a déchiré sa chemise pour tenter de faire un pansement et arrêter l'hémorragie. Il la regarde, un peu étonné, ne comprenant pas ce qui lui arrive :

- Soledad, dit-il doucement.

- Ca va aller, Jack, ça va aller.

Machinalement, elle appuie sur le petit bouton de sa montre, sans avoir remarqué que le *Cyberlabe* se trouve dans les airs, au-dessus d'eux. Ce n'est que lorsqu'elle entend un bruit sourd de moteurs, qu'elle reconnaît pour être le bruit caractéristique du vaisseau se préparant à atterrir qu'elle lève rapidement les yeux. Son visage se couvre alors de larmes : ils arrivent. Ils seront là dans quelques instants. Elle reporte son attention vers Jack et lui dit :

- Tiens bon, Jack, tiens bon. Ma sœur arrive.

Pour la première fois, elle l'a tutoyé.

- Soledad..., tu es blessée, reprend-il d'une voix faible.

- Non, je n'ai rien. Rien.

L'instant d'après, Eufholia est à leurs côtés. En un éclair, elle prend la mesure de la situation, elle allume sa montre, appelle Mala.

- Mala, tu m'envoies le robot-civière, vite. Il y a un blessé. Dis à Simon de se préparer pour une opération en urgence.

- C'est Soledad ?

- Non, a priori, elle est indemne. Mais le blessé, lui, il faut qu'on intervienne vite si on veut le sauver.

- Ok, je t'envoie ça tout de suite.

Il n'a pas encore raccroché que Simon file déjà tout droit dans le long couloir du vaisseau, entre dans l'infirmerie et commence à préparer le matériel pour l'intervention.

Mala descend alors avec le robot-civière, le mène près d'Eufholia. Grag soulève Jack comme s'il était un sac de plumes, l'installe sur la civière et la fait aussitôt remonter dans le vaisseau. Eufholia soutient sa sœur, voulant l'emmener avec elle jusqu'au *Cyberlabe*, mais deux soldats l'arrêtent :

- Capitaine ! Nous devons évacuer cette jeune personne !

- Elle vient avec moi !, leur répond Eufholia avec autorité.

- Mais...

Elle ne les laisse pas continuer, prend sa sœur par le bras et toutes deux grimpent à toute vitesse l'escalier du vaisseau.

**

Soledad laisse Eufholia, Grag, Mala et Simon s'occuper de Jack. Elle sait qu'elle ne leur sera d'aucune utilité. Dès qu'elles sont entrées à bord, Eufholia l'a quittée pour gagner l'infirmerie à la suite de Grag et Mala. Soledad referme précautionneusement la porte du vaisseau, en active les protections. Ainsi, nul ne pourra les déranger pendant l'opération de Jack. Elle hésite un instant, dans le couloir. Cela fait si longtemps qu'elle n'est pas montée à bord du *Cyberlabe* ! Mais comme toujours le majestueux vaisseau lui apporte un profond sentiment de sécurité. Après les heures mouvementées qu'ils viennent de vivre, elle se sent enfin rassurée. Jack ne peut être entre de meilleures mains que celles de sa sœur et de l'équipage, elle sait qu'ils vont tout faire pour le sauver.

Elle fait quelques pas en direction de la zone de repos du vaisseau, là où se trouvent le petit salon et les cabines. C'est alors qu'elle entend des petits pas venir vers elle : elle sourit, ce sont Frégolo, Limaye et Soky. Les trois petits animaux l'entourent, lui font une vraie fête. Ils l'accompagnent jusqu'à sa cabine. Elle se laisse tomber sur son lit, ses jambes ne la portent plus. Elle reste un long moment ainsi, à demi allongée, les trois petits animaux veillant sur elle. Enfin, elle reprend le contrôle d'elle-même, se redresse et décide, pour commencer, de prendre une douche. Ses vêtements sont couverts du sang de Jack. Elle frissonne. Va-t-il survivre ?

Elle sort quelques vêtements du placard, hésite à enfiler sa combinaison spatiale, puis choisit finalement un t-shirt et un pantalon. Une fois lavée et habillée, elle ressort, les trois animaux sur les talons, passe devant l'infirmerie dont la porte a été fermée, ne veut pas interrompre l'opération, et retourne vers la zone de repos, vers la cuisine. Là, elle se prépare du thé, trouve sans problème quelque chose de bon à manger pour reprendre un peu de forces. Puis elle prépare une grande dose de café, elle sait que sa sœur et Mala apprécieront d'en boire quand ils en auront terminé.

C'est là qu'Eufholia vient la retrouver, trois quarts d'heure plus tard. Elle a les traits un peu tirés par la concentration que lui a demandée l'opération, mais son regard est serein.

- Il s'en sortira, Soledad, dit-elle, en s'approchant de sa sœur pour s'asseoir à côté d'elle.

Les deux sœurs se regardent enfin, vraiment. Eufholia découvre pour la première fois un voile gris dans les yeux de sa petite poupée, puis elle voit les larmes perler et couler silencieusement sur le fin visage. Elle la prend contre elle, doucement. Elles restent un bon moment, ainsi, la grande sœur rassurant la plus jeune, la réconfortant. Puis Eufholia demande :

- Il compte pour toi, n'est-ce pas ?

Surprise par la question, Soledad se redresse, fixe sa sœur :

- Qu'as-tu dit ?

- Je t'ai demandé si ce jeune homme comptait pour toi. C'est ce qu'il me semble, mais je me trompe peut-être.

Soledad baisse les yeux un instant, puis se rappuie contre l'épaule de sa sœur. Elle murmure, d'une voix hésitante :

- Je ne sais pas, Eufholia. Je ne sais vraiment pas. Il est arrivé tant de choses...

- Tu me raconteras tout cela un peu plus tard. Je vais prendre un café, et on va repartir. Mais tu peux aller le voir un peu, si tu veux. Il dort encore, Simon va rester auprès de lui pour assurer son réveil. Nous, nous allons retourner à Arcandia. J'ai dans l'idée que ma journée ne fait que commencer...

- Pourquoi dis-tu cela ?, demande Soledad, intriguée.

- Disons que nous sommes intervenus alors qu'on nous avait demandé de rester bien sagement à Arcandia...

Et elle conclut par un petit clin d'œil, qui fait sourire Soledad pour la première fois depuis de longues heures.

**

Quand Soledad ressort de l'infirmerie pour gagner le cockpit, elle constate avec surprise que le jour est à peine levé. Elle a pourtant l'impression que des heures, voire des journées entières viennent de se passer. Elle se sent lasse, vidée, elle a le sentiment d'avoir vieilli de plusieurs années en quelques heures. Jack est hors de danger, mais faible. Simon l'a rassurée, et elle fait confiance à Simon. Le jeune homme dort toujours, un grand pansement autour de la tête. Par miracle, le tir n'a touché aucune zone vitale, mais il a perdu beaucoup de sang. Ils en ont profité pour opérer aussi sa blessure à la jambe, et Simon a félicité Soledad : elle avait fait au mieux, avec de maigres moyens.

Eufholia est installée devant le vidéo-transmetteur. Dès qu'elle a repris son poste, elle a eu un léger sourire qui n'a pas échappé à Mala :

- Ils n'ont pas cessé d'essayer de nous joindre.

- Et bien, ça leur fera apprendre la patience à cette famille royale que l'on doit servir sur un plateau et à laquelle on doit obéir au moindre des désirs... du moins, c'est ce que j'imagine. Bien, plus sérieusement, je vais contacter le quartier général et leur dire que nous rentrons à Arcandia. Préparez le vol !

Eufholia lance une série de codes, très vite le visage du général Llerom s'affiche sur l'écran.

- Ah, Capitaine Newton !, s'écrie-t-il d'un ton agacé. Vous voici enfin ! Où êtes-vous donc ?

- Désolée, général, mais j'avais un blessé grave à opérer. Je viens tout juste de terminer. Nous nous apprêtons à décoller de la mine et à rejoindre Arcandia.

- Miss Soledad Newton est avec vous ?

- Oui. Et le blessé est Jack Sheridan. Il est vivant, mais a été sérieusement touché. Il va rester sous surveillance à bord du *Cyberlabe*, nous avons tout ce qu'il faut pour cela.

- Bien, bien... quand vous aurez atterri, pouvez-vous vous rendre le plus rapidement possible au palais royal, s'il vous plaît ? Sa Majesté désire s'entretenir avec vous...

- Je m'y rendrai sans retard. A plus tard, mon général.

Pendant qu'elle parlait, Grag a fait décoller le vaisseau. Très vite, ils voient se dessiner les belles demeures d'Arcandia. C'est à cet instant que Soledad les rejoint.

- Ca va, petite poupée ?, demande Grag avec sollicitude.

- Oui...

- Comment va le blessé ?, demande Mala à son tour.

- Il dort encore. Simon reste avec lui.

La jeune fille s'assoit dans l'un des sièges du cockpit, mais frissonne en voyant qu'ils sont déjà sur le point d'atterrir. Elle n'a guère envie de descendre à terre. Une fois les manœuvres terminées, Eufholia se détache de son siège et se retourne vers elle.

- Veux-tu descendre avec moi ?

- Je préfère rester à bord.

Eufholia hoche la tête : sa sœur est exténuée, cela se voit.

- Repose-toi, petite poupée. Ici, tu es en sécurité.

- Eufholia, il faut que je te raconte...

- Je dois descendre. Le roi veut me voir. Je crois qu'il va me passer un savon ! Mais ne t'inquiète pas pour moi, il ne m'impressionne pas.

- Si le roi veut te voir, alors laisse-moi quand même te dire quelque chose.

Et rapidement, Soledad la met au courant de ce que lui a révélé Touk, le chef des rebelles. La Capitaine aux cheveux roux fronce les sourcils, cette situation ne lui plaît guère.

- Tu as bien fait de me raconter cela. Je vais essayer d'en savoir plus, et si nécessaire, j'alerterai la présidence des Mondes Amis. Cela est contraire à la convention. Maintenant, petite sœur, fait moi plaisir : va t'allonger dans ta cabine, surveille l'état de santé du jeune homme à l'infirmerie avec Simon, et si tu t'ennuies, appelle papa et maman. Ils ne sont pas du tout au courant de ton enlèvement, mais cela fait longtemps qu'ils n'ont pas parlé avec toi, ils en seront contents et toi, ça te fera du bien. Tu peux les joindre à bord de

l'Etoile, ils sont sur Styx, avec Ken.

- D'accord.

- Je reviens dès que possible. Grag, tu restes ici, tu aideras Simon au besoin et tu veilles sur Soledad, mais cela, je n'ai pas besoin de te le dire. Mala, avec moi !

- Chouette ! Je sens que je vais bien m'amuser !

Soledad n'entend pas les derniers mots de sa grande sœur, mais celle-ci répond simplement à l'androïde :

- Moi aussi.

CHAPITRE 12
Une grande et une petite soeur

Pourtant, quand elle regagne le vaisseau, en fin d'après-midi, Eufholia se dit que cela a été tout, sauf une partie de plaisir. Mala lui-même est énervé. Quant à elle, elle sent que la pression est forte. Le roi était furieux, le général aussi. Quant au prince... il n'a cessé de réclamer à voir Soledad, au point qu'Eufholia a vite compris qu'il était amoureux de sa sœur. Puis elle a eu droit aux jérémiades et à l'agitation d'Hiko Miozoka, soulagé, mais soudain, encore plus exubérant que d'habitude. Elle n'a pas pu rencontrer les autres otages, mais a croisé Friedrich Luksz, ce qui fut le seul moment à peu près agréable de la journée. Elle est ainsi parvenue à obtenir quelques nouvelles de Sarah, toujours entre la vie et la mort. Enfin, elle a pu pénétrer dans la chambre de Soledad et récupérer le précieux violon. Elle a aussi remarqué les étoiles de diamant blanc, dans leurs petits paniers et les deux messages du prince qui les accompagnaient. Cela l'a laissée songeuse.

La discussion avec le roi avait très mal commencé, celui-ci lui reprochant son intervention intempestive. Mais le pire fut lorsqu'elle évoqua le travail dans les mines. Le roi a nié avec véhémence une situation d'esclavage, mais sa duplicité n'a pas échappé à l'intelligente Capitaine. Elle est bien décidée à alerter la Présidence des Mondes Amis. Mais pour l'heure, elle a encore beaucoup de choses à faire à bord du *Cyberlabe*. Si Soledad n'était pas là, s'il ne fallait pas s'occuper de sa jeune sœur qu'elle a devinée profondément bouleversée, elle serait déjà repartie. Elle n'aime pas qu'on la prenne pour une imbécile. Et c'est ce que le gouvernement et le roi d'Arcande ont fait.

Elle regagne d'abord le cockpit, Grag s'y trouve.

- Ca va de notre côté, Capitaine. Soledad a dormi, elle a récupéré un peu, mais elle m'inquiète.

- Tu t'inquièteras toujours, mon pauvre Grag, ce n'est pas une nouveauté.

- Non, Capitaine, je suis sérieux.

- Je comprends, car moi aussi, elle m'inquiète. Comment va le jeune homme ?

- Il s'est réveillé. Simon dit que pour l'heure, tout est normal. Mais il est très fatigué. Le pauvre, il s'est fait tiré dessus deux fois en vingt-quatre heures ! Il va battre les records de ta mère...

- Je vais passer voir Simon et je m'occupe de Soledad. Tu peux nous préparer quelque chose à manger ? On ne nous a rien proposé au palais, et je t'avoue que je vais vraiment avoir besoin de manger un peu !

- Pas de souci, chef, tu peux compter sur moi.

Eufholia entre alors dans l'infirmerie. Le blessé somnole. Simon surveille les différents écrans de contrôle, Soledad est à côté de Jack, elle lui tient simplement la main.

- Eufholia ! Te voilà revenue !, s'exclame la jeune fille avec soulagement.

- Oui. Comment va le blessé, Simon ?

- Le mieux possible. Mais il est faible. Il lui faut surtout beaucoup de repos, je vais le laisser sous perfusion pendant un bon moment. On verra d'ici 24h, mais à mon avis, je ne le débrancherai pas avant au moins trois jours. C'est sa bonne constitution qui l'a sauvé, et qui va l'aider à récupérer.

- Soledad, viens. Grag nous a préparé à manger, on va se détendre un peu.

La jeune fille se lève, s'apprête à suivre sa sœur, mais le dernier regard qu'elle jette à Jack n'échappe ni à Eufholia, ni à Simon, et tous deux échangent un imperceptible signe.

**

Les deux sœurs prennent place à table, Grag leur a préparé un véritable festin, ce qui redonne aussitôt de l'appétit à Soledad.

- Comment s'est passée ta journée, Eufholia ?

- Epuisante. Je ne sais pas comment tu fais pour supporter votre régisseur, mais il m'a achevée...

- Hiko ? Il est très drôle, tu sais. Enfin, c'est comme ça que je le prends !

- Alors je pense que tu le prends du bon côté, moi, il m'a exaspérée au bout d'une minute, et Mala, bien avant.

- Heureusement que Grag n'était pas avec vous, alors !

- Oui, heureusement !

Les deux sœurs éclatent de rire. Cela fait du bien de rire à nouveau ensemble, pour l'une comme pour l'autre.

- As-tu eu des précisions sur ce qui s'est passé dans la mine ?

- Pas beaucoup, mais ce que j'en ai appris n'est pas beau. Ils n'ont pas fait de quartier, beaucoup de morts, peu de prisonniers, et la plupart, blessés. Mais j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer, cependant, Soledad.

- Laquelle ?, demande la jeune fille en regardant sa grande sœur avec inquiétude.

- Votre chef d'orchestre, Sarah Kovanov, a été très grièvement blessée lors de l'évacuation. Elle a été opérée, mais les médecins sont inquiets. Au mieux, elle sera handicapée à vie. Elle a pris un tir au niveau de la colonne vertébrale.

Soledad s'effondre en entendant cette nouvelle.

- Sarah... oh, Eufholia ! Sarah !

Eufholia prend sa sœur dans ses bras.

- Simon va se renseigner et suivre sa convalescence. Mais toute votre tournée va être remise en question, de même que les derniers concerts que vous deviez donner ici. Hiko m'a dit qu'il faudrait que tu te rendes à la résidence demain matin, il organise une réunion avec tous les solistes de l'orchestre et les responsables techniques pour savoir ce que vous devez faire. Notamment, si vous choisissez de jouer quand même une dernière fois à Arcandia ou pas.

Soledad essuie lentement ses larmes.

- Je comprends. J'irai.

- Je t'accompagnerai.

- Merci.

- J'ai pu passer à la résidence aussi, j'ai vu Cary et je l'ai rassurée en ce qui te concerne. J'ai croisé aussi deux types un peu étranges, mais gentils, un géant, Martien, avec un gars d'une quarantaine d'années.

- Ce sont Soko et Gaby, les collègues de Jack. Ils font partie de la même équipe.

- C'est ce que m'a expliqué Friedrich Luksz, j'étais avec lui quand ils sont venus nous parler. Je leur ai dit ce qu'il en était pour Jack, ils ont eu l'air soulagés. Enfin, j'ai été autorisée, après quelques âpres négociations à entrer dans ta chambre, et j'ai pu récupérer ton violon. J'ai pensé que tu aurais envie d'en jouer, très vite...

Soledad saute au cou de sa grande sœur :

- Oh, merci, Eufholia, merci ! C'est ce dont j'ai le plus besoin, je crois... après vous.

- Mais Soledad, raconte-moi maintenant un peu plus ce qui s'est passé.

Le regard de la plus jeune se pose sur le visage doux et souriant de son aînée. Soledad est toujours impressionnée par les différents visages que sa sœur peut composer. Le visage attentif d'une fille écoutant les conseils de son père, le visage fermé d'une aventurière face au danger, le visage sérieux d'une chercheuse dans son laboratoire, le visage amoureux d'une femme aux côtés de son compagnon, le visage empli d'un autre amour face à ses frères et sœur, face à sa petite nièce.

La jeune fille prend une profonde inspiration et commence son récit. Elle n'omet rien de ce qui est arrivé, depuis son étrange réveil par l'aura d'Elaine, ce qui n'est pas sans intriguer Eufholia, jusqu'à leur évacuation.

Eufholia reste silencieuse un moment, réfléchissant à tout ce que Soledad lui a dit. Elle veut en avoir le cœur net concernant les rebelles. Sont-ils vraiment des terroristes ? Leur chef a-t-il dit vrai ? Arcande est l'une des planètes qui fournit le plus de diamants à l'industrie des Neuf Mondes. Cela pourrait être un moyen de pression non négligeable, car il serait possible de se tourner vers d'autres sources d'approvisionnement,

même plus éloignées.

- Et Jack ?, demande alors doucement Eufholia à sa sœur. Qu'est-il pour toi ?

- Je ne sais, Eufholia. Il... il est très gentil, je... je crois qu'il a des sentiments pour moi, je le crois à la façon dont il me regarde, et aussi... c'est ce que Cary m'a dit.

- Ah, Cary ! Elle a du flair, en général. Mais toi ? Est-ce qu'il te plaît ?

- Comment sait-on qu'on aime vraiment, Eufholia ?

- Quand on veut rester près de l'autre et tout partager avec lui. Que sans l'autre, la vie n'a aucun sens.

Soledad hoche doucement la tête. Elle ne sait pas encore si elle veut tout partager avec Jack. Mais elle sait déjà qu'elle a envie de rester près de lui.

- As-tu appelé papa et maman ?

- Oui. Tu aurais vu la tête de papa quand je lui ai raconté ce qui s'était passé !

- Oh, j'imagine très bien... et n'aurait-il pas donné par hasard le signal du départ à Ken pour les prochaines heures ?

- Non. Je lui ai fait comprendre que je ne risquais plus rien, maintenant que j'étais avec vous. Mais j'ai dû lui promettre de passer les prochaines nuits à bord du *Cyberlabe*... et de ne pas en sortir sans être accompagnée, de toi, Grag ou Mala.

Eufholia sourit :

- Cela ne sera pas un souci. Et maman ? Elle allait bien ? Qu'a-t-elle dit ?

- Je crois qu'elle a pris tout cela avec beaucoup de philosophie...

- Rien d'étonnant...

A cet instant, Grag entre dans la cuisine et interrompt la discussion :

- Eufholia, on a un appel, il faut que tu viennes.

- Je reviens, petite poupée.

**

Cette fois, c'est avec le prince Llemios qu'Eufholia se retrouve à engager la conversation. Elle n'a pas l'intention de faire durer. Elle est avec sa sœur, et sa priorité, pour l'heure, c'est sa sœur - et le blessé.

- Capitaine ! Je venais prendre des nouvelles de votre jeune sœur.

- Bonsoir, prince, commence par dire Eufholia, légèrement agacée du manque de politesse du jeune homme, même si elle en comprend la raison.

- Bonsoir Capitaine, pardonnez-moi, mais je suis inquiet...

- Ma sœur a besoin de repos.

- Allez-vous la ramener au palais royal ? Tous les musiciens y ont été regroupés car...

- Non. Elle va rester à bord du *Cyberlabe*, compte tenu de la situation et de l'agitation qui règne suite à la blessure de Madame Kovanov, elle récupèrera bien mieux ici.

- Mais... la sécurité...

Eufholia le coupe un peu sèchement :

- Sachez que nul ne peut entrer à bord du *Cyberlabe* sans y être autorisé. Soledad ne pourrait se trouver plus en sécurité qu'ici, avec nous. Et je crois que vos propres forces de sécurité ont connu quelques défaillances, n'est-ce pas ?

Elle n'a pas pu s'en empêcher. Le prince baisse la tête.

- Vous avez raison. Excusez-moi, ce n'est pas digne d'un prince.

Il respire profondément, reprend un air plus calme et plus posé. Et là, Eufholia mesure qu'il est vraiment un futur roi.

- Pourrez-vous lui faire savoir que je me suis inquiété d'elle ?

Eufholia hoche imperceptiblement la tête.

- Merci. Je ne vous dérange pas plus longtemps,

Capitaine.

- Bonne fin de journée, Majesté.

Et elle coupe la communication.

- Qu'est-ce qu'il veut à Soledad, ce gugusse ?, demande Mala.

- Tu étais occupé par le général, tout à l'heure, quand je me suis retrouvée face à lui, au palais royal. Comme tu le vois, le prince est tombé amoureux de notre petite poupée.

- Et le gars, à l'infirmerie ?, dit-il en ouvrant des yeux tout ronds.

- Je crois que lui aussi... mais je ne sais pas encore lequel des deux Soledad a choisi... peut-être ni l'un, ni l'autre.

- A d'autres, grogne Mala. Si elle n'en pince pas pour notre passager d'infortune, je veux bien être transformé en caisse métallique. Elle me rappelle ton père, au début, avec ta mère. Plein de sollicitude et d'attentions, mais incapable d'admettre qu'il l'aimait. Et Grag pense la même chose que moi.

- Alors tout va bien, soupire Eufholia.

- Comment ça, tout va bien, Capitaine ?

- Si je peux me fier à vos intuitions... Bon, cela dit, à propos de mes parents, je voudrais aussi les appeler.

- Tu veux éviter que ton père ne rapplique jusqu'ici ? En six jours, c'est faisable depuis Styx.

- Je le sais parfaitement, mais j'aurai besoin qu'il intervienne à New York.

- Pour les mineurs ?

- Oui.

**

Eufholia appelle alors l'*Etoile,* avant de rejoindre Soledad. C'est le visage de Joan qui s'affiche en premier.

- Maman ! Bonsoir... ou bonjour ?

- Bonjour pour nous, ma chérie. Comment vas-tu ?

- Journée difficile, mais ça va. Nous assurons. On a sauvé au moins une vie, mis Soledad en sécurité, je ne me suis pas fait que des amis, mais cela m'est égal... ah si, j'ai supporté une espèce de nain sautillant et excité comme une puce. A part ça, tout va bien. Aucune dispute entre Grag et Mala à signaler, c'est limite inquiétant.

- Veux-tu que nous venions ? Ton père attendait ton appel pour prendre une décision...

- Je pense que ce n'est pas la peine. Le plus dur est passé. Et je vais avoir besoin de papa à New York.

- A New York ? Tu veux que nous retournions sur Terre ?

- Oui.

- Bon, je préviens ton père de ton appel, il est dehors avec Ken. Cela t'évitera de répéter des explications, ajoute Joan avec un doux sourire.

- Merci, maman.

Quelques instants plus tard, Curtis s'installe à son tour devant le transmetteur du cockpit de *l'Etoile* et salue sa grande fille, Joan est à ses côtés.

- Comment va ta sœur ?, demande-t-il pour commencer.

- Fatiguée, mais ça va aller. Elle a surtout besoin de récupérer. Ils n'ont pas été maltraités, par contre, l'opération commando a été... barbare. Et donc éprouvante pour elle. Mais Simon va lui donner un petit traitement pour passer une bonne nuit, Grag lui a déjà préparé un vrai festin... et Limaye, Frégolo et Soky veillent sur elle.

- Bien, soupire Curtis, visiblement soulagé. Merci de nous avoir rappelés si vite, maman et moi. Nous nous faisions du souci, et Ken aussi, car lorsque nous avons eu Soledad tout à l'heure, elle me paraissait mal en point.

- J'ai fait au plus vite.

- Je m'en doute. Tu avais des choses à gérer.

- Hé oui ! Papa, je vais avoir besoin de ton aide.

- Que veux-tu que je fasse ?, dit-il soudain très sérieux.

- Je voudrais que tu retournes à New York, que tu demandes au plus vite un entretien avec la Présidence des Mondes Amis et que tu demandes à ce qu'une commission d'enquête soit envoyée, si possible rapidement, sur Arcande.

- Pour enquêter sur l'opération de sauvetage des otages ?

- Pas uniquement. Surtout pour enquêter sur les conditions de vie et de travail des mineurs dans les mines de diamants. Lors de sa détention, le chef des otages a demandé son aide à Soledad pour soigner un de ses hommes, grièvement blessé. En échange, elle a obtenu des explications sur les raisons de leur détention. Il lui a fait part de conditions proches de l'esclavage, expliquant que les mineurs étaient des descendants de migrants venus de Mélonia, pour se réfugier sur Arcande, il y a deux siècles environ. Cela te dit quelque chose ? Je t'avoue ne pas avoir eu le temps de vérifier cela dans nos propres données... et de ne pas avoir eu le temps non plus d'en parler avec Simon.

- Oui... c'est fort possible. Mélonia est une planète de la nébuleuse de Pankeran. Elle a subi des variations importantes... de mémoire, elle est même proche de l'explosion. En tout cas, elle n'est plus vivable.

- Alors, cela confirmerait déjà une partie des révélations du chef des preneurs d'otages.

- Je vais faire les recherches de mon côté, et contacter la Présidence des Mondes Amis, pas la peine d'aller à New York, je peux les appeler d'ici. Je te tiendrai au courant. Mais je pense que ton idée d'une enquête est sage. Tu n'en as pas parlé aux autorités arcandiennes ?

- Non, pas pour l'heure. Lorsque j'ai fait allusion aux conditions de travail dans les mines devant le roi, celui-ci a démenti. Mais, je pense qu'il a voulu me tromper.

Curtis sourit légèrement, en voyant le froncement de sourcils de sa fille. Il faudrait vraiment être très fort pour parvenir à tromper Eufholia. Elle a l'esprit encore plus affûté que lui.

- Alors, c'est aussi bien. Ils ne vont pas s'attendre à voir arriver des enquêteurs. Maintenant, prends soin de ta sœur, et de toi aussi.

- C'est ce que je m'apprête à faire, papa ! Embrasse Ken pour moi, et salue Za'an, Nu'ur et tous les siens de ma part...

- Za'an est fatigué, tu sais... je suis heureux de l'avoir revu. Je crains que ce ne soit la dernière fois…

- Hélas ! Si je le peux, je passerai sur Styx dès que j'en aurai terminé ici.

- Je le leur ferai savoir. Bonne fin de journée à vous tous.

- Merci papa. Pour vous aussi.

**

Eufholia se laisse aller contre le dossier de son siège, reste pensive un moment. Avec son père - et sa mère - qui vont faire les démarches officielles, c'est déjà un souci de moins pour elle. Reste à savoir désormais ce que vont décider les musiciens, et si la tournée va s'arrêter sur Arcande. Elle se dit que le plus simple sera pour elle de ramener Jack sur Terre, il ne pourra de toute façon pas travailler avant de longues semaines. Si elle survit, ils pourraient faire de même pour Sarah Kovanov. Elle va alerter Simon à son sujet, et lui demander de prendre des nouvelles de la chef d'orchestre.

Elle se relève alors, s'étire et se dit qu'il est temps pour elle d'aller terminer son repas.

- Sauf urgence absolue, Grag, j'aimerais qu'on me laisse dormir plusieurs heures. Et surtout qu'on laisse dormir Soledad. Je l'accompagnerai demain à la réunion avec le régisseur et les solistes. Pendant ce temps, j'irai voir à l'hôpital pour prendre des nouvelles de Sarah si...

- Pas de soucis, Capitaine. Va te reposer, tu l'as bien mérité. J'ai déjà envoyé Soledad au lit, avec la tisane spéciale de Simon, ajoute le grand robot d'un regard plein de tendresse.

- Excellente initiative, Grag. Merci pour tout. Bonne veille.

- Bonne nuit, Capitaine.

**

Eufholia entre enfin dans sa cabine, finalement

satisfaite de la fin de sa journée. Elle sait qu'elle va pouvoir compter sur ses parents pour l'aider. Demain, Soledad sera reposée, même si elle aura une journée sans doute difficile à vivre.

En entrant dans sa cabine, son regard se porte d'emblée sur un étrange petit appareil, posé sur son bureau. C'est un demi-anneau, assez fin, ressemblant à un croissant de lune, posé sur un support dont le pied est rond, mais qui se termine en pointe et qui traverse le croissant. Au sommet de la pointe se trouve une petite sphère. Elle brille faiblement d'un éclat légèrement bleuté.

Eufholia sourit, s'installe à son bureau, et pose ses deux mains sur les extrémités du croissant. Aussitôt, la sphère se met à briller plus lumineusement et le beau et fin visage de Loërin apparait dans le cercle qui se forme alors au-dessus du croissant.

- Comment va Kanija, ma belle aventurière ?

- Si tu trans-penses, c'est que tu te doutes que je viens de passer des moments difficiles.

- Oui. Qu'en est-il ?

- Loërin, dit-elle le regard sombre, Soledad aurait pu mourir.

- Oh !

Le beau visage devient grave.

- Raconte-moi.

Et elle lui fait brièvement le récit des dernières heures, depuis son arrivée sur Arcande.

- Tes parents ?, demande-t-il simplement quand elle a terminé.

- Ils vont m'aider et intervenir à New York. Mais j'espère ne pas avoir à rester ici trop longtemps. Cette planète me sort par les yeux. Trop de clinquant...

Il rit doucement.

- Alors, viens en Ankhior dès que possible.

- J'y compte bien.

- Donne-moi des nouvelles quand tu pourras.

- Je le ferai. Promis.

Et elle dépose son index sur la petite sphère, Loërin fait de même de son côté. Puis l'image du beau jeune homme s'estompe, la petite sphère redevient mate. Pour Eufholia, la journée est enfin terminée.

CHAPITRE 13
L'Ode à la joie

Soledad s'est réveillée après une bonne nuit de sommeil, une nuit sans rêves, sans apparitions. La tisane magique de Simon a fait son effet. Elle se sent plus sereine que ces derniers jours, mais très vite ses pensées se tournent vers Jack. Comment a-t-il passé la nuit ? Va-t-il bien ? Mieux ? Est-il toujours... vivant ? Elle se lève rapidement, s'habille aussi simplement que la veille, se dit qu'il faudrait qu'elle passe à sa chambre pour récupérer quelques vêtements. Elle n'en a pas assez à bord du *Cyberlabe*, surtout si elle reste plusieurs nuits à bord. Elle passe d'abord à l'infirmerie. Simon l'accueille avec simplicité :

- Bonjour, Soledad.

- Bonjour, oncle Simon. Comment va Jack ?

- Il va bien. Il a passé une nuit correcte. Il s'est réveillé à plusieurs reprises, ce qui est plutôt bon signe. Il est toujours sous calmants, bien entendu. Sa tension est encore faible, mais je pense qu'il va récupérer progressivement. C'est un jeune costaud et en bonne santé ! Cela va l'aider.

Soledad sourit doucement à Simon. Elle apprécie la manière simple dont il la rassure. Elle a totalement confiance en lui. Si Simon avait le moindre doute, il lui en aurait fait part, elle en est certaine. Elle tend les mains vers le cerveau volant, les place sur les côtés de sa boîte et dépose un léger baiser sur la petite vitre renfermant le liquide nutritif et son cerveau. Simon émet un léger bruit, puis lui dit :

- Peux-tu rester quelques instants avec lui ? Ta sœur est déjà réveillée, mais je voudrais lui parler un peu.

- Pas de soucis, oncle Simon. J'irai déjeuner ensuite.

- Je ne serai pas long.

Et Simon fait coulisser la porte, laissant Soledad seule avec Jack, ce qui ne leur est pas arrivé depuis qu'ils se sont croisés fortuitement à bord du *Sirius*, sur Styx. Le jeune homme a les yeux fermés, sa respiration est lente, mais régulière. Simon a refait ses pansements. Il a toujours un goutte-à-goutte dans le bras droit, et divers capteurs sur le torse et le poignet, pour contrôler son état de santé général. Elle vient s'asseoir auprès de lui, n'ose pas le toucher. Elle le regarde, simplement, songeant aux paroles d'Eufholia. "Aimer, c'est vouloir tout partager et rester auprès de l'autre". Peut-elle partager sa vie avec lui ? Elle songe alors au prince Llemios. Non. Elle sait, sent déjà qu'elle ne veut pas rester sur Arcande, ni l'épouser. Non à cause de ce qui est arrivé, de la prise d'otages, ni même de leur sauvetage et de la tuerie qui l'a accompagné. Elle ne veut tout simplement pas l'épouser parce qu'elle ne l'aime pas.

Etrangement, l'image de sa grand-mère, Elaine, lui revient à l'esprit. Elaine et Roger, la photo dans le salon, sur Ixio. Ses parents aussi, le regard de son père quand il se pose sur sa mère. Les étoiles dans les yeux de sa mère. Elle ferme un instant les yeux. Oui, Llemios la regarde comme son père regarde sa mère. Mais Jack aussi. Elle pense aussi à Victor et Salomé, son grand-père mort il y a deux ans, mais eux se sont si tendrement aimés, ont partagé toute leur vie, ses difficultés, ses aléas, et tous ses bonheurs aussi. Alors, très vite d'autres images se succèdent : July et William, Jelle et Davies, le mariage d'Aziliz, Eufholia et Loërin, la première fois qu'il est venu dans leur monde, le doux sourire de Babette face au visage sérieux de Thomas, Kevin et Samira. Kevin et Samira. Eux aussi ont eu leurs heures difficiles, un choix à faire. Mais aujourd'hui, tout va bien. En dehors de Jelle et Davies qui s'aiment depuis toujours, pour tous les autres, la rencontre a été imprévue, fortuite, inattendue et parfois… inespérée. Tous ont vu leur vie basculer, être bousculée par la rencontre de l'autre.

Enfin, c'est son rêve qui lui revient. Ce rêve où elle a vu ses parents se mariant sur la plage d'Ixio. Et la pierre d'Endoran.

Une voix, faible, la tire de ses pensées.

- Est-ce... encore... un rêve ?

Elle rouvre les yeux, se penche vers Jack et lui prend la main. Il ne peut ouvrir qu'un œil, à cause du pansement qui lui couvre la tempe et la moitié du front.

- Jack ? Tu es réveillé ?

- Soledad ? C'est toi ?

- Oui.

- C'est bien toi ?

- Oui, Jack, c'est moi.

- Alors... je ne rêve pas. Pourtant...

- Pourtant quoi ?

- Elle... elle te ressemblait tellement...

- Qui, Jack ? Qui ?

Le cœur de la jeune fille se met à battre très fort.

- Un fantôme... une femme... blonde… très belle… comme toi... elle m'a dit... je ne sais plus ce qu'elle m'a dit... je l'ai suivie...

Il referme son œil, cherche un peu de force pour continuer.

- Elle m'a emmenée... jusqu'à ta chambre... je n'ai pas été assez vite... je n'ai pas compris assez vite...

- Tout va bien, Jack. Tout va bien. Tu es à bord du *Cyberlabe*. Ma sœur et oncle Simon t'ont opéré. Il faut que tu te reposes et reprennes des forces, et tout ira bien. Tu es hors de danger. Et moi aussi, ajoute-t-elle.

Un maigre sourire se dessine sur les lèvres de Jack.

- Ne parle plus. Repose-toi. Je vais revenir. Plus tard. Je dois... aller déjeuner.

Elle sent une pression contre ses doigts. Il cherche à lui serrer la main, mais manque de force. Alors elle lui prend la main dans les deux siennes, les serre plus fermement.

- Jack... tu m'as sauvé la vie.

Il rouvre l'œil, la regarde un instant.

- Toi aussi.

Elle se relève, se penche vers lui, hésite un instant et dépose simplement un léger baiser sur son front. Puis elle dénoue doucement ses mains et sort. Simon vient d'entrer dans l'infirmerie.

**

Ce sont Eufholia et Mala qui accompagnent la jeune soliste jusqu'au palais royal où une salle a été mise à la disposition d'Hiko Miozoka pour organiser la réunion avec les solistes, les responsables techniques et même le Commandant Cullingham. Le petit régisseur est plus calme que ces dernières heures, mais il remonte cependant toutes les vingt secondes ses lunettes sur son nez.

- Merci à vous tous d'être là, je commencerai par vous donner des nouvelles de Sarah. Elle a été opérée avec succès, mais elle est toujours entre la vie et la mort. Les médecins se réservent sur le diagnostic. Néanmoins, ils ont dit que si elle était toujours vivante ce soir, alors nous pourrions espérer le mieux. Cependant...

Il remonte encore une fois ses lunettes sur son nez.

- Cependant, elle restera handicapée à vie.

Ses petits yeux noirs font le tour des visages autour de lui. Tous sont graves.

- Nous devons donc prendre une décision, en ce qui concerne la suite de notre tournée. Bien entendu, les engagements que nous avions pris tiennent toujours, mais nous savons tous que nous ne pouvons pas jouer sans Sarah. Patrick, qui a été blessé lui aussi, devrait se remettre rapidement, mais il lui sera peut-être difficile d'assurer les derniers concerts sur Arcande, néanmoins, son absence est moins préjudiciable à l'orchestre que celle de Sarah.

- De toute façon, intervient Bernard Taupin, le soliste des flûtistes, sans chef d'orchestre, cela me paraît très difficile. Seules les petites formations peuvent jouer, mais tout l'orchestre... nous pourrions essayer, bien sûr, mais... pour une symphonie entière, par exemple, ça me semble compromis.

- Je pense que nous ne pouvons pas continuer, dit Chris

Lortman, qui participe aussi à la réunion. Sans chef, c'est impossible. Ou alors, il faut faire venir quelqu'un, à la place de Sarah, mais il nous faudrait avoir un peu de temps pour pouvoir nous familiariser avec cette personne.

- Bien entendu, j'y ai songé... j'ai appelé la direction à Chicago, pour les prévenir. Ils réfléchissent aussi de leur côté, mais m'ont fait savoir que la décision finale nous appartiendrait. Commandant Cullingham, même si l'aspect artistique des choses n'est pas de vos compétences, j'aimerais cependant avoir votre avis.

Le grand homme, au crâne rasé, à la forte carrure, se penche légèrement en avant au-dessus de la table, nouant ses grandes mains musclées entre elles.

- Pour l'aspect pratique du voyage, pour nous, cela ne change pas grand chose. Notre compagnie et l'orchestre ont signé une convention, avec leurs assurances respectives, qui fait que nous serons indemnisés en cas d'interruption de la tournée. Il va sans dire que ce ne sera pas un souci de vous ramener tous sur Terre, plus rapidement que prévu.

- Il en va de même pour nous, dit Bak.

- Bien. Je pense que nous allons déjà procéder à un vote entre nous, pour proposer plusieurs solutions. Nous demanderons à tout l'orchestre de se déterminer.

- Puis-je intervenir, Monsieur Miozoka, s'il vous plait ?

La voix posée de Soledad les fait tous se retourner vers la jeune fille, la seule à ne pas avoir encore pris la parole avec Friedrich Luksz et Didier Muselier.

- Bien entendu, Miss Newton.

- Personnellement, je ne souhaite pas rester sur Arcande et j'aimerais même quitter cette planète le plus vite possible. Cependant, je pense à Sarah, qui lutte sur son lit d'hôpital et aussi à Jack Sheridan qui a été gravement blessé lui aussi, même si ses jours ne sont pas en danger contrairement à Sarah. Sarah a toujours vécu pour la musique. Elle ne voudrait pas que l'on abandonne ainsi. Je crois qu'en son nom, nous devrions donner un dernier concert, ne serait-ce aussi que pour remercier tous les choristes qui ont commencé à travailler avec nous, pour répéter l'Ode à la Joie. Je pense qu'il serait possible de faire une sélection d'œuvres, ou d'extraits d'œuvres qui seraient assez simples à jouer sans chef. Nous pourrions aussi, comme le disait Bernard, ne faire jouer que des formations plus restreintes, pour lesquelles la présence d'un chef n'est pas nécessaire et jouer simplement l'Ode à la Joie, avec les choristes. Nous pouvons envisager cette prestation à une date proche, puis quitter Arcande ensuite.

Friedrich la regarde d'un air légèrement amusé. Il apprécie beaucoup la jeune fille, son tempérament, sa sensibilité, son intelligence aussi. Et là, en quelques phrases, il sait déjà qu'elle vient de mettre tout le monde d'accord.

Tous les participants se regardent en silence, puis les visages se tournent à nouveau vers le petit régisseur. Il hoche la tête, remonte encore une fois ses lunettes sur son nez et dit :

- Bien. Que pensez-vous de la proposition de Miss Newton ? Qui est d'accord avec elle ?

La main de Friedrich est la première à se lever. Tous les autres suivent. Sauf le Commandant Cullingham et Bak qui estiment ne pas avoir à prendre part au vote, mais qui se conformeront à la décision prise. Hiko Miozoka annonce alors qu'il va convoquer tous les musiciens à l'auditorium où ils répétaient pour leur faire part de cette décision, et pour réfléchir tous ensemble à la sélection d'œuvres, que ce soit éventuellement pour l'ensemble de l'orchestre ou uniquement pour les petites formations. Il précise aussi qu'il fera part à la vice-consul à la culture de leur décision. Puis il lève la séance.

En sortant de la pièce, Friedrich se retrouve aux côtés de Soledad et lui glisse simplement à l'oreille : "The show must go on, Miss, isn't it ?". Elle lui sourit en réponse, mais alors qu'elle franchit la porte, son sourire s'efface et son visage redevient grave.

**

Un serviteur portant la livrée du prince Llemios s'avance vers elle.

- Miss Newton, Sa Majesté souhaiterait s'entretenir avec

vous. Pouvez-vous me suivre ?

Elle hésite un instant, elle avait convenu avec Eufholia de la prévenir dès la fin de la réunion. Sa sœur s'est rendue à l'hôpital, pour prendre des nouvelles de Sarah. Elle n'a aucune envie de voir le prince, cela lui apparaît de plus en plus clairement.

- Miss, suivez-moi, s'il vous plait, insiste le serviteur.

Elle lui emboîte alors le pas, presque machinalement. En quelques minutes, ils gagnent les appartements du prince, le serviteur s'efface devant la porte menant au petit salon où elle a joué pour lui de la harpe. Llemios l'y attend. Dès qu'elle entre, il va vers elle, lui prend les mains, et les serre entre les siennes.

- Soledad ! Je suis soulagé de vous revoir ! J'étais très inquiet pour vous depuis hier... depuis même votre enlèvement !

- Merci de votre sollicitude, Majesté. Mais je vais bien. Ma sœur a pris de soin de moi, ainsi que toute son équipe.

- J'en suis conscient et j'étais heureux de la savoir auprès de vous. Mais votre visage est sombre... qu'y a-t-il ?

- Il y a que je suis inquiète pour Sarah Kovanov.

- Elle a été opérée par les meilleurs chirurgiens du royaume et se trouve sous bonne surveillance. Nous ne pouvons que patienter maintenant et espérer qu'elle aille mieux.

- Je le sais.

Soledad se dégage doucement les mains. Elle a à peine eu le temps de regarder le nouvel agencement de la pièce, elle a le sentiment d'étouffer. Les meubles ont été remis en place, une belle table ronde, au centre de laquelle est gravée une rosace en diamants, se trouve à l'endroit même où sa harpe avait été installée. Il y a des diamants partout. Toute la décoration semble ne reposer que sur les diamants.

- Asseyez-vous un instant, Soledad. Voulez-vous boire quelque chose ?

- Merci. Je dois m'en retourner, je dois retrouver les autres musiciens. Nous avons des décisions importantes à prendre concernant la suite de la tournée.

- Comment cela ?

Son visage affiche une légère inquiétude.

- Et bien, sans chef d'orchestre, il est très difficile de jouer, même pour un bon orchestre. Nous avons besoin d'elle pour nous coordonner entre les mouvements... son absence remet en cause tout le reste de notre tournée. Nous envisageons cependant de nous produire une dernière fois sur Arcande avant de repartir. Peut-être pourrons-nous continuer la tournée si notre direction trouve un autre chef pour remplacer Sarah et que cette personne peut nous rejoindre. Mais dans le cas contraire, nous rentrerons tous sur Terre.

- Soledad.

La voix de Llemios devient soudain très grave.

- Soledad, je voudrais vous faire part de quelque chose. Je ne souhaite pas vous voir repartir, vous. Je souhaite que vous restiez sur Arcande. Je n'ai jamais rencontré une jeune femme comme vous, Soledad. Voulez-vous m'épouser ? Voulez-vous devenir un jour la reine d'Arcande ?

La jeune fille s'attendait plus ou moins à une déclaration de ce genre, de la part du prince, mais elle est soufflée qu'il ose la faire maintenant. Alors qu'elle a bien d'autres préoccupations en tête. Elle prend le temps de retrouver le contrôle d'elle-même et dit d'une voix ferme et franche :

- Non, prince. Je ne le souhaite pas. Je ne veux pas régner. Ni ici, ni ailleurs. Je suis une musicienne et je veux le rester.

- Mais vous pourriez continuer à jouer ici, bien entendu ! Vous pourriez vous entourer d'excellents musiciens aussi, découvrir notre propre tradition musicale, je suis certain...

- Je ne doute pas, Majesté, que votre tradition musicale soit riche et que vos musiciens soient d'excellents artistes. Mais ce n'est pas ce que je veux !

- Pourquoi ?

- Je ne veux pas vivre sur une planète où un monde domine l'autre. Où des gens sont réduits en esclavage pour apporter toujours plus de richesses à des nantis !

Il pâlit.

- Que dites-vous ?

- Ne me faites pas croire que vous ignorez la situation des mineurs, Majesté !

Il lui tourne rapidement le dos, les poings serrés, puis fait volte-face.

- Non, je ne l'ignore pas. Sachez que lorsque je prendrai la suite de mon père, je ferai tout mon possible pour changer cela. Il est temps que certaines choses changent sur Arcande, et cette question-là notamment.

- Quand vous règnerez, oui... ce sont de belles intentions. Mais votre père a encore de longues années de règne devant lui. Combien faudra-t-il de morts ? Combien d'attentats ? De mouvements de révolte ? Avant que les choses ne changent vraiment ?

- Soledad... vous avez une haute perception de la justice, votre intelligence et votre sensibilité feraient de vous une grande reine. Restez à mes côtés pour m'aider à faire changer les choses, bien avant que le règne de mon père ne s'achève.

- Non.

Il est totalement désarçonné par sa réponse. Il ne s'attendait pas à un refus, tout au plus à des hésitations, qu'il aurait su bien aisément faire tomber, il n'en doute pas. Son beau regard vert se charge de tristesse.

- Mais, Soledad, je vous aime !

- Prince, l'amour est une chose trop sérieuse pour que je la considère avec légèreté. Si je m'engage un jour, ce sera avec un homme que j'aime profondément. Un homme auprès duquel je voudrai vivre et avec lequel je voudrai tout partager.

- Ne puis-je être celui-là ?

- Non.

**

Le soir même, la nouvelle tombe : Sarah est hors de danger. Cela enlève un poids immense dans le cœur de tous les musiciens et de toute l'équipe technique. Tous se sentent aussi plus sereins et d'autant plus motivés pour jouer. Les musiciens font finalement le choix de ne jouer que l'Ode à la Joie, avec la chorale arcandienne, mais de le faire précéder de quelques morceaux du répertoire moderne, qui seront joués par la formation plus réduite à laquelle appartient Cary. Soledad est heureuse de ce choix, elle n'a pas envie de se produire ici, une nouvelle fois, avec le quatuor.

Les jours suivants, Soledad a cependant le sentiment d'être emportée dans un véritable tourbillon. Les journées sont toutes remplies par diverses répétitions, essentiellement avec la chorale. L'équipe technique prépare également au mieux la dernière prestation. Une semaine avant le concert, la direction de l'orchestre, à Chicago, annonce qu'elle a trouvé un remplaçant pour Sarah et préconise qu'il les rejoigne sur Arcande, avant le long voyage jusqu'à Endoran. Cela va obliger l'orchestre à prolonger le séjour à Arcandia. Le voyage ensuite jusqu'à Endoran étant long (plus de trois semaines, sans compter quelques escales, soit près d'un mois), cela permettra à l'orchestre de se familiariser avec son nouveau chef et de préparer au mieux la suite de la tournée.

Si elle passe ses journées avec ses collègues, chaque soir, Soledad retourne au *Cyberlabe*. Elle a récupéré toutes ses affaires à la résidence, hormis les diamants. Retrouver toute l'équipe lui fait beaucoup de bien. Jack récupère tout doucement. Eufholia de son côté a rencontré Bak et lui a proposé de ramener le jeune homme sur Terre, elle a rassuré Gaby et Soko concernant l'état de santé du jeune homme et ils ont même pu lui rendre une courte visite à bord du *Cyberlabe*, durant une des répétitions. Elle s'est également entretenue avec les médecins qui s'occupent de Sarah et leur a fait part de son intention de regagner la Terre rapidement, elle a mis en avant le fait qu'ils pouvaient aussi ramener Sarah en un convoi médical. Pour l'heure, les médecins se réservent encore et préfèreraient que la chef d'orchestre reste sous surveillance. Ils ne sont pas certains qu'un voyage en vol

oscillatoire soit très bon pour elle, ce à quoi Eufholia a répondu qu'ils avaient du matériel très performant à bord et que le *Cyberlabe* était aménagé pour permettre ce type de transport sanitaire. Elle espère emporter la mise lors d'une prochaine rencontre, à laquelle Simon participera également.

Curtis, de son côté, a rapidement été en contact avec la Présidente de l'Organisation des Mondes Amis. Celle-ci s'est dite très préoccupée par les révélations concernant la situation des mineurs sur Arcande et a programmé l'envoi d'une mission d'enquête. Avec Joan, néanmoins, ils réfléchissent de plus en plus à se rendre sur Endoran. L'un comme l'autre s'inquiètent de l'état de fatigue et de tension qu'ils perçoivent chez leur plus jeune fille.

Soledad a révélé à Eufholia sa discussion avec le prince Llemios et la proposition de ce dernier. Si elle a pu dire pourquoi elle a refusé, elle ignore encore cependant la profondeur de ses sentiments pour Jack. Eufholia a compris les hésitations de sa jeune sœur et se dit que le temps viendra où elle verra plus clair en elle. Pour l'heure, elle ne peut que l'aider au mieux, par sa présence, leurs échanges, son soutien.

**

http://www.youtube.com/watch?v=lMkWUvQabQw

Pour cette dernière représentation sur Arcande, chacun s'est préparé avec soin. Tous les musiciens veulent donner une belle prestation, pour remercier le peuple arcandien - même si en dehors des ex-otages tous ignorent la face cachée de ce monde - mais aussi pour rendre hommage à Sarah.

En coulisses, Soledad suit la prestation de ses compagnes et compagnons, leur trouvant à tous beaucoup de courage et de professionnalisme de jouer ainsi. Mais quand vient l'heure d'entrer en scène, avec les choristes, elle se sent particulièrement émue. Ce n'est pas la première fois qu'elle va jouer l'Ode à la Joie, mais c'est l'un des morceaux qu'elle préfère et elle sait que Sarah l'aime aussi particulièrement. Parmi le public se trouvent Eufholia et Grag. Mala est resté à bord avec Simon, il a tiré à la courte paille avec le grand robot pour désigner celui qui assisterait au spectacle. Il a gagné, mais a fait croire à son ami qu'il avait perdu. Après tout, il a assisté quasiment à toutes les répétitions, respectant ainsi la promesse faite à Curtis de ne pas quitter Soledad des yeux. Et l'Ode à la Joie, il le connait désormais par cœur. Alors autant laisser Grag en profiter.

Le roi Llaros a prié Eufholia de s'installer dans la loge réservée à la famille royale et à ses invités, elle a accepté en dissimulant parfaitement son peu d'enthousiasme. Mais elle est heureuse de revoir jouer Soledad, et devine l'émotion de sa sœur. Elle sait que la jeune fille joue pour Sarah. Eufholia est impressionnée par la prestation de la chorale. Les chanteurs et chanteuses n'ont pas travaillé dans des conditions faciles, à partir d'un texte inconnu pour eux. Et même si elle en a entendu de meilleures versions, elle mesure tout le mal qu'ils se sont donnés et ne peut que se sentir admirative. "Tout n'est pas mauvais sur Arcande, comme dans tous les mondes", songe-t-elle, "mais il faut vraiment intervenir pour rendre ce monde vivable pour tous."

A la fin du concert, le roi se lève et rejoint les musiciens, les remercie chaleureusement. Le public leur décerne une belle ovation.

Quant elle regagne les coulisses, Soledad se surprend à chercher machinalement Jack. La musique lui a fait oublier un instant qu'il est toujours à bord du *Cyberlabe*, sous la veille attentive de Simon. Mais déjà alors que les musiciens s'engagent dans le couloir menant aux loges, sur scène, on s'active. Bak a donné le signal du rangement, les techniciens ne sont pas en reste. Chacun ressent l'envie de quitter cette planète qui leur laissera un si pénible souvenir. Et comme plus aucun concert n'est prévu, autant anticiper déjà sur le rangement du matériel. Le départ est fixé à la semaine suivante, le nouveau chef devant arriver à Arcandia d'ici 5 à 7 jours.

Soledad voit s'avancer Grag, Eufholia est encore retenue par la famille royale, et elle a envoyé le robot auprès de la jeune fille. Toujours prévenant, Grag lui prend le violon des mains, l'aide à enfiler sa veste, puis la suit au-dehors. Il va la ramener au vaisseau comme promis. En rentrant, après un bref salut à Mala qui assure la veille, elle rejoint Simon à l'infirmerie, pour prendre des nouvelles de Jack, elle ne l'a pas vu depuis le matin, mais il dormait quand elle est passée.

Le jeune homme est réveillé, la fièvre l'a quitté et sa faiblesse commence à s'estomper. Simon le laisse encore sous perfusion, mais il a recommencé à s'alimenter normalement. Ses deux blessures cicatrisent bien et il peut mener une conversation plus aisément.

- Bonsoir Oncle Simon, bonsoir Jack, dit-elle en entrant doucement dans la pièce.

- Bonsoir Soledad, répondent-ils ensemble.

Elle leur adresse un léger sourire.

- Alors, comment s'est passé le concert ?, demande le cerveau volant en planant jusqu'à elle.

- Bien, compte tenu des circonstances. Les chanteurs ont été vraiment formidables.

- Et la première partie ?

- Bien aussi. Pour le final, c'est vrai que nous en avons donné de meilleurs, mais celui-ci était très émouvant.

- Eufholia est rentrée ?

- Pas encore. Elle était retenue par la famille royale, Grag m'a raccompagnée dès qu'on avait terminé.

- Bien, je vais voir nos deux affreux un moment. Ne tarde pas à aller te reposer.

- Oui, promis, Oncle Simon.

Jack a souri de cet échange. Il a eu l'occasion depuis deux jours, depuis qu'il commence à récupérer, de parler avec le cerveau volant. Il se remémore encore sa surprise lors de son premier réveil vraiment conscient, quand il s'était retrouvé allongé dans l'infirmerie du *Cyberlabe*, avec cet être étrange qui le fixait de ses yeux lentilles. Il avait mis quelques minutes à réaliser où il se trouvait vraiment. Les échanges avec Simon lui ont permis de comprendre qui était vraiment Soledad Newton. Pour l'heure, il se sent encore trop faible pour réfléchir sérieusement à tout ce que cela implique, mais qu'importe pour lui. Il sait qu'il l'aime. Qu'elle soit la sœur de la Capitaine Newton et la fille du Capitaine Flam ne change rien pour lui. Les choses étaient déjà compliquées, avant, du fait de leurs origines si différentes. Qu'importe ce qui arrivera, il sait qu'il ne l'oubliera pas, qu'il ne pourra pas l'oublier.

Soledad attend que la porte se referme derrière Simon pour s'approcher du lit. Jack devine à son regard qu'elle est encore dans le concert, imprégnée de ce qu'elle a donné et reçu à travers la musique et les échanges avec les musiciens et la chorale. Elle s'assoit sur le siège auprès de lui, lui demande comment il va, ce soir.

- Ca va. Le professeur trouve que je récupère plutôt bien. Mais comment va Madame Kovanov ? Il n'avait pas reçu de nouvelles de l'après-midi…

- Elle est dans un état stationnaire. Eufholia tente toujours de négocier son rapatriement sanitaire à bord du *Cyberlabe*, avec toi. La famille de Sarah, ses parents, sont aussi favorables à ce retour. Mais ce sont les médecins d'Arcande qui auront le dernier mot.

- Est-ce toujours aux Arcandiens d'avoir le dernier mot ?, soupire Jack.

- Eufholia ne lâchera pas le morceau, quitte à devoir rester ici quelques jours de plus. Elle n'a pas l'habitude de lâcher prise quand elle sait qu'elle a raison ou que la cause qu'elle défend est juste. Elle est la plus entêtée de nous quatre, je crois.

- Vous formez vraiment une famille extraordinaire, Soledad, du moins de ce que j'en perçois… je repense à ton parrain, Za'an…

Elle sourit.

- Tu sais, papa et maman nous ont donné à chacun des parrains et marraines originaux. Je crois qu'Eufholia a aussi hérité de l'humour de ma tante, qui est sa marraine, la sœur adoptive de maman. Quant à Kevin, mon deuxième frère, celui qui a juste un an et demi de plus que moi, il a pour parrain un ancien pirate de l'espace !

Jack ouvre de grands yeux. Il a déjà appris maintes choses sur la famille Newton, mais se dit que cette famille lui réserve encore bien des surprises. Du moins, il espère pouvoir la connaître plus et mieux. Mais pour l'heure, il ne veut rien précipiter. Ces moments durant lesquels Soledad est avec lui sont trop rares, toujours trop courts, et il en profite le mieux possible. Il sent aussi que la jeune fille se rapproche de lui, les discussions qu'ils peuvent avoir, l'intérêt qu'elle lui porte lui font espérer un peu plus.

- Alors oui, Soledad, je me répète, mais ta famille est extraordinaire. J'ai l'impression qu'il y a tant et tant à raconter…

- Eufholia est celle qui raconte le mieux cette histoire, mais elle n'a pas toujours le temps de le faire… peut-être que durant votre retour, et il y en a pour une dizaine de jours environ, vers la Terre, elle aura le temps de t'en parler un peu plus.

- Si elle le peut et accepte, j'en serai heureux, en effet. Mais…

Il hésite un instant à lui poser la question, craignant que la réponse ne déclenche en lui une douleur dont il ne se remettrait pas, cependant, il se dit qu'il vaut mieux connaître la vérité plutôt que se bercer d'illusions, et finalement, il reprend. Son hésitation, cependant, n'a pas échappé à Soledad.

- … tu vas continuer la tournée, Soledad ?

- Oui. Je crois qu'une aventure comme celle qui vient de nous arriver nous fait ressentir le besoin de rester proches, solidaires. Et nous devons continuer à travailler, même sans Sarah. Notre nouveau chef sera là dans quelques jours, nous pourrons alors repartir et quitter cette planète. Le voyage jusqu'à Endoran est assez long ensuite, et nous permettra de mieux le connaître et réciproquement. Je suis soulagée que nous ayons trouvé cette solution, j'aurais tellement regretté de ne pas aller sur Endoran… J'aime aussi beaucoup ce peuple, il est si différent de celui d'Arcande ! Et pourtant, c'est aussi une monarchie.

- Qu'a-t-il de différent ?, murmure-t-il.

Il ferme un instant les yeux, pour cacher son soulagement. Il avait craint que Soledad ne reste sur Arcande… pour toujours.

- C'est un peuple très ancien et très sage. Le roi ou la reine est le garant de l'unité du peuple. Toute son unité repose sur lui - elle en ce moment. Mais aussi sur son histoire. Sur Endoran, il n'y a pas de classe sociale, la famille régnante est redevable vis-à-vis de son peuple, non le contraire. Elle est au service de son peuple et de sa planète, c'est un rôle très exigeant. Et puis… Endoran est aussi très liée à l'histoire de ma famille, de mes parents. C'est un peuple que nous aimons beaucoup, un peu comme les Stagians. Sans Endoran... sans Endoran, nous ne serions pas là, soupire-t-elle.

- Je comprends, et je regrette de ne pas pouvoir aller avec vous tous là-bas. C'est loin Endoran, c'était peut-être la seule occasion de ma vie de m'y rendre, dit-il avec regret.

- Peut-être pas, Jack. Peut-être pas. J'y suis déjà allée deux fois, tu sais. Ce sera la troisième.

- Mais tu as plus d'opportunités que moi de voyager. Sans compter tout ce que tu as déjà vu au cours de ton enfance… Pour moi, ce n'est pas le cas, nous sommes très différents, ajoute-t-il en fermant les yeux.

- Le sommes-nous tant que cela ?

Puis, se méprenant sur ses yeux fermés, elle ajoute :

- Je vais aller me coucher, Jack, dit-elle. Tu as besoin de repos et moi aussi.

Il rouvre les yeux, la regarde de son beau regard clair et serein. A nouveau, comme sur Jupiter, elle se sent comme emportée par une source fraîche et légère. Ce regard lui fait du bien. Il sourit et dit simplement :

- Bonne nuit, Soledad. .

CHAPITRE 14
Un père et sa fille

Après plus d'un mois d'un long voyage, le *Sirius* s'approche enfin d'Endoran. Mais comparé au voyage entre Styx et Arcande, ce dernier trajet n'a pas paru trop long aux musiciens. Le *Sirius* a fait plusieurs escales, et, de plus, ils ont été occupés chaque jour à travailler avec leur nouveau chef. L'homme est originaire d'Amérique du Sud, pas très grand, proche de la cinquantaine, un tout petit sourire, des yeux vifs, mais d'une grande sensibilité. Pour Alberto Aquierro se retrouver du jour au lendemain à la tête de l'un des plus prestigieux orchestres de la Terre est à la fois un honneur et un défi. Très vite, il redonne confiance à tous, son sérieux, mais aussi sa gentillesse le font apprécier à la fois par les musiciens, par l'équipe technique et par tout l'équipage. Discret, mais efficace, il parvient en quelques semaines à remplacer dans des conditions pas faciles pour lui comme pour les musiciens, la grande Sarah Kovanov. Il est loin d'être un anonyme pourtant, et quelques uns ont déjà eu l'occasion de jouer avec lui, notamment Chris Lortman.

Soledad, en tant que soliste - et comme les autres solistes d'ailleurs - appréhendait encore plus que les autres ce changement de chef. Elle et ses collègues sont des relais entre le chef et les musiciens, il est donc important qu'ils s'entendent bien. Elle a très vite été rassurée.

Quelques jours après avoir quitté Arcande, elle reçoit un message d'Eufholia l'informant qu'à son tour, l'équipage du *Cyberlabe* vient de quitter la planète des diamants et fait route vers la Terre. Sarah nécessite une surveillance constante dont Simon s'acquiert avec tout le sérieux qu'on lui connait, quant à Jack, il poursuit sa convalescence et, en dehors de quelques vertiges, tout va plutôt bien pour lui. Soledad est heureuse de pouvoir transmettre ces nouvelles autour d'elle, et notamment à Gaby et Soko. Le géant la remercie d'un sourire ravi, content de savoir son jeune ami entre de bonnes mains. Gaby manifeste moins de joie, mais Soledad devine que c'est dans sa nature d'être moins démonstratif. Elle peut néanmoins lire dans son regard qu'il est lui aussi soulagé de savoir que la guérison de Jack se poursuit sous de bons auspices.

Comme souvent avant l'atterrissage, Cary et Soledad se sont installées dans un des petits salons, près d'un hublot. Matt est avec elles, ainsi que Julia. Tous les quatre voient avec joie se dessiner la petite planète. Pour Soledad, c'est aussi, comme sur Styx, la perspective de revoir des amis sincères et chers, qui la fait sourire. Mais au fond de son cœur, elle ne peut s'empêcher d'avoir une pensée pour Jack qui a tant regretté de ne pas pouvoir être du voyage. Elle a pensé à lui plusieurs fois au cours des semaines écoulées, depuis leur départ d'Arcande. Pas une fois elle n'a eu de pensée pour le prince Llemios. Mais elle continue à sonder son cœur : "Ai-je vraiment des sentiments pour Jack ? Comment le savoir vraiment ?" Cary est désormais trop occupée avec Matt pour avoir du temps pour parler avec elle, mais elle est certaine de pouvoir trouver en la reine Linia une oreille attentive. Comme Za'an, Linia voudra certainement passer un moment avec elle pour prendre des nouvelles de toute la famille Newton et Soledad sait qu'elle pourra parler de Jack avec elle, qu'elle pourra aussi lui raconter leur aventure et lui faire part de ses doutes, mais aussi, oui... de ses espérances. Car elle repense aussi à tout ce qui est arrivé, certains détails auxquels elle n’avait pas forcément prêté attention, et surtout, depuis qu’ils sont partis, au fait que sa présence lui manque. Elle prend seulement conscience de ce qu’il lui a apporté. Oh bien sûr, elle sait pertinemment qu’il lui a sauvé la vie, et elle aussi, déjà. Mais ce qu’elle a fait pour lui, elle l’aurait fait pour n’importe qui d’autre. Non, ce qui fait qu’elle se sent proche de lui, c’est cette vision du monde qu’ils partagent. Et pourtant, oui, comme il le soulignait, ils sont différents, issus de mondes différents, de familles différentes.

Le plus étrange reste pour elle cependant le fait que sa grand-mère maternelle, Elaine, soit apparue aux yeux de Jack. Jusqu’à présent, seule Eufholia avait pu la voir. Et Loërin, mais cela était particulier. Personne d’autre n’a vu l’aura d’Elaine. Aucun être humain. Et elle-même a aperçu celle de son grand-père, Roger. Elle ne trouve

pas d'explications à cela. Même Loërin n'a pas la réponse. Même Ethenaëlle n'a pas la réponse à cette question. Cela restera un mystère. Mais ce qui la touche, c'est la sollicitude de sa grand-mère, de sa Granie. Elle imagine qu'elle a quitté son monde éternel pour la revoir, une dernière fois. Et l'alerter d'un danger. Mais ce danger était-il la prise d'otages ou… le prince Llemios ? Granie est allée chercher Jack. Elle aurait pu alerter Eufholia, forçant sa sœur à mettre les bouchées doubles pour arriver sur Arcande. Non, c'est Jack que Granie a prévenu. Pas quelqu'un d'autre. Et cela reste une pensée bouleversante pour Soledad.

Elle ne peut s'empêcher de penser à nouveau à sa sœur. Jamais peut-être encore avant elle n'avait compris combien la vie d'Eufholia était autre. Elle se souvient d'avoir songé qu'elle préfèrerait tomber amoureuse d'un humain. Jack est un humain. Un Terrien. Oui, il est issu d'une famille modeste, et alors ? Cela n'a jamais eu d'importance pour elle, comme pour ses parents, elle le sait. Ce que sa famille lui a appris, c'est la générosité, la tolérance, la curiosité intellectuelle, l'ouverture d'esprit. Elle a grandi dans un environnement où le respect de l'autre était une donnée essentielle. Elle songe à Nekiri qu'elle a revu sur Sorédon, à Kim Ivan. Elle pense aussi à Samira. Et à Loërin, bien entendu. Et à Grag, Mala, Simon. Tous ces êtres différents dont elle a fait la connaissance, qui peuplent son univers, sur lesquels elle sait pouvoir compter si elle se retrouvait un jour dans le besoin. Comme eux pourront compter sur elle. Quant à l'argent... l'argent est une valeur. Mais pas la seule. Et ce n'est pas avec des diamants qu'on conquiert le cœur d'une jeune fille. D'une jeune fille comme Soledad.

Elle reporte son attention sur ce qui se passe au dehors. Le *Sirius* traverse un léger voile de brume qui recouvre toute la région de la capitale d'Endoran, pour venir se poser sur l'aéroport interplanétaire, situé aux limites de la ville. Mais alors qu'il est en phase d'approche, Soledad pousse un léger cri de surprise. Elle n'en croit pas ses yeux. Un peu à l'écart, sur une des petites pistes est posée *l'Etoile*.

**

Linia en personne est venue accueillir les voyageurs. Si Endoran entretient des relations amicales avec les planètes proches, ses habitants reçoivent rarement la visite de voyageurs aussi lointains, et plus encore de Terriens. En dehors de l'équipage du Cyberlabe, rares sont ceux qui viennent jusqu'ici. La reine voulait donc être présente pour les recevoir, au nom de tout son peuple. Mais elle n'est pas seule. A ses côtés, outre une petite escorte, se trouvent Joan et Curtis Newton, ainsi que Ken Scott. Tous les trois attendent avec impatience de revoir leur fille et nièce, Soledad.

Le Commandant Cullingham est le premier à descendre, suivi par Hiko Miozoka, puis par plusieurs membres d'équipage. La reine s'avance vers eux, les salue simplement mais avec amitié. Sur Endoran, comme sur Styx, on fait les choses simplement, mais chaleureusement. Les uns après les autres, ils descendent à terre, heureux de sentir le sol ferme sous leurs pieds.

A son tour, Soledad gagne l'escalier et du haut des marches, elle peut déjà voir le soulagement se dessiner sur les visages de ses parents et de Ken. Elle s'approche cependant d'abord de Linia, qui les salue les uns après les autres. La reine lui prend les deux mains, son sourire et son regard chaleureux, la majesté qui émane d'elle réconfortent Soledad des longues semaines de voyage et d'aventures passées.

- Sois la bienvenue, Soledad. Je suis heureuse de te revoir.

- Moi aussi, Majesté. Merci de votre accueil.

- Je ne te retiens pas, tu es attendue, dit-elle en se tournant légèrement vers l'arrière, là où Curtis, Joan et Ken attendent patiemment. Je te verrai plus longuement plus tard.

Soledad la remercie d'un signe de tête et franchit les quelques pas qui la séparent de ses parents.

- Ma chérie !, s'exclame Curtis, en la serrant fort dans ses bras.

- Papa ! Maman !

A son tour, Joan la prend contre elle. Un instant, Soledad se sent redevenir petite fille et ne lutte pas contre ce sentiment. Cela fait du bien, aussi, de se faire un peu chouchouter.

**

L’ensemble de l’orchestre, de l’équipe technique et de l’équipage est logée dans une des ailes du Palais Royal. Les comparaisons avec Arcande sont nombreuses pour les uns et les autres, certains regrettant les magnifiques jardins. Mais pour beaucoup, surtout après la mésaventure qui est arrivée à quelques-uns d’entre eux et les graves blessures de Sarah, le séjour sur Endoran s’annonce comme un havre de paix. La simplicité des lieux et des habitants, leur sagesse, fruit d’une très longue et ancienne histoire, rejaillissent sur tous.

Soledad dîne, dès le premier soir, avec ses parents, demandant des nouvelles de Za'an, d'Elaine, de ses frères, en donnant d'Eufholia et de toute l'équipe. La jeune fille est vraiment heureuse de leur présence, leur sollicitude, leur attention la touchent. Quant à son oncle Ken, ses piques d'humour lui font beaucoup de bien. Néanmoins, Joan intervient avant qu'il ne se lance dans le long récit de ses vacances aux Antilles, arguant que Soledad a besoin de se reposer du voyage. Elle les quitte finalement assez tôt pour regagner sa chambre. La pièce où elle est logée est moins spacieuse et moins décorée que la chambre de la résidence d'Arcandia, mais elle en aime la simplicité. Les murs sont peints à la chaux, avec des tons ocres assez doux. Une des lampes phosphorescentes qui s'allument seules dès que la luminosité extérieure diminue l'éclaire d'une douce lumière. L'impression de chaleur bienfaisante qui se dégage alors de l'atmosphère de la pièce est une vraie source de détente pour la jeune fille. Avant le dîner, sa mère l'avait accompagnée et aidé à ranger ses affaires. Oui, cela fait du bien d'avoir sa maman avec soi !

Le lendemain est une journée de détente pour les musiciens, mais pas pour l'équipe technique qui commence à installer le matériel. Deux grands concerts sont prévus sur Endoran, dont un, comme sur Arcande, avec une chorale pour jouer - cette fois tout le monde l'espère - la Neuvième Symphonie de Beethoven dans son intégralité. Mais contrairement à la chorale arcandienne, celle d'Endoran connaît l'Ode à la Joie et les répétitions de l'ensemble seront plus aisées. Les liens qui unissent Endoran aux Neuf Mondes et à la Terre sont anciens, et bien qu'éloignées, les habitants de la petite planète ont une connaissance assez étendue de la culture terrienne.

L'orchestre se produira dans le grand auditorium de la capitale, et y répètera également. Cela simplifie le travail de l'équipe technique et des roadies. Friedrich Luksz et Didier Muselier sont à pied d’œuvre dès la première heure pour faire installer les instruments et le matériel. En l'absence de Jack, c'est Gaby qui s'occupe de la harpe de Miss Newton. Soledad, comme les musiciens dont les instruments ont voyagé en soute - cette fois, certains contrebassistes et violoncellistes ont aussi choisi de placer leurs instruments en caisse pour la fin du voyage - se rend en fin de matinée à l'auditorium pour assister au déballage et à l'installation de sa harpe. Elle remarque que Gaby y porte au moins autant d'attention et de soin que Jack, sans savoir que pour lui, c'est aussi une manière de penser à son jeune ami, de continuer son travail.

L'après-midi, Soledad le passe avec ses parents, à se promener dans les rues de la ville, dans ses jardins. Ce n'est qu'en fin de journée qu'elle revoit Linia, un peu avant la réception qui est donnée est l'honneur de l'orchestre et de son entourage. La reine et Enerd, son époux, les reçoivent dans un petit salon, proche de la salle où aura lieu la réception.

- Alors, Soledad, demande doucement Linia, es-tu heureuse de revoir Endoran ?

- Oh, oui, Majesté ! Notre dernier voyage jusqu'ici remonte déjà à si loin... je n'avais pas oublié combien votre ville est belle et combien il est agréable de s'y promener, mais après les aventures que nous avons vécues sur Arcande, je vous avoue que le charme, la simplicité et l'harmonie qui se dégagent de votre monde me font le plus grand bien.

Linia sourit doucement.

- Mais, Majesté, je n'ai pas encore eu l'occasion de vous le demander, comment vont vos enfants ?

- Vous verrez tout à l'heure Shana et Ivan. Shana sera bientôt mère et ne restera pas très longtemps, elle a besoin de repos. Et elle préfère pouvoir assister à vos concerts qu'à une réception. Stovan vit dans le sud de notre continent, avec Néora. Quant à Ivan, il est prêt à prendre ma succession. Cela se fera dans moins d'un an.

C'est la dernière fois que je vous accueille en tant que souveraine, la prochaine fois, je ne serai plus reine.

- Cela me semble étrange... je vous ai toujours connue ainsi !

- Certes, mais il est grand temps qu'Ivan prenne le relais.

- Ce qui m'étonnera toujours aussi, c'est que contrairement à bien d'autres monarchies, ici, sur Endoran, ce n'est pas forcément l'aîné qui prend la succession...

- ... mais celui ou celle qui présente le plus d'aptitudes. Oui. C'est ainsi que le choix se fait, du moins quand le roi ou la reine a plusieurs enfants. Pour ma part, j'étais fille unique, je n'avais pas le choix.

- Vous avez été une des plus grandes souveraines de l'histoire récente d'Endoran, Majesté, intervient Curtis.

- Grâce à vous et aux vôtres, Capitaine. Ne l'oubliez pas, car nous, nous ne l'avons pas oublié.

- Nous non plus, Majesté, reprend Joan d'une voix douce.

A son cou, brille toujours la pierre d'Endoran.

**

Les répétitions commencent réellement deux jours après la réception, la veille a été consacrée uniquement aux différents réglages. Le premier concert de tout l'ensemble est prévu cinq jours plus tard, et comme sur Arcande, chaque formation réduite se produira également une fois, mais en plein air, dans l'un des jardins. Ces concerts seront ouverts à tous. Mais la veille du premier grand concert, Soledad propose à la reine de jouer quelques morceaux pour elle. Linia accepte avec joie.

Soledad n'a pas voulu faire déplacer sa harpe, car les réglages ont été un peu complexes, et elle a donc juste apporté son violon. Après le repas, tous gagnent une terrasse donnant sur les jardins et la jeune fille commence à jouer. Ses parents, Ken, Enerd et Linia sont présents, ainsi qu'Ivan et son épouse, Gya. Shana est là également, étendue sur un divan, son gros ventre la forçant à rester allongée. Mais la jeune femme est si heureuse de revoir leurs amis terriens qu'elle ne peut renoncer, malgré sa grossesse, à leur présence. Elle regrette seulement qu'Eufholia, son amie, ne soit pas avec eux et espère la revoir bientôt avec Loërin.

Soledad vérifie machinalement que son violon est bien accordé, elle ferme les yeux, laisse venir en elle des images et commence à jouer. Quelques minutes avant de commencer, elle ignorait encore quels morceaux elle allait interpréter. Pour ce concert privé, elle a choisi de se laisser porter par ses impressions, ses sentiments. Comme toujours, Endoran l'amène vers les compositeurs italiens pour commencer, et en particulier Vivaldi. Puis elle enchaîne sur des airs russes, s'amuse avec Prokoviev. Enfin, un instant, son regard se perd dans les lumières du soir d'Endoran et le souvenir de Jack lui revient avec une force insoupçonnée. Elle termine alors avec un air très doux, qu'elle joue avec une sensibilité presqu'exacerbée.

http://www.youtube.com/watch?v=J7u9x50GGGs / petite fleur S Bechet

http://www.youtube.com/watch?v=8bh1gV2su2Q / Entre ta peau et la mienne Y Noah

http://www.youtube.com/watch?v=4YC5duBQALM L'instant d'amour F Cabrel

Alors que les dernières notes flottent encore dans l'air, Linia et Enerd d'un côté, Ivan et Gya de l'autre, et Joan et Curtis du leur, échangent un regard qui en dit long sur les sentiments qui les unissent. Curtis ne dit rien, mais les soupçons qui l'habitaient depuis l'arrivée de Soledad se confirment désormais. Sa fille est amoureuse.

**

Le premier concert de l'orchestre le lendemain soir est un nouveau succès. La salle est pleine, on a dû refuser des spectateurs. De grands écrans ont été installés à l'extérieur pour permettre à tous de suivre la prestation. Ce soir-là, l'orchestre réalise quasiment une performance, du moins quand on a connaissance des aventures qu'il a récemment traversées, car les musiciens interprètent le programme qui était prévu au départ, à savoir La Symphonie du Nouveau Monde de

Dvorak, et des œuvres de Mozart. Alberto a beaucoup répété avec eux durant le voyage, mais c'est leur première représentation tous ensemble et il n'est jamais aisé de se produire pour une première pour un nouveau chef, qui plus est quand on a dû remplacer au pied levé une collègue gravement blessée. Les notes de la symphonie sont à peine éteintes que le public en redemande et c'est avec joie que tous entament alors les airs joyeux de Mozart. Jouer ces œuvres est aussi comme une renaissance pour les musiciens. La tension, la tristesse, les ont quittés et ils peuvent tous retrouver le plaisir de jouer, et de par leur art d'apporter du plaisir aux spectateurs.

Après le concert, Soledad, Cary, Matt, Michel et Ali se retrouvent à discuter vivement de leurs impressions. En coulisses, Joan et Curtis les rejoignent, enchantés eux aussi.

- Félicitations à tous, dit Curtis, vous nous avez donné une excellente prestation !

- Vous êtes trop gentil avec nous, Monsieur Newton, dit Ali avec un grand sourire.

- Non, c'est la réalité. C'était difficile pour vous de rejouer sans Sarah, mais franchement, on n'avait pas l'impression que vous veniez de changer de chef…

- Je crois que nous avons beaucoup de chance avec Alberto, intervient Matt. Il a su nous redonner confiance et nous aider à travailler avec lui. On peut désormais envisager la fin de la tournée sous de meilleurs auspices.

- Que faites-vous de votre journée de relâche, demain ?, demande Joan à son tour.

- Grasse matinée !, s'exclame Ali en riant.

- Vraiment ? Ne seriez-vous pas tenté par découvrir un endroit parmi les plus… ravissants de cette planète ?

- Si vous commencez à me tenter, Madame Newton, ça va être difficile de résister, répond-il.

- Alors, c'est parfait. Pour ceux qui sont tentés, nous partons vers 10h.

Soledad échange un rapide regard et sourire avec son père. Elle sait parfaitement où sa mère veut les emmener.

**

C'est un lieu reposant, une plage étonnante. Le sable est si fin qu'il coule comme une caresse sous les pieds. Sur le rivage se dressent de grands arbres aux fruits ronds rappelant des oranges, mais au goût légèrement plus acide, comme des citrons. La mer y est d'un bleu transparent. La première fois que Joan avait vu cet endroit, lors de son premier séjour ici avec Curtis, au retour du 'monde du bout du monde', elle avait été frappée par la ressemblance entre la transparence de l'eau et celle de la plage de son enfance, sur Ixio. Mais elle avait bien dû s'avouer qu'ici, la clarté de l'eau est plus prononcée encore.

- Maman ne pouvait pas résister à l'envie d'un bain, n'est-ce pas ?, dit Soledad à son père en se mettant elle aussi en maillot, alors qu'elle voit sa mère s'avancer la première vers la mer.

- Difficile pour elle d'y résister, surtout que cela fait un moment que nous ne sommes pas sur Ixio. A se demander d'ailleurs si nous y passerons la moindre journée d'été cette année…

- Ne me fais pas croire que vous en serez absents pour son anniversaire !

- Va savoir… si Kevin et Samira ne nous rappellent pas, si Eufholia n'a pas besoin de nous je ne sais où et si toi, il ne t'arrive pas encore une aventure imprévue…

- J'en ai eu assez, papa, je t'assure. Je n'espère qu'une chose, c'est que cette tournée se poursuive tout aussi calmement que sur Endoran.

- Garderas-tu au moins un bon souvenir d'Arcande ?

La jeune fille réfléchit un moment avant de répondre. Elle se rassoit sur sa serviette, puisque son père discute un peu avec elle, que les autres ont suivi Joan, elle peut bien s'accorder quelques instants, juste avec lui. Elle évacue bien entendu les souvenirs des derniers jours à Arcandia, et leur enlèvement. Elle chasse aussi de ses pensées tout ce qui est lié au prince Llemios. Enfin, un léger sourire s'affiche sur son visage et elle répond :

- Oui, j'en garderai un, quand même.

- Celui du dernier concert ?

- Non, aucun souvenir vraiment marquant sur le plan artistique, même si j'ai échangé avec plaisirs avec les musiciens et choristes d'Arcandia. Non, le beau souvenir que je garderai, c'est celui d'une fontaine dont la couleur m'a rappelée celle de la pierre de maman, de la pierre d'Endoran.

Curtis regarde un instant sa fille, puis détourne son visage, cherche la silhouette de Joan. Elle est déjà en train de nager, alors que d'autres hésitent sur le bord, trouvant l'eau trop fraîche. Il sait que le collier est autour de son cou, qu'il ne la quitte pour ainsi dire jamais. Il a renoncé à lui en offrir un autre, il ne pouvait pas lui offrir une pierre plus précieuse que celle d'Endoran. S'il lui est venu, au cours des années, l'envie de lui offrir un bijou, il a dû reporter son choix sur une bague, et parfois, sur des boucles d'oreilles. Il regarde à nouveau Soledad, elle a laissé aussi son regard voler vers la mer. Mais la transparence de l'eau n'évoque pas pour elle le collier, mais le regard de Jack.

Curtis ne dit rien, la laissant plongée dans ses réflexions. Depuis qu'il a deviné ce qui se passait dans le cœur de sa fille, il se demande bien quel est l'homme auquel elle pense. De ce qu'il en a perçu, il ne s'agit pas d'un des musiciens. A-t-elle fait une rencontre sur Arcande ? Elle ne lui aurait pas alors parlé d'une simple fontaine, aussi belle soit-elle. Sur Styx ? Non, ils l'auraient appris là-bas. Et si… si c'était sur Jupiter ? Il en frémit presque. Se peut-il que le ciel de Jupiter ait été le berceau d'une histoire d'amour naissante pour Soledad ?

- Papa ?

- Heu, oui ?

- On va se baigner ? Sinon, on va être les derniers dans l'eau et Ken se fera une joie de se moquer de nous…

- Tu as parfaitement raison. Nous ne pouvons pas lui accorder ce plaisir, répond-il en riant.

Et à leur tour, ils s'avancent dans l'eau. Cary est toujours sur le bord, poussant de petits cris dès qu'une vague s'approche, mais riant comme une folle. Matt tente de l'encourager, car lui a déjà plongé. Michel est aussi hésitant. Ken est bien avancé dans l'eau, mais n'a pas encore osé plonger. Cependant quand il voit son "Capitaine" et sa nièce approcher, il se dit qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps pour s'y mettre. Car en effet, tous deux ne vont pas faire de manières, et en moins de deux minutes, le père et la fille commencent à nager. D'un crawl régulier et puissant, Curtis rejoint Joan qui est déjà assez loin. Elle les a vus, s'est demandé un instant pourquoi ils restaient assis sur le sable, puis voyant qu'ils se décidaient, elle attend finalement son mari. Julia de son côté nage en compagnie d'Ali.

- Impressionnante, la maman de Soledad, dit doucement Ali à la jeune musicienne. Elle est rentrée dans l'eau avec une aisance ! Et puis, bien conservée pour son âge…

- Soledad m'a dit une fois que comme ils habitent au bord de la mer, ses parents se baignent presque tous les jours, tant qu'il ne fait pas trop froid. Et ils marchent aussi beaucoup. Ils ont été très sportifs quand ils étaient plus jeunes, et ils le sont restés. Si tu trouves sa mère impressionnante, moi, je trouve que son père l'est tout autant !

- Tu as raison. Et ils vont sacrément bien ensemble.

- Je trouve aussi qu'ils forment un très beau couple. Et toujours très uni, cela se ressent.

- Ouais, et on ne peut pas dire qu'ils aient fait des enfants moches ! Enfin, je ne connais pas son frère aîné, mais la grande sœur de Soledad, moi, elle me laisse à genou !

Julia rit.

- Ce qui est certain, c'est que celui qui prendra le cœur de Soledad aura beaucoup de chance…

- Oui, c'est une sacrée jolie fille, et une si grande musicienne. Je suis certain qu'elle fera partie des grands interprètes de ce siècle…

- Moi aussi. Elle nous dépasse déjà tous. Non par sa dextérité et sa facilité à jouer, mais par les émotions qu'elle apporte et provoque. C'est là qu'on voit les plus grands.

- Les plus grands… les meilleurs, tout simplement, conclut Ali.

**

C'est par une fin d'après-midi, après une longue répétition, que Soledad rejoint à sa demande la reine Linia. La souveraine avait émis le souhait de la voir seule, à un moment de leur séjour, lorsque le travail le leur permettrait à l'une comme à l'autre. C'est avec simplicité et joie que la jeune fille gagne les appartements royaux. Linia l'attend, elle porte l'une de ses belles robes mauves, aux fines décorations vertes.

- Soledad ! Je suis heureuse que nous puissions avoir un moment toutes les deux.

- Moi aussi, Majesté, je suis heureuse de vous voir. Je suis si contente d'être revenue sur Endoran et de pouvoir y jouer !

- Tu as déjà joué pour nous par le passé…

- Oui, mais sans l'orchestre. Là, c'est tout à fait autre chose…

- Votre premier concert était une vraie fête. Nous sommes impatients de vous entendre pour la Neuvième, les choristes aussi, d'ailleurs, de ce que j'ai pu entendre dire ! Mais en même temps, nous en sommes aussi un peu tristes, car cela marquera la fin de votre séjour chez nous. Vous repartirez peu après…

- Je reviendrai certainement, Majesté. Ne serait-ce que pour faire connaissance avec l'enfant de Shana. Je suis certaine qu'Eufholia voudra venir aussi… et Loërin également.

- Loërin sera toujours le bienvenu ici, nous lui devons trop.

- Il le sait.

Soledad hésite un instant puis dit :

- Je connais quelqu'un aussi qui serait très heureux de venir jusqu'à vous, Majesté, et qui regrette de n'avoir pas pu poursuivre le voyage avec nous.

- Qui donc ?

- Un des roadies, celui qui s'occupait de ma harpe. Il a été gravement blessé lors de la prise d'otages et sans Eufholia et Simon, il serait mort. Ils l'ont ramené sur Terre, avec Madame Kovanov, notre ancienne chef. Il aurait aimé découvrir Endoran… j'avais eu l'occasion de lui parler un peu de vous et de votre monde, et cela avait attisé sa curiosité.

- Il faudra revenir avec lui, alors, Soledad, dit Linia d'une voix douce mais ferme.

La jeune fille hoche la tête, et soudain, comme son père des années auparavant, elle ressent fortement l'un des "pouvoirs" de Linia. On ne peut mentir à une souveraine d'Endoran. Linia soutient son regard, puis lui sourit doucement :

- Aimerais-tu revoir l'Arbre de Vie, Soledad ?

- Oh, oui ! Volontiers, Majesté, si… si c'est possible.

- Bien entendu. Suis-moi.

Quelques minutes plus tard, elles entrent dans la pièce la plus extraordinaire que Soledad ait jamais vue. A chacun de ses séjours sur Endoran, elle y est entrée, mais toujours en compagnie de ses parents. C'est la première fois qu'elle vient ici, seule, avec Linia. Elle connait l'histoire du Mur de Vie, l'importance de l'Arbre pour la civilisation d'Endoran.

Comme toujours, elle est frappée par la puissance qui émane de l'Arbre, la force de Vie. Chaque branche, chaque feuille semble s'agiter doucement dans la lumière, comme bercées par un vent léger. L'Arbre lui a toujours fait l'effet d'être vivant. A Eufholia aussi. Mais Eufholia sait pourquoi, elle aussi a pu en mesurer la force de Vie.

Linia commence :

- Lorsque tu es venue la première fois ici, Soledad, tu étais encore une petite fille. Mais tu ouvrais de grands yeux émerveillés. Je racontais à ta mère un très ancien récit, toi tu regardais. Tu as avancé la main vers l'une des petites feuilles, au vert très soutenu. Je me souviens du sourire doux et un peu amusé de ta mère ce jour-là, car tu venais simplement de désigner l'endroit où est raconté le combat que ton père et son équipe ont mené

pour nous sauver. Sans le savoir, instinctivement, tu l'avais trouvé.

Soledad hoche la tête, regarde aussi cette petite feuille dont elle a gardé le souvenir.

- Tu peux y poser la main si tu veux.

Elle obéit et l'arbre s'anime alors, la petite feuille s'ouvre et c'est comme des images qui surgissent, racontant le combat contre les traîtres. Soledad voit Linia, toute jeune fille, un peu effarée mais courageuse, barrant de ses bras grands ouverts le passage aux rebelles. A ses côtés, Enerd luttant farouchement pour la protéger, taillant de son épée les ennemis en pièces, prêt à mourir pour la femme qu'il aime, pour sa souveraine, et pour préserver ce que son peuple a de plus sacré, Mala tentant par tous les moyens d'endiguer le flot des assaillants, lorsque surgissent Grag, Curtis et quelques soldats fidèles. Les rebelles sont alors pris en tenaille. Aucun d'entre eux ne pourra pénétrer dans la salle sacrée. Endoran est sauvée. Linia aussi. Mais à ses pieds git le corps sans vie du grand sage, Ethorn.

- J'ignorais ce jour-là, qu'en offrant à ton père l'une de nos pierres sacrées, je contribuerais aussi à tant de choses.

- Cette pierre est sacrée pour nous tous, aussi. Nous connaissons tous les quatre son pouvoir, et Eufholia la première, bien entendu. Et son premier pouvoir a été de donner la force à mon père de reconnaître ses sentiments pour ma mère. Ce n'était pas le moindre.

- Oui, Soledad, répond Linia en souriant. C'était aussi pour cela que je la lui ai donnée. La pierre les a toujours protégés, mais le vrai pouvoir de la pierre réside dans ce qu'elle révèle aux êtres auxquels elle est liée. Ce n'est pas la pierre qui a permis à tes parents de survivre, puis de vivre encore aujourd'hui leur amour. Elle leur a simplement révélé la force de leur amour, la force de la vie.

La jeune fille reste silencieuse, songeuse. Linia reprend :

- Sans la pierre, ton père aurait de toute façon fini par aller vers ta mère, car c'était leur destin. La pierre était un cadeau, juste peut-être ce qui lui manquait pour accepter ses sentiments.

- Ce chemin n'était pas facile.

- Non, mais ils l'ont fait. Et aujourd'hui, je m'en réjouis. Et je me réjouis de les voir toujours si unis, si proches, et si heureux, ensemble, et avec vous tous. Et Elaine vous apportera aussi beaucoup de joies, j'en suis certaine.

**

- Curt ? Te voilà bien songeur...

- Hum ? Tu disais ?

Curtis se tient debout devant la fenêtre de leur chambre, qui donne sur un tout petit balcon. C'est dans cette pièce qu'ils ont toujours dormi, et que lui-même avait été hébergé lors de son premier séjour sur Endoran. Il se souvient encore de l'échange qu'il avait eu avec Linia, quelques heures avant de repartir vers la Terre. Peut-être l'une des heures les plus importantes de sa vie.

- Je me demandais à quoi tu pensais, dit Joan en s'approchant.

- A Soledad, répond-il en l'entourant de son bras.

Joan vient appuyer sa tête sur son épaule.

- Tu n'as pas de soucis à te faire. Elle va bien. Elle a récupéré de leur aventure sur Arcande et le séjour ici lui fait le plus grand bien. Et à tout l'orchestre - au sens large, car j'inclue bien évidemment toute l'équipe qui travaille avec eux - aussi. Ils vont pouvoir finir leur tournée dans de bonnes conditions.

- Oh bien sûr, je ne me fais pas de soucis pour cela. Je ne suis d'ailleurs pas soucieux.

- Mais cependant, tu penses à elle. Qu'y a-t-il ?

- Tu n'as rien remarqué ?

- Qu'aurais-je dû remarquer ?

- Le voile gris dans ses yeux. Sa façon de jouer. Son regard, parfois, qui se perd au lointain.

Joan soupire doucement, sourit en levant son visage vers lui.

- Alors tu crois que notre petite fille...

- ... a le cœur pris. Oui.

Joan se tourne légèrement, entoure sa taille de ses bras.

- Alors, c'est merveilleux.

- Certes. Seulement, je ne vois pas de qui. S'il s'agissait de quelqu'un de l'équipe, elle nous l'aurait présenté. Et c'est forcément quelqu'un qu'elle a rencontré depuis son départ de la Terre. Elle n'était pas ainsi avant de partir.

- Alors tu te demandes...

- Oui, forcément. Ne serais-tu pas curieuse de le connaître ?

- Bien sûr que si ! Je peux te suggérer quelque chose ?

- Je t'écoute.

- Si tu veux en savoir plus, appelle ta fille. L'autre. La grande.

- Elle est partie pour Ankhior, tu le sais très bien.

- Alors, il te reste à enquêter auprès de nos deux affreux. Si eux ne savent rien, alors...

Il sourit doucement. Grag et Mala. Les plus fins limiers que la Terre ait portés, enfin, la Lune. Avec Jelle Ashton. Mais Jelle n'a pas revu sa nièce depuis des mois, elle a encore moins d'informations qu'eux.

- Peut-être qu'on pourrait aussi tout simplement demander à Soledad ce qu'il en est vraiment, poursuit Joan.

- Elle ne nous dira rien.

- Comment peux-tu en être sûr ?

- Parce qu'elle est comme moi, pour cela. Trop secrète. Trop farouche. La seule qui peut savoir est Eufholia. Et ceux qui peuvent avoir des soupçons sont évidemment Grag et Mala. Et peut-être aussi Simon.

- Est-ce important de le savoir maintenant ?

- Je crois que oui.

- Pourquoi ?

- Elle s'enferme dans son secret.

- Crois-tu qu'elle en souffre ? Je n'en ai pas l'impression, dit Joan en le fixant, soudain un peu inquiète.

- Non. Mais elle s'interroge. Elle doute. D'elle.

Joan repose sa tête contre son épaule. Elle sent la pierre autour de son cou, dégage doucement l'une de ses mains et la pose dessus. Faut-il qu'un peu de sa force soit donnée à Soledad, maintenant ? Comme elle fut donnée à Eufholia ? A Curtis ?

**

Sur Tycho, le calme règne. Grag et Mala s'ennuient tellement qu'ils ne se disputent même pas. Quand leur capitaine s'absente, pour rejoindre Loërin, sans rien leur donner à faire, ils se sentent toujours un peu inutiles. Oh pourtant, les corvées ne manquent pas. Et Simon sait bien leur en trouver.

- Dis donc, vieux chewing-gum, et si on allait faire un tour sur Terre ?

- Pourquoi faire ?

- Pour voir Kevin, Samira et Elaine.

- Toi, ça te manque de ne pas pouponner...

- Toi aussi...

- Oh, moi... les bébés, tu sais, ça pleure, ça mange, faut leur changer les couches toutes les deux heures... aucun intérêt.

A cet instant, et avant que Grag ne puisse répliquer en défendant vigoureusement l'attrait des tout petits enfants, le signal d'un appel se fait entendre. C'est auquel des deux arrivera le plus vite devant le transmetteur. Ils sont ex-aequo.

- Chef !

- Capitaine !

Le visage de Curtis s'encadre dans l'écran.

- Bonjour Grag, bonjour Mala. Content de vous voir tous les deux, car c'était justement à vous deux que je voulais parler.

- Ah ? Tu sais qu'Eufholia...

- Oui, oui, je sais, n'est pas là. Simon va bien ?

- Super forme. Ca fait trois jours qu'il est enfermé dans le laboratoire. On est passé voir, il est toujours vivant. Il nous dit travailler sur quelqu'un chose de trop sérieux pour nous.

- Du coup, vous vous ennuyez.

- Ah, un peu...

- Ca tombe bien, je vais avoir du travail pour vous. Enfin, au moins pour vos méninges, dans un premier temps.

- On t'écoute, répondent les deux complices en se jetant un regard un peu étonné.

- Je voudrais que vous me disiez ce qui est vraiment arrivé à Soledad quand elle a été avec vous, quand vous l'avez récupérée sur Arcande.

- Comment ça ? On s'est mal occupé d'elle ?, demande Grag, inquiet.

- Non, non, mon vieux Grag. Je vous félicite d'ailleurs pour tout ce que vous avez fait, Joan et moi n'aurions pas fait aussi bien. Vous avez parfaitement bien pris soin d'elle. Non, je voulais plus avoir... vos impressions.

- Elle était très secouée par la prise d'otages. Enfin, surtout leur libération, d'après ce qu'elle nous en a raconté, dit Mala. Elle n'a pas l'habitude... au même âge, tu avais déjà sauvé une dizaine de fois la vie de Joan...

- Et puis le séjour sur Arcande ne lui a pas plu, indépendamment de cette histoire de mineurs mal considérés, mal payés… tu te doutes que rien que ça, ça la rendait malade.

- Mais il y avait autre chose aussi ?

- Ouais, intervient Mala. Le prince héritier la poursuivait de ses assiduités… enfin, en tout bien, tout honneur, on te rassure tout de suite, ajoute-t-il en voyant la tête de Curtis qui s'est allongée d'un coup. Disons qu'il était un peu entreprenant. Il voulait même l'épouser !

- Rien que ça ! Alors qu'ils se connaissaient à peine…

- Oui, et puis, elle se faisait du souci pour le gars qu'on a récupéré aussi, poursuit Grag.

Curtis lève légèrement un sourcil, il se penche vers l'avant.

- Un brave gars. Et beau garçon, avec ça. Amoureux d'elle lui aussi, ça crevait les yeux, continue le robot avec attendrissement. Et efficace. Il nous a aidés dès qu'il a été en état de faire quelque chose.

- Le jeune homme qu'Eufholia et vous aviez opéré en urgence ?

- Oui, celui qui s'est pris un tir qui aurait pu toucher Soledad, quand ils ont été libérés et sortaient de la mine.

Curtis se tient le menton.

- Et Soledad ?

- Comment ça, chef ?, demande Mala.

- Vous me dites que ce garçon est amoureux d'elle, mais elle ?

- Ah !

Mala affiche un large sourire.

- Tu veux vraiment qu'on te dise la vérité ?

- Oui.

- Et bien, commence l'androïde en jetant un coup d'œil complice au grand robot, comme qui dirait qu'elle nous a furieusement rappelé quelqu'un. Quelqu'un qui passait son temps libre à regarder la Terre depuis la fenêtre de sa chambre. Quelqu'un qui regardait une certaine jolie blonde avec des yeux émerveillés, mais qui était infoutu de lui dire le moindre mot tendre. Tu veux qu'on continue ? Tu veux plus de détails ?

- Non, c'est bon, j'ai compris, répond Curtis d'un air faussement scandalisé. Je vais juste vous demander une dernière petite chose.

- Tout ce que tu veux, chef ?

- Il s'appelle comment ce jeune homme ?

- Jack Sheridan. Il habite à Chicago. Mais nous demande pas où, on sait pas...

- Et bien, vous allez chercher. Ca va vous occuper.

CHAPITRE 15
L'Hymne à l'amour

En cette belle soirée de juin, à Chicago, un jeune homme s'avance, un peu hésitant, vers la Maison Commune de la ville. Une réception, où les invités ne peuvent entrer que sur invitation, y est organisée pour la visite de la Présidente des Neuf Mondes, Madame Gaspeiro. Cette dernière, élue depuis moins d'un an, a en effet choisi cette ville pour marquer la première commémoration de la Fête de la Paix de son mandat. Pour cette soirée, le maire a demandé à l'orchestre de la ville de se produire en l'honneur de la Présidente. Le nouveau chef, Alberto Aquierro, dirige l'orchestre depuis quelques mois, et le travail a repris pour tous les musiciens peu après leur retour de Saturne. Néanmoins, c'est uniquement le quatuor qui va jouer ce soir.

Jack Sheridan hésite encore, il est sur le trottoir, face à la Maison Commune. Il voit entrer les invités, les uns après les autres. Au fond de la poche de son costume, il sent le petit carton, la précieuse invitation. Il l'a reçue deux jours plus tôt, accompagnée d'une courte lettre dont il a lu et relu les mots, au point de la connaître par cœur, et qui se termine simplement ainsi : "*Si vous aimez ma fille, alors venez. Curtis Newton.*"

Il n'a pas revu Soledad depuis son départ d'Arcande, à bord du *Sirius*, quand elle est venue lui dire au revoir et lui souhaiter un bon retour sur Terre, le confiant aux bons soins de Simon, Eufholia, Grag et Mala. Ils n'ont eux-mêmes quitté Arcande qu'une semaine après le *Sirius*, quand Sarah a été jugée transportable par les médecins et par Simon. A son retour, il a de nouveau été hospitalisé, pour quelques jours, pour surveillance, car il avait encore de fréquents vertiges, en partie en lien avec sa blessure et le vol spatial. Il n'a repris le travail qu'il y a un mois.

Il sait qu'il n'est pas prêt d'oublier le voyage jusqu'à la Terre, au moins aussi extraordinaire que celui qu'il a mené à bord du *Sirius*, à l'aller. Quand ils ont quitté Arcande, son état général s'était déjà amélioré, il pouvait se lever et très vite, il a donné le petit coup de main à l'équipage. Il a pu admirer la formidable équipe que composent Grag, Mala, Simon et leur surprenante chef. Il a aussi aidé Simon comme il le pouvait, pour assurer les soins de Sarah. Cette dernière avait repris conscience et les médecins arcandiens avaient finalement accepté qu'elle reparte à bord du *Cyberlabe*. Ce jour-là, Eufholia était revenue de l'hôpital avec Simon en s'exclamant : "Champagne !" Et ils avaient débouché une bouteille. Mala avait commencé à taquiner Eufholia quant à son entêtement, Grag avait établi le décompte des situations rocambolesques où elle les avait entraînés, mais il avait conclu en disant que sa mère avait fait pire… et son père aussi.

Lors de ce voyage, il avait aussi eu l'occasion de parler avec le professeur Simon et surtout avec Eufholia. La conversation qu'il avait eue avec elle lui avait redonné de l'espoir, quant à Soledad, mais jusqu'à ces deux derniers jours, il avait eu pourtant bien des raisons d'abandonner. Elle n'avait pas cherché à le revoir, ni à prendre de ses nouvelles. La tournée s'était finalement déroulée comme prévu, simplement écourtée de trois mois, car après Endoran, ils avaient seulement fait escale sur Saturne, sans jouer sur les différents satellites de la belle planète. Au lieu d'être de retour au milieu de l'été comme prévu initialement, ils étaient revenus mi-mai, il y a moins de trois semaines.

Il se revoyait encore dans le *Cyberlabe*, parlant avec la Capitaine à la chevelure de feu.

- Soledad a été très secouée par ce qui est arrivé. Contrairement à moi-même, et même à notre autre frère, Thomas, elle n'a jamais subi les conséquences des engagements de nos parents. Elle a toujours bénéficié

du "bon" côté des choses, mon père ayant abandonné les missions quand elle était encore petite, et d'ailleurs, il en menait de moins en moins, se consacrait beaucoup plus à la recherche, surtout depuis que son pire ennemi et l'un des plus grands dangers pour ce monde, Kahlon, avait péri. A la recherche et à nous, sa famille. Avec ma mère, ils ont alors beaucoup voyagé, pour revoir des mondes et des amis qu'ils avaient eu l'occasion de croiser lors de leurs missions. C'est ainsi que Soledad les a accompagnés, Kevin restant parfois sur Ixio, avec ses copains et nos grands-parents. Elle, elle a été de tous les voyages et a découvert tous ces mondes dans des conditions idéales. Cet enlèvement, mais aussi la révélation de la face cachée d'Arcande ont été un choc pour elle, auquel elle n'était pas vraiment préparée. Elle a beaucoup de sensibilité et, comme mon père, cache ses sentiments, ou plutôt, je dirai qu'elle les exprime surtout à travers la musique. Sois patient, Jack, laisse-lui le temps de reprendre pied dans son univers, de retrouver ses repères. Elle saura alors où elle en est. Et si elle le veut, elle reviendra vers toi.

- J'attendrai le temps qu'il faudra. Je ne peux pas l'oublier.

- Je ne peux souhaiter qu'une chose, avait dit Eufholia pour terminer, c'est que tu n'attendes pas aussi longtemps que notre mère. Mon père a mis cinq ans à se décider, quand même… Ils étaient plus jeunes que vous deux, certes, et les défis, la vie qu'il menait l'obligeaient à faire des choix. Jusqu'au jour où il a enfin compris qu'aimer, c'était choisir. Cela, Soledad le sait. Fais-lui confiance.

Ils n'avaient pas reparlé de la jeune fille du reste du voyage, mais souvent, quand il se demandait ce qu'il faisait là, s'il devait renoncer ou garder espoir, Jack repensait aux paroles d'Eufholia. Non seulement à ses paroles, mais aussi à son attitude, à son regard particulier quand elle parlait de sa sœur ou évoquait leurs parents, à son extrême confiance aussi. Il se disait que la fille aînée des Newton était vraiment digne d'admiration, au-delà de ses combats. Lui aussi s'interrogeait sur l'étrange vie qu'elle menait.

Enfin, le voilà donc, traversant finalement la rue pour se présenter à son tour devant le service de sécurité filtrant les invités. Il tend son carton, on le laisse passer. Il suit deux couples, élégamment habillés, jusqu'à la grande salle de réception de la Maison Commune. Dans le fond de la salle, face à l'entrée, se trouve une grande estrade avec pupitres et fauteuils pour les musiciens. Mais le quatuor n'a pas encore fait son entrée sur scène. Sur sa gauche, devant les grandes fenêtres donnant sur la rue, un buffet somptueux a été dressé. Les invités sont déjà nombreux, il aperçoit la Présidente en compagnie du maire de la ville et de son épouse. Son regard fait le tour de la pièce, il ne connaît personne, reconnaît juste un ou deux élus, quelques personnalités de la ville. Soudain, son regard s'arrête sur la droite de la salle. Une femme qu'il identifie aussitôt est assise dans un fauteuil roulant. Sarah Kovanov, au visage toujours un peu raide, aux jambes désormais inertes et qui ne peut quasiment plus se servir d'un de ses bras, est là. Il va pour s'avancer vers elle, pour la saluer, quand le silence se fait. Le maire monte prestement sur l'estrade et commence un petit discours. Jack reste alors à sa place, ne voulant déranger personne. Il ira saluer Sarah un peu après, c'est tout. Il tourne ses regards vers l'estrade, ne remarquant pas le couple qui se tient aux côtés de l'ancienne chef d'orchestre, Joan et Curtis Newton. Mais lui, l'a vu entrer. Un léger sourire apparaît alors sur son visage, puis il se détourne à son tour pour écouter le maire.

Le discours de ce dernier est rapide, et il annonce d'emblée le début du concert. A peine est-il redescendu de l'estrade que les musiciens entrent en scène sous les applaudissements. Comme la première fois qu'il l'a vue jouer, Jack se sent happé par la présence de Soledad. Il en oublie où il est, le public autour. Il la trouve toujours aussi belle, simple et gracieuse. Elle a revêtu pour l'occasion une robe fleurie, qui lui apporte une touche de gaieté, car son visage est sérieux, presque fermé. Elle a laissé ses cheveux flotter sur ses épaules, retenant seulement deux mèches vers l'arrière, afin de dégager son visage. Elle porte les bijoux que ses parents lui ont offerts pour ses vingt ans et qu'il lui a déjà vu porter plusieurs fois. Elle ne porte pas les étoiles de diamants et il s'en sent soulagé. Il ignore qu'elle les a laissés dans sa chambre, à la résidence d'Arcandia. Avec Soledad jouent les musiciens habituels du quatuor, Ali, Michel et Virginia. Le concert dure environ une heure, ils enchaînent des morceaux assez courts, enlevés et gais. Plus d'une fois, un maigre sourire s'affiche sur le visage

de Sarah, heureuse de les revoir sur scène et de les entendre.

Quand le dernier morceau s'achève, le public applaudit vivement, la Présidente s'apprête à aller les saluer, lorsque Soledad seule se lève, le violon toujours à la main, qu'elle repose sur son épaule. Mue par une force inexpliquée, le cœur battant, elle a encore quelque chose à exprimer. Les trois autres la regardent un peu interdits, mais Virginia leur fait rapidement un geste de ne pas bouger. La jeune fille a fermé les yeux, et elle commence à jouer un air qui bouleverse le public et plus encore Jack.

http://www.youtube.com/watch?v=1gTGmbA40ZQ

Curtis, en entendant les premières notes, surpris lui aussi, attire Joan près de lui. Elle le regarde, se demandant s'il est au courant de ce petit changement dans la programmation. Il lui fait signe que non, mais plonge son regard dans les beaux yeux bleus. Elle reconnaît l'air, elle aussi, et frissonne, puis sur ses lèvres se forment quelques mots qu'elle murmure à son oreille :

Le ciel bleu sur nous peut s´effondrer
Et la terre peut bien s´écrouler
Peu m´importe si tu m´aimes
Je me fous du monde entier

Joué au violon, cet air se charge d'émotion et d'amour. *"C'est avec la musique que je m'exprime le mieux, que j'ai le plus l'impression de dire ce que je ressens".* Alors qu'elle laisse planer les dernières notes, Jack traverse la salle et s'avance vers elle. Quand Soledad rouvre les yeux, c'est pour croiser son regard, clair, serein, heureux et amoureux. Il lui tend alors la main, pour l'aider à descendre de l'estrade et elle vient se blottir contre lui, il referme ses bras sur elle. Un profond silence règne, nul n'ose bouger ou dire le moindre mot. C'est alors qu'on entend, venant de la droite de la salle, un claquement léger. C'est Sarah, qui, de sa main valide, tapote dans sa main inerte pour applaudir. Joan et Curtis, qui n'ont pas quitté des yeux leur fille, se tournent alors vers la femme, clouée dans son fauteuil. Tous trois échangent un sourire radieux.

**

Des notes légères, ruisselantes comme une pluie d'été, tirent Jack du sommeil. Il s'étire, ouvre les yeux, passe la main dans ses cheveux. Un instant, il cherche un repère, mais tout ici lui est inconnu ou presque. Il sourit. Soledad a quitté le lit et joue de la harpe, dans une pièce voisine, il ne sait même pas laquelle. Lui reviennent en mémoire les heures riches et intenses qu'ils viennent de vivre, depuis leur fuite, la plus discrète possible, de la Maison Commune, jusqu'au retour chez elle, et cette nuit où ils se sont tout donné. Il se redresse, son regard fait le tour de la chambre. Le lit défait, leurs vêtements épars au sol, les bijoux de la jeune fille, et sa montre, soigneusement posés sur la table de nuit. Au mur, face au lit, il voit pour la première fois un grand dessin représentant Soledad toute jeune adolescente - il lui donne 13 ans, elle en a 12 -, jouant du violon sur une plage de sable blanc. Sur le côté droit du dessin sont représentées des vagues, sur la gauche une glycine en fleur. L'écume et les fleurs se rejoignent et se fondent sous les pieds de la toute jeune fille. Intrigué, il se lève et regarde le dessin plus en détail. Il en remarque alors la signature, J. Newton. "C'est donc la mère de Soledad qui a fait ce dessin..."

A côté, sur le mur, est accrochée une assez grande photo. C'est une photo de famille. Il reconnaît sans peine Soledad, elle est toute petite, elle a cinq ans. Son frère, Kevin, à peine plus âgé, et les deux aînés, Thomas et Eufholia qu'il reconnaît aussi aisément. Ils entourent leurs parents. Tous sont habillés pour une cérémonie, et sourient, heureux. Il ignore pour quelle cérémonie c'était, il pense à un mariage ou à une fête de famille, un anniversaire.

Soledad joue toujours, et c'est comme si les notes l'attirent. Il sort de la chambre, traverse le minuscule couloir. Elle est dans la pièce en face, assise près de la harpe et joue. Pour lui seul. Il la regarde longuement. Elle s'est enroulée dans un drap, mais il a glissé, retombant en pli sur ses jambes, et dévoile sa poitrine, nue. Ses doigts courent sur les cordes, en tirant des sons doux et harmonieux. Elle ne l'a pas vu, ni entendu.

Avec d'infinies précautions, il entre et vient s'asseoir par terre, face à elle. Elle ne marque aucune surprise, continue à jouer, mais lui sourit avec tendresse tout en

le fixant de ce regard gris, un peu sombre. Elle termine l'air peu après, et en un geste qu'il lui connaît désormais très bien, elle pose ses mains à plat sur les cordes pour en calmer la résonnance.

S'ils se sont aimés, ils n'ont guère parlé encore. Pour Soledad, qui fait les choses aussi à l'instinct, cela était naturel. Pour Jack, un peu moins. Et il ressent le besoin de lever quelques doutes. Il lui demande doucement :

- Soledad, pourquoi moi ? Je n'ai rien, je suis si peu...

Elle le regarde, gravement, pose doucement un doigt sur les lèvres du jeune homme et dit :

- Une question, deux réponses. Parce que je t'aime. Et parce que la vraie richesse, c'est celle du cœur